« Ma parole n'est-elle pas comme un feu, dit l'Eternel, et comme un marteau qui brise la pierre ? » Jérémie XXIII, 29

« Ta parole sert de lampe à mon pied, et de lumière pour mon sentier. » Psaumes CXIX, 10

INTERDIT A LA VENTE

4 PLACE DE L'EGLISE 02350
BUCY-LES-PIERREPONT - FRANCE
TEL : +336 11 62 68 42
contact@menorahyeshua.org

9 782382 320044

LA SAINTE BIBLE

LA SAINTE BIBLE

VOLUME II

Le nom de notre association ***« Menorah Yeshua »*** renvoie au premier chapitre de l'Apocalypse de Jean qui met en surbrillance l'apparition glorieuse et majestueuse de notre Jésus-Christ qui est rapportée par l'apôtre Jean, ce chapitre décrit notre Seigneur Jésus-Christ magnifiquement vêtu au milieu des sept chandeliers d'or (MENORAH) et qui tient dans sa main les sept étoiles. Ce texte nous démontre le soin que JESUS a de son Eglise, ici représentée symboliquement par ces sept chandeliers. Eglise dont lui-même en est le chef, et tous ceux qui ont cru en lui en sont membre, la symbolique des sept étoiles qu'il avait dans sa main droite dénote les anges, c'est-à-dire, les serviteurs de DIEU, tout ceux qui ont soin de ses brebis. Le Seigneur nous montre par-là qu'il veille, qu'il est présent, qu'il est le bon pasteur qui les guide, qui les instruit et qui leur montre la voie du salut afin de conduire son troupeau vers de bons pâturages : il s'agit donc des pasteurs, évangélistes, prophètes, docteurs, diacres, anciens et conseillers…

Cette vision et l'explication que notre Seigneur en donne à l'Apôtre Jean montre que Jésus est au milieu de son église, qu'il la conduit, qu'il voit tout ce qui s'y passe et que c'est de sa part que les pasteurs y sont établis, ce qui doit être un grand motif, tant pour les pasteurs, que pour tous les chrétiens, à se confier en Jésus-Christ et à le servir avec fidélité, comme étant toujours sous les yeux de celui qui est le Roi et le souverain Pasteur de l'Eglise et le Juge de tous les hommes. Bien plus, ce chapitre s'ouvre sur l'espérance de son l'avènement, nous le verrons. Alors mes frères et sœurs attelons nous à l'ouvrage le plus honorable qui est de le servir en toute fidélité et intégrité en attendant patiemment ce moment unique de l'histoire de l'univers : *« Le voici qui vient sur les nuées, et tout œil le verra, et ceux mêmes qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine en le voyant. Oui, Amen. 8 Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur, QUI EST, et QUI ÉTAIT, et QUI SERA, le Tout-Puissant. » Apocalypse 1,7*

L'Association Menorah Yeshua est avant tout une maison d'Edition et de diffusion de la bible, sans but lucratif, fondée en 2017 dans le but d'annoncer la bonne nouvelle partout dans le monde entier, en diffusant la Parole de vérité via les supports webradios ou papier. Pourquoi l'essentiel de notre mission est axé sur la diffusion de Bible ? *Tout simplement parce que : l'Écriture est le don le plus précieux que Dieu nous ait fait avec celui de son Fils. C'est un trésor où il a mis tout ce qui peut nous enrichir et nous rendre heureux.* Ainsi, nous distribuons gratuitement des Bibles, brochures et livrets. Nos livres sont interdits à la vente conformément à ce qui est stipulé dans Matthieu X, 8 *: « Guérissez les malades, nettoyez les lépreux, ressuscitez les morts, chassez les démons ; vous l'avez reçu gratuitement, donnez-le gratuitement. »*

EVANGILE DE JEAN XVII

« 6 J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés du monde ; ils étaient à toi, et tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. 7 Ils ont connu maintenant que tout ce que tu m'as donné vient de toi. 8 Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données, et ils les ont reçues ; et ils ont reconnu véritablement que je suis venu de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. 9 Je prie pour eux ; je ne prie point pour le monde, mais je prie pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi. (...) 14 Je leur ai donné ta Parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde. 15 Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. 16 Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde. 17 Sanctifie-les par ta vérité ; ta Parole est la vérité. 18 Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde. 19 Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité. 20 Or, je ne prie pas seulement pour eux ; mais je prie aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole ; 21 Afin que tous ne soient qu'un, comme toi, ô mon Père ! tu es en moi, et que je suis en toi ; qu'eux aussi soient en nous, et que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. »

VERSION JEAN-FREDERIC OSTERVALD DE MDCCLXXI
REVISEE PAR MENORAH YESHUA

Bibles ou Evangiles format standard du livre : A4 (21 x 29,7 cm)
Code ISBN : 978-2-38232-000-6 (« Evangile de l'Apôtre Jean »)
Code ISBN : 978-2-38232-021-1 (« La Sainte Bible – Vieux testament – Volume I »)
Code ISBN : 978-2-38232-004-4 (« La Sainte Bible – Nouveau testament – Volume II »)

Bibles ou Evangiles format standard du livre : A5 (14,8 x 21 cm)
Code ISBN : 978-2-38232-001-3 (« Evangile de l'Apôtre Jean »)
Code ISBN : 978-2-38232-002-0 (« Evangile de l'Apôtre Marc »)
Code ISBN : 978-2-38232-022-8 (« La Sainte Bible – Vieux testament – Volume I »)
Code ISBN : 978-2-38232-003-7 (« La Sainte Bible – Nouveau testament – Volume II »)
Code ISBN : 978-2-38232-005-1 (« Evangile de l'Apôtre Matthieu »)
Code ISBN : 978-2-38232-006-8 (« Evangile de l'Apôtre Luc »)

Brochures format standard du livre : A5 (14,8 x 21 cm)
Code ISBN : 978-2-38232-007-5 (« Comment hériter la vie éternelle ? »)
Code ISBN : 978-2-38232-008-2 (« Marcher selon l'Esprit passe par la sanctification »)
Code ISBN : 978-2-38232-009-9 (« Institution divine du mariage »)
Code ISBN : 978-2-38232-011-2 (« Vivre sa foi en famille : un défi pour les parents »)
Code ISBN : 978-2-38232-012-9 (« Vivre sa foi dans la société : une lutte permanente »)
Code ISBN : 978-2-38232-013-6 (« Être chrétien aujourd'hui »)
Code ISBN : 978-2-38232-010-5 (« Es-tu prêt ? »)
Code ISBN : 978-2-38232-014-3 (« Le discernement »)
Code ISBN : 978-2-38232-015-0 (« Le livre des Psaumes »)
Code ISBN : 978-2-38232-016-7 (« Notre Espérance en Christ »)
Code ISBN : 978-2-38232-017-4 (« L'Avènement de notre Seigneur JESUS-CHRIST »)
Code ISBN : 978-2-38232-018-1 (« De la mort à la VIE : La puissance de la résurrection »)
Code ISBN : 978-2-38232-019-8 (« Il est venu sur la terre pour nous libérer : Chantons Alléluia »)
Code ISBN : 978-2-38232-020-4 (« La puissance du pardon : La repentance »)

4 place de l'église 02350
Bucy-lès-Pierrepont- France

Code ISBN : 978-2-38232-004-4

Biblique J.F OSTERVALD 1771 édition 2020

LA

SAINTE

BIBLE,

QUI CONTIENT

LE VIEUX & LE NOUVEAU

TESTAMENT,

Revu et corrigé sur le texte Original, par les PASTEURS &
PROFESSEURS de l'Église de GENEVE
AVEC LES

ARGUMENS ET LES REFLEXIONS SUR LES CHAPITRES ;

PAR
J. F. OSTERVALD
Pasteur de l'Église de Neuchâtel

TROISIEME EDITION
Revue et corrigée

A BIENNE, dans la LIBRAIRIE HELLMANN, & à NEUCHATEL, chez S. FAUCHE, &Comp.

M D C C L X X I.

AVIS AUX LECTEURS

A DIEU seul l'honneur, la gloire et la grâce par notre Seigneur JESUS-CHRIST pour ce don inestimable de sa Parole Sainte, fruit de ce travail pour son Eglise.

Cette nouvelle édition de la bible de J.F OSTERVALD de 1771 (MDCCLXX I,) qui est la *troisième édition Revue et corrigée de l'original de la bible d'OSTERVALD* datant de 1744 sert de lampe à nos pieds et de lumière pour notre sentier. L'objectif que la maison d'édition Menorah Yeshua s'est donné pour ce travail est de présenter gratuitement aux lecteurs, une bible facilement lisible et compréhensible tout en étant très proche du manuscrit ancien. Ainsi donc, quelques légères modifications ont été apportées sur cet original, ces modifications portent essentiellement sur la correction des signes ou caractères typographiques qui sont obsolètes de nos jours. Nous avons fait le choix sous la recommandation du Seigneur JESUS-CHRIST qui est l'auteur de ce travail, de conserver cette nouvelle édition dans un français du dix-huitième siècle identique à l'original. Le Seigneur nous a dit que sa Parole est sa Parole, en d'autres de termes, elle doit rester conforme à son original pour ne pas trop subir d'altérations liées aux nombreuses révisions. La bible se distingue de tous les autres livres car, plus qu'un livre, elle est un livre Saint et vivant, les mots ont leurs sens et prennent corps et vie en ceux qui se les approprient. La première fois que nous avons lu cette magnifique parole authentique, nous avons été agréablement surpris de constater, qu'on comprenait parfaitement ce qui était écrit, bien que cela soit dans un français du dix-huitième siècle, voilà autant de motivations qui nous ont poussées à conserver du mieux qu'il était possible, l'authenticité de ce manuscrit. Cette nouvelle version vous bénira comme elle nous bénit chaque jour. Nous n'avons rien touché à la construction des phrases, ni à l'orthographe des mots (exception faite sur des mots qui ne sont plus orthographiés de la même manière, exemple vuide pour vide ; tems pour temps, tigne pour teigne, pies pour pieds, nud pour nu,...). Nous avons fait le choix de conserver à l'identique le nom des lieux géographiques quand bien même leurs noms ont changé au fil du temps. Nous portons à votre connaissance que les formes orthographiques du dix-huitième siècle présentent sur l'original étaient composées de très longues phrases aux nombreuses prépositions séparées par d'autant de virgules que de points-virgules. Comme mentionné ci-dessus, nous avons conservé cette longueur des phrases et ainsi que la structure pour ne point altéré leurs sens. Les bibles modernes se sont spirituellement appauvrit par suite des nombreuses révisions qu'elles ont subi tout au long du temps. Ces révisions ont largement contribué à la suppression des passages, aux traductions et reformulations inexactes, erreurs sémantiques (lexique et sens), erreurs de syntaxe et de structuration du corpus, des textes tronquées et altérés… Nous vous encourageons à effectuer des comparaisons des versets de cet ouvrage avec vos bibles actuelles et vous pourriez vous en rendre compte par vous-même.

Enfin, la correction des caractères typographiques était d'une extrême nécessité pour faciliter la lecture et la compréhension des textes, parmi ces signes on a les accentuations et cætera, on a aussi la lettre (s) qui est écrite à la manière d'un (f), le tilde (˜) se trouve sur des caractères inhabituels tels que le (m) et cætera. Même les renvois qui font référence aux versets parallèles par les citations sont restés intacts. Ainsi l'appellation des personnages (Apôtres,) est restée intacte, par exemple « Saint Paul », « Saint Jean », « Sainte vierge Marie », …

Nous encourageons les chrétiens à lire avec assiduité cette Parole vivante, car elle est la Parole inspirée de Dieu et elle contient tout ce dont l'homme a besoin pour marcher dans les voies du Seigneur JESUS-CHRIST, dans le chemin qui mène à la vie éternelle. Ainsi recevoir la bible c'est recevoir Dieu, la seule façon d'éviter d'être pris aux pièges des sectes est de connaître les Saintes écritures.

« Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche, mais médite-le jour et nuit, afin que tu prennes garde à faire tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu rendras tes entreprises heureuses et que tu prospéreras. » JOSUE I,8

Que le Seigneur JESUS-CHRIST nous fasse la grâce de bien profiter de tout ce que nous avons lu et entendu, de le méditer et de le pratiquer toute notre vie à la gloire de Dieu notre Père et à l'avancement de notre salut ! Ainsi soit-il !

La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec nous tous, amen !
Bonne lecture !
Les éditeurs.

DISCOURS PRELIMINAIRE

Où l'on donne quelques instructions sur la lecture de l'Écriture Sainte

I - Réflexions sur la lecture de l'Écriture Sainte.

D'abord, on ne peut s'empêcher de déplorer la négligence de tant de personnes qui ne lisent point l'Écriture. On ne parlera pas ici de cette multitude innombrable de chrétiens parmi lesquels la Bible est un livre presque entièrement inconnu, leurs conducteurs n'en permettant la lecture qu'à de certaines personnes et avec de grandes précautions, comme s'il y avait du danger à mettre la parole de Dieu entre les mains de tout le monde. Mais sans entrer dans ces considérations, on se contentera de dire que parmi ceux-là mêmes à qui l'on recommande la lecture des livres saints, le plus grand nombre ne s'y applique point. Il est vrai que plusieurs ne sont pas en état de le faire, n'ayant pas appris à lire. C'est là un grand mal et il est honteux aux chrétiens que le nombre de ceux qui ne savent pas lire ait été jusqu'ici si grand parmi eux. On peut dire encore que bien des gens ne lisent pas la parole de Dieu parce, qu'étant pauvres, ils ne peuvent se procurer ce divin livre. Ce serait à ceux à qui Dieu a donné le bien d'y pourvoir, en en consacrant quelque partie à un usage aussi pieux, que le serait celui de fournir des Bibles à ces gens-là. On pourrait ajouter qu'un grand nombre de domestiques et d'autres personnes qui sont en service ne peuvent vaquer à cette lecture, qui leur serait pourtant si nécessaire, parce que leurs maîtres ne leur en donnent pas le temps. Mais on ne saurait assez condamner tant de chrétiens qui sont en état de lire la parole de Dieu et qui ne daignent pas le faire.

Dieu par un effet de sa profonde sagesse et de sa grande bonté a fourni aux hommes un moyen très parfait de s'instruire : c'est la révélation. Il a inspiré les prophètes et les apôtres et il a voulu que leurs écrits fussent conservés, afin que la vérité y subsistât toujours dans toute sa pureté et qu'elle ne fût pas altérée par l'oubli, par l'inconstance, par la négligence et par la malice des hommes. Ainsi, l'Écriture est le don le plus précieux que Dieu nous ait fait avec celui de son Fils. C'est un trésor où il a mis tout ce qui peut nous enrichir et nous rendre heureux. Ne faut-il pas faire bien peu d'estime de Dieu et de ses dons, pour ne pas se prévaloir de celui-ci. Et ne faut-il pas être bien présomptueux pour s'imaginer qu'on peut se passer d'un secours que Dieu lui-même a jugé si nécessaire. Les premiers chrétiens faisaient un usage ordinaire de l'Écriture Sainte et comme elle était lue régulièrement dans leurs assemblées, ils la lisaient aussi avec beaucoup d'assiduité dans leurs familles. Mais dans la suite, à mesure que l'ignorance et la superstition s'introduisaient, on abandonna l'Écriture.

On n'en donna plus de connaissance au peuple, on conserva bien la coutume d'en lire quelque portion dans l'église, mais cette lecture, se faisant dans une langue que le peuple n'entendait pas, elle était absolument inutile. Enfin, l'usage particulier de la parole de Dieu cessa entièrement, en sorte que cette divine lumière fut comme éteinte pendant plusieurs siècles. Il y a environ deux cents ans qu'elle fut tirée de dessous le boisseau où elle avait été cachée si longtemps. En divers lieux de la chrétienté, le peuple fut rétabli dans le droit de lire l'Écriture, mais la plupart de ceux qui pourraient jouir de ce droit ne s'en prévalent pas.

C'est de cette indifférence que l'on a pour la lecture des livres sacrés que procède l'ignorance dans laquelle le commun des chrétiens est engagé. C'est ce qui fait qu'ils n'ont que des connaissances fort superficielles des vérités et des devoirs du christianisme et que plusieurs en ont même des idées tout à fait fausses. C'est là la source de tant d'erreurs qui ont la vogue et de tant de sentiments libertins et impies qui se répandent de plus en plus, car dès qu'on laisse là l'Écriture, qui est l'unique règle de notre foi, pour suivre ses propres raisonnements, on ne peut manquer de s'égarer. C'est pour avoir abandonné l'Écriture qu'on a vu en divers lieux des personnes qui se croient inspirées et parvenues au plus haut degré de la piété et de la perfection tomber dans les sentiments les plus extravagants et même quelques fois les plus contraires à la pureté des mœurs. C'est enfin, à cette même cause que l'on doit attribuer le relâchement et la vie toute charnelle et toute mondaine des chrétiens. Tout cela vient de ce qu'on ne lit pas l'Écriture Sainte et qu'on n'en fait pas l'usage pour laquelle elle nous a été donnée. Il est vrai qu'on pourrait suppléer en quelque manière à cette négligence des chrétiens en

faisant lire la parole de Dieu dans les assemblées religieuses. Et si l'on s'étonne de ce que le peuple ne la lit pas, il y a encore plus de quoi s'étonner que pendant si longtemps on n'ait pas pensé à rendre à la lecture des livres saints le rang qu'elle a toujours tenu dans le culte public, tant parmi les Juifs, que parmi les chrétiens. Mais quand même l'Écriture serait lue régulièrement dans l'église, cela ne suffirait pas, à moins que les chrétiens ne la lussent aussi dans leurs maisons. Les déclarations formelles de la parole de Dieu, la pratique de l'église, tant sous le Vieux que sous le Nouveau Testament et plusieurs raisons, que ce n'est pas ici le lieu de rapporter, établissent cette nécessité. La lecture particulière a même des avantages que la lecture publique n'a pas. En lisant en particulier on peut lire plus à loisir, considérer les choses avec plus d'attention, y revenir plus d'une fois et s'en faire une juste application. C'est aussi le moyen de mieux profiter de ce qu'on entend en public, n'étant pas possible de bien comprendre ce qui se dit dans les instructions publiques et dans les sermons lorsqu'on ne possède pas l'Écriture. Outre cela, la lecture particulière nourrit la piété et la dévotion, mais ceux qui négligent [1]cette lecture tombent infailliblement dans l'indifférence et dans le dégoût pour les choses divines, ce qui ne peut être suivi que du relâchement dans les devoirs de la piété et de l'abandonnement à ses passions.

II - Des livres de vieux testament et leur utilité

Pour passer maintenant à la manière dont l'Écriture doit être lue, on fera ici quelques réflexions : Premièrement, sur les livres de l'Écriture Sainte et sur ses différentes parties et en second lieu sur les dispositions qu'il faut apporter à cette lecture. Des livres du Vieux Testament et de leur utilité.
Chacun sait que l'Écriture comprend le Vieux et le Nouveau Testament. Pour ce qui est des livres du Vieux Testament, qui ont été écrits avant la venue de Jésus-Christ, comme c'est la partie de la Bible qu'on lit le moins et que même une infinité de personnes ne la lisent point du tout, il est nécessaire de montrer ici l'utilité de ces livres-là. On se tromperait fort de croire qu'ils n'aient été donnés que pour les Juifs et que leur utilité ait cessé par rapport aux chrétiens.
Saint Paul dit : *Que toutes les choses qui ont été écrites autrefois ont été écrites pour notre instruction. (a)* Parlant de ce qui était arrivé au peuple d'Israël, *il dit : que ces choses sont des exemples pour nous et qu'elles ont été écrites pour nous instruire, nous qui sommes parvenus aux derniers temps. (b)* Jésus-Christ lui-même exhorte ses disciples, *à sonder les Écritures, car, dit-il, c'est par elles que vous croyez avoir la vie éternelle et ce sont elles qui rendent témoignage de moi*. (c) Quand notre Seigneur parle ainsi, il recommande la lecture et la méditation des écrits de Moïse et des Prophètes et c'est ce qu'il fait en plusieurs autres endroits. C'est de la connaissance de ce qui est rapporté dans ces écrits que dépend l'intelligence des principaux articles de la religion chrétienne. On en a une preuve bien forte et bien remarquable dans les citations continuelles que Jésus-Christ et les apôtres font des histoires, des oracles et des passages du Vieux Testament. Il y a même des livres entiers dans le Nouveau Testament, que l'on ne saurait entendre si l'on n'a pas lu le Vieux Testament avec quelque attention, c'est ce qu'on peut dire surtout de l'épître aux Hébreux qui n'est autre chose qu'une comparaison entre la loi et l'Évangile. Mais pour mieux reconnaître l'utilité des livres du Vieux Testament, il faut faire attention à ce que ces livres contiennent. Il y en a de trois sortes, savoir des livres *historiques*, des livres *dogmatiques* et moraux et des livres *prophétiques.*

****Des livres historiques**

Les livres *historiques* sont les premiers en ordre. Ils commencent à la Genèse et ils finissent au livre d'Ester. On les appelle *historiques* parce qu'à la réserve de quelques endroits des livres de Moïse qui contiennent les lois que Dieu avait données aux Juifs, l'on n'y retrouve que des histoires. On y voit ce qui est arrivé de plus considérable dans le monde par rapport à la religion et au peuple de Dieu depuis la création jusqu'au retour de la captivité de Babylone. C'est par ces livres qu'il faut commencer. Il est à remarquer sur ce sujet que Dieu a voulu d'abord instruire son église par l'histoire. Cette manière d'instruire est la plus simple et la plus claire, elle est proportionnée à la portée de tout

[1] (a) *Rom XV. 4. (b) I Cor X.11 (c) Jean V.39*

le monde. Les histoires sont toujours faciles à comprendre et à retenir. Les enfants même les entendent sans peine et c'est aussi par là qu'on doit jeter les fondements de leur instruction.
D'ailleurs, c'est sur l'histoire et sur des faits que toute la religion est fondée. C'est de l'histoire que l'on tire des preuves invincibles de la vérité et de la divinité de l'Écriture. Outre cela, les histoires du Vieux Testament renferment les doctrines et les devoirs de la religion. Elles nous proposent plusieurs beaux exemples où nous pouvons considérer la providence de Dieu, sa sagesse, sa bonté, sa justice, son amour envers les gens de bien, sa colère sur ceux qui l'offensent. Le chapitre XI de l'épître aux Hébreux est remarquable sur ce sujet. Saint Paul, voulant montrer quelle est la nature de la foi et quels en sont les effets, rassemble dans ce chapitre les exemples de foi, d'obéissance et de constance que l'on trouve dans la vie des patriarches et des personnes illustres qui ont vécu avant Jésus-Christ. Par où l'on peut reconnaître, combien la lecture et la méditation des histoires du Vieux Testament est utile aux chrétiens.

****Des livres dogmatiques et moraux**
Les livres du Vieux Testament qu'on appelle *dogmatiques et moraux* sont le livre de Job, les Psaumes et les écrits de Salomon. Ces livres ne sont pas tout à fait si clairs que les livres historiques. On trouve, par exemple, dans le livre de Job et dans les Proverbes quelques endroits dont le sens n'est pas aisé à découvrir, ce qui vient le plus souvent du défaut des versions et de la difficulté qu'il y a d'exprimer dans les langues de notre temps des sentences extrêmement concises et des manières de parler figurées et fort différentes des nôtres. Mais si ces livres ont quelque obscurité dans ces endroits-là, cela n'empêche pas qu'on ne puisse les lire avec un grand fruit.
En général, on y trouve ces trois choses : *la doctrine, la morale et des sentiments de dévotion et de piété.* On y voit les principales doctrines de la religion, telles que sont celles-ci : qu'il y a un Dieu créateur du monde, que c'est lui qui gouverne tout par sa providence, qui dispense les biens et les maux, qui protège les gens de bien, qui punit les méchants, que ce Dieu tout juste rendra à chacun selon ses œuvres et d'autres doctrines semblables qui sont proposées dans ces livres et particulièrement dans celui de Job et dans les Psaumes avec beaucoup de clarté et soutenues par des exemples très instructifs. Ces livres contiennent d'admirables maximes de morale et des préceptes fort utiles sur les principaux devoirs de la religion, sur la justice, sur la charité, sur la pureté et la tempérance, sur la patience et sur les autres vertus. On y trouve, et surtout dans les Psaumes, de beaux sentiments de piété et d'excellents modèles de dévotion. On y voit combien nous devons être touchés de la grandeur de Dieu, avec quel respect il faut adorer cet être suprême, avec quelle attention et quel plaisir on doit méditer les merveilleux ouvrages de la création et de la providence, avec quelle ardeur et quelle reconnaissance nous devons célébrer ses perfections et le remercier de ses bienfaits, l'estime que nous devons faire des saintes lois du Seigneur et les avantages incomparables que la piété procure à ceux qui s'y adonnent. Nous y apprenons à nous confier en Dieu, à l'invoquer dans l'adversité, à nous soumettre avec résignation à sa volonté, à recourir à sa miséricorde par la repentance quand nous l'avons offensé. Ainsi, la lecture de ces livres-là est très propre pour diriger et pour enflammer la dévotion.

****Des livres prophétiques**
Les livres *prophétiques* sont les écrits des prophètes, depuis Esaïe jusqu'à Malachie. On les nomme *prophétiques* parce qu'ils contiennent principalement des prophéties ou des prédictions. Ce n'est qu'il n'y ait pas dans ces livres des histoires très remarquables, comme dans Jérémie, dans Daniel et dans Jonas et qu'ils ne renferment aussi diverses instructions morales, telles que sont les exhortations et les remontrances des prophètes. Mais les prophéties sont la principale partie de ces livres-là. Et ces prophéties sont de trois sortes. Il y en a qui regardent Jésus-Christ et l'église Chrétienne, il y en a d'autres qui concernent les Juifs et il y en a enfin qui marquent ce qui doit arriver aux autres peuples et dans les empires du monde.
Quand on lit ces oracles des prophètes, on y trouve d'abord de l'obscurité, mais cela ne doit pas surprendre. Il faut considérer premièrement que toute prophétie doit être obscure, au moins à certains égards avant l'événement. Non seulement il n'était pas nécessaire pour le salut des fidèles de ce

temps-là que les oracles fussent clairs pour eux et qu'ils les entendissent parfaitement, mais le sens en a dû être caché. La profonde sagesse de Dieu et les merveilles de sa Providence paraissent avec bien plus d'éclat quand on fait réflexion qu'il a accompli ses desseins et les prédictions des prophètes sans que les hommes le sussent et par des moyens auxquels personne n'aurait pensé. D'ailleurs si ces prédictions eussent été tout à fait claires dans toutes les circonstances les hommes auraient pu mettre des obstacles à l'exécution des desseins de Dieu, à moins qu'il n'eût fait des miracles continuels et changé l'ordre du monde. Ainsi, c'est avec une grande sagesse qu'il a répandu quelque obscurité sur les prophéties.

Il faut savoir après cela que ce qui était autrefois obscur est devenu clair par l'événement. La plupart des oracles qui regardaient la venue de Jésus-Christ, ses souffrances, son règne, la réjection des Juifs et la vocation des gentils sont maintenant faciles à entendre. Les prédictions qui se rapportaient aux Juifs et qui marquaient la ruine de Jérusalem et leur dispersion qui devait arriver premièrement par les Assyriens et les Babyloniens et ensuite par les Romains peu après la venue de notre Seigneur, ces prédictions-là n'ont aucun embarras, l'événement les ayant parfaitement éclaircies. Pour ce qui est de celles qui concernaient les autres peuples et les empires du monde, telles que sont les prophéties d'Esaïe, depuis le chapitre XIII et les célèbres prédictions de Daniel, elles sont plus difficiles à entendre parce que la plupart de ceux qui les lisent ne savent pas l'histoire de ces peuples et de ces temps-là, mais elles sont tout à fait claires pour ceux à qui cette histoire est connue. Outre cette obscurité qui vient des choses mêmes dont les prophètes parlent, il y en a une autre qui naît du style de ces hommes divinement inspirés. Ils s'exprimaient d'une manière figurée. Ils employaient diverses images et des façons de parler fort éloignées de l'usage de notre temps. Mais avec quelque secours, tel qu'est celui qu'on a tâché de donner dans cet ouvrage et dès qu'on est un peu accoutumé au langage des prophètes, on peut aisément voir ce qu'ils veulent dire. Après tout, s'il y a des endroits dans leurs écrits que l'on ne comprenne pas bien, on peut sans préjudice de salut en ignorer le sens. Mais on a grand tort de négliger comme on fait la lecture des prophéties.

Si les chrétiens les lisaient et les méditaient, ils en verraient sortir une lumière qui les frapperait. Ils y découvriraient des beautés qui leur sont inconnues et ils se sentiraient tout autrement pénétrés de la vérité et de l'excellence de la religion qu'ils ne le sont. En effet, on ne saurait rien imaginer qui puisse nous convaincre avec plus d'évidence et avec plus de force qu'il y a un Dieu qui conduit toutes choses et qui nous parle dans les Écritures, que ces prophéties si anciennes qui étaient déjà entre les mains des Juifs telles que nous les avons plusieurs siècles avant la venue de notre Seigneur et qui ont été si exactement accomplies. C'est pourquoi Saint Pierre recommande aux chrétiens la lecture et la méditation des prophéties comme un moyen tout à fait propre à affermir leur foi.

Nous avons ainsi la parole des prophètes qui est très ferme, à laquelle vous faites bien de vous attacher comme à une lampe qui éclairait dans un lieu obscur en attendant que le jour vînt à luire et que l'étoile du matin se levât dans vos cœurs. (a)[2]

III. Des livres du Nouveau Testament

Le Nouveau Testament est la partie de l'Écriture dont il importe le plus aux chrétiens d'avoir la connaissance. À comparer le Vieux Testament avec le Nouveau, ce dernier est le plus clair et le plus parfait. Car, quoique la doctrine de l'Évangile soit la même dans le fond que celle de Moïse et des prophètes, il est pourtant certain que les vérités divines, les devoirs, les promesses, les menaces sont proposées avec plus de clarté et de force dans le Nouveau Testament. Non seulement l'Évangile a dissipé les ombres de la loi et mis en évidence ce qui n'était révélé qu'en partie avant Jésus-Christ, mais il nous enseigne plusieurs choses que les anciens fidèles ignoraient et que les prophètes eux-mêmes ne connaissaient pas comme notre Seigneur le remarque dans l'Évangile. (b) De là vient que Saint Paul appelle ces choses-là des Mystères, ou des choses cachées qui avaient été inconnues dans les siècles précédents. (c) Il ne faut pas être surpris si l'on trouve dans l'Évangile plus de lumière que dans la loi. C'est Moïse et ce sont les prophètes qui parlent dans le Vieux Testament, mais dans le Nouveau Testament, c'est Jésus-Christ le fils de Dieu, duquel Dieu a dit : *C'est ici mon fils bien-aimé,*

---

[2] *(a) 2 Pier I.19. (b) Math XIII. 17. I. Pier. I.10 et II.12 (c) Ephes III. 4.5.6*

écoutez-le. (d)[3] Saint Paul marque cette différence lors qu’il dit : *Que Dieu a autrefois parlé à nos pères à diverses fois et en plusieurs manières par les prophètes, mais qu’il nous a parlé dans les derniers jours par son fils. (e)*

**De l’Évangile

Le Nouveau Testament comprend l’Évangile avec les Actes des Apôtres et les Épîtres. De ces deux parties, l’Évangile est la première en ordre et en dignité. Nous y trouvons premièrement les discours de notre Sauveur tels qu’ils sont sortis de sa bouche sacrée, la doctrine très sainte et très parfaite qu’il a enseignée aux hommes pour leur apprendre à connaître Dieu et à le servir en esprit et en vérité, les devoirs dont il recommande l’observation à ses disciples, les peines et les récompenses de la vie à venir et tout cela dans un degré d’évidence et de force qu’on ne trouve nulle part ailleurs. On y lit le récit de ses miracles dans lesquels on voit éclater sa puissance divine et en même temps sa grande bonté, car ces miracles n’ayant été que des bienfaits. On doit faire une grande attention aux miracles de notre Seigneur quand on lit l’Évangile, puisque c’est la voie que Dieu choisit pour montrer aux hommes que Jésus était le Messie. Nous voyons enfin dans l’Évangile la vie toute sainte de ce grand Sauveur, son zèle et son obéissance à la volonté de son Père, sa grande charité envers les hommes, sa douceur, son humilité, sa sincérité, sa pureté, sa patience, son renoncement au monde. Toutes ces vertus qui brillent dans sa vie sont réunies dans sa mort et cela au plus haut degré.

Enfin, l’Évangile joint à l’histoire de la mort de Jésus-Christ celle de sa résurrection et de son ascension qui sont le fondement de notre foi et de notre espérance. Il paraît de là que l’Évangile est la partie la plus considérable de Nouveau Testament. Aussi a-t-on toujours regardé dans l’église la lecture de l’Évangile comme très importante et tout de même que les Juifs, quoi qu’ils lussent les écrits des prophètes et qu’ils les reçussent comme divins, avaient une vénération singulière pour la loi de Moïse et lui donnaient le premier rang, les chrétiens ont aussi toujours eu pour l’Évangile un respect particulier. De là vient l’ancienne coutume de se lever et d’être debout quand on lit l’Évangile dans l’église et celle d’expliquer l’Évangile tous les dimanches de l’année.

On voit dans les Actes des apôtres comment l’Évangile fut prêché après l’ascension de Jésus-Christ, tant à Jérusalem et dans les lieux voisins, qu’en plusieurs endroits du monde. La lecture de ce livre est fort utile et comme il ne contient que des histoires, il est assez clair.

**Des Épîtres

Les Épîtres qui sont des lettres que les apôtres ont écrites aux églises de leur temps ou à certaines personnes font aussi parties des livres sacrés du Nouveau Testament. Saint Pierre nous apprend que du vivant des apôtres, on mettait déjà les Épîtres de Saint Paul dans le rang des divines Écritures. (f)[4]

Ce serait se tromper grossièrement de croire que l’Évangile suffit et que l’on peut se passer des Épîtres. On trouve dans les Épîtres l’explication de plusieurs articles qui y sont éclaircis plus particulièrement que dans l’Évangile, en sorte que l’Évangile est plus clair, à divers égards, quand on y joint les Épîtres.

En effet, Jésus-Christ ne trouvait pas toujours à propos de s’expliquer nettement et précisément sur divers points. Il enveloppait souvent sa pensée sous des expressions figurées ou sous des similitudes qui avaient quelque obscurité et qui ne devaient être claires qu’après son ascension. (g) Il y avait même diverses choses que Jésus-Christ ne disait pas à ses apôtres pendant qu’il était sur la terre et qui par conséquent ne se trouvent pas dans l’Évangile. Voici comment il leur parlait : *J’ai plusieurs choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant ; mais quand l’esprit sera venu, il vous annoncera les choses à venir. (h)*

Les apôtres furent beaucoup plus éclairés après qu’ils eurent reçu le Saint-Esprit qu’ils ne l’étaient auparavant. Ainsi, nous trouvons dans leurs écrits de grandes lumières et diverses choses très utiles et même tout à fait nécessaires pour notre instruction. Ce qu’il y a de principal à observer pour bien entendre les Épîtres, c’est l’occasion et les vues dans lesquelles les apôtres les ont écrites. Ils y traitent

---

[4] *(d) Math XVII.5 (e) Hbr.I.2 (f) 2 Pier III.26. (g) Math.XIII.11 (h) Jean XVI.12.13*

divers sujets selon que les temps où ils vivaient et les besoins des églises le demandaient, mais ce qu'ils disent sur ces sujets-là sert à éclaircir plusieurs points de la religion. En général, ils s'y proposent de conserver dans les églises chrétiennes, qui avaient été fondées depuis peu, la pureté de la doctrine et la pureté des mœurs et de munir les fidèles contre les erreurs que diverses personnes sorties d'entre les Juifs ou d'entre les païens s'efforçaient de répandre et par lesquelles elles corrompaient la doctrine et la morale de l'Évangile. Le grand but des apôtres dans toutes les Épîtres est de porter les chrétiens à persévérer dans la foi et dans une vie sainte. Elles finissent toutes par des exhortations à la pratique des vertus et des devoirs de la religion. Il y en a même qui n'ont été écrites que dans cette vue, telles sont particulièrement les Épîtres qu'on appelle catholiques, dans lesquelles, à la réserve de certains endroits où les apôtres touchent quelques articles de doctrine, on ne trouve que des préceptes de morale et des exhortations à la sainteté.

IV – Des dispositions avec lesquelles il faut lire l'Écriture Sainte.

Par ce qui vient d'être dit, on voit que la lecture des livres du Vieux et du Nouveau Testament est une source abondante d'instruction et d'édification. Mais pour en tirer cette utilité, il faut que l'esprit et le cœur soient bien disposés quand on les lit. On pourrait lire l'Écriture, même avec assiduité et le faire cependant sans aucun fruit si on ne lisait que pour lire et par besoin d'acquit seulement. Il en est de la lecture comme de la prière et des autres actes de la religion qui ne servent de rien et qui tournent même en péché lors qu'on n'y apporte pas les dispositions qui doivent les accompagner.

Avec attention

La première est *l'attention*. C'est-à-dire que quand on lit, il faut que l'esprit soit libre, tranquille et vide d'autres pensées. On doit surtout prendre garde que le cœur ne soit pas possédé par les passions, car c'est principalement du cœur et des passions que procèdent les distractions et le manque d'attention dans la lecture, aussi bien que dans la prière, l'esprit revenant toujours aux choses dont le cœur est occupé. À cause de cela, il est bon de choisir pour la lecture un temps où l'on ne soit pas occupé par d'autres choses et particulièrement le matin. Il importe aussi de se recueillir avant que de commencer la lecture et de s'exciter à l'attention en pensant sérieusement à ce qu'on va faire et en considérant que, quand nous lisons l'Écriture, Dieu nous parle et que c'est par le moyen de sa parole qu'il veut nous conduire à la vie éternelle et nous rendre heureux. Outre cela, pour lire avec attention, il faut lire à loisir. Certaines personnes se piquent de lire beaucoup et de parcourir toute l'Écriture en peu de temps, mais la lecture ne devient profitable que par l'attention qu'on y donne, par la méditation et par les réflexions qu'on y fait. Il en est de la lecture, qui est la nourriture de l'âme, comme de la nourriture du corps qui ne peut conserver la vie et les forces, à moins qu'elle ne soit mâchée et digérée. Ainsi, il faut éviter la précipitation, ne rien faire à la hâte et se donner le loisir de bien considérer et de bien peser ce qu'on lit. Pour cet effet, les lectures ne doivent pas être trop longues et il vaut mieux ne pas tant lire à la fois, quoi que pourtant il y ait quelque différence à faire à cet égard. Quand on lit des histoires, on peut lire davantage et aller plus vite. Une histoire est plus liée, elle ne transporte pas l'esprit d'un sujet à un autre, la suite de la narration attache, elle soutient l'attention et l'on retient aussi mieux ce qu'on a lu. Mais lorsqu'on lit des chapitres de doctrine ou de morale, comme dans le livre de Job, dans les Proverbes et dans les Épîtres, on ne peut pas faire de si longues lectures parce que chaque verset demande une considération particulière, ainsi il faut lire moins et plus lentement.

Avec assiduité

On doit lire *fréquemment et assidûment*. Ce n'est que par une lecture fréquente qu'on peut se rendre l'Écriture familière et en acquérir une connaissance suffisante. En la lisant souvent et régulièrement, on a occasion de la méditer toujours davantage. Mais ceux qui ne la lisent que rarement ne se rempliront jamais l'esprit et moins encore le cœur de ce qui est contenu dans les livres sacrés. Outre cela, une lecture assidue et exacte donne toujours plus de goût pour la parole de Dieu, étant certain que plus on la lit, plus on la médite et plus on y trouve d'onction et de beauté, plus elle éclaire l'esprit, plus elle réjouit et sanctifie le cœur. Un chrétien doit donc faire de cette divine parole son étude ordinaire, *la méditer jour et nuit* et comme il prend tous les jours la nourriture du corps, il doit aussi

donner chaque jour à son âme la nourriture céleste qui fait vivre éternellement.

Avec discernement

Il faut lire avec *discernement,* et cela, tant pour bien entendre le sens de l'Écriture que pour en comprendre l'usage. Autrement on la lirait sans fruit et on pourrait même se tromper dangereusement. Premièrement, on a besoin de discernement pour bien juger comment et en quel sens ce qu'on lit est la parole de Dieu. Tout de même qu'il y a des actions qui sont récitées dans l'Écriture, non afin que nous les imitions, mais plutôt pour nous en donner de l'horreur ; aussi on y trouve bien des choses qui n'ont pas été mises par écrit pour servir de règle à nos sentiments et à notre conduite. Les auteurs sacrés rapportent quelquefois les discours et les sentiments des méchants. On trouve dans Malachie ces paroles : *C'est en vain qu'on sert Dieu et que gagne-t-on à garder ce qu'il a commandé*. Et on lit dans une des Épîtres de Saint Paul, cette maxime des profanes et des gens sensuels : *Mangeons et buvons, car nous mourrons demain*. Mais quand on lit ces endroits-là et d'autres semblables, il faut se souvenir, que ce sont des impies qui parlent de la sorte. Les personnes mêmes dont la piété est louée dans l'Écriture n'ont pas toujours parlé et agi d'une manière conforme à la piété. Ainsi, quand on lit que David jura d'exterminer la maison de Nabal, il faut penser qu'il pécha en cela. Les discours des amis de Job, quoique très beaux et très instructifs, ne sont pas à approuver en tout, car l'est dit que Dieu fut irrité contre eux, parce qu'ils n'avaient pas parlé comme il faut.
Ce discernement est aussi nécessaire pour juger en quel sens ce qu'on lit doit être pris, sans quoi l'on s'abuserait souvent. Par exemple, lorsque Moïse dit que : *Dieu endurcit le cœur de Pharaon,* l'on pourrait croire que l'endurcissement des hommes vient de Dieu et qu'il en est la cause, ce qui serait un sentiment détestable et blasphématoire. Quand Saint Paul dit que : *Jésus-Christ nous a affranchis de la loi, qu'il a aboli l'obligation qui était contre nous dans les ordonnances de la loi, qu'on est justifié sans les œuvres de la loi*, il faut savoir dans quel sens il le dit, autrement on tomberait dans la fausse et pernicieuse pensée de croire que les chrétiens sont dispensés de garder la loi morale et que les bonnes œuvres ne sont pas nécessaires. On entend tous les jours les pécheurs et les libertins s'autoriser et s'excuser par des passages de l'Écriture pris dans un sens faux. *Les hommes ignorants et peu affermis tordent ce divin livre à leur propre perdition,* (a)[5] comme Saint Pierre le disait déjà en son temps. Les exemples en sont infinis. Cela fait voir combien il importe de lire l'Écriture avec un sage et juste discernement.
L'un des principaux moyens de ne pas se tromper sur le sens de l'Écriture c'est d'avoir toujours devant les yeux le but des auteurs sacrés, d'examiner à quelle occasion et dans quelle vue ils parlent, de faire attention à la liaison du discours, à ce qui précède et à ce qui suit et de confronter ce qu'on lit avec d'autres endroits qui peuvent servir à l'éclaircir. On se tromperait fort si l'on prenait tous les versets de l'Écriture séparément, comme si c'étaient autant de sentences détachées et qui eussent chacune leur sens à part, à peu près comme les sentences du livre des Proverbes. Il ne faut jamais perdre de vue le dessein et le but du discours si l'on veut découvrir le véritable sens de la parole de Dieu. C'est à quoi l'on doit surtout prendre garde dans les livres et dans les chapitres dogmatiques et en particulier dans les Épîtres, et c'est aussi par cette considération que l'on a été obligé d'étendre un peu les arguments de ces chapitres-là.
Si le discernement dont on vient de parler est nécessaire pour entendre l'Écriture, il ne l'est pas moins pour en découvrir l'usage. Il faut savoir sur cela que le grand but de l'Écriture et de l'usage auquel elle est destinée c'est de produire en nous la foi et l'amour de Dieu et de nous conduire par ce moyen à la vie éternelle.
Ces choses sont écrites, dit Saint Jean, *afin que vous croyiez que Jésus est le Christ le fils de Dieu et qu'en croyant vous ayez la vie par son nom. (b)*
Saint Paul dit encore : *Que toutes les choses qui ont été écrites autrefois ont été écrites pour notre instruction, afin que par la patience et par la consolation que les Écritures donnent nous retenions l'espérance.* (c) [6] C'est là l'effet naturel de toutes les parties de la révélation. Les doctrines et les

---

[5] (a) *2 Pier III.16. (b) Jean XX.31 (c) Rom. XV.4 (c)*

vérités nous sont proposées afin que nous les recevions avec foi, qu'elles purifient nos cœurs et qu'elles nous portent à aimer Dieu et à le craindre. *Les commandements* ne nous sont donnés qu'afin que nous les observions. *Les promesses et les menaces* ne tendent qu'à nous détourner du mal et à nous porter au bien. C'est à cela que servent *les exemples* que l'Écriture nous met devant les yeux.
Ainsi dans toutes les lectures qu'on fait, il faut toujours y chercher ce qu'il y a de propre, premièrement à nous éclairer et à nous instruire et ensuite à nous sanctifier et à nous conduire à Dieu, en sorte que ce que nous lisons nous excite toujours davantage à la piété et nous dispose de plus en plus à bien vivre. De plus, il importe que chacun remarque dans l'Écriture ce qui peut le concerner en particulier et ce qui a du rapport à ses besoins et à l'état dans lequel il se trouve. C'est dans cette juste application qu'on se fait à soi-même de ce que la parole de Dieu contient que consiste le légitime usage de ce livre. Saint Jaques l'enseigne, lors qu'il dit : *Qu'il en est de celui qui écoute la parole, comme d'un homme qui regarde son visage dans un miroir, que les auditeurs oublieux, après s'être regardés dans ce miroir oublient aussitôt comment ils sont faits au lieu que les auditeurs sages et fidèles sont ceux qui considèrent et méditent attentivement cette parole et qui mettent en pratique ce qu'elle ordonne.* (d)[7] Par où cet apôtre montre que l'obéissance et la pratique est le but auquel il faut rapporter l'Écriture Sainte, que nous ne devons la lire et l'écouter que dans la vue de devenir plus gens de bien et que celui qui n'en fait pas cet usage se trompe et s'abuse lui-même.

Avec soumission et obéissance de foi
L'Écriture doit être lue avec *soumission et obéissance de foi*. En effet, puisque c'est Dieu qui nous y parle, tout ce que nous avons à faire c'est en premier lieu de bien nous assurer du sens de l'Écriture et de la bien entendre, ce qui n'est jamais difficile dans les choses nécessaires pour le salut et après cela de recevoir avec soumission tout ce qu'elle nous dit et d'y conformer notre croyance et notre conduite. Ainsi, quand nous lisons *les histoires* qui y sont rapportées, nous devons les croire aussi fermement que si nous voyons les événements dont elles nous font le récit et nous le devons d'autant plus qu'il n'y a point d'histoire qui ait autant de preuves de sa vérité qu'en a l'histoire sainte.
Lorsque l'Écriture nous propose *des doctrines* et qu'elle nous ordonne de les croire, il faut les recevoir avec une pleine persuasion. Et quand même il y aurait dans ces doctrines-là quelque chose dont nous ne pourrions pas bien comprendre les raisons ou la manière, cela ne devrait pas nous faire de la peine, ni ébranler notre foi. Il faut considérer qu'il y a des vérités certaines, évidentes et dont on ne saurait douter et qui cependant, lorsqu'on veut les approfondir, ont des difficultés que personne ne résoudra jamais.
Ainsi, il est de la sagesse aussi bien que de la piété dans ces occasions-là de se défaire de l'esprit de curiosité et de laisser là les vains raisonnements et les recherches téméraires qui ne feraient que nous jeter dans le doute et dans l'incrédulité. Dieu a parlé, il n'en faut pas davantage. Quand nous lisons *les commandements et les lois* que Dieu nous donne dans sa parole pour servir de règle à notre conduite, notre devoir est de croire que l'observation de ces lois est absolument nécessaire et de nous y conformer. C'est ici, surtout où le sens de l'Écriture n'est jamais obscur et où il est impossible de se tromper, à moins qu'on ne s'aveugle volontairement. Ainsi, il n'y a pas d'autre parti à prendre que de se soumettre humblement et en simplicité de cœur à tout ce qu'il plaît à Dieu de nous commander, nous souvenant toujours qu'il a une souveraine autorité sur nous et qu'il ne nous prescrit rien qui ne tende à notre bonheur. Quand même ce que Dieu nous commande nous paraîtrait désagréable et fâcheux et serait opposé à nos passions et à nos inclinations les plus chères, il suffit que Dieu ait parlé et qu'il ait dit : *Vous ferez ceci* pour qu'il faille le faire, *vous ne ferez pas cela* pour qu'il faille s'en abstenir. Il faut alors imposer silence aux passions et ne point écouter les suggestions de notre propre cœur, car ce ne sont que les passions qui nous font trouver des difficultés dans ce que Dieu ordonne et qui nous suggèrent de fausses raisons pour nous dispenser d'obéir. Et si pour cela il faut résister à nos penchants et à nous faire violence à nous-mêmes c'est par là que nous ferons voir que la foi et l'amour de Dieu sont le principe de notre conduite. Ce n'est même qu'en résistant à nos inclinations

[7] *(d) Jaq I*

et en surmontant nos répugnances que notre obéissance peut être éprouvée et que nous pouvons montrer que nous soumettons notre volonté à celle du Seigneur. Mais il est dangereux et tout à fait contraire à la foi de raisonner quand Dieu commande et de contester, soit sur la nature, soit sur la nécessité de nos devoirs. C'est pour bannir tous ces faux raisonnements, tous ces vains prétextes, par lesquels on prétend éluder les déclarations les plus expresses de la parole de Dieu que les apôtres ont accoutumé de dire lorsqu'il s'agit des lois par lesquelles nous serons jugés : *Ne vous abusez point. Ne vous séduisez point vous-mêmes par de vains discours.*

Enfin, cette soumission doit avoir lieu à l'égard *des promesses et des menaces*. Cela veut dire que lorsque l'Écriture nous parle de la félicité de la vie à venir ou des peines qui sont réservées aux méchants, nous ne devons pas plus douter de la certitude de ces promesses et de ces menaces que si nous en voyions déjà l'accomplissement et que si le grand jour des peines et des récompenses était déjà arrivé. C'est là un des principaux effets de la foi : *Elle rend présentes les choses qu'on espère et elle donne une pleine conviction de celles qu'on ne voit point. (e)*[8]

Voilà en quoi consiste cette obéissance de foi qui doit accompagner la lecture de l'Écriture Sainte. Sans cela, on la lit et on l'écoute en vain. *La parole ne sert de rien lors qu'elle n'est pas mêlée avec la foi dans ceux qui l'entendent. (f)*

Avec piété et dévotion

La dernière disposition qu'on doit apporter à cette lecture c'est *la piété et la dévotion*. Cette disposition est la principale et elle renferme toutes les autres. Il faut que celui qui lit l'Écriture aime la vérité et la vertu, qu'il ait le cœur porté au bien et une intention sincère de connaître la volonté de Dieu et de la faire. Cette droiture d'intention est ce que notre Seigneur appelle dans l'Évangile *un cœur honnête et bon qui fait que l'on retient la parole et qu'on en rapporte le fruit avec persévérance. (g)* C'est ce qui rend l'esprit attentif et ce qui donne ce sage discernement qui est si nécessaire pour bien connaître ce que Dieu veut que nous sachions et que nous fassions pour être sauvés. Avec cette intention on entre toujours dans le vrai sens de l'Écriture et on en découvre les beautés. Jésus-Christ nous l'apprend par ces paroles si remarquables : *Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connaîtra ma doctrine. (h)* Dieu se révèle à ceux qui le cherchent et c'est dans leurs cœurs qu'il répand les plus vives lumières de son esprit et les connaissances les plus salutaires.

Après cela, la lecture de l'Écriture Sainte demande un cœur plein de dévotion. La dévotion est nécessaire dans la prière de l'aveu de tous ceux qui ont quelque religion. Elle ne l'est pas moins dans la lecture. Quand Dieu nous parle dans sa parole, nous ne devons pas moins être pénétrés de ces sentiments tendres et affectueux, de respect, de zèle, de joie et d'amour, que la dévotion produit, que nous devons l'être quand nous lui parlons dans nos prières. La prière ne doit jamais être séparée de la lecture. On ne saurait mieux se disposer à écouter la voix de Dieu qu'en l'invoquant et en tenant son cœur élevé à lui. C'est en priant et en implorant avec humilité le secours du Saint-Esprit que l'on obtient cette grâce qui fléchit le cœur à l'amour de Dieu et à l'observation de ses lois. Ce n'est aussi que par-là que la lecture de l'Écriture Sainte peut nous devenir salutaire et nous conduire au but pour lequel le Seigneur l'a faite rédiger par écrit. Dieu veuille que les réflexions qu'on vient de faire et celles qui sont répandues dans le corps de cet ouvrage produisent cet effet sur ceux qui les liront !

Fin du discours préliminaire de Jean Fréderic OSTERVALD, 1771

---

[8] (e) *Hebr XI.2. (f) Hebr IV.2 (g) Luc VII.15. (h) Jean VII.17*

MOTS DE L'ÉDITEUR

« Et ils criaient à haute voix, et disaient : Le salut vient de notre Dieu, qui est assis sur le trône, et de l'Agneau ; et tous les anges se tenaient autour du trône, et des vieillards, et des quatre animaux ; et ils se prosternèrent devant le trône sur le visage, et ils adorèrent Dieu, en disant : Amen. Louange, gloire, sagesse, actions de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu, aux siècles des siècles. Amen. » APOCALYPSE VII, 10.12

C'est avec le cœur rempli d'une gratitude infinie que nous rédigeons ces quelques mots pour exprimer au ROI DES ROIS, et au SEIGNEUR DES SEIGNEURS, notre joie et notre admiration sans borne pour l'achèvement de cette œuvre qu'il a lui-même institué. Seigneur, tu nous as fait l'immense honneur et l'infinie grâce d'ériger notre foi en actions en nous rendant participatifs de cette construction à ton édifice sacerdotal. Toi Seigneur JESUS-CHRIST dont l'éclat de ta gloire est semblable à celle d'une pierre précieuse, reçoit notre adoration au travers de cette bible qui est la PAROLE DE DIEU. Nous t'implorons de nous pardonner pour tout manquement dans la retranscription de ta pensée et de ne point regarder à ses imperfections. Mais continues ETERNEL ton ouvrage d'orfèvre, toi qui t'assoies comme celui qui affine et purifie l'argent ; nettoie-nous comme tes enfants, et purifie-nous comme on purifie l'or et l'argent. Afin que nous puissions t'apporter Ô Dieu vénérable des oblations avec des mains pures et dans ta parfaite justice ; que tout ceci te soit agréable comme au temps de nos Apôtres lors de ta première venue sur terre.

Toi le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin, puisse ton regard constamment fixé sur ces ouvrages. Purifie-les pour que ceux qui les reçoivent puissent avoir la grâce d'y voir refléter ta propre image. Père miséricordieux pardonne à ton Eglise ses péchés et dépouille-la des œuvres infructueuses des ténèbres afin qu'elle passe des ténèbres à la lumière, de la rébellion des fils de colère à l'obéissance dans ta Sainte loi, de la séduction et l'aveuglement à la sanctification et au discernement, pour qu'elle soit prête et parée de vêtement de noces pour le Grand jour ton avènement.

« Quand ils auront péché contre toi (car il n'y a point d'homme qui ne pèche), et qu'étant en colère contre eux, tu les auras livrés entre les mains de leurs ennemis, et que ceux qui les auront pris, les auront menés captifs en pays ennemi, soit loin, soit près ; si dans le pays où ils auront été menés captifs, ils reviennent à eux-mêmes, et si, se repentant, ils prient au pays de ceux qui les auront emmenés captifs, disant : Nous avons péché, nous avons fait iniquité, et nous avons agi perfidement ; s'ils retournent à toi de tout leur cœur et de toute leur âme dans le pays de leurs ennemis qui les auront emmenés captifs, et s'ils t'adressent leurs prières, en regardant vers leur pays que tu as donné à leurs pères, vers cette ville que tu as choisie, et vers cette maison que j'ai bâtie à ton nom ; alors exauce des cieux, du domicile arrêté de ta demeure, leur prière et leur supplication, et maintiens leur droit. » ; I ROIS VIII , 46-49

Mes bien-aimés membres du Corps de Christ, soupirons continuellement après cette venue, attendons-la en persévérant à bien faire et disons avec l'épouse, qui est l'Eglise, et avec tous ses vrais enfants : *« Viens bientôt ! Oui, Seigneur Jésus, viens ! Amen !* »

« L'Esprit et l'épouse disent : Viens. Que celui qui l'entend, dise aussi : Viens. Que celui qui a soif vienne aussi, et que celui qui voudra de l'eau vive, en prenne gratuitement. » APOCALYPSE XXII,17

LE

NOUVEAU

TESTAMENT,

C'EST A DIRE

LA NOUVELLE

ALLIANCE,

DE NOTRE SEIGNEUR

JESUS-CHRIST,

Revu et corrigé sur le texte Original, par les PASTEURS &
PROFESSEURS de l'Église de GENEVE
AVEC LES

ARGUMENS ET LES REFLEXIONS SUR LES CHAPITRES ;

PAR
J. F. OSTERVALD
Pasteur de l'Église de Neuchâtel

TROISIEME EDITION
Revue et corrigée

A BIENNE, dans la LIBRAIRIE HELLMANN, & à NEUCHATEL, chez S. FAUCHE, &Comp.

M D C C L X X I.

INDICE

Cet indice comporte des liens hypertextes pour faciliter la lecture. Pour accéder rapidement à un livre souhaité, il suffit de cliquer sur le nom du livre en question.

Les livres du nouveau testament avec le nombre de leurs chapitres et les pages correspondantes.

LE SANT EVANGILE

DE

NOTRE SEIGNEUR

JESUS-CHRIST

SELON

S. MATTHIEU

ARGUMENT

Nous avons dans l'évangile l'histoire de la naissance de notre Seigneur, de sa vie, de sa mort, de sa résurrection, et de son ascension au ciel. Le devoir des chretiens est d'apporter une grande attention et un grand respect à la lecture de ces livres divins, de les méditer continuellement et de profiter des instructions qui y sont contenues.

Le premier des quatre Evangiles a été écrit par l'Apôtre St. Matthieu environ huit ans, comme l'on croit, après que Jésus-Christ fu monté au ciel.

CHAPITRE I.

Ce chapitre contient, I. La généalogie de Jésus-Christ, depuis Abraham jusqu'à Joseph l'époux de la Sainte vierge Marie. II. Un récit abrégé de la naissance de notre Seigneur.

1 La généalogie de JÉSUS-CHRIST, fils de David, fils d'Abraham.
2 Abraham fut père d'Isaac. Isaac fut père de Jacob. Jacob fut père de Juda et de ses frères.
3 Juda eut de Thamar Pharez et Zara. Pharez fut père d'Esrom. Esrom fut père d'Aram.
4 Aram fut père d'Aminadab. Aminadab fut père de Naasson. Naasson fut père de Salmon.
5 Salmon eut Booz de Rahab. Booz eut Obed de Ruth. Obed fut père de Jessé.
6 Jessé fut père du roi David. Le roi David eut Salomon, de celle *qui avait été femme* d'Urie.
7 Salomon fut père de Roboam. Roboam fut père d'Abia. Abia fut père d'Asa.
8 Asa fut père de Josaphat. Josaphat fut père de Joram. Joram fut père d'Hosias.
9 Hosias fut père de Joatham. Joatham fut père d'Achas. Achas fut père d'Ézéchias.
10 Ézéchias fut père de Manassé. Manassé fut père d'Amon. Amon fut père de Josias.
11 Josias fut père de Joakim. Joakim fut père de Jéchonias et de ses frères, vers le temps qu'ils furent transportés à Babylone.
12 Et après qu'ils eurent été transportés à Babylone, Jéchonias fut père de Salathiel. Salathiel fut père de Zorobabel.
13 Zorobabel fut père d'Abiud. Abiud fut père d'Eliakim. Eliakim fut père d'Azor.
14 Azor fut père de Sadoc. Sadoc fut père d'Achim. Achim fut père d'Eliud.
15 Eliud fut père d'Eléazar. Eléazar fut père de Matthan. Matthan fut père de Jacob ;

16 et Jacob fut père de Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé CHRIST.
17 Ainsi toutes les générations depuis Abraham jusqu'à David sont quatorze générations ; et depuis David jusqu'au temps qu'ils furent emmenés à Babylone, quatorze générations ; et depuis qu'ils eurent été emmenés à Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations.
18 Or, la naissance de Jésus-Christ arriva ainsi : Marie sa mère ayant été fiancée à Joseph, elle se trouva enceinte par la vertu du Saint-Esprit, avant qu'ils fussent ensemble.
19 Alors Joseph son époux, étant un homme de bien, et ne voulant pas la diffamer, voulut la quitter secrètement.
20 Mais comme il pensait à cela, un ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : Joseph, fils de David, ne crains point de prendre Marie pour ta femme, car ce qu'elle a conçu est du Saint-Esprit ;
21 et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés.
22 Or, tout cela arriva afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait dit par le prophète :
23 Voici, une vierge sera enceinte, et elle enfantera un fils, et on le nommera EMMANUEL, ce qui signifie : DIEU AVEC NOUS.
24 Joseph donc étant réveillé de son sommeil, fit comme l'ange du Seigneur lui avait commandé, et il prit sa femme.
25 Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son fils premier-né, et il lui donna le nom de Jésus.

RÉFLEXIONS

La généalogie de Jésus-Christ qui est rapportée dans ce premier chapitre de S. Matthieu sert à montrer qu'il est descendu du patriarche Abraham et du roi David selon que les prophètes l'avaient prédit et l'histoire de sa conception et de sa naissance nous apprend qu'il est né de la vierge Marie d'une manière miraculeuse par l'opération du Saint-Esprit conformément à ce qui avait été dit autrefois par le prophète Esaïe. L'une et l'autre de ces choses prouvent que Jésus est le Messie que Dieu avait promis d'envoyer et que c'est en lui que les promesses de Dieu et les oracles du Vieux Testament ont eu leur accomplissement, ce qui nous engage à le recevoir comme notre sauveur, à nous soumettre à sa doctrine et à rendre grâce à Dieu de ce qu'il nous a donnés pour rédempteur son Fils unique qui *est né de la postérité de David selon la chair et qui est Dieu sur toutes choses bénit éternellement. Amen. Romains I.3 et IX.5.*

CHAPITRE II.

Saint Matthieu rapporte quatre choses :
I. L'arrivée des mages qui vinrent adorer Jésus après qu'il fut né. Ces mages étaient des personnes éclairées et d'un rang distingué et ils venaient de l'Arabie ou de quelque autre pays situé à l'orient de la Judée. II. La retraite de Joseph et de Marie qui s'enfuirent en Égypte pour éviter la fureur d'Hérode. III. Le massacre des enfants de Bethléem qu'Hérode fît tuer pensant faire périr notre Seigneur. IV. Le retour de Joseph et de Marie en Judée après la mort d'Hérode.
JESUS étant né à Bethléem, ville de Judée, au temps du roi Hérode, des Mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem,
2 Et dirent : Où est le Roi des Juifs qui est né ? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer.
3 Le Roi Hérode l'ayant appris, en fut troublé, et tout Jérusalem avec lui.
4 Et ayant assemblé tous les principaux sacrificateurs et les Scribes du peuple, il s'informa d'eux où le Christ devait naître.
5 Et ils lui dirent : C'est à Bethléem, ville de Judée ; car c'est ainsi que l'a écrit un prophète :
6 Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre entre les principales villes de Juda, car c'est de toi que sortira le Conducteur qui paîtra Israël mon peuple.
7 Alors Hérode ayant appelé en secret les Mages, il s'informa d'eux exactement du temps auquel ils avaient vu l'étoile ;
8 et les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez, et informez-vous exactement de ce petit enfant, et quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'y aille aussi, et que je l'adore.
9 Eux donc, ayant ouï le roi, s'en allèrent ; et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était le petit enfant, elle s'y arrêta.
10 Et quand ils virent l'étoile s'arrêter, ils eurent une fort grande joie.
11 Et étant entrés dans la maison, ils trouvèrent le petit enfant, avec Marie sa mère, lequel ils adorèrent en se prosternant ; et après avoir ouvert leurs trésors, ils lui présentèrent des dons, de l'or, de l'encens et de la myrrhe.
12 Et ayant été divinement avertis par un songe de ne pas retourner vers Hérode, ils se retirèrent en leur pays par un autre chemin.
13 Après qu'ils furent partis, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et lui dit : Lève-toi ; prends le

petit enfant et sa mère, et t'enfuis en Égypte, et te tiens là jusqu'à ce que je te le dise ; car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire mourir.
14 Joseph donc étant réveillé, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira en Égypte.
15 Et il y demeura jusqu'à la mort d'Hérode. C'est ainsi que s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par un prophète : J'ai appelé mon fils hors d'Égypte.
16 Alors Hérode voyant que les Mages s'étaient moqués de lui, fut fort en colère ; et ayant envoyé ses gens, il mit à mort tous les enfants qui étaient dans Bethléem et dans tout son territoire, depuis ceux de deux ans et au-dessus, selon le temps dont il s'était exactement informé des Mages.
17 Alors s'accomplit ce qui avait été dit par Jérémie le prophète :
18 On a ouï dans Rama des cris, des lamentations, des pleurs et de grands gémissements, Rachel pleurant ses enfants ; et elle n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus.
19 Mais après qu'Hérode fut mort, l'ange du Seigneur apparut à Joseph en songe en Égypte.
20 Et il lui dit : Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, et retourne au pays d'Israël ; car ceux qui en voulaient à la vie du petit enfant sont morts.
21 Joseph donc s'étant levé, prit le petit enfant et sa mère, et s'en vint au pays d'Israël.
22 Mais ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée en la place d'Hérode son père, il craignit d'y aller, et ayant été averti divinement en songe, il se retira dans les quartiers de la Galilée,
23 Et alla demeurer dans une ville appelée Nazareth, de sorte que fut accompli ce qui avait été dit par les prophètes : Il sera appelé Nazarien.

RÉFLEXIONS

I. La première réflexion qu'il faut faire sur ce chapitre est que les mages vinrent adorer Jésus après sa naissance, étant conduits vers lui par une étoile miraculeuse que Dieu fit paraître et sans doute aussi par un avertissement qu'ils reçurent du ciel. Dieu voulut par-là rendre cette naissance illustre, montrer la dignité de la personne de Jésus et apprendre aux Juifs que le Messie qu'ils attendaient allait paraître. Cela marquait aussi que les païens seraient bientôt reçus dans l'alliance divine. II. La démarche d'Hérode qui consulta les sacrificateurs et les docteurs juifs et la réponse qu'ils leur firent prouvent que l'on était alors dans l'attente du Messie et que l'on croyait que Bethléem serait le lieu de sa naissance. III. Les hommages que ces étrangers rendirent à Jésus petit enfant en se prosternant devant lui et en lui présentant leurs dons doivent nous engager, nous qui savons qu'il est notre Sauveur et notre Dieu à lui offrir nos adorations, nos louanges et notre amour et à lui consacrer tout ce qui est en notre puissance. IV. L'on voit dans la conduite d'Hérode envers les mages et dans le massacre qu'il fit faire des enfants de Bethléem que ce prince artificieux et cruel employa tous les moyens possibles pour ôter la vie à l'enfant Jésus et qu'ainsi notre Seigneur fut exposé dès sa naissance à de grands dangers, ce qui montrait dès lors que son règne ne serait pas de ce monde et qu'il était né pour souffrir. V. Enfin, l'on remarque dans cette histoire que Dieu par les avertissements qu'il fit donner aux mages et ensuite à Joseph rendit les efforts d'Hérode inutiles, en sorte que les mesures que ce roi injuste et barbare avait prises pour faire périr Jésus quelques sûres qu'elles parussent être n'empêchèrent pas que notre Seigneur ne fût conservé en vie, qu'il ne revint dans la Judée et qu'il n'y exerça dans la suite son ministère. Tous ces événements font voir que la providence dirigeait d'une façon particulière tout ce qui arrivait à Jésus-Christ. On peut aussi recueillir de là que tous les efforts que les hommes peuvent faire ne sauraient empêcher l'exécution des desseins de Dieu, ni nuire à ceux qu'il favorise.

CHAPITRE III.

Ce chapitre a deux parties. Dans la première, il est parlé de la prédication et du ministère de Jean Baptiste, Et dans la seconde, Saint Matthieu rapporte le baptême de notre Seigneur.

1 En ce temps-là Jean-Baptiste vint, prêchant dans le désert de Judée,
2 Et disant : Amendez-vous, car le royaume des cieux est proche ;
3 Car c'est celui dont Esaïe le prophète a parlé, en disant : La voix de celui qui crie dans le désert, dit : Préparez le chemin du Seigneur, dressez ses sentiers.
4 Or ce Jean avait un habit de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour de ses reins, et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage.
5 Alors ceux de Jérusalem, et de toute la Judée, et de tout le pays des environs du Jourdain venaient à lui ;
6 Et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, confessant leurs péchés.
7 Lui donc voyant plusieurs des Pharisiens et des Sadducéens venir à son baptême, leur dit : Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ?
8 Faites donc des fruits convenables à la repentance.

9 Et n'allez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ; car je vous dis que, même de ces pierres, Dieu peut faire naître des enfants à Abraham.
10 Et la cognée est déjà mise à la racine des arbres ; tout arbre donc qui ne produit point de bon fruit va être coupé et jeté au feu.
11 Pour moi, je vous baptise d'eau, pour vous porter à la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de lui porter les souliers ; c'est lui qui vous baptisera du Saint-Esprit et de feu.
12 Il a son van dans ses mains, et il nettoiera parfaitement son aire, et amassera son froment dans le grenier ; mais il brûlera la balle au feu qui ne s'éteint point.
13 Alors Jésus vint de Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui.
14 Mais Jean s'y opposait, disant : C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi !
15 Et Jésus répondant, lui dit : Ne t'y oppose pas pour le présent ; car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir tout ce qui est juste. Alors il ne s'y opposa plus.
16 Et quand Jésus eut été baptisé, il sortit incontinent de l'eau, et à l'instant les cieux s'ouvrirent sur lui, et Jean vit l'Esprit de Dieu descendant comme une colombe et venant sur lui.
17 En même temps une voix vint des cieux, qui dit : C'est ici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.

RÉFLEXIONS

Il faut faire d'abord cette considération générale sur la première partie de ce chapitre qu'avant que Jésus-Christ parût, Jean-Baptiste fut envoyé de Dieu selon les oracles des prophètes pour annoncer aux Juifs la venue du Messie et pour les exhorter à la repentance.

Par-là Dieu voulait leur apprendre que le temps de la manifestation du règne du Messie était arrivé, mais que ce serait un règne spirituel et céleste et non un règne temporel et mondain comme ils le croyaient. C'était dans les mêmes vues que Jean Baptiste déclarait aux Juifs que le privilège qu'ils avaient de descendre du patriarche Abraham ne les garantissait point de la vengeance divine qui était prête à tomber sur leur nation à cause de son incrédulité et que Dieu appellerait d'autres peuples à leur place qui deviendraient les enfants d'Abraham par la foi. Enfin, il leur donnait à entendre que Jésus allait paraître et que ce serait lui qui exécuterait les jugements de Dieu sur les incrédules et sur les impénitents et qui donnerait de glorieuses récompenses aux gens de bien. Ce fut ainsi que Dieu, par sa sagesse, voulut disposer les Juifs à recevoir Jésus-Christ et les faire revenir des préjugés où ils étaient sur le règne du Messie et qui les auraient empêchés de croire en lui. Ce que nous devons recueillir de la prédication de Jean-Baptiste, c'est que sans l'amendement et la sainteté de la vie, on ne peut être disciple de Jésus-Christ, ni entrer dans le royaume de Dieu. Elle nous apprend que, comme les Juifs incrédules se vantaient en vain d'être les enfants d'Abraham, il ne sert de rien aux hypocrites d'être extérieurement dans l'alliance divine, que Jésus-Christ les discerne et les connaît, qu'il les séparera d'avec les justes et qu'il nettoiera son Église en envoyant les méchants au feu éternel et en recevant les vrais fidèles dans son royaume. Pour ce qui est du baptême de notre Seigneur, il faut considérer que dans le temps qu'il allait commencer les fonctions de sa charge, Dieu voulut qu'il fût baptisé par St. Jean son précurseur, que même il fit descendre le Saint-Esprit sur lui d'une manière visible et qu'il déclara par une voix venue du Ciel que Jésus était son fils bien-aimé. Ces choses arrivèrent pour montrer premièrement à Jean Baptiste et ensuite à tout le peuple que Jésus était le Messie promis. Ainsi, l'histoire du baptême de Jésus-Christ nous oblige de le regarder comme le fils de Dieu et à lui rendre une obéissance inviolable. Elle nous engage aussi à respecter le baptême par lequel nous avons été consacrés à Dieu pour être ses enfants et les héritiers de son royaume.

CHAPITRE IV.

Saint Matthieu rapporte dans ce chapitre : I. L'histoire de la tentation de Jésus-Christ. II. La manière dont il commença à exercer son ministère dans la Galilée en annonçant la venue du règne de Dieu, en choisissant des apôtres et en faisant des miracles.

1 Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans un désert pour être tenté par le diable.
2 Et après qu'il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim.
3 Et le tentateur s'étant approché de lui, lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains.
4 Mais Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais il vivra de tout ce qui sort de la bouche de Dieu.
5 Alors le diable le mena dans la ville sainte et le mit sur le haut du temple.
6 Et il lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit qu'il ordonnera à ses anges d'avoir soin

de toi ; et ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre quelque pierre.
7 Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.
8 Le diable le mena encore sur une montagne fort haute, et lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire ;
9 Et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si, en te prosternant, tu m'adores.
10 Alors Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ; car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul.
11 Alors le diable le laissa ; et aussitôt les anges vinrent et le servirent.
12 Or, Jésus ayant appris que Jean avait été mis en prison, se retira dans la Galilée.
13 Et ayant quitté Nazareth, il vint demeurer à Capernaüm, ville proche de la mer, sur les confins de Zabulon et de Nephthali.
14 En sorte que ce qui avait été dit par Esaïe le prophète fut accompli :
15 Le pays de Zabulon et de Nephthali, le pays qui est sur le chemin de la mer, au-delà du Jourdain, la Galilée des gentils,
16 Le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière ; et la lumière s'est levée sur ceux qui étaient assis dans la région et dans l'ombre de la mort.
17 Dès lors Jésus commença à prêcher et à dire : Amendez-vous ; car le royaume des cieux est proche.
18 Et Jésus, marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon, qui fut appelé Pierre, et André son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer ; car ils étaient pêcheurs.
19 Et il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.
20 Et eux, laissant incontinent leurs filets, le suivirent.
21 De là, étant passé plus avant, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, dans une barque, avec Zébédée leur père, qui raccommodaient leurs filets, et il les appela.
22 Et eux, laissant incontinent leur barque et leur père, le suivirent.
23 Et Jésus allait par toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'évangile du règne *de Dieu*, et guérissant toutes sortes de maladies et de langueurs parmi le peuple.
24 Et sa renommée se répandit par toute la Syrie ; et on lui présentait tous ceux qui étaient malades et détenus de divers maux et de divers tourments, les démoniaques, les lunatiques, les paralytiques ; et il les guérissait.
25 Et une grande multitude le suivit de Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de Judée, et de delà le Jourdain.

RÉFLEXIONS

Il faut remarquer en général sur l'histoire de la tentation que le diable en tentant notre Seigneur voulait éprouver s'il était le fils de Dieu et que Dieu permit cette tentation afin que le diable convaincu de cette vérité révérât la puissance de Jésus-Christ et afin qu'il parût que notre Seigneur était venu au monde pour détruire le règne du diable. Il faut considérer après cela sur cette histoire que puisque Jésus-Christ a été tenté, il ne faut pas être surpris si nous le sommes en diverses manières, mais que nous devons, à l'exemple de notre Seigneur, résister aux tentations et particulièrement à celles qui pourraient nous porter à la défiance, à la présomption, à l'amour de la gloire et des biens du monde, ou qui tendraient à nous détourner du vrai service de Dieu et de la fidélité que nous lui devons. La manière dont Jésus-Christ repoussa les tentations de satan en se servant de l'Écriture sainte nous montre que c'est par la parole de Dieu que nous pouvons rendre les tentations inutiles et éteindre tous les traits enflammés du malin. Il y a trois choses à remarquer sur la seconde partie de ce chapitre. I. La première que Jésus-Christ commença à exercer son ministère dans la Galilée en prêchant l'amendement comme Jean Batiste avait fait. Cela doit nous convaincre de plus en plus que la sainteté de la vie était le but de l'Évangile que Jésus-Christ venait annoncer et que c'est aussi ce qu'il exige principalement de ses disciples. II. Le choix que notre Seigneur fit en appelant des pêcheurs pour en faire des apôtres est remarquable, il prouve que le succès que leur prédication eut dans la suite ne venait pas d'eux-mêmes et qu'on ne peut l'attribuer qu'à Dieu qui les revêtit de ses dons. III. Enfin, les guérisons miraculeuses par lesquelles Jésus se fit d'abord connaître tendaient à faire voir qu'il était envoyé de Dieu, que sa doctrine venait du ciel et qu'il n'était venu au monde que pour le bien et le salut des hommes.

CHAPITRE V VERSETS 1-20

Ce chapitre contient avec les deux suivants le sermon que Jésus fit sur la montagne. Dans la première partie de ce chapitre, notre Seigneur fait deux choses. I. Il enseigne dans quelles dispositions il faut être pour parvenir au vrai bonheur. Il parle de l'obligation où sont ses disciples de vivre dans une grande sainteté.

1 JESUS voyant le peuple, monta sur une montagne, et s'étant assis, ses disciples s'approchèrent de lui.
2 Et ouvrant sa bouche, il les enseignait, en disant :

3 Heureux les pauvres en esprit ; car le royaume des cieux est à eux.
4 Heureux ceux qui sont dans l'affliction ; car ils seront consolés.
5 Heureux les débonnaires ; car ils hériteront la terre.
6 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ; car ils seront rassasiés.
7 Heureux les miséricordieux ; car ils obtiendront miséricorde.
8 Heureux ceux qui ont le cœur pur ; car ils verront Dieu.
9 Heureux ceux qui procurent la paix ; car ils seront appelés enfants de Dieu.
10 Heureux ceux qui seront persécutés pour la justice ; car le royaume des cieux est à eux.
11 Vous serez heureux, lorsqu'à cause de moi on vous dira des injures, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte de mal.
12 Réjouissez-vous alors, et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car on a ainsi persécuté les prophètes qui ont été avant vous.
13 Vous êtes le sel de la terre ; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la salera-t-on ? Il ne vaut plus rien qu'à être jeté dehors, et à être foulé aux pieds par les hommes.
14 Vous êtes la lumière du monde ; une ville située sur une montagne ne peut être cachée ;
15 Et on n'allume point une chandelle pour la mettre sous un boisseau, mais on la met sur un chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.
16 Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre père qui est dans les cieux.
17 Ne pensez point que je sois venu abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour les abolir, mais pour les accomplir ;
18 Car je vous dis en vérité que, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, il n'y aura rien dans la loi qui ne s'accomplisse, jusqu'à un seul iota, et à un seul trait de lettre.
19 Celui donc qui aura violé l'un de ces plus petits commandements, et qui aura ainsi enseigné les hommes, sera estimé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui les aura observés et enseignés, celui-là sera estimé grand dans le royaume des cieux.
20 Car je vous dis, que si votre justice ne surpasse celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

RÉFLEXIONS

Le but de Jésus-Christ dans ce discours, qui est contenu dans les chapitres V, VI et VII de Saint Matthieu, est en général d'instruire ses disciples des principaux devoirs de la vie chrétienne. C'est pourquoi nous devons le lire avec une grande application et régler notre conduite par les divins préceptes qu'il contient. Il y a deux considérations à faire sur la première partie de ce chapitre : I. Les béatitudes nous enseignent en quoi consiste le vrai bonheur de l'homme et à quoi l'on reconnaît les vrais disciples de Jésus-Christ. Leur caractère est de n'avoir point le cœur attaché aux richesses, ni aux plaisirs, ni à la gloire du monde, de vivre dans le détachement des biens de la terre, dans la douceur, dans l'humilité, dans la pureté et dans la paix, de désirer ardemment et par-dessus toutes choses d'être justes et de plaire à Dieu ; et enfin, de souffrir avec joie la persécution pour l'Évangile. II. Jésus-Christ nous apprend que les disciples sont le sel de la terre et la lumière du monde, ce qui veut dire qu'ils doivent se distinguer des autres hommes par la sainteté de leur vie et travailler à les éclairer et à les édifier par leurs instructions et par leurs bons exemples. Il dit expressément que, tant s'en faut qu'il est venu au monde pour dispenser les hommes d'observer la loi de Dieu, il était venu au contraire pour les obliger encore plus fortement à l'accomplir et cela de la manière la plus parfaite. III. Enfin, il déclare qu'il ne recevra pas dans son royaume ceux qui n'auront pas une justice et une sainteté plus accomplie que celle qui était enseignée par les docteurs de la loi et par les pharisiens qui passaient parmi les Juifs pour les plus éclairés et les plus saints. Toutes ces instructions de notre Seigneur doivent nous faire sentir l'obligation indispensable où nous sommes de nous étudier à une vie sainte et même d'aspirer de toutes nos forces à une grande perfection.

CHAPITRE V VERSETS 21-48

Jésus-Christ, voulant montrer que ses disciples sont appelés à une grande sainteté, enseigne qu'il ne suffit pas de s'abstenir des grands crimes qui sont condamnés expressément dans la loi de Dieu, mais qu'il faut encore éviter les péchés qui paraissent moins considérables et régler surtout les mouvements du cœur.
Dans cette vue il rapporte les commandements qui regardent : le meurtre, adultère, les serments, la vengeance, et l'amour du prochain. Il corrige les fausses interprétations que les Juifs donnaient à ces commandements-là et il en marque le véritable sens.
21 Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; et celui qui tuera sera punissable par les juges.

22 Mais moi je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère, sans cause, sera puni par les juges ; et celui qui dira à son frère, Racha, sera puni par le conseil, et celui qui lui dira, fou, sera puni par la géhenne du feu.
23 Si donc tu apportes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi,
24 Laisse là ton offrande devant l'autel, et va-t'en premièrement te réconcilier avec ton frère ; et après cela viens et offre ton offrande.
25 Accorde-toi au plus tôt avec ta partie adverse, pendant que tu es en chemin avec elle, de peur que ta partie adverse ne te livre au juge, et que le juge ne te livre au sergent, et que tu ne sois mis en prison.
26 Je te dis en vérité, que tu ne sortiras pas de là, jusqu'à ce que tu aies payé le dernier quadrin.
27 Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras point adultère.
28 Mais moi je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter, il a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.
29 Que si ton œil droit te fait tomber dans le péché, arrache-le, et jette-le loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne.
30 Et si ta main droite te fait tomber *dans le péché*, coupe-la, et jette-la loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne.
31 Il a été dit aussi : Si quelqu'un répudie sa femme, qu'il lui donne la lettre de divorce.
32 Mais moi je vous dis que quiconque répudiera sa femme, si ce n'est pour cause d'adultère, il l'expose à devenir adultère ; et que quiconque se mariera à la femme qui aura été répudiée, commet un adultère.
33 Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras point, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de ce que tu auras promis avec serment.
34 Mais moi je vous dis : Ne jurez du tout point ; ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu ;
35 Ni par la terre, car c'est son marchepied ; ni par Jérusalem, car c'est la ville du grand Roi.
36 Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux faire devenir un seul cheveu blanc ou noir.
37 Mais que votre parole, soit, oui, oui, non, non ; ce qu'on dit de plus, vient du malin.
38 Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent.
39 Mais moi je vous dis de ne pas résister à celui qui vous fait du mal ; mais si quelqu'un te frappe à la joue droite, présente-lui aussi l'autre ;
40 Et si quelqu'un veut plaider contre toi et t'ôter ta robe, laisse-lui encore l'habit ;
41 Et si quelqu'un te veut contraindre d'aller une lieue avec lui, vas-en deux.
42 Donne à celui qui te demande, et ne te détourne point de celui qui veut emprunter de toi.
43 Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi.
44 Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous outragent et qui vous persécutent ;
45 Afin que vous soyez enfants de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.
46 Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous ? Les péagers même n'en font-ils pas autant ?
47 Et si vous ne faites accueil qu'à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les péagers même n'en font-ils pas autant ?
48 Soyez donc parfaits, comme votre Père qui est dans les cieux est parfait.

REFLEXIONS

L'explication que notre Seigneur donne aux principaux commandements de la loi nous enseigne que Dieu ne défend et ne punit pas seulement les grands crimes et les péchés criants qui sont exprimés dans le décalogue, mais qu'il condamne et punit aussi les mauvaises pensées et les mauvais désirs que les docteurs juifs ne regardaient que comme des fautes légères.

Outre cette leçon générale et qui est fort importante, Jésus-Christ nous instruit sur ces quatre devoirs particuliers :

Le premier, que la colère et les termes méprisants et injurieux qui procèdent de la haine dont on est animé contre le prochain assujettissent aussi bien à la condamnation que le meurtre, que bien loin de haïr personne, il faut travailler à avoir la paix avec tous les hommes et qu'il ne nous est pas permis de nous présenter devant Dieu et de lui offrir nos prières, à moins que nous n'ayons fait tout ce qui est en notre pouvoir pour nous réconcilier avec ceux qui ont quelque chose contre nous.

Le second devoir regarde la pureté et la chasteté. Notre Seigneur nous enseigne que les désirs impurs rendent coupables devant Dieu, tout de même que l'adultère et les crimes de l'impureté, que pour être chaste, il faut

veiller sur soi-même, mortifier ses sens, arracher son œil, couper sa main, c'est-à-dire se priver de ce qui nous serait le plus cher et le plus agréable, se mortifier et renoncer à tout ce qui pourrait être une occasion de chute. Il nous apprend aussi à cette occasion que les liens du mariage ne peuvent être rompus que par l'adultère, ce qui montre combien les chrétiens doivent être chastes.
La troisième instruction concerne le serment. La doctrine du fils de Dieu sur cet article est qu'il ne suffit pas d'éviter la parjure, qui est l'un des plus grands crimes, mais qu'il faut même se faire un scrupule de violer les serments qui ne sont pas faits par le nom de Dieu et s'abstenir entièrement des serments vains et téméraires, en quelques termes qu'ils soient conçus, puisqu'ils sont défendus par la loi de Jésus-Christ et d'ailleurs contraires au respect qui est dû à la divinité.
Le quatrième devoir est celui de la charité et de l'amour du prochain. Ce que Jésus-Christ nous ordonne à cet égard c'est de nous abstenir de la vengeance, de souffrir les injures, plutôt que de rendre le mal pour le mal, de nous relâcher de notre droit pour avoir la paix et pour éviter les disputes, d'aimer tous les hommes, même ceux qui nous haïssent et d'imiter en cela Dieu notre Père qui fait du bien à tous et même aux méchants et aux ingrats. C'est la loi de l'Évangile et de la vraie charité et ce sera dans la pratique de tous ces devoirs que nous trouverons notre perfection et notre gloire.

CHAPITRE VI.

Jésus-Christ instruit ses disciples sur l'aumône, sur la prière et sur le jeûne. I. Il leur montre comment il faut s'acquitter de ces actes religieux et il recommande surtout d'y éviter l'hypocrisie et l'ostentation.
II. Il leur défend de travailler pour amasser les biens du monde et d'être en souci pour les besoins de cette vie et il les exhorte à se reposer sur la providence et à chercher avant toutes choses le royaume de Dieu et sa justice.

1 Prenez garde de ne pas faire votre aumône devant les hommes, afin d'en être vus ; autrement vous n'en aurez point de récompense de votre Père qui est aux cieux.
2 Quand donc tu feras l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin qu'ils en soient honorés des hommes. Je vous dis en vérité qu'ils reçoivent leur récompense.
3 Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite ;
4 Afin que ton aumône se fasse en secret ; et ton Père qui te voit dans le secret, te le rendra publiquement.
5 Et quand tu prieras, ne fais pas comme les hypocrites ; car ils aiment à prier en se tenant debout dans les synagogues et aux coins des rues, afin d'être vus des hommes. Je vous dis en vérité qu'ils reçoivent leur récompense.
6 Mais toi, quand tu pries, entre dans ton cabinet, et ayant fermé la porte, prie ton Père qui est dans ce lieu secret ; et ton Père qui te voit dans le secret, te le rendra publiquement.
7 Or, quand vous priez, n'usez pas de vaines redites, comme les païens ; car ils croient qu'ils seront exaucés en parlant beaucoup.
8 Ne leur ressemblez donc pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.
9 Vous donc priez ainsi : Notre Père qui est aux cieux, ton nom soit sanctifié ;
10 Ton règne vienne ; ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ;
11 Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ;
12 Pardonne-nous nos péchés, comme aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ;
13 Et ne nous abandonne point à la tentation ; mais délivre-nous du malin ; car à toi appartient le règne, la puissance, et la gloire à jamais. Amen.
14 Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi les vôtres.
15 Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, votre Père ne vous pardonnera pas non plus les vôtres.
16 Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites ; car ils se rendent le visage tout défait, afin qu'il paraisse aux hommes qu'ils jeûnent. Je vous, dis en vérité qu'ils reçoivent leur récompense.
17 Mais toi, quand tu jeûnes, oins ta tête et lave ton visage ;
18 Afin qu'il ne paraisse pas aux hommes que tu jeûnes, mais *seulement* à ton Père qui est en secret ; et ton Père qui te voit dans le secret, te récompensera publiquement.
19 Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où les vers et la rouille gâtent tout, et où les larrons percent et dérobent ;
20 Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où les vers ni la rouille ne gâtent rien, et où les larrons ne percent ni ne dérobent point.
21 Car où est votre trésor, là sera aussi votre cœur.
22 L'œil est la lumière du corps. Si donc ton œil est sain, tout ton corps sera éclairé ;

23 Mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi n'est que ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres !
24 Nul ne peut servir deux maîtres ; car ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.
25 C'est pourquoi, je vous dis : Ne soyez point en souci de votre vie, de ce que vous mangerez, ou de ce que vous boirez ; ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?
26 Regardez les oiseaux de l'air ; car ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellents qu'eux ?
27 Et qui est-ce d'entre vous qui par son souci puisse ajouter une coudée à sa taille ?
28 Et pour ce qui est du vêtement, pourquoi en êtes-vous en souci ? Apprenez comment les lis des champs croissent ; ils ne travaillent ni ne filent.
29 Cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a point été vêtu comme l'un d'eux.
30 Si donc Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui est aujourd'hui, et qui demain sera jetée dans le four, ne vous revêtira-t-il pas beaucoup plutôt, ô gens de petite foi ?
31 Ne soyez donc point en souci, disant : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? ou de quoi serons-nous vêtus ?
32 Car ce sont les païens qui recherchent toutes ces choses, et votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses-là.
33 Mais cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessus.
34 Ne soyez donc point en souci pour le lendemain ; car le lendemain aura soin de ce qui le regarde. A chaque jour suffit sa peine.

REFLEXIONS

JESUS-CHRIST nous apprend ici :

I. Premièrement que l'aumône, la prière et le jeûne sont trois devoirs très importants. Quant au jeûne en particulier, puisque Jésus-Christ donne des règles là-dessus, aussi bien que la prière et sur l'aumône, il paraît évidemment que son intention a été que ses disciples jeûnassent. Les jeûnes particuliers sont ceux dont il s'agit dans ce chapitre, étant très utiles pour mortifier la chair et pour se disposer à l'humiliation et à la prière et ayant aussi été pratiqué par les apôtres et ensuite par tous les chrétiens.

II. Notre Seigneur recommande d'éviter avec soin l'hypocrisie et la vaine gloire lorsqu'on fait la charité, lorsqu'on prie et lorsqu'on jeûne et de s'acquitter de ces devoirs avec sincérité et avec humilité, nous souvenant que nous sommes devant Dieu qui voit tout ce qui se passe dans le secret de notre cœur et que les hypocrites n'ont aucune récompense à attendre de lui.

III. Puisque l'oraison dominicale est un formulaire de prière qui a Jésus-Christ pour auteur et qu'elle comprend tout ce qui est nécessaire pour la gloire de Dieu et pour notre propre bonheur, l'usage que nous en devons faire est premièrement d'apporter un très grand respect et beaucoup d'attention et de dévotion lorsque nous la présentons à Dieu et en second lieu de conformer non seulement nos prières, mais aussi nos sentiments et notre conduite à cet excellent modèle que Jésus-Christ nous a laissé.

IV. Notre Seigneur nous déclare ici de la manière la plus expresse que nous ne devons pas espérer que Dieu nous exauce et nous pardonne si nous ne pardonnons pas à ceux qui nous ont offensés. C'est sur quoi nous devons bien nous examiner toutes les fois que nous nous présentons devant Dieu pour lui offrir nos prières.

V. La cinquième leçon que ce chapitre nous donne est de ne pas rechercher avec ardeur à amasser les biens de ce monde qui sont vains et inconstants et dont divers accidents peuvent nous priver, mais de travailler plutôt à acquérir les biens du Ciel qui sont les plus excellents et que rien ne saurait nous ravir. Jésus-Christ nous avertit sur ce sujet qu'il est dangereux d'aimer les richesses, que cet amour nous aveugle et attache nos inclinaisons à la terre et qu'il n'est pas possible de servir Dieu et d'avoir le cœur libre et élevé à lui pendant qu'on est possédé de l'amour des biens de ce monde.

VI. Notre Seigneur ne condamne pas seulement l'amour des richesses, il défend même de s'inquiéter et de se donner trop de soins pour les choses nécessaires à la vie. Il nous exhorte à nous confier en la providence, qui, ayant soin des oiseaux et des autres créatures, pourvoira beaucoup plus aux besoins de ses enfants qui sont d'une nature plus excellente et qu'il destine à l'immortalité. Il nous dit que les soins temporels qui sont excessifs et accompagnés d'inquiétude et de défiance sont inutiles et d'ailleurs indignes des chrétiens.

VII. Enfin, il nous exhorte à chercher avant toutes choses ce qui peut plaire à Dieu et nous faire parvenir au royaume céleste et il promet que si nous le faisons, Dieu nous accordera tout ce qui nous est nécessaire pour la vie du corps. Ce sont là des instructions que nous devons toujours avoir présentes au milieu des occupations

de cette vie afin qu'elles nous garantissent de l'attachement aux biens de la terre et qu'elles nous engagent à rechercher principalement les biens éternels qui nous sont réservés dans le ciel.

CHAPITRE VII.
Notre Seigneur parle des jugements téméraires, de la prudence avec laquelle il faut proposer la vérité, de la prière et de son efficace. Il prescrit la règle de la justice et de la charité, il exhorte à entrer par la porte étroite et à éviter les faux docteurs. Il dit que ceux qui l'appellent Seigneur n'entreront pas tous dans le Ciel et il montre par une similitude qu'il ne sert de rien d'écouter sa parole si l'on ne pratique pas ce qu'elle enseigne.

1 Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés ;
2 Car on vous jugera du même jugement que vous aurez jugé ; et on vous mesurera de la même mesure que vous aurez mesuré les autres.
3 Et pourquoi regardes-tu une paille qui est dans l'œil de ton frère, tandis que tu ne vois pas une poutre qui est dans ton œil ?
4 Ou, comment dis-tu à ton frère : Permets que j'ôte cette paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ?
5 Hypocrite ! ôte premièrement de ton œil la poutre, et alors tu penseras à ôter la paille hors de l'œil de ton frère.
6 Ne donnez point les choses saintes aux chiens, et ne jetez point vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent à leurs pieds, et que se tournant ils ne vous déchirent.
7 Demandez, et on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; heurtez, et on vous ouvrira.
8 Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche, trouve ; et l'on ouvre à celui qui heurte.
9 Et qui sera même l'homme d'entre vous qui donne une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ?
10 Et s'il lui demande du poisson, lui donnera-t-il un serpent ?
11 Si donc vous, qui êtes mauvais, savez bien donner à vos enfants de bonnes choses, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il des biens à ceux qui les lui demandent ?
12 Toutes les choses que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-les-leur aussi de même ; car c'est là la loi et les prophètes.
13 Entrez par la porte étroite ; car la porte large et le chemin spacieux mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui y entrent.
14 Mais la porte étroite et le chemin étroit mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent.
15 Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous en habits de brebis, mais qui au dedans sont des loups ravissants.
16 Vous les reconnaîtrez à leurs fruits ; cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ?
17 Ainsi tout arbre qui est bon, porte de bons fruits ; mais un mauvais arbre porte de mauvais fruits.
18 Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits.
19 Tout arbre qui ne porte point de bon fruit est coupé et jeté au feu.
20 Vous les connaîtrez donc à leurs fruits.
21 Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous au royaume des cieux ; mais celui-là seulement qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.
22 Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom ? Et n'avons-nous pas chassé les démons en ton nom ? Et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en ton nom ?
23 Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui faites métier d'iniquité.
24 Quiconque donc entend ces paroles que je dis, et les met en pratique, je le comparerai à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc ;
25 Et la pluie est tombée, et les torrents se sont débordés, et les vents ont soufflé, et sont venus fondre sur cette maison-là ; elle n'est point tombée, car elle était fondée sur le roc.
26 Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable ;
27 Et la pluie est tombée, et les torrents se sont débordés, et les vents ont soufflé, et sont venus fondre sur cette maison-là ; elle est tombée, et sa ruine a été grande.
28 Et quand Jésus eut achevé ces discours, le peuple fut étonné de sa doctrine ;
29 Car il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les Scribes.

RÉFLEXIONS
Ce chapitre contient plusieurs instructions importantes. I. La première, de ne pas juger témérairement du prochain, de ne pas le condamner avec rigueur et de reconnaître nos propres défauts, afin de nous en corriger,

plutôt que de rechercher curieusement et de reprendre les défauts des autres. II. La seconde, de ne pas donner les choses saintes aux chiens ; c'est une leçon de prudence dont le sens est que quand on a affaire à des hommes charnels et profanes qui rejettent avec mépris et avec fierté la doctrine de l'Évangile, il ne faut pas la leur proposer de peur qu'on n'expose la vérité et la piété à leur mépris et qu'on s'attire leur haine. III. Notre Seigneur nous exhorte à prier Dieu avec confiance et il nous assure que la prière est d'une très grande efficace, moyennant qu'elle soit accompagnée de zèle et de persévérance et que l'on demande à Dieu les véritables biens ; c'est ce qu'il montre par la comparaison qu'il fait de Dieu avec les pères qui ne refusent pas à leurs enfants les choses nécessaires.
IV. Il nous donne ici la règle de la justice et de la charité qui est de faire aux autres, tout ce que nous voudrions qu'ils nous fissent. C'est là une règle très parfaite et en même temps très simple et très claire que nous devons toujours avoir devant les yeux. V. Il exhorte ses disciples à entrer par la porte étroite, c'est-à-dire à suivre le chemin de la foi et de la piété qui conduit au salut, bien que ce chemin soit suivi de peu de personnes, qu'il soit contraire aux passions et aux inclinaisons des hommes et que l'on y soit quelquefois exposé à la persécution et il veut que l'on fuie le chemin de l'erreur et du vice qui paraît agréable à la chair et où l'on voit marcher beaucoup de gens, mais qui mène à la perdition. VI. Il avertit ses disciples de se donner garde des faux docteurs et des imposteurs dont on devait voir un grand nombre dans la suite. La règle qu'il donne là-dessus est de les examiner par leurs fruits, c'est-à-dire, par leurs œuvres et par leur conduite et d'avoir aussi égard aux effets que leur doctrine peut produire, en voyant si elle tend à la gloire de Dieu et à rendre les hommes meilleurs. VII. Jésus-Christ déclare que ceux qui l'appellent leur Seigneur n'entreront pas tous dans le Ciel, qu'il n'y recevra que ceux qui font sa volonté et que plusieurs qui l'auront connu et qui auront même fait des miracles en son nom seront exclus de son royaume parce qu'ils n'auront pas gardé ses commandements. VIII. Enfin, Jésus-Christ conclut ce discours par la comparaison d'une maison qui serait bâtie sur le roc ou sur le sable, par là il nous apprend que c'est en vain qu'on écoute sa parole si l'on n'observe pas ce qu'il nous commande et que ceux qui manquent à ce devoir essentiel ne sauraient jamais persévérer dans le bien, ni résister aux tentations. Ainsi cette similitude nous montre l'usage que nous devons faire de la doctrine de notre Seigneur et en particulier des instructions qui sont contenues dans ce chapitre et dans les deux précédents.

CHAPITRE VIII VERSETS 1 A 17.
St. Matthieu récite divers miracles de Jésus-Christ : la guérison d'un lépreux. Celle du serviteur d'un capitaine païen. Celle de la belle-mère de Saint Pierre et de plusieurs autres malades.

1 Quand Jésus fut descendu la montagne, une grande multitude de peuple le suivit.
2 Alors un lépreux vint se prosterner devant lui, et lui dit : Seigneur, si tu le veux, tu peux me nettoyer.
3 Et Jésus étendant la main, le toucha et lui dit : Je le veux : sois nettoyé ; et incontinent il fut nettoyé de sa lèpre.
4 Puis Jésus lui dit : Garde-toi de le dire à personne ; mais va-t'en, montre-toi au sacrificateur, et offre le don que Moïse a ordonné, afin que cela leur serve de témoignage.
5 Et Jésus étant entré dans Capernaüm, un centenier vint à lui, le priant,
6 Et lui disant : Seigneur, mon serviteur est au lit dans la maison, malade de paralysie, et fort tourmenté.
7 Et Jésus lui dit : J'irai, et je le guérirai.
8 Et le centenier répondit et lui dit : Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres chez moi ; mais dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri.
9 Car quoique je ne sois qu'un homme soumis à la puissance d'autrui, j'ai sous moi des soldats, et je dis à l'un : Va, et il va ; et à l'autre : Viens, et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait.
10 Ce que Jésus ayant ouï, il en fut étonné, et dit à ceux qui le suivaient : Je vous dis en vérité que je n'ai point trouvé une si grande foi, pas même en Israël.
11 Aussi je vous dis que plusieurs viendront d'Orient et d'Occident, et seront à table au royaume des cieux, avec Abraham, Isaac et Jacob ;
12 Et les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres de dehors ; il y aura là des pleurs et des grincements de dents.
13 Alors Jésus dit au centenier : Va, et qu'il te soit fait selon que tu as cru ; et à l'heure même son serviteur fut guéri.
14 Puis Jésus étant venu à la maison de Pierre, vit sa belle-mère couchée au lit et ayant la fièvre.
15 Et il lui toucha la main, et la fièvre la quitta ; puis elle se leva et les servit.
16 Sur le soir on lui présenta plusieurs démoniaques, dont il chassa les mauvais esprits par sa parole ; il guérit aussi tous ceux qui étaient malades ;
17 C'est ainsi que s'accomplît ce qui avait été dit par Esaïe le prophète : Il a pris nos langueurs, et s'est chargé

de nos maladies.

RÉFLEXIONS

Comme c'est dans ce chapitre que commence le récit des miracles de Jésus-Christ, la première réflexion qu'il faut faire ici regarde ces miracles en général. On y découvre d'un côté la puissance infinie de notre Seigneur qui guérissait toutes sortes de maladies par sa seule parole et de l'autre sa bonté et son amour envers les hommes, puisque ces miracles n'ont été que des bienfaits. Après cela, il faut savoir, que le but de ces miracles était de convaincre les hommes que Jésus était envoyé de Dieu et de les engager à l'écouter et à croire en lui. C'est à cause de cela qu'il ne faisait ordinairement ses miracles qu'en faveur de ceux qui croyaient qu'il avait le pouvoir de les faire. Outre ces réflexions générales qu'on doit toujours avoir devant les yeux lorsqu'on lit l'Évangile, il faut remarquer dans la guérison du lépreux que Jésus-Christ le guérit ayant égard à sa foi et à sa prière, par où nous pouvons voir que notre Seigneur sauve et délivre ceux qui s'adressent à lui avec confiance et avec humilité. Au reste, si Jésus-Christ ordonna au lépreux d'aller se montrer au sacrificateur et d'offrir ce qui est prescrit par la loi, ce fut pour convaincre les Juifs que cet homme était véritablement guéri et afin qu'ils ne puissent pas accuser Jésus d'être ennemi de la loi de Moïse. L'histoire du centenier qui demanda la guérison de son serviteur à Jésus-Christ est surtout remarquable par la grande humilité et par la foi admirable de cet homme. Il ne se croyait pas digne de recevoir Jésus dans sa maison, mais il était persuadé que notre Seigneur pouvait, sans y aller, guérir son serviteur par une seule parole, avec la même facilité que lui, qui était officier, se faisait obéir par ses soldats. Les grandes louanges que Jésus-Christ donna à la foi du centenier, qui était païen de naissance, en disant qu'il n'avait pas trouvé une si grande foi parmi les Juifs, nous obligent à faire beaucoup d'attention à cet endroit de l'Évangile et à imiter un si bel exemple d'humilité et de foi. Jésus-Christ prédit à cette occasion que plusieurs viendraient d'Orient et d'Occident et seraient à table au royaume de Dieu et que les enfants du royaume seraient jetés dehors. Cela voulait dire que les païens viendraient de divers endroits du monde pour entrer dans l'alliance divine et que les Juifs seraient rejetés. Ce fut ce que l'événement vérifia peu après. Enfin, la réflexion que St. Matthieu fait sur la guérison de la belle-mère de Saint Pierre et de divers autres malades, en rapportant cet oracle d'Ésaïe. Il a pris nos langueurs et il s'est chargé de nos maladies, nous instruit du but de tous ces miracles. Ils tendaient à montrer que Jésus était un sauveur charitable et qu'il n'était venu au monde que pour faire du bien aux hommes et pour les délivrer de tous leurs maux et principalement de leurs péchés.

CHAPITRE VIII VERSETS 18 A 34

Notre Seigneur : I. Répond à un docteur de la loi et à un de ses disciples qui voulaient le suivre. II. Il apaise une tempête. III. Il délivre deux démoniaques.

18 JÉSUS voyant une grande foule de peuple autour de lui, ordonna qu'on passât à l'autre bord du lac.
19 Alors un Scribe s'étant approché lui dit : Maître, je te suivrai partout où tu iras.
20 Et Jésus lui dit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux de l'air ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.
21 Et un autre de ses disciples lui dit : Seigneur, permets que j'aille auparavant ensevelir mon père.
22 Mais Jésus lui dit : Suis-moi, et laisse les morts ensevelir leurs morts.
23 Ensuite il entra dans la barque, et ses disciples le suivirent.
24 Et il s'éleva tout à coup une grande tourmente sur la mer, en sorte que la barque était couverte des flots ; mais il dormait.
25 Et ses disciples, s'approchant de lui, le réveillèrent et lui dirent : Seigneur, sauve-nous ; nous périssons.
26 Et il leur dit : Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? Et s'étant levé, il parla avec autorité aux vents et à la mer ; et il se fit un grand calme.
27 Et ces gens-là furent dans l'admiration, et ils disaient : Quel est cet homme à qui les vents mêmes et la mer obéissent ?
28 Quand il fut arrivé à l'autre bord, dans le pays des Gergéséniens, deux démoniaques, étant sortis des sépulcres, vinrent à lui ; ils étaient si furieux que personne n'osait passer par ce chemin-là.
29 Et ils se mirent à crier : Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ?
30 Or, il y avait assez loin d'eux un grand troupeau de pourceaux qui paissait.
31 Et les démons le prièrent et lui dirent : Si tu nous chasses, permets-nous d'entrer dans ce troupeau de pourceaux.
32 Et il leur dit : Allez. Et étant sortis, ils allèrent dans ce troupeau de pourceaux ; et aussitôt tout ce troupeau se précipita avec impétuosité dans la mer, et ils moururent dans les eaux.

33 Alors ceux qui les paissaient s'enfuirent, et étant venus dans la ville, ils y racontèrent tout ce qui s'était passé, et ce qui était arrivé aux démoniaques.
34 Aussitôt toute la ville sortit au-devant de Jésus, et dès qu'ils le virent, ils le prièrent de se retirer de leurs quartiers.

RÉFLEXIONS

I. La réponse que Jésus-Christ fit à ce docteur de la loi, qui voulait le suivre, tendait à lui apprendre qu'il ne devait pas s'attendre à trouver auprès de lui les avantages du monde. Et ce qu'il dit à l'un de ses disciples, de laisser les morts ensevelir leurs morts, signifiait, qu'il devait laisser le soin des choses temporelles à ceux qui n'étaient pas éclairés des lumières de l'Évangile et que ceux qu'il appelait à être ses disciples devaient le suivre sans délai et être prêts à tout quitter et à renoncer aux choses de cette vie, même à celles qui étaient innocentes et permises lorsqu'elles pouvaient les empêcher de s'acquitter des devoirs de leur vocation. II. Dans le miracle que Jésus-Christ fit en apaisant une tempête, nous avons à remarquer, d'un côté, le pouvoir de notre Seigneur qui calmait les vents et la mer par sa seule parole et de l'autre, la faiblesse des apôtres qui craignaient de périr. Cet événement, qui tendait à confirmer leur foi, doit fortifier la nôtre et nous inspirer une parfaite confiance en la bonté et en la puissance de Jésus-Christ. On peut être dans une entière assurance, même au milieu des grands dangers, lorsqu'on est aimé de lui et quand on l'a pour protecteur. III. L'histoire de ces démoniaques que le Seigneur guérit nous fait voir que le démon exerçait alors sa puissance sur les hommes, mais que Jésus-Christ était venu pour lui ôter cette puissance et pour détruire son règne. À l'égard de ce qui arriva aux pourceaux qui se précipitèrent dans la mer, après que les démons furent entrés dans leurs corps par la permission de Jésus-Christ, il faut considérer que cette perte fut une épreuve et un châtiment pour les habitants de ces quartiers-là. Notre Seigneur voulut aussi faire voir que cet homme qu'il venait de guérir était véritablement possédé ; il montra encore par là qu'il avait le pouvoir de commander aux démons et que ces mauvais esprits ne pouvaient rien faire que par sa permission. Tout cela devait convaincre les hommes de l'autorité divine de Jésus-Christ, les instruire du but de sa venue au monde et les persuader de la vérité de sa doctrine.

CHAPITRE IX.

Jésus-Christ guérit un paralytique. Il appelle Saint Matthieu à la charge d'apôtre et il répond à ceux qui se scandalisaient de ce qu'il mangeait avec les pécheurs. Il répond aussi à ceux qui lui demandaient pourquoi ses disciples ne jeûnaient pas comme ceux de Jean-Baptiste. Il guérit une femme qui avait une perte de sang, il ressuscite une jeune fille, il rend la vue à deux aveugles et il délivre un homme possédé du démon et muet. Enfin, il exhorte ses disciples à prier Dieu d'envoyer des personnes qui travaillassent à la conversion des peuples.

JÉSUS étant entré dans une barque, repassa le lac, et vint en sa ville.
2 Et on lui présenta un paralytique couché sur un lit ; et Jésus voyant la foi de ces gens-là, dit au paralytique : Prends courage, mon fils, tes péchés te sont pardonnés.
3 Là-dessus quelques Scribes disaient en eux-mêmes : Cet homme blasphème.
4 Mais Jésus connaissant leurs pensées, leur dit : Pourquoi avez-vous de mauvaises pensées dans vos cœurs ?
5 Car lequel est le plus aisé de dire : Tes péchés te sont pardonnés ; ou de dire : Lève-toi, et marche ?
6 Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a l'autorité sur la terre de pardonner les péchés : Lève-toi, dit-il alors au paralytique, charge-toi de ton lit, et t'en va dans ta maison.
7 Et il se leva, et s'en alla dans sa maison.
8 Ce que le peuple ayant vu, il fut rempli d'admiration, et il glorifia Dieu d'avoir donné un tel pouvoir aux hommes.
9 Et Jésus étant parti de là, vit un homme assis au bureau des impôts, nommé Matthieu ; et il lui dit : Suis-moi ; et lui se levant, le suivit.
10 Et un jour Jésus étant à table dans la maison de cet homme, beaucoup de péagers et de gens de mauvaise vie y vinrent et se mirent à table avec Jésus et ses disciples.
11 Les Pharisiens, voyant cela, dirent à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec des péagers et des gens de mauvaise vie ?
12 Et Jésus ayant entendu cela, leur dit : Ce ne sont pas ceux qui sont en santé qui ont besoin de médecin, ce sont ceux qui se portent mal.
13 Mais allez et apprenez ce que signifie *cette parole* : Je veux la miséricorde, et non pas le sacrifice ; car ce ne sont pas les justes que je suis venu appeler à la repentance, mais ce sont les pécheurs.
14 Alors les disciples de Jean vinrent à Jésus, et lui dirent : D'où vient que les Pharisiens et nous jeûnons souvent, et que tes disciples ne jeûnent point ?

15 Et Jésus leur *répondit* : Les amis de l'époux peuvent-ils s'affliger, pendant que l'époux est avec eux ? mais le temps viendra que l'époux leur sera ôté, et alors ils jeûneront.
16 Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieil habit ; parce que la pièce emporterait une partie de l'habit, et la déchirure en serait pire.
17 On ne met pas non plus le vin nouveau dans de vieux vaisseaux ; autrement les vaisseaux se rompent, le vin se répand, et les vaisseaux sont perdus ; mais on met le vin nouveau dans des vaisseaux neufs, et l'un et l'autre se conservent.
18 Comme il leur disait ces choses, un des chefs de la synagogue vint, qui se prosterna devant lui et lui dit : Ma fille vient de mourir ; mais viens lui imposer les mains, et elle vivra.
19 Et Jésus, s'étant levé, le suivit avec ses disciples.
20 Et une femme, qui était malade d'une perte de sang depuis douze ans, s'approcha par derrière et toucha le bord de son habit.
21 Car elle disait en elle-même : Si je puis seulement toucher son habit, je serai guérie.
22 Jésus s'étant retourné et la regardant lui dit : Prends courage, ma fille, ta foi t'a guérie ; et cette femme fut guérie dès cette heure-là.
23 Quand Jésus fut arrivé à la maison du chef *de la synagogue*, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisait grand bruit,
24 Il leur dit : Retirez-vous ; car cette jeune fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquaient de lui.
25 Et après qu'on eut fait sortir tout le monde, il entra, et prit par la main cette jeune fille, et elle se leva.
26 Et le bruit s'en répandit par tout ce quartier-là.
27 Comme Jésus partait de là, deux aveugles le suivirent, criant et disant : Fils de David, aie pitié de nous.
28 Et quand il fut arrivé à la maison, ces aveugles vinrent à lui, et Jésus leur dit : Croyez-vous que je puisse faire cela ? Ils lui répondirent : Oui, Seigneur.
29 Alors il leur toucha les yeux, en leur disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi.
30 Et leurs yeux furent ouverts ; et Jésus leur défendit fortement d'en parler, en leur disant : Prenez garde que personne ne le sache.
31 Mais étant sortis, ils répandirent sa réputation dans tout ce quartier-là.
32 Et comme ils sortaient, on lui présenta un homme muet, démoniaque.
33 Et le démon ayant été chassé, le muet parla. Et le peuple, étant dans l'admiration, disait : Rien de semblable n'a jamais été vu en Israël.
34 Mais les Pharisiens disaient : Il chasse les démons par le prince des démons.
35 Et Jésus allait par toutes les villes et par toutes les bourgades, enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'évangile du règne *de Dieu*, et guérissant toutes sortes de maladies et toutes sortes d'infirmités parmi le peuple.
36 Et voyant la multitude du peuple, il fut ému de compassion envers eux, de ce qu'ils étaient dispersés et errants comme des brebis qui n'ont point de berger.
37 Alors il dit à ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers.
38 Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.

RÉFLEXIONS

I. Il y a deux réflexions à faire sur la guérison du paralytique :
L'une, que notre Seigneur eut égard à la foi de cet homme et de ceux qui le lui présentaient, ce qui nous montre que c'est par la foi et par un humble recours à Jésus-Christ que nous pouvons avoir part aux effets de sa grâce.
L'autre, que puisque Jésus-Christ avait non seulement le pouvoir de guérir les malades, mais aussi l'autorité de pardonner les péchés, nous devons le regarder comme notre juge et nous soumettre en état d'obtenir de lui la rémission de nos offenses par la repentance et par la foi. II. Ce que Jésus répondit à ceux qui trouvaient mauvais qu'il mangea avec les péagers et les gens de mauvaise vie nous apprend qu'il est venu au monde pour sauver les pécheurs, mais que le but de sa venue est aussi de les amener à la repentance et qu'ainsi sans l'amendement on ne saurait parvenir au salut. III. Il faut considérer que si Jésus-Christ n'assujettissait pas ses disciples à des jeûnes réglés, tels qu'étaient ceux des disciples de Jean Baptiste, ce n'était pas que sa doctrine sur cet article fut différente de celle de son précurseur, ni qu'il condamnât le jeûne, il les a recommandés par son exemple et par ses préceptes et il appelle ses disciples à vivre dans la mortification et non dans l'aise et dans les plaisirs. Mais il en usait ainsi par la même raison qu'il ne menait pas lui-même une vie aussi retirée et aussi austère que Jean Baptiste, savoir parce que son ministère l'obligeait à aller de lieu en lieu et à se rencontrer avec toutes sortes de personnes. Au reste, il déclare que dans la suite ses disciples seraient appelés non seulement à jeûner, mais à souffrir ce qu'il y avait de plus fâcheux et que s'il ne les exposait pas à ces rudes épreuves pendant qu'il était avec eux, c'était parce qu'ils n'auraient pas pu les supporter, c'est ce qu'il représente par la comparaison du vieil habit et des vaisseaux à vin. IV. On voit dans la guérison de cette femme

qui était malade depuis douze ans d'une perte de sang, que notre Seigneur guérissait les maladies les invétérées et les plus incurables, surtout on doit y remarquer l'humilité et la foi admirable de cette femme, qui n'osant pas s'adresser à Jésus, était persuadée que si elle pouvait seulement toucher son habit, elle serait guérie, ce qui arriva aussi comme elle l'avait crû. Cet exemple montre que quand on a recours à Jésus-Christ avec une profonde humilité et une ferme confiance, on obtient infailliblement les effets de sa miséricorde. V. La résurrection de la jeune fille à qui notre Seigneur rendit la vie prouve qu'il ne guérissait pas seulement les malades, mais qu'il rendait même la vie aux morts. Cela doit nous convaincre pleinement qu'il était envoyé de Dieu et nous confirmer dans la croyance et dans l'attente de notre résurrection. VI. Il est dit sur la fin de ce chapitre que Jésus-Christ, voyant que le peuple qui le suivait manquait d'instruction et de bons conducteurs, en eut pitié et qu'il exhorta ses disciples *à prier le maître de la moisson qu'il poussât des ouvriers dans sa moisson*. Ces paroles, qui marquent la grande bonté dont notre Seigneur était animé, doivent nous inspirer les mêmes sentiments de compassion en faveur de ceux qui sont dans l'égarement et nous exciter à prier Dieu qu'il envoie en tous lieux de fidèles ministres qui travaillent efficacement à la conversion des hommes et à l'établissement de son règne.

CHAPITRE X.

On voit dans ce chapitre : I. La vocation et les noms des douze apôtres. II. Les ordres que Jésus-Christ leur donna lorsqu'il les envoya la première fois annoncer la venue du règne de Dieu dans la Judée. Il leur dit qu'il s'élèverait de grands troubles dans le monde à l'occasion de l'Évangile et qu'on les persécuterait, mais il les assure de la protection de Dieu, il leur propose son exemple, il les exhorte à ne point craindre les hommes et à ne craindre que Dieu seul, il déclare ce qui arrivera à ceux qui le confesseront ou qui le renieront devant les hommes, enfin il promet de récompenser ceux qui recevront ses disciples et qui leur feront du bien.

JÉSUS ayant appelé ses douze disciples, il leur donna le pouvoir de chasser les esprits immondes et de guérir toutes sortes de maladies et toutes sortes d'infirmités.
2 Or, voici les noms des douze apôtres : Le premier est Simon, nommé Pierre, et André son frère ; Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère ;
3 Philippe et Barthélemi, Thomas, et Matthieu le péager, Jacques, fils d'Alphée, et Lebbée surnommé Thaddée ;
4 Simon le Cananite, et Judas Iscariot, qui même trahit *Jésus*.
5 Jésus envoya ces douze-là, et il leur donna ses ordres, en disant : N'allez point vers les Gentils, et n'entrez dans aucune ville des Samaritains.
6 Mais allez plutôt aux brebis de la maison d'Israël qui sont perdues.
7 Et quand vous serez partis, prêchez et dites : Que le royaume des cieux approche.
8 Guérissez les malades, nettoyez les lépreux, ressuscitez les morts, chassez les démons ; vous l'avez reçu gratuitement, donnez-le gratuitement.
9 Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures ;
10 Ni sac pour le voyage, ni deux habits, ni souliers, ni bâton ; car l'ouvrier est digne de sa nourriture.
11 Et dans quelque ville ou dans quelque bourgade que vous entriez, informez-vous qui y est digne de vous recevoir ; et demeurez-y jusqu'à ce que vous partiez *de ce lieu-là.*
12 Et quand vous entrerez dans quelque maison, saluez-la.
13 Et si la maison en est digne, que votre paix vienne sur elle ; mais si elle n'en est pas digne, que votre paix retourne à vous.
14 Et partout où l'on ne vous recevra pas, et où l'on n'écoutera pas vos paroles, en sortant de cette maison ou de cette ville, secouez la poussière de vos pieds.
15 Je vous dis en vérité que Sodome et Gomorrhe seront traitées moins rigoureusement au jour du jugement que cette ville-là.
16 Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes.
17 Mais donnez-vous de garde des hommes ; car ils vous livreront aux tribunaux, et ils vous feront fouetter dans les synagogues ;
18 Et vous serez menés devant les gouverneurs, et devant les rois, à cause de moi, pour me rendre témoignage devant eux et devant les nations.
19 Mais quand on vous livrera à eux, ne soyez point en peine, ni de ce que vous direz, ni comment vous parlerez ; car ce que vous aurez à dire vous sera inspiré à l'heure même.
20 Car ce n'est pas vous qui parlerez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parlera par vous.
21 Or, le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant, et les enfants se soulèveront contre leurs pères

et leurs mères, et les feront mourir.
22 Et vous serez haïs de tous, à cause de mon nom ; mais celui qui persévérera jusqu'à la fin, c'est celui-là qui sera sauvé.
23 Or, quand ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre ; je vous dis en vérité que vous n'aurez pas achevé d'aller par toutes les villes d'Israël, que le Fils de l'homme ne soit venu.
24 Le disciple n'est pas plus que son maître, ni le serviteur plus que son seigneur.
25 Il suffit au disciple d'être comme son maître, et au serviteur d'être comme son seigneur. S'ils ont appelé le père de famille Béelzébul, combien plus *appelleront-ils ainsi* ses domestiques ?
26 Ne les craignez donc point ; car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu.
27 Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le dans la lumière ; et ce que je vous dis à l'oreille, prêchez-le sur le haut des maisons.
28 Et ne craignez point ceux qui ôtent la vie du corps, et qui ne peuvent faire mourir l'âme ; mais craignez plutôt celui qui peut perdre et l'âme et le corps dans la géhenne.
29 Deux passereaux ne se vendent-ils pas une pite ? Et néanmoins il n'en tombera pas un seul à terre sans la permission de votre Père.
30 Les cheveux même de votre tête sont tous comptés.
31 Ne craignez donc rien ; vous valez mieux que beaucoup de passereaux.
32 Quiconque donc me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est aux cieux.
33 Mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est aux cieux.
34 Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je suis venu apporter, non la paix, mais l'épée.
35 Car je suis venu mettre la division entre le fils et le père, entre la fille et la mère, entre la belle-fille et la belle-mère.
36 Et on aura pour ennemis ses propres domestiques.
37 Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi ; et qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi ;
38 Et celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.
39 Celui qui aura conservé sa vie la perdra ; mais celui qui aura perdu sa vie à cause de moi, la retrouvera.
40 Celui qui vous reçoit me reçoit ; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.
41 Celui qui reçoit un prophète, en qualité de prophète, recevra une récompense de prophète ; et qui reçoit un juste, en qualité de juste, recevra une récompense de juste.
42 Et quiconque aura donné à boire seulement un verre d'eau froide à un de ces petits, parce qu'il est mon disciple, je vous dis en vérité qu'il ne perdra point sa récompense.

RÉFLEXIONS

I. Jésus-Christ choisit autrefois les apôtres pour être les témoins de sa vie, de sa prédication et de ses miracles, pour annoncer l'Évangile et pour faire aussi des miracles premièrement parmi les Juifs et ensuite par tout le monde. Puisque le Seigneur les a choisis et que leurs noms ont été conservés dans les livres sacrés, leur mémoire doit être en bénédiction dans l'Église et nous devons au reste les imiter dans leurs vertus et nous soumettre à la doctrine qu'ils ont enseignées tant de vive voix que par leurs écrits. II. Jésus-Christ défendit alors aux apôtres d'aller vers les païens et vers les Samaritains et il leur ordonna d'annoncer l'Évangile aux Juifs seuls, parce que le temps n'était pas encore venu auquel les apôtres devaient aller par toute la terre. Ce fut pour la même raison qu'il leur dit de ne prendre aucune provision pour le chemin, cela n'était pas nécessaire alors puisqu'ils n'allaient pas bien loin et que leur voyage devait être court, le but de cette première mission des apôtres n'étant pas de répandre plus promptement parmi les Juifs la nouvelle de l'approche du règne de Dieu. Jésus voulait aussi leur apprendre par là à se reposer sur la providence. III. Les instructions que notre Seigneur donna aux apôtres montrent que ceux qui prêchent l'Évangile doivent le faire d'une manière désintéressée, avec beaucoup de prudence et avec zèle et hardiesse, sans craindre les hommes, ni la mort. IV. Il nous apprend que sa doctrine n'est reçue que par des gens qui ont le cœur bon et un esprit paisible et doux, que c'est aux personnes de ce caractère que les ministres de l'Évangile doivent s'attacher, que quand ils rencontrent des gens qui ne veulent pas les recevoir, ils doivent se retirer et que ceux qui auront ainsi rejeté les offres de la grâce de Dieu seront punis de la manière la plus rigoureuse. V. On a dans ce discours de Jésus-Christ une forte preuve de la divinité de la religion chrétienne en ce que les apôtres qui l'ont annoncée et ceux qui l'embrassèrent les premiers ont été exposés à diverses persécutions et qu'ils ont scellé de leur sang la vérité de l'Évangile et la sincérité de leur témoignage. VI. On peut faire ici diverses réflexions très utiles et principalement les suivantes :

- Que ceux qui font profession de la vérité et de la piété sont souvent haïs et persécutés, mais que Dieu les assiste d'une façon particulière ;
- Qu'il ne faut pas craindre les hommes qui ne peuvent nuire qu'au corps et qu'on ne doit craindre que Dieu seul qui peut jeter le corps et l'âme dans la géhenne ;
- Que les chrétiens doivent faire une profession ouverte de leur foi devant les hommes, même au péril de leur vie ;
-Qu'il s'élève souvent des troubles et des divisions dans le monde à l'occasion de l'Évangile, mais que cela n'arrive que par la faute des hommes ;
-Que les chrétiens doivent être prêts à renoncer à ce qu'ils ont de plus cher au monde pour suivre Jésus-Christ ;
-Et Enfin, que notre Seigneur récompensera abondamment la piété et la charité de ceux qui auront reçu ses disciples et qui les auront assistés. Toutes ces considérations tendent à nous animer à faire une profession sincère et constante de la religion de notre Sauveur, à en pratiquer tous les devoirs et à exercer avec plaisirs les œuvres de charité.

CHAPITRE XI.

I. Jean Baptiste ayant envoyé deux de ses disciples vers Jésus-Christ pour lui demander s'il était le messie, notre Seigneur fait des miracles en leur présence. II. Il parle de la nature et de l'excellence de la charge de Jean Baptiste. III. Il se plaint de l'endurcissement des Juifs qui n'avaient profité, ni du ministère de Jean Baptiste, ni du sien et il menace les villes de la Galilée où il avait prêché et fait des miracles et qui ne s'étaient pas amendées. IV. Il loue Dieu de ce que les personnes qui avaient un esprit doux et humble recevaient sa doctrine pendant que ceux qui passaient dans le monde pour les plus éclairés la rejetaient et il convie tous ceux qui étaient travaillés et chargés de venir vers lui.

Après que Jésus eut achevé de donner *ces* ordres à ses douze disciples, il partit de là pour aller enseigner et prêcher dans leurs villes.
2 Or, Jean ayant ouï parler dans la prison de ce que Jésus-Christ faisait, il envoya deux de ses disciples pour lui dire :
3 Es-tu celui qui devait venir, ou devons-nous en attendre un autre ?
4 Et Jésus répondant leur dit : Allez et rapportez à Jean les choses que vous entendez et que vous voyez :
5 Les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont nettoyés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et l'évangile est annoncé aux pauvres.
6 Heureux celui qui ne se scandalisera pas de moi.
7 Comme ils s'en allaient, Jésus se mit à parler de Jean au peuple, et dit : Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Était-ce un roseau agité du vent ?
8 Mais *encore*, qu'êtes-vous allés voir ? Était-ce un homme vêtu d'habits précieux ? Voilà, ceux qui portent des habits précieux sont dans les maisons des rois.
9 Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète.
10 Car c'est celui-ci de qui il est écrit : Voici, j'envoie mon ange devant ta face, qui préparera ton chemin devant toi.
11 Je vous dis en vérité qu'entre ceux qui sont nés de femme il n'en a été suscité aucun plus grand que Jean-Baptiste ; toutefois, celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui.
12 Mais depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à maintenant le royaume des cieux est forcé, et les violents le ravissent.
13 Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean.
14 Et si vous voulez recevoir ce que je dis, il est cet Élie qui devait venir.
15 Que celui qui a des oreilles pour ouïr, entende.
16 Mais à qui comparerai-je cette génération ? Elle ressemble aux petits enfants qui sont assis dans les places publiques, et qui crient à leurs compagnons,
17 Et leur disent : Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez point dansé ; nous avons chanté des plaintes devant vous, et vous n'avez point pleuré.
18 Car Jean est venu ne mangeant ni ne buvant ; et ils disent : Il a un démon.
19 Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant ; et ils disent : Voilà un mangeur et un buveur, un ami des péagers et des gens de mauvaise vie ; mais la sagesse a été justifiée par ses enfants.
20 Alors il se mit à faire des reproches aux villes où il avait fait plusieurs de ses miracles, de ce qu'elles ne s'étaient point amendées.
21 Malheur à toi, Corazin ! Malheur à toi, Bethsaïde ! car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous, eussent été faits à Tyr et à Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties en prenant le sac et la cendre.

22 C'est pourquoi je vous dis que Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement au jour du jugement que vous.
23 Et toi, Capernaûm, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusqu'en enfer ; car si les miracles qui ont été faits au milieu de toi eussent été faits à Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui.
24 C'est pourquoi je te dis que ceux de Sodome seront traités moins rigoureusement au jour du jugement que toi.
25 En ce temps-là, Jésus, prenant la parole, dit : Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées aux enfants.
26 Oui, mon Père, cela est ainsi, parce que tu l'as trouvé bon.
27 Toutes choses m'ont été données par mon Père ; et nul ne connaît le Fils que le père, et nul ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le faire connaître.
28 Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai.
29 Chargez-vous de mon joug, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes ;
30 Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger.

RÉFLEXIONS

Pour profiter de cette lecture, il faut remarquer : I. Que si Jean Baptiste envoya demander à notre Seigneur s'il était le Messie, on ne doit pas croire qu'il en doutât. Ce serait injurieux à ce Saint homme qui avait constamment déclaré que Jésus était le fils de Dieu et à qui notre Seigneur rend dans tout l'Évangile et dans ce chapitre même le témoignage le plus glorieux. Mais Jean Baptiste envoya ses disciples vers Jésus pour les convaincre que Jésus était celui que les Juifs attendaient. II. Cependant le Seigneur étant interrogé sur cela ne voulut pas dire ouvertement qu'il fut le messie, il se contenta de faire voir par des miracles qu'il l'était et d'avertir les disciples de Jean de n'être pas scandalisés s'ils le voyaient dans un état de bassesse. III. Ce fut dans les mêmes vues qu'il fit remarquer à ceux qu'ils l'écoutaient que lorsqu'ils étaient allés entendre Jean Baptiste dans le désert, ils n'y avaient pas vu un roseau agité du vent c'est-à-dire, qu'ils n'y étaient pas allés pour un sujet de petite importance ou pour voir une personne peu considérable. Il ajoute qu'ils n'y avaient pas vu non plus un homme qui parût avec éclat et avec pompe, comme ceux qui sont à la cour des rois. Mais il dit qu'ils avaient vu en Jean Baptiste un prophète et même le plus grand des prophètes, puisqu'il était le précurseur du Messie et que cependant depuis qu'il avait commencé à paraître, on s'était opposé à lui et au règne de Dieu dont il annonçait la venue. Jésus-Christ disait tout cela pour montrer que le règne du messie ne serait pas de ce monde et qu'on ne devait pas être surpris si on le voyait aussi dans un état si humble et si abject et s'il était rejeté. IV. On voit ici que les Juifs n'avaient profité, ni de la prédication de Jean Baptiste, ni de celle de notre Seigneur, trouvant que la vie de Jean Baptiste était trop austère et trouvant que celle de Jésus-Christ ne l'était pas assez. Rien ne peut satisfaire les hommes incrédules et corrompus, ils rejettent tous les différents moyens que Dieu emploie pour les gagner et ils en prennent même occasion des endurcir davantage. V. Les menaces que Jésus-Christ faisait contre ces villes où il avait fait des miracles et qui ne s'étaient pas amendées nous avertissent que les peuples auxquels Dieu fait le plus de grâces et à qui l'Évangile est annoncé et qui n'en profitent pas seront traités avec la dernière sévérité. VI. Notre Seigneur rend grâce à Dieu de ce que les petits et les humbles recevaient sa doctrine tandis qu'elle était rejetée par les grands et les sages du monde. Cela nous apprend que l'on ne saurait recevoir l'Évangile si l'on n'a un cœur droit, simple et humble et si l'on ne renonce à la gloire du monde et à sa fausse sagesse. VII. Enfin, les invitations que notre Seigneur adresse à tous ceux qui sont travaillés et chargés les conviant de devenir ses disciples et les assurant que *son joug est aisé et que son fardeau est léger* doivent nous inciter à aller à lui avec un humble et vif sentiment de notre misère et avec un ardent désir d'en être délivrés, à nous soumettre à sa doctrine et à ses divins préceptes et à être comme lui doux et humble de cœur. C'est ainsi que nous trouverons auprès de lui le repos de nos âmes et une parfaite félicité.

CHAPITRE XII VERSETS 1 A 21

I. Notre Seigneur justifie ses disciples qui arrachaient des épis de blé en un jour de sabbat. II. Il guérit un homme qui avait une main sèche et il répond aux pharisiens qui se scandalisaient de ce qu'il avait aussi fait ce miracle en pareil jour. III. Il défend au peuple de publier ses miracles, sur quoi St. Matthieu rapporte un oracle d'Ésaïe qui marque la prudence, l'humilité et la douceur qui paraîtraient dans la manière dont le Messie exercerait son ministère.

1 En ce temps-là, Jésus passait par des blés un jour de sabbat ; et ses disciples ayant faim se mirent à arracher des épis et à en manger.

2 Les Pharisiens voyant cela lui dirent : Voilà tes disciples qui font ce qu'il n'est pas permis de faire le jour du sabbat.
3 Mais il leur dit : N'avez-vous pas lu ce que fit David, ayant faim, tant lui que ceux qui étaient avec lui ;
4 Comment il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition, dont il n'était pas permis de manger, ni à lui, ni à ceux qui étaient avec lui, mais aux seuls sacrificateurs ?
5 Ou n'avez-vous pas lu dans la loi, que les sacrificateurs, au jour du sabbat, violent le sabbat dans le temple, sans être coupables pour cela ?
6 Or, je vous dis qu'il y a ici quelqu'un qui est plus grand que le Temple.
7 Que si vous saviez ce que signifie ceci : Je veux la miséricorde et non pas le sacrifice, vous n'auriez pas condamné ceux qui ne sont point coupables ;
8 Car le Fils de l'homme est maître même du Sabbat.
9 Étant parti de là, il vint dans leur synagogue ;
10 Et il y trouva un homme qui avait une main sèche ; et ils lui demandèrent, pour avoir lieu de l'accuser : Est-il permis de guérir dans les jours de Sabbat ?
11 Et il leur dit : Qui sera celui d'entre vous, qui ayant une brebis, si elle tombe au jour du Sabbat dans une fosse, ne la prenne et ne l'en retire ?
12 Et combien un homme ne vaut-il pas mieux qu'une brebis ? Il est donc permis de faire du bien dans les jours de sabbat.
13 Alors il dit à cet homme : Étends ta main. Et il l'étendit ; et elle devint saine comme l'autre.
14 Là-dessus les Pharisiens, étant sortis, délibérèrent entre eux, comment ils le feraient périr.
15 Mais Jésus, connaissant cela, partit de là ; et une grande multitude le suivit, et il les guérit tous.
16 Et il leur défendit fortement de le faire connaître.
17 De sorte que ce qui avait été dit par Esaïe le prophète, fut accompli :
18 Voici mon serviteur que j'ai élu, mon bien-aimé en qui mon âme a mis toute son affection ; je mettrai mon Esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations ;
19 Il ne contestera point, et ne criera point, et on n'entendra point sa voix dans les places ;
20 Il ne rompra pas tout à fait le roseau froissé, et il n'éteindra pas le lumignon qui fume encore, jusqu'à ce qu'il ait rendu la justice victorieuse.
21 Et les nations espèreront en son Nom.

RÉFLEXIONS

Il faut faire ici ces trois considérations : I. La première regarde la malice et l'hypocrisie des pharisiens qui trouvaient mauvais que les disciples de Jésus-Christ eussent arraché des épis en un jour de sabbat et que leur maître eût guéri en un semblable jour un homme qui avait une main sèche. Tel est le caractère des hypocrites et de ceux qui n'ont qu'un faux zèle. Ils se scandalisent des choses qui sont innocentes et même quelquefois de celles qui sont bonnes, nécessaires et agréables à Dieu, pendant qu'ils négligent eux-mêmes les devoirs les plus essentiels de la religion et surtout celui de la charité. II. On doit faire une attention sérieuse à ce que notre Seigneur dit dans cette occasion et principalement à ces paroles : *Je veux la miséricorde plutôt que le sacrifice*. Apprenons de là que la religion ne consiste pas simplement dans des devoirs extérieurs et dans l'observation des cérémonies, qu'à la vérité ces devoirs sont indispensables et ont leur usage lorsqu'on les pratique conformément aux intentions de Dieu qui les a établis, mais que ce que Dieu exige sur toutes ces choses c'est que nous obéissions à ses commandements, que nous ayons une vraie charité et que nous exercions les œuvres de miséricorde. III. La troisième réflexion est tirée de la conduite de Jésus-Christ qui ne voulait pas que l'on publiât ses miracles et de ces paroles d'Ésaïe : *Il n'éteindra pas le lumignon qui fume encore et il ne rompra pas entièrement le roseau froissé.* On voit reluire ici la grande prudence de notre Seigneur qui évitait ce qui aurait pu faire trop d'éclat. On y découvre son humilité, sa douceur et sa condescendance, on y remarque surtout qu'il ne rebute personne, qu'il supporte les faiblesses des hommes avec beaucoup de patience et que pendant qu'il y a encore en eux quelque chose de bon, il ne les abandonne pas. Cela doit, d'un côté, nous encourager et nous remplir de confiance et, de l'autre, nous engager à imiter notre Sauveur, à être comme lui humbles, doux et paisibles, à fuir l'ostentation, la veine gloire et à éviter les aigreurs et les disputes, usant d'un grand support envers les hommes et ayant des égards et de la condescendance pour leurs faiblesses. Ce sera par la pratique de ces devoirs que nous ressemblerons à Jésus-Christ et qu'il paraîtra que nous sommes véritablement ses disciples.

Chapitre XII, versets 22-50

I. Jésus-Christ guérit un démoniaque et comme les pharisiens attribuaient ce miracle à la puissance du diable, notre Seigneur fait voir la fausseté et l'impiété de cette accusation en disant que le diable ne détruirait pas son

propre règne. Il fait remarquer qu'il ne pourrait chasser les démons s'il n'avait pas une puissance plus grande que la leur et il dit aux pharisiens que leur blasphème ne leur serait jamais pardonné et que leurs discours impies étaient une preuve de l'extrême malice de leur cœur. II. Étant prié par les pharisiens de faire un miracle, il le refuse et il les renvoie à sa résurrection qui devait être la dernière et la plus forte preuve de sa mission divine. Il se plaint de leur incrédulité et il allègue, dans cette vue, l'exemple des Ninivites, celui de la reine de Sçéba et une similitude. III. Il déclare que ses vrais disciples lui étaient aussi chers que ses propres parents.

22 Alors on présenta à Jésus un démoniaque aveugle et muet, lequel il guérit, de sorte que celui qui avait été aveugle et muet, parlait et voyait.
23 De quoi tout le peuple fut étonné, et ils disaient : Cet homme ne serait-il point le fils de David ?
24 Mais les Pharisiens entendant cela, disaient : Cet homme ne chasse les démons que par Béelzébul, le prince des démons.
25 Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera réduit en désert ; et toute ville ou toute maison divisée contre elle-même ne subsistera point.
26 Si donc Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même ; comment donc son royaume subsistera-t-il ?
27 Que si je chasse les démons par Béelzébul, vos fils, par qui les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.
28 Mais si je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, il est donc vrai que le règne de Dieu est venu à vous.
29 Et comment quelqu'un pourrait-il entrer dans la maison d'un homme fort, et piller son bien, s'il n'avait auparavant lié cet homme fort ? Après quoi il pourrait piller sa maison.
30 Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse.
31 C'est pourquoi je vous dis que tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes ; mais le blasphème contre l'Esprit ne leur sera point pardonné.
32 Et si quelqu'un a parlé contre le Fils de l'homme, il pourra lui être pardonné ; mais celui qui aura parlé contre le Saint-Esprit n'en obtiendra le pardon, ni dans ce siècle, ni dans celui qui est à venir.
33 Ou dites que l'arbre est bon, et son fruit bon ; ou dites que l'arbre est mauvais, et que son fruit est mauvais aussi ; car on connaît l'arbre par le fruit.
34 Race de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, étant méchants ? Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.
35 L'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur ; mais le méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur.
36 Or, je vous dis que les hommes rendront compte au jour du jugement de toutes les paroles impies qu'ils auront dites ;
37 Car tu seras justifié par tes paroles, et par tes paroles tu seras condamné.
38 Alors quelques-uns des Scribes et des Pharisiens lui dirent : Maître, nous voudrions te voir faire quelque miracle.
39 Mais lui, répondant, leur dit : La race méchante et adultère demande un miracle ; mais il ne lui en sera accordé aucun autre que celui du prophète Jonas.
40 Car comme Jonas fut dans le ventre d'un grand poisson trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits.
41 Les Ninivites s'élèveront au jour du jugement contre cette nation, et la condamneront, parce qu'ils s'amendèrent à la prédication de Jonas ; et il y a ici plus que Jonas
42 La reine du Midi s'élèvera au jour du jugement contre cette nation, et la condamnera ; car elle vint d'un pays éloigné pour entendre la sagesse de Salomon ; et il y a ici plus que Salomon.
43 Lorsqu'un esprit immonde est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point.
44 Alors il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti ; et étant revenu, il la trouve vide, balayée et ornée.
45 Alors il s'en va et prend avec soi sept autres esprits plus méchants que lui, lesquels, y étant entrés, habitent là ; et la dernière condition de cet homme-là est pire que la première. Il en arrivera ainsi à cette méchante race.
46 Et comme Jésus parlait encore au peuple, sa mère et ses frères, qui étaient dehors, demandèrent à lui parler.
47 Et quelqu'un lui dit : Voilà, ta mère et tes frères sont là dehors qui demandent à te parler.
48 Mais il répondit à celui qui lui avait dit cela : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?
49 Et étendant sa main sur ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères.
50 Car quiconque fera la volonté de mon père qui est aux cieux, c'est celui-là qui est mon frère et ma sœur et ma mère.

RÉFLEXIONS

Cette lecture nous engage à considérer : I. Que les pharisiens, au lieu de reconnaître la vertu divine qui éclatait dans les miracles de notre Seigneur, disaient qu'il chassait les démons par la puissance du diable. On voit dans cet exemple que les gens aveuglés par leurs passions résistent aux moyens les plus forts que Dieu emploie pour vaincre leur endurcissement. II. Jésus-Christ déclare aux pharisiens que ce blasphème, par lequel ils attribuaient au diable ce qui venait de l'esprit de Dieu, ne leur serait jamais pardonné parce qu'un tel blasphème marquait une malice désespérée et un endurcissement insurmontable. On ne peut pas aujourd'hui commettre ce péché-là, mais on se rend extrêmement coupable lorsqu'on tient des discours et que l'on a des sentiments profanes et impies et lorsqu'on résiste à la vérité après l'avoir connue et à la grâce du Saint-Esprit dont on sent l'opération en soi-même. III. À l'occasion du blasphème des pharisiens, Jésus-Christ nous enseigne que les bons discours sont la marque d'un bon cœur, que les mauvais discours procèdent d'un cœur gâté et que les hommes rendront compte de toutes les mauvaises paroles qu'ils auront dites. Cela nous apprend qu'un homme de bien se reconnaît par ses paroles et que le moyen de les régler bien est de régler notre cœur. IV. Sur ce que les pharisiens, après tant de miracles que le Seigneur avait déjà faits en leur présence, le prièrent encore d'en faire un nouveau, nous devons considérer que les incrédules et ceux qui ont le cœur mauvais ne sont jamais contents et qu'il n'y a rien d'assez clair ni d'assez fort pour les convaincre. Et le refus que notre Seigneur fit de faire ce signe nous montre que quand Dieu a fait inutilement ce qui était nécessaire pour surmonter l'endurcissement des hommes, il les abandonne justement à leur obstination. V. Si l'exemple de la reine de Sçeba et celui des Ninivites condamnaient les juifs incrédules, ces exemples condamneront beaucoup plus les chrétiens qui ne s'amendent pas, puisque Dieu leur a fait plus de grâces qu'à ces Juifs dont Jésus-Christ parle. VI. Par la similitude du mauvais esprit qui rentre dans un homme après en être sorti, notre Seigneur marquait les malheurs qui allaient tomber sur les Juifs, lesquels après tout ce qu'il avait fait pour les délivrer de leur incrédulité, y persévéraient. Cela nous avertit que ceux qui ont eu part à la grâce de Dieu et qui en abusent perdent cette grâce et qu'ils tombent dans une plus grande condamnation. VII. Enfin, puisque Jésus-Christ déclare que ceux qui font la volonté de Dieu lui étaient aussi chers que sa mère et ses parents, nous devons reconnaître que la piété et l'observation des commandements de Dieu est la vraie marque des disciples de notre Seigneur et ce qui nous fait avoir part à son amour, qu'ainsi nous devons nous appliquer sur toutes choses à écouter sa parole et à la garder. Cela nous montre aussi que les personnes qui aiment Dieu et le craignent sont celles à qui l'on doit surtout donner son amour et son estime.

CHAPITRE XIII VERSET 1-23.

Notre Seigneur propose la parabole de la semence, et ensuite il l'explique en particulier à ses disciples.

1 Ce même jour, Jésus étant sorti de la maison, s'assit au bord de la mer.
2 Et une grande foule de peuple s'assembla vers lui, en sorte qu'il monta dans une barque. Il s'y assit, et toute la multitude se tenait sur le rivage.
3 Et il leur dit plusieurs choses par des similitudes ; et il leur parla ainsi : Un semeur sortit pour semer ;
4 Et comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin, et les oiseaux vinrent et la mangèrent toute.
5 L'autre partie tomba sur des endroits pierreux où elle n'avait que peu de terre, et elle leva aussitôt, parce qu'elle n'entrait pas profondément dans la terre ;
6 mais le soleil étant levé, elle fut brûlée ; et parce qu'elle n'avait point de racine, elle sécha.
7 L'autre partie tomba parmi des épines, et les épines crûrent et l'étouffèrent.
8 Et l'autre partie tomba dans une bonne terre, et rapporta du fruit ; un grain en rapporta cent, un autre soixante, et un autre trente.
9 Que celui qui a des oreilles pour ouïr, entende.
10 Alors les disciples s'étant approchés, lui dirent : Pourquoi leur parles-tu par des similitudes ?
11 Il répondit et leur dit : Parce qu'il vous est donné de connaître les mystères du royaume des cieux, mais cela ne leur est point donné.
12 Car on donnera à celui qui a déjà, et il aura encore davantage ; mais pour celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a.
13 C'est à cause de cela que je leur parle en similitudes, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent et ne comprennent point.
14 Ainsi s'accomplit en eux la prophétie d'Esaïe qui dit : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; vous verrez de vos yeux, et vous n'apercevrez point.
15 Car le cœur de ce peuple est appesanti ; ils ont ouï dur de leurs oreilles, ils ont fermé les yeux, afin qu'ils ne perçoivent pas de leurs yeux, et qu'ils n'entendent pas de leurs oreilles, et qu'ils ne comprennent pas du

cœur, et qu'ils ne se convertissent pas, et que je ne les guérisse pas.
16 Mais pour vous, vous êtes heureux d'avoir des yeux qui voient et des oreilles qui entendent.
17 Car je vous dis en vérité que plusieurs prophètes et plusieurs justes ont désiré de voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu ; et d'entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.
18 Vous donc, écoutez ce que signifie la similitude du semeur.
19 Lorsqu'un homme entend la parole du royaume de Dieu, et qu'il ne la comprend point, le malin vient et ravit ce qui est semé dans le cœur ; c'est celui qui a reçu la semence le long du chemin.
20 Et celui qui a reçu la semence dans des endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole, et qui la reçoit d'abord avec joie ;
21 Mais il n'a point de racine en lui-même ; c'est pourquoi il n'est que pour un temps ; et lorsque l'affliction ou la persécution survient à cause de la parole, il se scandalise aussitôt.
22 Et celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole ; mais les soucis de ce monde et la séduction des richesses étouffent la parole, et elle devient infructueuse.
23 Mais celui qui a reçu la semence dans une bonne terre, c'est celui qui entend la parole et qui la comprend, et qui porte du fruit, en sorte qu'un grain en produit cent, un autre soixante, et un autre trente.

RÉFLEXIONS

Il est nécessaire de remarquer en général sur les similitudes qui sont contenues dans ce chapitre et dans divers autres endroits de l'Évangile que notre Seigneur avait accoutumé, lorsqu'il enseignait, de se servir de similitudes et de paraboles et qu'afin que ses disciples et le peuple puissent mieux les retenir, il les tirait des choses les plus simples et les plus familières. Ces paraboles étaient de deux sortes. Il y en avait dont le sens était clair, mais les autres avaient quelque obscurité et Jésus-Christ employait ces dernières lorsqu'il s'agissait de certaines vérités que les auditeurs n'étaient pas alors en l'état de comprendre et qu'il ne voulait pas dire ouvertement avant sa mort. Telles sont celles qui marquaient qu'on le ferait mourir, que les Juifs seraient rejetés et que les païens seraient reçus à leur place. Il proposait ces vérités-là sous des images et des similitudes qui étaient fort simples et aisées à retenir et qui dans peu de temps seraient faciles à entendre, l'événement devant les rendre parfaitement claires. Ainsi l'on voit reluire une grande sagesse dans ces paraboles, elles montrent que Jésus-Christ connaissait l'avenir, elles étaient la plupart prophétiques et nous trouvons dans leur exact accomplissement des preuves convaincantes de la divinité de l'Évangile. Le dessein de Jésus-Christ dans la parabole de la semence est d'enseigner à ses disciples comment la parole de Dieu est reçue par ceux à qui elle est annoncée. Il y parle de quatre sortes de personnes. I. Les premiers sont ceux sur qui cette parole ne fait aucune impression et dont le cœur est entièrement endurci, c'est ce qui est représenté par la semence qui tombe sur le chemin. II. Les seconds sont ceux qui reçoivent et qui goûtent la parole de Dieu, mais qui s'étant engagés dans la profession de l'Évangile, sans s'être bien examinés eux-mêmes, abandonnent la vérité et la piété lorsqu'ils sont exposés à la persécution ou à quelque autre tentation, c'est ce qui est signifié par la semence qui tombe parmi les pierres et qui lève, mais qui, n'ayant point de racine, sèche bientôt. III. Notre Seigneur parle de ceux en qui la parole est rendue inutile par l'amour des richesses et par les soins de cette vie, tout de même que la semence qui tomberait parmi les épines y serait étouffée. IV. Les derniers sont ceux qui la reçoivent dans un bon cœur, en qui elle produit son fruit et son effet et qui persévèrent, ce qui est figuré par la semence qui est reçue dans une bonne terre et qui y fructifie abondamment. C'est là le sens et le but de cette belle parabole, elle tend à nous instruire de l'usage que nous devons faire de l'Évangile lorsqu'il nous est annoncé. Ce que Jésus-Christ dit à ses disciples dans le temps qu'il le leur expliqua doit nous faire reconnaître combien nous sommes heureux d'être instruits de ces divines vérités et d'avoir sur les mystères du royaume de Dieu des lumières que les prophètes même n'avaient pas. C'est là un avantage précieux dont nous devons nous prévaloir de peur que nous tombions dans le crime et dans la condamnation de ceux qui voient et qui entendent, mais qui ne reçoivent pas la vérité et qui refusent de se convertir.

CHAPITRE XIII, VERSETS 24-58

Jésus-Christ propose la similitude de l'ivraie, celle d'un grain de moutarde, celle du levain, celle d'un trésor caché et d'une perle de grand prix et celle d'un filet. Il exhorte ses disciples à faire un bon usage de ses instructions et il va à Nazareth où peu de gens crurent en lui.

24 Jésus leur proposa une autre similitude, en disant : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé de bonne semence en son champ.
25 Mais pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint, qui sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla.
26 Et après que la semence eut poussé, et qu'elle eut produit du fruit, l'ivraie parut aussi.
27 Alors les serviteurs du père de famille lui vinrent dire : Seigneur, n'as-tu pas semé de bonne semence dans

ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?
28 Et il leur dit : C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui répondirent : Veux-tu donc que nous allions la cueillir ?
29 Et il leur dit : Non, de peur qu'il n'arrive qu'en cueillant l'ivraie vous n'arrachiez le froment en même temps.
30 Laissez-les croître tous deux ensembles jusqu'à la moisson ; et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie, et liez-la en faisceaux pour la brûler ; mais assemblez le froment dans mon grenier.
31 Il leur proposa une autre similitude, et il dit : Le royaume des cieux est semblable à un grain de moutarde que quelqu'un prend et sème dans son champ ;
32 Ce grain est la plus petite de toutes les semences ; mais quand il a crû, il est plus grand que les autres légumes, et il devient un arbre, tellement que les oiseaux du ciel y viennent et font leurs nids dans ses branches.
33 Il leur dit une autre similitude : Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme prend et qu'elle met parmi trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée.
34 Jésus dit toutes ces choses au peuple en similitudes, et il ne leur parlait point sans similitudes.
35 De sorte que ce qui avait été dit par le prophète fut accompli : J'ouvrirai ma bouche en similitudes, j'annoncerai les choses qui ont été cachées depuis la création du monde.
36 Alors Jésus, ayant renvoyé le peuple, s'en alla à la maison ; et ses disciples, étant venus vers lui, lui dirent : Explique-nous la similitude de l'ivraie du champ.
37 Il leur répondit et leur dit : Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ;
38 Le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les enfants du royaume ; l'ivraie, ce sont les enfants du malin ;
39 L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; et les moissonneurs sont les anges.
40 Comme donc on amasse l'ivraie et qu'on la brûle dans le feu, il en sera de même à la fin du monde.
41 Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui ôteront de son royaume tous les scandales et ceux qui font l'iniquité ;
42 Et ils les jetteront dans la fournaise ardente ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.
43 Alors les justes luiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour ouïr, entende.
44 Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme a trouvé, et qu'il cache ; et de la joie qu'il en a, il s'en va, et vend tout ce qu'il a, et achète ce champ-là.
45 Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles,
46 Et qui ayant trouvé une perle de grand prix, s'en va et vend tout ce qu'il a, et l'achète.
47 Le royaume des cieux est encore semblable à un filet qui, étant jeté dans la mer, ramasse toutes sortes de choses ;
48 Quand il est rempli, les pêcheurs le tirent sur le rivage ; et s'étant assis, ils mettent ce qu'il y a de bon à part dans leurs vaisseaux, et ils jettent ce qui ne vaut rien.
49 Il en sera de même à la fin du monde ; les anges viendront, et sépareront les méchants du milieu des justes ;
50 Et ils jetteront les méchants dans la fournaise ardente ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.
51 Et Jésus dit à ses disciples : Avez-vous compris toutes ces choses ? Ils lui répondirent : Oui, Seigneur.
52 Et il leur dit : C'est pour cela que tout docteur qui est bien instruit dans ce qui regarde le royaume des cieux, est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses vieilles.
53 Et il arriva que quand Jésus eut achevé ces similitudes, il se retira de ce lieu-là.
54 Et étant venu en sa patrie, il les enseignait dans leur synagogue ; de sorte qu'ils étaient étonnés, et qu'ils disaient : D'où viennent à cet homme cette sagesse et ces miracles ?
55 N'est-ce pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères, Jacques, Joses, Simon et Jude ?
56 Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? D'où lui viennent donc toutes ces choses ?
57 De sorte qu'ils se scandalisaient de lui. Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est méprisé que dans son pays et dans sa maison.
58 Et il ne fit là que peu de miracles, à cause de leur incrédulité.

RÉFLEXIONS

Les similitudes de l'ivraie et d'un filet ont un même sens. Elles signifient suivant l'explication que notre Seigneur en donna que, parmi ceux qui embrassent la profession de l'Évangile, il y aurait des hypocrites qui

seraient mêlés avec les bons et que cela aura lieu jusqu'à la fin du monde, mais qu'alors ils seront séparés, que les méchants seront envoyés au feu éternel et que les justes seront reçus dans la gloire céleste. L'usage que nous devons faire de ces paraboles, c'est de n'être pas scandalisés si nous voyons parmi les chrétiens des personnes qui suivent l'erreur et le vice, d'être sur nos gardes et d'éviter le commerce des méchants, de peur qu'ils ne nous séduisent, d'avoir cependant toujours pour eux des sentiments de charité et de travailler au reste, pour ce qui nous regarde, à être du nombre des justes afin qu'à la venue de Jésus-Christ nous soyons reçus dans son royaume. Par les similitudes d'un grain de moutarde et du levain, notre Seigneur voulait marquer que, quoi qu'il n'eût alors qu'un petit nombre de disciples et que sa doctrine ne fut presque pas connue dans le monde, elle se répandrait bientôt sur toute la terre. Mais Jésus-Christ disait cela en termes couverts et figurés, parce qu'il ne voulait pas alors dire ouvertement, crainte de scandaliser les Juifs, que les païens et tous les peuples entreraient dans l'Église. Ces similitudes sont prophétiques et l'on en voit le sens et la divinité dans l'établissement de la religion de Jésus-Christ qui a été annoncée et reçue dans tant d'endroits du monde, comme il l'avait prédit. La similitude d'un trésor caché et celle de la perle tendent à nous montrer qu'il n'y a rien de plus précieux et de plus excellent que l'Évangile et les biens qu'il renferme, que le plus grand bonheur qui puisse nous arriver est de les posséder et qu'ainsi il faut faire avec joie tout ce qui peut nous les procurer et renoncer même à ce que nous avons de plus cher au monde pour acquérir un si précieux trésor. Nous devons, comme Jésus-Christ y exhortait ses disciples, retenir ces divines instructions, les mettre et les serrer dans notre cœur afin d'en tirer continuellement les secours et les encouragements nécessaires pour résister aux tentations et pour nous animer à l'amour de Dieu et à la pratique des bonnes œuvres. L'on voit sur la fin de ce chapitre, que, bien que les habitants de Nazareth entendissent la doctrine de Jésus-Christ et qu'ils vissent quelques-uns de ses miracles, ils ne crurent point en lui parce qu'ils le regardaient comme le fils d'un charpentier et qu'il avait été élevé parmi eux, ce qui fit que notre Seigneur leur dit qu*'un prophète n'était méprisé que dans son pays*. Les hommes méprisent souvent les faveurs que Dieu leur accorde et les avantages les plus précieux, lorsqu'ils sont communs et qu'ils peuvent en jouir sans peine et Dieu voyant leur ingratitude les en prive, comme cela arriva à ceux de Nazareth à cause de leur incrédulité.

CHAPITRE XIV.

Saint Matthieu récite trois choses. I. L'histoire de la mort de Jean-Baptiste. II. Comment Jésus-Christ donna à manger à cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons. III. Un autre miracle que notre Seigneur fit, lorsque ses disciples étant exposés à une tempête, il alla vers eux en marchant sur la mer.

1 En ce temps-là, Hérode le Tétrarque entendit ce qu'on publiait de Jésus ;
2 Et il dit à ses serviteurs : C'est Jean-Baptiste ; il est ressuscité, et c'est pour cela qu'il se fait des miracles par lui.
3 Car Hérode avait fait prendre Jean, et l'avait fait lier et mettre en prison, au sujet d'Hérodias, femme de Philippe son frère.
4 Parce que Jean disait à Hérode : Il ne t'est pas permis de l'avoir pour femme.
5 Et il aurait bien voulu le faire mourir ; mais il craignait le peuple, parce qu'on regardait Jean comme un prophète.
6 Or, comme on célébrait le jour de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodias dansa au milieu de l'assemblée, et plut à Hérode.
7 De sorte qu'il lui promit avec serment de lui donner tout ce qu'elle demanderait.
8 Elle donc, étant poussée par sa mère, lui dit : Donne-moi ici dans un plat la tête de Jean-Baptiste.
9 Et le roi en fut fâché ; mais à cause du serment qu'il avait fait, et de ceux qui étaient à table avec lui, il commanda qu'on la lui donnât.
10 Et il envoya couper la tête à Jean dans la prison.
11 Et on apporta sa tête dans un plat, et on la donna à la fille, et elle la présenta à sa mère.
12 Puis ses disciples vinrent, et emportèrent son corps et l'ensevelirent, et ils vinrent l'annoncer à Jésus.
13 Et Jésus ayant appris ce qu'Hérode disait de lui, se retira de là dans une barque, en un lieu écarté, à part. Et quand le peuple le sut, il sortit des villes et le suivit à pied.
14 Et Jésus étant sorti de la barque, vit une grande multitude, et il fut ému de compassion envers eux, et guérit leurs malades.
15 Et comme il se faisait tard, ses disciples vinrent à lui et lui dirent : Ce lieu est désert, et l'heure est déjà passée ; renvoie ce peuple, afin qu'ils aillent dans les bourgades, et qu'ils y achètent des vivres.
16 Mais Jésus leur dit : Il n'est pas nécessaire qu'ils y aillent ; donnez-leur vous-mêmes à manger.
17 Et ils lui dirent : Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons.
18 Et il leur dit : Apportez-les-moi ici.
19 Et après avoir commandé que le peuple s'assît sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et

levant les yeux au ciel, il rendit grâces ; et ayant rompu les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent au peuple.
20 Tous en mangèrent et furent rassasiés ; et on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restèrent.
21 Et ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les petits enfants.
22 Aussitôt après, Jésus obligea ses disciples d'entrer dans la barque et de passer avant lui de l'autre côté pendant qu'il renverrait le peuple.
23 Et après qu'il l'eut renvoyé, il monta sur une montagne, pour être à part, afin de prier ; et la nuit étant venue, il était là seul.
24 Cependant la barque était déjà au milieu de la mer, battue des flots ; car le vent était contraire.
25 Et, à la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux, marchant sur la mer.
26 Et ses disciples le voyant marcher sur la mer, furent troublés et ils dirent : C'est un fantôme ; et de la frayeur qu'ils eurent ils s'écrièrent.
27 Mais aussitôt Jésus leur parla et leur dit : Rassurez-vous ; c'est moi, n'ayez point de peur.
28 Et Pierre, répondant, lui dit : Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi en marchant sur les eaux.
29 Jésus lui dit : Viens. Et Pierre étant descendu de la barque, marcha sur les eaux pour aller à Jésus.
30 Mais voyant que le vent était fort, il eut peur, et comme il commençait à enfoncer, il s'écria et dit : Seigneur, sauve-moi.
31 Et incontinent Jésus étendit la main et le prit, lui disant : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?
32 Et quand ils furent entrés dans la barque, le vent cessa.
33 Alors ceux qui étaient dans la barque vinrent et l'adorèrent, disant : Tu es véritablement le Fils de Dieu.
34 Et ayant passé le lac, ils vinrent dans le pays de Génézareth.
35 Et quand les gens de ce lieu-là l'eurent reconnu, ils envoyèrent par toute la contrée d'alentour, et ils lui présentèrent tous les malades.
36 Et ils le priaient qu'ils pussent seulement toucher le bord de son habit ; et tous ceux qui le touchèrent furent guéris.

RÉFLEXIONS

Il faut d'abord faire cette considération générale sur la mort de Jean-Baptiste, que Dieu voulut que ce Saint homme, qui avait annoncé la venue du règne du Messie mourût d'une mort violente pour faire voir aux Juifs que ce règne ne serait pas un règne temporel et afin qu'ils ne fussent pas scandalisés lorsque Jésus-Christ lui-même serait mis à mort. Après cela il faut remarquer que ce qui donna occasion à la mort de Jean-Baptiste fut le zèle de ce prophète qui reprit Hérode de son commerce criminel avec Hérodias, la haine que cette femme impudique avait conçue contre Jean-Baptiste et la complaisance qu'Hérode eut pour elle. Les réflexions qu'il y a à faire sur cela sont : I. que les serviteurs de Dieu doivent reprendre toutes sortes de personnes avec courage et avec zèle, quand même ils s'attireraient par-là la haine des méchants ; II. Que l'impureté et l'amour des plaisirs font commettre bien des crimes ; III. Et Enfin qu'il peut arriver de grands maux par les serments téméraires aussi bien que par la mauvaise honte et par la complaisance qu'on a pour les personnes vicieuses. Le miracle de cinq pains a ceci de particulier qu'il fut fait en présence de plusieurs milliers d'hommes qui en furent les témoins et qui y eurent part. Cette circonstance rend ce miracle encore plus certain et elle prouve la merveilleuse puissance de notre Seigneur, de même que la grande bonté dont il était animé envers le peuple qui le suivait. Enfin, cet autre miracle que notre Seigneur fit lorsqu'il vint à ses disciples en marchant sur la mer est aussi une preuve de son pouvoir sans borne et de son amour pour ses disciples. Il voulut dans cette occasion faire marcher St. Pierre sur l'eau pour fortifier la foi de cet apôtre et celle de ses collègues et pour les assurer par là qu'ils feraient dans la suite des miracles les plus extraordinaires et qu'aucun péril ne devait les ébranler.

Pour ce qui nous regarde, nous devons faire ici ces deux considérations : I. l'une, que si les fidèles se trouvent dans le danger, Dieu vient à leur secours lorsqu'il en est temps ; II. L'autre, que comme le zèle et la foi de Saint Pierre le firent d'abord marcher sur l'eau, mais que la peur le fit enfoncer, ce n'est aussi que le manque de foi qui nous fait succomber dans les tentations et dans les dangers, mais qu'avec la foi et le secours du Seigneur nous les surmonterons heureusement.

CHAPITRE XV.

Jésus-Christ justifie ses disciples sur ce qu'ils n'observaient pas la coutume des pharisiens et des Juifs qui se lavaient les mains avant les repas, ce que les juifs faisaient, non pour la propreté, mais par un principe de religion, croyant que sans cela ils n'auraient pas été nets. Notre Seigneur reproche aux pharisiens qui se scandalisaient du procédé de ses disciples de violer eux-mêmes la loi divine par leurs traditions et surtout en

enseignant que si quelqu'un consacrait à Dieu le bien dont il aurait pu assister père et mère il ne lui était plus permis après un tel vœu d'employer son bien au soulagement de son père ou de sa mère. Ensuite le Seigneur montre ce qui souille l'homme et ce qui ne le souille pas. Il guérit la fille d'une femme cananéenne et plusieurs malades. Il donna à manger à quatre mille hommes avec sept pains et quelques poissons.

1 Alors des Scribes et des Pharisiens vinrent de Jérusalem à Jésus, et lui dirent :
2 Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? car ils ne se lavent point les mains lorsqu'ils
prennent leurs repas.
3 Mais il leur répondit : Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu par votre tradition ?
4 Car Dieu a donné ce commandement : Honore ton père et ta mère ; et que celui qui maudira son père ou sa
mère soit puni de mort.
5 Mais vous, vous dites : Celui qui aura dit à son père ou à sa mère : Tout ce dont je pourrais t'assister, est un
don consacré à Dieu, *n'est pas coupable*, quoiqu'il n'honore pas son père ou sa mère.
6 Et ainsi vous avez anéanti le commandement de Dieu par votre tradition.
7 Hypocrites ! Esaïe a bien prophétisé de vous, lorsqu'il a dit :
8 Ce peuple s'approche de moi de sa bouche et m'honore de ses lèvres ; mais leur cœur est bien éloigné de
moi.
9 Mais ils m'honorent en vain, en enseignant des doctrines *qui ne sont* que des commandements d'hommes.
10 Et ayant appelé le peuple, il leur dit : Écoutez, et comprenez ceci :
11 Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche, qui souille l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui
souille l'homme.
12 Alors ses disciples s'approchant, lui dirent : N'as-tu pas remarqué que les Pharisiens ont été scandalisés
quand ils ont ouï ce discours ?
13 Mais il leur répondit : Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée sera déracinée.
14 Laissez-les ; ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles ; que si un aveugle conduit un autre aveugle,
ils tomberont tous deux dans la fosse.
15 Alors Pierre, prenant la parole, lui dit : Explique-nous cette parabole.
16 Et Jésus dit : Vous aussi, êtes-vous encore sans intelligence ?
17 Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche s'en va dans le ventre et est jeté aux lieux
secrets ?
18 Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur ; c'est là ce qui souille l'homme.
19 Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les fornications, les
larcins, les faux témoignages, les médisances.
20 Ce sont ces choses-là qui souillent l'homme ; mais de manger sans s'être lavé les mains, cela ne souille
point l'homme.
21 Et Jésus, partant de là, se retira aux quartiers de Tyr et de Sidon.
22 Et une femme Cananéenne, qui venait de ces quartiers-là, s'écria et lui dit : Seigneur, fils de David, aie pitié
de moi ; ma fille est misérablement tourmentée par le démon.
23 Mais il ne lui répondit rien. Sur quoi ses disciples, s'étant approchés, le prièrent, disant : Renvoie-la ; car
elle crie après nous.
24 Et il répondit : Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.
25 Et elle vint et se prosterna, en disant : Seigneur, aide-moi.
26 Il lui répondit : Il n'est pas juste de prendre le pain des enfants, pour le jeter aux petits chiens.
27 Mais elle dit : Il est vrai, Seigneur ; cependant les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table
de leurs maîtres.
28 Alors Jésus, répondant, lui dit : O femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu le désires. Et à cette
heure même sa fille fut guérie.
29 Jésus, partant de là, vint près de la mer de Galilée, et étant monté sur une montagne, il s'y assit.
30 Alors une grande multitude de peuple vint à lui, ayant avec eux des boiteux, des aveugles, des muets, des
estropiés, et plusieurs autres qu'ils mirent aux pieds de Jésus ; et il les guérit.
31 De sorte que le peuple était dans l'admiration, voyant que les muets parlaient, que les estropiés étaient
guéris, que les boiteux marchaient, que les aveugles voyaient, et ils glorifiaient le Dieu d'Israël.
32 Alors Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit : J'ai pitié de cette multitude ; car il y a déjà trois jours qu'ils
ne me quittent point, et ils n'ont rien à manger ; et je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur que les forces
ne leur manquent en chemin.
33 Et ses disciples lui dirent : D'où pourrions-nous avoir, dans ce lieu désert, assez de pain pour rassasier une
telle multitude ?

34 Et Jésus leur dit : Combien avez-vous de pains ? Ils lui dirent : Nous en avons sept et quelque peu de petits poissons.
35 Alors il commanda aux troupes de s'asseoir à terre.
36 Et ayant pris les sept pains et les poissons, et ayant rendu grâces, il les rompit et les donna à ses disciples, et les disciples les donnèrent au peuple.
37 Et tous en mangèrent et furent rassasiés ; et on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restèrent.
38 Or, ceux qui en avaient mangé étaient quatre mille hommes, sans compter les femmes et les petits enfants.
39 Alors Jésus ayant renvoyé le peuple, entra dans une barque, et il vint au territoire de Magdala.

RÉFLEXIONS

L'entretien de Jésus-Christ avec les pharisiens nous présente les réflexions suivantes. I. Que les hypocrites font uniquement consister la religion et la piété dans des devoirs extérieurs et souvent vains et de très petite importance, qu'ils observent scrupuleusement ces sortes de choses et condamnent ceux qui ne les observent pas, pendant qu'eux-mêmes manquent aux devoirs les plus importants et pèchent contre les commandements de Dieu les plus exprès. II. Que le devoir des enfants envers père et mère est tout à fait inviolable, que rien ne les en peut dispenser et qu'ils sont particulièrement obligés d'assister leurs pères et leurs mères dans le besoin. III. Que les vœux et les serments téméraires et contraires à la loi divine ne doivent point être gardés. IV. Que Dieu rejette le culte de ceux qui ne l'honorent que de la bouche et des lèvres et dont le cœur est éloigné de lui et qu'il veut être servi suivant qu'il l'a commandé dans sa parole et non pas suivant les inventions et les commandements des hommes. V. Le sauveur du monde nous enseigne que ce ne sont pas seulement les actions extérieures qui souillent les hommes et qui les rendent coupables devant Dieu, mais que ce sont aussi et principalement les mauvaises pensées, les mouvements du cœur et les désirs qui tendent à l'impureté, à l'injustice, à l'orgueil, à la médisance et aux autres péchés. C'est là une doctrine très importante et d'un grand usage, elle nous oblige à nous étudier surtout à la sainteté intérieure et à la pureté du cœur et de la conscience. VI. On doit faire une attention particulière au miracle que notre Seigneur fit en guérissant la fille de la Cananéenne. Il refusa d'abord de guérir cette fille parce que sa mère était païenne et il en usa de la sorte, non seulement pour exciter le zèle de cette femme, mais aussi à cause le temps n'était pas encore venu auquel les païens devaient être appelés et parce que pendant son séjour sur terre, il ne faisait des miracles qu'en faveur des Juifs. Mais voyant la persévérance et la profonde humilité de cette femme il fit enfin ce qu'elle lui avait demandé. Dans cet exemple, nous voyons que les prières faites avec foi, avec humilité et avec persévérance sont très agréables à Dieu et très efficaces, que si Dieu ne nous exauce pas d'abord, il le fait afin de nous éprouver, d'animer par là notre zèle et de nous faire mieux sentir notre indignité, mais lorsque nous continuons à l'invoquer avec ferveur, il nous accorde enfin les grâces que nous lui demandons. VII. Au reste, on découvre dans ce miracle, de même que dans ceux que notre Seigneur fit en guérissant un grand nombre de malades et en nourrissant quatre mille hommes avec sept pains et quelques poissons, de nouvelles preuves de sa toute puissance et de sa bonté et le récit de toutes ces merveilles doit nous inciter à louer Dieu et à lui donner gloire comme le firent autrefois ceux qui furent témoins de ces miracles.

CHAPITRE XVI.

Ce chapitre a quatre parties. I. Jésus-Christ refuse de faire un prodige que les pharisiens lui demandaient et il leur reproche leur aveuglement. II. Il avertit ses disciples de se garder du levain des pharisiens et des sadducéens. III. Ayant demandé aux apôtres quelle opinion ils avaient de lui, St. Pierre reconnaît qu'il était le Christ, le fils du Dieu vivant et notre Seigneur lui fait des promesses très avantageuses. IV. Il prédit sa mort, il exhorte ses disciples à se préparer eux-mêmes aux souffrances et pour les y engager, il leur montre de quelle importance sont le salut et la perte de l'âme. Il prédit aussi que quelques-uns de ses disciples ne mourraient point que son règne n'eût été établi et qu'il ne fût venu pour détruire les Juifs, ce qui a été accompli en ceux des disciples de Jésus-Christ qui vécurent jusqu'à ce temps-là et particulièrement en l'apôtre Saint Jean.

1 Alors des Pharisiens et des Sadducéens vinrent à lui, et ils lui demandèrent en le tentant, qu'il leur fît voir quelque miracle du ciel.
2 Mais il leur répondit : Quand le soir est venu, vous dites : Il fera beau temps, car le ciel est rouge.
3 Et le matin vous dites : Il y aura aujourd'hui de l'orage, car le ciel est sombre et rouge. Hypocrites ! vous savez bien discerner l'apparence du ciel, et vous ne pouvez pas discerner les signes des temps *où vous vivez.*
4 Cette race méchante et adultère demande un miracle, mais on ne lui en accordera aucun autre que celui du prophète Jonas. Et, les laissant, il s'en alla.
5 Et ses disciples, qui étaient assis à l'autre bord, avaient oublié de prendre des pains.
6 Et Jésus leur dit : Gardez-vous avec soin du levain des Pharisiens et des Sadducéens.

7 Sur quoi ils pensaient en eux-mêmes, et disaient : C'est parce que nous n'avons point pris de pains.
8 Et Jésus, connaissant cela, leur dit : Gens de peu de foi, pourquoi pensez-vous ainsi en vous-mêmes, sur ce que vous n'avez point pris de pains ?
9 N'avez-vous point encore d'intelligence et ne vous souvenez-vous plus des cinq pains des cinq mille hommes, et combien vous en remportâtes de paniers ?
10 Ni des sept pains des quatre mille hommes, et combien vous en remportâtes de corbeilles ?
11 Comment ne comprenez-vous pas que je ne vous parlais pas du pain, lorsque je vous ai dit de vous garder du levain des Pharisiens et des Sadducéens ?
12 Alors ils comprirent que ce n'était pas du levain du pain, mais que c'était du levain de la doctrine des Pharisiens et des Sadducéens qu'il leur avait dit de se garder.
13 Et Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples : Qui disent les hommes que je suis, moi, le Fils de l'homme ?
14 Et ils lui répondirent : Les uns disent que tu es Jean-Baptiste ; les autres, Élie, et les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes.
15 Il leur dit : Et vous, qui dites-vous que je suis ?
16 Simon Pierre, prenant la parole, dit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.
17 Et Jésus lui répondit : Tu es heureux, Simon, fils de Jona ; car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux.
18 Et moi je te dis aussi, que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.
19 Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.
20 Alors il défendit à ses disciples de dire à personne que lui Jésus fût le Christ.
21 Dès lors Jésus commença à déclarer à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, et qu'il y souffrît beaucoup de la part des sénateurs, et des principaux sacrificateurs, et des Scribes, et qu'il y fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour.
22 Alors Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre et à lui dire : À Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne t'arrivera point.
23 Mais Jésus, se tournant, dit à Pierre : Retire-toi de moi, Satan, tu m'es en scandale ; car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu, mais *seulement* celles qui sont des hommes.
24 Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, et qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.
25 Car quiconque voudra sauver sa vie la perdra, et quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi la trouvera ;
26 Car que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ? Ou que donnerait l'homme en échange de son âme ?
27 Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges ; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.
28 Je vous dis en vérité qu'il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici présents, qui ne mourront point qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir en son règne.

REFLEXIONS

I. La première réflexion qu'on doit faire ici, concerne l'aveuglement des pharisiens, qui bien que Jésus-Christ eût fait tant de miracles et qu'ils dussent voir par-là que le temps de la venue du Messie était arrivé, voulaient qu'il leur fît voir quelque miracle au ciel, ce qu'il refusa très justement de faire. Après que Dieu a donné des preuves suffisantes de la vérité de l'Évangile, si les hommes ne s'y rendent pas, ils ne doivent pas s'attendre que Dieu fasse des miracles continuels pour vaincre leur incrédulité. II. Le sens de l'avertissement que Jésus-Christ donna aux apôtres en leur disant de se garder du levain des pharisiens et des sadducéens était qu'ils devaient s'éloigner de la doctrine des pharisiens qui s'attachaient aux dehors de la religion et aux traditions et de celles des sadducéens qui niaient la résurrection et l'immortalité de l'âme. Cet avertissement nous montre que l'on doit éviter avec un grand soin dans la religion, la superstition et l'hypocrisie, aussi bien que les sentiments impies et libertins. III. Il paraît de ce chapitre que l'on avait une haute opinion de Jésus-Christ parmi les Juifs et surtout que les apôtres avaient été pleinement persuadés qu'il était le Christ, le fils du Dieu vivant. C'est aussi là la grande et la principale vérité que les chrétiens doivent croire et confesser devant tout le monde. IV. La promesse que Jésus-Christ fit à St. Pierre en lui disant : *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église et je te donnerai les clefs du royaume des cieux*, signifie que Saint Pierre serait l'un des principaux ministres dont il se servirait pour établir son Église et que ce serait lui qui jetterait les fondements de l'Église chrétienne en annonçant le premier l'Évangile tant aux Juifs qu'aux païens. V. Jésus-Christ prédit

sa mort et il censura fortement Saint Pierre, qui, étant rempli des préjugés des Juifs, ne pouvait croire que le Messie dût mourir. Notre Seigneur parla de la sorte et il s'exprima en ces termes forts, non qu'il n'aimât Saint Pierre, mais pour lui faire tant mieux sentir et à tous ses disciples qu'il était nécessaire qu'il souffrît la mort et qu'il y était résolu. VI. Enfin, les derniers versets de ce chapitre contiennent des instructions très remarquables et particulièrement ces trois :
I. Que la première chose que Jésus-Christ exige de ses disciples c'est qu'ils renoncent à eux-mêmes et qu'ils se disposent aux souffrances et que jamais le désir de conserver notre vie ne doit nous empêcher de suivre Jésus-Christ et de lui obéir.
II. Que le salut ou la perte de l'âme sont ce qu'il y a de plus important et qu'il ne servirait de rien de gagner le monde entier si l'on perdait son âme.
III. Que le Fils de Dieu viendra du ciel avec gloire pour rendre à tous les hommes selon leurs œuvres.

CHAPITRE XVII.

Ce chapitre contient : I. l'histoire de la transfiguration de Jésus-Christ, II. L'entretien qu'il eut avec les apôtres sur la venue d'Élie que les Juifs attendaient, III. La guérison d'un démoniaque que les apôtres n'avaient pu délivrer, IV. Un miracle que Jésus fit pour payer le tribut que les Juifs donnaient pour l'entretien du temple et du service divin.

1 Six jours après, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean son frère, et les mena sur une haute montagne, à part.
2 Et il fut transfiguré en leur présence ; son visage devint resplendissant comme le soleil, et ses habits devinrent éclatante comme la lumière.
3 En même temps, Moïse et Élie apparurent, qui s'entretenaient avec lui.
4 Alors Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Seigneur, il est bon que nous demeurions ici ; si tu veux, faisons-y trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie.
5 Comme il parlait encore, une nuée resplendissante les couvrit ; et tout d'un coup une voix sortit de la nuée, qui dit : C'est ici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection ; écoutez-le.
6 Ce que les disciples ayant entendu, ils tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une très grande crainte.
7 Mais Jésus, s'approchant, les toucha, et leur dit : Levez-vous, et n'ayez point de peur.
8 Alors élevant leurs yeux, ils ne virent plus que Jésus seul.
9 Et comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit cette défense : Ne dites à personne ce que vous avez vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts.
10 Et ses disciples l'interrogèrent, disant : Pourquoi donc les Scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne premièrement ?
11 Et Jésus leur répondit : Il est vrai qu'Élie devait venir premièrement, et rétablir toutes choses.
12 Mais je vous dis qu'Élie est déjà venu, et ils ne l'ont point reconnu, mais ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu ; c'est ainsi aussi qu'ils feront souffrir le Fils de l'homme.
13 Alors les disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé.
14 Et lorsqu'ils furent venus vers le peuple, un homme vint à lui, qui se jeta à genoux devant lui,
15 Et lui dit : Seigneur, aie pitié de mon fils, car il est lunatique, et fort tourmenté, et il tombe souvent dans le feu, et souvent dans l'eau.
16 Et je l'ai présenté à tes disciples, mais ils n'ont pu le guérir.
17 Et Jésus, répondant, dit : O race incrédule et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous ? jusqu'à quand vous supporterai-je ? Amenez-le-moi ici.
18 Et Jésus reprit sévèrement le démon, qui sortit de cet enfant ; et dès cette heure-là l'enfant fut guéri.
19 Alors les disciples vinrent en particulier à Jésus, et lui dirent : Pourquoi n'avons-nous pu chasser ce démon ?
20 Et Jésus leur répondit : C'est à cause de votre incrédulité ; car je vous dis en vérité que si vous aviez de la foi, aussi gros qu'un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle s'y transporterait, et rien ne vous serait impossible.
21 Mais cette sorte de démons ne sort que par la prière et par le jeûne.
22 Et comme ils étaient dans la Galilée, Jésus leur dit : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes ;
23 Et ils le feront mourir ; mais il ressuscitera le troisième jour. Et les disciples en furent fort attristés.
24 Et quand ils furent arrivés à Capernaüm, ceux qui recevaient les didrachmes s'adressèrent à Pierre, et lui dirent : Votre maître ne paie-t-il pas les didrachmes ?
25 Il dit : Oui. Et quand il fut entré dans la maison, Jésus le prévint et lui dit : Que t'en semble, Simon ? Les rois de la terre, de qui tirent-ils des tributs ou des impôts ? Est-ce de leurs enfants, ou des étrangers ?

26 Pierre dit : C'est des étrangers. Jésus lui répondit : Les enfants en sont donc exempts.
27 Mais afin que nous ne les scandalisions point, va-t'en à la mer, jette l'hameçon, et tire le premier poisson qui se prendra ; et quand tu lui auras ouvert la bouche, tu trouveras un statère ; prends-le, et le leur donne pour moi et pour toi.

REFLEXIONS

I. Notre Seigneur voulut être transfiguré peu avant sa mort en présence de ses disciples afin de fortifier leur foi et de les affermir contre le scandale que sa mort aurait pu leur donner. L'apparition de Moïse et d'Élie qui furent vus alors marquait que Jésus-Christ était celui dont les prophètes avaient prédit la venue et qu'il était plus grand que les plus excellents prophètes. Cela prouve aussi que ces Saints hommes n'étaient pas anéantis et qu'ainsi il y a pour les gens de bien une autre vie après celle-ci. La voix que Dieu fit entendre du ciel dans cette occasion nous apprend que Jésus est le fils de Dieu, que c'est lui seul que nous devons écouter et à qui nous devons une parfaite obéissance.

II. Ce que Jésus-Christ dit à ses disciples que Jean-Baptiste était cet Élie dont les prophètes avaient parlé doit nous convaincre de la dignité de la personne de Jean-Baptiste et de l'autorité de son ministère.

III. Dans l'histoire du lunatique, que les apôtres n'avaient pu guérir, on voit que notre Seigneur était revêtu d'un pouvoir auquel rien ne pouvait résister et qu'il était en même temps plein de compassion envers les misérables. On y remarque d'un autre côté que le défaut de foi dans les apôtres fut cause qu'ils ne purent faire ce miracle et qu'au contraire le père du lunatique obtint par la foi la guérison de son fils.

La foi est d'une grande efficace, elle n'est pas moins nécessaire pour le salut qu'elle l'était autrefois pour faire ou pour obtenir des miracles, ainsi nous devons travailler à nous y affermir.

IV. La tristesse que les apôtres firent paraître lorsque Jésus-Christ prédit sa mort est une autre preuve de l'imperfection de leur foi, mais les chrétiens qui savent que Jésus-Christ est mort afin de nous procurer le salut doivent regarder cette mort comme le fondement de leur bonheur et de leur espérance.

V. Enfin, la manière miraculeuse dont Jésus-Christ paya le tribut est un effet remarquable de sa puissance. Il fit voir dans cette rencontre qu'il ne méprisait pas ce qui regardait la religion et c'est là un exemple qui nous apprend à nous soumettre à l'ordre public et à donner sans répugnance et avec plaisir quelque portion de nos biens quand il s'agit du service de Dieu et des œuvres de piété.

CHAPITRE XVIII.

Les apôtres demandent à notre Seigneur lequel d'entre eux serait le plus grand dans le royaume des cieux. Ils lui firent cette question parce qu'ils croyaient avec les Juifs que le Messie établirait son règne sur la terre et qu'il y aurait des dignités dans son royaume. Notre Seigneur, pour les désabuser de cette opinion met un petit enfant au milieu d'eux, il les exhorte à devenir semblables aux petits enfants, il les avertit de ne point mépriser ceux qui croyaient en lui, quoi qu'ils fussent petits selon le monde. Il leur représente que c'est un grand péché que de scandaliser aucun des fidèles et qu'il appelle même les plus grands pécheurs à la repentance et au salut. Tout ce discours de Jésus-Christ tendait à retirer les apôtres de l'opinion où ils étaient sur le règne du Messie et à leur inspirer des sentiments de charité et d'humilité. Dans la seconde partie de ce chapitre, Jésus-Christ enseigne à ses disciples comment ils devaient se conduire envers leurs frères qui les avaient offensés et ce que l'église doit faire à l'égard de ceux qui ne veulent pas profiter de ses avertissements. Après cela, il montre par une parabole que nous devons nous pardonner les uns aux autres.

1 En cette même heure-là, les disciples vinrent à Jésus et lui dirent : Qui est le plus grand dans le royaume des cieux ?
2 Et Jésus ayant fait venir un enfant, le mit au milieu d'eux,
3 Et dit : Je vous le dis en vérité, que si vous ne changez et si vous ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.
4 C'est pourquoi, quiconque s'humiliera soi-même, comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux.
5 Et quiconque reçoit un tel enfant à cause de mon nom, il me reçoit.
6 Mais si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule, et qu'on le jetât au fond de la mer.
7 Malheur au monde à cause des scandales ; car il est nécessaire qu'il arrive des scandales ; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive.
8 Que si ta main ou ton pied te fait tomber *dans le péché*, coupe-les, et jette-les loin de toi ; car il vaut mieux que tu entres boiteux ou manchot dans la vie, que d'avoir deux pieds ou deux mains, et d'être jeté dans le feu éternel.

9 Et si ton œil te fait tomber dans le péché, arrache-le, et jette-le loin de toi ; car il vaut mieux que tu entres dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux, et d'être jeté dans la géhenne du feu.
10 Prenez garde de ne mépriser aucun de ces petits ; car je vous dis que leurs anges voient sans cesse dans les cieux la face de mon Père qui est aux cieux.
11 Car le Fils de l'homme est venu pour sauver ce qui était perdu.
12 Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis, et qu'il y en ait une égarée, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf, pour s'en aller par les montagnes chercher celle qui s'est égarée ?
13 Et s'il arrive qu'il la trouve, je vous dis en vérité qu'il en a plus de joie que des quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont point égarées.
14 Ainsi la volonté de votre Père qui est aux cieux n'est pas qu'aucun de ces petits périsse.
15 Si ton frère a péché contre toi, va et reprends-le entre toi et lui seul ; s'il t'écoute, tu auras gagné ton frère.
16 Mais s'il ne t'écoute pas, prends avec toi encore une ou *deux personnes*, afin que tout soit confirmé sur la parole de deux ou trois témoins.
17 Que s'il ne daigne pas les écouter, dis-le à l'Église ; et s'il ne daigne pas écouter l'Église, regarde-le comme un païen et un péager.
18 Je vous dis en vérité, que tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel ; et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.
19 Je vous dis encore, que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre *pour demander quelque chose*, tout ce qu'ils demanderont leur sera accordé par mon Père qui *est* aux cieux.
20 Car où il y a deux ou trois personnes assemblées en mon nom, j'y suis au milieu d'elles.
21 Alors Pierre, s'étant approché, lui dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il m'aura offensé ? *Sera-ce* jusqu'à sept fois ?
22 Jésus lui répondit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois.
23 C'est pourquoi *ce qui arrive dans* le royaume des cieux est comparé à ce que fit un Roi qui voulut faire compte avec ses serviteurs.
24 Quand il eut commencé à compter, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents.
25 Et parce qu'il n'avait pas de quoi payer, son maître commanda qu'il fût vendu, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait, afin que la dette fût payée.
26 Et ce serviteur, se jetant à terre, le suppliait en lui disant : Seigneur, aie patience envers moi, et je te paierai tout.
27 Alors le Maître de ce serviteur, ému de compassion, le laissa aller et lui quitta la dette.
28 Mais ce serviteur étant sorti, rencontra un de ses compagnons de service, qui lui devait cent deniers ; et l'ayant saisi, il l'étranglait en lui disant : Paie-moi ce que tu me dois.
29 Et son compagnon de service se jetant à ses pieds, le suppliait en lui disant : Aie patience envers moi, et je te paierai tout.
30 Mais il n'en voulut rien faire, et s'en étant allé, il le fit mettre en prison, *pour y être* jusqu'à ce qu'il eût payé la dette.
31 Ses autres compagnons de service, voyant ce qui s'était passé, en furent fort indignés, et ils vinrent rapporter à leur Maître tout ce qui était arrivé.
32 Alors son Maître le fit venir et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais quitté toute cette dette, parce que tu m'en avais prié ;
33 Ne te fallait-il pas aussi avoir pitié de ton compagnon de service, comme j'avais eu pitié de toi ?
34 Et son Maître, étant irrité, le livra aux sergents, jusqu'à ce qu'il lui eût payé tout ce qu'il lui devait.
35 C'est ainsi que vous fera mon Père céleste, si vous ne pardonnez pas chacun de vous, de tout son cœur, à son frère ses fautes.

RÉFLEXIONS

Jésus-Christ nous enseigne dans la première partie de ce chapitre : I. Que pour entrer dans le royaume des cieux, il faut être extrêmement humble et avoir aussi peu d'attachement que les petits enfants pour la gloire et pour les bonheurs du monde. II. Que l'on doit faire un très grand cas de ses vrais disciples, quand même ils seraient peu considérables dans le monde, que les gens de bien sont chers à Dieu, qu'il faut les honorer et les consoler, que Dieu les fait garder par ses anges et qu'il punira sévèrement ceux qui les auront méprisés, affligés ou scandalisés. Ces considérations doivent aussi encourager les fidèles et les remplir d'une grande confiance. III. Jésus-Christ nous enseigne que les scandales font un grand mal, qu'il n'est pas possible qu'il n'en arrive, que cependant Dieu n'en est point la cause, qu'ils n'arrivent que par la faute des hommes et que ceux qui en sont les auteurs porteront la peine de leur péché. Il s'ensuit de là que nous devons éviter soigneusement le péché et le scandale et que nous pouvons le faire en pratiquant les conseils que Jésus-Christ nous donne et en

évitant tout ce qui pourrait être, pour nous ou pour les autres, une occasion de chute. IV. Enfin, ce que notre Seigneur dit ici, qu'il y a de la joie au ciel pour un seul pécheur qui s'amende, fait voir qu'il ne nous est pas permis de mépriser personne, que nous devons au contraire procurer l'édification et le salut de tous les hommes et en particulier la conversion des pécheurs autant que nous le pouvons. Dans la seconde partie de ce chapitre :
I. Jésus-Christ établit l'autorité et la discipline de l'église et la nécessité des avertissements tant particuliers que publics, il montre que tous les membres de l'église doivent se soumettre à l'ordre qui y est établi et que ceux qui refusent d'écouter l'église doivent être réputés comme des païens et des péages, c'est-à-dire qu'on ne peut plus les regarder comme membres de l'église et qu'il faut les retrancher de la communion et il déclare au reste que Dieu ratifie et confirme dans le ciel ce que l'église fait conformément à ses intentions.
II. La promesse que notre Seigneur fait d'exaucer ceux qui s'assembleraient en son nom et d'être présent au milieu d'eux nous enseigne que les prières qui se font dans un esprit d'union et de charité sont très agréables à Dieu, de même que les assemblées que l'on forme pour le servir et pour l'invoquer. III. Enfin, Jésus-Christ nous instruit sur la nature et sur la nécessité du pardon des offenses. Il en explique la nature, en disant, que l'on doit pardonner jusqu'à septante fois sept fois, ce qui marque que ce pardon doit être général et sans borne et qu'il faut pardonner à toutes sortes de personnes et toutes sortes d'offenses, même celles qui seraient continuées et réitérées et cela en tout temps, sans jamais se rebuter. Il fait voir la nécessité de ce pardon par la parabole du serviteur à qui son maître avait quitté une dette fort considérable et qui ne voulut pas en quitter une très petite à l'un de ses compagnons de service. Cette parabole nous met devant les yeux :
I. L'infinie bonté de Dieu qui veut bien nous pardonner à nous qui sommes ses créatures et ses serviteurs, quoique nos péchés soient grands et en grands nombres.
II. Le crime et l'ingratitude de ceux qui refusent de pardonner aux hommes qui sont leurs égaux et dont les offenses sont très légères en comparaison des péchés commis contre Dieu.
III. La terrible et juste punition de tous ceux qui ne pardonneront pas de bon cœur et à tout le monde les offenses qu'ils pourraient avoir reçues.

CHAPITRE XIX.

I. Les pharisiens demandent à notre Seigneur s'il était permis aux maris de répudier leurs femmes comme cela se faisait parmi les Juifs. Il leur répond que ces divorces étaient contraires à la première institution du mariage et qu'ils ne devaient plus avoir lieu II. Jésus-Christ bénit des petits enfants qu'on lui présente. III. Un jeune homme riche lui demande ce qu'il fallait faire pour être sauvé et notre Seigneur voulant l'éprouver et voir s'il serait disposé à le suivre lui dit de quitter tous ses biens. Cette réponse ayant rebuté ce jeune homme, Jésus-Christ déclara que l'attachement aux richesses empêcherait le salut de bien des gens et il promet aux apôtres qui avaient tout quitté pour le suivre «de les faire seoir sur douze trônes pour juger les douze tributs d'Israël », ce qui signifie qu'ils seraient élevés à une grande gloire lorsque son règne s'établirait et qu'ils tiendraient un rang très considérable dans l'Église. Il promet aussi de récompenser ceux qui auraient tout abandonné pour l'Évangile.

1 Quand Jésus eut achevé ces discours, il partit de Galilée, et s'en alla dans les quartiers de la Judée, au-delà du Jourdain.
2 Et beaucoup de peuple l'y suivit, et il guérit là *leurs malades*.
3 Des Pharisiens y vinrent aussi pour le tenter, et ils lui dirent : Est-il permis à un homme de répudier sa femme, pour quelque sujet que ce soit ?
4 Et il leur répondit : N'avez-vous pas lu que celui qui créa *l'homme*, au commencement du monde, fit un homme et une *femme* ;
5 Et qu'il est dit : C'est à cause de cela que l'homme quittera son père et sa mère, et qu'il s'attachera à sa femme, et les deux ne seront qu'une seule chair ?
6 Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme ne sépare donc point ce que Dieu a uni.
7 Ils lui dirent : Pourquoi donc Moïse a-t-il commandé de donner la lettre de divorce, quand on veut répudier sa femme ?
8 Il leur dit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; mais il n'en était pas ainsi au commencement.
9 Mais je vous dis, moi, que quiconque répudiera sa femme, si ce n'est pour cause d'adultère, et en épousera une autre, commet un adultère ; et celui qui épousera celle qui a été répudiée, commet aussi un adultère.
10 Ses disciples lui dirent : Si telle est la condition de l'homme avec la femme, il ne convient pas de se marier.
11 Mais il leur dit : Tous ne sont pas capables de cela, mais ceux-là seulement à qui il a été donné.
12 Car il y a des eunuques qui sont nés tels, dès le ventre de leur mère ; il y en a qui ont été faits eunuques par

les hommes, et il y en a qui se sont faits eunuques eux-mêmes pour le royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre ceci, le comprenne.
13 Alors on lui présenta de petits enfants, afin qu'il leur imposât les mains, et qu'il priât pour eux ; mais les disciples reprenaient ceux qui les présentaient.
14 Mais Jésus leur dit : Laissez ces petits enfants, et ne les empêchez point de venir à moi ; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent.
15 Et leur ayant imposé les mains, il partit de là.
16 Et voici, quelqu'un s'approchant lui dit : Mon bon maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?
17 Il lui répondit : Pourquoi m'appelles-tu bon ? il n'y a qu'un seul bon : c'est Dieu. Que si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements.
18 Il lui dit : Quels commandements ? Et Jésus lui répondit : Tu ne tueras point ; tu ne commettras point d'adultère ; tu ne déroberas point ; tu ne diras point de faux témoignage ;
19 Honore ton père et ta mère ; et tu aimeras ton prochain comme toi-même.
20 Le jeune homme lui dit : J'ai observé toutes ces choses-là dès ma jeunesse ; que me manque-t-il encore ?
21 Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, vends ce que tu as, et le donne aux pauvres ; et tu auras un trésor dans le ciel : après cela viens et suis-moi.
22 Mais quand le jeune homme eut entendu cette parole, il s'en alla tout triste ; car il possédait de grands biens.
23 Alors Jésus dit à ses disciples : Je vous dis en vérité, qu'un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux.
24 Et je vous dis encore : Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume de Dieu.
25 Ses disciples, ayant entendu cela, furent fort étonnés, et ils disaient : Qui peut donc être sauvé ?
26 Et Jésus, les regardant, leur dit : Quant aux hommes, cela est impossible ; mais quant à Dieu, toutes choses sont possibles.
27 Alors Pierre, prenant la parole, lui dit : Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi ; que nous en arrivera-t-il donc ?
28 Et Jésus leur dit : Je vous dis en vérité, à vous qui m'avez suivi, que lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, dans le renouvellement *qui doit arriver*, vous aussi serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.
29 Et quiconque aura quitté des maisons, ou des frères, ou des sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou des champs, à cause de mon nom, il en recevra cent fois autant, et héritera la vie éternelle.
30 Mais plusieurs *de ceux qui étaient* les premiers seront les derniers ; et *ceux qui étaient* les derniers seront les premiers.

RÉFLEXIONS

I. Ce que Jésus-Christ dit ici au sujet des divorces qui étaient en usages parmi les Juifs, nous enseigne en général, que bien des choses qui avaient été tolérées jusqu'alors à cause de l'état de ce peuple et de leur humeur grossière et charnelle ne doivent plus l'être parmi les chrétiens parce qu'ils sont éclairés et que Dieu les appelle à une plus grande sainteté. II. Nous apprenons ici que, par l'institution divine, les lois du mariage unissent inséparablement et lient également l'homme et la femme, que ces lois doivent être gardées inviolablement et qu'il n'y a que l'adultère qui puisse autoriser le divorce et donner la liberté de se remarier. Jésus-Christ dit de plus que l'Évangile appelle les hommes à une grande chasteté et que même qu'il y aurait des chrétiens qui renonceraient absolument au mariage pour mieux servir Dieu et pour travailler avec plus de liberté à l'avancement de l'Évangile. III. La bénédiction que notre Seigneur donna aux petits enfants qui lui furent présentés nous fait voir que les enfants lui sont chers et qu'il est disposé à les recevoir et à les bénir, d'où l'on doit conclure que c'est une chose tout à fait conforme à ses intentions de les lui consacrer par la prière et le baptême. Il a aussi voulu nous apprendre par-là que, pour entrer dans le royaume de Dieu, nous devons ressembler aux petits enfants, en simplicité, en douceur et en innocence. L'entretien que notre Seigneur eut avec le jeune homme riche dont il est parlé dans ce chapitre nous apprend que pour entrer dans la vie éternelle, il faut garder les commandements de Dieu et être outre cela disposé à quitter tout ce que l'on possède en ce monde lorsqu'on ne pourrait conserver ses biens sans manquer ce qu'on doit à Jésus-Christ. La tristesse que ce jeune homme fit paraître à l'ouïe de ce que le Seigneur lui dit marque que les richesses attachent ordinairement le cœur au monde. C'est pourquoi Jésus-Christ déclara qu'il était bien difficile que les riches voulussent se résoudre à renoncer à leurs biens pour entrer dans l'Église. Cependant il dit que ce renoncement aux biens du monde n'est point une chose impossible, mais qu'il est au contraire possible et même facile et agréable avec les lumières de la foi et le secours de l'esprit de Dieu. Si tous les chrétiens ne sont pas appelés à abandonner leurs biens comme les apôtres le firent autrefois, ils doivent prendre garde que ces biens ne soient

un obstacle à leur salut, éviter d'y mettre leur cœur, les posséder sans en abuser et s'en servir à des usages de piété et de charité. C'est le moyen de se procurer un trésor dans le ciel et d'avoir part aux bénédictions par lesquelles Jésus-Christ promet de récompenser en ce monde et en l'autre, ceux qui auront accompli tous ces devoirs.

CHAPITRE XX.

I. Jésus-Christ propose la parabole des ouvriers, qui étant allé travailler à la vigne à diverses heures du jour, reçurent tous le même salaire. II. Il prédit sa mort et sa résurrection. III. Il répond à la mère de Saint Jacques et de Saint Jean, qui le priait que ses fils pussent tenir le premier rang dans son royaume. IV. Il rend la vue à des aveugles

1 Car le royaume des cieux est semblable à un père de famille, qui sortit dès la pointe du jour, afin de louer des ouvriers pour *travailler* à sa vigne.
2 Et ayant accordé avec les ouvriers à un denier par jour, il les envoya à sa vigne.
3 Il sortit encore environ la troisième heure *du jour*, et il en vit d'autres qui étaient dans la place sans rien faire,
4 Auxquels il dit : Allez-vous-en aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable.
5 Et ils y allèrent. Il sortit encore environ la sixième et la neuvième heure, et il fit la même chose.
6 Et vers la onzième heure, il sortit, et il en trouva d'autres qui étaient sans rien faire, auxquels il dit : Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour sans rien faire ?
7 Et ils lui répondirent : Parce que personne ne nous a loués. Et il leur dit : Allez-vous-en aussi à ma vigne, et vous recevrez ce qui sera raisonnable.
8 Quand le soir fut venu, le maître de la vigne dit à celui qui avait le soin de ses affaires : Appelle les ouvriers, et leur paie leur salaire, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers.
9 Et *ceux qui avaient été loués* sur la onzième heure étant venus, ils reçurent chacun un denier.
10 Or, quand les premiers furent venus, ils s'attendaient à recevoir davantage ; mais ils reçurent aussi chacun un denier.
11 Et l'ayant reçu, ils murmuraient contre le père de famille,
12 Disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et tu les as égalés à nous qui avons supporté la fatigue de tout le jour et la chaleur.
13 Mais il répondit à l'un d'eux et lui dit : Mon ami, je ne te fais point de tort ; n'as-tu pas accordé avec moi à un denier par jour ?
14 Prends ce qui est à toi, et t'en va ; mais je veux donner à ce dernier autant qu'à toi.
15 Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de ce qui est à moi ? Ton œil est-il malin de ce que je suis bon ?
16 Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers ; car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.
17 Et Jésus montant à Jérusalem, prit à part sur le chemin ses douze disciples, et leur dit :
18 Nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux Scribes, et ils le condamneront à la mort.
19 Et ils le livreront aux Gentils, pour être exposé à la moquerie, et pour être fouetté et crucifié ; mais il ressuscitera le troisième jour.
20 Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de lui avec ses fils, et se prosterna pour lui demander quelque chose.
21 Et il lui dit : Que veux-tu ? Elle lui dit : Ordonne que mes deux fils, qui sont ici, soient assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton royaume.
22 Mais Jésus, répondant, leur dit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire, et être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ? Ils lui dirent : Nous le pouvons.
23 Et il leur dit : Il est vrai que vous boirez ma coupe, et que vous serez baptisés du même baptême dont je serai baptisé ; mais d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; cela ne sera donné qu'à ceux à qui mon Père l'a destiné.
24 Les dix autres ayant ouï cela, furent indignés contre ces deux frères.
25 Et Jésus les ayant appelés, leur dit : Vous savez que les princes des nations les dominent, et que les grands leur commandent avec autorité.
26 Mais il n'en doit pas être ainsi parmi vous ; au contraire, quiconque voudra être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ;
27 Et quiconque voudra être le premier entre vous, qu'il soit votre esclave ;
28 Comme le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la rançon

de plusieurs.
29 Et comme ils partaient de Jérico, une grande foule le suivit.
30 Et deux aveugles qui étaient assis près du chemin, ayant entendu que Jésus passait, crièrent en disant : Seigneur, Fils de David, aie pitié de nous.
31 Et le peuple les reprit pour les faire taire ; mais ils criaient encore plus fort : Seigneur, Fils de David, aie pitié de nous.
32 Et Jésus, s'arrêtant, les appela et leur dit : Que voulez-vous que je vous fasse ?
33 Ils lui dirent : Seigneur, que nos yeux soient ouverts.
34 Et Jésus, étant ému de compassion, toucha leurs yeux, et aussitôt ils virent, et ils le suivirent.

RÉFLEXIONS

I. Le but de Jésus-Christ dans la parabole des ouvriers était d'apprendre à ses disciples que les glorieuses promesses qu'il venait de faire à ceux qui quitteraient tout pour l'Évangile ne regardaient pas ses disciples seuls, mais que ceux qui seraient appelés après eux, même d'entre les païens, auraient part aux mêmes récompenses que ceux qui auraient été appelés les premiers et que bien loin d'en avoir de la jalousie, ils devaient s'en réjouir. Il ne faut pas, au reste, abuser de cette parabole, ni en conclure qu'il serait assez tôt de se convertir à la fin de sa vie. Il faut considérer sur cela, que tous ces ouvriers qui allèrent à la vigne à diverses heures du jour y allèrent dès que le maître de la vigne les y envoya, que ceux qui n'y allèrent qu'à la fin du jour n'y étaient pas allés plus tôt parce que le maître de la vigne ne les y avait pas envoyés et que ce fut à cause de cela qu'ils reçurent le même salaire que les autres. De là il paraît que ceux qui obéissent à leur vocation, en quelque temps que Dieu les appelle, obtiendront le salut. Mais cela ne regarde en aucune façon ceux qui étant appelés depuis longtemps et même dès le commencement de leur vie refusent de suivre leur vocation, au contraire cette parabole prouve qu'ils n'ont point d'excuse et que nous sommes indispensablement obligés de travailler chacun de nous avec fidélité et avec persévérance et aussitôt que Dieu nous y appelle à faire sa volonté. II. Il faut remarquer dans ce chapitre que notre Seigneur voulut avertir ses disciples de sa mort qui devait arriver dans peu afin qu'ils n'en fussent pas surpris. III. L'on doit considérer ce qu'il répondit à la mère de St. Jacques et de St. Jean. Cette femme, croyant avec les Juifs que le Messie règnerait sur la terre comme les rois de ce monde, espérait que ses deux fils tiendraient le premier rang dans son royaume parce qu'ils étaient les parents de notre Seigneur et qu'il les avait même distingués des autres apôtres en diverses occasions. Jésus-Christ condamna cette demande qui marquait que cette femme ne connaissait pas la nature de son règne et qui était d'ailleurs capable de causer de la jalousie et de la division entre les apôtres. Il leur dit qu'au lieu de penser à tenir un rang distingué comme les grands de ce monde, ils devaient plutôt s'humilier et s'abaisser et même se préparer à boire la même coupe que lui et à être baptisé de son baptême, c'est-à-dire à souffrir comme lui. Et pour leur inspirer ces sentiments, il leur allègue son exemple disant qu'il était venu au monde pour y paraître comme un serviteur et y souffrir la mort.
Ceci nous avertit d'ôter de notre cœur l'ambition et l'orgueil, de ne point rechercher à nous élever les uns par-dessus les autres, mais de vivre dans l'humilité et de porter notre croix, suivant en cela l'exemple que le fils de Dieu nous a laissé. IV. On voit sur la fin de ce chapitre que Jésus-Christ donna en ce temps-là des marques de sa puissance aussi bien que de la compassion dont il était animé envers les affligés en rendant la vue à deux aveugles.

CHAPITRE XXI, VERSETS 1-22

I. Notre Seigneur fait son entrée royale à Jérusalem, II. Il chasse du temple ceux qui le profanaient. III. Il répond aux pharisiens qui trouvaient mauvais que le peuple lui fit des acclamations. IV. Il fit sécher un figuier.

1 Comme ils approchaient de Jérusalem, et qu'ils étaient déjà à Bethphagé, près du mont des Oliviers, Jésus envoya deux disciples,
2 Leur disant : Allez à la bourgade qui est devant vous ; vous y trouverez d'abord une ânesse attachée, et son ânon avec elle ; détachez-les et amenez-les-moi.
3 Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous direz que le Seigneur en a besoin, et aussitôt il les enverra.
4 Or, tout cela se fit afin que ces paroles du prophète fussent accomplies :
5 Dites à la fille de Sion : Voici ton Roi qui vient à toi, débonnaire et monté sur un âne, sur le poulain de celle qui porte le joug.
6 Les disciples s'en allèrent donc, et firent comme Jésus leur avait ordonné ;
7 Et ils amenèrent l'ânesse et l'ânon ; et ayant mis leurs vêtements dessus, ils l'y firent asseoir.
8 Alors des gens, en grand nombre, étendaient leurs vêtements par le chemin ; et d'autres coupaient des branches d'arbres, et les étendaient par le chemin ;

9 Et ceux qui allaient devant, et ceux qui suivaient, criaient, disant : Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna dans les lieux très hauts !
10 Et quand il fut entré dans Jérusalem, toute, la ville fut émue, et on disait : Qui est celui-ci ?
11 Et le peuple disait : C'est Jésus le prophète, de Nazareth de Galilée.
12 Et Jésus entra dans le temple de Dieu, et il chassa tous ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple ; et il renversa les tables des changeurs, et les sièges de ceux qui vendaient des pigeons.
13 Et il leur dit : Il est écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière ; mais vous en avez fait une caverne de voleurs.
14 Alors des aveugles et des boiteux vinrent à lui dans le temple, et il les guérit.
15 Mais les principaux sacrificateurs et les Scribes, voyant les merveilles qu'il avait faites, et que les enfants criaient dans le temple et disaient : Hosanna au Fils de David ! ils en furent fort indignés ;
16 Et ils lui dirent : Entends-tu ce que ces enfants disent ? Et Jésus leur dit : Oui. N'avez-vous jamais lu ces paroles : Tu as tiré une parfaite louange de la bouche des enfants et de ceux qui tètent ?
17 Et les ayant laissés, il sortit de la ville, et s'en alla à Béthanie, où il passa la nuit.
18 Le matin, comme il retournait à la ville, il eut faim ;
19 Et voyant un figuier sur le chemin, il y alla, mais il n'y trouva que des feuilles, et il lui dit : Qu'il ne naisse à jamais aucun fruit de toi ; et incontinent le figuier sécha.
20 Les disciples ayant vu cela, s'étonnèrent et dirent : Comment est-ce que ce figuier est devenu sec à l'instant ?
21 Jésus, répondant, leur dit : Je vous dis en vérité que si vous aviez la foi, et que vous ne doutassiez point, non-seulement vous feriez ce qui a été fait au figuier ; mais aussi si vous disiez à cette montagne : Ôte-toi de là, et te jette dans la mer, cela se ferait.
22 Et tout ce que vous demanderez en priant, si vous croyez, vous le recevrez.

RÉFLEXIONS

Pour comprendre la raison et le but de l'entrée royale de Jésus-Christ à Jérusalem, il faut savoir qu'il avait évité jusqu'alors de paraitre avec éclat et d'être reconnu publiquement pour le Messie. Mais il voulut, six jours avant sa mort, montrer qu'il était le Messie promis par les prophètes, être reconnu en cette qualité par le peuple qui l'accompagnait et entrer dans le temple au milieu des acclamations d'une grande multitude de personnes. Cependant il le fit d'une manière qui ne ressentait point la pompe des rois de la terre, mais qui marquait beaucoup d'humilité et de douceur et qui était conforme à ce que Zacharie avait prédit : *Que le Messie viendrait doux et humble, monté sur un âne,* ce qui tendait à faire voir qu'il était ce grand roi que Dieu avait promis à son peuple, mais que son règne n'était pas de ce monde.

Nous devons reconnaître ici la gloire de notre Rédempteur et en même temps sa grande bonté et les acclamations de la multitude qui entra avec lui à Jérusalem doivent nous inciter, nous qui le connaissons beaucoup mieux que ce peuple ne le connaissait, à lui rendre hommages et à nous réjouir de sa venue en disant : *Béni soit celui qui est venu au nom du Seigneur*. L'action de Jésus-Christ qui chassa ceux qui achetaient et qui vendaient aux environs du temple les choses nécessaires pour les sacrifices était un effet de son grand zèle et il voulut donner dans cette occasion, dans le temple même des marques de son autorité céleste et divine. D'ici nous devons apprendre à ne pas profaner les lieux où Dieu est servi, soit en y paraissant avec irrévérence, soit en y rendant à Dieu un culte hypocrite. Pour ce qui est du miracle du figuier séché, notre Seigneur le fit pour affermir la foi de ses disciples dans le temps qu'il allait souffrir la mort et pour les instruire de la vertu et de l'efficace de la foi et de la prière.

CHAPITRE XXI, VERSETS 23-46

I. Jésus-Christ répond à ceux qui lui demandaient raison de son autorité. II. Il leur propose la parabole des deux fils qui avaient été envoyés à la vigne par leur père III. Et celle des vignerons qui après avoir tué les serviteurs de leur maître tuèrent son propre fils.

23 Quand Jésus fut venu dans le temple, les principaux sacrificateurs et les sénateurs du peuple vinrent à lui, comme il enseignait, et lui dirent : Par quelle autorité fais-tu ces choses ? Et qui est-ce qui t'a donné cette autorité ?
24 Jésus, répondant, leur dit : Je vous ferai aussi une question, et si vous m'y répondez, je vous dirai aussi par quelle autorité je fais ces choses.
25 Le baptême de Jean, d'où venait-il ? du ciel ou des hommes ? Or, ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes : Si nous disons, du ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru ?
26 Et si nous disons, des hommes, nous craignons le peuple ; car tous regardent Jean comme un prophète.

27 Ainsi ils répondirent à Jésus : Nous n'en savons rien. Et moi, leur dit-il, je ne vous dirai pas non plus par quelle autorité je fais ces choses.
28 Mais que vous semble-t-il de ceci. Un homme avait deux fils, et, s'adressant au premier, il lui dit : Mon fils, va, et travaille aujourd'hui dans ma vigne.
29 Mais il répondit : Je n'*y* veux point *aller ;* cependant, s'étant repenti ensuite, il y alla.
30 Puis il vint à l'autre, et lui dit la même chose. Celui-ci répondit : J'y vais, Seigneur ; mais il n'y alla pas.
31 Lequel des deux fit la volonté de son père ? Ils lui dirent : C'est le premier. Jésus leur dit : Je vous dis en vérité, que les péagers et les femmes de mauvaise vie vous devancent au royaume de Dieu.
32 Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous ne l'avez point cru ; mais les péagers et les femmes de mauvaise vie l'ont cru ; et vous, ayant vu cela, vous ne vous êtes point repentis ensuite pour le croire.
33 Écoutez une autre similitude : Il y avait un père de famille qui planta une vigne ; il l'environna d'une haie, il y creusa un pressoir et il y bâtit une tour, puis il la loua à des vignerons, et s'en alla faire un voyage.
34 La saison de la récolte étant proche, il envoya ses serviteurs vers les vignerons pour recevoir les fruits de sa vigne.
35 Mais les vignerons s'étant saisis des serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et en lapidèrent un autre.
36 Il envoya encore d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers, et ils les traitèrent de même.
37 Enfin il envoya vers eux son propre Fils, disant : Ils auront du respect pour mon Fils.
38 Mais quand les vignerons virent le Fils, ils dirent entre eux : C'est ici l'héritier ; venez, tuons-le, et nous saisissons de son héritage.
39 Et, l'ayant pris, ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent.
40 Quand donc le maître de la vigne sera venu, que fera-t-il à ces vignerons ?
41 Ils lui répondirent : Il fera périr misérablement ces méchants et il louera sa vigne à d'autres vignerons qui lui en rendront les fruits en leur saison.
42 Et Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Écritures *ces paroles* : La pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée est devenue la principale pierre de l'angle ; ceci a été fait par le Seigneur, et c'est une chose merveilleuse devant nos yeux ?
43 C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté, et qu'il sera donné à une nation qui en rendra les fruits.
44 Celui qui tombera sur cette pierre sera brisé ; et celui sur qui elle tombera sera écrasé.
45 Et quand les principaux sacrificateurs et les Pharisiens eurent entendu ces similitudes, ils reconnurent qu'il parlait d'eux.
46 Et ils cherchaient à se saisir de lui, mais ils craignirent le peuple, parce qu'il regardait *Jésus* comme un prophète.

RÉFLEXIONS

Il faut remarquer en premier lieu que lorsque les pharisiens demandèrent à Jésus-Christ d'où il tenait son autorité, il ne voulut pas leur répondre directement, mais qu'il se contenta de leur fermer la bouche en leur demandant ce qu'ils croyaient du baptême de Jean-Baptiste. Par là il voulait les convaincre d'une ignorance volontaire et malicieuse et leur faire sentir qu'ils pouvaient facilement reconnaître que son autorité, aussi bien que celle de Jean-Baptiste son précurseur, venait du Ciel. Les chrétiens à qui cette autorité est parfaitement connue et qui savent que la doctrine de Jésus-Christ, de même que celle de Jean Baptiste, est divine, doivent s'y soumettre s'ils ne veulent pas tomber dans une incrédulité encore plus condamnable que celle des pharisiens. La parabole des deux fils signifie que les personnes qu'on regarde comme les plus corrompues avaient cru à la prédication de Jean Baptiste plutôt que les pharisiens et les principaux des Juifs qui devaient être les premiers à la recevoir, puisqu'ils faisaient profession d'être plus éclairés et plus saints que les autres. Nous avons dans cette parabole une image des pécheurs qui, touchés de repentance, rentrent dans leur devoir et des mauvais chrétiens, qui s'étant engagés à servir Dieu et à lui obéir, violent leurs promesses et ne répondent pas à leur vocation. La similitude des vignerons marquait trois choses. I. Les grâces que Dieu avait faites de tout temps aux Juifs en les choisissant pour son peuple et en leur envoyant à diverses fois ses serviteurs et enfin son propre fils. II. L'ingratitude et la méchanceté des Juifs qui, au lieu de répondre à ces grâces, avaient rejeté et même persécuté les prophètes et qui, enfin, crucifièrent notre Seigneur. III. Que Dieu punirait les Juifs en les détruisant, en leur ôtant son alliance et en appelant les païens à leur place et que Jésus-Christ, après avoir été rejeté par les chefs du peuple juif, seraient élevé à une gloire suprême, comme cela avait été prédit par l'oracle du Psaume CXVIII. Ce que cette parabole marquait est exactement arrivé, les Juifs ayant été détruits et rejetés, l'Évangile ayant été annoncé aux païens et le règne de Dieu s'étant établi par tout le monde. C'est ainsi que Dieu prive de sa grâce et de son alliance ceux qui n'en profitent pas et qui ne rapportent pas les fruits

qu'il attend d'eux.

CHAPITRE XXII, VERSETS 1-22
I. Jésus-Christ continue les discours du chapitre précédent et il propose une nouvelle parabole, savoir celle des noces. II. Il répond aux pharisiens qui lui demandèrent s'il était permis de payer le tribut à l'empereur.

JESUS, prenant la parole, continua à leur parler en paraboles et leur dit :
2 Le royaume des cieux est semblable à un Roi qui fit les noces de son fils ;
3 Et il envoya ses serviteurs pour appeler ceux qui avaient été invités aux noces ; mais ils n'y voulurent point venir.
4 Il envoya encore d'autres serviteurs avec cet ordre : Dites à ceux qui ont été invités : J'ai fait préparer mon dîner ; mes taureaux et mes bêtes grasses sont tués, et tout est prêt ; venez aux noces.
5 Mais eux, n'en tenant compte, s'en allèrent, l'un à sa métairie, et l'autre à son trafic.
6 Et les autres prirent ses serviteurs, et les outragèrent, et les tuèrent.
7 Le roi, l'ayant appris, se mit en colère, et y ayant envoyé ses troupes, il fit périr ces meurtriers et brûla leur ville.
8 Alors il dit à ses serviteurs : Le festin des noces est prêt, mais ceux qui y étaient invités n'en étaient pas dignes.
9 Allez donc dans les carrefours des chemins, et invitez aux noces tous ceux que vous trouverez.
10 Et ses serviteurs étant allés dans les chemins, assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, tant mauvais que bons, en sorte que la salle de noces fut remplie de gens qui étaient à table.
11 Et le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'avait pas un habit de noces.
12 Et il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces ? Et il eut la bouche fermée.
13 Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-le pieds et mains, emportez-le, et le jetez dans les ténèbres de dehors ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.
14 Car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.
15 Alors les Pharisiens s'étant retirés, consultèrent pour le surprendre dans ses discours.
16 Et ils lui envoyèrent de leurs disciples, avec des Hérodiens, qui lui dirent : Maître, nous savons que tu es sincère, et que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit ; car tu ne regardes point l'apparence des hommes.
17 Dis-nous donc ce qui te semble de ceci : Est-il permis de payer le tribut à César, ou non ?
18 Mais Jésus, connaissant leur malice, leur dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ?
19 Montrez-moi la monnaie dont on paie le tribut. Et ils lui présentèrent un denier.
20 Et il leur dit : De qui est cette image et cette inscription ?
21 Ils lui dirent : De César. Alors il leur dit : Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.
22 Et ayant entendu cette réponse, ils l'admirèrent ; et le laissant, ils s'en allèrent.

REFLEXIONS
Le sens de la parabole des noces est que les juifs avaient été appelés les premiers au salut par Jésus-Christ, mais qu'ils le rejetteraient et qu'ils le feraient mourir et qu'à cause de cela ils seraient détruits, qu'ensuite Dieu ferait présenter sa grâce aux païens, que les païens la recevraient et seraient admis dans son alliance, mais qu'il y aurait cependant des hypocrites parmi ceux qui entreraient dans l'Église et que ces hypocrites recevraient aussi la juste peine qu'ils méritaient.
Tout ce que Jésus-Christ avait prédit par cette similitude a été accompli, la vengeance de Dieu étant tombée sur les Juifs incrédules et les païens ayant été appelés et reçus dans l'Église.
Ce sont là des preuves incontestables de la divinité de l'Évangile et de la certitude des menaces qui y sont contenues. Cela nous apprend aussi que Dieu fait une très grande grâce aux hommes lorsqu'il les appelle au salut et que ceux qui ne profitent pas des invitations que Dieu a la bonté de leur adresser doivent s'attendre à sa plus sévère vengeance.
Nous devons surtout considérer ce qui est dit de cet homme qui se mit à table sans avoir un habit nuptial et qui fut chassé de la salle du festin. Ce ne sont pas seulement ceux qui rejettent ouvertement l'Évangile que Dieu punira, les hypocrites qui, se disant chrétiens et vivant dans la communion extérieure de l'Église, n'ont pas une foi et une piété sincère n'éviteront pas la peine due à leur témérité.
Ceux qui demandèrent à notre Seigneur s'il était permis de payer le tribut à l'empereur se proposaient de le rendre odieux au peuple s'il disait qu'on devait le payer ou de l'accuser auprès de Pilate s'il répondait qu'il ne fallait pas le payer.

La réponse que Jésus-Christ fit à cette question captieuse marque sa profonde sagesse et elle nous enseigne que le devoir envers les rois et les princes et de devoir envers Dieu sont tous deux indispensables et que ces deux devoirs ne sont point opposés l'un à l'autre, mais qu'au contraire ils s'accordent parfaitement. Ainsi, nous devons les observer religieusement, nous soumettant aux puissances supérieures et leur rendant ce qui leur est dû, en telle sorte que nous nous souvenions que les devoirs envers Dieu tiennent le premier rang et que ce sont ceux dont il faut toujours s'acquitter premièrement et principalement.

CHAPITRE XXII, VERSETS 23-46

I. Les sadducéens, qui niaient la résurrection des morts, proposent à Jésus-Christ le cas d'une femme qui avait eu sept maris et lui demandent pour l'embarrasser duquel des sept elle serait femme après la résurrection, le Seigneur leur répond en leur disant que le mariage n'aurait pas lieu dans la vie à venir et en prouvant par l'Écriture que les morts ressusciteront.

II. Il répond à une question qu'un docteur lui fit sur le plus grand commandement de la loi.

III. Il demande aux pharisiens comment le Messie pouvait être tout ensemble le fils et le Seigneur de David, à quoi ils ne purent répondre et ce qu'il ne trouva pas à propos de leur expliquer.

23 Ce jour-là les Sadducéens, qui disent qu'il n'y a point de résurrection, vinrent à *Jésus*, et lui firent cette question :
24 Maître, Moïse a dit : Si quelqu'un meurt sans enfants, son frère épousera sa veuve, et suscitera lignée à son frère.
25 Or, il y avait parmi nous sept frères, dont le premier, s'étant marié, mourut ; et n'ayant point eu d'enfants, il laissa sa femme à son frère.
26 De même aussi le second, puis le troisième, jusqu'au septième.
27 Or, après eux tous, la femme mourut aussi.
28 Duquel donc des sept sera-t-elle femme dans la résurrection ? Car tous les sept l'ont eue.
29 Mais Jésus, répondant, leur dit : Vous êtes dans l'erreur, parce que vous n'entendez pas les Écritures, ni quelle est la puissance de Dieu.
30 Car après la résurrection, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris ; mais ils seront comme les anges de Dieu qui sont dans le ciel.
31 Et quant à la résurrection des morts, n'avez-vous point lu ce que Dieu vous a dit :
32 Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Dieu n'est pas le Dieu des morts ; mais il est le Dieu des vivants.
33 Et le peuple, entendant cela, admirait sa doctrine.
34 Les Pharisiens, ayant appris qu'il avait fermé la bouche aux Sadducéens, ils s'assemblèrent.
35 Et l'un d'entre eux, qui était docteur de la loi, l'interrogea pour l'éprouver, et lui dit :
36 Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ?
37 Jésus lui dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée.
38 C'est là le premier et le grand commandement.
39 Et voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
40 Toute la loi et les prophètes se rapportent à ces deux commandements.
41 Et les Pharisiens étant assemblés, Jésus les interrogea,
42 Et leur dit : Que vous semble-t-il du Christ ? De qui doit-il être fils ? Ils lui répondirent : De David.
43 Et il leur dit : Comment donc David l'appelle-t-il par l'Esprit son Seigneur, en disant :
44 Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour te servir de marchepied ?
45 Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils ?
46 Et personne ne put lui répondre un seul mot ; et depuis ce jour-là personne n'osa plus l'interroger.

REFLEXIONS

I. On doit remarquer dans l'entretien que Jésus-Christ eut avec les sadducéens sur la résurrection sa sagesse toute divine et en même temps la force et l'évidence avec laquelle il les confondit et prouva la résurrection des morts. Cet endroit de l'Évangile nous enseigne clairement deux choses :

II. L'une qu'il est très certain que les morts ressusciteront et que ceux qui ont été agréables à Dieu pendant leur vie, comme les patriarches, ne sont pas anéantis par la mort ; c'est là une doctrine qui est l'appui de notre foi et de toutes nos espérances.

III. L'autre chose que le Sauveur du monde nous enseigne regarde l'état des fidèles glorifiés. Il nous dit que les liens de la chair et du sang ne subsisteront plus dans la vie à venir et que les bienheureux ne seront plus sujets

aux nécessités du corps et de cette vie, mais qu'ils seront comme les anges de Dieu.
Cette considération doit nous engager à devenir dès à présent des hommes spirituels et à vivre dans une grande pureté, cela étant nécessaire pour parvenir à une heureuse résurrection.
IV. Jésus-Christ nous propose ici une autre doctrine fort importante, c'est que le plus grand commandement de la Loi est d'aimer Dieu de tout notre cœur et notre prochain comme nous-mêmes. Puisque c'est là l'abrégé de toute la religion, notre grand soin doit être d'établir dans notre cœur ce vrai amour de Dieu et de tous les hommes.
V. Pour ce qui est de la question que Jésus-Christ fit aux pharisiens, comment le Messie pouvait être tout à la fois le fils et le Seigneur de David, il faut remarquer qu'il la leur proposa pour leur faire sentir leur ignorance, surtout en ce qui regardait la personne du Messie et la nature de son règne, mais qu'il ne voulut pas leur expliquer cette question parce qu'ils n'auraient pas compris, ni cru ce qu'il leur aurait dit et parce aussi qu'il n'était pas à propos qu'il leur parlât alors ouvertement de la gloire et de la dignité de sa personne.
Mais cette question est tout à fait claire pour les chrétiens qui savent que Jésus-Christ en tant qu'homme est fils de David, puisqu'il est né de la postérité de ce roi, mais qu'en tant que fils de Dieu il est le Seigneur de David et de tous les hommes, Dieu l'ayant fait asseoir à sa droite comme le roi du monde et de l'Église, qui a une souveraine autorité sur toutes choses et à qui aussi nous devons faire gloire d'obéir et d'être soumis.

CHAPITRE XXIII.

Notre Seigneur parle contre les pharisiens et les docteurs de la Loi. Il reconnaît ce qu'il y avait de bon et de légitime dans leur doctrine et dans leur ministère, mais il les accuse d'être des hypocrites qui affectaient une grande apparence de sainteté.
Il dit qu'ils étaient remplis d'orgueil et que c'est eux qui rejetaient l'Évangile et qui empêchaient les autres de le recevoir.
Il les représente comme des avares et des impies qui faisaient servir la religion et la prière à leur intérêt, il remarque que leur doctrine sur les serments était une preuve de leur impiété et de leur détestable avarice, en tant qu'ils enseignaient que les serments faits par l'or et par les dons que l'on offrait dans le temple et sur l'autel liaient la conscience plus que ceux que l'on aurait faits par l'autel ou par le temple même. Il ajoute qu'outre les dîmes prescrites par la Loi, ils donnaient la dîme des herbes et de tout ce qui leur croissait, ce que Dieu n'avait pas commandé et que cependant ils négligeaient les devoirs qui étaient de la plus grande importance.
Il dit encore qu'ils paraissaient purs au dehors, mais que leur cœur était très corrompu et qu'ils ornaient les tombeaux des prophètes pendant qu'ils faisaient mourir les serviteurs de Dieu.
Enfin il déclare qu'ils attiraient sur eux et sur toute la nation les plus terribles jugements de Dieu et il déplore d'une manière fort tendre la destruction de Jérusalem qui devait arriver dans peu d'années,

1 Alors Jésus parla au peuple et à ses disciples,
2 Et leur dit : Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse.
3 Observez donc et faites tout ce qu'ils vous diront d'observer ; mais ne faites pas comme ils font, parce qu'ils disent et ne font pas.
4 Car ils lient des fardeaux pesants et insupportables, et les mettent sur les épaules des hommes ; mais ils ne voudraient pas les remuer du doigt.
5 Et ils font toutes leurs actions, afin que les hommes les voient ; car ils portent de larges phylactères, et ils ont de plus longues franges à leurs habits.
6 Ils aiment à avoir les premières places dans les festins, et les premiers sièges dans les synagogues,
7 Et à être salués dans les places publiques, et à être appelés par les hommes, Maître, Maître.
8 Mais vous, ne vous faites point appeler Maître ; car vous n'avez qu'un Maître, qui est le Christ ; et pour vous, vous êtes tous frères.
9 Et n'appelez personne sur la terre votre Père ; car vous n'avez qu'un seul Père, savoir, celui qui est dans les cieux.
10 Et ne vous faites point appeler Docteurs ; car vous n'avez qu'un seul Docteur, qui est le Christ.
11 Mais que le plus grand d'entre vous soit votre serviteur.
12 Car quiconque s'élèvera sera abaissé ; et quiconque s'abaissera sera élevé.
13 Mais malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez point, et vous n'y laissez point entrer ceux qui voudraient y entrer.
14 Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites ; car vous dévorez les maisons des veuves, en affectant de faire de longues prières ; à cause de cela vous serez punis d'autant plus sévèrement.
15 Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites ; car vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte ;

et quand il l'est devenu, vous le rendez digne de la géhenne deux fois plus que vous.
16 Malheur à vous, conducteurs aveugles, qui dites : Si quelqu'un jure par le temple, cela n'est rien ; mais celui qui aura juré par l'or du temple, est obligé de tenir son serment.
17 Insensés et aveugles ! car lequel est le plus considérable, ou l'or, ou le temple qui rend cet or sacré ?
18 Et si quelqu'un, dites-vous, jure par l'autel, cela n'est rien ; mais celui qui aura juré par le don qui est sur l'autel, est obligé de tenir son serment.
19 Insensés et aveugles ! car lequel est le plus grand, le don, ou l'autel qui rend ce don sacré ?
20 Celui donc qui jure par l'autel, jure par l'autel et par ce qui est dessus ;
21 Et celui qui jure par le temple, jure par le temple et par celui qui y habite ;
22 Et celui qui jure par le ciel, jure par le trône de Dieu et par celui qui est assis dessus.
23 Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites ; car vous payez la dîme de la menthe, de l'anet et du cumin, et vous négligez les choses les plus importantes de la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité. Ce sont là les choses qu'il fallait faire, sans néanmoins omettre les autres.
24 Conducteurs aveugles, qui coulez un moucheron et qui avalez un chameau.
25 Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites ; car vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, pendant qu'au dedans vous êtes pleins de rapines et d'intempérance.
26 Pharisien aveugle, nettoie premièrement le dedans de la coupe et du plat, afin que ce qui est dehors devienne aussi net.
27 Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites ; car vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux par dehors, mais qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture.
28 De même aussi, au dehors vous paraissez justes aux hommes, mais au dedans vous êtes remplis d'hypocrisie et d'injustice.
29 Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites ; car vous bâtissez les tombeaux des prophètes, et vous ornez les sépulcres des justes ;
30 Et vous dites : Si nous eussions été du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour répandre le sang des prophètes.
31 Ainsi vous êtes témoins contre vous-mêmes que vous êtes les enfants de ceux qui ont tué les prophètes.
32 Vous donc aussi, vous achevez de combler la mesure de vos pères.
33 Serpents, race de vipères, comment éviterez-vous le jugement de la géhenne ?
34 C'est pourquoi, voici, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes ; vous ferez mourir et vous crucifierez les uns ; vous ferez fouetter les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville ;
35 Afin que tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre retombe sur vous, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel.
36 Je vous dis en vérité, que toutes ces choses viendront sur cette génération.
37 Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ; et vous ne l'avez pas voulu !
38 Voici, votre demeure va devenir déserte.
39 Car je vous dis que désormais vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

REFLEXIONS

Il faut faire ces deux considérations générales sur ce chapitre :

I. La première, que notre Seigneur étant sur le point de mourir, reprocha avec une sainte liberté et avec une autorité toute divine aux scribes et aux pharisiens leur hypocrisie, parce qu'il importait qu'il les fît connaître au peuple pour ce qu'ils étaient.

II. Les malédictions redoublées que Jésus-Christ prononce dans tout ce discours contre les hypocrites doivent nous faire regarder l'hypocrisie comme un péché qui est très odieux, surtout en ceux qui font profession d'avoir de la piété et du zèle.

Les réflexions particulières que ce chapitre nous présente sont :

I. Que quand les ministres de la religion enseignent une doctrine pure et qu'ils vivent mal, il ne faut pas les imiter dans leurs actions, mais qu'on doit pourtant toujours les écouter et leur obéir quand ils disent la vérité.

II. Que tous les disciples de Jésus-Christ, et particulièrement ceux qui ont charge dans l'église, doivent être entièrement éloignés de l'hypocrisie, de l'ambition et de l'avarice, s'ils ne veulent pas ressembler aux pharisiens que Jésus-Christ maudit.

III. Que leur devoir est d'entrer eux-mêmes les premiers dans le chemin du ciel et d'y faire entrer ensuite les autres en contribuant de tout leur pouvoir à la conversion des pécheurs et à l'édification de tout le monde.
IV. La censure que notre Seigneur fait de la doctrine des pharisiens sur l'article des serments montre que le serment se rapportant toujours à Dieu lui-même, on doit l'avoir en grande révérence et que le parjure et la violation des vœux sont un très grand crime.
V. Nous voyons ici que l'une des marques auxquelles on reconnaît les hypocrites, c'est qu'ils affectent une sainteté extérieure et qu'ils sont exacts et scrupuleux dans les choses de peu de conséquences, mais qu'ils négligent ce qu'il y a de plus essentiel dans la religion, savoir la miséricorde, la fidélité et l'obéissance à ce que Dieu commande.
Ainsi nous devons nous attacher surtout à l'observation de ces devoirs les plus essentiels, purifier notre cœur et y établir la foi et une vraie crainte de Dieu.
Cependant, quoique les devoirs extérieurs ne soient pas les plus nécessaires, on ne doit pas les négliger, ni les mépriser.
Jésus-Christ marque cela quand il dit, si l'on ne peut se dispenser des devoirs essentiels : *Il ne faut pas non plus omettre les autres.*
VII Les menaces que notre Seigneur fait contre les Juifs, qui après avoir fait mourir les prophètes, le feraient mourir lui-même, montèrent que Dieu les détruisit avec justice et que l'ingratitude de ceux qui rejettent la parole de Dieu et de ses serviteurs ne demeure pas impunie.
VIII Enfin, la tendresse avec laquelle Jésus-Christ déplore la ruine des Juifs qui avaient si mal répondu à la bonne volonté dont il était animé en leur faveur prouve bien clairement que Dieu ne cherche que le salut des hommes et qu'ils ne périssent que par le refus volontaire et obstiné qu'ils font des offres de sa grâce.

CHAPITRE XXIV.
Notre Seigneur prédit la ruine du temple Jérusalem et il parle des signes qui précéderaient cette ruine et la fin du monde.
Il dit qu'il s'élèverait de faux prophètes et de faux messies, qu'il y aurait des guerres, des famines et toutes sortes de calamité,
Que ses disciples seraient persécutés et que l'Évangile serait prêché en divers lieux du monde.
Il dit de plus que quand l'abomination qui doit causer la désolation entrerait dans le lieu saint, c'est-à-dire quand les idolâtres entreraient dans la Judée et assiégeraient Jérusalem et le temple, ce serait une marque que sa ruine allait arriver et qu'alors il faudrait s'en retirer et prendre la fuite.
Il ajoute que le soleil et les astres seraient obscurcis. Ce sont des expressions figurées tirées des prophètes et elles signifient qu'il arriverait de grands changements dans le monde et dans l'état des Juifs et que l'on verrait des signes de la colère de Dieu qui rempliraient les hommes d'effroi.
Il dit encore que le signe du fils de l'homme paraîtrait, ce qui signifie que Jésus-Christ ferait voir d'une manière illustre et éclatante, en détruisant les Juifs et en établissant son règne, qu'il était le fils de Dieu.
Il déclare que tout cela arriverait avant que la génération d'alors fût passée, que le temps de sa venue ne serait connu de personne et que cette venue surprendrait tout le monde, comme le déluge surprit les hommes du temps de Noé.
Enfin, il exhorte ses disciples à veiller et à se tenir prêt, de peur qu'ils ne fussent surpris lorsqu'il viendrait.

1 Comme Jésus sortait du temple et qu'il s'en allait, ses disciples vinrent pour lui faire considérer les édifices.
2 Et Jésus leur dit : voyez-vous tous ces bâtiments ? Je vous dis en vérité, qu'il ne restera ici pierre sur pierre qui ne soit renversée.
3 Et s'étant assis sur la montagne des Oliviers, ses disciples vinrent à lui en particulier et lui dirent : Dis-nous quand ces choses arriveront, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde.
4 Et Jésus, répondant, leur dit : Prenez garde que personne ne vous séduise.
5 Car plusieurs viendront en mon nom, disant : Je suis le Christ ; et ils séduiront beaucoup de gens.
6 Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres ; prenez garde de ne vous pas troubler ; car il faut que toutes ces choses arrivent ; mais ce ne sera pas encore la fin.
7 Car une nation s'élèvera contre une autre nation, et un royaume contre un autre royaume ; et il y aura des famines, des pestes et des tremblements de terre en divers lieux.
8 Mais tout cela ne sera qu'un commencement de douleurs.
9 Alors ils vous livreront pour être tourmentés, et ils vous feront mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom.
10 Alors aussi plusieurs se scandaliseront et se haïront les uns les autres.
11 Et plusieurs faux prophètes s'élèveront, et séduiront beaucoup de gens.

12 Et parce que l'iniquité sera multipliée, la charité de plusieurs se refroidira.
13 Mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé.
14 Et cet évangile du royaume de Dieu sera prêché par toute la terre, pour servir de témoignage à toutes les nations ; et alors la fin arrivera.
15 Quand donc vous verrez dans le lieu saint l'abomination qui cause la désolation, et dont le prophète Daniel a parlé (que celui qui le lit y fasse attention) ;
16 alors que ceux qui *seront* dans la Judée s'enfuient aux montagnes ;
17 que celui qui *sera* au haut de la maison ne descende point *pour s'arrêter* à emporter quoi que ce soit de sa maison ;
18 et que celui qui *est* aux champs ne retourne point en arrière pour emporter ses habits.
19 Malheur aux femmes qui seront enceintes, et à celles qui allaiteront en ces jours-là !
20 Priez que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni en un jour de sabbat ;
21 Car il y aura une grande affliction ; telle que depuis le commencement du monde jusqu'à présent il n'y en a point eu, et qu'il n'y en aura jamais de semblable.
22 Que si ces jours-là n'avaient pas été abrégés, personne n'échapperait ; mais ils seront abrégés à cause des élus.
23 Alors si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou : Il est là ; ne le croyez point.
24 Car de faux Christs et de faux prophètes s'élèveront et feront de grands signes et des prodiges, pour séduire les élus même, s'il était possible.
25 Voilà, je vous l'ai prédit.
26 Si donc on vous dit : Le voici dans le désert ; n'y allez point : Le voici dans des lieux retirés ; ne le croyez point.
27 Car, comme un éclair sort de l'Orient et se fait voir jusqu'à l'Occident, il en sera aussi de même de l'avènement du Fils de l'homme.
28 Car où sera le corps mort, les aigles s'y assembleront.
29 Et aussitôt après l'affliction de ces jours-là le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera point sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées.
30 Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel ; alors aussi toutes les tribus de la terre se lamenteront, en se frappant la poitrine, et elles verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande gloire ;
31 Il enverra ses anges avec un grand son de trompette, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis un bout des cieux jusqu'à l'autre bout.
32 Apprenez ceci par la similitude du figuier : Quand ses branches commencent à être tendres, et qu'il pousse des feuilles, vous connaissez que l'été est proche.
33 Vous aussi de même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.
34 Je vous dis en vérité, que cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent.
35 Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.
36 Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, non pas même les anges du ciel, mais mon Père seul.
37 Mais comme il en était dans les jours de Noé, il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme ;
38 Car, comme dans les jours avant le déluge les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et donnaient en mariage, jusqu'au jour que Noé entra dans l'arche ;
39 Et qu'ils ne pensèrent au déluge que lorsqu'il vint et qu'il les emporta tous ; il en sera aussi de même à l'avènement du Fils de l'homme.
40 Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé ;
41 De deux femmes qui moudront au moulin, l'une sera prise et l'autre laissée.
42 Veillez donc ; car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir.
43 Vous savez que si un père de famille était averti à quelle veille de la nuit un larron doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison.
44 C'est pourquoi vous aussi tenez-vous prêts ; car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.
45 Qui est donc le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur ses domestiques, pour leur donner la nourriture dans le temps qu'il faut ?
46 Heureux ce serviteur que son maître trouvera faisant ainsi quand il arrivera.
47 Je vous dis en vérité, qu'il l'établira sur tous ses biens.
48 Mais si c'est un méchant serviteur, qui dise en lui-même : Mon maître tarde à venir ;

49 Et qu'il se mette à battre ses compagnons de service, et à manger et à boire avec des ivrognes ;
50 Le maître de ce serviteur-là viendra le jour qu'il ne l'attend pas, et à l'heure qu'il ne sait pas ;
51 Et il le séparera, et il lui donnera sa portion avec les hypocrites : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.

REFLEXIONS

Il faut considérer premièrement que tout ce que Jésus-Christ prédit touchant la ruine de Jérusalem arriva peu après son ascension.
Il s'éleva plusieurs faux messies et plusieurs imposteurs, qui, sous prétexte de zèle et de religion, séduisirent les Juifs et excitèrent des séditions dans toute la Judée.
Il y eut des guerres dans lesquelles il périt une infinité de Juifs, la famine et la peste firent de grands ravages parmi eux, les apôtres et les chrétiens furent persécutés, l'Évangile fut prêché et s'établit en divers lieux, les Romains entrèrent dans la Judée, ils assiégèrent Jérusalem et ils la détruisirent avec son temple et les chrétiens qui profitèrent des avertissements de Jésus-Christ et qui se retirèrent de cette ville-là furent garantis, pendant que les Juifs périrent misérablement.
Tout cela arriva comme Jésus-Christ l'avait déclaré en termes formels avant que la génération d'alors fût passée, environ quarante ans après sa mort, ce qui prouve avec la dernière évidence la vérité et la divinité de ces prédictions qui étaient déjà répandues dans le monde longtemps avant la destruction de Jérusalem.
On voit dans cette ruine un exemple remarquable des jugements de Dieu sur les incrédules et de sa protection sur les fidèles.
Enfin, l'exact accomplissement de ce que notre Seigneur avait dit de la destruction des Juifs doit nous convaincre que ce qu'il a dit si expressément de la fin du monde et de la punition des méchants, s'accomplira de même.
Le temps de cette seconde venue du fils de Dieu nous est caché, aussi bien que celui de notre mort, ainsi nous devons nous y préparer continuellement, de peur que ce jour redoutable nous surprenne comme le déluge surprit les hommes du temps de Noé et comme les Juifs furent surpris par leur ruine.
Jésus-Christ nous montre lui-même que c'est là l'usage que nous devons faire de tous ces discours par la similitude du bon et du mauvais serviteur et par cette exhortation qui marque le but de cette similitude et de tout ce qui est contenu dans ce chapitre : *Veillez, car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur viendra.*

CHAPITRE XXV.

Notre Seigneur, après avoir parlé dans le chapitre précédent de sa venue et avoir exhorté ses disciples à la vigilance, continue son discours et il montre :
I. Par la parabole des dix vierges, et II. Par celle des talents, la nécessité de veiller et de se préparer pour cette venue. Il parle ensuite du jugement dernier.

1 Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent au-devant de l'époux.
2 Or, il y en avait cinq d'entre *elles qui étaient sages, et cinq qui étaient* folles.
3 Celles qui *étaient* folles, en prenant leurs lampes, n'avaient point pris d'huile avec elles.
4 Mais les sages avaient pris de l'huile dans leurs vaisseaux, avec leurs lampes.
5 Et comme l'époux tardait à venir, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.
6 Et sur le minuit on entendit crier : Voici l'époux qui vient, sortez au-devant de lui.
7 Alors ces vierges se levèrent toutes et préparèrent leurs lampes.
8 Et les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.
9 Mais les sages répondirent : Nous ne le pouvons, de peur que nous n'en ayons pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt vers ceux qui en vendent, et en achetez pour vous.
10 Mais pendant qu'elles en allaient acheter, l'époux vint ; et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces, et la porte fut fermée.
11 Après cela, les autres vierges vinrent aussi et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !
12 Mais il leur répondit : Je vous dis en vérité, que je ne vous connais point.
13 Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure à laquelle le Fils de l'homme viendra.
14 Car il en est comme d'un homme qui, s'en allant en voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens.
15 Et il donna cinq talents à l'un, à l'autre deux, et à l'autre un ; à chacun selon ses forces ; et il partit aussitôt.
16 Or, celui qui avait reçu cinq talents s'en alla et en trafiqua ; et il gagna cinq autres talents.
17 De même, celui qui en avait reçu deux, en gagna deux autres.
18 Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla et creusa dans la terre, et y cacha l'argent de son maître.

19 Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et il leur fit rendre compte.
20 Alors celui qui avait reçu cinq talents, vint et présenta cinq autres talents, et dit : Seigneur, tu m'avais remis cinq talents ; en voici cinq autres que j'ai gagnés de plus.
21 Et son maître lui dit : Cela va bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.
22 Et celui qui avait reçu deux talents, vint et dit : Seigneur, tu m'avais remis deux talents ; en voici deux autres que j'ai gagnés de plus.
23 Et son maître lui dit : Cela va bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.
24 Mais celui qui n'avait reçu qu'un talent, vint et dit : Seigneur, je savais que tu étais un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui recueilles où tu n'as pas répandu ;
25 C'est pourquoi, te craignant, je suis allé et j'ai caché ton talent dans la terre ; voici, tu as ce qui est à toi.
26 Et son maître lui répondit : Méchant et paresseux serviteur, tu savais que je moissonnais où je n'ai pas semé, et que je recueillais où je n'ai pas répandu ;
27 Il te fallait donc donner mon argent aux banquiers, et à mon retour j'aurais retiré ce qui est à moi avec l'intérêt.
28 Ôtez-lui donc le talent, et le donnez à celui qui a dix talents.
29 Car on donnera à celui qui a, et il aura encore davantage ; mais à celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a.
30 Jetez donc le serviteur inutile dans les ténèbres de dehors ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.
31 Or, quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les saints anges, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire.
32 Et toutes les nations seront assemblées devant lui, et il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs.
33 Et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.
34 Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde ;
35 Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ;
36 J'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous m'êtes venus voir.
37 Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim, et que nous t'avons donné à manger ; ou avoir soif, et que nous t'avons donné à boire ?
38 Et quand est-ce que nous t'avons vu étranger, et que nous t'avons recueilli ; ou nu, et que nous t'avons vêtu ?
39 Ou quand est-ce que nous t'avons vu malade ou en prison, et que nous sommes venus te voir ?
40 Et le roi, répondant, leur dira : Je vous dis en vérité, qu'en tant que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me les avez faites.
41 Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits, et allez dans le feu éternel, qui est préparé au Diable et à ses anges ;
42 Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;
43 J'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.
44 Alors ceux-là lui répondront aussi : Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim, ou soif, ou être étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et que nous ne t'avons point assisté ?
45 Et il leur répondra : Je vous dis en vérité, qu'en tant que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, vous ne me l'avez pas fait non plus.
46 Et ceux-ci s'en iront aux peines éternelles ; mais les justes s'en iront à la vie éternelle.

REFLEXIONS

La parabole des vierges est prise de ce qui se pratiquait parmi les Juifs dans les noces, où les filles avaient accoutumé d'aller au-devant de l'époux et de l'épouse avec des lampes allumées. Par cette parabole Jésus-Christ voulait apprendre à ses disciples qu'ils devaient attendre continuellement sa venue et s'y préparer.

Les vierges sages représentent les vrais fidèles qui vivent dans la foi, dans la vigilance et dans la pratique de leurs devoirs en attendant que le Seigneur vienne et les vierges folles sont l'image des faux chrétiens qui négligent ces devoirs.

La venue de l'époux, qui vint à minuit, et l'état où les vierges sages et les vierges folles se trouvèrent alors signifie que Jésus-Christ viendra pour juger les hommes lorsqu'ils ne s'y attendront pas, qu'alors ceux qui se seront tenus prêts seront remplis d'une sainte assurance et entreront avec lui dans sa gloire, pendant que ceux qui auront négligé de se préparer n'auront pour leur partage que la misère et le désespoir et feront d'inutiles efforts pour être admis à la félicité des justes.
La parabole des talents marque trois choses :
I. Que Dieu appelle les hommes à le servir et qu'il leur accorde sa grâce et ses dons dans une mesure différente afin qu'ils les emploient chacun selon leur vocation pour la gloire et le salut des autres.
II. Que les uns, comme de fidèles serviteurs, font un bon usage de ces grâces et que les autres les rendent inutiles par leur négligence.
III. Que Dieu fera rendre compte aux uns et aux autres de leur conduite, qu'il louera et récompensera la fidélité de ceux qui se seront servis de ses dons pour avancer sa gloire et que ceux qui en auront abusé seront punis de leur infidélité.
Notre Seigneur dit expressément que ces derniers n'auront aucune excuse puisque Dieu n'est pas un maître rude et injuste, qui veuille moissonner où il n'a pas semé, c'est-à-dire qui exige des hommes ce qu'ils ne sauraient faire.
Par l'une et l'autre de ces similitudes Jésus-Christ nous enseigne de quelle manière il jugera ceux à qui il a donné sa connaissance et il nous avertit de nous tenir constamment attachés à notre devoir et de le servir fidèlement chacun dans notre vocation.
Il y a quatre choses principales à remarquer dans la description du jugement dernier :
I. Que Jésus-Christ descendra du ciel avec gloire et que ce sera lui qui jugera le monde.
II. Que tous les hommes sans exception paraîtront devant lui et qu'ils seront tous jugés.
III. Qu'il les jugera par leurs œuvres et qu'il aura principalement égard aux œuvres de charité et au bien que l'on aura fait à ses membres, parce que ces œuvres-là sont des preuves et des effets de la foi et de l'amour qu'on a pour lui.
IV. Qu'il séparera les bons d'avec les méchants en recevant les bons dans le royaume des cieux et en envoyant les méchants aux peines éternelles.
Puisque Jésus-Christ nous a expressément avertis de toutes ces choses et que nous savons qu'il nous faudra paraître devant son tribunal pour recevoir selon le bien et le mal que nous aurons faits, notre plus grande attention doit être de nous conduire avec piété et avec crainte pendant tout le temps de notre séjour en ce monde, de nous attacher à la pratique des bonnes œuvres et surtout des œuvres de charité et de miséricorde afin qu'au jour de la glorieuse et dernière apparition du fils de Dieu, nous puissions paraître devant lui avecconfiance et avec joie et être du nombre de ceux auxquels il dira : *Venez, vous qui êtes béni de mon Père, possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde.*

CHAPITRE XXVI VERSETS 1 A 35.

C'est ici que commence l'histoire de la passion de notre Seigneur :
I. Les sacrificateurs prennent la résolution de faire mourir Jésus-Christ.
II. Une femme l'oint avec une huile précieuse.
III. Judas traite avec les sacrificateurs pour leur livrer son Maître.
IV. Jésus-Christ célèbre la Pâque et pendant le repas il parle de la trahison de Judas, il institue la sainte Cène et il prédit que St. Pierre le renierait.

1 Quand Jésus eut achevé tous ces discours, il dit à ses disciples :
2 Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié.
3 Alors les principaux sacrificateurs, les scribes et les sénateurs du peuple s'assemblèrent dans la salle du souverain sacrificateur nommé Caïphe,
4 Et délibérèrent ensemble de se saisir de Jésus par adresse et de le faire mourir.
5 Mais ils disaient : Il ne faut pas que ce soit pendant la fête, de peur qu'il ne se fasse quelque émotion parmi le peuple.
6 Et Jésus étant à Béthanie dans la maison de Simon surnommé le lépreux,
7 Une femme était venue vers lui, ayant un vase d'albâtre plein d'un parfum de grand prix, et elle le lui avait répandu sur la tête lorsqu'il était à table.
8 Et ses disciples, voyant cela, en furent indignés et dirent : A quoi sert cette perte ?
9 Car on pouvait vendre bien cher ce parfum, et en donner l'argent aux pauvres.
10 Mais Jésus, connaissant cela, leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? car elle a fait une bonne action à mon égard ;

11 Car vous aurez toujours des pauvres avec vous ; mais vous ne m'aurez pas toujours ;
12 Et si elle a répandu ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour ma sépulture.
13 Je vous dis en vérité, que dans tous les endroits du monde où cet évangile sera prêché, ce qu'elle a fait sera aussi raconté en mémoire d'elle.
14 Alors l'un des douze, appelé Judas Iscariot, s'en alla vers les principaux sacrificateurs,
15 Et leur dit : Que voulez-vous me donner et je vous le livrerai ? Et ils convinrent de lui donner trente pièces d'argent.
16 Et depuis ce temps-là il cherchait une occasion propre pour le livrer.
17 Or, le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples vinrent à Jésus et lui dirent : Où veux-tu que nous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque ?
18 Et il leur répondit : Allez dans la ville chez un tel et lui dites : Le Maître dit : Mon temps est proche ; je ferai la Pâque chez toi avec mes disciples.
19 Et les disciples firent comme Jésus leur avait ordonné, et préparèrent la Pâque.
20 Quand le soir fut venu, il se mit à table avec les douze apôtres.
21 Et comme ils mangeaient, il dit : Je vous dis en vérité que l'un de vous me trahira.
22 Et ils furent fort affligés, et chacun d'eux se mit à lui dire : Seigneur, est-ce moi ?
23 Mais il répondit : Celui qui met la main dans le plat avec moi, c'est celui qui me trahira.
24 Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui ; mais malheur à cet homme par qui le Fils de l'homme est trahi ; il eût mieux valu pour cet homme-là de n'être jamais né.
25 Et Judas, qui le trahissait, répondit : Maître, est-ce moi ? Jésus lui dit : Tu l'as dit.
26 Et comme ils mangeaient, Jésus prit du pain, et ayant rendu grâces, il le rompit et le donna à ses disciples et dit : Prenez, mangez, ceci est mon corps.
27 Ayant aussi pris la coupe et rendu grâces, il la leur donna, disant : Buvez-en tous ;
28 Car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, lequel est répandu pour plusieurs, en rémission des péchés.
29 Or, je vous dis que désormais je ne boirai point de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour auquel je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.
30 Et après qu'ils eurent chanté le cantique, ils sortirent pour aller à la montagne des Oliviers.
31 Alors Jésus leur dit : Je vous serai cette nuit à tous une occasion de chute; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées.
32 Mais après que je serai ressuscité, j'irai devant vous en Galilée.
33 Et Pierre, prenant la parole, lui dit : Quand même tous les autres se scandaliseraient en toi, je ne serai jamais scandalisé.
34 Jésus lui dit : Je te dis en vérité, que cette nuit même, avant que le coq ait chanté, tu me renieras trois fois.
35 Pierre lui dit : Quand même il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai point. Et tous les disciples dirent la même chose.

REFLEXIONS

I. La première réflexion que l'on doit faire ici regarde le temps de la passion de notre Seigneur. Sachant qu'il devait être crucifié à la fête de Pâque, il se rendit à Jérusalem dans ce temps-là et quoique les sacrificateurs n'eussent pas intention de le faire mourir durant cette fête, Dieu voulut qu'il mourût alors parce que c'était le temps auquel on immolait l'agneau de Pâque qui représentait le sacrifice de Jésus-Christ et afin que les Juifs qui se rendaient à Jérusalem de toutes parts pour la Pâque fussent témoin de sa mort.

II. L'exemple de cette femme qui oignit Jésus-Christ avec un parfum précieux doit nous inciter à honorer notre Seigneur par tous les moyens qui sont en notre puissance. Et ce que le Seigneur dit pour défendre l'action de cette femme nous apprend qu'il reçoit avec bonté tout ce que nous faisons pour lui marquer notre amour et notre respect, qu'il faut juger charitablement des actions des autres, surtout lorsqu'elles partent d'un bon principe et que nous ne devons jamais négliger d'assister les nécessiteux.

III. La convention de Judas avec les sacrificateurs nous fait voir dans quels crimes et dans quel endurcissement l'avarice peut jeter les hommes et avec quel soin il faut prendre garde que cette passion ne se glisse et ne s'enracine dans notre cœur.

IV. Jésus-Christ prédit la trahison de Judas afin de lui faire comprendre que son dessein lui était connu et afin que les apôtres vissent qu'il ne devait rien arriver à leur Maître qu'il n'eût prévu et à quoi il n'eut voulu bien s'exposer.

V. Ce qui mérite surtout notre attention dans ce chapitre, c'est que Jésus-Christ étant sur le point d'être crucifié, institua la sainte Cène pour être jusqu'à la fin du monde un mémorial de ses souffrances et de sa mort. Cela nous oblige à avoir cet auguste sacrement en grande révérence et à le célébrer d'une manière conforme aux

intentions de notre divin rédempteur.
VI. Enfin, la prédiction que Jésus-Christ fit du reniement de St. Pierre prouve que notre Seigneur connaît les cœurs et l'avenir et ce qu'il dit à cet apôtre qui lui répondait avec tant d'assurance, nous apprend à ne présumer jamais de nos forces, à nous défier de nous-même et à nous tenir sans cesse en garde contre la tentation.

CHAPITRE XXVI VERSETS 36 A 75
On voit ici :
I. Ce que Jésus souffrit dans le jardin.
II. Comment il fut pris par Judas.
III. Ce qui se passa lorsqu'il parut devant le conseil et qu'il y fût condamné.
IV. La chute et la repentance de St. Pierre.

36 Alors Jésus s'en alla avec eux dans un lieu appelé Gethsémané ; et il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici pendant que je m'en irai là pour prier.
37 Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à être fort triste et dans une amère douleur.
38 Et il leur dit : Mon âme est saisie de tristesse jusqu'à la mort ; demeurez ici et veillez avec moi.
39 Et étant allé un peu plus avant, il se jeta le visage contre terre, priant et disant : Mon Père, que cette coupe passe loin de moi, s'il est possible ! Toutefois, qu'il en soit non comme je le voudrais, mais comme tu le veux.
40 Puis il vint vers ses disciples et les trouva endormis ; et il dit à Pierre : Est-il possible que vous n'ayez pu veiller une heure avec moi ?
41 Veillez et priez, de peur que vous ne tombiez dans la tentation ; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible.
42 Il s'en alla encore pour la seconde fois et pria, disant : Mon père, s'il n'est pas possible que cette coupe passe loin de moi sans que je la boive, que ta volonté soit faite.
43 Et revenant à eux il les trouva encore endormis ; car leurs yeux étaient appesantis.
44 Et les ayant laissés, il s'en alla encore et pria pour la troisième fois, disant les mêmes paroles.
45 Alors il vint vers ses disciples et leur dit : Vous dormez encore et vous vous reposez ? Voici, l'heure est venue, et le Fils de l'homme va être livré entre les mains des méchants.
46 Levez-vous, allons ; voici, celui qui me trahit s'approche.
47 Et comme il parlait encore, voici Judas, l'un des douze, qui vint, et avec lui une grande troupe de gens armés d'épées et de bâtons, de la part des principaux sacrificateurs et des sénateurs du peuple.
48 Et celui qui le trahissait leur avait donné ce signal : Celui que je baiserai, c'est lui, saisissez-le.
49 Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit : Maître, je te salue ; et il le baisa.
50 Jésus lui dit : Mon ami, pour quel sujet es-tu ici ? Alors ils s'approchèrent, et jetèrent les mains sur Jésus, et le saisirent.
51 En même temps un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à l'épée, la tira et en frappa un serviteur du souverain sacrificateur, et lui emporta une oreille.
52 Alors Jésus lui dit : Remets ton épée dans le fourreau ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.
53 Penses-tu que je ne pusse pas maintenant prier mon Père, qui me donnerait aussitôt plus de douze légions d'anges ?
54 Comment donc s'accompliraient les Écritures qui disent qu'il faut que cela arrive ainsi ?
55 En même temps, Jésus dit à cette troupe : Vous êtes sortis avec des épées et des bâtons, comme après un brigand pour me prendre ; j'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point saisi.
56 Mais tout ceci, est arrivé, afin que ce qui est écrit dans les prophètes fût accompli. Alors tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent.
57 Mais ceux qui avaient saisi Jésus l'emmenèrent chez Caïphe, le souverain sacrificateur, où les scribes et les sénateurs étaient assemblés.
58 Et Pierre le suivit de loin jusqu'à la cour du souverain sacrificateur, et, y étant entré, il s'assit avec les officiers pour voir quelle en serait la fin.
59 Or, les principaux sacrificateurs, et les sénateurs, et tout le conseil cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus, pour le faire mourir.
60 Mais ils n'en trouvaient point, et bien que plusieurs faux témoins se fussent présentés, ils n'en trouvaient point de suffisant. Enfin deux faux témoins s'approchèrent,
61 Qui dirent : Cet homme a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir dans trois jours.
62 Alors le souverain sacrificateur se leva et lui dit : Ne réponds-tu rien ? Qu'est-ce que ces gens déposent

contre toi ?
63 Mais Jésus se tut. Alors le souverain sacrificateur, prenant la parole, lui dit : Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu ?
64 Jésus lui répondit : Tu l'as dit ; et même je vous dis que vous verrez ci-après le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.
65 Alors le souverain sacrificateur déchira ses habits, disant : Il a blasphémé ; qu'avons-nous plus besoin de témoins ? Vous venez d'entendre son blasphème. Que vous en semble ?
66 Ils répondirent : Il a mérité la mort.
67 Alors ils lui crachèrent au visage, et ils lui donnèrent des coups de poing, et les autres le frappaient avec leurs bâtons,
68 Disant : Christ, devine qui est celui qui t'a frappé ?
69 Cependant, Pierre était assis dehors dans la cour ; et une servante s'approcha de lui, et lui dit : Tu étais aussi avec Jésus le Galiléen.
70 Et il le nia devant tous, disant : Je ne sais ce que tu dis.
71 Et comme il sortit au vestibule, une autre servante le vit, et dit à ceux qui étaient là : Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth.
72 Et il le nia encore avec serment, disant : Je ne connais point cet homme-là.
73 Et un peu après, ceux qui étaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : Assurément tu es aussi de ces gens-là ; car ton langage te fait connaître.
74 Alors il se mit à faire des imprécations contre soi-même et à jurer, disant : Je ne connais point cet homme-là ; et incontinent le coq chanta.
75 Alors Pierre se souvint de la parole de Jésus qui lui avait dit : Avant que le coq ait chanté, tu me renieras trois fois. Et étant sorti, il pleura amèrement.

REFLEXIONS

On doit faire une grande attention à ce que Jésus-Christ souffrit dans le jardin. Dieu voulut qu'il ressentît cette tristesse et ces frayeurs afin que l'on vît qu'il mourait pour les péchés des hommes et qu'il était sujet à toutes les infirmités innocentes de la nature humaine.
Et nous devons juger par l'état où notre Seigneur fut alors réduit quelle est l'horreur du péché et combien les peines que les méchants souffriront un jour seront terribles.
Ces prières si humbles et si ferventes que Jésus-Christ adressait à Dieu dans son agonie nous enseignent à prier avec persévérance et avec humilité lorsque nous sommes dans la souffrance.
Nous avons dans la résignation de notre Seigneur à la volonté de son Père une preuve de sa parfaite obéissance aussi bien que de son grand amour envers nous et un modèle de patience que nous devons imiter en quelque état qu'il plaise à Dieu de nous mettre.
L'avertissement que Jésus-Christ donna aux apôtres de veiller et de prier de peur qu'ils ne succombassent à la grande tentation où ils allaient être exposés est un conseil salutaire qui nous apprend que la vigilance et la prière sont les principaux moyens de résister aux tentations et qu'on y succombe dès qu'on néglige ces moyens-là.
Dans la manière dont Jésus fut pris par Judas, on voit d'un côté la perfidie de ce malheureux disciple et de l'autre que notre Seigneur s'exposait volontairement à la mort.
L'action de St. Pierre qui frappa avec l'épée un de ceux qui venaient prendre Jésus était l'effet d'un zèle inconsidéré et la censure que le Seigneur fit à cet apôtre nous montre qu'il n'est jamais permis de se venger, ni d'en venir à la violence, en quelque occasion, ni pour quelque sujet que ce puisse être.
Ce qui est à remarquer sur la comparution de Jésus-Christ devant le conseil des Juifs, c'est :
I. Que quelque effort que les Juifs fissent pour trouver des faux témoins et un prétexte pour le condamner, il ne pût être convaincu d'aucun crime et qu'il ne fut condamné que parce qu'il avoua être le fils de Dieu, en quoi on découvre la haine et l'injustice des Juifs et la parfaite innocence de notre Seigneur.
II. La grande patience avec laquelle il souffrit tous les outrages qu'on lui fit doit nous rappeler ce que St. Pierre dit à ce sujet : *Que Christ a souffert pour nous, nous laissant un modèle, afin que nous suivions ses traces*.
III. Ce que notre Seigneur dit aux Juifs : *qu'ils le verraient venant dans les nuées du ciel,* mérite une attention particulière. Jésus-Christ parlait comme roi et fils de Dieu, dans le temps qu'on le condamnait et l'établissement de son règne, de même que la ruine des juifs, firent voir bientôt après la vérité de ce qu'il avait dit dans cette occasion.
IV. La chute de St. Pierre qui, après avoir été averti par notre Seigneur et avoir protesté qu'il ne le renierait jamais, le renia jusqu'à trois fois est un grand exemple de l'inconstance et de l'infirmité humaine.
Ceux-là même qui ont de bonnes intentions peuvent faire de grandes chutes quand ils ne se précautionnent pas

contre la tentation et pour s'en garantir, il importe de se défier de soi-même, de prier sans cesse et d'éviter les lieux et les occasions qui peuvent entraîner dans le péché.
Enfin, il faut considérer que si le péché de St. Pierre fut grand, sa repentance fut prompte et qu'il pleura amèrement sa faute.
C'est ainsi que nous devons nous relever promptement de nos chutes et les réparer par les larmes d'une sincère pénitence et par un vrai amendement.

CHAPITRE XXVII VERSETS 1 A 26.
I. Judas voyant que Jésus était condamné reconnaît son crime et se donne la mort.
II. Jésus parait devant Pilate, gouverneur de Jérusalem, qui, après avoir fait divers efforts pour le délivrer et pour apaiser les Juifs, prononce la sentence de sa condamnation.

1 Dès que le matin fut venu, tous les principaux sacrificateurs et les sénateurs du peuple tinrent conseil pour faire mourir *Jésus*.
2 Et l'ayant fait lier, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Ponce-Pilate, gouverneur.
3 Alors Judas, qui l'avait trahi, voyant qu'il était condamné, se repentit et reporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs et aux sénateurs,
4 Disant : J'ai péché en trahissant le sang innocent. Mais ils dirent : Que nous importe ? tu y pourvoiras.
5 Alors, après avoir jeté les pièces d'argent dans le temple, il se retira, et s'en alla, et s'étrangla.
6 Et les principaux sacrificateurs, ayant pris les pièces d'argent, dirent : Il n'est pas permis de les mettre dans le trésor sacré ; car c'est le prix du sang.
7 Et ayant délibéré, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers.
8 C'est pourquoi ce champ-là a été appelé jusqu'à aujourd'hui le champ du sang.
9 Alors s'accomplit ce qui avait été dit par Jérémie le prophète : Ils ont pris trente pièces d'argent, qui étaient le prix de celui qui a été apprécié, et que les enfants d'Israël ont mis à prix ;
10 Et ils les ont données pour acheter le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné.
11 Or, Jésus parut devant le gouverneur, et le gouverneur l'interrogea, disant : Es-tu le roi des Juifs ? Et Jésus lui dit : Tu le dis.
12 Et comme il était accusé par les principaux sacrificateurs et les sénateurs, il ne répondait rien.
13 Alors Pilate lui dit : N'entends-tu pas combien de choses ils déposent contre toi ?
14 Mais il ne lui répondit quoi que ce soit ; de sorte que le gouverneur en était fort surpris.
15 Or, le gouverneur avait accoutumé à chaque fête de Pâque, de relâcher au peuple celui des prisonniers qu'ils voulaient.
16 Et il y avait alors un prisonnier insigne, nommé Barabbas.
17 Comme ils étaient donc assemblés, Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas, ou Jésus qu'on appelle Christ ?
18 Car il savait bien que c'était par envie qu'ils l'avaient livré.
19 Et pendant qu'il était assis sur le tribunal, sa femme lui envoya dire : N'aie rien à faire avec cet homme de bien ; car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui en songe à son sujet.
20 Alors les principaux sacrificateurs et les sénateurs persuadèrent au peuple de demander Barabbas, et de faire périr Jésus.
21 Et le gouverneur, prenant la parole, leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? Et ils dirent : Barabbas.
22 Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus qu'on appelle Christ ? Tous lui dirent : Qu'il soit crucifié.
23 Et le gouverneur leur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Alors ils crièrent encore plus fort : Qu'il soit crucifié.
24 Pilate donc, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte s'augmentait de plus en plus, prit de l'eau et se lava ses mains devant le peuple, disant : Je suis innocent du sang de ce juste ; c'est à vous d'y penser.
25 Et tout le peuple répondit : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants.
26 Alors il leur relâcha Barabbas ; et après avoir fait fouetter Jésus, il le leur livra pour être crucifié.

REFLEXIONS
Les remords que Judas ressentit lorsqu'il vit qu'on allait faire mourir Jésus, l'aveu qu'il fit de son crime et sa fin tragique font voir que Jésus était innocent et qu'il avait été condamné injustement.
On voit aussi en cela l'état d'une conscience criminelle et l'horreur des remords et du désespoir dont les méchants sont agités lorsqu'elle se réveille et que la vengeance divine les poursuit.
L'usage que les Juifs firent de l'argent que Judas leur rendit servit à perpétuer la mémoire de cet événement. C'était une preuve de l'injustice qu'ils avaient commise et l'on y remarque l'accomplissement d'un oracle de

Zacharie.
Sur ce qui se passa devant Pilate, il faut observer que Jésus-Christ avoua en sa présence, comme il l'avait avoué devant le conseil, qu'il était le Messie.
À l'exemple de notre Seigneur, nous devons confesser la vérité, même au péril de notre vie, toutes les fois que nous y sommes appelés.
On voit de plus, dans cette histoire, la fureur des Juifs que rien ne pût adoucir et qui préféraient à Jésus-Christ un meurtrier et un séditieux. On y découvre l'innocence de Jésus qui fut reconnue par Pilate, mais on y remarque surtout l'iniquité de ce juge qui après avoir longtemps résisté consentit à sa mort, nonobstant les avertissements que sa femme lui fit donner et quoi qu'il fût persuadé qu'il condamnait un innocent.
Nous avons en Pilate une image de ceux qui pêchent contre leurs lumières et qui sacrifient leur devoir et leur conscience à la crainte, à la complaisance et à l'intérêt, aussi bien que de ceux qui se croient innocents dans le temps qu'ils commettent les plus grands crimes et qui rejettent sur les autres les fautes dont ils sont eux-mêmes les auteurs.
Ceci nous avertit d'être toujours inviolablement attachés à notre devoir et de suivre les mouvements de notre conscience sans qu'aucune considération que ce soit nous en détourne.
Enfin, l'on doit faire une grande attention à ces paroles que les Juifs prononcèrent lorsque notre Seigneur fut condamné : *Que son sang soit sur nous et sur nos enfants.*
Ils éprouvèrent eux et leur postérité les effets de cette imprécation qu'ils firent contre eux-mêmes, Dieu ayant vengé sur cette nation la mort de son Fils par la ruine de leur ville et par l'état où ils sont depuis et où ils sont encore aujourd'hui.

CHAPITRE XXVII VERSETS 27 A 66.
Saint Matthieu rapporte ici :
I. Le crucifiement de Jésus-Christ et sa mort ;
II. Les prodiges qui arrivèrent alors ;
III. Sa sépulture

27 Et les soldats du gouverneur amenèrent Jésus au prétoire, et ils assemblèrent autour de lui toute la compagnie des soldats.
28 Et l'ayant dépouillé, ils le revêtirent d'un manteau d'écarlate.
29 Puis ayant fait une couronne d'épines, ils la lui mirent sur la tête, et ils lui mirent un roseau à la main droite, et s'agenouillant devant lui, ils se moquaient de lui, en disant : Je te salue, roi des juifs.
30 Et crachant contre lui, ils prenaient le roseau, et ils lui en donnaient des coups sur la tête.
31 Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau et lui remirent ses habits, et ils l'emmenèrent pour le crucifier.
32 Et comme ils sortaient, ils trouvèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter la croix de Jésus.
33 Et étant arrivés au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire la place du crâne,
34 Ils lui présentèrent à boire du vinaigre mêlé avec du fiel ; mais quand il en eut goûté, il n'en voulut pas boire.
35 Et après l'avoir crucifié ils partagèrent ses habits, en jetant le sort ; afin que ce qui a été dit par le prophète s'accomplît : Ils se sont partagé mes habits, et ils ont jeté le sort sur ma robe.
36 Et s'étant assis, ils le gardaient là.
37 Ils mirent aussi au-dessus de sa tête cet écriteau, pour marquer le sujet de sa condamnation ; CELUI-CI EST JÉSUS, LE ROI DES JUIFS.
38 On crucifia en même temps avec lui deux brigands, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.
39 Et ceux qui passaient par là lui disaient des outrages, branlant la tête,
40 Et disant : Toi, qui détruis le temple, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ; si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix.
41 De même aussi, les principaux sacrificateurs, avec les Scribes et les sénateurs, disaient en se moquant :
42 Il a sauvé les autres, et il ne se peut sauver lui-même. S'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui.
43 Il se confie en Dieu, que Dieu le délivre maintenant, s'il lui est agréable ; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu.
44 Les brigands qui étaient crucifiés avec lui, lui faisaient les mêmes reproches.
45 Or depuis la sixième heure il y eut des ténèbres sur tout le pays, jusqu'à la neuvième heure.
46 Et environ la neuvième heure, Jésus s'écria à haute voix, disant : Eli, Eli, lamma sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

47 Et quelques-uns de ceux qui étaient présents, ayant ouï cela, disaient : Il appelle Elie.
48 Et aussitôt quelqu'un d'entre eux courut, et prit une éponge, et l'ayant remplie de vinaigre, il la mit au bout d'une canne, et lui en donna à boire.
49 Et les autres disaient : Attendez, voyons si Elie viendra le délivrer.
50 Et Jésus ayant encore crié à haute voix, rendit l'esprit.
51 En même temps le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, des rochers se fendirent ;
52 Des sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent ;
53 Et étant sortis de leurs sépulcres après sa résurrection, ils entrèrent dans la sainte cité, et ils furent vus de plusieurs personnes.
54 Et le centenier et ceux qui gardaient Jésus avec lui, ayant vu le tremblement de terre et ce qui était arrivé, furent fort effrayés, et dirent : Véritablement, cet homme était le Fils de Dieu.
55 Il y avait aussi là plusieurs femmes qui regardaient de loin, et qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée, en le servant ;
56 Entre lesquelles étaient Marie-Magdelaine, et Marie, mère de Jacques et de Joses, et la mère des fils de Zébédée.
57 Et le soir étant venu, un homme riche, nommé Joseph, qui était d'Arimathée, et qui avait aussi été disciple de Jésus,
58 Vint vers Pilate et demanda le corps de Jésus ; et Pilate commanda qu'on le lui donnât.
59 Ainsi Joseph prit le corps et l'enveloppa dans un linceul blanc,
60 Et le mit dans son sépulcre, qui était neuf et qu'il avait fait tailler pour lui-même dans le roc ; et ayant roulé une grande pierre à l'entrée du sépulcre, il s'en alla.
61 Et Marie-Magdelaine et l'autre Marie étaient là assises vis-à-vis du sépulcre.
62 Le jour suivant, qui était le lendemain de la préparation du sabbat, les principaux sacrificateurs et les Pharisiens allèrent ensemble vers Pilate,
63 Et lui dirent : Seigneur, nous nous souvenons que, quand ce séducteur vivait, il disait : Je ressusciterai dans trois jours.
64 Commande donc que le sépulcre soit gardé sûrement jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent de nuit, et n'enlèvent son corps, et qu'ils ne disent au peuple : Il est ressuscité des morts. Cette dernière séduction serait pire que la première.
65 Pilate leur dit : Vous avez la garde ; allez, et faites-le garder comme vous l'entendrez.
66 Ils s'en allèrent donc, et ils s'assurèrent du sépulcre, en scellant la pierre, et en y mettant des gardes.

REFLEXIONS

L'histoire de la passion de Jésus-Christ et le récit des ignominies et des douleurs auxquelles il fut exposé avant d'être crucifié et pendant qu'il était sur la croix nous engage à considérer qu'il a souffert toutes ces choses et qu'il est mort pour expier nos péchés et pour confirmer par ce moyen les promesses qu'il nous a faites de l'immortalité.

L'usage que nous devons faire de cet endroit si important de l'Évangile est de regarder cette mort comme le moyen admirable par lequel nous avons été sauvés, de bénir la miséricorde de Dieu qui a ainsi livré son fils à la mort et la charité de notre bon Sauveur qui s'est donné soi-même pour nous et de l'aimer comme il nous a aimés.

Les souffrances de Jésus-Christ doivent aussi nous faire renoncer au péché puisqu'il est mort pour le détruire et nous apprendre à souffrir et à porter patiemment notre croix.

Les divers prodiges qui arrivèrent à la mort de Jésus-Christ tendaient à faire sentir l'horreur du crime que les Juifs venaient de commettre en le crucifiant et à montrer à tout le monde que Jésus était le fils de Dieu.

Le déchirement du voile du temple marquait visiblement que le culte des Juifs allait prendre fin, que le temple allait être détruit et que le ciel serait désormais ouvert aux hommes.

L'ouverture des sépulcres de ceux qui ressuscitèrent avec notre Seigneur marquait que Jésus devait sortir du tombeau et que les morts ressusciteront au dernier jour par la vertu de la mort de Jésus-Christ et de sa résurrection.

Notre Seigneur fut enseveli afin que l'on ne pût pas douter qu'il était véritablement mort et Dieu voulut qu'on le mît dans un sépulcre où personne n'avait été mis pour faire voir que ce serait bien lui qui ressusciterait.

Les circonstances de sa sépulture, de même que celles de sa passion nous découvrent l'accomplissement de plusieurs prophéties et la pensée que Jésus a été enseveli est très propre pour dissiper l'horreur que nous aurions sans cela du tombeau et de la mort et pour nous élever à l'espérance de la résurrection et d'une meilleure vie.

C'est enfin une chose digne de remarque que les Juifs firent fermer et garder soigneusement le sépulcre de

notre Seigneur de peur que les disciples n'enlevassent son corps, par là ils fournirent contre leur dessein des preuves incontestables de sa résurrection.

CHAPITRE XXVIII.

Ce chapitre contient :
I. Un récit abrégé de la résurrection de Jésus-Christ,
II. ce que les Juifs firent pour persuader au peuple que ses disciples avaient enlevés son corps,
III. l'apparition de Jésus-Christ aux apôtres et les ordres qu'il leur donna avant que de monter au ciel.

1 Après que le sabbat fut passé, comme le premier jour de la semaine commençait à luire, Marie-Magdelaine et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre.
2 Et il se fit un grand tremblement de terre, car un ange du Seigneur descendit du ciel, et vint rouler la pierre de devant l'entrée du sépulcre, et s'assit dessus.
3 Son visage était comme un éclair, et son vêtement était blanc comme la neige.
4 Et de la frayeur que les gardes en eurent, ils furent tout émus, et ils devinrent comme morts.
5 Mais l'ange, prenant la parole, dit aux femmes : Pour vous, ne craignez point, car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié.
6 Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez, voyez le lieu où le Seigneur était couché ;
7 Et allez-vous-en promptement dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts ; et voilà qu'il s'en va devant vous en Galilée ; vous le verrez là ; je vous l'ai dit.
8 Alors elles sortirent promptement du sépulcre, avec crainte et avec une grande joie, et elles coururent l'annoncer à ses disciples.
9 Mais comme elles allaient pour le leur annoncer, voilà Jésus qui vint au-devant d'elles, et qui leur dit : Je vous salue. Et elles s'approchèrent, et lui embrassèrent les pieds et l'adorèrent.
10 Alors Jésus leur dit : Ne craignez point ; allez et dites à mes frères de se rendre en Galilée, et que c'est là qu'ils me verront.
11 Quand elles furent parties, quelques-uns de ceux de la garde vinrent à la ville et rapportèrent aux principaux sacrificateurs tout ce qui était arrivé.
12 Alors ils s'assemblèrent avec les sénateurs et, après qu'ils eurent délibéré, ils donnèrent une bonne somme d'argent aux soldats,
13 Et ils leur dirent : Dites : Ses disciples sont venus de nuit, et ont dérobé son corps pendant que nous dormions ;
14 Et si ceci vient à la connaissance du gouverneur, nous l'apaiserons, et nous vous tirerons de peine.
15 Et les soldats ayant pris l'argent, firent comme ils avaient été instruits ; et ce bruit a été divulgué parmi les Juifs, jusqu'à aujourd'hui.
16 Mais les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne où Jésus leur avait ordonné d'aller.
17 Et quand ils le virent, ils l'adorèrent, même ceux qui avaient douté.
18 Et Jésus s'approchant, leur parla et leur dit : Toute puissance m'est donnée dans le ciel et sur la terre ;
19 Allez donc et instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ;
20 Et leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé ; et voici, je suis toujours avec vous jusqu'à la fin du monde. Amen !

REFLEXIONS

Il y a trois considérations principales à faire sur la résurrection de Jésus :
I. La première que Dieu, ayant envoyé ses anges pour le retirer du tombeau comme il l'avait prédit, cela prouve incontestablement qu'il est le fils de Dieu.
II. Que cette résurrection est un fait certain qui a été attesté par les anges, par les femmes qui virent Jésus-Christ et ensuite par les apôtres et par un grand nombre d'autres personnes.
III. Et surtout, que la résurrection notre Seigneur est le fondement de notre salut et de toutes nos espérances, puisqu'elle nous assure que nous sommes pleinement réconciliés avec Dieu et que nous ressusciteront au dernier jour.
Les principaux des Juifs firent paraître leur obstination invincible et leur extrême malice en s'efforçant de persuader au peuple que les disciples de Jésus avaient enlevé son corps, mais toutes leurs précautions furent inutiles et ce qu'ils craignaient ne laissa pas d'arriver.
C'est ainsi que Dieu confond les méchants dans leurs desseins et que la vérité triomphe des efforts de ceux qui veulent l'opprimer.
Enfin, ce que Jésus-Christ disait à ses apôtres de sa suprême puissance où il allait être élevé doit être bien

considéré, de même que les ordres qu'il leur donna, de prêcher l'Évangile et de baptiser et la promesse qu'il leur fit d'être avec eux jusqu'à la fin du monde.
On voit que Jésus-Christ parlait alors comme le roi du ciel et de la terre, il marquait clairement que sa doctrine allait se répandre parmi toutes les nations, qu'un grand nombre de personnes embrasseraient cette doctrine et recevraient le baptême et que son Église subsisterait à jamais.
Le succès prompt et merveilleux de la prédication des apôtres et l'établissement de la religion chrétienne prouvèrent dans la suite et prouvent encore aujourd'hui la vérité de ces derniers discours de notre Seigneur.
Ce sont là tout autant de puissants motifs à croire en Jésus-Christ, à reconnaître la divinité de sa doctrine et à garder tout ce qu'il nous a commandé de garder.
En particulier, les chrétiens doivent apprendre d'ici à regarder le baptême comme une institution sacrée de notre Sauveur et à avoir en révérence cette sainte cérémonie par laquelle ils ont été consacrés au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

LE SANT EVANGILE

DE

NOTRE SEIGNEUR

JESUS-CHRIST

SELON

S. MARC

ARGUMENT

Cet Évangile a été écrit quelque temps après celui de Saint Matthieu et comme l’on croit, environ dix ans après l’ascension de Jésus-Christ, et cela par Saint Marc, sous les yeux de l’Apôtre Saint Pierre.

CHAPITRE I

Saint Marc rapporte en abrégé la prédication de Jean-Baptiste, le baptême de Jésus-Christ, sa tentation, le commencement de sa prédication dans la Galilée et la vocation de quelques apôtres.
Il récite ensuite la guérison d’un homme possédé d’un esprit malin, celle de la belle-mère de Saint Pierre, de divers malades et d’un lépreux.

1 Le commencement de l’évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu,
2 conformément à ce qui est écrit dans les prophètes : Voici, j’envoie mon messager devant ta face, qui préparera le chemin devant toi ;
3 La voix de celui qui crie dans le désert est : Préparez le chemin du Seigneur ; aplanissez ses sentiers.
4 Conformément à cela, dis-je, Jean baptisait dans le désert, et prêchait le baptême de repentance, pour la rémission des péchés.
5 Et toute la Judée, ceux de Jérusalem allaient à lui, et ils étaient tous baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain, en confessant leurs péchés.
6 Jean était vêtu de poils de chameau, il avait une ceinture de cuir autour de ses reins, et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.
7 Et il prêchait en disant : Il en vient un après moi, qui est plus puissant que moi, et dont je ne suis pas digne, en me baissant, de délier la courroie des souliers.
8 Il est vrai que je vous ai baptises d’eau ; mais il vous baptisera du Saint-Esprit.
9 Il arriva, en ce temps-là, que Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain.
10 Et comme Jésus sortait de l’eau, Jean vit tout d’un coup les cieux se fendre et le Saint-Esprit descendre sur lui comme une colombe.
11 Et on entendit une voix qui venait des cieux et qui dit : Tu es mon fils bien-aimé, en qui j’ai mis toute mon affection.

12 Et incontinent l'Esprit le poussa au désert.
13 Et il fut là au désert quarante jours étant tenté par Satan ; et il était parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient.
14 Or, après que Jean eut été mis en prison, Jésus s'en alla en Galilée, prêchant l'évangile du règne de Dieu,
15 Et disant : Le temps est accompli, et le règne de Dieu approche. Amendez-vous et croyez à l'évangile.
16 Et comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André son frère qui jetaient leurs filets dans la mer ; car ils étaient pêcheurs.
17 Alors Jésus leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.
18 Et aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.
19 Et de là passant un peu plus loin, il vit dans une barque Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère qui raccommodaient leurs filets.
20 Au même instant il les appela ; et eux, laissant Zébédée leur père dans la barque avec les ouvriers, ils le suivirent.
21 Ensuite ils entrèrent à Capernaüm ; et Jésus étant d'abord entré dans la synagogue le jour du sabbat, il y enseignait.
22 Et ils étaient étonnés de sa doctrine ; car il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les Scribes.
23 Or, il se trouva dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit immonde, qui s'écria,
24 Et dit : Ah ! qu'y a-t-il entre toi et nous, Jésus Nazarien ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es ; tu es le Saint de Dieu.
25 Mais Jésus, le menaçant, lui dit : Tais-toi, et sors de lui.
26 Alors l'esprit immonde, l'agitant avec violence et jetant un grand cri, sortit de lui.
27 Et ils en furent tous étonnés, de sorte qu'ils se demandaient entre eux : Qu'est-ce que ceci ? Quelle est cette nouvelle doctrine, qu'il commande avec autorité même aux esprits immondes, et qu'ils lui obéissent ?
28 Et sa réputation se répandit incontinent par toute la contrée des environs de la Galilée.
29 Aussitôt après, étant sortis de la synagogue, ils vinrent avec Jacques et Jean dans la maison de Simon et d'André.
30 Or, la belle-mère de Simon était au lit, malade de la fièvre ; et d'abord ils lui parlèrent d'elle.
31 Alors s'approchant, il la fit lever en la prenant par la main ; et au même instant la fièvre la quitta et elle les servit.
32 Et le soir étant venu, après le coucher du soleil, ils lui amenèrent tous ceux qui étaient malades, et les démoniaques.
33 Et toute la ville était assemblée à la porte de la maison.
34 Et il guérit plusieurs malades de diverses maladies, et chassa plusieurs démons, ne permettant pas aux démons de dire qu'ils le connaissaient.
35 Le lendemain matin, comme il faisait encore fort obscur, s'étant levé, il sortit et s'en alla dans un lieu écarté, et il y priait.
36 Et Simon, et ceux qui étaient avec lui le suivirent.
37 Et l'ayant trouvé, ils lui dirent : Tous te cherchent.
38 Et il leur dit : Allons-nous-en aux bourgs des environs, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis venu.
39 Et il prêchait dans leurs synagogues, par toute la Galilée, et il chassait les démons.
40 Et un lépreux vint à lui, qui, s'étant jeté à genoux, le pria et lui dit : Si tu veux, tu peux me nettoyer.
41 Et Jésus, ému de compassion, étendit la main, et le toucha, et lui dit : Je le veux, sois nettoyé.
42 Et dès qu'il eut dit cela, la lèpre quitta aussitôt cet homme, et il fut nettoyé.
43 Et Jésus lui ayant défendu sévèrement d'en parler, le renvoya incontinent.
44 Et il lui dit : Garde-toi d'en rien dire à personne ; mais va-t'en et montre-toi au sacrificateur, et offre pour ta purification ce que Moïse a commandé, afin que cela leur serve de témoignage.
45 Mais cet homme, étant sorti, se mit à publier hautement la chose et à la divulguer, en sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans la ville ; mais il se tenait dehors dans des lieux écartés, et de toutes parts on venait à lui.

REFLEXIONS

I. Saint Marc nous apprend, au commencement de son Évangile, que Jean-Baptiste fut envoyé, conformément aux oracles des prophètes, pour annoncer la manifestation du règne de Dieu, en prêchant la repentance, en baptisant ceux qui confessaient leurs péchés et en avertissant le peuple que le Messie allait paraître. Par-là Dieu voulait préparer les Juifs à recevoir Jésus-Christ et leur apprendre que le règne du Messie serait un règne

spirituel et qu'il venait au monde pour y établir sa sainteté et pour convertir les hommes à Dieu.
Ainsi, nous devons regarder l'amendement et la pureté de la vie comme le but de la venue de notre Seigneur. C'est aussi ce qu'il nous a appris lui-même, puisqu'il commença son ministère en prêchant la repentance, comme Jean-Baptiste son précurseur et en disant : *Amendez-vous et croyez à l'Évangile.*
II. Ce qui arriva lors du baptême de Jésus-Christ, la descente du Saint-Esprit et la voix que Dieu fit entendre du Ciel, tendait à faire connaître à Jean-Baptiste et au peuple que Jésus était le fils de Dieu et celui dont tous les hommes doivent recevoir la doctrine avec obéissance et avec foi. Ce fut aussi pour faire voir que notre Seigneur était véritablement le fils de Dieu et pour en convaincre le diable que Dieu voulut que Jésus-Christ fût tenté dans le désert.
III. Le choix que Jésus-Christ fit de quelques pêcheurs pour en faire des apôtres marquait qu'il ne venait pas établir un royaume temporel et mondain, puisque ces gens-là n'avaient rien qui les distinguât dans le monde, cela prouve que les fruits de leurs admirables ministères ne venaient point d'eux, mais que toute la gloire doit en être donnée à Dieu seul.
IV. Notre Seigneur se fit d'abord connaître par des miracles dans lesquels on voyait paraître une puissance infinie et en même temps une grande bonté. Ce fut là la voie que la providence choisit pour prouver aux Juifs que Jésus était envoyé de Dieu et que sa doctrine était véritable et divine et ce qui devait encore plus en convaincre les hommes, c'est qu'il ne faisait ordinairement ces miracles qu'en faveur de ceux qui croyaient qu'il avait le pouvoir de les faire et qui l'en priaient. Cependant il empêchait, autant qu'il le pouvait, que ces miracles ne fissent trop d'éclat et il en usait ainsi par des raisons de prudence, de peur que ceux d'entre les Juifs qui l'auraient regardé comme le Messie ne fissent des émeutes pour le déclarer roi, dans la pensée où ils étaient que le Messie serait un roi temporel, ce qui aurait causé du trouble et engagé les Romains à s'opposer aux disciples de Jésus-Christ.
V. Enfin, nous devons penser en lisant le récit de toutes ces merveilles que notre Sauveur, n'étant ni moins puissant, ni moins bon que lorsqu'il était sur la terre, il nous accordera tout ce qui regarde la guérison et le salut de nos âmes encore plus certainement qu'il n'accordait autrefois aux malades la guérison des maux du corps.

CHAPITRE II

Jésus-Christ guérit un paralytique :
Il appelle Levi, qui est Saint Matthieu, à la charge d'apôtre.
Il rend raison pourquoi il mangeait avec les pécheurs et pourquoi il n'obligeait pas ses disciples à observer des jeûnes réglés comme les disciples de Jean-Baptiste et les pharisiens en observaient.
Et il répond aux pharisiens qui blâmaient les apôtres de ce qu'ils avaient arraché des épis de blé en un jour de sabbat.

1 Quelques jours après, Jésus revint à Capernaüm, et on ouït dire qu'il était dans la maison.
2 Et aussitôt tant de gens s'y assemblèrent, que l'espace qui était devant la porte ne les pouvait contenir ; et il leur annonçait la parole de Dieu.
3 Alors il vint à lui des gens qui lui présentèrent un paralytique, porté par quatre hommes.
4 Mais ne pouvant approcher de lui à cause de la foule, ils découvrirent le toit de la maison où il était, et l'ayant percé, ils descendirent le lit où le paralytique était couché.
5 Alors Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, tes péchés te sont pardonnés.
6 Et quelques Scribes, qui étaient là assis, raisonnaient ainsi en eux-mêmes :
7 Pourquoi cet homme prononce-t-il ainsi des blasphèmes ? Qui peut pardonner les péchés que Dieu seul ?
8 Et Jésus, ayant connu d'abord, par son esprit, qu'ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes, leur dit : Pourquoi avez-vous ces pensées dans vos cœurs ?
9 Lequel est le plus aisé, de dire à ce paralytique : Tes péchés te sont pardonnés, ou de lui dire : Lève-toi, et emporte ton lit, et marche ?
10 Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre l'autorité de pardonner les péchés, il dit au paralytique :
11 Je te dis : Lève-toi, et emporte ton lit, et t'en va en ta maison.
12 Et aussitôt il se leva, et s'étant chargé de son lit, il sortit, en la présence de tout le monde, de sorte qu'ils furent tous dans l'étonnement, et qu'ils glorifièrent Dieu, disant : Nous ne vîmes jamais rien de pareil.
13 Alors Jésus retourna du côté de la mer ; et tout le peuple venait à lui, et il les enseignait.
14 Et en passant, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des impôts ; et il lui dit : Suis-moi. Et lui, s'étant levé, le suivit.
15 Jésus étant à table dans la maison de cet homme, plusieurs péagers et gens de mauvaise vie se mirent aussi

à table avec Jésus et ses disciples ; car il y en avait beaucoup qui l'avaient suivi.
16 Et les Scribes et les Pharisiens, voyant qu'il mangeait avec des péagers et des gens de mauvaise vie, disaient à ses disciples : Pourquoi votre Maître mange-t-il et boit-il avec les péagers et les gens de mauvaise vie ?
17 Et Jésus, ayant ouï cela, leur dit : Ce ne sont pas ceux qui sont en santé qui ont besoin de médecin, mais ce sont ceux qui se portent mal ; je suis venu appeler à la repentance non les justes, mais les pécheurs.
18 Or, les disciples de Jean et des Pharisiens jeûnaient souvent ; et ils vinrent à Jésus et lui dirent : D'où vient que les disciples de Jean et des Pharisiens jeûnent, et que tes disciples ne jeûnent point ?
19 Et Jésus leur dit : Les amis de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Tout le temps qu'ils ont l'époux avec eux, ils ne peuvent jeûner.
20 Mais les jours viendront que l'époux leur sera ôté, et alors ils jeûneront.
21 Personne ne coud une pièce de drap neuf à un vieux habit ; autrement la pièce de drap neuf, qui aurait été mise, emporterait une pièce du vieux drap et la déchirure en serait pire.
22 De même, personne ne met le vin nouveau dans de vieux vaisseaux ; autrement le vin nouveau rompt les vaisseaux, et le vin se répand, et les vaisseaux se perdent ; mais le vin nouveau doit être mis dans des vaisseaux neufs.
23 Et il arriva, comme il passait par les blés un jour de sabbat, que ses disciples, en marchant, se mirent à arracher des épis.
24 Et les Pharisiens lui dirent : Regarde, pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis dans les jours de sabbat ?
25 Mais il leur dit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David, quand il fut dans la nécessité et qu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ?
26 Comment il entra dans la maison de Dieu, du temps d'Abiathar, souverain sacrificateur, et mangea les pains de proposition, qu'il n'était permis de manger qu'aux sacrificateurs, et en donna même à ceux qui étaient avec lui ?
27 Puis il leur dit : Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat.
28 Ainsi le Fils de l'homme est maître même du sabbat.

REFLEXIONS

Ce qu'il faut premièrement remarquer dans la guérison du paralytique, c'est la foi de ceux qui le présentèrent à Jésus-Christ, elle paraît en ce que ne pouvant approcher de notre Seigneur, ils dévalèrent ce malade par le toit de la maison et Jésus, voyant leur foi si admirable, fit en leur faveur le miracle qu'ils croyaient qu'il avait le pouvoir de faire.

Par là nous pouvons voir combien la foi est agréable à notre Seigneur et combien elle est efficace pour obtenir de lui les grâces qui nous sont nécessaires.

Après cela il paraît d'ici que Jésus-Christ, outre le pouvoir de délivrer des maladies, avait le droit et l'autorité de pardonner les péchés aux hommes.

Cela nous apprend que Jésus est non seulement un prophète envoyé de Dieu, mais qu'il est le juge du monde de qui seul nous pouvons attendre le salut et le pardon de nos fautes moyennant la foi et la repentance.

II. Ce chapitre nous enseigne que notre Seigneur est venu au monde pour appeler les pécheurs à la repentance, c'est ce qu'il fit connaître en mangeant avec des péagers et avec des personnes que les Juifs regardaient comme de grands pécheurs.

Cette doctrine doit nous remplir de confiance et nous faire reconnaître en même temps qu'il est absolument nécessaire de se repentir et de s'amender pour être sauvé.

III. Ce qui est dit ici, que Jésus-Christ n'obligeait pas ses disciples à jeûner régulièrement comme ceux de Jean-Baptiste, doit s'entendre de cette manière : C'est que notre Seigneur avait des raisons particulières de ne pas astreindre alors ses disciples à ces sortes de jeûnes, savoir parce que, tant lui que ses disciples, étaient sans cesse occupés à aller en divers lieux et qu'ils conversaient avec toutes sortes de personnes.

Cependant, il déclare que quand il ne serait plus au monde, ils seraient appelés, non seulement à jeûner, mais à de grandes souffrances et que s'il ne les y exposait pas encore, c'était parce qu'ils n'étaient pas alors capables de les supporter tout de même qu'une pièce d'étoffe neuve ne conviendrait pas à un vieux habit et que du vin nouveau romprait de vieux vaisseaux.

Ainsi, il ne faut pas conclure de cet endroit de l'Évangile que Jésus-Christ condamne le jeûne et la mortification, au contraire, cette doctrine suppose évidemment que notre Seigneur appelle ses disciples à une vie mortifiée et à porter leur croix.

IV. Enfin Jésus-Christ justifia l'action de ses disciples, qui, pressés par la faim, avaient arrachés des épis en un jour de sabbat, et il allégua dans cette vue ce que le roi David avait fait dans un cas à peu près semblable.

Cela nous enseigne que dans une extrême nécessité et lorsqu'on ne pourrait observer les lois extérieures de la religion, sans qu'il en arrivât un grand mal, on peut s'en dispenser, pourvu que ce ne soit pas par mépris et que

l'on s'attache à l'essentiel de la piété. Ce serait hypocrisie et une superstition semblable à celle des pharisiens d'en user autrement.

CHAPITRE III

L'Évangéliste rapporte :
I. premièrement la guérison d'un homme qui avait une main sèche et celle de plusieurs autres malades,
II. la vocation des douze apôtres ;
III. ce que Jésus-Christ dit aux pharisiens qui attribuaient ses miracles à la puissance du diable,
IV. la déclaration qu'il fit que ses vrais disciples lui étaient aussi chers que ses parents.

1 Jésus entra une autre fois dans la synagogue, et il y avait là un homme qui avait une main sèche.
2 Et ils l'observaient, pour voir s'il le guérirait au jour du sabbat, afin de pouvoir l'accuser.
3 Alors il dit à l'homme qui avait la main sèche : Lève-toi et tiens-toi là au milieu.
4 Puis il leur dit : Est-il permis de faire du bien dans les jours de sabbat, ou de faire du mal ? de sauver une
personne ou de la laisser périr ? Et ils se turent
5 Alors les regardant tous avec indignation, et étant affligé de l'endurcissement de leur cœur, il dit à cet
homme : Étends ta main. Et il l'étendit, et sa main devint saine comme l'autre.
6 Alors les Pharisiens, étant sortis, tinrent d'abord conseil avec les Hérodiens contre lui, pour le faire périr.
7 Mais Jésus se retira avec ses disciples vers la mer, et une grande multitude de peuple le suivait de la Galilée,
de la Judée,
8 De Jérusalem, de l'Idumée et de delà le Jourdain. Et ceux des environs de Tyr et de Sidon, ayant entendu
parler des grandes choses qu'il faisait, vinrent à lui en grand nombre.
9 Et il dit à ses disciples qu'il y eût une petite barque toute prête auprès de lui, à cause de la multitude, de peur
qu'elle ne le pressât trop.
10 Car il en avait guéri plusieurs, de sorte que tous ceux qui étaient affligés de quelque mal, se jetaient sur lui
pour le toucher.
11 Et quand les esprits immondes le voyaient, ils se prosternaient devant lui, et s'écriaient : Tu es le Fils de
Dieu !
12 Mais il leur défendait, avec menace, de le faire connaître.
13 Il monta ensuite sur une montagne, et appela ceux qu'il jugea à propos, et ils vinrent à lui.
14 Et il en établit douze pour être avec lui, pour les envoyer prêcher,
15 Et pour avoir la puissance de guérir les maladies et de chasser les démons.
16 Le premier fut Simon, à qui il donna le nom de Pierre ;
17 Puis Jacques fils de Zébédée, et Jean frère de Jacques, auxquels il donna le nom de Boanerges, c'est-à-dire
enfants du tonnerre ;
18 Et André, Philippe, Barthélemi, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Cananite,
19 Et Judas Iscariot, qui fut celui qui le trahit.
20 Puis ils retournèrent à la maison ; et une multitude s'y assembla encore, de sorte qu'ils ne pouvaient pas
même prendre leur repas.
21 Et quand ses parents eurent appris cela, ils sortirent pour le prendre ; car on disait qu'il tombait en
défaillance.
22 Et les Scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, disaient : Il est possédé de Béelzébul, et il chasse les
démons par le prince des démons.
23 Mais Jésus, les ayant appelés, leur dit par des similitudes : Comment Satan peut-il chasser Satan ?
24 Car si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume-là ne saurait subsister ;
25 Et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison-là ne saurait subsister ;
26 De même, si Satan s'élève contre lui-même et est divisé, il ne peut subsister ; mais il est près de sa fin.
27 Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller son bien, s'il n'a auparavant lié cet homme
fort ; et alors il pillera sa maison.
28 Je vous dis en vérité, que toutes sortes de péchés seront pardonnés aux enfants des hommes, et toutes sortes
de blasphèmes par lesquels ils auront blasphémé ;
29 Mais quiconque aura blasphémé contre le Saint-Esprit, il n'en obtiendra jamais le pardon ; mais il sera sujet
à une condamnation éternelle.
30 Jésus parla ainsi, parce qu'ils disaient : Il est possédé d'un esprit immonde.
31 Ses frères et sa mère arrivèrent donc, et se tenant dehors, ils l'envoyèrent appeler ; et la multitude était
assise autour de lui.
32 Et on lui dit : Voilà, ta mère et tes frères sont là dehors, qui te demandent.

33 Mais il répondit : Qui est ma mère, ou qui sont mes frères ?
34 Et jetant les yeux sur ceux qui étaient autour de lui, il dit : Voici ma mère et mes frères.
35 Car quiconque fera la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et ma sœur et ma mère.

REFLEXIONS

I. On découvre la grande bonté et la souveraine puissance de notre Seigneur dans les guérisons dont il est parlé dans ce chapitre. Ainsi l'histoire de ces divers miracles est très propre à affermir notre foi et à nous remplir de confiance en lui.

On voit en particulier dans la guérison de cet homme qui avait une main sèche, l'aveuglement et la malice des pharisiens, qui, au lieu de se rendre à cette merveille, se scandalisaient de ce que Jésus l'avait faite un jour de sabbat.

Ce qu'il dit à ces ennemis de sa doctrine et la juste indignation qu'il témoignât nous montre combien il est offensé quand on résiste à la vérité et quand on se sert du prétexte de la religion pour condamner des œuvres de piété.

II. Le choix que notre Seigneur fit des douze apôtres pour être avec lui et le pouvoir qu'il leur donna d'annoncer l'Évangile et de faire des miracles semblables aux siens était un effet de sa grande sagesse aussi bien que de sa grande bonté envers les hommes puisqu'il devait se servir dans la suite du ministère de ces apôtres pour faire prêcher l'Évangile par tout le monde.

III. La troisième réflexion concerne le crime des pharisiens que Jésus-Christ accuse de blasphémer contre le Saint Esprit. Saint Marc explique clairement, en quoi ce blasphème consistait ; c'était en ce que les pharisiens, voyant que notre Seigneur chassait les démons, disaient qu'il faisait ces miracles par la puissance du diable, ce qui était un blasphème énorme contre le Saint Esprit et la marque d'une méchanceté d'où il n'y avait point de retour.

C'est là un exemple où l'on voit que, quand les hommes se sont une fois livrés à leurs préjugés et à leurs passions, ils s'endurcissent contre tout ce qu'on peut leur proposer de plus clair et de plus fort et qu'au lieu de se rendre, ils en deviennent encore plus méchants.

IV. Ce que Jésus-Christ déclare qu'il aimait autant ses disciples que ses plus proches parents, nous apprend que le plus sûr moyen d'être aimé de lui est de s'attacher à écouter sa parole et à faire sa volonté et que nous devons aussi à son imitation chérir particulièrement les Hommes qui craignent Dieu et à les estimer préférablement à tous les hommes.

CHAPITRE IV

Ce chapitre contient :
I. la similitude de la semence et son explication ;
II. une autre similitude de la semence qu'on jette dans la terre et qui produit son fruit quelque temps après ;
III. la parabole du grain de moutarde ;
IV. Le miracle que Jésus-Christ fit en apaisant une tempête.

1 Jésus se mit encore à enseigner près de la mer, et une grande multitude s'étant assemblée auprès de lui, il monta dans une barque où il s'assit, et tout le peuple était à terre sur le rivage.
2 Il leur enseignait beaucoup de choses par des similitudes, et il leur disait dans ses instructions :
3 Ecoutez : un semeur s'en alla pour semer ;
4 Et il arriva qu'en semant, une partie de la semence tomba le long du chemin, et les oiseaux vinrent et la mangèrent toute ;
5 Une autre partie tomba sur des endroits pierreux, où elle avait peu de terre ; et elle leva d'abord, parce qu'elle n'entrait pas profondément dans la terre ;
6 mais quand le soleil fut levé, elle fut brûlée, et parce qu'elle n'avait pas de racine, elle sécha ;
7 Une autre partie tomba parmi les épines ; et les épines crûrent et l'étouffèrent, et elle ne rapporta point de fruit ;
8 Et une autre partie tomba dans une bonne terre et rendit du fruit, qui monta et crût, en sorte qu'un grain en rapporta trente, un autre soixante, et un autre cent.
9 Et il leur dit : Que celui qui a des oreilles pour ouïr, entende.
10 Et quand il fut en particulier, ceux qui étaient autour de lui, avec les douze apôtres, l'interrogèrent touchant le sens de cette parabole.
11 Et il leur dit : Il vous est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu, mais pour ceux qui sont de dehors, tout se traite par des paraboles ;
12 De sorte qu'en voyant, ils voient et n'aperçoivent point ; et qu'en entendant, ils entendent et ne comprennent point ; de peur qu'ils ne se convertissent et que leurs péchés ne leur soient pardonnés.

13 Et il leur dit : N'entendez-vous pas cette similitude ? Et comment entendrez-vous les autres ?
14 Le semeur, c'est celui qui sème la Parole ;
15 Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux en qui la Parole est semée ; mais aussitôt qu'ils l'ont ouïe,
Satan vient et enlève la Parole qui avait été semée dans leurs cœurs ;
16 De même, ceux qui reçoivent la semence dans des endroits pierreux, sont ceux qui, ayant ouï la Parole, la
reçoivent d'abord avec joie ;
17 mais ils n'ont point de racine en eux-mêmes, et ils ne sont que pour un temps, de sorte que l'affliction ou
la persécution survenant pour la Parole, ils sont aussitôt scandalisés.
18 Et ceux qui reçoivent la semence parmi les épines, ce sont ceux qui, à la vérité, écoutent la Parole ;
19 mais les soucis de ce monde, la séduction des richesses et les passions pour les autres choses survenant,
étouffent la Parole, et elle devient infructueuse ;
20 Mais ceux qui ont reçu la semence dans une bonne terre, ce sont ceux qui écoutent la Parole, qui la reçoivent,
et qui portent du fruit, un grain trente, un autre soixante, et un autre cent.
21 Il leur disait encore : Apporte-t-on une chandelle pour la mettre sous un boisseau, ou sous un lit ? N'est-ce
pas pour la mettre sur un chandelier ?
22 Car il n'y a rien de secret qui ne doive être manifesté, et il n'y a rien de caché qui ne doive venir en évidence.
23 Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende.
24 Il leur dit encore : Prenez garde à ce que vous entendez. On vous mesurera de la même mesure dont vous
aurez mesuré, et on y ajoutera encore davantage pour vous qui écoutez.
25 Car on donnera à celui qui a ; mais pour celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a.
26 Il dit encore : Il en est du royaume de Dieu comme si un homme avait jeté de la semence en terre ;
27 Soit qu'il dorme ou qu'il se lève, la nuit ou le jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment.
28 Car la terre produit d'elle-même, premièrement l'herbe, ensuite l'épi, et puis le grain tout formé dans l'épi.
29 Et quand le fruit est dans sa maturité, on y met aussitôt la faucille, parce que la moisson est prête.
30 Il disait encore : À quoi comparerons-nous le royaume de Dieu, ou par quelle similitude le représenterons-
nous ?
31 Il en est comme du grain de moutarde, lequel, lorsqu'on le sème, est la plus petite de toutes les semences
que l'on jette en terre ;
32 Mais après qu'on l'a semé, il monte et devient plus grand que tous les autres légumes, et pousse de grandes
branches, en sorte que les oiseaux du ciel peuvent demeurer sous son ombre.
33 Il leur annonçait ainsi la Parole par plusieurs similitudes de cette sorte, selon qu'ils étaient capables de
l'entendre.
34 Et il ne leur parlait point sans similitude ; mais lorsqu'il était en particulier, il expliquait tout à ses disciples.
35 Ce jour-là, quand le soir fut venu, il leur dit : Passons de l'autre côté de l'eau.
36 Et après avoir renvoyé le peuple, ils emmenèrent Jésus avec eux dans la barque où il était, et il y avait aussi
d'autres petites barques qui l'accompagnaient.
37 Alors un grand tourbillon de vent s'éleva, et les vagues entraient dans la barque, en sorte qu'elle commençait
à s'emplir.
38 Mais il était à la poupe, dormant sur un oreiller ; et ils le réveillèrent et lui dirent : Maître, ne te soucies-tu
point que nous périssions ?
39 Mais lui, étant réveillé, parla avec autorité aux vents, et il dit à la mer : Tais-toi, sois tranquille. Et le vent
cessa, et il se fit un grand calme.
40 Puis il leur dit : Pourquoi avez-vous peur ? Comment n'avez-vous point de foi ?
41 Et ils furent saisis d'une fort grande crainte, et ils se disaient l'un à l'autre : Mais qui est celui-ci, que le
vent même et la mer lui obéissent ?

REFLEXIONS

L'explication que Jésus-Christ a donnée lui-même de la similitude de la semence l'éclaircit parfaitement et en marque le sens et l'usage.

Voici ce que le Sauveur du monde a voulu nous enseigner.

La semence qui tombe sur le chemin représente ceux qui entendent l'Évangile, mais qui ne le reçoivent point ou qui n'en sont point touché.

La semence qui tombe en des lieux pierreux marque ceux qui ne reçoivent la parole de Dieu que pour un temps et qui dans la persécution ou dans la tentation abandonnent Jésus-Christ.

La semence qui tombe parmi les épines et qui y est étouffée est une image de ceux en qui cette parole produirait du fruit si le cœur n'était pas possédé par l'amour des biens ou des plaisirs du monde et par les soins de cette vie.

Et la semence qui est reçue dans une bonne terre désigne ceux qui ont le cœur bon et bien disposé et en qui l'Évangile produit du fruit et des effets salutaires. L'usage que nous devons faire de cette parabole est de nous examiner nous-mêmes et de voir si nous sommes du nombre :
- De ces endurcis sur qui la parole de Dieu ne fait aucune impression ;
- Ou de ces inconstants et de ces lâches, qui, après avoir été touchés, ne persévèrent pas ;
- Ou de ces hommes charnels et attachés au monde en qui la parole est rendue inutile par l'amour des biens et des plaisirs de cette vie ;
- Ou, enfin, si nous sommes de ces fidèles auditeurs qui rapportent avec abondance les fruits que Dieu attend d'eux.

Mettons ces divines instructions dans notre cœur et prenons garde, selon que Jésus-Christ nous y exhorte, à la manière dont nous les entendons, nous souvenant que Dieu augmente ses lumières et ses dons à ceux qui en font un bon usage, mais qu'il les ôte à ceux qui n'en profitent pas.

Le dessein de Jésus-Christ dans la similitude de la semence qui germe et qui croît peu à peu et dans celle du grain de moutarde était de marquer que quoi qu'il n'y eût pas alors beaucoup d'apparence que sa doctrine fit de grands progrès, vu la bassesse où il était et le petit nombre de ceux qui embrassaient sa doctrine, elle serait reçue dans peu par tout le monde.

Jésus-Christ disait ces choses en parabole au peuple parce que s'il eût dit ouvertement que son Évangile serait annoncé aux autres nations, cela aurait rebuté et scandalisé les Juifs. Mais ces paraboles devinrent très claires dans la suite par l'établissement de l'Église chrétienne, en sorte qu'elles nous fournissent aujourd'hui une preuve invincible de la vérité de l'Évangile.

Dans le récit du miracle que notre Seigneur fit en calmant une tempête, on remarque l'extrême frayeur des apôtres qui craignaient de périr, quoiqu'ils eussent Jésus avec eux, ce qui montre que leur foi était encore faible, comme le Seigneur le leur reprocha. Mais on y découvre aussi sa bonté envers eux et une merveilleuse puissance qui les jeta tous dans l'admiration.

Les enfants de Dieu sont exposés à divers dangers, ils ont leurs faiblesses et leurs craintes, mais Dieu subvient à leur infirmité et après les avoir fait passer par l'affliction pour leur épreuve, il leur donne, en les délivrant, des témoignages de sa bonté qui fortifient leur foi et qui les remplissent de consolation et de joie.

CHAPITRE V

Saint Marc récite, I. un miracle très remarquable que Jésus-Christ fit en délivrant un homme qui était possédé d'une légion de démons.
II. La guérison d'une femme malade d'une perte de sang et la résurrection de la fille de Jaïrus.

1 Ils arrivèrent de l'autre côté de la mer, dans la contrée des Gadaréniens.
2 Et aussitôt que Jésus fut descendu de la barque, un homme qui était possédé d'un esprit immonde, sortit des sépulcres et vint au-devant de lui.
3 Il faisait sa demeure dans les sépulcres, et personne ne le pouvait tenir lié, pas même avec des chaînes ;
4 car souvent, ayant eu les fers aux pieds, et ayant été lié de chaînes, il avait rompu les chaînes et brisé les fers ; et personne ne le pouvait dompter.
5 Et il demeurait continuellement, nuit et jour, sur les montagnes et dans les sépulcres, criant et se meurtrissant avec des pierres.
6 Quand il eut vu Jésus de loin, il accourut et se prosterna devant lui.
7 Et il dit, criant à haute voix : Qu'y a-t-il entre toi et moi, Jésus, Fils du Dieu très haut ? Je te conjure par le nom, de Dieu de ne me point tourmenter.
8 Car Jésus lui disait : Esprit immonde, sors de cet homme.
9 Et Jésus lui demanda : Comment t'appelles-tu ? Et il répondit : Je m'appelle Légion ; car nous sommes plusieurs.
10 Et il le priait fort de ne le pas envoyer hors de cette contrée.
11 Or, il y avait là, vers les montagnes, un grand troupeau de pourceaux qui paissait.
12 Et tous ces démons le priaient en disant : Envoie-nous dans ces pourceaux, afin que nous y entrions. Et aussitôt Jésus le leur permit.
13 Alors ces esprits immondes, étant sortis, entrèrent dans les pourceaux, et le troupeau se précipita avec impétuosité dans la mer, et ils se noyèrent dans la mer ; or, il y en avait environ deux mille.
14 Et ceux qui paissaient les pourceaux s'enfuirent, et en portèrent les nouvelles dans la ville et par la campagne.
15 Alors le peuple sortit pour voir ce qui était arrivé ; et ils vinrent vers Jésus, et virent celui qui avait été possédé de la Légion, assis, habillé et dans son bon sens ; et ils furent remplis de crainte.

16 Et ceux qui avaient vu cela, leur racontèrent ce qui était arrivé au démoniaque et aux pourceaux.
17 Alors ils se mirent à le prier de se retirer de leurs quartiers.
18 Et quand il fut entré dans la barque, celui qui avait été possédé le pria de lui permettre d'être avec lui.
19 Mais Jésus ne le lui permit pas, et il lui dit : Va-t'en dans ta maison vers tes parents, et raconte-leur les
grandes choses que le Seigneur t'a faites, et comment il a eu pitié de toi.
20 Et il s'en alla, et se mit à publier dans le pays de Décapolis les grandes choses que Jésus lui avait faites ; et
ils étaient tous dans l'admiration.
21 Jésus étant repassé dans la barque à l'autre bord, une grande foule de peuple s'assembla auprès de lui, et il
était près de la mer.
22 Et un des chefs de la synagogue, nommé Jaïrus, vint, et l'ayant vu, il se jeta à ses pieds.
23 Et il le pria instamment, disant : Ma petite fille est à l'extrémité ; je te prie de venir lui imposer les mains,
et elle sera guérie, et elle vivra.
24 Et Jésus s'en alla avec lui ; et il fut suivi d'une grande foule qui le pressait.
25 Alors une femme, malade d'une perte de sang, depuis douze ans,
26 qui avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins, et qui avait dépensé tout son bien sans
en avoir reçu aucun soulagement, et qui était plutôt allée en empirant,
27 ayant ouï parler de Jésus, vint dans la foule par derrière, et toucha son habit.
28 Car elle disait : Si je touche seulement ses habits, je serai guérie.
29 Et au même instant la perte de sang s'arrêta ; et elle sentit en son corps qu'elle était guérie de son mal.
30 Aussitôt Jésus, connaissant en soi-même la vertu qui était sortie de lui, se tourna vers la foule, disant : Qui
a touché mon habit ?
31 Et ses disciples lui dirent : Tu vois que la foule te presse, et tu dis : Qui est-ce qui m'a touché ?
32 Et il regardait tout autour, pour découvrir celle qui avait fait cela.
33 Alors la femme effrayée et tremblante, sachant ce qui avait été fait en sa personne, vint et se jeta à ses pieds,
et lui dit toute la vérité.
34 Et Jésus lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va-t'en en paix et sois guérie de ta maladie.
35 Comme il parlait encore, des gens du chef de la synagogue vinrent lui dire : Ta fille est morte ; ne donne
pas davantage de peine au Maître.
36 Aussitôt que Jésus eut ouï cela, il dit au chef de la synagogue : Ne crains point, crois seulement.
37 Et il ne permit à personne de le suivre, sinon à Pierre, à Jacques et à Jean, frère de Jacques.
38 Etant arrivé à la maison du chef de la synagogue, il vit qu'on y faisait un grand bruit, et des gens qui
pleuraient et qui jetaient de grands cris.
39 Et étant entré, il leur dit : Pourquoi faites-vous ce bruit, et pourquoi pleurez-vous ? Cette petite fille n'est
pas morte, mais elle dort.
40 Et ils se moquaient de lui ; mais les ayant tous fait sortir, il prit le père et la mère de la jeune fille, et ceux
qui étaient avec lui, et il entra dans le lieu où elle était couchée.
41 Et l'ayant prise par la main il lui dit : Talitha cumi ; c'est-à-dire : Petite fille, lève-toi, je te le dis.
42 Incontinent la petite fille se leva et se mit à marcher, car elle était âgée de douze ans. Et ils en furent dans
un grand étonnement.
43 Et il leur commanda fortement que personne ne le sût ; et il dit qu'on donnât à manger à la fille.

REFLEXIONS

L'histoire du démoniaque est tout-à-fait digne d'attention. On y voit d'une manière sensible l'empire que les démons exerçaient alors sur les hommes par la permission de Dieu, mais on y voit aussi que Jésus-Christ avait un souverain pouvoir sur eux, qu'il devait détruire le règne du diable et qu'il était toujours prêt à déployer sa puissance en faveur de ceux qui avaient besoin de son secours.

Notre Seigneur, après avoir délivré ce démoniaque, permit aux démons d'entrer dans les pourceaux et de les précipiter dans la mer afin de faire voir que cet homme avait été véritablement possédé du démon et de prouver par ce moyen la vérité et la grandeur du miracle qu'il venait de faire. Il le fit aussi pour montrer que les démons ne pouvaient rien faire que par sa permission et pour châtier les habitants de ces quartiers-là, lesquels, selon que cela est dit dans cette histoire, ne voulurent pas souffrir le Seigneur parmi eux.

Nous devons bénir Dieu de ce que, depuis la venue de Jésus-Christ, le diable n'a plus le pouvoir qu'il avait autrefois sur les hommes et considérer au reste que l'état de ce démoniaque, quelque déplorable qu'il fut, n'était pas si funeste que celui des pécheurs qui s'adonnent au mal et qui sont les esclaves de leurs passions.

Cet homme ne s'était pas mis volontairement dans ce triste état et le démon ne pouvait lui nuire qu'en son corps, au lieu que les pécheurs se rendent eux-mêmes les esclaves du diable en faisant sa volonté, par où cet ennemi de Dieu et des hommes entraîne leurs âmes dans l'abîme de la perdition éternelle.

La guérison de cette femme dont le Seigneur loua la foi et qui fut délivrée de son mal en touchant le bord du vêtement de Jésus-Christ prouve que l'humilité et la foi ont une grande efficace, que la confiance en Jésus-Christ n'est jamais vaine et qu'il est toujours prêt à répandre ses grâces sur ceux qui s'adressent à lui dans ces dispositions.

La souveraine puissance de notre Seigneur paraît encore avec plus d'éclat dans la résurrection de la fille de Jaïrus. Sur quoi il faut considérer que Jésus-Christ qui rendait la santé aux malades, rendait aussi la vie aux morts, et cela non seulement pour montrer d'autant mieux sa puissance infinie, mais aussi pour confirmer les promesses qu'il nous a faites dans l'Évangile de nous ressusciter au dernier jour.

Ainsi la considération de ce miracle doit produire en nous une ferme espérance de l'immortalité, nous remplir de consolation dans cette attente et nous animer de plus en plus à l'étude de la sainteté et des bonnes œuvres, afin que nous puissions avoir part à cette résurrection bienheureuse que Jésus-Christ nous a promise.

CHAPITRE VI VERSET 1-29

Il est ici parlé :
I. De l'arrivée de Jésus-Christ à Nazareth et de l'incrédulité des habitants de cette ville.
II. De l'envoi des apôtres dans la Judée.
III. De la mort de Jean-Baptiste.

1 Jésus étant parti de là, vint en sa patrie, et ses disciples le suivirent.
2 Et quand le sabbat fut venu, il commença à enseigner dans la synagogue ; et plusieurs de ceux qui l'entendaient, s'étonnaient et disaient : D'où viennent toutes ces choses à cet homme ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et d'où vient que de si grands miracles se font par ses mains ?
3 N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? Et ils se scandalisaient à son sujet.
4 Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est méprisé que dans son pays, parmi ses parents et ceux de sa famille.
5 Et il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il guérit quelque peu de malades, en leur imposant les mains.
6 Et il s'étonnait de leur incrédulité ; et il parcourut les bourgades des environs en enseignant.
7 Alors il appela les douze, et il commença à les envoyer deux à deux, et leur donna pouvoir sur les esprits immondes.
8 Et il leur ordonna de ne rien prendre pour le chemin, sinon un bâton ; de n'avoir ni sac, ni pain, ni monnaie dans leur ceinture ;
9 Ni d'autres souliers que ceux qu'ils avaient aux pieds, et de ne porter pas deux habits.
10 Il leur dit aussi : En quelque maison que vous entriez, demeurez-y jusqu'à ce que vous sortiez de ce lieu-là.
11 Et lorsqu'il se trouvera des gens qui ne vous recevront pas, et qui ne vous écouteront pas, en partant de là, secouez la poussière de vos pieds en témoignage contre eux. Je vous dis en vérité, que ceux de Sodome et de Gomorrhe seront traités moins rigoureusement au jour du jugement que cette ville-là.
12 Étant donc partis, ils prêchèrent qu'on s'amendât ;
13 et ils chassèrent plusieurs démons, et oignirent d'huile plusieurs malades, et ils les guérirent.
14 Or, le roi Hérode entendit parler de Jésus, car son nom était fort célèbre, et il dit : Ce Jean qui baptisait, est ressuscité d'entre les morts ; c'est pour cela que les puissances du ciel agissent en lui.
15 D'autres disaient : C'est Élie ; et d'autres disaient : C'est un prophète, ou un homme semblable aux prophètes.
16 Mais Hérode en ayant ouï parler, dit : C'est ce Jean que j'ai fait décapiter ; il est ressuscité d'entre les morts.
17 Car Hérode avait envoyé prendre Jean, et l'avait fait lier dans la prison, à cause d'Hérodias, femme de Philippe, son frère, parce qu'il l'avait épousée.
18 Car Jean disait à Hérode : Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère.
19 C'est pourquoi Hérodias lui en voulait, et elle désirait de le faire mourir, mais elle ne pouvait en venir à bout ;
20 parce qu'Hérode craignait Jean, sachant que c'était un homme juste et saint ; il le considérait ; il faisait même beaucoup de choses selon ses avis, et il l'écoutait avec plaisir.
21 Mais un jour vint à propos, auquel Hérode faisait le festin du jour de sa naissance aux grands de sa cour, aux officiers de ses troupes et aux principaux de la Galilée.
22 La fille d'Hérodias étant entrée et ayant dansé, et ayant plu à Hérode et à ceux qui étaient à table avec lui, le roi dit à la jeune fille : Demande-moi ce que tu voudras, et je te le donnerai.
23 Et il le lui jura, disant : Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, jusqu'à la moitié de mon royaume.
24 Et étant sortie, elle dit à sa mère : Que demanderai-je ? Et sa mère lui dit : Demande la tête de Jean-Baptiste.
25 Et étant incontinent rentrée avec empressement vers le roi, elle lui fit sa demande, et lui dit : Je voudrais

que tout à l'heure tu me donnasses, dans un bassin, la tête de Jean-Baptiste.
26 Et le roi en fut fort triste ; cependant, à cause du serment qu'il avait fait, et de ceux qui étaient à table avec lui, il ne voulut pas la refuser.
27 Et il envoya incontinent un de ses gardes, et lui commanda d'apporter la tête de Jean.
28 Le garde y alla et lui coupa la tête dans la prison ; et l'ayant apportée dans un bassin, il la donna à la jeune fille, et la jeune fille la présenta à sa mère.
29 Et les disciples de Jean l'ayant appris, vinrent et emportèrent son corps, et le mirent dans un sépulcre.

REFLEXIONS

Voici les réflexions qu'il faut faire sur les trois parties de cette lecture.
I. La première regarde l'incrédulité et l'ingratitude de ceux de Nazareth, qui, ayant le bonheur d'avoir Jésus-Christ parmi eux, ne reconnurent pas que la sagesse et la puissance qui étaient en lui venaient de Dieu et profitèrent si mal de sa présence, ce qui fut cause qu'il ne fit que si peu de miracles dans ce lieu-là.
Voilà comment les préjugés et la malice des hommes font qu'ils négligent les grands avantages dans le temps qu'ils leurs sont offerts. Cela montre aussi que si Dieu les prive de sa grâce, c'est parce qu'ils la méconnaissent et qu'ils y mettent eux-mêmes des obstacles.
Sur l'envoi des apôtres, il faut remarquer :
I. Que Jésus-Christ, par un effet de sa sagesse et de sa bonté envers les Juifs, envoya les apôtres pour annoncer la venue du règne de Dieu dans la Judée et qu'afin de rendre leur prédication plus efficace, Il leur donna le pouvoir de faire des miracles ;
II. Il leur défendit de prendre des provisions pour ce voyage parce qu'il devait être court et pour leur apprendre de bonne heure à se confier en la providence ;
III. Il leur déclara que ceux qui ne voudraient pas les recevoir seraient punis très rigoureusement, en quoi l'on voit la condamnation de ceux à qui Dieu fait présenter le salut et qui rejettent les offres de sa grâce. Pour ce qui est de la mort de Jean-Baptiste, elle doit être attribuée à la haine dont Hérodias était animée contre lui parce qu'il condamnait son mariage avec Hérode et à la lâche complaisance d'Hérode qui sacrifia à cette femme impudique Jean-Baptiste pour lequel il avait d'ailleurs de la vénération et qu'il regardait comme un homme juste et saint. On voit ici que les personnes vicieuses haïssent d'ordinaire ceux qui les reprennent de leur vie déréglée, que l'impureté aussi bien que la complaisance que l'on a pour les méchants ont toujours des suites funestes et qu'il est dangereux de se lier par des serments téméraires. Il est cependant à remarquer que Dieu permit que Jean-Baptiste perdît ainsi la vie afin de préparer les Juifs à ce qui devait arriver à Jésus-Christ lui-même dont ce Saint prophète avait été le précurseur. C'est enfin une chose digne d'attention, qu'Hérode qui était dans les sentiments des Sadducéens, lesquels ne croient pas la résurrection, crût que Jean-Baptiste, qu'il avait fait décapiter, était revenu en vie.
Cela fait voir que les impies et les incrédules n'ont aucune croyance fixe et arrêtée. Une conscience coupable est toujours en crainte et dans les remords dont les méchants sont agités, ils admettent les vérités qu'ils rejetaient auparavant et ils se persuadent des choses qui sont contraires aux sentiments dont ils font profession.

CHAPITRE VI VERSETS 30-56

Notre Seigneur nourrit cinq milles hommes d'une manière miraculeuse, ses disciples étant exposés à une tempête, il va vers eux en marchant sur la mer, et étant arrivé au pays de Génésareth, il y guérit plusieurs malades.

30 Et les apôtres se rassemblèrent auprès de Jésus, et lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné.
31 Et il leur dit : Venez-vous-en à l'écart, dans un lieu retiré, et prenez un peu de repos. Car il allait et venait tant de monde qu'ils n'avaient pas même le temps de manger.
32 Ils s'en allèrent donc dans une barque, à l'écart et dans un lieu retiré.
33 Mais le peuple les ayant vus partir, plusieurs le reconnurent ; et ils y accoururent par terre, de toutes les villes, et ils arrivèrent avant eux, et s'assemblèrent auprès de lui.
34 Alors Jésus étant sorti, vit là une grande multitude ; et il fut touché de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de berger ; et il se mit à leur enseigner plusieurs choses.
35 Et comme il était déjà tard, ses disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : Ce lieu est désert, et il est déjà tard ;
36 renvoie-les, afin qu'ils aillent dans les villages et dans les bourgs des environs, et qu'ils s'achètent du pain ; car ils n'ont rien à manger.
37 Et il leur dit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Ils lui répondirent : Irions-nous acheter pour deux cents

deniers de pain, afin de leur donner à manger ?
38 Et il leur dit : Combien avez-vous de pains ? Allez et regardez. Et l'ayant vu, ils dirent : Nous en avons cinq et deux poissons.
39 Alors il leur commanda de les faire tous asseoir, en diverses troupes, sur l'herbe verte.
40 Et ils s'assirent par rangées, par centaines et par cinquantaines.
41 Et Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et levant les yeux au ciel, il rendit grâces, et rompit les pains, et il les donna à ses disciples, afin qu'ils les missent devant eux ; il leur distribua aussi à tous les deux poissons.
42 Et tous en mangèrent et furent rassasiés ;
43 et on emporta douze paniers pleins des morceaux de pain, et quelque reste des poissons.
44 Or, ceux qui avaient mangé de ces pains étaient environ cinq mille hommes.
45 Aussitôt après il obligea ses disciples d'entrer dans la barque, et de passer avant lui de l'autre côté de la mer, vers Bethsaïde, pendant qu'il congédierait le peuple.
46 Et quand il l'eut congédié, il s'en alla sur la montagne pour prier.
47 Le soir étant venu, la barque était au milieu de la mer, et il était seul à terre.
48 Et il vit qu'ils avaient beaucoup de peine à ramer, parce que le vent leur était contraire ; et environ la quatrième veille de la nuit il vint à eux, marchant sur la mer ; et il voulait les devancer.
49 Mais quand ils le virent marchant sur la mer, Ils crurent que c'était un fantôme et ils s'écrièrent.
50 Car ils le voyaient tous, et ils furent troublés ; mais aussitôt il leur parla et leur dit : Rassurez-vous, c'est moi ; n'ayez point de peur.
51 Alors il monta dans la barque vers eux, et le vent cessa ; et ils furent encore plus dans l'étonnement et dans l'admiration.
52 Car ils n'avaient pas fait assez d'attention au miracle des pains, parce que leur esprit était appesanti.
53 Et quand ils eurent traversé la mer, ils vinrent en la contrée de Génésareth ; et ils abordèrent.
54 Et dès qu'ils furent sortis de la barque, ceux du lieu le reconnurent.
55 Et ils coururent dans toute cette contrée, et apportèrent de tous côtés sur de petits lits ceux qui étaient malades, partout où ils entendaient dire qu'il était.
56 Et en quelque lieu qu'il entrât, dans les bourgs ou dans les villes, ou dans les villages, on mettait les malades dans les places publiques, et on le priait qu'au moins ils pussent toucher le bord de son habit ; et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

REFLEXIONS

Nous devons faire ici attention, en premier lieu à la bonté de notre Seigneur, qui, voyant les besoins du peuple qui le suivait, fut ému de compassion envers eux et leur donna avec la nourriture de l'âme celle du corps en multipliant les pains d'une manière miraculeuse. Il y a une circonstance particulière dans ce miracle et qui le distingue des autres. C'est qu'il le fit en faveur d'un grand peuple, au lieu qu'il ne faisait les autres qu'en faveur de certaines personnes en particulier, ce qui devait rendre ce miracle plus fameux et plus éclatant.
Notre Seigneur fit voir ensuite cette même bonté, aussi bien que sa puissance et sa sagesse, lorsque ses disciples étant en danger de périr dans une tempête, il alla vers eux en marchant sur la mer et qu'il fit cesser l'orage. Il parait qu'il était nécessaire que le Seigneur fît ce nouveau miracle pour convaincre pleinement ses disciples de sa puissance, puisque, comme l'évangéliste le remarque, ils n'avaient pas fait assez attention aux miracles qu'ils lui avaient vu faire auparavant. C'est ainsi que Jésus-Christ voulut confirmer leur foi qui était encore assez faible et les persuader de plus en plus qu'il était le fils de Dieu. Ce qui arriva dans cette occasion doit aussi produire en nous une pleine persuasion de la puissance sans borne de Jésus-Christ et du soin qu'il a des siens et qu'il n'y a aucun péril d'où il ne puisse les tirer, ni aucune affliction dont il ne leur donne une heureuse issue et c'est même dans ces occasions qu'il leur fait le mieux sentir combien il les aime.
Enfin, quand nous lisons que l'on apportait de toutes parts des malades à notre Seigneur et qu'ils étaient tous guéris, même par le simple attouchement de ses habits, nous devons penser que s'il déployait ainsi sa puissance pour le soulagement et la guérison de ceux qu'on lui présentait, il n'est pas moins disposé à sauver tous ceux qui cherchent auprès de lui la délivrance des maux de l'âme et c'est ce qui doit nous inciter à nous adresser avec confiance à ce Rédempteur charitable pour être aidé dans tous nos besoins.

CHAPITRE VII

Ce chapitre a deux parties :
Les pharisiens se plaignant de ce que les disciples de Jésus-Christ ne se lavaient pas selon la coutume des Juifs, il leur reproche qu'ils violaient eux-mêmes les commandements de Dieu en enseignant que si un enfant avait consacré à Dieu le bien dont il aurait pu assister son père ou sa mère, il était obligé d'accomplir ce vœu

à la rigueur et qu'il ne lui était plus permis de secourir son père et sa mère dans leur nécessité avec ce bien là.
Notre Seigneur enseigne ensuite au peuple et à ses disciples ce que c'est qui souille l'homme et ce qui ne le souille pas.
Après cela il va du côté de Tyr et de Sidon où il guérit la fille d'une femme cananéenne et, revenant dans la Galilée, il guérit un homme sourd et muet.

1 Alors des Pharisiens et quelques Scribes, qui étaient venus de Jérusalem, s'assemblèrent vers Jésus ;
2 et voyant que quelques-uns de ses disciples prenaient leur repas avec des mains souillées, c'est-à-dire qui n'avaient pas été lavées, ils les en blâmaient.
3 (Car les Pharisiens et tous les Juifs ne mangent point sans se laver les mains jusqu'au coude, gardant en cela la tradition des anciens ;
4 et lorsqu'ils reviennent des places publiques, ils ne mangent point non plus sans s'être lavés. Il y a aussi beaucoup d'autres choses qu'ils ont reçues pour les observer, comme de laver les coupes, les pots, les vaisseaux d'airain et les lits.)
5 Là-dessus les Pharisiens et les Scribes lui demandèrent : D'où vient que tes disciples ne suivent pas la tradition des anciens, et qu'ils prennent leurs repas sans se laver les mains ?
6 Il leur répondit : Hypocrites, c'est de vous qu'Esaïe a prophétisé, quand il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres ; mais leur cœur est bien éloigné de moi.
7 Mais c'est en vain qu'ils m'honorent, enseignant des doctrines qui ne sont que des commandements d'hommes.
8 Car en abandonnant le commandement de Dieu, vous observez la tradition des hommes, lavant les pots et les coupes, et faisant beaucoup d'autres choses semblables.
9 Il leur dit aussi : Vous annulez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition.
10 Car Moïse a dit : Honore ton père et ta mère ; et que celui qui maudira *son* père ou sa mère soit puni de mort.
11 Mais vous, vous dites : Si quelqu'un dit à son père ou à sa mère : Tout ce dont je pourrais t'assister est corban, c'est-à-dire, un don consacré à Dieu,
12 Il ne lui ai plus permis de rien faire pour son père ou pour sa mère ;
13 et vous anéantissez *ainsi* la parole de Dieu par votre tradition, que vous avez établie ; et vous faites beaucoup d'autres choses semblables.
14 Alors ayant appelé toute la multitude, il leur dit : Écoutez-moi tous, et comprenez ceci :
15 Rien de ce qui est hors de l'homme et qui entre dans lui, ne le peut souiller ; mais ce qui sort de lui, voilà ce qui souille l'homme.
16 Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende.
17 Quand il fut entré dans la maison, après s'être retiré d'avec la multitude, ses disciples l'interrogèrent sur cette parabole.
18 Et il leur dit : Êtes-vous aussi sans intelligence ? Ne comprenez-vous pas que rien de ce qui entre de dehors dans l'homme, ne le peut souiller ?
19 Parce que cela n'entre pas dans son cœur, mais qu'il va au ventre, et qu'il sort aux lieux secrets avec tout ce que les aliments ont d'impur.
20 Il leur disait donc : Ce qui sort de l'homme, c'est ce qui souille l'homme.
21 Car du dedans, c'est-à-dire, du cœur des hommes, sortent les mauvaises pensées, les adultères, les fornications, les meurtres,
22 les larcins, les mauvais moyens pour avoir le bien d'autrui, les méchancetés, la fraude, l'impudicité, l'œil envieux, la médisance, la fierté, la folie.
23 Tous ces vices sortent du dedans, et souillent l'homme.
24 Puis étant parti de là, il s'en alla aux frontières de Tyr et de Sidon ; et étant entré dans une maison, il ne voulait pas que personne le sût ; mais il ne put être caché.
25 Car une femme, dont la fille était possédée d'un esprit immonde, ayant ouï parler de lui, vint et se jeta à ses pieds.
26 Cette femme était Grecque, Syrophénicienne de nation ; et elle le pria de chasser le démon hors de sa fille.
27 Et Jésus lui dit : Laisse premièrement rassasier les enfants ; car il n'est pas juste de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens.
28 Mais elle répondit et lui dit : Il est vrai, Seigneur ; cependant les petits chiens mangent, sous la table, des miettes du pain des enfants.
29 Alors il lui dit : À cause de cette parole, va-t-en ; le démon est sorti de ta fille.

30 Et étant de retour dans sa maison, elle trouva que le démon était sorti de sa fille, et qu'elle était couchée sur le lit.
31 Et Jésus, étant parti des quartiers de Tyr et de Sidon, vint près de la mer de Galilée, traversant le pays de Décapolis.
32 Et on lui amena un homme sourd, qui avait la parole empêchée ; et on le pria de lui imposer les mains.
33 Et l'ayant tiré de la foule à part, il lui mit les doigts dans les oreilles ; et ayant pris de sa salive, il lui en toucha la langue.
34 Puis levant les yeux au ciel, il soupira et dit : Hephphatah, c'est-à-dire, ouvre-toi.
35 Aussitôt ses oreilles furent ouvertes, et sa langue fut déliée, et il parlait sans peine.
36 Et Jésus leur défendit de le dire à qui que ce fût ; mais plus il le leur défendait, plus ils le publiaient.
37 Et frappés d'étonnement ils disaient : Tout ce qu'il fait est admirable ; il fait ouïr les sourds et parler les muets.

REFLEXIONS

Nous devons apprendre d'ici :

I. Que c'est hypocrisie de pratiquer scrupuleusement des coutumes établies par les hommes et de violer les lois divines et les devoirs que Dieu a le plus expressément prescrits et que le vrai service de Dieu consiste à garder les commandements, mais qu'il a en abomination le culte des hypocrites qui prétendent l'honorer de la bouche ou par des pratiques extérieures pendant que leur cœur est souillé et éloigné de lui ;

II. ce discours de Jésus-Christ nous enseigne que Dieu veut que les enfants honorent et assistent leurs pères et leurs mères et que rien ne peut les dispenser de ce devoir ;

III. que les serments et les vœux par lesquels on s'engage à faire des choses contraires à la loi de Dieu ne lient point la conscience et que ce serait pécher que de les accomplir ;

IV. que ce qui nous souille devant Dieu c'est proprement ce qui vient du cœur, les mauvaises pensées, les désirs impurs et injustes, la haine du prochain, l'envie, l'orgueil, la fierté et les autres passions de cette nature, que ces mauvaises pensées sont de vrais péchés et que c'est là la source de toutes les mauvaises actions que les hommes commettent. Lorsque Jésus-Christ donnait ces instructions, il disait au peuple : *Écoutez tous ceci et comprenez le bien*.

Cet avertissement marque l'importance de cette doctrine et nous oblige à éviter sur toutes choses ce qui souille l'âme et de tâcher d'acquérir la véritable pureté qui est celle du cœur.

Sur la seconde partie de ce chapitre, il faut remarquer que notre Seigneur, étant prié par une femme païenne de guérir sa fille, il refusa de le faire alléguant *qu'il n'était pas juste de donner aux chiens le pain des enfants ;* ce qui voulait dire qu'il n'était pas raisonnable que Jésus-Christ fît en faveur des païens, qui étaient des étrangers, les miracles qu'il faisait en faveur des Juifs qui étaient le peuple de Dieu et comme les enfants de sa maison. Notre Seigneur disait cela parce que les païens ne devaient pas encore alors être égalés aux Juifs. Mais cette femme obtint enfin de lui, par sa profonde humilité, par sa persévérance, par sa foi et par l'ardeur de son zèle la grâce qu'elle venait lui demander. On peut voir dans cette histoire que les païens n'étaient pas exclus de la grâce de Dieu et qu'ils devaient bientôt y être admis aussi bien que les Juifs. On y voit aussi que des prières accompagnées d'humilité et de zèle ont une grande efficace et que si Dieu ne nous accorde pas incontinent ce que nous lui demandons, il en use ainsi pour exciter notre ardeur et pour nous donner un sentiment plus vif de notre indignité, mais qu'enfin on obtient tout de lui par la persévérance.

Au reste, on doit admirer dans ce miracle et dans la guérison de cet homme à qui Jésus-Christ rendit l'ouïe et la parole la facilité et la souveraine puissance avec laquelle il guérissait toutes sortes de maladies et cette grande charité qui le portait en toutes occasions à secourir les malheureux et à faire du bien à tout le monde.

CHAPITRE VIII VERSETS 1-21

Jésus-Christ nourrit miraculeusement quatre mille hommes.
Il refuse de faire un miracle que les pharisiens lui demandaient, et il avertit ses disciples de se donner garde du levain des pharisiens et du levain d'Hérode.

1 En ces jours-là, il y avait avec Jésus une grande multitude de gens, et comme ils n'avaient rien à manger, il appela ses disciples et leur dit :
2 J'ai compassion de ce peuple ; car il y a déjà trois jours qu'ils ne me quittent point, et ils n'ont rien à manger.
3 Et si je les renvoie à jeun en leurs maisons, les forces leur manqueront en chemin ; car quelques-uns sont venus de loin.
4 Et ses disciples lui répondirent : D'où pourrait-on avoir des pains pour les rassasier dans ce lieu désert ?
5 Et il leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Et ils dirent : Nous en avons sept.

6 Alors il commanda aux troupes de s'asseoir à terre ; et ayant pris les sept pains, et rendu grâces, il les rompit et les donna à ses disciples pour les distribuer ; et ils les distribuèrent au peuple.
7 Ils avaient aussi quelques petits poissons ; et Jésus ayant rendu grâces, il ordonna qu'on les leur présentât aussi.
8 Ils en mangèrent donc et furent rassasiés ; et on remporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés.
9 Or, ceux qui mangèrent étaient environ quatre mille ; après quoi il les renvoya.
10 Aussitôt il entra dans une barque avec ses disciples, et alla aux quartiers de Dalmanutha.
11 Et il vint là des Pharisiens qui se mirent à disputer avec lui, lui demandant, en le tentant, qu'il leur fît voir quelque miracle du ciel.
12 Et Jésus, soupirant profondément en son esprit, dit : Pourquoi cette race demande-t-elle un miracle ? Je vous dis en vérité, qu'il ne lui en sera donné aucun.
13 Et les ayant laissés, il rentra dans la barque, et passa à l'autre bord.
14 Or, ils avaient oublié de prendre des pains, et n'en avaient qu'un avec eux dans la barque.
15 Et il leur fit cette défense : Gardez-vous avec soin du levain des Pharisiens, et du levain d'Hérode.
16 Sur quoi ils se disaient entre eux : C'est parce que nous n'avons point de pains.
17 Et Jésus, connaissant cela, leur dit : Pourquoi raisonnez-vous sur ce que vous n'avez point de pains ? N'entendez-vous et ne comprenez-vous point encore ? Avez-vous toujours un cœur stupide ?
18 Ayant des yeux, ne voyez-vous point ? Ayant des oreilles, n'entendez-vous point ? Et n'avez-vous point de mémoire ?
19 Lorsque je distribuai les cinq pains aux cinq mille hommes, combien remportâtes-vous de paniers pleins des morceaux qui étaient restés ? Ils lui dirent : Douze.
20 Et lorsque je distribuai les sept pains aux quatre mille hommes, combien remportâtes-vous de corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés ? Ils lui dirent : Sept.
21 Et il leur dit : Comment donc ne comprenez-vous point encore ma pensée ?

REFLEXIONS

I. On doit premièrement admirer ici la manière miraculeuse et pleine de bonté dont Jésus-Christ nourrit plusieurs milliers de personnes avec sept pains et quelques poissons, comme il avait déjà fait peu auparavant. En faisant ce miracle, il se proposait non seulement de pourvoir à la nourriture et aux besoins corporels de ceux qui le suivaient, mais il voulait les disposer à recevoir de lui la véritable nourriture, savoir celle de l'âme. Au reste, la grande multitude de ceux en faveur de qui notre Seigneur multiplia ainsi les pains et les poissons et les pièces qui demeurèrent de reste et dont les apôtres emplirent sept corbeilles sont deux circonstances qui servirent à confirmer la certitude de ce miracle et à le répandre de tous côtés.

II. Les pharisiens demandèrent à Jésus de leur faire voir miracle du Ciel, mais il ne voulut en faire aucun. Il en usa ainsi très justement, puisqu'ayant déjà fait tant de miracles dont ils n'avaient pas profité, ce signe n'aurait servi de rien et ne les aurait point touchés. Dieu qui répond aux désirs des âmes simples et sincères abandonne avec justice ceux qui résistent à la vérité et après qu'il a mis en usage les moyens les plus propres pour convaincre les hommes, il n'est pas obligé d'en faire d'avantage et il emploierait même inutilement de nouveaux moyens pour persuader des gens dont l'aveuglement est volontaire et accompagné de malice.

III. Les apôtres ayant oublié de prendre du pain avec eux, le Seigneur les avertit de se garder du levain des pharisiens et du levain d'Hérode qui était la secte des saducéens. Cela voulait dire qu'ils devaient se garder, d'un côté, de la doctrine des pharisiens qui étaient des hypocrites et qui ne s'attachaient qu'aux traditions et aux dehors de la religion et de l'autre des sentiments impies des saducéens qui niaient la résurrection et qui avaient encore d'autres erreurs pernicieuses. C'est ainsi que ce divin Sauveur, par un effet de sa sagesse, prenait ordinairement occasion des choses qui se présentaient de donner à ses disciples des instructions salutaires. Ce qu'il dit dans cette rencontre nous apprend de quelle importance il est de fuir toutes sortes de fausses doctrines et surtout de s'éloigner des sentiments qui conduisent à la superstition et à l'hypocrisie ou à l'impiété et à l'incrédulité.

CHAPITRE VIII, VERSETS 22-38

I. Jésus-Christ guérit un aveugle. II. Il demande à ses disciples quelle opinion le peuple avait de lui et ce qu'ils en croyaient eux-mêmes et St. Pierre reconnait qu'il est le fils de Dieu. III. Notre Seigneur prédit sa mort. IV. Il exhorte ses disciples à se disposer à la souffrance et à faire une profession publique de l'Évangile devant les hommes et pour les y engager, il leur montre que c'est là l'unique moyen d'éviter la perte de leur âme.

22 Et Jésus étant venu à Bethsaïde, on lui présenta un aveugle qu'on le pria de toucher.

23 Alors il prit l'aveugle par la main, et l'ayant mené hors du bourg, il lui mit de la salive sur les yeux, et lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyait quelque chose.
24 Et l'homme, ayant regardé, dit : Je vois marcher des hommes qui me paraissent comme des arbres.
25 Jésus lui mit encore les mains sur les yeux, et lui dit de regarder ; et il fut guéri, et il les voyait tous distinctement.
26 Et il le renvoya dans sa maison, et lui dit : Ne rentre pas dans le bourg, et ne le dis à personne du bourg.
27 Et Jésus étant parti de là avec ses disciples, ils vinrent dans les bourgs de Césarée de Philippe ; et sur le chemin il demanda à ses disciples : Qui dit-on que je suis ?
28 Ils répondirent : Les uns disent que tu es Jean-Baptiste ; et les autres, Elie, et les autres, quelqu'un des prophètes.
29 Et il leur dit : Et vous, qui dites-vous que je suis ? Pierre, répondant, lui dit : Tu es le Christ.
30 Et il leur défendit très sévèrement de dire cela de lui à personne.
31 Alors il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, et qu'il fût rejeté par les sénateurs, par les principaux sacrificateurs, et par les Scribes, et qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât trois jours après.
32 Et il leur tenait ces discours tout ouvertement. Alors Pierre, l'embrassant, se mit à le reprendre.
33 Mais Jésus, se tournant et regardant ses disciples, censura Pierre et lui dit : Retire-toi de moi, Satan ; car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu, mais seulement celles qui sont des hommes.
34 Et ayant appelé le peuple avec ses disciples, il leur dit : Quiconque veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive.
35 Car quiconque voudra sauver sa vie, la perdra ; mais quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi et de l'Évangile, il la sauvera.
36 Car que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ?
37 Ou que donnerait l'homme en échange de son âme ?
38 Car quiconque aura eu honte de moi et de mes paroles, parmi cette race adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui, lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges.

REFLEXIONS

Il y a ceci de particulier dans la guérison de l'aveugle, dont il est parlé dans ce chapitre :

I. Que notre Seigneur ne le guérit pas d'un coup, mais qu'il le fit successivement. Il en usa de la sorte pour éprouver la foi de cet aveugle qui n'était peut-être pas assez forte, pour lui faire remarquer sa puissance d'une manière sensible par les progrès de sa guérison et pour montrer, en ne faisant pas toujours ses miracles de la même manière, qu'il pouvait déployer la puissance divine qui était en lui ou tout d'un coup ou peu à peu et par degrés et qu'il était le maître de faire de ses miracles comme il le trouvait à propos.

II. On voit ici, en second lieu, que Jésus-Christ était regardé parmi les Juifs comme un grand prophète, mais que St. Pierre et les apôtres le regardaient comme le fils de Dieu. C'est aussi là ce que nous devons tous croire du cœur et confesser de la bouche si nous voulons être sauvés. Cependant, le Seigneur défendit à ses disciples de publier qu'il fût le Messie, parce qu'il ne devait pas prendre ouvertement cette qualité avant sa mort.

III. Sur la prédication que Jésus-Christ fit de ses souffrances, il est à remarquer qu'il en avertit ses disciples afin de les disposer peu-à-peu à cet évènement auquel ils ne s'attendaient pas et qui aurait été capable d'ébranler leur foi. Ce fut pour les persuader tant mieux de la nécessité de cette mort qu'il reprit si fortement St. Pierre, qui étant dans les préjugés des Juifs, ne pouvait comprendre, que celui qu'il venait de reconnaitre pour le Messie et le fils de Dieu, dût mourir. Mais ce que cet apôtre ne comprenait pas alors est clair pour nous qui savons que cette mort est le moyen dont Dieu s'est servi pour nous racheter.

IV. Enfin, Jésus-Christ nous apprend dans ce chapitre que ceux qui veulent devenir ses disciples doivent renoncer à eux-mêmes et être prêts à souffrir et même à perdre la vie pour l'Évangile s'ils y étaient appelés, qu'il n'y a rien de plus important que la perte ou le salut de notre âme et que nous devons faire une profession ouverte de la piété et de la vérité si nous voulons que le Seigneur nous reconnaisse pour ses vrais disciples et qu'il nous reçoive dans sa gloire lorsqu'il viendra juger le monde. C'est ainsi que Jésus-Christ instruisait les hommes des devoirs les plus nécessaires de la religion et qu'il leur proposait les motifs les plus forts à s'en acquitter.

CHAPITRE IX VERSETS 1 A 29

La première partie de ce chapitre contient trois choses.
I. La transfiguration de Jésus-Christ.
II. L'explication qu'il donna à ses disciples de ce qu'il avait été prédit qu'Élie devait venir au monde.
III. La guérison d'un lunatique que les apôtres n'avaient pu guérir.

1 Il leur dit aussi : Je vous dis en vérité, qu'il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici présents, qui ne mourront point, qu'ils n'aient vu le règne de Dieu venir avec puissance.
2 Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les mena seuls à part sur une haute montagne ; et il fut transfiguré en leur présence.
3 Ses vêtements devinrent resplendissants *et* blancs comme la neige, *et* tels qu'il n'y a point de foulon sur la terre qui pût *ainsi* blanchir.
4 Et ils virent paraître Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec Jésus.
5 Alors Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Maître, il est bon que nous demeurions ici ; faisons-y donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie.
6 Car il ne savait pas bien ce qu'il disait, parce qu'ils étaient effrayés.
7 Et il vint une nuée qui les couvrit ; et une voix sortit de la nuée, qui dit : C'est ici mon Fils bien-aimé, écoutez-le.
8 Et aussitôt les disciples, ayant regardé tout autour, ne virent plus personne que Jésus, qui était seul avec eux.
9 Et comme ils descendaient de la montagne, il leur défendit de dire à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme fût ressuscité des morts.
10 Ils retinrent donc cette parole en eux-mêmes, se demandant les uns aux autres ce que cela voulait dire, ressusciter des morts.
11 Et ils l'interrogèrent, en disant : Pourquoi les Scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant ?
12 Il leur répondit : Il est vrai qu'Élie devait venir premièrement et rétablir toutes choses ; et qu'il en devait être de lui comme du Fils de l'homme, duquel il est écrit qu'il *faut* qu'il souffre beaucoup, et qu'il soit méprisé.
13 Mais je vous dis qu'Élie est déjà venu, comme il est écrit de lui, et qu'ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu.
14 Et étant venu vers les autres disciples, il vit une grande foule autour d'eux, et des Scribes qui disputaient avec eux.
15 Et dès que toute cette foule le vit, elle fut saisie d'étonnement, et tous, étant accourus, le saluèrent.
16 Alors il demanda aux Scribes : De quoi disputez-vous avec eux ?
17 Et un homme de la troupe, prenant la parole, dit : Maître, je t'ai amené mon fils qui est possédé d'un esprit muet,
18 Qui l'agite par des convulsions partout où il le saisit ; alors il écume, grince les dents, et devient tout sec, et j'ai prié tes disciples de le chasser ; mais ils n'ont pu le faire.
19 Alors Jésus leur répondit : Ô race incrédule, jusqu'à quand serai-je avec vous ? jusqu'à quand vous supporterai-je ? Amenez-le-moi.
20 Ils le lui amenèrent donc ; et dès qu'il vit Jésus, l'esprit l'agita avec violence, et il tomba par terre, et se roulait en écumant.
21 Alors Jésus demanda à son père : Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? Le père dit : Dès son enfance.
22 Et l'esprit l'a souvent jeté dans le feu et dans l'eau, pour le faire périr ; mais si tu y peux quelque chose, aide-nous et aie compassion de nous.
23 Jésus lui dit : Si tu le peux croire, toutes choses sont possibles pour celui qui croit.
24 Aussitôt le père de l'enfant, s'écriant, dit avec larmes : Je crois, Seigneur, aide-moi dans mon incrédulité.
25 Et quand Jésus vit que le peuple y accourait en foule, il reprit sévèrement l'esprit immonde et lui dit : Esprit muet et sourd, je te commande, moi, sors de lui, et ne rentre plus en lui.
26 Alors l'esprit sortit en jetant un grand cri et en l'agitant avec violence ; et l'enfant devint comme mort, de sorte que plusieurs disaient : Il est mort.
27 Mais Jésus l'ayant pris par la main, le fit lever ; et il se leva.
28 Lorsque Jésus fut entré dans la maison, ses disciples lui demandèrent en particulier : Pourquoi n'avons-nous pas pu chasser ce démon ?
29 Et il leur répondit : Cette espèce de démons ne peut sortir que par la prière et par le jeûne.

REFLEXIONS

Notre Seigneur fit voir sa gloire à trois de ses apôtres dans sa transfiguration afin de les convaincre pleinement par cette apparition magnifique qu'il était le fils de Dieu. Il le fit aussi pour fortifier leur foi qui devait être ébranlée par sa mort dans peu temps. Moïse et Élie parurent dans cette occasion pour faire voir que Jésus était ce grand Rédempteur, dont les prophètes avaient parlé, et qu'il était même au-dessus des prophètes les plus illustres entre lesquels Moïse et Élie tenaient le premier rang. Outre cela, Dieu déclara alors par une voix venue du Ciel que Jésus-Christ était son fils bien-aimé afin qu'il parût encore plus clairement que c'était lui que tous les hommes devaient désormais écouter et à qui ils devaient obéir. Cette transfiguration de Jésus-Christ est au

reste une image de la gloire dans laquelle il paraîtra au dernier jour et la présence de Moïse et d'Élie prouve que ces saints hommes vivaient après leur sortie du monde et qu'ainsi il y a une autre vie après celle-ci pour les justes.
II. Notre Seigneur apprit à ses disciples dans cette occasion que Jean-Baptiste était cet Élie qui devait venir selon la prédiction de Malachie. Ce nom avait été donné au précurseur du Messie parce que, comme le prophète Élie, il devait réformer les mœurs des hommes et rétablir le pur service de Dieu. La manière honorable et distinguée dont Jésus-Christ parla dans cette occasion de Jean-Baptiste nous engage à reconnaitre la dignité de la personne de ce grand prophète, à bien considérer le but de son ministère et à nous soumettre à sa doctrine, aussi bien qu'à celle de Jésus-Christ qui est encore plus grand que son précurseur.
III. On doit remarquer dans la guérison du lunatique que les apôtres ne purent le délivrer parce qu'ils n'étaient pas assez persuadés qu'ils pouvaient opérer ce grand miracle au nom de Jésus-Christ. Mais le Seigneur ayant égard à l'état déplorable de ce jeune homme aussi bien qu'à sa foi et aux larmes de son père le guérit parfaitement et par sa seule parole. Ce que Jésus-Christ dit aux apôtres dans cette occasion nous montre que c'était par la foi, par la prière et par le jeûne qu'ils pouvaient obtenir de Dieu le pouvoir de faire des miracles. Ces moyens ne sont ni moins efficaces, ni moins nécessaires pour résister aux tentations et pour engager le Seigneur à nous accorder les secours les plus puissants de sa grâce. Ainsi, nous devons les pratiquer avec soin.

CHAPITRE IX, VERSETS 30-51

I. Notre Seigneur avertit ses disciples que sa mort approchait.
II. Il les reprend sur ce qu'ils avaient disputé entre eux qui serait le plus grand dans le royaume du Messie et il leur enseigne l'humilité en mettant un petit enfant au milieu d'eux.
III. Il blâme Saint Jean et ses autres disciples de ce qu'ils s'étaient opposés à un homme qui chassait les démons en son nom et il les avertit de ne scandaliser et de ne rejeter aucun de ceux qui croyaient en lui.
IV. Il les exhorte à éviter tout ce qui pouvait être pour les autres ou pour eux-mêmes une occasion de scandale et chute. Il menace des peines de l'enfer ceux qui n'évitent pas les scandales et il leur représente qu'étant comme le sel de la terre, ils devaient travailler à édifier tous les hommes, ce qu'ils feraient surtout en ne rebutant personne, en ayant pour tout le monde des sentiments de charité et en vivant entre eux dans l'union et dans la paix.

30 Puis étant partis de là, ils traversèrent la Galilée ; et Jésus ne voulut pas que personne le sût.
31 Cependant il instruisait ses disciples, et il leur disait : Le Fils de l'homme va être livré entre les mains des hommes, et ils le feront mourir ; mais après avoir été mis à mort, il ressuscitera le troisième jour.
32 Mais ils ne comprenaient point ce discours ; et ils craignaient de l'interroger.
33 Il vint ensuite à Capernaüm, et étant dans la maison, il leur demanda : De quoi discouriez-vous ensemble en chemin ?
34 Et ils se turent ; car ils avaient disputé en chemin, qui d'entre eux serait le plus grand.
35 Et s'étant assis, il appela les douze et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous.
36 Et ayant pris un petit enfant, il le mit au milieu d'eux ; et le tenant entre ses bras, il leur dit :
37 Quiconque reçoit un de ces petits enfants à cause de mon nom, il me reçoit ; et quiconque me reçoit, ce n'est pas moi qu'il reçoit, mais il reçoit celui qui m'a envoyé.
38 Alors Jean, prenant la parole, lui dit : Maître, nous avons vu quelqu'un qui chasse les démons en ton nom, et qui ne nous suit pas ; et nous nous y sommes opposés, parce qu'il ne nous suit pas.
39 Et Jésus leur dit : Ne vous y opposez pas, car il n'y a personne qui fasse des miracles en mon nom, et qui puisse en même temps parler mal de moi.
40 Car qui n'est pas contre nous est pour nous.
41 Et quiconque vous donnera un verre d'eau en mon nom, parce que vous appartenez à Christ, je vous dis en vérité qu'il ne perdra pas sa récompense ;
42 mais quiconque scandalisera l'un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mît une meule au cou, et qu'on le jetât dans la mer.
43 Que si ta main te fait tomber dans le péché, coupe-là ; il vaut mieux pour toi que tu entres dans la vie, n'ayant qu'une main, que d'avoir deux mains et d'aller dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint point,
44 où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point.
45 Et si ton pied te fait tomber dans le péché, coupe-le ; il vaut mieux pour toi que tu entres dans la vie, n'ayant qu'un pied, que d'avoir deux pieds et d'être jeté dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint point,
46 où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point.
47 Et si ton œil te fait tomber dans le péché, arrache-le ; il vaut mieux pour toi que tu entres au royaume de

Dieu, n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux, et d'être jeté dans la géhenne du feu,
48 où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point.
49 Car chacun sera salé de feu ; et toute oblation sera salée.
50 C'est une bonne chose que le sel ; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ?
51 Ayez du sel en vous-mêmes, et soyez en paix entre vous.

REFLEXIONS

Il faut considérer ici :

I. Que si les apôtres ne comprenaient pas ce que notre Seigneur leur disait de sa mort, cela venait de ce qu'ils ne pouvaient concevoir que le Messie dût mourir et souffrir un supplice ignominieux et cruel.

II. La dispute qu'ils eurent pour savoir lequel d'entre eux serait le plus grand dans le royaume du Messie venait aussi de l'opinion où ils étaient que ce devait être un royaume temporel et semblable à ceux des rois de la terre. Jésus-Christ les désabusa de ces pensées en mettent devant leurs yeux un petit enfant, par où il voulait leur inspirer des sentiments humbles et leur apprendre à ne point s'élever les uns par-dessus les autres et à ne mépriser personne. Cette leçon est pour tous les chrétiens, ainsi nous devons bannir de nos cœurs toutes les pensées d'orgueil et d'élévation et ressembler aux enfants en douceur, en innocence et en humilité.

III. Il est à remarquer que notre Seigneur reprit ses disciples de ce qu'ils avaient voulu empêcher un homme qui ne les suivait pas de chasser les démons au nom de Jésus-Christ. Cette censure nous enseigne bien clairement qu'il ne nous est jamais permis de rejeter aucun de ceux qui font profession d'aimer le Seigneur Jésus, mais qu'au contraire nous devons les regarder tous comme nos frères, les chérir et nous joindre à eux. C'est ce que Jésus-Christ nous apprend encore plus expressément en disant que c'est un des plus grands péchés de mépriser ou de scandaliser aucun de ses disciples, quand même il y aurait quelque faiblesse en eux ou qui paraitraient méprisables selon le monde.

IV. Enfin, notre Sauveur nous exhorte fortement et sous les plus sévères menaces à résister à tout ce qui peut être une occasion de chute, à renoncer courageusement à ce qui nous serait le plus cher, à mortifier nos inclinaisons et à souffrir même ce qu'il y a de plus fâcheux, plutôt que de tomber ou de faire tomber les autres dans le péché et que de s'exposer par là à être jeté dans la géhenne où le ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point.

CHAPITRE X VERSETS 1 A 31

Jésus-Christ fait trois choses :

I. Il répond aux pharisiens qui l'avaient interrogé sur le divorce et il dit que la coutume qui était établie parmi les Juifs de répudier les femmes pour toutes sortes de raisons était contraire à l'institution du mariage. II. Il bénit de petits enfants. III. Il répond à un jeune homme riche qui lui avait demandé ce qu'il fallait faire pour être sauvé et à cette occasion il dit que les richesses empêcheraient plusieurs personnes de croire en lui, mais qu'il récompenserait abondamment ceux qui abandonneraient leurs biens et tout ce qu'ils avaient de plus cher pour le suivre.

1 Jésus étant parti de là, vint aux confins de la Judée, le long du Jourdain, et le peuple s'assembla encore vers lui, et il continua à les instruire, comme il avait accoutumé.
2 Alors les Pharisiens vinrent et lui demandèrent pour l'éprouver : Est-il permis à un homme de quitter sa femme ?
3 Il répondit et leur dit : Qu'est-ce que Moïse vous a commandé ?
4 Ils lui dirent : Moïse a permis d'écrire la lettre de divorce, et de la répudier.
5 Et Jésus, répondant, leur dit : Il vous a laissé cette loi par écrit, à cause de la dureté de votre cœur.
6 Mais au commencement de la création, Dieu ne fit qu'un homme et qu'une femme.
7 C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme ;
8 et les deux seront une seule chair ; ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair.
9 Que l'homme ne sépare donc point ce que Dieu a uni.
10 Et les disciples l'interrogèrent encore sur ce sujet dans la maison ;
11 et il leur dit : Quiconque quittera sa femme et en épousera une autre, commet adultère à l'égard d'elle ;
12 et si la femme quitte son mari, et en épouse un autre, elle commet adultère.
13 Alors on lui présenta de petits enfants, afin qu'il les touchât ; mais les disciples reprenaient ceux qui les présentaient.
14 Et Jésus voyant cela, il en fut indigné, et il leur dit : Laissez venir à moi ces petits enfants, et ne les en empêchez point ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.
15 Je vous dis en vérité, que quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera

point.
16 Et les ayant pris entre ses bras, il leur imposa les mains et les bénit.
17 Et comme il sortait pour se mettre en chemin, un homme accourut, et s'étant mis à genoux devant lui, il lui demanda : Mon bon maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ?
18 Mais Jésus lui répondit : Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a qu'un seul bon, c'est Dieu.
19 Tu sais les commandements : Ne commets point d'adultère ; ne tue point ; ne dérobe point ; ne dis point de faux témoignage ; ne fais tort à personne ; honore ton père et ta mère.
20 Il répondit : Maître, j'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse.
21 Et Jésus, ayant jeté les yeux sur lui, l'aima et lui dit : Il te manque une chose : va, vends tout ce que tu as, et le donne aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; après cela viens, *et* suis-moi, t'étant chargé de la croix.
22 Mais cet homme fut affligé de cette parole, et il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.
23 Alors Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples : Qu'il est difficile que ceux qui ont des richesses entrent dans le royaume de Dieu !
24 Et ses disciples furent étonnés de ce discours. Mais Jésus, reprenant la parole, leur dit : Mes enfants, qu'il est difficile à ceux qui se confient aux richesses d'entrer dans le royaume de Dieu !
25 Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume de Dieu.
26 Et ils furent encore plus étonnés, et ils se disaient l'un à l'autre : Et qui peut donc être sauvé ?
27 Mais Jésus, les regardant, leur dit : Quant aux hommes, cela est impossible, mais non pas quant à Dieu ; car toutes choses sont possibles à Dieu.
28 Alors Pierre, prenant la parole, lui dit : Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi.
29 Et Jésus répondit : Je vous dis en vérité qu'il n'y a personne qui ait quitté maison, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou femme, ou enfants, ou des terres, pour l'amour de moi et de l'Évangile,
30 qui n'en reçoive dès à présent, en ce siècle, cent fois autant, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions ; et dans le siècle à venir la vie éternelle.
31 Mais plusieurs qui étaient les premiers seront les derniers ; et ceux qui étaient les derniers seront les premiers.

REFLEXIONS

Ce que notre Seigneur dit aux pharisiens sur le mariage nous apprend que Dieu n'approuvait point les divorces tels que les Juifs les pratiquaient, quoique ces divorces eussent été tolérés jusqu'alors à cause de l'humeur charnelle de ce peuple et de leur naturel porté à la désobéissance. Jésus-Christ dit expressément que ces sortes de divorces ne devaient plus avoir lieu parmi les chrétiens, non plus que diverses autres choses semblables que Dieu supportait autrefois, que les lois du mariage sont inviolables et qu'elles lient aussi bien l'homme que la femme. Par où nous voyons que le fils de Dieu a rétabli ces lois telles qu'elles étaient au commencement du monde et qu'ainsi il n'est plus permis aux hommes ni aux femmes de se séparer et de se remarier, si ce n'est pour cause d'adultère.

La cérémonie d'imposition des mains que Jésus-Christ pratiqua à l'égard des petits enfants et les prières qu'il fit pour eux ne permettent pas de douter qu'il n'aime les petits enfants et que ce ne soit une pratique conforme à ses intentions de les offrir à Dieu par le baptême et par la prière. Cela nous montre aussi que le royaume des cieux n'est que pour ceux qui, comme les petits enfants, sont doux, innocents et vides de l'amour du monde et de sa gloire.

Nous devons apprendre de l'entretien que Jésus-Christ eu avec cet homme riche, dont il est parlé ici, que l'on ne saurait entrer dans la vie éternelle si l'on ne garde les commandements de Dieu, mais qu'il faut outre cela, en de certaines occasions abandonner ses biens et tout ce que l'on possède en ce monde, qu'en général, les chrétiens ne doivent pas s'attacher aux richesses et que si Dieu leur en donne, ils doivent les employer à des usages de charité. Nous recueillons de plus du discours de notre Seigneur que ce renoncement aux biens du monde, quelque difficile qu'il paraisse d'abord, n'est point un devoir impossible à pratiquer, non plus que nos autres devoirs et que ceux qui auront ainsi renoncé aux biens de la terre, comme les apôtres le firent autrefois, en seront abondamment récompensés en cette vie et en l'autre.

Au reste, l'exemple de cet homme qui avait quelque chose de bon et que Jésus-Christ aima à cause de cela, mais qui se rebuta lorsque le Seigneur lui dit qu'il devait se défaire de ses biens, prouve qu'il se peut faire que des gens qui ont de bonnes intentions et quelques bonnes dispositions ne parviennent pas au salut. Cela leur arrive lorsqu'ils n'ont pas le courage de faire tout ce qu'il faut pour l'obtenir et de renoncer à certaines passions qui les dominent et qui y font un obstacle et en particulier à l'amour des richesses et à l'attachement pour les biens du monde.

CHAPITRE X VERSETS 32 A 53
I. Notre Seigneur avertit ses disciples de sa mort et de sa résurrection.
II. Il répond à Saint Jacques et à Saint Jean qui, croyant comme le reste des Juifs que le Messie règnerait glorieusement sur la terre, le priaient qu'ils possédassent les premières dignités dans son royaume. III. Il rend la vue à un aveugle près de Jéricho.

32 Comme ils étaient en chemin, en montant à Jérusalem, Jésus marchait devant eux ; et ils étaient effrayés et craignaient en le suivant. Et Jésus, prenant encore à part les douze, commença à leur dire ce qui lui devait arriver.
33 Voici, leur dit-il, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux Scribes, et ils le condamneront à la mort, et le livreront aux Gentils.
34 Ils se moqueront de lui, ils le fouetteront, ils lui cracheront au visage, et le feront mourir ; mais il ressuscitera le troisième jour.
35 Alors Jacques et Jean, fils de Zébédée, vinrent à lui et lui dirent : Maître, nous voudrions que tu nous fisses ce que nous te demanderons.
36 Et il leur dit : Que voulez-vous que je vous fasse ?
37 Ils lui dirent : Accorde-nous que nous soyons assis dans ta gloire, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche.
38 Et Jésus leur dit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire, et être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ?
39 Ils lui dirent : Nous le pouvons. Et Jésus leur dit : Il est vrai que vous boirez la coupe que je dois boire, et que vous serez baptisés du baptême dont je dois être baptisé ;
40 mais d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; cela ne sera donné qu'à ceux à qui il est destiné.
41 Ce que les dix autres ayant entendu, ils en furent indignés contre Jacques et Jean.
42 Mais Jésus, les ayant appelés, leur dit : Vous savez que ceux qui veulent commander aux nations les maîtrisent ; et que les grands d'entre eux leur commandent avec autorité.
43 Mais il n'en sera pas de même parmi vous ; au contraire, quiconque voudra être grand parmi vous, sera votre serviteur.
44 Et quiconque d'entre vous voudra être le premier, sera l'esclave de tous.
45 Car le Fils de l'homme lui-même est venu, non pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie pour la rançon de plusieurs.
46 Ensuite ils arrivèrent à Jérico ; et comme il en repartait avec ses disciples et une grande troupe, un aveugle, nommé Bartimée, *c'est-à-dire*, fils de Timée, était assis auprès du chemin, demandant l'aumône.
47 Et ayant entendu que c'était Jésus de Nazareth qui passait, il se mit à crier et à dire : Jésus, fils de David, aie pitié de moi !
48 Et plusieurs le reprenaient, pour le faire taire ; mais il criait encore plus fort : Fils de David, aie pitié de moi !
49 Et Jésus, s'étant arrêté, dit qu'on l'appelât. Ils appelèrent donc l'aveugle, lui disant : Prends courage, lève-toi, il t'appelle.
50 Et jetant son manteau, il se leva et vint vers Jésus.
51 Alors Jésus, prenant la parole, lui dit : Que veux-tu que je te fasse ? Et l'aveugle dit : Maître, que je recouvre la vue.
52 Et Jésus lui dit : Va-t'en, ta foi t'a sauvé.
53 Et incontinent il recouvra la vue, et il suivit Jésus dans le chemin.

REFLEXIONS
On doit considérer ici en premier lieu que le temps de la mort de Jésus-Christ approchant, il déclara plus ouvertement aux apôtres qu'il serait crucifié et qu'il ressusciterait, mais ils furent troublés et effrayés à l'ouïe de ces discours parce qu'ils s'attendaient à voir leur maître régner glorieusement sur la terre. En cela on découvre la sagesse et la bonté de Jésus-Christ qui voulait ainsi préparer ses disciples à ce qui devait lui arriver et l'on y remarque aussi que ses disciples étaient dans de grands préjugés et qu'ils ne savaient pas encore ce que notre Seigneur devait faire pour sauver les hommes.
Il faut faire ensuite attention à ce que Jésus-Christ dit à Saint Jacques et à Saint Jean, qui prétendaient occuper un rang distingué dans son royaume. Il leur dit qu'au lieu de s'attendre à être élevés à ces dignités, ils devaient se préparer à *boire la même coupe et à être baptisés du même baptême que lui*, c'est-à-dire à passer par de grandes souffrances et même à endurer la mort et qu'ainsi ils devaient s'humilier et être les serviteurs les uns des autres,

à l'exemple de leur maître qui n'était venu au monde que pour servir et pour souffrir. Ces leçons et ce grand exemple d'humilité regardent tous les chrétiens aussi bien que les apôtres et nous devons nous les proposer continuellement afin de régler par-là nos sentiments et nos mœurs.
Enfin, la guérison que notre Seigneur accorda à cet aveugle qui implorait son secours avec tant d'ardeur est une nouvelle preuve de sa puissance et de sa grande charité et nous en devons conclure que, s'il était si prompt à assister les misérables, il sauvera encore plus certainement tous ceux qui l'invoquent avec humilité et qui cherchent auprès de lui le salut et la vie.

CHAPITRE XI

Jésus-Christ fait son entrée royale à Jérusalem. Il chasse du temple ceux qui le profanaient en y vendant des pigeons et d'autres bêtes pour les sacrifices et en y changeant de l'argent. Il fait sécher un figuier par sa parole. Et il répond aux pharisiens qui lui demandaient raison de son autorité.

1 Comme ils approchaient de Jérusalem et qu'ils étaient près de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples,
2 et il leur dit : Allez-vous-en à la bourgade qui est devant vous ; et aussitôt que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel personne n'a encore monté ; détachez-le et amenez-le-moi.
3 Et si quelqu'un vous dit : Pourquoi faites-vous cela ? dites que le Seigneur en a besoin ; et aussitôt il le laissera amener.
4 Ils s'en allèrent donc ; et ils trouvèrent l'ânon qui était attaché dehors devant une porte, entre deux chemins, et ils le détachèrent.
5 Et quelques-uns de ceux qui étaient là leur dirent : Pourquoi détachez-vous cet ânon ?
6 Ils leur répondirent comme Jésus leur avait commandé ; et on les laissa aller.
7 Ils amenèrent donc l'ânon à Jésus, et mirent leurs vêtements sur l'ânon ; et Jésus monta dessus.
8 Et plusieurs étendaient leurs vêtements par le chemin, et les autres coupaient des branches d'arbres, et les étendaient par le chemin.
9 Et ceux qui marchaient devant, et ceux qui suivaient, criaient : Hosanna ! béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !
10 Béni soit le règne de David notre père qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna dans les lieux très hauts !
11 Ainsi Jésus entra dans Jérusalem, et alla au temple ; et ayant tout considéré, comme il était déjà tard, il sortit pour aller à Béthanie avec les douze apôtres.
12 Le lendemain, comme ils sortaient de Béthanie, il eut faim.
13 Et voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il y alla pour voir s'il y trouverait quelque chose ; et s'en étant approché, il n'y trouva que des feuilles ; car ce n'était pas la saison des figues.
14 Alors Jésus, prenant la parole, dit au figuier : Que jamais personne ne mange de ton fruit. Et ses disciples l'entendirent.
15 Ils vinrent donc à Jérusalem ; et Jésus étant entré dans le temple, se mit à chasser ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple, et il renversa les tables des changeurs, et les sièges de ceux qui vendaient des pigeons.
16 Et il ne permettait pas que personne ne portât aucun vaisseau par le temple.
17 Et il les instruisait, en leur disant : N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée, par toutes les nations, une maison de prière mais vous en avez fait une caverne de voleurs ?
18 Ce que les Scribes et les principaux sacrificateurs ayant entendu, ils cherchaient les moyens de le faire périr ; car ils le craignaient, parce que tout le peuple était ravi de sa doctrine.
19 Le soir étant venu, Jésus sortit de la ville.
20 Et le matin, comme ils passaient, ses disciples virent le figuier séché jusqu'aux racines.
21 Alors Pierre, s'étant souvenu de ce qui s'était passé, lui dit : Maître, voilà le figuier que tu as maudit, qui est séché.
22 Et Jésus, répondant, leur dit : Ayez la foi en Dieu ;
23 Car je vous dis en vérité, que quiconque dira à cette montagne : Ôte-toi de là et te jette dans la mer, et qui ne doutera point dans son cœur, mais qui croira fermement que ce qu'il dit arrivera, tout ce qu'il aura dit lui sera accordé.
24 C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevrez ; et il vous sera accordé !
25 Mais quand vous vous présenterez pour faire votre prière, pardonnez, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos fautes.
26 Que si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera point non plus vos

fautes.
27 Puis ils revinrent à Jérusalem ; et comme il allait par le temple, les principaux sacrificateurs, les Scribes et les sénateurs s'approchèrent de lui,
28 et ils lui dirent : Par quelle autorité fais-tu ces choses, et qui t'a donné l'autorité de les faire ?
29 Jésus, répondant, leur dit : Je vous demanderai aussi une chose, et répondez-moi ; et alors je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses.
30 Le baptême de Jean venait-il du ciel, ou des hommes ? Répondez-moi.
31 Or, ils raisonnaient entre eux, disant : Si nous disons : Du ciel ; il dira : Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru ?
32 Et si nous disons : Des hommes, nous craignons le peuple ; car tous croyaient que Jean avait été un vrai prophète.
33 Alors ils répondirent à Jésus : Nous n'en savons rien. Et Jésus leur répondit : Et moi, je ne vous dirai pas non plus par quelle autorité je fais ces choses.

REFLEXIONS
I. Notre Seigneur fit son entrée royale à Jérusalem peu de jours avant sa mort pour montrer qu'il était ce grand roi et ce Sauveur que les Juifs attendaient et dont les prophètes avaient prédit la venue, ce qu'il avait évité de faire connaître publiquement pendant sa vie. Mais la manière dont il fit cette entrée, étant monté sur un ânon, marquait sa douceur et son humilité et faisait voir que son règne n'aurait rien de commun avec celui des rois de la terre.
Comme la gloire de Jésus-Christ et la nature de son règne nous sont beaucoup mieux connues qu'elles ne l'étaient à ce peuple qui l'accompagna dans cette occasion, nous avons encore plus de sujet de nous réjouir et de louer Dieu de ce qu'il nous a envoyé ce grand Sauveur et de ce que son règne a été manifesté.
II. Il faut remarquer que dans le même jour, auquel Jésus-Christ fit son entrée royale, il se rendit au temple et qu'il en chassa ceux qui le profanaient afin de faire sentir aux Juifs son autorité divine et de leur montrer en agissant dans le temple comme maître qu'il était le fils de Dieu. De là nous devons apprendre à ne pas profaner, ni par l'hypocrisie, ni par l'impiété, ni par l'irrévérence les lieux où Dieu est adoré et invoqué.
III. Pour ce qui est du miracle du figuier séché, il faut savoir que cet arbre était une d'espèce particulière de figuiers qui conservaient pendant l'hiver leurs feuilles et leurs figues et dont le fruit murissait au printemps. Ainsi Jésus voyant ce figuier qui avait des feuilles et qui pouvait aussi avoir des figues y alla exprès chercher du fruit, quoi que ce ne fût pas la saison des figues communes et il le fit pour avoir occasion de le faire sécher par un miracle et de montrer par là à ses disciples, selon ce qu'il leur dit, que la foi et la prière obtiennent tout de Dieu. Mais il les avertit expressément que la prière doit être faite dans un esprit de charité et que quand nous nous présentons pour faire notre prière, nous devons nous pardonner les uns les autres.
IV. La réponse que notre Seigneur fit aux pharisiens, qui lui demandaient de qui il tenait son autorité, avait pour but de leur faire sentir que leur incrédulité et leur aveuglement étaient volontaires et que son autorité venait du Ciel, aussi bien que celle de Jean-Baptiste. Mais nous serions encore plus coupables que les pharisiens, si, sachant que Jean-Baptiste et Jésus-Christ ont été envoyé de Dieu, nous ne nous soumettions pas à la doctrine qu'ils ont annoncée et de laquelle nous faisons profession.

CHAPITRE XII VERSETS 1 – 27
Jésus-Christ propose la parabole des vignerons.
Il répond à la demande qu'on lui fit, s'il fallait payer le tribut de l'empereur.
Et à une autre demande que les sadducéens lui firent sur la résurrection.

1 Jésus se mit ensuite à leur parler en paraboles : Un homme, dit-il, planta une vigne, il l'environna d'une haie, et y fit un creux pour un pressoir ; il y bâtit une tour, et il la loua à des vignerons, et s'en alla.
2 Et dans la saison il envoya un de ses serviteurs vers les vignerons, afin de recevoir d'eux du fruit de la vigne.
3 Mais l'ayant pris, ils le battirent, et le renvoyèrent à vide.
4 Il leur envoya encore un autre serviteur ; mais ils lui jetèrent des pierres, et lui meurtrirent toute la tête, et le renvoyèrent, après l'avoir traité outrageusement.
5 Et il en envoya encore un autre qu'ils tuèrent ; et plusieurs autres, dont ils battirent les uns et tuèrent les autres.
6 Enfin, ayant un fils qu'il chérissait, il le leur envoya encore le dernier, disant : Ils auront du respect pour mon fils.
7 Mais ces vignerons dirent entre eux : C'est ici l'héritier ; venez, tuons-le, et l'héritage sera à nous.
8 Et le prenant, ils le tuèrent, et le jetèrent hors de la vigne.

9 Que fera donc le maître de la vigne ? Il viendra et fera périr ces vignerons, et il donnera la vigne à d'autres.
10 Et n'avez-vous point lu cette parole de l'Écriture : La pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée, est devenue la principale pierre de l'angle ;
11 Cela a été fait par le Seigneur, et c'est une chose merveilleuse devant nos yeux ?
12 Alors ils tâchèrent de le saisir ; car ils connurent bien qu'il avait dit cette similitude contre eux ; mais ils craignirent le peuple ; c'est pourquoi le laissant, ils s'en allèrent.
13 Ensuite ils lui envoyèrent quelques-uns des Pharisiens et des Hérodiens, pour le surprendre dans ses discours.
14 Étant donc venus vers lui, ils lui dirent : Maître, nous savons que tu es sincère, et que tu n'as égard à qui que ce soit ; car tu ne regardes point à l'apparence des hommes, mais tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité. Est-il permis de payer le tribut à César, ou non ? Le payerons-nous, ou ne le payerons-nous pas ?
15 Mais lui, connaissant leur hypocrisie, leur dit : Pourquoi me tentez-vous ? Apportez-moi un denier, que je le voie.
16 Et ils lui en apportèrent un. Alors il leur dit : De qui est cette image et cette inscription ? Ils lui dirent : De César.
17 Et Jésus leur répondit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Et ils furent remplis d'admiration pour lui.
18 Ensuite les Sadducéens, qui disent qu'il n'y a point de résurrection, le vinrent trouver, et lui firent cette question :
19 Maître, Moïse nous a laissé par écrit, que si le frère de quelqu'un meurt, et laisse sa femme sans enfants, son frère épousera sa veuve, pour susciter lignée à son frère.
20 Or, il y avait sept frères, dont le premier ayant épousé une femme, mourut et ne laissa point d'enfants.
21 Le second l'épousa aussi, et mourut, et ne laissa point non plus d'enfants ; et le troisième de même.
22 Tous les sept l'ont épousée, sans avoir laissé d'enfants. La femme mourut aussi la dernière de tous.
23 Duquel d'eux sera-t-elle donc femme quand ils ressusciteront ? car tous les sept l'ont eue pour femme.
24 Et Jésus, répondant, leur dit : N'êtes-vous pas dans l'erreur, parce que vous n'entendez pas les Écritures, ni quelle est la puissance de Dieu ?
25 Car quand on ressuscitera, ni les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris ; mais ils seront comme les anges qui sont dans le ciel.
26 Et à l'égard des morts, pour vous montrer qu'ils doivent ressusciter, n'avez-vous point lu dans le livre de Moïse, comment Dieu lui parla dans le buisson, en disant : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ?
27 Dieu n'est point le Dieu des morts ; mais il est le Dieu des vivants. Vous êtes donc dans une grande erreur.

REFLEXIONS

Le sens de la parabole des vignerons est que les Juifs, après avoir rejeté et persécuté les prophètes, feraient mourir le fils de Dieu, qu'à cause de cela Dieu les priverait de son alliance et les détruirait, qu'il ferait prêcher l'Évangile aux païens et que Jésus, qui avait été rejeté par les principaux des Juifs, deviendrait le chef et le roi de l'Église et serait élevé à la droite de Dieu. Il y a sur cela deux réflexions à faire :

L'une, que tout ce que Jésus-Christ avait prédit arriva peu de temps après par la ruine de Jérusalem, par la vocation des païens et par l'établissement de son règne ;

L'autre, que, comme Dieu fit une sévère vengeance de l'ingratitude des Juifs, il punira encore plus l'infidélité de ceux qui auront méprisé les offres de sa grâce et désobéi à l'Évangile.

II. Dans la réponse que Jésus-Christ fit à la question qu'on lui proposa sur le tribut, nous voyons que notre Seigneur découvrit le piège que les pharisiens lui tendaient et qu'il évita ce piège en leur disant : *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.*

D'où nous devons recueillir qu'il faut se soumettre à l'autorité des rois et des princes et leur rendre tout ce qui leur est dû et s'acquitter aussi inviolablement des devoirs auxquels la religion nous engage envers Dieu.

III. Notre Seigneur eut en ce temps-là en entretien remarquable avec les sadducéens qui niaient la résurrection des morts et il répondit à la question qu'ils lui firent sur ce sujet d'une manière qui les confondit et qui leur fit voir qu'ils étaient dans une grande erreur. Cet endroit de l'Évangile mérite bien de l'attention. Jésus-Christ y instruit sur la vérité de la résurrection et sur l'état des personnes qui ressusciteront, ce qui doit nous affermir dans la croyance de cette grande et consolante vérité et nous porter à imiter la foi et la piété des patriarches dont le Seigneur s'est déclaré le Dieu, même après leur mort et à vivre d'une manière pure et spirituelle afin que nous puissions avoir part à la gloire d'une heureuse résurrection.

CHAPITRE XII VERSETS 28 A 44
Jésus-Christ répond à un docteur de la Loi qui lui demandait quel était le plus grand commandement. II. Il demande aux pharisiens comment le Messie pouvait être tout à la fois le fils et le Seigneur de David. III. Il censure l'hypocrisie des docteurs de la Loi. IV. Il loue l'offrande d'une pauvre veuve.

28 Alors un des Scribes qui les avait ouïs disputer ensemble, voyant qu'il leur avait bien répondu, s'approcha
et lui demanda : Quel est le premier de tous les commandements ?
29 Jésus lui répondit : Le premier de tous les commandements est celui-ci : Écoute, Israël, le Seigneur notre
Dieu est le seul Seigneur ;
30 tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force.
C'est là le premier commandement.
31 Et voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a point d'autre
commandement plus grand que ceux-ci.
32 Et le Scribe lui répondit : Maître, tu as bien dit, et selon la vérité, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et qu'il n'y
en a point d'autre que lui,
33 et que l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute son âme, et de toute sa force, et aimer
son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et que tous les sacrifices.
34 Jésus voyant qu'il avait répondu en homme intelligent, lui dit : Tu n'es pas éloigné du royaume de Dieu. Et
personne n'osait plus l'interroger.
35 Et comme Jésus enseignait dans le temple, il leur dit : Comment les Scribes disent-ils que le Christ est fils
de David ?
36 Car David lui-même a dit par le Saint-Esprit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite,
jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour te servir de marchepied.
37 Puis donc que David lui-même l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils ? Et une grande multitude
qui était là prenait plaisir à l'écouter.
38 Il leur disait aussi, en les enseignant : Gardez-vous des Scribes qui aiment à se promener en robes longues,
et à être salués dans les places publiques ;
39 et qui aiment les premiers sièges dans les synagogues, et les premières places dans les festins ;
40 qui dévorent les maisons des veuves, et cela en affectant de faire de longues prières ; ils en recevront une
plus grande condamnation.
41 Et Jésus, étant assis vis-à-vis du tronc, regardait comment le peuple mettait de l'argent dans le tronc.
42 Et plusieurs personnes riches y mettaient beaucoup ; et une pauvre veuve vint, qui y mit deux petites pièces,
qui font un quadrin.
43 Alors, ayant appelé ses disciples, il leur dit : Je vous dis en vérité, que cette pauvre veuve a plus mis au
tronc que tous ceux qui y ont mis.
44 Car tous les autres y ont mis de leur superflu ; mais celle-ci y a mis de son indigence tout ce qu'elle avait,
tout ce qui lui restait pour vivre.

REFLEXIONS
Cette lecture nous donne une leçon très importante.
I. C'est que le premier commandement et celui qui comprend tous les autres est d'aimer Dieu de tout notre cœur et notre prochain comme nous-mêmes, que c'est là ce que nous pouvons faire de plus agréable à Dieu et ce qui vaut mieux que toutes les cérémonies et tous les devoirs extérieurs de la religion. Ceux qui ont bien compris cette vérité et qui travaillent par-dessus toutes choses à remplir leur cœur de cet amour sincère de Dieu et du prochain sont dans la disposition où il faut être pour entrer dans le royaume de Dieu, selon que notre Seigneur le déclare expressément.
II. Jésus-Christ ayant demandé aux scribes comment David appelait le Messie son Seigneur au Psaume CX, puisque le Messie était son fils, ils furent réduits au silence et ne purent lui répondre. Par cette question le Seigneur voulut les convaincre de leur ignorance en présence du peuple, mais il ne leur expliqua pas cet oracle de David, parce qu'il ne voulait pas alors parler ouvertement de la dignité de sa personne et parce que d'ailleurs cela eût été inutile et que les pharisiens n'auraient pas cru ce qu'il leur aurait dit sur ce sujet. Mais cette question n'a rien d'obscur pour nous qui savons que Jésus-Christ est fils de David parce qu'il est descendu de lui à l'égard de sa nature humaine, mais qu'il est aussi son Seigneur en tant qu'il est le fils de Dieu.
III. Les reproches que Jésus-Christ fit aux docteurs de la Loi nous montrent que l'orgueil, l'hypocrisie et l'avarice sont des vices tout-à-fait condamnables, surtout dans ceux qui enseignent les autres et dans les personnes qui font profession d'avoir de la piété.

IV. Le jugement que notre Seigneur fit de l'offrande d'une pauvre veuve, qui jeta deux petites pièces de monnaie dans un tronc où l'on mettait ce qu'on voulait donner pour les usages du temple et du service divin, nous apprend que Dieu a principalement égard au cœur et à l'intention et que les contributions et les aumônes des pauvres, quoi qu'elles soient de petite valeur lui sont aussi agréables que celles des riches lorsque les pauvres donnent autant que leur pauvreté le leur permet et qu'ils le font par un principe de piété et de charité.

CHAPITRE XIII

Jésus-Christ parle des signes qui précéderaient la destruction du temple et de la ville de Jérusalem et la fin du monde. Il dit qu'il paraîtrait de faux prophètes et de faux messies, que l'on verrait des guerres, des famines et toutes sortes de calamités, que ses disciples seraient persécutés et que l'Évangile serait annoncé par toute la terre. Il prédit que les idolâtres rentreraient bientôt dans la Judée et qu'ils assiègeraient Jérusalem, qu'il paraîtrait de tous côté des signes de la colère de Dieu, qu'alors le Fils de l'homme se montrerait dans sa gloire et que ces choses arriveraient avant que la génération d'alors fût passée. Il exhorte ses disciples à se retirer en ce temps-là de Jérusalem.

Enfin il leur recommande de se tenir prêts et de veiller en attendant sa venue et pour les y engager, il leur dit que le temps précis de cette venue était inconnu et incertain.

1 Comme Jésus sortait du temple, un de ses disciples lui dit : Maître, regarde quelles pierres et quels bâtiments !
2 Et Jésus, répondant, lui dit : Tu vois ces grands bâtiments ; il n'y restera pierre sur pierre qui ne soit renversée.
3 Et comme il était assis sur le mont des Oliviers, vis-à-vis du temple, Pierre, Jacques, Jean et André lui firent cette question à part, et lui dirent :
4 Dis-nous quand ces choses arriveront, et par quel signe on connaîtra que toutes ces choses devront s'accomplir.
5 Alors Jésus, leur répondant, se mit à leur dire : Prenez garde que personne ne vous séduise ;
6 car plusieurs viendront, qui prendront mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ ; et ils en séduiront plusieurs.
7 Quand vous entendrez parler de guerres et de bruit de guerres, ne vous troublez point ; car il faut que ces choses arrivent ; mais ce ne sera pas encore la fin.
8 Car une nation s'élèvera contre une autre nation, et un royaume contre un autre royaume ; et il y aura des tremblements de terre en divers lieux, des famines, et des troubles ; et ces choses ne seront que des commencements de douleurs.
9 Mais prenez garde à vous-mêmes ; car ils vous livreront aux tribunaux et aux synagogues ; vous serez fouettés, et vous serez présentés devant les gouverneurs et devant les rois, à cause de moi, pour me rendre témoignage devant eux.
10 Mais il faut que l'Évangile soit auparavant prêché à toutes les nations.
11 Or, quand ils vous mèneront pour vous livrer, ne soyez point en peine par avance de ce que vous aurez à dire, et ne le méditez point ; mais dites tout ce qui vous sera inspiré à cette heure-là ; car ce ne sera pas vous qui parlerez, mais ce sera le Saint-Esprit.
12 Alors un frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant ; et les enfants se lèveront contre leurs pères et leurs mères et les feront mourir.
13 Et vous serez haïs de tous à cause de mon nom ; mais celui qui persévérera jusqu'à la fin, c'est celui-là qui sera sauvé.
14 Or, quand vous verrez l'abomination qui cause la désolation, et dont le prophète Daniel a parlé, établie où elle ne doit pas être ; (que celui qui le lit y fasse attention) alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes ;
15 et que celui qui sera sur la maison, ne descende point dans sa maison, et n'y entre point pour s'arrêter à en emporter quoi que ce soit ;
16 et que celui qui sera aux champs, ne retourne point en arrière, pour emporter son habit.
17 Mais malheur aux femmes qui seront enceintes, et à celles qui allaiteront en ces jours-là.
18 Priez que votre fuite n'arrive point en hiver.
19 Car il y aura en ces jours-là une telle affliction, que, depuis le commencement de la création de toutes choses jusqu'à maintenant, il n'y en a point eu et qu'il n'y en aura jamais de semblable.
20 Et si le Seigneur n'avait abrégé ces jours-là, personne n'échapperait ; mais il a abrégé ces jours à cause des élus qu'il a choisis.
21 Alors, si quelqu'un vous dit : Voici, le Christ est ici ; ou : Il est là, ne le croyez point.
22 Car de faux Christs et de faux prophètes s'élèveront et feront des signes et des prodiges pour séduire même les élus, s'il était possible.

23 Mais prenez-y garde ; voici, je vous ai tout prédit.
24 En ces jours-là, après cette affliction, le soleil sera obscurci, la lune ne donnera point sa lumière ;
25 Les étoiles du ciel tomberont et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées.
26 Et alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées, avec une grande puissance et une grande gloire ;
27 Et il enverra ses anges pour rassembler ses élus des quatre vents, depuis les extrémités de la terre jusqu'aux extrémités du ciel.
28 Apprenez ceci par la comparaison d'un figuier : Quand ses branches commencent à être tendres, et qu'il pousse des feuilles, vous connaissez que l'été est proche.
29 Vous aussi de même, quand vous verrez que ces choses arriveront, sachez qu'il est proche et à la porte.
30 Je vous dis en vérité, que cette génération ne passera point, que toutes ces choses n'arrivent.
31 Le ciel et la terre passeront ; mais mes paroles ne passeront point.
32 Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, non pas même les anges qui sont dans le ciel, ni même le Fils ; mais seulement le Père.
33 Prenez garde à vous ; veillez et priez : car vous ne savez quand ce temps viendra.
34 Il en est comme d'un homme qui, allant en voyage, laisse sa maison, et en donne la conduite à ses serviteurs, marquant à chacun sa tâche, et qui ordonne au portier d'être vigilant.
35 Veillez donc ; car vous ne savez pas quand le maître de la maison viendra, si ce sera le soir, ou à minuit, ou à l'heure que le coq chante, ou le matin ;
36 De peur, qu'arrivant tout à coup, il ne vous trouve endormis.
37 Or, ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez.

REFLEXIONS

Ce discours du fils de Dieu nous présente ces trois réflexions principales :

I. La première, que l'événement vérifia pleinement toutes ces prédictions de notre Seigneur peu après son départ de ce monde. Plusieurs séducteurs parurent en ce temps-là, les Juifs furent affligés par la guerre et par toutes sortes de fléaux, les apôtres et les chrétiens furent persécutés, l'Évangile se répandit en divers lieux du monde, Jérusalem fut assiégée et détruite avec son temple par les Romains, les chrétiens qui en sortirent furent garantis de cette désolation et enfin, tout cela arriva avant que les hommes qui vivaient du temps de Jésus-Christ fussent tous morts, comme il l'avait prédit formellement. Ce sont là des preuves de la vérité et de la divinité de l'Évangile auxquelles on ne saurait rien opposer et des marques visibles de la vengeance divine sur les Juifs.

II. Ceci doit nous persuader que ce que notre Seigneur a dit d'une manière qui n'est pas moins formelle de sa dernière venue, et de la punition des méchants, ne manquera pas d'arriver aussi.

III. La troisième réflexion est que le temps de cette venue nous est inconnu, de même que celui de notre mort, Dieu nous l'ayant caché par un effet de sa sagesse et de sa bonté, qu'ainsi nous devons y penser continuellement et nous y préparer par la prière, par une vie pure et par la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, servant Dieu fidèlement chacun dans notre vocation afin que ce jour redoutable ne nous surprenne pas. C'est à quoi notre Seigneur nous exhorte lui-même par ces paroles qui se lisent à la fin de ce discours et qui en marquent le but et l'usage : *Prenez garde à vous. Veillez et priez, car vousne savez pas quand votre Seigneur viendra. Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez.*

CHAPITRE XIV VERSETS 1-31

Saint Marc commence ici l'histoire de la passion de Jésus-Christ et il rapporte :

I. Qu'une femme oignit notre Seigneur avec une huile précieuse. II. Que Judas promit aux Juifs de leur livrer son maître. III. Que Jésus-Christ célébra la pâque la veille de sa mort et que, pendant le souper il prédit la trahison de Judas, qu'il institua la sainte cène et qu'il prédit aussi que Saint Pierre le renierait.

1 La fête de Pâque et des pains sans levain devait être deux jours après ; et les Scribes cherchaient comment ils pourraient se saisir de Jésus par finesse, et le faire mourir.
2 Mais ils disaient : Il ne faut pas que ce soit durant la fête, de peur qu'il ne se fasse quelque émotion parmi le peuple.
3 Et Jésus, étant à Béthanie, dans la maison de Simon, surnommé le lépreux, une femme vint à lui, lorsqu'il était à table, avec un vase d'albâtre, plein d'une huile odoriférante et de grand prix, qu'elle lui répandit sur la tête, ayant rompu le vase.
4 Et quelques-uns en furent indignés en eux-mêmes, et dirent : Pourquoi perdre ainsi ce parfum ?
5 Car on pouvait le vendre plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres. Ainsi ils murmuraient contre elle.

6 Mais Jésus dit : Laissez-la ; pourquoi lui faites-vous de la peine ? Elle a fait une bonne action à mon égard.
7 Car vous aurez toujours des pauvres avec vous ; et toutes les fois que vous voudrez, vous pourrez leur faire du bien ; mais vous ne m'aurez pas toujours.
8 Elle a fait ce qui était en son pouvoir ; elle a embaumé par avance mon corps pour ma sépulture.
9 Je vous dis en vérité, que dans tous les endroits du monde où cet évangile sera prêché, ce qu'elle a fait sera aussi raconté en mémoire d'elle.
10 Alors Judas Iscariot, l'un des douze, s'en alla vers les principaux sacrificateurs, pour leur livrer Jésus.
11 Ils l'écoutèrent avec joie, et ils lui promirent de lui donner de l'argent ; après quoi il chercha une occasion propre pour le leur livrer.
12 Le premier jour des pains sans levain, auquel on immolait la Pâque, ses disciples lui dirent : Où veux-tu que nous allions te préparer ce qu'il faut pour manger la Pâque ?
13 Alors il envoya deux de ses disciples, et il leur dit : Allez à la ville, et vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau ; suivez-le.
14 Et en quelque lieu qu'il entre, dites au maître de la maison : Notre maître demande : Où est le lieu où je mangerai la Pâque avec mes disciples ?
15 Et il vous montrera une grande chambre haute, meublée et toute prête ; préparez-nous là la Pâque.
16 Ses disciples donc partirent, et vinrent à la ville, et trouvèrent les choses comme il leur avait dit ; et ils préparèrent la Pâque.
17 Quand le soir fut venu, il vint avec les douze apôtres.
18 Et comme ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus dit : Je vous dis en vérité, que l'un de vous, qui mange avec moi, me trahira.
19 Alors ils commencèrent à s'affliger ; et ils lui dirent, l'un après l'autre : Est-ce moi ?
20 Il leur répondit : C'est l'un de vous douze, qui met la main au plat avec moi.
21 Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui ; mais malheur à cet homme par qui le Fils de l'homme est trahi ! il eût mieux valu pour cet homme de n'être jamais né.
22 Et comme ils mangeaient, Jésus prit du pain, et ayant rendu grâces, il le rompit, et il le leur donna, et dit : Prenez, mangez, ceci est mon corps.
23 Ayant aussi pris la coupe et rendu grâces, il la leur donna, et ils en burent tous.
24 Et il leur dit : Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, lequel est répandu pour plusieurs.
25 Je vous dis en vérité, que je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'au jour que je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu.
26 Et après qu'ils eurent chanté le cantique, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers.
27 Alors Jésus leur dit : Je vous serai cette nuit à tous une occasion de chute ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées.
28 Mais après que je serai ressuscité, j'irai devant vous en Galilée.
29 Et Pierre lui dit : Quand tous les autres seraient scandalisés, je ne le serai pourtant pas.
30 Alors Jésus lui dit : Je te dis en vérité, qu'aujourd'hui, cette même nuit, avant que le coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois.
31 Mais Pierre disait encore plus fortement : Quand même il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai point. Et tous les autres disaient la même chose.

REFLEXIONS

I. La première réflexion qu'il faut faire ici, regarde l'action de cette femme qui répandit sur Jésus un parfum précieux. Notre Seigneur approuva cette action, il loua le zèle et les bonnes intentions de cette femme, il dit même que la mémoire de ce qu'elle avait fait serait conservée dans l'Église. Dès là nous ne pouvons douter qu'il n'ait aussi pour agréable tout ce que nous faisons en vue de l'honorer. Ce qu'il dit à ceux qui voulaient que le prix de ce parfum fût donné aux pauvres doit nous apprendre à éviter les jugements téméraires, à ne pas condamner facilement les actions des autres lorsqu'elles peuvent partir d'un bon principe et à faire du bien aux pauvres toutes les fois que nous le pourrons.

II. L'exemple de Judas montre que l'avarice endurcit et aveugle les hommes à un tel point qu'elle les pousse dans toutes sortes de crimes.

III. Puisque Jésus-Christ prédit la trahison de Judas, il paraît de là que rien ne lui était caché, qu'il connaissait les cœurs et les desseins des hommes et qu'il savait ce qui devait lui arriver et qu'ainsi il a souffert volontairement tout ce qu'il a souffert.

IV. Jésus-Christ célébra la pâque avec ses disciples suivant la coutume des Juifs, pour faire voir qu'il était religieux observateur de tout ce qui était prescrit par la loi divine, mais il le fit surtout parce que son dessein était d'instituer la sainte-cène et de la mettre à la place de la pâque des Juifs. C'est ce qui doit nous remplir

d'un très grand respect pour cette divine cérémonie que notre Seigneur a établie comme un mémorial de sa mort et nous engager à la célébrer avec reconnaissance, conformément à ses intentions.
Enfin, la prédiction du reniement de St. Pierre suppose que notre Seigneur avait une parfaite connaissance du cœur des hommes et ce qu'il dit à cet apôtre, qui protestait qu'il ne l'abandonnerait jamais, doit nous inspirer une salutaire défiance de nous-mêmes et nous porter à profiter des avertissements que Dieu nous donne et à chercher dans l'humilité, dans la vigilance et dans la prière la fermeté nécessaire pour n'être pas surpris par les tentations.

CHAPITRE XIV VERSETS 32-72
Saint Marc rapporte ici :
I. Ce que Jésus-Christ souffrit dans le jardin ;
II. Comment il fut pris par les Juifs qui étaient conduits par Judas ;
III. Ce qui se passa lorsque Jésus fut présenté au conseil ;
IV. La chute de Saint Pierre et sa repentance

32 Ils allèrent ensuite dans un lieu appelé Gethsémané. Et Jésus dit à ses disciples : Asseyez-vous ici jusqu'à ce que j'aie prié.
33 Et il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commença à être saisi de frayeur et fort agité.
34 Et il leur dit : Mon âme est saisie de tristesse jusqu'à la mort ; demeurez ici et veillez.
35 Et s'en allant un peu plus avant, il se prosterna contre terre, priant que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de lui.
36 Et il disait : Mon Père, toutes choses te sont possibles ; détourne cette coupe de moi ; toutefois qu'il en soit, non ce que je voudrais, mais ce que tu veux.
37 Et il revint vers eux et les trouva endormis ; et il dit à Pierre : Simon, tu dors ! n'as-tu pu veiller une heure ?
38 Veillez et priez, de peur que vous ne tombiez dans la tentation ; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible.
39 Et il s'en alla encore, et il pria disant les mêmes paroles.
40 Et étant revenu, il les trouva encore endormis, car leurs yeux étaient appesantis ; et ils ne savaient que lui répondre.
41 Et il revint pour la troisième fois, et il leur dit : Vous dormez encore et vous vous reposez ! C'est assez ; l'heure est venue : voici, le Fils de l'homme s'en va être livré entre les mains des méchants.
42 Levez-vous, allons, voici, celui qui me trahit s'approche.
43 Et aussitôt, comme Jésus parlait encore, Judas qui était l'un des douze, vint, et avec lui une grande troupe de gens armés d'épées et de bâtons, de la part des principaux sacrificateurs, des Scribes et des sénateurs.
44 Et celui qui le trahissait avait donné ce signal : Celui que je baiserai, c'est lui ; saisissez-le, et l'emmenez sûrement.
45 Aussitôt, donc qu'il fut arrivé, il s'approcha de lui et lui dit : Maître, maître ; et il le baisa.
46 Alors ils mirent les mains sur Jésus, et le saisirent.
47 Et un de ceux qui étaient là présents tira son épée, et en frappa un serviteur du souverain sacrificateur, et lui emporta une oreille.
48 Alors Jésus prit la parole et leur dit : Vous êtes sortis comme après un brigand, avec des épées et des bâtons pour me prendre.
49 J'étais tous les jours au milieu de vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point saisi ; mais tout ceci est arrivé, afin que les Écritures fussent accomplies.
50 Alors tous ses disciples l'ayant abandonné, s'enfuirent.
51 Et il y avait un jeune homme qui le suivait, ayant le corps couvert seulement d'un linceul ; et quelques jeunes gens l'ayant pris,
52 Il leur laissa le linceul, et s'enfuit nu de leurs mains.
53 Ils menèrent ensuite Jésus chez le souverain sacrificateur où s'assemblèrent tous les principaux sacrificateurs, les sénateurs et les Scribes.
54 Pierre le suivit de loin jusque dans la cour du souverain sacrificateur ; et étant assis auprès du feu avec les domestiques, il se chauffait.
55 Or, les principaux sacrificateurs et tout le conseil cherchaient quelque témoignage contre Jésus, pour le faire mourir ; et ils n'en trouvaient point.
56 Car plusieurs rendaient de faux témoignages contre lui ; mais leurs dépositions ne s'accordaient pas.
57 Alors quelques-uns se levèrent, qui portèrent un faux témoignage contre lui, disant :
58 Nous lui avons ouï dire : Je détruirai ce temple, qui a été bâti par la main des hommes, et dans trois jours

j'en rebâtirai un autre, qui ne sera point fait de main d'homme.
59 Mais leur déposition ne s'accordait pas non plus.
60 Alors le souverain sacrificateur se levant au milieu du conseil, interrogea Jésus, et lui dit : Ne réponds-tu
rien ? Qu'est-ce que ces gens déposent contre toi ?
61 Mais Jésus se tut et ne répondit rien. Le souverain sacrificateur l'interrogea encore, et lui dit : Es-tu le
Christ, le Fils du Dieu béni ?
62 Et Jésus lui dit : Je le suis ; et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et
venir sur les nuées du ciel.
63 Alors le souverain sacrificateur déchira ses vêtements, et dit : Qu'avons-nous plus à faire de témoins ?
64 Vous avez entendu le blasphème ; que vous en semble ? Alors tous le condamnèrent comme étant digne de
mort.
65 Et quelques-uns se mirent à cracher contre lui, à lui couvrir le visage, et à lui donner des coups de poing ;
et ils lui disaient : Devine qui t'a frappé. Et les sergents lui donnaient des coups de leurs bâtons.
66 Or, comme Pierre était en bas dans la cour, une des servantes du souverain sacrificateur y vint ;
67 Et voyant Pierre qui se chauffait, elle le regarda en face, et lui dit : Et toi, tu étais avec Jésus de Nazareth.
68 Mais il le nia, et dit : Je ne le connais point, et je ne sais ce que tu dis ; et il sortit au vestibule ; et le coq
chanta.
69 Et cette servante l'ayant encore vu, elle se mit à dire à ceux qui étaient présents : Cet homme est de ces
gens-là.
70 Mais il le nia encore. Et un peu après, ceux qui étaient présents dirent à Pierre : Tu es assurément de ces
gens-là, car tu es Galiléen, et ton langage est semblable au leur.
71 Alors il commença à faire des imprécations et à jurer, disant : Je ne connais point cet homme dont tu parles.
72 Et le coq chanta pour la seconde fois ; et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant
que le coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois. Et étant sorti promptement, il pleura.

REFLEXIONS

L'extrême tristesse que notre Seigneur ressentit dans le jardin est l'une des circonstances les plus remarquables de sa passion. Elle nous découvre bien clairement que c'était pour expier les péchés des hommes qu'il souffrait. Nous y voyons quelle est l'horreur du péché et de quel désespoir les méchants seront saisis lorsqu'ils seront rejetés de Dieu et qu'ils souffriront les peines dues à leurs péchés. Nous devons après cela, à l'imitation de Jésus-Christ, qui, dans son agonie, priait avec tant de ferveur et une si parfaite soumission à la volonté de son Père, invoquer Dieu avec persévérance lorsque nous sommes dans l'affliction et en même temps avec une entière résignation à sa volonté disant toujours : *Seigneur, non point ce que je voudrais, mais ce que tu veux.*

Jésus-Christ nous donne un avertissement bien important lorsqu'il dit : *Veillez et priez, de peur que vous ne tombiez dans la tentation, car l'esprit est prompt mais la chair est faible.*

Il nous apprend par-là que le moyen infaillible de ne pas tomber dans le péché est de nous défier de notre faiblesse, de veiller et de prier, mais que les tentations nous entrainent dès que nous nous négligeons de ce côté-là.

On voit dans ce qui se passa lorsque notre Seigneur fut pris et dans ce qu'il dit alors à Judas et aux Juifs qu'il ne fut pris et condamné que parce qu'il le voulait bien et parce que Dieu le permettait. C'est là pour nous un puissant engagement à aimer ardemment notre Sauveur qui s'est exposé volontairement à la mort pour nous et à acquiescer en toutes choses à la volonté du Seigneur.

On doit remarquer : *que Jésus parut devant le conseil, qu'il fut examiné, qu'on entendit des témoins, mais qu'il ne put être convaincu d'aucun crime, quelques efforts que les Juifs fissent pour trouver des accusations et des faux témoignages contre lui* et qu'il ne fut condamné que parce qu'il avoua qu'il était le fils de Dieu. Tout cela fut dispensé par la providence pour faire voir la parfaite innocence de notre Seigneur.

II. Cette grande douceur et cette patience qu'il fit paraître par ses discours et en souffrant toutes sortes d'indignités est une preuve bien sensible de sa soumission à la volonté de son Père et de son amour envers nous et un modèle de patience auquel nous devons nous conformer. Après cela, il est à remarquer que notre Seigneur avoua qu'il était le fils de Dieu et qu'il dit aux Juifs qu'ils le verraient bientôt assis à la droite de Dieu et venant dans sa gloire. Cela s'accomplit peu après, lorsque les Juifs furent détruits et qu'ils virent le règne de notre Seigneur s'établir dans le monde.

Nous devons enfin profiter de la chute de Saint Pierre qui renia son maître après avoir protesté si fortement qu'il ne l'abandonnerait jamais. Tout le monde et même les personnes qui ont du zèle et de bons sentiments peuvent voir ici combien grande est notre faiblesse et comment nous ne saurions jamais trop nous précautionner contre les tentations. La repentance de cet apôtre, qui fut si prompte et si amère, nous apprend que si nous avons fait quelque chute nous devons nous en relever incontinent, en avoir une vive douleur et la

réparer par le recours à la miséricorde de Dieu et par une sincère conversion.

CHAPITRE XV
Jésus-Christ est présenté à Pilate qui, après avoir tâché de le délivrer, consent enfin à sa mort. Il est crucifié, il meurt et on l'ensevelit.

1 Dès qu'il fut jour, les principaux sacrificateurs, avec les sénateurs et les Scribes, et tout le conseil, ayant délibéré ensemble, emmenèrent Jésus lié, et le livrèrent à Pilate.
2 Et Pilate l'interrogea et lui dit : Es-tu le roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Tu le dis.
3 Et les principaux sacrificateurs l'accusaient de plusieurs choses ; mais il ne répondait rien.
4 Et Pilate l'interrogea encore et lui dit : Ne réponds-tu rien ? Vois combien de choses ils avancent contre toi.
5 Mais Jésus ne répondit plus rien, de sorte que Pilate en était tout surpris.
6 Or, il avait accoutumé de relâcher, à la fête de Pâque, celui des prisonniers que le peuple demandait.
7 Et il y en avait un, nommé Barabbas, qui était en prison avec d'autres séditieux qui avaient commis un meurtre dans une sédition.
8 Et le peuple se mit à demander, avec de grands cris, qu'il leur fît comme il leur avait toujours fait.
9 Pilate leur répondit : Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ?
10 Car il savait bien que c'était par envie que les principaux sacrificateurs l'avaient livré.
11 Mais les principaux sacrificateurs incitèrent le peuple à demander qu'il leur relâchât plutôt Barabbas.
12 Et Pilate, reprenant la parole, leur dit : Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ?
13 Et ils crièrent de nouveau : Crucifie-le.
14 Et Pilate leur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Et ils crièrent encore plus fort : Crucifie-le.
15 Pilate donc, voulant contenter le peuple, leur relâcha Barabbas ; et après avoir fait fouetter Jésus, il le livra pour être crucifié.
16 Alors les soldats l'emmenèrent dans la cour du prétoire, et ils y assemblèrent toute la compagnie des soldats ;
17 et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre, et lui mirent sur la tête une couronne d'épines qu'ils avaient entrelacées.
18 Et ils se mirent à le saluer, en disant : Je te salue, roi des Juifs.
19 Et ils lui frappaient la tête avec une canne, et ils crachaient contre lui, et se mettant à genoux, ils se prosternaient devant lui.
20 Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau de pourpre, et lui ayant remis ses habits, ils l'emmenèrent pour le crucifier.
21 Et un certain homme de Cyrène, nommé Simon, père d'Alexandre et de Rufus, passant par là en revenant des champs, ils le contraignirent de porter la croix de Jésus.
22 Et ils le conduisirent au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire la place du crâne.
23 Et ils lui présentèrent à boire du vin mêlé avec de la myrrhe ; mais il n'en but point.
24 Et après l'avoir crucifié, ils partagèrent ses habits, en les jetant au sort, pour savoir ce que chacun en aurait.
25 Il était la troisième heure quand ils le crucifièrent.
26 Et le sujet de sa condamnation était marqué par cet écriteau : LE ROI DES JUIFS.
27 Ils crucifièrent aussi avec lui deux brigands, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche.
28 Ainsi cette parole de l'Écriture fut accomplie : Il a été mis au rang des malfaiteurs.
29 Et ceux qui passaient par là lui disaient des outrages, hochant la tête et disant : Hé ! toi, qui détruis le temple, et qui le rebâtis en trois jours,
30 sauve-toi toi-même, et descends de la croix.
31 De même aussi les principaux sacrificateurs et les Scribes disaient entre eux, en se moquant : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même.
32 Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous le voyions, et que nous croyions. Et ceux qui étaient crucifiés avec lui, lui disaient aussi des outrages.
33 Mais depuis la sixième heure il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure.
34 Et à la neuvième heure Jésus cria à haute voix, disant : Éloï, Éloï, lamma sabachthani ? C'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
35 Et quelques-uns de ceux qui étaient présents, l'ayant entendu, disaient : Voilà qu'il appelle Élie.
36 Et l'un d'eux courut, emplit une éponge de vinaigre, la mit au bout d'une canne, et la lui présenta pour boire, en disant : Laissez, voyons si Élie viendra l'ôter de la croix.
37 Alors Jésus ayant jeté un grand cri, rendit l'esprit.

38 Et le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'au bas.
39 Et le centenier qui était vis-à-vis de lui, voyant qu'il était expiré en criant ainsi, dit : Cet homme était véritablement Fils de Dieu.
40 Il y avait aussi des femmes qui regardaient de loin, entre lesquelles étaient Marie-Magdelaine, et Marie, mère de Jacques le petit et de Joses, et Salomé,
41 lesquelles le suivaient et le servaient lorsqu'il était en Galilée, et plusieurs autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem.
42 Comme il était déjà tard, et que c'était le jour de la préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat,
43 Joseph d'Arimathée, qui était un sénateur de considération, et qui attendait aussi le règne de Dieu, vint avec hardiesse vers Pilate, et lui demanda le corps de Jésus.
44 Pilate s'étonna qu'il fût déjà mort ; et ayant appelé le centenier, il lui demanda s'il y avait longtemps qu'il était mort.
45 Et l'ayant appris du centenier, il donna le corps à Joseph.
46 Et Joseph ayant acheté un linceul, le descendit de la croix, l'enveloppa dans ce linceul, et le mit dans un sépulcre qui était taillé dans le roc ; et il roula une pierre à l'entrée du sépulcre.
47 Et Marie-Magdelaine et Marie, mère de Joses, regardaient où on le mettait.

REFLEXIONS

Il y a quatre choses principales à remarquer dans ce qui se passa devant Pilate :
I. L'injustice et la fureur des Juifs que rien ne put apaiser et qui sollicitèrent avec tant d'instance la condamnation de Jésus, jusque-là qu'ils lui préférèrent un meurtrier.
II. L'humilité, le silence et la patience de notre Seigneur qui se soumit à la sentence de Pilate et qui souffrit sans se plaindre toutes les injustices qu'on lui fit. Ce sont là de fortes preuves de son amour pour les hommes qu'ils voulaient sauver et de sa soumission à la volonté de son Père et c'est aussi un exemple de résignation pour ceux qui sont exposés à la souffrance et à l'injustice des hommes.
III. Il faut remarquer que l'innocence de Jésus-Christ fut pleinement reconnue par Pilate, ce qui aggravait le crime des Juifs et celui de ce gouverneur.
IV. Et enfin que ce juge inique, après avoir refusé de faire ce que les Juifs voulaient et tâché de sauver Jésus-Christ, prononça enfin la sentence de sa mort. Pilate connaissait ce que la justice demandait, il avait même de bonnes intentions, mais il n'eut pas le courage de les suivre.
C'est ainsi qu'en usent ceux qui pèchent contre leur conviction, ils connaissent leur devoir, ils ont quelque bonne volonté, mais après avoir résisté quelques temps à la tentation, ils y succombent par la crainte qu'ils ont des hommes, par des vues de politique et d'intérêt ou par quelque autre principe de cette nature. Au lieu que les gens de bien sont toujours attachés à leur devoir et suivent avec fermeté ce que la conscience leur dicte, sans que les égards humains soient capables de les en empêcher.
Ce que l'on doit principalement considérer dans la passion de notre Seigneur, ce sont les douleurs de ce supplice cruel qu'il endura, la honte et l'ignominie à laquelle il fut exposé ayant été crucifié au milieu de deux brigands, les outrages et les insultes que les pharisiens et les sacrificateurs lui firent pendant qu'il était attaché à la croix et enfin la mort qui termina ses souffrances. On découvre en tout cela le profond abaissement du fils de Dieu, le grand amour qu'il nous a porté et l'exemple de la patience la plus parfaite.
Ainsi nous devons regarder cette mort comme le prix de notre rédemption et l'appui de notre foi, aimer ce bon Sauveur, qui nous a tant aimé, renoncer au péché qu'il est venu détruire par sa mort et apprendre, par son exemple, à porter notre croix et à souffrir patiemment lorsque nous y sommes appelés.
L'histoire de la sépulture de Jésus-Christ et les informations que Pilate fit prendre avant que d'accorder son corps à Joseph prouvent qu'il a été véritablement mort et qu'ainsi il est véritablement ressuscité. La considération de cette sépulture est aussi très propre pour dissiper la crainte que nous pourrions avoir de la mort et du sépulcre et pour nous élever à l'attente d'une meilleure vie.

CHAPITRE XVI

Dans ce dernier chapitre de Saint Marc, on voit :
I. L'histoire de la résurrection de Jésus-Christ ;
II. les ordres qu'il donna aux apôtres avant que de quitter le monde ;
III. Son ascension.

1 Après que le sabbat fut passé, Marie-Magdelaine, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des drogues aromatiques pour venir embaumer le corps de Jésus.
2 Et elles vinrent au sépulcre de grand matin, le premier jour de la semaine, comme le soleil venait de se lever.

3 Et elles disaient entre elles : Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre ?
4 Et ayant regardé, elles virent que la pierre avait été ôtée ; or, elle était fort grande.
5 Puis, étant entrées dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche ; et elles en furent épouvantées.
6 Mais il leur dit : Ne vous effrayez point ; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié ; il est ressuscité, il n'est plus ici ; voici le lieu où on l'avait mis.
7 Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre qu'il s'en va devant vous en Galilée ; vous le verrez là, comme il vous l'a dit.
8 Elles sortirent aussitôt du sépulcre, et elles s'enfuirent ; car elles étaient saisies de crainte et d'étonnement. Et elles n'en dirent rien à personne, tant elles étaient effrayées.
9 Or, Jésus, étant ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, apparut premièrement à Marie-Magdelaine, de laquelle il avait chassé sept démons.
10 Et elle s'en alla, et l'annonça à ceux qui avaient été avec lui, et qui étaient dans le deuil et dans les larmes.
11 Mais eux, lui ayant ouï dire qu'il était vivant, et qu'elle l'avait vu, ne le crurent point.
12 Après cela il se montra sous une autre forme à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne.
13 Et ceux-ci s'en allèrent le dire aux autres disciples ; mais ils ne les crurent pas non plus.
14 Enfin il se montra aux onze apôtres, comme ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité.
15 Et il leur dit : Allez-vous-en par tout le monde, et prêchez l'Évangile à toute créature humaine.
16 Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé ; mais celui qui ne croira point sera condamné.
17 Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : Ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront de nouvelles langues ;
18 ils chasseront les serpents ; quand ils auront bu quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et ils seront guéris.
19 Le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi parlé, fut élevé au ciel, et il s'assit à la droite de Dieu.
20 Et eux, étant partis, prêchèrent partout ; le Seigneur opérant avec eux, et confirmant la parole par les miracles qui l'accompagnaient.

REFLEXIONS

Ce qui est contenu dans ce chapitre établit premièrement la vérité et la certitude de la résurrection de Jésus-Christ, puisqu'elle a été confirmée par l'apparition et par le témoignage des anges et que notre Seigneur fut vu par les femmes qui étaient allées à son sépulcre et ensuite par les apôtres à diverses fois.

Nous devons considérer aussi combien cette résurrection fut glorieuse, Dieu ayant envoyé des anges pour annoncer aux hommes qu'il était ressuscité. Ce merveilleux événement prouve donc que Jésus est le fils de Dieu et nous assure qu'il nous a parfaitement réconcilié à Dieu par son sacrifice et qu'il a vaincu la mort et le sépulcre. Cette résurrection est aussi un gage certain de la nôtre, ce qui doit nous remplir de consolation et de confiance et nous exciter puissamment à la piété.

Les ordres que Jésus-Christ donna aux apôtres d'aller prêcher et baptiser par tout le monde et le pouvoir dont il les revêtit de faire toutes sortes de miracles montrent qu'il parlait comme le roi de l'Église et le Maître de toutes choses. Et l'événement ayant répondu à ce qu'il avait dit, cela prouve d'une manière incontestable qu'il a été élevé à une souveraine puissance et que l'Évangile est une doctrine céleste et divine.

Nous devons remarquer de plus que Jésus-Christ parle ici du baptême en des termes qui font voir que cette cérémonie est une institution divine, mais en même temps il déclare que le baptême ne peut sauver que lorsqu'il est accompagné d'une vraie foi.

Enfin l'ascension de Jésus-Christ nous engage à le regarder comme celui qui a un pouvoir souverain sur tout le monde et qui doit être notre juge. Et puisqu'il est aussi allé au Ciel pour nous y préparer place, nous devons par la piété et par les bonnes œuvres aspirer et tendre à ce glorieux séjour, où notre Rédempteur est entré et où il est assis à la droite de Dieu.

LE SANT EVANGILE

DE

NOTRE SEIGNEUR

JESUS-CHRIST

SELON

S. LUC

ARGUMENT

Cet Évangile a été écrit environ vingt ans après l'ascension de Jésus-Christ, par Saint Luc qui fut disciple et compagnon de Saint Paul et qui le suivit dans ses voyages.

CHAPITRE I VERSET 1 A 38.
Un ange annonce à Zacharie la naissance de Jean-Baptiste, et six mois après, le même, annonce à la Sainte Vierge celle de notre Seigneur.

1 Plusieurs ayant entrepris d'écrire l'histoire des choses dont la vérité a été connue parmi nous avec une entière certitude ;
2 Selon que nous les ont apprises ceux qui les ont vues eux-mêmes dès le commencement, et qui ont été les ministres de la Parole ;
3 J'ai cru aussi, très excellent Théophile, que je devais te les écrire par ordre, après m'en être exactement informé dès leur origine ;
4 Afin que tu reconnaisses la certitude des choses dont tu as été instruit.
5 Au temps d'Hérode, roi de Judée, il y avait un sacrificateur nommé Zacharie, du rang d'Abia ; sa femme était de la race d'Aaron, et elle s'appelait Elisabeth.
6 Ils étaient tous deux justes devant Dieu, et ils suivaient tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur, d'une manière irrépréhensible.
7 Ils n'avaient point d'enfants, parce qu'Elisabeth était stérile, et qu'ils étaient tous deux avancés en âge.
8 Or, il arriva que Zacharie faisant les fonctions de sacrificateur devant Dieu, dans le rang de sa famille,
9 il lui échut par sort, selon la coutume établie parmi les sacrificateurs, d'entrer dans le temple du Seigneur, pour y offrir les parfums.
10 Et toute la multitude du peuple était dehors en prières, à l'heure qu'on offrait les parfums.
11 Alors un ange du Seigneur lui apparut, se tenant debout au côté droit de l'autel des parfums.
12 Et Zacharie, le voyant, en fut troublé, et la frayeur le saisit.
13 Mais l'ange lui dit : Zacharie, ne crains point, car ta prière est exaucée, et Elisabeth ta femme t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean.
14 Il sera pour toi un sujet de joie et de ravissement, et plusieurs se réjouiront de sa naissance.
15 Car il sera grand devant le Seigneur ; il ne boira ni vin ni cervoise, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le

ventre de sa mère.
16 Il convertira plusieurs des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu ;
17 Et il marchera devant lui dans l'esprit et dans la vertu d'Elie, pour tourner les cœurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé.
18 Et Zacharie dit à l'ange : À quoi connaîtrai-je cela ? Car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge.
19 Et l'ange lui répondit : Je suis Gabriel qui assiste devant Dieu ; et j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer ces bonnes nouvelles.
20 Et voici, tu vas devenir muet, et tu ne pourras parler jusqu'au jour que ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps.
21 Cependant, le peuple attendait Zacharie, et s'étonnait de ce qu'il tardait si longtemps dans le temple.
22 Et quand il fut sorti, il ne pouvait leur parler, et ils connurent qu'il avait eu quelque vision dans le temple, parce qu'il le leur faisait entendre par des signes, et il demeura muet.
23 Et lorsque les jours de son ministère furent achevés, il s'en alla en sa maison.
24 Quelque temps après, Elisabeth sa femme conçut ; et elle se cacha durant cinq mois, et disait :
25 C'est là ce que le Seigneur a fait en ma faveur, lorsqu'il a jeté les yeux sur moi, pour ôter l'opprobre où j'étais parmi les hommes.
26 Or, au sixième mois, Dieu envoya l'ange Gabriel dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,
27 A une vierge fiancée à un homme nommé Joseph, de la maison de David ; et cette vierge s'appelait Marie.
28 Et l'ange, étant entré dans le lieu où elle était, lui dit : Je te salue, toi qui es reçue en grâce ; le Seigneur est avec toi ; tu es bénie entre les femmes.
29 Et ayant vu l'ange, elle fut troublée de son discours, et elle pensait en elle-même ce que pouvait être cette salutation.
30 Alors l'ange lui dit : Marie, ne crains point, car tu as trouvé grâce devant Dieu.
31 Et tu concevras et tu enfanteras un fils, à qui tu donneras le nom de JESUS.
32 Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père.
33 Il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et il n'y aura point de fin à son règne.
34 Alors Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ?
35 Et l'ange lui répondit : Le Saint-Esprit surviendra en toi, et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi aussi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé le Fils de Dieu.
36 Et voilà, Elisabeth ta cousine a aussi conçu un fils en sa vieillesse ; et c'est ici le sixième mois de la grossesse de celle qui était appelée stérile.
37 Car rien n'est impossible à Dieu.
38 Et Marie dit : Voici la servante du Seigneur ; qu'il m'arrive selon que tu m'as dit. Alors l'ange se retira d'avec elle.

REFLEXIONS

Ce qu'il y a à observer sur la première partie de la lecture regarde la naissance de Jean-Baptiste et son ministère. Sur sa naissance, il est à remarquer qu'elle eut quelque chose d'extraordinaire et de surnaturel. Il naquit d'un père avancé en âge et d'une mère âgée et stérile. Dieu fit annoncer cette naissance par un ange et Zacharie qui ne pouvait la croire en fut assuré par un miracle que Dieu fit en le rendant muet. Tout cela tendait à faire voir que Jean-Baptiste serait un homme extraordinaire et envoyé de Dieu. Cette naissance était aussi une image et un prélude de celle de Jésus-Christ qui devait être encore plus miraculeuse, puisqu'il devait naître d'une vierge.
Pour ce qui est du ministère de Jean-Baptiste, il faut bien considérer ce que l'ange dit à Zacharie pour l'instruire de ce que son fils devait être un jour. Il lui annonça que son fils serait rempli du Saint-Esprit, qu'il irait devant le Seigneur, que comme un autre Élie, il ramènerait les hommes à Dieu et à la vie des justes, par l'austérité de sa vie, par son autorité, par son grand zèle et par la force de ses exhortations et qu'il les préparerait ainsi à recevoir le Messie dont il était le précurseur.
Recueillons de là cette instruction importante que le dessein de Dieu, en envoyant Jean-Baptiste et ensuite Jésus-Christ, a été de convertir les hommes, de les retirer de leurs péchés et d'en faire un peuple saint et adonné aux bonnes œuvres.
Dans ce que l'ange dit à la bienheureuse vierge lorsqu'il lui annonça qu'elle serait la mère de Jésus-Christ, nous avons principalement à remarquer ces deux choses.
L'une que le corps de notre Seigneur fut formé de la substance de la vierge par la vertu du Saint-Esprit et l'autre que ce Jésus qui devait naître de Marie serait le fils de Dieu, qu'on le verrait élevé à une très grande gloire et qu'il régnerait éternellement.
Ces paroles de l'ange nous enseignent donc que la naissance de Jésus-Christ a été miraculeuse et toute sainte, qu'il a véritablement pris notre nature, qu'il a été un homme semblable à nous, mais parfaitement saint et séparé

des pécheurs.
Il est à remarquer enfin que la Sainte vierge eut d'abord de la peine à croire ce que l'ange vint lui annoncer, mais qu'après l'avoir entendu, elle ne douta pas que ce que Dieu lui avait dit n'arrivât. C'était là une preuve de sa foi et de sa piété et c'est ainsi que nous devons ajouter foi aux promesses que Dieu nous fait dans sa parole, étant pleinement persuadés qu'il ne manquera jamais de puissance et de moyens pour les accomplir, quelque difficulté que nous voyions dans leur exécution.

CHAPITRE I VERSET 39 A 80.
Saint Luc rapporte :
I. La visite que la Sainte vierge fît à Élisabeth, et le cantique qu'elle prononça dans cette occasion.
II. La naissance de Jean-Baptiste et le cantique de Zacharie son père.

39 Alors Marie se leva, et s'en alla en diligence au pays des montagnes, dans une ville de la tribu de Juda.
40 Et étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth.
41 Et aussitôt qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, le petit enfant tressaillit dans son sein, et Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit.
42 Et élevant sa voix, elle s'écria : Tu es bénie entre les femmes, et le fruit que tu portes est béni.
43 Et d'où me vient ceci, que la mère de mon Seigneur vienne me visiter ?
44 Car la voix de ta salutation n'a pas plutôt frappé mes oreilles, que le petit enfant a tressailli de joie dans mon sein.
45 Et heureuse est celle qui a cru ; car les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement.
46 Alors Marie dit : Mon âme magnifié le Seigneur ;
47 et mon esprit se réjouit en Dieu, qui est mon Sauveur ;
48 parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante. Et voici que désormais tous les âges m'appelleront bienheureuse.
49 Car le Tout-Puissant m'a fait de grandes choses ; son nom est saint ;
50 et sa miséricorde est d'âge en âge sur ceux qui le craignent.
51 Il a déployé avec puissance la force de son bras ; il a dissipé les desseins que les orgueilleux formaient dans leur cœur ;
52 il a détrôné les puissants, il a élevé les petits ;
53 il a rempli de biens ceux qui avaient faim, et il a renvoyé les riches à vide ;
54 se souvenant de sa miséricorde, il a pris en sa protection Israël son serviteur ;
55 comme il en avait parlé à nos pères ; à Abraham et à sa postérité pour toujours.
56 Et Marie demeura avec elle environ trois mois ; puis elle s'en retourna en sa maison.
57 Cependant le terme d'Elisabeth étant venu, elle enfanta un fils.
58 Et ses voisins et ses parents, ayant appris que le Seigneur avait fait éclater sa miséricorde en sa faveur, s'en réjouissaient avec elle.
59 Et étant venus le huitième jour pour circoncire le petit enfant, ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père.
60 Mais sa mère prit la parole et dit : Non, mais il sera nommé Jean.
61 Ils lui dirent : Il n'y a personne dans ta parenté qui soit appelé de ce nom.
62 Alors ils firent signe à son père de marquer comment il voulait qu'il fût nommé.
63 Et Zacharie ayant demandé des tablettes, il écrivit : Jean est son nom ; et ils en furent tous surpris.
64 A l'instant sa bouche s'ouvrit, sa langue fut déliée, et il parlait en bénissant Dieu.
65 Et tous leurs voisins furent remplis de crainte, et toutes ces choses se divulguèrent par tout le pays des montagnes de Judée.
66 Et tous ceux qui les entendirent, les conservèrent dans leur cœur, et disaient : Que sera-ce de ce petit enfant ? Et la main du Seigneur était avec lui.
67 Alors Zacharie son père fut rempli du Saint-Esprit, et il prophétisa et dit :
68 Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple.
69 Et de ce qu'il nous a suscité un puissant Sauveur, dans la maison de David son serviteur ;
70 Comme il en avait parlé par la bouche de ses saints prophètes, qui ont été depuis longtemps ;
71 que nous serions délivrés de nos ennemis, et de la main de tous ceux qui nous haïssent ;
72 pour exercer sa miséricorde envers nos pères, et se souvenir de sa sainte alliance ;
73 selon le serment qu'il avait fait à Abraham notre père,
74 de nous accorder, qu'après avoir été délivrés de la main de nos ennemis, nous le servirions sans crainte,

75 dans la sainteté et dans la justice, en sa présence, tous les jours de notre vie.
76 Et toi, petit enfant, tu seras appelé le prophète du Souverain ; car tu marcheras devant la face du Seigneur, pour lui préparer ses voies,
77 et pour donner la connaissance du salut à son peuple, par la rémission de leurs péchés,
78 par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, par lesquelles le soleil levant nous a visités d'en haut ;
79 pour éclairer ceux qui demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour conduire nos pas dans le chemin de la paix.
80 Et le petit enfant croissait et se fortifiait en esprit ; et il demeura dans les déserts jusqu'au jour qu'il devait être manifesté à Israël.

REFLEXIONS
Il faut considérer sur cette lecture :
I. Que la Sainte vierge ayant été avertie par l'ange Gabriel qu'Elizabeth sa cousine était aussi enceinte par un miracle, elle alla incontinent la voir et qu'elle fut de plus en plus confirmée par ce moyen dans la croyance où elle était que le Messie naîtrait d'elle selon que Dieu lui avait fait dire.
Mais ce qui doit principalement être remarqué, c'est le cantique que Marie prononça alors. On voit dans ce cantique la reconnaissance et la joie dont elle était transportée, dans le sentiment de la grâce que Dieu lui avait faite de la choisir pour être la mère du Messie. On y découvre sa profonde humilité et en même temps sa foi et la ferme persuasion qu'elle avait que Dieu allait racheter son peuple et accomplir les promesses qu'il avait faites d'envoyer le Rédempteur.
Ceci nous engage à honorer la mémoire de la Sainte vierge et à célébrer son bonheur selon ce qu'elle le dit elle-même, à imiter sa piété, sa foi et ses autres vertus, à nous abaisser comme elle devant Dieu dans le sentiment de ses grâces et de notre indignité et surtout à louer Dieu de ce qu'il a envoyé au monde Jésus-Christ son fils notre sauveur selon les promesses qu'il en avait faites autrefois par les prophètes.
Pour ce qui est de la naissance de Jean-Baptiste, elle fut accompagnée de diverses circonstances très remarquables. Zacharie son père recouvra alors la parole par un miracle et le bruit de cette naissance se répandit de tous côtés, en sorte que chacun attendait avec impatience ce que serait un jour cet enfant.
Tous ces événements furent dispensés par la providence afin de préparer les Juifs à regarder Jean-Baptiste comme un homme envoyé de Dieu, à recevoir sa prédication et à croire au témoignage qu'il devait rendre à Jésus-Christ.
Enfin, dans le cantique que Zacharie prononça par l'inspiration du Saint-Esprit, on doit remarquer ces trois choses :
I. Sa joie, sa reconnaissance et les actions de grâce qu'il rendit à Dieu de ce que ce temps était venu auquel il délivrerait son peuple.
II. Zacharie fait voir ici une foi admirable. Quoi que le Messie ne fût pas encore né, il est pourtant fermement persuadé qu'il allait être manifesté et que le fils qui venait de lui naître serait son précurseur.
III. Enfin, Zacharie marque dans ce cantique le but de la venue de Jésus-Christ par ces mots : Après avoir été délivrés de nos ennemis, nous servirons Dieu sans crainte dans la sainteté et dans la justice tous les jours de notre vie.
Nous devons comme Zacharie, et même beaucoup plus que lui, bénir Dieu de ce qu'il nous a sauvé par Jésus-Christ et célébrer sa miséricorde aussi bien que sa fidélité et la vérité de ses promesses.
Et puisque notre Seigneur est venu pour nous consacrer au service de Dieu, il est de notre devoir de répondre au dessein de sa venue en servant Dieu fidèlement et en vivant dans la sainteté et dans la justice pendant tout le temps de notre vie.

CHAPITRE II VERSETS 1 A 20
C'est ici l'histoire de la naissance de Jésus-Christ.

1 En ce temps-là on publia un édit de la part de César Auguste, pour faire un dénombrement des habitants de toute la terre.
2 Ce dénombrement se fit avant que Quirinus fût gouverneur de Syrie.
3 Ainsi tous allaient pour être enregistrés, chacun dans sa ville.
4 Joseph aussi monta de Galilée en Judée, savoir, de la ville de Nazareth à la ville de David, nommée Bethléhem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David ;
5 Pour être enregistré avec Marie son épouse, qui était enceinte.
6 Et pendant qu'ils étaient-là, le temps auquel elle devait accoucher arriva.
7 Et elle mit au monde son fils premier-né, et elle l'emmaillotta, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y

avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.
8 Or, il y avait dans la même contrée des bergers qui couchaient aux champs, et qui y gardaient leurs troupeaux pendant les veilles de la nuit.
9 Et tout à coup un ange du Seigneur se présenta à eux, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux, et ils furent saisis d'une grande peur.
10 Alors l'ange leur dit : N'ayez point de peur ; car je vous annonce une grande joie, qui sera pour tout le peuple :
11 C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, le Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur, vous est né.
12 Et vous le reconnaîtrez à ceci, c'est que vous trouverez le petit enfant emmaillotté et couché dans une crèche.
13 Et au même instant il y eut avec l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant :
14 Gloire soit à Dieu, au plus haut des cieux ; paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes !
15 Et après que les anges se furent retirés d'avec eux dans le ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : Allons jusqu'à Bethléhem, et voyons ce qui y est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître.
16 Ils y allèrent donc en diligence, et ils trouvèrent Marie, et Joseph, et le petit enfant, qui était couché dans la crèche.
17 Et l'ayant vu, ils publièrent ce qui leur avait été dit touchant ce petit enfant.
18 Et tous ceux qui les entendirent, étaient dans l'admiration de ce que les bergers leur disaient.
19 Et Marie conservait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur.
20 Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, conformément à ce qui leur avait été dit.

REFLEXIONS

I. La première considération qu'il faut faire sur l'histoire de la naissance de notre Seigneur c'est que, le Messie devant naître à Bethléem suivant les prophéties, la providence y conduisit la Sainte vierge, de la Galilée où elle demeurait dans le temps qu'elle était prête à accoucher et cela par le moyen d'un édit de l'empereur auguste qui avait ordonné qu'on fit un dénombrement de tous ses sujets et que chacun se rendit pour cet effet dans la ville d'où il était originaire.

II. La seconde réflexion est que notre Seigneur naquît dans la bassesse et dans un état de pauvreté, étant né dans une écurie et ayant été couché dans une crèche. Dieu voulait faire connaître par-là, à l'avance, que Jésus-Christ ne vivrait et ne règnerait pas dans la gloire et la pompe, que son règne serait tout spirituel et que l'humilité et la pauvreté seraient son caractère.

III. Ce fut pour les mêmes raisons que cette naissance fut premièrement annoncée à des bergers qui étaient des gens simples et d'une condition obscure et non à des personnes riches et distinguées dans le monde.

En tout cela, les chrétiens ont de grandes leçons d'humilité. Il faut cependant remarquer que la naissance de Jésus fut rendue illustre par l'apparition des anges et par le cantique qu'ils firent entendre dans les airs.

Enfin, Dieu voulut que les bergers allassent à Bethléem pour voir l'enfant Jésus et pour informer la Sainte vierge de tout ce qu'ils avaient vu et entendu de merveilleux et qu'ensuite ils le publiassent partout afin que cela servit à exciter l'attente des Juifs et à les disposer à recevoir Jésus-Christ.

Toutes ces circonstances de la nativité de notre Seigneur doivent fortifier notre foi et nous remplir de consolation et de joie. Nous devons surtout joindre nos louanges à celles des bergers et des anges et bénir Dieu avec eux de ce que le Sauveur nous est né et de ce que par ce moyen la paix a été donnée à la terre et que la bonne volonté de Dieu envers les hommes a été si clairement manifestée.

CHAPITRE II VERSETS 21 A 52

Saint Luc rapporte la circoncision de Jésus-Christ, sa présentation au temple et les actions de grâces que Siméon et Anne la prophétesse rendirent alors à Dieu.
Il récite ensuite comment Jésus-Christ, âgé de douze ans, fut trouvé dans le temple au milieu des docteurs.

21 Quand les huit jours furent accomplis pour circoncire l'enfant, il fut appelé JESUS, qui est le nom qui lui avait été donné par l'ange, avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.
22 Et les jours qu'elle devait se purifier, selon la loi de Moïse, étant accomplis, ils portèrent l'enfant à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur,
23 (selon qu'il est écrit dans la loi : Que tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur)
24 et pour offrir le sacrifice prescrit aussi dans la loi, savoir, une paire de tourterelles, ou deux pigeonneaux.
25 Il y avait à Jérusalem un homme qui s'appelait Siméon ; cet homme était juste et craignant Dieu ; il attendait la consolation d'Israël ; et le Saint-Esprit était sur lui.

26 Et il avait été averti divinement par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point, qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur.
27 Il vint au temple par un mouvement de l'Esprit ; et comme le père et la mère apportaient le petit enfant Jésus, pour faire à son égard ce qui était en usage selon la loi,
28 il le prit entre ses bras, et bénit Dieu, et dit :
29 Seigneur, tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix, selon ta parole ;
30 car mes yeux ont vu ton salut,
31 que tu as préparé pour être présenté à tous les peuples,
32 pour être la lumière qui doit éclairer les nations, et la gloire de ton peuple d'Israël.
33 Et Joseph et sa mère étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui.
34 Et Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère : Voici, cet enfant est mis pour être une occasion de chute et de relèvement à plusieurs en Israël, et pour être en butte à la contradiction ;
35 En sorte que les pensées du cœur de plusieurs seront découvertes ; et même une épée te transpercera l'âme.
36 Il y avait aussi Anne la prophétesse, fille de Phanuel, de la tribu d'Ascer ; elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu avec son mari sept ans, depuis qu'elle l'avait épousé étant vierge.
37 Elle était veuve, âgée d'environ quatre-vingt-quatre ans, et elle ne sortait point du temple, servant Dieu nuit et jour en jeûnes et en prières.
38 Etant donc survenue en ce même instant, elle louait aussi le Seigneur, et elle parlait de Jésus à tous ceux de Jérusalem qui attendaient la délivrance d'Israël.
39 Et après qu'ils eurent accompli tout ce qui est ordonné par la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, qui était leur ville.
40 Cependant l'enfant croissait et se fortifiait en esprit, étant rempli de sagesse ; et la grâce de Dieu était sur lui.
41 Or, son père et sa mère allaient tous les ans à Jérusalem, à la fête de Pâque.
42 Et quand il eut atteint l'âge de douze ans, ils montèrent à Jérusalem, selon la coutume de la fête.
43 Lorsque les jours de la fête furent achevés, comme ils s'en retournaient, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem ; et Joseph et sa mère ne s'en aperçurent point.
44 Mais pensant qu'il était en la compagnie de ceux qui faisaient le voyage avec eux, ils marchèrent une journée, et ils le cherchèrent parmi leurs parents, et ceux de leur connaissance ;
45 Et ne le trouvant point, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher.
46 Et au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et leur faisant des questions.
47 Et tous ceux qui l'entendaient étaient ravis de sa sagesse et de ses réponses.
48 Quand Joseph et Marie le virent, ils furent étonnés, et sa mère lui dit : Mon enfant, pourquoi as-tu ainsi agi avec nous ? Voilà ton père et moi qui te cherchions, étant fort en peine.
49 Et il leur dit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être occupé aux affaires de mon Père ?
50 Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disait.
51 Il s'en alla ensuite avec eux, et vint à Nazareth, et il leur était soumis. Et sa mère conservait toutes ces choses dans son cœur.
52 Et Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

REFLEXIONS

I. Il faut remarquer en premier lieu ce qui est dit ici de la circoncision de Jésus-Christ, de sa présentation au temple, de la purification de la vierge et de l'offrande qu'elle fit selon la coutume. Dieu voulut que toutes ces choses fussent observées après que notre Seigneur fut né, parce qu'elles étaient prescrites par la Loi et afin qu'il n'y eût rien en lui d'où les Juifs pussent prendre avec raison occasion de le rejeter.
II. La grande joie que Siméon et Anne la prophétesse témoignèrent alors et les louanges qu'ils rendirent publiquement à Dieu sont une preuve de leur foi et de leur zèle. Surtout cela marque que la naissance de Jésus-Christ est l'événement le plus heureux et le plus salutaire qui soit jamais arrivé et qu'ainsi elle doit faire à jamais la matière de notre joie et de nos actions de grâce, d'autant plus que ce que Siméon avait dit dans son cantique a été accompli et que nous sommes de ces gentils dont le Messie devait être le salut et la lumière.
III. Ce que Siméon dit à la Sainte vierge de la gloire de son fils aussi bien que des contradictions et des souffrances auxquelles il serait exposé tendait à lui faire connaître que le règne de Jésus ne serait pas un règne temporel et à la préparer à le voir rejeté par les Juifs et mis à mort. Pour nous, nous devons apprendre de là que Jésus-Christ devait être reçu par les uns et rejeté par les autres et que si sa venue est salutaire à ceux qui le reçoivent avec foi, elle est une occasion de scandale et de ruine pour les incrédules.

IV. Ce qui arriva à Jésus-Christ à l'âge de douze ans lorsqu'il fut trouvé au temple au milieu des docteurs est la seule circonstance qui soit venue à notre connaissance de l'histoire de sa vie depuis sa naissance et son retour d'Égypte jusqu'au commencement de son ministère. Cette particularité a été conservée parce qu'elle montre qu'on voyait en lui dès sa première jeunesse des lumières, une sagesse et un zèle extraordinaire qui faisaient voir qu'il serait un jour revêtu de l'esprit de Dieu dans une mesure riche et abondante. Et par là Dieu voulait commencer à le faire connaître aux Juifs et les disposer à profiter de son ministère lorsqu'il l'exercerait au milieu d'eux.

CHAPITRE III.
Ce chapitre comprend trois choses :
La prédication de Jean-Baptiste,
Le baptême de Jésus-Christ et sa généalogie.

1 La quinzième année de l'empire de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode étant tétrarque de la Galilée, Philippe son frère, tétrarque de l'Iturée et de la province de la Trachonite, et Lysanias, tétrarque d'Abylène,
2 Anne et Caïphe étant souverains sacrificateurs, la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.
3 Et il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés ;
4 selon qu'il est écrit au livre des paroles du prophète Esaïe : La voix de celui qui crie dans le désert, est : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers.
5 Toute vallée sera comblée, et toute montagne et toute colline sera abaissée, les chemins tortus seront redressés, et les chemins raboteux seront aplanis ;
6 Et toute chair verra le salut de Dieu.
7 Il disait donc au peuple qui venait pour être baptisé par lui : Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ?
8 Faites donc des fruits convenables à la repentance ; et ne dites point en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ; car je vous dis que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfants à Abraham.
9 Or, la cognée est déjà mise à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu.
10 Alors le peuple lui demanda : Que ferons-nous donc ?
11 Il leur répondit : Que celui qui a deux habits en donne à celui qui n'en a point ; et que celui qui a de quoi manger en fasse de même.
12 Il vint aussi des péagers pour être baptisés ; et ils lui dirent : Maître, que ferons-nous ?
13 Et il leur dit : N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné.
14 Les gens de guerre lui demandèrent aussi : Et nous, que ferons-nous ? Il leur dit : N'usez point de violence ni de tromperie envers personne, mais contentez-vous de votre paie.
15 Et comme le peuple était dans l'attente, et que tous pensaient en eux-mêmes si Jean ne serait point le Christ ;
16 Jean prit la parole et leur dit à tous : Pour moi, je vous baptise d'eau ; mais il en vient un autre qui est plus puissant que moi ; et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers ; c'est lui qui vous baptisera du Saint-Esprit et de feu.
17 Il a son van dans ses mains, il nettoiera parfaitement son aire, et il amassera le froment dans son grenier ; mais il brûlera entièrement la balle, au feu qui ne s'éteint point.
18 Il adressait encore plusieurs autres exhortations au peuple, en lui annonçant l'Evangile.
19 Mais Hérode le tétrarque, ayant été repris par Jean, au sujet d'Hérodias, femme de Philippe son frère, et de toutes les méchantes actions qu'il avait faites,
20 ajouta encore à toutes les autres celle de faire mourir Jean en prison.
21 Or, comme tout le peuple se faisait baptiser, Jésus fut aussi baptisé ; et pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit,
22 Et le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe ; et il vint une voix du ciel, qui dit : Tu es mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.
23 Et Jésus était *alors âgé* d'environ trente ans, et il était, comme on le croyait, *fils* de Joseph, *fils* d'Héli,
24 *fils* de Matthat, *fils* de Lévi, *fils* de Melchi, *fils* de Janna, *fils* de Joseph,
25 *fils* de Matthathie, *fils* d'Amos, *fils* de Nahum, *fils* d'Héli, *fils* de Naggé,
26 *fils* de Maath, *fils* de Matthathie, *fils* de Semeï, *fils* de Joseph, *fils* de Juda,
27 *fils* de Johanna, *fils* de Rhésa, *fils* de Zorobabel, *fils* de Salathiel, *fils* de Néri,
28 *fils* de Melchi, *fils* d'Addi, *fils* de Cosam, *fils* d'Elmodam, *fils* de Her,

29 *fils* de José, *fils* d'Eliézer, *fils* de Jorim, *fils* de Matthat, *fils* de Lévi,
30 *fils* de Siméon, *fils* de Juda *fils* de Joseph, *fils* de Jonan, *fils* d'Eliakim,
31 *fils* de Méléa, *fils* de Maïnan, *fils* de Matthata, *fils* de Nathan, *fils* de David,
32 *fils* de Jessé, *fils* d'Obed, *fils* de Booz, *fils* de Salmon, *fils* de Naasson,
33 *fils* d'Aminadab, *fils* d'Aram, *fils* d'Esrom, *fils* de Pharez, *fils* de Juda,
34 *fils* de Jacob, *fils* d'Isaac, *fils* d'Abraham, *fils* de Tharé, *fils* de Nachor,
35 *fils* de Sarug, *fils* de Ragaü, *fils* de Phaleg, *fils* de Héber, *fils* de Sala,
36 *fils* de Caïnan, *fils* d'Arphaxad, *fils* de Sem, *fils* de Noé, *fils* de Lamech,
37 *fils* de Mathusala, *fils* d'Hénoch, *fils* de Jared, *fils* de Malaléel, *fils* de Caïnan,
38 *fils* d'Enos, *fils* de Seth, *fils* d'Adam, *qui fut créé* de Dieu.

REFLEXIONS

Saint Luc nous apprend ici premièrement qu'avant que notre Seigneur parût, Jean-Baptiste fut envoyé, selon que les prophètes l'avaient prédit, pour préparer les Juifs à le recevoir. C'est ce qu'il fit en prêchant la repentance, en exhortant le peuple à croire en celui qui viendrait dans peu de temps après lui, en baptisant ceux qui recevaient sa doctrine et en dénonçant aux Juifs incrédules et impénitents que, quoiqu'ils fussent des enfants d'Abraham, ils n'éviteraient pas la colère à venir et : *que des pierres même Dieu susciterait d'autres enfants à Abraham*, ce qui signifiait que les païens seraient appelés à leur place.

Tout cela tendait à faire comprendre aux Juifs que le règne du Messie allait être manifesté, mais que ce serait un règne tout spirituel et du Ciel et non un règne de la terre, comme ils l'avaient cru et que personne n'aurait part aux avantages de ce règne que ceux qui s'adonneraient à la sainteté et à la vertu.

Ces instructions nous regardent aussi bien que les Juifs, elles font voir que, sans l'amendement, on ne saurait être disciple de Jésus-Christ et qu'il ne reçoit dans son Église et dans son royaume que ceux qui font des fruits convenables à la repentance.

Jean-Baptiste déclare, outre cela, qu'il ne sert de rien d'appartenir à l'alliance de Dieu et de marquer même au dehors quelque zèle, mais qu'il faut montrer par les effets et par les œuvres la sincérité de sa foi et que les impénitents, non plus que les hypocrites n'échapperont pas à la vengeance divine.

L'exemple de ceux qui allaient écouter Jean-Baptiste et qui lui demandaient ses conseils nous instruit aussi de notre devoir. Le caractère des vrais pénitents est de confesser franchement leurs péchés, de rechercher les instructions dont ils ont besoin et de les suivre avec docilité.

Outre cela, les divers conseils que Jean-Baptiste donnait au peuple, aux péagers et aux soldats nous montrent que chacun de nous doit s'acquitter fidèlement des devoirs de sa vocation et éviter les péchés et les tentations dans lesquelles elle peut nous engager et qu'en particulier il faut exercer la charité et renoncer à l'avarice, à l'injustice, à la violence et à la tromperie.

Ce qu'il faut considérer sur le baptême de Jésus-Christ, c'est que Dieu voulut qu'il fût baptisé par Jean-Baptiste et que dans cette occasion le Saint-Esprit descendit sur lui et qu'on entendit une voix du Ciel afin que Jean-Baptiste lui-même, les Juifs et tous les hommes regardassent notre Seigneur comme le fils de Dieu et celui auquel il faut obéir.

Quant à la généalogie de Jésus-Christ que Saint Luc rapporte, il faut savoir qu'elle est différente de celle de St. Matthieu parce que St. Matthieu rapporte la généalogie de Joseph, l'époux de la Sainte vierge par Salomon, fils du roi David, au lieu que Saint Luc fait celle de la vierge par Nathan, aussi fils de David. Jésus passait pour fils de Joseph et il était tel selon la loi, mais il descendait d'Héli et il était son fils, c'est-à-dire son petit-fils par Marie sa mère qui était fille d'Héli. Mais ces deux généalogies s'accordent en ce qu'elles font descendre notre seigneur du roi David et du patriarche Abraham, ce qui est un des caractères auquel on devait reconnaître le Messie.

CHAPITRE IV VERSET 1 A 15

Saint Luc fait ici l'histoire du jeûne et de la tentation de notre Seigneur et il rapporte de quelle manière il commença à exercer son ministère dans la Galilée.

1 Jésus, étant plein du Saint-Esprit, revint des bords du Jourdain, et il fut conduit par l'Esprit dans le désert.
2 Et là il fut tenté par le diable pendant quarante jours, et il ne mangea rien durant ces jours-là ; mais après qu'ils furent passés, il eut faim.
3 Alors le diable lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, commande à cette pierre qu'elle devienne du pain.
4 Et Jésus lui répondit : Il est écrit que l'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu.
5 Ensuite le diable le mena sur une haute montagne, et lui fit voir en un moment tous les royaumes du monde ;
6 Et le diable lui dit : Je te donnerai toute, la puissance de ces royaumes et leur gloire ; car elle m'a été donnée,

et je la donne à qui je veux.
7 Si donc tu te prosternes devant moi, toutes ces choses seront à toi.
8 Mais Jésus lui répondit : Retire-toi de moi, Satan ; car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le servira lui seul.
9 Il le mena aussi à Jérusalem, et le mit sur le haut du temple, et lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas ;
10 car il est écrit qu'il ordonnera à ses anges d'avoir soin de toi, pour te garder ;
11 et qu'ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre quelque pierre.
12 Mais Jésus lui répondit : Il est dit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.
13 Et le diable ayant achevé toute la tentation, se retira de lui pour un temps.
14 Et Jésus s'en retourna en Galilée par le mouvement de l'Esprit, et sa réputation courut dans tout le pays d'alentour.
15 Car il enseignait dans leurs synagogues, et il était honoré de tout le monde.

REFLEXIONS

Le jeûne de Jésus-Christ fut pour lui une préparation à l'exercice de son ministère, en quoi il ressembla à Moïse qui avait jeûné quarante jours lorsque Dieu lui donna ses Lois sur le mont Sinaï. Si Jésus-Christ a voulu jeûner, lui qui n'avait pas besoin de le faire pour se mortifier, nous ne devons pas négliger une pratique aussi utile que celle-là, nous à qui l'abstinence et la mortification sont si nécessaires.

II. Il faut savoir que quand il est dit que le diable tenta Jésus-Christ, cela signifie qu'il voulut éprouver si Jésus était le fils de Dieu et Dieu permit que notre Seigneur fût ainsi tenté avant que de commencer à prêcher l'Évangile et à faire des miracles afin que le diable, étant convaincu que Jésus était véritablement le fils de Dieu, il reconnut sa puissance et que les démons obéissent aux ordres de notre Seigneur lorsque dans la suite il les chasserait de ceux qui en était possédés. Le but de cette tentation était donc de montrer que Jésus-Christ était le fils de Dieu et qu'il venait au monde pour détruire le règne du diable.

À cette condition générale il faut en ajouter deux particulières :

L'une que nous devons résister aux tentations et surtout ne nous laisser jamais tenter par la défiance du secours de Dieu ou par une présomption téméraire ou par l'amour de la gloire et des biens du monde.

L'autre considération regarde le moyen de résister aux tentations. La retraite de Jésus-Christ dans le désert, son jeûne et la manière dont il repoussa les assauts du démon nous enseignent que la retraite, le jeûne, la prière et la parole de Dieu sont les moyens les plus efficaces pour vaincre les tentations et pour rendre inutiles tous les efforts des ennemis de notre salut.

CHAPITRE IV VERSET 16 A 44.

Notre Seigneur se trouvant à Nazareth un jour se sabbat dans la synagogue, il y lut un oracle d'Ésaïe qui marquait que Dieu enverrait le Messie et qu'il le remplirait de son Esprit pour annoncer aux hommes les bonnes nouvelles du salut et il dit que cet oracle etait accompli en sa personne. Il reprocha ensuite aux habitants de cette ville-là leur incrédulité, ce qui les irrita tellement qu'ils voulurent le précipiter du haut d'une montagne, mais il échappa à leur fureur.

Il se rendit de là à Capernaüm où il guérit un homme possédé du démon, la belle-mère de Saint pierre, et plusieurs autres malades. Il parcourut ensuite la Galilée en faisant des miracles et en prêchant l'Évangile.

16 Et Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé ; et il entra, selon sa coutume, le jour du sabbat, dans la synagogue, et il se leva pour lire.
17 Et on lui présenta le livre du prophète Esaïe ; et ayant ouvert le livre, il trouva l'endroit où il était écrit :
18 L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a oint ; il m'a envoyé pour annoncer l'Evangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé ;
19 pour publier la liberté aux captifs, et le recouvrement de la vue aux aveugles ; pour renvoyer libres ceux qui sont dans l'oppression, et pour publier l'année favorable du Seigneur.
20 Et ayant replié le livre, et l'ayant rendu au ministre, il s'assit ; et les yeux de tous ceux qui étaient dans la synagogue étaient arrêtés sur lui.
21 Alors il commença à leur dire : Cette parole de l'Ecriture est accomplie aujourd'hui, et vous l'entendez.
22 Tous lui rendaient témoignage, et admiraient les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche, et ils disaient : N'est-ce pas là le fils de Joseph ?
23 Et il leur dit : Vous me direz sans doute ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même ; fais aussi ici, dans ta patrie, tout ce que nous avons ouï dire que tu as fait à Capernaüm.
24 Mais je vous assure, ajouta-t-il, que nul prophète n'est reçu dans sa patrie.

25 Je vous dis en vérité, qu'il y avait plusieurs veuves en Israël au temps d'Elie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois, tellement qu'il y eut une grande famine par tout le pays.
26 Néanmoins Elie ne fut envoyé chez aucune d'elles ; mais il fut envoyé chez une femme veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon.
27 Il y avait aussi plusieurs lépreux en Israël, au temps d'Elisée le prophète ; toutefois aucun d'eux ne fut guéri ; le seul Naaman, qui était Syrien, le fut.
28 Et tous ceux qui étaient dans la synagogue furent remplis de colère en entendant ces choses.
29 Et s'étant levés, ils le mirent hors de la ville, et le menèrent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, pour le précipiter.
30 Mais il passa par le milieu d'eux, et s'en alla.
31 Et il descendit à Capernaüm, qui était une ville de Galilée, où il les enseignait les jours de sabbat.
32 Et ils étaient étonnés de sa doctrine ; car il parlait avec autorité.
33 Or, il y avait dans la synagogue un homme possédé d'un esprit immonde, qui s'écria à haute voix :
34 Ah ! qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es ; tu es le Saint de Dieu.
35 Et Jésus le menaçant, lui dit : Tais-toi et sors de cet homme. Et le démon, après l'avoir jeté au milieu de l'assemblée, sortit de lui sans lui faire aucun mal.
36 Et ils *en* furent tous épouvantés, et ils disaient entre eux : Qu'est-ce que ceci ? Il commande avec autorité et avec puissance aux esprits immondes, et ils sortent !
37 Et sa réputation se répandit dans tous les quartiers du pays d'alentour.
38 Jésus étant sorti de la synagogue, entra dans la maison de Simon ; la belle-mère de Simon avait une fièvre violente, et ils le prièrent de la guérir.
39 S'étant donc approché d'elle, il commanda à la fièvre, et la fièvre la quitta ; et incontinent elle se leva et les servit.
40 Quand le soleil fut couché, tous ceux qui avaient des malades de diverses maladies les lui amenèrent ; et il les guérit en imposant les mains à chacun d'eux.
41 Les démons sortaient aussi du corps de plusieurs, criant : Tu es le Christ, le Fils de Dieu ; mais il les censurait, et il ne leur permettait pas de dire qu'ils sussent qu'il était le Christ.
42 Et dès que le jour parut, il sortit et alla dans un lieu désert, et une multitude de gens qui le cherchaient, vinrent au lieu où il était, et ils voulaient le retenir, afin qu'il ne les quittât pas.
43 Mais il leur dit : Il faut que j'annonce aussi le règne de Dieu aux autres villes ; car c'est pour cela que j'ai été envoyé.
44 Et il prêchait dans les synagogues de la Galilée.

REFLEXIONS

Voici quel était le sens et le but du discours que Jésus-Christ fit dans la synagogue de Nazareth.

C'était premièrement de montrer que, puisqu'il était revêtu des dons du Saint-Esprit et qu'il annonçait aux hommes l'heureuse nouvelle du salut, l'oracle d'Ésaïe qui est rapporté dans ce chapitre trouvait son accomplissement en lui.

II. Il voulait faire comprendre aux habitants de cette ville, parmi lesquels il avait été élevé, que leur incrédulité était cause qu'il ne faisait pas parmi eux les mêmes miracles qu'il avait fait ailleurs ; tout de même qu'autrefois les prophètes Élie et Elizée avaient fait des miracles en faveur des étrangers, plutôt qu'en faveur de ceux de leur nations.

Par là nous pouvons voir que ceux qui ont le plus d'occasion et de moyens de connaître la vérité sont souvent ceux qui en profitent le mois. Mais cela montre aussi que Dieu prive de sa grâce et de sa présence salutaire ceux qui s'en rendent indignes.

La résolution que les habitants de Nazareth prirent de précipiter Jésus-Christ est une nouvelle preuve de cette incrédulité qu'il leur avait reprochée et de leur ingratitude. C'est ainsi que les pécheurs s'irritent contre ceux qui leur disent la vérité et qui leur reprochent leurs vices. Cependant Jésus-Christ donna une marque de sa puissance infinie en échappant à la fureur de ces malheureux qui voulaient lui ôter la vie.

Enfin, les divers miracles dont nous avons le récit sur la fin de ce chapitre et par lesquels notre Seigneur commença à se faire connaître dans la Galilée et le soin qu'il eut de parcourir les villes de ce pays-là en annonçant l'Évangile sont des preuves sensibles de son grand zèle, de sa puissance sans borne, de la charité dont il était animé envers les hommes et de la divinité de sa doctrine.

CHAPITRE V
Saint Luc fait le récit :
I. D'une pêche miraculeuse que notre Seigneur fit faire à Saint Pierre ;
II. De la guérison d'un lépreux ;
III. De celle d'un paralytique ;
IV. Il rapporte la vocation de Lévi qui était apôtre de Saint Matthieu ; et ce que Jésus répondit à ceux qui trouvaient mauvais qu'il mangeât avec les pécheurs et que ses disciples ne jeûnassent pas comme ceux de Jean-Baptiste

1 Comme Jésus était sur le bord du lac de Génézareth, il était pressé par la foule qui se jetait sur lui pour entendre la parole de Dieu.
2 Et ayant vu deux barques au bord du lac, dont les pêcheurs étaient descendus et lavaient leurs filets, il monta dans l'une de ces barques, qui était à Simon ;
3 Et il le pria de s'éloigner un peu du rivage ; et s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque.
4 Et quand il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher.
5 Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; toutefois, sur ta parole, je jetterai le filet.
6 Ce qu'ayant fait, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait.
7 De sorte qu'ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir leur aider ; ils y vinrent, et ils remplirent les deux barques, tellement qu'elles s'enfonçaient.
8 Simon Pierre, ayant vu cela, se jeta aux pieds de Jésus et lui dit : Seigneur, retire-toi de moi, car je suis un homme pécheur.
9 Car la frayeur l'avait saisi, et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche des poissons qu'ils avaient faite ; de même que Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon.
10 Alors Jésus dit à Simon : N'aie point de peur, désormais tu seras pêcheur d'hommes vivants.
11 Et ayant ramené leurs barques à bord, ils abandonnèrent tout et le suivirent.
12 Comme Jésus était dans une ville de la Galilée, un homme tout couvert de lèpre, l'ayant vu, se jeta à terre sur son visage, et le pria, disant : Seigneur, si tu le veux, tu peux me nettoyer.
13 Et Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : Je le veux, sois nettoyé. Et au même instant la lèpre le quitta.
14 Et Jésus lui défendit de le dire à personne ; mais va, lui dit-il, montre-toi au sacrificateur, et offre pour ta purification ce que Moïse a commandé, afin que cela leur serve de témoignage.
15 Et sa réputation se répandait de plus en plus, et une foule de gens s'assemblaient pour l'entendre, et pour être guéris de leurs maladies.
16 Mais il se tenait retiré dans les déserts, et il priait.
17 Or, un jour qu'il enseignait et que des Pharisiens et des docteurs de la loi, qui étaient venus de tous les bourgs de la Galilée, et de la Judée, et de Jérusalem, étaient là assis, la puissance du Seigneur agissait pour guérir les malades.
18 Alors il survint des gens qui portaient sur un lit un homme perclus, et ils cherchaient à le faire entrer dans la maison, et à le mettre devant Jésus.
19 Et ne sachant par où le faire entrer, à cause de la foule, ils montèrent sur la maison, et le dévalèrent par les tuiles avec son lit, au milieu de l'assemblée, devant Jésus,
20 Qui, ayant vu leur foi, lui dit : O homme, tes péchés te sont pardonnés.
21 Alors les Scribes et les Pharisiens commencèrent à raisonner et à dire : Qui est celui-ci, qui prononce des blasphèmes ? Qui peut pardonner les péchés que Dieu seul ?
22 Mais Jésus, connaissant leurs pensées, prit la parole et leur dit : Quel raisonnement faites-vous dans vos cœurs ?
23 Lequel est le plus aisé, ou de dire : Tes péchés te sont pardonnés ; ou de dire : Lève-toi, et marche ?
24 Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre l'autorité de pardonner les péchés : Lève-toi, dit-il au paralytique, je te le dis, emporte ton lit, et t'en va à ta maison.
25 Et à l'instant ce paralytique se leva en leur présence ; il emporta le lit sur lequel il avait été couché, et s'en alla à sa maison, donnant gloire à Dieu.
26 Et ils furent tous saisis d'étonnement, et ils glorifiaient Dieu ; ils furent remplis de crainte, et ils disaient : Certainement, nous avons vu aujourd'hui des choses qu'on n'eût jamais attendues.
27 Après cela il sortit, et il vit un péager nommé Lévi, assis au bureau des impôts, et il lui dit : Suis-moi.
28 Et lui, quittant tout, se leva et le suivit.
29 Et Lévi lui fit un grand festin dans sa maison, où il se trouva une grande assemblée de péagers et d'autres personnes qui étaient à table avec eux.

30 Et ceux d'entre eux qui étaient Scribes et Pharisiens murmuraient et disaient à ses disciples : Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec des péagers et des gens de mauvaise vie ?
31 Et Jésus, prenant la parole, leur dit : Ce ne sont pas ceux qui sont en santé qui ont besoin de médecin, mais ce sont ceux qui se portent mal.
32 Je suis venu pour appeler à la repentance, non les justes, mais les pécheurs.
33 Ils lui dirent aussi : Pourquoi les disciples de Jean jeûnent-ils souvent et font-ils des prières, de même que ceux des Pharisiens, au lieu que les tiens mangent et boivent ?
34 Il leur dit : Pouvez-vous faire jeûner les amis de l'époux, pendant que l'époux est avec eux ?
35 Mais les jours viendront que l'époux leur sera ôté ; ils jeûneront en ces jours-là.
36 Il leur dit aussi une similitude : Personne ne met une pièce d'un habit neuf à un vieux habit ; autrement, ce qui est neuf déchirerait, et la pièce du drap neuf ne convient point au vieux.
37 Personne aussi ne met le vin nouveau dans de vieux vaisseaux ; autrement, le vin nouveau romprait les vaisseaux, et se répandrait, et les vaisseaux seraient perdus.
38 Mais le vin nouveau doit être mis dans des vaisseaux neufs, et ainsi tous les deux se conservent.
39 Et il n'y a personne qui, buvant du vin vieux, veuille aussitôt du nouveau ; car, dit-il, le vieux est meilleur.

REFLEXIONS

On doit admirer la sagesse de Jésus-Christ aussi bien que sa puissance dans la pêche miraculeuse dont nous avons ici l'histoire. Il fit ce miracle pour confirmer Saint Pierre et quelques-uns de ses collègues dans leur vocation à la charge d'apôtre et pour les assurer que leur ministère produirait de grands fruits. Ce miracle dût faire d'autant plus d'impression sur eux que notre Seigneur l'ayant fait dans une chose qui regardait leur profession, puisqu'ils étaient pêcheurs, ils sentirent mieux la grandeur de cette merveille. Ce fut aussi l'effet qu'elle produisit sur Saint Pierre qui, saisi d'admiration et de crainte à la vue de tout ce qui était arrivé, abandonna tout dès lors pour suivre notre Seigneur, ce que St. Jacques et St. Jean firent aussi.

Dans l'histoire du lépreux, on remarque que ce fut par sa foi et par ses prières qu'il obtint sa guérison et que notre Seigneur le renvoya au sacrificateur et lui ordonna de présenter ce qui était prescrit par la Loi de Moïse en pareil cas. Il en usa ainsi pour faire voir d'autant mieux aux sacrificateurs la certitude du miracle qu'il venait de faire et pour montrer qu'il observait tout ce que Dieu avait commandé dans sa Loi.

Il y a ceci de particulier dans l'histoire du paralytique que Jésus-Christ, avec la santé du corps, lui accorda le pardon de ses péchés et qu'il déclara qu'il avait le pouvoir de le faire. Nous devons reconnaitre par-là que Jésus-Christ a une souveraine autorité sur tous les hommes. Et comme ce fut la foi de ceux qui présentèrent ce paralytique à notre Seigneur qui l'engagea à le guérir, cela nous montre que la foi est d'une grande vertu. Celui qui veut ressentir les effets de la grâce de Dieu doit avoir de la confiance et de toutes les grâces celle qui est la plus nécessaire et que l'on obtient le plus sûrement de Jésus-Christ, c'est le pardon et la délivrance des péchés.

La vocation de St. Matthieu, qui était péager ou receveur des impôts, fait voir que notre Seigneur se choisit des apôtres et des disciples parmi des personnes qui étaient regardées avec aversion par les Juifs, comme les péagers. À l'exemple de St. Matthieu qui quitta son emploi dès que Jésus l'appela, il faut suivre la vocation divine aussitôt qu'elle nous est adressée et renoncer sans hésiter à tout ce qui pourrait y être un obstacle.

Ce que Jésus-Christ dit aux pharisiens qui s'offensaient de le voir dans la compagnie des pécheurs nous enseigne que le salut des pécheurs a été le but de sa venue au monde, mais qu'ils ne peuvent être sauvés sans la repentance, que ceux qui sont animés de l'esprit de Jésus-Christ ont une grande joie lorsque Dieu ramène des pécheurs de leurs égarements et qu'ils recherchent avec empressement les occasions de les en retirer.

Enfin, il faut savoir que si notre Seigneur n'obligeait pas ses disciples à jeûner comme les disciples de Jean-Baptiste, on ne doit pas croire que Jésus-Christ et Jean-Baptiste fussent d'un sentiment différent sur le jeûne ou que ces jeûnes que les disciples de Jean-Baptiste pouvaient bien observer fussent au-dessus des forces de notre Seigneur. La différence qu'il y avait à cet égard venait uniquement de ce que Jésus-Christ fréquentait toutes sortes de personnes sans distinction et dans toutes les occasions qui se présentaient, au lieu que Jean-Baptiste menait une vie retirée. Mais cependant le Seigneur déclare qu'après son départ, ses disciples seraient appelés non seulement au jeûne, mais à de grandes souffrances et que s'il ne les appelait pas encore à souffrir, c'était pour ménager leur faiblesse. De là nous devons recueillir que tant s'en faut que Jésus-Christ condamne le jeûne et une vie mortifiée et qu'il permette à ses disciples de chercher les plaisirs ou de satisfaire leurs sens, il les appelle au contraire à vivre dans la sobriété, dans la mortification et à porter leur croix.

CHAPITRE VI 1 A 19

Notre Seigneur justifie ses disciples qui étaient blâmés d'avoir arraché et mangé des épis de blé un jour de sabbat ; il guérit un homme qui avait une main sèche, et il établit les douze apôtres.

1 Il arriva, au jour du sabbat appelé second-premier, que, Jésus passant par des blés, ses disciples arrachaient des épis, et, les froissant entre leurs mains, ils en mangeaient.
2 Et quelques-uns des Pharisiens leur dirent : Pourquoi faites-vous ce qu'il n'est pas permis de faire les jours de sabbat ?
3 Alors Jésus, prenant la parole, leur dit : N'avez-vous donc pas lu ce que fit David, lorsque lui et ceux qui étaient avec lui furent pressés de la faim ;
4 Comment il entra dans la maison de Dieu, et prit les pains de proposition, et en mangea, et en donna même à ceux qui étaient avec lui, bien qu'il ne fût permis qu'aux seuls sacrificateurs d'en manger ?
5 Et il leur dit : Le Fils de l'homme est maître même du sabbat.
6 Il arriva aussi, un autre jour de sabbat, qu'il entra dans la synagogue, et qu'il y enseignait ; et il y avait là un homme duquel la main droite était sèche.
7 Or, les Scribes et les Pharisiens l'observaient, pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat, afin de trouver un sujet de l'accuser.
8 Mais comme il connaissait leurs pensées, il dit à l'homme qui avait la main sèche : Lève-toi, et tiens-toi là au milieu. Et lui, s'étant levé, se tint debout.
9 Jésus leur dit ensuite : Je vous demanderai une chose : Est-il permis, dans les jours de sabbat, de faire du bien, ou de faire du mal, de sauver une personne, ou de la laisser périr ?
10 Et ayant regardé tous ceux qui étaient autour de lui, il dit à cet homme : Etends ta main. Et il le fit, et sa main devint saine comme l'autre.
11 Et ils en furent remplis de fureur, et ils s'entretenaient ensemble de ce qu'ils pourraient faire à Jésus.
12 En ce temps-là, Jésus alla sur une montagne pour prier ; et il passa toute la nuit à prier Dieu.
13 Et dès que le jour fut venu, il appela ses disciples ; et il en choisit douze d'entre eux, qu'il nomma apôtres,
14 Savoir, Simon, qu'il nomma aussi Pierre, et André son frère, Jacques et Jean, Philippe et Barthélemi,
15 Matthieu et Thomas, Jacques, fils d'Alphée, et Simon, appelé le Zélé,
16 Jude, frère de Jacques, et Judas Iscariot, qui fut celui qui le trahit.
17 Etant ensuite descendu avec eux, il s'arrêta dans une plaine avec la troupe de ses disciples, et une grande multitude de peuple de toute la Judée et de Jérusalem, et de la contrée maritime de Tyr et de Sidon, qui étaient venus pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies.
18 Ceux qui étaient tourmentés des esprits immondes étaient aussi guéris.
19 Et toute la multitude tâchait de le toucher, parce qu'il sortait de lui une vertu qui les guérissait tous.

REFLEXIONS

La réflexion que nous devons faire sur ce que notre Seigneur dit aux pharisiens qui se scandalisaient de ce que ses disciples avaient arraché des épis de blé en un jour de sabbat et de ce qu'il avait guéri lui-même en pareil jour un homme qui avait la main sèche, c'est que les hypocrites et ceux que l'envie possède sont prompts à condamner les autres, ils blâment ce qui est innocent et permis et même quelquefois des actions nécessaires et louables et pendant qu'ils manquent aux devoirs les plus essentiels, qui sont toujours ceux de la piété et de la charité, ils sont scrupuleux dans les choses de petite importance. Nous devons donc apprendre d'ici à nous éloigner de l'hypocrisie, de la superstition et des jugements téméraires et à nous attacher toujours à ce que la religion a de plus important et à une piété solide, éclairée et accompagnée de charité. Cela nous montre de plus qu'il ne faut jamais omettre des œuvres saintes et nécessaires sous prétexte qu'il se trouve des personnes qui en jugent mal et que l'appréhension de scandaliser des gens mal disposés ne doit jamais nous empêcher de faire notre devoir.

C'est une chose bien remarquable que notre Seigneur, avant que de choisir et d'appeler les douze Apôtres, *se retira sur une montagne et y passa toute la nuit à prier Dieu.* Il nous donne en cela un bel exemple et une grande leçon de défiance de nous-même et de nos propres lumières. En sorte que nous n'entreprenions jamais rien d'important, sans avoir auparavant implorer le secours et la direction de l'esprit de Dieu. C'est ce que doivent surtout religieusement observer ceux qui sont appelés à conférer à d'autres le ministère de l'Evangile. Et à donner des pasteurs aux Eglises. Observons outre cela sur la vocation des Apôtres, c'est que ces Saints hommes que le Seigneur choisit pour être dépositaires de sa grâce et pour convertir le monde étaient des personnes simples et peu considérables. Ainsi l'on voit dans ce choix la vertu toute puissante de Jésus-Christ qui les revêtit des dons nécessaires pour un tel emploi et la divinité de sa doctrine.

La mémoire de ces premiers ministres de l'Évangile doit être précieuse parmi les chrétiens, nous devons louer Dieu des grandes choses qu'il a faites par leur moyen, recevoir la doctrine qu'ils ont enseignée et qui est contenue dans leurs écrits et pratiquer les saints commandements qu'il nous a laissés en qualité d'apôtres de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ auquel l'obéissance, la louange et la gloire doit être rendue aux siècles

des siècles. Amen.

CHAPITRE VI 20 A 49.

C'est ici un discours de notre Seigneur dans lequel il parle de ce qui fait le bonheur ou le malheur des hommes, de la charité, du soin qu'on doit avoir de conserver la paix, de l'amour pour ses ennemis, des jugements téméraires et de quelques autres devoirs. Et il conclut ce discours en montrant par une similitude qu'il ne sert de rien d'écouter sa parole si on ne fait pas ce qu'elle nous commande.

20 Alors Jésus, levant les yeux vers ses disciples, il leur dit : Vous êtes bienheureux, vous pauvres, parce que le royaume de Dieu est à vous.
21 Vous êtes bienheureux, vous qui avez faim maintenant, parce que vous serez rassasiés. Vous êtes bienheureux, vous qui pleurez maintenant, parce que vous serez dans la joie.
22 Vous serez bienheureux, lorsque les hommes vous haïront, qu'ils vous retrancheront de leurs synagogues, qu'ils vous diront des outrages et rejetteront votre nom comme mauvais, à cause du Fils de l'homme.
23 Réjouissez-vous en ce temps-là, et tressaillez de joie ; car voilà que votre récompense sera grande dans le ciel, et c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes.
24 Mais malheur à vous, riches, parce que vous avez déjà reçu votre consolation.
25 Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant ; car vous vous lamenterez, et vous pleurerez.
26 Malheur à vous, lorsque tous les hommes diront du bien de vous ; car leurs pères en faisaient de même des faux prophètes.
27 Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ;
28 Bénissez ceux qui vous maudissent, et priez pour ceux qui vous outragent ;
29 Et à celui qui te frappe à une joue, présente-lui aussi l'autre ; et si quelqu'un t'ôte ton manteau, ne l'empêche point de prendre aussi l'habit de dessous.
30 Donne à tout homme qui te demande, et si quelqu'un t'ôte ce qui est à toi, ne le redemande pas.
31 Et ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le-leur aussi de même.
32 Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? puisque les gens de mauvaise vie aiment aussi ceux qui les aiment.
33 Et si vous ne faites du bien qu'à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on ? puisque les gens de mauvaise vie font la même chose.
34 Et si vous ne prêtez qu'à ceux de qui vous espérez de recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? puisque les gens de mauvaise vie, prêtent aussi aux gens de mauvaise vie, afin d'en recevoir la pareille.
35 C'est pourquoi aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans en rien espérer, et votre récompense sera grande, et vous serez les enfants du Très-Haut, parce qu'il est bon envers les ingrats et les méchants.
36 Soyez donc miséricordieux, comme aussi votre Père est miséricordieux.
37 De plus, ne jugez point, et vous ne serez point jugés ; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés ; pardonnez, et on vous pardonnera ;
38 donnez, et on vous donnera ; on vous donnera dans le sein une bonne mesure, pressée et secouée, et qui se répandra par-dessus ; car on vous mesurera de la mesure dont vous vous servez envers les autres.
39 Il leur disait aussi une parabole : Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse ?
40 Le disciple n'est point au-dessus de son maître ; mais tout disciple accompli sera comme son maître.
41 De plus, pourquoi regardes-tu une paille qui est dans l'œil de ton frère, et tu ne t'aperçois pas d'une poutre qui est dans ton propre œil ?
42 Ou, comment peux-tu dire à ton frère : Mon frère, souffre que j'ôte la paille qui est dans ton œil ; toi qui ne vois pas une poutre qui est dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors, tu verras comment tu ôteras la paille qui est dans l'œil de ton frère.
43 L'arbre qui produit de mauvais fruit n'est pas bon ; et l'arbre qui produit de bon fruit n'est pas mauvais.
44 Car chaque arbre se connaît par son propre fruit. On ne cueille pas des figues sur les épines, et on ne cueille pas des raisins sur un buisson.
45 L'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.
46 Mais pourquoi m'appelez-vous : Seigneur, Seigneur ; tandis que vous ne faites pas ce que je dis ?
47 Je vous montrerai à qui ressemble tout homme qui écoute mes paroles, et qui les met en pratique :
48 Il est semblable à un homme qui bâtit une maison, et qui ayant foui et creusé profondément, en a posé le fondement sur le roc ; et quand il est survenu un débordement d'eaux, le torrent a donné avec violence contre

cette maison, mais il ne l'a pu ébranler, parce qu'elle était fondée sur le roc.
49 Mais celui qui écoute mes paroles, et qui ne les met pas en pratique, est semblable à un homme qui a bâti sa maison sur la terre sans fondement, contre laquelle le torrent a donné avec violence, et aussitôt elle est tombée, et la ruine de cette maison-là a été grande.

REFLEXIONS

Voici un discours qui renferme plusieurs belles instructions :
I. La première, que ceux qui sont pauvres, affligés, méprisés et persécutés et qui avec cela sont humbles, patients et pieux sont les vrais disciples de Jésus-Christ, qu'ils seront heureux en ce monde et en l'autre et qu'au contraire, ceux que l'on croit les plus heureux parce qu'ils vivent dans l'abondance et dans la joie et que le monde les aime et les estime sont très misérables.
II. La seconde instruction est que nous devons aimer tous les hommes, même ceux qui ne nous aiment pas, leur rendre le bien pour le mal et souffrir plutôt quelque injure ou quelque tort que de nous venger ou que d'avoir des disputes et des procès. Jésus-Christ nous dit encore sur ce sujet que si nous n'aimons que ceux qui nous aiment, nous ne valons pas mieux que les païens, mais que nous devons être miséricordieux et faire du bien à chacun afin de ressembler à notre Père céleste qui est bon envers les méchants et les ingrats.
III. Notre Seigneur défend les jugements téméraires et il dit que c'est une hypocrisie insigne que d'examiner et de censurer les défauts d'autrui pendant qu'on ne se corrige pas de ses propres défauts qui sont souvent plus grands que ceux des autres.
IV. La quatrième instruction est renfermée dans ces paroles : *Que l'arbre se connait par son fruit et que c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.*
Cela veut dire que les hommes montrent par leur conduite et par leurs discours ce qu'ils sont et que si nous voulons que nos actions et nos paroles soient bien réglées, nous devons purifier notre cœur.
Enfin, Jésus-Christ déclare de la manière la plus forte et la plus expresse qu'il ne reconnait point pour ses disciples ceux qui l'appellent leur Seigneur et qui ne font pas ce qu'il commande. Il montre par la comparaison d'une maison bâtie sur le roc ou sur le sable qu'il n'y a rien qui puisse ébranler ceux qui joignent à la connaissance de l'Évangile la pratique de leurs devoirs au lieu que ceux qui se contentent d'écouter sa parole et qui ne font pas ce qu'elle ordonne ne sauraient résister aux tentations, ni parvenir au salut. Ce sont là les divines règles de la morale de Jésus-Christ, nous devons les avoir sans cesse devant les yeux et les faire servir à notre avancement dans la piété.

CHAPITRE VII VERSETS 1 A 23

I. Jésus-Christ guérit le serviteur d'un capitaine païen ;
II. Il ressuscite le fils d'une femme veuve de la ville de Naïn ;
III. Et il répond aux disciples de Jean-Baptiste qui étaient venus lui demander s'il était le Messie.

1 Après que Jésus eut achevé tous ces discours devant le peuple qui l'écoutait, il entra dans Capernaüm.
2 Et il y avait là un centenier dont le serviteur, qui lui était fort cher, était malade, et s'en allait mourir.
3 Et le centenier ayant entendu parler de Jésus, il envoya vers lui des anciens des Juifs, pour le prier de venir guérir son serviteur.
4 Étant donc venus vers Jésus, ils le prièrent instamment, disant, qu'il était digne qu'on lui accordât cela.
5 Car, disaient-ils, il aime notre nation, et c'est lui qui nous a fait bâtir la synagogue.
6 Jésus donc s'en alla avec eux. Et comme déjà il n'était plus guère loin de la maison, le centenier envoya vers lui de ses amis, lui dire : Seigneur, ne t'incommode point ; car je ne mérite pas que tu entres dans ma maison.
7 C'est pourquoi aussi je ne me suis pas jugé digne d'aller vers toi ; mais dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri.
8 Car, quoique je ne sois qu'un homme soumis à la puissance d'autrui, j'ai sous moi des soldats ; et je dis à l'un : Va, et il va ; et à l'autre : Viens, et il vient ; et à mon serviteur : Fais ceci, et il le fait.
9 Ce que Jésus ayant entendu, il l'admira, et se tournant, il dit à la troupe qui le suivait : Je vous dis que je n'ai pas trouvé une si grande foi, non pas même en Israël.
10 Et quand ceux qui avaient été envoyés furent de retour à la maison, ils trouvèrent le serviteur qui avait été malade, se portant bien.
11 Le jour suivant, Jésus allait à une ville appelée Naïn, et plusieurs de ses disciples et une grande troupe allaient avec lui.
12 Et comme il approchait de la porte de la ville, il arriva qu'on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, qui était veuve, et il y avait avec elle un grand nombre de gens de la ville.
13 Et le Seigneur l'ayant vue, il fut touché de compassion pour elle, et il lui dit : Ne pleure point.

14 Et s'étant approché, il toucha la bière, et ceux qui la portaient s'arrêtèrent ; et il dit : Jeune homme, je te le dis : Lève-toi.
15 Et celui qui était mort s'assit et commença à parler. Et il le rendit à sa mère.
16 Et la crainte les saisit tous, et ils glorifièrent Dieu, en disant : Un grand prophète s'est élevé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.
17 Et le bruit de ce miracle se répandit par toute la Judée, et dans tout le pays d'alentour.
18 Or, toutes ces choses furent rapportées à Jean par ses disciples.
19 Et Jean appela deux de ses disciples, et les envoya vers Jésus, pour lui dire : Es-tu celui qui devait venir, ou devons-nous en attendre un autre ?
20 Ces hommes donc, étant venus vers Jésus, lui dirent : Jean-Baptiste nous a envoyés vers toi, pour te dire : Es-tu celui qui devait venir, ou devons-nous en attendre un autre ?
21 (Or, à cette même heure, Jésus guérit plusieurs personnes de leurs maladies, de leurs infirmités et des malins esprits, et il rendit la vue à plusieurs aveugles.)
22 Puis il répondit aux disciples de Jean : Allez et rapportez à Jean ce que vous avez vu et entendu ; que les aveugles recouvrent la vue, que les boiteux marchent, que les lépreux sont nettoyés, que les sourds entendent, que les morts ressuscitent, que l'évangile est annoncé aux pauvres.
23 Et il ajouta : heureux est celui qui ne se scandalisera pas de moi.

REFLEXIONS

Dans la guérison du serviteur du centenier, on doit remarquer d'un côté l'humilité de cet officier, qui, étant païen de naissance, ne se croyait pas digne que Jésus-Christ entrât chez lui et de l'autre, la grandeur de sa foi qui paraît en ce qu'il était persuadé que notre Seigneur, quoi qu'absent, pouvait guérir son serviteur par une seule parole.
L'éloge distingué que notre Seigneur fit de la foi de ce centenier en disant qu'il n'avait pas trouvé parmi les Juifs une foi semblable à la sienne et le miracle qu'il voulut bien faire en sa faveur font voir que rien ne lui est plus agréable que la foi et l'humilité et qu'une foi vive et un profond sentiment de notre indignité sont le sûr moyen d'obtenir de lui les effets de sa miséricorde.
L'autre miracle que notre Seigneur fit en ressuscitant le fils d'une veuve de Naïn est un événement où le pouvoir de Jésus-Christ paraît d'une manière encore plus éclatante, de même que sa bonté et la compassion qu'il avait des personnes affligées.
Ainsi nous avons dans cette histoire des motifs bien forts à la confiance, elle doit surtout nous remplir de consolation et nous persuader pleinement que notre Seigneur, ayant ressuscité en diverses occasions des personnes mortes, il a le pouvoir de nous rendre la vie après notre mort et qu'il le fera infailliblement au dernier jour selon ses promesses.
III. La réponse que Jésus-Christ fit aux disciples de Jean-Baptiste est remarquable. Étant interrogé s'il était le Messie, il ne leur répondit pas directement, mais il se contenta de faire des miracles en leur présence, ce qui montrait plus clairement qu'on devait le regarder comme le Messie que s'il eût dit ouvertement qu'il l'était.
On voit dans cette conduite de notre Seigneur une sagesse admirable puisqu'en ne prenant pas la qualité de Messie, ce qu'il a toujours évité de faire publiquement, il faisait cependant tout ce qu'il y avait de plus propre pour convaincre les hommes qu'il était ce grand rédempteur que Dieu avait promis d'envoyer et que les Juifs attendaient.

CHAPITRE VII VERSETS 24 A 50

Notre Seigneur parle de Jean-Baptiste et il décrit la nature et l'excellence de son ministère.
Il se plaint que le plus grand nombre des Juifs et surtout les pharisiens et les docteurs de la Loi avaient rejeté le ministère de Jean-Baptiste et le sien.
Étant à table chez un pharisien, il pardonne à une femme pécheresse.

24 Quand ceux que Jean avait envoyés furent partis, Jésus se mit à parler de Jean au peuple, et leur dit : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Etait-ce un roseau agité du vent ?
25 Mais encore, qu'êtes-vous allés voir ? Etait-ce un homme vêtu d'habits précieux ? Voilà, ceux qui sont magnifiquement vêtus, et qui vivent dans les délices, sont dans les maisons des rois.
26 Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète.
27 C'est celui de qui il est écrit : Voici, j'envoie mon messager devant ta face, qui préparera le chemin devant toi.
28 Car je vous dis qu'entre ceux qui sont nés de femme, il n'y a point de prophète plus grand que Jean-Baptiste ; et cependant, celui qui est le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui.
29 Et tout le peuple qui l'a entendu, et même les péagers, ont justifié Dieu, ayant reçu le baptême de Jean.

30 Mais les Pharisiens et les docteurs de la loi, ne s'étant pas fait baptiser par lui, ont rejeté le dessein de Dieu à leur égard.
31 Alors le Seigneur dit : A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération, et à qui ressemblent-ils ?
32 Ils ressemblent aux enfants qui sont assis dans une place, et qui crient les uns aux autres, et disent : Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez point dansé ; nous nous sommes lamentés, et vous n'avez point pleuré.
33 Car Jean-Baptiste est venu, ne mangeant point de pain, et ne buvant point de vin ; et vous avez dit : Il a un démon.
34 Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et vous avez dit : Voilà un mangeur et un buveur, un ami des péagers et des gens de mauvaise vie.
35 Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants.
36 Un Pharisien ayant prié Jésus de manger chez lui, il entra dans la maison du Pharisien, et il se mit à table.
37 Et une femme de la ville, qui avait été de mauvaise vie, ayant su qu'il était à table dans la maison du Pharisien, elle y apporta un vase d'albâtre, plein d'une huile odoriférante.
38 Et se tenant derrière, aux pieds de Jésus, elle se mit à pleurer ; elle lui arrosait les pieds de ses larmes, et les essuyait avec ses cheveux ; elle lui baisait les pieds, et elle les oignait avec cette huile.
39 Le Pharisien, qui l'avait convié, voyant cela, dit en lui-même : Si cet homme était prophète, il saurait sans doute qui est cette femme qui le touche, et qu'elle est de mauvaise vie.
40 Alors Jésus, prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai quelque chose à te dire. Et il dit : Maître, dis-le.
41 Un créancier avait deux débiteurs, dont l'un lui devait cinq cents deniers et l'autre cinquante.
42 Et comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur quitta à tous deux leur dette. Dis-moi donc lequel des deux l'aimera le plus ?
43 Simon lui répondit : J'estime que c'est celui à qui il a le plus quitté. Jésus lui dit : Tu as fort bien jugé.
44 Alors se tournant vers la femme, il dit à Simon : Vois-tu cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as point donné d'eau pour me laver les pieds ; mais elle a arrosé mes pieds de larmes, et les a essuyés avec ses cheveux.
45 Tu ne m'as point donné de baiser ; mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de me baiser les pieds.
46 Tu n'as point oint ma tête d'huile, mais elle a oint mes pieds d'une huile odoriférante.
47 C'est pourquoi je te dis que ses péchés, qui sont en grand nombre, lui sont pardonnés ; et c'est à cause de cela qu'elle a beaucoup aimé ; mais celui à qui on pardonne moins, aime moins.
48 Puis il dit à la femme : Tes péchés te sont pardonnés.
49 Et ceux qui étaient à table avec lui se prirent à dire entre eux : Qui est celui-ci, qui même pardonne les péchés ?
50 Mais il dit à la femme : Ta foi t'a sauvée ; va-t'en en paix.

REFLEXIONS

I. Le sens de ce que Jésus-Christ disait aux Juifs touchant le ministère de Jean-Baptiste était que tout de même qu'ils n'avaient pas vu en Jean-Baptiste un homme qui parût avec la pompe qui accompagne les ministres des rois de la terre, mais seulement un grand prophète, aussi ils ne devaient pas s'étonner de le voir lui-même dans la bassesse, ni le rejeter à cause de cela. Par où il voulait leur faire comprendre que le règne du Messie n'aurait rien de charnel, ni de mondain et les obliger à s'arrêter uniquement à ce qu'il y avait de spirituel et de divin dans sa doctrine.

II. Jésus-Christ dit dans cette occasion que, quelque grand que fût Jean-Baptiste, le moindre du royaume de Dieu, c'est-à-dire de ses vrais disciples, serait plus grand que lui. Notre Seigneur parlait ainsi parce que les chrétiens connaissent bien mieux le Messie et les raisons de sa venue que Jean-Baptiste ne les connaissait. Ces paroles qui nous instruisent de nos avantages doivent nous inciter à y répondre et à nous en rendre dignes.

III. On voit ici que les personnes qui étaient les plus méprisées et les plus décriées parmi les Juifs furent touchés des exhortations de Jean-Baptiste et de celles de notre Seigneur, mais que les pharisiens et ceux qui paraissaient les plus éclairés avaient rejeté ces exhortations, disant que la vie de Jean-Baptiste était trop austère et trouvant que celle de Jésus-Christ était trop relâchée, parce qu'il se rencontrait souvent avec les pécheurs. Cet exemple montre que les personnes qui ont le cœur mal disposé trouvent à redire à tout, avec quelque précaution qu'on se conduise, on ne saurait éviter d'être condamné par ces gens-là, mais ceux qui ont le cœur bon profitent avec empressement des moyens que Dieu leur présente pour leur édification et pour leur salut.

IV. L'histoire de la pécheresse est tout-à-fait remarquable. Elle nous instruit de la nature vraie repentance et de son efficace :

I. On voit dans cette femme pénitente le modèle de cette profonde humilité avec laquelle les grands pécheurs doivent déplorer leurs égarements et de cette vive douleur qui pénètre l'âme, qui paraît au dehors

par la confession, par les larmes et par toutes les marques d'une sincère componction et d'une confusion salutaire et qui produit un entier renoncement au péché.

II. On remarque ici avec quelle bonté le Sauveur du monde reçoit les vrais pénitents et leur pardonne leurs fautes. Ce qu'il dit au pharisien qui croyait que Jésus n'était pas un prophète, puisqu'il souffrait que la pécheresse s'approchât de lui et lui baisât les pieds, tendait à lui faire connaître qu'il savait bien ce que cette femme était, mais qu'il ne rejetait pas les grands pécheurs lorsqu'il les voyait véritablement repentants et que l'on ne devait pas non plus les rejeter, ni les mépriser.

Il faut enfin faire une attention particulière à ces paroles de notre Seigneur : *que celui à qui il est beaucoup pardonné l'aimera davantage.*

Il nous apprend par-là que ceux à qui Dieu a pardonné de grands péchés doivent l'aimer avec plus d'ardeur et même qu'ils peuvent parvenir à un degré considérable de sainteté. C'est là une doctrine bien propre à encourager les pécheurs et qui doit les animer à l'amour de Dieu et à l'étude de la sainteté et des bonnes œuvres.

CHAPITRE VIII VERSETS 1 A 25

Cette partie du chapitre VIII de Saint Luc renferme trois choses :
I. La parabole de la semence.
II. La déclaration que notre Seigneur fait que ses vrais disciples lui étaient aussi chers que ses plus proches parents.
III Le miracle qu'il fit en apaisant une tempête.

1 Depuis ce temps-là, Jésus allait de ville en ville, et de village en village, prêchant et annonçant le royaume de Dieu ; et les douze apôtres étaient avec lui.
2 Il y avait aussi avec lui quelques femmes qui avaient été délivrées des malins esprits et de leurs maladies ; savoir, Marie qu'on appelait Magdelaine, de laquelle il était sorti sept démons ;
3 et Jeanne, femme de Chuzas, intendant d'Hérode, et Suzanne et plusieurs autres, qui l'assistaient de leurs biens.
4 Et comme une grande foule de peuple s'assemblait, et que plusieurs venaient à lui de toutes les villes, il leur dit en parabole :
5 Un semeur sortit pour semer, et en semant, une partie du grain tomba le long du chemin, et elle fut foulée, et les oiseaux du ciel la mangèrent toute ;
6 et l'autre partie tomba sur un endroit pierreux ; et quand elle fut levée, elle sécha, à cause qu'elle n'avait point d'humidité ;
7 et l'autre partie tomba parmi les épines, et les épines levèrent avec le grain, et l'étouffèrent ;
8 Et l'autre partie tomba dans une bonne terre ; et étant levée, elle rendit du fruit cent pour un. En disant ces choses, il criait : Que celui qui a des oreilles pour ouïr, entende !
9 Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole.
10 Et il répondit : Il vous est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu ; mais il n'en est parlé aux autres qu'en paraboles, de sorte qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point.
11 Voici donc ce que cette parabole signifie : La semence, c'est la parole de Dieu ;
12 ceux qui la reçoivent le long du chemin, ce sont ceux qui l'écoutent ; mais le diable vient, qui ôte cette parole de leur cœur, de peur qu'en croyant, ils ne soient sauvés ;
13 ceux qui la reçoivent dans des endroits pierreux, ce sont ceux qui ayant ouï la parole, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont point de racine, et ils ne croient que pour un temps ; et quand la tentation survient, ils se retirent ;
14 et ce qui est tombé parmi les épines, sont ceux qui ont entendu la parole, mais qui, s'en allant, la laissent étouffer par les inquiétudes, par les richesses et par les voluptés de cette vie, de sorte qu'ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité ;
15 mais ce qui est tombé dans une bonne terre, ce sont ceux qui, ayant ouï la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent et portent du fruit avec persévérance.
16 Personne, après avoir allumé une chandelle, ne la couvre d'un vaisseau, ni ne la met sous le lit ; mais il la met sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière.
17 Car il n'y a rien de secret qui ne doive être manifesté, ni rien de caché qui ne doive être connu et venir en évidence.
18 Prenez donc garde de quelle manière vous écoutez ; car on donnera à celui qui a déjà, mais pour celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il croit avoir.
19 Alors sa mère et ses frères vinrent le trouver ; mais ils ne pouvaient l'aborder à cause de la foule.
20 Et on vint lui dire : Ta mère et tes frères sont là dehors, qui désirent de te voir.

21 Mais il répondit : Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique.
22 Il arriva un jour qu'il entra dans une barque avec ses disciples, et il leur dit : Passons de l'autre côté du lac ; et ils partirent.
23 Et comme ils voguaient, il s'endormit : et un vent impétueux s'éleva sur le lac, la barque s'emplissait d'eau, et ils étaient en danger.
24 Alors ils vinrent vers lui, et ils le réveillèrent en lui disant : Maître, maître, nous périssons. Mais lui, étant réveillé, parla avec autorité au vent et à la tempête, qui s'apaisèrent, et il se fit un grand calme.
25 Alors il leur dit : Où est votre foi ? Et eux, saisis de crainte et d'admiration, disaient entre eux : Mais qui est celui-ci, qu'il commande même aux vents et à l'eau, et ils lui obéissent.

REFLEXIONS

Le dessein de Jésus-Christ dans la parabole de la semence était d'apprendre à ceux qui l'écoutaient que tous les hommes ne reçoivent pas la parole de Dieu de la même manière.

La semence qui tombe auprès d'un chemin représente les personnes qui sont entièrement endurcies et qui ne reçoivent du tout point cette parole.

Par la semence qui tombe parmi les pierres, notre Seigneur décrit l'état de ceux sur qui la parole fait quelque impression, qui la goûtent d'abord et la reçoivent avec joie, mais qui, n'étant pas bien affermis, ne persévèrent pas et succombent aux tentations.

La semence qui tombe parmi les épines nous met devant les yeux l'état de ces auditeurs en qui l'Évangile ne produit pas son effet parce que leur cœur est occupé par l'amour des richesses et des voluptés et possédés par les soins de cette vie.

Mais par la semence qui est reçue dans un bon champ et qui y produit beaucoup de fruit, notre Seigneur marque l'effet que la parole produit sur ceux qui la reçoivent dans un cœur honnête et bon et qui en rapportent les fruits avec persévérance.

C'est ici une similitude à laquelle nous devons faire une sérieuse et continuelle attention. Jésus-Christ en la proposant a voulu nous engager, comme il le dit lui-même, à prendre garde à la manière dont nous écoutons la parole de Dieu et à nous bien examiner pour voir si nous en faisons un bon usage. C'est à quoi nous oblige encore la déclaration que notre Seigneur fit lorsqu'on lui vint dire que sa mère et ses proches parents demandaient à lui parler. Nous devons voir par ce qu'il dit alors que ce qui nous fait surtout avoir part à son amour c'est une grande attention et un grand zèle à écouter sa parole et à faire sa volonté. Ce qui nous unit ainsi à Jésus-Christ est aussi ce qui doit nous unir le plus étroitement les uns avec les autres. Les liens de la piété sont encore plus forts que ceux de la nature et de tous les hommes ceux à qui il faut le plus donner son affection et son estime, ce sont ceux qui aiment véritablement le Seigneur Jésus-Christ et qui gardent ses commandements.

Nous voyons enfin ici que notre Seigneur, qui avait fait tant de miracles pour la délivrance des personnes affligées, voulut aussi en faire un en faveur de ses apôtres en les délivrant d'un grand danger lorsqu'ils étaient prêts à périr sur l'eau. Les apôtres craignirent dans cette occasion et le Seigneur voyant la faiblesse de leur foi les en reprit, mais il ne laissa pas de les délivrer.

Nos faiblesses n'empêchent pas que Dieu ne nous accorde les secours qui nous sont nécessaires, pourvu que nous ayons recours à lui avec sincérité et avec humilité. Ceux que Dieu aime peuvent se rencontrer dans de fâcheuses extrémités et leur faiblesse peut alors les jeter dans la crainte, mais le Seigneur ne les abandonne jamais et en quelque état qu'ils se trouvent, il les favorise toujours de son amour et de sa protection.

CHAPITRE VIII VERSETS 26 A 56

Jésus-Christ fait trois miracles :
Il délivre un démoniaque. Il guérit une femme malade d'une perte de sang, Et il ressuscite une jeune fille.

26 Ils abordèrent ensuite au pays des Gadaréniens, qui est vis-à-vis de la Galilée.
27 Et quand Jésus fut descendu à terre, il vint au-devant de lui un homme de cette ville-là, qui était possédé des démons depuis longtemps. Il ne portait point d'habit, et il ne demeurait point à la maison ; mais il se tenait dans les sépulcres.
28 Dès qu'il vit Jésus, il fit un grand cri, et se jetant à ses pieds, il dit à haute voix : Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu très haut ? Je te prie, ne me tourmente point.
29 Car Jésus commandait à l'esprit immonde de sortir de cet homme, dont il s'était saisi depuis longtemps ; et bien qu'il fût gardé, lié de chaînes, et qu'il eût les fers aux pieds, il rompait ses liens, et il était emporté par le démon dans les déserts.

30 Et Jésus lui demanda : Comment t'appelles-tu ? Et il répondit : Je m'appelle Légion ; car plusieurs démons étaient entrés en lui.
31 Et ils le priaient de ne leur pas commander d'aller dans l'abîme.
32 Or, il y avait là un grand troupeau de pourceaux qui paissaient sur une montagne ; et ils le priaient qu'il leur permît d'entrer dans ces pourceaux, et il le leur permit.
33 Les démons étant donc sortis de cet homme, entrèrent dans les pourceaux, et le troupeau se précipita avec impétuosité dans le lac, et y fut noyé.
34 Et ceux qui les paissaient, voyant ce qui était arrivé, s'enfuirent et le racontèrent dans la ville et à la campagne.
35 Alors les gens sortirent pour voir ce qui s'était passé ; et étant venus vers Jésus, ils trouvèrent l'homme duquel les démons étaient sortis, assis aux pieds de Jésus, habillé et dans son bon sens ; et ils furent saisis de frayeur.
36 Et ceux qui avaient vu la chose leur racontèrent comment le démoniaque avait été délivré.
37 Alors tous ceux du pays des Gadaréniens le prièrent de se retirer de chez eux ; car ils étaient saisis d'une grande crainte. Il entra donc dans la barque pour s'en retourner.
38 Et l'homme duquel les démons étaient sortis le priait de lui permettre d'être avec lui ; mais Jésus le renvoya, en disant :
39 Retourne en ta maison, et raconte les grandes choses que Dieu t'a faites. Il s'en alla donc, publiant par toute la ville tout ce que Jésus avait fait en sa faveur.
40 Quand Jésus fut de retour, il fut reçu par une grande multitude ; car tous l'attendaient.
41 Et il vint à lui un homme qui s'appelait Jaïrus, lequel était chef de la synagogue, et se jetant aux pieds de Jésus, il le pria de venir dans sa maison ;
42 parce qu'il avait une fille unique, âgée d'environ douze ans, qui se mourait. Et comme Jésus y allait, il était pressé par la foule.
43 Alors une femme qui avait une perte de sang depuis douze ans, et qui avait dépensé tout son bien en médecins, sans avoir pu être guérie par aucun d'eux,
44 S'approchant de lui par derrière, toucha le bord de son vêtement ; et à l'instant sa perte de sang s'arrêta.
45 Alors Jésus dit : Qui est-ce qui m'a touché ? Et comme tous le niaient, Pierre et ceux qui étaient avec lui, lui dirent : Maître, la foule t'environne et te presse ; et tu dis : Qui est-ce qui m'a touché ?
46 Mais Jésus dit : Quelqu'un m'a touché ; car j'ai senti qu'une vertu est sortie de moi.
47 Cette femme donc voyant que cela ne lui avait point été caché, vint toute tremblante, et se jetant à ses pieds, elle déclara, devant tout le peuple, pour quel sujet elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant.
48 Et il lui dit : Ma fille, rassure-toi, ta foi t'a guérie ; va-t'en en paix.
49 Comme il parlait encore, quelqu'un vint de chez le chef de la synagogue, qui lui dit : Ta fille est morte, ne fatigue pas davantage le Maître.
50 Mais Jésus l'ayant entendu, dit au père de la fille : Ne crains point ; crois seulement, et elle sera guérie.
51 Et quand il fut arrivé dans la maison, il ne laissa entrer personne que Pierre, Jacques et Jean, et le père et la mère de la fille.
52 Et tous pleuraient et se lamentaient à cause d'elle ; mais il dit : Ne pleurez point ; elle n'est pas morte, mais elle dort.
53 Et ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte.
54 Mais, les ayant tous fait sortir, il la prit par la main, et il cria : Ma fille, lève-toi.
55 Et son âme revint ; elle se leva à l'instant, et il commanda qu'on lui donnât à manger.
56 Et son père et sa mère furent tout étonnés ; mais il leur défendit de dire à personne ce qui était arrivé.

REFLEXIONS

Ce qui est ici rapporté de l'état déplorable où était depuis longtemps ce démoniaque que Jésus-Christ délivra et les diverses circonstances de cette histoire font voir la certitude et la merveille du miracle que notre Seigneur fit dans cette occasion aussi bien que la grande miséricorde qu'il exerça envers lui. La permission que Jésus-Christ donna aux démons d'entrer dans les pourceaux est aussi une preuve de la grandeur et de la vérité de ce miracle et du pouvoir souverain que notre Seigneur avait sur les démons. On voit même ici que ces esprits malins le craignaient et le redoutaient comme leur juge. Jésus-Christ ayant délivré cet homme lui ordonna de raconter aux siens la grâce que Dieu lui avait faite. C'est ainsi que nous devons reconnaître et publier les bontés du Seigneur envers nous lorsqu'il nous accorde quelque délivrance ou quelque faveur particulière. Au reste, il faut considérer que si les hommes ne sont plus exposés au pouvoir du démon, comme l'étaient ceux que notre Seigneur délivrait, ils peuvent tomber d'une autre manière sous la puissance de cet ennemi de notre salut. C'est

l'état funeste de ceux dont l'Écriture dit : *que le diable agit en eux avec efficace et qu'ils sont pris dans ses pièges pour faire sa volonté.*

Dans la guérison de cette femme qui était malade d'une perte de sang, l'on doit principalement faire attention à ses sentiments et à sa conduite. N'osant pas se présenter devant notre Seigneur pour lui demander sa guérison, elle se contenta de toucher son habit, ce qui marquait par là sa profonde humilité et en même temps la grandeur de sa foi et la haute opinion qu'elle avait de la puissance de Jésus-Christ. La délivrance prompte et miraculeuse que le Seigneur lui accorda ne manifeste pas seulement la vertu divine qui était en lui, elle nous apprend aussi qu'avec l'humilité et la foi nous trouverons toujours auprès de Jésus-Christ les secours nécessaires pour notre salut. Plus on se croit indigne d'avoir part à la grâce de Dieu et plus il est disposé à la répandre sur nous. C'est encore une chose digne d'être remarquée que notre Seigneur connut que cette femme l'avait touché, quoiqu'elle ne se fût pas adressée à lui. On voit par-là que rien n'est caché à Jésus-Christ et que les miracles qu'il opérait ne se faisait que par sa volonté.

La résurrection de la fille de Jaïrus est un effet plus considérable de la puissance infinie de notre Seigneur et ce miracle, de même que quelques autres semblables qu'il a faits, ne nous permettent pas de douter qu'il ne puisse ressusciter les morts et qu'il ne fasse un jour cette même merveille en notre faveur selon qu'il nous l'a promis.

CHAPITRE IX VERSETS 1 A 27

Saint Luc rapporte :
I. L'envoi des douze apôtres dans la Judée et les instructions que notre Seigneur leur donna
II. L'opinion que le roi Hérode avait de Jésus-Christ,
III. Le miracle de la multiplication des cinq pains et des deux poissons,
IV. l'entretien que notre Seigneur eut avec les apôtres lorsqu'il leur demanda quels sentiments ils avaient de lui et ce qu'il leur dit pour les avertir de sa mort et pour les préparer eux-mêmes aux souffrances.

1 Puis Jésus ayant assemblé ses douze disciples, il leur donna puissance et autorité sur tous les démons, et le pouvoir de guérir les maladies.
2 Il les envoya donc annoncer le règne de Dieu, et guérir les malades.
3 Et il leur dit : Ne portez rien pour le chemin, ni bâtons, ni sac, ni pain, ni argent, et n'ayez point deux habits.
4 Et en quelque maison que vous entriez, demeurez-y jusqu'à ce que vous partiez.
5 Et partout où l'on ne vous recevra point, en partant de cette ville-là, secouez la poussière de vos pieds, en témoignage contre ces gens-là.
6 Etant donc partis, ils allaient de bourgade en bourgade, annonçant l'évangile et guérissant partout les malades.
7 Cependant, Hérode le tétrarque entendit parler de tout ce que Jésus faisait ; et il était fort en peine, parce que les uns disaient que Jean était ressuscité des morts ;
8 et d'autres, qu'Elie était apparu ; et d'autres, que quelqu'un des anciens prophètes était ressuscité.
9 Et Hérode disait : J'ai fait couper la tête à Jean ; qui est donc celui-ci, de qui j'entends dire de telles choses ? Et il souhaitait de le voir.
10 Les apôtres étant de retour, racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait. Les ayant pris avec lui, il se retira à l'écart dans un lieu solitaire, près d'une ville appelée Bethsaïde.
11 Le peuple l'ayant appris, le suivit, et Jésus les ayant reçus, il leur parlait du règne de Dieu, et il guérissait ceux qui avaient besoin de guérison.
12 Comme le jour commençait à baisser, les douze s'approchèrent de lui et lui dirent : Renvoie cette multitude, afin qu'ils s'en aillent aux bourgs et aux villages qui sont aux environs, pour s'y retirer et pour trouver à manger ; car nous sommes ici dans un lieu désert.
13 Mais il leur dit : Vous-mêmes, donnez-leur à manger. Et ils dirent : Nous n'avons que cinq pains et deux poissons ; à moins que nous n'allions acheter des vivres pour tout ce peuple ;
14 car ils étaient environ cinq mille hommes. Alors il dit à ses disciples : Faites-les asseoir par rangs de cinquante personnes chacun.
15 Et ils firent ainsi, et les firent tous asseoir.
16 Alors Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et levant les yeux au ciel, il les bénit, et les rompit, et les donna aux disciples, afin qu'ils les missent devant le peuple.
17 Ils en mangèrent tous, et furent rassasiés, et on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restèrent.
18 Il arriva, comme il priait en particulier, et que les disciples étaient avec lui, qu'il leur demanda : Qui dit-on, parmi le peuple, que je suis ?
19 Eux, répondant, dirent : Les uns disent que tu es Jean-Baptiste ; les autres, Elie : et les autres, que quelqu'un des anciens prophètes est ressuscité.

20 Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? Et Pierre répondit : Tu es le CHRIST DE DIEU.
21 Et il leur défendit avec menaces de le dire à personne.
22 Puis il leur dit : Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par les sénateurs, par les principaux sacrificateurs et par les Scribes, et qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour.
23 Et il disait à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive.
24 Car quiconque voudra sauver sa vie la perdra ; mais quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi, celui-là la sauvera.
25 Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il se détruisait lui-même et s'il se perdait lui-même ?
26 Car si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui quand il viendra dans sa gloire, et dans celle du Père et des saints anges.
27 Et je vous dis en vérité, qu'il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici présents, qui ne mourront point, qu'ils n'aient vu le règne de Dieu.

REFLEXIONS

Ce qu'il y a à considérer sur l'envoi des apôtres, c'est que Jésus-Christ leur ordonna d'aller devant lui dans la Judée afin de répandre partout la bonne nouvelle de la venue du Messie et de préparer les Juifs, par leur prédication et par leurs miracles, à le recevoir. Par là il voulait aussi les préparer eux-mêmes à aller dans la suite annoncer l'Évangile par toute la terre. Ce que l'on doit surtout remarquer dans ce que Jésus-Christ leur dit, c'est que le ministère des serviteurs de Dieu n'est utile qu'à ceux qui les reçoivent et que ceux qui les rejettent attirent sur eux une sévère mais juste condamnation.

Il parait d'ici, en second lieu, que l'on avait une haute opinion de notre Seigneur parmi les Juifs, puisqu'on croyait que c'était Élie ou quelque autre prophète, mais c'est une chose très remarquable qu'Hérode, qui était un prince impie et dans les sentiments des sadducéens qui niaient la résurrection, croyait que Jean-Baptiste, qu'il avait fait mourir, était ressuscité. On doit regarder cela comme un effet des remords que ce prince ressentait d'avoir fait mourir ce Saint homme. Quoique les impies rejettent les vérités de la religion, ils ne sont jamais bien affermis dans leurs sentiments et lorsque leur conscience se réveille, ils reconnaissent les mêmes vérités qu'ils avaient révoquées en doute et niées auparavant.

Le miracle que Jésus-Christ fit en multipliant cinq pains et deux poissons pour donner à manger à plusieurs milliers de personnes est l'un des plus illustres qu'il ait faits, puisque ces gens-là furent autant de témoins qui allèrent répandre tout le bruit de cette merveille, ce qui servit à confirmer puissamment la vérité de la doctrine de Jésus-Christ et sa mission divine et à disposer un grand nombre de personnes à croire en lui.

Ce que nous devons recueillir de l'entretien que notre Seigneur eut avec ses disciples sur les sentiments qu'on avait de lui et sur ce qu'ils en pensaient eux-mêmes, c'est :

- Que la foi en Jésus-Christ consiste à le regarder comme le Messie et le fils du Dieu vivant,
- Qu'il était venu au monde pour souffrir et pour mourir,
- Que personne ne peut être chrétien s'il n'a premièrement appris à renoncer à soi-même et à porter sa croix et s'il n'est disposé à faire toujours une profession publique de sa foi.

Et enfin que le salut ou la perte de l'âme est la seule chose la plus importante de toutes et que bien loin de nous mettre en danger de perdre notre âme en voulant gagner le monde, il n'y a rien que nous ne devions être prêts à sacrifier pour la sauver.

CHAPITRE IX VERSETS 28 A 62

Notre Seigneur est transfiguré en présence de trois de ses apôtres.
Il guérit un lunatique que ses disciples n'avaient pu guérir, et il leur dit encore une fois qu'il serait condamné à la mort. Il leur enseigne l'humilité et il les blâme d'avoir empêché un homme qui ne les suivait pas de chasser les démons en son nom. Il censure le zèle inconsidéré de deux de ses apôtres, et il répond à trois personnes qui voulaient le suivre.

28 Environ huit jours après ces discours, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et monta sur une montagne pour prier.
29 Et pendant qu'il priait, son visage parut tout autre, et ses habits devinrent blancs et resplendissants comme un éclair.
30 En même temps on vit deux hommes qui s'entretenaient avec lui ; c'étaient Moïse et Elie,
31 qui apparurent avec gloire, et parlaient de son issue qu'il devait accomplir à Jérusalem.
32 Et Pierre et ceux qui étaient avec lui étaient accablés de sommeil, et quand ils furent réveillés, ils virent sa

gloire, et les deux hommes qui étaient avec lui.
33 Et comme ces hommes se séparaient de Jésus, Pierre lui dit : Maître, il est bon que nous demeurions ici ; faisons-y trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie ; car il ne savait pas bien ce qu'il disait.
34 Il parlait encore, lorsqu'une nuée les couvrit : et comme elle les enveloppait, ils furent saisis de frayeur.
35 Et une voix sortit de la nuée qui dit : C'est ici mon fils bien-aimé ; écoutez-le.
36 Et dans le temps que la voix se faisait entendre, Jésus se trouva seul ; et ils gardèrent le silence sur cela, et ne dirent rien alors à personne de ce qu'ils avaient vu.
37 Le jour suivant, comme ils descendaient de la montagne, une grande troupe vint au-devant de Jésus.
38 Et un homme de la troupe s'écria et dit : Maître, je te prie, jette les yeux sur mon fils ; car c'est mon fils unique.
39 Un esprit se saisit de lui, et aussitôt il jette de grands cris, il l'agite violemment, le fait écumer, et à peine le quitte-t-il, après l'avoir tout brisé.
40 Et j'ai prié tes disciples de le chasser ; mais ils n'ont pu.
41 Et Jésus, répondant, dit : O race incrédule et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous et vous supporterai-je ? Amène ici ton fils.
42 Et comme il approchait, le démon le jeta contre terre, et l'agita violemment ; mais Jésus reprit fortement l'esprit immonde, et guérit l'enfant, et le rendit à son père.
43 Et tous furent étonnés de la puissance magnifique de Dieu. Et comme ils étaient tous dans l'admiration de tout ce que Jésus faisait, il dit à ses disciples :
44 Pour vous, écoutez bien ces paroles : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes.
45 Mais ils n'entendaient point cette parole ; elle était si obscure pour eux, qu'ils n'y comprenaient rien ; et ils craignaient de l'interroger sur ce sujet.
46 Et il survint une dispute parmi eux, lequel d'entre eux serait le plus grand.
47 Mais Jésus, voyant les pensées de leur cœur, prit un enfant et le mit auprès de lui.
48 Et il leur dit : Quiconque reçoit cet enfant en mon nom, il me reçoit ; et quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Car celui d'entre vous tous qui est le plus petit, c'est celui-là qui sera grand.
49 Et Jean, prenant la parole, dit : Maître, nous avons vu un homme qui chassait les démons en ton nom ; et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne te suit pas avec nous.
50 Et Jésus lui dit : Ne l'en empêchez point ; car celui qui n'est pas contre nous est pour nous.
51 Comme le temps auquel il devait être enlevé du monde approchait, il se mit en chemin, résolu d'aller à Jérusalem.
52 Et il envoya des gens devant lui, qui, étant partis, entrèrent dans un bourg des Samaritains, pour lui préparer un logement.
53 Mais les Samaritains ne le reçurent pas, parce qu'il paraissait aller à Jérusalem.
54 Et Jacques et Jean, ses disciples, voyant cela, lui dirent : Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu du ciel descende sur eux et qu'il les consume, comme Elie le fit ?
55 Mais Jésus, se tournant vers eux, les censura et leur dit : Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés ;
56 Car le Fils de l'homme n'est point venu pour faire périr les hommes ; mais il est venu pour les sauver. Et ils s'en allèrent à un autre bourg.
57 Et comme ils étaient en chemin, un homme lui dit : Je te suivrai, Seigneur, partout où tu iras.
58 Mais Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids : mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.
59 Il dit à un autre : Suis-moi. Et il lui répondit : Seigneur, permets que j'aille auparavant ensevelir mon père.
60 Jésus lui dit : Laisse les morts ensevelir leurs morts, mais toi, va annoncer le règne de Dieu.
61 Un autre lui dit aussi : Je te suivrai, Seigneur ; mais permets-moi de prendre auparavant congé de ceux qui sont dans ma maison.
62 Mais Jésus lui répondit : Celui qui met la main à la charrue et regarde derrière lui, n'est point propre pour le royaume de Dieu.

REFLEXIONS

Nous avons dans la transfiguration de notre Seigneur et dans l'état de gloire où les apôtres le virent alors une preuve convaincante de la vérité et de la divinité de l'Évangile, comme Saint Pierre qui fut présent à cette transfiguration le remarque dans sa deuxième épître au chapitre un. Moïse et Élie furent vus dans cette occasion avec Jésus-Christ et les apôtres les entendirent s'entretenir avec lui de ce qu'il devait souffrir à Jérusalem, afin qu'il parût que c'était de lui que les prophètes avaient parlé. Dieu fit entendre une voix du Ciel, après que Moïse et Élie se furent retirés, pour apprendre aux apôtres et par leur moyen, à tous les hommes que désormais il ne fallait plus écouter que Jésus seul et qu'il était infiniment plus grand que Moïse, qu'Élie et que tous les

prophètes. Enfin il parait que ces deux Saints hommes, qui n'étaient plus au monde depuis plusieurs siècles vivaient auprès de Dieu, d'où nous devons conclure que ceux qui ont servi Dieu fidèlement en cette vie ne sont pas détruits, ni anéantis par la mort.

On voit dans l'histoire du lunatique que la foi des apôtres était encore bien faible, comme notre Seigneur le leur reprocha, mais cette foi se fortifia dans la suite à mesure qu'ils furent mieux instruits et, que leurs préjugés se dissipaient. Comme le peu de foi des apôtres fut cause qu'ils ne purent délivrer le lunatique, nos chutes et nos manquements ne viennent que du défaut de foi, c'est pourquoi nous devons travailler à nous y affermir et prier le Seigneur qu'il l'augmente de plus en plus en nous.

Les leçons d'humilité que notre Seigneur donnait à ses disciples nous apprennent que les sentiments d'élévation et l'amour de la gloire du monde sont indignes des chrétiens, qu'ils doivent au contraire chercher leur gloire dans l'humilité et estimer tous ceux qui aiment Jésus-Christ quand même ils seraient petits et méprisés dans le monde.

La réponse que Jésus-Christ fit à Saint Jean, qui s'était opposé à un homme qui chassait les démons au nom de Jésus-Christ parce que cet homme n'était pas à l'ordinaire avec les apôtres, nous enseigne qu'on ne doit jamais s'opposer sous quelque prétexte que ce soit à ceux qui travaillent sincèrement à l'avancement du règne de notre Seigneur. Il faut faire cas de la piété partout où elle se trouve, puisque tout ce qui est bon ne peut venir que de Dieu.

Il y a d'importantes considérations à faire sur la censure que Jésus-Christ adressa à Saint Jacques et à Saint Jean, lesquels, emporté par un zèle indiscret et par l'aversion que les Juifs avaient pour les Samaritains, voulaient faire descendre le feu du Ciel sur ces samaritains qui n'avaient pas voulu loger leur maître. Cela nous avertit de ne nous jamais laisser surprendre par l'esprit de vengeance, ni par un zèle faux et aveugle tel qu'est toujours celui qui va faire du mal aux hommes, mais d'être animés comme Jésus-Christ l'a été, d'un esprit de douceur et de support envers tout le monde et en particulier envers ceux qui sont dans l'erreur et qui ont d'autres sentiments que nous sur la religion.

Par les réponses que notre Seigneur donna à ces trois personnes qui voulaient le suivre, il se proposait de leur faire connaître :

I. Qu'il ne promettait point les commodités de cette vie à ses disciples,

II. Qu'il faut être prêt à renoncer à tout pour l'amour de lui, même aux choses qui sont innocentes et légitimes lorsqu'elles nous sont un obstacle à faire notre devoir,

III. Que quand on s'est une fois engagé à son service, on doit suivre sa vocation et ne plus regarder du côté du monde.

CHAPITRE X VERSETS 1 A 24

Jésus-Christ choisit soixante et dix disciples, il les envoie devant lui, il leur donne le pouvoir de faire des miracles et les instructions nécessaires pour leur emploi et il dénonce les jugements de Dieu aux villes où il avait prêché et fait des miracles et qui ne s'étaient pas amendées.

II. Les soixante et dix disciples rendent compte à Jésus-Christ du succès de leur voyage et de leur ministère et il prédit à cette occasion la chute du règne de satan.

III. Il loue Dieu de ce que l'Évangile était prêché et reçu par des personnes qui n'étaient pas distinguées, ni considérées dans le monde et il représente à ses disciples combien ils étaient heureux d'être instruits par lui des vérités de l'Évangile.

1 Après cela, le Seigneur établit encore soixante et dix autres disciples, et il les envoya deux à deux devant lui, dans toutes les villes et dans tous les lieux où lui-même devait aller.
2 Et il leur disait : La moisson est grande ; mais il y a peu d'ouvriers ; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.
3 Allez, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.
4 Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers ; et ne saluez personne en chemin.
5 Et dans quelque maison que vous entriez, dites en entrant : La paix soit sur cette maison.
6 S'il y a là quelque enfant de paix, votre paix reposera sur lui ; sinon, elle retournera à vous.
7 Et demeurez dans cette maison-là, mangeant et buvant de ce qu'on vous donnera, car l'ouvrier est digne de son salaire. Ne passez point d'une maison à une autre maison.
8 De même, dans quelque ville que vous entriez, si on vous y reçoit, mangez de ce qu'on vous présentera.
9 Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : Le règne de Dieu s'est approché de vous.
10 Mais dans quelque ville que vous entriez, si l'on ne vous y reçoit pas, sortez dans les rues, et dites :
11 Nous secouons contre vous la poussière qui s'est attachée à nous dans votre ville ; sachez pourtant que le règne de Dieu s'est approché de vous.

12 Je vous dis qu'en ce jour-là ceux de Sodome seront traités moins rigoureusement que cette ville-là.
13 Malheur à toi, Chorazin ; malheur à toi, Bethsaïde ! car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps que ces villes se seraient converties, en prenant le sac et la cendre.
14 C'est pourquoi Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement au jour du jugement que vous.
15 Et toi, Capernaüm, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusqu'en enfer.
16 Qui vous écoute, m'écoute ; et qui vous rejette, me rejette ; et qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé.
17 Or, les soixante et dix disciples revinrent avec joie, disant : Seigneur, les démons même nous sont assujettis par ton nom.
18 Et il leur dit : Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair.
19 Voici, je vous donne le pouvoir de marcher sur les serpents, sur les scorpions et sur toutes les forces de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire.
20 Toutefois ne vous réjouissez pas seulement de ce que les esprits vous sont assujettis ; mais réjouissez-vous encore plus de ce que vos noms sont écrits dans les cieux.
21 En ce même instant, Jésus tressaillit de joie en son esprit et dit : Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées aux enfants ! Oui, mon Père, cela est ainsi, parce que tu l'as trouvé bon.
22 Toutes choses m'ont été mises entre les mains par mon Père ; et nul ne connaît qui est le Fils, que le Père, ni qui est le Père, que le Fils, et celui à qui le Fils le voudra révéler.
23 Puis se tournant vers ses disciples, il leur dit en particulier : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !
24 Car je vous dis que plusieurs prophètes et plusieurs rois ont désiré de voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu ; et d'entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu.

REFLEXIONS

I. Jésus-Christ, qui avait déjà choisi douze apôtres, voulut encore choisir soixante et dix disciples qu'il envoya dans la Judée afin de répandre plus promptement l'heureuse nouvelle de la venue du règne de Dieu et afin qu'ils fussent dans la suite mieux en état d'aller prêcher sa doctrine dans tout le monde. Les instructions qu'il leur donna montrent que les serviteurs de Dieu doivent exercer leur charge avec fidélité, avec désintéressement et avec courage, que ceux qui ont le cœur bon et un esprit paisible les reçoivent et que ceux qui refusent de les écouter seront inexcusables.

II. Les plaintes et les menaces que Jésus-Christ fait contre ces villes de la Galilée où il avait prêché et fait des miracles nous avertissent que les peuples qui sont le plus favorisés des grâces du Ciel en abusent souvent d'une manière criminelle et que ceux à qui Dieu fait annoncer sa parole et qui n'en profitent pas doivent s'attendre à la punition la plus sévère.

III. Sur ce que Jésus-Christ dit aux soixante et dix disciples lorsqu'ils lui rendirent compte du succès de leur voyage et des miracles qu'ils avaient faits, il faut remarquer qu'il prédit la ruine prompte du règne de satan, ce qui arriva en effet peu après par la prédication de l'Évangile. Il leur déclara de plus que quoique ce fût un privilège bien plus glorieux pour eux de chasser les démons, ils doivent encore plus se réjouir *de ce que leurs noms étaient écrits dans le Ciel,* c'est-à-dire de ce qu'ils étaient disciples de Jésus-Christ et destiné à la gloire céleste. L'avantage d'appartenir à Dieu et d'être du nombre des vrais fidèles est infiniment plus considérable que le pouvoir de faire des miracles.

IV. On doit aussi faire bien attention aux louanges que Jésus-Christ rendait à Dieu de ce que l'Évangile était reçu par les petits et par les humbles, pendant que les grands et ceux qui étaient regardés comme les plus sages le rejetaient. Ce n'est pas aux mondains et aux personnes qui sont remplies de la bonne opinion d'elles-mêmes que Dieu se révèle, c'est aux humbles et à ceux qui ont le cœur simple et droit.

V. Il faut bien remarquer ce que notre Seigneur disait si fortement à ses disciples qu'ils étaient heureux d'être instruits par lui et de connaitre les vérités de l'Évangile que les anciens prophètes n'avaient pas connu comme eux. Cet avantage nous est commun avec les Apôtres ; mais si nous ne profitons pas de notre bonheur, nous n'en serons que plus misérables et il vaudrait mieux pour nous ne n'en avoir jamais joui.

CHAPITRE X VERSETS 25 A 42

Jésus-Christ répond à un docteur de la Loi qui lui avait demandé ce qu'il fallait faire pour avoir la vie éternelle.
II. Pour apprendre à ce docteur qu'il n'y a point d'homme qui ne soit notre prochain, il lui propose la parabole d'un homme qui était tombé entre les mains des voleurs.
III. Jésus étant allé loger dans la maison de Marthe et de Marie, il loue la piété de Marie qui se tenait auprès de lui pour l'écouter

25 Alors un docteur de la loi se leva et dit à Jésus, pour l'éprouver : Maître, que faut-il que je fasse pour hériter la vie éternelle ?
26 Jésus lui dit : Qu'est-ce qui est écrit dans la loi, et qu'y lis-tu ?
27 Il répondit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même.
28 Et Jésus lui dit : Tu as bien répondu ; fais cela, et tu vivras.
29 Mais cet homme voulant paraître juste, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ?
30 Et Jésus, prenant la parole, lui dit : Un homme descendit de Jérusalem à Jérico, et tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent ; et après l'avoir blessé de plusieurs coups, ils s'en allèrent, le laissant à demi mort.
31 Or, il se rencontra qu'un sacrificateur descendait par ce chemin-là ; et ayant vu cet homme, il passa outre.
32 Un lévite étant aussi venu dans le même endroit, et le voyant, passa outre.
33 Mais un Samaritain, passant son chemin, vint vers cet homme, et le voyant, il fut touché de compassion ;
34 et s'approchant, il banda ses plaies, et il y versa de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa monture, et le mena à une hôtellerie, et prit soin de lui.
35 Le lendemain, en partant, il tira deux deniers d'argent, et les donna à l'hôte, et lui dit : Aie soin de lui, et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour.
36 Lequel donc de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé entre les mains des voleurs ?
37 Le docteur dit : C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Jésus lui dit : Va, et fais la même chose.
38 Comme ils étaient en chemin, il entra dans un bourg, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison.
39 Elle avait une sœur nommée Marie, qui, se tenant assise aux pieds de Jésus, écoutait sa parole.
40 Mais comme Marthe était distraite par divers soins, elle vint et dit à Jésus : Seigneur, ne considères-tu point que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui donc qu'elle m'aide aussi.
41 Et Jésus lui répondit : Marthe, Marthe, tu te mets en peine et tu t'embarrasses de plusieurs choses ;
42 mais une seule chose est nécessaire ; or, Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée.

REFLEXIONS

Cette lecture nous donne ces trois instructions. La première, que le principal commandement de Dieu et même l'abrégé de toute la religion est d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, que c'est là le moyen d'accomplir toute la Loi et de s'acquitter de tous nos devoirs et qu'ainsi c'est à quoi il faut s'attacher si l'on veut parvenir à la vraie et solide piété et par ce moyen à la vie éternelle.

La seconde, qu'il n'y a aucun homme qui ne soit notre prochain et que nous ne devions aimer. C'est ce que Jésus-Christ enseigne par la parabole de ce Juif, qui, ayant été blessé par des voleurs, ne fut secouru, ni par un sacrificateur, ni par un Lévite qui étaient Juifs comme lui, mais qui fut assisté par un Samaritain qui était un étranger et même d'une nation que les Juifs haïssaient. Le but de Jésus-Christ était d'enseigner par-là que tous les hommes sans exception, même les étrangers et ceux qui ne nous aiment pas sont nos prochains, que nous devons les aimer tous, leur faire du bien et secourir les malheureux de tout notre pouvoir. C'était là une vérité claire et certaine, mais que les docteurs Juifs les plus éclairés ne comprenaient pas bien.

La troisième instruction est prise de ce qui est dit dans ce chapitre de Marthe et de Marie. Le jugement que le Seigneur fit de la conduite de ces deux sœurs nous enseigne que notre principal soin doit être de nous attacher à lui et d'écouter sa parole, que les occupations de cette vie, quelques légitimes qu'elles soient, ne doivent jamais nous faire négliger la chose la plus importante et la seule nécessaire et que pour être heureux, il faut choisir comme *Marie la bonne part qui ne nous sera jamais ôtée.*

CHAPITRE XI VERSETS 1 A 28

I. Jésus-Christ instruit ses disciples sur la prière.
II. Il guérit un démoniaque et il répond aux pharisiens qui disaient que c'était par la puissance du diable qu'il chassait des démons.
III. Il propose la similitude d'un homme en qui le mauvais esprit rentre après en être sorti.
IV. Il parle du bonheur de ceux qui écoutent sa parole et qui la gardent.

1 Un jour que Jésus était en prière en un certain lieu, après qu'il eut achevé sa prière, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a aussi enseigné à ses disciples.
2 Et il leur dit : Quand vous priez, dites : Notre Père qui est aux cieux ; ton nom soit sanctifié ; ton règne vienne ; ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
3 Donne-nous chaque jour notre pain quotidien.

4 Pardonne-nous nos péchés ; car nous pardonnons aussi à tous ceux qui nous ont offensés ; et ne nous abandonne point à la tentation ; mais délivre-nous du malin.
5 Puis il leur dit : Si quelqu'un de vous avait un ami qui vînt le trouver à minuit, et qui lui dît : Mon ami, prête-moi trois pains ;
6 car un de mes amis est venu me voir en passant ; et je n'ai rien à lui présenter ;
7 et que cet homme, qui est dans sa maison lui répondît : Ne m'importune pas, ma porte est fermée, et mes enfants sont avec moi au lit ; je ne saurais me lever pour t'en donner ;
8 je vous dis que quand même il ne se lèverait pas pour lui en donner, parce qu'il est son ami, il se lèverait à cause de son importunité, et lui en donnerait autant qu'il en aurait besoin.
9 Et moi, je vous dis : Demandez, et on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; heurtez, et on vous ouvrira ;
10 car quiconque demande, reçoit, et qui cherche, trouve, et on ouvrira à celui qui heurte.
11 Qui est le père d'entre vous, qui donne à son fils une pierre, lorsqu'il lui demande du pain ? Ou, s'il lui demande du poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ?
12 Ou s'il lui demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ?
13 Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants ; combien plus votre Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent ?
14 Jésus chassa aussi un démon qui était muet ; et le démon étant sorti, le muet parla ; et le peuple était dans l'admiration.
15 Et quelques-uns d'entre eux dirent : C'est par Béelzébul, le prince des démons, qu'il chasse les démons.
16 Mais d'autres, pour l'éprouver, lui demandaient quelque miracle qui vînt du ciel.
17 Mais Jésus connaissant leurs pensées leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera réduit en désert ; et toute maison divisée contre elle-même tombera en ruine.
18 Si donc Satan est aussi divisé contre lui-même, comment son règne subsistera-t-il ? puisque vous dites que c'est par Béelzébul que je chasse les démons.
19 Que si je chasse les démons par Béelzébul, vos fils, par qui les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront vos juges.
20 Mais si je chasse les démons par le doigt de Dieu, il est donc vrai que le règne de Dieu est venu à vous.
21 Quand un homme fort et bien armé garde l'entrée de sa maison, tout ce qu'il a est en sûreté.
22 Mais s'il en vient un plus fort que lui, qui le vainque, il lui ôte toutes ses armes auxquelles il se confiait, et il partage ses dépouilles.
23 Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi ; et celui qui n'assemble pas avec moi dissipe.
24 Lorsqu'un esprit immonde est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point ; et il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti.
25 Et quand il y vient, il la trouve balayée et ornée.
26 Alors il s'en va et prend avec lui sept autres esprits pires que lui ; et ils y entrent et y demeurent ; et le dernier état de cet homme devient pire que le premier.
27 Comme Jésus disait ces choses, une femme de la troupe éleva sa voix et lui dit : Heureux les flancs qui t'ont porté, et les mamelles qui t'ont allaité.
28 Mais plutôt, reprit Jésus, heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique !

REFLEXIONS

La première instruction que le Sauveur du monde nous donne ici concerne la prière et en particulier l'oraison dominicale. Cette divine prière ayant Jésus-Christ pour auteur et renfermant tout ce que nous devons demander de plus important, premièrement pour la gloire de Dieu et ensuite pour nos besoins, tant du corps que de l'âme, nous devons la présenter à Dieu avec un singulier respect et avec toute l'attention possible et en même temps avec une confiance toute particulière, puisqu'en demandant ce que notre Seigneur nous ordonne de demander, nous ne pouvons pas douter que nos prières ne soient conformes à la volonté de Dieu.

Jésus-Christ nous a enseigné de plus que si en priant les hommes avec instance on obtient d'eux ce qu'on souhaite, les prières obtiendront beaucoup plus de Dieu, qui est notre Père, les véritables biens qui sont les biens spirituels. Tout cela doit nous exciter fortement à prier avec zèle et à ne nous relâcher jamais dans ce saint exercice.

II. Nous voyons dans les pharisiens qui attribuaient au diable les miracles que Jésus faisait par la vertu de l'Esprit de Dieu que les gens qui ont un mauvais cœur rendent inutiles les moyens les plus efficaces que Dieu emploie pour surmonter leur endurcissement et que même ils ne font que s'affermir davantage dans leur malice.

III La similitude du mauvais esprit qui rentre dans un homme après en être sorti signifie que les Juifs, pour n'avoir pas profité de la présence et des miracles de Jésus-Christ, tomberaient dans un plus grand

endurcissement et qu'ils éprouveraient enfin la vengeance divine. C'est aussi ce qui arrive à tous ceux qui après avoir reçu la grâce de Dieu résistent à son opération et s'engagent de nouveau dans le péché.
Enfin, la réponse que notre Seigneur fit à cette femme qui admirait ses discours nous enseigne que ce qu'il y a de plus glorieux et de plus avantageux pour nous c'est d'entendre la parole de Dieu et d'en observer les préceptes. Cette importante instruction est renfermée dans ces paroles de Jésus-Christ : *Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique !*

CHAPITRE XI VERSETS 29 A 54
Notre Seigneur reprend l'incrédulité des Juifs en proposant l'exemple des Ninivites et celui de la reine de Séba.
II. Il dit que cette incrédulité n'empêcherait pas que sa doctrine, qui était comme une lumière qui devait éclairer les hommes, ne fût annoncée et il montre que pour en profiter, il faut avoir un œil pur et simple, c'est-à-dire l'esprit libre et dégagé de préjugés et de passions.
III. Étant prié à diner chez un pharisien, il parle contre les pharisiens et les docteurs de la Loi, il leur reproche leur hypocrisie, leur orgueil et leur incrédulité et il leur dénonce la malédiction de Dieu

29 Comme le peuple s'amassait en foule, Jésus se mit à dire : Cette race est méchante ; elle demande un miracle, et il ne lui en sera point donné d'autre que celui du prophète Jonas.
30 Car, comme Jonas fut un miracle pour ceux de Ninive, le Fils de l'homme en sera un pour cette génération.
31 La reine du Midi s'élèvera au jour du jugement contre les hommes de cette génération, et les condamnera, parce qu'elle vint d'un pays éloigné pour entendre la sagesse de Salomon ; et voici, il y a ici plus que Salomon.
32 Les Ninivites s'élèveront au jour du jugement contre cette génération, et la condamneront, parce qu'ils s'amendèrent à la prédication de Jonas ; et voici, il y a ici plus que Jonas.
33 Personne n'allume une chandelle pour la mettre dans un lieu caché, ou sous un boisseau ; mais on la met sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière.
34 L'œil est la chandelle du corps ; si donc ton œil est sain, tout ton corps sera éclairé ; mais s'il est mauvais, ton corps sera dans les ténèbres.
35 Prends donc garde que la lumière qui est en toi ne soit que ténèbres.
36 Si donc tout ton corps est éclairé, et s'il n'a aucune partie qui soit dans les ténèbres, il sera tout éclairé, comme quand une chandelle t'éclaire par sa lumière.
37 Comme il parlait, un Pharisien le pria à dîner chez lui ; et Jésus y entra et se mit à table.
38 Mais le Pharisien s'étonna de ce qu'il vit qu'il ne s'était pas lavé avant le dîner.
39 Et le Seigneur lui dit : Vous autres Pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat ; mais au dedans vous êtes pleins de rapine et de méchanceté.
40 Insensés ! celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans ?
41 Mais plutôt, donnez en aumônes ce que vous avez, et toutes choses vous seront pures.
42 Mais malheur à vous, Pharisiens, qui payez la dîme de la menthe, de la rue et de toutes sortes d'herbes, tandis que vous négligez la justice et l'amour de Dieu. Ce sont là les choses qu'il fallait faire, sans néanmoins négliger les autres.
43 Malheur à vous, Pharisiens, qui aimez à occuper les premiers rangs dans les synagogues, et à être salués dans les places publiques.
44 Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez aux sépulcres qui ne paraissent point, et les hommes qui marchent dessus n'en savent rien.
45 Alors un des docteurs de la loi prit la parole et lui dit : Maître, en disant ces choses, tu nous outrages aussi.
46 Et Jésus dit : Malheur aussi à vous, docteurs de la loi, parce que vous chargez les hommes de fardeaux qu'ils ne peuvent porter, et vous-mêmes n'y touchez pas du doigt.
47 Malheur à vous, parce que vous bâtissez les sépulcres des prophètes que vos pères ont fait mourir.
48 Vous témoignez assez par-là que vous consentez aux actions de vos pères ; car ils les ont fait mourir, et vous bâtissez leurs tombeaux.
49 C'est pourquoi aussi la sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres ; et ils feront mourir les uns et persécuteront les autres ;
50 Afin que le sang de tous les prophètes, qui a été répandu dès la création du monde, soit redemandé à cette nation,
51 Depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, qui fut tué entre l'autel et le temple ; oui, vous dis-je, ce sang sera redemandé à cette nation.
52 Malheur à vous, docteurs de la loi, parce qu'ayant pris la clef de la connaissance, vous n'y êtes point entrés vous-mêmes, et vous avez encore empêché d'y entrer ceux qui voulaient le faire.
53 Et comme il leur disait cela, les Scribes et les Pharisiens se mirent à le presser fortement, en le faisant parler

sur plusieurs choses,
54 Lui tendant des pièges, et tâchant de tirer quelque chose de sa bouche, pour avoir de quoi l'accuser.

REFLEXIONS

Jésus-Christ nous enseigne ici par l'exemple de la reine de Séba et par celui des Ninivites que ceux à qui Dieu a accordé un plus grand degré de lumière et des avantages plus considérables pour le salut doivent s'attendre à une condamnation plus sévère s'ils négligent ces avantages et s'ils persévèrent dans l'incrédulité.
II. Ce que Jésus-Christ disait de la chandelle qu'on met sur le chandelier et de l'œil qui est la lumière du corps marquait deux choses : l'une qu'il avait donné la connaissance de sa doctrine à ses disciples afin qu'ils la répandissent partout et l'autre que pour recevoir cette doctrine et pour en connaître l'excellence, il faut que l'esprit soit bien disposé et que le cœur soit pur et sincère.
III. Notre Seigneur reprochait aux pharisiens d'observer une pureté extérieure, d'affecter de grandes apparences de vertu, de piété, d'humilité et de zèle et de témoigner un grand respect pour la mémoire des prophètes, pendant qu'ils avaient le cœur plein d'avarice et d'orgueil, qu'ils persécutaient ceux que Dieu leur envoyait et qu'ils empêchaient les hommes de croire en lui à cause de quoi il les menace d'une totale ruine.
Cela montre combien on se rend coupable lorsqu'on est possédé par l'avarice et par l'orgueil lorsqu'on rejette la parole de Dieu et qu'on en vient jusqu'à détourner les autres hommes de la foi et de la piété, ce qui est le comble de la malice.
Surtout, ce discours de notre Seigneur nous apprend que Dieu a en horreur l'hypocrisie et que ceux qui s'attachent à une pureté extérieure et qui négligent la pureté du cœur et de la conscience lui sont en abomination. Étudions-nous donc à la vraie sainteté, souvenons-nous que Dieu regarde principalement à l'intérieur et que le seul moyen de lui plaire est d'avoir un cœur droit et rempli de charité, d'être véritablement humbles, de recevoir sa parole avec soumission et de contribuer de tout notre pouvoir à amener les autres hommes à la foi et au salut.

CHAPITRE XII VERSETS 1 A 34

Ce chapitre contient un excellent discours de notre Seigneur, dans lequel il exhorte ses disciples à ne pas dissimuler les vérités qu'ils avaient apprises de lui, mais à les annoncer publiquement. Et afin que la crainte des hommes ne les empêchât pas, il leur dit qu'ils ne devaient craindre que Dieu et il leur promet de les protéger et de les assister lorsqu'ils paraîtront devant les grands de ce monde.
II. À l'occasion d'un homme qui avait un différend avec un autre pour un héritage, il parle contre l'avarice. Il fait voir, par la parabole d'un homme riche, la folie de ceux qui ne songent qu'à amasser du bien. Il montre qu'on ne doit pas être en souci pour les nécessités de la vie, mais qu'il faut se reposer sur la providence et s'attacher principalement à ce qui concerne le royaume de Dieu. Enfin, il dit à ses disciples que quoi qu'ils fussent faibles et en petit nombre, ils ne devaient pas craindre de manquer de ce qui est nécessaire et il les exhorte à faire un bon usage des biens de la terre.

1 Cependant, le peuple s'étant assemblé par milliers, en sorte qu'ils se pressaient les uns les autres, il se mit à dire à ses disciples : Gardez-vous sur toutes choses du levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie.
2 Car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu.
3 Les choses donc que vous aurez dites dans les ténèbres seront entendues dans la lumière ; et ce que vous aurez dit à l'oreille dans les chambres, sera prêché sur les maisons.
4 Je vous dis donc, à vous qui êtes mes amis : Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus.
5 Mais je vous montrerai qui vous devez craindre : craignez celui qui, après avoir ôté la vie, a le pouvoir d'envoyer dans la géhenne ; oui, je vous le dis, c'est celui-là que vous devez craindre.
6 Ne vend-on pas cinq petits passereaux pour deux pites ? Cependant Dieu n'en oublie pas un seul.
7 Et même tous les cheveux de votre tête sont comptés. Ne craignez donc point, vous valez plus que beaucoup de passereaux.
8 Or, je vous dis que quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu ;
9 mais celui qui me reniera devant les hommes, sera renié devant les anges de Dieu.
10 Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné ; mais à celui qui aura blasphémé contre le Saint-Esprit, il ne lui sera point pardonné.
11 Quand on vous mènera dans les synagogues et devant les magistrats et les puissances, ne vous mettez point en peine de quelle manière vous répondrez pour votre défense, ni de ce que vous aurez à dire ;
12 car le Saint-Esprit vous enseignera en ce même instant ce qu'il faudra que vous disiez.

13 Alors quelqu'un de la troupe lui dit : Maître, dis à mon frère qu'il partage avec moi notre héritage.
14 Mais Jésus lui répondit : O homme, qui est-ce qui m'a établi pour être votre juge, ou pour faire vos partages ?
15 Puis il leur dit : Gardez-vous avec soin de l'avarice ; car quoique les biens abondent à quelqu'un, il n'a pas la vie par ses biens.
16 Il leur proposa là-dessus cette parabole : Les terres d'un homme riche avaient rapporté avec abondance ;
17 Et il disait en lui-même : Que ferai-je ? Car je n'ai pas assez de place pour serrer toute ma récolte.
18 Voici, dit-il, ce que je ferai : J'abattrai mes greniers, et j'en bâtirai de plus grands ; et j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens.
19 Puis je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de bien en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois et te réjouis.
20 Mais Dieu lui dit : Insensé, cette même nuit, ton âme te sera redemandée ; et ce que tu as amassé, pour qui sera-t-il !
21 Il en est ainsi de celui qui amasse des biens pour soi-même, et qui n'est point riche en Dieu.
22 Alors il dit à ses disciples : C'est pourquoi, je vous dis, ne soyez point en souci pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus.
23 La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.
24 Considérez les corbeaux ; ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'ont point de cellier ni de grenier, et toutefois Dieu les nourrit ; combien ne valez-vous pas plus que des oiseaux !
25 Et qui de vous peut, par ses inquiétudes, ajouter une coudée à sa taille ?
26 Si donc vous ne pouvez pas même faire les plus petites choses, pourquoi vous inquiétez-vous du reste ?
27 Considérez comment les lis croissent ; ils ne travaillent ni ne filent ; cependant, je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a point été vêtu comme l'un d'eux.
28 Que si Dieu revêt ainsi une herbe qui est aujourd'hui dans les champs, et qui sera demain jetée dans le four, combien plus vous revêtira-t-il, gens de petite foi !
29 Ne vous mettez donc point en peine de ce que vous mangerez, ou de ce que vous boirez, et n'ayez point l'esprit inquiet.
30 Car ce sont les nations du monde qui recherchent toutes ces choses ; mais votre Père sait que vous en avez besoin.
31 Mais cherchez plutôt le royaume de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par-dessus.
32 Ne crains point, petit troupeau ; car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.
33 Vendez ce que vous avez, et le donnez en aumônes ; faites-vous des bourses qui ne s'usent point, un trésor dans les cieux qui ne manque jamais, d'où les voleurs n'approchent point, et où la teigne ne gâte rien.
34 Car où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

REFLEXIONS

Notre Seigneur nous instruit ici sur la profession de la vérité et sur l'amour des biens du monde.

Sur le premier article, nous voyons dans ce chapitre que les chrétiens et surtout les ministres de Jésus-Christ doivent faire une profession publique de la vérité sans avoir peur des hommes, puisque les hommes ne peuvent tuer que le corps au lieu que Dieu peut envoyer le corps et l'âme en enfer. Par où notre Seigneur établit de la manière la plus claire la distinction de l'âme et du corps, l'immortalité de l'âme et les peines de la vie à venir. Il déclare de plus que Dieu veille pour ceux qui le craignent et qui souffrent à cause de lui, qu'il les assiste par son Esprit et qu'il reconnaîtra au dernier jour pour siens ceux qui auront eu le courage de se dire ses disciples, mais qu'il ne reconnaitra point ceux qui, par la crainte de la mort, n'auront pas osé faire une confession ouverte de leur foi. Ce sont là des considérations très fortes pour nous animer à une franche et sincère profession du christianisme.

II. Nous devons faire des réflexions sérieuses sur ce que notre Seigneur a dit touchant l'amour des biens du monde et en particulier sur la parabole de cet homme qui avait amassé de grands biens et qui mourut dans le temps qu'il croyait en jouir. Par-là Jésus-Christ a voulu montrer que c'est une grande folie de ne songer qu'à amasser des biens, qu'il faudra quitter bientôt en mourant et de négliger d'acquérir les biens du Ciel qui sont solides et éternels. Il nous exhorte de plus à n'être pas en inquiétude pour les besoins du corps, mais à nous confier en la providence qui pourvoit aux nécessités de toutes les créatures. Il nous dit enfin que notre grand soin doit être de chercher avant toutes choses le royaume de Dieu et qu'au lieu de donner tous nos soins aux biens de la terre et d'y mettre notre cœur, nous devons employer ces biens en aumônes afin de nous assurer par ce moyen la possession de biens éternels.

CHAPITRE XII VERSETS 35 A 59
I. Jésus-Christ exhorte ses disciples à veiller et à se préparer continuellement à sa venue.
II. Il leur représente que les devoirs dont il avait parlé les regardaient d'une façon particulière puisqu'ils étaient comme des dispensateurs établis dans la maison de leur Maître pour instruire les autres et qu'ayant reçu une plus grande connaissance de la volonté de Dieu, ils seraient traités avec plus de sévérité s'ils ne la faisaient pas.
III. Il les avertit qu'il s'élèverait de grands troubles dans le monde à l'occasion de sa doctrine.
IV. Il déplore l'aveuglement des Juifs qui ne reconnaissaient pas que le temps de la venue du Messie était arrivé et il les exhorte à profiter de ce temps-là et à se réconcilier avec Dieu pendant qu'ils le pouvaient.

35 Que vos reins soient ceints, et vos chandelles allumées.
36 Et soyez comme ceux qui attendent que leur maître revienne des noces ; afin que, quand il viendra et qu'il heurtera à la porte, ils lui ouvrent incontinent.
37 Heureux ces serviteurs que le maître trouvera veillant quand il arrivera ! Je vous dis en vérité, qu'il se ceindra, qu'il les fera mettre à table, et qu'il viendra les servir.
38 Que s'il arrive à la seconde ou à la troisième veille, et qu'il les trouve dans cet état, heureux ces serviteurs-là !
39 Vous savez que si un père de famille était averti à quelle heure un larron doit venir, il veillerait et ne laisserait point percer sa maison.
40 Vous donc aussi, soyez prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penserez point.
41 Alors Pierre lui dit : Seigneur, est-ce seulement pour nous que tu dis cette parabole, ou est-ce aussi pour tous ?
42 Et le Seigneur lui dit : Mais qui est le dispensateur fidèle et prudent, que le maître a établi sur ses domestiques, pour leur donner dans le temps la mesure ordinaire de blé ?
43 Heureux est ce serviteur-là que son maître trouvera faisant ainsi son devoir, quand il arrivera !
44 Je vous dis en vérité, qu'il l'établira sur tout ce qu'il a.
45 Mais si ce serviteur dit en lui-même : Mon maître ne viendra pas sitôt ; et qu'il se mette à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer ;
46 le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas, et à l'heure qu'il ne sait pas, et il le séparera, et lui donnera sa portion avec les infidèles.
47 Le serviteur qui a connu la volonté de son maître, et qui ne se sera pas tenu prêt et n'aura pas fait cette volonté, sera battu de plus de coups.
48 Mais celui qui ne l'a point connue, et qui a fait des choses dignes de châtiment sera battu de moins de coups. Et il sera beaucoup redemandé à quiconque il aura été beaucoup donné ; et on exigera plus de celui à qui on aura beaucoup confié.
49 Je suis venu mettre le feu sur la terre ; et qu'ai-je à désirer s'il est déjà allumé ?
50 Je dois être baptisé d'un baptême ; et combien ne suis-je pas pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse !
51 Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, vous dis-je ; mais plutôt la division ;
52 Car désormais ils seront cinq dans une maison, divisés trois contre deux, et deux contre trois.
53 Le père sera en division avec le fils, et le fils avec le père ; la mère avec la fille, et la fille avec la mère ; la belle-mère avec sa belle-fille, et la belle-fille avec sa belle-mère.
54 Puis il disait au peuple : Quand vous voyez une nuée qui se lève du côté d'occident, vous dites d'abord : Il va pleuvoir ; et cela arrive ainsi.
55 Et quand le vent du midi souffle, vous dites qu'il fera chaud, et cela arrive.
56 Hypocrites ! vous savez bien discerner ce qui paraît au ciel et sur la terre ; et comment ne discernez-vous pas ce temps-ci ?
57 Et pourquoi ne discernez-vous pas aussi vous-mêmes ce qui est juste ?
58 Or, quand tu vas devant le magistrat avec ton adverse partie, tâche en chemin de sortir d'affaire avec elle, de peur qu'elle ne te tire devant le juge, que le juge ne te livre au sergent, et que le sergent ne te mette en prison.
59 Je te dis que tu ne sortiras point de là, que tu n'aies payé jusqu'à la dernière obole.

REFLEXIONS
I. Ce discours de notre Seigneur tend à nous apprendre que puisque nous ignorons quand il viendra et qu'il n'y a aucun temps où nous ne puissions être appelés à lui rendre compte, nous devons toujours veiller à être sans cesse appliqués à notre devoir afin qu'il nous trouve occupés à bien faire.
II. Que ceux à qui Dieu a donné sa connaissance et principalement les ministres qu'il a établis sur son Église

doivent s'en servir pour l'utilité des autres et pour la gloire de leur Maître s'ils ne veulent pas être punis comme des serviteurs infidèles, qu'en général celui qui a connu la volonté de Dieu et qui ne la fait pas sera traité avec plus de rigueur et que Dieu redemandera un plus grand compte à ceux à qui il aura accordé plus de lumière et plus de grâces.
III. Ce que notre Seigneur dit *qu'il était venu mettre le feu et la division dans le monde* ne signifie pas qu'il fût venu dans ce dessein, ni que l'Évangile tende à diviser les hommes, au contraire, la venue de Jésus-Christ et l'Évangile n'ont pour autre but que de faire régner la paix, mais il voulait dire que les hommes, par un effet de leur malice, prendraient occasion de sa doctrine de se haïr et de se persécuter.
Notre Seigneur en avertit ses disciples afin qu'ils ne fussent pas ébranlés quand la chose arriverait, ainsi nous ne devons pas non plus être surpris lorsque nous voyons qu'il s'élève des troubles dans le monde à l'occasion de la religion.
IV. Jésus-Christ disait aux Juifs qu'ils pouvaient facilement reconnaitre que les temps de la manifestation du Messie étaient venus, mais nous devons en être bien plus persuadés puisque nous en avons des preuves encore plus fortes dans tout ce qui est arrivé depuis ce temps-là.
Ainsi nous serions entièrement inexcusables si nous ne profitons pas mieux que les Juifs ne firent du bonheur que nous avons de vivre dans un temps où la miséricorde de Dieu est si clairement manifestée et si nous ne nous hâtions pas de faire notre paix avec lui et de prévenir son jugement avant que nous soyons appelés à y paraître.

CHAPITRE XIII.
Notre Seigneur exhorte les Juifs à profiter de ce qui était arrivé à quelques Galiléens que Pilate avait fait mourir dans le temps qu'ils offraient leurs sacrifices et à dix-huit personnes qui avaient été écrasées par la chute d'une tour.
II. Il ajoute dans cette vue la similitude du figuier stérile.
III. Il rend la santé à une femme qui était malade et courbée depuis dix-huit ans.
IV. Il propose la similitude d'un grain de moutarde et celle du levain.
V. Il répond à ce qu'on lui demanda, s'il y aurait peu de gens qui fussent sauvés, il exhorte à entrer de bonne heure sur le chemin du salut et il dit que les Juifs incrédules, qui n'avaient pas profité de sa présence, seraient exclus du royaume de Dieu pendant que les autres peuples y seraient reçus.
VI. Sur l'avis qu'on lui donne qu'Hérode cherchait à le faire mourir, il déclare qu'il ne craignait point ce prince rusé et artificieux, il dit que son ministère allait finir et qu'il mourrait en effet bientôt, mais que ce serait à Jérusalem et non en Galilée où Hérode régnait, qu'il souffrirait la mort et il déplore à cette occasion l'ingratitude, l'endurcissement et la ruine de cette ville.

1 En ce même temps, quelques personnes qui se trouvaient là, racontèrent à Jésus ce qui était arrivé à des Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices.
2 Et Jésus, répondant, leur dit : Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert ces choses ?
3 Non, vous dis-je ; mais si vous ne vous amendez, vous périrez tous aussi bien qu'eux.
4 Ou pensez-vous que ces dix-huit personnes sur qui la tour de Siloé est tombée, et qu'elle a tuées, fussent plus coupables que tous les habitants de Jérusalem ?
5 Non, vous dis-je ; mais si vous ne vous amendez, vous périrez tous aussi bien qu'eux.
6 Il leur dit aussi cette similitude : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, et il y vint chercher du fruit, et n'y en trouva point.
7 Et il dit au vigneron : Voici, il y a déjà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'y en trouve point : coupe-le ; pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ?
8 Le vigneron lui répondit : Seigneur, laisse-le encore cette année, jusqu'à ce que je l'aie déchaussé, et que j'y aie mis du fumier.
9 S'il porte du fruit, à la bonne heure, sinon tu le couperas ci-après.
10 Comme Jésus enseignait dans une synagogue un jour de sabbat,
11 il se trouva là une femme possédée d'un esprit qui la rendait malade depuis dix-huit ans, et qui était courbée, en sorte qu'elle ne pouvait du tout point se redresser.
12 Jésus la voyant, l'appela et lui dit : Femme, tu es délivrée de ta maladie.
13 Et il lui imposa les mains, et à l'instant elle fut redressée, et elle en donna gloire à Dieu.
14 Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus avait fait cette guérison un jour de sabbat, prit la parole et dit au peuple : Il y a six jours pour travailler ; venez donc ces jours-là pour être guéris, et non pas le jour du sabbat.

15 Mais le Seigneur lui répondit : Hypocrite, chacun de vous ne détache-t-il pas son bœuf ou son âne de la crèche, le jour du sabbat, et ne le mène-t-il pas abreuver ?
16 Et ne fallait-il point, quoique en un jour de sabbat, délier de ce lien cette fille d'Abraham, que Satan tenait liée depuis dix-huit ans ?
17 Comme il parlait ainsi, tous ses adversaires étaient confus, et tout le peuple se réjouissait de toutes les choses glorieuses qu'il faisait.
18 Alors il dit : A quoi est semblable le royaume de Dieu, et à quoi le comparerai-je ?
19 Il est semblable à un grain de semence de moutarde, qu'un homme prit et mit dans son jardin ; et il crût et devint un grand arbre, de sorte que les oiseaux du ciel faisaient leurs nids sur ses branches.
20 Il dit encore : A quoi comparerai-je le royaume de Dieu ?
21 Il est semblable au levain qu'une femme prend, et qu'elle met parmi trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée.
22 Et Jésus allait par les villes et par les bourgs, enseignant et tenant le chemin de Jérusalem.
23 Et quelqu'un lui dit : Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ?
24 Et il leur dit : Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ; car je vous dis que plusieurs chercheront à y entrer, et qu'ils ne le pourront.
25 Et quand le père de famille sera entré, et qu'il aura fermé la porte, et que vous, étant dehors, vous vous mettrez à heurter, et à dire : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous, il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes.
26 Alors vous direz : Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné dans nos places publiques.
27 Et il vous répondra : Je vous dis que je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de moi, vous tous qui faites métier de l'iniquité.
28 C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors.
29 Et il en viendra d'orient et d'occident, du septentrion et du midi, qui seront à table dans le royaume de Dieu.
30 Et il y en a des derniers qui seront les premiers, et des premiers qui seront les derniers.
31 Ce même jour, quelques Pharisiens vinrent lui dire : Retire-toi d'ici, et t'en va ; car Hérode te veut faire mourir.
32 Et il leur dit : Allez et dites à ce renard : Voici, je chasse les démons et j'achève de faire des guérisons ; aujourd'hui et demain, et le troisième jour je finis ma vie.
33 Cependant, il me faut marcher aujourd'hui, demain et le jour suivant, parce qu'il n'arrive point qu'un prophète meure hors de Jérusalem.
34 Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu !
35 Voici, votre habitation va demeurer déserte ; et je vous dis en vérité, que vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

REFLEXIONS

I. Notre Seigneur nous enseigne dans ce chapitre qu'on ne doit pas croire que ceux à qui il arrive quelque grand malheur soient toujours les plus criminels, ni que ceux que Dieu épargne soient meilleurs que les autres. Dieu supporte souvent, par des raisons de sagesse et de bonté, ceux qui sont plus coupables pendant qu'il en afflige d'autres qui le sont moins, ainsi, au lieu de nous flatter et de condamner ceux que Dieu châtie, nous devons profiter des malheurs qui leur arrivent et nous amender, de peur que nous ne soyons traités encore plus sévèrement qu'eux.

II. Le sens de la parabole du figuier stérile était que Dieu, qui avait déjà usé d'une longue patience envers les Juifs, employait alors les derniers moyens pour les convertir en les faisant appeler à la repentance par Jésus-Christ, après quoi ils devaient être détruits comme cela arriva en effet peu d'années après. On voit dans cette parabole que Dieu supporte les pécheurs avec beaucoup de patience, qu'il se sert des moyens les plus efficaces pour les amener à la repentance, mais que par leur impénitence ils attirent sur eux les derniers malheurs.

Jésus-Christ ayant guéri une femme qui était courbée depuis dix-huit ans, il y eu des personnes qui se scandalisèrent de ce qu'il avait fait ce miracle un jour de sabbat. Ce que Jésus-Christ dit pour convaincre ces gens-là de leur ignorance et de leur malice nous enseigne que l'exercice de la charité et des bonnes œuvres est ce qu'il y a de plus nécessaire dans la religion, que ces devoirs sont toujours de saison et que nous ne devons négliger aucune occasion de nous en acquitter, quand même il se trouverait des personnes assez mal disposées pour s'en scandaliser.

Les paraboles du grain de moutarde et du levain signifient que, quoi que l'Évangile fût reçu par peu de gens lorsque Jésus-Christ était au monde et que les commencements de son règne fussent bien faibles, on le verrait

s'établir en tous lieux et cela dans fort peu de temps, ce qui arriva aussi.
On doit faire une très grande attention à ce que notre Seigneur répondit lorsqu'on lui demanda s'il y aurait peu de gens qui fussent sauvés : *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car je vous dis que plusieurs tâcheront d'entrer et qu'ils n'y pourront.*
Ces paroles nous apprennent qu'au lieu de former des questions vaines et curieuses sur les choses dont Dieu se réserve la connaissance et sur le salut des autres, notre principal soin doit être d'y parvenir nous-mêmes, que nous devons faire de continuel efforts pour cela et y travailler de bonne heure, que quand l'occasion sera passée, on ne pourra plus y être admis et que les méchants n'auront alors pour partage que les remords et le désespoir de se voir exclus par leur faute de la béatitude céleste.
Ce que notre Seigneur dit qu'il ne craignait ni les ruses, ni la cruauté d'Hérode et que ce ne serait pas dans la Galilée, mais que ce serait à Jérusalem qu'on le ferait mourir nous montre que les méchants ne peuvent pas toujours exécuter leurs desseins, qu'ils ne sauraient empêcher ceux de Dieu et qu'on ne doit rien craindre quand on marche dans sa vocation.
Enfin, la tendresse avec laquelle notre Seigneur déplore l'ingratitude et la ruine de Jérusalem en disant qu'il avait voulu mettre les Juifs à couvert des jugements de Dieu, mais qu'ils ne l'avaient pas voulu montre bien clairement que Dieu n'a sur les hommes que des vues et des desseins d'amour et qu'il ne leur arrive de mal que celui qu'ils s'attirent eux-mêmes en méprisant sa bonté et en négligeant les offres de sa grâce.

CHAPITRE XIV

I. Notre Seigneur mangeant chez un pharisien, guérit un hydropique et montre qu'on ne devait pas se scandaliser s'il avait fait ce miracle un jour de sabbat.
II. Il donne des leçons d'humilité et de charité à ceux qui étaient à table.
III. Il leur propose la similitude du festin auquel ceux qui étaient invités ne voulurent pas venir.
IV. Il déclare que ceux qui voulaient devenir ses disciples devaient être prêts à renoncer à ce qu'ils avaient de plus cher et même à leur vie et il montre par deux similitudes la nécessité de ce devoir.

1 Un jour de sabbat, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux Pharisiens pour y manger, ceux qui étaient là l'observaient.
2 Et un homme hydropique se trouva devant lui.
3 Et Jésus, prenant la parole, dit aux docteurs de la loi et aux Pharisiens : Est-il permis de guérir au jour du sabbat ?
4 Et ils demeurèrent dans le silence. Alors prenant le malade, il le guérit et le renvoya.
5 Puis il leur dit : Qui est celui d'entre vous qui, voyant son âne ou son bœuf tombé dans un puits, ne l'en retire aussitôt le jour du sabbat ?
6 Et ils ne pouvaient rien répondre à cela.
7 Il proposait aussi aux conviés une parabole, remarquant qu'ils choisissaient les premières places, et il leur disait :
8 Quand quelqu'un t'invitera à des noces, ne te mets pas à la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés une personne plus considérable que toi ;
9 Et que celui qui vous aura invités, et toi et lui, ne vienne et ne te dise : Cède la place à celui-ci ; et qu'alors tu n'aies la honte d'être mis à la dernière place.
10 Mais quand tu seras invité, va te mettre à la dernière place, afin que quand celui qui t'a invité viendra, il te dise : Mon ami monte plus haut. Alors cela te fera honneur devant ceux qui seront à table avec toi.
11 Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.
12 Il disait aussi à celui qui l'avait invité : Quand tu fais un dîner ou un souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni tes voisins qui sont riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour, et qu'on ne te rende la pareille.
13 Mais quand tu feras un festin, convie les pauvres, les impotents, les boiteux et les aveugles ;
14 Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te le rendre ; car tu en recevras la récompense à la résurrection des justes.
15 Un de ceux qui étaient à table ayant ouï cela, lui dit : Heureux celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu !
16 Mais Jésus lui dit : Un homme fit un grand souper, et il y convia beaucoup de gens ;
17 et il envoya son serviteur, à l'heure du souper, dire aux conviés : Venez, car tout est prêt.
18 Mais ils se mirent tous comme de concert, à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une terre, et il me faut nécessairement partir pour aller la voir ; je te prie de m'excuser.
19 Un autre dit : J'ai acheté cinq couples de bœufs, et je m'en vais les éprouver ; je te prie de m'excuser.

20 Un autre dit : J'ai épousé une femme, ainsi je n'y puis aller.
21 Le serviteur étant donc de retour, rapporta cela à son maître. Alors le père de famille en colère dit à son serviteur : Va-t'en promptement par les places et par les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les impotents, les boiteux et les aveugles.
22 Ensuite le serviteur dit : Seigneur, on a fait ce que tu as commandé, et il y a encore de la place.
23 Et le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies, et presse d'entrer ceux que tu trouveras, afin que ma maison soit remplie.
24 Car je vous dis qu'aucun de ceux qui avaient été conviés ne goûtera de mon souper.
25 Et comme une grande multitude de gens allaient avec lui, il se tourna vers eux et leur dit :
26 Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple.
27 Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple.
28 Car qui est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne s'asseye premièrement, et ne suppute la dépense, pour voir s'il a de quoi l'achever ?
29 De peur, qu'après qu'il en aura posé les fondements, et qu'il n'aura pu achever, tous ceux qui le verront ne viennent à se moquer de lui,
30 Et ne disent : Cet homme a commencé à bâtir, et n'a pu achever.
31 Ou, qui est le roi qui, marchant pour livrer bataille à un autre roi, ne s'asseye premièrement et ne consulte s'il pourra, avec dix mille hommes, aller à la rencontre de celui qui vient contre lui avec vingt mille ?
32 Autrement, pendant que celui-ci est encore loin, il lui envoie une ambassade, pour lui demander la paix.
33 Ainsi, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a ne peut être mon disciple.
34 C'est une bonne chose que le sel ; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonnera-t-on ?
35 Il n'est propre, ni pour la terre, ni pour le fumier ; mais on le jette dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

REFLEXIONS

I. La guérison que Jésus-Christ accorda à un hydropique montre qu'il était toujours prêt à faire du bien aux hommes et à soulager les misérables et qu'il n'y avait aucune sorte de maladie qu'il ne guérit. Et ce qu'il dit à ceux qui n'approuvaient pas qu'il eût fait ce miracle en un jour de sabbat fait voir qu'il faut éviter les jugements téméraires et l'hypocrisie et qu'on doit profiter de toutes les occasions qui se présentent de faire des œuvres de charité.

II. La seconde instruction que nous avons ici regarde l'humilité et la charité. Jésus-Christ nous recommande l'un et l'autre de ces devoirs lorsqu'il dit que ceux qui cherchent à s'élever seront abaissés devant Dieu et même devant les hommes, au lieu que ceux qui s'humilient et s'abaissent seront élevés et lorsqu'il nous exhorte à ne pas imiter les gens du monde qui ne font accueil qu'aux riches et à leurs amis et qui méprisent et négligent les pauvres et les misérables.

III. La parabole du festin signifie que les Juifs et surtout les plus considérables d'entre eux allaient être rejetés pour n'avoir pas profité des invitations que Dieu leur fit faire par Jésus-Christ et par les apôtres et que ceux qui étaient les plus méprisés et même les païens recevraient cette grâce que les Juifs avaient rejetée. Cette parabole regarde aussi les chrétiens qui ne répondent pas à leur vocation et qui, sur de frivoles excuses et surtout par l'attachement qu'ils ont pour les choses de la terre, négligent les offres de la miséricorde divine et perdent par ce moyen le droit qu'ils avaient au salut.

IV. Enfin, Jésus-Christ nous avertit très expressément que, pour être ses disciples, il faut avoir appris premièrement à renoncer à tout ce qui peut nous empêcher de le suivre. C'est à quoi tend la similitude d'un homme qui voudrait bâtir une tour et celle d'un roi qui voudrait combattre un autre roi. Par là il nous enseigne qu'il ne faut pas s'engager témérairement à son service et qu'avant que de prendre le nom de chrétien et d'en faire la profession et le vœu, nous devons nous examiner nous-mêmes pour voir si nous avons une résolution ferme de lui être fidèles et si nous aurons le courage de résister aux tentations, de porter notre croix et de travailler de toutes nos forces à amener les autres à la foi et à la piété par nos lumières et par nos bons exemples.

CHAPITRE XV.

Les pharisiens se scandalisent de ce que Jésus-Christ mangeait avec les pécheurs.
Il propose trois paraboles : Celle de la brebis égarée ; celle de la drachme perdue ; celle du fils prodigue et débauché. Son dessein dans ces trois paraboles est de montrer que Dieu appelle les pécheurs à la repentance et qu'ainsi les pharisiens avaient tort de trouver mauvais qu'il fût dans la compagnie de ces gens-là.

1 Tous les péagers et les gens de mauvaise vie s'approchaient de Jésus, pour l'entendre.

2 Et les Pharisiens et les Scribes en murmuraient et disaient : Cet homme reçoit les gens de mauvaise vie et mange avec eux.
3 Mais il leur proposa cette parabole :
4 Qui est l'homme d'entre vous, qui, ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf au désert, et n'aille après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée ;
5 et qui l'ayant trouvée, ne la mette sur ses épaules avec joie ;
6 et étant arrivé dans la maison, n'appelle ses amis et ses voisins, et ne leur dise : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue ?
7 Je vous dis qu'il y aura de même plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui s'amende, que pour quatre-vingts et dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance.
8 Ou, qui est la femme qui, ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume une chandelle, ne balaie la maison et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé sa drachme ;
9 et qui, l'ayant trouvée, n'appelle ses amies et ses voisines, et ne leur dise : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue ?
10 Je vous dis qu'il y a de même de la joie, devant les anges de Dieu, pour un seul pécheur qui s'amende.
11 Il leur dit encore : Un homme avait deux fils,
12 dont le plus jeune dit à son père : Mon père, donne-moi la part du bien qui me doit échoir. Ainsi, le père leur partagea son bien.
13 Et peu de jours après, ce plus jeune fils ayant tout amassé, s'en alla dehors dans un pays éloigné, et il y dissipa son bien en vivant dans la débauche.
14 Après qu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine en ce pays-là ; et il commença à être dans l'indigence.
15 Alors il s'en alla, et se mit au service d'un des habitants de ce pays-là, qui l'envoya dans ses possessions pour paître les pourceaux.
16 Et il eût bien voulu se rassasier des carouges que les pourceaux mangeaient ; mais personne ne lui en donnait.
17 Etant donc rentré en lui-même, il dit : Combien y a-t-il de gens aux gages de mon père, qui ont du pain en abondance, et moi, je meurs de faim !
18 Je me lèverai et m'en irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi ;
19 Et je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes domestiques.
20 Il partit donc et vint vers son père. Et comme il était encore loin, son père le vit et fut touché de compassion, et courant à lui, il se jeta à son cou et le baisa.
21 Et son fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, et je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.
22 Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez la plus belle robe, et l'en revêtez, et mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds ;
23 et amenez un veau gras, et le tuez ; mangeons et réjouissons-nous ;
24 parce que mon fils, que voici, était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, mais il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir.
25 Cependant, son fils aîné, qui était à la campagne, revint ; et comme il approchait de la maison, il entendit les chants et les danses.
26 Et il appela un des serviteurs, à qui il demanda ce que c'était.
27 Et le serviteur lui dit : Ton frère est de retour, et ton père a tué un veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé.
28 Mais il se mit en colère, et ne voulut point entrer. Son père donc sortit et le pria d'entrer.
29 Mais il répondit à son père : Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais contrevenu à ton commandement, et tu ne m'as jamais donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis.
30 Mais quand ton fils que voilà, qui a mangé tout son bien avec des femmes débauchées, est revenu, tu as fait tuer un veau gras pour lui.
31 Et son père lui dit : Mon fils, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi.
32 Mais il fallait bien faire un festin et se réjouir, parce que ton frère, que voilà, était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.

REFLEXIONS

Les trois similitudes que ce chapitre contient tendent au même but qui est premièrement de nous mettre devant les yeux la grande miséricorde de Dieu envers les pécheurs et les soins qu'il prend pour les amener à la repentance et en second lieu de montrer que, comme leur conversion est très agréable à Dieu et qu'elle réjouit

les saints anges, tous ceux qui aiment Dieu doivent aussi s'en réjouir et y contribuer de tout leur pouvoir et bien loin d'avoir de la jalousie et du chagrin comme les pharisiens qui s'offensaient de voir Jésus dans la compagnie des gens de mauvaise vie.
C'est ce que marque surtout la parabole du fils débauché. Par ce fils, notre Seigneur représente ceux qui étaient de grands pécheurs ou que l'on regardait comme tels. Le retour de ce fils à la maison paternelle marque la conversion de ces pécheurs-là. La tendresse avec laquelle son père le reçut montre que Dieu prend plaisir au retour des pécheurs qui s'amendent et qu'il est plein de bonté envers eux. La jalousie et le chagrin que le fils aîné de la maison témoigna de ce que son frère avait été reçu avec tant de bonté et de joie représente les sentiments de ces pharisiens qui se croyaient meilleurs que les autres et qui se scandalisaient de ce que notre Seigneur mangeait et conversait avec les péagers et les gens de mauvaise vie. C'est là le sens de cette belle parabole.
Elle nous fournit plusieurs réflexions très utiles. Nous y voyons l'égarement des pécheurs et l'abus criminel qu'ils font des grâces de Dieu, la bonté que Dieu a de les châtier pour les rappeler à leur devoir, le retour de ceux qui reviennent à Dieu par la repentance, le pardon que Dieu accorde toujours à ceux qui recourent à lui en confessant et en détestant leurs fautes et enfin la joie que leur conversion doit donner à tous ceux qui ont de la piété et de la charité.
Chacun doit faire les réflexions les plus sérieuses sur cette parabole en la relisant et en méditant attentivement toutes les parties, mais les pécheurs surtout doivent s'en faire l'application afin de s'encourager par là à retourner à Dieu par un prompt repentir et par une sincère conversion.

CHAPITRE XVI

Jésus-Christ montre par la parabole de l'économe infidèle l'usage qu'on doit faire des biens du monde.
Il fait voir ensuite que l'amour des richesses est très dangereux et il censure les pharisiens qui étaient avares et qui dès le temps de Jean-Baptiste s'étaient opposés à l'établissement du règne de Dieu.
Enfin, pour éclaircir et pour confirmer ce qu'il avait dit de l'usage qu'il faut faire des richesses, il ajoute la parabole du mauvais riche.

1 Jésus disait aussi à ses disciples : Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui de lui dissiper son bien.
2 Et l'ayant fait venir, il lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends compte de ton administration ; car tu ne pourras plus désormais administrer mon bien.
3 Alors cet économe dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien ? Je ne saurais travailler à la terre, et j'aurais honte de mendier.
4 Je sais ce que je ferai, afin que quand on m'aura ôté mon administration, il y ait des gens qui me reçoivent dans leurs maisons.
5 Alors il fit venir séparément chacun des débiteurs de son maître, et il dit au premier : Combien dois-tu à mon maître ?
6 Il répondit : Cent mesures d'huile. Et l'économe lui dit : Reprends ton billet ; assieds-toi là, et écris-en promptement un autre de cinquante.
7 Il dit ensuite à un autre : Et toi, combien dois-tu ? Il dit : Cent mesures de froment. Et l'économe lui dit : Reprends ton billet, et écris-en un autre de quatre-vingts.
8 Et le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi avec habileté ; car les enfants de ce siècle sont plus prudents dans leur génération que les enfants de lumière.
9 Et moi, je vous dis aussi : Faites-vous des amis avec les richesses injustes, afin que quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.
10 Celui qui est fidèle dans les petites choses sera aussi fidèle dans les grandes ; et celui qui est injuste dans les petites choses sera aussi injuste dans les grandes.
11 Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables richesses ?
12 Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous ?
13 Nul serviteur ne peut servir deux maîtres ; car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.
14 Les Pharisiens, qui étaient avares, écoutaient tout cela, et se moquaient de lui.
15 Et il leur dit : Pour vous, vous voulez passer pour justes devant les hommes ; mais Dieu connaît vos cœurs ; car ce qui est élevé devant les hommes est une abomination devant Dieu.
16 La loi et les prophètes ont eu lieu jusqu'à Jean ; depuis ce temps-là le royaume de Dieu est annoncé, et chacun le force.
17 Mais il est plus aisé que le ciel et la terre passent, qu'il n'est possible qu'un seul point de la loi soit aboli.

18 Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre, commet adultère, et quiconque épouse celle que son mari a répudiée, commet adultère.
19 Il y avait un homme riche, qui se vêtait de pourpre et de fin lin, et qui se traitait bien et magnifiquement tous les jours ;
20 il y avait aussi un pauvre, nommé Lazare, qui était couché à la porte de ce riche, et qui était couvert d'ulcères ;
21 il désirait de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; et même les chiens venaient lécher ses ulcères.
22 Or, il arriva que le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham ; le riche mourut aussi et fut enseveli.
23 Et étant en enfer et dans les tourments, il leva les yeux, et vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein ;
24 et s'écriant, il dit : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, afin qu'il trempe dans l'eau le bout de son doigt, pour me rafraîchir la langue ; car je suis extrêmement tourmenté dans cette flamme.
25 Mais Abraham lui répondit : Mon fils, souviens-toi que tu as eu tes biens pendant ta vie, et Lazare y a eu des maux ; et maintenant il est consolé, et tu es dans les tourments.
26 Outre cela, il y a un grand abîme entre vous et nous, de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ne le peuvent, non plus que ceux qui voudraient passer de là ici.
27 Et le riche dit : Je te prie donc, père Abraham, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père ;
28 Car j'ai cinq frères, afin qu'il les avertisse, de peur qu'ils ne viennent aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments.
29 Abraham lui répondit : Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent.
30 Le riche dit : Non, père Abraham ; mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils s'amenderont.
31 Et Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne seraient pas non plus persuadés, quand même quelqu'un des morts ressusciterait.

REFLEXIONS

Tout ce chapitre tend à nous apprendre comment il faut se servir des biens de ce monde.

Ce qui est dit de l'économe d'hôtel infidèle qui, pour se faire des amis, quitta aux débiteurs de son maître une partie de leur dette, ne doit pas être entendu comme si Jésus-Christ louait ce procédé de cet homme, puisqu'une telle action serait une infidélité et une in justice manifeste. Il a voulu simplement nous apprendre que, comme cet économe d'hôtel se procura des amis avec le bien de son maître avant que de sortir de son service, nous devons nous assurer l'entrée dans une meilleure vie en employant nos biens à des usages pieux et charitables. C'est pour nous porter à ce devoir que Jésus-Christ a dit que ceux qui ne savent pas faire un bon usage des biens périssables de cette vie montrent par là qu'ils sont indignes de possédé les biens du Ciel.

C'est dans cette même vue qu'il déclare que l'on ne peut servir Dieu et aimer les richesses en même temps et c'est ce qu'il prouve par l'exemple des pharisiens qui étaient avares et auxquels il dit que quoi qu'ils eussent une haute opinion d'eux-mêmes, ils étaient en abomination à Dieu et les ennemis déclarés de son règne.

Mais c'est surtout à quoi tend la parabole du mauvais riche et de Lazare par laquelle notre Seigneur représente ce qui arrive à ceux qui, au lieu d'assister les misérables, se servent de leurs biens pour satisfaire leur luxe et leur sensualité.

Le Seigneur marque clairement ici que le faste, la vie molle, l'amour des plaisirs et le manque de charité conduisent en enfer, quand même on ne commettrait pas de grand crime. Cette parabole nous présente outre cela diverses réflexions importantes. Nous y voyons que, si l'état des hommes en cette vie est bien différent, il le sera aussi après la mort et que ce n'est point par ce qui arrive aux hommes en ce monde qu'il faut juger de leur bonheur ou de leur malheur. Nous y découvrons que les justes jouissent après leur mort d'un doux repos, que les méchants sont dans les tourments et que l'état des uns et des autres est immuable et sans retour. Ce que le patriarche Abraham répondit au mauvais riche, qui le priait d'envoyer Lazare à ses frères, nous enseigne que Dieu nous donne pendant cette vie dans sa parole des moyens suffisants pour éviter la perdition, que ceux qui ne profitent pas de ces moyens n'ont aucune excuse, qu'ils ne doivent pas s'attendre que Dieu fasse des miracles pour les convertir et que quand même il en ferait, ces miracles ne les persuaderaient pas. Toutes ces instructions sont de la dernière importance et nous ne saurions rien faire de plus utile que de les biens méditer.

CHAPITRE XVII

Jésus-Christ parle des scandales, du pardon des offenses, de l'efficace de la foi et de l'obligation où nous sommes de faire ce que Dieu nous commande, sans prétendre rien mériter par-là.
II. Il guérit dix lépreux.
III. Il répond aux pharisiens qui lui avaient demandé quand le règne de Dieu viendrait et il leur dit qu'ils

avaient déjà ce règne au milieu d'eux quoi qu'ils ne le remarquaient pas.
IV. De là il prend occasion d'avertir ceux qui l'écoutaient de ne pas suivre les faux messies et il leur dit qu'ils regretteraient un jour l'avantage dont ils jouissaient alors et qu'ils se trouveraient surpris par le jugement de Dieu comme les hommes le furent autrefois par le déluge et les habitants de Sodome par l'embrasement de cette ville.

1 Jésus dit aussi à ses disciples : Il ne se peut faire qu'il n'arrive des scandales ; toutefois, malheur à celui par qui ils arrivent.
2 Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mît au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer, que de scandaliser un de ces petits.
3 Prenez donc garde à vous. Si ton frère t'a offensé, reprends-le ; et s'il se repent, pardonne-lui.
4 Et s'il t'a offensé sept fois le jour, et que sept fois le jour il revienne vers toi et te dise : Je me repens ; pardonne-lui.
5 Alors les apôtres dirent au Seigneur : Augmente-nous la foi.
6 Et le Seigneur leur dit : Si vous aviez de la foi aussi gros qu'un grain de semence de moutarde, vous pourriez dire à ce mûrier : Déracine-toi, et va te planter dans la mer ; et il vous obéirait.
7 Qui de vous, ayant un serviteur qui laboure, ou qui paisse les troupeaux, et le voyant revenir des champs, lui dise aussitôt : Avance-toi et te mets à table.
8 Ne lui dira-t-il pas plutôt : Prépare-moi à souper, et ceins-toi, et me sers, jusqu'à ce que j'aie mangé et bu ; et après cela tu mangeras et tu boiras.
9 Sera-t-il redevable à ce serviteur, parce qu'il aura fait ce qui lui avait été commandé ? Je ne le pense pas.
10 Vous aussi de même, quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, parce que nous n'avons fait que ce que nous étions obligés de faire.
11 Et comme il allait à Jérusalem, il passait par le milieu de la Samarie et de la Galilée.
12 Et, entrant dans un bourg, il rencontra dix hommes lépreux, qui se tenaient éloignés ;
13 et ils s'écrièrent : Jésus, notre Maître, aie pitié de nous.
14 Et dès qu'il les eut vus, il leur dit : Allez, montrez-vous aux sacrificateurs. Et il arriva qu'en s'en allant, ils furent nettoyés.
15 Et l'un d'entre eux, voyant qu'il était guéri, retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix.
16 Et il se jeta aux pieds de Jésus, le visage contre terre, lui rendant grâces. Or, il était Samaritain.
17 Alors Jésus, prenant la parole, dit : Tous les dix n'ont-ils pas été guéris ? et les neuf autres, où sont-ils ?
18 Il ne s'est trouvé que cet étranger qui soit revenu pour en donner gloire à Dieu.
19 Alors il lui dit : Lève-toi, va, ta foi t'a sauvé.
20 Les Pharisiens lui ayant demandé quand le règne de Dieu viendrait, il leur répondit : Le règne de Dieu ne viendra point avec éclat ;
21 et on ne dira point : Le voici qui est ici, ou le voilà qui est là ; car voici, le règne de Dieu est au milieu de vous.
22 Il dit aussi à ses disciples : Le temps viendra que vous désirerez de voir l'un des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez point.
23 Alors on vous dira : Le voici qui est ici, où le voilà qui est là ; mais n'y allez point, et ne les suivez point.
24 Car comme l'éclair brille et se fait voir depuis un côté du ciel jusqu'à l'autre, il en sera ainsi du Fils de l'homme dans son jour.
25 Mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par cette génération.
26 Et ce qui arriva du temps de Noé, arrivera de même au temps du Fils de l'homme ;
27 on mangeait, on buvait, on prenait et on donnait en mariage, jusqu'au jour que Noé entra dans l'arche ; et le déluge vint qui les fit tous périr.
28 De même aussi, comme du temps de Lot, on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait et on bâtissait ;
29 mais le jour que Lot sortit de Sodome, il plut du ciel du feu et du soufre, qui les fit tous périr ;
30 il en sera de même au jour que le Fils de l'homme paraîtra.
31 En ce jour-là, que celui qui sera au haut de la maison, et qui aura ses meubles dans la maison, ne descende pas pour les emporter ; et que celui qui sera aux champs ne revienne point sur ses pas.
32 Souvenez-vous de la femme de Lot.
33 Quiconque cherchera à sauver sa vie la perdra ; et quiconque l'aura perdue la retrouvera.
34 Je vous dis qu'en cette nuit-là, de deux hommes qui seront dans un même lit, l'un sera pris et l'autre laissé ;
35 De deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée ;
36 De deux hommes qui seront aux champs, l'un sera pris et l'autre laissé.

37 Et ses disciples lui dirent : Où sera-ce, Seigneur ? Et il leur dit : En quelque lieu que soit le corps mort, les aigles s'y assembleront.

REFLEXIONS

Les instructions que ce chapitre renferme sont les suivantes.

I. Que les scandales sont un grand mal, que, de la manière dont les hommes sont disposés, les scandales sont une chose inévitable, mais que ceux qui en sont les auteurs en porteront la peine.

II. Que nous ne devons avoir aucun ressentiment contre ceux qui nous offensent, qu'il faut leur pardonner et leur pardonner toujours, quand même ils reviendraient très souvent à nous offenser.

III. Que la foi étant aussi nécessaire pour plaire à Dieu et pour être sauvé qu'elle l'était autrefois pour faire des miracles, nous devons nous y affermir de plus en plus et comme le firent les Apôtres, prier le Seigneur qu'il nous l'augmente.

IV. Qu'étant les serviteurs de Dieu, nous devons faire avec zèle tout ce qu'il nous commande et en même temps avec une profonde humilité, nous souvenant que nous ne sommes que d'indignes et d'inutiles serviteurs, que nous ne faisons qu'une partie de notre devoir, qu'ainsi nous ne méritons rien et que si Dieu veut bien récompenser notre obéissance, c'est de sa pure grâce.

V. La principale réflexion qu'il faut faire sur la guérison des dix lépreux, c'est qu'il n'y en eu qu'un qui vint remercier Jésus-Christ et qu'encore c'était un Samaritain qui eut plus de piété et de reconnaissance que les autres qui étaient Juifs.

Les hommes désirent d'être délivrés quand ils sont dans la souffrance, mais la plupart oublient bientôt les délivrances que Dieu leur a accordées et ils tombent dans l'ingratitude. Mais ceux qui sont véritablement touchés des faveurs que Dieu leur accorde en conservent le souvenir et lui marquent leur reconnaissance, non seulement par des actions de grâces continuelles, mais surtout par leur obéissance et par le bon usage qu'ils font de ses bienfaits.

VI. Ce que Jésus-Christ disait aux Juifs que le règne de Dieu ne viendrait pas avec éclat, que ce règne était déjà venu et qu'il était même parmi eux nous oblige à considérer que le règne de notre Seigneur est spirituel et céleste et que ceux qui, comme nous, ont l'avantage d'avoir ce règne au milieu d'eux doivent prendre garde qu'il ne leur arrive, comme aux Juifs, de ne pas reconnaitre leur bonheur et de ne s'en pas prévaloir, ce qui n'est pourtant pas trop ordinaire.

Jésus-Christ disait aux Juifs que bientôt ils se repentiraient de n'avoir pas profité de sa présence et que la vengeance divine les surprendrait comme le déluge avait surpris les habitants du premier monde et comme le feu du ciel surpris les habitants de Sodome.

Cet avertissement nous regarde aussi bien que les Juifs. Ceux qui auront négligé les précieux avantages dont nous jouissons et le temps de la patience et de la miséricorde de Dieu seront aussi surpris dans leurs aveuglements et dans leur sécurité et ils périront dans leur impénitence. Puisque notre Seigneur nous a averti de ces choses, c'est à nous à y penser continuellement et à vivre en attendant sa venue dans la vigilance, dans la prière et dans la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres selon qu'il nous y exhorte.

CHAPITRE XVIII VERSETS 1 A 18

Notre Seigneur :

- *Propose la parabole du juge inique,*
- *Celle du pharisien et du péager,*
- *Et il impose les mains à des petits enfants qu'on lui présente.*

1 Jésus leur dit aussi cette parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne se relâcher point :
2 Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait point Dieu, et qui n'avait aucun égard pour personne.
3 Il y avait aussi dans cette ville-là une veuve, qui venait souvent à lui, et qui lui disait : Fais-moi justice de ma partie.
4 Pendant longtemps il n'en voulut rien faire. Cependant, il dit enfin en lui-même : Quoique je ne craigne point Dieu, et que je n'aie nul égard pour aucun homme ;
5 Néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne pas toujours me rompre la tête.
6 Et le Seigneur dit : Ecoutez ce que dit ce juge injuste.
7 Et Dieu ne vengera-t-il point ses élus, qui crient à lui jour et nuit, quoiqu'il diffère sa vengeance ?
8 Je vous dis qu'il les vengera bientôt. Mais quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre ?
9 Il dit aussi cette parabole, au sujet de quelques-uns qui présumaient d'eux-mêmes comme s'ils étaient justes,

et méprisaient les autres :
10 Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était Pharisien, et l'autre péager.
11 Le Pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même : Ô Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ni même aussi comme ce péager ;
12 Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède.
13 Mais le péager, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : Ô Dieu, sois apaisé envers moi qui suis pécheur.
14 Je vous déclare que celui-ci s'en retourna justifié dans sa maison préférablement à l'autre ; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.
15 On lui présenta aussi de petits enfants, afin qu'il les touchât ; ce que les disciples voyant, ils reprenaient ceux qui les présentaient.
16 Mais Jésus les ayant appelés, dit : Laissez venir à moi ces petits enfants, et ne les en empêchez point : car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent.
17 Je vous dis en vérité que quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point.

REFLEXIONS

Saint Luc nous dit dès l'entrée de ce chapitre que le but de la parabole du juge inique est de nous apprendre qu'il faut toujours prier et ne se relâcher jamais. C'est ce que Jésus-Christ nous enseigne en disant que si les hommes, même les méchants, tel que serait un juge injuste, se laissent enfin gagner par des prières et par des sollicitations réitérées, Dieu, qui est la justice et la bonté même, exaucera beaucoup plus les prières qu'on lui adresse avec ferveur et avec persévérance. Jésus-Christ a voulu nous apprendre plus particulièrement par-là que Dieu entend les cris et les prières de ses élus et qu'il exercera une sévère vengeance sur ceux qui les oppriment injustement.
Par la parabole du pharisien et du péager, Jésus-Christ voulait faire entendre que ceux qui avaient une opinion avantageuse d'eux-mêmes, comme les pharisiens, et qui méprisaient les autres étaient très odieux au Seigneur à cause de leur hypocrisie et de leur orgueil et que ceux que l'on regardaient comme les plus grands pécheurs devenaient l'objet de sa grâce lorsqu'ils étaient pénétrés d'une profonde humilité et d'une sincère repentance comme le péager *qui se tenait loin et n'osait pas même lever les yeux au ciel, mais qui se frappait la poitrine et disait : Ô Dieu, sois apaisé envers moi qui suis pécheur !*
Outre cela, l'exemple de ce pharisien, qui se glorifiait de n'être, ni ravisseur, ni injuste, ni adultère, de jeûner deux fois la semaine et de donner la dîme de tout ce qu'il possédait, mais qui ne fut pas justifié devant Dieu montre que les grands crimes ne sont pas les seuls obstacles au salut. On peut être exempt des péchés criants et avoir même des apparences de la piété et être cependant rejeté de Dieu si le cœur est possédé par la bonne opinion de soi-même, par l'orgueil, par l'avarice ou par d'autres passions cachées.
Il y a enfin trois réflexions à faire sur ce que Jésus-Christ imposa les mains aux enfants qu'on lui présenta et qu'il pria pour eux.
La première, que l'âge des petits enfants n'empêche pas que notre Seigneur ne les aime et ne les bénisse.
La seconde, qu'en les consacrant à Dieu par la prière et par la cérémonie du baptême on se conforme à ce que Jésus-Christ fit dans cette occasion.
La troisième, que le royaume de Dieu n'est destiné qu'à ceux qui sont des enfants en innocence, en douceur et en simplicité et qui reçoivent l'Évangile dans ces dispositions.

CHAPITRE XVIII VERSETS 18 A 43

Notre Seigneur répond à un homme riche qui lui demandait ce qu'il fallait faire pour être sauvé et il prend occasion de là de dire que les richesses empêcheraient le salut de plusieurs personnes et de faire de glorieuses promesses à ceux qui abandonneraient leurs biens pour l'amour de lui.
II. Il prédit ses souffrances. III Il rend la vue à un aveugle près de Jéricho.

18 Alors un des principaux du lieu demanda à Jésus : Mon bon Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ?
19 Jésus lui dit : Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a qu'un seul bon, c'est Dieu.
20 Tu sais les commandements : Tu ne commettras point adultère ; tu ne tueras point ; tu ne déroberas point ; tu ne diras point de faux témoignage ; honore ton père et ta mère.
21 Cet homme lui dit : J'ai gardé toutes ces choses dès ma jeunesse.
22 Quand Jésus eut entendu cela, il lui dit : Il te manque encore une chose ; vends tout ce que tu as, et le distribue aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; après cela, viens, et suis-moi.
23 Mais cet homme, ayant entendu cela, devint tout triste ; car il était fort riche.

24 Jésus, voyant qu'il était devenu tout triste, dit : Qu'il est difficile que ceux qui ont beaucoup de biens entrent dans le royaume de Dieu !
25 Il est plus aisé qu'un chameau entre par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.
26 Et ceux qui l'entendaient, dirent : Et qui peut donc être sauvé ?
27 Et Jésus leur dit : Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.
28 Et Pierre dit : Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi.
29 Et il leur dit : Je vous dis en vérité, qu'il n'y a personne qui ait quitté maison, ou père, mère, frères, femme ou enfants, pour le royaume de Dieu,
30 Qui ne reçoive beaucoup plus en ce siècle-ci, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle.
31 Jésus prit ensuite à part les douze et leur dit : Voici, nous montons à Jérusalem, et toutes les choses qui ont été écrites par les prophètes, touchant le Fils de l'homme, vont être accomplies.
32 Car il sera livré aux nations, on se moquera de lui, il sera outragé, et on lui crachera au visage ;
33 Et après qu'ils l'auront fouetté, ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera.
34 Mais ils n'entendirent rien à tout cela ; ce discours leur était caché, et ils ne comprenaient point ce qu'il leur disait.
35 Comme il approchait de Jérico, un aveugle, qui était assis près du chemin, et qui demandait l'aumône,
36 entendant la foule du peuple qui passait, demanda ce que c'était ;
37 et on lui répondit que c'était Jésus de Nazareth qui passait.
38 Alors il se mit à crier : Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !
39 Et ceux qui allaient devant le reprenaient pour le faire taire ; mais il criait encore plus fort : Fils de David, aie pitié de moi !
40 Et Jésus, s'étant arrêté, commanda qu'on le lui amenât ; et quand il se fut approché de lui, il lui demanda :
41 Que veux-tu que je te fasse ? Et il répondit : Seigneur, que je recouvre la vue.
42 Et Jésus lui dit : Recouvre la vue ; ta foi t'a guéri.
43 Et à l'instant il recouvra la vue, et il le suivait, donnant gloire à Dieu. Et tout le peuple, voyant cela, loua Dieu.

REFLEXIONS

Ce qu'il faut retenir de l'entretien que notre Seigneur eut avec cet homme riche qui s'adressa à lui, c'est :
I. Que l'on ne peut obtenir la vie éternelle qu'en gardant les commandements de Dieu;
II. Qu'il y a des temps où l'on doit quitter tout ce que l'on possède et s'exposer à la pauvreté et à la persécution.
III. La surprise et la tristesse dont ce jeune homme fut saisi après avoir entendu Jésus-Christ, vérifie ce que le Seigneur dit dans cette occasion, c'est que les biens du monde sont souvent un grand obstacle au salut parce que ceux qui les possèdent y ont ordinairement le cœur attaché.
IV. Il paraît de là que si nous ne sommes pas appelés comme les apôtres à tout quitter pour suivre Jésus-Christ, nous devons éviter l'attachement aux biens périssables de cette vie et les employer pour assister les misérables et que ceux qui le feront auront part en cette vie et en l'autre aux récompenses que Jésus-Christ promet à ceux qui, pour l'amour de lui, auront renoncé à l'amour des biens de la terre.
Il est à remarquer ensuite qu'à mesure que le temps de la mort de Jésus-Christ approchait, il en parlait plus clairement aux apôtres afin qu'elle les surprenne moins, mais que les apôtres, nonobstant ce que leur maître leur avait dit en diverses occasions, ne pouvaient comprendre qu'il dû mourir, ce qui venait de leurs préjugés et de l'opinion où ils étaient que Jésus, étant le Messie, il règnerait dans le monde avec gloire.
Il faut enfin observer sur la guérison de l'aveugle, dont il est ici parlé, que Jésus-Christ en guérissant cet homme qui lui donnait la qualité de *fils de David* qui parmi les juifs, signifiait la même chose que celle de Messie faisait voir qu'il l'était véritablement.
Au reste, notre Seigneur faisait de nouveaux miracles sur la fin de sa vie et en approchant de Jérusalem afin de donner à ses disciples et au peuple de nouvelles preuves de sa mission divine et de diminuer le scandale que sa croix et sa mort devaient bientôt leur causer.

CHAPITRE XIX VERSETS 1 A 28

Saint Luc rapporte ici :
I. l'histoire de la conversion de Zachée,
II. la parabole des dix marcs.

1 Jésus étant entré dans Jérico, passait par la ville.
2 Et un homme appelé Zachée, chef des péagers, qui était riche,

3 cherchait à voir qui était Jésus ; mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, parce qu'il était de petite taille.
4 C'est pourquoi il courut devant et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.
5 Jésus étant venu en cet endroit, et regardant en haut, le vit et lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre ; car il faut que je loge aujourd'hui dans ta maison.
6 Et il descendit promptement, et le reçut avec joie.
7 Et tous ceux qui virent cela, murmuraient, disant qu'il était entré chez un homme de mauvaise vie pour y loger.
8 Et Zachée, se présentant devant le Seigneur, lui dit : Seigneur, je donne la moitié de mes biens aux pauvres ; et si j'ai fait tort à quelqu'un en quelque chose, je lui en rends quatre fois autant.
9 Sur quoi Jésus lui dit : Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham.
10 Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.
11 Comme ils écoutaient ce discours, Jésus, continuant, proposa une parabole sur ce qu'il était près de Jérusalem, et qu'ils croyaient que le règne de Dieu allait paraître bientôt.
12 Il dit donc : Un homme de grande naissance s'en alla dans un pays éloigné pour prendre possession d'un royaume, et s'en revenir ensuite.
13 Et ayant appelé dix de ses serviteurs, il leur donna dix marcs d'argent, et leur dit : Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne.
14 Mais les gens de son pays le haïssaient ; et ils envoyèrent une ambassade après lui, pour dire : Nous ne voulons point que celui-ci règne sur nous.
15 Il arriva donc, lorsqu'il fut de retour, après avoir pris possession du royaume, qu'il commanda qu'on fît venir ces serviteurs auxquels il avait donné l'argent, pour savoir combien chacun l'avait fait valoir.
16 Et le premier se présenta et dit : Seigneur, ton marc a produit dix autres marcs.
17 Et il lui dit : Cela est bien, bon serviteur ; parce que tu as été fidèle dans peu de chose, tu auras le gouvernement des dix villes.
18 Et le second vint et dit : Seigneur, ton marc a produit cinq autres marcs.
19 Et il dit aussi à celui-ci : Et toi, commande à cinq villes.
20 Et un autre vint et dit : Seigneur, voici ton marc que j'ai gardé, enveloppé dans un linge ;
21 car je te craignais, parce que tues un homme sévère ; tu prends où tu n'as rien mis, et tu moissonnes où tu n'as point semé.
22 Et son maître lui dit : Méchant serviteur, je te jugerai par tes propres paroles ; tu savais que je suis un homme, sévère, qui prends où je n'ai rien mis, et qui moissonne où je n'ai point semé ;
23 et pourquoi n'as-tu pas mis mon argent à la banque ; et à mon retour je l'eusse retiré avec les intérêts ?
24 Et il dit à ceux qui étaient présents : Otez-lui le marc, et le donnez à celui qui a les dix marcs.
25 Et ils lui dirent : Seigneur, il a déjà dix marcs.
26 Aussi vous dis-je qu'on donnera à quiconque a déjà ; et que pour celui qui n'a pas, cela même qu'il a lui sera ôté.
27 Quant à mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, amenez-les ici, et faites-les mourir en ma présence.
28 Et après avoir dit cela, il marchait devant eux, montant à Jérusalem.

REFLEXIONS

Il y a trois réflexions principales à faire sur l'histoire de Zachée.

La première, que notre Seigneur était venu pour appeler les pécheurs à la repentance et que les personnes que les Juifs regardaient comme très corrompues et avec lesquelles ils ne voulaient avoir aucun commerce, tels qu'étaient les péagers, seraient reçues dans l'alliance divine.

La seconde, que Jésus-Christ se communique à ceux qui le cherchent et que lorsqu'il se présente à nous et qu'il nous appelle, il faut obéir avec promptitude et avec joie à notre vocation, comme Zachée le fit.

La troisième, que ceux qui ont du bien mal acquis doivent le restituer et s'en défaire et que les riches sont particulièrement obligés d'exercer abondamment la charité envers les pauvres.

Pour ce qui est de la parabole de cet homme qui, allant partir pour un pays éloigné, donna des marcs, c'est-à-dire diverses sommes d'argent, à ses serviteurs, notre Seigneur la proposa comme Saint Luc le dit :

I. pour désabuser ceux qui croyaient qu'il serait reconnu comme roi et que son règne allait être manifesté dans le monde avec éclat,

II. pour leur faire comprendre qu'il serait au contraire rejeté, mais que ceux qui l'auraient servi fidèlement seraient élevés à une grande gloire, pendant que ceux qui ne se soumettraient pas à lui sentiraient les effets de sa puissance et souffriraient la peine de leur rebellions, ce qui marquait la ruine prochaine des Juifs.

L'usage que nous devons faire de cette parabole est d'y remarquer :
I. que Dieu nous accorde ses lumières et sa grâce afin que nous les fassions valoir chacun selon notre état et notre portée pour sa gloire et pour le salut des autres hommes,
II. que les uns font un bon usage de cette grâce et que les autres la rendent inutile par leur négligence,
III. que lorsque notre Seigneur viendra pour juger les hommes, il donnera de glorieuses récompenses à ceux qui auront employé ses dons d'une manière conforme à ses intentions, mais qu'il punira avec sévérité et avec justice l'infidélité et l'ingratitude de ceux qui en auront abusé.

CHAPITRE XIX VERSETS 29 A 48
Jésus fait son entrée royale à Jérusalem ; il répand des larmes sur la ruine de cette ville et il chasse du temple ceux qui le profanaient

29 Jésus étant arrivé près de Bethphagé et de Béthanie, vers la montagne qu'on appelle des Oliviers, il envoya deux de ses disciples,
30 Et leur dit : Allez à la bourgade qui est devant vous ; et quand vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, que personne n'a jamais monté ; détachez-le, et l'amenez.
31 Et si quelqu'un vous demande pourquoi vous le détachez, vous lui direz : Parce que le Seigneur en a besoin.
32 Et ceux qui étaient envoyés s'en allèrent, et trouvèrent comme il leur avait dit ;
33 Et comme ils détachaient l'ânon, ceux à qui il appartenait leur dirent : Pourquoi détachez-vous cet ânon ?
34 Et ils répondirent : Le Seigneur en a besoin.
35 Ils l'amenèrent donc à Jésus ; et ayant mis leurs vêtements sur l'ânon, ils firent monter Jésus dessus.
36 Et comme il passait, plusieurs étendaient leurs vêtements par le chemin.
37 Et lorsqu'il approchait de la descente de la montagne des Oliviers, toute la multitude des disciples, transportée de joie, se mit à louer Dieu à haute voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus.
38 Et ils disaient : Béni soit le Roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix soit dans le ciel, et gloire dans les lieux très hauts !
39 Alors quelques-uns des Pharisiens qui étaient dans la troupe, lui dirent : Maître, reprends tes disciples.
40 Et Jésus, répondant, leur dit : Je vous dis que si ceux-ci se taisent, les pierres même crieront.
41 Et lorsqu'il fut proche de la ville, en la voyant, il pleura sur elle et dit :
42 Oh ! si tu avais reconnu, au moins en ce jour qui t'est donné, les choses qui regardent ta paix ! mais maintenant elles sont cachées à tes yeux.
43 Car les jours viendront sur toi, que tes ennemis t'environneront de tranchées, et t'enfermeront et te serreront de toutes parts ;
44 et ils te détruiront entièrement, toi et tes enfants qui sont au milieu de toi, et ils ne te laisseront pierre sur pierre, parce que tu n'as point connu le temps auquel tu as été visitée.
45 Ensuite, étant entré dans le temple, il se mit à chasser ceux qui y vendaient et qui y achetaient,
46 leur disant : Il est écrit : Ma maison est une maison de prière ; mais vous en avez fait une caverne de voleurs.
47 Et il enseignait tous les jours dans le temple. Et les principaux sacrificateurs, et les Scribes, et les principaux du peuple cherchaient à le faire périr.
48 Mais ils ne trouvaient aucun moyen de rien faire contre lui, parce que tout le peuple l'écoutait avec grande attention.

REFLEXIONS
Jésus-Christ voulut faire son entrée à Jérusalem le dimanche avant sa mort pour montrer qu'il était ce roi dont les prophètes avaient parlé, mais il le fit d'une manière fort simple, monté sur un ânon afin qu'il parut que son règne n'était pas de ce monde. Ce qui arriva alors dut faire d'autant plus d'impression sur les apôtres que Jésus-Christ leur avait dit où ils trouveraient cet ânon, ils virent en cela une preuve de la connaissance qu'il avait de toutes choses. Nous devons faire une grande attention à cet événement où l'on voit si sensiblement la gloire de Jésus-Christ et en même temps sa parfaite douceur. Et comme ceux qui accompagnaient alors notre Seigneur louaient Dieu hautement pour tous les miracles qu'ils avaient vu faire à Jésus, nous devons aussi nous réjouir et bénir Dieu en considérant tout ce que notre Sauveur a fait pour racheter les hommes et pour établir son règne dans le monde.
Il faut remarquer ensuite que lorsque notre Seigneur s'en allait ainsi à Jérusalem, il déplora avec larmes la désolation de cette ville et les malheurs qui allaient tomber sur les Juifs parce qu'ils avaient méconnu et négligé le temps auquel Dieu les avait visités en sa grâce. C'est là une preuve bien claire de la bonté dont le Seigneur était animé même envers ceux qui l'avaient rejeté et qui devaient le crucifier cette semaine-là. Cela montre aussi que les hommes ne périssent que parce qu'ils ne profitent pas du temps auquel Dieu les visite et leur offre

sa grâce. Ainsi nous devons reconnaitre les choses qui concernent notre paix avant qu'elles nous soient ôtées de devant les yeux.
Enfin, Jésus-Christ en chassant du temple ceux qui y vendaient et qui y trafiquaient fit paraître son autorité divine aussi bien que son grand zèle.
Il y a deux réflexions à faire sur cette action de notre Seigneur.
L'une, que c'est offenser Dieu grièvement et s'exposer à sa colère que d'assister avec irrévérence dans les lieux où il est adoré et invoqué et que de ne lui rendre qu'un culte faux et hypocrite, ce qui est infiniment plus odieux que l'abus qui s'était introduit parmi les Juifs de vendre et d'acheter dans l'enceinte du temple les choses qui étaient nécessaires pour les sacrifices.
L'autre réflexion est, qu'à l'imitation de Jésus-Christ, il faut s'opposer à l'irréligion, à l'impiété et soutenir toujours avec zèle les intérêts de la gloire de Dieu.

CHAPITRE XX VERSETS 1 A 18
Jésus-Christ répond aux principaux des Juifs qui lui demandent d'où il tenait son autorité, et il leur propose la parabole des vignerons.
1 Un jour que Jésus enseignait le peuple dans le temple, et qu'il annonçait l'évangile, les principaux sacrificateurs et les Scribes, avec les sénateurs, étant survenus,
2 lui parlèrent et lui dirent : Dis-nous par quelle autorité tu fais ces choses, et qui est celui qui t'a donné cette autorité !
3 Jésus leur répondit : Je vous demanderai aussi une chose ; dites-moi :
4 Le baptême de Jean venait-il du ciel, ou des hommes ?
5 Or, ils raisonnaient entre eux, disant : Si nous disons : Du ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru !
6 Et si nous disons : Des hommes, tout le peuple nous lapidera ; car il est persuadé que Jean était un prophète.
7 C'est pourquoi ils répondirent qu'ils ne savaient d'où il venait.
8 Et Jésus leur dit : Je ne vous dirai pas non plus par quelle autorité je fais ces choses.
9 Alors il se mit à dire au peuple cette parabole : Un homme planta une vigne, et la loua à des vignerons, et fut longtemps absent.
10 Et la saison étant venue, il envoya un de ses serviteurs vers les vignerons, afin qu'ils lui donnassent du fruit de la vigne ; mais les vignerons, l'ayant battu, le renvoyèrent à vide.
11 Et il envoya encore un autre serviteur ; mais l'ayant aussi battu et traité outrageusement, ils le renvoyèrent à vide.
12 Il en envoya encore un troisième ; mais ils le blessèrent aussi, et le chassèrent.
13 Alors le maître de la vigne dit : Que ferai-je ? J'y enverrai mon fils bien-aimé ; peut-être, quand ils le verront, ils le respecteront.
14 Mais quand les vignerons le virent, ils dirent entre eux : Celui-ci est l'héritier ; venez, tuons-le, afin que l'héritage soit à nous.
15 Et l'ayant jeté hors de la vigne, ils le tuèrent. Que fera donc le maître de la vigne ?
16 Il viendra, et fera périr ces vignerons, et il donnera la vigne à d'autres. Ce que les Juifs ayant entendu, ils dirent : A Dieu ne plaise !
17 Alors il les regarda, et leur dit : Que veut donc dire ce qui est écrit : La pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée, est devenue la principale pierre de l'angle ?
18 Quiconque tombera sur cette pierre-là sera brisé, et elle écrasera celui sur qui elle tombera.

REFLEXIONS
Il faut remarquer que, lorsque les pharisiens demandèrent à Jésus d'où il avait reçu son autorité, le Seigneur voyant que ce n'était pas dans une intention sincère de s'instruire qu'ils lui demandaient cela, mais uniquement pour le surprendre, il ne trouva pas à propos de répondre à cette question. Cependant pour leur faire voir que leur ignorance était affectée et malicieuse et qu'il leur était facile de reconnaitre que son autorité venait de Dieu, il leur demanda si le baptême de Jean-Baptiste venait du Ciel ou des hommes, à quoi ils ne répondirent rien, n'osant pas dire leur pensée. Ce silence des pharisiens manifestait leur hypocrisie et leur malice et prouvait qu'ils n'auraient point été persuadés, quoi que Jésus-Christ eût pu leur dire.
Dieu ne refuse jamais de se faire connaître à ceux qui ont un cœur sincère et qui aiment la vérité, mais pour ce qui est de ceux qui ne cherchent que des prétextes pour la rejeter, il les abandonne à leurs ténèbres et à leur malice, surtout quand il leur a donné des moyens suffisants pour connaître la vérité et qu'ils ne s'y rendent pas.
Par la similitude des vignerons, notre Seigneur voulait marquer en termes figurés :
I. Que les principaux des Juifs le feraient crucifier, comme leurs pères avaient autrefois fait mourir les

prophètes.
II. Que nonobstant cela il deviendrait le chef et le roi de l'Église et qu'il serait revêtu d'un pouvoir souverain.
III. Que les Juifs seraient dans peu accablés des jugements de Dieu et privés de son alliance.
IV. Que l'Évangile serait annoncé aux païens avec un succès admirable et qu'ils jouiront de tous les privilèges de l'alliance divine.
Cette parabole qui était prophétique fut parfaitement éclaircie par la gloire à laquelle Jésus-Christ fut élevé après sa résurrection et son ascension, par la destruction de Jérusalem, par la dispersion des Juifs et par la vocation des gentils. Cependant ce qui arriva aux Juifs doit nous servir d'exemple et nous convaincre pleinement que les chrétiens qui méprisent la grâce de Dieu et qui désobéissent à l'Évangile ne sauraient demeurer impunis, puisqu'ils ne rejettent pas moins Jésus-Christ que les Juifs le rejetèrent autrefois.

CHAPITRE XX VERSETS 19 A 47
La seconde partie de ce chapitre renferme quatre chefs.
I. Sa réponse de Jésus-Christ à la demande qu'on lui fit s'il était permis de payer le tribut à l'empereur.
II. La réponse à une autre question que les sadducéens lui proposèrent sur la résurrection,
III. La question qu'il fit aux pharisiens sur ce que le Messie est appelé fils de David
IV. Un avertissement à se donner garde des pharisiens et des docteurs de la Loi.

19 Alors les principaux sacrificateurs et les Scribes cherchèrent à l'heure même à se saisir de Jésus ; car ils avaient bien reconnu qu'il avait dit cette parabole contre eux ; mais ils craignirent le peuple.
20 C'est pourquoi, l'observant de près, ils envoyèrent des gens apostés, qui contrefaisaient les gens de bien, pour le surprendre dans ses paroles, afin de le livrer au magistrat et au pouvoir du gouverneur.
21 Ces gens lui firent donc cette question : Maître, nous savons que tu parles et que tu enseignes avec droiture, et que, sans acception de personne, tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité.
22 Nous est-il permis de payer le tribut à César, ou non ?
23 Mais Jésus, voyant leur artifice, leur dit : Pourquoi voulez-vous me surprendre ?
24 Montrez-moi un denier. De qui a-t-il l'image et l'inscription ? Ils répondirent : De César.
25 Et il leur dit : Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.
26 Ainsi ils ne purent rien reprendre dans ses paroles devant le peuple ; mais, tout étonnés de sa réponse, ils se turent.
27 Alors quelques-uns d'entre les Sadducéens, qui nient la résurrection, s'approchèrent, et lui firent cette question :
28 Maître, Moïse nous a laissé par écrit, que si quelqu'un a un frère marié qui vienne à mourir sans enfants, il doit épouser sa veuve, pour susciter lignée à son frère.
29 Or, il y avait sept frères, dont le premier ayant épousé une femme, mourut sans enfants.
30 Le second l'épousa aussi, et mourut aussi sans enfants.
31 Puis le troisième l'épousa ; et de même tous les sept ; et ils moururent sans laisser d'enfants.
32 Après eux tous, la femme mourut aussi.
33 Duquel donc sera-t-elle femme dans la résurrection ? car tous les sept l'ont épousée.
34 Jésus leur répondit : Les enfants de ce siècle épousent des femmes, et les femmes des maris ;
35 mais ceux qui seront jugés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts, ne se marieront point.
36 Car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils seront semblables aux anges, et qu'ils seront enfants de Dieu, étant enfants de la résurrection.
37 Or, que les morts doivent ressusciter, Moïse même l'a fait connaître, lorsque rapportant ce qui lui arriva près du buisson, il nomme le Seigneur, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.
38 Or, Dieu n'est point le Dieu des morts, mais il est le Dieu des vivants ; car tous vivent à lui.
39 Et quelques-uns d'entre les Scribes prenant la parole, lui dirent : Maître, tu as bien répondu.
40 Et ils n'osèrent plus lui faire aucune question.
41 Mais lui leur dit : Comment dit-on que le Christ doit être Fils de David ;
42 Puisque David même dit dans le livre des psaumes : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Sieds-toi à ma droite,
43 jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour ton marchepied ?
44 David donc l'appelant son Seigneur, comment est-il son Fils ?
45 Et comme tout le peuple écoutait, il dit à ses disciples :
46 Gardez-vous des Scribes qui se plaisent à se promener en longues robes, et qui aiment à être salués dans les places, à être assis aux premiers rangs dans les synagogues, et à tenir les premières places dans les festins ;

47 qui dévorent les maisons des veuves, en affectant de faire de longues prières ; ils en recevront une plus grande condamnation.

REFLEXIONS

Le but des pharisiens lorsqu'ils demandèrent à notre Seigneur s'il était permis de payer le tribut à l'empereur était de le surprendre. Ils cherchaient un prétexte de l'accuser ou d'être ennemi de l'empereur s'il disait qu'il ne fallait pas payer le tribut ou de n'aimer pas sa nation s'il disait qu'il fallait le payer. Mais Jésus, par un effet de sa profonde sagesse, découvrit et évita ce piège en leur disant : *de rendre à César ce qui appartient à César et de rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu.*

Apprenons de là que Jésus-Christ veut qu'on reconnaisse l'autorité des princes et qu'on leur rende exactement l'obéissance et la fidélité qu'on leur doit et en même temps que l'on s'acquitte religieusement des devoirs auxquels on est obligé envers Dieu.

On remarque la même sagesse de Jésus-Christ dans la manière dont il répondit aux sadducéens qui croyaient l'embarrasser en lui proposant une question sur la résurrection. Il leur dit que cette question était vaine puisqu'après la résurrection les bienheureux seront immortels et semblables aux anges et que le mariage n'aura plus lieu dans la vie à venir. Après cela il leur prouva que les morts doivent ressusciter en leur disant que Dieu s'était déclaré le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob après leur mort, d'où il s'ensuit que Dieu ne pouvant pas être le Dieu des morts, ces Saints patriarches, de même que tous ceux qui sont imitateurs de leur foi subsisteront après leur mort et que Dieu les ressuscitera. Ce discours de notre Seigneur doit nous persuader pleinement que les morts ressusciteront et nous porter au reste à vivre d'une manière pure et saine afin que nous soyons de ceux qui, comme Jésus-Christ le dit, seront jugés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des justes.

III. La demande que Jésus-Christ fit aux docteurs de la Loi, comment le Messie pouvait être le fils et le Seigneur de David tendait à leur faire voir que la dignité de la personne du Messie était beaucoup plus grande qu'ils ne le croyaient et que, quoi qu'ils pensassent être les plus éclairés dans l'intelligence des anciens oracles, leur ignorance était très grande sur ce point, de même que sur plusieurs autres.

Au reste, il ne leur expliqua pas cette question parce que cela aurait été inutile et qu'ils n'avaient point de docilité. C'est ainsi que le Seigneur abandonne à leur ignorance ceux qui ne veulent pas en sortir.

IV. Enfin, ce que notre Seigneur dit contre les docteurs de la Loi et les pharisiens montre que l'avarice, l'orgueil et l'hypocrisie sont des vices que le Seigneur déteste et que nous devons nous donner garde de ceux en qui ils se rencontrent et éviter nous-mêmes ces vices avec grand soin.

CHAPITRE XXI

On voit dans ce chapitre :
I. Le jugement que Jésus-Christ fit de l'offrande d'une pauvre veuve.
II. Ce qu'il dit à ses disciples touchant les signes de la ruine de Jérusalem et la fin du monde.
III. Il représente combien cette ruine serait terrible.
IV. Enfin, il exhorte ses disciples à veiller et à prier et à vivre dans la tempérance afin de ne pas être surpris par sa venue.

1 Comme Jésus regardait ce qu'on mettait dans le tronc, il vit des riches qui y mettaient leurs offrandes.
2 Il vit aussi une pauvre veuve qui y mettait deux pites ;
3 et il dit : Je vous dis en vérité, que cette pauvre veuve a plus mis que tous les autres.
4 Car tous ceux-là ont mis, dans les offrandes de Dieu, de leur superflu ; mais celle-ci y a mis de sa disette tout ce qu'elle avait pour vivre.
5 Et comme quelques-uns lui disaient que le temple était orné de belles pierres et de beaux dons, il dit :
6 Est-ce là ce que vous regardez ? Les jours viendront qu'il n'y sera laissé pierre sur pierre, qui ne soit renversée.
7 Alors ils lui demandèrent : Maître, quand est-ce donc que ces choses arriveront, et par quel signe connaîtra-t-on qu'elles sont sur le point d'arriver ?
8 Et il dit : Prenez garde que vous ne soyez séduits ; car plusieurs viendront en prenant mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ ; et ce temps approche ; mais ne les suivez pas.
9 Et quand vous entendrez parler de guerres et de séditions, ne vous épouvantez pas ; car il faut que ces choses arrivent auparavant ; mais ce ne sera pas sitôt la fin.
10 Il leur dit aussi : Une nation s'élèvera contre une autre nation, et un royaume contre un autre royaume ;
11 Et il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux et des famines et des pestes, et il paraîtra des choses épouvantables, et de grands signes dans le ciel.

12 Mais, avant tout cela, ils mettront les mains sur vous, et ils vous persécuteront, vous livrant aux synagogues, et vous mettant en prison ; et ils vous tireront devant les rois et devant les gouverneurs, à cause de mon nom.
13 Et cela vous servira de témoignage.
14 Mettez-vous donc dans l'esprit de ne point préméditer comment vous répondrez.
15 Car je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront contredire, ni résister.
16 Vous serez même livrés par vos pères et mères, par vos frères, par vos parents et par vos amis ; et ils en feront mourir d'entre vous.
17 Et vous serez haïs de tout le monde, à cause de mon nom.
18 Mais il ne se perdra pas un cheveu de votre tête.
19 Possédez vos âmes par votre patience.
20 Et quand vous verrez Jérusalem environnée par les armées, sachez que sa désolation approche.
21 Alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient aux montagnes ; que ceux qui seront au milieu d'elle se retirent ; et que ceux qui seront à la campagne ne rentrent point dans la ville.
22 Car ce seront alors les jours de la vengeance, afin que toutes les choses qui sont écrites s'accomplissent.
23 Malheur aux femmes qui seront enceintes, et à celles qui allaiteront en ces jours-là ; car il y aura une grande calamité sur ce pays, et une grande colère sur ce peuple.
24 Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, et ils seront menés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis.
25 Et il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; et sur la terre les peuples seront dans la consternation et ne sachant que devenir, la mer et les flots faisant un grand bruit.
26 Les hommes seront comme rendant l'âme de frayeur, dans l'attente des choses qui arriveront par tout le monde ; car les puissances des cieux seront ébranlées.
27 Et alors on verra venir le Fils de l'homme sur une nue, avec une grande puissance et une grande gloire.
28 Lors donc que ces choses commenceront d'arriver, regardez-en haut, et levez la tête, parce que votre délivrance approche.
29 Et il leur dit une similitude : Voyez le figuier et tous les autres arbres ;
30 quand ils commencent à pousser, vous jugez de vous-mêmes, en les voyant, que l'été est proche.
31 De même, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est près.
32 Je vous dis en vérité, que cette génération ne passera point, que toutes ces choses n'arrivent.
33 Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.
34 Prenez donc garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne soient appesantis par la gourmandise, par les excès du vin et par les inquiétudes de cette vie, et que ce jour-là ne vous surprenne subitement.
35 Car il surprendra comme un filet tous ceux qui habitent sur la face de la terre.
36 Veillez donc, et priez en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter toutes ces choses qui doivent arriver, et de subsister devant le Fils de l'homme.
37 Or, il enseignait dans le temple pendant le jour, et sortant le soir, il passait les nuits sur la montagne appelée des Oliviers.
38 Et, dès le point du jour, tout le peuple venait à lui dans le temple, pour l'écouter.

REFLEXIONS

I. Ce que Jésus-Christ dit à l'avantage de cette veuve qui mit deux petites pièces de monnaie dans un tronc où les particuliers jetaient ce qu'ils voulaient donner pour l'usage du temple nous apprend que tout ce que l'on consacre à des usages de piété ou de charité est agréable à Dieu quand on le donne volontairement et que les offrandes des pauvres, lorsqu'ils le font de bon cœur selon leur pouvoir, sont aussi bien reçues que celles des riches.

II. Il faut savoir que tout ce que notre Seigneur avait prédit en parlant des signes qui précéderaient la destruction de Jérusalem et du temple arriva de la manière et dans les temps qu'il l'avait marqué. On vit paraître des séducteurs qui prirent le titre de messie, la Judée fut désolée par la famine et par la peste, les Juifs excitèrent des persécutions contre les disciples de notre Seigneur, les Romains vinrent assiéger Jérusalem, la prirent et la détruisirent avec son temple. Les habitants de cette ville se virent réduits aux dernières extrémités, ils furent passés au fil de l'épée et ils souffrirent toutes les horreurs de la guerre. Les restes de ce peuple furent dispersés par tout le monde, ils le sont encore aujourd'hui et Jérusalem ne s'est jamais relevée de cette désolation.

III. Enfin, toutes ces choses arrivèrent dans le temps que Jésus-Christ l'avait dit, savoir environ quarante ans après sa mort. Des prédictions aussi claires et aussi formelles que celle-là et qui ont été et sont encore si exactement vérifiées par l'événement prouvent d'une manière invincible que Jésus-Christ était envoyé de Dieu et que sa doctrine est véritable et divine. Outre cela, cette destruction d'un peuple que Dieu avait tant aimé et

d'une ville qu'il avait choisie pour y établir son service doit inspirer de la crainte à tout le monde et comme l'on ne peut attribuer cette ruine qu'au péché que les Juifs commirent en rejetant et en crucifiant notre Seigneur, cela montre bien clairement que Jésus est le Messie. On peut aussi reconnaitre par là à quoi doivent s'attendre les chrétiens qui le rejettent par leur incrédulité et par leur désobéissance.
III. Ce qu'on lit dans ce chapitre doit nous faire penser à la fin du monde et au jugement dernier, à l'effroi et au désespoir dont les méchants seront saisis et à la joie dont les justes seront remplis en ce jour-là.
Enfin, notre Seigneur nous enseigne que le moyen de ne pas être surpris par sa venue c'est de vivre dans la tempérance, dans la vigilance et de prier continuellement. C'est ce que Jésus-Christ nous recommande par ces paroles qui sont la conclusion de ce discours : *Prenez garde à vous-mêmes, que vos cœurs ne soient appesantis par la gourmandise, par les excès du vin et par les inquiétudes de cette vie, de peur que ce jour-là ne vous surprenne subitement. Veillez donc et priez en tout temps afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter toutes ces choses et de subsister devant le Fils de l'homme.*

CHAPITRE XXII VERSETS 1 A 38
Saint Luc commence ici l'histoire de la passion de Jésus-Christ et il rapporte :
I. Le traité que Judas fit avec les Juifs pour leur livrer notre Seigneur,
II. Comment Jésus-Christ célébra la pâque et institua la Sainte Cène,
III. La prédiction qu'il fit de la trahison de Judas,
IV. Ce qu'il dit aux apôtres sur ce qu'ils disputaient entre eux lequel serait le plus grand dans le royaume de leur maître.
V. Notre Seigneur prédit la chute de Saint Pierre et il avertit ses disciples que le temps de sa mort était venu.

1 La fête des pains sans levain, appelée la Pâque, approchait.
2 Et les principaux sacrificateurs et les Scribes cherchaient comment ils pourraient faire mourir Jésus ; car ils craignaient le peuple.
3 Mais Satan entra dans Judas, surnommé Iscariot, qui était du nombre des douze apôtres ;
4 et il s'en alla, et parla avec les principaux sacrificateurs et les capitaines, sur la manière dont il le leur livrerait.
5 Ils en eurent de la joie, et ils convinrent de lui donner de l'argent.
6 Il promit donc de le leur livrer ; et il cherchait une occasion propre pour le faire sans tumulte.
7 Or, le jour des pains sans levain étant venu, auquel il fallait sacrifier la Pâque,
8 Jésus envoya Pierre et Jean, et leur dit : Allez nous préparer la Pâque, afin que nous la mangions.
9 Ils lui dirent : Où veux-tu que nous la préparions ?
10 Et il leur dit : Lorsque vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau ; suivez-le dans la maison où il entrera.
11 Et dites au maître de la maison : Le maître t'envoie demander : Où est le lieu où je mangerai la Pâque avec mes disciples ?
12 Et il vous montrera une grande chambre haute, toute meublée ; préparez-y la Pâque.
13 Eux donc, s'en étant allés, trouvèrent les choses comme il leur avait dit ; et ils préparèrent la Pâque.
14 Et quand l'heure fut venue, il se mit à table, et les douze apôtres avec lui.
15 Et il leur dit : J'ai fort désiré de manger cette Pâque avec vous, avant que je souffre.
16 Car je vous dis, que je n'en mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu.
17 Et ayant pris la coupe et rendu grâces, il dit : Prenez-la, et la distribuez entre vous ;
18 car je vous dis, que je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le règne de Dieu soit venu.
19 Puis il prit du pain, et ayant rendu grâces, il le rompit et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.
20 De même, il leur donna la coupe après souper, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous.
21 Au reste, voici, la main de celui qui me trahit est à table avec moi.
22 Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon qu'il a été déterminé ; mais malheur à cet homme par qui il est trahi.
23 Alors ils commencèrent à se demander les uns aux autres, qui était celui d'entre eux qui ferait cela.
24 Il arriva aussi une contestation entre eux, pour savoir lequel d'entre eux devait être regardé comme le plus grand.
25 Mais il leur dit : Les rois des nations les maîtrisent, et ceux qui usent d'autorité sur elles sont nommés bienfaiteurs.
26 Il n'en doit pas être de même entre vous ; mais que celui qui est le plus grand parmi vous, soit comme le moindre ; et celui qui gouverne, comme celui qui sert.

27 Car qui est le plus grand, celui qui est à table, ou celui qui sert ? n'est-ce pas celui qui est à table ? et cependant je suis au milieu de vous comme celui qui sert.
28 Or, vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes épreuves.
29 C'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé pour moi ;
30 afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël.
31 Le Seigneur dit aussi : Simon, Simon, voici, Satan a demandé à vous cribler comme on crible le blé ;
32 mais j'ai prié pour toi, que ta foi ne défaille point. Toi donc, quand tu seras converti, affermis tes frères.
33 Et Pierre lui dit : Seigneur, je suis tout prêt d'aller avec toi, et en prison et à la mort.
34 Mais Jésus lui dit : Pierre, je te dis que le coq ne chantera point aujourd'hui, que tu n'aies nié trois fois de me connaître.
35 Puis il leur dit : Lorsque je vous ai envoyés sans bourse, sans sac, et sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose ? Et ils répondirent : De rien.
36 Mais maintenant, leur dit-il, que celui qui a une bourse, la prenne ; et de même celui qui a un sac ; et que celui qui n'a point d'épée, vende sa robe, et en achète une.
37 Car je vous dis qu'il faut que cette parole qui est écrite soit accomplie en moi, savoir : Il a été mis au rang des malfaiteurs. Et les choses qui ont été prédites de moi vont arriver.
38 Et ils dirent : Seigneur, voici deux épées. Et il leur dit : Cela suffit.

REFLEXIONS

I. La première réflexion qu'il faut faire ici est que Judas pris la résolution de livrer son Maître aux Juifs et que nonobstant que Jésus-Christ lui fit entendre qu'il connaissait son dessein, ce malheureux infidèle ne laissa pas de l'exécuter. Comme ce fut l'amour de l'argent qui porta Judas à une action si perfide, on voit par-là que cette passion, que les hommes ne croient pas fort dangereuse, les aveugle et les endurcit à un point qu'ils sont capables de tomber dans les derniers crimes et qu'ils résistent à tout ce qui devrait les en détourner.

II. Sur ce que notre Seigneur célébra la pâque avec ses disciples et institua le sacrement de la Cène, il faut faire deux considérations.

L'une, qu'il observa jusqu'à la fin de sa vie tout ce qui était prescrit par la religion des Juifs, ce qui nous apprend à ne mépriser et à ne négliger jamais aucune des institutions divines.

L'autre que nous devons regarder avec un grand respect ce Saint sacrement que le Sauveur du monde établit alors pour être un mémorial de sa passion et de sa mort et y participer avec une singulière dévotion toutes les fois que nous nous y présentons.

III. Il est à remarquer que comme Jésus-Christ avait parlé de la venue du règne de Dieu dans ce dernier repas, cela donna occasion à ses disciples de demander lequel d'entre eux serait le plus grand dans ce règne qu'ils croyaient devoir être un règne temporel. Mais le Seigneur les exhorta à se défaire des pensées charnelles qu'ils avaient sur le règne du Messie et à prendre des sentiments d'humilité, leur promettant cependant de les élever à une grande gloire s'ils lui étaient toujours fidèles.

Ces leçons d'humilité et de renoncement aux grandeurs du monde que Jésus-Christ a données tant de fois à ses disciples apprennent à tous les chrétiens qu'il ne leur est pas permis de rechercher la gloire et l'honneur et qu'étant les disciples d'un Maître qui a été l'humilité même, ils ne doivent point penser à s'élever les uns par-dessus les autres et qu'au reste, la véritable gloire à laquelle il faut aspirer est celle qui se trouve dans l'humilité et qui est réservée dans le royaume de Dieu à ceux qui imiteront Jésus-Christ et qui persévéreront dans son obéissance au milieu des épreuves auxquelles ils auront été exposés.

Notre Seigneur avertit dans ce temps-là Saint Pierre de sa chute, mais il l'assura en même temps qu'il avait prié pour lui afin que sa foi ne défaillît point. Le péché et la repentance de cet apôtre confirmèrent la vérité de cette prédiction et de cette promesse. Nous sommes extrêmement faibles, le plus souvent nous ne nous connaissons pas nous-mêmes et ce qui nous aveugle le plus et nous fait tomber, c'est la présomption, mais ce qui nous soutient et nous relève, c'est une sage défiance de nous-mêmes et la grâce du Seigneur. Ainsi nous devons implorer cette grâce avec beaucoup d'ardeur et d'humilité et le prier qu'il ne nous abandonne pas à notre propre faiblesse et qu'il nous affermisse dans la foi en sorte qu'elle ne défaille jamais.

CHAPITRE XXII VERSETS 39 A 71

I. Jésus-Christ souffre dans le jardin. II. Il est pris par Judas. III. Saint Pierre le renie et pleure sa faute. IV. Jésus est condamné devant le conseil des Juifs.

39 Puis Jésus partit et s'en alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers ; et ses disciples le suivirent.
40 Et quand il fut arrivé, il leur dit : Priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation.

41 Alors il s'éloigna d'eux environ d'un jet de pierre ; et s'étant mis à genoux, il priait,
42 en disant : Mon Père, si tu voulais éloigner cette coupe de moi ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.
43 Et un ange lui apparut du ciel pour le fortifier.
44 Et étant en agonie, il priait plus instamment ; et il lui vint une sueur comme des grumeaux de sang, qui coulaient jusqu'à terre.
45 Et s'étant levé après sa prière, il vint vers ses disciples, qu'il trouva endormis de tristesse.
46 Et il leur dit : Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous, et priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation.
47 Comme il parlait encore, voici une troupe de gens, et celui qui s'appelait Judas, l'un des douze, marchait devant ; et il s'approcha de Jésus pour le baiser ?
48 Mais Jésus lui dit : Judas, trahis-tu ainsi le Fils de l'homme par un baiser ?
49 Alors ceux qui étaient avec lui, voyant ce qui allait arriver, lui dirent : Seigneur, frapperons-nous de l'épée ?
50 Et l'un d'eux frappa un des serviteurs du souverain sacrificateur, et lui emporta l'oreille droite.
51 Mais Jésus prenant la parole, dit : Arrête-toi. Et ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit.
52 Puis Jésus dit aux principaux sacrificateurs, aux capitaines du temple, et aux sénateurs qui étaient venus pour le saisir : Vous êtes sortis avec des épées et des bâtons, comme après un brigand.
53 J'étais tous les jours dans le temple avec vous, et vous n'avez point mis les mains sur moi. Mais c'est ici votre heure et la puissance des ténèbres.
54 Aussitôt ils le saisirent et l'emmenèrent, et le firent entrer dans la maison du souverain sacrificateur. Et Pierre suivait de loin.
55 Et ayant allumé du feu au milieu de la cour, et s'étant assis ensemble, Pierre s'assit aussi parmi eux.
56 Et une servante, le voyant assis auprès du feu, et le regardant attentivement, dit : Celui-ci était aussi avec cet homme.
57 Mais il renia Jésus, disant : Femme, je ne le connais point.
58 Et un peu après, un autre, le voyant, dit : Tu es aussi de ces gens-là. Mais Pierre dit : O homme, je n'en suis point.
59 Environ une heure après, un autre assurait la même chose, et disait : Certainement, celui-ci était aussi avec lui ; car il est aussi Galiléen.
60 Et Pierre dit : O homme, je ne sais ce que tu dis. Et au même instant, comme il parlait encore, le coq chanta.
61 Le Seigneur s'étant retourné, regarda Pierre, et Pierre se ressouvint de la parole du Seigneur, et comment il lui avait dit : Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.
62 Alors Pierre étant sorti, pleura amèrement.
63 Or, ceux qui tenaient Jésus, se moquaient de lui et le frappaient ;
64 Et lui ayant bandé les yeux, ils lui donnaient des coups sur le visage, et lui disaient : Devine qui est celui qui t'a frappé.
65 Et ils disaient beaucoup d'autres choses contre lui, en l'outrageant de paroles.
66 Et dès que le jour fut venu, les sénateurs du peuple, les principaux sacrificateurs et les Scribes s'assemblèrent et le firent venir dans le conseil,
67 et ils lui dirent : Si tu es le Christ, dis-le-nous. Et il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne le croirez point ;
68 et si je vous interroge aussi, vous ne me répondrez point, ni ne me laisserez point aller.
69 Désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.
70 Alors ils dirent tous : Es-tu donc le Fils de Dieu ? Et il leur dit : Vous le dites vous-mêmes ; je le suis.
71 Alors ils dirent : Qu'avons-nous plus besoin de témoignage, puisque nous l'avons ouï nous-mêmes de sa bouche ?

REFLEXIONS

I. Dans le récit que Saint Luc fait de ce que Jésus-Christ souffrit dans le jardin, on doit remarquer la tristesse de notre Seigneur, ses prières et sa résignation. Sa tristesse fait voir qu'il était sujet aux faiblesses innocentes de notre nature, la vue de cette mort qu'il allait endurer pour les péchés des hommes l'étonna, il eut même besoin d'être fortifié par un ange, mais ce trouble n'avait rien que d'innocent, ainsi l'on ne doit pas penser que Jésus-Christ souffrit des peines semblables à celles des méchants, ni que Dieu fût irrité contre lui. Ses prières nous enseignent à chercher notre consolation et notre force dans le recours à Dieu lorsque nous sommes dans la détresse et la résignation à la volonté de son Père nous apprend à nous soumettre en toutes choses, même dans les événements les plus fâcheux à ce qu'il plait à Dieu de faire de nous.

Au reste, après cet état de délaissement par où Jésus-Christ a passé, nous ne devons jamais perdre courage dans nos maux pourvu que, comme lui, nous nous abandonnons entièrement à Dieu.

II. La manière dont notre Seigneur fut pris montre que quoi qu'il connût le dessein de Judas et qu'il eût pu éviter la mort, il se livra lui-même entre les mains des Juifs, parce qu'il était résolu de mourir pour accomplir les desseins de son Père.
III. Ce que fit Saint Pierre lorsqu'il frappa avec l'épée un des serviteurs du souverain sacrificateur marque l'attachement que cet apôtre avait pour son Maître, mais cette action procédait d'un zèle inconsidéré et d'un esprit de vengeance, c'est pourquoi notre Seigneur l'en censura.
La violence et la vengeance déplaisent à Jésus-Christ et sont indignes de ses disciples, ainsi nous devons nous en éloigner et imiter toujours la grande douceur de notre Seigneur qui, pouvant punir ceux qui venaient le saisir, ne le fit pas et donna même une preuve de sa bonté aussi bien que de sa puissance en guérissant celui que Saint Pierre avait blessé.
IV. On voit ici que Saint Pierre, qui avait témoigné tant de zèle pour Jésus-Christ, le renia par trois fois, étant entraîné par la crainte de la mort. La chute de cet apôtre fait voir que notre inconstance est grande et que les tentations peuvent facilement nous surprendre lorsque nous n'employons pas la vigilance et la prière pour les éviter. Cependant, cet apôtre se releva de sa chute, au lieu que Judas tomba dans le désespoir. On revient plus facilement des fautes où l'on tombe par surprise que de celles que l'on commet de propos délibérés.
Enfin, ce qui se passa lorsque notre Seigneur parut devant le conseil des Juifs fait voir qu'il ne fut condamné pour aucun crime et qu'il était entièrement innocent, puisque la sentence de sa condamnation ne fut fondée que sur ce qu'il avoua qu'il était le fils de Dieu. Il fit pourtant cet aveu et il se soumit à cette sentence si injuste, en quoi nous avons la preuve la plus convaincante qu'il eût pu nous donner de son amour et un exemple de zèle et de patience que nous devons toujours avoir devant les yeux.

CHAPITRE XXIII VERSETS 1 A 25
Jésus-Christ paraît et est accusé devant Pilate et ensuite devant Hérode, l'un et l'autre le déclarent innocent. Pilate tâche de le délivrer, mais enfin, vaincu par les instances des principaux des Juifs, il le condamne à mort.

1 Puis toute l'assemblée, s'étant levée, le mena à Pilate.
2 Et ils commencèrent à l'accuser, en disant : Nous avons trouvé cet homme séduisant la nation et défendant de donner le tribut à César, et se disant le Christ, le roi.
3 Alors Pilate l'interrogea et lui dit : Es-tu le roi des Juifs ? Et Jésus lui répondit : Tu le dis.
4 Et Pilate dit aux principaux sacrificateurs et au peuple : Je ne trouve aucun crime en cet homme.
5 Mais ils insistaient encore plus fortement, en disant : Il soulève le peuple, enseignant par toute la Judée, ayant commencé depuis la Galilée, jusqu'ici.
6 Quand Pilate entendit parler de la Galilée, il demanda si Jésus était Galiléen.
7 Ayant appris qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui était aussi alors à Jérusalem.
8 Quand Hérode vit Jésus, il en eut une grande joie ; car il y avait longtemps qu'il souhaitait de le voir, parce qu'il avait ouï dire beaucoup de choses de lui ; et il espérait qu'il lui verrait faire quelque miracle.
9 Il lui fit donc plusieurs questions ; mais Jésus ne lui répondit rien.
10 Et les principaux sacrificateurs et les Scribes étaient là, qui l'accusaient avec grande véhémence.
11 Mais Hérode, avec les gens de sa garde, le traita avec mépris ; et pour se moquer de lui, il le fit vêtir d'un habit éclatant, et le renvoya à Pilate.
12 En ce même jour, Pilate et Hérode devinrent amis ; car auparavant ils étaient ennemis.
13 Alors Pilate ayant assemblé les principaux sacrificateurs, et les magistrats, et le peuple, leur dit :
14 Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple ; et cependant, l'ayant interrogé en votre présence, je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez ;
15 Ni Hérode non plus ; car je vous ai renvoyés à lui, et on ne lui a rien fait qui marque qu'il soit digne de mort.
16 Ainsi, après l'avoir fait châtier, je le relâcherai.
17 Or, il était obligé de leur relâcher un prisonnier à la fête,
18 de sorte qu'ils s'écrièrent tous ensemble : Fais mourir celui-ci, et nous relâche Barabbas.
19 (Or, Barabbas avait été mis en prison pour une sédition qui s'était faite dans la ville, et pour un meurtre.)
20 Pilate leur parla de nouveau, ayant envie de délivrer Jésus.
21 Mais ils s'écrièrent : Crucifie-le, crucifie-le.
22 Et il leur dit pour la troisième fois : Mais quel mal a-t-il fait ? je n'ai rien trouvé en lui qui soit digne de mort. Ainsi, après l'avoir fait châtier, je le relâcherai.
23 Mais ils faisaient de nouvelles instances, en demandant avec de grands cris qu'il fût crucifié ; et leurs cris et ceux des principaux sacrificateurs redoublaient.
24 Alors Pilate prononça que ce qu'ils demandaient fût fait.

25 Et il leur relâcha celui qui avait été mis en prison pour sédition et pour meurtre, et qu'ils demandaient ; et il abandonna Jésus à leur volonté.

REFLEXIONS

On découvre d'abord ici l'injustice et la haine des principaux des Juifs, qui, après avoir condamné notre Seigneur, l'accusèrent faussement devant Pilate d'avoir voulu soulever le peuple et se faire roi et qui demandèrent sa mort malgré tout ce que Pilate leur put dire pour les apaiser, jusque-là qu'ils aimèrent mieux qu'on sauvât la vie à un meurtrier et un séditieux qu'à Jésus-Christ.
II. Dieu permit que Pilate envoya Jésus vers le Hérode afin que la parfaite innocence de notre Seigneur fût d'autant mieux reconnue, ce prince n'ayant pas trouvé qu'il eût rien fait qui méritât la mort.
III. Jésus-Christ paraissant devant Hérode ne lui parla point et ne lui fit aucune réponse parce que les questions que ce prince lui faisait ne procédaient pas d'aucun dessein qu'il eût de s'instruire, mais qu'elles ne venaient que d'une vaine curiosité et du désir qu'il avait de voir faire quelque miracle à notre Seigneur.
Dieu se fait connaître à ceux qui cherchent la vérité de bonne foi, mais pour ce qui est de ceux qui ne s'informent de la vérité que par curiosité et dans un esprit profane, il les laisse dans leur aveuglement.
En quatrième lieu, et surtout, on doit faire attention à l'injustice de Pilate. Il était convaincu qu'on accusait Jésus à tort, il souhaitait de le délivrer, il le pouvait, mais il n'osa pas le faire et après quelque résistance, il le condamna pour complaire aux Juifs.
C'est ainsi que se conduisent les juges iniques et en général tous ceux qui pèchent contre leurs lumières, ils ont plus d'égard aux hommes, à la politique, à l'intérêt et à l'ambition qu'à ce que Dieu, la justice et la conscience demandent. Cet exemple montre qu'il ne sert de rien d'avoir de bons sentiments et quelque désir de faire son devoir, qu'il serait inutile de résister pendant quelque temps à la tentation si l'on vient à y succomber, qu'au contraire, on n'en est que plus coupable, et qu'ainsi en toutes occasions, il faut consulter uniquement la conscience et suivre ce qu'elle nous inspire sans qu'aucune sollicitation ni aucun motif que ce puisse être nous en empêche jamais.

CHAPITRE XXIII VERSETS 26 A 56

Saint Luc récite :
I. Ce qui se passa lorsque Jésus fut conduit au supplice, et pendant qu'il était sur la croix et sa mort.
II. Les prodiges qui arrivèrent.
III. Sa sépulture.

26 Et comme ils le menaient au supplice, ils prirent un homme de Cyrène, nommé Simon, qui revenait des champs, et le chargèrent de la croix, pour la porter après Jésus.
27 Et une grande multitude de peuple et de femmes le suivaient, qui se frappaient la poitrine et se lamentaient.
28 Mais Jésus se tournant vers elles, leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants.
29 Car les jours viendront auxquels on dira : Heureuses les stériles, les femmes qui n'ont point enfanté, et les mamelles qui n'ont point allaité !
30 Alors ils se mettront à dire aux montagnes : Tombez sur nous, et aux coteaux : Couvrez-nous.
31 Car si l'on fait ces choses au bois vert, que fera-t-on au bois sec ?
32 On menait aussi deux autres hommes, qui étaient des malfaiteurs, pour les faire mourir avec lui.
33 Et quand ils furent au lieu appelé Calvaire, ils le crucifièrent là, et les malfaiteurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche.
34 Mais Jésus disait : Mon Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Puis faisant le partage de ses vêtements, ils les jetèrent au sort.
35 Le peuple se tenait là et regardait. Et les principaux se moquaient de lui avec le peuple, en disant : Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu.
36 Les soldats l'insultaient aussi, et s'étant approchés, ils lui présentaient du vinaigre.
37 Et ils lui disaient : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même.
38 Et il y avait cette inscription au-dessus de sa tête, en grec, en latin, et en hébreu : CELUI-CI EST LE ROI DES JUIFS.
39 L'un des malfaiteurs qui étaient crucifiés l'outrageait aussi, en disant : Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, et nous aussi.
40 Mais l'autre, le reprenant, lui dit : Ne crains-tu point Dieu, puisque tu es condamné au même supplice ?
41 Et pour nous, nous le sommes avec justice, car nous souffrons ce que nos crimes méritent ; mais celui-ci n'a fait aucun mal.

42 Puis il disait à Jésus : Seigneur, souviens-toi de moi quand tu seras entré dans ton règne.
43 Et Jésus lui dit : Je te dis en vérité, que tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis.
44 Il était environ la sixième heure, et il se fit des ténèbres sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.
45 Le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu.
46 Alors Jésus, criant à haute voix, dit : Mon Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et ayant dit cela, il expira.
47 Le centenier, voyant ce qui était arrivé, donna gloire à Dieu, et dit : Certainement, cet homme était juste.
48 Et tout le peuple qui s'était assemblé à ce spectacle, voyant les choses qui étaient arrivées, s'en retournait en se frappant la poitrine.
49 Or, tous ceux qui étaient de sa connaissance, et les femmes qui l'avaient suivi de la Galilée, se tenaient loin, regardant ce qui se passait.
50 Et un homme, appelé Joseph, qui était sénateur, homme de bien et juste,
51 Qui n'avait point consenti au dessein des autres, ni à ce qu'ils avaient fait, qui était d'Arimathée, ville de Judée, et qui attendait aussi le règne de Dieu,
52 Etant venu vers Pilate, il lui demanda le corps de Jésus.
53 Et l'ayant descendu de la croix, il l'enveloppa d'un linceul, et le mit dans un sépulcre taillé dans un roc, où personne n'avait encore été mis.
54 C'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer.
55 Et les femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus, ayant suivi Joseph, remarquèrent où était le sépulcre, et comment le corps de Jésus y avait été mis.
56 Et s'en étant retournées, elles préparèrent des drogues aromatiques et des parfums, et elles se reposèrent le jour du sabbat, selon la loi.

REFLEXIONS

Voici les réflexions qu'il faut faire sur les diverses particularités de la passion de notre Seigneur qui sont rapportées par Saint Luc.

I. On voit dans ce que Jésus dit aux femmes de Jérusalem qui pleuraient sa mort que dans le même temps qu'on le conduisait au supplice et qu'on le faisait mourir si injustement, il était plus sensible aux malheurs qui allaient tomber sur les Juifs qu'à ce qu'il souffrait lui-même.

C'est là un exemple bien touchant de douceur et de patience qui doit nous convaincre de la parfaite charité de Jésus-Christ et nous engager à pardonner à ceux qui nous traitent avec injustice et à nous intéresser pour les autres encore plus que pour nous-mêmes.

II. Ce sont des sentiments qui doivent nous inspirer cette prière que Jésus fit dans le temps qu'on le crucifiait, *Mon Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font*.

III. Une troisième circonstance qui est digne de toute notre attention est ce que Saint Luc rapporte de ces deux voleurs qui furent crucifiés avec Jésus-Christ. On voit dans l'un de ces voleurs un exemple qui montre jusqu'où les hommes peuvent porter l'impiété, la méchanceté et l'endurcissement. Mais on remarque dans l'autre, qui repris son compagnon et qui invoqua Jésus-Christ comme son Sauveur et son Roi quoi qu'il le vît sur une croix, une foi admirable, une belle repentance et une grande humilité. La promesse que notre Seigneur lui fit : *Tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis* est un exemple illustre de la miséricorde de Dieu envers les pécheurs repentants. Il ne faut pourtant pas abuser de cet exemple en s'imaginant que l'on peut, sans hasarder son salut, attendre de se convertir à la fin de sa vie. Cette promesse nous assure aussi que ceux qui meurent dans la grâce de Dieu sont dans un état de bonheur immédiatement après leur mort.

IV. La mort de Jésus-Christ et sa sépulture doivent être considérés comme le dernier degré de son abaissement et l'accomplissement du sacrifice qu'il a offert à Dieu pour l'expiation de nos péchés. Ainsi nous y trouvons le fondement de notre foi et de notre confiance et de puissants motifs à ne point craindre la mort.

Enfin, les divers prodiges qui arrivèrent lorsque notre Seigneur fut crucifié et qu'il mourut étaient destinés à faire voir qu'il était véritablement le fils de Dieu. Ce fut aussi l'effet qu'ils produisirent sur le centenier qui gardait la croix, sur le peuple qui assista à ce spectacle et en particulier sur les personnes qui avaient eu de l'attachement pour Jésus-Christ pendant sa vie. Mais ce fut ce qui parut encore plus clairement lorsqu'il ressuscita le troisième jour après sa mort.

CHAPITRE XXIV

Jésus étant ressuscité, des anges l'annoncent aux femmes qui étaient allées à son sépulcre, il se fit voir ensuite à deux de ses disciples qui allaient à Emmaüs, et enfin aux douze apôtres.

Saint Luc fini son Évangile en rapportant les derniers ordres que notre Seigneur donna aux apôtres et son ascension.

1 Mais le premier jour de la semaine, ces femmes, et quelques autres avec elles, vinrent de grand matin au sépulcre, apportant les parfums qu'elles avaient préparés.
2 Et elles trouvèrent que la pierre qui était à l'entrée du sépulcre avait été ôtée.
3 Et y étant entrées, elles n'y trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus.
4 Et comme elles ne savaient qu'en penser, voici, deux hommes parurent devant elles, avec des habits brillants comme un éclair.
5 Et comme elles étaient tout effrayées, et qu'elles baissaient le visage contre terre, ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?
6 Il n'est point ici, mais il est ressuscité. Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée,
7 Disant : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des méchants, et qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour.
8 Et elles se souvinrent de ses paroles.
9 Et étant revenues du sépulcre, elles racontèrent toutes ces choses aux onze apôtres, et à tous les autres.
10 C'était Marie-Magdelaine, Jeanne, et Marie, mère de Jacques, et les autres qui étaient avec elles, qui dirent ces choses aux apôtres.
11 Mais ce qu'elles leur disaient leur parut une rêverie, et ils ne les crurent point.
12 Toutefois, Pierre se leva et courut au sépulcre, et s'étant baissé pour regarder, il ne vit que les linceuls qui étaient à terre ; puis il s'en alla, admirant en lui-même ce qui était arrivé.
13 Ce jour-là même, deux d'entre eux s'en allaient à un bourg nommé Emmaüs, qui était éloigné de Jérusalem de soixante stades.
14 Et ils s'entretenaient entre eux de tout ce qui était arrivé.
15 Comme ils s'entretenaient, et qu'ils raisonnaient ensemble, Jésus lui-même, s'étant approché, se mit à marcher avec eux.
16 Mais leurs yeux étaient retenus, en sorte qu'ils ne le reconnaissaient point.
17 Et il leur dit : De quoi vous entretenez-vous dans le chemin, et pourquoi êtes-vous si tristes ?
18 L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : Es-tu seul si étranger à Jérusalem, que tu ne saches pas les choses qui s'y sont passées ces jours-ci ?
19 Et il leur dit : Et quoi ? Ils lui répondirent : Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, qui était un prophète, puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple ;
20 et comment les principaux sacrificateurs et nos magistrats l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié.
21 Or, nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël ; et cependant, voici déjà le troisième jour que ces choses sont arrivées.
22 Il est vrai que quelques femmes, de celles qui étaient avec nous, nous ont fort étonnés ; car, ayant été de grand matin au sépulcre,
23 Et n'y ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur ont apparu et leur ont dit qu'il est vivant.
24 Et quelques-uns des nôtres sont allés au sépulcre, et ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais ils ne l'ont point vu.
25 Alors il leur dit : O gens sans intelligence, et d'un cœur tardif à croire tout ce que les prophètes ont dit !
26 Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ?
27 Puis, commençant par Moïse et continuant par tous les prophètes, il leur expliquait dans toutes les Ecritures ce qui le regardait.
28 Ainsi ils approchèrent du bourg où ils allaient ; mais Jésus faisait semblant d'aller plus loin.
29 Et ils le contraignirent de s'arrêter, en lui disant : Demeure avec nous, car le soir commence à venir, et le jour est sur son déclin. Il entra donc pour demeurer avec eux.
30 Et comme il était à table avec eux, il prit du pain et rendit grâces ; puis l'ayant rompu, il le leur donna.
31 En même temps leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux.
32 Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur ne brûlait-il pas en nous, lorsqu'il nous parlait en chemin, et qu'il nous expliquait les Ecritures ?
33 Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem ; et ils trouvèrent les onze apôtres, et tous ceux qui étaient avec eux, assemblés,
34 Qui disaient : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon.
35 Et ceux-ci racontèrent ce qui leur était aussi arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu lorsqu'il avait rompu le pain.

36 Comme ils tenaient ces discours, Jésus lui-même se présenta au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous.
37 Mais eux, tout troublés et tout épouvantés, croyaient voir un esprit.
38 Et il leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi s'élève-t-il des pensées dans vos cœurs ?
39 Voyez mes mains et mes pieds ; car c'est moi-même. Touchez-moi et regardez-moi ; car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai.
40 En leur disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds.
41 Mais comme ils ne le croyaient point encore, tant ils étaient transportés de joie et d'admiration, il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ?
42 Et ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et d'un rayon de miel.
43 Et l'ayant pris, il en mangea en leur présence.
44 Puis il leur dit : C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse et dans les prophètes, et dans les psaumes, fût accompli.
45 Alors il leur ouvrit l'esprit, pour leur faire entendre les Ecritures.
46 Et il leur dit : C'est ainsi qu'il est écrit et qu'il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât des morts le troisième jour,
47 et qu'on prêchât en son nom la repentance et la rémission des péchés, parmi toutes les nations, en commençant par Jérusalem.
48 Or, vous êtes témoins de ces choses ; et voici, je vais vous envoyer ce que mon Père vous a promis.
49 En attendant, demeurez dans la ville de Jérusalem, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en haut.
50 Il les mena ensuite hors de la ville, jusqu'à Béthanie ; puis, élevant ses mains, il les bénit.
51 Et il arriva, comme il les bénissait, qu'il se sépara d'avec eux, et fut élevé au ciel.
52 Et eux, l'ayant adoré, s'en retournèrent à Jérusalem avec une grande joie.
53 Et ils étaient toujours dans le temple, louant et bénissant Dieu. Amen.

REFLEXIONS

Saint Luc nous apprend dans ce chapitre que Jésus-Christ étant ressuscité, sa résurrection fut annoncée par des anges aux femmes qui étaient allées à son sépulcre et qu'après cela il se fit voir à deux disciples et à tous les apôtres qui s'assurèrent pleinement de sa résurrection en lui parlant, en touchant son corps et en le voyant manger en leur présence. Ces diverses apparitions de notre Seigneur confirment qu'il est ressuscité et elles doivent puissamment fortifier notre foi et nos espérances qui sont toutes fondées sur cette résurrection.

L'entretien que Jésus-Christ eut avec les deux disciples qui allaient à Emmaüs est remarquable. On y voit que quoi que ces disciples conservassent un tendre souvenir pour leur Maître et qu'ils eussent même quelque espérance de sa résurrection, ils ne la croyaient pas encore et que leur foi était bien faible, ce qui prouve qu'ils n'ont crû cette résurrection que sur des fondements certains et après en avoir été parfaitement convaincus.

D'un autre côté, on remarque que Jésus-Christ les instruits sur le mystère de sa mort et de sa résurrection en leur expliquant les prophéties qui en avaient parlé. Cela doit nous inciter à lire et à méditer les oracles des prophètes puisque nous y trouvons des prédictions si propres à nous confirmer dans la foi et surtout puisque l'événement a si bien éclairci et vérifié ces oracles.

Nous avons dans les derniers ordres que Jésus-Christ donna à ses disciples l'abrégé de la doctrine de l'Évangile qui revient à ceci : C'est que Jésus-Christ est mort, qu'il est ressuscité et qu'il a envoyé ses apôtres pour annoncer partout le monde la rémission des péchés et pour exhorter les hommes à la repentance.

Enfin, l'ascension de notre Seigneur doit nous persuader pleinement qu'il est le fils de Dieu. Et comme les apôtres, lorsqu'ils le virent monter au Ciel, l'adorèrent et s'en retournèrent à Jérusalem remplis de joie et bénissant Dieu, nous devons aussi adorer Jésus-Christ comme notre Dieu et notre Sauveur, nous soumettre à lui et nous réjouir continuellement en pensant à la gloire où il est élevé à la droite de son Père et dans l'espérance ferme d'y être reçus un jour.

LE SANT EVANGILE

DE

NOTRE SEIGNEUR

JESUS-CHRIST

SELON

S. JEAN

ARGUMENT

Cet évangile a été écrit longtemps après les autres par l'apôtre Saint Jean, environ soixante ans, comme l'on croit, après l'ascension de Jésus-Christ. On y trouve plusieurs discours de notre Seigneur et diverses particularités remarquables de sa vie, de sa passion et de sa résurrection que les trois autres évangélistes ne rapportent pas.

CHAPITRE I.

Ce chapitre a trois parties :
I. Saint Jean enseigne que Jésus-Christ est Dieu, qu'il s'est fait homme et qu'il est venu au monde pour sauver les hommes et pour rendre enfants de Dieu tous ceux qui croiraient en lui.
II. Il rapporte le témoignage que Jean-Baptiste rendit à notre Seigneur en faisant connaitre aux Juifs la dignité de la personne de Jésus-Christ et la nature de son ministère.
III. Jésus se fait connaitre à André, à Pierre, à Philippe et à Nathanaël.

1 La Parole était au commencement, la Parole était avec Dieu, et cette parole était Dieu.
2 Elle était au commencement avec Dieu.
3 Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans elle.
4 C'est en elle qu'était la vie, et la vie était la lumière des hommes.
5 Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.
6 Il y eut un homme, appelé Jean, qui fut envoyé de Dieu.
7 Il vint pour être témoin et pour rendre témoignage de la lumière, afin que tous crussent par lui.
8 Il n'était pas lui-même la lumière, mais il était envoyé pour rendre témoignage à la lumière.
9 C'était la véritable lumière qui éclaire tous les hommes, en venant au monde.
10 Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle ; mais le monde ne l'a pas connue.
11 Il est venu chez soi ; et les siens ne l'ont point reçu.
12 Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être faits enfants de Dieu, savoir, à ceux qui croient en son nom ;
13 qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais qui sont nés de Dieu.
14 Et la Parole a été faite chair, et a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité et nous avons vu sa gloire, une gloire telle qu'est celle du Fils unique venu du Père.

15 C'est de lui que Jean rendait témoignage, lorsqu'il criait : C'est ici celui dont je disais : Celui qui vient après moi m'est préféré, parce qu'il est plus grand que moi.
16 Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce sur grâce.
17 Car la loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.
18 Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui nous l'a fait connaître.
19 C'est ici le témoignage que Jean rendit, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des Lévites, pour lui demander : Qui es-tu ?
20 Il le confessa, et ne le désavoua point ; il le confessa en disant : Je ne suis point le Christ.
21 Qu'es-tu donc, lui demandèrent-ils ? Es-tu Elie ? Et il dit : Je ne le suis point. Es-tu le prophète ? Et il répondit : Non.
22 Ils lui dirent : Qui es-tu donc ? afin que nous rendions réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même ?
23 Il dit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Esaïe.
24 Or, ceux qui avaient été envoyés vers lui, étaient d'entre les Pharisiens.
25 Ils lui demandèrent encore : Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es point le Christ, ni Elie, ni le prophète ?
26 Jean leur répondit et leur dit : Pour moi, je baptise d'eau, mais il y a un homme au milieu de vous, que vous ne connaissez point.
27 C'est celui qui vient après moi, qui m'est préféré, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers.
28 Ces choses se passèrent à Béthabara, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.
29 Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait à lui, et il dit : Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.
30 C'est celui dont je disais : Il vient après moi un homme qui m'est préféré, car il est plus grand que moi.
31 Et pour moi, je ne le connaissais pas, mais je suis venu baptiser d'eau, afin qu'il soit manifesté à Israël.
32 Jean rendit encore ce témoignage, et dit : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et il s'est arrêté sur lui.
33 Pour moi, je ne le connaissais pas ; mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, m'avait dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit.
34 Et je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage que c'est lui qui est le Fils de Dieu.
35 Le lendemain, Jean étant encore là avec deux de ses disciples,
36 et voyant Jésus qui marchait, il dit : Voilà l'agneau de Dieu.
37 Et ses deux disciples, l'ayant ouï parler ainsi, suivirent Jésus.
38 Jésus s'étant retourné, et voyant qu'ils le suivaient, il leur dit : Que cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Rabbi (c'est-à-dire maître), où demeures-tu ?
39 Il leur dit : Venez et voyez. Ils y allèrent et virent où il logeait, et ils demeurèrent avec lui ce jour-là, car il était environ la dixième heure du jour.
40 André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu ce que Jean disait, et qui avaient suivi Jésus.
41 Celui-ci trouva le premier Simon son frère, et lui dit : Nous avons trouvé le Messie (c'est-à-dire le Christ).
42 Et il l'amena à Jésus. Jésus l'ayant regardé, lui dit : Tu es Simon, fils de Jona ; tu seras appelé Céphas (c'est-à-dire Pierre).
43 Le lendemain, Jésus voulut s'en aller en Galilée, et il trouva Philippe et lui dit : Suis-moi.
44 Or, Philippe était de Bethsaïde, qui était aussi la ville d'André et de Pierre.
45 Philippe rencontra Nathanaël et lui dit : Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi, et dont les prophètes ont parlé ; c'est Jésus de Nazareth, le fils de Joseph.
46 Nathanaël lui dit : Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? Philippe lui dit : Viens et vois.
47 Jésus, voyant venir Nathanaël, dit de lui : Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a point de fraude.
48 Nathanaël lui dit : D'où me connais-tu ? Jésus lui répondit : Avant que Philippe t'appelât, je t'ai vu quand tu étais sous un figuier.
49 Nathanaël lui répondit : Maître, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël.
50 Jésus lui répondit : Parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous un figuier, tu crois ; tu verras de plus grandes choses que ceci.
51 Il lui dit aussi : En vérité, en vérité, je vous dis, que désormais vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.

REFLEXIONS

I. La première partie de ce chapitre nous instruit de la dignité infinie de la personne de Jésus-Christ et du but

de sa venue au monde. Pour ce qui est de sa personne, Saint Jean nous enseigne que Jésus-Christ qui est ici appelé : *la parole* est Dieu, *que cette parole a été faite chair*, c'est-à-dire que Jésus s'est fait homme et qu'il a pris notre nature. Ainsi l'une des premières et des plus importantes vérités de la foi chrétienne est de croire que Jésus-Christ est Dieu et homme tout ensemble. Et la divinité de sa personne doit nous convaincre de la divinité de sa doctrine et nous faire reconnaitre combien Dieu nous a aimés, de nous donner son propre Fils pour nous racheter.

II. Nous apprenons ici que le but pour lequel Jésus-Christ est venu au monde a été d'en être la lumière, d'éclairer les hommes de la connaissance de Dieu et de donner à tous ceux qui le recevraient et qui croiraient véritablement en lui le droit de devenir enfants de Dieu. Par là nous voyons quelle est l'excellence de l'Évangile, combien nos privilèges sont glorieux et l'obligation où nous sommes de recevoir avec foi et avec joie cette salutaire doctrine qui a été annoncée par le Fils unique de Dieu et de montrer par notre obéissance que nous sommes de ceux qui ont part à l'adoption divine.

III. Saint Jean nous apprend que Dieu envoya Jean-Baptiste pour faire connaitre Jésus-Christ aux Juifs et pour les disposer à le regarder, non comme un roi temporel, mais comme un roi spirituel et un sauveur qui expierait leurs péchés et qui répandrait sur eux les dons de l'esprit de Dieu. C'est dans cette vue que Jean-Baptiste disait que : Jésus-Christ était l'agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde et que ce serait lui qui baptiserait du Saint-Esprit.

Le pardon des péchés et la vertu d'Esprit Saint qui nous régénère et qui nous sanctifie sont donc les deux principales grâces que Jésus-Christ nous a acquises et auxquelles nous devons aspirer.

IV. Il faut faire attention à l'humilité, au zèle et à la fidélité que Jean-Baptiste fit paraître en déclarant qu'il n'était pas le Messie, mais qu'il n'en était que le précurseur et en s'abaissant si fort au-dessous de Jésus-Christ. C'est ainsi que nous devons avoir des sentiments humbles de nous-mêmes, ne chercher jamais notre propre gloire, mais chercher uniquement celle de notre Seigneur et travailler chacun dans sa vocation et de tout notre pouvoir à le faire connaitre aux hommes et à les amener à lui.

V. Jésus-Christ entrant dans son ministère se choisit d'abord des disciples parce qu'il voulait se servir d'eux dans la suite pour annoncer l'Évangile par toute la terre et pour rendre témoignage de sa vie, de sa doctrine, de ses miracles, de sa mort et de sa résurrection. La grande joie que ces premiers apôtres ressentirent d'avoir trouvé le Messie et l'empressement qu'ils eurent de le suivre nous montre que notre plus grand bonheur est de connaitre Jésus-Christ et de nous attacher à lui.

L'éloge que le Seigneur fit de Nathanaël en disant : *que c'était un vrai Israélite en qui il n'y avait point de fraude,* nous apprend que Jésus-Christ a une parfaite connaissance de tous les hommes et que la disposition à laquelle il regarde principalement et qu'il demande de ses disciples, c'est la simplicité et la droiture du cœur, un grand éloignement pour l'hypocrisie et un vrai amour pour la vérité et pour la piété.

CHAPITRE II.

Jésus-Christ change de l'eau en vin aux noces de Cana.
Ensuite il va à Jérusalem, il chasse du temple ceux qui le profanaient et il fait quelques miracles dans cette ville-là à la fête de pâque.

1 Trois jours après, on faisait des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus y était.
2 Et Jésus fut aussi convié aux noces, lui et ses disciples.
3 Le vin ayant manqué, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin.
4 Mais Jésus lui répondit : Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue.
5 Sa mère dit à ceux qui servaient : Faites tout ce qu'il vous dira.
6 Or, il y avait là six vaisseaux de pierre, mis pour servir aux purifications des Juifs, et qui tenaient chacun deux ou trois mesures.
7 Jésus leur dit : Emplissez d'eau ces vaisseaux ; et ils les emplirent jusqu'au haut.
8 Et il leur dit : Puisez-en maintenant, et portez-en au maître d'hôtel. Et ils lui en portèrent.
9 Quand le maître d'hôtel eut goûté l'eau qui avait été changée en vin (or il ne savait pas d'où ce vin venait, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient bien), il appela l'époux,
10 Et il lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin, et ensuite le moindre, après qu'on a beaucoup bu ; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent.
11 Jésus commença ainsi à faire des miracles à Cana, ville de Galilée, et il manifesta sa gloire ; et ses disciples crurent en lui.
12 Après cela, il descendit à Capernaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples ; et ils n'y demeurèrent que peu de jours ;
13 car la Pâque des Juifs était proche ; et Jésus monta à Jérusalem.

14 Il trouva dans le temple des gens qui vendaient des taureaux, des brebis et des pigeons, avec des changeurs qui y étaient assis.
15 Et ayant fait un fouet de petites cordes, il les chassa tous du temple, et les brebis et les taureaux ; il répandit la monnaie des changeurs, et renversa leurs tables.
16 Et il dit à ceux qui vendaient les pigeons : Ôtez tout cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de marché.
17 Alors ses disciples se souvinrent de ce qui est écrit : Le zèle de ta maison m'a dévoré.
18 Les Juifs, prenant la parole, lui dirent : Par quel signe nous montres-tu que tu as le pouvoir de faire de telles choses ?
19 Jésus répondit et leur dit : Abattez ce temple, et je le relèverai dans trois jours.
20 Les Juifs lui dirent : On a été quarante-six ans à bâtir ce temple, et tu le relèveras dans trois jours ?
21 Mais il parlait du temple de son corps.
22 Après donc qu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il leur avait dit cela ; et ils crurent à l'Écriture et à cette parole que Jésus avait dite.
23 Pendant qu'il était à Jérusalem, à la fête de Pâque, plusieurs crurent en lui, voyant les miracles qu'il faisait.
24 Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous,
25 et qu'il n'avait pas besoin que personne ne lui rendît témoignage d'aucun homme ; car il connaissait par lui-même ce qui était dans l'homme.

REFLEXIONS

Le miracle que Jésus-Christ fit en changeant l'eau en vin aux noces de Cana a ceci de remarquable que ce fut son premier miracle et qu'il commença par là à manifester sa puissance et sa vocation divine en présence de la Sainte vierge sa mère, de ses disciples et de plusieurs autres personnes, ce qui fit que sa réputation se répandit dans toute la Galilée et que ses disciples crurent en lui.

II. Ce fut pour les mêmes raisons qu'étant arrivé à Jérusalem, il chassa de l'enceinte du temple ceux qui y vendaient et qui y achetaient, ce qu'il fit encore environ trois ans après, peu avant sa mort. Jésus-Christ agissant ainsi dans le temple, qu'il appelait la maison de son Père, voulut donner, dès le commencement de son ministère, des marques de son autorité divine aussi bien que de son grand zèle, ce que les apôtres reconnurent en lui appliquant ces paroles : *Le zèle de ta maison m'a dévoré.*

Ce que nous devons apprendre de là, c'est d'un côté à être animé d'un grand zèle pour la gloire de Dieu et à nous opposer à tout ce qui y est contraire et de l'autre, à avoir un grand respect pour les lieux qui sont consacrés au service divin et en général pour tout ce qui appartient à la religion.

III. Il est à remarquer que les Juifs demandant à Jésus-Christ des preuves de son autorité, il leur dit : *Abattez ce temple et je le relèverai dans trois jours.*

Il voulait dire par là que la preuve la plus illustre par laquelle il ferait voir qu'il avait reçu de Dieu son autorité serait qu'il ressusciterait au troisième jour, mais il dit cela en termes figurés et obscurs parce qu'il n'était pas encore à propos qu'il parla clairement de sa mort et de sa résurrection.

La dernière chose que Saint Jean rapporte ici c'est que diverses personnes crurent en Jésus-Christ en voyant ses miracles, *mais qu'il ne se fiait pas à eux parce qu'il les connaissait tous et parce qu'il savait ce qui était dans l'homme*.

Il faut bien remarquer cet endroit et en tirer cette instruction que Jésus-Christ connait tout ce qui se passe dans le cœur des hommes, qu'il ne regarde pas comme ses vrais disciples tous ceux qui en prennent le nom et qu'ainsi nous ne devons pas prétendre être approuvé de lui à moins que la profession que nous faisons de croire en lui ne soit sincère et que nous n'en montrions la vérité par notre obéissance.

CHAPITRE III.

Saint Jean rapporte un entretien que Jésus-Christ eut avec Nicodème, dans lequel, sous la figure d'une seconde naissance et de l'eau, il montre que pour devenir ses disciples et pour entrer au royaume de Dieu il faut être renouvelé et sanctifié intérieurement par le Saint-Esprit.

II. Il lui parle ensuite d'une manière figurée de sa mort, il l'instruit du but de sa venue au monde et il montre quelle est la cause de l'incrédulité et de la perdition des hommes.

III. Jean Baptiste étant informé par ses disciples qu'un grand nombre de personnes suivaient notre Seigneur, il en témoigne une grande joie et il déclare ouvertement que Jésus était plus excellent que lui, que c'était le Fils de Dieu et qu'il n'y avait que ceux qui croyaient en lui qui pussent être sauvés.

1 Il y avait un homme, d'entre les Pharisiens, nommé Nicodème, l'un des principaux des Juifs.
2 Cet homme vint, de nuit, trouver Jésus et lui dit : Maître, nous savons que tu es un docteur venu de la part

de Dieu ; car personne ne saurait faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui.
3 Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te dis, que si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.
4 Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le ventre de sa mère, et naître une seconde fois ?
5 Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te dis, que si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.
6 Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit.
7 Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit : Il faut que vous naissiez de nouveau.
8 Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est de même de tout homme qui est né de l'esprit.
9 Nicodème lui dit : Comment ces choses se peuvent-elles faire ?
10 Jésus lui répondit : Tu es un docteur en Israël, et tu ne sais pas ces choses ?
11 En vérité, en vérité, je te dis, que nous disons ce que nous savons, et que nous rendons témoignage de ce que nous avons vu ; mais vous ne recevez point notre témoignage.
12 Si je vous ai parlé des choses terrestres, et que vous ne les croyiez point, comment croirez vous, quand je vous parlerai des choses célestes ?
13 Aussi personne n'est monté au ciel, que celui qui est descendu du ciel, savoir, le Fils de l'homme qui est dans le ciel.
14 Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'homme soit élevé,
15 Afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.
16 Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.
17 Car Dieu n'a point envoyé son Fils dans le monde, pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui.
18 Celui qui croit en lui ne sera point condamné, mais celui qui ne croit point est déjà condamné, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.
19 Or, voici la cause de la condamnation, c'est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.
20 Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient reprises.
21 Mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites selon Dieu.
22 Après cela, Jésus s'en alla en Judée avec ses disciples ; et il y demeura avec eux, et y baptisait.
23 Et Jean baptisait aussi à Enon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau, et on y allait pour être baptisé.
24 Car Jean n'avait pas encore été mis en prison.
25 Or, il y eut une dispute des disciples de Jean avec les Juifs, touchant le baptême.
26 Et ils vinrent à Jean, et lui dirent : Maître, celui qui était avec toi au-delà du Jourdain, auquel tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tous vont à lui.
27 Jean leur répondit : Personne ne peut rien recevoir, s'il ne lui a été donné du ciel.
28 Vous m'êtes vous-mêmes témoins que j'ai dit, que ce n'est pas moi qui suis le Christ, mais que j'ai été envoyé devant lui.
29 Celui qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui est présent et qui l'écoute, est ravi de joie d'entendre la voix de l'époux ; et c'est là ma joie qui est parfaite.
30 Il faut qu'il croisse, et que je diminue.
31 Celui qui est venu d'en haut est au-dessus de tous ; celui qui est venu de la terre est de la terre, et parle comme étant de la terre ; celui qui est venu du ciel est au-dessus de tous ;
32 Et il rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu ; mais personne ne reçoit son témoignage.
33 Celui qui a reçu son témoignage a scellé que Dieu est véritable.
34 Car celui que Dieu a envoyé annonce les paroles de Dieu, parce que Dieu ne lui donne pas l'Esprit par mesure.
35 Le Père aime le Fils et lui a donné toutes choses entre les mains.
36 Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.

REFLEXIONS

L'entretien que Jésus-Christ eut avec Nicodème nous apprend :
I. Que les hommes charnels ne sauraient entrer dans le royaume de Dieu et que pour y être reçu il faut devenir des hommes nouveaux et avoir des sentiments et des inclinaisons qui nous portent à la connaissance de la vérité et à la recherche des choses spirituelles et célestes.
II. Que ce n'est que par le moyen de l'esprit de Dieu que nous pouvons être ainsi régénérés, ce qui nous oblige à demander sans cesse et avec ardeur la grâce de cet esprit saint et à en faire un bon usage, lorsque Dieu nous l'accorde.
III. Jésus-Christ nous donne ici un abrégé de l'Évangile en disant que : *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais ait la vie éternelle.*
Ces paroles et celles que Jésus-Christ ajoute montrent clairement que le don que Dieu a fait aux hommes de son Fils est la plus grande marque qu'il leur ait jamais donnée de son amour, elles nous apprennent que la foi en Jésus-Christ est l'unique moyen d'être sauvé et que s'il y a des personnes qui ne croient pas et qui rejettent la lumière de l'Évangile, cela vient de ce qu'elles aiment le péché et qu'elles ont le cœur gâté et corrompu par leurs passions, mais que ceux qui ont de l'amour pour la vertu goûtent infailliblement la doctrine de notre Seigneur. Ce discours du Fils de Dieu fait voir de quelle importance il est de se défaire de ses passions et de purifier son cœur par un amour sincère de la vérité et de la vertu.
Le témoignage que Jean-Baptiste rendit à notre Seigneur en déclarant publiquement que Jésus était plus grand que lui et la joie qu'il ressentit lorsqu'on vint lui dire que la gloire de Jésus-Christ commençait à se répandre sont des preuves de la profonde humilité et du grand zèle de ce précurseur du Messie.
C'est ainsi que nous devons toujours rendre témoignage à la vérité et chercher non notre propre gloire, mais celle de notre sauveur, en sorte que l'avancement de son règne et le salut des hommes soit le principal objet de nos désirs et fasse notre plus grande joie.
Ce discours de Jean-Baptiste nous enseigne après cela que Jésus-Christ étant le Fils de Dieu et ayant reçu de son père une puissance sans borne, ce n'est que par la foi et par une sincère obéissance à sa doctrine qu'on peut obtenir le salut et que ceux qui lui désobéissent demeurent dans la condamnation et dans la mort. C'est ce qui est exprimé dans le dernier verset de ce chapitre par ces mots qui contiennent la substance de la doctrine chrétienne : *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle, mais celui qui ne croit point au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.*

CHAPITRE IV.

Jésus-Christ s'en allant de la Judée en Galilée et passant par la Samarie s'entretient avec une femme samaritaine, il se fait connaître à elle et cette femme crut en lui, de même que plusieurs Samaritains.
Ensuite, étant arrivé dans la Galilée il y guérit le fils d'un seigneur de ce pays-là.
Pour entendre ce chapitre, il faut savoir que les Samaritains étaient en partie Israélites et en partie païens d'origine, qu'ils adoraient le vrai Dieu dans un temple qui était bâti sur le mont de Garisim, mais qu'ils ne le servaient pas dans le temple de Jérusalem, ni de la manière que Dieu l'avait commandé, à cause de quoi il y avait une grande inimitié entre eux et les Juifs.

1 Le Seigneur ayant donc appris que les Pharisiens avaient ouï dire qu'il faisait et baptisait plus de disciples que Jean,
2 (toutefois ce n'était pas Jésus lui-même qui baptisait, mais c'étaient ses disciples),
3 il quitta la Judée, et s'en retourna en Galilée.
4 Or, il fallait qu'il passât par la Samarie.
5 Il arriva donc à une ville de Samarie, nommée Sichar, qui est près de la possession que Jacob donna à Joseph son fils.
6 C'était là qu'était le puits de Jacob. Jésus donc, étant fatigué du chemin, s'assit près du puits ; c'était environ la sixième heure du jour.
7 Une femme samaritaine étant venue pour puiser de l'eau, Jésus lui dit : Donne-moi à boire.
8 Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres.
9 Cette femme samaritaine lui répondit : Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? car les Juifs n'ont point de communication avec les Samaritains.
10 Jésus répondit et lui dit : Si tu connaissais la grâce que Dieu te fait, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, tu lui en aurais demandé toi-même, et il t'aurait donné une eau vive.
11 La femme lui dit : Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ?
12 Es-tu plus grand que Jacob notre père, qui nous a donné ce puits et qui en a bu lui-même, aussi bien que ses

enfants et ses troupeaux ?
13 Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ;
14 mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, mais l'eau que je lui donnerai deviendra dans lui une source d'eau qui jaillira jusqu'à la vie éternelle.
15 La femme lui dit : Seigneur, donne-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici pour en puiser.
16 Jésus lui dit : Va, appelle ton mari, et viens ici.
17 La femme répondit : Je n'ai point de mari. Jésus lui dit : Tu as fort bien dit : Je n'ai point de mari ;
18 car tu as eu cinq maris ; et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; tu as dit vrai en cela.
19 La femme lui dit : Seigneur, je vois que tu es un prophète.
20 Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous dites, vous juifs, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem.
21 Jésus lui dit : Femme, crois-moi, le temps vient que vous n'adorerez plus le Père ni sur cette montagne, ni à Jérusalem.
22 Vous adorez ce que vous ne connaissez point ; pour nous, nous adorons ce que nous connaissons ; car le salut vient des Juifs.
23 Mais le temps vient et il est déjà venu, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car le Père demande de tels adorateurs.
24 Dieu est esprit et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité.
25 Cette femme lui répondit : Je sais que le Messie, c'est-à-dire le Christ, doit venir ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses.
26 Jésus lui dit : Je le suis, moi, qui te parle.
27 Sur cela ses disciples arrivèrent, et ils furent surpris de ce qu'il parlait avec une femme ; néanmoins aucun d'eux ne lui dit : Que lui demandes-tu ? ou : Pourquoi parles-tu avec elle ?
28 La femme laissa donc sa cruche, et s'en alla à la ville, et dit aux gens du lieu :
29 Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ ?
30 Ils sortirent donc de la ville, et vinrent vers lui.
31 Cependant, ses disciples lui disaient, en l'en priant : Maître, mange.
32 Jésus leur dit : J'ai à manger d'une viande que vous ne connaissez pas.
33 Les disciples donc se disaient l'un à l'autre : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ?
34 Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.
35 Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Mais moi je vous dis : Levez vos yeux, et regardez les campagnes qui sont déjà blanches et prêtes à être moissonnées.
36 Celui qui moissonne en reçoit la récompense, et amasse le fruit pour la vie éternelle, en sorte que celui qui sème et celui qui moissonne en ont ensemble de la joie.
37 Car en ceci, ce qu'on dit est vrai, que l'un sème et que l'autre moissonne.
38 Je vous ai envoyé moissonner où vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail.
39 Or, plusieurs des Samaritains de cette ville-là crurent en lui, à cause de cette parole de la femme qui avait rendu ce témoignage : Il m'a dit tout ce que j'ai fait.
40 Les Samaritains étant donc venus vers lui, le prièrent de demeurer chez eux ; et il demeura là deux jours.
41 Et il y en eut beaucoup plus qui crurent en lui, après l'avoir entendu.
42 Et ils disaient à la femme : Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit, que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c'est lui qui est véritablement le Christ, le Sauveur du monde.
43 Deux jours après, il partit de là, et s'en alla en Galilée,
44 Quoique Jésus eût déclaré lui-même qu'un prophète n'est point honoré en son pays.
45 Lorsqu'il fut arrivé en Galilée, il fut bien reçu des Galiléens, qui avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem le jour de la fête ; car ils étaient aussi allés à la fête.
46 Jésus donc vint encore à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Et il y avait un seigneur de la cour, dont le fils était malade à Capernaüm.
47 Ce seigneur, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, s'en alla vers lui et le pria de descendre pour guérir son fils, qui s'en allait mourir.
48 Jésus lui dit : Si vous ne voyez des signes et des miracles, vous ne croyez point.
49 Ce seigneur de la cour lui dit : Seigneur, descends, avant que mon fils meure.
50 Jésus lui dit : Va, ton fils se porte bien. Cet homme crut ce que Jésus lui avait dit, et s'en alla.
51 Et comme il s'en retournait, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, qui lui dirent : Ton fils se porte bien.
52 Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Et ils lui dirent : Hier, environ la septième heure du jour, la fièvre le quitta.

53 Et le père reconnut que c'était à cette même heure-là que Jésus lui avait dit : Ton fils se porte bien ; et il crut, lui et toute sa maison.
54 Jésus fit ce second miracle à son retour de Judée en Galilée.

REFLEXIONS

I. La première réflexion qu'il faut faire ici est que Jésus-Christ, par un effet de sa bonté et de sa sagesse, s'étant rencontré près d'un puits avec une femme samaritaine, se servit de cette occasion pour l'instruire et pour l'amener à sa connaissance en lui parlant de soi-même et de sa doctrine sous l'image de l'eau. La manière dont notre Seigneur parla à cette femme de cette eau spirituelle et des effets salutaires qu'elle produit nous enseigne que la connaissance de Jésus-Christ et de sa grâce est le don le plus précieux que Dieu ait jamais fait aux hommes et que c'est ce que nous devons désirer avec le plus d'ardeur.

II. Ce que Jésus-Christ dit à la Samaritaine nous apprend que la grâce de Dieu et son alliance n'est plus attachée à un peuple ou à un lieu particulier, comme les Juifs et les Samaritains le prétendaient, mais que tous les hommes sans distinction peuvent y avoir part.

III. La troisième instruction que ce discours de notre Seigneur nous donne c'est que le vrai culte que Dieu demande n'est pas le culte qui n'est qu'extérieur et sensible, mais que c'est celui du cœur et *que comme Dieu est esprit, il veut que nous le servions en esprit et en vérité*.

IV. Les disciples de notre Seigneur le pressant de prendre de la nourriture, il leur répondit que *sa nourriture était de faire la volonté de son Père*

et qu'ils devaient se disposer à travailler eux-mêmes, comme lui, à la conversion des hommes. C'est ce qu'il voulait leur faire comprendre par l'image de la moisson qui était prochaine. Recueillons de là qu'il n'y a rien à quoi nous devions trouver plus de douceur et de satisfaction qu'à faire la volonté de Dieu et à éditer le prochain et que c'est à quoi nous devons tous nous employer avec un grand zèle.

V. La conversion de la Samaritaine et de plusieurs habitants de la ville de Sichar est un événement qui montrait que le Messie n'était pas venu pour les Juifs seuls, mais que d'autres peuples allaient aussi être rendus participants des fruits de sa venue. Cette conversion et l'empressement que cette femme eut d'aller avertir les habitants de sa ville et de les amener à Jésus-Christ nous montrent aussi que nous devons recevoir avec promptitude l'Évangile lorsqu'il nous est annoncé et attirer, outre cela, notre prochain à la foi par nos exhortations et par nos bons exemples.

Enfin, Saint Jean rapporte que Jésus étant de retour dans la Galilée, il y guérit le fils d'un seigneur de Capernaüm et cela par sa seule parole et quoiqu'il fût éloigné de ce jeune homme malade. Ce fut ainsi que le Sauveur voulut donner en ce pays-là de nouvelles preuves de sa puissance et de sa bonté, afin d'engager les Juifs à croire en lui.

CHAPITRE V.

Jésus-Christ guérit un paralytique qui était malade depuis trente-huit ans. Et comme les Juifs le blâmaient d'avoir fait ce miracle un jour de sabbat, il leur représente qu'ils avaient tort de le condamner et voici la substance de son discours.

Il leur dit qu'il faisait ses miracles par la puissance de Dieu, qu'ils ne devaient pas s'étonner s'il s'attribuait tant d'autorité et s'il appelait Dieu son Père, qu'il ferait dans la suite des merveilles plus grandes, que même il ressusciterait les morts, qu'il jugerait le monde, qu'il donnerait la vie éternelle à ceux qui croiraient en lui et qu'il condamnerait ceux qui l'auraient rejeté.

Notre Seigneur ajoute qu'on ne devait pas croire sur sa simple parole qu'il était envoyé de Dieu, mais que les Juifs pouvaient s'en convaincre par le témoignage que Jean-Baptiste lui avait rendu et qui était d'un grand poids sur leur esprit, que par les miracles qu'il faisait et par les oracles de Moïse et des prophètes.

Enfin, il se plaint de l'incrédulité des Juifs qui ne voulaient pas venir à lui pour avoir la vie et il leur dit que cette incrédulité procédait de ce que leur cœur était vide de l'amour de Dieu et plein de l'amour d'eux-mêmes et de la gloire du monde.

1 Après cela, comme les Juifs avaient une fête, Jésus monta à Jérusalem.
2 Or, il y avait à Jérusalem, près de la porte des brebis, un réservoir d'eau, appelé en hébreu Béthesda, qui avait cinq portiques,
3 où étaient couchés un grand nombre de malades, d'aveugles, d'impotents et de gens qui avaient les membres secs, et qui attendaient le mouvement de l'eau.
4 Car un ange descendait, en un certain temps, dans le réservoir, et en troublait l'eau ; et le premier qui descendait dans le réservoir, après que l'eau avait été troublée, était guéri, de quelque maladie qu'il fût détenu.
5 Or, il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans.

6 Jésus le voyant couché, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit : Veux-tu être guéri ?
7 Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans le réservoir quand l'eau est troublée ; car, pendant que j'y viens, un autre y descend avant moi.
8 Jésus lui dit : Lève-toi, emporte ton lit et marche.
9 Et incontinent l'homme fut guéri ; et il prit son lit et se mit à marcher. Or, ce jour-là était un jour de sabbat.
10 Alors les Juifs dirent à celui qui avait été guéri : C'est aujourd'hui le sabbat ; il ne t'est pas permis d'emporter ton lit.
11 Il leur répondit : Celui qui m'a guéri, m'a dit : Emporte ton lit, et marche.
12 Et ils lui demandèrent : Qui est cet homme qui t'a dit : Emporte ton lit, et marche ?
13 Mais celui qui avait été guéri ne savait qui c'était ; car Jésus s'était échappé au travers de la foule qui était en ce lieu-là.
14 Depuis, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit : Voilà, tu as été guéri ; ne pèche plus désormais, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.
15 Cet homme s'en alla et rapporta aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.
16 À cause de cela, les Juifs poursuivaient Jésus, et cherchaient à le faire mourir, parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat.
17 Mais Jésus leur dit : Mon Père agit jusqu'à présent, et j'agis aussi.
18 À cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non-seulement parce qu'il avait violé le sabbat, mais encore parce qu'il disait que Dieu était son propre Père, se faisant égal à Dieu.
19 Jésus prenant la parole, leur dit : En vérité, en vérité je vous dis, que le Fils ne peut rien faire de lui-même, à moins qu'il ne le voie faire au Père ; car tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.
20 Car le Père aime le Fils, et il lui montre tout ce qu'il fait, et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, en sorte que vous en serez remplis d'admiration.
21 Car comme le Père ressuscite les morts et leur donne la vie, de même aussi le Fils donne la vie à ceux qu'il veut.
22 Le Père ne juge personne, mais il a donné au Fils tout pouvoir de juger,
23 afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé.
24 En vérité, en vérité je vous dis, que celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et il ne sera point sujet à la condamnation, mais il est passé de la mort à la vie.
25 En vérité, en vérité je vous dis, que le temps vient, et qu'il est déjà venu, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et que ceux qui l'auront entendue vivront.
26 Car, comme le Père a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.
27 Et il lui a aussi donné l'autorité d'exercer le jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme.
28 Ne soyez pas surpris de cela : car le temps viendra que tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix ;
29 et ceux qui auront fait de bonnes œuvres en sortiront et ressusciteront pour la vie ; et ceux qui en auront fait de mauvaises ressusciteront pour la condamnation.
30 Je ne puis rien faire de moi-même ; je juge selon que j'entends, et mon jugement est juste, car je ne cherche point ma volonté, mais je cherche la volonté du Père qui m'a envoyé.
31 Si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage n'est pas digne de foi.
32 Il y en a un autre qui me rend témoignage, et je sais que le témoignage qu'il me rend est digne de foi.
33 Vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.
34 Pour moi, je ne cherche point le témoignage des hommes, mais je dis ceci, afin que vous soyez sauvés.
35 Jean était une chandelle allumée et luisante, et vous avez voulu, pour un peu de temps, vous réjouir à sa lumière.
36 Mais moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean ; car les œuvres que mon Père m'a donné le pouvoir d'accomplir, ces œuvres-là que je fais rendent ce témoignage de moi, que mon Père m'a envoyé.
37 Et le Père qui m'a envoyé a lui-même rendu témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu sa face.
38 Et sa parole ne demeure pas en vous, puisque vous ne croyez point à celui qu'il a envoyé.
39 Sondez les Ecritures ; car c'est par elles que vous croyez avoir la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi.
40 Mais vous ne voulez point venir à moi, pour avoir la vie.
41 Je ne cherche point ma gloire de la part des hommes ;
42 mais je sais que vous n'avez point en vous l'amour de Dieu.
43 Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, vous le

recevrez.
44 Comment pouvez-vous croire, vu que vous aimez à recevoir de la gloire les uns des autres, et que vous ne recherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ?
45 Ne pensez point que ce soit moi qui doive vous accuser devant mon Père ; Moïse, en qui vous espérez, est celui qui vous accusera.
46 Car si vous croyiez à Moïse, vous croiriez aussi en moi ; car il a écrit de moi.
47 Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ?

REFLEXIONS
On voit dans la guérison de ce paralytique, dont St. Jean fait ici l'histoire, l'admirable puissance de notre Seigneur qui par sa seule parole rétablit parfaitement un homme perclus de ses membres depuis trente-huit ans, ce qui était une merveille aussi grande que celle qui se faisait alors dans le lavoir de Bethesda. Jésus eut compassion de ce paralytique, il lui demanda s'il voulait être guéri et il le guérit en effet d'une manière à laquelle il ne s'attendait pas. Par là nous devons reconnaître que ce Sauveur charitable est toujours prêt à faire part aux hommes de sa grâce et à les délivrer de leurs misères, il les prévient même et il leur présente cette grâce, mais personne n'en est fait participant que ceux qui désirent de la recevoir et qui, comme le paralytique, profitent des offres qu'il a la bonté de leur faire.
II. Il faut bien remarquer ce que Jésus-Christ dit à ce paralytique : *Tu as été guéri, ne pèche plus désormais, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pis.* Cela avertit ceux que Dieu a retirés de quelque maladie ou à qui il a été accordé quelque autre délivrance, d'éviter à l'avenir de retomber dans le péché, de peur d'engager Dieu à les punir plus sévèrement. Le discours que Jésus-Christ fit aux Juifs en leur prouvant par diverses considérations qu'il était envoyé de Dieu nous montre que notre foi est fondée sur des raisons solides et sur des preuves convaincantes et incontestables, ainsi pour nous fortifier dans la foi, nous devons bien considérer les preuves que ce chapitre contient et y ajouter celles que les Juifs n'avaient pas alors et qui se tirent de la résurrection de Jésus-Christ, de l'établissement de sa religion et du témoignage des apôtres.
Outre cette réflexion générale, il faut en faire ici trois particulières :
I. Que Dieu a donné à notre Seigneur une puissance sans borne et que, comme il la déployait autrefois en faisant des miracles, il la déploiera encore plus magnifiquement lorsqu'il viendra ressusciter les morts et juger tous les hommes, tant les bons que les méchants. Nous devons donc révérer cette puissance du fils de Dieu, lui obéir et l'honorer comme nous honorons Dieu son père, afin que nous ressuscitions un jour pour la vie éternelle et non pour être condamné.
II. Puisque Jésus-Christ allègue le témoignage de l'Écriture sainte et de Moïse et qu'il voulait que les Juifs sondassent et examinassent les Écritures, il s'ensuit que pour être confirmé dans la foi et pour obtenir la vie éternelle, il faut lire souvent et méditer attentivement les écrits du Vieux Testament aussi bien que ceux du Nouveau.
III. Ce que Jésus-Christ disait aux Juifs de leur incrédulité et de ses causes nous apprend que s'il y a des gens qui ne veulent pas venir à notre Seigneur pour avoir la vie, cela vient de ce qu'ils n'ont pas l'amour de Dieu en eux-mêmes et de ce que leur cœur est possédé par leurs passions. Surtout Jésus-Christ déclare que l'amour du monde et de sa gloire et le désir d'être approuvé et estimé des hommes est un des plus grands obstacles à la foi et au salut.

CHAPITRE VI VERSETS 1 A 21.
Jésus-Christ donne à manger à cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons,, il va vers ses disciples en marchant sur l'eau et il fait cesser une tempête.

1 Après cela, Jésus passa au-delà de la mer de Galilée, qui est aussi appelée la mer de Tibériade.
2 Et une grande foule de peuple le suivait, parce qu'ils voyaient les miracles qu'il faisait sur ceux qui étaient malades.
3 Mais Jésus monta sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples.
4 Or, le jour de Pâque, qui est la principale fête des Juifs, était proche.
5 Jésus donc, ayant levé les yeux, et voyant une grande foule de peuple qui venait à lui, dit à Philippe : D'où achèterons-nous des pains, afin que ces gens-ci aient à manger ?
6 Or, il disait cela pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il devait faire.
7 Philippe lui répondit : Pour deux cents deniers de pain ne suffirait pas pour en donner un peu à chacun.
8 Un autre de ses disciples, savoir, André, frère de Simon Pierre, lui dit :
9 Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ?

10 Alors Jésus dit : Faites asseoir ces gens ; et il y avait beaucoup d'herbe dans ce lieu-là. Ces gens s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille.
11 Et Jésus prit les pains et, ayant rendu grâces, il les distribua à ses disciples, et ses disciples, à ceux qui étaient assis ; et il leur donna de même des poissons, autant qu'ils en voulurent.
12 Après qu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui sont restés, afin que rien ne se perde.
13 Ils les ramassèrent donc, et ils remplirent douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge, qui étaient restés à ceux qui en avaient mangé.
14 Et ces gens, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : Celui-ci est véritablement le prophète qui devait venir au monde.
15 Mais Jésus ayant connu qu'ils allaient venir pour l'enlever, afin de le faire roi, se retira encore seul sur la montagne.
16 Quand le soir fut venu, ses disciples descendirent au bord de la mer.
17 Et étant entrés dans une barque, ils voulaient passer la mer pour aller à Capernaüm ; il faisait déjà obscur, et Jésus n'était pas encore venu à eux.
18 Et la mer élevait ses vagues par un grand vent qui soufflait.
19 Mais quand ils eurent ramé environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent Jésus qui marchait sur la mer, et qui était près de la barque ; et ils eurent peur.
20 Mais il leur dit : C'est moi : n'ayez point de peur.
21 Ils le reçurent donc avec plaisir dans la barque, et incontinent la barque aborda au lieu où ils allaient.

REFLEXIONS

Jésus-Christ en donnant à manger à cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons fit un miracle auquel les apôtres ne s'attendaient pas, quoiqu'ils lui en eussent vu faire plusieurs autres et il le fit autant pour augmenter leur foi et pour les convaincre plus pleinement de sa toute puissance que pour subvenir aux besoins du peuple qui l'avait suivi. Ainsi ce miracle est l'un des plus illustres que notre Seigneur ait faits, surtout par le grand nombre de ceux qui en furent les témoins. St. Jean remarque que ces gens-là furent tellement frappés de cette merveille que, non seulement ils disaient que Jésus était le prophète et le Messie que les Juifs attendaient, mais qu'ils voulurent le déclarer roi, ce qui fit que notre Seigneur se retira dans un lieu écarté, ne voulant pas qu'il arrivât aucun trouble à son occasion.
Cette démarche des Juifs était un effet de l'opinion qu'ils avaient que le Messie serait un roi temporel, mais la retraite de Jésus-Christ marquait que son règne n'était point de la terre. Cela doit nous apprendre à ne point chercher notre gloire en ce monde et surtout à fuir l'éclat et à nous contenir toujours dans une grande humilité.
Jésus-Christ fit en ce temps-là un autre miracle en faveur des apôtres et qui dut faire une grande impression sur eux lorsqu'il vint vers eux en marchant sur la mer. Il fit aussi voir dans cette occasion le soin qu'il avait de ses chers disciples et l'amour qu'il leur portait, les laissant exposés à l'orage afin de les éprouver et de les délivrer ensuite d'une manière plus magnifique et plus consolante que s'il eût d'abord été avec eux.
Telle est l'issue que les épreuves et les afflictions ont ordinairement pour ceux que Dieu aime, il vient tôt ou tard à leur secours et les maux qu'il leur envoie ne servent qu'à manifester l'amour qu'il leur porte et qu'à augmenter leur consolation et leur joie.

CHAPITRE VI VERSETS 22 A 71.

Notre seigneur ayant nourri miraculeusement le peuple avec cinq pains et deux poissons et voyant que ce peuple le suivait avec empressement prend de là occasion de les exhorter à rechercher la nourriture spirituelle qui fait vivre éternellement, plutôt que la nourriture du corps.
Il leur dit ensuite qu'il était lui-même cette nourriture et le vrai pain du Ciel et que ceux qui mangeraient de ce pain auraient la vie éternelle.
Il ajoute pour expliquer plus particulièrement sa pensée que cette nourriture était sa chair et son sang qu'il donnerait pour la vie du monde, par où il voulait marquer les fruits de sa mort, mais il s'exprima figurément et avec quelque obscurité parce qu'il ne voulait pas dire alors clairement qu'on le ferait mourir.
Quelques-uns de ses disciples étant choqués de ce discours, le Seigneur leur dit que ses paroles devaient s'entendre dans un sens spirituel, mais cela n'empêcha pas que plusieurs d'entre-eux ne se retirassent d'avec lui.

22 Le lendemain, la troupe qui était demeurée de l'autre côté de la mer, voyant qu'il n'y avait point eu là d'autre barque que celle dans laquelle ses disciples étaient entrés, que Jésus n'y était point entré avec eux, et que ses disciples s'en étaient allés seuls ;

23 (mais il était arrivé d'autres barques de Tibériade près du lieu où ils avaient mangé le pain, après que le Seigneur eut rendu grâces) ;
24 cette troupe donc voyant que Jésus n'était point-là, ni ses disciples, ils entrèrent dans les barques, et allèrent à Capernaüm, chercher Jésus.
25 Et l'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui dirent : Maître, quand es-tu arrivé ici ?
26 Jésus leur répondit et leur dit : En vérité, en vérité je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains, et que vous avez été rassasiés.
27 Travaillez pour avoir, non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure jusqu'à la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ; car le Père qui est Dieu, l'a marqué de son sceau.
28 Ils lui dirent : Que ferons-nous pour faire les œuvres de Dieu ?
29 Jésus leur répondit : C'est ici l'œuvre de Dieu, que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.
30 Alors ils lui dirent : Quel miracle fais-tu donc, afin que nous le voyions, et que nous croyions en toi ? Quelle œuvre fais-tu ?
31 Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon qu'il est écrit : Il leur a donné à manger le pain du ciel.
32 Et Jésus leur dit : En vérité, en vérité je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel ; mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel.
33 Car le pain de Dieu est celui qui est descendu du ciel, et qui donne la vie au monde.
34 Ils lui dirent : Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là.
35 Et Jésus leur dit : Je suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura point de faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.
36 Mais je vous l'ai déjà dit, que vous m'avez vu, et cependant vous ne croyez point.
37 Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et je ne mettrai point dehors celui qui viendra à moi.
38 Car je suis descendu du ciel, pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.
39 Et c'est ici la volonté du Père, qui m'a envoyé, que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour.
40 C'est ici la volonté de celui qui m'a envoyé, que quiconque contemple le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.
41 Mais les Juifs murmuraient contre lui de ce qu'il avait dit : Je suis le pain descendu du ciel.
42 Et ils disaient : N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel ?
43 Jésus leur répondit : Ne murmurez point entre vous.
44 Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour.
45 Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque donc a écouté le Père et a été instruit par lui, vient à moi.
46 Ce n'est pas que personne ait vu le Père, si ce n'est celui qui vient de Dieu ; c'est lui qui a vu le Père.
47 En vérité, en vérité je vous le dis : Celui qui croit en moi a la vie éternelle.
48 Je suis le pain de vie.
49 Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts.
50 C'est ici le pain qui est descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.
51 Je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.
52 Les Juifs donc disputaient entre eux, disant : Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ?
53 Jésus leur dit : En vérité, en vérité je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous-mêmes.
54 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour.
55 Car ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage.
56 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui.
57 Comme le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi.
58 C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de la manne que vos pères ont mangée, et ils sont morts ; celui qui mangera ce pain vivra éternellement.
59 Jésus dit ces choses, enseignant dans la synagogue à Capernaüm.
60 Plusieurs de ses disciples l'ayant ouï, dirent entre eux : Cette parole est dure ; qui peut l'écouter ?
61 Mais Jésus, connaissant en lui-même que ses disciples murmuraient de cela, leur dit : Ceci vous scandalise-t-il ?
62 Que sera-ce donc si vous voyez le Fils de l'homme monter où il était auparavant ?
63 C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous dis sont esprit et vie.

64 Mais il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne croient point. Car Jésus savait des le commencement qui seraient ceux qui ne croiraient pas, et qui serait celui qui le trahirait.
65 Et il dit : C'est à cause de cela que je vous ai dit que personne ne peut venir à moi, s'il ne lui a été donné par mon Père.
66 Dès cette heure-là plusieurs de ses disciples se retirèrent, et n'allaient plus avec lui.
67 Jésus dit donc aux douze : Et vous, ne voulez-vous point aussi vous en aller ?
68 Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ;
69 Et nous avons cru, et nous avons connu que tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.
70 Jésus leur répondit : Ne vous ai-je pas choisis, vous douze ? et l'un de vous est un démon.
71 Or, il disait cela de Judas Iscariot, fils de Simon ; car c'était celui qui devait le trahir, quoiqu'il fût l'un des douze.

REFLEXIONS

La première et la principale instruction que ce discours de Jésus-Christ nous donne, c'est que nous devons travailler avec beaucoup plus d'empressement à nous procurer la nourriture qui fait vivre éternellement que celle qui ne sert qu'à entretenir cette vie temporelle et périssable.

Il nous apprend ensuite qu'il est lui-même ce pain céleste, que cette nourriture de l'âme ne se trouve qu'en lui et dans sa doctrine et que : *la volonté de Dieu son Père, qui l'avait envoyé, était que tous ceux qui croiraient en lui eussent la vie éternelle et qu'il les ressusciterait au dernier jour*. Ce que notre Seigneur dit dans cette occasion avait de l'obscurité pour ceux qui l'entendirent. Les Juifs ne pouvaient comprendre comment Jésus était un pain descendu du Ciel et comment il fallait manger sa chair et boire son sang pour avoir la vie éternelle. Mais ces paroles de notre Sauveur sont faciles à entendre pour nous qui savons que la mort de Jésus-Christ est la vraie nourriture de l'âme et l'unique principe de la vie spirituelle et de l'immortalité. Il nous dit lui-même que *ses paroles sont esprit et vie*, c'est-à-dire qu'elles doivent s'entendre d'une manière spirituelle et que *manger sa chair et boire son sang* ne veut dire autre chose sinon *venir à lui et croire en lui*.

Il faut seulement que cette foi soit sincère et accompagnée d'amour, de confiance, d'obéissance et qu'elle nous attache et nous unifie si étroitement à notre Seigneur que rien ne puisse nous en séparer. Plusieurs des disciples de Jésus-Christ s'étant retirés d'avec lui, il demanda aux apôtres s'ils voulaient aussi le quitter, à quoi St. Pierre répondit : *À qui irions-nous Seigneur ?*

Jésus-Christ ne contraint personne de s'attacher à son service, il demande une obéissance libre et volontaire, mais nous ne devons jamais l'abandonner, puisqu'il a lui seul les paroles de la vie éternelle et qu'étant le fils du Dieu vivant, il est l'unique auteur du salut.

Les dernières paroles de ce chapitre où il est dit que Jésus-Christ savait dès le commencement que Judas, qui était du nombre des douze apôtres, le trahirait, nous apprennent que notre Seigneur connait tous ceux qui se disent ses disciples et qu'il discerne ceux qui ne croient pas sincèrement en lui d'avec ceux qui lui sont fidèles. Une profession extérieure du christianisme ne suffit pas et il n'y a qu'une vraie foi et une obéissance constante qui puisse assurer notre conscience devant Dieu et nous rendre approuvé de celui qui connait les cœurs de tous les hommes et qui leur rendra à tous selon leurs œuvres.

CHAPITRE VII VERSETS 1 A 30.

St. Jean rapporte ici un voyage que Jésus-Christ fit à Jérusalem pour la fête des tabernacles, Les divers jugements qu'on faisait de lui,
Et ce qu'il dit aux Juifs qui avaient trouvé mauvais qu'il eût guéri un paralytique quelques mois auparavant à la fête de pâque, un jour de sabbat.

1 Après ces choses, Jésus se tenait en Galilée, car il ne voulait pas demeurer dans la Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir.
2 Or, la fête des Juifs, appelée des tabernacles, approchait.
3 Et ses frères lui dirent : Pars d'ici et t'en va en Judée, afin que tes disciples voient aussi les œuvres que tu fais.
4 Car personne ne fait rien en cachette, quand il veut agir franchement. Puisque tu fais ces choses, montre-toi toi-même au monde.
5 Car ses frères même ne croyaient pas en lui.
6 Jésus leur dit : Mon temps n'est pas encore venu ; mais le temps est toujours propre pour vous.
7 Le monde ne vous peut haïr ; mais il me hait, parce que je rends ce témoignage contre lui, que ses œuvres sont mauvaises.
8 Pour vous, montez à cette fête ; pour moi, je n'y monte pas encore, parce que mon temps n'est pas encore

venu.
9 Et leur ayant dit cela, il demeura en Galilée.
10 Mais, lorsque ses frères furent partis, il monta aussi à la fête, non pas publiquement, mais comme en cachette.
11 Les Juifs donc le cherchaient pendant la fête, et disaient : Où est-il ?
12 Et on tenait plusieurs discours de lui parmi le peuple. Les uns disaient : C'est un homme de bien ; et les autre disaient : Non, mais il séduit le peuple.
13 Toutefois personne ne parlait librement de lui, à cause de la crainte qu'on avait des Juifs.
14 Comme on était déjà au milieu de la fête, Jésus monta au temple, et il y enseignait.
15 Et les Juifs étaient étonnés, et disaient : Comment cet homme sait-il les Écritures, ne les ayant point apprises ?
16 Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas de moi, mais elle est de celui qui m'a envoyé.
17 Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef.
18 Celui qui parle de son chef cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, est digne de foi, et il n'y a point d'injustice en lui.
19 Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? et néanmoins aucun de vous n'observe la loi. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ?
20 Le peuple lui répondit : Tu es possédé du démon ; qui est-ce qui cherche à te faire mourir ?
21 Jésus répondit et leur dit : J'ai fait une œuvre, et vous en êtes tous étonnés.
22 Moïse vous a ordonné la circoncision (non pas qu'elle vienne de Moïse, mais elle vient des pères), et vous circoncisez un homme au jour du sabbat.
23 Si donc un homme reçoit la circoncision au jour du sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi vous irritez-vous contre moi, parce que j'ai guéri un homme dans tout son corps le jour du sabbat ?
24 Ne jugez point selon l'apparence, mais jugez selon la justice.
25 Et quelques-uns de ceux de Jérusalem disaient : N'est-ce pas celui qu'ils cherchent à faire mourir ?
26 Et le voilà qui parle librement, et ils ne lui disent rien. Les chefs auraient-ils en effet reconnu qu'il est véritablement le Christ ?
27 Mais nous savons d'où est celui-ci ; au lieu que, quand le Christ viendra, personne ne saura d'où il est.
28 Et Jésus criait à haute voix dans le temple, en enseignant, et il disait : Vous me connaissez, et vous savez d'où je suis. Je ne suis pas venu de moi-même, mais celui qui m'a envoyé est véritable, et vous ne le connaissez point.
29 Mais moi, je le connais ; car je viens de sa part, et c'est lui qui m'a envoyé.
30 Ils cherchaient donc à se saisir de lui ; mais personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue.

REFLEXIONS

Ce qu'il y a à remarquer dans ce chapitre, c'est que notre Seigneur ne voulut pas aller à Jérusalem publiquement et dans la compagnie de ses parents. Il en usa ainsi par prudence afin d'éviter l'éclat et de ne pas s'exposer à la fureur des Juifs qui cherchaient à le faire mourir.

Ce qu'il dit à quelques-uns de ses parents *que le monde*, c'est-à-dire les Juifs incrédules, *ne pouvaient les haïr, mais que le monde le haïssait lui parce qu'il condamnait ses œuvres qui étaient mauvaises* renferme une vérité constante, c'est que les gens du monde aiment leurs semblables, mais qu'ils haïssent ceux dont la vie et les discours condamnent leurs mauvaises actions.

II. On voit ici les divers jugements que le peuple faisait de Jésus-Christ, mais on y remarque surtout l'aveuglement et la malice des Juifs, qui, sans faire attention aux preuves que notre Seigneur donnait de sa mission divine par les miracles qu'il faisait et sans être touchés de ce qu'il leur disait avec tant de force et tant de douceur pour justifier ce qu'il avait fait et pour les convaincre que sa doctrine était céleste, l'accusaient d'avoir violé la Loi de Moïse et d'être possédé du démon et voulaient même le faire mourir. Cette résistance et cet endurcissement des Juifs montre que les préjugés et les passions peuvent aveugler les hommes à un tel point que rien n'est capable de les désabuser et qu'ils se scandalisent de ce qui devrait le plus les édifier. On doit bien considérer sur ce sujet ce que Jésus-Christ dit dans cette occasion : *Si quelqu'un veut faire la volonté de mon Père, il connaitra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de mon chef.*

Ces paroles contiennent une leçon qui est de la dernière importance, savoir que la principale disposition où il faut être pour connaître la doctrine de Jésus-Christ et pour en sentir la vérité et la beauté, c'est d'avoir le cœur bon et une intention sincère de faire la volonté de Dieu autant qu'elle peut être connue. Mais ceux à qui cette disposition manque ne sauraient jamais parvenir à la connaissance de la vérité.

Enfin, il est à remarquer que, quoique les Juifs eussent formés le dessein de faire mourir notre Seigneur, ils ne purent lui faire aucun mal et que nul n'osa mettre la main sur lui. Les méchants ne peuvent nuire aux gens de bien qu'autant que Dieu le leur permet et quoique les hommes puissent entreprendre, ce que Dieu a résolu s'accomplit toujours.

CHAPITRE VII VERSETS 31 A 53
Les pharisiens, indignés de ce que le peuple était touché des discours et des miracles de notre Seigneur, envoient des gens pour le saisir, mais il continua de parler avec tant d'autorité et d'évidence et il adressa au peuple des exhortations si touchantes, que plusieurs reconnurent qu'il était prophète, il y en eut même qui crurent qu'il était le Messie et ceux qui avaient ordre de le saisir s'en retournèrent sans oser mettre la main sur lui, de quoi les pharisiens furent extrêmement irrités.

31 Cependant plusieurs du peuple crurent en lui, et disaient : Quand le Christ viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en fait celui-ci ?
32 Les Pharisiens ayant appris ce que le peuple disait sourdement de lui, ils envoyèrent, de concert avec les principaux sacrificateurs, des sergents pour se saisir de lui.
33 Jésus, continuant à parler au peuple, lui dit : Je suis encore avec vous pour un peu de temps ; puis je m'en vais à celui qui m'a envoyé.
34 Vous me chercherez, et vous ne me trouverez point, et vous ne pourrez venir où je serai.
35 Sur quoi les Juifs dirent entre eux : Où ira-t-il donc, que nous ne le trouverons point ? Doit-il aller vers ceux qui sont dispersés parmi les Grecs, et enseigner les Grecs ?
36 Que signifie ce qu'il a dit : Vous me chercherez et ne me trouverez point, et vous ne pourrez venir où je serai ?
37 Le dernier et le grand jour de la fête, Jésus se trouva là, et dit à haute voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive.
38 Qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de lui, comme l'Écriture le dit.
39 (Or, il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car le Saint-Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié).
40 Plusieurs de la troupe ayant entendu ces paroles, disaient : Celui-ci est véritablement le prophète.
41 D'autres disaient : Celui-ci est le Christ. Et quelques autres disaient : Mais le Christ viendra-t-il de la Galilée ?
42 L'Écriture ne dit-elle pas que le Christ sortira de la race de David, et du bourg de Bethléhem, d'où était David ?
43 Le peuple était donc partagé sur son sujet.
44 Et quelques-uns d'entre eux voulaient le saisir ; mais personne ne mit la main sur lui.
45 Les sergents retournèrent donc vers les principaux sacrificateurs et les Pharisiens, qui leur dirent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ?
46 Les sergents répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme.
47 Les Pharisiens leur dirent : Avez-vous aussi été séduits ?
48 Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des Pharisiens, qui ait cru en lui ?
49 Mais cette populace, qui n'entend point la loi, est exécrable.
50 Nicodème (celui qui était venu de nuit vers Jésus, et qui était l'un d'entre eux), leur dit :
51 Notre loi condamne-t-elle un homme sans l'avoir ouï auparavant, et sans s'être informé de ce qu'il a fait ?
52 Ils lui répondirent : Es-tu aussi Galiléen ? Informe-toi, et tu verras qu'aucun prophète n'a été suscité de la Galilée.
53 Et chacun s'en alla dans sa maison.

REFLEXIONS
Ce que Saint Jean rapporte ici fait voir :
I. Que les discours et les miracles de Jésus-Christ produisaient un effet bien différent puisque le peuple en était touché et rempli d'admiration et que les pharisiens au contraire en conçurent tant de dépit qu'ils voulurent faire saisir notre Seigneur. Voilà comment la parole de Dieu est diversement reçue, les uns en profitent et ouvrent leurs yeux et leurs cœurs à la vérité et les autres la rejettent et passent même jusqu'à haïr ceux qui la proposent et à s'irriter contre eux.
II. On doit remarquer dans les discours de Jésus-Christ l'évidence, la douceur et l'autorité avec laquelle il parlait aux Juifs et surtout ces invitations pleines de bonté qu'il leur adressait en disant : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive.* Par où il leur offrait sa grâce et les dons du Saint-Esprit qu'il était prêt de

répandre sur ceux qui croiraient en lui. Il nous a fait encore les mêmes offres dans l'Évangile, c'est à nous à les recevoir comme nous le devons et à en profiter avec empressement et avec reconnaissance.
III. Il faut faire réflexion sur ce que Saint Jean dit, que ceux qui avaient ordre de saisir Jésus-Christ n'osèrent pas exécuter leur commission et qu'ils répondirent aux pharisiens
Jamais homme n'a parlé comme cet homme. En cela on voit d'un côté la vertu et l'efficace de la parole de Dieu et de l'autre que Dieu, quand il lui plaît, rend vains et inutiles les desseins des méchants.
IV. Enfin, c'est une chose remarquable que les pharisiens, au lieu de reconnaître qu'en s'opposant à Jésus-Christ ils s'opposaient à Dieu même et d'être frappé de voir tant de gens qui rendaient témoignage à notre Seigneur, s'irritèrent de plus en plus contre lui et même contre le peuple qui parlait avantageusement de lui et de sa doctrine. Cet exemple nous montre que les personnes les plus éclairées et les plus distinguées selon le monde sont souvent moins disposées que les gens simples et du commun à recevoir l'Évangile parce qu'elles sont possédées par leurs passions et surtout parce qu'elles sont remplies d'orgueil et de bonne opinion d'elles-mêmes et qu'elles ne cherchent pas sincèrement et en simplicité de cœur à s'instruire et à connaître la vérité.

CHAPITRE VIII VERSETS 1 A 29.
Saint Jean rapporte ici :
I. L'histoire de la femme adultère.
II. Un entretien que Jésus-Christ eut avec les Juifs dans lequel il leur dit qu'il était la lumière du monde et qu'ils devaient ajouter foi à tout ce qu'il disait de soi-même.
III. Il leur reproche leur aveuglement et leur incrédulité et il leur parle de son départ de ce monde et de sa mort, mais il le fait en des termes figurés et qu'ils ne purent bien entendre.

1 Jésus s'en alla ensuite sur la montagne des Oliviers.
2 Et à la pointe du jour il retourna au temple, et tout le peuple vint à lui ; et s'étant assis, il les enseignait.
3 Alors les Scribes et les Pharisiens lui amenèrent une femme qui avait été surprise en adultère, et l'ayant mise au milieu,
4 ils lui dirent : Maître, cette femme a été surprise sur le fait, commettant adultère.
5 Or, Moïse nous a ordonné dans la loi, de lapider ces sortes de personnes ; toi donc, qu'en dis-tu ?
6 Ils disaient cela pour l'éprouver, afin de le pouvoir accuser. Mais Jésus s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre.
7 Et comme ils continuaient à l'interroger, s'étant redressé, il leur dit : Que celui de vous qui est sans péché, jette le premier la pierre contre elle.
8 Et s'étant encore baissé, il écrivait sur la terre.
9 Quand ils entendirent cela, se sentant repris par leur conscience, ils sortirent l'un après l'autre, commençant depuis les plus vieux jusqu'aux derniers, et Jésus demeura seul avec la femme qui était là au milieu.
10 Alors Jésus s'étant redressé, et ne voyant personne que la femme, il lui dit : Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamnée ?
11 Elle dit : Personne, Seigneur. Et Jésus lui dit : Je ne te condamne point non plus ; va-t'en et ne pèche plus à l'avenir.
12 Jésus parla encore au peuple, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.
13 Les Pharisiens lui dirent : Tu rends témoignage de toi-même ; ton témoignage n'est pas véritable.
14 Jésus leur répondit : Quoique je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est véritable, car je sais d'où je suis venu, et où je vais ; mais vous, vous ne savez d'où je viens, ni où je vais.
15 Vous jugez selon la chair ; moi, je ne juge personne.
16 Et quand je jugerais, mon jugement serait digne de foi, car je ne suis pas seul, mais le Père qui m'a envoyé est avec moi.
17 Il est même écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est digne de foi.
18 C'est moi qui rends témoignage de moi-même ; et le Père qui m'a envoyé, me rend aussi témoignage.
19 Ils lui dirent : Où est ton Père ? Jésus répondit : Vous ne connaissez ni moi ni mon Père. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père.
20 Jésus dit ces paroles dans le lieu où était le trésor, enseignant dans le temple ; et personne ne se saisit de lui, parce que son heure n'était pas encore venue.
21 Jésus leur dit encore : Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché ; vous ne pouvez venir où je vais.
22 Les Juifs donc disaient : Se tuera-t-il lui-même, puisqu'il dit : Vous ne pouvez venir où je vais ?
23 Et il leur dit : Vous êtes d'ici-bas ; et moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde ; et moi, je ne suis pas

de ce monde.
24 C'est pourquoi je vous dis, que vous mourrez dans vos péchés ; car si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés.
25 Alors ils lui dirent : Toi, qui es-tu ? Et Jésus leur dit : Ce que je vous ai dit dès le commencement.
26 J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à condamner en vous ; mais celui qui m'a envoyé est véritable, et les choses que j'ai entendues de lui, je les dis dans le monde.
27 Ils ne comprirent point qu'il leur parlait du Père.
28 Et Jésus leur dit : Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je dis ce que mon Père m'a enseigné.
29 Celui qui m'a envoyé est avec moi, et le Père ne m'a point laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable.

REFLEXIONS

Pour entendre l'histoire de la femme adultère et pour en profiter, il faut remarquer :

I. Que les pharisiens en amenant cette femme à Jésus-Christ lui tendaient un piège et que leur dessein était, s'il eût dit qu'il ne fallait pas la faire mourir, de l'accuser de violer la Loi de Dieu et s'il l'eût condamnée, de le déférer au gouverneur comme, un homme qui violait les droits du souverain magistrat.

II. Que, bien que le crime de cette femme fût très grand et digne de mort, le Seigneur ne voulut rien prononcer sur ce que les scribes et les pharisiens lui avaient proposé, ce qu'il fit par des raisons de prudence et pour faire voir qu'il ne cherchait que le salut des pécheurs.

III. Il est surtout à remarquer que notre Seigneur dit à cette femme : *Va-t'en et ne pèche plus.*

Cela montre que, quoi qu'il donnât en cette occasion des marques de sa miséricorde envers les pécheurs, il était bien éloigné d'autoriser ou d'excuser en aucune façon le crime. Dieu ne pardonne aux pécheurs que lorsqu'ils se repentent sincèrement et à condition qu'ils ne retomberont plus dans leurs péchés.

Dans l'entretien de Jésus-Christ avec les Juifs, nous avons à considérer premièrement qu'il leur parla de soi-même en ces termes : *Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.*

Ce sont là des paroles qui doivent être sans cesse méditées par les chrétiens et qui les engagent bien fortement à profiter de cette lumière céleste qui les éclaire, à suivre toujours Jésus-Christ et à marcher dans la voie qu'il leur a tracée tant par sa doctrine que par son exemple et qui les conduira sûrement à la vie et à l'immortalité.

Après cela, comme les pharisiens reprochaient à notre Seigneur de parler de soi-même d'une manière trop avantageuse, il leur dit diverses choses pour les faire revenir de la prévention où ils étaient contre lui et pour les engager à croire qu'il leur parlait de la part de Dieu. Ce que le Sauveur du monde disait dans cette occasion doit avoir encore plus de force pour nous convaincre qu'il est le fils de Dieu et que sa doctrine vient du Ciel, Dieu en ayant rendu un témoignage authentique, non seulement par les miracles que Jésus-Christ a faits, mais aussi par ce qui a suivi sa mort, sa résurrection et son élévation dans la gloire céleste.

L'on voit enfin ici que, quoique notre Seigneur parlât aux pharisiens avec tant de force et tant de bonté, ils ne profitèrent point de ses instructions et qu'ils demeurèrent dans l'incrédulité, à cause de quoi il leur déclara qu'ils mourraient dans leurs péchés.

C'est ainsi que les hommes qui sont attachés au monde et à leurs passions résistent à l'évidence et à la force de la vérité lorsqu'elle leur est proposée et que, refusant de croire en Jésus-Christ et de lui obéir, ils demeurent dans leurs péchés et par ce moyen dans la condamnation et dans la mort.

CHAPITRE VIII VERSETS 30 A 59.

Jésus-Christ exhorte ceux d'entre les Juifs qui avaient cru en lui à persévérer dans sa doctrine et il leur promet la véritable liberté.

Il dit aux Juifs incrédules qui se glorifiaient d'être libres, étant de la postérité d'Abraham, qu'ils n'étaient pas les enfants de ce patriarche, puisqu'ils ne l'imitaient pas dans sa foi et il leur reproche leur incrédulité, ce qui les irrita tellement qu'ils s'emportèrent jusqu'à lui dire des injures atroces et à vouloir le lapider, mais il évita leur fureur et se retira d'avec eux.

30 Comme Jésus disait ces choses, plusieurs crurent en lui.
31 Jésus dit donc aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous persistez dans ma doctrine, vous serez véritablement mes disciples ;
32 Et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.
33 Ils lui répondirent : Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous ne fûmes jamais esclaves de personne ; comment donc dis-tu : Vous serez affranchis ?

34 Et Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous dis que quiconque s'adonne au péché, est esclave du péché.
35 Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison ; mais le fils y demeure toujours.
36 Si donc le Fils vous affranchit, vous serez véritablement libres.
37 Je sais que vous êtes la postérité d'Abraham ; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne trouve point d'entrée en vous.
38 Je vous dis ce que j'ai vu chez mon Père ; et vous, vous faites aussi ce que vous avez vu chez votre père.
39 Ils lui répondirent : Notre père, c'est Abraham. Jésus leur dit : Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham.
40 Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui suis un homme qui vous ai dit la vérité, que j'ai apprise de Dieu ; Abraham n'a point fait cela.
41 Vous faites les œuvres de votre père. Et ils lui dirent : Nous ne sommes pas des enfants bâtards ; nous n'avons qu'un seul Père, qui est Dieu.
42 Jésus leur dit : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez sans doute, parce que je suis issu de Dieu, et que je viens de sa part ; car je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé.
43 Pourquoi ne comprenez-vous point mon langage ? C'est parce que vous ne pouvez écouter ma parole.
44 Le père dont vous êtes issus, c'est le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il n'a point persisté dans la vérité, parce que la vérité n'est point en lui. Toutes les fois qu'il dit le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur, et le père du mensonge.
45 Mais parce que je dis la vérité, vous ne me croyez point.
46 Qui de vous me convaincra de péché ? Et si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ?
47 Celui qui est de Dieu, écoute les paroles de Dieu ; c'est pourquoi vous ne les écoutez pas, parce que vous n'êtes point de Dieu.
48 Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain, et que tu es possédé du démon ?
49 Jésus répondit : Je ne suis point possédé du démon, mais j'honore mon Père, et vous me déshonorez.
50 Je ne cherche point ma gloire, il y en a un autre qui la cherche, et qui en jugera.
51 En vérité, en vérité je vous dis, que si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais.
52 Les Juifs lui dirent : Nous voyons bien maintenant que tu es possédé du démon ; Abraham est mort, et les prophètes aussi, et tu dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais.
53 Es-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort ? Les prophètes aussi sont morts ; qui prétends-tu être ?
54 Jésus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; c'est mon Père qui me glorifie, lui, dont vous dites qu'il est votre Dieu.
55 Cependant, vous ne l'avez point connu ; mais moi je le connais ; et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur comme vous ; mais je le connais et je garde sa parole.
56 Abraham votre père s'est réjoui de voir mon jour ; il l'a vu, et il en a eu de la joie.
57 Les Juifs lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham !
58 Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous dis : Avant qu'Abraham fût, j'étais.
59 Alors ils prirent des pierres pour les jeter contre lui ; mais Jésus se cacha et sortit du temple, passant au milieu d'eux, et ainsi il s'en alla.

REFLEXIONS

Le Sauveur du monde nous enseigne dans ce discours :

I. Que quand on a eu le bonheur de le connaître et de croire en Lui, on doit persévérer constamment dans la vérité et s'y attacher de plus en plus, que ceux qui le font sont véritablement ses disciples et qu'ils jouissent de la vraie liberté des enfants de Dieu, laquelle consiste, comme notre Seigneur l'a dit, à être affranchis de l'esclavage du péché.

II. Jésus-Christ disait aux Juifs dans les mêmes vues qu'ils n'étaient pas les enfants de Dieu, ni de la postérité d'Abraham, puisqu'ils n'imitaient pas la foi de ce patriarche, mais qu'ils étaient plutôt les enfants du diable, puisqu'ils faisaient ses œuvres.

Ces paroles sont d'un grand poids. Elles nous apprennent que la plus sûre marque à laquelle on reconnaisse les enfants de Dieu, c'est qu'ils font sa volonté et qu'ils aiment ceux que Dieu aime, mais que ceux qui s'opposent à la vérité et à ceux qui l'annoncent sont les enfants et les imitateurs du diable qui est menteur, meurtrier et ennemi de la vérité.

III. Nous voyons dans ce discours de notre Seigneur combien ceux qui reçoivent sa doctrine et qui s'y soumettent sont heureux, puisqu'il déclare qu'ils ne demeureront point sous la puissance de la mort.

IV. Il faut remarquer que dans le temps que le Fils de Dieu parlait ainsi, les Juifs, au lieu d'être touchés de ce qu'il leur représentait avec tant de force et de charité, en furent irrités et qu'ils en vinrent jusqu'à cet excès de fureur que de le traiter de Samaritain et d'homme possédé du démon. C'est là l'exemple de l'aveuglement le plus déplorable et de la malice la plus noire, par où l'on peut voir combien il est dangereux de se livrer à ses passions et de s'engager dans l'incrédulité.
Enfin, nous avons dans ce chapitre une preuve remarquable de la gloire et de la divinité de Jésus-Christ, en ce qu'il déclara qu'il était déjà avant Abraham. La dignité infinie de sa personne doit nous persuader d'autant plus de la divinité de l'Évangile et de l'obligation où nous sommes de lui obéir, comme à celui qui est tout ensemble et notre sauveur et notre Dieu.

CHAPITRE IX.
Ce chapitre contient l'histoire de la guérison d'un aveugle né.

1 Comme Jésus passait, il vit un homme aveugle dès sa naissance.
2 Et ses disciples lui demandèrent : Maître, qui est-ce qui a péché ? est-ce cet homme, ou son père, ou sa mère, qu'il soit ainsi né aveugle ?
3 Jésus répondit : Ce n'est point qu'il ait péché, ni son père, ou sa mère ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.
4 Pendant qu'il est jour, il me faut faire les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, dans laquelle personne ne peut travailler.
5 Pendant que je suis au monde, je suis la lumière du monde.
6 Ayant dit cela, il cracha à terre, et de sa salive il fit de la boue, et il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle.
7 Et il lui dit : Va, et te lave au réservoir de Siloé (ce qui signifie Envoyé). Il y alla donc et se lava, et il en revint voyant clair.
8 Or, les voisins et ceux qui avaient vu auparavant qu'il était aveugle, disaient : N'est-ce pas là celui qui se tenait assis, et qui demandait l'aumône ?
9 Les uns disaient : C'est lui ; d'autres disaient : Il lui ressemble ; lui disait : C'est moi-même.
10 Ils lui dirent : Comment tes yeux ont-ils été ouverts ?
11 Il répondit : Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, et en a oint mes yeux, et m'a dit : Va au réservoir de Siloé, et t'y lave. J'y suis donc allé, et m'y suis lavé, et je vois.
12 Il lui dirent : Où est cet homme ? Il dit : Je ne sais.
13 Ils amenèrent aux Pharisiens celui qui avait été aveugle.
14 Or c'était le jour du sabbat que Jésus avait fait de la boue, et qu'il lui avait ouvert les yeux.
15 Les Pharisiens lui demandèrent aussi eux-mêmes comment il avait reçu la vue ? Et il leur dit : Il m'a mis de la boue sur les yeux, et je me suis lavé, et je vois.
16 C'est pourquoi quelques-uns d'entre les Pharisiens disaient : Cet homme n'est point de Dieu, puisqu'il ne garde pas le sabbat. Mais d'autres disaient : Comment un méchant homme pourrait-il faire de tels miracles ? Et ils étaient divisés entre eux.
17 Ils dirent encore à l'aveugle : Et toi, que dis-tu de lui, de ce qu'il t'a ouvert les yeux ? Il répondit : C'est un prophète.
18 Mais les Juifs ne crurent point que cet homme eût été aveugle, et qu'il eût reçu la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir son père et sa mère.
19 Et ils les interrogèrent et leur dirent : Est-ce ici votre fils, que vous dites être né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ?
20 Son père et sa mère répondirent : Nous savons que c'est ici notre fils, et qu'il est né aveugle ;
21 mais nous ne savons comment il voit maintenant. Nous ne savons point non plus qui lui a ouvert les yeux. Il a de l'âge, interrogez-le ; il parlera pour lui-même.
22 Son père et sa mère dirent cela, parce qu'ils craignaient les Juifs ; car les Juifs avaient déjà arrêté que, si quelqu'un reconnaissait Jésus pour être le Christ, il serait chassé de la synagogue.
23 C'est pour cela que son père et sa mère répondirent : Il a de l'âge, interrogez-le.
24 Ils appelèrent donc pour la seconde fois l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : Donne gloire à Dieu, nous savons que cet homme est un méchant.
25 Il répondit : Je ne sais si c'est un méchant ; je sais bien une chose, c'est que j'étais aveugle, et que maintenant je vois.
26 Ils lui dirent encore : Que t'a-t-il fait ? comment t'a-t-il ouvert les yeux ?
27 Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, et ne l'avez-vous pas entendu ? Pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? Voulez-vous aussi être de ses disciples ?

28 Alors ils se mirent à l'injurier, et ils lui dirent : Toi, sois son disciple ; pour nous, nous sommes disciples de Moïse.
29 Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais pour celui-ci, nous ne savons d'où il est.
30 Cet homme répondit : C'est une chose étrange, que vous ne sachiez pas d'où il est, et cependant il m'a ouvert les yeux.
31 Or, nous savons que Dieu n'exauce point les méchants ; mais si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, il l'exauce.
32 On n'a jamais ouï dire que personne ait ouvert les yeux à un aveugle-né.
33 Si celui-ci n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire de semblable.
34 Ils lui répondirent : Tu es entièrement né dans le péché, et tu veux nous enseigner ! Et ils le chassèrent de la synagogue.
35 Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé, et l'ayant rencontré, il lui dit : Crois-tu au Fils de Dieu ?
36 Il répondit : Qui est-il, afin que je croie en lui ?
37 Et Jésus lui dit : Tu l'as vu, et c'est lui-même qui te parle.
38 Et il dit : Je crois, Seigneur, et il se prosterna devant lui.
39 Et Jésus dit : Je suis venu dans le monde pour exercer ce jugement : que ceux qui ne voient point, voient ; et que ceux qui voient, deviennent aveugles.
40 Et quelques-uns des Pharisiens qui étaient avec lui, entendirent cela et lui dirent : Et nous, sommes-nous aussi des aveugles ?
41 Jésus leur dit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché, mais maintenant vous dites : Nous voyons ; c'est à cause de cela que votre péché subsiste.

REFLEXIONS

L'histoire qui est contenue dans ce chapitre est des plus remarquables. Outre les preuves de la puissance et de la bonté de Jésus-Christ qui paraissent dans la guérison de l'aveugle né, de même dans tous les miracles de notre Seigneur, on voit ici trois choses qui méritent une considération particulière.

I. Les démarches des pharisiens, les divers efforts qu'ils firent pour nier ce miracle et ce qu'ils dirent dans cette vue au père et à la mère de l'aveugle et ensuite à l'aveugle lui-même pour savoir s'il était bien vrai qu'il eût été aveugle et comment il avait été guéri. Les pharisiens en prenant toutes ces informations ne cherchaient pas la vérité, ils cherchaient plutôt à la supprimer et à la combattre et lorsqu'elle se présenta à eux, ils la rejetèrent, ils calomnièrent Jésus-Christ et enfin, ne pouvant plus rien opposer à la certitude de ce miracle et ne sachant que répondre aux discours de l'aveugle, ils s'emportèrent en injures contre lui et ils l'excommunièrent. Ce sont là les caractères de la passion la plus violente et de la malice la plus obstinée et c'est ainsi que les méchants ferment les yeux à la vérité et que ce qui devrait les toucher et les convertir ne fait que les endurcir davantage. Cependant, c'est une chose remarquable que les pharisiens en faisant tous leurs efforts pour rendre ce miracle suspect ne firent que le rendre plus connu et plus indubitable.

II. Il faut remarquer dans le discours de l'aveugle né l'ingénuité avec laquelle il parlait aux pharisiens et les confondit en soutenant qu'il avait été bien guéri et que puisque Jésus-Christ lui avait rendu la vue, il ne pouvait être un méchant et un séducteur comme ils l'en accusaient. En lisant ce récit, on y voit que la vérité a beaucoup de force, que les personnes les plus simples jugent souvent mieux des choses que ceux que l'on croit avoir bien des lumières et que Dieu se sert de ces personnes-là pour confondre les sages de ce monde.

Enfin, St. Jean rapporte que Jésus-Christ ayant su que cet homme avait été excommunié par les pharisiens pour avoir dit la vérité en leur présence, il se fit connaître à lui en lui disant qu'il était les Fils de Dieu et qu'il lui déclara que ceux qui passaient pour être les plus éclairés, tels qu'étaient les pharisiens, demeureraient dans leur aveuglement pendant que ceux, qu'on regardait comme des ignorants, mais qui avaient de l'humilité et un bon cœur, profiteraient de sa doctrine.

Notre Seigneur reçoit toujours avec bonté ceux qui aiment la vérité et que le monde persécute, il leur accorde de nouvelles lumières et de nouveaux dons, pendant que ceux qui présument d'eux-mêmes et qui rejettent avec obstination la vérité lorsqu'elle se présente à eux demeurent dans leur incrédulité et périssent dans leurs ténèbres.

CHAPITRE X.

Ce qui est ici rapporté est arrivé en deux temps différents :

La première partie de ce chapitre contient un discours que notre Seigneur fit aux Juifs après qu'il eût guéri l'aveugle né, il s'y compare à un bon berger. Il y parle aussi des faux bergers et des mercenaires, par où il désigne les séducteurs et en particulier les pharisiens. Il dit que ces gens-là n'avaient en vue que leur intérêt et leur orgueil, au lieu qu'il n'était venu au monde que pour le bien et le salut ses brebis et qu'il donnerait

même sa vie pour elles.
Quelques mois après, Jésus étant à Jérusalem à la fête de la dédicace du temple, les Juifs lui demandèrent s'il était le Messie, à quoi il répondit que ses miracles montraient assez ce qu'il était, que s'ils ne le connaissaient pas, cela ne venait que de leur endurcissement, mais que ses brebis le connaissaient, qu'il leur donnerait la vie éternelle et que Dieu ne permettrait jamais qu'elles périssent puisque lui et Dieu son Père étaient un. Les Juifs voulurent le lapider, prétendant qu'il avait prononcé un blasphème, mais notre Seigneur ne voulant pas parler ouvertement de sa divinité se contenta de leur dire que si l'Écriture appelai Dieu et fils de Dieu les princes et les magistrats, il pouvait bien prendre le titre de Fils de Dieu sans blasphème, puisque Dieu l'avait envoyé au monde avec le pouvoir de faire des miracles. Après cela notre Seigneur se retira de Jérusalem.

1 En vérité, en vérité je vous dis, que celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par un autre endroit, est un larron et un voleur.
2 Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis.
3 Le portier lui ouvre, les brebis entendent sa voix, et il appelle ses propres brebis par leur nom, et les mène dehors.
4 Et quand il a mis dehors ses propres brebis, il marche devant elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.
5 Mais elles ne suivront point un étranger ; au contraire, elles le fuiront, parce qu'elles ne connaissent point la voix des étrangers.
6 Jésus leur dit cette similitude, mais ils ne comprirent point ce qu'il leur voulait dire.
7 Jésus donc leur dit encore : En vérité, en vérité je vous dis, que je suis la porte des brebis.
8 Tous ceux qui sont venus avant moi ont été des larrons et des voleurs, et les brebis ne les ont point écoutés.
9 Je suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira, et trouvera de la pâture.
10 Le larron ne vient que pour dérober, pour tuer et pour détruire ; mais moi, je suis venu, afin que mes brebis aient la vie, et qu'elles l'aient même avec abondance.
11 Je suis le bon berger ; le bon berger donne sa vie pour ses brebis.
12 Mais le mercenaire, celui qui n'est point le berger, et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, et il abandonne les brebis et s'enfuit ; et le loup ravit les brebis et les disperse.
13 Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se soucie point des brebis.
14 Je suis le bon berger, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent ;
15 comme mon père me connaît, et comme je connais mon Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.
16 J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut aussi que je les amène ; et elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'un seul troupeau et qu'un seul berger.
17 C'est pour cela que mon Père m'aime, parce que je donne ma vie, pour la reprendre.
18 Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la quitter, et j'ai le pouvoir de la reprendre ; j'ai reçu cet ordre de mon Père.
19 Alors il y eut encore de la division entre les Juifs, à cause de ce discours.
20 Et plusieurs d'entre eux disaient : Il est possédé du démon, et il est hors de sens, pourquoi l'écoutez-vous ?
21 Les autres disaient : Ce ne sont pas là les discours d'un démoniaque. Le démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ?
22 Or, on célébrait à Jérusalem la fête de la dédicace, et c'était l'hiver.
23 Comme Jésus se promenait au temple, dans le portique de Salomon,
24 les Juifs s'assemblèrent autour de lui, et lui dirent : Jusqu'à quand nous tiendras-tu l'esprit en suspens ? Si tu es le Christ, dis-le-nous franchement.
25 Jésus leur répondit : Je vous l'ai dit, et vous ne le croyez pas ; les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi.
26 Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes point de mes brebis, comme je vous l'ai dit.
27 Mes brebis entendent ma voix, et je les connais, et elles me suivent.
28 Je leur donne la vie éternelle, elles ne périront jamais, et nul ne les ravira de ma main.
29 Mon père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne les peut ravir de la main de mon Père.
30 Moi et mon Père, nous ne sommes qu'un.
31 Alors les Juifs prirent encore des pierres, pour le lapider.
32 Jésus leur répondit : J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres de la part de mon Père ; pour laquelle me lapidez-vous ?
33 Les Juifs lui répondirent : Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais c'est à cause de ton blasphème, et parce qu'étant homme, tu te fais Dieu.

34 Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ?
35 Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu était adressée, et si l'Écriture ne peut être rejetée,
36 Dites-vous que je blasphème, moi que le Père a sanctifié et qu'il a envoyé dans le monde, parce que j'ai dit : Je suis Fils de Dieu ?
37 Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez point.
38 Mais si je les fais, et que vous ne vouliez pas me croire, croyez à mes œuvres, afin que vous connaissiez, et que vous croyiez que le Père est en moi, et que je suis en lui.
39 Ils cherchaient donc encore à se saisir de lui ; mais il échappa de leurs mains.
40 Et il s'en alla de nouveau au-delà du Jourdain, au lieu où Jean avait d'abord baptisé ; et il demeura là.
41 Et il vint à lui beaucoup de gens qui disaient : Jean n'a fait aucun miracle ; mais tout ce que Jean a dit de cet homme-ci était vrai.
42 Et il y en eut là plusieurs qui crurent en lui.

REFLEXIONS

Ce que Jésus-Christ disait en parlant de soi-même sous l'image d'un berger est beaucoup plus clair pour nous qu'il ne l'était pour les Juifs. Nous savons parfaitement que notre Seigneur est le vrai berger qui a donné sa vie pour ses brebis, c'est-à-dire pour tous ses fidèles et qui est venu pour rassembler dans son Église tous ceux d'entre les Juifs et d'entre les païens qui croiraient en lui. Cela nous engage à reconnaître d'un côté l'amour infini de Jésus notre bon berger qui nous a si tendrement aimés et qui a souffert la mort pour nous acquérir le salut et la vie et de l'autre combien notre bonheur est grand d'être du nombre de ces brebis qu'il a rachetées par son sang et à qui il destine la vie éternelle.
Il y a quatre considérations à faire sur la seconde partie de ce chapitre.
I. La première regarde l'étrange aveuglement et la malice des Juifs qui, après tant de miracles que Jésus-Christ avait faits lui demandèrent encore s'il était le Messie et voulurent le lapider comme un blasphémateur. Notre Seigneur remarque lui-même que cette incrédulité des Juifs procédait de ce qu'ils n'aimaient pas la vérité et de ce qu'ils n'avaient pas une intention sincère de la connaître. Si donc il arrive que les hommes ne profitent pas de la doctrine de Jésus-Christ et qu'au milieu de la lumière qui les éclaire, ils soient encore dans l'ignorance et dans l'égarement, cela vient du défaut de docilité et d'amour pour la vérité et pour la vertu.
II. La deuxième considération est que la marque et le caractère des brebis de Jésus-Christ, c'est-à-dire de ses vrais disciples, est d'écouter la voix de leur divin berger, de le suivre et de lui obéir.
III. Nous voyons dans ce discours de notre Seigneur que le bonheur et le salut des vrais fidèles est assuré puisqu'il déclare : *qu'il les connait, qu'il leur donne la vie éternelle, qu'ils ne périront jamais et que personne ne les ravira d'entre ses mains.*
Ces paroles doivent remplir tous ceux qui aiment le Seigneur Jésus-Christ d'une grande consolation et d'une ferme attente de la gloire et de la félicité qu'il leur réserve dans son royaume.
IV. Ce que Jésus-Christ dit sur la fin de ce chapitre qu'il pouvait prendre avec justice le titre de Fils de Dieu doit nous convaincre pleinement de sa divinité et de l'excellence de sa charge, surtout puisque nous savons d'ailleurs qu'il est Dieu et homme tout ensemble. En quoi nous avons les plus grands motifs à croire en lui et à lui rendre l'obéissance que nous lui devons si justement à cause de l'autorité qu'il a sur nous et de l'amour qu'il nous porte.

CHAPITRE XI.

Ce chapitre contient l'histoire de la résurrection de Lazare.

1 Il y avait un homme malade, appelé Lazare, qui était de Béthanie, le bourg de Marie et de Marthe sa sœur.
2 Cette Marie était celle qui oignit le Seigneur d'une huile de parfum, et qui essuya ses pieds avec ses cheveux ; et Lazare, qui était malade, était son frère.
3 Ses sœurs donc envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, celui que tu aimes est malade.
4 Jésus, ayant entendu cela, dit : Cette maladie n'est point à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié.
5 Or, Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare.
6 Et quoiqu'il eût appris qu'il était malade, il demeura cependant encore deux jours au lieu où il était.
7 Puis il dit à ses disciples : Retournons en Judée.
8 Les disciples lui dirent : Maître, il n'y a que peu de temps que les Juifs cherchaient à te lapider, et tu y retournes encore !
9 Jésus répondit : N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne bronche point, parce qu'il voit la lumière de ce monde.

10 Mais si quelqu’un marche pendant la nuit, il bronche, parce qu’il n'a point de lumière.
11 Il parla ainsi, et après cela il leur dit : Lazare notre ami dort, mais je m’en vais l’éveiller.
12 Ses disciples lui dirent : Seigneur, s’il dort, il sera guéri.
13 Or, Jésus avait dit cela de la mort de Lazare ; mais ils crurent qu’il parlait d’un véritable sommeil.
14 Jésus donc leur dit alors ouvertement : Lazare est mort.
15 Et je me réjouis à cause de vous, de ce que je n’étais pas là, afin que vous croyiez ; mais allons vers lui.
16 Thomas donc, appelé Didyme, dit aux autres disciples : Allons-y aussi, afin de mourir avec lui.
17 Jésus étant arrivé, trouva qu’il y avait déjà quatre jours qu’il était dans le sépulcre.
18 Or, Béthanie était environ à quinze stades de Jérusalem.
19 Et plusieurs des Juifs étaient venus voir Marthe et Marie, pour les consoler de la mort de leur frère.
20 Quand Marthe ouït dire que Jésus venait, elle alla au-devant de lui ; mais Marie demeura assise à la maison.
21 Et Marthe dit à Jésus : Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort ;
22 mais je sais que maintenant même, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l’accordera.
23 Jésus lui dit : Ton frère ressuscitera.
24 Marthe lui répondit : Je sais qu’il ressuscitera en la résurrection, au dernier jour.
25 Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort.
26 Et quiconque vit et croit en moi, ne mourra point pour toujours. Crois-tu cela ?
27 Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir au monde.
28 Quand elle eut dit cela, elle s’en alla et appela Marie, sa sœur, en secret, et lui dit : Le Maître est ici et il t’appelle.
29 Ce que Marie ayant entendu, elle se leva promptement, et vint vers lui.
30 Or, Jésus n’était pas encore entré dans le bourg, mais il était au même endroit où Marthe était venue au-devant de lui.
31 Alors les Juifs, qui étaient avec Marie dans la maison, et qui la consolaient, voyant qu’elle s’était levée si promptement, et qu’elle était sortie, la suivirent, disant : Elle s’en va au sépulcre, pour y pleurer.
32 Mais Marie étant arrivée au lieu où était Jésus, dès qu’elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort.
33 Quand Jésus vit qu’elle pleurait, et que les Juifs qui étaient venus avec elle pleuraient aussi, il frémit en lui-même, et fut ému ;
34 et il dit : Où l’avez-vous mis ? Ils lui répondirent : Seigneur, viens et vois.
35 Et Jésus pleura.
36 Sur quoi les Juifs dirent : Voyez comme il l’aimait.
37 Et quelques-uns d’eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux de l’aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne mourût pas ?
38 Alors Jésus, frémissant de nouveau en lui-même, vint au sépulcre ; c’était une grotte, et on avait mis une pierre dessus.
39 Jésus dit : Ôtez la pierre. Marthe, sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais ; car il est là depuis quatre jours.
40 Jésus lui répondit : Ne t’ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?
41 Ils ôtèrent donc la pierre du lieu où le mort était couché. Et Jésus élevant les yeux au ciel, dit : Mon Père, je te rends grâces de ce que tu m’as exaucé.
42 Je savais bien que tu m’exauces toujours, mais je dis ceci à cause de ce peuple, qui est autour de moi, afin qu’il croie que tu m’as envoyé.
43 Quand il eut dit cela, il cria à haute voix : Lazare, sors de là.
44 Et le mort sortit, ayant les mains et les pieds liés de bandes, et le visage enveloppé d’un linge. Jésus leur dit : Déliez-le, et le laissez aller.
45 Plusieurs donc des Juifs qui étaient venus voir Marie, et qui avaient vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.
46 Mais quelques-uns d’entre eux s’en allèrent trouver les Pharisiens, et leur rapportèrent ce que Jésus avait fait.
47 Alors les principaux sacrificateurs et les Pharisiens, assemblèrent le conseil, et dirent : Que ferons-nous ? Car cet homme fait beaucoup de miracles.
48 Si nous le laissons faire, tout le monde croira en lui ; et les Romains viendront, qui détruiront et ce lieu et notre nation.
49 Mais Caïphe, l’un d’entre eux, qui était souverain sacrificateur de cette année-là, leur dit : Vous n’y entendez rien ;
50 et vous ne considérez pas qu’il est à propos qu’un homme seul meure pour le peuple, et que toute la nation

ne périsse pas.
51 Or, il ne dit pas cela de son propre mouvement, mais, étant le souverain sacrificateur de cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation ;
52 Et non-seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en un seul corps les enfants de Dieu qui sont dispersés.
53 Depuis ce jour-là donc ils consultèrent ensemble, pour faire mourir Jésus.
54 C'est pourquoi Jésus ne paraissait plus ouvertement parmi les Juifs ; mais il s'en alla dans une contrée voisine du désert, à une ville appelée Éphraïm ; et il se tint là avec ses disciples.
55 Or, la Pâque des Juifs était proche, et beaucoup de gens du pays étaient montés à Jérusalem avant la Pâque, pour se purifier.
56 Ils cherchaient donc Jésus, et ils se disaient les uns aux autres, étant dans le temple : Que vous en semble ? Ne viendra-t-il point à la fête ?
57 Or, les principaux sacrificateurs et les Pharisiens avaient donné ordre que, si quelqu'un savait où il était, il le déclarât, afin de se saisir de lui.

REFLEXIONS

Voici les principales réflexions qu'il faut faire sur cette histoire qui est l'une des plus remarquables de tout cet Évangile.

I. Quoi que notre Seigneur aimât beaucoup Lazare, il n'alla cependant à Béthanie qu'après que Lazare fût mort, afin de faire un miracle plus éclatant en lui rendant la vie qu'il n'aurait fait en le guérissant. Ceux que Dieu aime peuvent être exposés à divers maux, il diffère même de venir à leur secours, mais il en use ainsi afin que sa puissance et son amour paraissent avec plus d'éclat dans leur délivrance.

II. On voit dans ce que les sœurs de Lazare dirent à notre Seigneur, leur piété, leur amour et leur attachement pour Jésus-Christ, aussi bien la haute opinion qu'elles avaient de sa puissance. On y remarque surtout qu'elles étaient fermement persuadées que leur frère ressusciterait au dernier jour.

Nous avons encore plus de sujet que ces deux femmes pieuses n'en avaient d'aimer notre Seigneur, d'avoir une parfaite confiance en lui, d'attendre tout de sa puissance et en particulier de croire que les morts ressusciteront à la fin du monde.

III. La bonté avec laquelle Jésus-Christ parla aux sœurs de Lazare pour les consoler et pour les préparer au miracle qu'il se proposait de faire, l'émotion qu'il ressentit et les larmes qu'il répandit prouvent bien sensiblement à quel point il aimait ces deux femmes et leur frère et combien il était charitable et plein de compassion.

On est animé de l'esprit de Jésus-Christ à proportion qu'on est touché des maux d'autrui et disposé à consoler les malheureux.

Mais ce qu'il y a de principal à remarquer ici, c'est que notre Seigneur rendit la vie à Lazare qui était depuis quatre jours dans le tombeau. Ce grand miracle que Jésus-Christ fit peu de jours avant sa mort et à la vue d'un grand nombre de Juifs, dont plusieurs crurent même en lui, est l'une des preuves les plus illustres qu'il ait donné pendant sa vie pour montrer qu'il était le fils de Dieu. Cette résurrection de Lazare confirme surtout pleinement la doctrine de la résurrection des morts et la vérité de ce que notre Seigneur dit dans ce chapitre : *Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort.*

Enfin, St. Jean nous dit que les pharisiens, au lieu de se rendre à un miracle si éclatant, conçurent tant de dépit de voir que le peuple se déclarait pour Jésus-Christ, qu'ils résolurent alors de le faire mourir, ce qui l'obligea de se retirer dans un lieu écarté jusqu'à la fête de pâque.

C'est ainsi que les ennemis de notre Seigneur s'obstinent toujours d'avantage, ils résistèrent jusqu'à la fin à ses miracles et tout ce que ce Sauveur charitable fit pour les gagner et pour les adoucir ne servit qu'à les irriter de plus en plus contre lui. Dieu permit cependant qu'ils prissent la résolution dans leur conseil de faire mourir Jésus-Christ afin que, contre leur dessein il souffrit la mort, non seulement pour la nation des Juifs, mais aussi pour rassembler en un seul corps tous les enfants de Dieu et pour établir par ce moyen dans le monde sa doctrine et son règne.

CHAPITRE XII VERSETS 1 A 19.

I. Marie oint les pieds de notre Seigneur.
II. Plusieurs personnes viennent à Béthanie pour voir Jésus-Christ et Lazare qui était ressuscité.
III. Notre Seigneur fait son entrée royale à Jérusalem.

1 Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où était Lazare qui avait été mort, et qu'il avait ressuscité.
2 On lui fit là un souper, et Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui.

3 Alors Marie ayant pris une livre d'une huile de senteur de nard pur, qui était de grand prix, en oignit les pieds de Jésus, et les essuya avec ses cheveux ; et la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum.
4 Alors Judas Iscariot, fils de Simon, l'un de ses disciples, celui qui devait le trahir, dit :
5 Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers d'argent, pour les donner aux pauvres ?
6 Il disait cela, non qu'il se souciât des pauvres, mais parce qu'il était larron et qu'il avait la bourse, et qu'il portait ce qu'on y mettait.
7 Mais Jésus lui dit : Laisse-la faire ; elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sépulture.
8 Car vous aurez toujours des pauvres avec vous ; mais vous ne m'aurez pas toujours.
9 Alors une grande multitude de Juifs, ayant su que Jésus était là, y vinrent, non-seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité.
10 Et les principaux sacrificateurs délibérèrent de faire aussi mourir Lazare,
11 parce que plusieurs des Juifs se retiraient d'avec eux à cause de lui, et croyaient en Jésus.
12 Le lendemain, une grande troupe, qui était venue à la fête, ayant ouï dire que Jésus venait à Jérusalem,
13 prit des branches de palmes, et sortit au-devant de lui, en criant : Hosanna ! béni soit le roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur !
14 Et Jésus ayant trouvé un ânon, s'assit dessus, selon ce qui est écrit :
15 Ne crains point, fille de Sion ; voici ton roi, qui vient monté sur le poulain d'une ânesse.
16 Ses disciples n'entendirent pas cela d'abord ; mais quand Jésus fut glorifié, alors ils se souvinrent que ces choses avaient été écrites de lui, et qu'elles lui étaient arrivées.
17 Et la troupe qui était avec lui rendait témoignage qu'il avait appelé Lazare du sépulcre, et qu'il l'avait ressuscité des morts.
18 C'est aussi pour cela que le peuple alla au-devant de lui, parce qu'ils avaient appris qu'il avait fait ce miracle.
19 De sorte que les Pharisiens disaient entre eux : Vous voyez que vous ne gagnez rien ; voilà que tout le monde va après lui.

REFLEXIONS

Il y a trois choses à considérer dans le premier article de cette lecture :

I. Savoir l'action de Marie qui oignit les pieds de Jésus-Christ, le jugement que Judas fit de cette action et ce que notre Seigneur dit pour la défendre.

Marie oignit notre Seigneur avec un parfum précieux suivant la coutume de ce temps-là pour marquer son respect et son amour. À l'exemple de cette femme pieuse, nous devons aussi témoigner à Jésus-Christ notre zèle par tous les moyens qui dépendent de nous et qui lui sont agréables.

Les murmures de Judas qui, étant larron et avare, se plaignait de ce qu'on n'avait pas donné aux pauvres le prix de ce parfum font bien voir que le cœur de ce faux disciple était entièrement corrompu. On voit aussi en cela combien l'avarice a de force sur ceux qu'elle possède et comment les méchants couvrent quelquefois leurs passions du prétexte de la religion et de la piété.

Et ce que Jésus-Christ dit pour la défense de Marie nous montre qu'il reçoit favorablement tout ce qu'on fait en vue de l'honorer et particulièrement les œuvres de charité.

II. L'arrivée du peuple qui vint à Béthanie pour voir Lazare que notre Seigneur avait ressuscité et le dessein que les sacrificateurs formèrent de faire mourir Lazare aussi bien que Jésus-Christ prouvent d'un côté la vérité de ce miracle et font voir de l'autre que la méchanceté des principaux des Juifs était à son comble et qu'il n'y avait plus rien à espérer d'eux.

III. On a une autre preuve de cette résurrection de Lazare dans les acclamations du peuple qui alla au-devant de Jésus-Christ lorsqu'il entra à Jérusalem puisque Saint Jean remarque que cette troupe rendait témoignage qu'il avait tiré Lazare du tombeau. Notre Seigneur voulut alors recevoir des hommages qu'il avait refusé auparavant et il souffrit qu'on le reconnu publiquement pour le Messie. Mais il parut dans cette occasion dans une grande simplicité, n'ayant à sa suite que des personnes du commun et étant monté sur un âne, selon que Zacharie l'avait prédit. Il en usa de la sorte afin qu'aucune des marques que les prophètes avaient données au Messie ne lui manquât et pour faire voir que l'humilité et la douceur était son caractère et que le règne qu'il allait établir serait spirituel et céleste.

Au reste, si les disciples de Jésus-Christ et le peuple firent éclater leur joie et leur reconnaissance en l'accompagnant à Jérusalem, nous sommes encore plus obligés à adorer ce grand Rédempteur et à bénir Dieu continuellement à la vue de tant de merveilles qu'il a faites et tant de preuves qu'il nous a données de sa puissance et de son amour.

CHAPITRE XII VERSETS 20 A 50.

Saint Jean rapporte ici quatre choses :

I. Ce que Jésus-Christ dit lorsque de certains étrangers qui étaient venus à Jérusalem pour la fête de pâque demandèrent à le voir.
II. Que Dieu fit entendre alors une voix du Ciel et qu'à cette occasion notre Seigneur parla de sa mort et de l'établissement de son règne, mais que les Juifs ne comprirent pas ses discours.
III. Saint Jean remarque que, bien que notre Seigneur eût fait tant de miracles, les Juifs ne crurent point en lui et que cette incrédulité avait été prédite par le prophète Ésaïe.
IV. Enfin, l'évangéliste rapporte quelques exhortations que Jésus-Christ adressa aux Juifs avant sa mort, dans lesquelles il marque ce qui arriverait à ceux qui recevraient sa doctrine et ceux qui la rejetteraient

20 Or, quelques Grecs, de ceux qui étaient montés pour adorer pendant la fête,
21 vinrent vers Philippe, qui était à Bethsaïde en Galilée, et ils lui dirent, en le priant : Seigneur, nous voudrions bien voir Jésus.
22 Philippe vint et le dit à André, et André et Philippe le dirent à Jésus.
23 Et Jésus leur répondit : L'heure est venue que le Fils de l'homme doit être glorifié.
24 En vérité, en vérité, je vous le dis : Si le grain de froment ne meurt, après qu'on l'a jeté dans la terre, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.
25 Celui qui aime sa vie la perdra ; et celui qui hait sa vie en ce monde la conservera pour la vie éternelle.
26 Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et où je serai, celui qui me sert y sera aussi ; et si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.
27 Maintenant mon âme est troublée ; et que dirai-je ? Mon Père, délivre-moi de cette heure ; mais c'est pour cette heure même que je suis venu.
28 Mon Père, glorifie ton nom. Alors il vint une voix du ciel, qui dit : Et je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore.
29 Et la troupe qui était là, et qui avait entendu cette voix, disait qu'il s'était fait un tonnerre ; d'autres disaient : Un ange lui a parlé.
30 Jésus prit la parole et dit : Cette voix n'est pas pour moi, mais elle est pour vous.
31 C'est maintenant que se fait le jugement de ce monde ; c'est maintenant que le prince de ce monde va être chassé.
32 Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi.
33 Or, il disait cela pour marquer de quelle mort il devait mourir.
34 Le peuple lui répondit : Nous avons appris par la loi que le Christ doit demeurer éternellement : comment donc dis-tu qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé ? Qui est ce Fils de l'homme ?
35 Jésus leur dit : La lumière est encore avec vous pour un peu de temps ; marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent ; car celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.
36 Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. Jésus dit ces choses, puis il s'en alla et se cacha d'eux.
37 Et bien qu'il eût fait tant de miracles devant eux, ils ne crurent point en lui.
38 De sorte que cette parole d'Ésaïe le prophète fut accomplie : Seigneur, qui a cru à notre prédication, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?
39 Aussi ne pouvaient-ils croire, parce qu'Ésaïe a dit encore :
40 Il a aveuglé leurs yeux, et a endurci leur cœur, de sorte qu'ils ne voient point des yeux, qu'ils ne comprennent point du cœur, qu'ils ne se convertissent point, et que je ne les guéris point.
41 Ésaïe dit ces choses, lorsqu'il vit sa gloire, et qu'il parla de lui.
42 Cependant il y en eut plusieurs, des principaux même, qui crurent en lui ; mais ils ne le confessaient point, à cause des Pharisiens, de peur d'être chassés de la synagogue.
43 Car ils aimaient plus la gloire qui vient des hommes, que la gloire de Dieu.
44 Or, Jésus cria à haute voix et dit : Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais il croit en celui qui m'a envoyé ;
45 et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.
46 Je suis venu au monde, moi qui suis la lumière, afin que quiconque croit en moi ne demeure point dans les ténèbres.
47 Et si quelqu'un entend mes paroles, et ne croit pas, je ne le juge point, car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver.
48 Celui qui me rejette et ne reçoit point mes paroles, il a déjà qui le juge ; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour.
49 Car je n'ai point parlé par moi-même ; mais le Père qui m'a envoyé, m'a prescrit ce que j'ai à dire, et de quoi je dois parler.

50 Et je sais que son commandement est la vie éternelle. Les choses donc que je dis, je les dis comme mon Père me les a dites.

REFLEXIONS

Le sens de ce que Jésus-Christ répondit lorsque des étrangers demandèrent à le voir était qu'il se ferait bientôt connaître à tous les hommes, mais qu'auparavant il devait mourir, tout de même que le froment doit être mis dans la terre et y germer avant qu'il puisse pousser et produire du grain en abondance. Le Seigneur ajouta qu'il en serait de ses disciples comme de lui-même et que tous ceux qui voulaient le suivre devaient se disposer aux souffrances et à la mort, mais il promet aussi d'élever ceux qui croiraient en lui et qui le serviraient fidèlement à la même gloire où il allait être élevé. Les Juifs ne comprirent pas bien ce discours de notre Seigneur, mais il n'a rien d'obscur pour nous.

II. En ce temps-là, Jésus frappé de l'horreur de la mort qu'il était sur le point d'endurer pria Dieu son Père de faire voir sa gloire d'une manière éclatante et de montrer qu'il était son fils. Sur quoi Dieu fit entendre une voix du Ciel qui déclara que ce que Jésus venait de demander s'accomplirait. Ce prodige arriva dans le temps que notre Seigneur allait être crucifié pour lever le scandale de sa croix et pour faire connaître qu'il était véritablement le fils de Dieu. C'est pourquoi aussi Jésus-Christ dit alors que le règne de satan allait être détruit, qu'il attirerait bientôt tous les hommes à lui et que ce serait là un des fruits de sa mort. L'événement ne tarda pas à vérifier la divinité de cette prédiction.

III. Saint Jean faisant réflexion sur l'incrédulité des Juifs remarque que la plupart ne crurent point en Jésus-Christ et que de ceux qui le regardaient comme le Messie, il y en eut plusieurs qui n'osèrent pas le témoigner ouvertement parce qu'ils craignaient les pharisiens et qu'ils aimaient mieux la gloire qui vient des hommes que celle de Dieu. C'est là ce qui arrive ordinairement lorsque l'Évangile est annoncé aux hommes. Il y en a qui le rejettent, d'autres qui sont touchés en quelque manière de son excellence, mais ils n'osent pas faire une profession ouverte de la vérité et de la piété, étant retenus par la crainte, par une mauvaise honte ou par d'autres passions.

Enfin, nous devons faire bien attention à ce que Jésus-Christ déclara aux Juifs sur la fin de sa vie et dans le temps qu'ils allaient être privés de sa présence. Il leur dit qu'il était venu pour les éclairer et pour les conduire à la vie, qu'ils devaient marcher dans la lumière avant que les ténèbres les surprissent et que ceux qui n'écouteraient pas sa parole seraient jugés par cette même parole qu'ils auraient rejetée.

C'est là une déclaration qui s'adresse à tous ceux à qui Jésus-Christ a donné la connaissance de son Évangile et qui nous avertit de profiter de cette divine lumière pendant qu'elle nous éclaire de peur que nous ne soyons surpris par les ténèbres et que l'Évangile qui nous a été annoncé ne soit un jour le fondement de notre condamnation.

CHAPITRE XIII.

Jésus-Christ lave les pieds à ses apôtres et il les exhorte à l'humilité et à la charité.
Il déclare que Judas le livrerait aux Juifs.
Il parle à ses disciples de son départ, il leur recommande de s'aimer les uns les autres, et il prédit que Saint Pierre le renierait.

1 Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue pour passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.
2 Et après le souper (le diable ayant déjà mis au cœur de Judas Iscariot, fils de Simon, de le trahir),
3 Jésus sachant que le Père lui avait remis toutes choses entre les mains, et qu'il était venu de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu,
4 se leva du souper et ôta sa robe, et ayant pris un linge, il s'en ceignit.
5 Ensuite il mit de l'eau dans un bassin, et se mit à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.
6 Il vint donc à Simon Pierre, qui lui dit : Toi, Seigneur, tu me laverais les pieds !
7 Jésus répondit et lui dit : Tu ne sais pas maintenant ce que je fais ; mais tu le sauras dans la suite.
8 Pierre lui dit : Tu ne me laveras jamais les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.
9 Simon Pierre lui dit : Seigneur, non-seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête.
10 Jésus lui dit : Celui qui est lavé n'a besoin, sinon qu'on lui lave les pieds ; puis il est entièrement net. Or, vous êtes nets, mais non pas tous.
11 Car il savait qui était celui qui le trahirait ; c'est pour cela qu'il dit : Vous n'êtes pas tous nets.
12 Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut repris sa robe, s'étant remis à table, il leur dit : Savez-

vous ce que je vous ai fait ?
13 Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites vrai ; car je le suis.
14 Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres.
15 Car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait.
16 En vérité, en vérité, je vous dis que le serviteur n'est pas plus que son maître, ni l'envoyé plus que celui qui l'a envoyé.
17 Si vous savez ces choses, vous êtes bienheureux, pourvu que vous les pratiquiez.
18 Je ne parle point de vous tous, je sais qui sont ceux que j'ai choisis ; mais il faut que cette parole de l'Écriture soit accomplie : Celui qui mange du pain avec moi, a levé le pied contre moi.
19 Je vous le dis dès à présent, avant que la chose arrive ; afin que, quand elle sera arrivée, vous me reconnaissiez pour ce que je suis.
20 En vérité, en vérité je vous le dis : Quiconque reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit, et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.
21 Quand Jésus eut dit cela, il fut ému en son esprit, et il dit ouvertement : En vérité, en vérité, je vous dis que l'un de vous me trahira.
22 Et les disciples se regardaient les uns les autres, étant en peine de qui il parlait.
23 Or, il y avait un des disciples de Jésus, celui que Jésus aimait, qui était couché vers son sein.
24 Simon Pierre lui fit signe de demander qui était celui de qui il parlait.
25 Lui donc, s'étant penché sur le sein de Jésus, lui dit : Seigneur, qui est-ce ?
26 Jésus répondit : C'est celui à qui je donnerai un morceau trempé. Et ayant trempé un morceau, il le donna à Judas Iscariot, fils de Simon.
27 Et après que Judas eut pris le morceau, Satan entra dans lui ; Jésus donc lui dit : Fais au plus tôt ce que tu as à faire.
28 Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui disait cela.
29 Car quelques-uns pensaient que, comme Judas avait la bourse, Jésus lui avait voulu dire : Achète ce qu'il nous faut pour la fête ; ou, qu'il donnât quelque chose aux pauvres.
30 Après donc que Judas eut pris le morceau, il sortit tout aussitôt. Or, il était nuit.
31 Quand il fut sorti, Jésus dit : Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié par lui.
32 Et si Dieu est glorifié par lui, Dieu lui-même aussi le glorifiera, et il le glorifiera bientôt.
33 Mes petits-enfants, je suis encore avec vous pour un peu de temps ; vous me chercherez, et, comme je l'ai dit aux Juifs, je vous le dis aussi maintenant, vous ne pouvez venir où je vais.
34 Je vous donne un commandement nouveau, que vous vous aimiez les uns les autres ; que, comme je vous ai aimés, vous vous aimiez aussi les uns les autres.
35 C'est à cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.
36 Simon Pierre lui dit : Seigneur, où vas-tu ? Jésus lui répondit : Tu ne saurais maintenant me suivre où je vais ; mais tu me suivras ci-après.
37 Pierre lui dit : Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant ? Je mettrai ma vie pour toi.
38 Jésus lui répondit : Tu mettras ta vie pour moi ! En vérité, en vérité, je te dis qu'avant que le coq ait chanté, tu me renieras trois fois.

REFLEXIONS

Lorsque le fils de Dieu lava les pieds à ses apôtres peu avant sa mort, le but de cette action si extraordinaire et si surprenante était de leur montrer combien il les aimait et de leur donner un exemple d'humilité afin de leur apprendre à s'aimer mutuellement, à se regarder tous comme égaux et à ôter de leurs esprits toutes les pensées d'un règne temporel et de la gloire du monde. C'est là un exemple de charité et d'humilité que nous devons bien considérer et qui est d'une grande efficace pour nous rendre véritablement humbles et pour nous inciter à nous aimer sincèrement les uns les autres. Si Jésus-Christ, qui est le Maître et le Seigneur, s'est abaissé jusqu'à laver les pieds à ses disciples, ce qui était l'office des serviteurs et des esclaves, il n'y a rien que nous devions estimer trop bas lorsqu'il s'agit de s'acquitter des devoirs de la charité et d'édifier le prochain. C'est à quoi le sauveur du monde nous appelle par ces paroles qu'il prononça dans cette occasion : *Je vous ai donné un exemple afin que vous fassiez comme je vous ai fait. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les fassiez.*

II. Notre Seigneur trouva à propos de déclarer, en présence des apôtres, que l'un d'eux le livrerait aux Juifs, afin que lorsque Judas le trahirait, ils reconnussent que cela devait arriver pour accomplir les desseins de la providence. Cependant Jésus-Christ ne donna pas à connaître Judas à tous les apôtres parce qu'il ne voulait

pas qu'on l'empêchât d'exécuter son entreprise. De là il paraît clairement que Jésus-Christ n'ignorait rien de ce qui devait lui arriver et qu'il connaissait les pensées des hommes les plus secrètes. Il prévoit la trahison de Judas, mais il n'en est point l'auteur. C'est l'avarice de ce disciple perfide qui le pousse à une action si noire et il ne laisse pas d'achever ce qu'il avait résolu, quoique Jésus l'eût averti et lui eût fait comprendre qu'il connaissait son dessein.
C'est ainsi que Dieu prévoit les péchés que les hommes sont sur le point de commettre, sans que pourtant il en soit la cause, il les avertit, mais quand ils s'obstinent, il les laisse faire.
III. Nous voyons ici que Jésus-Christ, étant sur le point de quitter ses disciples, leur recommanda sur toutes choses de s'aimer les uns les autres. Il leur dit que c'était là son grand commandement, qu'il allait leur donner l'exemple de cet amour en souffrant la mort pour eux et que la charité serait la marque à laquelle on les reconnaîtrait pour ses disciples. Notre principal devoir est donc de nous aimer cordialement et de vivre dans la paix et dans la concorde, à moins de quoi il ne nous appartient pas de porter le glorieux nom de chrétiens.
IV. Enfin, la prédiction que Jésus-Christ fit du reniement de Saint Pierre est une nouvelle preuve qui fait voir que rien n'est caché à notre Seigneur et qu'il connait mieux les hommes qu'ils ne se connaissent eux-mêmes. Saint Pierre ne se croyait pas capable de cette infidélité, il y tomba pourtant cette même nuit-là. Après un tel exemple, il n'y a personne qui ne doive être dans une continuelle défiance de soi-même et dans les sentiments d'une profonde humilité.

CHAPITRE XIV.

Ce chapitre et les deux suivants contiennent l'entretien que Jésus-Christ eut avec ses disciples le soir avant sa passion. Son but dans ces discours était de les consoler, d'affermir leur foi et de les remplir de courage et de zèle afin qu'ils ne fussent pas scandalisés de sa mort et que dans la suite ils fussent en état d'annoncer l'Évangile sans craindre la haine du monde.
Dans le chapitre XIV Jésus-Christ parle aux apôtres de la gloire où il allait être élevé et où il les élèverait un jour.
II. Il leur dit que ses miracles devaient les convaincre que Dieu l'avait envoyé et qu'ils feraient eux-mêmes des miracles aussi grands que les siens.
III. Il les exhorte à garder ses commandements, il leur promet de leur envoyer le Saint-Esprit, il les assure qu'ils le reverraient bientôt et il leur parle du bonheur de ceux qui persévéreront dans son amour et qui garderont sa parole.
IV. Enfin, il leur donne sa bénédiction et sa paix et il les exhorte à se réjouir de son départ.
Ce discours étant achevé, il sortit de Jérusalem et il s'en alla avec les apôtres vers le mont des oliviers.

1 Que votre cœur ne se trouble point ; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.
2 Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père ; si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je m'en vais vous préparer le lieu.
3 Et quand je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, et vous prendrai avec moi, afin qu'où je serai, vous y soyez aussi.
4 Et vous savez où je vais, et vous en savez le chemin.
5 Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où tu vas, et comment pourrions-nous en savoir le chemin ?
6 Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne vient au Père que par moi.
7 Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père ; et dès à présent vous le connaissez, et vous l'avez vu.
8 Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.
9 Jésus lui répondit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu ! Philippe, celui qui m'a vu, a vu mon Père. Comment donc dis-tu : Montre-nous le Père ?
10 Ne crois-tu pas que je suis en mon Père, et que mon Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même, mais le Père qui demeure en moi, est celui qui fait les œuvres que je fais.
11 Croyez-moi que je suis en mon Père, et que mon Père est en moi ; sinon, croyez-moi à cause de ces œuvres.
12 En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera même de plus grandes que celles-ci, parce que je m'en vais à mon Père.
13 Et quoi que vous demandiez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié par le Fils.
14 Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.
15 Si vous m'aimez, gardez mes commandements.
16 Et je prierai mon Père, qui vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous ;
17 savoir, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous, et qu'il sera en vous.

18 Je ne vous laisserai point orphelins ; je viendrai à vous.
19 Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus, mais vous me verrez ; parce que je vis, vous vivrez aussi.
20 En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, et que vous êtes en moi, et que je suis en vous.
21 Celui qui a mes commandements, et qui les garde, c’est celui-là qui m’aime ; et celui qui m’aime sera aimé de mon Père, et je l’aimerai, et je me ferai connaître à lui.
22 Jude, non pas l’Iscariot, lui dit : Seigneur, d’où vient que tu te feras connaître à nous, et non pas au monde ?
23 Jésus lui répondit : Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole, et mon Père l’aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui.
24 Celui qui ne m’aime pas ne garde point mes paroles ; et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais elle est du Père qui m’a envoyé.
25 Je vous ai dit ces choses, tandis que je suis avec vous.
26 Mais le Consolateur, qui est le Saint-Esprit, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous remettra en mémoire toutes celles que je vous ai dites.
27 Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne craignez point.
28 Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m’en vais, et je reviens à vous. Si vous m’aimiez, vous vous réjouiriez de ce que j’ai dit : Je m’en vais à mon Père ; car mon Père est plus grand que moi.
29 Et je vous le dis maintenant, avant que la chose arrive, afin que, quand elle sera arrivée, vous croyiez.
30 Je ne vous parlerai plus guère, car le prince de ce monde vient ; mais il n’a rien en moi ;
31 Mais c’est afin que le monde connaisse que j’aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m’a commandé. Levez-vous, partons d’ici.

REFLEXIONS

On voit en général dans ce chapitre et dans les suivants le grand amour que Jésus-Christ avait pour ses disciples et dont il est aussi animé envers tous ceux qui l’aiment et croient en lui.
Voici les devoirs à quoi ce discours de notre Sauveur nous engage. C’est :
I. De penser sans cesse à la gloire où il a été élevé dans le Ciel et où il a déclaré qu’il voulait nous recevoir, d’aspirer à cette gloire en suivant le chemin qui y conduit et de nous attacher inviolablement à lui, puisqu’il est lui-même le vrai chemin qui mène à la vie.
II. Le second devoir, qui est aussi l’abrégé de toute la religion, est d’aimer ardemment notre Seigneur et de montrer la sincérité de cet amour en gardant ses commandements.
III. La promesse que Jésus-Christ faisait d’envoyer son Esprit après son départ ne regardait pas les seuls apôtres à qui cet Esprit saint devait communiquer le don de faire des miracles, elle regarde aussi tous les fidèles dans le cœur desquels notre Seigneur envoie son Esprit de sainteté et de consolation. Ainsi, nous devons implorer l’assistance et la conduite de cet Esprit et afin que nous puissions l’obtenir, purifier nos cœurs de l’amour du monde, Jésus-Christ ayant déclaré que le monde ne peut connaître, ni recevoir l’Esprit de Dieu.
IV. Il faut considérer que, comme notre Seigneur promettait à ses disciples de revenir à eux après sa résurrection, il reviendra aussi au dernier jour, qu’alors ses élus seront remplis de consolation et de joie et qu’en attendant ce retour glorieux, notre grand soin doit être de persévérer dans son amour et dans l’obéissance à ses divins préceptes.
Jésus-Christ nous apprend sur la fin de ce chapitre qu’il se communique et qu’il s’unit d’une manière tout à fait intime et salutaire à tous ceux qui l’aiment et qui gardent sa parole, qu’il les comble de ses grâces et qu’il leur accorde sa bénédiction et sa paix.
La considération de tous ces précieux avantages doit nous enflammer d’amour pour ce rédempteur charitable et nous persuader que tout notre bonheur dépend de lui être fidèles, de l’aimer et de demeurer à jamais dans sa communion.

CHAPITRE XV

Notre Seigneur fait quatre choses dans ce chapitre.
I. Il représente par la comparaison d’un cep et des sarments la communion qu’il y a entre lui et ses disciples.
II. Il les exhorte à persévérer dans cette communion et dans son amour, à garder ses commandements et particulièrement à s’aimer les uns les autres.
III. Il leur dit qu’il les avait choisis pour aller annoncer l’Évangile par toute la terre avec un merveilleux succès.
IV. Il les avertit qu’ils seraient exposés à la persécution et à la haine du monde, mais pour les encourager, il leur représente qu’il avait lui-même éprouvé cette haine et il leur promet l’assistance de son Saint-Esprit qu’il voulait leur envoyer après son départ.

1 Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron.
2 Il retranche tout sarment qui ne porte point de fruit en moi ; et il émonde tout celui qui porte du fruit, afin qu'il porte encore plus de fruit.
3 Vous êtes déjà nets, à cause de la parole que je vous ai annoncée.
4 Demeurez en moi, et moi je demeurerai en vous. Comme le sarment ne saurait de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, vous n'en pouvez porter aussi, si vous ne demeurez en moi.
5 Je suis le cep, et vous en êtes les sarments. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruit ; car hors de moi, vous ne pouvez rien faire.
6 Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme le sarment ; il sèche, puis on le ramasse et on le jette au feu, et il brûle.
7 Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et il vous sera accordé.
8 C'est en ceci que mon Père sera glorifié, si vous portez beaucoup de fruit, et alors vous serez mes disciples.
9 Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés ; demeurez dans mon amour.
10 Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour.
11 Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie demeure en vous, et que votre joie soit accomplie.
12 C'est ici mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés.
13 Personne n'a un plus grand amour que celui de donner sa vie pour ses amis.
14 Vous serez mes amis, si vous faites tout ce que je vous commande.
15 Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait ce que son maître fait ; mais je vous ai appelés mes amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père.
16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, et qui vous ai établis, afin que vous alliez et que vous portiez du fruit, et que votre fruit soit permanent ; afin, aussi, que tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donne.
17 Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.
18 Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous.
19 Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, mais que je vous ai choisis dans le monde, c'est pour cela que le monde vous hait.
20 Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite, que le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont observé ma parole, ils observeront aussi la vôtre.
21 Mais ils vous feront tout cela à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé.
22 Si je n'étais pas venu, et que je ne leur eusse pas parlé, ils n'auraient point de péché ; mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur péché.
23 Celui qui me hait, hait aussi mon Père.
24 Si je n'eusse pas fait d'entre eux les œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auraient point de péché ; mais maintenant ils les ont vues, et ils ont haï et moi et mon Père.
25 Mais c'est ainsi que la parole qui est écrite dans leur loi a été accomplie : Ils m'ont haï sans cause.
26 Lorsque le Consolateur sera venu, lequel je vous enverrai de la part de mon Père, savoir, l'Esprit de vérité, qui procède de mon Père, c'est lui qui rendra témoignage de moi.
27 Et vous aussi, vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes dès le commencement avec moi.

REFLEXIONS

Voici les réflexions qu'il y a à faire sur les quatre parties de ce chapitre :

I. La première qui contient la similitude du cep et des sarments tend à nous apprendre combien l'union que les fidèles ont avec Jésus-Christ est étroite et avantageuse. Elle marque que tout notre bonheur dépend de cette union, qu'il faut avoir part à l'esprit et à la vie de Jésus pour porter des fruits qui tendent à la gloire de Dieu et qui répondent à l'avantage que nous avons d'être ses disciples et que ceux qui ne lui sont pas unis par la foi et qui ne portent point de fruit seront retranchés et jetés au feu comme des sarments inutiles.

II. La seconde partie de ce chapitre nous enseigne que notre grand et principal devoir est de demeurer dans l'amour de Jésus-Christ, de garder ses commandements et surtout de nous aimer les uns les autres, nous proposant pour cet effet sans cesse l'exemple du grand amour qu'il nous a porté et qui l'a engagé à donner sa vie pour nous.

III. Ce que Jésus-Christ disait aux apôtres qu'il les avait choisis pour aller établir son règne dans tout le monde est une preuve bien claire de la divinité de l'Évangile, puisque la prédication des Apôtres a été suivie de la conversion de tant de peuples. Mais nous devons aussi considérer que Jésus-Christ nous a élus et appelés afin

que nous portions les fruits de la sainteté et que nous travaillions chacun de nous de tout notre pouvoir à avancer sa connaissance et son règne.

IV. La dernière partie de ce chapitre nous apprend deux choses :

- L'une que le monde hait souvent ceux qui aiment Jésus-Christ et qui vivent selon la piété, mais qu'il ne faut pas le trouver étrange puisque notre Seigneur a aussi été exposé à cette haine du monde.
- L'autre, qu'après que Jésus-Christ a parlé et que l'Évangile a été annoncé aux hommes, ceux qui demeurent dans l'incrédulité et dans la corruption n'ont aucune excuse puisqu'ils rejettent le témoignage du fils de Dieu, celui du Saint-Esprit et celui des apôtres et qu'ils ferment volontairement les yeux à la vérité.

CHAPITRE XVI

Jésus-Christ continue à avertir les apôtres qu'ils devaient se préparer à être persécutés et même à souffrir la mort.
II. Pour les consoler de la tristesse que son départ leur causait, il leur promet le Saint-Esprit et il leur dit que cet Esprit Saint condamnerait le monde incrédule et les mettrait en état de connaître plus parfaitement les vérités qui leurs avaient été enseignées, et de les annoncer aux hommes.
III. Il ajoute à cela qu'il allait les quitter pour un peu de temps, mais qu'il reviendrait bientôt à eux lorsqu'il serait ressuscité, qu'alors ils seraient comblés de joie, qu'il leur accorderait de nouvelles grâces et qu'il leur ferait obtenir les dons les plus précieux.
Ce discours de Jésus consola les apôtres et servit à l'affermissement de leur foi.

1 Je vous ai dit ces choses, afin que vous ne vous scandalisiez point.
2 Ils vous chasseront des synagogues ; même le temps vient que quiconque vous fera mourir croira rendre service à Dieu.
3 Et ils vous feront tout cela, parce qu'ils n'ont connu ni mon Père, ni moi.
4 Mais je vous ai dit ces choses, afin que quand ce temps sera venu, vous vous souveniez que je vous les ai dites ; toutefois, je ne vous ai pas dit ces choses dès le commencement, parce que j'étais avec vous.
5 Mais maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : Où vas-tu ?
6 Mais, parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur.
7 Toutefois, je vous dis la vérité, il vous est avantageux que je m'en aille ; car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous ; et si je m'en vais, je vous l'enverrai.
8 Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement.
9 De péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ;
10 de justice, parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus ;
11 de jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé.
12 J'aurais encore plusieurs choses à vous dire ; mais elles sont encore au-dessus de votre portée.
13 Mais quand celui-là sera venu, savoir, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera point par soi-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera les choses à venir.
14 C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera.
15 Tout ce que mon Père a, est à moi ; c'est pourquoi je vous ai dit qu'il prendra de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera.
16 Dans peu de temps vous ne me verrez plus ; et un peu de temps après, vous me reverrez, parce que je m'en vais à mon Père.
17 Et quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres : Qu'est-ce qu'il nous veut dire : Dans peu de temps vous ne me verrez plus ; et : Un peu de temps après vous me reverrez ; et : Parce que je m'en vais à mon Père ?
18 Ils disaient donc : Qu'est-ce qu'il veut dire : Dans peu de temps ? Nous ne savons ce qu'il veut dire.
19 Jésus donc connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que signifie ce que j'ai dit : Dans peu de temps vous ne me verrez plus, et un peu de temps après vous me reverrez.
20 En vérité, en vérité je vous dis, que vous pleurerez, et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira ; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse sera changée en joie.
21 Quand une femme accouche, elle a des douleurs, parce que son terme est venu ; mais dès qu'elle est accouchée d'un enfant, elle ne se souvient plus de son travail, dans la joie qu'elle a de ce qu'un homme est né dans le monde.
22 De même, vous êtes maintenant dans la tristesse ; mais je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.
23 Et en ce jour-là vous ne m'interrogerez plus de rien. En vérité, en vérité je vous dis, que tout ce que vous

demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera.
24 Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit accomplie.
25 Je vous ai dit ces choses par des similitudes ; mais le temps vient que je ne vous parlerai plus par des similitudes, mais je vous parlerai ouvertement de mon Père.
26 En ce temps-là vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai le Père pour vous.
27 Car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis venu de Dieu.
28 Je suis venu du Père, et je suis venu dans le monde ; maintenant je laisse de nouveau le monde, et m'en vais au Père.
29 Ses disciples lui dirent : C'est maintenant que tu parles ouvertement, et tu ne dis point de similitude.
30 Nous voyons présentement que tu sais toutes choses, et que tu n'as pas besoin que personne t'interroge ; c'est pour cela que nous croyons que tu es venu de Dieu.
31 Jésus leur répondit : Croyez-vous maintenant ?
32 Voici, l'heure vient, et elle est déjà venue, que vous serez dispersés chacun de son côté, et que vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, parce que mon Père est avec moi.
33 Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi ; vous aurez des afflictions dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.

REFLEXIONS

On doit considérer sur ce chapitre :
Premièrement, que comme les apôtres devaient être exposés à de grandes persécutions, les vrais fidèles doivent s'attendre à ressentir les effets de la haine de ceux qui ne connaissent et qui n'aiment pas Jésus-Christ.
II. Qu'il a été nécessaire pour notre bien que Jésus-Christ quittât le monde afin qu'il entrât dans sa gloire, qu'il envoyât le Saint-Esprit et qu'il établît son règne.
III. Ce que notre Seigneur disait : *que le Saint-Esprit convaincrait le monde de péché, de justice et de jugement* signifie que la venue du Saint-Esprit et la prédication des apôtres convaincrait les Juifs d'une incrédulité volontaire et les rendrait inexcusables, qu'elle montrerait que Jésus était le fils de Dieu et qu'elle détruirait le règne du diable. Tout cela arriva en effet après l'ascension de notre Seigneur et fit voir à toute la terre que sa doctrine venait de Dieu.
IV. Les excellentes promesses que Jésus-Christ faisait aux apôtres de les remplir abondamment des dons du Saint-Esprit et de ses lumières furent aussi accomplies dans ces temps-là et l'on en vit les effets par les fruits merveilleux de leur prédication.
V. Les apôtres ne comprirent pas ce que Jésus-Christ voulait marquer lorsqu'il leur disait que bientôt ils ne le verraient plus, mais que dans peu ils le reverraient, qu'il s'en irait à son Père et qu'alors ils seraient pleinement consolés. Mais ces paroles, de même que les précédentes, furent parfaitement éclaircies par sa résurrection, par son ascension et par les suites glorieuses qu'elle eut.
Ces promesses qui affermirent la foi des apôtres doivent aussi fortifier la nôtre et nous faire penser que quoique Jésus-Christ soit maintenant absent de nous, ce n'est pas pour toujours, que si nous persévérons dans son amour, il nous fera obtenir de Dieu les grâces les plus salutaires et que comme il revint à ses apôtres après sa résurrection, il reviendra aussi à nous lors de son second et dernier avènement pour nous introduire dans la gloire de son royaume.

CHAPITRE XVII

C'est ici la prière que Jésus-Christ adressa à Dieu son Père avant que de souffrir la mort et elle a trois parties :
I. Jésus-Christ prie pour soi-même et il demande d'être reçu dans la gloire céleste afin que Dieu en fût glorifié.
II. Il prie pour les apôtres qu'il allait quitter et il demande à son Père de les protéger et de les sanctifier afin qu'ils pussent persévérer dans la foi et prêcher l'Évangile par tout le monde sans crainte des persécutions.
III. Il prie pour tous ceux qui croiraient en lui et qui recevraient la prédication des apôtres et il souhaite que tant les apôtres que tous les fidèles soient toujours unis avec lui et entre eux par la foi et par la charité et qu'ils soient un jour reçus dans la gloire où il était sur le point d'entrer pour être éternellement avec lui.

1 Jésus dit ces choses ; puis levant les yeux au ciel, il dit : Mon Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie ;
2 comme tu lui as donné puissance sur tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.
3 (Et c'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent, toi qui es le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ que tu as envoyé.)

4 Je t'ai glorifié sur la terre ; j'ai achevé l'ouvrage que tu m'avais donné à faire.
5 Et maintenant, glorifie-moi, toi mon Père, auprès de toi-même, de la gloire que j'ai eue vers toi, avant que le monde fût fait.
6 J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés du monde ; ils étaient à toi, et tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole.
7 Ils ont connu maintenant que tout ce que tu m'as donné vient de toi.
8 Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données, et ils les ont reçues ; et ils ont reconnu véritablement que je suis venu de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.
9 Je prie pour eux ; je ne prie point pour le monde, mais je prie pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi.
10 Et tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi, et je suis glorifié en eux.
11 Et maintenant je ne suis plus au monde, mais eux sont au monde, et je vais à toi. Père saint, gardes-en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un, comme nous.
12 Pendant que j'ai été avec eux dans le monde, je les ai gardés en ton nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie.
13 Et maintenant je vais à toi, et je dis ces choses, étant encore dans le monde, afin qu'ils aient ma joie accomplie en eux.
14 Je leur ai donné ta Parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde.
15 Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.
16 Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde.
17 Sanctifie-les par ta vérité ; ta Parole est la vérité.
18 Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde.
19 Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité.
20 Or, je ne prie pas seulement pour eux ; mais je prie aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole ;
21 Afin que tous ne soient qu'un, comme toi, ô mon Père ! tu es en moi, et que je suis en toi ; qu'eux aussi soient en nous, et que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé.
22 Je leur ai fait part de la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un.
23 Je suis en eux, et tu es en moi ; afin qu'ils soient perfectionnés dans l'unité, et que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé, et que tu les aimes, comme tu m'as aimé.
24 Père, mon désir est que là où je suis, ceux que tu m'as donnés y soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la création du monde.
25 Père juste, le monde ne t'a point connu ; mais moi, je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que c'est toi qui m'as envoyé.
26 Et je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois moi-même en eux.

REFLEXIONS

Il y a deux considérations à faire sur la première partie de cette prière que le Sauveur du monde fit avant que d'être crucifié.

Il nous y apprend que la religion chrétienne consiste : *à connaître le seul vrai Dieu et Jésus-Christ qu'il a envoyé* Et que c'est là le seul moyen d'obtenir la vie éternelle, par où nous voyons que la foi en Dieu et en Jésus-Christ est d'une absolue nécessité pour parvenir au salut.

On voit de plus ici le grand zèle de notre Seigneur pour la gloire de Dieu et la glorieuse récompense qu'il attendait après ses souffrances.

À l'exemple de notre Sauveur, nous devons être animés du même zèle et glorifier Dieu sur la terre autant que nous en sommes capables afin qu'il nous reçoive dans la gloire qu'il a préparée à ses élus avant la création du monde.

II. On découvre dans cette prière le grand amour que notre Seigneur portait à ses disciples et avec combien d'ardeur et de tendresse il les recommandait à la protection de Dieu son Père avant que de les quitter. L'événement fit voir que les prières de notre Seigneur furent exaucées, puisqu'à la réserve de Judas, dont Jésus-Christ avait prévu l'infidélité, les apôtres persévérèrent tous dans la vérité qu'ils avaient embrassée et qu'ils s'employèrent avec un zèle et un succès admirable à la conversion des hommes.

III. Ce que nous devons surtout remarquer ici et qui nous regarde principalement, c'est que notre Seigneur priait non seulement pour les apôtres, mais aussi pour tous ceux qui croiraient en lui et qui recevraient leur prédication. L'on voit en cela combien les vrais fidèles sont chers à Jésus-Christ, le soin qu'il prend d'eux et le désir qu'il a de les rendre participants de la gloire où il est présentement, ce qui doit remplir tous ceux qui

aiment véritablement le Seigneur Jésus d'une ferme confiance et d'une joie indicible. Mais il faut bien remarquer que Jésus-Christ ne priait ainsi que pour les vrais fidèles et qu'il a déclaré qu'il ne priait point pour les gens du monde et pour les incrédules. Si donc nous voulons être du nombre de ceux pour lesquels Jésus-Christ a fait cette prière et pour qui il intercède dans le Ciel, il faut se séparer du monde et être unis à notre Seigneur par une vraie foi et avec nos prochains par une sincère charité et persévérer ainsi dans la communion de Dieu notre Père et de Jésus-Christ notre sauveur jusqu'à la fin de notre vie.

CHAPITRE XVIII

Jésus-Christ est pris dans le jardin. Il est ensuite conduit devant le conseil des Juifs, et, après cela, devant Pilate, qui refusa d'abord de le condamner. On voit enfin dans ce chapitre le reniement de Saint Pierre.

1 Après que Jésus eut dit ces choses, il s'en alla avec ses disciples au-delà du torrent de Cédron, où il y avait un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples.
2 Judas, qui le trahissait, connaissait aussi ce lieu-là, parce que Jésus s'y était souvent assemblé avec ses disciples.
3 Judas ayant donc pris une compagnie de soldats et des sergents, de la part des principaux sacrificateurs et des Pharisiens, vint là avec des lanternes, des flambeaux et des armes.
4 Et Jésus, qui savait tout ce qui lui devait arriver, s'avança et leur dit : Qui cherchez-vous ?
5 Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi. Et Judas, qui le trahissait, était aussi avec eux.
6 Et dès qu'il leur eut dit : C'est moi, ils reculèrent et tombèrent par terre.
7 Il leur demanda encore une fois : Qui cherchez-vous ? Et ils répondirent : Jésus de Nazareth.
8 Jésus répondit : Je vous ai dit que c'est moi ; si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.
9 C'était afin que cette parole qu'il avait dite fût accomplie : Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés.
10 Alors Simon Pierre ayant une épée, la tira et frappa un serviteur du souverain sacrificateur, et lui coupa l'oreille droite ; et ce serviteur s'appelait Malchus.
11 Mais Jésus dit à Pierre : Remets ton épée dans le fourreau : ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ?
12 Alors les soldats, le capitaine et les sergents des Juifs prirent Jésus et le lièrent.
13 Et ils l'emmenèrent premièrement à Anne, parce qu'il était beau-père de Caïphe, qui était le souverain sacrificateur cette année-là.
14 Et Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs, qu'il était à propos qu'un seul homme mourût pour le peuple.
15 Or, Simon Pierre, avec un autre disciple, avait suivi Jésus ; et ce disciple était connu du souverain sacrificateur ; et il entra avec Jésus dans la cour de la maison du souverain sacrificateur.
16 Mais Pierre était demeuré hors de la porte. Et cet autre disciple, qui était connu du souverain sacrificateur, sortit et parla à la portière, qui fit entrer Pierre.
17 Et cette servante, qui était la portière, dit à Pierre : N'es-tu pas aussi des disciples de cet homme ? Il dit : Je n'en suis point.
18 Et les serviteurs et les sergents étaient là, et ayant fait du feu, parce qu'il faisait froid, ils se chauffaient. Pierre était aussi avec eux, et se chauffait.
19 Et le souverain sacrificateur interrogea Jésus touchant ses disciples, et touchant sa doctrine.
20 Jésus lui répondit : J'ai parlé ouvertement à tout le monde, j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où les Juifs s'assemblent de toutes parts, et je n'ai rien dit en cachette.
21 Pourquoi m'interroges-tu ? Interroge ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit ; ces gens-là savent ce que j'ai dit.
22 Lorsqu'il eut dit cela, un des sergents qui était présent donna un soufflet à Jésus, en lui disant : Est-ce ainsi que tu réponds au souverain sacrificateur ?
23 Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, fais voir ce que j'ai dit de mal ; et si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?
24 Or, Anne l'avait envoyé lié à Caïphe, le souverain sacrificateur.
25 Et Simon Pierre était là, et se chauffait ; et ils lui dirent : N'es-tu pas aussi de ses disciples ? Il le nia et dit : Je n'en suis point.
26 Et l'un des serviteurs du souverain sacrificateur, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui ?
27 Pierre le nia encore une fois ; et aussitôt le coq chanta.
28 Ils menèrent ensuite Jésus de Caïphe au prétoire ; c'était le matin ; et ils n'entrèrent point dans le prétoire,

de peur de se souiller, et afin de pouvoir manger la Pâque.
29 Pilate donc sortit vers eux, et leur dit : Quelle accusation portez-vous contre cet homme ?
30 Ils lui répondirent : Si cet homme n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré.
31 Sur quoi Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et le jugez selon votre loi. Les Juifs lui dirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne.
32 Et ce fut ainsi que s'accomplit ce que Jésus avait dit, en marquant de quelle mort il devait mourir.
33 Pilate rentra dans le prétoire, et ayant fait venir Jésus, il lui dit : Es-tu le roi des Juifs ?
34 Jésus lui répondit : Dis-tu ceci de ton propre mouvement, ou si d'autres te l'ont dit de moi ?
35 Pilate répondit : Suis-je Juif ? Ta nation et les principaux sacrificateurs t'ont livré à moi ; qu'as-tu fait ?
36 Jésus répondit : Mon règne n'est pas de ce monde ; si mon règne était de ce monde, mes gens combattraient, afin que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon règne n'est point d'ici-bas.
37 Alors Pilate lui dit : Tu es donc roi ? Jésus répondit : Tu le dis ; je suis roi, je suis né pour cela, et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est pour la vérité écoute ma voix.
38 Pilate lui dit : Qu'est-ce que cette vérité ? Et quand il eut dit cela, il sortit encore pour aller vers les Juifs, et leur dit : Je ne trouve aucun crime en lui.
39 Mais vous avez une coutume, que je vous relâche un prisonnier à la fête de Pâque ; voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ?
40 Alors tous crièrent de nouveau : Non, pas celui-ci ; mais Barabbas. Or, Barabbas était un brigand.

REFLEXIONS

Il y a quatre choses principales à considérer dans ce chapitre.
I. La première que Jésus-Christ renversa par terre d'une seule parole qu'il prononça ceux qui venaient pour le prendre. St. Jean remarque que notre Seigneur donna cette preuve de sa puissance pour mettre en sûreté ses apôtres qui étaient avec lui et pour obliger ceux qui venaient le saisir à les laisser aller sans leur faire aucun mal. Il fit aussi voir par là qu'il aurait pu, s'il l'eût voulu, éviter la mort.
II. La deuxième réflexion regarde la conduite de St. Pierre qui mit l'épée à la main pour défendre son Maître et qui peu après le renia. Voilà qui marque que cet apôtre avait du zèle, mais que ce zèle n'était, ni assez éclairé, ni assez affermi. D'où il faut tirer ces deux instructions.

- L'une que si notre Seigneur blâma ce que Saint Pierre fit dans cette occasion qui paraissait si légitime, s'agissant de s'opposer à ceux qui voulaient ôter injustement la vie à son Maître. Toutes les actions de violence et de vengeance sont défendues, qu'il n'y a rien qui puisse les autoriser et que la patience et la douceur sont le caractère des disciples de Jésus-Christ.
- L'autre instruction est que ceux qui ont du zèle et de bonnes intentions sont capables de faire de très grandes chutes lorsqu'ils présument d'eux-mêmes et qu'ils n'ont pas recours à la vigilance et à la prière pour se garantir des tentations. C'est ce qu'il faut aussi observer sur le reniement de St. Pierre.

III. Dans la manière dont on procéda contre notre Seigneur lorsqu'il parut devant le conseil des Juifs, on voit bien clairement que Jésus-Christ était innocent et que les Juifs ne cherchaient que des prétextes pour le condamner. Mais on y remarque aussi que notre Seigneur voulut bien se soumettre à leur jugement, quoiqu'injuste, qu'il souffrit tous les outrages qu'on lui fit et qu'il marqua dans cette occasion une patience et une douceur admirables. C'est là un grand exemple de patience et de résignation pour tous les chrétiens.
IV. Il faut remarquer enfin que lorsque Jésus-Christ fut présenté à Pilate, ce gouverneur ne voulut pas d'abord le condamner et qu'ayant demandé à notre Seigneur s'il était le roi des Juifs, Jésus répondit qu'il était roi, mais que son règne n'était point de ce monde. Ces circonstances servent à faire voir l'innocence de Jésus-Christ. Outre cela, cet aveu qu'il fit en présence de Pilate nous apprend qu'il faut toujours faire une franche confession de la vérité, quand même nous devrions attirer par-là la haine du monde, imitant en cela le Seigneur Jésus-Christ, lequel comme St. Paul le remarque : *fit cette belle confession devant Ponce Pilate* et dit : *qu'il était venu au monde pour rendre témoignage à la vérité* quoique cet aveu dût être la cause de sa condamnation et de sa mort.

CHAPITRE XIX VERSETS 1 A 16

Pilate condamne Jésus-Christ à être fouetté et il le fait traiter avec indignité et avec mépris par les soldats, croyant apaiser par-là les sacrificateurs et les principaux des Juifs. Il leur déclare qu'il le trouvait innocent et il tâche de lui sauver la vie, mais les Juifs continuant à demander sa mort, il consent enfin qu'il soit crucifié.

1 Alors Pilate fit prendre Jésus, et le fit fouetter.
2 Et les soldats plièrent une couronne d'épines, et la lui mirent sur la tête, et le vêtirent d'un manteau de pourpre.

3 Et ils lui disaient : Roi des Juifs, nous te saluons ; et ils lui donnaient des soufflets.
4 Pilate sortit encore une fois et leur dit : Le voici, je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve aucun crime en lui.
5 Jésus donc sortit, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre ; et Pilate leur dit : Voici l'homme.
6 Mais quand les principaux sacrificateurs et les sergents le virent, ils s'écrièrent : Crucifie-le, crucifie-le ! Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes et le crucifiez ; car je ne trouve aucun crime en lui.
7 Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loi, et selon notre loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.
8 Quand Pilate eut entendu ces paroles, il eut encore plus de crainte.
9 Il rentra donc dans le prétoire, et il dit à Jésus : D'où es-tu ? Et Jésus ne lui fit aucune réponse.
10 Alors Pilate lui dit : Tu ne me dis rien ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te faire crucifier, et le pouvoir de te délivrer ?
11 Jésus lui répondit : Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi est coupable d'un plus grand péché.
12 Depuis ce moment Pilate cherchait à le délivrer ; mais les Juifs criaient : Si tu délivres cet homme, tu n'es pas ami de César ; car quiconque se fait roi se déclare contre César.
13 Quand donc Pilate eut entendu cette parole, il mena Jésus dehors, et s'assit dans son tribunal au lieu appelé le Pavé, et en hébreu Gabbatha.
14 Or, c'était alors la préparation de Pâque, et environ la sixième heure ; et Pilate dit aux Juifs : Voilà votre roi.
15 Mais ils criaient : Ôte-le, ôte-le, crucifie-le ! Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi ? Les principaux sacrificateurs répondirent : Nous n'avons point d'autre roi que César.
16 Alors il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus et l'emmenèrent.

REFLEXIONS

Dans l'histoire de la condamnation de Jésus-Christ, nous devons considérer la conduite de Pilate, celle des Juifs et celle de notre Seigneur.

On voit dans la conduite de Pilate, le caractère d'un juge inique. Quoi qu'il crût Jésus innocent, il le fit fouetter et traiter avec indignité. Il pensait contenter par-là les Juifs et à les engager à consentir que Jésus ne fût pas crucifié. Mais les Juifs voyant la mollesse de Pilate et les égards qu'il avait pour eux le pressèrent davantage et ce fut ainsi que ce gouverneur, après avoir déjà commis une injustice en condamnant Jésus au fouet, s'engagea à en commettre une autre encore plus criante en le condamnant à mort.

Les égards que l'on a pour les méchants les rendent plus entreprenant et plus hardis, quand on a une fois commencé à faire le mal, on va toujours plus loin, un péché conduit à un autre péché encore plus grand et l'on en vient enfin aux derniers degrés du crime. Tout cela nous montre combien il y a de danger d'agir contre les lumières et la conviction de sa conscience, d'avoir des complaisances dans des choses mauvaises et de chercher des ménagements et des accommodements lorsqu'il s'agit de faire son devoir et de s'opposer au mal.

II. La conduite des Juifs qui ne purent être apaisés, ni par les remontrances de Pilate, ni par ce que Jésus avait souffert et qui continuèrent à demander qu'il fût crucifié, prouve leur fureur et leur injustice et fait voir que quand les hommes se laissent aller à leur passion et qu'ils ont pris un parti, quelque méchant qu'il soit, ils n'écoutent plus rien et qu'ils s'y affermissent de plus en plus jusqu'à ce qu'ils soient venus à bout de leurs desseins.

III. Enfin, la grande patience, la modération et la douceur avec laquelle notre Seigneur se soumit à tout ce que Pilate et les Juifs firent d'injuste et de cruel contre lui doivent faire bien de l'impression sur nous. C'est là une preuve de son grand amour et un exemple qui a beaucoup de force pour nous rendre patients, doux, modérés et soumis à la volonté de Dieu dans tous les maux qui pourraient nous arriver et même lorsque souffririons par un effet de la malice et de l'injustice des hommes.

CHAPITRE XIX VERSETS 17 A 42

Saint Jean fait ici le récit du crucifiement, de la mort et de la sépulture de notre Seigneur.

17 Et Jésus, portant sa croix, vint au lieu appelé le Calvaire, qui se nomme en hébreu Golgotha ;
18 où ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, l'un d'un côté, et l'autre de l'autre, et Jésus au milieu.
19 Pilate fit aussi faire un écriteau et le fit mettre au-dessus de la croix ; et on y avait écrit : JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS.
20 Plusieurs donc des Juifs lurent cet écriteau, parce que le lieu où Jésus était crucifié était près de la ville ; et il était écrit en hébreu, en grec et en latin.

21 Et les principaux sacrificateurs des Juifs dirent à Pilate : N'écris pas : Le roi des Juifs ; mais qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs.
22 Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.
23 Après que les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits, et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat ; ils prirent aussi la robe ; mais la robe était sans couture, d'un seul tissu, depuis le haut jusqu'au bas.
24 Ils dirent donc entre eux : Ne la mettons pas en pièces, mais tirons au sort à qui l'aura ; de sorte que cette parole de l'Écriture fut accomplie : Ils ont partagé mes vêtements entre eux, et ils ont jeté le sort sur ma robe. C'est ce que firent les soldats.
25 Or, la mère de Jésus, et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléopas, et Marie-Magdelaine, se tenaient près de sa croix.
26 Jésus donc voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà ton fils.
27 Puis il dit au disciple : Voilà ta mère. Et dès cette heure-là ce disciple la prit chez lui.
28 Après cela Jésus, voyant que tout était accompli, dit, afin que l'Écriture fût accomplie : J'ai soif.
29 Et il y avait là un vaisseau plein de vinaigre. Ils emplirent donc de vinaigre une éponge, et ils mirent de l'hysope autour, et la lui présentèrent à la bouche.
30 Et quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est accompli. Et baissant la tête, il rendit l'esprit.
31 Or, les Juifs, de peur que les corps ne demeurassent sur la croix le jour du sabbat, (car c'en était la préparation, et ce sabbat était un jour fort solennel) prièrent Pilate de leur faire rompre les jambes, et qu'on les ôtât.
32 Les soldats vinrent donc, et rompirent les jambes au premier, et ensuite à l'autre qui était crucifié avec lui.
33 Mais lorsqu'ils vinrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes.
34 Mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.
35 Et celui qui l'a vu en a rendu témoignage, (et son témoignage est véritable, et il sait qu'il dit vrai) afin que vous le croyiez.
36 Or, cela arriva ainsi, afin que cette parole de l'Écriture fût accomplie : Aucun de ses os ne sera rompu.
37 Et ailleurs l'Écriture dit encore : Ils verront celui qu'ils ont percé.
38 Après cela, Joseph d'Arimathée, qui était disciple de Jésus, mais en secret, parce qu'il craignait les Juifs, pria Pilate qu'il pût ôter le corps de Jésus ; et Pilate le lui permit. Il vint donc et emporta le corps de Jésus.
39 Nicodème, qui au commencement était venu de nuit vers Jésus, y vint aussi, apportant environ cent livres d'une composition de myrrhe et d'aloès.
40 Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de linges, avec des drogues aromatiques, comme les Juifs ont accoutumé d'ensevelir.
41 Or, il y avait un jardin au lieu où il avait été crucifié ; et dans ce jardin un sépulcre neuf, où personne n'avait été mis.
42 Ils mirent donc là Jésus, à cause que c'était le jour de la préparation du sabbat des Juifs, parce que le sépulcre était proche.

REFLEXIONS

L'histoire de la passion et de la mort de notre Sauveur doit être considérée et méditée dans ces trois vues principales :
I. Comme un sacrifice qu'il a offert à Dieu pour expier nos péchés, et pour nous acquérir le droit à la vie éternelle,
II. Comme un engagement à aimer ce Rédempteur charitable qui nous a tant aimé et à renoncer au péché qu'il s'est proposé de détruire par sa mort,
III. Comme un exemple de patience et d'humiliation que nous devons nous proposer sans cesse pour modèle.
Outre ces considérations générales, il faut faire ces quatre réflexions particulières sur les circonstances de cette histoire :
I. Que l'écriteau qui fut mis sur la croix de Jésus-Christ en trois langues faisait connaître à tout le monde la cause de sa condamnation et par ce moyen son innocence,
II. Que les diverses circonstances de sa passion et de sa mort, comme le partage de ses habits, sa soif, ses os qui ne furent point brisés, son côté percé, avaient été marquées dans les oracles du Vieux Testaments. Ainsi les Juifs devaient reconnaître par tout ce qui se passait alors que Jésus était le Messie promis par les prophètes et c'est de quoi nous devons être pleinement convaincus par cette admirable conformité qu'il y a entre les prédictions du Vieux Testament et ce qui est arrivé à notre Seigneur.
III. Ce que Jésus-Christ dit de dessus la croix pour recommander la Sainte vierge à St. Jean marque la tendresse et les soins de notre Seigneur envers sa bienheureuse mère et en même temps son amour pour cet apôtre. On

doit remarquer dans le récit de la sépulture de Jésus-Christ le courage et la hardiesse de Joseph, qui dans le temps que Jésus vient d'être condamné et de mourir, se déclare hautement pour lui, de même que Nicodème qui avait autrefois été timide. Les circonstances de cette sépulture servent aussi à prouver la vérité de sa mort et de sa résurrection.

IV. Enfin, la pensée que Jésus-Christ a été enseveli doit nous apprendre à ne craindre, ni la sépulture, ni la mort puisque nous savons que si nous mourons comme lui, nous ressusciterons aussi comme il ressuscita le troisième jour après sa mort.

CHAPITRE XX

Jésus étant ressuscité se montre premièrement à Marie Magdeleine,
Ensuite aux apôtres en l'absence de Thomas,
Et après cela à Thomas lui-même.

1 Le premier jour de la semaine, Marie-Magdelaine vint le matin au sépulcre comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était ôtée de l'entrée du sépulcre.
2 Elle courut donc trouver Simon Pierre, et l'autre disciple que Jésus aimait ; et elle leur dit : On a enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où on l'a mis.
3 Alors Pierre sortit avec l'autre disciple, et ils allèrent au sépulcre.
4 Et ils couraient tous deux ensemble ; mais cet autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre.
5 Et s'étant baissé, il vit les linges qui étaient à terre ; mais il n'y entra point.
6 Mais Simon Pierre, qui le suivait, étant arrivé, entra dans le sépulcre, et vit les linges qui étaient à terre.
7 Et le linge qu'on lui avait mis sur la tête n'était pas avec les autres linges ; mais il était plié en un lieu à part.
8 Alors cet autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, y entra, et il vit, et il crut.
9 Car ils n'avaient pas encore bien entendu ce que l'Écriture dit, qu'il fallait que Jésus ressuscitât des morts.
10 Après cela, les disciples retournèrent chez eux.
11 Mais Marie se tenait dehors, près du sépulcre, en pleurant ; et comme elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le sépulcre.
12 Et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, au lieu où le corps de Jésus avait été couché.
13 Et ils lui dirent : Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur dit : Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis.
14 Et ayant dit cela, elle se retourna, et vit Jésus qui était là ; mais elle ne savait point que ce fût Jésus.
15 Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Elle, croyant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si tu l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'irai prendre.
16 Jésus lui dit : Marie ! Et elle, s'étant retournée, lui dit : Rabboni ! c'est-à-dire, mon Maître !
17 Jésus lui dit : Ne me touche point, car je ne suis pas encore monté vers mon Père ; mais va vers mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu.
18 Marie-Magdelaine vint annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit cela.
19 Le soir de ce même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples étaient assemblés étant fermées, parce qu'ils craignaient les Juifs, Jésus vint, et il fut là au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous !
20 Et quand il leur eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples donc voyant le Seigneur, eurent une grande joie.
21 Il leur dit encore : La paix soit avec vous ! Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même.
22 Et quand il eut dit cela, il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit.
23 Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.
24 Or, Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus y était venu.
25 Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois la marque des clous dans ses mains, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point.
26 Huit jours après, comme ses disciples étaient encore dans la maison, et que Thomas était avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et il fut là au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous !
27 Puis il dit à Thomas : Mets ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et la mets dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais crois.
28 Thomas répondit et lui dit : Mon Seigneur, et mon Dieu !

29 Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !
30 Jésus fit encore en présence de ses disciples plusieurs autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre.
31 Mais ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie par son nom.

REFLEXIONS

Nous apprenons dans ce chapitre que Jésus-Christ, étant ressuscité, se fit voir premièrement à Marie Magdelaine et après à tous les apôtres. Marie Magdelaine fut d'abord informée de la résurrection de notre Seigneur par l'apparition des anges et elle eut la première la consolation de le voir ressuscité. Ce fut là une récompense de sa piété et de son attachement à Jésus-Christ et c'est ainsi que Dieu a accoutumé de se communiquer à ceux qui l'aiment et qui le cherchent sincèrement.

II. Il parait par le récit de St. Jean que les apôtres ne crurent pas d'abord la résurrection de notre Seigneur et qu'ils n'en furent pleinement persuadés qu'après qu'il leur eut donné des preuves certaines et réitérées. C'est ce que l'on voit surtout par l'exemple de Thomas qui ne voulut pas croire que Jésus fut ressuscité à moins qu'il ne le vît et qu'il ne touchât ses mains et son côté, mais qui fut ensuite convaincu de cette vérité qu'il avait d'abord refusé de croire et qui reconnu Jésus-Christ comme son Seigneur et comme son Dieu. Toutes ces différentes apparitions de notre Seigneur servent à prouver la vérité de sa résurrection et à confirmer la sincérité du témoignage que les apôtres ont rendu sur ce sujet.

Jésus-Christ étant ainsi ressuscité, nous ne pouvons pas douter qu'il ne soit le Fils de Dieu et qu'il n'ait parfaitement expié nos péchés par sa mort. Nous avons surtout dans cette résurrection une image et un gage certain de la nôtre, ce qui doit fortifier puissamment notre foi et nous remplir d'espérance et de joie. Il faut aussi que la foi en Jésus-Christ ressuscité nous purifie et nous sanctifie et qu'à l'imitation de Marie et des apôtres qui eurent une si grande joie de le revoir et qui marquèrent tant de zèle et tant d'amour pour lui, nous l'adorions comme notre Seigneur et notre Dieu, en sorte que, marquant par notre obéissance la sincérité de notre foi, nous parvenions par ce moyen au bonheur qu'il promet à tous ceux qui auront véritablement cru en lui.

CHAPITRE XXI.

Jésus se manifeste aux apôtres près de la mer de Tibériade et il leur donne des preuves de sa résurrection. Il confirme St. Pierre dans l'apostolat et il lui prédit ce qui devait lui arriver et à St. Jean et c'est par là que finit l'Évangile.

1 Après cela Jésus se fit encore voir aux disciples près de la mer de Tibériade, et il se fit voir de cette manière :
2 Simon Pierre, et Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, qui était de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples étaient ensemble.
3 Simon Pierre leur dit : Je m'en vais pêcher. Ils lui dirent : Nous y allons aussi avec toi. Ils y allèrent donc aussitôt ; et ils entrèrent dans une barque ; mais ils ne prirent rien cette nuit-là.
4 Le matin étant venu, Jésus se trouva sur le rivage ; mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus.
5 Jésus leur dit : Enfants, n'avez-vous rien à manger ? Ils lui répondirent : Non.
6 Et il leur dit : Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous en trouverez. Ils le jetèrent donc ; mais ils ne pouvaient plus le tirer, à cause de la grande quantité de poissons.
7 Alors le disciple que Jésus aimait, dit à Pierre : C'est le Seigneur. Et quand Simon Pierre eut entendu que c'était le Seigneur, il se ceignit de sa robe de dessus, car il était nu, et il se jeta dans la mer.
8 Mais les autres disciples vinrent avec la barque, tirant le filet plein de poissons, car ils n'étaient éloignés de terre que d'environ deux cents coudées.
9 Quand ils furent descendus à terre, ils virent de la braise qui était là, et du poisson mis dessus, et du pain.
10 Jésus leur dit : Apportez de ces poissons que vous venez de prendre.
11 Simon Pierre remonta dans la barque, et tira le filet à terre, plein de cent cinquante-trois grands poissons, et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point.
12 Jésus leur dit : Venez et dînez. Et aucun des disciples n'osait lui demander : Qui es-tu ? sachant que c'était le Seigneur.
13 Jésus donc s'approcha, et prenant du pain, il leur en donna, et du poisson aussi.
14 Ce fut déjà la troisième fois que Jésus se fit voir à ses disciples, après être ressuscité.
15 Après qu'ils eurent dîné, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jona, m'aimes-tu plus que ne font ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Il lui dit : Pais mes agneaux.
16 Il lui demanda encore une seconde fois : Simon, fils de Jona, m'aimes-tu ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Il lui dit : Pais mes brebis.

17 Il lui demanda pour la troisième fois : Simon, fils de Jona, m'aimes-tu ? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimes-tu ? Et il lui dit : Seigneur, tu connais toutes choses, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis.
18 En vérité, en vérité, je te le dis, lorsque tu étais jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais ; mais lorsque tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudrais pas.
19 Jésus dit cela pour marquer de quelle mort Pierre devait glorifier Dieu. Et après avoir ainsi parlé, il lui dit : Suis-moi.
20 Et Pierre s'étant tourné, vit venir après lui le disciple que Jésus aimait, celui qui, pendant le souper, était penché sur le sein de Jésus, et lui avait dit : Seigneur, qui est celui qui te trahira ?
21 Pierre donc l'ayant vu, dit à Jésus : Seigneur, et celui-ci, que lui arrivera-t-il ?
22 Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi.
23 Ce qui fit courir le bruit parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Cependant Jésus n'avait pas dit : Il ne mourra point ; mais il avait seulement dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?
24 C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui les a écrites ; et nous savons que son témoignage est véritable.
25 Il y a aussi beaucoup d'autres choses que Jésus a faites, et si elles étaient écrites en détail, je ne pense pas que le monde pût contenir les livres qu'on en écrirait. Amen.

REFLEXIONS

On voit premièrement dans ce chapitre que notre Seigneur voulut assurer les apôtres de sa résurrection, non seulement en se montrant à eux et en mangeant en leur présence, mais en leur faisant voir des marques de sa puissance divine. Cela doit nous persuader de plus en plus de cette grande vérité de laquelle toute notre consolation dépend.

II. Jésus-Christ, avant que de confirmer Saint Pierre dans la charge d'apôtre, lui demanda par trois fois s'il l'aimait. Il exigea de lui ces trois déclarations afin que cet apôtre sentît d'autant mieux le péché qu'il avait commis en le reniant par trois fois, qu'il réparât le scandale qu'il avait donné par sa chute.

Cette conduite de notre Seigneur montre qu'il ne nous reçoit en grâce que lorsque nous confessons nos péchés, que nous les réparons et que nous rentrons dans notre devoir. Mais ce qu'il demande de nous sur toutes choses, c'est que nous l'aimions de tout notre cœur et l'on ne mérite pas d'être appelé son disciple si l'on ne peut lui dire comme Saint Pierre : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime.

III. Après que cet apôtre eut fait cette déclaration, Jésus-Christ le confirma dans l'apostolat. Il lui dit de paître ses brebis et il lui prédit même qu'il souffrirait le martyre, ce qui marquait que la fidélité de Saint Pierre serait désormais à tout épreuve.

Dieu pardonne toujours à ceux qui se repentent véritablement, il leur accorde même de nouvelles grâces, mais le devoir de ceux à qui il a ainsi pardonné c'est de lui marquer leur fidélité pendant toute leur vie par un zèle et par un attachement inviolable.

Enfin, le Seigneur prédit que St. Jean demeurerait jusqu'au temps de sa venue, cela signifiait que cet apôtre vivrait jusqu'à ce qu'il eût vu la destruction de Jérusalem et la ruine des Juifs.

Ce fut là un privilège que Jésus-Christ voulut accorder à ce disciple qu'il aimait. Cette promesse fut accomplie, St. Jean parvint à une vieillesse fort avancée, il vécut longtemps après tous les autres apôtres et environ trente ans après la ruine de Jérusalem et il vit avant sa mort l'accomplissement de tout ce qu'il avait entendu dire à notre Seigneur touchant cette ruine et l'établissement de son règne.

LES ACTES

DES

SAINTS APOTRES

ARGUMENT

St. Luc raconte dans ce livre comment la religion chrétienne s'établit après l'ascension de Jésus-Christ, premièrement à Jérusalem et ensuite en divers autres lieux par le moyen des apôtres et principalement par le ministère de Saint Pierre et de Saint Paul. Cette histoire comprend le temps qui s'est écoulé depuis l'ascension de Jésus-Christ jusqu'au premier emprisonnement de St. Paul à Rome, ce qui fait l'espace d'environ vingt-huit ans.

CHAPITRE I.
Dans le premier chapitre, Saint Luc rapporte deux choses :
I. L'ascension de notre Seigneur.
II. L'établissement de Saint Matthias dans la charge d'apôtre.

1 J'ai parlé dans mon premier livre, ô Théophile, de toutes les choses que Jésus a faites et a enseignées,
2 Jusqu'au jour qu'il fut élevé dans le ciel, après avoir donné ses ordres, par le Saint-Esprit, aux apôtres qu'il avait choisis ;
3 auxquels aussi, après qu'il eut souffert, il se montra lui-même vivant, et leur en donna plusieurs preuves, se faisant voir à eux pendant quarante jours, et leur parlant de ce qui regarde le royaume de Dieu.
4 Et les ayant assemblés, il leur commanda de ne point partir de Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père, laquelle, dit-il, vous avez ouïe de moi.
5 Car Jean a baptisé d'eau, mais vous serez baptisés du Saint-Esprit dans peu de jours.
6 Eux donc, étant assemblés, lui demandèrent : Seigneur, sera-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ?
7 Mais il leur dit : Ce n'est pas à vous de savoir les temps ou les moments dont le Père a réservé la disposition à sa propre puissance.
8 Mais vous recevrez la vertu du Saint-Esprit, qui descendra sur vous ; et vous me servirez de témoins, tant à Jérusalem que dans toute la Judée, et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.
9 Et après qu'il eut dit ces paroles, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée l'emporta de devant leurs yeux.
10 Et comme ils avaient les yeux attachés au ciel pendant qu'il y montait, deux hommes se présentèrent devant eux en vêtements blancs,
11 Et leur dirent : Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé d'avec vous dans le ciel, en reviendra de la même manière que vous l'y avez vu monter.
12 Alors ils s'en retournèrent à Jérusalem, de la montagne qu'on appelle des Oliviers, qui est près de Jérusalem, l'espace du chemin d'un sabbat.
13 Et quand ils furent arrivés, ils montèrent dans une chambre haute, où demeuraient Pierre, Jacques, Jean, André, Philippe, Thomas, Barthélemi, Matthieu. Jacques, fils d'Alphée, Simon Zélote, et Jude, frère de Jacques.
14 Tous ceux-là persévéraient d'un commun accord dans la prière et dans l'oraison, avec les femmes, et Marie, mère de Jésus, et avec ses frères.
15 En ces jours-là Pierre se leva au milieu des disciples, qui étaient assemblés au nombre d'environ cent vingt personnes, et il leur dit :
16 Mes frères, il fallait que ce que le Saint-Esprit a prédit dans l'Ecriture, par la bouche de David, touchant Judas, qui a été le conducteur de ceux qui ont pris Jésus, fût accompli.
17 Car il était de notre nombre, et il avait eu sa part à ce ministère.

18 Mais, après avoir acquis un champ, du salaire de son crime, il s'est précipité, il a crevé par le milieu, et toutes ses entrailles ont été répandues ;
19 ce qui a été si connu de tous les habitants de Jérusalem, que ce champ-là a été appelé en leur propre langue, Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang.
20 Aussi est-il écrit dans le livre des psaumes : Que sa demeure devienne déserte, et qu'il n'y ait personne qui l'habite ; et : Qu'un autre prenne sa charge.
21 Il faut donc que de ceux qui ont été avec nous pendant tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu parmi nous,
22 depuis le baptême de Jean, jusqu'au jour que le Seigneur a été enlevé d'avec nous, il y en ait un qui soit témoin avec nous de sa résurrection.
23 Alors ils en présentèrent deux : Joseph, appelé Barsabas, surnommé Juste, et Matthias.
24 Et priant, ils dirent : Toi, Seigneur, qui connais les cœurs de tous, montre-nous lequel de ces deux tu as choisi ;
25 afin qu'il ait part au ministère et à l'apostolat que Judas a abandonné pour s'en aller en son lieu.
26 Et ils jetèrent le sort sur eux ; et le sort tomba sur Matthias, qui, d'un commun accord, fut mis au rang des onze apôtres.

REFLEXIONS

La première partie de ce chapitre nous apprend que notre Seigneur, étant ressuscité, demeura pendant quarante jours sur la terre pour persuader d'autant mieux les apôtres de la vérité de sa résurrection et pour leur donner les instructions qui leur étaient nécessaires. Au bout de ces quarante jours, il fut élevé au Ciel en leur présence parce qu'ils devaient être tous témoins de cet événement et des anges leur apparurent alors qui les assurèrent que Jésus était monté au Ciel et qu'il en reviendrait au dernier jour. Nous avons en cela des preuves très convaincantes de l'ascension de Jésus-Christ et de la certitude de son dernier retour. Ces vérités étant attestées par le témoignage des apôtres, par celui des anges aussi bien que par des effets merveilleux qui suivirent l'élévation de Jésus-Christ dans la gloire céleste. Notre Seigneur étant ainsi monté au Ciel, tous les hommes doivent reconnaître qu'il a une souveraine puissance sur toutes choses et que son règne est spirituel et céleste. Cela doit aussi nous engager à avoir sans cesse nos pensées et nos désirs élevés vers ce séjour glorieux où notre Seigneur est à la droite de Dieu son Père et où il nous prépare des demeures éternelles et à vivre une pratique continuelle de la piété en attendant son retour.

Dans la seconde partie de ce chapitre, il y a deux choses principales à remarquer :

L'une que les assemblées religieuses sont autorisées par l'exemple des apôtres et des premiers disciples de Jésus-Christ, lesquels, après que notre Seigneur fut monté au Ciel, étaient ordinairement assemblés pour vaquer à la prière et à l'oraison.

L'autre que, comme Jésus avait choisi douze apôtres, l'un des premiers soins de St. Pierre et de ses collègues fut d'établir un apôtre à la place de Judas, que pour cet effet ils présentèrent deux hommes qui avaient été les témoins de la vie et de la résurrection de Jésus-Christ, mais qu'ils jetèrent le sort sur eux et qu'ils prièrent le Seigneur de montrer lequel des deux il avait élu, parce que les apôtres devaient être choisis immédiatement par Jésus-Christ lui-même.

CHAPITRE II.

Saint Luc rapporte quatre choses dans ce chapitre :
I. Comment les apôtres reçurent le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte.
II. Le discours que Saint Pierre fit aux Juifs ce jour-là.
III. L'effet de ce discours qui fut la conversion de trois milles personnes.
IV. L'état où était alors l'église de Jérusalem.

1 Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils étaient tous d'un accord dans un même lieu.
2 Alors il se fit tout à coup un bruit qui venait du ciel, comme le bruit d'un vent qui souffle avec impétuosité ; et il remplit toute la maison où ils étaient.
3 Et ils virent paraître des langues séparées les unes des autres, qui étaient comme de feu, et qui se posèrent sur chacun d'eux.
4 Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler des langues étrangères, selon que l'Esprit les faisait parler.
5 Or, il y avait alors à Jérusalem des Juifs craignant Dieu, de toutes les nations qui sont sous le ciel.
6 Après donc que le bruit s'en fut répandu, il s'assembla une multitude de gens, qui furent tout étonnés de ce que chacun d'eux les entendait parler en sa propre langue.

7 Et ils en étaient tous hors d'eux-mêmes et dans l'admiration, se disant les uns aux autres : Ces gens-là qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens ?
8 Comment donc les entendons-nous parler chacun la propre langue *du pays* où nous sommes nés ?
9 Parthes, Mèdes, Elamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont et l'Asie,
10 la Phrygie, la Pamphylie, l'Egypte, les quartiers de la Libye qui est près de Cyrène, et ceux qui sont venus de Rome ;
11 tant Juifs que Prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons parler en nos langues des choses magnifiques de Dieu.
12 Ils étaient donc tous étonnés, et ne savaient que penser, se disant l'un à l'autre : Que veut dire ceci ?
13 Et les autres, se moquant, disaient : C'est qu'ils sont pleins de vin doux.
14 Mais Pierre, se présentant avec les onze, éleva sa voix, et leur dit : Hommes Juifs, et vous tous qui habitez à Jérusalem, sachez ceci, et écoutez avec attention mes paroles :
15 Ces gens-ci ne sont point ivres, comme vous le pensez, puisqu'il n'est encore que la troisième heure du jour.
16 Mais c'est ici ce qui a été prédit par le prophète Joël :
17 Il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; vos fils prophétiseront, et vos filles aussi ; vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes.
18 Et dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront ;
19 et je ferai des prodiges en haut dans le ciel, et des signes en bas sur la terre, du sang et du feu, et une vapeur de fumée ;
20 le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand et illustre jour du Seigneur vienne ;
21 et il arrivera que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.
22 Hommes Israélites, écoutez ceci : Jésus le Nazarien, homme approuvé de Dieu parmi vous par les effets de sa puissance, par les merveilles et par les miracles que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ;
23 ce Jésus ayant été livré par la volonté déterminée et selon la prescience de Dieu, vous l'avez pris, et vous l'avez fait mourir par les mains des méchants, l'ayant attaché à la croix.
24 Mais Dieu l'a ressuscité, ayant rompu les liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il y fût retenu.
25 Car David dit de lui : Je voyais toujours le Seigneur devant moi, parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé.
26 C'est pour cela que mon cœur s'est réjoui, et que ma langue a fait éclater sa joie, et même ma chair reposera dans l'espérance ;
27 parce que tu ne me laisseras point dans le sépulcre, et tu ne permettras point que ton Saint sente la corruption.
28 Tu m'as fait connaître le chemin de la vie : tu me rempliras de joie en me faisant voir ta face.
29 Mes frères, je puis bien vous dire avec assurance, touchant le patriarche David, qu'il est mort, et qu'il a été enseveli, et que son sépulcre est encore aujourd'hui parmi nous.
30 Mais étant prophète, et sachant que Dieu lui avait promis avec serment qu'il ferait naître le Christ de sa postérité selon la chair, pour le faire asseoir sur son trône ;
31 prévoyant cela, il a parlé de la résurrection du Christ, disant, qu'il n'a point été laissé dans le sépulcre, et que sa chair n'a point senti la corruption.
32 Dieu a ressuscité ce Jésus ; et nous en sommes tous témoins.
33 Après donc qu'il a été élevé par la droite de Dieu, et qu'il a reçu de son Père le Saint-Esprit qui avait été promis, il a répandu ce que vous voyez et que vous entendez maintenant.
34 Car David n'est point monté au ciel, mais il a dit lui-même : L'Eternel a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite,
35 jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour te servir de marchepied.
36 Que toute la maison d'Israël sache donc certainement que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié.
37 Ayant ouï ces choses, ils furent touchés de componction en leur cœur, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous ?
38 Et Pierre leur dit : Convertissez-vous ; et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour obtenir la rémission des péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit.
39 Car la promesse a été faite à vous et à vos enfants, et à tous ceux qui sont éloignés, autant que le Seigneur notre Dieu en appellera.
40 Et il les pressait par plusieurs autres discours, et les exhortait, en leur disant : Sauvez-vous du milieu de cette race perverse.
41 Ceux donc qui reçurent de bon cœur sa parole, furent baptisés ; et il y eut environ trois mille personnes qui

furent ajoutées ce jour-là à l'Eglise.
42 Or, ils persévéraient tous dans la doctrine des apôtres, dans la communion, dans la fraction du pain et dans les prières.
43 Et tout le monde avait de la crainte, et il se faisait beaucoup de miracles et de prodiges par les apôtres.
44 Et tous ceux qui croyaient, étaient ensemble dans un même lieu, et avaient toutes choses communes ;
45 ils vendaient leurs possessions et leurs biens, et les distribuaient à tous, selon le besoin que chacun en avait.
46 Et ils étaient tous les jours assidus au temple d'un commun accord ; et rompant le pain de maison en maison, ils prenaient leurs repas avec joie et simplicité de cœur ;
47 louant Dieu, et étant agréables à tout le peuple ; et le Seigneur ajoutait tous les jours à l'Eglise des gens pour être sauvés.

REFLEXIONS

Il faut remarquer en premier lieu sur ce chapitre que Jésus-Christ, en faisant descendre le Saint-Esprit sur les apôtres, accomplit les promesses qu'il leur avait faites de leur envoyer cet Esprit après son départ et qu'il leur donna en cela des preuves certaines et indubitables de son élévation au Ciel. Il leur communiqua le don de parler toutes sortes de langues pour leur montrer qu'ils devaient annoncer l'Évangile à tous les peuples du monde et pour les mettre en état de le faire. Et cette merveille arriva un jour solennel et en présence d'une grande multitude de personnes qui étaient venues à Jérusalem de divers pays étrangers, afin que le bruit de cet événement miraculeux se répandît de tous côtés et que cela servit à faire recevoir la prédication des apôtres.
II. Le but de ce discours que St. Pierre fit aux Juifs était de leur apprendre que ce qui venait d'arriver avait été prédit par le prophète Joël, que ce Jésus qu'ils avaient crucifié était ressuscité, que Dieu l'avait élevé au Ciel, que c'était lui qui venait de répandre sur les apôtres le don de parler diverses langues et que tous les hommes devaient le regarder comme le Messie et comme leur Seigneur et leur Roi. C'est aussi là la substance de l'Évangile et ce qu'il faut croire touchant Jésus-Christ.
III. La conversion de ces trois mille Juifs qui reçurent le baptême en ce jour-là fut une preuve admirable de l'efficace de la prédication de Saint Pierre et leur exemple nous montre qu'une vive componction de cœur et une humble docilité qui dispose le pécheur à suivre tout ce qu'il plaira à Dieu de lui prescrire est le caractère des vrais pénitents et le sûr moyen de s'amender et d'entrer dans les voies du salut.
IV. Enfin, on doit faire l'attention la plus sérieuse à ce que Saint Luc rapporte dans ce chapitre de la piété de ces premiers chrétiens, de leur assiduité à la prière, à la célébration de l'eucharistie et aux autres exercices religieux, de l'union admirable qu'il y avait entre eux, de leur charité et en général de l'innocence et de la simplicité de leurs mœurs. À tous ces égards, ces anciens fidèles qui composaient l'église de Jérusalem doivent servir de modèle à toutes les églises et à apprendre aux chrétiens de tous les temps à être zélés et assidus à la prière et à toutes les parties du service divin, à vivre dans la paix et dans la concorde, à pratiquer les œuvres de charité et à se rendre agréable à Dieu et aux hommes par des mœurs pures et par la sainteté de leur conduite.

CHAPITRE III.

Ce chapitre contient :
Le récit d'un miracle que Saint Pierre fit en guérissant un homme perclus de ses membres.
Ce que cet apôtre dit aux Juifs pour leur apprendre que ce miracle avait été fait au nom de Jésus-Christ.

1 Quelques jours après, Pierre et Jean montaient ensemble au temple à l'heure de la prière, qui était la neuvième du jour.
2 Et il y avait un homme qui était impotent dès sa naissance, qu'on portait, et qu'on mettait tous les jours à la porte du temple appelée la belle porte, pour demander l'aumône à ceux qui entraient dans le temple.
3 Cet homme, voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le temple, les pria de lui donner l'aumône.
4 Mais Pierre et Jean ayant les yeux arrêtés sur lui, Pierre lui dit : Regarde-nous.
5 Et il les regardait attentivement, s'attendant à recevoir quelque chose d'eux.
6 Alors Pierre lui dit : Je n'ai ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne ; au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche.
7 Et l'ayant pris par la main droite, il le leva ; et à l'instant les plantes et les chevilles de ses pieds devinrent fermes ;
8 et il se leva debout en sautant, il marcha, et il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant et louant Dieu.
9 Et tout le peuple le vit qui marchait et qui louait Dieu.
10 Et ils reconnurent que c'était celui-là même qui était à la belle porte du temple, pour demander l'aumône ; et ils furent remplis d'admiration et d'étonnement de ce qui lui était arrivé.
11 Et comme l'impotent qui avait été guéri, tenait par la main Pierre et Jean, tout le peuple étonné courut à eux

au portique qu'on appelle de Salomon.
12 Mais Pierre, voyant cela, dit au peuple : Hommes Israélites, pourquoi vous étonnez-vous de ceci ? ou pourquoi avez-vous les yeux arrêtés sur nous, comme si c’était par notre propre puissance, ou par notre piété que nous eussions fait marcher cet homme ?
13 Le Dieu d’Abraham, d’Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son Fils Jésus, que vous avez livré et renié devant Pilate, quoiqu’il jugeât qu’il devait être relâché.
14 Mais vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu’on vous accordât un meurtrier ;
15 et vous avez fait mourir le Prince de la vie, que Dieu a ressuscité des morts : de quoi nous sommes témoins.
16 C’est par la foi en son nom, que son nom a raffermi cet homme que vous voyez et que vous connaissez ; et c’est la foi que nous avons en lui qui a opéré dans cet homme cette parfaite guérison en présence de vous tous.
17 Et maintenant, mes frères, je sais que vous l’avez fait par ignorance, aussi bien que vos conducteurs.
18 Mais c’est ainsi que Dieu a accompli ce qu’il avait prédit par la bouche de tous ses prophètes, que le Christ devait souffrir.
19 Amendez-vous donc et vous convertissez, afin que vos péchés soient effacés.
20 Quand les temps du rafraîchissement seront venus de la part du Seigneur, et qu’il aura envoyé Jésus-Christ, qui vous a été annoncé auparavant,
21 lequel il faut que le ciel contienne jusqu’au temps du rétablissement de toutes les choses, dont Dieu a parlé par la bouche de tous ses saints prophètes, dès le commencement.
22 Car Moïse a dit à nos pères : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera, d’entre vos frères, un prophète comme moi, écoutez-le en tout ce qu’il vous dira.
23 Et quiconque n’écoutera pas ce prophète, sera exterminé du milieu de son peuple.
24 Tous les prophètes qui ont parlé depuis Samuel, et ceux qui l’ont suivi, ont aussi prédit ces jours-ci.
25 Vous êtes les enfants des prophètes, et de l’alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham : Toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité.
26 C’est pour vous premièrement que Dieu, ayant suscité son Fils Jésus, l'a envoyé pour vous bénir, en retirant chacun de vous de vos iniquités.

REFLEXIONS

L’histoire de la guérison de cet homme qui était perclus montre qu’aussitôt après l’ascension de notre Seigneur, les apôtres firent voir aux yeux de tous les Juifs par des miracles éclatants que Jésus-Christ était élevé au Ciel et qu’il leur avait donné le pouvoir de faire des miracles semblables aux siens. Ce fut par ce moyen que l’Évangile continua à faire de grands progrès dans la ville de Jérusalem, tout le peuple ayant été rempli d’admiration à la vue de cette guérison miraculeuse.
II. On doit remarquer après cela dans le discours de St. Pierre le zèle et la hardiesse avec laquelle cet apôtre reprocha aux Juifs le crime qu’ils avaient commis en crucifiant Jésus-Christ et leur déclara ouvertement que ce Jésus était le Messie dont tous les prophètes avaient prédit la venue. C’est ainsi qu’il faut toujours confesser le nom de notre Seigneur et rendre un témoignage authentique à la vérité.
III. On voit ici que bien que les Juifs eussent crucifié le fils de Dieu, Pierre ne laissa pas de les exhorter à la repentance et qu’il leur promet que leurs péchés seraient effacés pourvu qu’ils se convertissent et qu’ils ne s’obstinassent pas dans leur incrédulité. D’où nous devons recueillir que le retour à la grâce de Dieu est ouvert à tous ceux qui se repentent et qui s’amendent, quelques coupables qu’ils soient.
IV. Enfin, Saint Pierre nous apprend que Jésus est ce grand prophète dont Moïse avait parlé et duquel Dieu a dit : *qu’on doit l’écouter en tout ce qu’il dira et que ceux qui refuseront de l’écouter seront retranchés de son peuple*.
C’est cela même que Saint Pierre marque dans le dernier verset de ce chapitre en disant : *que Dieu a envoyé son fils Jésus pour nous bénir en nous retirant chacun de nous de nos péchés*.
Le but de l’envoi du fils de Dieu a donc été de retirer les hommes de leurs vices et ce n’est que par là qu’ils peuvent avoir part à la bénédiction que ce grand Sauveur a apportée au monde.

CHAPITRE IV.

Saint Luc rapporte :
I. L’emprisonnement de St. Pierre et de St. Jean,
II. Leur comparution devant le conseil des Juifs, et ce qui s’y passa.
III. Une prière qu’ils firent à Dieu après qu’on leur eut défendu avec de sévères menaces de plus parler au nom de Jésus-Christ.
IV. L’état de l’église de Jérusalem et surtout de l’admirable charité qui y régnait.

1 Mais comme Pierre et Jean parlaient au peuple, les sacrificateurs, le capitaine du temple et les sadducéens survinrent,
2 étant fort en peine de ce qu'ils enseignaient le peuple, et de ce qu'ils annonçaient la résurrection des morts au nom de Jésus.
3 Et s'étant saisis d'eux, ils les mirent en prison jusqu'au lendemain, parce qu'il était déjà tard.
4 Cependant, plusieurs de ceux qui avaient entendu la parole, crurent, et le nombre de ces personnes fut d'environ cinq mille.
5 Mais il arriva, le lendemain, que les chefs du peuple, les sénateurs et les scribes s'assemblèrent à Jérusalem,
6 Avec Anne, le souverain sacrificateur, Caïphe, Jean, Alexandre et tous ceux qui étaient de la race sacerdotale ;
7 et ayant fait paraître au milieu d'eux Pierre et Jean, ils leur dirent : Par quel pouvoir, ou au nom de qui avez-vous fait ceci ?
8 Alors Pierre, rempli du Saint-Esprit, leur dit : Chefs du peuple, et vous, sénateurs d'Israël,
9 puisque nous sommes aujourd'hui recherchés pour avoir fait du bien à un homme impotent, afin de savoir par quel moyen il a été guéri ;
10 sachez, vous tous, et tout le peuple d'Israël, que c'est au nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts ; c'est par lui que cet homme se présente guéri devant vous.
11 C'est cette pierre qui a été rejetée par vous qui bâtissez, qui a été faite la principale pierre de l'angle.
12 Et il n'y a point de salut en aucun autre ; car aussi il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés.
13 Eux voyant la hardiesse de Pierre et de Jean, et sachant que c'étaient des hommes sans lettres et du commun peuple, ils étaient dans l'étonnement, et ils reconnaissaient qu'ils avaient été avec Jésus.
14 Et voyant que l'homme qui avait été guéri était présent avec eux, ils n'avaient rien à opposer.
15 Alors leur ayant commandé de sortir du conseil, ils consultèrent entre eux,
16 disant : Que ferons-nous à ces gens-ci ? car c'est une chose connue à tous les habitants de Jérusalem, qu'ils ont fait un miracle ; cela est évident, et nous ne pouvons pas le nier.
17 Mais afin que cela ne se répande pas davantage parmi le peuple, défendons-leur, avec de grandes menaces, de parler à qui que ce soit en ce nom-là.
18 Et les ayant rappelés, ils leur défendirent absolument de parler, ni d'enseigner en aucune manière au nom de Jésus.
19 Mais Pierre et Jean leur répondirent : Jugez vous-mêmes s'il est juste devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu.
20 Car pour nous, nous ne pouvons pas ne point parler des choses que nous avons vues et que nous avons entendues.
21 Ils les renvoyèrent donc avec de grandes menaces, ne trouvant pas le moyen de les punir à cause du peuple ; parce que tous glorifiaient Dieu de ce qui était arrivé.
22 Car l'homme sur qui cette miraculeuse guérison avait été faite, avait plus de quarante ans.
23 Après qu'on les eut laissés aller, ils vinrent vers leurs frères, et leur racontèrent tout ce que les principaux sacrificateurs et les sénateurs leur avaient dit.
24 Ce qu'ayant entendu, ils élevèrent tous d'un accord leur voix à Dieu, et dirent : Seigneur, tu es le Dieu qui a fait le ciel, la terre, et la mer, et toutes les choses qui y sont ;
25 et qui a dit par la bouche de David ton serviteur : Pourquoi les nations se sont-elles émues, et pourquoi les peuples ont-ils projeté des choses vaines ?
26 Les rois de la terre se sont soulevés, et les princes se sont assemblés contre le Seigneur et contre son Oint.
27 Car en effet, Hérode et Ponce-Pilate, avec les Gentils et le peuple d'Israël, se sont assemblés contre ton saint Fils Jésus, que tu as oint,
28 Pour faire toutes les choses que ta main et ton conseil avaient auparavant déterminé devoir être faites.
29 Maintenant donc, Seigneur, regarde à leurs menaces, et donne à tes serviteurs d'annoncer ta parole avec une pleine hardiesse ;
30 en étendant ta main, afin qu'il se fasse des guérisons, des miracles et des merveilles par le nom de ton Saint Fils Jésus.
31 Lorsqu'ils eurent prié, le lieu où ils étaient assemblés trembla ; et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils annonçaient la parole de Dieu avec hardiesse.
32 Or, la multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme ; et personne ne disait que ce qu'il possédait fût à lui en particulier ; mais toutes choses étaient communes entre eux.
33 Et les apôtres rendaient témoignage, avec beaucoup de force, de la résurrection du Seigneur Jésus ; et il y avait une grande grâce sur eux tous.
34 Car il n'y avait personne parmi eux qui fût dans l'indigence ; parce que tous ceux qui possédaient des fonds

de terre, ou des maisons, les vendaient, et apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu.
35 Ils le mettaient aux pieds des apôtres ; et on le distribuait à chacun selon qu'il en avait besoin.
36 Ainsi Joses, surnommé par les apôtres Barnabas, c'est-à-dire fils de consolation, qui était lévite et originaire de Chypre,
37 ayant un fonds de terre, le vendit, et en apporta le prix, et le mit aux pieds des apôtres.

REFLEXIONS

I. On voit premièrement dans ce chapitre l'accomplissement de ce que Jésus-Christ avait prédit aux apôtres, savoir qu'ils seraient mis en prison et menés devant les magistrats à cause de lui, mais on remarque aussi que les rigueurs qu'on exerçait contre eux n'ébranlaient point leur confiance et que le nombre de chrétiens croissait chaque jour nonobstant les oppositions des Juifs.
II. Les apôtres paraissant devant le conseil y parlèrent avec sainte hardiesse et avec tant de force que leurs ennemis en étaient étonnés et qu'ils n'avaient rien à leur opposer. C'est là un effet de la vertu divine dont les apôtres étaient revêtus et des promesses que Jésus-Christ leur avaient faites de les fortifier et de leur donner une sagesse à laquelle personne ne pourrait résister.
III. St. Pierre et St. Jean firent encore paraître leur zèle lorsque le magistrat leur ayant défendu de plus annoncer l'Évangile, ils répondirent : *qu'il n'était pas juste d'obéir aux hommes plutôt qu'à Dieu*.
Cette généreuse résolution des apôtres montre qu'il n'y a rien au monde qui doive nous empêcher d'obéir à Dieu et qu'en particulier les ministres du Seigneur, qui par des égards mondains ou par la crainte des hommes n'osent pas dire et faire tout ce que Dieu leur commande, sont des lâches et des prévaricateurs.
IV. On voit dans l'ardente prière que les apôtres présentèrent à Dieu pour implorer son secours, le courage et la confiance dont ils étaient animés. Et les marques que Dieu leur donna de sa présence et de sa faveur en faisant trembler le lieu où ils étaient assemblés les assurèrent que Dieu agréait et exauçait leur prière et qu'il les couvrirait de sa protection. On a toujours un secours puissant et une ressource sûre dans la prière lorsqu'on craint Dieu et qu'on n'a en vue que sa gloire. Dieu ne manque jamais d'exaucer ceux qui l'invoquent ainsi et quand on défend sa cause, on doit se mettre peu en peine des vains efforts des hommes.
V. Ce qui est dit sur la fin de ce chapitre de l'union qu'il y avait entre les fidèles de Jérusalem et de l'usage qu'ils faisaient de leurs biens fait voir que l'esprit du christianisme est un esprit de paix et de concorde, que les vrais chrétiens ne sont qu'un cœur et qu'une âme et qu'ils exercent avec plaisir et libéralement la charité envers les nécessiteux.

CHAPITRE V.

St Luc fait l'histoire du péché d'Ananias et de Saphira et de la punition que Dieu en fit.
II. Il parle ensuite des miracles des apôtres et des progrès merveilleux que l'Évangile faisait à Jérusalem.
III. Les apôtres sont mis en prison une seconde fois, mais Dieu les en délivre par un ange et ils continuent à annoncer l'Évangile.
IV. Ils paraissent encore devant le conseil qui les condamne à être fouettés et qui leur défend de plus parler de Jésus-Christ et de sa doctrine.

1 Mais un certain homme nommé Ananias, avec Saphira sa femme, vendit une possession ;
2 et il retint une partie du prix, du consentement de sa femme, et il en apporta le reste, et le mit aux pieds des apôtres.
3 Mais Pierre lui dit : Ananias, pourquoi Satan s'est-il emparé de ton cœur, pour te faire mentir au Saint-Esprit, et détourner une partie du prix de ce fonds de terre ?
4 Si tu l'eusses gardé, ne te demeurait-il pas ? et l'ayant vendu, n'était-il pas en ton pouvoir d'en garder le prix ? Comment cela a-t-il pu entrer dans ton cœur ? Ce n'est pas aux hommes que tu as menti, mais c'est à Dieu.
5 Ananias, à l'ouïe de ces paroles, tomba, et rendit l'esprit ; ce qui causa une grande crainte à tous ceux qui en entendirent parler.
6 Et quelques jeunes gens se levant, le prirent, l'emportèrent, et l'ensevelirent.
7 Environ trois heures après, sa femme ne sachant rien de ce qui était arrivé, entra.
8 Et Pierre prenant la parole, lui dit : Dis-moi, avez-vous vendu le fonds de terre autant ? Et elle dit : Oui, nous l'avons vendu autant.
9 Alors Pierre lui dit : Pourquoi vous êtes-vous accordés ensemble pour tenter l'Esprit du Seigneur ? Voilà, ceux qui ont enseveli ton mari sont à la porte, et ils t'emporteront.
10 Au même instant elle tomba à ses pieds et rendit l'esprit. Et ces jeunes gens étant entrés, ils la trouvèrent morte, et ils l'emportèrent, et l'ensevelirent auprès de son mari.

11 Cela donna une grande crainte à toute l'Eglise et à tous ceux qui en entendirent parler.
12 Et il se faisait beaucoup de miracles et de prodiges parmi le peuple, par le moyen des apôtres, et ils étaient tous d'un accord dans le portique de Salomon.
13 Et aucun des autres n'osait se joindre à eux, mais le peuple leur donnait de grandes louanges.
14 Et la multitude de ceux qui croyaient au Seigneur, tant des hommes que des femmes, s'augmentait de plus en plus ;
15 jusque-là qu'on apportait les malades dans les rues, et on les mettait sur des lits et sur des couchettes, afin que quand Pierre viendrait à passer, son ombre du moins en couvrît quelques-uns.
16 Le peuple des villes voisines venait aussi en foule à Jérusalem ; et on y apportait les malades, et ceux qui étaient tourmentés par les esprits immondes, et tous étaient guéris.
17 Alors le souverain sacrificateur et tous ceux qui étaient avec lui, lesquels étaient de la secte des sadducéens, se levèrent et furent remplis d'envie.
18 Et ils se saisirent des apôtres, et les mirent dans la prison publique.
19 Mais un ange du Seigneur ouvrit, pendant la nuit, les portes de la prison, et les ayant fait sortir, il leur dit :
20 Allez, et vous présentant dans le temple, annoncez au peuple toutes les paroles de cette doctrine de la vie.
21 Ce qu'ayant ouï, ils entrèrent, dès le point du jour, dans le temple, et ils y enseignaient. Cependant le souverain sacrificateur étant arrivé, et ceux qui étaient avec lui, ils assemblèrent le conseil et tous les sénateurs du peuple d'Israël ; et ils envoyèrent à la prison pour faire amener les apôtres.
22 Mais les sergents y étant allés, ils ne les trouvèrent point dans la prison ; ainsi ils s'en retournèrent, et firent leur rapport,
23 Disant : Nous avons trouvé la prison bien fermée, et les gardes dehors, devant les portes ; mais l'ayant ouverte, nous n'avons trouvé personne dedans.
24 Le souverain sacrificateur, le capitaine du temple et les principaux sacrificateurs, ayant ouï cela, furent fort en peine au sujet des apôtres, ne sachant ce qui arriverait de tout cela.
25 Mais quelqu'un survint, qui leur fit ce rapport : Voilà ces gens que vous aviez mis en prison, qui sont dans le temple, et qui enseignent le peuple.
26 Alors le capitaine du temple, avec les huissiers, s'en alla, et il les amena, mais sans violence ; car ils craignaient d'être lapidés par le peuple.
27 Et les ayant amenés, ils les présentèrent au conseil. Et le souverain sacrificateur les interrogea, et leur dit :
28 Ne vous avons-nous pas défendu expressément d'enseigner en ce nom-là ? et vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine, et vous voulez faire venir sur nous le sang de cet homme.
29 Mais Pierre et les autres apôtres répondirent : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.
30 Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez fait mourir, le pendant au bois.
31 C'est lui que Dieu a élevé à sa droite, pour être le Prince et le Sauveur, afin de donner à Israël la repentance et la rémission des péchés.
32 Et nous lui sommes témoins de ces choses, aussi bien que le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent.
33 Eux entendant cela, grinçaient les dents, et ils délibéraient de les faire mourir.
34 Mais un Pharisien, nommé Gamaliel, docteur de la loi, honoré de tout le peuple, se levant dans le conseil, commanda qu'on fît retirer les apôtres pour un peu de temps.
35 Et il leur dit : Hommes Israélites, prenez garde à ce que vous avez à faire à l'égard de ces gens.
36 Car il y a quelque temps que Theudas s'éleva, se disant être quelque chose ; auquel un nombre d'environ quatre cents hommes se joignit ; mais il fut tué, et tous ceux qui l'avaient cru furent dissipés et réduits à rien.
37 Après lui, s'éleva Judas le Galiléen, du temps du dénombrement, et il attira à lui un grand peuple ; mais il périt aussi, et tous ceux qui le crurent furent dispersés.
38 Je vous dis donc maintenant : Ne poursuivez plus ces gens-là, mais laissez-les en repos ; car si ce dessein est un ouvrage des hommes, il se détruira de lui-même ;
39 mais s'il vient de Dieu, vous ne pouvez le détruire, et prenez garde qu'il ne se trouve que vous avez fait la guerre à Dieu. Et ils furent de son avis.
40 Et ils firent rentrer les apôtres ; et après les avoir fait fouetter, ils leur défendirent de parler au nom de Jésus ; et ils les laissèrent aller.
41 Ils sortirent donc de devant le conseil, remplis de joie d'avoir été trouvés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus.
42 Et ils ne cessaient tous les jours d'enseigner et d'annoncer Jésus-Christ, dans le temple et de maison en maison.

REFLEXIONS

Il y a trois réflexions à faire sur l'histoire d'Ananias.
I. La première, que Dieu frappa de mort cet homme et sa femme pour avoir menti à St. Pierre, afin de donner de la crainte à tous les membres de l'église, de soutenir l'autorité des apôtres dans les commencement de la prédication de l'Évangile et de faire voir la divinité de la doctrine qu'ils annonçaient.
II. La seconde, que Dieu connait les cœurs et les choses cachées, que quand même on pourrait tromper les hommes, on ne saurait le tromper et que ceux qui mentent aux hommes et en particulier à leurs conducteurs spirituels dans des occasions où l'on est obligé de dire la vérité, mentent à Dieu et s'exposent à sa vengeance.
III. La troisième, que c'est un très grand péché d'user de mensonge et de tromperie dans l'exercice de la charité. On est libre de donner ou de ne pas donner, mais quand on a consacré une chose à Dieu et à des usages de charité, il n'est pas permis de la reprendre, ni même d'en retenir la moindre partie.
Ce que St. Luc dit des miracles surprenants que les apôtres faisaient, de l'accroissement merveilleux de l'église de Jérusalem aussi bien que de l'amour et du respect que tout le monde avait pour les chrétiens est tout à fait remarquable. C'étaient là des preuves authentiques de la divinité de la doctrine chrétienne et de son efficace. Et puisque ces progrès de l'Évangile étaient le fruit, non seulement des miracles des apôtres, mais aussi de l'union qui régnait parmi les fidèles et de l'innocence de leurs mœurs, on voit par-là combien la bonne vie des chrétiens contribue à rendre la religion de Jésus-Christ honorable et à l'établir dans le monde.
Les apôtres furent emprisonnés pour la seconde fois en ce temps-là, mais Dieu leur fit ouvrir miraculeusement les portes de la prison par un ange. Cette nouvelle marque de la protection de Dieu devait les remplir d'assurance et faire voir à leurs ennemis que c'était en vain qu'ils s'opposaient à la prédication de l'Évangile. Après que les apôtres furent sortis de prison, ils allèrent enseigner dans le temple, nonobstant les défenses qui leur avaient été faites et étant appelés pour cela devant le conseil, ils y parlèrent avec beaucoup de sagesse et de fermeté en déclarant : *qu'il fallait plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes*.
Ce courage et ce zèle des apôtres nous apprennent qu'il faut toujours suivre les mouvements de sa conscience sans s'effrayer des menaces des hommes et que les ordres où les défenses des magistrats ne doivent jamais nous arrêter quand il s'agit d'obéir à Dieu et de faire ce qu'il commande.
Il faut remarquer ensuite que le conseil étant irrité contre les apôtres voulait les faire mourir, mais que Dieu se servit des sages avis de Gamaliel pour les garantir du danger qui les menaçait. La manière dont ce sénateur parla dans le conseil doit nous faire reconnaitre que les avis modérés et pieux doivent être suivis, qu'il ne faut jamais rien faire par passion et par un zèle inconsidéré, surtout en matière de religion, que les entreprises dont Dieu n'est pas l'auteur se dissipent tôt ou tard d'elles-mêmes, mais que celles qui viennent de lui s'accomplissent infailliblement, malgré l'opposition des hommes et que ceux qui s'y opposent font la guerre à Dieu.
Enfin, l'on voit ici que les apôtres ayant été condamnés à être fouettés se réjouirent d'avoir eu l'honneur de souffrir cet opprobre pour Jésus-Christ et qu'ils continuèrent à prêcher l'Évangile. C'est ainsi qu'il faut souffrir constamment et même avec joie les maux auxquels on pourrait être exposés en faisant son devoir et s'en acquitter toujours avec persévérance.

CHAPITRE VI.

Ce chapitre a deux parties :
I. On lit dans la première l'établissement des diacres dont la charge était d'administrer les aumônes de l'église, et dans la seconde comment St. Étienne fut accusé devant le conseil des Juifs.

1 En ce temps-là, comme les disciples se multipliaient, il s'éleva un murmure des Grecs contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans la distribution qui se faisait chaque jour.
2 C'est pourquoi les douze apôtres, ayant convoqué la multitude des disciples, leur dirent : Il n'est pas raisonnable que nous laissions la prédication de la parole de Dieu, pour servir aux tables.
3 Choisissez donc, frères, sept hommes d'entre vous, de qui l'on ait un bon témoignage, et qui soient pleins du Saint-Esprit et de sagesse, afin que nous leur commettions cet emploi.
4 Et pour nous, nous continuerons à vaquer à la prière et au ministère de la parole.
5 Cette proposition plut à toute l'assemblée ; et ils élurent Etienne, homme plein de foi et du Saint-Esprit, Philippe et Procore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, prosélyte antiochien ;
6 et ils les présentèrent aux apôtres, qui, après avoir prié, leur imposèrent les mains.
7 Et la parole de Dieu se répandait, et le nombre des disciples se multipliait fort à Jérusalem. Il y avait même un grand nombre de sacrificateurs qui obéissaient à la foi.
8 Or, Etienne, plein de foi et de force, faisait de grands prodiges et de grands miracles parmi le peuple.
9 Mais quelques-uns de la synagogue, qu'on appelle la synagogue des affranchis, et de celle des Cyrénéens, des Alexandrins, et de ceux de Cilicie et d'Asie, s'élevèrent et disputaient contre Etienne.
10 Et ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait.

11 Alors ils subornèrent des hommes, pour dire : Nous lui avons ouï proférer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu.
12 Et ils émurent le peuple, et les sénateurs, et les Scribes ; et se jetant sur lui, ils le saisirent par force et l'emmenèrent au conseil ;
13 Et ils produisirent de faux témoins, qui disaient : Cet homme-ci ne cesse de proférer des paroles blasphématoires contre ce saint lieu et contre la loi.
14 Car nous lui avons ouï dire que ce Jésus de Nazareth détruira ce lieu, et changera les ordonnances que Moïse nous a données.
15 Et comme tous ceux qui étaient assis au conseil avaient les yeux arrêtés sur lui, son visage leur parut semblable à celui d'un ange.

REFLEXIONS

On voit dans ce chapitre l'institution de la charge des diacres qui furent établis par les apôtres pour dispenser les charités des fidèles. Quoi que cette charge soit aujourd'hui abolie dans la plupart des églises chrétiennes par la faute des hommes et par le désordre qui y règne à divers égards, elle ne laisse pas d'être une institution divine et très utile pour l'édification de l'église.

II. Puisque Dieu voulut que l'administration des aumônes fut confiée à des gens sages et remplis du Saint-Esprit, il parait de là que la charité est un devoir très important, que les aumônes des fidèles doivent être distribuées avec beaucoup de prudence et de sagesse, que, pour cet effet, l'église doit commettre des gens intègres et craignant Dieu qui soient chargés de ce soin et qu'en général on ne doit mettre dans les charges ecclésiastiques que des personnes qui aient un bon témoignage et qui soient d'une probité reconnue.

III. L'on voit ici que St. Étienne, l'un des sept diacres qui était illustre par sa foi, par son zèle et par les miracles qu'il faisait ne tarda pas à éprouver la haine des Juifs. Il fut accusé d'être un ennemi de Dieu et de la loi de Moïse et amené devant le conseil pour y être condamné. Mais il y parut avec une sainte hardiesse et d'une manière qui étonna les juges.

C'est de tout temps que les gens de bien ont été exposés à la haine des méchants et à leurs calomnies, mais l'injustice et la violence dont on use contre eux ne les empêchent jamais de s'acquitter courageusement de leur devoir et de satisfaire aux engagements de leur vocation et de leur conscience.

CHAPITRE VII.

Ce chapitre contient premièrement le discours que St. Étienne fit devant le conseil des Juifs.
II. Le récit de son martyre et de sa mort.

1 Alors le souverain sacrificateur dit à Etienne : Ces choses sont-elles ainsi ?
2 Et Etienne dit : Mes frères et mes pères, écoutez-moi. Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham, lorsqu'il était en Mésopotamie, avant qu'il demeurât à Carran ;
3 et il lui dit : Sors de ton pays et de ta parenté et viens dans le pays que je te montrerai.
4 Alors, étant sorti du pays des Chaldéens, il vint demeurer à Carran. De là, après que son père fut mort, Dieu le fit passer dans ce pays que vous habitez maintenant,
5 où il ne lui donna aucun fonds, non pas même un pied de terre ; mais il lui promit de lui en donner la possession, et à sa postérité après lui, lorsqu'il n'avait point encore d'enfant.
6 Et Dieu lui parla ainsi : Ta postérité habitera dans une terre étrangère pendant quatre cents ans ; et on la réduira en servitude, et on la maltraitera.
7 Mais je jugerai la nation qui les aura asservis, dit le Seigneur, et après cela ils sortiront, et me serviront en ce lieu-ci.
8 Puis il lui donna l'alliance de la circoncision ; et ensuite Abraham eut pour fils Isaac, qu'il circoncit le huitième jour, et Isaac eut Jacob, et Jacob les douze patriarches.
9 Et les patriarches, étant émus d'envie, vendirent Joseph pour être mené en Égypte ; mais Dieu fut avec lui.
10 Il le délivra de toutes ses afflictions, et, par la sagesse qu'il lui donna, il le rendit agréable à Pharaon, roi d'Égypte, qui l'établit gouverneur d'Égypte et de toute sa maison.
11 Alors il arriva une famine dans tout le pays d'Égypte, et en Canaan, et une grande misère, en sorte que nos pères ne pouvaient trouver des vivres.
12 Mais Jacob, ayant appris qu'il y avait du blé en Égypte, y envoya nos pères une première fois.
13 Et la seconde fois, Joseph fut reconnu par ses frères, et Pharaon sut quelle était l'extraction de Joseph.
14 Alors Joseph envoya quérir Jacob son père, et toute sa famille, qui consistait en soixante et quinze personnes.
15 Jacob donc descendit en Égypte et y mourut, lui et nos pères,
16 Qui furent transportés en Sichem, et mis dans le sépulcre qu'Abraham avait acheté à prix d'argent, des fils

d’Hémor de Sichem.
17 Mais, comme le temps approchait, auquel devait s’accomplir la promesse que Dieu avait faite avec serment à Abraham, le peuple s’accrut et se multiplia beaucoup en Égypte,
18 Jusqu’à ce qu’il vint un autre roi en Égypte, qui n’avait point connu Joseph.
19 Ce roi, usant d’artifice contre notre nation, traita durement nos pères, jusqu’à leur faire exposer leurs enfants, afin d’en faire périr la race.
20 En ce temps-là Moïse naquit, qui était parfaitement beau, et qui fut nourri trois mois dans la maison de son père.
21 Ensuite, ayant été exposé, la fille de Pharaon le fit emporter, et le fit élever comme son fils.
22 Et Moïse fut instruit dans toutes les sciences des Égyptiens ; et il était puissant en paroles et en œuvres.
23 Mais quand il eut atteint l’âge de quarante ans, la pensée lui vint d’aller visiter ses frères, les enfants d’Israël.
24 Et voyant qu’on en maltraitait un sans sujet, il prit sa défense, et vengea celui qui était outragé, en tuant l’Égyptien.
25 Or, il croyait que ses frères comprendraient que Dieu les voulait délivrer par son moyen ; mais ils ne le comprirent point.
26 Le lendemain, il en vit quelques-uns d’eux qui se battaient, et il tâcha de les mettre d’accord, en leur disant : Ô hommes, vous êtes frères ; pourquoi vous maltraitez-vous l’un l’autre ?
27 Mais celui qui maltraitait son prochain, repoussa Moïse, en lui disant : Qui t’a établi prince et juge sur nous ?
28 Veux-tu me tuer, comme tu tuas hier l’Égyptien ?
29 A cette parole Moïse s’enfuit, et il demeura comme étranger au pays de Madian, où il eut deux fils.
30 Quarante ans après, l’ange du Seigneur lui apparut au désert de la montagne de Sina, dans la flamme d’un buisson qui était en feu.
31 Et quand Moïse le vit, il fut étonné de ce qu’il voyait ; et comme il s’approchait pour considérer ce que c’était, la voix du Seigneur lui fut adressée,
32 Qui lui dit : Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac, et le Dieu de Jacob. Et Moïse, tout tremblant, n’osait considérer ce que c’était.
33 Alors le Seigneur lui dit : Ôte les souliers de tes pieds ; car le lieu où tu es est une terre sainte.
34 J’ai vu, j’ai vu l’affliction de mon peuple qui est en Egypte, et j’ai entendu leur gémissement, et je suis descendu pour les délivrer. Viens donc maintenant, et je t’enverrai en Egypte.
35 Ce Moïse qu’ils avaient rejeté, en disant : Qui t’a établi prince et juge ? c’est celui que Dieu envoya pour prince et pour libérateur, sous la conduite de l’ange qui lui était apparu dans le buisson.
36 C’est celui qui les tira de là, en faisant des prodiges et des miracles en Egypte, dans la mer Rouge, et au désert, pendant quarante ans.
37 C’est ce Moïse qui a dit aux enfants d’Israël : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un prophète comme moi, d’entre vos frères ; écoutez-le.
38 C’est lui qui, lorsque le peuple fut assemblé au désert, s’entretenait avec l’ange qui lui parlait sur la montagne de Sina, c’est lui qui fut avec nos pères et qui a reçu des paroles de vie pour nous les donner.
39 Nos pères ne voulurent point lui obéir, mais ils le rejetèrent, et retournèrent de leur cœur en Egypte,
40 Disant à Aaron : Fais-nous des dieux qui marchent devant nous ; car pour ce Moïse qui nous a tirés du pays d’Egypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé.
41 Alors ils firent un veau d'or, et ils offrirent des sacrifices à l’idole, et se réjouirent dans les ouvrages de leurs mains.
42 C’est pourquoi Dieu se détourna d’eux, et les abandonna à servir l’armée du ciel, comme il est écrit dans le livre des prophètes, : Maison d’Israël, est-ce à moi que vous avez offert des victimes et des sacrifices durant quarante ans au désert ?
43 Vous avez porté le tabernacle de Moloch, et l’astre de votre dieu Remphan, qui sont des figures que vous avez faites pour les adorer ; c’est pourquoi je vous transporterai au-delà de Babylone.
44 Le tabernacle du témoignage a été avec nos pères au désert, comme l’avait ordonné celui qui avait dit à Moïse de le faire selon le modèle qu’il avait vu.
45 Et nos pères, l'ayant reçu, l’emportèrent, sous la conduite de Josué, au pays qui était possédé par les nations que Dieu chassa de devant nos pères, jusqu’aux jours de David,
46 qui trouva grâce devant Dieu, et qui lui demanda qu’il pût bâtir une demeure au Dieu de Jacob.
47 Et Salomon lui bâtit un temple.
48 Mais le Très-Haut n’habite point dans des temples faits par la main des hommes, comme le prophète le dit :
49 Le ciel est mon trône, et la terre est mon marchepied. Quelle maison me bâtiriez-vous, dit le Seigneur, ou quel serait le lieu de mon repos ?

50 Ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choses ?
51 Gens de cou raide, et incirconcis de cœur et d'oreilles, vous vous opposez toujours au Saint-Esprit ; vous êtes tels que vos pères.
52 Quel est le prophète que vos pères n'aient pas persécuté ? Ils ont même tué ceux qui ont prédit l'avènement du Juste, que vous avez livré, et dont vous avez été les meurtriers ;
53 Vous qui avez reçu la loi par le ministère des anges, et qui ne l'avez point gardée.
54 Entendant ces choses, ils étaient transportés de rage dans leurs cœurs, et ils grinçaient les dents contre lui.
55 Mais Etienne, étant rempli du Saint-Esprit, et ayant les yeux attachés au ciel, vit la gloire de Dieu, et Jésus qui était à la droite de Dieu ;
56 et il dit : Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme qui est à la droite de Dieu.
57 Alors ils poussèrent de grands cris, ils se bouchèrent les oreilles, et ils se jetèrent tous ensemble sur lui ;
58 Et l'ayant traîné hors de la ville, ils le lapidèrent, et les témoins mirent leurs habits aux pieds d'un jeune homme nommé Saul.
59 Et pendant qu'ils lapidaient Etienne, il priait et disait : Seigneur Jésus, reçois mon esprit.
60 Puis s'étant mis à genoux, il cria à haute voix : Seigneur, ne leur impute point ce péché. Et quand il eut dit cela, il s'endormit.

REFLEXIONS

Le but du discours que St. Étienne fit devant le conseil était de faire voir :
I. Qu'il n'était pas un ennemi de Dieu et de la loi comme on l'en accusait, mais qu'il adorait le Dieu d'Abraham et des patriarches;
II. Que Jésus était le Messie qui devait naître de la postérité d'Abraham et dont Moïse et les prophètes avaient marqué la venue;
III. Que l'alliance de Dieu et son service n'étaient pas attachés à la nation des Juifs, ni au temple de Jérusalem, non plus qu'au service cérémoniel que Moïse avait prescrit;
IV. Que les Juifs avaient été de tout temps rebelles à Dieu, qu'ils avaient rejeté et persécuté les prophètes et qu'ainsi il n'était pas surprenant qu'ils eussent rejeté Jésus-Christ et qu'ils persécutassent ses serviteurs.

On remarque dans tout ce discours de St. Étienne le grand zèle dont il était animé et la sainte liberté avec laquelle il reprocha aux Juifs leur endurcissement, quoi qu'il vît bien qu'en parlant ainsi il s'exposait à leur fureur et au danger de perdre la vie. Les Juifs transportés de rage condamnèrent ce fidèle serviteur de Dieu à être lapidé, mais Dieu lui fit voir pour l'encourager les Cieux ouverts et Jésus-Christ assis à sa droite, après quoi St. Étienne souffrit cette mort cruelle avec constance en invoquant le Seigneur Jésus jusqu'au dernier soupir et en priant pour ceux qui le faisaient mourir.

Cette mort du premier martyr de l'Église apprend à tous les chrétiens à souffrir courageusement tous les maux que la profession de la vérité peut attirer sur eux et même la mort s'ils y étaient appelés, à pardonner à ceux qui leur font le plus mal et à prier pour eux.

On voit encore dans ce récit combien la mort des vrais fidèles est douce et de quelles consolations elle est accompagnée, ce qui doit nous animer fortement à la piété, afin qu'à notre dernière heure, nous puissions aussi remettre notre esprit entre les mains du Seigneur Jésus-Christ et nous endormir paisiblement dans l'espérance d'une meilleure vie.

CHAPITRE VIII.

St. Luc rapporte ici :
I. La persécution qui s'éleva contre l'église de Jérusalem après la mort de St. Étienne,
II. Comment St. Philippe prêcha l'Évangile à Samarie,
L'histoire de la conversion d'un seigneur étranger qui était trésorier de Candace, reine d'Éthiopie.

1 Or, Saul avait consenti à la mort d'Etienne ; et en ce temps-là, il s'éleva une grande persécution contre l'Eglise de Jérusalem ; et tous les fidèles, excepté les apôtres, furent dispersés par les quartiers de la Judée et de la Samarie.
2 Et quelques hommes pieux emportèrent Etienne pour l'ensevelir, et ils firent un grand deuil sur lui.
3 Mais Saul ravageait l'Eglise, entrant dans les maisons ; et traînant par la force les hommes et les femmes, il les faisait mettre en prison.
4 Ceux donc qui furent dispersés, allaient de lieu en lieu, et ils annonçaient la parole de Dieu.
5 Philippe donc, étant descendu à la ville de Samarie, leur prêcha Christ.
6 Et le peuple était attentif, d'un commun accord, à ce que Philippe disait, en écoutant, et en voyant les miracles qu'il faisait.

7 Car les esprits immondes sortaient de plusieurs qui en étaient possédés, en jetant de grands cris ; et beaucoup de paralytiques et d'impotents furent guéris.
8 Ce qui causa une grande joie dans cette ville.
9 Or, il y avait auparavant, dans la même ville, un homme nommé Simon, qui exerçait la magie et remplissait d'étonnement le peuple de Samarie, se faisant passer pour un grand personnage.
10 Tous lui étaient attachés, depuis le plus petit jusqu'au plus grand ; et ils disaient : Celui-ci est la grande puissance de Dieu.
11 Et ils étaient attachés à lui, parce que depuis longtemps il leur avait renversé l'esprit par ses enchantements.
12 Mais quand ils eurent cru à Philippe, qui leur annonçait ce qui concerne le royaume de Dieu et le nom de Jésus-Christ, ils furent baptisés, tant les hommes que les femmes.
13 Et Simon lui-même crut aussi, et après avoir été baptisé, il ne quittait point Philippe ; et voyant les prodiges et les grands miracles qui se faisaient, il était tout hors de lui-même.
14 Cependant, les apôtres qui étaient à Jérusalem, ayant appris que ceux de Samarie avaient reçu la parole de Dieu, ils leur envoyèrent Pierre et Jean,
15 qui, y étant descendus, prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit.
16 Car il n'était point encore descendu sur aucun d'eux ; mais ils avaient été seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus.
17 Alors les apôtres leur imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint-Esprit.
18 Mais Simon voyant que le Saint-Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent, et leur dit :
19 Donnez-moi aussi ce pouvoir, que tous ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent le Saint-Esprit.
20 Mais Pierre lui dit : Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquérait avec de l'argent.
21 Tu n'as point de part, ni rien à prétendre en cette affaire ; car ton cœur n'est pas droit devant Dieu.
22 Repens-toi donc de cette méchanceté, et prie Dieu, afin que, s'il est possible, cette pensée de ton cœur te soit pardonnée.
23 Car je vois que tu es dans un fiel très amer, et dans les liens de l'iniquité.
24 Alors Simon répondit, et leur dit : Priez vous-mêmes le Seigneur pour moi, afin qu'il ne m'arrive rien de ce que vous avez dit.
25 Eux donc, après avoir ainsi rendu témoignage à la parole du Seigneur, et l'avoir annoncée, retournèrent à Jérusalem, et prêchèrent l'évangile en plusieurs bourgs des Samaritains.
26 Et un ange du Seigneur parla à Philippe, et lui dit : Lève toi et va du côté du midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza la déserte.
27 Et il se leva, et s'en alla. Or, un Ethiopien, eunuque, qui était un puissant seigneur a la cour de Candace, reine d'Ethiopie, surintendant de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer Dieu.
28 Comme il s'en retournait, étant assis dans son chariot, il lisait le prophète Esaïe.
29 Alors l'Esprit dit à Philippe : Approche-toi, et joins ce chariot.
30 Et Philippe accourut, et entendit qu'il lisait le prophète Esaïe ; et il lui dit : Entends-tu bien ce que tu lis ?
31 Il lui répondit : Et comment le pourrais-je entendre, si quelqu'un ne me guide ? Et il pria Philippe de monter, et de s'asseoir auprès de lui.
32 Or, le passage de l'Ecriture qu'il lisait, était celui-ci : Il a été mené comme une brebis à la boucherie ; et de même qu'un agneau muet devant celui qui le tond, il n'a pas ouvert la bouche.
33 Sa condamnation a été levée dans son abaissement. Mais qui pourra compter sa durée ? Car sa vie a été retranchée de la terre.
34 Alors l'eunuque prit la parole et dit à Philippe : Je te prie, de qui le prophète dit-il cela ? Est-ce de lui-même, ou de quelque autre ?
35 Là-dessus, Philippe, prenant la parole, et commençant par cet endroit de l'Ecriture, il lui annonça Jésus.
36 Et comme ils allaient par le chemin, ils arrivèrent à un endroit où il y avait de l'eau ; et l'eunuque dit : Voici de l'eau ; qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptisé ?
37 Et Philippe lui dit : Si tu crois de tout ton cœur, cela t'est permis. Et l'eunuque, répondant, dit : Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.
38 Et il commanda qu'on arrêtât le chariot ; et ils descendirent tous deux dans l'eau, Philippe et l'eunuque ; et Philippe le baptisa.
39 Et quand ils furent remontés hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus, et il continua son chemin plein de joie.
40 Mais Philippe se trouva dans Azot ; et il annonça l'évangile par toutes les villes où il passa, jusqu'à ce qu'il vint à Césarée.

REFLEXIONS

I. Il faut remarquer sur ce chapitre que la mort de St Étienne et la persécution qui fut suscitée contre l'église de Jérusalem tournèrent à l'avancement de l'Évangile, puisque les fidèles qui furent dispersés annoncèrent en divers lieux la parole de Dieu. Voilà comment les persécutions, que les premiers ennemis de l'église excitèrent contre elle, servirent à étendre davantage la religion de Jésus-Christ.

II. Ce qu'on lit ici de la créance que le peuple de Samarie donnait à Simon le magicien fait voir que les personnes qui ne connaissent pas la vérité se laissent aisément séduire par des imposteurs. Mais le changement qui arriva dans cette ville après que Philippe y eut annoncé l'Évangile montre que la vérité triomphe de l'erreur et du mensonge. St Luc remarque que Simon lui-même se fit baptiser et qu'il était tout ravi de voir les miracles que Philippe faisait. Cet exemple prouve que les méchants sont quelquefois touchés de l'excellence de l'Évangile et qu'ils en embrassent même la profession, mais ne le faisant pas par de bons motifs, leur conversion n'est pas sincère. Sur ce qui est ajouté que Simon offrit de l'argent à St. Pierre pour obtenir le don de communiquer le Saint-Esprit et de faire des miracles et que St. Pierre, rempli d'indignation lui dénonça le jugement de Dieu, il faut remarquer que c'est une impiété détestable de faire servir la religion à l'avarice ou à l'ambition et de prétendre acheter ou vendre les choses saintes en quelque manière que cela se fasse. Cependant, St. Pierre exhorta Simon à se repentir et Simon effrayé pria les apôtres d'intercéder pour lui auprès de Dieu. Cela nous apprend qu'il ne faut jamais abandonner entièrement les plus grands pécheurs, ni leur refuser le secours de nos exhortations et de nos prières.

III. Dieu appela en ce temps-là un officier de la reine Candace à la foi en Jésus-Christ afin de montrer que l'Évangile serait bientôt annoncé à tous les peuples et afin de répandre par le moyen de cet homme la vraie religion dans l'Éthiopie. Ce seigneur, qui était du nombre des prosélytes païens qui avaient renoncé à l'idolâtrie, venait adorer le vrai Dieu à Jérusalem et il était occupé à la lecture des livres sacrés lorsque Dieu lui adressa Philippe pour l'instruire. On voit par-là que la providence prend un soin particulier de ceux qui ont de bonnes intentions et que Dieu accorde une nouvelle mesure de ses grâces à ceux qui font un bon usage de celles qu'ils ont déjà reçues et qui cherchent sincèrement la vérité. Le désir que cet officier fit paraître d'entendre le sens du passage d'Ésaïe qu'il lisait et la docilité avec laquelle il écouta Philippe montrent que chacun doit travailler à s'instruire des vérités du salut, tant par soi-même que par le secours d'autrui et qu'on ne doit pas négliger les instructions des ministres que Dieu a établis. L'officier ayant ouï Philippe souhaita d'être baptisé et après qu'il eût fait une profession ouverte de la foi, il reçût le baptême. C'est ainsi qu'en usent ceux qui aiment la vérité aussitôt qu'elle est connue, ils en embrassent la profession et ils ne renvoient jamais à s'acquitter de leur devoir.

IV. Enfin, comme ce seigneur après avoir été baptisé s'en retourna plein de joie dans son pays, il faut aussi que nous estimions par-dessus toutes choses le bonheur que nous avons de croire en Jésus-Christ et que l'avantage d'être de son église fasse toute notre consolation et toute notre joie.

CHAPITRE IX VERSETS 1 A 22

C'est ici l'histoire de la conversion de Paul.

1 Cependant, Saul ne respirant toujours que menace et que carnage contre les disciples du Seigneur, s'adressa au souverain sacrificateur,
2 Et il lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que s'il trouvait quelques personnes de cette secte, hommes ou femmes, il les amenât liés à Jérusalem.
3 Et comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout d'un coup une lumière venant du ciel resplendit comme un éclair autour de lui.
4 Et étant tombé par terre, il entendit une voix qui lui dit : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?
5 Et il répondit : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur lui dit : Je suis Jésus que tu persécutes ; il te serait dur de regimber contre les aiguillons.
6 Alors, tout tremblant et effrayé, il dit : Seigneur, que veux-tu que je fasse ? Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, et entre dans la ville, et là on te dira ce qu'il faut que tu fasses.
7 Or, les hommes qui faisaient le voyage avec lui s'arrêtèrent tout épouvantés, entendant bien une voix, mais ne voyant personne.
8 Et Saul se leva de terre, et ayant ouvert les yeux, il ne voyait personne, de sorte qu'ils le conduisirent par la main, et le menèrent à Damas,
9 Où il fut trois jours, sans voir, et sans manger ni boire.
10 Il y avait alors à Damas un disciple, nommé Ananias, à qui le Seigneur dit dans une vision : Ananias. Et il répondit : Me voici, Seigneur.
11 Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, et t'en va dans la rue qu'on appelle la rue droite, et cherche dans la maison

de Judas un nommé Saul, de Tarse ; car il est présentement en prières.
12 (Au même temps, Saul vit en vision un homme, nommé Ananias, qui entrait et qui lui imposait les mains, afin qu'il recouvrât la vue.)
13 Ananias répondit : Seigneur, j'ai ouï dire à plusieurs personnes combien cet homme a fait de maux à tes Saints dans Jérusalem.
14 Il est même ici, avec pouvoir, de la part des principaux sacrificateurs, de lier tous ceux qui invoquent ton nom.
15 Mais le Seigneur lui dit ; Va ; car cet homme est un instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les Gentils, devant les rois, et devant les enfants d'Israël ;
16 et je lui montrerai combien il faudra qu'il souffre pour mon nom.
17 Ananias donc s'en alla, et étant entré dans la maison, il lui imposa les mains, et lui dit : Saul mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'est apparu dans le chemin par où tu venais, m'a envoyé afin que tu recouvres la vue, et que tu sois rempli du Saint-Esprit.
18 Et aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles, et à l'instant il recouvra la vue ; puis il se leva, et fut baptisé.
19 Et ayant mangé, il reprit ses forces. Et Saul fut quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas.
20 Et il prêcha incontinent dans les synagogues, que Christ était le Fils de Dieu.
21 Et tous ceux qui l'entendaient étaient hors d'eux-mêmes et disaient : N'est-ce pas là celui qui persécutait dans Jérusalem ceux qui invoquaient ce nom, et qui est venu ici exprès, afin de les emmener liés aux principaux sacrificateurs ?
22 Mais Saul se fortifiait de plus en plus, et il confondait les Juifs qui habitaient à Damas, démontrant que Jésus était le Christ.

REFLEXIONS

I. On doit faire une grande attention à cette histoire et y considérer en premier lieu que St. Paul, qui fut un si excellent Apôtre, était avant sa conversion et dans le temps qu'il était encore Juif un ennemi déclaré de la religion de Jésus-Christ et un ardent persécuteur des chrétiens. Cet Apôtre nous dit lui-même sur cela que Dieu l'appela dans cet état afin de donner en sa personne un exemple illustre de sa miséricorde envers les pécheurs. Cependant il faut se souvenir que si Saul persécutait l'église, il le faisait par ignorance et par un faux zèle, croyant même faire une chose agréable à Dieu, mais qu'il était du reste d'une vie irréprochable. Quand on ne pèche pas par malice et par un effet de corruption du cœur, mais par ignorance et par la force des préjugés, on peut en revenir plus facilement et avoir part à la miséricorde de Dieu.

II. Le moyen dont le Seigneur se servit pour convertir Saul est remarquable. Dans le temps qu'il allait à Damas pour persécuter les chrétiens, Jésus-Christ l'arrêta près de cette ville par une apparition qui le rempli de frayeur. Il lui parla des Cieux, il le renversa par terre et il le frappa d'aveuglement. Notre Seigneur en usa ainsi parce que dans les dispositions où Saul était, il fallait quelque chose d'extrêmement fort pour vaincre ses préjugés et pour le rendre docile.

C'est ainsi que Dieu, par un effet de sa bonté et de sa sagesse, emploie les moyens les plus propres pour retirer les pécheurs de leurs égarements.

III. Ces paroles : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* marquent que Jésus-Christ regarde ce que l'on fait contre ses membres et contre son église comme s'il était fait contre lui-même et ce que Saul répondit en disant : *Seigneur, que veux-tu que je fasse ?* exprime les sentiments d'humilité et de docilité qui se rencontrent dans les pécheurs qui sont salutairement touchés. Ils obéissent sans délai à la vocation céleste, ils s'abandonnent entièrement à Dieu et ils sont prêts à suivre tous les conseils qu'il leur donne.

IV. Il faut remarquer que Dieu après avoir mis Saul en état d'écouter et de recevoir ce qui lui serait dit le renvoya à Ananias pour apprendre de lui ce qu'il devait faire et que cependant il prépara Ananias par une vision à aller voir Saul et à l'instruire. C'est ainsi que Dieu disposait les choses avec une grande sagesse pour achever l'ouvrage de la conversion de Saul.

V. Enfin, Saul après avoir été en jeûne et en prière pendant trois jours, recouvra la vue, il fut instruit et baptisé par Ananias et incontinent après il commença à prêcher l'Évangile dans les synagogues des Juifs. L'on doit admirer la puissance et la bonté de Dieu dans cet événement qui fut si salutaire à Paul et si avantageux à toute l'église et ce grand et prompt changement qui se fit dans cet apôtre fait voir que ceux qui sont véritablement convertis changent entièrement de sentiments et de conduite et qu'ils donnent de marques publiques et certaines de la sincérité de leur repentance.

CHAPITRE IX, VERSETS 23-43.

Saul, après sa conversion, étant persécuté par les Juifs à Damas, s'en va à Jérusalem d'où la persécution l'oblige encore à se retirer pour aller à Césarée et de là à Tarse.
St. Luc rapporte ensuite lieu l'heureux état des églises de la Judée et des lieux voisins,
et enfin, le miracle de la guérison d'Énée et celui de la résurrection de Tabitha.

23 Quelque temps après, les Juifs délibérèrent de faire mourir Saul.
24 Mais il fut averti de leur complot. Or, ils gardaient les portes de la ville jour et nuit, pour le faire mourir.
25 Mais les disciples, le prenant pendant la nuit, le descendirent par la muraille, dans une corbeille.
26 Et quand Saul fut arrivé à Jérusalem, il tâchait de se joindre aux disciples ; mais tous le craignaient, ne croyant pas qu'il fût un disciple.
27 Mais Barnabas le prit et le mena aux apôtres, et leur raconta comment le Seigneur lui était apparu sur le chemin et lui avait parlé ; et comment il avait parlé ouvertement à Damas au nom de Jésus.
28 Ainsi il allait et venait avec eux dans Jérusalem.
29 Et parlant avec hardiesse au nom du Seigneur Jésus, il parlait et disputait avec les Grecs ; mais ils tâchaient de lui ôter la vie.
30 Ce que les frères ayant découvert, ils le menèrent à Césarée, et l'envoyèrent à Tarse.
31 Cependant les Eglises étaient en paix par toute la Judée, la Galilée et la Samarie, étant édifiées et marchant dans la crainte du Seigneur, et elles étaient multipliées par la consolation du Saint-Esprit.
32 Il arriva, comme Pierre les visitait toutes, qu'il vint aussi vers les saints qui demeuraient à Lydde.
33 Et il y trouva un homme, nommé Enée, qui était couché dans un petit lit depuis huit ans, et qui était paralytique.
34 Et Pierre lui dit : Enée, Jésus, qui est le Christ, te guérit : lève-toi, et accommode ton lit. Et incontinent il se leva.
35 Et tous ceux qui demeuraient à Lydde et à Saron le virent, et ils se convertirent au Seigneur.
36 Il y avait aussi à Joppe une certaine femme qui était des disciples, nommée Tabitha, c'est-à-dire, en grec, Dorcas, laquelle était remplie de bonnes œuvres, et qui faisait beaucoup d'aumônes.
37 Elle tomba malade en ce temps-là, et elle mourut. Et après l'avoir lavée, ils la mirent dans une chambre haute.
38 Et comme Lydde était près de Joppe, les disciples ayant appris que Pierre y était, ils envoyèrent vers lui deux hommes, pour le prier de venir chez eux sans tarder.
39 Pierre donc se leva, et s'en alla avec eux. Et lorsqu'il fut arrivé, ils le menèrent à la chambre haute ; et toutes les veuves se présentèrent à lui en pleurant, et en lui montrant combien Dorcas faisait de robes et d'habits lorsqu'elle était avec elles.
40 Et Pierre, après les avoir tous fait sortir, se mit à genoux et pria, puis se tournant vers le corps, il dit : Tabitha, lève-toi. Et elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle s'assit.
41 Et Pierre lui donnant la main, la leva ; et ayant appelé les saints et les veuves, il la leur présenta vivante.
42 Cela fut connu de toute la ville de Joppe ; et plusieurs crurent au Seigneur.
43 Et Pierre demeura plusieurs jours à Joppe, chez un certain Simon, corroyeur.

REFLEXIONS
Il faut considérer ici :
I. Qu'aussitôt que St. Paul eut été converti et eut commencé à annoncer l'Évangile il fut persécuté par les Juifs. Dieu voulut par-là éprouver la fidélité de cet apôtre et lui apprendre à souffrir pour Jésus-Christ. Voilà ce qui arrive ordinairement à ceux qui prennent la résolution de suivre le Seigneur et de vivre dans la piété, ils ressentent les effets de la haine du monde et ils sont exposés à des traverses, mais ces oppositions ne les étonnent point comme elles n'étonnèrent pas St. Paul qui, malgré la fureur des Juifs, continua à annoncer l'Évangile, même dans la ville de Jérusalem.
II. Ce que St. Luc dit de l'heureux état des églises de la Judée, de la Galilée et de la Samarie nous présente ces deux réflexions.
L'une, que, si Dieu permet que l'église soit persécutée, il lui donne aussi du relâche.
L'autre, que, ce qui rend les églises heureuses et florissantes, c'est quand elles marchent dans la crainte du Seigneur et que les dons du Saint-Esprit s'y multiplient.
III. Les deux miracles qui sont récités sur la fin de ce chapitre prouvent que les apôtres faisaient des miracles semblables à ceux que notre Seigneur avait faits pendant qu'il était au monde, ce qui contribuait à la conversion d'un grand nombre de personnes. Nous avons dans l'histoire de la maladie et de la mort de Tabitha un bel exemple qui doit inciter tous les chrétiens et principalement les personnes de son sexe à la piété et aux œuvres de la charité et la résurrection de cette femme doit être considérée comme une récompense que Dieu voulut

accorder à sa foi et comme une preuve qui doit nous confirmer dans la croyance de la résurrection et dans l'espérance de la vie éternelle.

CHAPITRE X.

Ce chapitre contient l'histoire de la conversion du centenier Corneille à la religion chrétienne. Cet homme était païen de naissance, mais il adorait le vrai Dieu.

1 Il y avait à Césarée un homme nommé Corneille, centenier d'une compagnie de la légion appelée Italique.
2 Il était religieux et craignant Dieu, lui et toute sa famille, faisant aussi beaucoup d'aumônes au peuple, et priant Dieu continuellement.
3 Il vit clairement dans une vision, environ la neuvième heure du jour, un ange de Dieu qui vint à lui, et lui dit : Corneille !
4 Et Corneille, ayant les yeux attachés sur lui, et tout effrayé, dit : Qu'y a-t-il, Seigneur ? Et l'ange lui dit : Tes prières et tes aumônes sont montées en mémoire devant Dieu.
5 Envoie donc présentement des gens à Joppe, et fais venir Simon, qui est surnommé Pierre.
6 Il est logé chez un certain Simon, corroyeur, qui a sa maison près de la mer ; c'est lui qui te dira ce qu'il faut que tu fasses.
7 Quand l'ange qui parlait à Corneille se fut retiré, il appela deux de ses domestiques et un soldat craignant Dieu, d'entre ceux qui se tenaient près de lui.
8 Et leur ayant tout raconté, il les envoya à Joppe.
9 Le lendemain, comme ils étaient en chemin, et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta sur le haut de la maison, environ la sixième heure, pour prier.
10 Et ayant faim, il voulut prendre son repas ; et comme on le lui apprêtait, il lui survint un ravissement d'esprit.
11 Il vit le ciel ouvert, et un vaisseau qui descendait sur lui comme une grande nappe, liée par les quatre coins, et qui s'abaissait sur la terre ;
12 Dans lequel il y avait de toutes sortes d'animaux terrestres à quatre pieds, et de bêtes sauvages, de reptiles, et d'oiseaux du ciel.
13 Et il y eut une voix qui lui dit : Pierre, lève-toi, tue, et mange.
14 Mais Pierre répondit : Non, Seigneur : car je n'ai jamais rien mangé d'impur ou de souillé.
15 La voix lui parlant encore pour la seconde fois, lui dit : Ne regarde pas comme souillé ce que Dieu a purifié.
16 Et cela arriva par trois fois ; après quoi le vaisseau fut retiré dans le ciel.
17 Comme Pierre était en peine de ce que pouvait signifier cette vision qu'il avait eue, les hommes envoyés de la part de Corneille, s'étant informés de la maison de Simon, arrivèrent à la porte.
18 Et ayant appelé quelqu'un, ils demandèrent si Simon, surnommé Pierre, était logé là ?
19 Et comme Pierre pensait à la vision qu'il avait eue, l'Esprit lui dit : Voilà trois hommes qui te demandent.
20 C'est pourquoi, lève-toi et descends, et t'en vas avec eux, sans en faire difficulté ; car c'est moi qui les ai envoyés.
21 Pierre étant donc descendu vers ces hommes qui lui étaient envoyés de la part de Corneille, il leur dit : Me voici, je suis celui que vous cherchez ; pour quel sujet êtes-vous venus ?
22 Ils lui dirent : Corneille, centenier, homme juste et craignant Dieu, et à qui toute la nation des Juifs rend un bon témoignage, a été averti de Dieu par un saint ange, de te faire venir dans sa maison, pour entendre ce que tu lui diras.
23 Pierre les ayant donc fait entrer, les logea ; et le lendemain il s'en alla avec eux, et quelques-uns des frères de Joppe l'accompagnèrent.
24 Le jour suivant ils entrèrent à Césarée. Or, Corneille les attendait avec ses parents et ses plus intimes amis, qu'il avait assemblés chez lui.
25 Et comme Pierre entrait, Corneille alla au-devant de lui, et se jetant à ses pieds, il l'adora.
26 Mais Pierre le releva, lui disant : Lève-toi ; je ne suis qu'un homme, non plus que toi.
27 Et s'entretenant avec lui, il entra, et trouva plusieurs personnes qui étaient là assemblées.
28 Et il leur dit : Vous savez qu'il n'est pas permis à un Juif d'avoir aucune liaison avec un étranger, ni d'aller chez lui ; mais Dieu m'a fait voir que je ne devais appeler aucun homme souillé ou impur.
29 C'est pourquoi, ayant été appelé, je suis venu sans aucune difficulté. Je vous demande donc pour quel sujet vous m'avez fait venir ?
30 Alors Corneille lui dit : Il y a maintenant quatre jours que j'étais en jeûne et en prières dans ma maison à la neuvième heure, et tout d'un coup un homme, vêtu d'un habit resplendissant, se présenta devant moi,
31 Et me dit : Corneille, ta prière est exaucée, et Dieu s'est souvenu de tes aumônes.
32 Envoie donc à Joppe, et fais venir Simon, surnommé Pierre ; il est logé dans la maison de Simon, corroyeur,

près de la mer ; quand il sera venu, il te parlera.
33 C'est pourquoi j'ai incontinent envoyé vers toi, et tu as bien fait de venir. Nous voici donc tous maintenant présents devant Dieu, pour entendre ce que Dieu t'a commandé de nous dire.
34 Alors Pierre prenant la parole, dit : En vérité, je reconnais que Dieu n'a point d'égard à l'apparence des personnes ;
35 mais qu'en toute nation, celui qui le craint et qui s'adonne à la justice, lui est agréable.
36 C'est ce qu'il a fait entendre aux enfants d'Israël, en leur annonçant la paix par Jésus-Christ qui est le Seigneur de tous.
37 Vous savez ce qui est arrivé dans toute la Judée, et qui a commencé par la Galilée, après le baptême que Jean a prêché ;
38 comment Dieu a oint du Saint-Esprit et de puissance Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu, en faisant du bien, et guérissant tous ceux qui étaient opprimés par le diable ; parce que Dieu était avec lui.
39 Et nous sommes témoins de toutes les choses qu'il a faites, tant au pays des Juifs qu'à Jérusalem. Cependant ils l'ont fait mourir, le pendant au bois.
40 Mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il a voulu qu'il se fît voir,
41 non à tout le peuple, mais aux témoins qui avaient été auparavant choisis de Dieu ; à nous qui avons mangé et bu avec lui, après qu'il a été ressuscité des morts.
42 Et il nous a commandé de prêcher au peuple, et d'attester que c'est lui qui est établi de Dieu *pour* être le juge des vivants et des morts.
43 Tous les prophètes rendent de lui ce témoignage, que quiconque croira en lui, recevra la rémission de ses péchés par son nom.
44 Comme Pierre tenait encore ce discours, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient ce qu'il disait.
45 Et tous les fidèles circoncis, qui étaient venus avec Pierre, furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les Gentils.
46 Car ils les entendaient parler diverses langues, et glorifier Dieu.
47 Alors Pierre prit la parole et dit : Quelqu'un pourrait-il empêcher qu'on ne baptise ceux qui ont reçu le Saint-Esprit, aussi bien que nous ?
48 Et il commanda qu'on les baptisât au nom du Seigneur. Après cela ils le prièrent de demeurer quelques jours avec eux.

REFLEXIONS

Cette histoire a été rédigée par écrit pour nous apprendre de quelle manière l'Évangile commença d'être annoncé aux païens. Il faut admirer ici les voies dont la providence se servit pour la conversion de Corneille. Dieu lui envoya un ange pour lui dire de faire venir St. Pierre et dans ce même temps, il disposait cet apôtre à aller chez Corneille, ce qu'il n'aurait pas fait si Dieu ne lui eût fait connaître qu'il n'y avait point d'homme qu'il fallût regarder comme souillé et que l'Évangile devait être annoncé aux païens aussi bien qu'aux Juifs. C'est à quoi tendait la vision de ce vaisseau dans lequel il y avait des bêtes dont la loi défendait aux Juifs de manger.

II. Il est à remarquer que Corneille, quoi qu'engagé dans la profession des armes, était un homme dévot, charitable et craignant Dieu. À cause de cela, Dieu lui envoya un ange pour l'assurer qu'il s'était souvenu de ses prières et de ses aumônes et il l'amena à la connaissance de Jésus-Christ par le moyen de St. Pierre. On voit par-là que les œuvres de charité et de piété sont très agréables à Dieu et qu'il accorde de nouvelles lumières et de nouvelles grâces à ceux qui ont le cœur bon, qui l'invoquent et qui le craignent.

III. Le discours que St. Pierre fit chez Corneille renferme la substance de la doctrine que les apôtres prêchaient, savoir que Dieu avait envoyé son fils pour annoncer le salut aux Juifs, que les Juifs l'avaient fait mourir, mais qu'il était ressuscité et qu'il devait être le juge des vivants et des morts. Ce sont là les vérités les plus importantes de la religion et qui doivent être reçues par tous les chrétiens. Elles tendent à nous apprendre que la foi en Jésus-Christ et la sainteté de la vie sont l'unique moyen d'être sauvé et c'est ce qui est surtout marqué par ces paroles de Saint Pierre : *Que Dieu n'a point d'égard à l'apparence des personnes, mais qu'en tout nation, celui qui le craint et qui fait ce qui est juste lui est agréable et que quiconque croit en Jésus-Christ recevra la rémission des péchés par son nom.*

IV. L'attention, la soumission et l'obéissance avec laquelle Corneille et tous ceux de sa maison écoutèrent St. Pierre doit nous apprendre à recevoir la parole de Dieu avec les mêmes dispositions quand elle nous est annoncée.

V. Dans le temps que l'apôtre parlait à Corneille, le Saint-Esprit descendit sur ceux qui l'écoutaient et ils reçurent le don de parler diverses langues. Dieu en faisant alors en faveur des païens une merveille semblable à celle qu'il avait faite en envoyant le Saint-Esprit aux apôtres le jour de la Pentecôte marquait de la manière

la plus claire qu'il voulait aussi faire part de sa grâce aux Gentils et c'est ce qui nous oblige, nous qui étions autrefois païens, à rendre grâce à Dieu de ce qu'il voulut ainsi recevoir dans son alliance ces peuples idolâtres et répandre son Esprit et sa grâce sur eux aussi bien que sur les Juifs.

CHAPITRE XI.

Ce chapitre a deux parties :

I. Les Juifs de Jérusalem qui s'étaient convertis à la religion chrétienne ayant trouvé mauvais que St. Pierre fut allé chez Corneille qui était païen, cet apôtre les informa de la manière dont Dieu lui avait fait connaître qu'il devait annoncer l'Évangile à Corneille et du succès de sa prédication, de quoi les chrétiens de Jérusalem eurent une grande joie.

II. St. Luc rapporte comment l'Évangile se répandit en divers lieux et particulièrement à Antioche, il parle aussi d'un prophète nommé Agabus qui prédit une famine.

1 Les apôtres et les frères qui étaient en Judée, apprirent que les Gentils avaient aussi reçu la parole de Dieu.
2 Et lorsque Pierre fut de retour à Jérusalem, les fidèles circoncis disputaient contre lui,
3 et lui disaient : Tu es entré chez des incirconcis, et tu as mangé avec eux.
4 Mais Pierre commença à leur raconter par ordre ce qui s'était passé, et leur dit :
5 J'étais en prière dans la ville de Joppe, lorsqu'étant ravi en extase, j'eus une vision : je vis descendre du ciel un vaisseau comme une grande nappe, liée par les quatre coins, et qui vint jusqu'à moi.
6 Et l'ayant considéré avec attention, j'y vis des animaux terrestres à quatre pieds, des bêtes sauvages, des reptiles et des oiseaux du ciel.
7 J'entendis aussi une voix qui me dit : Pierre, lève-toi, tue, et mange.
8 Et je répondis : Non, Seigneur ; car jamais rien d'impur ni de souillé n'entra dans ma bouche.
9 La voix me parla du ciel une seconde fois, et me dit : Ne regarde pas comme souillé ce que Dieu a purifié.
10 Et cela se fit jusqu'à trois fois, après quoi tout fut retiré dans le ciel.
11 Au même instant, trois hommes, qui m'avaient été envoyés de Césarée, se présentèrent à la porte de la maison où j'étais.
12 Et l'Esprit me dit que j'allasse avec eux, sans en faire aucune difficulté. Ces six de nos frères, que voilà, vinrent aussi avec moi, et nous entrâmes dans la maison de cet homme,
13 qui nous raconta comment il avait vu un ange dans sa maison, qui s'était présenté à lui, et lui avait dit : Envoie des gens à Joppe, et fais venir Simon, surnommé Pierre,
14 qui te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison.
15 Et comme j'eus commencé à leur parler, le Saint-Esprit descendit sur eux, ainsi qu'il était aussi descendu sur nous au commencement.
16 Alors je me souvins de cette parole du Seigneur : Jean a baptisé d'eau ; mais vous serez baptisés du Saint-Esprit.
17 Puis donc que Dieu leur a donné le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, qui étais-je, moi, pour m'opposer à Dieu ?
18 Alors, ayant entendu ces choses, ils s'apaisèrent et glorifièrent Dieu, en disant : Dieu a donc aussi donné aux Gentils même la repentance, afin qu'ils aient la vie.
19 Pour ce qui est de ceux qui avaient été dispersés par la persécution arrivée à l'occasion d'Etienne, ils passèrent jusqu'en Phénicie, en Chypre et à Antioche, n'annonçant la parole à personne qu'aux Juifs seulement.
20 Mais quelques-uns d'entre eux, qui étaient de Chypre et de Cyrène, étant entrés dans Antioche, parlèrent aux Grecs, leur annonçant le Seigneur Jésus.
21 Et la main du Seigneur était avec eux, de sorte qu'il y en eut un grand nombre qui crurent et se convertirent au Seigneur.
22 Or, le bruit en vint jusqu'à l'Eglise de Jérusalem ; c'est pourquoi ils envoyèrent Barnabas pour passer jusqu'à Antioche ;
23 qui y étant arrivé, et ayant vu la grâce de Dieu, se réjouit, et les exhorta tous à demeurer attachés au Seigneur avec un cœur ferme.
24 Car c'était un homme de bien, plein du Saint-Esprit et de foi, et une grande multitude se joignit au Seigneur.
25 Barnabas s'en alla ensuite à Tarse, pour chercher Saul.
26 Et l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche ; et pendant toute une année, ils s'y assemblèrent avec l'Eglise, et instruisirent un grand peuple, de sorte que ce fut à Antioche que les disciples commencèrent à être nommés Chrétiens.
27 En ce temps-là, quelques prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche.
28 Et l'un d'eux, nommé Agabus, se leva, et prédit par l'Esprit qu'il y aurait une grande famine par toute la

terre ; ce qui arriva en effet sous l'empereur Claude.
29 Et les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon son pouvoir, quelques secours aux frères qui demeuraient en Judée.
30 Ce qu'ils firent aussi, l'envoyant aux anciens par les mains de Barnabas et de Saul.

REFLEXIONS
La première partie de ce chapitre nous apprend que les chrétiens de Jérusalem se scandalisèrent d'abord de ce que St. Pierre avait été chez Corneille, parce qu'il n'était pas permis aux Juifs d'aller chez les païens et d'avoir un commerce familier avec eux. Mais quand ils eurent appris que cet apôtre y était allé par l'ordre de Dieu et que même le Saint-Esprit avait été donné à Corneille et à ceux qui étaient avec lui, ils s'apaisèrent et ils se réjouirent de ce que Dieu appelait aussi les Gentils au salut et à la vie.
Jamais il ne faut être jaloux des grâces que Dieu fait aux autres, au contraire, nous devons nous en réjouir, surtout lorsqu'il les appelle à la repentance et au salut.
Au reste, cet heureux événement qui causa tant de joie aux fidèles de Jérusalem et qui leur fit dire : *Dieu a donc aussi donné la repentance aux Gentils afin qu'ils aient la vie !*
Doit aussi faire à jamais la matière de notre joie et de nos louanges puisqu'il nous regarde directement.
Il y a trois considérations à faire sur la seconde partie de ce chapitre :
I. La première, que la dispersion de l'église de Jérusalem et la persécution qu'on avait suscitée contre les chrétiens contribua à répandre l'Évangile en divers lieux et à établir plusieurs belles églises et particulièrement l'église d'Antioche où les disciples de Jésus-Christ commencèrent à être appelé chrétiens. La deuxième, que ces églises furent fondées et entretenues par le ministère de Barnabas, de St. Paul et des autres personnes qui s'employèrent à leur édification. Cela montre que le ministère des serviteurs de Dieu est d'une grande utilité dans l'église, pourvu qu'il soit exercé par des personnes qui soient gens de bien et remplis de foi et de Saint-Esprit, tels qu'étaient ceux dont St. Luc parle.
III La prédiction que fit Agabus d'une famine qui devait arriver montre que Dieu, outre le pouvoir de faire des miracles accordait en ces temps-là à ses serviteurs le don de prédire l'avenir et qu'il n'arrive rien dans le monde que par la providence et par la volonté de Dieu. Et la résolution que les chrétiens prirent de faire une collecte pour leurs frères qui étaient en Judée est un exemple qui doit nous inciter à secourir les personnes qui se trouvent dans la nécessité et surtout ceux qui sont nos frères et les membres de Jésus-Christ et même à prévenir leurs besoins.

CHAPITRE XII.
St. Luc récite trois choses dans ce chapitre.
I. Le martyre de St. Jacques frère de St Jean.
II. L'emprisonnement de St. Pierre et sa délivrance miraculeuse.
III. La mort du roi Hérode qui mourut frappé par un ange.

1 En ce même temps, le roi Hérode se mit à maltraiter quelques-uns de l'Eglise.
2 Il fit mourir par l'épée Jacques, frère de Jean ;
3 et voyant que cela était agréable aux Juifs, il fit aussi arrêter Pierre.
4 C'était pendant les jours des pains sans levain. L'ayant donc fait arrêter, il le fit mettre en prison, et le donna à garder à quatre bandes, de quatre soldats chacune, dans le dessein de l'exposer au supplice devant le peuple, après la fête de Pâque.
5 Pierre était donc gardé dans la prison ; mais l'Eglise faisait sans cesse des prières à Dieu pour lui.
6 Et la nuit de devant le jour qu'Hérode devait l'envoyer au supplice, Pierre dormait entre deux soldats, étant lié de deux chaînes ; et les gardes qui étaient devant la porte gardaient la prison.
7 Et un ange du Seigneur survint tout à coup, une lumière resplendit dans la prison, et l'ange, poussant Pierre par le côté, l'éveilla, et lui dit : Lève-toi promptement. Et les chaînes tombèrent de ses mains.
8 Et l'ange lui dit : Ceins-toi, et attache tes souliers ; ce qu'il fit. Puis l'ange ajouta : Mets ta robe et suis-moi.
9 Et Pierre étant sorti, le suivait sans savoir que ce que l'ange faisait se fît réellement, mais il croyait qu'il avait une vision.
10 Et quand ils eurent passé la première et la seconde garde, ils vinrent à la porte de fer, qui conduit à la ville, et la porte s'ouvrit à eux d'elle-même ; et étant sortis, ils allèrent le long d'une rue, et aussitôt l'ange se retira d'avec lui.
11 Alors Pierre, étant revenu à soi, dit : Je reconnais maintenant véritablement que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode, et de tout ce que le peuple juif attendait.
12 Et après y avoir réfléchi, il alla à la maison de Marie, mère de Jean, surnommé Marc, où plusieurs personnes

étaient assemblées et faisaient des prières.
13 Quand il eut frappé à la porte du vestibule, une servante, nommée Rhode, vint pour savoir qui c'était.
14 Et ayant reconnu la voix de Pierre, de la joie quelle eut, elle n'ouvrit point la porte ; mais elle courut annoncer que Pierre était devant la porte.
15 Et ils lui dirent : Tu es folle. Mais elle assurait que la chose était ainsi ; et eux disaient : C'est son ange.
16 Cependant, Pierre continuait à frapper, et quand ils eurent ouvert, ils le virent et furent ravis hors d'eux-mêmes.
17 Mais lui, leur ayant fait signe de la main de faire silence, leur raconta comment le Seigneur l'avait fait sortir de la prison ; et il leur dit : Faites savoir ceci à Jacques et à nos frères ; après quoi il sortit, et s'en alla à un autre lieu.
18 Quand il fut jour, il y eut un grand trouble parmi les soldats, pour savoir ce que Pierre était devenu.
19 Et Hérode, l'ayant fait chercher sans qu'on le pût trouver, il fit faire le procès aux gardes, et il commanda qu'on les menât au supplice. Puis il descendit de Judée à Césarée, où il s'arrêta.
20 Or, Hérode avait dessein de faire la guerre aux Tyriens et aux Sidoniens. Mais ils vinrent le trouver d'un commun accord, et ayant gagné Blaste, qui était chambellan, ils demandèrent la paix, parce que leur pays tirait sa subsistance de celui du roi.
21 Hérode donc, leur ayant donné jour pour leur parler, se revêtit de ses habits royaux, s'assit sur son trône, et les harangua.
22 Et le peuple s'écria : Voix d'un Dieu, et non point d'un homme !
23 Et à l'instant un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas donné gloire à Dieu, et il mourut, rongé des vers.
24 Mais la parole du Seigneur faisait de grands progrès, et se répandait de plus en plus.
25 Et Barnabas et Saul, après s'être acquittés de leur ministère, revinrent de Jérusalem, ayant aussi pris avec eux Jean, surnommé Marc.

REFLEXIONS

I. On voit d'abord dans ce chapitre que l'apôtre St. Jacques de même que St. Étienne scella la vérité de l'Évangile par son sang et qu'ainsi la religion chrétienne s'est établie par les souffrances de ceux qui l'annonçaient, ce qui en fait voir la vérité et la divinité.

II. Dieu qui avait permis que St. Jacques fût mis à mort permit aussi que le roi Hérode mit St. Pierre en prison, mais le Seigneur délivra miraculeusement cet apôtre en envoyant un ange qui lui ouvrit les portes de la prison et le mis en liberté. Cette merveilleuse délivrance nous donne lieu de reconnaître que si Dieu souffre quelques fois que les méchants exécutent leurs desseins, il ne leur permet pas toujours de faire tout le mal qu'ils avaient résolu et qu'il veille pour ses fidèles serviteurs. Mais on voit aussi en cela combien la prière a d'efficace puisque l'église de Jérusalem obtint la délivrance de St. Pierre par les prières qu'elle fit à Dieu.

III. La mort du roi Hérode, qui fut rongé de vers pour punition de son orgueil, est digne d'attention. Cet événement, qui est aussi rapporté par Josephe, historien juif, montre que Dieu confond les orgueilleux, que les persécuteurs de l'église font d'ordinaire une fin funeste et que les princes cruels et superbes reçoivent tôt ou tard la peine due à leur méchanceté.

CHAPITRE XIII.

Paul et Barnabas vont d'Antioche à Chypre et de là à Paphos où St. Paul frappe d'aveuglement un imposteur juif et où il convertit à la foi le proconsul Serge Paul qui était le premier magistrat de cette île.
Après cela, St. Paul, étant arrivé à Antioche de Pisidie, fait un discours aux Juifs de cette ville-là dans lequel il leur montre que Dieu, selon les promesses qu'il avait faites à leurs pères avait envoyé Jésus-Christ, que ce Jésus qui avait été crucifié était ressuscité et que tous ceux qui croiraient en lui obtiendraient le salut.
Plusieurs, tant Juifs que Gentils, ayant cru à la prédication de St. Paul, les Juifs s'irritèrent contre lui et le firent même chasser avec Barnabas, mais ces apôtres leur déclarèrent que puisqu'ils rejetaient l'Évangile, ils l'annonceraient aux païens, et ils se retirèrent.

1 Il y avait dans l'Eglise d'Antioche quelques prophètes et docteurs, savoir, Barnabas, Siméon appelé Niger, Lucius le Cyrénéen, Manahem, qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque, et Saul.
2 Comme donc ils vaquaient au service du Seigneur, et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit leur dit : Séparez-moi Barnabas et Saul, pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.
3 Après donc qu'ils eurent jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les firent partir.
4 Eux donc, étant envoyés par le Saint-Esprit, descendirent à Séleucie, où ils s'embarquèrent pour aller en Chypre.

5 Et lorsqu'ils furent arrivés à Salamine, ils annoncèrent la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs, et ils avaient Jean avec eux, pour les aider.
6 Ayant ensuite traversé l'île jusqu'à Paphos, ils trouvèrent un certain Juif, magicien et faux prophète, nommé Barjésu,
7 qui était avec le proconsul Serge Paul, homme sage et prudent. Celui-ci, ayant fait appeler Barnabas et Saul, désirait d'entendre la parole de Dieu.
8 Mais Elymas, c'est-à-dire le magicien, car c'est ce que signifie ce nom, leur résistait, tâchant de détourner le proconsul de la foi.
9 Mais Saul, qui est aussi appelé Paul, étant rempli du Saint-Esprit, ayant les yeux fixés sur lui, lui dit :
10 O homme, rempli de toute sorte de fraude et de méchanceté, enfant du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de pervertir les voies du Seigneur, qui sont droites ?
11 C'est pourquoi, voici, dès maintenant la main du Seigneur sera sur toi, et tu seras aveugle, sans voir le soleil, jusqu'à un certain temps. Et à l'instant l'obscurité et les ténèbres tombèrent sur lui ; et tournant de tous côtés, il cherchait quelqu'un qui le conduisît par la main.
12 Alors le proconsul, voyant ce qui était arrivé, crut, étant rempli d'admiration pour la doctrine du Seigneur.
13 Et quand Paul et ceux qui étaient avec lui, furent partis de Paphos, ils vinrent à Perge en Pamphylie. Mais Jean, s'étant séparé d'eux, s'en retourna à Jérusalem.
14 Pour eux, étant partis de Perge, ils vinrent à Antioche de Pisidie ; et étant entrés dans la synagogue, au jour du sabbat, ils s'assirent.
15 Et après la lecture de la loi et des prophètes, les principaux de la synagogue leur envoyèrent dire : Hommes frères, si vous avez quelque exhortation à faire au peuple, faites-la.
16 Alors Paul s'étant levé, et ayant fait signe de la main qu'on fît silence, il dit : Hommes Israélites, et vous qui craignez Dieu, écoutez.
17 Le Dieu de ce peuple d'Israël choisit nos pères, et rendit ce peuple illustre, lorsqu'ils demeuraient dans le pays d'Egypte, et il les en fit sortir à bras élevé.
18 Et il supporta leur conduite dans le désert, l'espace d'environ quarante ans.
19 Et ayant détruit sept nations au pays de Canaan, il leur distribua leur pays par le sort.
20 Et environ quatre cent cinquante ans après cela, il leur donna des juges, jusqu'au prophète Samuel.
21 Et ensuite ils demandèrent un roi, et Dieu leur donna Saül, fils de Kis, de la tribu de Benjamin, et ainsi se passèrent quarante ans.
22 Et Dieu l'ayant ôté, il leur suscita David pour roi, à qui aussi il rendit témoignage, en disant : J'ai trouvé David, fils de Jessé, un homme selon mon cœur, qui exécutera toutes mes volontés.
23 C'est de sa postérité que Dieu a suscité Jésus, selon sa promesse, pour être le Sauveur d'Israël.
24 Avant qu'il parût, Jean avait prêché le baptême de repentance à tout le peuple d'Israël.
25 Et lorsque Jean achevait sa course, il disait : Qui pensez-vous que je sois ? Je ne suis pas le Christ ; mais il en vient un après moi, dont je ne suis pas digne de délier les souliers de ses pieds.
26 C'est à vous, mes frères, qui êtes de la race d'Abraham, et à ceux d'entre vous qui craignent Dieu, que cette parole de salut est adressée.
27 Car les habitants de Jérusalem et leurs magistrats, n'ayant point reconnu Jésus, ont accompli, en le condamnant, les paroles des prophètes, qui se lisent chaque jour de sabbat.
28 Et bien qu'ils ne trouvassent rien en lui qui fût digne de mort, ils demandèrent à Pilate de le faire mourir.
29 Et après qu'ils eurent accompli tout ce qui avait été écrit de lui, on l'ôta du bois, et on le mit dans le sépulcre.
30 Mais Dieu l'a ressuscité des morts.
31 Et il a été vu, pendant plusieurs jours, de ceux qui étaient montés avec lui de Galilée à Jérusalem, qui sont ses témoins devant le peuple.
32 Et nous aussi, nous vous annonçons qu'à l'égard de la promesse qui avait été faite à nos pères,
33 Dieu l'a accomplie pour nous qui sommes leurs enfants, lorsqu'il a suscité Jésus ; comme il est écrit dans le second psaume : Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui.
34 Et pour montrer qu'il l'a ressuscité des morts, pour ne devoir plus retourner au sépulcre, il a parlé ainsi : Je vous tiendrai fidèlement les promesses sacrées que j'ai faites à David.
35 C'est pourquoi il dit aussi dans un autre endroit : Tu ne permettras point que ton Saint sente la corruption ;
36 car pour David, après avoir servi en son temps aux desseins de Dieu, il est mort, et a été mis avec ses pères, et il a senti la corruption ;
37 mais celui que Dieu a ressuscité, n'a point senti la corruption.
38 Sachez donc, mes frères, que c'est par lui que la rémission des péchés vous est annoncée ;
39 et que c'est par lui que tous ceux qui croient sont justifiés de toutes les choses dont vous n'avez pu être justifiés par la loi de Moïse.

40 Prenez donc garde qu'il ne vous arrive ce qui a été dit dans les prophètes :
41 Voyez, vous qui me méprisez, et soyez étonnés, et pâlissez d'effroi ; car je vais faire une œuvre en vos jours, une œuvre que vous ne croirez point, si quelqu'un vous la raconte.
42 Après qu'ils furent sortis de la synagogue des Juifs, les Gentils les prièrent de leur annoncer les mêmes choses le sabbat suivant.
43 Et quand l'assemblée fut séparée, plusieurs Juifs et prosélytes, craignant Dieu, suivirent Paul et Barnabas, qui les exhortèrent à persévérer dans la grâce de Dieu.
44 Le sabbat suivant, presque toute la ville s'assembla pour entendre la parole de Dieu.
45 Mais les Juifs, voyant la foule, furent remplis d'envie, et s'opposaient à ce que Paul disait, en contredisant et en blasphémant.
46 Alors Paul et Barnabas leur dirent hardiment : C'était bien à vous les premiers qu'il fallait annoncer la parole de Dieu, mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les Gentils.
47 Car le Seigneur nous l'a ainsi commandé quand il a dit : Je t'ai établi pour être la lumière des Gentils, afin que tu sois leur salut jusqu'aux extrémités de la terre.
48 Les Gentils, entendant cela, s'en réjouissaient, et donnaient gloire à la parole du Seigneur ; et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle, crurent.
49 Ainsi la parole du Seigneur se répandait par tout le pays.
50 Mais les Juifs animèrent quelques femmes dévotes et de qualité, et les principaux de la ville, et ils excitèrent une persécution contre Paul et Barnabas, et les chassèrent de leur pays.
51 Mais Paul et Barnabas, ayant secoué la poudre de leurs pieds contre eux, allèrent à Icone.
52 Cependant, les disciples étaient remplis de joie et du Saint-Esprit.

REFLEXIONS

Saint Luc rapporte au commencement de ce chapitre que Paul et Barnabas étant allés en divers lieux de l'Asie et de la Grèce par l'ordre du Saint-Esprit et après que les prophètes et les ministres de l'église d'Antioche eurent prié et jeûné, ils annoncèrent l'Évangile dans tous ces lieux-là avec succès. Ce sont là des marques de la divinité de leur vocation, mais nous en avons surtout une preuve remarquable dans la conversion du gouverneur de Paphos et dans la punition miraculeuse d'Elymas qui voulait détourner ce gouverneur d'embrasser la religion chrétienne. On voit en ces deux hommes, dont l'un crut à la prédication de St. Paul et l'autre s'y opposait de toutes ses forces, que si la parole de Dieu sauve ceux qui la reçoivent, elle condamnera ceux qu'elle ne convertit pas et que ceux qui s'opposent à la vérité et qui détournent les autres de la foi et de la piété attirent sur eux les jugements de Dieu les plus sévères.

Le discours que St. Paul fit dans la synagogue d'Antioche est un abrégé de la doctrine chrétienne. Cet apôtre y montre aux Juifs que Jésus est né de la race de David et que c'est lui qui est le Messie promis, ce qu'il prouve par le témoignage de Jean-Baptiste et par les prédictions des prophètes. Il leur déclare ensuite que ce Jésus qu'on avait crucifié à Jérusalem était ressuscité conformément aux oracles du Vieux Testament. Enfin, il leur apprend que le but de la venue de Jésus-Christ a été d'obtenir aux hommes la rémission de leurs péchés, qu'ainsi tous ceux qui croiraient en lui seraient justifiés, mais que ceux qui le rejetteraient seraient exclus du salut.

Puisque c'est là la substance de la religion chrétienne, nous y devons faire une sérieuse et continuelle attention et reconnaître par-là que ce n'est que par le moyen de la foi en Jésus-Christ et par l'obéissance à l'Évangile que nous pouvons être sauvés.

Pour ce qui est de l'effet que produisit la prédication de St. Paul, St. Luc nous apprend que plusieurs la reçurent, mais que le plus grand nombre des Juifs s'obstinèrent dans leur incrédulité, ce qui fit que cet apôtre leur déclara qu'il allait se tourner vers les Gentils.

La doctrine de l'Évangile produit des effets bien différents quand elle est prêchée. Il y en a qui en profitent, mais il y en a d'autres qui la rejettent et qui, au lieu de céder à la vérité, s'y opposent même avec fierté. Mais s'il y a des incrédules qui demeurent dans l'aveuglement et dans la perdition, ils en sont eux seuls la cause, personne n'étant exclus de la vie éternelle que ceux qui s'en jugent eux-mêmes indignes.

CHAPITRE XIV.

Paul et Barnabas prêchent à Icône. De là ils vont à Lystre où, ayant guéri un impotent, les habitants de ce lieu-là les prirent pour des dieux, ce qui donna à St. Paul de les exhorter à renoncer à l'idolâtrie.

Peu après cet apôtre fut lapidé par le peuple de cette ville que les Juifs avaient soulevé, mais Dieu lui ayant conservé la vie, il s'en alla en d'autres lieux et il revint à Antioche.

1 Paul et Barnabas étant arrivés à Icone, ils entrèrent ensemble dans la synagogue des Juifs, et ils parlèrent de telle sorte qu'il y eut une grande multitude de Juifs et de Grecs qui crurent.
2 Mais les Juifs incrédules excitèrent et irritèrent les esprits des Gentils contre les frères.
3 Paul et Barnabas demeurèrent cependant là assez longtemps, parlant hardiment du Seigneur, qui rendait témoignage à la parole de sa grâce, en faisant par leurs mains des prodiges et des miracles.
4 Mais le peuple de la ville fut partagé ; et les uns étaient pour les Juifs, et les autres pour les apôtres.
5 Et comme il se fit une émeute des Gentils et des Juifs, avec leurs principaux chefs, pour outrager les apôtres et pour les lapider,
6 eux l'ayant appris, s'enfuirent aux villes de Lycaonie, savoir, à Lystre et à Derbe, et au pays d'alentour ;
7 et ils y annoncèrent l'évangile.
8 Il y avait à Lystre un homme impotent de ses jambes, qui était assis ; il était perclus dès sa naissance, et il n'avait jamais marché.
9 Il entendit parler Paul, qui, ayant arrêté les yeux sur lui, et voyant qu'il avait la foi pour être guéri,
10 Dit à haute voix : Lève-toi, et tiens-toi droit sur tes pieds. Et il se leva en sautant, et il marcha.
11 Et le peuple, ayant vu ce que Paul avait fait, s'écria, et dit en langue lycaonienne : Des dieux, ayant pris une forme humaine, sont descendus vers nous.
12 Et ils appelaient Barnabas, Jupiter, et Paul, Mercure, parce que c'était lui qui portait la parole.
13 Et même le sacrificateur de Jupiter, qui était à l'entrée de leur ville, vint avec des taureaux et des couronnes, et voulait leur sacrifier avec la multitude.
14 Mais les apôtres, Barnabas et Paul, l'ayant appris, déchirèrent leurs vêtements, et se jetèrent au milieu de la foule en s'écriant,
15 et disant : Hommes, pourquoi faites-vous cela ? Nous ne sommes que des hommes, sujets aux mêmes infirmités que vous ; et nous vous annonçons, qu'en quittant ces choses vaines, vous vous convertissiez au Dieu vivant, qui a fait le ciel, la terre et la mer, et toutes les choses qui y sont ;
16 qui dans les temps passés a laissé marcher toutes les nations dans leurs voies.
17 Quoiqu'il n'ait point cessé de donner des témoignages de ce qu'il est, en nous faisant du bien, en nous envoyant les pluies du ciel, et les saisons fertiles, en nous donnant la nourriture avec abondance, et en remplissant nos cœurs de joie.
18 Et en disant cela, à peine purent-ils empêcher le peuple de leur sacrifier.
19 Alors, quelques Juifs survinrent d'Antioche et d'Icone, qui gagnèrent le peuple, en sorte qu'ayant lapidé Paul, ils le traînèrent hors de la ville, croyant qu'il était mort.
20 Mais les disciples s'étant assemblés autour de lui, il se leva et rentra dans la ville, et le lendemain il s'en alla avec Barnabas à Derbe.
21 Et après avoir annoncé l'évangile dans cette ville-là, et y avoir fait plusieurs disciples, ils retournèrent à Lystre, à Icone et à Antioche ;
22 fortifiant l'esprit des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, et leur représentant que c'est par plusieurs afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu.
23 Et après avoir prié et jeûné, ils établirent des anciens dans chaque Église, et ils les recommandèrent au Seigneur, en qui ils avaient cru.
24 Puis, ayant traversé la Pisidie, ils vinrent en Pamphylie.
25 Et ayant annoncé la parole à Perge, ils descendirent à Attalie.
26 Et de là ils s'embarquèrent pour Antioche, d'où ils étaient partis, après avoir été recommandés à la grâce de Dieu, pour l'œuvre qu'ils avaient accomplie.
27 Et quand ils furent arrivés et qu'ils eurent assemblé l'Église, ils racontèrent toutes les choses que Dieu avait faites par eux, et comment il avait ouvert aux Gentils la porte de la foi.
28 Et ils demeurèrent là longtemps avec les disciples.

REFLEXIONS

On voit ici en général que les apôtres ont exercés leur ministère avec un grand zèle et au milieu des persécutions et que St. Paul en particulier a éprouvé partout la fureur des Juifs puisqu'il fut en danger d'être lapidé à Icone avec Barnabas et qu'ensuite on le lapida à Lystre et qu'il fut même laissé pour mort. Mais on remarque aussi que Dieu garantissait les apôtres dans les périls continuels auxquels ils étaient exposés, qu'il faisait par leur moyen des miracles surprenant et que s'ils avaient le déplaisir de voir les Juifs s'opposer à eux, ils avaient d'un autre côté la consolation d'amener plusieurs païens à la foi.

II. St. Paul fit paraître un zèle admirable lorsqu'après qu'il eût guéri un impotent, les habitants de Lystre le prirent lui et Barnabas pour des dieux et qu'ils voulurent leur rendre des honneurs divins.

Ceux qui craignent Dieu et qui ont un vrai zèle ne cherchent jamais leur propre gloire et leur grand but est que

Dieu seul soit glorifié et que les hommes le connaissent et l'adorent.
III. Le discours que St. Paul fit aux Lycaoniens qui étaient des peuples idolâtres nous enseigne que Dieu s'est fait connaître de tout temps aux hommes par les œuvres de la nature et de la providence et qu'il leur a toujours donné des témoignages de sa bonté.
Sur quoi nous devons considérer que si les bienfaits que Dieu accorde aux hommes dans la nature doivent les engager à l'aimer et à le servir, nous y sommes beaucoup plus obligés, nous à qui il s'est révélé par l'Évangile et à qui il a donné des témoignages si convainquant de son amour en envoyant Jésus-Christ au monde.
IV. St. Luc remarque sur la fin de ce chapitre que les apôtres avaient un soin particulier d'aller en divers lieux pour exhorter les chrétiens et surtout pour établir des pasteurs en chaque église. Cette conduite des apôtres montre que les fidèles ont toujours besoin d'être instruits et exhortés, qu'en particulier le ministère de pasteur est tout-à-fait nécessaire et que la volonté de Dieu est que partout où il y a des chrétiens il y ait des ministres pour enseigner, pour exhorter et pour conduite l'église.

CHAPITRE XV.

Une dispute s'étant élevée dans l'église d'Antioche sur ce que quelques Juifs qui s'étaient fait chrétiens soutenaient que les païens qui se convertissaient à la religion chrétienne devaient être circoncit comme les Juifs et garder les cérémonies de la loi de Moïse, Paul et Barnabas furent envoyés à Jérusalem pour consulter les apôtres sur cette question-là.
Les apôtres étant assemblés déclarèrent que les païens n'étaient pas obligés d'observer la circoncision et les cérémonies de la loi et qu'il suffisait qu'ils crussent en Jésus-Christ, qu'ils obéissent à l'Évangile et qu'ils s'abstinssent de ce qui pourrait les entraîner dans l'idolâtrie. C'est ce que les apôtres firent savoir à l'église d'Antioche par une lettre qui fut portée par Paul et Barnabas.
Après quoi ces deux serviteurs de Dieu allèrent en d'autres pays pour y annoncer l'Évangile.

1 Or, quelques-uns qui étaient venus de Judée, enseignaient les frères, et leur disaient : Si vous n'êtes circoncis selon l'usage de Moïse, vous ne pouvez être sauvés.
2 Sur quoi une grande contestation et une dispute s'étant élevée entre Paul et Barnabas et eux, il fut résolu que Paul et Barnabas, avec quelques-uns d'entre eux, monteraient à Jérusalem, pour consulter les apôtres et les anciens sur cette question.
3 Etant donc envoyés de la part de l'Église, ils traversèrent la Phénicie et la Samarie, racontant la conversion des Gentils ; et ils donnèrent une grande joie à tous les frères.
4 Et étant arrivés à Jérusalem, ils furent bien reçus par l'Église, par les apôtres et par les anciens, et ils racontèrent toutes les choses que Dieu avait faites par eux.
5 Mais, dirent-ils, quelques-uns de la secte des Pharisiens, qui ont cru, se sont élevés, disant, qu'il fallait circoncire les Gentils, et leur ordonner de garder la loi de Moïse.
6 Alors, les apôtres et les anciens s'assemblèrent pour examiner cette affaire.
7 Et après une grande dispute, Pierre se leva, et leur dit : Mes frères, vous savez qu'il y a longtemps que Dieu m'a choisi d'entre nous, afin que les Gentils entendissent par ma bouche la parole de l'évangile, et qu'ils crussent.
8 Et Dieu qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, leur donnant le Saint-Esprit aussi bien qu'à nous.
9 Et il n'a point fait de différence entre nous et eux, ayant purifié leurs cœurs par la foi.
10 Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu en voulant imposer aux disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter ?
11 Mais nous croyons que nous serons sauvés par la grâce du Seigneur Jésus-Christ, de même qu'eux.
12 Alors, toute l'assemblée se tut, et ils écoutaient Barnabas et Paul, qui leur racontaient quels miracles et quelles merveilles Dieu avait faits par eux parmi les Gentils.
13 Et après qu'ils eurent cessé de parler, Jacques prit la parole, et dit : Mes frères, écoutez-moi :
14 Simon a recité comment Dieu a commencé de visiter les Gentils, pour en faire un peuple consacré à son nom.
15 Et c'est à quoi les paroles des prophètes s'accordent, selon qu'il est écrit :
16 Après cela, je reviendrai, et je rebâtirai le tabernacle de David, qui est tombé ; je réparerai ses ruines, et je le redresserai ;
17 afin que le reste des hommes, et toutes les nations parmi lesquelles mon nom est invoqué, cherchent le Seigneur ; c'est ce que dit le Seigneur, qui a fait toutes ces choses.
18 Toutes les œuvres de Dieu lui sont connues de toute éternité.
19 C'est pourquoi j'estime qu'il ne faut point inquiéter ceux d'entre les Gentils qui se convertissent à Dieu ;
20 mais qu'il faut leur écrire de s'abstenir des souillures des idoles, de la fornication, des choses étouffées et

du sang.
21 Car, pour ce qui est de Moïse, il y a depuis plusieurs siècles, des gens qui le prêchent dans les synagogues, où on le lit tous les jours de sabbat.
22 Alors, les apôtres et les anciens, avec toute l'Eglise, jugèrent à propos d'envoyer à Antioche des personnes choisies d'entre eux, avec Paul et Barnabas, savoir, Jude, surnommé Barsabas, et Silas, qui étaient des principaux d'entre les frères ;
23 en écrivant par eux en ces termes : Les apôtres, les anciens et les frères, à nos frères d'entre les Gentils qui sont à Antioche, en Syrie et en Cilicie, salut.
24 Comme nous avons appris que quelques-uns qui sont partis d'entre nous, vous ont troublés par leurs discours, et ont ébranlé vos âmes, en disant qu'il faut être circoncis et garder la loi ; de quoi nous ne leur avions donné aucun ordre ;
25 nous avons été d'avis, après nous être assemblés d'un commun accord, de vous envoyer des personnes choisies, avec nos chers frères Barnabas et Paul,
26 qui sont des hommes qui ont exposé leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ.
27 Nous vous envoyons donc Jude et Silas, qui vous feront aussi entendre les mêmes choses de bouche :
28 C'est qu'il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous, de ne vous point imposer d'autre charge que ces choses qui sont nécessaires ;
29 savoir, que vous vous absteniez de ce qui a été sacrifié aux idoles, du sang, des choses étouffées, et de la fornication ; desquelles choses vous ferez bien de vous garder. Adieu.
30 Ayant donc été envoyés, ils vinrent à Antioche ; et ayant assemblé la multitude des fidèles, ils leur rendirent cette lettre.
31 Et après qu'elle eut été lue, ils se réjouirent de la consolation qu'elle leur donna.
32 Jude et Silas, qui étaient eux-mêmes prophètes, exhortèrent et fortifièrent aussi les frères par plusieurs discours.
33 Et après qu'ils eurent demeuré là quelque temps, les frères les renvoyèrent en paix vers les apôtres.
34 Toutefois, Silas jugea à propos de demeurer à Antioche.
35 Et Paul et Barnabas y demeurèrent aussi, enseignant et annonçant avec plusieurs autres la parole du Seigneur.
36 Quelques jours après, Paul dit à Barnabas : Retournons visiter nos frères, par toutes les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, pour voir en quel état ils sont.
37 Et Barnabas était d'avis de prendre avec eux Jean, surnommé Marc.
38 Mais il ne semblait pas raisonnable à Paul de prendre avec eux celui qui les avait quittés en Pamphylie, et qui ne les avait pas accompagnés dans l'œuvre de leur ministère.
39 Il y eut donc entre eux une contestation, en sorte qu'ils se séparèrent l'un de l'autre, et que Barnabas, ayant pris Marc avec lui, s'embarqua pour aller en Chypre.
40 Mais Paul, ayant choisi Silas, partit, après avoir été recommandé à la grâce de Dieu par les frères ;
41 et il traversa la Syrie et la Cilicie, confirmant les Eglises.

REFLEXIONS

C'est ici un chapitre qui mérite une attention particulière.

La doctrine de la justification y est parfaitement éclaircie et ce qui y est dit sert à l'intelligence des endroits du Nouveau Testament où cette doctrine est traitée. Il faut se souvenir en premier lieu que la question qui fut proposée n'était pas de savoir si les païens pour être sauvés devaient garder les commandements de Jésus-Christ, et faire des bonnes œuvres, personne ne doutait alors de cette vérité là et il n'y avait aucune dispute là-dessus. Mais la question était si les païens devaient se soumettre à la circoncision et aux cérémonies de la loi de Moïse comme certains Juifs convertis à la foi chrétienne le prétendaient.

Après cela, il faut remarquer que les apôtres décidèrent deux choses sur cette question-là.

La première qu'il ne fallait point obliger les païens qui se convertissaient à être circoncis et à pratiquer les cérémonies des Juifs, mais qu'il suffisait pour le salut qu'ils crussent sincèrement en Jésus-Christ.

C'est ce que les apôtres prouvent :

I. Parce que Dieu avait répandu son Esprit sur les païens aussi bien que sur les Juifs et qu'il leur avait donné la foi.

II. Par la nature même des cérémonies mosaïques et enfin par les oracles des prophètes.

C'est aussi la doctrine que St. Paul établit dans ses épîtres où il enseigne : *que nous sommes justifiés par la foi en Jésus-Christ, sans les œuvres de la loi*.

L'autre chose que les apôtres déclarèrent fut que les païens doivent cependant s'abstenir de ce qui avait été sacrifié aux idoles, du sang, des choses étouffées et de la fornication. La raison de cette défense était que

l'usage de ces viandes, de même que l'impureté faisaient une partie du culte et des festins idolâtres des païens et qu'ainsi, si les chrétiens ne s'étaient pas abstenus de ces choses-là, cela aurait pu les entraîner dans l'idolâtrie, scandaliser les Juifs et confirmer les païens dans leur fausse religion.
Il parait donc clairement d'ici que les apôtres n'ont point dispensé les hommes de la loi morale, mais qu'ils ne les ont dispensés que de la loi des cérémonies et que même en enseignant que nous sommes justifiés par la foi, ils ont établi de la manière la plus forte la nécessité des bonnes œuvres puisque la foi ne peut être sincère si elle ne produit l'étude de la sainteté et l'obéissance à l'Évangile.
Pour ce qui est de la séparation de Saint Barnabas d'avec Saint Paul dont il est fait mention sur la fin de ce chapitre, on y voit à la vérité quelque différence de sentiments entre ces deux excellents serviteurs de Dieu, mais cela ne les désunit point et ne les empêcha pas d'aller toujours à leur devoir et de travailler sans relâche à l'avancement du règne de Jésus-Christ.

CHAPITRE XVI.
Saint Paul appelle Timothée au ministère et après avoir été en divers lieux, il va dans la Macédoine et il arrive dans la ville de Philippes où il prêche l'Évangile et où une femme nommée Lydie embrasse la religion chrétienne.
Pendant que St Paul était à Philippes, il se fit une émeute contre lui parce qu'il avait délivré une servante d'un mauvais esprit dont elle était possédée, il fut fouetté avec Silas et mis en prison, mais Dieu les délivra miraculeusement, le geôlier fut converti à la foi et les magistrats de Philippe prièrent St. Paul et Silas de se retirer après leur avoir fait des excuses du mauvais traitement qu'ils avaient reçu.

1 Paul arriva à Derbe et à Lystre, et il y avait là un disciple nommé Timothée, fils d'une femme Juive fidèle, mais d'un père Grec ;
2 et comme les frères qui étaient à Lystre et à Icone, lui rendaient un bon témoignage,
3 Paul voulut qu'il l'accompagnât ; et l'ayant pris avec lui, il le circoncit, à cause des Juifs qui étaient en ces lieux-là ; car tous savaient que son père était Grec.
4 Et comme ils allaient de ville en ville, ils recommandaient aux fidèles de garder les ordonnances qui avaient été établies par les apôtres et par les anciens de Jérusalem.
5 Ainsi, les Eglises étaient confirmées dans la foi, et elles croissaient en nombre de jour en jour.
6 Puis, ayant traversé la Phrygie et la Galatie, le Saint-Esprit leur défendit d'annoncer la Parole en Asie.
7 Et étant venus en Mysie, ils se disposaient à aller en Bithynie ; mais l'Esprit ne le leur permit pas.
8 Ils traversèrent ensuite la Mysie, et descendirent à Troas.
9 Et Paul eut une vision pendant la nuit : un homme macédonien se présenta devant lui, et le pria, disant : Passe en Macédoine et viens nous secourir.
10 Aussitôt qu'il eut vu cette vision, nous nous disposâmes à passer en Macédoine, concluant de là que le Seigneur nous y rappelait, pour leur annoncer l'Evangile.
11 Etant donc partis de Troas, nous tirâmes droit vers Samothrace, et le lendemain à Néapolis ;
12 et de là à Philippes, qui est la première ville de ce quartier de la Macédoine, et une colonie romaine ; et nous y séjournâmes quelques jours.
13 Le jour du sabbat nous sortîmes de la ville ; et nous allâmes près de la rivière, où l'on avait accoutumé de faire la prière, et nous étant assis, nous parlions aux femmes qui s'y étaient assemblées.
14 Et une certaine femme nommée Lydie, de la ville de Thyatire, marchande de pourpre, qui craignait Dieu, nous écouta ; et le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour faire attention aux choses que Paul disait.
15 Et quand elle eut été baptisée avec sa famille, elle nous fit cette prière : Si vous m'avez crue fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison, et y demeurez ; et elle nous y obligea.
16 Or, un jour que nous allions à la prière, une servante qui avait un esprit de Python, et qui apportait un grand profit à ses maîtres en devinant, nous rencontra.
17 Elle nous suivait, Paul et nous, en criant : Ces hommes sont des serviteurs du Dieu très haut, et ils vous annoncent la voie du salut.
18 Elle fit cela pendant plusieurs jours ; mais Paul, en étant importuné, se retourna, et dit à l'esprit : Je te commande, au nom de Jésus-Christ, de sortir de cette fille. Et il en sortit au même instant.
19 Mais ses maîtres, voyant qu'ils avaient perdu l'espérance de leur gain, se saisirent de Paul et de Silas, et les traînèrent à la place publique, devant les magistrats.
20 Et ils les présentèrent aux magistrats, et leur dirent : Ces hommes-ci, qui sont Juifs, troublent notre ville ;
21 et ils enseignent une manière de vivre qu'il ne nous est pas permis de recevoir, ni de suivre, à nous qui sommes Romains.
22 Et le peuple en foule s'éleva contre eux, et les magistrats, ayant fait déchirer leurs robes, ordonnèrent qu'ils

fussent battus de verges.
23 Et après qu'on leur eut donné plusieurs coups, ils les firent mettre en prison ; et ils ordonnèrent au geôlier de les garder sûrement.
24 Ayant reçu cet ordre, il les mit au fond de la prison, et leur serra les pieds dans des entraves.
25 Sur le minuit, Paul et Silas, étant en prières, chantaient les louanges de Dieu, et les prisonniers les entendaient.
26 Et tout d'un coup il se fit un grand tremblement de terre, en sorte que les fondements de la prison en furent ébranlés, et en même temps toutes les portes furent ouvertes, et les liens de tous les prisonniers furent rompus.
27 Alors le geôlier, étant réveillé, et voyant les portes de la prison ouvertes, tira son épée, et allait se tuer, croyant que les prisonniers s'étaient sauvés.
28 Mais Paul lui cria à haute voix : Ne te fais point de mal ; nous sommes tous ici.
29 Alors le geôlier, ayant demandé de la lumière, entra promptement, et tout tremblant il se jeta aux pieds de Paul et de Silas.
30 Et les ayant menés dehors, il leur dit : Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ?
31 Ils lui dirent : Crois au Seigneur Jésus-Christ, et tu seras sauvé, toi et ta famille.
32 Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, et à tous ceux qui étaient dans sa maison.
33 Et les ayant pris à cette même heure de la nuit, il lava leurs plaies ; et aussitôt il fut baptisé, lui et tous les siens.
34 Et les ayant menés dans son logement, il leur fit servir à manger ; et il se réjouit de ce qu'il avait cru en Dieu, avec toute sa famille.
35 Le jour étant venu, les magistrats envoyèrent des sergents, pour dire au geôlier : Laisse aller ces gens-là.
36 Aussitôt le geôlier rapporta ces paroles à Paul, et lui dit : Les magistrats ont envoyé dire qu'on vous laissât aller ; sortez donc maintenant, et vous en allez en paix.
37 Mais Paul dit aux sergents : Après nous avoir battus de verges publiquement, sans forme de jugement, nous qui sommes Romains, ils nous ont mis en prison ; et maintenant ils nous font sortir en secret ; il n'en sera pas ainsi ; mais qu'ils viennent eux-mêmes, et nous mettent en liberté.
38 Et les sergents rapportèrent cela aux magistrats, qui eurent peur, ayant appris qu'ils étaient Romains.
39 C'est pourquoi ils vinrent vers eux, et leur firent des excuses, et les ayant mis hors de la prison, ils les prièrent de se retirer de la ville.
40 Et eux, étant sortis de la prison, entrèrent chez Lydie ; et ayant vu les frères, ils les consolèrent, et ensuite ils partirent.

REFLEXIONS

Il y a deux choses à remarquer sur la vocation de Timothée au saint ministère.

I. La première, que Timothée, qui fut un si grand serviteur de Dieu, avait été élevé dans la piété et que bien qu'il fût jeune, tout le monde lui rendait un bon témoignage, par où l'on voit qu'il ne faut établir dans le ministère que des personnes qui craignent Dieu dès leur jeunesse et qui aient le témoignage d'une bonne et sainte vie.

II. La seconde, que St. Paul, qui condamnait la circoncision lorsqu'on voulait l'imposer aux païens, comme un devoir nécessaire, fit pourtant circoncire Timothée par des raison de prudence, de peur que les Juifs ne rejetassent son ministère sous prétexte qu'il était né d'un père païen. C'est là un exemple de condescendance et de charité qui nous apprend que dans les choses indifférentes il faut s'accommoder autant qu'il est possible aux personnes faibles, éviter ce qui pourrait les scandaliser et avoir toujours égard à ce qui peut le plus contribuer à la paix et à l'édification de l'église.

III. Sur ce que Saint Luc dit que le Saint-Esprit ne permit pas à Saint Paul d'aller en Asie et qu'il fut averti par une vision d'aller annoncer l'Évangile dans la Macédoine, nous devons considérer que c'était Dieu qui conduisait les apôtres dans les lieux où ils pouvaient faire le plus de fruit et où leur présence était la plus nécessaire. Dieu ne trouve pas toujours à propos que l'Évangile soit prêché en toutes sortes de lieux, mais il le fait annoncer à certains peuples plutôt qu'à d'autres pour de justes raisons.

IV. Saint Luc rapporte qu'une femme nommée Lydie écouta Saint Paul et que Dieu ouvrit le cœur de cette femme pour croire ce que cet apôtre disait. Cela nous montre que la foi se produit par l'ouïe de la parole de Dieu et par l'efficace de la grâce qui ouvre le cœur et le fléchi.

V. Saint Paul ayant délivré une servante qui était possédée d'un mauvais esprit, les maîtres de cette servante au lieu d'être touché de ce miracle, soulevèrent le magistrat contre lui parce qu'ils perdaient le profit qu'elle leur apportait en devinant. Cela fait voir combien l'intérêt a de pouvoir pour exciter les passions des hommes et pour les empêcher de connaître et de recevoir la vérité. Saint Paul et Silas furent fouettés et emprisonnés par ordre du magistrat de Philippes, mais ils firent paraître une constance admirable en souffrant cette peine et cette ignominie et en chantant les louanges de Dieu dans la prison.

C'est ainsi que les chrétiens reçoivent non seulement avec patience, mais même avec joie les maux auxquels ils sont exposés pour Jésus-Christ. Dieu ouvrit par un tremblement de terre les portes de la prison où Paul et Silas étaient renfermés et ils eurent même la joie de convertir le geôlier. Cela marquait bien sensiblement que Dieu protégeait ses fidèles serviteurs et tout ce que l'on faisait contre les apôtres tournait à la gloire de Dieu, à l'avancement de l'Évangile et à leur plus grande consolation.
Enfin on doit remarquer que Saint Paul allégua qu'il était bourgeois de Rome pour obliger les magistrats de la ville de Philippes à reconnaître le tort qu'ils avaient eu de l'avoir fait fouetter et emprisonner lui et Silas sans aucune forme de jugement. Il en usa ainsi pour faire voir son innocence et pour l'honneur de l'Évangile qu'il annonçait. Du reste, il parait par cela même que St. Paul ne craignait point les souffrances puisque s'il eût d'abord dit qu'il était bourgeois de Rome, il aurait évité le fouet et la prison. Ainsi l'on voit qu'il joignait une grande prudence à une patience admirable et à une profonde humilité.

CHAPITRE XVII.

St. Paul et Silas annoncent l'Évangile avec succès à Thessalonique, mais les Juifs ayant soulevés le magistrat et le peuple de cette ville contre eux, ils vont à Bérée et y convertissent plusieurs personnes.
Y étant encore persécutés par les Juifs, St. Paul se retira de Bérée et s'en alla à Athènes qui était une ville célèbre de la Grèce. Il y annonça l'Évangile et il y convertit quelques personnes.

1 Paul et Silas, ayant passé par Amphipolis et par Apollinie, vinrent à Thessalonique, où il y avait une synagogue de Juifs.
2 Et Paul, selon sa coutume, entra vers eux, et il les entretint des Ecritures, pendant trois jours de sabbat,
3 leur découvrant et leur faisant voir qu'il avait fallu que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât des morts ; et ce Christ, leur disait-il, est Jésus que je vous annonce.
4 Et quelques-uns d'entre eux crurent, et se joignirent à Paul et à Silas, comme aussi une grande multitude de Grecs craignant Dieu, et plusieurs femmes de qualité.
5 Mais les Juifs incrédules, étant émus d'envie, prirent avec eux quelques hommes méchants et fainéants ; et ayant excité un tumulte, ils troublèrent toute la ville, et faisant violence à la maison de Jason, ils cherchaient Paul et Silas, pour les mener vers le peuple.
6 Mais ne les y ayant pas trouvés, ils traînèrent Jason et quelques-uns des frères devant les magistrats de la ville, en criant : Ces gens, qui ont troublé tout le monde, sont aussi venus ici.
7 Et Jason les a reçus chez lui ; et ils sont tous rebelles aux ordonnances de César, en disant qu'il y a un autre roi, qu'ils nomment Jésus.
8 Il émurent donc la populace, et même les magistrats de la ville, qui les écoutèrent.
9 Mais ayant reçu caution de Jason et des autres, ils les laissèrent aller.
10 Et incontinent les frères firent partir de nuit Paul et Silas, pour aller à Bérée, où étant arrivés, ils entrèrent dans la synagogue des Juifs.
11 Ceux-ci eurent des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique, et ils reçurent la parole avec beaucoup de promptitude, examinant tous les jours les Écritures, pour savoir si ce qu'on leur disait y était conforme.
12 Plusieurs donc d'entre eux crurent, et des femmes grecques de qualité, et des hommes en assez grand nombre.
13 Mais, quand les Juifs de Thessalonique surent que la parole de Dieu était annoncée à Bérée par Paul, ils y vinrent et émurent le peuple.
14 Et aussitôt les frères en firent sortir Paul, comme pour aller du côté de la mer ; mais Silas et Timothée demeurèrent encore à Bérée.
15 Et ceux qui s'étaient chargés de mettre Paul en sûreté, le menèrent jusqu'à Athènes, et après avoir reçu ordre de lui de dire à Silas et à Timothée de venir le trouver au plus tôt, ils partirent.
16 Pendant que Paul les attendait à Athènes, il avait le cœur outré, en voyant cette ville toute plongée dans l'idolâtrie.
17 Il s'entretenait donc dans la synagogue avec les Juifs et avec ceux qui craignaient Dieu, et tous les jours en la place avec ceux qui s'y rencontraient.
18 Et quelques philosophes épicuriens et stoïciens conférèrent avec lui ; et les uns disaient : Que veut dire ce discoureur ? Et les autres disaient : Il semble qu'il annonce des divinités étrangères ; c'était parce qu'il leur annonçait Jésus et la résurrection.
19 Et l'ayant pris, ils le menèrent à l'aréopage, en lui disant : Pourrions-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine que tu annonces ?
20 Car nous t'entendons dire certaines choses fort étranges ; nous voudrions donc bien savoir ce que c'est.

21 Or, tous les Athéniens et les étrangers qui demeuraient à Athènes, ne s'occupaient qu'à dire et à écouter quelque nouvelle.
22 Alors Paul, se tenant au milieu de l'aréopage, dit : Hommes athéniens, je remarque qu'en toutes choses vous êtes, pour ainsi dire, dévots jusqu'à l'excès.
23 Car en passant et en regardant vos divinités, j'ai trouvé même un autel sur lequel il y a cette inscription : AU DIEU INCONNU. Celui donc que vous honorez sans le connaître, c'est celui que je vous annonce.
24 Le Dieu qui a fait le monde et toutes les choses qui y sont, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans les temples bâtis par la main des hommes.
25 Il n'est point servi par les mains des hommes, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration et toutes choses.
26 Il a fait naître d'un seul sang tout le genre humain, pour habiter sur toute l'étendue de la terre, ayant déterminé les temps précis et les bornes de leur habitation ;
27 afin qu'ils cherchent le Seigneur, et qu'ils puissent comme le toucher de la main et le trouver, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous.
28 Car c'est par lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être ; selon que quelques-uns de vos poètes ont dit, que nous sommes aussi la race de Dieu.
29 Etant donc la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or, ou à de l'argent, ou à de la pierre taillée par l'art et l'industrie des hommes.
30 Dieu donc, ayant laissé passer ces temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils se convertissent ;
31 parce qu'il a arrêté un jour, auquel il doit juger le monde avec justice, par l'Homme qu'il a établi pour cela, de quoi il a donné à tous les hommes une preuve certaine, en le ressuscitant des morts.
32 Et quand ils entendirent parler de la résurrection des morts, les uns s'en moquèrent, et les autres dirent : Nous t'entendrons là-dessus une autre fois.
33 Ainsi Paul sortit du milieu d'eux.
34 Il y en eut cependant quelques-uns qui se joignirent à lui, et qui crurent ; entre lesquels était Denis, juge de l'Aréopage, et une femme nommée Damaris, et d'autres avec eux.

REFLEXIONS

L'arrivée de Saint Paul et de Silas à Thessalonique et à Bérée, leur prédication dans ces deux villes et la sédition que les Juifs excitèrent contre eux nous montrent que St. Paul ne se relâchait point, que les Juifs qui étaient les plus ardents ennemis de l'Évangile le persécutaient en tous lieux, mais qu'il avait aussi la consolation de gagner partout des âmes à Jésus-Christ.

II. Ce qui est dit ici à la louange des fidèles de Bérée est remarquable, c'est qu'ils reçurent promptement la parole de Dieu et qu'ils examinaient les saintes Écritures pour voir si ce que St. Paul leur annonçait y était conforme. Nous devons apprendre de là qu'il faut recevoir la vérité avec docilité et avec promptitude et en même temps avec connaissance et discernement et que tous les chrétiens ont le droit d'examiner par la parole de Dieu la doctrine qu'on leur annonce afin de ne rien croire qui ne s'accorde avec cette divine parole qui est l'unique règle de la foi et de se soumettre avec obéissance à tout ce qui y est conforme.

III. On remarque dans ce chapitre le grand zèle de St. Paul. Affligé de voir la ville d'Athènes engagée dans l'idolâtrie, il prit la résolution d'y annoncer l'Évangile et, étant prié par quelques philosophes de les informer de la doctrine qu'il enseignait, il ne fit point difficulté de leur parler de la vraie religion.

À l'imitation de St. Paul, nous devons être vivement touché lorsque nous voyons les hommes engagés dans l'erreur et dans l'égarement et profiter de toutes les occasions qui se présentent de les en retirer.

On découvre, dans le discours que St. Paul fit aux Athéniens, d'un côté la sagesse et la prudence de cet Apôtre qui prit occasion des superstitions mêmes où ils étaient engagés, de leur parler du vrai Dieu et de l'autre, l'évidence et la force avec laquelle il leur fit voir par les raisons les plus convaincantes et par le témoignage de leurs propres poètes qu'il y a un Dieu tout puissant et tout bon qui a créé toutes choses et que c'est une folie extrême et le dernier égarement de servir des idoles d'or, d'argent ou de pierre comme faisaient les païens. Ce discours de St. Paul renferme les principaux articles de la religion, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, créateur et conservateur du monde, que ce Dieu n'est pas loin de chacun de nous, qu'il n'a point besoin de notre service, ni d'aucune chose puisqu'il nous donne à tous la vie, le mouvement et l'être. Mais nous devons surtout faire attention à ces paroles qui sont l'abrégé de la doctrine et des devoirs de l'Évangile : *Que Dieu fait annoncer maintenant à tous les hommes en tous lieux qu'ils se convertissent et qu'il y a un jour auquel il doit juger le monde par notre Seigneur Jésus-Christ.*

Ces vérités que St. Paul enseigna autrefois dans une ville idolâtre sont celles que nous faisons profession de croire, mais elles ne peuvent nous devenir salutaires qu'autant qu'elles nous portent à servir Dieu, à le craindre

et à obéir à l'Évangile.
Enfin, le discours de St. Paul fut suivi de la conversion de quelques personnes, mais la plupart de ceux qui l'avaient ouï demeurèrent dans l'incrédulité et même il y en eut qui se moquèrent de la doctrine de cet Apôtre. C'est ainsi que la prédication de la parole de Dieu opère la conversion des uns pendant que les autres la rejettent avec fierté et mépris.

CHAPITRE XVIII.

St. Paul demeure à Corinthe un an et demi, il y convertit un grand nombre de personnes et il y est accusé par les Juifs devant le magistrat. De là il s'en alla à Éphèse, à Jérusalem, à Antioche et en d'autres lieux pour visiter les églises et les confirmer dans la foi.
Sur la fin de ce chapitre, Il est parlé d'Apollos qui était un ministre de l'Évangile, illustre par son zèle et par ses grands dons.

1 Après cela, Paul étant parti d'Athènes, vint à Corinthe.
2 Et y ayant trouvé un Juif, nommé Aquilas, originaire du Pont, qui était nouvellement venu d'Italie avec Priscille sa femme, parce que Claude avait ordonné à tous les Juifs de sortir de Rome, il s'adressa à eux.
3 Et comme il était du même métier qu'eux, il demeura chez eux, et y travaillait ; et leur métier était de faire des tentes.
4 Il discourait dans la synagogue, tous les jours de sabbat, et il persuadait les Juifs et les Grecs.
5 Quand Silas et Timothée furent venus de Macédoine, Paul, étant pressé en son esprit, rendait témoignage aux Juifs que Jésus était le CHRIST.
6 Mais, comme ils s'opposaient à lui, et qu'ils blasphémaient, il secoua ses habits et leur dit : Que votre sang soit sur votre tête ; j'en suis net ; dès à présent je m'en irai vers les Gentils.
7 Et étant sorti de là, il entra chez un homme, nommé Juste, craignant Dieu, et dont la maison tenait à la synagogue.
8 Et Crispe, chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa maison ; et plusieurs autres Corinthiens, ayant ouï Paul, crurent aussi, et furent baptisés.
9 Et le Seigneur dit à Paul, durant la nuit, en vision : Ne crains point, mais parle, et ne te tais point ;
10 car je suis avec toi, et personne ne mettra les mains sur toi, pour te faire du mal ; car j'ai un grand peuple dans cette ville.
11 Il y demeura donc un an et demi, enseignant parmi eux la parole de Dieu.
12 Mais lorsque Gallion était proconsul d'Achaïe, les Juifs s'élevèrent d'un commun accord contre Paul, et l'amenèrent au tribunal,
13 en disant : Celui-ci veut persuader aux hommes de servir Dieu d'une manière contraire à la loi.
14 Et comme Paul allait ouvrir la bouche pour parler, Gallion dit aux Juifs : S'il s'agissait, ô Juifs, de quelque injustice ou de quelque crime, je vous écouterais patiemment, autant qu'il serait raisonnable ;
15 mais s'il est question de disputes de mots, et de noms, et de votre loi, vous y pourvoirez vous-mêmes, car je ne veux point être juge de ces choses.
16 Et il les fit retirer du tribunal.
17 Alors tous les Grecs, ayant saisi Sosthène, chef de la synagogue, le battaient devant le tribunal, et Gallion ne s'en mettait point en peine.
18 Quand Paul eut encore demeuré là assez longtemps, il prit congé des frères, et s'embarqua pour aller en Syrie, avec Priscille et Aquilas, s'étant fait auparavant couper les cheveux à Cenchrée, à cause d'un vœu.
19 Puis il arriva à Ephèse, et il les y laissa ; et étant entré dans la synagogue, il conféra avec les Juifs,
20 qui le prièrent de demeurer plus longtemps avec eux ; mais il n'y consentit pas.
21 Et il prit congé d'eux, en leur disant : Il faut absolument que je fasse la fête prochaine à Jérusalem ; mais je reviendrai vous voir, s'il plaît à Dieu ; et ainsi il partit d'Ephèse.
22 Et étant débarqué à Césarée, il monta à Jérusalem, et après avoir salué l'Eglise, il descendit à Antioche.
23 Et y ayant fait quelque séjour, il en partit, et parcourut de suite la Galatie et la Phrygie, fortifiant tous les disciples.
24 En ce temps-là, un Juif, nommé Apollos, natif d'Alexandrie, homme éloquent et puissant dans les Ecritures, arriva à Ephèse.
25 Il était en quelque sorte instruit dans la voie du Seigneur ; il parlait avec ferveur d'esprit, et enseignait soigneusement ce qui regardait le Seigneur, bien qu'il n'eût connaissance que du baptême de Jean.
26 Il commença donc à parler hardiment dans la synagogue. Et quand Aquilas et Priscille l'eurent ouï, ils le prirent avec eux, et l'instruisirent plus exactement de la voie de Dieu.
27 Et comme il voulut passer en Achaïe, les frères qui l'y avaient exhorté, écrivirent aux disciples de le

recevoir. Quand il fut arrivé, il servit beaucoup, par la grâce de Dieu, à ceux qui avaient cru.
28 Car il convainquait publiquement les Juifs, avec une grande force, prouvant par les Ecritures que Jésus était le Christ.

REFLEXIONS

I. Dans ce que Saint Luc rapporte du séjour que Saint Paul fit à Corinthe, nous avons à remarquer l'ardeur avec laquelle cet Apôtre travaillait partout à l'avancement du règne de Jésus-Christ, son désintéressement et sa prudence qui paraissaient en ce qu'il aima mieux travailler de ses mains pour subsister que de vivre aux dépends de l'église, les travers que les Juifs lui suscitèrent et enfin la protection dont Dieu le couvrit et la consolation qu'il eut de convertir un grand peuple dans cette ville là et d'y fonder une très belle église. Voilà comment la religion chrétienne s'établissait de plus en plus par la prédication des apôtres et malgré les oppositions des Juifs et des autres ennemis de la vérité.
II. divers voyages de Saint Paul qui sont rapportés dans ce chapitre font voir qu'il était continuellement occupé aux fonctions de sa charge et qu'il travaillait avec une application infatigable à l'édification des églises. C'est ainsi que tous les vrais et sincères chrétiens, mais particulièrement les fidèles ministres de Jésus-Christ, s'emploient de toutes leurs forces pour la gloire de Dieu et pour le salut des hommes et qu'ils y consacrent avec plaisir tout leur temps et toute leur vie.
III. Le témoignage avantageux que Saint Luc rend à Apollos et la manière dont il parle de son zèle, de son éloquence, de ses grands dons et des fruits admirables de son ministère, doit nous faire reconnaître que Dieu accorde une grâce très précieuse aux églises lorsqu'il envoie des docteurs et des ministres zélés, habiles dans les divines Écritures et revêtus des talents et des dons nécessaires pour instruire et pour édifier et cela doit aussi nous engager à prier Dieu qu'il en suscite toujours de semblables.

CHAPITRE XIX.

Saint Paul annonce l'Évangile dans la vile d'Éphèse et il y fait plusieurs miracles.
Certains Juifs voulant chasser les esprits malins au nom de Jésus sont maltraités par ceux qui étaient possédés de ces esprits.
Plusieurs personnes qui s'étaient adonnées à la magie se convertissent et donnent des marques publiques de leur repentance.
Saint Luc ajoute l'histoire d'une sédition qui fut excitée contre St. Paul par un orfèvre nommé Démétrius. Cet homme gagnait beaucoup en vendant de petits temples en argent qui étaient faits sur le modèle d'un temple fameux qu'il y avait à Éphèse et qui était consacré à une déesse des païens nommée Diane. Comme il vit que St. Paul en prêchant contre l'idolâtrie lui faisait perdre tout son profit, il souleva le peuple contre lui, mais cette émeute fut apaisée par le greffier de la ville.

1 Pendant qu'Apollos était à Corinthe, Paul, après avoir parcouru les provinces supérieures de l'Asie mineure, vint à Ephèse ; où, ayant trouvé quelques disciples, il leur dit :
2 Avez-vous reçu le Saint-Esprit, lorsque vous avez cru ? Mais ils lui répondirent : Nous n'avons pas même ouï dire qu'il y ait un Saint-Esprit.
3 Et il leur dit : De quel baptême avez-vous donc été baptisés ? Ils répondirent : Du baptême de Jean.
4 Alors Paul leur dit : Il est vrai que Jean a baptisé du baptême de la repentance, en disant au peuple qu'ils devaient croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire, en Jésus, qui est le CHRIST.
5 Ce qu'ayant ouï, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus.
6 Et après que Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit descendit sur eux, et ils parlaient diverses langues et prophétisaient.
7 Et tous ces hommes-là étaient environ douze.
8 Puis il entra dans la synagogue, et il y parla avec hardiesse pendant trois mois, discourant, pour leur persuader ce qui regarde le royaume de Dieu.
9 Mais, comme quelques-uns s'endurcissaient, et étaient incrédules, décriant la voie du Seigneur devant la multitude, il se retira, et sépara les disciples d'avec eux, enseignant tous les jours dans l'école d'un nommé Tyrannus.
10 Et cela continua durant deux ans, de sorte que tous ceux qui demeuraient en Asie, tant Juifs que Grecs, entendirent la parole du Seigneur Jésus.
11 Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul ;
12 en sorte qu'on portait même sur les malades les mouchoirs et les linges qui avaient touché son corps ; et ils étaient guéris de leurs maladies, et les malins esprits sortaient.
13 Alors quelques-uns des exorcistes Juifs, qui couraient de lieu en lieu, entreprirent d'invoquer le nom du

Seigneur Jésus sur ceux qui étaient possédés des malins esprits, en disant : Nous vous conjurons par Jésus que Paul prêche.
14 Ceux qui faisaient cela, étaient sept, et fils de Scéva, Juif, l'un des principaux sacrificateurs.
15 Mais le malin esprit leur répondit : Je connais Jésus, et je sais qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ?
16 Et l'homme qui était possédé de cet esprit malin, se jeta sur eux, et s'en étant rendu maître, il les maltraita si fort qu'ils s'enfuirent de la maison tout nus et blessés.
17 Ce qui ayant été connu de tous les Juifs et de tous les Grecs qui demeuraient à Ephèse, ils furent tous saisis de crainte ; et le nom du Seigneur Jésus était glorifié.
18 Et plusieurs de ceux qui avaient cru, venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait.
19 Il y en eut aussi beaucoup de ceux qui avaient exercé des arts curieux, qui apportèrent leurs livres, et les brûlèrent devant tout le monde ; et quand on en eut supputé le prix, on trouva qu'il montait à cinquante mille deniers d'argent.
20 Ainsi la parole du Seigneur se répandait, et devenait de plus en plus efficace.
21 Après cela, Paul se proposa, par un mouvement de l'Esprit, de passer par la Macédoine et par l'Achaïe, et d'aller à Jérusalem, disant : Lorsque j'aurai été là, il faut aussi que je voie Rome.
22 Et ayant envoyé en Macédoine deux de ceux qui le servaient dans le ministère, savoir, Timothée et Eraste, il demeura encore quelque temps en Asie.
23 Mais il arriva en ce temps-là un grand trouble à l'occasion de la doctrine du Seigneur.
24 Car un orfèvre, nommé Démétrius, qui faisait de petits temples d'argent de Diane, et qui donnait beaucoup à gagner aux ouvriers de ce métier,
25 Les assembla avec d'autres qui travaillaient à ces sortes d'ouvrages, et leur dit : O hommes, vous savez que tout notre gain vient de cet ouvrage ;
26 et, cependant, vous voyez et vous entendez dire, que non-seulement à Ephèse, mais presque par toute l'Asie, ce Paul, par ses persuasions, a détourné du culte des dieux un grand nombre de personnes, en disant que les dieux qui sont faits par les mains des hommes, ne sont pas des dieux.
27 Il n'y a pas seulement du danger pour nous que notre métier ne soit décrié, mais il est même à craindre que le temple de la grande Diane ne tombe dans le mépris, et que sa majesté, que toute l'Asie et tout le monde révère, ne s'anéantisse aussi.
28 Ayant entendu cela, ils furent tous transportés de colère, et ils s'écrièrent : Grande est la Diane des Ephésiens !
29 Et toute la ville fut remplie de confusion ; et ils coururent tous ensemble avec fureur au théâtre, et enlevèrent Gaïus et Aristarque, Macédoniens, compagnons de voyage de Paul.
30 Sur quoi Paul voulut se présenter devant le peuple ; mais les disciples ne le lui permirent pas.
31 Quelques-uns aussi des Asiarques, qui étaient ses amis, l'envoyèrent prier de ne point se présenter au théâtre.
32 Cependant, les uns criaient d'une manière, et les autres d'une autre ; car l'assemblée était tumultueuse, et plusieurs ne savaient même pas pourquoi ils s'étaient assemblés.
33 Alors Alexandre fut tiré de la foule par les Juifs qui le poussaient devant eux ; et Alexandre faisant signe de la main, voulait parler au peuple pour leur défense.
34 Mais, dès qu'ils eurent reconnu qu'il était Juif, ils s'écrièrent tout d'une voix, durant près de deux heures : Grande est la Diane des Ephésiens !
35 Alors le greffier, ayant apaisé le peuple, dit : Ô Ephésiens, et qui est l'homme qui ne sache que la ville des Ephésiens est dédiée au service de la grande déesse Diane, et à son image descendue de Jupiter ?
36 Cela étant donc incontestable, vous devez vous apaiser, et ne rien faire avec précipitation.
37 Car ces gens que vous avez amenés ici, ne sont ni sacrilèges, ni coupables de blasphème contre votre déesse.
38 Que si Démétrius et les ouvriers qui sont avec lui ont quelque plainte à faire contre quelqu'un, on tient la cour, et il y a des proconsuls ; qu'ils s'y fassent appeler les uns les autres.
39 Et si vous avez quelque autre affaire à proposer, on pourra la décider dans une assemblée légitime.
40 Car nous sommes en danger d'être accusés de sédition pour ce qui s'est passé aujourd'hui, ne pouvant alléguer aucune raison, pour justifier ce concours de peuple. Et quand il eut dit cela, il congédia l'assemblée.

REFLEXIONS

Ce chapitre nous met devant les yeux la continuation des merveilleux succès du ministère de St. Paul. Il baptisa à Éphèse certains disciples qui jusqu'alors n'avaient été instruits que dans la doctrine de Jean Baptiste et aussitôt qu'ils eurent été baptisés au nom de Jésus-Christ et que St. Paul leur eut imposé les mains, ils reçurent les dons miraculeux du Saint-Esprit. Il y convertit outre cela un grand peuple malgré les oppositions des Juifs, il y fit des miracles surprenants et plusieurs personnes qui avaient été adonnées à la magie renoncèrent à leur

superstition et à leur impiété. C'est ainsi que cet Apôtre établissait partout le règne de Jésus-Christ et détruisait celui du diable.
II. Ce qui arriva à ces exorcistes juifs qui, pensant chasser les démons au nom de Jésus, furent maltraités par ceux qui étaient possédés de ces esprits malins, tendait à montrer aux Juifs et à tout le monde qu'il n'y avait que les apôtres et ceux qui croyaient en Jésus-Christ qui pussent véritablement faire des miracles et commander aux démons.
La vertu divine de la religion de notre Seigneur ne se manifeste que par les gens de bien, mais il n'appartient pas aux méchants et aux hypocrites de prendre le nom du Seigneur dans leur bouche.
III. Saint Luc rapporte que plusieurs habitants d'Éphèse, touchés par la prédication de Saint Paul, vinrent confesser leurs péchés et qu'ils y en eu qui étant adonnés à la magie et aux arts illicites aimèrent mieux brûler publiquement leurs livres qui traitaient de ces arts-là que de les vendre, quoiqu'ils en eussent pu tirer des sommes très considérables.
Cet exemple est remarquable, il nous apprend que les vrais pénitents ne font point de difficulté de confesser leurs fautes, de donner des marques publiques de leur repentance et de renoncer à tout ce qui a été pour eux ou qui pourrai être pour les autres une occasion de péché et de scandale, quelque précieux et quelque cher qu'il leur pût être et quelque profit qu'ils pussent en tirer.
Ce qu'il y a principalement à remarquer sur la sédition qui s'émut à Éphèse contre St. Paul, c'est qu'elle fut excitée par des ouvriers qui craignaient que si l'on cessait d'adorer les idoles, leur métier ne fut décrié et que leur gain ne diminuât et que ces gens-là pour animer le peuple se servirent d'un prétexte de religion et de zèle pour la déesse Diane. Rien n'a plus de force sur l'esprit des hommes que l'amour du gain, c'est ce qui allume le plus leur passion, ils ne peuvent souffrir la vérité lorsqu'elle est contraire à leurs intérêts et ils couvrent cet intérêt, lorsqu'ils le peuvent, d'un zèle apparent pour la religion. Au reste, ce tumulte qui s'était excité fut apaisé, quoi qu'avec peine, par le greffier de la ville et par ce moyen Saint Paul fut préservé du danger qui le menaçait. Cette histoire fait voir que les émeutes et les séditions sont très dangereuses, qu'ainsi l'on doit éviter tout ce qui pourrait les exciter et que les gens sages doivent les prévenir et les apaiser par tous les moyens possibles.

CHAPITRE XX.

Saint Paul part d'Éphèse et se rend à Troas où il annonce l'Évangile aux chrétiens de cette ville-là et il ressuscite un mort.
De là il s'en va à Millet, où ayant fait venir les pasteurs de l'église d'Éphèse, il leur adresse, une grave exhortation, après quoi il prend congé d'eux.

1 Après que le tumulte fut apaisé, Paul fit venir les disciples, et ayant pris congé d'eux, il partit pour aller en Macédoine.
2 Et quand il eut parcouru ces quartiers-là, et qu'il eut fait plusieurs exhortations aux fidèles, il vint en Grèce.
3 Quand il y eut demeuré trois mois, les Juifs lui ayant dressé des embûches, lorsqu'il devait s'embarquer pour aller en Syrie, on fut d'avis qu'il s'en retournât par la Macédoine.
4 Et il fut accompagné jusqu'en Asie par Sopater de Bérée, par Aristarque et Second de Thessalonique, par Gaïus de Derbe, par Timothée, et aussi par Tychique et Trophime, qui étaient d'Asie.
5 Ceux-ci, étant allés devant, nous attendirent à Troas.
6 Mais pour nous, après les jours des pains sans levain, nous nous embarquâmes à Philippes, et dans cinq jours nous les joignîmes à Troas, où nous demeurâmes sept jours.
7 Et le premier jour de la semaine, les disciples étant assemblés pour rompre le pain, Paul, devant partir le lendemain, leur fit un discours qu'il étendit jusqu'à minuit.
8 Or, il y avait beaucoup de lampes dans la chambre haute où ils étaient assemblés.
9 Et un jeune homme, nommé Eutyche, qui était assis sur une fenêtre, fut accablé d'un profond sommeil, pendant le long discours de Paul, et s'étant endormi, il tomba du troisième étage en bas, et fut levé mort.
10 Mais Paul étant descendu, se pencha sur lui, et l'ayant embrassé, il leur dit : Ne vous troublez point, car son âme est en lui.
11 Et étant remonté, et ayant rompu le pain et mangé, il parla longtemps jusqu'au point du jour, après quoi il partit.
12 Or, on ramena le jeune homme vivant, de quoi ils furent extrêmement consolés.
13 Pour nous, étant montés sur un vaisseau, nous fîmes voile vers Asson, où nous devions reprendre Paul ; car il l'avait ainsi ordonné, parce qu'il voulait faire le chemin à pied.
14 Quand donc il nous eut rejoints à Asson, nous le prîmes avec nous et nous vînmes à Mitylène.
15 Puis, étant partis de là, nous arrivâmes le lendemain vis-à-vis de Chio. Le jour suivant, nous abordâmes à

Samos, et nous étant arrêtés à Trogylle, le jour d'après, nous vînmes à Milet.
16 Car Paul avait résolu de passer Ephèse sans y débarquer, pour ne pas s'arrêter en Asie, parce qu'il se hâtait d'être le jour de la Pentecôte à Jérusalem, s'il lui était possible.
17 Mais il envoya de Milet à Ephèse, pour faire venir les pasteurs de cette Eglise.
18 Et lorsqu'ils furent venus vers lui, il leur dit : Vous savez de quelle manière je me suis toujours conduit avec vous, depuis le premier jour que je suis entré en Asie ;
19 servant le Seigneur avec toute humilité, avec beaucoup de larmes, et parmi les épreuves qui me sont survenues par les embûches des Juifs ;
20 et que je ne vous ai rien caché des choses qui vous étaient utiles, et n'ai pas manqué de vous les annoncer et de vous en instruire, et en public, et de maison en maison ;
21 prêchant tant aux Juifs qu'aux Grecs, la repentance envers Dieu, et la foi en Jésus-Christ notre Seigneur.
22 Et maintenant étant lié par l'Esprit, je m'en vais à Jérusalem, ne sachant pas ce qui m'y doit arriver ;
23 si ce n'est que le Saint-Esprit m'avertit de ville en ville, que des liens et des afflictions m'attendent.
24 Mais je ne me mets en peine de rien, et ma vie ne m'est point précieuse, pourvu que j'achève avec joie ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, pour rendre témoignage à l'évangile de la grâce de Dieu.
25 Et maintenant, je sais qu'aucun de vous tous, parmi lesquels j'ai passé en prêchant le royaume de Dieu, ne verra plus mon visage.
26 C'est pourquoi je proteste aujourd'hui devant vous, que je suis net du sang de vous tous.
27 Car je n'ai point évité de vous annoncer tout le dessein de Dieu.
28 Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Eglise de Dieu, qu'il a acquise par son propre sang.
29 Car je sais qu'après mon départ, il entrera parmi vous des loups ravissants, qui n'épargneront point le troupeau ;
30 Et que d'entre vous-mêmes il se lèvera des gens qui annonceront des choses pernicieuses, afin d'attirer les disciples après eux.
31 C'est pourquoi veillez, en vous souvenant que durant trois ans, je n'ai cessé, nuit et jour, d'avertir chacun de vous avec larmes.
32 Et maintenant, mes frères, je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, lequel peut vous édifier encore et vous donner l'héritage avec tous les saints.
33 Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de personne.
34 Et vous savez vous-mêmes que ces mains ont fourni à tout ce qui m'était nécessaire, et à ceux qui étaient avec moi.
35 Je vous ai montré en toutes choses, que c'est ainsi, qu'en travaillant, il faut s'accommoder aux faibles, et se souvenir des paroles du Seigneur Jésus, qui a dit lui-même, qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.
36 Quand il eut dit cela, il se mit à genoux, et pria avec eux tous.
37 Alors tous fondirent en larmes, et se jetant au cou de Paul, ils le baisaient,
38 étant principalement affligés de ce qu'il avait dit, qu'ils ne verraient plus son visage. Et ils le conduisirent jusqu'au vaisseau.

REFLEXIONS

Ce qu'il y a à observer ici, c'est :

I. Que Saint Paul étant arrivé à Troas, il se rendit dans le lieu où les chrétiens de cette ville-là étaient assemblés le premier jour de la semaine pour rompre le pain, c'est-à-dire pour célébrer la Sainte-Cène et qu'il étendit son discours bien avant dans la nuit. D'ici nous recueillons que les apôtres et les premiers chrétiens s'assemblaient pour servir Dieu et pour s'édifier, que le jour du dimanche était destiné à cela, qu'on célébrait la Sainte-Cène dans ces assemblées et qu'on y faisait des discours pour instruire et pour exhorter les fidèles et qu'ainsi ces pratiques sont aussi anciennes que le christianisme et d'institution divine.

II. Saint Paul rendit la vie à un jeune homme qui était tombé du haut de la maison où les fidèles étaient assemblés. Ce fut là un miracle tout à fait remarquable qui dût consoler les chrétiens de Troas et les affermir puissamment dans la religion de Jésus-Christ.

Mais ce qui doit surtout être considéré dans ce chapitre, c'est le discours que Saint Paul fit aux pasteurs d'Éphèse avant que de les quitter. On y remarque son intégrité, son zèle et son désintéressement dans l'exercice de son ministère, sa constance dans les afflictions, sa grande piété, le soin qu'il avait eu, pendant trois ans, d'exhorter et d'enseigner les fidèles d'Éphèse, tant en public que par les maisons et la résolution ferme où il était de servir le Seigneur jusqu'à la fin et même de donner sa vie avec joie pour l'Évangile. On y voit encore les graves et touchantes exhortations qu'il adressa aux pasteurs de l'église d'Éphèse et les vœux ardents et tendres par lesquels il les recommanda à Dieu, eux et tout le troupeau sur lequel ils étaient établis. Les ministres

de l'Évangile doivent apprendre d'ici à s'acquitter fidèlement de leur charge, à en remplir tous les devoirs avec zèle et avec sincérité, à veiller soigneusement sur les troupeaux du Seigneur, à prendre garde qu'il ne s'y glisse de fausses doctrines ou des scandales, à ne jamais rien taire de ce qui peut être utile à ceux qui sont commis à leurs soins et à les avertir, non seulement en public, mais aussi en particulier. Ils doivent encore, à l'exemple de Saint Paul souffrir patiemment les traverses auxquelles ils sont exposés, prier continuellement pour leurs troupeaux et enfin, n'avoir point d'égard à eux-mêmes, à leur intérêt particulier, ni même à leur propre vie, pourvu qu'ils aient la joie d'achever leur course et de s'acquitter fidèlement du ministère qu'ils ont reçu du Seigneur Jésus.

Ce que Saint Paul dit dans cette occasion apprend aussi à tous les chrétiens que la charge du St. ministère est de la dernière importance, que Dieu accorde une grande grâce aux églises lorsqu'il leur envoie de fidèles ministres et que, quand les pasteurs se sont acquittés de leur devoir, ils ne seront pas responsables du salut de ceux qui périront.

Les larmes que les pasteurs et les chrétiens d'Éphèse répandirent en se séparant de Saint Paul montrent à quel point ils le chérissaient et par là on voit bien combien l'amour qui unit les pasteurs avec leurs troupeaux est tendre et combien les chrétiens doivent craindre d'être privés du ministère des fidèles serviteurs de Dieu.

CHAPITRE XXI.

Saint Paul étant parti de Milet arrive à Tyr et de là à Césarée où un prophète l'avertit qu'il serait emprisonné à Jérusalem et livrés aux païens. Cette prédiction n'étonna point St. Paul, il témoigna qu'il ne craignait, ni les liens, ni la mort et il partit pour Jérusalem.

Y étant arrivé, il entra dans le temple avec quatre personnes qui avaient fait le vœu de naziréat pour observer ce que la loi de Moïse prescrivait en pareil cas, il fit cela par avis de l'Apôtre St. Jacques et des anciens de l'eglise de Jerusalem afin de montrer qu'il n'était pas ennemi de la loi, comme on l'en accusait. Cependant, les Juifs ne laissèrent pas d'exciter une sédition contre lui et ils lui auraient ôté la vie si le capitaine des gardes du temple ne l'eût délivré de leurs mains.

1 Nous étant donc embarqués, après nous être séparés d'eux, nous vînmes droit à Cos, et le jour suivant à Rhodes, et de là à Patara.
2 Et ayant trouvé un vaisseau qui passait en Phénicie, nous montâmes dessus et nous partîmes.
3 Puis, ayant découvert l'île de Chypre, et l'ayant laissée à gauche, nous fîmes route vers la Syrie, et nous abordâmes à Tyr, parce que le vaisseau devait y laisser sa charge.
4 Et ayant trouvé des disciples, nous y demeurâmes sept jours. Ils disaient par l'Esprit à Paul, qu'il ne montât point à Jérusalem.
5 Mais ces jours étant passés, nous partîmes de Tyr, et ils nous accompagnèrent tous, avec leurs femmes et leurs enfants, jusque hors de la ville, où, nous étant mis à genoux sur le rivage, nous fîmes la prière.
6 Et après nous être embrassés, nous montâmes sur le vaisseau ; et ils retournèrent chez eux.
7 Ainsi, continuant notre navigation, de Tyr nous abordâmes à Ptolémaïde, et après avoir salué les frères, nous demeurâmes un jour avec eux.
8 Le lendemain, Paul et nous qui étions avec lui, étant partis de là, nous vînmes à Césarée ; et étant entrés dans la maison de Philippe l'évangéliste, qui était l'un des sept diacres, nous logeâmes chez lui.
9 Il avait quatre filles vierges, qui prophétisaient.
10 Comme nous demeurâmes là plusieurs jours, il y vint de Judée un prophète nommé Agabus,
11 Qui, nous étant venu voir, prit la ceinture de Paul, et s'en liant les mains et les pieds, il dit : Voici ce que dit le Saint-Esprit : C'est ainsi que les Juifs lieront dans Jérusalem l'homme à qui est cette ceinture ; et ils le livreront entre les mains des Gentils.
12 Et quand nous eûmes entendu cela, nous priâmes Paul, tant nous que ceux du lieu, de ne point monter à Jérusalem.
13 Mais Paul répondit : Que faites-vous en pleurant et m'attendrissant le cœur ? Car pour moi, je suis prêt, non-seulement d'être lié, mais même de mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus.
14 Ainsi, n'ayant pu le persuader, nous ne le pressâmes pas davantage et nous dîmes : Que la volonté du Seigneur soit faite.
15 Quelques jours après, nous étant préparés pour partir, nous montâmes à Jérusalem.
16 Et quelques-uns des disciples vinrent aussi de Césarée avec nous, amenant avec eux un certain Mnason, qui était de l'île de Chypre, ancien disciple, chez qui nous devions loger.
17 Quand nous fûmes arrivés à Jérusalem, les frères nous reçurent avec joie.
18 Et le lendemain, Paul vint avec nous chez Jacques ; et tous les anciens s'y assemblèrent.
19 Et après les avoir embrassés, il leur raconta en détail tout ce que Dieu avait fait parmi les Gentils, par son

ministère.
20 Ce qu'ayant ouï, ils glorifièrent le Seigneur, et ils lui dirent : Frère, tu vois combien il y a de milliers de Juifs qui ont cru, et ils sont tous zélés pour la loi.
21 Or, ils ont été informés que tu enseignes à tous les Juifs qui sont parmi les Gentils de renoncer à Moïse, en leur disant qu'ils ne doivent pas circoncire leurs enfants, ni vivre selon les cérémonies de la loi.
22 Que faut-il donc faire ? Il faut absolument assembler toute la multitude ; car ils entendront dire que tu es arrivé.
23 Fais donc ce que nous allons te dire : Nous avons quatre hommes qui ont fait un vœu ;
24 prends-les avec toi, purifie-toi avec eux, et contribue à la dépense avec eux, afin qu'ils se rasent la tête, et que tous sachent qu'il n'est rien de tout ce qu'ils ont ouï dire de toi, mais que tu continues à garder la loi.
25 Quant aux Gentils qui ont cru, nous leur avons écrit que nous avions jugé qu'ils ne devaient rien observer de semblable, mais qu'ils devaient seulement se garder de ce qui est sacrifié aux idoles, du sang, des choses étouffées et de la fornication.
26 Alors, Paul, ayant pris ces hommes avec lui, et s'étant purifié avec eux, entra dans le temple le jour suivant, déclarant les jours auxquels la purification s'accomplirait, et quand l'offrande devait être présentée pour chacun d'eux.
27 Et comme les sept jours allaient s'accomplir, les Juifs d'Asie, l'ayant vu dans le temple, émurent toute la multitude, et se saisirent de lui,
28 en criant : Hommes Israélites, aidez-nous. Voici cet homme qui prêche partout, à tout le monde, contre la nation, contre la loi, et contre ce lieu ; il a même encore amené des Grecs dans le temple, et a profané ce saint lieu.
29 Car ils avaient vu auparavant dans la ville Trophime d'Ephèse avec lui, et ils croyaient que Paul l'avait mené dans le temple.
30 Et toute la ville fut émue, et il se fit un concours de peuple ; et ayant saisi Paul, ils le traînèrent hors du temple ; et incontinent les portes en furent fermées.
31 Mais, comme ils cherchaient à le tuer, le bruit vint au tribun de la compagnie qui gardait le temple, que toute *la ville de* Jérusalem était en trouble.
32 A l'instant il prit des soldats et des centeniers avec lui, et courut à eux ; et voyant le tribun et les soldats, ils cessèrent de battre Paul.
33 Alors le tribun s'approcha, et se saisit de lui, et commanda qu'on le liât de deux chaînes ; puis il demanda qui il était, et ce qu'il avait fait.
34 Les uns criaient d'une manière, et les autres d'une autre, dans la foule ; et comme il n'en pouvait rien apprendre de certain, à cause du tumulte, il commanda qu'on le menât dans la forteresse.
35 Et quand Paul fut sur les degrés, il fut porté par les soldats, à cause de la violence de la populace.
36 Car une foule de peuple le suivait, en criant : Ôte-le du monde.
37 Comme Paul était sur le point d'entrer dans la forteresse, il dit au tribun : M'est-il permis de te dire quelque chose ? Et il répondit : Tu sais donc parler grec ?
38 N es-tu point cet Égyptien, qui ces jours passés a excité une sédition, et mené avec lui au désert quatre mille brigands ?
39 Paul lui dit : Je suis Juif, de Tarse, citoyen de cette ville célèbre de Cilicie ; je te prie, permets-moi de parler au peuple.
40 Et quand il le lui eut permis, Paul se tenant sur les degrés fit signe de la main au peuple ; et après qu'on eut fait un grand silence, il leur parla en langue hébraïque, et leur dit :

REFLEXIONS

La prédiction d'Agabus qui avertit Saint Paul qu'on le ferait prisonnier à Jérusalem montre qu'il n'arriverait rien à cet Apôtre que par la volonté de Dieu et que c'était le Seigneur qui l'exposait à ces persécutions et qu'il voulait qu'il fût livré aux païens et ensuite conduit à Rome afin qu'il rendît témoignage à l'Évangile en tous lieux.

La belle résolution que St. Paul fit paraître, lorsque les fidèles le conjurant avec larmes de ne pas aller à Jérusalem, et qu'il déclara qu'il était prêt, non seulement à d'être lié, mais de souffrir la mort pour le nom de Jésus, marque que ce fidèle serviteur de Dieu était entièrement dévoué à Jésus-Christ et que rien n'était capable d'ébranler sa constance. Ce sont là les sentiments dont tous les chrétiens, mais particulièrement les ministres du Seigneur doivent être animés. Et comme les chrétiens de Césarée, voyant la résolution de Saint Paul ne s'opposèrent plus à son voyage, mais se résignèrent à tout ce qu'il plairait à Dieu d'ordonner, nous devons aussi nous soumettre à tout ce que Dieu veut et sacrifier nos inclinaisons les plus chères à sa volonté aussitôt qu'il nous la manifeste. Ce que Saint Paul fit lorsqu'il alla dans le temple de Jérusalem et qu'il

se purifia suivant l'usage des Juifs était une action de prudence et de charité qui tendait à leur montrer qu'on l'accusait à tort d'avoir du mépris pour leur religion. Cette sage conduite de St. Paul nous apprend à nous accommoder autant que nous le pouvons, surtout dans les choses indifférentes, à ceux qui sont prévenus contre nous et à ne rien négliger pour les faire revenir de leurs préjugés. On voit pourtant que, nonobstant ce que Saint Paul avait pensé faire pour s'accommoder aux Juifs, Ils se soulevèrent contre lui jusque-là qu'ils voulurent lui ôter la vie. Voilà l'effet ordinaire de la prévention et de la passion, elle aveugle tellement ceux qui en sont possédés qu'il n'y a rien qui soit capable de les désabuser.
Enfin, il est à remarquer que la providence délivra St. Paul de la fureur des Juifs par le moyen du tribun et qu'elle se servit cependant de ce que cet Apôtre avait fait par égard pour les Juifs, pour le faire arrêter par ces Juifs mêmes et pour le livrer entre les mains des païens comme le prophète Agabus le lui avait prédit à Césarée. C'est ainsi que Dieu fait garantir ceux qui le servent et que ce que les hommes pensent faire contre eux ne sert qu'à accomplir les desseins de la providence.

CHAPITRE XXII.

C'est ici un discours dans lequel St. Paul, pour se justifier de ce que les Juifs l'accusaient d'être ennemi de leur nation et de leur loi, fait l'histoire de sa vie et de sa conversion.
Mais les Juifs continuant à demander qu'on le fit mourir, le tribun ordonna qu'on lui donnât la question en le fouettant, ce qui ne fut pourtant pas exécuté parce que cet Apôtre dit qu'il était bourgeois de Rome, mais il fut renvoyé à paraître devant le conseil des Juifs.

1 Mes frères et mes pères, écoutez-moi dans ce que j'ai à vous dire maintenant pour ma défense.
2 Et quand ils entendirent qu'il leur parlait en langue hébraïque, ils firent encore plus de silence. Alors il dit :
3 Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie, mais élevé dans cette ville aux pieds de Gamaliel, ayant été instruit dans la manière la plus exacte de garder la loi de nos pères, étant zélé pour Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui.
4 J'ai persécuté cette secte jusqu'à la mort, liant et mettant dans les prisons tant les hommes que les femmes,
5 comme le souverain sacrificateur m'en est témoin, et toute l'assemblée des anciens ; car ayant pris des lettres d'eux pour les frères, j'allai à Damas, pour amener aussi liés à Jérusalem ceux qui étaient là, afin qu'ils fussent punis.
6 Or, il arriva, comme j'étais en chemin, et que j'approchais de Damas, environ midi, que tout à coup une grande lumière, venant du ciel, resplendit autour de moi.
7 Et étant tombé par terre, j'entendis une voix qui me dit : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?
8 Et je répondis : Qui es-tu, Seigneur ? Et il me dit : Je suis Jésus de Nazareth, que tu persécutes.
9 Or, ceux qui étaient avec moi, virent bien la lumière, et ils en furent effrayés ; mais ils n'entendirent point la voix de celui qui me parlait.
10 Alors je dis : Seigneur, que ferai-je ? Et le Seigneur me répondit : Lève-toi, et t'en va à Damas, et là on te dira tout ce que tu dois faire.
11 Et comme je ne voyais goutte, à cause du grand éclat de cette lumière, ceux qui étaient avec moi, me menèrent par la main, et je vins à Damas.
12 Or, un certain homme, religieux selon la loi, nommé Ananias, de qui tous les Juifs qui demeuraient à Damas rendaient bon témoignage, vint vers moi ;
13 et s'étant approché de moi, il me dit : Saul, mon frère, recouvre la vue. Et au même instant je le vis.
14 Et il me dit : Le Dieu de nos pères t'a destiné pour connaître sa volonté, pour voir le Juste, et pour entendre les paroles de sa bouche.
15 Car tu lui serviras de témoin devant tous les hommes, des choses que tu as vues et entendues.
16 Et maintenant, que tardes-tu ? Lève-toi, et sois baptisé et lavé de tes péchés, après avoir invoqué le nom du Seigneur.
17 Depuis, il arriva qu'étant retourné à Jérusalem, comme je priais dans le temple, je fus ravi en extase ;
18 et je vis Jésus, qui me disait : Hâte-toi, et pars promptement de Jérusalem ; car ils ne recevront point le témoignage que tu leur rendras de moi.
19 Et je dis : Seigneur, ils savent eux-mêmes que je faisais fouetter dans les synagogues ceux qui croyaient en toi.
20 Et lorsque le sang d'Etienne, ton martyr, fut répandu, j'étais aussi présent, je consentais à sa mort, et je gardais les vêtements de ceux qui le faisaient mourir.
21 Mais il me dit : Va-t'en ; car je t'enverrai bien loin vers les Gentils.
22 Les Juifs l'écoutèrent jusqu'à ce mot ; mais alors ils élevèrent leurs voix, disant : Ote du monde un tel homme ; car il n'est pas juste de le laisser vivre.
23 Et comme ils criaient, et qu'ils secouaient leurs habits, et faisaient voler la poussière en l'air,

24 le tribun commanda qu'il fût mené dans la forteresse, et ordonna qu'on lui donnât la question par le fouet, afin de savoir pour quel sujet ils criaient ainsi contre lui.
25 Mais quand ils l'eurent lié avec des courroies, Paul dit au centenier qui était présent : Vous est-il permis de fouetter un citoyen romain, sans qu'il soit condamné ?
26 Ce que le centenier ayant entendu, il en alla avertir le tribun, et lui dit : Prends garde à ce que tu feras ; car cet homme est citoyen romain.
27 Et le tribun vint à Paul, et lui dit : Dis-moi, es-tu citoyen romain ? Et il répondit : Oui, je le suis.
28 Le tribun lui dit : J'ai acquis cette bourgeoisie pour une grande somme d'argent. Et moi, lui dit Paul, je le suis par ma naissance.
29 Et ceux qui devaient lui donner la question se retirèrent aussitôt d'auprès de lui ; et le tribun craignit aussi quand il sut que Paul était citoyen romain, parce qu'il l'avait fait lier.
30 Le lendemain, voulant savoir au vrai pour quel sujet il était accusé des Juifs, il le fit délier, et ayant ordonné que les principaux sacrificateurs et tout le conseil s'assemblassent, il amena Paul, et le présenta devant eux.

REFLEXIONS

Le dessein de St. Paul dans le discours qui est ici rapporté était de montrer aux Juifs qu'ils avaient tort de le regarder comme l'ennemi de leur religion, que bien loin de là il avait lui-même un grand zèle pour cette religion dans laquelle il avait été élevé à Jérusalem, jusque-là qu'il était autrefois le plus ardent persécuteur des chrétiens et que s'il avait embrassé la religion de Jésus-Christ et s'il l'annonçait partout, il le faisait pour obéir à la vocation que le Seigneur lui avait adressée du Ciel. Cette conduite de Saint Paul envers les Juifs marque qu'il tâchait de se justifier et de les apaiser, mais qu'il ne dissimulait pourtant pas sa croyance.
Il faut toujours parler et agir avec douceur et prudence, surtout lorsqu'on a à faire à des personnes prévenues, mais en même temps avec courage et avec fermeté, sans jamais user de déguisement et sans que la crainte nous fasse supprimer la vérité.
L'irritation et la fureur dans laquelle les Juifs entrèrent lorsque St. Paul dit que le Seigneur l'avait envoyé vers les Gentils montre que la principale cause de la haine qu'ils lui portaient c'était l'aversion qu'ils avaient contre les païens, ce procédé des Juifs fait aussi voir que rien n'est capable de ramener et d'apaiser des gens qui sont fortement prévenus.
Enfin, St. Paul étant sur le point d'être mis à la question et fouetté jugea à propos de se faire prévaloir cette fois-là de sa qualité de bourgeois de Rome, pour éviter cette peine, ce qu'il n'avait pas fait dans une autre occasion. Il en usa de la sorte parce que c'était là un moyen légitime de se garantir de la violence et de l'injustice qu'on lui aurait faite. De là on peut conclure qu'il est permis de se servir de son droit et d'employer toutes les voies justes et raisonnables pour se défendre quand on est en danger d'être opprimé ou d'être traité injustement.

CHAPITRE XXIII.

Ce chapitre a deux parties :
On y voit premièrement comment St. Paul parut devant le conseil des Juifs.
II. Le récit d'une conspiration que quelques Juifs firent pour ôter la vie à cet apôtre et la manière dont il en fut préservé.

1 Paul, ayant les yeux arrêtés sur le conseil, parla ainsi : Mes frères, j'ai vécu jusqu'à présent devant Dieu en toute bonne conscience.
2 Sur cela, le souverain sacrificateur Ananias commanda à ceux qui étaient près de lui, de le frapper sur le visage.
3 Alors Paul lui dit : Dieu te frappera, muraille blanchie ; car tu es assis pour me juger selon la loi ; et en transgressant la loi, tu commandes qu'on me frappe.
4 Et ceux qui étaient présents, lui dirent : Injuries-tu ainsi le souverain sacrificateur de Dieu ?
5 Paul leur répondit : Mes frères, je ne savais pas que ce fût le souverain sacrificateur ; car il est écrit : Tu ne maudiras point le prince de ton peuple.
6 Et Paul sachant qu'une partie de ceux qui étaient là étaient Sadducéens, et l'autre Pharisiens, il s'écria devant le conseil : Mes frères, je suis Pharisien, fils de Pharisien ; je suis tiré en cause pour l'espérance et la résurrection des morts.
7 Et quand il eut dit cela, il s'émut une dissension entre les Pharisiens et les Sadducéens ; et l'assemblée fut divisée.
8 Car les Sadducéens disent qu'il n'y a point de résurrection, ni d'ange, ni d'Esprit ; mais les Pharisiens reconnaissent l'un et l'autre.
9 Et il se fit un grand bruit. Et les Scribes du parti des Pharisiens se levèrent, et ils disputaient contre les autres,

disant : Nous ne trouvons aucun mal en cet homme ; mais si un esprit ou un ange lui a parlé, ne combattons point contre Dieu.
10 Et comme le tumulte s'augmentait, le tribun, craignant que Paul ne fût mis en pièces par ces gens-là, commanda que les soldats descendissent, pour l'enlever du milieu d'eux, et le ramener dans la forteresse.
11 La nuit suivante, le Seigneur s'apparut à lui et lui dit : Paul, aie bon courage ; car comme tu as rendu témoignage de moi à Jérusalem, il faut aussi que tu me rendes témoignage à Rome.
12 Lorsqu'il fut jour, quelques Juifs s'assemblèrent, et firent vœu avec des imprécations contre eux-mêmes, de ne manger ni boire qu'ils n'eussent tué Paul.
13 Ils étaient plus de quarante qui avaient fait cette conjuration.
14 Et ils s'adressèrent aux principaux sacrificateurs et aux sénateurs, et leur dirent : Nous avons fait vœu, avec des imprécations contre nous-mêmes, de ne rien manger que nous n'ayons tué Paul.
15 Vous donc, faites maintenant savoir au tribun, de la part du conseil, qu'il le fasse amener demain devant vous, comme si vous vouliez vous informer plus exactement de son affaire ; et nous serons prêts pour le tuer avant qu'il arrive.
16 Mais le fils de la sœur de Paul, ayant entendu ce complot, vint, et entra dans la forteresse, et en donna avis à Paul.
17 Et Paul, ayant appelé un des centeniers, lui dit : Mène ce jeune homme vers le tribun, car il a quelque chose à lui rapporter.
18 Il le prit donc, et le mena vers le tribun, et lui dit : Paul, qui est prisonnier, m'a appelé et m'a prié de t'amener ce jeune homme, qui a quelque chose à te dire.
19 Et le tribun, le prenant par la main, et l'ayant tiré à part, lui demanda : Qu'as-tu à me déclarer ?
20 Ce jeune homme lui dit : Les Juifs ont résolu de te prier d'envoyer demain Paul au conseil, sous prétexte de s'informer plus exactement de son affaire.
21 Mais ne les crois point ; car plus de quarante d'entre eux lui dressent des embûches, et ont fait vœu, avec des imprécations contre eux-mêmes, de ne manger ni boire, qu'ils ne l'aient tué ; et maintenant ils sont tous prêts, attendant ta réponse.
22 Le tribun renvoya ce jeune homme, après lui avoir défendu de dire à personne qu'il lui eût donné cet avis.
23 Et ayant appelé deux centeniers, il leur dit : Tenez prêts deux cents soldats, soixante et dix cavaliers et deux cents archers, pour aller jusqu'à Césarée dès la troisième heure de la nuit ;
24 et qu'il y ait des montures prêtes, afin qu'ayant fait monter Paul, ils le mènent sûrement au gouverneur Félix.
25 Et il lui écrivit une lettre, en ces termes :
26 Claude Lysias, au très excellent gouverneur Félix, salut !
27 Les Juifs s'étant saisis de cet homme, et étant sur le point de le tuer, je suis survenu avec la garnison, et je l'ai tiré de leurs mains, ayant appris qu'il était citoyen romain.
28 Et voulant savoir de quoi ils l'accusaient, je le menai dans leur conseil,
29 où j'ai trouvé qu'il était accusé sur des questions de leur loi, mais qu'il n'avait commis aucun crime qui méritât la mort, ni même la prison.
30 Et ayant été averti des embûches que les Juifs lui avaient dressées, je te l'ai aussitôt envoyé, ayant fait savoir à ses accusateurs de dire devant toi ce qu'ils ont à proposer contre lui. Adieu.
31 Les soldats donc, selon l'ordre qu'ils avaient reçu, prirent Paul, et le menèrent de nuit à Antipatris.
32 Et le lendemain, ayant laissé les cavaliers pour aller avec lui, ils s'en retournèrent à la forteresse.
33 Etant arrivés à Césarée, et ayant rendu la lettre au gouverneur, ils lui présentèrent aussi Paul.
34 Et quand le gouverneur l'eut lue, il lui demanda de quelle province il était ; et ayant appris qu'il était de Cilicie,
35 il lui dit : Je t'entendrai quand tes accusateurs seront venus. Et il ordonna qu'on le gardât dans le palais d'Hérode.

REFLEXIONS

Il faut faire quatre réflexions sur ce chapitre :

I. La première que St. Paul étant frappé injustement par l'ordre du souverain sacrificateur Ananias, il lui dénonça le jugement de Dieu, mais qu'il marquât cependant le respect qu'il avait pour le caractère d'Ananias lorsqu'on l'eut averti que celui qui l'avait fait ainsi frapper était le souverain sacrificateur, ce qu'il n'avait pas su d'abord.

L'instruction que cela nous donne est qu'il faut parler avec respect de nos supérieurs, mais aussi que Dieu punira les juges injustes et ceux qui abusent de leur autorité.

II. St. Paul mit la division entre les pharisiens et les sadducéens en disant qu'il était exposé en jugement parce

qu'il croyait la résurrection des morts. Il en usa ainsi par prudence afin de ne pas être opprimé par les Juifs et pour montrer qu'en annonçant l'Évangile il enseignait ce que les Juifs et les pharisiens eux-mêmes croyaient touchant la résurrection.
III. Dieu apparut de nuit à Saint Paul et lui dit de ne rien craindre et de se disposer à aller lui rendre témoignage à Rome. Cela était nécessaire pour soutenir cet Apôtre au milieu des traverses que les Juifs lui suscitaient, pour l'instruire des desseins de la providence et pour l'encourager à faire partout une profession publique de la vérité.
IV. Quarante Juifs firent en ce temps-là une conjuration pour tuer St. Paul, mais il fut préservé de ce danger par le moyen d'un jeune garçon, son neveu, qui avertit le tribun de ce complot. On voit en cela jusqu'où allait la fureur des Juifs et à quels excès la haine, jointe au faux zèle de religion, est capable de porter les hommes. On y remarque aussi combien il est dangereux d'agir par passion et de faire des vœux et des serments téméraires. Enfin, l'on doit admirer dans cet événement les moyens dont la providence se sert pour préserver les innocents et les gens de bien des dangers qui les menacent.

CHAPITRE XXIV.
St. Paul étant accusé par les Juifs devant le gouverneur Félix rend raison de sa conduite et de sa foi. Ensuite Félix ayant souhaité d'entendre St. Paul, cet Apôtre parla en sa présence des devoirs de la justice et de la continence et du jugement dernier d'une manière qui le rempli de frayeur. Cependant St. Paul demeura prisonnier à Césarée pendant deux ans.

1 Cinq jours après, Ananias, le souverain sacrificateur, descendit à Césarée, avec des sénateurs et un certain orateur, nommé Tertulle, qui comparurent devant le gouverneur contre Paul.
2 Et Paul ayant été appelé, Tertulle commença à l'accuser, et il dit :
3 Très excellent Félix, nous reconnaissons en toutes rencontres, en tous lieux, et avec toutes sortes d'actions de grâces, que nous jouissons d'une grande paix, par ton moyen et par les règlements que tu as établis pour ce peuple, selon ta prudence.
4 Mais, pour ne pas t'arrêter plus longtemps, je te prie d'écouter, avec ton équité ordinaire, ce que nous avons à te dire en peu de mots :
5 C'est que nous avons trouvé cet homme, qui est une peste publique, qui excite des séditions parmi tous les Juifs, par tout le monde, et qui est le chef de la secte des Nazaréens.
6 Il a même attenté de profaner le temple, de sorte que nous l'avions saisi, et nous voulions le juger selon notre loi.
7 Mais le tribun Lysias, étant survenu, nous l'ôta des mains avec grande violence,
8 Ordonnant que ses accusateurs vinssent devant toi. Tu pourras, en en prenant information, savoir de lui la vérité de toutes les choses dont nous l'accusons.
9 Ce que les Juifs confirmèrent, en disant que les choses étaient ainsi.
10 Mais Paul, après que le gouverneur lui eut fait signe de parler, répondit : Sachant que tu es juge de cette nation depuis plusieurs années, je parle pour ma défense avec plus de confiance.
11 Tu peux savoir qu'il n'y a pas plus de douze jours que je suis monté à Jérusalem pour adorer Dieu.
12 Ils ne m'ont point trouvé disputant avec personne dans le temple, ni attroupant le peuple dans les synagogues, ou dans la ville ;
13 et ils ne sauraient prouver les choses dont ils m'accusent maintenant.
14 Or, je t'avoue bien ceci, que, conformément à la voie qu'ils appellent secte, je sers le Dieu de mes pères, croyant tout ce qui est écrit dans la loi et dans les prophètes ;
15 ayant cette espérance en Dieu, que la résurrection des morts, tant des justes que des injustes, qu'ils attendent aussi eux-mêmes, arrivera.
16 C'est pourquoi aussi je travaille à avoir toujours la conscience sans reproche, devant Dieu et devant les hommes.
17 Or, après plusieurs années d'absence, je suis venu pour faire des aumônes à ma nation et pour présenter des offrandes.
18 Et comme je vaquais à cela, certains Juifs d'Asie m'ont trouvé purifié dans le temple, sans attroupement et sans tumulte.
19 Ils devaient eux-mêmes comparaître devant toi et m'accuser, s'ils avaient quelque chose à dire contre moi.
20 Mais que ceux-ci même déclarent s'ils m'ont trouvé coupable de quelque chose, lorsque j'ai paru devant le conseil ;
21 à moins que ce ne soit de cette seule parole que j'ai dite hautement, étant au milieu d'eux : Je suis aujourd'hui tiré en cause pour la résurrection des morts.

22 Félix, ayant ouï cela, les remit à une autre fois, en disant : Après que je me serai plus exactement informé de cette secte, et que le tribun Lysias sera descendu, je prendrai connaissance de votre affaire.
23 Et il commanda à un centenier de garder Paul, mais en le tenant moins resserré, et sans empêcher aucun des siens de le servir ou de le visiter.
24 Quelques jours après, Félix vint avec Drusille sa femme, qui était Juive, et il envoya querir Paul, et il l'entendit parler de la foi en Christ.
25 Et comme Paul parlait de la justice, de la continence et du jugement à venir, Félix, effrayé, lui dit : Va-t'en, pour cette fois, et quand j'aurai la commodité, je te rappellerai.
26 Il espérait aussi que Paul lui donnerait de l'argent, afin qu'il le mît en liberté ; c'est pourquoi il l'envoyait querir souvent, et s'entretenait avec lui.
27 Deux ans s'étant passés, Félix eut pour successeur Portius Festus ; et voulant faire plaisir aux Juifs, il laissa Paul en prison.

REFLEXIONS

Il faut remarquer sur ce chapitre que :
I. St. Paul, étant accusé très injustement par les Juifs devant le gouverneur Félix, il se défendit par un discours plein de force et de gravité dans lequel en se justifiant des accusations dont on le chargeait et en niant ce que les Juifs lui imputaient faussement il fait pourtant une confession ouverte de sa croyance et de la doctrine qu'il enseignait.
Voilà une conduite pleine de sincérité et de zèle qui nous montre que jamais la crainte ne doit nous fermer la bouche lorsque nous sommes appelés à confesser la vérité.
II. C'est une chose remarquable que l'Apôtre, rendant raison de sa foi et de sa conduite devant Félix, dit qu'il croyait et qu'il enseignait ce qui est écrit dans la loi et dans les prophètes et particulièrement la résurrection des morts, tant des bons que des méchants.
On voit par ce que St. Paul dit sur ce sujet quel rang la doctrine de la résurrection tient dans la religion chrétienne et l'effet que cette doctrine doit produire sur ceux qui font profession de la croire, c'est de les faire vivre dans la pureté de la conscience devant Dieu et devant les hommes.
On doit faire enfin une grande attention à la frayeur que Félix ressentit lorsque St. Paul lui parla de la justice, de la continence et du dernier jugement et à l'endurcissement de ce gouverneur païen qui se sentant recadré en sa conscience parce qu'il était coupable d'injustice, d'impureté et de divers autres crimes, ne voulut pas que l'Apôtre continuât de parler.
On voit ici la force de la parole de Dieu et l'effet que les vérités de l'Évangile et en particulier la doctrine du jugement universel produisent même sur les méchants. On y voit d'un autre côté comment les pécheurs résistent cette parole et aux mouvements de leur propre conscience.
Ainsi la conduite de Félix nous avertit de ne pas endurcir nos cœurs et de ne jamais renvoyer notre conversion lorsque Dieu nous fait entendre sa voix et que nous nous sentons touchés. La méchanceté de ce gouverneur paraît encore en ce qu'il laissa Saint Paul en prison pendant deux ans. Il en usa ainsi, non qu'il le crût coupable, mais parce qu'il espérait de tirer de lui de l'argent. Voilà comment l'avarice et les égards pour les hommes font commettre de grandes injustices et empêchent de parvenir à la connaissance de la vérité.

CHAPITRE XXV.

Les Juifs prient Festus, qui avait succédé à Félix dans le gouvernement de la Judée, d'envoyer St. Paul de Césarée où il était prisonnier depuis deux ans à Jérusalem, leur dessein était de le tuer en chemin, mais Festus ne leur accorda pas leur demande et leur dit qu'ils pouvaient venir l'accuser à Césarée, ce qu'ils firent. Sur cela St. Paul dit qu'il en appelait à l'empereur et Festus résolut de l'envoyer à Rome.
En ce temps-là, le roi Agrippa étant arrivé à Césarée et ayant ouï parler de St. Paul, il souhaita de le voir et de l'entendre.

1 Festus étant arrivé dans la province, monta trois jours après, de Césarée à Jérusalem.
2 Et le souverain sacrificateur, et les premiers d'entre les Juifs, comparurent devant lui contre Paul ;
3 et ils lui demandaient, comme une grâce, qu'il le fît venir à Jérusalem, lui ayant dressé des embûches pour le tuer en chemin.
4 Mais Festus répondit que Paul était bien gardé à Césarée, et qu'il devait y aller bientôt lui-même.
5 Que ceux d'entre vous, dit-il, qui le peuvent faire, y descendent avec moi, et si cet homme a commis quelque crime, qu'ils l'accusent.
6 Festus n'ayant demeuré parmi eux que dix jours, il descendit à Césarée, et le lendemain, étant assis sur le tribunal, il commanda qu'on amenât Paul.

7 Quand on l'eut amené, les Juifs qui étaient descendus de Jérusalem se mirent autour du tribunal, chargeant Paul de plusieurs grands crimes qu'ils ne pouvaient prouver.
8 Paul disait pour sa défense : Je n'ai rien fait, ni contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre César.
9 Mais Festus, voulant faire plaisir aux Juifs, répondit à Paul, et lui dit : Veux-tu monter à Jérusalem, et y être jugé sur ces choses devant moi ?
10 Et Paul dit : Je comparais devant le tribunal de César, où il faut que je sois jugé ; je n'ai fait aucun tort aux Juifs, comme tu le sais bien.
11 Que si je leur ai fait quelque tort, ou si j'ai commis quelque crime digne de mort, je ne refuse pas de mourir ; mais s'il n'est rien des choses dont ils m'accusent, personne ne peut me livrer à eux ; j'en appelle à César.
12 Alors Festus, après en avoir conféré avec son conseil, répondit : tu en as appelé à César, tu iras à César.
13 Quelques jours après, le roi Agrippa et Bérénice arrivèrent à Césarée, pour saluer Festus.
14 Et comme ils y demeurèrent plusieurs jours, Festus informa le roi de l'affaire de Paul, en lui disant : Il y a ici un homme que Félix a laissé prisonnier.
15 Les principaux sacrificateurs et les anciens des Juifs le vinrent accuser devant moi, lorsque j'étais à Jérusalem, demandant sa condamnation.
16 Mais je leur répondis que ce n'était pas la coutume des Romains de livrer qui que ce soit, pour le faire mourir, avant que celui qui est accusé ait ses accusateurs présents, et qu'il ait la liberté de se justifier du crime dont on l'accuse.
17 Après donc qu'ils furent venus ici, je m'assis sans aucun délai, dès le lendemain, sur le tribunal, et je commandai qu'on amenât cet homme.
18 Ses accusateurs étaient présents ; mais ils n'alléguèrent aucun des crimes dont je pensais qu'ils l'accuseraient.
19 Ils avaient seulement quelques disputes avec lui touchant leur superstition, et touchant un certain Jésus mort, que Paul assurait être vivant.
20 Ne sachant donc que prononcer sur cela, je lui demandai s'il voulait aller à Jérusalem, et être jugé sur ces choses.
21 Mais Paul en ayant appelé, et demandant que sa cause fût réservée à la connaissance de l'empereur, j'ai ordonné qu'on le gardât jusqu'à ce que je l'envoyasse à César.
22 Sur quoi Agrippa dit à Festus : Je voudrais bien aussi entendre cet homme. Demain, lui dit-il, tu l'entendras.
23 Le lendemain donc, Agrippa et Bérénice vinrent avec grande pompe, et étant entrés dans le lieu de l'audience, avec les tribuns et les principaux de la ville, Paul fut amené par l'ordre de Festus.
24 Alors Festus dit : Roi Agrippa, et vous tous qui êtes ici présents avec nous, vous voyez cet homme, contre lequel toute la multitude des Juifs m'est venue solliciter, tant à Jérusalem qu'ici, ne cessant de crier qu'il ne fallait pas le laisser vivre.
25 Mais ayant trouvé qu'il n'avait rien fait qui fût digne de mort, et lui-même ayant appelé à l'empereur, j'ai résolu de l'y envoyer.
26 Mais comme je n'ai rien de certain à en écrire à l'empereur, je l'ai fait venir en votre présence, et principalement devant toi, roi Agrippa, afin qu'étant mieux informé, je sache ce que j'en dois écrire.
27 Car il ne me semble pas raisonnable d'envoyer un prisonnier, sans marquer de quoi on l'accuse.

REFLEXIONS

Les réflexions qu'il faut faire ici sont :
I. Premièrement que les Juifs ayant comploté pour tuer Saint Paul par une noire trahison, Dieu ne permit pas qu'ils exécutassent leur dessein cruel et injuste, en quoi nous devons reconnaître la protection dont Dieu couvre ses fidèles serviteurs.
II. Que Saint Paul étant accusé par les Juifs devant Festus, il continua à soutenir qu'il était innocent et demanda d'être envoyé à l'empereur. Ce procédé de l'Apôtre montre qu'un chrétien peut, lorsqu'il est accusé injustement, avoir recours aux tribunaux et se servir de tous les moyens légitimes de défense que la providence lui présente.
III. Il faut considérer que Dieu disposait ainsi les choses, non seulement afin que St. Paul ne tombât pas entre les mains des Juifs, mais aussi afin qu'il eût occasion d'aller à Rome et d'annoncer l'Évangile dans cette grande ville, selon que notre Seigneur le lui avait prédit.
IV. La conduite que Festus tint envers Saint Paul montre que ce gouverneur, quoi que païen, avait plus de droiture et d'équité que les Juifs et même les sacrificateurs et les magistrats de Jérusalem n'en avaient. Enfin, Saint Luc rapporte que le roi Agrippa étant venu en ce temps-là à Césarée souhaita de voir et d'entendre St. Paul. Ce fut là une occasion que la providence fournit à cet Apôtre de parler en présence de ce prince et d'un grand nombre de personnes considérables, ce qui tourna à la justification de St. Paul et de la doctrine

qu'il annonçait comme cela se voit dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XXVI.

St. Paul parlant en présence du roi Agrippa, de Bérénice, du gouverneur Festus et d'un grand nombre d'officiers et de personnes de distinction, fait l'histoire de sa vie, de sa conversion et de la manière dont il avait exercé son ministère jusqu'alors.
Il fut interrompu par Festus qui le traita d'insensé et le roi Agrippa témoigna d'être ébranlé par son discours. Enfin, ce prince, le gouverneur et tous ceux qui étaient présents reconnurent l'innocence de St. Paul, mais il fut résolu que, puisqu'il en avait appelé à l'empereur, on l'enverrait à Rome.

1 Alors Agrippa dit à Paul : Il t'est permis de parler pour toi-même. Paul donc ayant étendu la main, parla ainsi pour sa défense :
2 Roi Agrippa, je m'estime heureux de ce que je dois me défendre aujourd'hui devant toi de toutes les choses dont les Juifs m'accusent ;
3 et surtout, parce que je sais que tu as une pleine connaissance de toutes les coutumes des Juifs, et de toutes les questions qu'ils ont entre eux ; c'est pourquoi je te supplie de m'écouter avec patience.
4 Pour ce qui est de la vie que j'ai menée, dès le commencement de ma jeunesse, parmi ceux de ma nation, dans Jérusalem, elle est connue de tous les Juifs.
5 Car ils savent, il y a longtemps, s'ils veulent en rendre témoignage, que j'ai vécu Pharisien, selon cette secte, qui est la plus exacte de notre religion.
6 Et maintenant je parais en jugement, à cause de l'espérance que j'ai en la promesse que Dieu a faite à nos pères ;
7 à l'accomplissement de laquelle nos douze tribus, qui servent Dieu continuellement nuit et jour, espèrent de parvenir. C'est à cause de cette espérance, ô roi Agrippa, que je suis accusé par les Juifs.
8 Quoi ! jugez-vous incroyable que Dieu ressuscite les morts ?
9 Il est vrai que pour moi, j'avais cru qu'il n'y avait rien que je ne dusse faire contre le nom de Jésus de Nazareth.
10 C'est aussi ce que j'ai fait dans Jérusalem ; car j'ai mis en prison plusieurs des saints, en ayant reçu le pouvoir des principaux sacrificateurs ; et lorsqu'on les faisait mourir, j'y donnais mon suffrage.
11 Souvent même, dans toutes les synagogues, je les contraignais de blasphémer en les punissant ; et étant transporté d'une extrême rage contre eux, je les persécutais jusque dans les villes étrangères.
12 Et comme j'allais aussi à Damas, dans ce dessein, avec un pouvoir et une commission des principaux sacrificateurs,
13 Je vis, ô roi, étant en chemin, en plein midi, une lumière qui venait du ciel, plus éclatante que celle du soleil, et qui resplendit autour de moi et de ceux qui m'accompagnaient.
14 Et étant tous tombés par terre, j'entendis une voix qui me parla, et qui me dit, en langue hébraïque : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il te serait dur de regimber contre les aiguillons.
15 Alors je dis : Qui es-tu, Seigneur ? Et il me répondit : Je suis Jésus que tu persécutes.
16 Mais lève-toi, et te tiens sur tes pieds, car je te suis apparu pour t'établir ministre et témoin, tant des choses que tu as vues, que de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai encore,
17 En te délivrant de ce peuple et des Gentils, vers lesquels je t'envoie maintenant,
18 Pour ouvrir leurs yeux, et les faire passer des ténèbres à la lumière, et de la puissance de Satan à Dieu, afin que par la foi qu'ils auront en moi, ils reçoivent la rémission de leurs péchés, et qu'ils aient part à l'héritage des saints.
19 Ainsi, ô roi Agrippa, je ne résistai point à la vision céleste ;
20 mais je prêchai premièrement à ceux de Damas, et ensuite à Jérusalem, et par toute la Judée, et aux Gentils, qu'ils se repentissent, et qu'ils se convertissent à Dieu, en faisant des œuvres convenables à la repentance.
21 C'est là le sujet pour lequel les Juifs, m'ayant pris dans le temple, ont tâché de me tuer.
22 Mais, ayant été secouru par l'aide de Dieu, j'ai subsisté jusqu'à aujourd'hui, rendant témoignage de Jésus aux petits et aux grands, et ne disant autre chose que ce que les prophètes et Moïse ont prédit devoir arriver ;
23 savoir, que le Christ devait souffrir, et qu'étant ressuscité le premier d'entre les morts, il devait annoncer la lumière à ce peuple et aux Gentils.
24 Comme il parlait ainsi pour sa défense, Festus dit à haute voix : Tu as perdu le sens, Paul, ton grand savoir te met hors du sens.
25 Et Paul dit : Je n'ai point perdu le sens, très excellent Festus ; mais ce que je dis est vrai et de bon sens.
26 Car le roi est bien informé de ces choses ; c'est pourquoi je lui parle avec hardiesse, parce que je suis persuadé qu'il n'ignore rien de ce que je dis ; car ces choses ne se sont pas passées en cachette.

27 Roi Agrippa, ne crois-tu pas aux prophètes ? Je sais que tu y crois.
28 Et Agrippa répondit à Paul : Il s'en faut peu que tu ne me persuades d'être chrétien.
29 Paul lui dit : Plût à Dieu qu'il s'en fallût peu, et même qu'il ne s'en fallût rien du tout, que non-seulement toi, mais aussi tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui, ne devinssiez tels que je suis, à la réserve de ces liens !
30 Paul ayant dit cela, le roi se leva, et le gouverneur, et Bérénice, et ceux qui étaient assis avec eux.
31 Et s'étant retirés à part, ils dirent entre eux : Cet homme n'a rien fait qui soit digne de la mort, ni même de la prison.
32 Et Agrippa dit à Festus : Cet homme pouvait être renvoyé absous, s'il n'eût point appelé à César.

REFLEXIONS

Dans le discours que Saint Paul fit en présence du roi Agrippa pour rendre raison de la conduite qu'il avait eue avant et après sa conversion, on découvre un caractère de sagesse et de modération et en même temps d'ingéniosité, de fermeté et de courage qui marque bien clairement l'innocence et le zèle de ce grand Apôtre. La manière douce et respectueuse, mais aussi franche et sincère dont il parla dans cette occasion doit nous apprendre *à répondre toujours* comme Saint Pierre nous y exhorte *avec douceur et modestie à tous ceux qui nous demandent raison de l'espérance qui est en nous* et à ne jamais taire, ni dissimuler la vérité.

On doit remarquer en second lieu sur ce discours que, si Saint Paul avait persécuté l'église avant sa conversion, il l'avait fait par ignorance et croyant bien faire, mais que du reste sa vie avait été sans reproche et qu'après que le Seigneur l'eut appelé, il le servit avec un grand zèle. Ce qu'il faut observer sur cela, c'est que, lorsqu'on a péché par ignorance, il est plus facile d'obtenir le pardon de ses fautes et de s'en relever, que Dieu se fait connaître tôt ou tard à ceux qui ont le cœur bon et que dès qu'il nous appelle, nous devons suivre notre vocation et lui obéir.

III. Nous voyons dans le jugement que Festus fit de Saint Paul en le traitant d'insensé que les choses les plus graves paraissent une folie aux mondains et la réponse sage et respectueuse que Saint Paul fit à Festus nous donne un bel exemple de modération et de fermeté.

IV. Saint Luc rapporte une particularité remarquable : C'est que le roi Agrippa entendant parler St. Paul lui dit : *Peu s'en faut que tu ne me persuades d'être chrétien.*

À quoi l'Apôtre répondit en souhaitant que ce prince et tous ceux qui étaient présents devinssent chrétiens en effet. Sur cela on doit remarquer qu'Agrippa faisait profession de la religion des Juifs et qu'il croyait aux prophètes, ce qui fit qu'il trouva de la vraisemblance dans le discours de l'Apôtre, mais cette impression ne fut pas salutaire puisque ce roi ne se soucia pas de s'instruire plus avant.

Il est inutile d'être un peu touché de la parole de Dieu et d'être chrétien à demi et à peu près, il faut le devenir tout-à-fait et de tout son cœur.

Enfin, le roi Agrippa et le gouverneur Festus après avoir entendu St. Paul et examiné les accusations que l'on formait contre lui jugèrent qu'il était innocent et ils l'auraient même renvoyé absous s'il n'en eût pas appelé à l'empereur. Par ce moyen, cet Apôtre fut justifié et si on l'envoya à Rome, il n'y fut pas envoyé comme un criminel, ce qui aurait été un obstacle à la prédication de l'Évangile qu'il devait annoncer dans cette ville-là. Ainsi St. Paul éprouva dans cette occasion une protection particulière de Dieu et le Seigneur accomplit en sa faveur la promesse qu'il avait faite aux apôtres lorsqu'il leur disait : *qu'ils seraient menés devant les gouverneurs pour lui rendre témoignage, mais qu'il les assisterait par son esprit et qu'il leur mettrait dans la bouche ce qu'ils auraient à dire pour leur défense.*

CHAPITRE XXVII.

Ce chapitre contient le récit du voyage que St. Paul fit par mer, de Césarée à Rome, où l'on doit principalement remarquer qu'il fut en danger de périr, le vaisseau sur lequel il était ayant fait naufrage.

1 Après qu'il eut été résolu que nous irions par mer en Italie, ils remirent Paul et quelques autres prisonniers à un nommé Jules, centenier d'une compagnie de la légion appelée Auguste ;
2 et étant montés sur un vaisseau d'Adramite, nous partîmes, prenant notre route vers les côtes d'Asie ; Aristarque, Macédonien de Thessalonique, étant avec nous.
3 Le jour suivant, nous arrivâmes à Sidon ; et Jules, traitant Paul avec humanité, lui permit d'aller voir ses amis, afin qu'ils eussent soin de lui.
4 Puis étant partis de là, nous passâmes sous l'île de Chypre, parce que les vents étaient contraires.
5 Et après avoir traversé la mer de Cilicie et de Pamphylie, nous arrivâmes à Myre, ville de Lycie,
6 où le centenier trouva un vaisseau d'Alexandrie, qui allait en Italie, sur lequel il nous fit monter.
7 Et comme pendant plusieurs jours nous avancions fort peu, et que nous n'étions arrivés qu'avec peine vis-à-vis de Gnide, parce que le vent ne nous permettait pas d'aller droit, nous passâmes au-dessous de l'île de Crète,

vers Salmone ;
8 et la côtoyant avec difficulté, nous abordâmes un lieu appelé Beaux-Ports, près duquel est la ville de Lasée.
9 Comme il s'était écoulé beaucoup de temps, et que la navigation devenait dangereuse, puisque le temps du jeûne était déjà passé, Paul les avertit,
10 et leur dit : Je vois que la navigation sera fâcheuse, et qu'il y a un grand danger, non-seulement pour le vaisseau et pour sa charge, mais aussi pour nos personnes.
11 Mais le centenier ajoutait plus de foi au pilote et au maître du vaisseau qu'à ce que Paul disait.
12 Et comme le port n'était pas propre pour hiverner, la plupart furent d'avis de partir de là, pour tâcher de gagner Phénice, qui est un port de Crète, qui regarde le vent d'Afrique et le couchant septentrional, afin d'y passer l'hiver.
13 Alors le vent du midi commençant à souffler doucement, ils crurent être venus à bout de leur dessein, et étant partis, ils côtoyèrent de plus près l'île de Crète.
14 Mais un peu après il se leva un vent impétueux, qu'on appelle Euroclydon, qui nous écartait de l'île.
15 Ainsi le vaisseau étant emporté par la violence de la tempête, et ne pouvant résister, nous nous laissâmes aller au gré du vent ;
16 et ayant été poussés au-dessous d'une petite île appelée Clauda, nous eûmes bien de la peine d'être maîtres de la chaloupe.
17 Mais l'ayant tirée à nous, les matelots mirent en usage toutes sortes de moyens, liant le vaisseau par-dessous avec des cordes ; et comme ils craignaient d'être jetés sur des bancs de sable, ils abaissèrent le mât, et se laissèrent emporter par le vent.
18 Comme nous étions fortement battus de la tempête, le jour suivant ils jetèrent une partie de la charge du vaisseau dans la mer.
19 Le troisième jour, nous jetâmes de nos propres mains les agrès de rechange du vaisseau.
20 Pendant plusieurs jours, ni le soleil, ni les étoiles ne parurent point, et la tempête était toujours si violente que nous perdîmes toute espérance de nous sauver.
21 Et comme il y avait longtemps qu'on n'avait mangé, Paul se leva au milieu d'eux, et leur dit : Certes, il fallait me croire, et ne pas partir de Crète, et nous aurions évité cette tempête et cette perte.
22 Mais je vous exhorte maintenant à prendre courage, car aucun de vous ne perdra la vie, et il n'y aura de perte que celle du vaisseau.
23 Car un ange de Dieu, à qui je suis et que je sers, m'est apparu cette nuit, et m'a dit :
24 Paul, ne crains point ; il faut que tu comparaisses devant César ; et même, Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi.
25 C'est pourquoi, mes amis, prenez courage ; car j'ai cette confiance en Dieu, que la chose arrivera de la manière qu'il m'a été dit.
26 Mais il faut que nous soyons jetés sur quelque île.
27 La quatorzième nuit étant venue, comme nous étions jetés çà et là dans la mer Adriatique, les matelots, vers le minuit, estimèrent qu'ils approchaient de quelque terre.
28 Et ayant jeté la sonde, ils trouvèrent vingt brasses ; puis étant passés un peu plus loin, ils la jetèrent encore, et ils trouvèrent quinze brasses.
29 Alors, craignant de donner contre quelque écueil, ayant jeté quatre ancres de la poupe, ils attendaient que le jour vînt.
30 Mais comme les matelots cherchaient à se sauver du vaisseau, et qu'ils mettaient la chaloupe à la mer, sous prétexte de jeter les ancres du côté de la proue,
31 Paul dit aux centeniers et aux soldats : Si ces gens ne demeurent dans le vaisseau, vous ne sauriez-vous sauver.
32 Alors les soldats coupèrent les cordes de la chaloupe, et la laissèrent tomber.
33 Et en attendant que le jour vînt, Paul les exhorta tous à prendre de la nourriture, en leur disant : C'est aujourd'hui le quatorzième jour que vous êtes sans manger, et que vous n'avez rien pris, en attendant que le temps change.
34 Je vous exhorte donc à prendre de la nourriture, car cela est nécessaire pour votre conservation ; et il ne tombera pas un cheveu de la tête d'aucun de vous.
35 Ayant dit cela, il prit du pain, et rendit grâce à Dieu en présence de tous ; et l'ayant rompu, il se mit à manger.
36 Alors tous les autres, ayant pris courage, mangèrent aussi.
37 Or, nous étions en tout, dans le vaisseau, deux cent soixante et seize personnes.
38 Et quand ils eurent mangé suffisamment, ils allégèrent le vaisseau en jetant le blé dans la mer.
39 Le jour étant venu, ils ne reconnaissaient point la terre, mais ayant aperçu un golfe qui avait un rivage, ils

résolurent d'y faire échouer le vaisseau, s'ils pouvaient.
40 Ayant donc retiré les ancres, ils abandonnèrent le vaisseau à la mer, lâchant en même temps les attaches du gouvernail ; et ayant mis au vent la voile de l'artimon, ils tâchaient de gagner le rivage.
41 Mais étant tombés dans un endroit qui avait la mer des deux côtés, le vaisseau y échoua, et la proue y étant engagée, demeurait immobile, pendant que la poupe se rompait par la violence des vagues.
42 Alors les soldats furent d'avis de tuer les prisonniers, de peur que quelqu'un d'eux, s'étant sauvé à la nage, ne s'enfuît.
43 Mais le centenier, voulant sauver Paul, les détourna de ce dessein, et ordonna que ceux qui savaient nager se jetassent dans l'eau les premiers, et se sauvassent à terre ;
44 et que les autres se missent, les uns sur des planches, et les autres sur quelques pièces du vaisseau. Ainsi tous se sauvèrent à terre.

REFLEXIONS

Cette histoire nous présente quatre réflexions :

I. La première regarde les dangers continuels auxquels St. Paul était exposé. Après avoir échappé à la fureur des Juifs, il manqua de périr sur la mer en allant à Rome et outre cela d'être tué par les soldats.

II. La seconde, que Dieu, qui l'avait garanti jusque alors, le préserva de l'un et de l'autre de ces dangers et qu'ainsi rien ne peut nuire à ceux que Dieu favorise de sa protection et qui le servent fidèlement.

III. La troisième que Dieu ne sauva pas seulement la vie à St. Paul, mais qu'à cause de lui il garantit tous ceux qui étaient dans le vaisseau, en sorte que quoi qu'ils fissent naufrage, il n'en périt pas un seul.

Cette merveilleuse délivrance que St. Paul leur avait prédite dût leur faire reconnaître que cet Apôtre était un vrai serviteur de Dieu. Elle nous apprend aussi que c'est toujours un grand avantage d'être dans la compagnie des gens de bien et qu'à cause d'eux, Dieu épargne souvent les autres et leur accorde des délivrances et des grâces très considérables.

Il faut remarquer enfin, que quoi que Dieu eût promis par un ange à St. Paul qu'aucun de ceux qui étaient embarqués avec lui ne périrait, cet Apôtre leur dit pourtant que si les matelots ne demeuraient dans le vaisseau on ne pourrait se sauver. Les promesses que Dieu nous a faites n'empêchent pas qu'il ne faille se servir des moyens que la prudence prescrit et qu'il a lui-même établis et jamais la confiance en Dieu ne doit être accompagnée de témérité ni de négligence.

CHAPITRE XXVIII.

St Paul ayant fait naufrage sur les côtes de l'île de Malte, il y séjourna trois mois et il y fit divers miracles. Il en partit ensuite et il arriva à Rome.

1 Après s'être ainsi sauvés, ils reconnurent que l'île s'appelait Malte.
2 Et les barbares nous traitaient avec beaucoup d'humanité ; car ils allumèrent un grand feu, et ils nous reçurent tous chez eux, à cause de la pluie qui tombait sur nous, et du froid.
3 Alors Paul ayant ramassé quelque quantité de sarments, et les ayant mis au feu, une vipère en sortit à cause de la chaleur, et s'attacha à sa main.
4 Et quand les barbares virent cette bête qui pendait à sa main, ils se dirent les uns aux autres : Assurément, cet homme est un meurtrier, puisque, après qu'il a été sauvé de la mer, la vengeance ne permet pas qu'il vive.
5 Mais lui, ayant secoué la vipère dans le feu, n'en reçut aucun mal.
6 Les barbares s'attendaient qu'il enflerait, ou qu'il tomberait mort subitement ; mais, après avoir attendu longtemps, lorsqu'ils virent qu'il ne lui en arrivait aucun mal, ils changèrent de sentiment, et dirent que c'était un dieu.
7 Il y avait dans cet endroit-là des terres qui appartenaient au plus considérable de l'île, nommé Publius, qui nous reçut et nous logea fort affectueusement durant trois jours.
8 Et il se rencontra que le père de Publius était au lit, malade de la fièvre et de la dyssenterie. Paul l'alla voir ; et ayant prié, il lui imposa les mains, et le guérit.
9 Cela étant arrivé, tous ceux de l'île qui étaient malades, vinrent à lui, et ils furent guéris.
10 Ils nous firent aussi de grands honneurs, et, à notre départ, ils nous pourvurent de ce qui nous était nécessaire.
11 Trois mois après, nous partîmes sur un vaisseau d'Alexandrie, qui avait passé l'hiver dans l'île, et qui portait pour enseigne Castor et Pollux.
12 Et étant arrivés à Syracuse, nous y demeurâmes trois jours.
13 De là, en côtoyant la Sicile, nous arrivâmes à Rhège. Et un jour après, le vent du midi s'étant levé, nous vînmes en deux jours à Pouzzoles,

14 où ayant trouvé des frères, ils nous prièrent de demeurer avec eux sept jours ; et ensuite nous partîmes pour Rome.
15 Et les frères qui y étaient, ayant appris de nos nouvelles, vinrent au-devant de nous jusqu'au marché d'Appius et aux trois hôtelleries ; et Paul les voyant, rendit grâces à Dieu, et prit courage.
16 Quand nous fûmes arrivés à Rome, le centenier mit les prisonniers entre les mains du préfet du prétoire ; mais à l'égard de Paul, il lui permit de demeurer en son particulier, avec un soldat qui le gardait.
17 Trois jours après, Paul assembla les principaux des Juifs ; et quand ils furent venus, il leur dit : Mes frères, quoique je n'eusse rien commis contre le peuple, ni contre les coutumes de nos pères, toutefois j'ai été fait prisonnier à Jérusalem, et mis entre les mains des Romains,
18 Qui, après m'avoir examiné, voulaient me relâcher, parce que je n'avais rien fait qui méritât la mort.
19 Mais les Juifs s'y opposant, j'ai été contraint d'en appeler à César, sans que j'aie dessein néanmoins d'accuser ma nation.
20 C'est pour ce sujet que je vous ai appelés, pour vous voir et pour vous parler ; car c'est à cause de l'espérance d'Israël que je suis lié de cette chaîne.
21 Et ils lui répondirent : Nous n'avons point reçu de lettres de Judée sur ton sujet ; et il n'est venu aucun de nos frères qui ait rapporté ou dit aucun mal de toi.
22 Néanmoins nous voudrions bien apprendre de toi quels sont tes sentiments ; car à l'égard de cette secte, nous savons qu'on s'y oppose partout.
23 Lui ayant assigné un jour, plusieurs vinrent le trouver dans son logis ; et depuis le matin jusqu'au soir, il leur annonçait le règne de Dieu, confirmant ce qu'il disait par divers témoignages, et tâchant de leur persuader par la loi de Moïse et par les prophètes ce qui regarde Jésus.
24 Les uns furent persuadés de ce qu'il disait ; mais les autres ne crurent point.
25 Et comme ils n'étaient pas d'accord entre eux, ils se retirèrent, après que Paul leur eut dit cette parole : C'est avec raison que le Saint-Esprit a parlé à nos pères par Esaïe le prophète, et a dit :
26 Va vers ce peuple, et dis-lui : Vous écouterez de vos oreilles, et vous n'entendrez point ; et en voyant vous verrez, et vous n'apercevrez point.
27 Car le cœur de ce peuple est appesanti ; ils ont ouï dur de leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse.
28 Sachez donc que le salut de Dieu est envoyé aux Gentils, et qu'ils l'écouteront.
29 Et quand il eut dit cela, les Juifs s'en allèrent, ayant de grandes contestations entre eux.
30 Mais Paul demeura deux ans entiers dans une maison qu'il avait louée, où il recevait tous ceux qui le venaient voir ;
31 prêchant le règne de Dieu, et enseignant les choses qui regardent le Seigneur Jésus-Christ, avec toute liberté et sans aucun empêchement.

REFLEXIONS

L'humanité avec laquelle les habitants de l'île de Malte reçurent Saint Paul et ceux qui avaient fait naufrage avec lui doit apprendre aux chrétiens à exercer l'hospitalité et à assister avec cordialité les malheureux.

Le jugement que les gens de cette île firent de St. Paul lorsqu'il fût mordu d'une vipère montre que les hommes et même les peuples barbares ont toujours cru que la vengeance céleste ne laisse pas les crimes impunis, ce qui est une vérité certaine. Cependant, l'exemple de St. Paul prouve que ce serait un jugement téméraire de croire que tous ceux à qui il arrive quelque malheur soient poursuivis par la justice divine. L'opinion que les habitants de Malte eurent de St. Paul le prenant pour un dieu lorsqu'ils virent qu'il ne lui arrivait aucun mal doit être considéré comme un effet de l'ignorance de ces peuples idolâtres, mais nous devons reconnaître par ce miracle aussi bien que par la guérison du père de Publius et des autres malades de cette île l'accomplissement de cette promesse que Jésus-Christ avait faite aux apôtres : *Ils chasseront des serpents, quand ils auront bu quelque breuvage mortel il ne leur nuira point, ils imposeront les mains sur les malades et ils se porteront bien.*

Enfin St. Paul étant arrivé à Rome vit non seulement les chrétiens qu'il y avait dans cette grande ville, mais aussi les Juifs. Il les informa des raisons qu'il avait eues de faire le voyage de Rome et d'en appeler à l'empereur. Il parla de leur nation et des Juifs de Jérusalem avec toute sorte de modération. Il tâcha ensuite de les porter à croire en Jésus-Christ et enfin voyant que plusieurs d'entre eux demeuraient dans l'incrédulité, il leur déclara que vu leur endurcissement il annoncerait l'Évangile aux Gentils.

Cette conduite sage et pleine de charité montre qu'on ne doit rien négliger pour édifier tout le monde et pour ramener ceux qui sont prévenus contre la vérité et que si après cela il y a des gens qui demeurent obstinés, ils n'ont aucune excuse.

C'est ici que fini l'histoire de St. Luc et le livre des Actes des Apôtres.

Il faut savoir au reste que St. Paul fut prisonnier à Rome deux ans, que durant ce temps-là il écrivit diverses épîtres qui ont été conservées dans le Nouveau Testament, qu'au bout de deux ans il fut délivré et fit divers voyages et qu'étant revenu à Rome environ cinq ans après il y souffrit le martyre et eu la tête tranchée sous l'empire de Néron.

EPITRE
DE

S. PAUL APOTRE
AUX

ROMAINS

ARGUMENT

L'Epître aux Romains fut écrite environ l'an 57 de notre Seigneur. Elle a été mise à la tête des autres épîtres à cause de l'importance des choses qu'elle contient et à cause de la dignité de la ville de Rome. Le but de cette épître est de faire savoir que ce n'est que par l'Évangile et par la foi en Jésus-Christ que les hommes pouvaient être sauvés, que la circoncision et les œuvres de la loi de Moïse ne donnaient en cela aucun avantage aux Juifs par-dessus les païens, qu'il ne fallait pas assujettir les païens qui embrassaient l'Évangile à être circoncis et à observer les cérémonies de la loi comme le prétendaient certains Juifs convertis au christianisme et que Dieu avait pu appeler les Gentils et les recevoir dans son alliance, ce qui avait aussi été prédit par les prophètes.
C'est là ce qui est enseigné dans les onze premiers chapitres de cette épître. Dans les cinq derniers, Saint Paul exhorte les Romains aux principaux devoirs de la vie chrétienne et surtout à la charité, au support et à la paix, parce que les divisions qu'il y avait alors entre les Juifs et les païens convertis troublaient la paix de l'église.

CHAPITRE I.
St. Paul fait deux choses :
I. Il salue les fidèles de Rome et il leur marque la joie qu'il ressentait en entendant parler de leur foi et le grand désir qu'il avait d'aller les voir.
II. Il commence à montrer que tous les hommes étant pécheurs, ils n'avaient pu être sauvés que par Jésus-Christ et pour cet effet il fait voir d'abord que quoi que Dieu se fût fait connaître aux païens par les œuvres de la création, ils ne l'avaient pas servi et qu'ils étaient tombés dans l'idolâtrie et dans toutes sortes de dérèglements.

1 Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'évangile de Dieu,
2 qu'il avait promis auparavant par ses prophètes, dans les saintes Ecritures,
3 touchant son Fils, qui est né de la race de David, selon la chair,
4 et qui, selon l'esprit de sainteté, a été déclaré Fils de Dieu avec puissance, par sa résurrection d'entre les morts, savoir, Jésus-Christ notre Seigneur,
5 par lequel nous avons reçu la grâce et la charge d'apôtre, afin d'amener tous les Gentils à l'obéissance de la foi en son nom ;
6 du nombre desquels vous êtes aussi, vous qui avez été appelés par Jésus-Christ ;
7 à vous tous qui êtes à Rome, bien-aimés de Dieu, appelés et saints ; la grâce et la paix vous soient données par Dieu notre Père, et par notre Seigneur Jésus-Christ.
8 Avant toutes choses, je rends grâces au sujet de vous tous à mon Dieu, par Jésus-Christ, de ce que votre foi est célèbre par tout le monde.

9 Car Dieu, que je sers en mon esprit dans l'évangile de son Fils, m'est témoin que je fais sans cesse mention de vous,
10 lui demandant toujours dans mes prières, que, si c'est sa volonté, je puisse enfin trouver quelque occasion favorable de vous aller voir ;
11 car je souhaite fort de vous voir, pour vous faire part de quelque don spirituel, afin que vous soyez affermis ;
12 c'est-à-dire, afin qu'étant parmi vous, nous nous consolions ensemble par la foi qui nous est commune, à vous et à moi.
13 Or, mes frères, je ne veux pas que vous ignoriez que j'ai souvent formé le dessein de vous aller voir, afin de recueillir quelque fruit parmi vous, comme parmi les autres nations ; mais j'en ai été empêché jusqu'à présent.
14 Je me dois aux Grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants.
15 Ainsi, autant qu'il dépend de moi, je suis prêt à vous annoncer aussi l'évangile, à vous qui êtes à Rome.
16 Car je n'ai point honte de l'évangile de Christ, puisque c'est la puissance de Dieu, pour le salut de tous ceux qui croient, premièrement des Juifs, et ensuite des Grecs.
17 Car c'est dans cet évangile que la justice de Dieu est révélée de foi en foi, selon qu'il est écrit : Le juste vivra par la foi.
18 Car la colère de Dieu se déclare du ciel contre toute l'impiété et l'injustice des hommes, qui suppriment la vérité injustement ;
19 parce que ce qu'on peut connaître de Dieu a été manifesté parmi eux, Dieu le leur ayant manifesté.
20 Car les perfections invisibles de Dieu, savoir, sa puissance éternelle, et sa divinité, se voient comme à l'œil depuis la création du monde, quand on considère ses ouvrages ; de sorte qu'ils sont inexcusables ;
21 parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans de vains raisonnements, et leur cœur destitué d'intelligence a été rempli de ténèbres.
22 Se disant sages, ils sont devenus fous ;
23 et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en des images qui représentent l'homme corruptible, et des oiseaux, et des bêtes à quatre pieds, et des reptiles.
24 C'est pourquoi aussi, Dieu les a livrés aux convoitises de leurs cœurs et à l'impureté, en sorte qu'ils ont déshonoré eux-mêmes leurs propres corps ;
25 eux qui ont changé la vérité de Dieu en des choses fausses, et qui ont adoré et servi la créature, au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen.
26 C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes ; car les femmes parmi eux ont changé l'usage naturel en un autre qui est contre nature.
27 De même aussi, les hommes, laissant l'usage naturel de la femme, ont été embrasés dans leur convoitise les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes la récompense qui était due à leur égarement.
28 Car, comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, aussi Dieu les a livrés à un esprit dépravé, pour commettre des choses qu'il n'est pas permis de faire.
29 Ils sont remplis de toute injustice, d'impureté, de méchanceté, d'avarice, de malice ; pleins d'envie, de meurtres, de querelles, de tromperies, et de malignité ;
30 rapporteurs, médisants, ennemis de Dieu, outrageux, orgueilleux, vains, inventeurs de méchancetés, désobéissants à leurs pères et à leurs mères ;
31 sans intelligence, sans foi, sans affection naturelle, implacables, sans compassion ;
32 Qui, bien qu'ils aient connu que le droit de Dieu est, que ceux qui commettent de telles choses sont dignes de mort, ne les commettent pas seulement, mais approuvent encore ceux qui les commettent.

REFLEXIONS

On voit dès l'entrée de cette Epitre l'amour de St. Paul pour les Romains, le désir qu'il avait de contribuer à leur édification et le zèle dont il était animé pour aller annoncer l'Évangile en tous lieux et à toutes sortes de personnes et même dans la ville de Rome.

Tous les chrétiens, mais particulièrement les ministres de l'Évangile doivent imiter St. Paul à cet égard, aimer tendrement l'église de Jésus-Christ et les fidèles, prier continuellement pour eux, procurer leur édification de tout leur pouvoir et n'avoir jamais honte de la vérité, ni de la piété.

II. Nous voyons ici que, bien que Dieu se fût révélé aux païens par les œuvres de la création et de la providence, ils ne l'avaient pas glorifié, qu'ils s'étaient abandonnés à toutes sortes de péchés et que les peuples même où les sciences et les arts fleurissaient étaient tombés dans l'idolâtrie la plus honteuse et la plus indigne de l'homme, par où ils avaient attiré sur eux la colère du Ciel. Si les païens étaient en cela coupables et inexcusables, comme St. Paul le déclare, nous le serions beaucoup plus si Dieu s'étant fait connaître à nous,

non seulement par les œuvres de la nature, mais par sa parole, nous ne l'honorions pas comme nous le devons.
III. Ce que St. Paul dit dans ce chapitre des deux principaux péchés des païens qui étaient l'idolâtrie et les débordements affreux où ils étaient tombés à l'égard de l'impureté, nous montre en quel état nous serions si Dieu ne nous avait pas éclairés des lumières de l'Évangile et dans quelles horreurs l'impureté et la sensualité peuvent entraîner les hommes.
IV. Enfin, l'Apôtre fait dans ce chapitre le tableau des vices et des mœurs des païens en disant qu'ils étaient remplis de souillure, d'avarice, d'injustice et toutes sortes de passions et de péchés et que, quoiqu'ils sussent que ceux qui faisaient ces choses étaient dignes de mort, ils ne laissaient pas de les commettre. Il faut avouer à la honte des chrétiens que c'est là le tableau de la vie et des mœurs d'un grand nombre d'entre eux. Mais nous devons aussi conclure de là que ceux qui, ayant connu beaucoup mieux que les païens le droit de Dieu et sa volonté les imitent dans leurs dérèglements, éprouveront ce qu'il y a de plus terrible dans sa vengeance.

CHAPITRE II.

St. Paul ayant montré dans le chapitre précédent que les païens étaient pécheurs, prouve dans celui-ci que les Juifs qui condamnaient les païens l'étaient aussi et même qu'abusant de leurs lumières et de la bonté de Dieu, ils étaient bien plus coupables que les païens qui n'avaient que la loi de la nature et de la conscience, d'où il s'ensuit que les Juifs ne pouvaient pas prétendre être justifiés devant Dieu par les œuvres et qu'ils n'avaient pas plus droit au salut que les Gentils.
Et parce que les Juifs se glorifiaient d'avoir la loi de Dieu et la circoncision qui était une marque de son alliance, l'Apôtre leur déclare que tous ces avantages extérieurs qui les distinguaient des païens leurs devenaient inutiles et ne les rendaient pas plus agréables à Dieu pendant qu'ils n'observaient pas sa loi.

1 Toi donc, ô homme, qui que tu sois, qui condamnes les autres, tu es inexcusable ; car en condamnant les autres, tu te condamnes toi-même, puisque toi qui les condamnes, tu fais les mêmes choses.
2 Car nous savons que le jugement de Dieu est selon la vérité, contre ceux qui commettent de telles choses.
3 Et penses-tu, ô homme, qui condamnes ceux qui commettent de telles choses, et qui les commets, que tu puisses éviter le jugement de Dieu ?
4 Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de son long support, ne considérant pas que la bonté de Dieu te convie à la repentance.
5 Mais par ton endurcissement et par ton cœur impénitent tu t'amasses la colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu,
6 Qui rendra à chacun selon ses œuvres ;
7 savoir, la vie éternelle à ceux qui, en persévérant dans les bonnes œuvres, cherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité ;
8 mais l'indignation et la colère seront sur ceux qui sont contentieux et rebelles à la vérité, et qui obéissent à l'injustice.
9 L'affliction et l'angoisse seront sur tout homme qui fait le mal ; sur le Juif premièrement, puis aussi sur le Grec ;
10 mais la gloire, l'honneur et la paix seront pour tout homme qui fait le bien ; premièrement pour le Juif ; et puis aussi pour le Grec ;
11 car Dieu n'a point égard à l'apparence des personnes.
12 Tous ceux qui auront péché sans avoir eu la loi, périront aussi sans être jugés par la loi ; et tous ceux qui auront péché ayant la loi, seront jugés par la loi ;
13 car ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi, qui sont justes devant Dieu ; mais ce sont ceux qui observent la loi, qui seront justifiés.
14 Or, quand les Gentils, qui n'ont point la loi, font naturellement les choses qui sont selon la loi, n'ayant point la loi, ils se tiennent lieu de loi à eux-mêmes.
15 Ils font voir que ce qui est prescrit par la loi est écrit dans leurs cœurs, puisque leur conscience leur rend témoignage, et que leurs pensées les accusent ou les défendent ;
16 ce qui arrivera au jour auquel Dieu jugera les actions secrètes des hommes, par Jésus-Christ, selon mon évangile.
17 Toi donc, qui portes le nom de Juif, qui te reposes sur la loi, qui te glorifies en Dieu,
18 qui connais sa volonté, et qui sais discerner ce qui est contraire, étant instruit par la loi,
19 qui crois être le conducteur des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres,
20 le docteur des ignorants, le maître des simples, ayant la règle de la science et de la vérité dans la loi ;
21 toi, dis-je, qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même ! Toi, qui prêches qu'on ne doit pas dérober, tu dérobes !

22 Toi, qui dis qu'on ne doit pas commettre adultère, tu commets adultère ! Toi, qui as en abomination les idoles, tu commets des sacrilèges !
23 Toi, qui te glorifies dans la loi, tu déshonores Dieu par la transgression de la loi !
24 Car le nom de Dieu est blasphémé à cause de vous parmi les Gentils, comme cela est écrit.
25 Il est vrai que la circoncision est utile, si tu observes la loi ; mais si tu es transgresseur de la loi, avec ta circoncision tu deviens incirconcis.
26 Si donc l'incirconcis garde les commandements de la loi, ne sera-t-il pas réputé circoncis, quoiqu'il soit incirconcis ?
27 Et si celui qui est incirconcis de naissance accomplit la loi, il te condamnera, toi qui, avec la lettre de la loi et la circoncision, es transgresseur de la loi.
28 Car celui-là n'est pas Juif, qui ne l'est qu'au dehors, et la circoncision n'est pas celle qui se fait extérieurement dans la chair ;
29 mais celui-là est Juif, qui l'est au dedans, et la circoncision est celle du cœur, qui se fait selon l'esprit, et non selon la lettre ; et ce Juif ne tire pas sa louange des hommes, mais il la tire de Dieu.

REFLEXIONS

Le but de ce chapitre est en général de montrer que les Juifs étaient coupables devant Dieu aussi bien et même beaucoup plus que les païens et qu'ainsi ils ne pouvaient être justifiés, ni sauvés que par Jésus-Christ. De tout ce que St. Paul dit là-dessus, nous devons tirer ces instructions :
I. Que ceux qui condamnent le péché dans les autres et qui commettent cependant les mêmes péchés seront inexcusables et qu'ils n'échapperont point au jugement de Dieu ;
II. Que si Dieu use d'un grand support envers les pécheurs, il le fait pour les appeler à la repentance et que ceux qui abusent de ce support attirent sur eux les plus terribles effets de sa colère;
III. Que Dieu rendra un jour à tous les hommes selon leurs œuvres, qu'il donnera la vie éternelle à ceux qui auront fait le bien avec persévérance, mais que l'affliction et le désespoir seront le partage des méchants ;
IV. Qu'au jour du jugement les hommes seront jugés selon le degré de connaissance qu'ils auront eu, que les païens le seront par la loi de la nature, mais que la punition de ceux qui auront péché contre la loi que Dieu a donnée dans sa parole sera beaucoup plus rigoureuse, par où nous pouvons voir à quoi doivent s'attendre les chrétiens qui pèchent contre les lumières de l'Évangile.
Enfin, St. Paul fait voir que c'était en vain que les Juifs se vantaient d'être plus éclairés que les païens et d'avoir la circoncision, il leur reproche de transgresser la loi de Dieu d'une manière encore plus criminelle et d'être cause que le nom de Dieu était blasphémé parmi les Gentils et il conclut de là que la circoncision et les autres privilèges dont ils jouissaient ne leur servaient de rien et qu'ils seraient traités comme s'ils étaient païens et incirconcis.
Ce que St. Paul dit avec tant de force sur ce sujet contre les Juifs nous enseigne qu'il ne faut pas se glorifier de connaître la volonté de Dieu, de vivre dans son alliance et d'en avoir les signes extérieurs à moins qu'on ne fasse cette volonté et que le vrai chrétien n'est pas celui qui ne l'est qu'en dehors, mais que celui-là seulement sera réputé chrétien qui l'est intérieurement et dans le cœur et qui est loué et approuvé, non par les hommes, mais par le Seigneur lui-même.

CHAPITRE III.

St. Paul fait voir trois choses dans ce chapitre :
I. Que les Juifs avaient de grands avantages par-dessus les païens, que s'ils n'avaient pas cru en Jésus-Christ, cela n'empêchait pas que Dieu ne fût toujours fidèle dans ses promesses et qu'ils ne fussent punis avec justice et qu'au reste, quoique l'incrédulité des Juifs servît à manifester sa justice, la vérité et la bonté de Dieu, ils ne laisseraient pas d'être entièrement inexcusables.
II. St. Paul prouve par des passages du Vieux Testament que les Juifs étaient coupables de la violation de la loi de Dieu et il remarque que ces passages ne regardaient que les Juifs.
III. Il conclut de là que les Juifs n'avaient pu être justifié par la loi de Moïse et qu'ils ne pouvaient l'être, non plus que les païens, que par la foi en Jésus-Christ et il dit que cette doctrine, bien loin d'être opposée à la loi, l'établissait au contraire plus fortement.

1 Quelle est donc la prérogative du Juif, ou quelle est l'utilité de la circoncision ?
2 Elle est grande en toute manière, surtout en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés.
3 Car quoi ? Si quelques-uns d'entre eux n'ont pas cru, leur incrédulité anéantira-t-elle la fidélité de Dieu ?
4 A Dieu ne plaise ! Mais que Dieu soit reconnu véritable, et tout homme menteur, selon qu'il est écrit : Que tu sois trouvé juste dans tes paroles, et que tu gagnes ta cause lorsqu'on juge de toi.

5 Que si notre injustice fait paraître la justice de Dieu, que dirons-nous ? Dieu n'est-il pas injuste quand il punit ? Je parle comme les hommes.
6 Loin de nous cette pensée ! Si cela était, comment Dieu jugerait-il le monde ?
7 Mais, dira-t-on, si la vérité de Dieu reçoit une plus grande gloire par mon infidélité, pourquoi suis-je encore condamné comme pécheur ?
8 Et que ne faisons-nous du mal, afin qu'il en arrive du bien ? comme quelques-uns, qui nous calomnient, assurent que nous le disons ; gens dont la condamnation est juste.
9 Quoi donc ? sommes-nous préférables aux Gentils ? Nullement ; car nous avons déjà fait voir que tous les hommes, tant les Juifs que les Grecs, sont assujettis au péché,
10 selon qu'il est écrit : Il n'y a point de juste, non pas même un seul.
11 Il n'y a personne qui ait de l'intelligence ; il n'y en a point qui cherche Dieu.
12 Ils se sont tous égarés, ils se sont tous corrompus ; il n'y en a point qui fasse le bien, non pas même un seul.
13 Leur gosier est un sépulcre ouvert ; ils se sont servis de leurs langues pour tromper ; il y a un venin d'aspic sous leurs lèvres.
14 Leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume.
15 Ils ont les pieds légers pour répandre le sang.
16 La désolation et la ruine sont dans leurs voies.
17 Ils n'ont point connu le chemin de la paix.
18 La crainte de Dieu n'est point devant leurs yeux.
19 Or, nous savons que tout ce que la loi dit, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, afin que tous aient la bouche fermée, et que tout le monde soit reconnu coupable devant Dieu.
20 C'est pourquoi personne ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, car c'est la loi qui donne la connaissance du péché.
21 Mais maintenant, la justice de Dieu a été manifestée sans la loi, la loi et les prophètes lui rendant témoignage ;
22 la justice, dis-je, de Dieu, qui est par la foi en Jésus-Christ, en tous ceux et sur tous ceux qui croient ; car il n'y a point de distinction, puisque tous ont péché, et sont privés de la gloire de Dieu,
23 et qu'ils sont justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est en Jésus-Christ,
24 que Dieu avait destiné pour être une victime propitiatoire par la foi en son sang, afin de faire paraître sa justice par le pardon des péchés commis auparavant, pendant le temps de la patience de Dieu ;
25 afin, dis-je, de faire paraître sa justice dans le temps présent, en sorte qu'on reconnaisse qu'il est juste, et qu'il justifie celui qui a la foi en Jésus.
26 Où est donc le sujet de se glorifier ? Il est exclu. Par quelle loi ? Est-ce par la loi des œuvres ? Non ; mais c'est par la loi de la foi.
27 Nous concluons donc que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi.
28 Dieu est-il seulement le Dieu des Juifs ? Ne l'est-il pas aussi des Gentils ? Oui, il l'est aussi des Gentils ;
29 car il y a un seul Dieu, qui justifiera les circoncis par la foi, et les incirconcis aussi par la foi.
30 Anéantissons-nous donc la loi par la foi ? Dieu nous en garde ! Au contraire, nous établissons la loi.

REFLEXIONS

La doctrine que St. Paul enseigne dans tout ce chapitre et qu'il a dessein d'établir est que, puisque les Juifs étaient engagés dans le péché et dans la condamnation aussi bien que les païens, ils ne pouvaient prétendre être justifiés par la loi de Moïse et qu'il n'y avait pour les uns et pour les autres qu'une seule voie de justification, savoir la foi en Jésus-Christ qui a expié les péchés de tous les hommes.

Outre cette doctrine qui est capitale dans la religion chrétienne, ce chapitre contient ces trois instructions particulières.

La première, que comme les privilèges des Juifs ne leur servirent de rien à cause de leur incrédulité, les avantages que Dieu nous a accordés à nous, qui sommes chrétiens, nous deviendront inutiles si nous en abusons et ne nous garantirons point de son jugement.

La seconde que l'incrédulité et l'ingratitude des hommes n'empêchent pas que Dieu ne soit toujours juste quand il les punit, que même cette incrédulité sert à faire voir que Dieu est bon, juste et véritable, mais que cependant il ne faut pas croire que Dieu ne puisse condamner les pécheurs avec justice sous prétexte que le péché sert à la manifestation de sa gloire, puisque si cela arrive, ce n'est que par accident, le but et l'intention des pécheurs n'étant pas d'avancer cette gloire, mais seulement de satisfaire leurs passions. Ce que l'Apôtre dit sur ce sujet nous montre aussi qu'il ne faut jamais faire du mal, quand même il en pourrait arriver du bien.

Enfin, il paraît des derniers versets de ce chapitre que le dessein de Saint Paul, dans ce qu'il enseigne ici, n'a point été d'abolir la loi et de la rendre inutile et qu'on ne doit point en conclure qu'il soit permis aux chrétiens

de la violer et de demeurer dans le péché, qu'au contraire la doctrine de la justification par la foi est dans le fond la même que celle de la loi et des prophètes et que bien loin que cette doctrine dispense les hommes des devoirs de la sainteté, elle les y porte très efficacement comme l'Apôtre le fait voir dans les chapitre suivants.

CHAPITRE IV.

L'Apôtre prouve dans ce chapitre, par l'exemple du patriarche Abraham que les hommes sont justifiés par la foi et non par la circoncision ou par les œuvres de la loi de Moïse. Il remarque dans cette vue que la justification consiste dans le pardon des péchés et qu'Abraham fut justifié par la foi et qu'il reçut les promesses de Dieu longtemps avant qu'il fût circoncis.

Après quoi il représente quelle avait été la vertu et l'efficace de la foi d'Abraham et il conclut que tous ceux qui croient en Jésus-Christ, mort et ressuscité, seraient justifiés par la foi, comme Abraham l'avait été par la sienne.

1 Quel avantage dirons-nous donc qu'Abraham, notre père selon la chair, a obtenu ?
2 Car si Abraham a été justifié par les œuvres, il a sujet de se glorifier, mais non pas devant Dieu.
3 Car que dit l'Ecriture ? Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice.
4 Or, la récompense qu'on donne à celui qui travaille est regardée, non comme une grâce, mais comme une chose qui lui est due.
5 Mais à l'égard de celui qui n'a point travaillé, mais qui croit en celui qui justifie le pécheur, sa foi lui est imputée à justice.
6 C'est aussi de cette manière que David exprime le bonheur de l'homme à qui Dieu impute la justice sans les œuvres, quand il dit :
7 Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts !
8 Heureux est l'homme à qui le Seigneur n'aura point imputé son péché !
9 Ce bonheur donc, est-il seulement pour ceux qui sont circoncis ? Ou est-il aussi pour les incirconcis ? car nous disons que la foi d'Abraham lui fut imputée à justice.
10 Mais quand lui a-t-elle été imputée ? Est-ce après qu'il a été circoncis, ou lorsqu'il ne l'était pas ? Ce n'a point été après qu'il eut reçu la circoncision, mais ç'a été avant qu'il l'eût reçue.
11 Puis il reçut le signe de la circoncision, comme un sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi, avant que d'être circoncis ; afin qu'il fût le père de tous ceux qui croient et qui ne sont pas circoncis, et que la justice leur fût aussi imputée ;
12 et afin qu'il fût aussi le père de ceux qui sont circoncis, savoir, de ceux qui ne sont point simplement circoncis, mais qui suivent les traces de la foi que notre père Abraham a eue avant que d'être circoncis.
13 En effet, la promesse d'avoir le monde pour héritage, n'a pas été faite à Abraham ou à sa postérité, par la loi, mais elle lui a été faite par la justice de la foi ;
14 car si ceux qui sont de la loi sont les héritiers, la foi est anéantie, et la promesse est vaine.
15 Car la loi produit la colère, parce qu'il n'y a point de transgression où il n'y a point de loi.
16 C'est donc par la foi que nous sommes héritiers, afin que ce soit par grâce, et afin que la promesse soit assurée à toute la postérité d'Abraham, non-seulement à celle qui est sous la loi, mais aussi à celle qui imite la foi d'Abraham, qui est père de nous tous ;
17 selon qu'il est écrit : Je t'ai établi pour être père de plusieurs nations ; qui est, dis-je, notre père devant Dieu, auquel il avait cru, et qui fait revivre les morts, et appelle les choses qui ne sont point, comme si elles étaient.
18 Et Abraham, espérant contre tout sujet d'espérer, crut qu'il deviendrait le père de plusieurs nations, selon ce qui li avait été dit : Telle sera ta postérité.
19 Et comme il n'était pas faible dans la foi, il n'eut point d'égard à ce que son corps était déjà amorti, puisqu'il avait près de cent ans, ni à ce que Sara n'était plus en âge d'avoir des enfants ;
20 et il n'eut point de doute ni de défiance sur la promesse de Dieu, mais il fut fortifié par sa foi, et par là il donna gloire à Dieu,
21 Etant pleinement persuadé que celui qui le lui avait promis était aussi puissant pour l'accomplir.
22 C'est pourquoi aussi cela lui fut imputé à justice.
23 Or, ce n'est pas seulement pour lui qu'il est écrit que cela lui avait été imputé à justice,
24 mais c'est aussi pour nous, à qui il sera aussi imputé ; pour nous, dis-je, qui croyons en celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur,
25 lequel a été livré pour nos offenses, et qui est ressuscité pour notre justification.

REFLEXIONS

Saint Paul enseigne dans ce chapitre d'une manière tout-à-fait claire ce que c'est que la justification et comment

on peut y avoir part.
Il montre premièrement que la justification et la béatitude de l'homme pécheur consiste dans le pardon des péchés que Dieu accorde aux hommes par un effet de sa miséricorde et il fait voir ensuite que cette grâce s'obtient par la foi en Jésus-Christ et non par les œuvres de la loi de Moïse. C'est ce qu'il prouve très clairement en remarquant qu'Abraham avait été justifié par la foi et que les promesses avaient été faites à sa postérité plusieurs années avant qu'il fût circoncis. D'où il suit évidemment que ce n'était pas la circoncision, mais que c'était la foi qui l'avait rendu agréable à Dieu, qu'ainsi la circoncision n'était pas nécessaire pour être sauvé et que tous ceux qui imiteraient la foi de ce patriarche seraient réputés les enfants de sa postérité et justifiés comme lui.
Mais la manière dont l'Apôtre parle de la foi d'Abraham et de ses effets prouve aussi invinciblement qu'il est impossible d'être justifié et d'obtenir le salut si l'on ne croit pas comme Abraham crut et si la foi en Dieu et en ses promesses n'est pas efficace et agissante pour nous porter à tout attendre de lui, à espérer fermement ce qu'il nous a promis et à lui obéir même dans les choses les plus difficiles comme le dit ce Saint patriarche. C'est là une doctrine très importante que tous les chrétiens doivent bien comprendre et bien retenir et qui doit servir de règle non seulement à leurs sentiments, mais aussi à leur conduite.

CHAPITRE V.

Ce chapitre a trois parties :
I. St. Paul y décrit les fruits de la justification et les admirables effets que la foi et la persuasion de l'amour de Dieu produisent dans les fidèles, même au milieu des afflictions et des persécutions.
II. Il représente la grandeur de cet amour que Dieu a témoigné aux hommes en donnant son fils à la mort pour eux.
III. Il montre que Jésus-Christ est seul la source de tous ces précieux avantages. Dans cette vue il compare Jésus-Christ avec Adam et il fait voir que si Adam avait assujetti tous les hommes sans exception au péché et à la mort, même ceux qui avaient vécu avant Moïse et à qui Dieu n'avait pas donné une loi expresse et révélée comme à Adam. À plus forte raison doit-on croire que la miséricorde de Dieu se répandrait sur tous les hommes par Jésus-Christ. D'où St. Paul conclut que notre Seigneur est l'auteur du salut et de la vie pour tous ceux qui croient véritablement en lui.

1 Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ,
2 qui nous a aussi fait avoir accès par la foi, à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu.
3 Et non-seulement cela, mais nous nous glorifions même dans les afflictions, sachant que l'affliction produit la patience,
4 et la patience produit l'épreuve, et l'épreuve produit l'espérance.
5 Or, l'espérance ne confond point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs, par le Saint-Esprit qui nous a été donné.
6 Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ est mort en son temps, pour nous qui étions des méchants.
7 Car, à peine arrive-t-il que quelqu'un voulût mourir pour un homme de bien ; mais encore pourrait-il être que quelqu'un se résoudrait à mourir pour un bienfaiteur.
8 Mais Dieu fait éclater son amour envers nous, en ce que, lorsque nous n'étions que pécheurs, Christ est mort pour nous.
9 Etant donc maintenant justifiés par son sang, à plus forte raison serons-nous garantis par lui de la colère de Dieu.
10 Car si, lorsque nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils, combien plutôt, étant déjà réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie ?
11 Non-seulement cela ; mais nous nous glorifions même en Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ ; par lequel nous avons maintenant obtenu la réconciliation.
12 C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, de même aussi la mort est passée sur tous les hommes, parce que tous ont péché.
13 Car jusqu'à la loi le péché a été dans le monde ; or, le péché n'est point imputé, quand il n'y a point de loi.
14 Mais la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient point péché par une transgression semblable à celle a Adam, qui était la figure de celui qui devait venir.
15 Mais il n'en est pas du don de la grâce de Dieu, comme du péché. Car, si par le péché d'un seul plusieurs sont morts, combien plus la grâce de Dieu, et le don qu'il nous a fait en sa grâce d'un seul homme, qui est Jésus-Christ, se répandront-ils abondamment sur plusieurs.
16 Et il n'en est pas de ce don, comme de ce qui est arrivé par un seul homme qui a péché ; car le jugement de

condamnation vient d'un seul péché ; mais le don de la grâce nous justifie de plusieurs péchés.
17 Car, si par le péché d'un seul homme la mort a régné par ce seul homme, combien plus ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice, régneront-ils dans la vie par un seul, savoir, par Jésus-Christ.
18 Comme donc c'est par un seul péché que la condamnation est venue sur tous les hommes, de même c'est par une seule justice que tous les hommes recevront la justification qui donne la vie.
19 Car, comme par la désobéissance d'un seul homme plusieurs ont été rendus pécheurs ; ainsi par l'obéissance d'un seul plusieurs seront rendus justes.
20 Or, la loi est survenue pour faire abonder le péché ; mais où le péché a abondé, la grâce y a surabondé ;
21 afin que comme le péché a régné pour donner la mort, ainsi la grâce régnât par la justice, pour donner la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur.

REFLEXIONS

Nous devons reconnaître par la lecture de ce chapitre :

I. Combien l'état des vrais fidèles est heureux, puisqu'étant justifiés par la foi, ils ont une persuasion si ferme et un sentiment si vif et si doux de l'amour de Dieu et qu'ils se réjouissent continuellement dans l'attente de la gloire du Ciel, même au milieu des plus grandes afflictions. II. Il faut bien méditer ce qui est dit ici de ce grand amour que Dieu a témoigné aux hommes pécheurs en livrant son fils à la mort pour eux et dont il est surtout animé en faveur de ceux qui sont reconciliés avec lui et qui croient sincèrement à l'Évangile. Nous trouvons dans cette considération de puissants motifs à la reconnaissance et elle est aussi très propre à remplir les fidèles de consolation et à les affermir dans l'amour de Dieu.

III. La comparaison que Saint Paul fait dans ce chapitre entre Adam et Jésus-Christ tend à montrer que notre Seigneur est venu délivrer les hommes du péché et de la mort à laquelle ils étaient tous sujet par la chute d'Adam. Cela doit nous faire regarder Jésus-Christ comme celui en qui nous trouvons la délivrance de tous nos maux et qui est l'auteur et la source de la vie spirituelle et de la vie éternelle pour tous ceux qui croient en lui et qui lui obéissent.

Mais nous devons reconnaître par cela même qu'il n'y a que ceux qui ont part à la justice et à la vie de Jésus-Christ qui puissent obtenir le salut et que ceux qui ne reçoivent pas ce grand sauveur par une véritable foi et qui imitent Adam dans sa désobéissance demeurent dans la condamnation et dans la mort.

CHAPITRE VI.

Le dessein de Saint Paul dans ce chapitre est de montrer qu'en enseignant, comme il venait de faire, que les hommes sont justifiés par la foi en Jésus-Christ et que la grâce de Dieu avait abondé, même sur les plus grands pécheurs, cette doctrine n'autorisait en aucune façon les chrétiens à demeurer dans le péché, mais qu'au contraire elle les en retirait puissamment et que le baptême les engageait à vivre dans la sainteté.

Il fait voir dans la même vue que tant s'en faut qu'il nous soit permis de pécher parce que nous ne sommes plus sous la loi mais que nous sommes sous la grâce, la grâce nous retire de la servitude et de l'esclavage du péché pour nous rendre esclave de Dieu, c'est-à-dire pour nous consacrer entièrement à son service.

1 Que dirons-nous donc ? Demeurerons-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ?
2 Dieu nous en garde ! car nous qui sommes morts au péché, comment y vivrions-nous encore ?
3 Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort ?
4 Nous sommes donc ensevelis avec lui en sa mort, par le baptême, afin que comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi marchions dans une vie nouvelle.
5 Car, si nous avons été faits une même plante avec lui, par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection ;
6 sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, et que nous ne fussions plus asservis au péché.
7 Car celui qui est mort, est affranchi du péché.
8 Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui,
9 Sachant que Christ, étant ressuscité des morts, ne meurt plus, et que la mort n'a plus de pouvoir sur lui.
10 Car s'il est mort, il est mort une seule fois pour le péché ; mais maintenant qu'il est vivant, il est vivant pour Dieu.
11 Vous aussi, mettez-vous bien dans l'esprit que vous êtes morts au péché, et que vous vivez à Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur.
12 Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, pour lui obéir en ses convoitises ;
13 et ne livrez point vos membres au péché, pour servir d'instruments d'iniquité ; mais donnez-vous à Dieu, comme étant devenus vivants, de morts que vous étiez, et consacrez vos membres à Dieu, pour être des

instruments de justice.
14 Car le péché n'aura point de domination sur vous, parce que vous n'êtes point sous la loi, mais sous la grâce.
15 Quoi donc, pécherons-nous, parce que nous ne sommes point sous la loi, mais sous la grâce ? Dieu nous en garde !
16 Ne savez-vous pas bien que quand vous vous rendez esclaves de quelqu'un pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché pour la mort, soit de l'obéissance pour la justice ?
17 Mais grâces à Dieu, de ce que, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de tout votre cœur, en vous conformant à la doctrine qui vous a été donnée pour règle.
18 Ayant donc été affranchis du péché, vous êtes devenus les esclaves de la justice.
19 Je parle suivant l'usage des hommes, pour m'accommoder à votre faiblesse. Comme donc vous avez livré vos membres pour servir à l'impureté et à l'injustice, et pour commettre l'iniquité, donnez aussi maintenant vos membres pour servir à la justice dans la sainteté.
20 Car, lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice.
21 Quel fruit tiriez-vous donc alors des choses dont vous avez honte présentement ? Car leur fin est la mort.
22 Mais ayant été maintenant affranchis du péché, et étant devenus esclaves de Dieu, vous avez pour votre fruit la sanctification, et pour fin la vie éternelle ;
23 car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur.

REFLEXIONS

La doctrine qui est contenue dans ce chapitre doit être bien considérée. Elle revient à ceci :
I. Que nous ne devons pas croire que parce que la grâce de Jésus-Christ s'est répandue sur les hommes qui étaient engagés dans une grande corruption, il nous soit permis de vivre dans le péché ;
II. Que, bien loin de là, le baptême que nous avons reçu et la foi en Jésus-Christ mort et ressuscité nous obligent de la manière la plus forte à renoncer au péché et à mener une vie spirituelle et semblable à celle de notre Seigneur ;
III. Que ce serait une chose bien indigne de notre vocation et de notre état de chrétien si le péché régnait en nous et si nous nous laissions entraîner par les désirs déréglés de la chair, mais que nous devons plutôt nous attacher à Dieu, ne vivre que pour lui et employer nos corps et nos âmes à sa gloire et à son service. ;
IV. Que c'est abuser de la doctrine de la grâce et faire un grand outrage à Jésus-Christ et à l'Évangile de s'imaginer que l'on peut pécher sans rien craindre sous prétexte que nous ne sommes plus sous la loi, mais que nous sommes sous la grâce, qu'au contraire l'effet que la grâce doit produire et le but pour lequel elle nous a été donnée est de nous affranchir de l'esclavage honteux du péché pour nous soumettre et nous assujettir entièrement à Dieu et à la justice et nous faire porter les fruits de la sainteté afin que nous obtenions la vie éternelle.
Ce sont là des vérités tout à fait importantes et ce chapitre où elles sont contenues doit être lu et médité avec un soin particulier.

CHAPITRE VII.

L'Apôtre, avait enseigné dans le chapitre qui précédé que quoi que les chrétiens ne soient plus sous la loi, mais qu'ils sont sous la grâce, il ne leur est en aucune façon permis de vivre dans le péché, il confirme encore cette doctrine dans ce chapitre.
Il y fait voir :
I. Que comme une femme a la liberté de se remarier après la mort de son mari, les chrétiens avaient pu quitter la loi de Moïse pour s'attacher à l'Évangile et qu'ils n'avaient été affranchis de la loi que pour être assujettis à Jésus-Christ qui les appelle et qui les forme à la vraie sainteté.
II. Il montre ensuite que ce changement leur était très avantageux, puisque par ce moyen ils étaient en état de porter des fruits de justice et de servir Dieu dans un esprit nouveau.
Pour mieux expliquer sa pensée, il dit que la loi était sainte et bonne en elle-même, qu'elle n'était point la cause du péché, mais qu'elle n'avait pas la même efficace que l'Évangile a pour sanctifier les hommes et pour les affranchir de leur corruption.
C'est dans ce dessein que l'apôtre représente en sa personne l'état d'un homme qui vit sous la loi et qui est assujetti au péché et à la mort et qu'il rend grâce à Dieu de ce qu'il a été délivré de cet état-là par Jésus-Christ notre Seigneur.

1 Ne savez-vous pas, mes frères (car je parle à des personnes qui connaissent la loi), que la loi n'a de pouvoir

sur l'homme que pendant qu'il est en vie ?
2 Car une femme qui est sous la puissance d'un mari, est liée par la loi à son mari, tant qu'il est vivant ; mais si le mari meurt, elle est dégagée de la loi qui la liait à son mari.
3 Si donc, durant la vie de son mari, elle épouse un autre homme, elle sera appelée adultère ; mais si son mari meurt, elle est affranchie de cette loi, en sorte qu'alors elle n'est point adultère, si elle épouse un autre mari.
4 Ainsi, mes frères, vous êtes aussi morts à l'égard de la loi, par le corps de Christ, pour être à un autre, savoir, à celui qui est ressuscité des morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu.
5 Car quand nous étions dans la chair, les passions des péchés qui s'excitent par la loi, agissaient dans nos membres et produisaient des fruits pour la mort.
6 Mais maintenant, nous sommes délivrés de la loi, étant morts à celle sous laquelle nous étions retenus, afin que nous servions Dieu dans un esprit nouveau, et non point selon la lettre, qui a vieilli.
7 Que dirons-nous donc ? La loi est-elle la cause du péché ? Dieu nous en garde ! Au contraire, je n'ai connu le péché que par la loi ; car je n'eusse point connu la convoitise, si la loi n'eût dit : Tu ne convoiteras point.
8 Mais le péché, ayant pris occasion du commandement, a produit en moi toute sorte de convoitise ; car sans la loi le péché est mort.
9 Car autrefois que j'étais sans loi, je vivais ; mais quand le commandement est venu, le péché a repris la vie,
10 et moi, je suis mort ; de sorte qu'il s'est trouvé que le commandement, qui m'était donné pour avoir la vie, m'a donné la mort.
11 Car le péché, prenant occasion du commandement, m'a séduit, et m'a fait mourir par le commandement même.
12 La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon.
13 Ce qui est bon m'a-t-il donc donné la mort ? Nullement ; mais le péché, pour paraître péché, m'a causé la mort par une chose qui était bonne, en sorte que le péché a pris de nouvelles forces par le commandement.
14 Car nous savons que la loi est spirituelle ; mais je suis charnel, vendu au péché.
15 Car je n'approuve point ce que je fais, parce que je ne fais point ce que je voudrais faire, mais je fais ce que je hais.
16 Or, si je fais ce que je ne voudrais pas faire, je reconnais par-là que la loi est bonne.
17 Ce n'est donc plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi.
18 Car je sais que le bien n'habite point en moi, c'est-à-dire dans ma chair, parce que j'ai bien la volonté de faire ce qui est bon ; mais je ne trouve pas le moyen de l'accomplir.
19 Car je ne fais pas le bien que je voudrais faire ; mais je fais le mal que je ne voudrais pas faire.
20 Que si je fais ce que je ne voudrais pas faire, ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi.
21 Je trouve donc cette loi en moi : c'est que quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi.
22 Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur ;
23 mais je vois une autre loi dans mes membres, qui combat contre la loi de mon esprit, et qui me rend captif sous la loi du péché, qui est dans mes membres.
24 Misérable que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ?
25 Je rends grâces à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. Je sers donc moi-même, de l'esprit, à la loi de Dieu, mais de la chair, à la loi du péché.

REFLEXIONS

C'est ici un chapitre qui doit être bien entendu et dont il ne faut pas abuser.
Le dessein de St. Paul est d'y enseigner que la doctrine de la grâce tend à sanctifier les hommes, comme il l'avait établi dans le chapitre précédent. Ainsi quand il parle d'un homme charnel vendu au péché en qui il n'y a aucun bien, qui est esclave de la loi du péché, qui ne fait pas le bien qu'il approuve et fait le mal qu'il désapprouve, il ne faut pas croire qu'il ait voulu parler d'un homme régénéré et d'un chrétien en qui l'esprit de Jésus-Christ habite. Car l'Apôtre dit dans ce même chapitre que les chrétiens sont délivrés de cet état de péché et de condamnation afin qu'ils portent des fruits pour Dieu et qu'ils le servent dans un esprit nouveau et il enseigne dans le chapitre suivant que les fidèles ne sont plus sous l'esclavage de la chair et du péché et qu'ils ont été affranchis par Jésus-Christ notre Seigneur.
Mais Saint Paul a voulu représenter en sa personne, par une manière de parler figurée et qui lui est ordinaire, l'état d'un homme qui est sous la loi et qui, n'ayant pas la foi et l'esprit de Jésus-Christ, est esclave de ses passions. La doctrine de l'Apôtre revient donc à ceci que la loi n'avait pas la même vertu que l'Évangile a pour délivrer les hommes de leur corruption et pour les sanctifier, d'où il suit que bien loin que la doctrine de la justification par la foi leur donne la liberté de pécher, elle tend à les rendre saints et à les délivrer de la servitude des passions et qu'ainsi ceux qui sont encore engagés dans cette servitude et en qui les désirs de la chair règnent

n'ont pas une véritable foi et n'appartiennent point à Jésus-Christ.

CHAPITRE VIII.

St. Paul continue à montrer que les chrétiens ne sont plus assujettis à la condamnation et au péché comme ceux qui sont sous la loi et qu'ils se conduisent non par les mouvements de la chair, mais par ceux de l'esprit de Dieu. Et de là il conclut que les fidèles étaient dans une obligation indispensable de renoncer aux désirs de la chair et de vivre selon l'esprit comme étant des enfants de Dieu et les héritiers de son royaume.
Et parce qu'on aurait pu croire que les chrétiens n'étaient pas réconciliés avec Dieu puisqu'ils étaient exposés aux persécutions, l'Apôtre fait voir que ces persécutions n'empêchent pas qu'ils n'eussent part à l'amour de Dieu. C'est ce qu'il exprime en disant que toutes les créatures, c'est-à-dire les fidèles, souffraient de grands maux mais qu'ils attendaient cependant avec une ferme espérance la manifestation de la gloire des enfants de Dieu.
Saint Paul ajoute que Dieu les soutenait par son esprit dans leurs souffrances, qu'il exauçait leurs prières et que les afflictions, bien loin de leur nuire, contribuaient à leur bonheur, Dieu ayant arrêté que les fidèles parviendraient à la gloire par les souffrances comme Jésus-Christ.
De tout cela, l'Apôtre il conclut que le bonheur des élus de Dieu est assuré et que, Dieu leur ayant donné son propre fils qui est mort et ressuscité, et qui intercède pour eux dans le Ciel, il n'y a aucune créature, ni aucuns maux qui puissent les empêcher de parvenir à la félicité éternelle.

1 Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui marchent, non selon la chair, mais selon l'esprit ;
2 parce que la loi de l'esprit de vie qui est en Jésus-Christ, m'a affranchi de la loi du péché et de la mort.
3 Car ce qui était impossible à la loi, à cause qu'elle était faible dans la chair, Dieu l'a fait, en envoyant son propre Fils dans une chair semblable à celle des hommes pécheurs, et pour le péché, et il a condamné le péché dans la chair ;
4 afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit.
5 Car ceux qui sont conduits par la chair, s'affectionnent aux choses de la chair ; mais ceux qui sont conduits par l'esprit, s'affectionnent aux choses de l'esprit.
6 Car l'affection de la chair donne la mort ; mais l'affection de l'esprit produit la vie et la paix ;
7 parce que l'affection de la chair est ennemie de Dieu ; car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu ; et aussi elle ne le peut.
8 C'est pourquoi ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu.
9 Or, vous n'êtes point dans la chair, mais vous êtes dans l'esprit, s'il est vrai que l'Esprit de Dieu habite en vous ; mais si quelqu'un n'a point l'Esprit de Christ, il n'est point à lui.
10 Et si Christ est en vous, le corps est bien mort à cause du péché, mais l'Esprit est vivant à cause de la justice.
11 Si donc l'esprit de celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts, habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous.
12 Ainsi, mes frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair.
13 Car, si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous mortifiez les œuvres du corps, vous vivrez.
14 Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfants de Dieu.
15 Ainsi vous n'avez point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba, *c'est-à-dire*, Père.
16 C'est ce même Esprit qui rend témoignage à notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu.
17 Et si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; héritiers, *dis-je*, de Dieu, et cohéritiers de Christ ; si toutefois nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui.
18 Car j'estime qu'il n'y a point de proportion entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir, qui doit être manifestée en nous.
19 Aussi les créatures attendent-elles, avec un ardent désir, que les enfants de Dieu soient manifestés ;
20 car ce n'est pas volontairement que les créatures sont assujetties à la vanité, mais c'est à cause de celui qui les y a assujetties.
21 Et elles espèrent qu'elles seront aussi délivrées de la servitude de la corruption, pour être dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu.
22 Car nous savons que toutes les créatures ensemble soupirent, et sont comme en travail jusqu'à maintenant ;
23 et non-seulement elles, mais nous aussi, qui avons reçu les prémices de l'Esprit, nous-mêmes, nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, savoir, la rédemption de notre corps.
24 Car nous ne sommes sauvés qu'en espérance. Or, quand on voit ce qu'on avait espéré, ce n'est plus

espérance ; car comment espérerait-on ce qu'on voit ?
25 Mais si nous espérons ce que nous ne voyons point, c'est que nous l'attendons avec patience.
26 Et même aussi l'Esprit nous soulage dans nos faiblesses ; car nous ne savons pas ce que nous devons demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer.
27 Mais celui qui sonde les cœurs, connaît quelle est l'affection de l'Esprit, lorsqu'il prie pour les saints, selon la volonté de Dieu.
28 Or, nous savons que toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu, savoir, à ceux qui sont appelés, selon le dessein qu'il en avait formé.
29 Car ceux qu'il avait auparavant connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils ; afin qu'il soit le premier-né entre plusieurs frères ;
30 et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.
31 Que dirons-nous donc à tout cela ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?
32 Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il point aussi toutes choses avec lui ?
33 Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu est celui qui les justifie.
34 Qui condamnera ? Christ est celui qui est mort, et qui, de plus, est ressuscité, qui est assis à la droite de Dieu, et qui intercède même pour nous.
35 Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce l'affliction, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ?
36 Selon qu'il est écrit : Nous sommes livrés à la mort tous les jours à cause de toi, et on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie.
37 Au contraire, dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs, par celui qui nous a aimés.
38 Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir,
39 Ni les choses élevées, ni les choses basses, ni aucune autre créature, ne nous pourra séparer de l'amour que Dieu nous a montré en Jésus-Christ notre Seigneur.

REFLEXIONS

Les instructions que la première partie de ce chapitre nous donne sont :
I. Que l'état des vrais fidèles est très heureux puisqu'il n'y a plus de condamnation pour eux et qu'ils sont affranchis du péché et de la mort par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ et par l'efficace de son esprit ;
II. Que la vraie et la plus sûre marque à laquelle on reconnait ceux qui appartiennent à Jésus-Christ, c'est qu'ils ne vivent pas selon la chair, mais qu'ils en mortifient les désirs, qu'ils sont affectionnés aux choses spirituelles et qu'ils suivent les mouvements de l'esprit de Dieu dans toute leur conduite ;
III. Qu'ainsi les chrétiens doivent s'étudier à une vie sainte, que ceux qui vivent dans le péché n'ont point l'esprit de Jésus-Christ, qu'ils ne peuvent plaire à Dieu et qu'ils demeurent engagés dans la mort, mais que ceux qui travaillent à mortifier les passions du corps ont part à la vie spirituelle et à l'héritage que Dieu réserve à tous ses enfants.
La seconde partie de ce chapitre nous enseigne
I. Que les afflictions et les maux de cette vie ne sont point à comparer avec la gloire céleste et que tant s'en faut que ces maux empêchent le bonheur des enfants de Dieu, qu'au contraire ils y contribuent et qu'en général toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu ;
II. Que les fidèles et ceux que Dieu aime le plus soupirent et gémissent en attendant cette grande gloire qui leur est destinée, qu'ils passent même quelquefois par de grandes épreuves, mais que cependant Dieu les soutient et les console dans leurs combats par son esprit et qu'il se sert des afflictions mêmes pour les conduire à la gloire et pour les rendre conforme à Jésus-Christ.
III. L'Apôtre nous assure que Dieu glorifiera infailliblement tous ses élus, que ,leur ayant donné son fils, il n'est pas possible qu'il ne leur accorde tout ce qui leur est nécessaire, que la mort de Jésus-Christ, sa résurrection, son entrée dans le Ciel et son intercession les remplissent d'une ferme confiance au milieu des plus grands maux et qu'il n'y a aucune créature, ni dans le ciel, ni sur la terre qui puisse les séparer de l'amour de Dieu.
Ces considérations sont très propres pour soutenir et pour consoler les fidèles dans leurs afflictions, pour les remplir de joie et d'espérance et pour les affermir de plus en plus dans l'amour de Dieu et dans la piété.

CHAPITRE IX.

L'Apôtre ayant enseigné que les païens avaient part à la grâce de Dieu aussi bien que les Juifs, répond à ce qu'on aurait pu lui opposer qu'il s'ensuivait de sa doctrine que les Juifs, qui étaient le peuple que Dieu avait élu, étaient exclus de ses promesses et que les Gentils, qui ne descendaient pas d'Abraham, étaient devenus le peuple de Dieu. Il déclare sur cela :

I. Qu'il aimait tendrement les Juifs jusque-là qu'il voudrait se dévouer à la mort et être traité comme le dernier des hommes si cela pouvait contribuer à leur salut.

II. Il montre après cela que tous ceux qui descendent d'Abraham ne sont pas regardés comme sa postérité, ni compris dans l'alliance divine. C'est ce qu'il fait voir par l'exemple d'Isaac que Dieu choisi plutôt qu'Ismaël qui était aussi fils d'Abraham et par l'exemple de Jacob qui fut choisi préférablement à Ésaü, quoique tous deux eussent le même père et la même mère et qu'ils fussent jumeaux.

Saint Paul établit ensuite que Dieu peut recevoir dans son alliance et élire pour le salut ceux qu'il trouve à propos et que les hommes n'ont aucun sujet de s'en plaindre puisqu'il est libre dans la distribution de ses grâces et qu'il ne fait rien, même à l'égard des méchants, qu'avec justice et avec bonté, usant d'un grand support envers eux et ne les rejetant qu'à cause de leur endurcissement.

Enfin, il conclut de tout ce qu'il avait dit que Dieu avait pu appeler les païens au salut, ce qu'il confirme dans les oracles des prophètes qui avaient clairement prédit la vocation des Gentils et la réjection des Juifs.

1 Je dis la vérité en Christ, je ne mens point, et ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit,
2 que j'ai une grande tristesse, et un continuel tourment dans le cœur.
3 Car je désirerais moi-même d'être anathème à cause de Jésus-Christ, pour mes frères, qui sont mes parents selon la chair ;
4 qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances, l'établissement de la loi, le service divin et les promesses ;
5 qui descendent des pères, et de qui est sorti, selon la chair, Christ, qui est Dieu au-dessus de toutes choses, béni éternellement. Amen.
6 Cependant il n'est pas possible que la parole de Dieu soit anéantie ; car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas pour cela d'Israël ;
7 et pour être la postérité d'Abraham, ils ne sont pas tous ses enfants ; mais il est dit : C'est en Isaac que ta postérité sera appelée de ton nom ;
8 c'est-à-dire, que ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu ; mais que ce sont les enfants de la promesse qui sont réputés être la postérité d'Abraham.
9 Car, voici les termes de la promesse : Je reviendrai en cette même saison, et Sara aura un fils.
10 Et non-seulement cela ; mais la même chose arriva aussi à Rébecca, quand elle eut conçu en une fois deux enfants d'Isaac, notre père.
11 Car, avant que les enfants fussent nés, et qu'ils eussent fait ni bien ni mal, afin que ce que Dieu avait arrêté par le choix qu'il avait fait, demeurât ferme ;
12 non à cause des œuvres, mais par la volonté de celui qui appelle, il lui fut dit : L'aîné sera assujetti au plus jeune.
13 C'est ainsi qu'il est écrit : J'ai aimé Jacob, et j'ai haï Esaü.
14 Que dirons-nous donc ? Y a-t-il de l'injustice en Dieu ? Nullement.
15 Car il dit à Moïse : Je ferai miséricorde à celui à qui je ferai miséricorde ; et j'aurai pitié de celui de qui j'aurai pitié.
16 Cela ne vient donc point ni de celui qui veut, ni de celui qui court ; mais de Dieu qui fait miséricorde.
17 Car l'Ecriture dit, touchant Pharaon : C'est pour cela que je t'ai fait subsister, afin de faire voir en toi ma puissance, et afin que mon nom soit célébré par toute la terre.
18 Il fait donc miséricorde à qui il veut, et il endurcit celui qu'il veut.
19 Mais tu me diras : Pourquoi se plaint-il encore ? Car qui est-ce qui peut résister à sa volonté ?
20 Mais plutôt, toi, homme, qui es-tu, pour contester avec Dieu ? Le vase d'argile dira-t-il à celui qui l'a formé : Pourquoi m'as-tu fait ainsi ?
21 Un potier n'a-t-il pas le pouvoir de faire, d'une même masse de terre, un vaisseau pour des usages honorables, et un autre vaisseau pour des usages vils ?
22 Et qu'y a-t-il à dire, si Dieu, voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une grande patience les vaisseaux de colère, disposés à la perdition ?
23 Et pour faire connaître les richesses de sa gloire dans les vaisseaux de miséricorde, qu'il a préparés pour la gloire,
24 et qu'il a aussi appelés, savoir, nous, non-seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre les Gentils,

25 Selon qu'il le dit en Osée : J'appellerai mon peuple, celui qui n'était point mon peuple, et la bien-aimée, celle qui n'était point la bien-aimée ;
26 et il arrivera que dans le lieu où il leur avait été dit : Vous n'êtes point mon peuple, là même ils seront appelés les enfants du Dieu vivant.
27 Aussi Esaïe s'écrie-t-il à l'égard d'Israël : Quand le nombre des enfants d'Israël égalerait le sable de la mer, il n'y en aura qu'un petit reste de sauvé.
28 Car le Seigneur va achever et décider la chose avec justice ; le Seigneur va faire une grande diminution sur la terre.
29 Et comme Esaïe avait dit auparavant : Si le Seigneur des armées ne nous eût laissé quelque reste de notre race, nous serions devenus comme Sodome, et nous aurions été semblables à Gomorrhe.
30 Que dirons-nous donc ? C'est que les Gentils, qui ne cherchaient point la justice, sont parvenus à la justice, je dis la justice qui est par la foi ;
31 et qu'Israël, qui cherchait la loi de la justice, n'est point parvenu à la loi de la justice.
32 Pourquoi ? Parce qu'ils ne l'ont point cherchée par la foi, mais par les œuvres de la loi ; car ils ont heurté contre la pierre d'achoppement ;
33 selon qu'il est écrit : Voici, je mets en Sion la pierre d'achoppement et la pierre de scandale ; mais quiconque croira en lui, ne sera point confus.

REFLEXIONS

L'abrégé et la substance de ce chapitre est que Dieu, qui est le maître de toutes choses et avec cela parfaitement juste et souverainement bon, peut faire part de ses grâces à ceux qu'il trouve à propos, sans que les hommes aient aucun sujet de s'en plaindre et qu'ainsi il a pu destiner le salut aux païens aussi bien qu'aux Juifs et même rejeter justement les Juifs incrédules comme les prophètes l'avaient expressément prédit.

Cette doctrine nous engage à louer la miséricorde du Seigneur qui a bien voulu nous appeler à son alliance, nous qui étions païens d'origine, et à reconnaître que si nous sommes élus pour le salut, c'est à la seule grâce de Dieu que nous en sommes redevables.

Nous devons considérer après cela que, comme tous ceux qui descendaient d'Abraham n'avaient pas part aux promesses de Dieu et que même les Juifs à qui ces promesses avaient été faites furent rejetés, nonobstant les privilèges de leur vocation pour n'avoir pas cru en Jésus-Christ, aussi les avantages de l'alliance divine ne nous serviront de rien si nous ne répondrons pas à la bonté du Seigneur envers nous et si nous nous excluons nous-mêmes du salut par notre ingratitude et par notre incrédulité.

CHAPITRE X.

Saint Paul continue à parler de la réjection des Juifs et de la vocation des Gentils. Il fait paraître une tendre affection pour les Juifs, il leur rend même témoignage qu'ils avaient la plupart du zèle pour Dieu, mais il dit qu'ils avaient rejeté l'Évangile parce qu'ils cherchaient leur justice dans la loi de Moïse, ne comprenant pas que la loi les conduisait à Jésus-Christ.

II. Il fait voir ensuite par les paroles de Moïse que la foi est un moyen beaucoup plus facile d'être justifié devant Dieu que la loi ne l'était et que ce moyen d'obtenir le salut consiste à croire de cœur en Jésus-Christ et à faire une profession publique de sa doctrine.

III. Il dit que ce salut était offert à tous les hommes par la prédication de l'Évangile et il prouve par les prophètes et en particulier par les oracles de Moïse et d'Ésaïe que les païens devaient être appelés et que les Juifs devaient être rejetés à cause de leur endurcissement et de leur incrédulité.

1 Mes frères, le souhait de mon cœur, et la prière que je fais à Dieu pour les Israélites, c'est qu'ils soient sauvés.
2 Car je leur rends ce témoignage, qu'ils ont du zèle pour Dieu ; mais ce zèle est sans connaissance ;
3 parce que, ne connaissant point la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne sont point soumis à la justice de Dieu.
4 Car Christ est la fin de la loi, pour justifier tous ceux qui croient.
5 En effet, Moïse décrit la justice qui est par la loi, en disant, que l'homme qui fera ces choses vivra par elles.
6 Mais la justice qui est par la foi parle ainsi : Ne dis point en ton cœur : Qui montera au ciel ? C'est vouloir en faire descendre Christ ;
7 ou, qui descendra dans l'abîme ? C'est rappeler Christ d'entre les morts.
8 Mais que dit-elle ? La parole est proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. C'est là la parole de la foi que nous prêchons ;
9 car, si tu confesses le Seigneur Jésus de ta bouche, et que tu croies dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé ;

10 parce qu'on croit du cœur, pour obtenir la justice, et que l'on fait confession de la bouche, pour obtenir le salut.
11 Car l'Ecriture dit : Quiconque croit en lui, ne sera point confus.
12 Ainsi il n'y a point de distinction entre le Juif et le Grec, parce qu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent.
13 Car quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé.
14 Mais comment invoqueront-ils celui auquel ils n'ont point cru ? Et comment croiront-ils en celui duquel ils n'ont point ouï parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a quelqu'un qui le leur prêche ?
15 Et comment le prêchera-t-on, s'il n'y en a pas qui soient envoyés ? selon ce qui est écrit : Que les pieds de ceux qui annoncent la paix sont beaux, de ceux, dis-je, qui annoncent de bonnes nouvelles !
16 Mais tous n'ont pas obéi à l'évangile ; car Esaïe dit : Seigneur, qui a cru à notre prédication ?
17 La foi vient donc de ce qu'on entend ; et ce qu'on entend, vient de la parole de Dieu.
18 Mais je demande, ne l'ont-ils point entendue ? Au contraire, la voix de ceux qui l'ont prêchée, est allée par toute la terre, et leurs paroles se sont fait entendre jusqu'aux extrémités du monde.
19 Je demande encore : Israël n'en a-t-il point eu de connaissance ? Moïse a dit le premier : Je vous provoquerai à la jalousie par un peuple qui n'est pas mon peuple ; je vous exciterai à l'indignation par une nation privée d'intelligence.
20 Et Esaïe parle encore plus hardiment, et dit : J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient point, et je me suis manifesté clairement à ceux qui ne s'informaient point de moi.
21 Mais à l'égard d'Israël, il dit : J'ai tout le jour étendu mes mains vers un peuple rebelle et contredisant.

REFLEXIONS
Nous apprenons ici :
I. Qu'il n'y a point de moyen de parvenir au salut que celui qui nous est présenté en Jésus-Christ et que ceux qui cherchent d'autres moyens que celui-là ne sauraient être sauvés ;
II. Que la voie que l'Évangile prescrit pour être justifié n'a rien qui soit au-dessus de nos forces et qui ne soit même très facile et qu'ainsi nous sommes inexcusables si nous ne prévalons pas d'un si précieux avantage.
III. Saint Paul nous apprend dans ce chapitre que tous ceux qui croient en Jésus-Christ du cœur et qui le confessent de leur bouche seront sauvés, ce qui fait voir qu'une foi sincère et une profession publique de l'Évangile sont d'une absolue nécessité pour le salut.
IV. L'Apôtre nous enseigne de plus que Dieu a voulu que sa grâce fût offerte à tous les hommes par l'Évangile, que la foi se produit par la prédication de la parole de Dieu et qu'afin que cette parole soit entendue, il faut qu'il y ait des personnes qui soient envoyées pour l'annoncer. Par là nous devons reconnaître la nécessité de la prédication de l'Évangile et le cas qu'on doit faire de la parole de Dieu et du ministère évangélique.
Enfin, nous voyons dans ce chapitre que la vocation des Gentils et l'incrédulité des Juifs avaient été formellement prédites.
Ce qu'il y a à considérer là-dessus, c'est :
– D'un côté que Dieu avait prévu et prédit longtemps à l'avance ce qui devait arriver un jour tant aux Juifs qu'aux païens, ce qui prouve d'une manière invincible qu'il y a une providence qui conduit toute chose et que la religion chrétienne est d'une origine céleste,
– D'un autre côté cela nous avertit que les chrétiens qui n'obéissent pas à l'Évangile et qui sont rebelles à la vocation divine seront privés du salut comme les Juifs le furent autrefois et que même la punition de ces chrétiens sera beaucoup plus rigoureuse.

CHAPITRE XI.
Saint Paul, après avoir parlé de la réjection des Juifs demande si Dieu avait rejeté entièrement ce peuple qu'il avait choisi ? Il répond à cela deux choses.
L'une, que tous les Juifs n'étaient pas rejetés et que, comme du temps d'Élie, il y avait encore un grand nombre d'adorateur du vrai Dieu dans le royaume d'Israël, il y avait aussi plusieurs Juifs qui avaient cru en Jésus-Christ et qui croiraient encore, mais que le reste de cette nation était demeurée dans l'incrédulité selon les oracles des prophètes.
L'autre chose que Saint Paul répond, c'est que les Juifs n'étaient pas rejetés pour toujours, qu'ils ne l'étaient que pour un temps et que leur chute avait donné occasion à la vocation des païens, mais qu'un jour ils rentreraient dans l'alliance de Dieu.
Ensuite, l'Apôtre exhorte les Gentils à profiter de la bonté de Dieu envers eux et de sa sévérité envers les juifs, de peur que, s'ils s'élevaient par orgueil et s'ils devenaient incrédules, ils ne fussent aussi retranchés. C'est dans cette vue qu'il se sert de la comparaison de l'olivier sauvage qui aurait été enté sur un olivier franc,

voulant marquer par cet olivier sauvage les Gentils et par l'olivier franc les Juifs.
Enfin, il prédit ouvertement la conversion des Juifs, il la prouve par les prophètes et il conclut cette matière en adorant la sagesse et la miséricorde de Dieu qui paraissent dans la conduite qu'il a tenu envers les païens et envers les Juifs et dans ce qui doit encore arriver aux uns et aux autres avant la fin du monde.

1 Je demande donc : Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Nullement ; car je suis moi-même Israélite, de la postérité d'Abraham, de la tribu de Benjamin.
2 Dieu n'a point rejeté son peuple qu'il a connu auparavant. Ne savez-vous pas ce que l'Ecriture rapporte d'Elie, comme il fit à Dieu cette plainte contre Israël :
3 Seigneur, ils ont tué tes prophètes, et ils ont démoli tes autels ; et je suis demeuré seul, et ils cherchent à m'ôter la vie.
4 Mais qu'est-ce que Dieu lui répondit ? Je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont point fléchi le genou devant Bahal.
5 Il y en a donc aussi en ce temps qui ont été réservés, selon l'élection de la grâce.
6 Que si c'est par la grâce, ce n'est plus par les œuvres ; autrement, la grâce ne serait plus une grâce ; et si c'est par les œuvres, ce n'est plus par la grâce ; autrement, les œuvres ne seraient plus des œuvres.
7 Que dirons-nous donc ? C'est qu'Israël n'a point obtenu ce qu'il cherchait, mais les élus l'ont obtenu, et les autres ont été endurcis ;
8 selon qu'il est écrit : Dieu leur a donné un esprit d'étourdissement ; des yeux pour ne point voir, et des oreilles pour ne point entendre jusqu'à ce jour.
9 Et David dit : Que leur table leur devienne un filet et un piège ; qu'elle les fasse tomber ; et *cela* pour leur rétribution ;
10 que leurs yeux soient obscurcis pour ne point voir ; et fais que leur dos soit continuellement courbé.
11 Je demande donc : Ont-ils tellement bronché qu'ils soient tombés pour toujours ? A Dieu ne plaise ! Mais le salut a été annoncé aux Gentils par leur chute, afin de les exciter à la jalousie.
12 Or, si leur chute a fait la richesse du monde, et leur réduction à un petit nombre, la richesse des Gentils, que ne fera pas la conversion de ce peuple entier ?
13 Car c'est à vous, Gentils, que je parle, parce qu'étant l'apôtre des Gentils, je rends mon ministère glorieux,
14 pour donner, si je puis, de l'émulation à ceux qui sont de mon sang, et pour en sauver quelques-uns.
15 Car, si leur réjection est la réconciliation du monde, que sera leur rappel, sinon une résurrection d'entre les morts ?
16 Or, si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi ; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi.
17 Que si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, qui étais un olivier sauvage, as été enté en leur place, et as été fait participant de la racine et du suc de l'olivier,
18 Ne t'élève pas contre les branches ; que si tu t'élèves, sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte.
19 Tu diras : Les branches ont été retranchées, afin que j'y fusse enté.
20 Cela est vrai ; elles ont été retranchées à cause de leur incrédulité ; et toi, tu subsistes par la foi ; ne t'élève point par orgueil, mais crains.
21 Car si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, prends garde qu'il ne t'épargne pas non plus.
22 Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu ; sa sévérité à l'égard de ceux qui sont tombés, et sa bonté envers toi, pourvu que tu persévères dans cette bonté ; autrement, tu seras aussi retranché.
23 Et quant à ceux-là, s'ils ne persévèrent pas dans leur incrédulité, ils seront encore entés ; car Dieu a le pouvoir de les enter de nouveau.
24 Car, si tu as été coupé de l'olivier qui, de sa nature, était sauvage, et si, contre l'ordre de la nature, tu as été enté sur l'olivier franc ; combien plutôt les branches naturelles seront-elles entées sur leur propre olivier ?
25 Car, mes frères, je ne veux pas que vous ignoriez ce mystère, de peur que vous ne présumiez de vous-mêmes ; c'est que, si une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, ce n'est que jusqu'à ce que toute la multitude des Gentils soit entrée dans l'Eglise ;
26 et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : Le libérateur viendra, de Sion, et il éloignera de Jacob toute impiété.
27 Et c'est là l'alliance que je ferai avec eux, lorsque j'effacerai leurs péchés.
28 Il est vrai qu'ils sont encore ennemis par rapport à l'évangile, à cause de vous ; mais à l'égard de l'élection, ils sont aimés à cause de leurs pères ;
29 car les dons et la vocation de Dieu sont irrévocables.
30 Et comme vous avez été autrefois rebelles à Dieu, et que maintenant vous avez obtenu miséricorde par la rébellion de ceux-ci :

31 De même, ils ont été maintenant rebelles, afin qu'à l'occasion de la miséricorde qui vous a été faite, ils obtiennent aussi miséricorde.
32 Car Dieu les a tous renfermés dans la rébellion, pour faire miséricorde à tous.
33 O profondeur des richesses, et de la sagesse, et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont impénétrables, et que ses voies sont incompréhensibles !
34 Car qui est-ce qui a connu la pensée du Seigneur, ou, qui a été son conseiller ?
35 Ou, qui lui a donné quelque chose le premier, et il lui sera rendu ?
36 Car toutes choses sont de lui, et par lui, et pour lui : à lui soit la gloire dans tous les siècles. Amen.

REFLEXIONS

La réflexion générale qu'il faut faire sur tout ce chapitre c'est que Dieu n'avait pas rejeté entièrement les Juifs, puisque le temps doit venir auquel cette nation se convertira toute entière. Cela prouve la vérité des promesses de Dieu et confirme bien fortement la vérité de la religion et de la divinité de l'Écriture Sainte.

À cette considération générale il faut ajouter ces quatre réflexions particulières.

I. La première que comme du temps des apôtres et du temps d'Élie il y avait eu des fidèles parmi les Juifs et les Israélites, Dieu a aussi toujours des élus, même au milieu de la plus grande corruption.

II. Saint Paul marque l'usage que nous devons faire de la doctrine qu'il a enseignée dans cette épitre touchant la réjection des Juifs et la vocation des Gentils, c'est qu'elle doit nous donner de la crainte, nous inspirer des sentiments d'humilité et de reconnaissance à nous qui descendons des Païens et nous engager à profiter de la bonté de Dieu et à persévérer dans la foi, de peur qu'il ne nous arrive de perdre le droit que nous avons à sa grâce et au salut. III. Ce chapitre contient une prédiction très remarquable qui nous apprend qu'un jour la nation des Juifs embrassera l'Évangile et que tous les autres peuples entreront dans l'église. La divinité de l'Écriture et l'accomplissement des autres prédictions des prophètes doivent nous persuader de la certitude de ce grand et heureux événement. On peut même voir que Dieu veut rappeler un jour la nation des Juifs et qu'il la réserve pour cela, puisque cette nation subsiste toujours, quoiqu'elle soit dispersée par tout le monde depuis tant de siècles.

Ainsi nous devons attendre avec foi et avec joie l'accomplissement de cette prédiction, prier pour la venue du règne de Dieu et pour la conversion des Juifs et avoir toujours pour ce peuple, que Dieu aime encore une tendre compassion et une vraie charité.

Enfin, quand nous considérons cette conduite de Dieu, tant envers les païens qu'envers les Juifs et comment il se propose de les réunir tous un jour dans son église, cela doit nous inciter à adorer les voies du Seigneur, à célébrer sa miséricorde et sa sagesse et à dire avec St. Paul : *Ô profondeur des richesses de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont impénétrables et ses voies incompréhensibles ! Toutes choses sont de lui, par lui et pour lui. À lui soit la gloire éternellement, amen !*

CHAPITRE XII.

Après que Saint Paul a montré que les Gentils avaient été appelés au salut par un effet de la grande miséricorde de Dieu, il parle dans le reste de cette épître des devoirs de la vie chrétienne et particulièrement de la charité et de la paix. Dans ce chapitre il fait trois choses :

I. Il exhorte les fidèles à se consacrer au service de Dieu et à renoncer au monde.

II. Il recommande aux chrétiens et surtout à ceux qui avaient quelque charge et quelque vocation dans l'église ou des dons qui les distinguaient des autres, d'exercer ces vocations et d'employer ces dons pour l'édification publique,

III. Il les exhorte surtout à la charité, il marque les principaux devoirs de cette vertu tant par rapport à la conduite que les chrétiens devaient tenir entre eux que par rapport à la manière dont ils devaient en user envers ceux qui les persécutaient et qui ne les aimaient pas.

1 Je vous exhorte donc, mes frères, par les compassions de Dieu, que vous offriez vos corps en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, ce qui est votre service raisonnable.
2 Et ne vous conformez point au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre esprit, afin que vous éprouviez que la volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite.
3 Or, j'avertis chacun de vous, par la grâce qui m'a été donnée, de n'avoir pas d'eux-mêmes une plus haute opinion qu'ils ne doivent, mais d'avoir des sentiments modestes, selon la mesure de la foi que Dieu a départie à chacun.
4 Car, comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas une même fonction,
5 ainsi nous, quoique nous soyons plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ ; et nous sommes chacun

en particulier les membres les uns des autres.
6 C'est pourquoi, puisque nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été donnée, que celui qui a le don de prophétie, l'exerce selon la mesure de la foi qu'il a reçue ;
7 que celui qui est appelé au ministère, s'attache à son ministère ; que celui qui a le don d'enseigner, s'applique à l'instruction ;
8 que celui qui est chargé d'exhorter, exhorte ; que celui qui distribue les aumônes, le fasse avec simplicité ; que celui qui préside, le fasse avec soin ; que celui qui exerce les œuvres de miséricorde, s'en acquitte avec joie.
9 Que la charité soit sincère. Ayez le mal en horreur, et attachez-vous fortement au bien.
10 Aimez-vous réciproquement d'une affection tendre et fraternelle ; prévenez-vous les uns les autres par honneur ;
11 ne soyez point paresseux à vous employer pour autrui. Soyez fervents d'esprit ; servez le Seigneur.
12 Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans l'affliction, persévérants dans la prière.
13 Prenez part aux nécessités des saints ; empressez-vous à exercer l'hospitalité.
14 Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez-les, et ne les maudissez point.
15 Soyez dans la joie avec ceux qui sont dans la joie, et pleurez avec ceux qui pleurent.
16 Ayez les mêmes sentiments entre vous ; n'aspirez point aux choses relevées, mais marchez avec les humbles ; ne présumez pas de vous-mêmes.
17 Ne rendez à personne le mal pour le mal ; attachez-vous aux choses honnêtes devant tous les hommes.
18 S'il se peut faire, et autant qu'il dépend de vous, ayez la paix avec tous les hommes.
19 Ne vous vengez point vous-mêmes, mes bien-aimés, mais donnez lieu à la colère ; car il est écrit : C'est à moi que la vengeance appartient ; je le rendrai, dit le Seigneur.
20 Si donc ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en faisant cela, tu lui amasseras des charbons de feu sur la tête.
21 Ne te laisse point surmonter par le mal ; mais surmonte le mal par le bien.

REFLEXIONS

Saint Paul, après avoir traité de la justification et de la vocation des Gentils, parle dans ce chapitre et dans les suivants, des devoirs de la morale chrétienne, nous apprend en général que le but de l'Évangile est la pratique de la sainteté et des bonnes œuvres et que c'est surtout l'effet que doit produire la doctrine de notre rédemption et la considération de la grande miséricorde que Dieu nous a témoignée en son fils.

Ce chapitre nous donne outre cela ces trois leçons :

I. La première que la vraie piété et le vrai service que Dieu demande de nous consiste à nous consacrer tout entier à lui, à renoncer au monde, à ne point nous conformer aux mondains dans leur manière de vivre et à être renouvelés dans notre esprit par une entière conformité à la volonté de Dieu.

II. La seconde, qu'étant tous membres du corps de Christ qui est l'église chrétienne, chacun de nous doit rapporter les dons qu'il a reçus à l'utilité de ses frères, c'est ce que doivent faire surtout ceux qui sont appelés à quelque emploi dans l'église, en s'en acquittant avec zèle et avec intégrité.

III. La troisième que la charité est le plus important de nos devoirs et qu'elle les renferme tous. L'Apôtre spécifie ici les principaux devoirs auxquels la charité engage les chrétiens.

C'est premièrement de s'aimer sincèrement les uns les autres, de se rendre mutuellement toutes sortes de bons offices, de prendre part aux biens et aux maux qui arrivent à leurs frères, de consoler et d'assister ceux qui sont dans la souffrance et de vivre entre eux dans un esprit de paix, d'union et d'humilité.

Après cela, la charité règle notre conduite à l'égard de ceux qui ne nous aiment pas ou qui nous font du mal. Elle nous oblige à les aimer, à les bénir, à tâcher d'avoir la paix avec eux, à nous abstenir de la vengeance et à rendre le bien pour le mal qu'on nous a fait.

Ce sont là les devoirs les plus essentiels de la religion que nous professons et nous ne sommes chrétiens qu'autant que nous nous attachons à les pratiquer.

CHAPITRE XIII.

Saint Paul parle dans ce chapitre :
I. Du devoir envers les puissances supérieures,
II. De l'amour du prochain qui est l'abrégé de la loi de Dieu.
III. Il montre que les chrétiens doivent vivre dans une grande sainteté et surtout dans la sobriété et dans la chasteté, puisque Dieu les a tirés des ténèbres de l'ignorance et qu'il les a éclairés de la lumière de l'Évangile.

1 Que toute personne soit soumise aux puissances supérieures ; car il n'y a point de puissance qui ne vienne

de Dieu ; et les puissances qui subsistent ont été établies de Dieu.
2 C'est pourquoi, celui qui s'oppose à la puissance, s'oppose à l'ordre que Dieu a établi ; et ceux qui s'y opposent, attireront la condamnation sur eux-mêmes.
3 Car les princes ne sont pas à craindre lorsqu'on ne fait que de bonnes actions ; ils le sont seulement lorsqu'on en fait de mauvaises. Veux-tu donc ne point craindre les puissances ? Fais bien, et tu en seras loué.
4 Car le prince est le ministre de Dieu, pour ton bien ; mais si tu fais mal, crains, parce qu'il ne porte point l'épée en vain ; car il est ministre de Dieu, et vengeur pour punir celui qui fait mal.
5 C'est pourquoi il est nécessaire d'être soumis, non-seulement par la crainte de la punition, mais aussi à cause de la conscience.
6 C'est aussi pour cela que vous payez les tributs, parce qu'ils sont les ministres de Dieu, qui s'appliquent sans cesse à leur emploi.
7 Rendez donc à chacun ce qui lui est dû ; le tribut, à qui vous devez le tribut ; les impôts, à qui vous devez les impôts ; la crainte, à qui vous devez la crainte ; l'honneur, à qui vous devez l'honneur.
8 Ne soyez redevables à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime les autres, a accompli la loi.
9 Car ce qui est dit : Tu ne commettras point adultère ; tu ne tueras point ; tu ne déroberas point ; tu ne diras point de faux témoignage ; tu ne convoiteras point ; et s'il y a quelque autre commandement, tout est compris sommairement dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
10 La charité ne fait point de mal au prochain ; la charité est donc l'accomplissement de la loi.
11 Et vous devez faire cela, vu le temps où nous sommes ; car c'est ici l'heure de nous réveiller du sommeil, puisque le salut est maintenant plus près de nous, que lorsque nous avons cru.
12 La nuit est passée, et le jour est approché ; rejetons donc les œuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de lumière.
13 Marchons honnêtement comme de jour, et non dans les débauches et dans l'ivrognerie, dans la luxure et dans les impudicités, dans les querelles et dans l'envie ;
14 mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour satisfaire ses convoitises.

REFLEXIONS
Les trois parties de ce chapitre nous donnent ces trois instructions :
I. La première que les rois, les princes et les magistrats sont établis de la part de Dieu, que c'est Dieu qui leur a donné l'autorité de gouverner les peuples et de punir ceux qui troublent la société et qu'ainsi chacun est obligé en conscience de se soumettre aux puissances, de leur être fidèle et de leur rendre tout ce qui leur est dû.
II. La seconde instruction est que l'amour du prochain est l'abrégé de toute la loi, ce qui nous apprend que la charité tient un rang très considérable entre les devoirs du christianisme et que le vrai moyen d'accomplir ce que la loi commande, c'est de revêtir un esprit de paix, de douceur et de support et d'aimer sincèrement notre prochain.
III. Saint Paul nous enseigne ici que, puisque les ténèbres de l'ignorance dans laquelle les hommes vivaient autrefois sont passées et que la lumière de l'Évangile nous éclaire, nous devons nous éloigner de la sensualité, de la dissolution, de l'impureté et de tous les désirs de la chair et vivre dans la tempérance et dans une grande chasteté, conformant ainsi notre vie à celle de notre Seigneur et à ses divins préceptes.
Pour nous animer à l'observation de ces saintes maximes, nous devons nous représenter l'heureux état où Dieu nous a mis et penser que le temps d'obtenir le salut approche afin que notre principale étude soit de travailler à en être rendus participants par la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ.

CHAPITRE XIV.
Pour entendre ce chapitre, il faut savoir qu'il y avait du temps de St. Paul des chrétiens qui, ayant été Juifs et n'étant pas assez instruits, se faisaient un scrupule de manger de certaines viandes et observaient la distinction de certains jours à la manière des Juifs. Saint Paul montre comment on devait se conduire envers ces gens-là qui étaient faibles dans la foi. Il dit qu'il fallait les supporter et éviter d'entrer en contestation avec eux, puisque ceux qui étaient dans des sentiments différents sur ces points-là suivaient chacun les mouvements de leur conscience et pour le reste, ils croyaient en Jésus-Christ et avaient part à sa grâce.
Pour confirmer cette doctrine, il représente que les chrétiens ne vivant tous que pour le Seigneur qui seul a une entière autorité sur eux, ils devaient rapporter toutes les actions de leur vie à l'édification et à la gloire de Dieu et qu'il n'appartient à personne de condamner les autres, mais que chacun rendra compte pour soi-même au Seigneur.
III. Il montre que ceux qui étaient éclairés et instruits de la liberté chrétienne ne devaient pas abuser de cette

liberté, ni scandaliser les faibles qui faisaient scrupule de manger de certaines viandes.
IV. Enfin il dit que l'esprit du christianisme est un esprit de paix et de support, que c'était un très grand péché que de condamner son prochain, de le décourager et de lui donner du scandale et qu'au reste chacun devait s'abstenir de ce qu'il croyait être défendu et même des choses sur lesquelles il était en doute, puisque tout ce qui se fait sans foi et sans l'approbation de la conscience est un péché

1 Quant à celui qui est faible dans la foi, recevez-le avec bonté, sans contestations et sans disputes.
2 L'un croit qu'on peut manger de tout ; et celui qui est faible dans la foi, ne mange que des herbes.
3 Que celui qui mange de tout, ne méprise pas celui qui ne mange que des herbes ; et que celui qui ne mange que des herbes, ne condamne pas celui qui mange de tout ; car Dieu l'a pris à lui.
4 Qui es-tu, toi, qui condamnes le serviteur d'autrui ? S'il se tient ferme, ou s'il tombe, c'est à son maître de le juger ; mais il sera affermi, car Dieu est puissant pour l'affermir.
5 L'un met de la différence entre un jour et un autre ; l'autre juge que tous les jours sont égaux ; que chacun agisse selon qu'il est pleinement persuadé dans son esprit.
6 Celui qui observe les jours, les observe, ayant égard au Seigneur ; et celui qui ne les observe pas, ne les observe pas, ayant aussi égard au Seigneur ; celui qui mange de tout, mange, ayant égard au Seigneur, car il en rend grâces à Dieu ; et celui qui ne mange pas de tout, ne mange pas, ayant égard au Seigneur ; et il en rend aussi grâces à Dieu.
7 En effet, aucun de nous ne vit pour soi-même, et aucun de nous ne meurt pour soi-même.
8 Car, soit que nous vivions, nous vivons pour le Seigneur ; soit que nous mourions, nous mourons pour le Seigneur ; soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur ;
9 car c'est pour cela que Christ est mort, et qu'il est ressuscité, et a repris la vie, afin qu'il dominât sur les morts et sur les vivants.
10 Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Et toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? puisque nous comparaîtrons tous devant le tribunal de Christ.
11 Car il est écrit : Je suis vivant, dit le Seigneur, que tout genou fléchira devant moi, et que toute langue donnera gloire à Dieu.
12 Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même.
13 Ne nous jugeons donc plus les uns les autres ; mais jugez plutôt qu'il ne faut donner aucune occasion de chute, ni aucun scandale à votre frère.
14 Je sais, et je suis persuadé par le Seigneur Jésus, qu'il n'y a point d'aliment qui soit souillé par soi-même ; mais celui qui croit qu'une chose est souillée, elle est souillée pour lui.
15 Mais si, en mangeant de quelque viande, tu affliges ton frère, tu ne te conduis plus selon la charité. Ne fais pas périr, par ton aliment, une personne pour qui Christ est mort.
16 Que ce que vous faites de bon, ne soit donc point blâmé.
17 Car le royaume de Dieu ne consiste point dans le manger, ni dans le boire, mais dans la justice, dans la paix, et dans la joie par le Saint-Esprit.
18 Celui qui sert Jésus-Christ de cette manière est agréable à Dieu, et il est approuvé des hommes.
19 Recherchons donc les choses qui vont à la paix, et à nous édifier les uns les autres.
20 Ne détruis point l'œuvre de Dieu pour une viande. Il est vrai que toutes les choses sont nettes ; mais il y a du péché pour celui qui donne du scandale en mangeant.
21 Il vaut mieux ne manger point de chair, ne boire point de vin, et s'abstenir de tout ce qui peut faire tomber ton frère, ou le scandaliser, ou l'affaiblir.
22 As-tu la foi que tu peux manger de tout ? Garde-la en toi-même devant Dieu. Heureux celui qui ne se condamne point soi-même en ce qu'il approuve !
23 Mais celui qui doute s'il est permis de manger d'une viande, est condamné s'il en mange, car il n'en mange point avec foi ; or, tout ce que l'on ne fait pas avec foi, est un péché.

REFLEXIONS
Le précis de la doctrine que Saint Paul enseigne dans ce chapitre c'est :
Que les chrétiens sont obligés de se supporter mutuellement, que ceux qui ont plus de lumières que les autres doivent ménager ceux qui sont faibles ou moins instruits, ne les point mépriser et ne rien faire qui puisse les affliger ou les scandaliser, que même il faut s'abstenir des choses indifférentes et permises lorsqu'on prévoit que quelqu'un pourrait en prendre matière de scandale. Ce sont là des maximes de charité et de support dont on ne doit jamais se départir et c'est de l'observation de ces maximes que dépend surtout l'avancement de la gloire de Dieu, la paix de l'église et notre salut mutuel. Nous recueillons encore d'ici que les contestations et les disputes nuisent extrêmement à l'édification de l'église et qu'ainsi on les doit éviter autant qu'il est possible.

Il faut outre cela faire une attention particulière à ce que St. Paul établit dans tout ce chapitre et principalement sur la fin, savoir : que chacun doit avoir de grands égards pour sa conscience et que : *tout ce qui ne se fait pas avec foi est un péché*.
Cela nous apprend que ceux qui agissent contre leur conscience ou même font une chose sans être assurée qu'elle est permise se rendent très coupable devant Dieu, quand même cette chose-là serait innocente. Ainsi pour plaire au Seigneur et pour avoir la conscience tranquille, nous devons travailler premièrement à la bien éclairer et à nous bien instruire de notre devoir et après cela agir conformément à ce qu'elle nous prescrit et nous conduire avec tant de prudence que nous ne troublions jamais la paix et que nous ne donnions aucun scandale à personne.

CHAPITRE XV.
L'Apôtre continue à exhorter les Romains à la charité et au support envers ceux qui sont faibles dans la foi, leur proposant pour cet effet l'exemple de Jésus-Christ et il prie Dieu qu'il leur donne ces sentiments de paix et de charité.
Pour les leur inspirer, il leur représente que Jésus-Christ avait été envoyé pour réunir les Juifs et les Gentils dans son église selon que cela avait été prédit par les anciens oracles, par où il veut montrer qu'il n'y devait avoir aucune division entre eux.
Il parle dans ces mêmes vues de son ministère et des fruits admirables de sa prédication parmi les Gentils et en divers lieux du monde.
Enfin, il dit aux Romains qu'il était dans le dessein d'aller les voir après qu'il aurait fait un voyage à Jérusalem au sujet d'une collecte qui se faisait pour les chrétiens de ce lieu-là, il se recommande à leurs prières et il fait des vœux pour eux.

1 Nous devons donc, nous qui sommes plus forts, supporter les infirmités des faibles, et non pas chercher notre propre satisfaction.
2 Que chacun de nous donc ait de la condescendance pour son prochain, et cela pour le bien et pour l'édification ;
3 car aussi, Christ n'a point cherché sa propre satisfaction ; mais au contraire, selon ce qui est écrit de lui : Les outrages de ceux qui t'ont outragé, sont tombés sur moi.
4 Or, toutes les choses qui ont été écrites autrefois, ont été écrites pour notre instruction, afin que, par la patience et par la consolation que les Ecritures nous donnent, nous retenions notre espérance.
5 Que le Dieu de patience et de consolation vous fasse donc la grâce d'avoir, les uns et les autres, un même sentiment selon Jésus-Christ :
6 Afin que, d'un même cœur et d'une même bouche, vous glorifiiez le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ !
7 C'est pourquoi recevez-vous les uns les autres avec bonté, comme Christ nous a reçus pour la gloire de Dieu.
8 Je dis donc que Jésus-Christ a été ministre parmi les Juifs, pour montrer la fidélité de Dieu, et pour accomplir les promesses faites aux pères ;
9 Et afin que les Gentils glorifient Dieu à cause de sa miséricorde, selon qu'il est écrit : C'est pour cela que je te louerai parmi les Gentils, et que je chanterai des cantiques à ton nom.
10 Il est dit encore : Gentils, réjouissez-vous avec son peuple.
11 Et encore : Nations, louez toutes le Seigneur, et vous, tous les peuples, célébrez-le.
12 Esaïe dit aussi : Il sortira de la racine de Jessé un rejeton pour gouverner les Gentils ; les Gentils espéreront en lui.
13 Que le Dieu d'espérance vous remplisse donc de toute sorte de joie et de paix dans la foi, afin que vous abondiez en espérance, par la puissance du Saint-Esprit.
14 Or, mes frères, j'ai cette persuasion de vous, que vous êtes pleins de charité, remplis de toute sorte de connaissance, et que vous êtes en état de vous exhorter les uns les autres.
15 Cependant, mes frères, je n'ai pas laissé de vous écrire plus librement, pour vous remettre ces choses en mémoire, selon la grâce qui m'a été donnée de Dieu,
16 pour être ministre de Jésus-Christ parmi les Gentils, exerçant les saintes fonctions de l'évangile de Dieu, afin que l'oblation que je lui fais des Gentils lui soit agréable, étant sanctifiée par le Saint-Esprit.
17 J'ai donc sujet de me glorifier en Jésus-Christ, dans les choses qui regardent Dieu.
18 Car je n'oserais dire qu'il y ait quelque chose que Jésus-Christ n'ait pas fait par moi, pour amener les Gentils à son obéissance, par la parole et par les œuvres ;
19 par la vertu des miracles et des prodiges ; par la puissance de l'Esprit de Dieu ; de sorte que j'ai répandu l'évangile de Christ depuis Jérusalem et les lieux voisins jusqu'à l'Illyrie.

20 Et cela de manière que j'ai pris à tâche d'annoncer l'évangile où l'on n'avait point encore parlé de Jésus-Christ, afin de ne pas bâtir sur le fondement qu'un autre aurait posé ;
21 selon qu'il est écrit : Ceux à qui il n'avait point été annoncé, le verront, et ceux qui n'en avaient point ouï parler, l'entendront.
22 C'est aussi ce qui m'a souvent empêché d'aller vous voir.
23 Mais, comme à présent je n'ai plus rien qui m'arrête dans ce pays-ci, et que depuis plusieurs années j'ai un grand désir d'aller vers vous,
24 j'irai chez vous quand je ferai le voyage d'Espagne ; car j'espère que je vous verrai en passant, et que vous m'y conduirez, après que j'aurai contenté en partie le désir que j'ai d'être avec vous.
25 Mais présentement je vais à Jérusalem, pour y porter des aumônes aux saints.
26 Car ceux de Macédoine et d'Achaïe ont bien voulu faire une contribution pour les pauvres d'entre les saints qui sont à Jérusalem.
27 Ils l'ont ainsi trouvé bon ; et aussi leur étaient-ils redevables ; car si les Gentils ont eu part aux biens spirituels des Juifs, ils doivent aussi leur faire part de leurs biens temporels.
28 Après donc que j'aurai fait cela, et que je leur aurai remis fidèlement ce fruit de la charité des Gentils, je passerai par vos quartiers, en allant en Espagne.
29 Et je suis persuadé que, lorsque je viendrai chez vous, j'y viendrai avec une grande abondance des bénédictions de l'évangile de Christ.
30 Je vous conjure donc, mes frères, par notre Seigneur Jésus-Christ, et par la charité de l'Esprit, de combattre avec moi dans les prières que vous ferez à Dieu pour moi.
31 Afin que je sois délivré des incrédules qui sont en Judée, et que l'assistance que je porte à Jérusalem soit agréable aux saints ;
32 en sorte que j'arrive chez vous avec joie, si c'est la volonté de Dieu, et que je me console avec vous.
33 Que le Dieu de paix soit avec vous tous. Amen.

REFLEXIONS
Nous apprenons d'ici en premier lieu que ceux qui sont avancés dans la connaissance et dans la piété doivent se conduire avec beaucoup de condescendance et de charité envers ceux qui le sont moins et imiter en cela la douceur et la grande bonté de notre Seigneur Jésus-Christ.
II. Saint Paul a marqué le but de cette épître aux Romains et de sa doctrine en disant que Jésus-Christ est venu pour sauver non seulement les Juifs, mais aussi les Gentils et pour accomplir par ce moyen les promesses que Dieu avait faites aux anciens pères par les prophètes. C'est là une vérité que nous devons méditer pour l'affermissement de notre foi et pour nous exciter à la reconnaissance envers Dieu.
III. Nous devons bien considérer ce que Saint Paul dit dans ce chapitre de ses voyages, de ses travaux, du succès merveilleux de son ministère et de tant d'églises qu'il a fondées en divers pays du monde, aussi bien que du dessein qu'il avait d'aller à Rome et dans d'autres lieux. Tout cela doit nous faire reconnaître son le grand zèle de cet Apôtre, sa parfaite charité et surtout la puissance de Dieu et la vertu toute divine de l'Évangile qui paraissent d'une manière si sensible dans les miracles dont la prédication de St. Paul était accompagnée et dans les fruits surprenants qu'elle produisait. C'est là aussi un exemple que les ministres de Jésus-Christ doivent imiter autant qu'ils en sont capables en travaillant sans relâche à l'établissement du règne de Dieu.
Enfin, l'ardeur avec laquelle St. Paul se recommande aux prières des chrétiens de Rome nous montre que les ministres de Jésus-Christ ont un grand besoin d'être assistés par les prières de l'église et que l'un des principaux devoirs des chrétiens est de prier pour leurs conducteurs spirituels, comme c'est aussi le devoir des pasteurs de faire des prières continuelles pour leurs troupeaux.

CHAPITRE XVI.

Ce chapitre contient :
I. Les salutations que Saint Paul fait à divers chrétiens de Rome, tant en son nom qu'au nom des ministres du Seigneur et des fidèles qui étaient à Corinthe avec lui.
II. Des exhortations à se donner garde de ceux qui causaient des troubles dans l'église et qui y enseignaient de fausses doctrines. III. Les vœux et les prières que l'Apôtre fait en faveur des Romains.

1 Je vous recommande notre sœur Phébé, diaconesse de l'Eglise de Cenchrée ;
2 Afin que vous la receviez pour l'amour du Seigneur, et d'une manière digne des saints ; et que vous l'assistiez dans toutes les choses où elle pourrait avoir besoin de vous ; car elle a reçu chez elle plusieurs personnes, et moi en particulier.
3 Saluez Priscille et Aquilas, qui ont travaillé avec moi pour Jésus-Christ,

4 Et qui ont exposé leur vie pour la mienne ; auxquels je ne rends pas grâces moi seul, mais aussi toutes les Eglises des Gentils.
5 Saluez aussi l'Eglise qui est dans leur maison. Saluez Epaïnète qui m'est fort cher, et qui est les prémices de ceux de l'Achaïe qui ont cru en Jésus-Christ.
6 Saluez Marie, qui a pris beaucoup de peine pour nous.
7 Saluez Andronique et Junias, mes parents, qui ont été prisonniers avec moi, qui sont considérables parmi les apôtres, et qui même ont cru en Jésus-Christ avant moi.
8 Saluez Amplias, mon bien-aimé en notre Seigneur.
9 Saluez Urbain, compagnon de nos travaux dans le service de Jésus-Christ, et Stachys, qui m'est très cher.
10 Saluez Appelles, qui est reconnu fidèle à Jésus-Christ. Saluez ceux de la maison d'Aristobule.
11 Saluez Hérodion, mon parent. Saluez ceux de la maison de Narcisse qui croient en notre Seigneur.
12 Saluez Tryphène et Tryphose, qui travaillent pour le Seigneur. Saluez Perside qui m'est très chère, et qui a beaucoup travaillé pour le Seigneur.
13 Saluez Rufus, élu du Seigneur, et sa mère, que je regarde comme la mienne.
14 Saluez Asyncrite, Phlégon, Hermas, Patrobas, Hermès, et les frères qui sont avec eux.
15 Saluez Philologue et Julie, Nérée et sa sœur, et Olympe, et tous les saints qui sont avec eux.
16 Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. Les Eglises de Jésus-Christ vous saluent.
17 Au reste, je vous exhorte, mes frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales contre la doctrine que vous avez apprise, et à vous éloigner d'eux.
18 Car ces sortes de gens ne servent point notre Seigneur Jésus-Christ, mais ils servent leur propre ventre ; et par des paroles douces et flatteuses ils séduisent l'esprit des simples.
19 Votre obéissance est connue de tout le monde ; je m'en réjouis donc à cause de vous, mais je souhaite que vous soyez prudents à l'égard du bien, et simples à l'égard du mal.
20 Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous. Amen.
21 Timothée, qui est le compagnon de mes travaux, et Lucius, et Jason, et Sosipater, mes parents, vous saluent.
22 Je vous salue au Seigneur, moi Tertius, qui ai écrit cette épître.
23 Gaïus, chez qui je loge, et chez qui toute l'Eglise s'assemble, vous salue. Eraste, le trésorier de la ville, et Quartus, notre frère, vous saluent.
24 La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen.
25 A celui qui peut vous affermir dans l'évangile que j'annonce, et que Jésus-Christ a prêché, suivant la révélation qui a été faite du mystère caché pendant plusieurs siècles,
26 mais qui est présentement manifesté par les écrits des prophètes, selon l'ordre du Dieu éternel, et publié à toutes les nations, afin qu'elles obéissent à la foi ;
27 à Dieu seul sage soit rendue la gloire dans tous les siècles, par Jésus-Christ. Amen.

REFLEXIONS

Il y a deux réflexions à faire sur les salutations qui sont contenue dans ce chapitre :
L'une que l'Évangile avait déjà fait alors des progrès considérables à Rome et qu'il y avait dans cette ville-là un bon nombre de personnes qui faisaient profession de la religion chrétienne.
L'autre réflexion regarde la charité de St. Paul et l'amour qu'il portait à toute l'église de Rome et particulièrement aux fidèles qui sont ici nommés.
Tel est l'esprit dont les vrais chrétiens sont animés. Ils s'aiment cordialement, ils sont unis étroitement entre eux et ils prient les uns pour les autres quand même ils seraient dans des lieux différents et éloignés. Mais ils chérissent particulièrement les personnes qui se distinguent par leur zèle et par leur piété.
Saint Paul nous enseigne après cela dans ce chapitre comment on doit se conduire envers ceux qui enseignent des erreurs ou qui forment des partis et des sectes dans l'église. C'est qu'il faut se donner garde de ces gens-là, les éviter et se tenir toujours attaché à la pure doctrine de l'Évangile et aux fidèles docteurs qui l'annoncent.
Enfin, nous devons joindre nos actions de grâces à celles que Saint Paul rend à Dieu sur la fin de cette épître et le bénir : *de ce qu'il a manifesté par Jésus-Christ le mystère de la vocation des Gentils et de la rédemption des hommes qui avait été caché dans les temps précédents et de ce qu'il a fait pour prêcher son Évangile à toutes les nations afin qu'elles obéissent à la foi. À ce grand Dieu seul sage soit la gloire à jamais par Jésus-Christ. Amen !*

Écrite de Corinthe aux Romains, par Phébè, diaconesse de l'Église de Cenchrée.

PREMIERE EPITRE
DE
S. PAUL APÔTRE
AUX
CORINTHIENS

ARGUMENT

Cette épître fut écrite environ l'an 56 de Jésus-Christ. Saint Paul y donne plusieurs instructions tant sur les défauts et sur les désordres qu'il y avait dans l'église de Corinthe et particulièrement sur les divisions qui y régnaient que sur divers articles importants de la religion.

CHAPITRE I.

L'Apôtre commence par des salutations, par des actions de grâce et par des vœux.
Ensuite il reprend les Corinthiens de ce qu'ils étaient divisés entre eux au sujet des ministres qui leur avaient annoncé l'Évangile et de ce qu'ils s'attachaient les uns à Saint Pierre, les autres à Apollos ou à lui-même et il leur fait voir qu'ayant été baptisé au nom de Jésus-Christ et non pas en celui d'aucun des Apôtres, ils ne devaient s'attacher qu'à Jésus-Christ seul.
Et parce que plusieurs s'efforçaient de rendre St. Paul méprisable, cet Apôtre dit que sa prédication n'avait point été accompagnée de la sagesse et de l'éloquence mondaine, mais qu'il avait prêché d'une manière fort simple et conforme à la nature de l'Évangile, qui est la doctrine de la croix, Dieu ayant trouvé à propos dans son infinie sagesse de sauver les hommes par un moyen faible en apparence et qui paraît une folie aux mondains et aux incrédules, savoir par Jésus-Christ crucifié, et d'appeler au salut les personnes qui étaient les moins considérables dans le monde.

1 Paul, appelé par la volonté de Dieu à être apôtre de Jésus-Christ, et Sosthène notre frère :
2 A l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés par Jésus-Christ, qui sont appelés saints, avec tous ceux qui invoquent, en quelque lieu que ce soit, le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est leur Seigneur et le nôtre :
3 Que la grâce et la paix vous soient données par Dieu, notre Père, et par le Seigneur Jésus-Christ !
4 Je rends grâces continuellement à mon Dieu pour vous, à cause de la grâce de Dieu qui vous a été donnée par Jésus-Christ,
5 de ce que vous avez été enrichis par lui en toutes choses, dans la parole et dans la connaissance ;
6 le témoignage de Jésus-Christ ayant été ainsi confirmé parmi vous ;
7 de sorte qu'il ne vous manque aucun don ; en attendant la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ.
8 Dieu vous affermira aussi jusqu'à la fin, pour être irrépréhensibles au jour de notre Seigneur Jésus-Christ.
9 Dieu, par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils Jésus-Christ, notre Sauveur, est fidèle.
10 Or, je vous prie, mes frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de tenir tous, le même langage, et qu'il n'y ait point de divisions parmi vous, mais que vous soyez bien unis dans une même pensée, et dans un même sentiment.
11 Car, mes frères, j'ai été informé par ceux de la maison de Chloé, qu'il y a des contestations entre vous.
12 Voici ce que je veux dire ; c'est que parmi vous, l'un dit : Pour moi, je suis disciple de Paul ; l'autre : Et moi, je le suis d'Apollos ; un autre : Et moi, je le suis de Céphas ; et un autre : Et moi, je le suis de Christ.
13 Christ est-il divisé ? Paul a-t-il été crucifié pour vous, ou avez-vous été baptisés au nom de Paul ?

14 Je rends grâces à Dieu de ce que je n'ai baptisé aucun de vous, sinon Crispus et Gaïus ;
15 afin que personne ne dise que j'ai baptisé en mon nom.
16 J'ai bien baptisé aussi la famille de Stéphanas ; du reste, je ne sais si j'ai baptisé quelque autre personne.
17 Car ce n'est pas pour baptiser que Jésus-Christ m'a envoyé, mais c'est pour annoncer l'évangile, non avec des discours de la sagesse humaine, de peur que la croix de Christ ne soit rendue inutile.
18 Car la prédication de la croix est une folie à ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est la puissance de Dieu.
19 Car il est écrit : J'abolirai la sagesse des sages, et j'anéantirai la science des intelligents.
20 Où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le docteur profond de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas fait voir que la sagesse de ce monde n'était qu'une folie ?
21 Car, puisque par cette sagesse le monde n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver par la folie que nous prêchons, ceux qui croiraient.
22 Les Juifs demandent des miracles, et les Grecs cherchent la sagesse.
23 Mais pour nous, nous prêchons Christ crucifié, qui est un scandale aux Juifs, et une folie aux Grecs ;
24 mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, Christ est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu ;
25 car la folie de Dieu est plus sage que les hommes ; et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes.
26 Considérez, mes frères, qui vous êtes, vous que Dieu a appelés ; il n'y a pas parmi vous beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles.
27 Mais Dieu a choisi les choses folles du monde, pour confondre les sages ; et Dieu a choisi les choses faibles du monde, pour confondre les fortes ;
28 et Dieu a choisi les choses vils du monde, et les plus méprisées, même celles qui ne sont point, pour anéantir celles qui sont ;
29 afin que personne ne se glorifie devant lui.
30 Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, qui nous a été fait de la part de Dieu, sagesse, justice, sanctification et rédemption ;
31 Afin que, comme il est écrit, celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur.

REFLEXIONS

Ce que St. Paul dit à l'entrée de cette épître et les vœux qu'il fait pour les Corinthiens nous enseignent que la perfection des chrétiens consiste à être enrichis de toutes sortes de dons spirituels, tellement qu'ils soient trouvés irrépréhensibles à la venue de Jésus-Christ. C'est à quoi ils doivent tous travailler et ce qu'ils doivent aussi se souhaiter les uns aux autres.

II. Les censures que Saint Paul adresse aux Corinthiens sur les partis qui régnaient parmi eux nous montrent qu'il n'y a rien qui nuise plus à l'église que les divisions et les schismes, surtout ceux qui se forment pour des sujets qui concernent la religion, que les chrétiens ne doivent jamais se dire les disciples et les sectateurs d'aucun homme ou docteur quel qu'il soit et que les ministres de l'Évangile, bien loin de donner lieu à ces divisions et de les entretenir, doivent, à l'exemple de Saint Paul, les empêcher de tout leur pouvoir et être toujours animés d'un esprit de paix et d'humilité, cherchant uniquement la gloire de leur maître et l'édification de l'église qui ne s'avance que par l'union et la concorde.

III. Il paraît de ce chapitre que le but de la prédication des ministres de l'Évangile étant d'annoncer Jésus-Christ crucifié, ils doivent prêcher et enseigner avec une grande simplicité sans rechercher la sagesse et l'éloquence du siècle qui ne sont que folie devant Dieu.

IV. On voit ici que ceux que Dieu avait appelés en ce temps-là à la profession de l'Évangile n'avaient rien qui les distinguât dans le monde et que ce fût cependant par leur moyen que Dieu établît son règne d'une manière glorieuse. Cela doit nous apprendre à ne pas estimer les richesses, la noblesse, la puissance et ces autres avantages temporels qui ne donnent aucun droit à la grâce de Dieu et qui sont souvent un obstacle à la foi.

Enfin, puisque la doctrine de l'Évangile et en particulier la croix de Jésus-Christ est le moyen que Dieu a choisi par un effet de sa sagesse et de sa bonté pour sauver les hommes, nous devons nous attacher uniquement à Jésus-Christ qui nous a été donné de Dieu pour nous communiquer la sagesse, la justice et la sainteté et pour nous conduire au salut et à la vie éternelle.

CHAPITRE II.

Ce chapitre a trois parties. Saint Paul dit :

I. Qu'il avait prêché l'Évangile à Corinthe avec beaucoup de simplicité,

II. Que cependant, quoi que sa doctrine fût simple, elle ne laissait pas d'être sublime et d'une origine céleste et divine.

III. Il conclut de là que cette doctrine, étant spirituelle et céleste, elle devait être annoncée d'une manière

simple et que s'il y avait des gens qui la rejetaient, cela venait de ce que c'était des hommes charnels et attachés aux choses de la terre.

1 Pour moi, mes frères, quand je suis venu parmi vous, je n'y suis point venu pour vous annoncer le témoignage de Dieu avec des discours éloquents, ou avec une sagesse humaine.
2 Car je n'ai pas jugé que je dusse savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.
3 J'ai été moi-même parmi vous dans la faiblesse, dans la crainte, et dans un grand tremblement.
4 Et ma parole et ma prédication n'a point consisté dans des discours pathétiques de la sagesse humaine ; mais dans une démonstration d'esprit et de puissance ;
5 afin que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.
6 Or, nous prêchons la sagesse entre les parfaits, une sagesse, dis-je, non de ce monde, ni des princes de ce monde, qui vont être anéantis ;
7 mais nous prêchons la sagesse de Dieu, qui était un mystère, c'est-à-dire une chose cachée, que Dieu avait destinée avant les siècles, pour notre gloire,
8 et qu'aucun des princes de ce monde n'a connue ; car s'ils l'eussent connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire.
9 Mais, comme il est écrit : Ce sont des choses que l'œil n'avait point vues, que l'oreille n'avait point entendues, et qui n'étaient point venues dans l'esprit de l'homme, et que Dieu avait préparées à ceux qui l'aiment.
10 Mais Dieu nous les a révélées par son Esprit ; car l'Esprit sonde toutes choses, même ce qu'il y a de plus profond en Dieu.
11 Car, qui est-ce qui connaît ce qui est en l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme, qui est en lui ? De même aussi, personne ne connaît ce qui est en Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu.
12 Or, nous n'avons pas reçu l'esprit de ce monde ; mais nous avons reçu l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses qui nous ont été données de Dieu ;
13 lesquelles aussi nous annonçons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne le Saint-Esprit, accommodant les choses spirituelles à ceux qui sont spirituels.
14 Or, l'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu ; car elles lui paraissent une folie ; et il ne les peut entendre, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.
15 Mais l'homme spirituel juge de toutes choses, et personne ne peut juger de lui.
16 Car qui a connu la pensée du Seigneur, pour le pouvoir instruire ? Mais nous avons connu la pensée de Christ.

REFLEXIONS

Les ministres de Jésus-Christ et tous les chrétiens doivent apprendre de ce chapitre :
I. Que la vaine éloquence et la fausse sagesse des gens du monde ne doivent point être mêlées avec la prédication de l'Évangile.
II. Que la doctrine de l'Évangile, quoique fort simple, est la plus sublime et la plus parfaite qui ait jamais été annoncée, qu'elle est infiniment élevée au-dessus de tout ce que les hommes les plus éclairés auraient jamais pu découvrir puisqu'elle enseigne des choses qu'aucun œil n'avait jamais vues, qu'aucune oreille n'avait jamais ouïes et qui n'étaient jamais venues dans l'esprit d'aucun homme, mais qui nous ont été révélées par l'esprit de Dieu. Il suit de là que la révélation divine était absolument nécessaire pour le salut et que ce n'est que par elle que nous pouvons y parvenir et qu'ainsi nous devons estimer la doctrine de l'Évangile par-dessus toute chose. L'Apôtre veut aussi faire voir par-là que ceux qui annoncent cette doctrine ne doivent jamais se départir de la simplicité chrétienne et que l'Évangile n'a pas besoin de l'éloquence du siècle pour se soutenir.
III. St. Paul nous donne une instruction très importante lorsqu'il dit *que l'homme animal ne reçoit point les choses qui sont de l'esprit de Dieu et qu'elles lui paraissent même une folie.*
Cela nous apprend que s'il y a des gens qui ne comprennent et ne goûtent point la doctrine de Jésus-Christ, cela vient de ce que ce sont des hommes charnels, remplis de préjugés et attachés à la terre. Cette doctrine étant toute spirituelle, elle ne peut être reçue que par des hommes spirituels et pour en sentir l'efficace, il faut être dégagé de l'amour du monde et se laisser conduire par l'esprit de Dieu.

CHAPITRE III.

Saint Paul fait quatre choses dans ce chapitre :
I. Il dit qu'il n'avait enseigné aux Corinthiens que les premiers fondements du christianisme à cause de l'état de faiblesse où ils étaient et il leur reproche d'être encore dans cet état-là vu les divisions qu'il y avait parmi eux à l'occasion des ministres qui leur avaient prêché l'Évangile.

II. Pour faire cesser ces divisions, il dit que les ministres ne sont que des instruments en la main de Dieu pour le salut des hommes et que tout le fruit de leur ministère vient de Dieu seul.
III. Il ajoute dans le même but qu'il avait posé le fondement comme un sage architecte, c'est-à-dire qu'il avait le premier annoncé l'Évangile aux Corinthiens et que ceux qui l'annonçaient après lui devaient prendre garde à ne prêcher que des doctrines véritables et utiles, qu'il appelle de l'or, de l'argent et des pierres précieuses et non des doctrines incertaines et inutiles, lesquelles il compare à du bois, à du foin ou à du chaume et il dit que ceux qui annonçaient ces doctrines inutiles perdraient le fruit de leur travail, que cependant s'ils avaient conservé le fondement de la doctrine chrétienne, ils seraient sauvés par une grâce particulière comme en passant par le feu.
Enfin, Saint Paul déclare que l'église, étant le temple de Dieu et sa maison, Dieu détruira ceux qui empêchent l'édification de l'église en enseignant des doctrines dangereuses, en y excitant des divisions ou en quelque autre manière et que les Corinthiens ne devaient mettre leur gloire qu'en Dieu seul et non dans ceux qui leur annonçaient l'Évangile puisque les apôtres et les autres ministres n'étaient établis que pour leur utilité et pour la gloire de Dieu.

1 Pour moi, mes frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais je vous ai parlé comme à des hommes charnels, comme à des enfants en Christ.
2 Je vous ai donné du lait à boire, et je ne vous ai point donné de la viande, car vous n'étiez pas en état de la supporter ; et même présentement, vous ne le pouvez pas encore, parce que vous êtes encore charnels.
3 Car, puisqu'il y a parmi vous de l'envie, des dissensions et des partis, n'êtes-vous pas charnels, et ne vous conduisez-vous pas à la manière des hommes ?
4 Car quand l'un dit : Pour moi, je suis disciple de Paul ; et l'autre : Pour moi, je le suis d'Apollos ; n'êtes-vous pas charnels ?
5 Qu'est donc Paul, et qu'est Apollos, sinon des ministres par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun d'eux ?
6 J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a donné l'accroissement.
7 C'est pourquoi celui qui plante n'est rien, ni celui qui arrose ; mais c'est Dieu *Seul est tout*, lui qui donne l'accroissement.
8 Mais celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, et chacun recevra sa propre récompense selon son propre travail.
9 Car nous sommes ouvriers avec Dieu ; vous êtes le champ que Dieu cultive, l'édifice de Dieu.
10 J'ai posé le fondement, comme fait un sage architecte, selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, et un autre bâtit dessus ; mais que chacun prenne garde comme il bâtit dessus.
11 Car personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé, qui est Jésus-Christ.
12 Que si quelqu'un bâtit sur ce fondement, de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, ou du bois, du foin, du chaume ;
13 l'ouvrage de chacun sera manifesté, car le jour le fera connaître, parce qu'il sera découvert par le feu, et le feu éprouvera l'ouvrage de chacun.
14 Si l'ouvrage de quelqu'un, qui aura bâti sur le fondement, subsiste, il en recevra la récompense.
15 Si l'ouvrage de quelqu'un brûle, il perdra le fruit de son travail ; mais pour lui, il échappera, toutefois comme au travers du feu.
16 Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?
17 Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint ; et vous êtes ce temple.
18 Que personne ne s'abuse soi-même. Si quelqu'un d'entre vous pense être sage en ce monde, qu'il devienne fou, pour devenir sage ;
19 car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu ; aussi est-il écrit : C'est lui qui surprend les sages dans leurs finesses.
20 Et ailleurs : Le Seigneur connaît que les pensées des sages ne sont que vanité.
21 Que personne donc ne mette sa gloire dans les hommes, car toutes choses sont à vous ;
22 soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir ; toutes choses sont à vous, et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu.

REFLEXIONS
Les quatre parties de ce chapitre nous donnent ces quatre instructions :
I. Que les ministres de Jésus-Christ doivent proposer la doctrine chrétienne avec prudence et accommoder leurs instructions à la portée de ceux qu'ils enseignent.

II. Ce que Saint Paul dit : *qu'il avait planté, qu'Apollos avait arrosé, mais que Dieu avait donné l'accroissement* marque d'un côté que le ministère des pasteurs est très nécessaire et que c'est un moyen que Dieu a trouvé à propos d'employer pour l'édification de l'église et de l'autre que l'efficace de leur prédication doit être attribuée à Dieu seul.
III. La troisième instruction est qu'il est d'une grande importance que l'on retienne dans l'église le fondement d'une bonne et sainte doctrine et qu'outre cela on n'y annonce que des doctrines utiles et édifiantes et qu'ainsi les ministres doivent bien prendre garde qu'il ne leur arrive jamais de mêler avec les vérités essentielles de la religion des choses vaines, incertaines ou peu utiles, de peur de perdre en cela le fruit de leur travail et de retarder l'édification. Ce que Saint Paul représentait aux Corinthiens en leur disant : *qu'ils étaient le temple de Dieu et que si quelqu'un détruisait ce temple, Dieu le détruirait* doit faire reconnaître à tous les chrétiens et surtout à ceux qui ont charge dans l'église avec combien de soin ils doivent en procurer l'édification et éviter tout ce qui pourrait y causer du scandale et du trouble.
IV. Enfin, l'Apôtre nous montre qu'au lieu de prendre occasion du ministère de l'Évangile de se diviser, les fidèles doivent rapporter cette sainte charge, de même que les autres avantages spirituels dont ils jouissent et généralement toutes choses à la gloire de Dieu et à leur salut et que c'est là le grand but qu'ils doivent toujours se proposer.

CHAPITRE IV.

Le dessein de Saint Paul est de remédier aux dissensions qu'il y avait dans l'église de Corinthe à l'occasion des ministres qui y avaient prêché l'Évangile de Jésus-Christ. Dans cette vue, il fait trois choses :
I. Il dit que les Corinthiens devaient avoir des sentiments de respect pour les ministres du Seigneur, mais que ce n'étaient point à eux de préférer certains ministres à d'autres, que quoiqu'il exerçât sa charge en bonne conscience, il ne s'estimait pas plus que ses collègues, que tout ce que les ministres ont de dons vient de Dieu et que c'est à Dieu seul et non à aucun homme de juger de leur fidélité.
II. Et comme les persécutions auxquelles l'apôtre était exposé, encore plus que les autres ministres de l'Évangile, donnaient occasion à plusieurs de le mépriser, il parle des maux qu'il endurait et il témoigne qu'il les souffrait avec patience et même qu'il en faisait gloire. Par où il veut engager les Corinthiens à avoir pour lui les sentiments qu'ils devaient et à l'imiter dans sa patience, dans sa douceur et dans son humilité.
III. Il les avertit qu'il irait bientôt les voir et il les menace de se servir de la puissance que Dieu lui avait donnée pour faire cesser les désordres qu'il y avait dans leur église et pour châtier ceux qui en étaient les auteurs.

1 Que chacun donc nous regarde comme des serviteurs de Jésus-Christ et des dispensateurs des mystères de Dieu.
2 Mais au reste, ce qu'on demande dans les dispensateurs, c'est que chacun d'eux soit trouvé fidèle.
3 Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous, ou par aucun jugement d'homme ; et je ne me juge point aussi moi-même.
4 Car je ne me sens coupable de rien ; mais pour cela, je ne suis pas justifié ; mais celui qui me juge, c'est le Seigneur.
5 C'est pourquoi ne jugez point avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui mettra en évidence les choses cachées dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des cœurs ; et alors Dieu donnera à chacun sa louange.
6 Or, mes frères, j'ai tourné ce que je viens de vous dire, sur moi et sur Apollos, à cause de vous, afin que vous appreniez en nos personnes à ne pas penser autrement que ce que je viens de vous écrire ; de peur que vous ne vous enfliez l'un contre l'autre.
7 Car de qui vient la différence entre toi et un autre ? Et qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifies-tu, comme si tu ne l'avais point reçu ?
8 Vous êtes déjà rassasiés, vous êtes déjà enrichis, vous êtes devenus rois sans nous ; et plût à Dieu que vous régnassiez, afin que nous régnassions aussi avec vous !
9 Car je pense que Dieu nous a exposés, nous qui sommes les derniers des apôtres, comme des gens dévoués à la mort, nous faisant servir de spectacle au monde, aux anges et aux hommes.
10 Nous sommes fous à cause de Christ, mais vous êtes sages en Christ ; nous sommes faibles, et vous êtes forts ; vous êtes dans l'honneur, et nous sommes dans le mépris.
11 Jusqu'à présent nous souffrons la faim et la soif, et nous sommes nus ; on nous frappe au visage, et nous sommes errants de tous côtés ;
12 nous nous fatiguons en travaillant de nos propres mains ; on dit du mal de nous, et nous bénissons ; nous sommes persécutés, et nous le souffrons ;
13 on nous dit des injures, et nous prions ; nous sommes jusqu'à présent comme les balayures du monde, et

comme le rebut de toute la terre.
14 Je n'écris point ces choses pour vous faire honte ; mais je vous avertis comme mes chers enfants.
15 Car, quand vous auriez dix mille maîtres en Jésus-Christ, néanmoins, vous n'avez pas plusieurs pères ; car c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ, par l'évangile.
16 Je vous prie donc d'être mes imitateurs.
17 C'est pour cela que je vous ai envoyé Timothée, qui est mon fils bien-aimé, et fidèle en notre Seigneur ; il vous fera ressouvenir de mes voies en Christ, et de quelle manière j'enseigne partout dans toutes les églises.
18 Or, quelques-uns se sont enflés, comme si je ne devais plus vous aller voir.
19 Mais j'irai bientôt vous voir, si le Seigneur le veut, et je connaîtrai, non quelle est la parole, mais quelle est la vertu de ceux qui sont enflés.
20 Car le règne de Dieu *consiste*, non en paroles, mais en vertu.
21 Lequel aimez-vous mieux, que j'aille à vous avec la verge, ou avec charité, et dans un esprit de douceur ?

REFLEXIONS

I. On voit ici en premier lieu quels sentiments il faut avoir des vrais ministres de Jésus-Christ. On doit les estimer et les avoir en révérence sans pourtant leur attribuer ce qui n'appartient qu'à Dieu et sans s'attacher aux uns pour mépriser les autres.

II. La manière dont Saint Paul parle des jugements différents qu'on pouvait faire de lui nous apprend qu'à la vérité il ne doit pas nous être indifférent qu'on juge bien ou mal de nous, mais que cependant nous ne devons pas nous arrêter au jugement des hommes, que c'est à Dieu seul à juger de notre fidélité et que ce sera lui qui mettra en évidence les choses cachées et les pensées des cœurs et qui rendra à chacun la louange qui lui est due.

III. L'Apôtre nous enseigne que tout ce que nous avons de dons et d'avantages vient de Dieu, que nous n'en possédons aucun que nous n'ayons reçu de lui et qu'ainsi au lieu de nous en glorifier, la gloire est due à Dieu seul.

IV. On voit dans la description que Saint Paul fait de ses souffrances que les vrais chrétiens et principalement les fidèles serviteurs de Dieu peuvent être exposés à toutes sortes de misères et d'opprobres. Mais l'exemple de cet Apôtre montre que ceux qui sont ainsi affligés, bien loin de se croire malheureux dans cet état et de se laisser aller à l'impatience et à des désirs de vengeance, doivent souffrir tous ces maux avec résignation et même avec joie pour l'édification de l'église, prier pour ceux qui leur font du mal et se mettre du reste peu en peine de la haine et du mépris du monde, pourvu qu'ils aient l'approbation de Dieu et de leur conscience.

Les derniers versets de ce chapitre font voir que Saint Paul aimait tendrement les Corinthiens, que ce n'était qu'à regret qu'il les menaçait de les châtier et qu'il n'avait en vue que leur édification. C'est aussi là l'esprit dont tous les vrais ministres du Seigneur sont animés.

CHAPITRE V.

Saint Paul censure les Corinthiens de ce qu'ils souffraient parmi eux un homme coupable d'inceste et il le livre à satan, c'est-à-dire à être affligé en son corps par satan, ce qui était une punition extraordinaire que les apôtres avaient le pouvoir d'infliger.

Il leur représente par la similitude du levain qu'il est très dangereux de souffrir dans l'église ceux qui vivent d'une manière scandaleuse puisqu'ils infectent et qu'ils corrompent les autres.

Enfin, il ordonne aux Corinthiens de retrancher du milieu d'eux par l'excommunication les impurs et tous ceux qui vivaient dans le dérèglement et de ne pas les regarder comme frères et comme membre de l'église.

1 On entend dire de toutes parts qu'il y a parmi vous de l'impudicité, et une telle impudicité, que même parmi les Gentils on n'entend parler de rien de semblable ; c'est que quelqu'un d'entre vous entretient la femme de son père.
2 Et vous êtes enflés d'orgueil, et vous n'avez pas, au contraire, été dans l'affliction, afin que celui qui a commis cette action, fût retranché du milieu de vous ?
3 Pour moi, étant absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé, comme si j'étais présent, de livrer celui qui a commis une telle action ;
4 (vous et mon esprit étant assemblés au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, avec la puissance de notre Seigneur Jésus-Christ),
5 de livrer, dis-je, un tel homme à Satan, pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus.
6 Vous n'avez pas sujet de vous glorifier. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ?
7 Otez donc le vieux levain, afin que vous deveniez une nouvelle pâte, comme vous devez être sans levain ; car Christ, notre Pâque, a été immolé pour nous.

8 C'est pourquoi, célébrons la fête, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice et de la méchanceté ; mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité.
9 Je vous ai écrit dans ma lettre de n'avoir aucune communication avec les impudiques ;
10 mais non pas absolument avec les impudiques de ce monde, ou avec les avares, ou avec les ravisseurs, ou avec les idolâtres ; autrement, il vous faudrait sortir du monde ;
11 mais quand je vous écris de ne vous point mêler avec eux, cela veut dire que, si quelqu'un qui se nomme frère, est impudique, ou avare, ou idolâtre, ou médisant, ou ivrogne, ou ravisseur, vous ne mangiez pas même avec un tel homme.
12 Car, qu'ai-je à faire de juger ceux qui sont dehors ? N'est-ce pas à vous de juger ceux qui sont dedans ?
13 Mais Dieu juge ceux qui sont dehors. Otez donc le méchant du milieu de vous.

REFLEXIONS
Ce chapitre contient une doctrine très importante. Nous y voyons quelle est la nécessité de la discipline de l'église et surtout de cette partie de la discipline qui consiste dans l'excommunication.
Saint Paul reprend les Corinthiens de ce qu'ils n'avaient pas ôté de leur église un incestueux qu'il y avait parmi eux. Il dit que quand des personnes, qui se disent chrétiens, tombent dans des péchés qui déshonorent la religion de Jésus-Christ, toute l'église doit être dans la tristesse, qu'elle ne doit point les souffrir dans son sein mais qu'elle doit les retrancher de sa communion. Il déclare de la manière la plus expresse que l'on ne doit point reconnaître pour frères et pour chrétiens les impurs, les injustes, les médisants, les ivrognes, ni les autres pécheurs scandaleux et qu'il n'est pas permis d'avoir un commerce familier avec ces gens-là. C'est la loi de Jésus-Christ. C'est ce que les Saints apôtres ont commandé de sa part et l'ordre qu'il a établi dans toutes les églises du monde pour l'honneur de la religion chrétienne, pour le salut des pécheurs eux-mêmes et pour empêcher que leur mauvais exemple ne corrompe les autres membres de l'église et c'est aussi ce que les premiers chrétiens ont religieusement observé.
Par là on peut reconnaître que l'église n'est point gouvernée aujourd'hui comme elle le devrait être. Cependant le devoir de tous les chrétiens est de s'éloigner autant qu'il leur est possible du commerce des méchants et de se distinguer d'eux par une vie saine et exemplaire et, pour ce qui est des pécheurs qu'on laisse vivre dans la communion extérieure de l'église quoiqu'ils dussent en être ôtés, il faut se souvenir que Jésus-Christ ne les reconnait point pour ses membres et qu'ils n'éviteront pas la punition que mérite leur hypocrisie et leur impiété.

CHAPITRE VI.
L'Apôtre reprend les Corinthiens de ce qu'ils avaient recours aux juges et aux magistrats païens pour terminer leurs procès.
II. Il dit à cette occasion que ceux qui faisaient tort au prochain par l'injustice n'entreront pas dans le Ciel, non plus que les impurs et les autres pécheurs qu'il nomme.
III. Il exhorte les Corinthiens à avoir égard à l'édification du prochain dans l'usage des choses indifférentes et permises, mais surtout à fuir l'impureté, montrant par diverses considérations qu'elle n'est pas du nombre des choses indifférentes, mais qu'elle est mauvaise par elle-même et tout-à-fait incompatible avec la profession de la religion chrétienne.

1 Quand quelqu'un d'entre vous a un différend avec un autre, ose-t-il l'appeler en jugement devant les infidèles plutôt que devant les saints ?
2 Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? et si vous jugez le monde, êtes-vous indignes de juger des moindres choses ?
3 Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ? Combien plus pouvons-nous juger des choses de cette vie.
4 Si donc vous avez des différends pour les choses de cette vie, prenez plutôt pour juges ceux qui sont les moins considérés dans l'Eglise.
5 Je le dis pour vous faire honte : N'y a-t-il donc point de sages parmi vous, non pas même un seul, qui puisse juger entre ses frères ?
6 Mais un frère a des procès contre son frère, et cela devant les infidèles.
7 C'est déjà un défaut parmi vous d'avoir des procès les uns contre les autres. Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt qu'on vous fasse tort ? Pourquoi n'endurez-vous pas plutôt quelque perte ?
8 Mais c'est vous-mêmes qui faites tort et qui causez du dommage aux autres, et à vos frères mêmes !
9 Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu ?
10 Ne vous abusez point : ni les impurs, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les abominables, ni les larrons, ni les avares, ni les ivrognes, ni les médisants, ni les ravisseurs, n'hériteront point le royaume de Dieu.

11 Cependant vous étiez tels, quelques-uns de vous ; mais vous en avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus, et par l'Esprit de notre Dieu.
12 Il m'est permis d'user de toutes choses, mais il n'est pas toujours bon de le faire ; il m'est permis d'user de toutes choses, mais je ne me rendrai esclave de rien.
13 Les viandes sont pour le ventre, et le ventre pour les viandes ; mais Dieu détruira l'un et l'autre. Mais le corps n'est point pour l'impudicité ; il est pour le Seigneur et le Seigneur pour le corps.
14 Car Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance.
15 Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres de Jésus-Christ ? Oterai-je donc les membres de Jésus-Christ pour en faire les membres d'une prostituée ? Dieu m'en garde !
16 Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à une prostituée devient un même corps avec elle ? Car il est dit : Les deux seront une seule chair.
17 Mais celui qui est uni au Seigneur devient un même esprit avec lui.
18 Fuyez la fornication. Quelque péché que l'homme commette, il est hors du corps ; mais celui qui commet la fornication pèche contre son propre corps.
19 Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit, qui est en vous, et qui vous a été donné de Dieu, et que vous n'êtes point à vous-mêmes ?
20 Car vous avez été achetés à un grand prix ; glorifiez donc Dieu en votre corps et en votre esprit, qui appartiennent à Dieu.

REFLEXIONS

Les réflexions qu'il faut faire sur ce chapitre sont ces quatre :
I. Que les chrétiens étant frères doivent éviter les procès autant qu'il leur est possible et tâcher de terminer leurs difficultés à l'amiable et que s'ils ont recours aux juges, il faut que ce soit toujours dans un esprit de justice et d'équité, avec modération et douceur et sans donner aucun scandale.
II. Que ceux qui font tort à autrui, soit par des procès injustes, soit en quelque autre manière, non plus que les impurs, les larrons et les autres pécheurs ne posséderont point le royaume de Dieu. Sur quoi il faut remarquer que quelques-uns des Corinthiens avaient vécu dans ces crimes-là du temps qu'ils étaient païens, mais qu'ils y avaient renoncé et que Dieu les en avait retirés en les appelant à la religion chrétienne et en les nettoyant de leurs péchés par le sang de Jésus-Christ et par la grâce du Saint-Esprit. Ce qui nous apprend que cette sainte religion ne laisse pas les hommes dans leurs souillures, mais qu'elle tend à les purifier et à les sanctifier et qu'elle leur fournit les moyens et les forces nécessaires pour cela.
III. La troisième instruction concerne l'impureté. Saint Paul montre dans ce chapitre que ce péché sépare de la communion de Jésus-Christ ceux qui le commettent et fait qu'ils ne sont plus ses membres, que les impurs sont un grand outrage à notre Sauveur, qu'ils déshonorent leur propre corps qui devrait être le temple du Saint-Esprit et qu'ils se privent de cet Esprit saint.
IV. Enfin, il déclare que, puisque nous avons été rachetés par le précieux sang de Jésus-Christ, nos corps appartiennent à Dieu aussi bien que nos âmes et qu'ainsi nous ne sommes plus à nous-mêmes, mais que nous devons glorifier Dieu et par nos corps et par nos esprits.
Toutes ces considérations sont extrêmement fortes et, puisque Saint Paul allègue tant de raisons pour détourner les chrétiens de l'impureté, on voit par-là que ce péché est très grand, que nous devons l'avoir en horreur et nous étudier à tous égards à une vie pure et sainte.

CHAPITRE VII.

St. Paul répond dans ce chapitre à quelques questions que les Corinthiens lui avaient proposées touchant le mariage :
I. Il en marque l'institution et les devoirs.
II. Il dit qu'il y a de l'avantage à ne point se marier, mais que cependant les chrétiens ont la liberté de le faire.
III. Il exhorte les personnes mariées à ne se pas séparer et il montre quel était à cet égard le devoir des hommes et des femmes qui étaient mariée à des païens.
IV. Il ordonne à tous les chrétiens de demeurer chacun dans leur vocation et dans l'état où la providence les avait mis et d'y vivre selon la volonté de Dieu.
Enfin, il parle des vierges et de ceux qui vivaient dans le célibat aussi bien que des veuves et il dit que l'état de ces personnes-là était plus heureux, principalement dans ces temps-là qui étaient des temps de persécution, mais que cependant ils avaient la liberté de se marier.

1 Pour ce qui est des choses dont vous m'avez écrit, il est bon à l'homme de ne toucher point de femme.
2 Toutefois, pour éviter l'impudicité, que chacun ait sa femme, et que chaque femme ait son mari.

3 Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit ; et que la femme en use de même envers son mari.
4 La femme n'est point maîtresse de son propre corps, mais c'est le mari ; de même aussi, le mari n'est point maître de son propre corps, mais c'est la femme.
5 Ne vous privez point l'un l'autre de ce que vous vous devez, si ce n'est d'un consentement mutuel, et pour un temps, afin de vaquer au jeûne et à l'oraison ; mais après cela, retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence.
6 Or, je dis ceci par conseil, et non pas par commandement ;
7 car je voudrais que tous les hommes fussent comme moi ; mais chacun a reçu de Dieu son don particulier, l'un d'une manière et l'autre d'une autre.
8 Je dis donc à ceux qui ne sont point mariés, et aux veuves, qu'il leur est avantageux de demeurer comme moi.
9 Mais s'ils ne peuvent pas garder la continence, qu'ils se marient ; car il vaut mieux se marier que de brûler.
10 Quant à ceux qui sont mariés, ce que je leur ordonne, non pas moi, mais le Seigneur, c'est que la femme ne soit point séparée de son mari ;
11 et si elle en est séparée, qu'elle demeure sans se marier, ou qu'elle se réconcilie avec son mari, et que le mari de même ne quitte point sa femme.
12 Mais pour ce qui est des autres, ce n'est pas le Seigneur, mais c'est moi qui leur dis : Si quelque frère a une femme qui ne soit pas du nombre des fidèles, et qu'elle consente à demeurer avec lui, qu'il ne la quitte point.
13 Et si quelque femme a un mari qui ne soit pas du nombre des fidèles, et qu'il consente à demeurer avec elle, qu'elle ne le quitte point ;
14 car le mari infidèle est sanctifié par la femme fidèle ; et la femme infidèle est sanctifiée par le mari fidèle ; autrement, vos enfants seraient impurs, au lieu qu'ils sont saints.
15 Que si l'infidèle se sépare, qu'il se sépare ; car le frère et la sœur ne sont plus assujettis en ce cas ; mais Dieu nous a appelés à la paix ;
16 car, que sais-tu, femme, si tu ne sauveras point ton mari ? Ou que sais-tu, mari, si tu ne sauveras point ta femme ?
17 Mais que chacun suive l'état que Dieu lui a donné en partage, et dans lequel le Seigneur l'a appelé. C'est là ce que j'ordonne dans toutes les Eglises.
18 Quelqu'un a-t-il été appelé à la foi étant circoncis ? qu'il demeure circoncis. Quelqu'un a-t-il été appelé étant incirconcis ? qu'il ne se fasse pas circoncire.
19 Être circoncis n'est rien ; être incirconcis n'est rien non plus ; mais l'observation des commandements de Dieu est tout.
20 Que chacun demeure dans la vocation dans laquelle il a été appelé.
21 As-tu été appelé étant esclave ? ne t'en fais point de peine ; mais aussi si tu peux être mis en liberté, profites-en.
22 Car l'esclave qui est appelé par le Seigneur est l'affranchi du Seigneur ; de même aussi, celui qui est appelé étant libre, est l'esclave de Christ.
23 Vous avez été achetés par prix ; ne devenez point esclaves des hommes.
24 Mes frères, que chacun demeure devant Dieu dans l'état dans lequel il a été appelé.
25 Pour ce qui est des vierges, je n'ai point reçu de commandement du Seigneur ; mais je vous donne un conseil, comme ayant eu part à la miséricorde du Seigneur, pour lui être fidèle.
26 J'estime donc qu'il est avantageux à chacun, à cause des afflictions présentes, de demeurer comme il est.
27 Es-tu lié avec une femme ? ne cherche point à t'en séparer. N'es-tu pas lié avec une femme ? ne cherche point de femme.
28 Si pourtant tu te maries, tu ne pèches point ; et si une vierge se marie, elle ne pèche point ; mais ces personnes auront des afflictions dans la chair ; or, je voudrais vous les épargner.
29 Mais voici ce que je dis, mes frères, c'est que le temps est court désormais. Que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'en avaient point ;
30 Ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient point ; ceux qui sont dans la joie, comme s'ils n'étaient point dans la joie ; ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient rien ;
31 et ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient point ; car la figure de ce monde passe.
32 Or, je voudrais que vous fussiez sans inquiétude. Celui qui n'est pas marié s'occupe des choses qui regardent le Seigneur, cherchant à plaire au Seigneur ;
33 Mais celui qui est marié s'occupe des choses du monde, cherchant à plaire à sa femme.
34 Il y a cette différence entre la femme mariée et la vierge, que celle qui n'est pas mariée, s'occupe des choses qui regardent le Seigneur, pour être sainte de corps et d'esprit ; mais celle qui est mariée s'occupe des choses du monde, pour plaire à son mari.

35 Je vous dis ceci pour votre bien, et non pour vous tendre un piège, mais *pour vous porter* à ce qui est honnête et propre à vous attacher au service du Seigneur sans distraction.
36 Mais si quelqu'un croit qu'il ne soit pas honorable que sa fille passe la fleur de son âge sans être mariée, et qu'il faille qu'elle le soit, il peut faire ce qu'il voudra, il ne pèche point ; que les filles, dans ce cas, se marient.
37 Mais celui qui, n'étant contraint par aucune nécessité, et étant entièrement maître de faire ce qu'il voudra, a pris une ferme résolution en lui-même de garder sa fille, fait bien.
38 C'est pourquoi celui qui marie sa fille fait bien, mais celui qui ne la marie pas fait mieux.
39 La femme est liée avec son mari par la loi tout le temps qu'il est en vie ; mais si son mari meurt, elle est libre de se remarier à qui elle voudra, pourvu que ce soit selon le Seigneur.
40 Toutefois, elle sera plus heureuse, selon mon sentiment, si elle demeure comme elle est. Or, je crois que j'ai aussi l'esprit de Dieu.

REFLEXIONS

Ce chapitre nous enseigne :

I. Que le mariage est un état saint et honorable, mais que le devoir des chrétiens est d'y vivre dans l'union et dans la concorde, dans la pureté et dans la chasteté aussi bien que dans la piété en vaquant au jeûne et à la prière.

II. Que quoi que l'état de ceux qui ne se marient pas soit plus heureux, chacun à la liberté de le faire, qu'en cela on doit se conduire selon qu'on se sent appelé à vivre dans le mariage ou dans le célibat, mais que ceux qui ne sont pas mariés doivent vivre dans une grande pureté et dans la continence.

III. Que les maris et les femmes ne doivent point se séparer les uns des autres, mais qu'au contraire ils sont obligés de vivre ensemble dans la paix et de s'édifier en travaillant à leur salut mutuel.

IV. Que Dieu ayant voulu qu'il y eût divers états et diverses conditions dans le monde, chacun doit demeurer dans la vocation où il se trouve, pourvu qu'elle soit légitime et s'acquitter fidèlement de tous les devoirs auxquels cette vocation l'engage, sans chercher à s'en tirer par de mauvais moyens.

V. Que les personnes qui ne se marient pas ont des avantages particuliers pourvu qu'elles soient chastes, puisqu'elles peuvent servir Dieu avec moins de distraction et que dans le temps de persécution elles sont plus libres et mieux en état de s'acquitter de leur devoir, mais que soit qu'on se marie, soit que l'on vive dans le célibat, on doit être pur, tant du corps que du cœur.

VI. Une autre instruction très salutaire que l'Apôtre nous donne ici et qui peut être appliquée à tous les temps et à toutes sortes de personnes, c'est que notre vie est courte, que notre état en ce monde est incertain et que les choses d'ici-bas sont passagères et vaines, qu'ainsi nous ne devons pas y mettre notre cœur, *mais qu'il faut posséder toutes choses comme si nous ne les possédions point, que ceux qui pleurent doivent être comme s'ils ne pleuraient point, que ceux qui sont dans la joie comme s'ils n'étaient pas dans la joie et ceux qui jouissent des choses du monde comme s'ils n'en jouissaient pas, puisque la figure de ce monde passe.*

CHAPITRE VIII.

St. Paul examine une question sur laquelle les Corinthiens l'avaient consulté, savoir s'il était permis aux chrétiens de manger des viandes qui avaient été sacrifiées aux idoles et d'assister aux festins que les païens faisaient dans les temples des faux dieux.

Il dit sur cela que les chrétiens savaient qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que les idoles étaient des choses mortes et vaines qui ne pouvaient rendre souillées les viandes qui leur avaient été offertes et qu'ainsi il était permis de manger de toutes sortes de viandes.

Cependant, l'Apôtre ajoute que tous n'avaient pas le même degré de connaissance sur ce sujet. C'est pourquoi il avertit les chrétiens les plus éclairés de ne pas abuser de la liberté qu'ils avaient à cet égard de peur, qu'en mangeant des choses sacrifiées aux idoles, ils ne donnassent du scandale à ces chrétiens faibles et qu'ils ne les engageassent à pécher en mangeant contre leur conscience et même à tomber dans l'idolâtrie.

1 A l'égard des choses qui ont été sacrifiées aux idoles, nous savons que nous avons tous assez de connaissance là-dessus ; mais la connaissance enfle, au lieu que la charité édifie.
2 Et si quelqu'un présume de savoir quelque chose, il n'a encore rien connu comme il faut le connaître.
3 Mais si quelqu'un aime Dieu, Dieu est connu de lui.
4 Pour ce qui est donc de manger des choses sacrifiées aux idoles, nous savons qu'une idole n'est rien dans le monde, et qu'il n'y a qu'un seul Dieu.
5 Car, quoiqu'il y en ait, soit dans le ciel, soit sur la terre, qui sont appelés dieux, comme, en effet, il y a plusieurs dieux et plusieurs seigneurs ;
6 toutefois, nous n'avons qu'un seul Dieu, qui est le Père, duquel procèdent toutes choses, et nous sommes

pour lui ; et un seul Seigneur Jésus-Christ, par lequel sont toutes choses, et nous sommes par lui.
7 Mais tous n'ont pas cette connaissance ; car quelques-uns, dans l'opinion qu'ils ont encore de l'idole, mangent une chose comme sacrifiée à l'idole ; et leur conscience étant faible, elle en est souillée.
8 A la vérité, la viande ne nous rend pas agréables à Dieu ; car si nous mangeons, il ne nous en revient aucun avantage, et si nous ne mangeons pas, nous n'en recevons aucun préjudice.
9 Mais prenez garde que cette liberté que vous avez, ne soit en quelque manière en scandale à ceux qui sont faibles.
10 Car, si quelqu'un d'eux te voit, toi qui as de la connaissance, assis à table dans le temple des idoles, la conscience de celui qui est faible ne sera-t-elle pas déterminée à manger de ce qui est sacrifié à l'idole ?
11 Et ainsi, ton frère qui est faible, pour lequel Christ est mort, périra par ta connaissance.
12 Or, quand vous péchez ainsi contre vos frères, et que vous blessez leur conscience qui est faible, vous péchez contre Christ.
13 C'est pourquoi, si ce que je mange scandalise mon frère, je ne mangerai jamais de chair, pour ne pas donner du scandale à mon frère.

REFLEXIONS

Quoi que nous n'ayons pas besoin qu'on nous instruise aujourd'hui sur l'usage des choses sacrifiées aux idoles, puisque l'idolâtrie païenne est abolie, et que nous savons tous qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que les idoles ne sont rien, cela n'empêche pas que la doctrine que St. Paul établit dans ce chapitre ne soit d'un usage général. Il nous enseigne que tous les chrétiens, et surtout ceux qui sont le mieux instruits, doivent avoir bien des égards pour ceux qui le sont moins et éviter soigneusement de leur donner du scandale.
L'Apôtre nous apprend de plus que l'on peut scandaliser le prochain, non seulement en faisant ce qui est criminel, mais aussi en faisant des choses permises. Ainsi il faut se conduire avec beaucoup de circonspection et de prudence dans l'usage de ces choses-là et ne pas toujours faire ce qui est permis.
Il nous montre enfin que c'est un très grand péché que de scandaliser qui que ce soit, puisque par là on peut être l'auteur de la perdition du prochain et se rendre extrêmement coupable contre Jésus-Christ lui-même.
Ces maximes sont d'un très grand usage et nous devons nous les proposer continuellement afin de ne rien faire, pas même les choses permises, par où nous puissions offenser Dieu, blesser notre conscience et faire tomber notre prochain dans le péché.

CHAPITRE IX.

Le dessein de St. Paul dans ce chapitre est de confirmer par son exemple ce qu'il avait enseigné dans le chapitre précédent, savoir que l'on doit s'abstenir des choses permises lorsqu'on peut avancer par ce moyen l'édification du prochain. Dans cette vue il fait trois choses :
I. Il dit qu'il avait le droit et la liberté en sa qualité d'Apôtre de tirer un salaire pour son entretien.
II. Il ajoute qu'il ne s'était point prévalu de ce droit, mais qu'il avait usé d'une grande condescendance envers toutes sortes de personnes, s'accommodant aux scrupules des faibles, de peur de leur donner de l'éloignement pour l'Évangile.
III. Il exhorte les Corinthiens à l'imiter en cela et à renoncer aux choses permises lorsque l'édification du prochain et leur propre salut le demandait et il leur propose pour cet effet l'exemple de ceux qui combattaient autrefois dans les jeux publics de la Grèce et qui vivaient dans une grande continence, s'abstenant de tout ce qui était contraire au genre de vie qu'ils avaient embrassé.

1 Ne suis-je pas apôtre ? Ne suis-je pas libre ? N'ai-je pas vu Jésus-Christ notre Seigneur ? N'êtes-vous pas mon ouvrage en notre Seigneur ?
2 Si je ne suis pas apôtre pour les autres, je le suis au moins pour vous ; car vous êtes le sceau de mon apostolat en notre Seigneur.
3 C'est là ma défense contre ceux qui me condamnent.
4 N'avons-nous pas le droit de vous demander à manger et à boire ?
5 N'avons-nous pas le pouvoir de mener partout avec nous une femme d'entre nos sœurs, comme font les autres apôtres, et les frères du Seigneur, et Céphas ?
6 Ou, n'y a-t-il que moi seul et Barnabas, qui n'ayons pas le droit de ne point travailler ?
7 Qui est-ce qui va à la guerre à ses propres dépens ? Qui est-ce qui plante une vigne, et qui n'en mange pas du fruit ? Ou, qui est-ce qui paît un troupeau, et qui ne mange pas du lait du troupeau ?
8 Dis-je ceci seulement selon la coutume des hommes ? La loi ne le dit-elle pas aussi ?
9 Car il est écrit dans la loi de Moïse : Tu n'emmuselleras point le bœuf qui foule le grain. Est-ce que Dieu se met en peine des bœufs ?

10 Ne dit-il point ces choses principalement pour nous ? Oui, elles sont écrites pour nous ; car celui qui laboure, doit labourer dans l'espérance de recueillir ; et celui qui foule le grain, doit le fouler avec espérance d'y avoir part.
11 Si nous avons semé parmi vous les biens spirituels, est-ce une si grande chose que nous moissonnions de vos biens corporels ?
12 Si d'autres usent de ce droit sur vous, pourquoi n'en userions-nous pas plutôt ? Cependant, nous n'en avons point usé, mais nous souffrons tout, afin de n'apporter aucun obstacle à l'évangile de Christ.
13 Ne savez-vous pas que ceux qui font le service sacré, mangent des choses sacrées, et que ceux qui servent à l'autel, participent à ce qui est offert sur l'autel ?
14 De même aussi, le Seigneur a ordonné que ceux qui annoncent l'évangile, vivent de l'évangile.
15 Mais pour moi, je n'ai usé d'aucun de ces droits, et je n'écris point ceci, afin qu'on en use ainsi envers moi ; car j'aimerais mieux mourir, que si quelqu'un m'ôtait ce sujet de gloire ;
16 car si je prêche l'évangile, je n'ai pas sujet de m'en glorifier, parce que la nécessité m'en est imposée ; et malheur à moi, si je ne prêche pas l'évangile !
17 Que si je le fais volontairement, j'en recevrai la récompense ; mais si je le fais à regret, la dispensation ne laisse pas de m'en être commise.
18 Quelle récompense ai-je donc ? C'est qu'en prêchant l'évangile, j'annonce l'évangile de Christ sans qu'il en coûte rien, et sans me prévaloir du droit que l'évangile me donne.
19 Car, quoique je sois libre à l'égard de tous, je me suis assujetti à tous, afin de gagner plus de personnes.
20 J'ai été comme Juif avec les Juifs, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi, comme si j'eusse été sous la loi, afin de gagner ceux qui sont sous la loi ;
21 Avec ceux qui sont sans loi comme si j'eusse été sans loi (quoique je ne sois point sans loi, à l'égard de Dieu, puisque je suis sous la loi de Christ), afin de gagner ceux qui sont sans loi.
22 J'ai été avec les faibles, comme si j'eusse été faible, afin de gagner les faibles ; je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver au moins quelques-uns.
23 Et je fais tout cela à cause de l'évangile, afin d'avoir part aux biens qu'il promet.
24 Ne savez-vous pas que quand on court dans la lice, tous courent, mais qu'il n'y en a qu'un qui remporte le prix ? Courez de manière que vous le remportiez.
25 Tout homme qui combat, s'abstient de tout ; et ces gens-là le font, pour avoir une couronne corruptible ; mais nous le faisons pour en avoir une incorruptible.
26 Je cours donc, non à l'aventure ; je frappe, mais non pas en l'air ;
27 mais je traite durement mon corps, et je le tiens assujetti, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même rejeté.

REFLEXIONS

Le but général de ce chapitre est de nous apprendre qu'il ne faut pas toujours faire ce qui est permis et ce que l'on aurait droit de faire, mais que l'on doit s'en abstenir lorsque la gloire de Dieu et le salut du prochain l'exigent et qu'il est du devoir des chrétiens de s'accommoder autant qu'ils le peuvent à toutes sortes de personnes, d'avoir toujours égard à l'édification des autres et principalement à celle des faibles afin de les attirer à la foi.

Outre cette doctrine générale, qui est d'un grand usage, nous avons ici quelques instructions particulières dont les principales sont ces trois.

I. Que les églises sont obligées par la loi divine et par le commandement de Jésus-Christ de pourvoir à l'entretien et à la subsistance des pasteurs et de leurs familles ;

II. Que les ministres de l'Évangile doivent, à l'imitation de Saint Paul, se conduire avec beaucoup de prudence et de charité, n'ayant pas égard à leur intérêt particulier, mais s'accommodant à la faiblesse des hommes et tâchant par toutes sortes de moyens de gagner à Jésus-Christ le plus de personnes qu'ils pourront ;

III. Que l'on ne saurait remplir les devoirs et la vocation de chrétien à moins que l'on ne vive dans une grande tempérance, que pour cela il faut mortifier le corps, le réduire en servitude par la sobriété, la continence et le travail, fuir l'oisiveté, la mollesse et ce qui flatte trop la chair et suivre un genre de vie conforme aux préceptes de l'Évangile et à l'exemple de Jésus-Christ et des apôtres, afin que par ce moyen on puisse obtenir la glorieuse récompense qui n'est destinée qu'à ceux qui se seront acquittés de ces devoirs.

CHAPITRE X.

L'Apôtre, continuant la matière qu'il avait traitée dans les deux chapitres précédents touchant l'usage des viandes sacrifiées aux idoles, représente aux Corinthiens que quoique les anciens Israélites fussent le peuple de Dieu et qu'ils eussent des avantages semblables à ceux dont les chrétiens jouissent, ils avaient été entraînés

dans l'idolâtrie et dans l'impureté en assistant aux banquets des idolâtres et que, par leur sensualité et leurs fréquentes rebellions, ils avaient attiré sur eux les jugements de Dieu. Il propose ces exemples aux Corinthiens et surtout à ceux qui se croyaient les plus affermis et les plus éclairés pour les empêcher de se rencontrer aux fêtes et aux repas des idolâtres, de peur de s'exposer à la tentation et de tomber dans l'idolâtrie.

II. Il ajoute, pour confirmer cela, que l'usage de la sainte cène où les chrétiens participent tous ensemble au sacrifice de Jésus-Christ en buvant de la coupe sacrée et en mangeant tous d'un même pain, ne leur permettait pas d'assister aux festins que les païens célébraient en l'honneur des idoles puisque ce serait participer à leurs sacrifices et avoir communion avec les démons et les idolâtres, ce qui ne pourrait qu'attirer la vengeance divine.

III. Il dit que les chrétiens pouvaient acheter et manger de toutes sortes de viande et même manger dans les maisons particulières de tout ce qui leur serait présenté, à moins qu'on ne leur dise que ces viandes avaient été sacrifiées aux idoles, auquel cas ils devaient s'en abstenir, non qu'il y eût du péché à en manger, mais de peur de donner du scandale à ceux qui les avaient avertis. Il conclut cette matière en donnant pour règle aux Corinthiens de regarder en toute chose à la gloire de Dieu et à l'édification du prochain.

1 Mes frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, et qu'ils ont tous passé au travers de la mer ;
2 et qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer ;
3 et qu'ils ont tous mangé de la même viande spirituelle ;
4 et qu'ils ont tous bu du même breuvage spirituel ; car ils buvaient de l'eau du rocher spirituel qui les suivait ; et ce rocher était Christ ;
5 mais Dieu n'a point mis son affection en la plupart d'entre eux ; car ils tombèrent morts dans le désert.
6 Or, ces choses ont été des exemples pour nous, afin que nous ne désirions point de mauvaises choses, comme ils en désirèrent ;
7 et que vous ne deveniez point idolâtres, comme quelques-uns d'eux, selon qu'il est écrit : Le peuple s'assit pour manger et pour boire, et ensuite ils se levèrent pour danser ;
8 et que nous ne commettions point de fornication, comme quelques-uns d'eux en commirent ; et il y en eut vingt-trois mille qui périrent en un même jour ;
9 et que nous ne tentions point Christ, comme quelques-uns d'eux le tentèrent ; et ils périrent par les serpents ;
10 et que vous ne murmuriez point, comme quelques-uns d'eux murmurèrent ; et ils périrent par l'ange exterminateur.
11 Toutes ces choses leur arrivaient pour servir de figures ; et elles sont écrites pour nous instruire, nous qui sommes parvenus aux derniers temps.
12 C'est pourquoi, que celui qui croit être debout, prenne garde qu'il ne tombe.
13 Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été une tentation humaine. Dieu est fidèle, qui ne permettra point que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il vous en donnera aussi l'issue, de sorte que vous la puissiez supporter.
14 C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie.
15 Je vous parle comme à des personnes intelligentes ; jugez vous-mêmes de ce que je dis.
16 La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps de Christ ?
17 Comme il y a un seul pain, nous *qui sommes* plusieurs, ne faisons qu'un seul corps ; car nous participons tous au même pain.
18 Voyez l'Israël selon la chair ; ceux qui mangent des victimes n'ont-ils pas communion avec l'autel ?
19 Que dis-je donc ? que l'idole soit quelque chose ? ou, que ce qui est sacrifié à l'idole soit quelque chose ? Non.
20 Mais je dis que ce que les Gentils sacrifient, ils le sacrifient aux démons, et non pas à Dieu. Or, je ne veux pas que vous ayez communion avec les démons.
21 Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, et la coupe des démons ; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons.
22 Voulons-nous provoquer la jalousie du Seigneur ? Sommes-nous plus forts que lui ?
23 Il m'est permis d'user de toutes choses, mais il n'est pas toujours bon de le faire ; il m'est permis d'user de toutes choses, mais je ne me rendrai esclave de rien.
24 Que personne ne cherche son avantage particulier, mais que chacun cherche aussi celui d'autrui.
25 Mangez de tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous en informer par un scrupule de conscience ;
26 car la terre, et tout ce qu'elle contient, est au Seigneur.
27 Si quelqu'un des infidèles vous convie à manger, et que vous y vouliez aller, mangez de tout ce qui sera

mis devant vous, sans vous en informer pour la conscience.
28 Mais si quelqu'un vous dit : Cela a été sacrifié aux idoles, n'en mangez point, à cause de celui qui vous en a averti, et à cause de la conscience ; car la terre, et tout ce qu'elle contient, est au Seigneur.
29 Or, je dis la conscience, non point la tienne, mais celle de l'autre ; car, pourquoi ma liberté serait-elle condamnée par la conscience d'un autre ?
30 Et si j'en suis participant par la grâce, pourquoi suis-je blâmé pour une chose dont je rends grâces ?
31 Soit donc que vous mangiez ou que vous buviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu.
32 Conduisez-vous de sorte que vous ne donniez aucun scandale, ni aux Juifs, ni aux Grecs, ni à l'Eglise de Dieu ;
33 comme je m'accommode aussi à tous en toutes choses, ne cherchant point ma propre utilité, mais celle de plusieurs, afin qu'ils soient sauvés.

REFLEXIONS

La lecture de ce chapitre nous oblige à considérer :
I. Que si les anciens Juifs ont été punis avec tant de sévérité pour avoir abusé des grâces que Dieu leur avait accordées, nous le serons beaucoup plus rigoureusement si nous abusons de celles que nous avons reçues, puisqu'elles sont infiniment plus excellentes.
II. L'exemple des Israélites qui, en assistant aux festins des idolâtres, tombèrent dans l'impureté et dans l'idolâtrie et la vengeance que Dieu en fit nous avertit, comme le dit Saint Paul, d'éviter les occasions de péché et en particulier de nous éloigner de la sensualité et de l'impureté, ces désordres exposant aux jugements de Dieu ceux qui s'y laissent entraîner.
III. Il faut considérer que si Saint Paul dit que les chrétiens ne pouvaient pas participer à la table du Seigneur et manger de ce qui avait été sacrifié aux idoles, la participation à ce Saint sacrement n'est pas moins incompatible avec une conduite charnelle et corrompue et que la commémoration publique et solennelle que nous faisons du sacrifice de notre sauveur dans l'eucharistie nous oblige indispensablement à une vie pure et sainte.
IV. Nous devons bien retenir cette maxime générale que dans toutes nos actions et même dans celles qui sont indifférentes et permises, il faut toujours avoir pour but la gloire de Dieu et l'édification du prochain, comme Saint Paul le marque par cette règle qu'il nous donne : *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez ou que vous fassiez quelque autre chose, faites toutes choses à la gloire de Dieu*.

CHAPITRE XI.

Ce chapitre dans lequel Saint Paul reprend les Corinthiens des désordres qui se commettaient dans leurs assemblées religieuses à deux parties.
I. Dans la première, il prescrit la manière dont les hommes et les femmes devaient assister dans l'église, sur quoi il avait sans doute été consulté par les Corinthiens. Il ordonne que les hommes aient la tête découverte lorsqu'ils parlaient des choses divines, mais il veut que les femmes se couvrent la tête et ce qu'il dit à cet égard est fondé sur ce que la bienséance voulait que les femmes ne parussent pas en public sans être voilée, ce qui était aussi de ce temps-là l'usage des Juifs et de plusieurs autres peuples.
II. Dans la seconde partie, il censure les Corinthiens de l'irrévérence et de la confusion avec laquelle ils célébraient la sainte Cène et pour les engager à corriger ces abus, il rapporte l'institution de ce sacrement, il marque l'usage qu'on doit en faire et il dit aux Corinthiens que c'était pour les punir de la manière dont ils y participaient que plusieurs d'entre eux étaient affligés par des maladies et que même quelques-uns étaient morts.

1 Soyez mes imitateurs, comme je le suis aussi de Christ.
2 Mes frères, je vous loue de ce que vous vous souvenez de tout ce qui vient de moi, et de ce que vous retenez mes instructions, telles que je vous les ai données.
3 Mais je veux que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, et que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef de Christ.
4 Tout homme qui prie ou qui prophétise la tête couverte, déshonore son chef.
5 Mais toute femme qui prie ou qui prophétise sans avoir la tête couverte, déshonore son chef ; car c'est la même chose que si elle était rasée.
6 Que si la femme n'a point la tête couverte, qu'elle se coupe aussi les cheveux. Mais s'il n'est pas honnête à une femme d'avoir les cheveux coupés, ou d'être rasée, elle doit donc avoir la tête couverte.
7 Pour ce qui est de l'homme, il ne doit pas se couvrir la tête, puisqu'il est l'image et la gloire de Dieu ; mais

la femme est la gloire de l'homme.
8 En effet, l'homme n'a pas été pris de la femme, mais la femme a été prise de l'homme ;
9 et l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme a été créée pour l'homme.
10 C'est pourquoi, la femme, à cause des anges, doit avoir sur sa tête une marque de la puissance sous laquelle elle est.
11 Toutefois, l'homme n'est point sans la femme, ni la femme sans l'homme, en notre Seigneur.
12 Car comme la femme a été prise de l'homme, aussi l'homme naît de la femme ; et tout vient de Dieu.
13 Jugez-en vous-mêmes ; est-il de la bienséance qu'une femme prie Dieu sans avoir la tête couverte ?
14 La nature même ne vous apprend-elle pas qu'il est honteux à l'homme de porter de longs cheveux ;
15 et que si la femme porte les cheveux longs, cela lui est honorable, parce que les cheveux lui ont été donnés pour lui servir comme de voile ?
16 Que s'il y a quelqu'un qui se plaise à contester, nous n'avons pas cette coutume, ni les églises de Dieu non plus.
17 Or, en ce que je vais vous dire, je ne vous loue point ; c'est que vous vous assemblez, non pour devenir meilleurs, mais pour empirer.
18 Car, premièrement, j'apprends que lorsque vous vous assemblez dans l'église, il y a des divisions parmi vous ; et j'en crois une partie ;
19 car il faut qu'il y ait même des schismes parmi vous, afin que ceux d'entre vous qui sont dignes d'être approuvés, soient reconnus.
20 Lors donc que vous vous assemblez tous dans un même lieu, *ce que vous faîtes,* ce n'est pas manger la cène du Seigneur ;
21 car, lorsqu'on vient à manger, chacun se hâte de prendre son souper particulier ; en sorte que l'un a faim, et l'autre est rassasié.
22 N'avez-vous pas des maisons pour manger et pour boire ? Ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu, et faites-vous honte à ceux qui n'ont pas de quoi manger ? Que vous dirai-je ? Je ne vous loue point en cela.
23 Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai aussi enseigné ; c'est que le Seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré, prit du pain ;
24 et ayant rendu grâces, il le rompit, et dit : Prenez, mangez ; ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.
25 De même aussi, après avoir soupé, *il prit* la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez.
26 Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, et que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.
27 C'est pourquoi, quiconque mangera de ce pain, ou boira de la coupe du Seigneur indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur.
28 Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe ;
29 car celui qui en mange et qui en boit indignement, mange et boit sa condamnation, ne discernant point le corps du Seigneur.
30 C'est pour cela qu'il y a parmi vous plusieurs infirmes et malades, et que plusieurs sont morts.
31 Car si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions point jugés.
32 Mais quand nous sommes ainsi jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons point condamnés avec le monde.
33 C'est pourquoi mes frères, quand vous vous assemblez pour manger, attendez-vous les uns les autres.
34 Que si quelqu'un a faim, qu'il mange dans sa maison, afin que vous ne vous assembliez point pour votre condamnation. A l'égard des autres choses, j'en ordonnerai quand je serai arrivé *chez vous*.

REFLEXIONS

Les avertissements que Saint Paul donnait aux Corinthiens sur ce qui se passait dans leurs assemblées nous apprennent que l'ordre, la gravité et la bienséance doivent être observées dans les assemblées des églises et qu'en particulier les femmes doivent y paraître avec respect et d'une manière qui marque la soumission, l'humilité et la modestie qui conviennent à leur sexe.

Nous devons faire après cela les réflexions les plus sérieuses sur ce que Saint Paul dit ici de la sainte Cène et de son usage. Il parait dans ce chapitre :

I. Que ce Saint sacrement est une institution solennelle de notre divin rédempteur et que du temps de Saint Paul il était célébré dans les églises chrétiennes ;

II. Que le but pour lequel Jésus-Christ l'a établi a été que l'on annonçât la mémoire de sa mort jusqu'à ce qu'il revienne au dernier jour ;

III. Que l'on doit participer à l'eucharistie avec une grande révérence, s'éprouvant soi-même avant de s'y présenter et se mettre dans un état où l'on puisse être approuvé de Dieu et des hommes et que ceux qui ne le sont pas et qui y participent indignement se rendent coupables d'un mépris très criminel contre Jésus-Christ lui-même et mangent et boivent leur condamnation.
Enfin, il est à remarquer que Dieu punissait du temps des apôtres l'abus de la sainte Cène par des maladies et par la mort. Par où il a fait connaître bien clairement que ce sacrement est une cérémonie toute sainte et qu'il ne laissera pas impunie l'irrévérence de ceux qui le profanent par un usage téméraire et hypocrite.

CHAPITRE XII.

La vue de Saint Paul dans ce chapitre est d'instruire les Corinthiens sur les dons du Saint-Esprit et sur l'usage qu'il faut en faire et d'empêcher qu'il n'y eût des divisions dans l'église à ce sujet. Dans ce dessein il fait deux choses.
I. Il leur fait remarquer que, depuis qu'ils avaient renoncé à l'idolâtrie, Dieu avait répandu sur eux les dons du Saint-Esprit, que Dieu accordait aux ministres de l'église et même à plusieurs fidèles de ce temps-là divers dons extraordinaires, comme le don d'instruire, celui de guérir les maladies, celui de parler et d'interpréter diverses langues, celui de la prophétie et d'autres semblables. Il remarque que tous ces dons venaient d'une même source, mais qu'ils étaient différents en sorte que tous ceux qui avaient reçu l'esprit de Dieu ne possédaient pas les mêmes dons, ni dans la même mesure.
II. Il montre que, ces dons procédant tous du même esprit et que les fidèles ne composant tous ensemble qu'un seul corps, ils devaient employer les divers dons de Dieu à l'utilité des autres et à l'édification de l'église. C'est ce qu'il éclaircit par la comparaison du corps humain en remarquant que, quoi que tous les membres n'aient pas les mêmes fonctions, ni la même dignité, ils ne laissaient pas d'être tous nécessaires et de contribuer au bien du corps. Par-là St. Paul veut faire voir aux Corinthiens qu'il ne fallait pas que ces dons du Saint-Esprit qui leur avaient été accordés pour leur utilité commune, et pour les unir les uns avec les autres, servissent à les diviser.

1 Pour ce qui est des dons spirituels, je ne veux pas, mes frères, que vous soyez dans l'ignorance sur ce sujet.
2 Vous savez que vous étiez Gentils, entraînés vers les idoles muettes, selon qu'on vous menait.
3 C'est pourquoi je vous déclare qu'aucune personne qui parle par l'Esprit de Dieu, ne dit que Jésus est anathème, et que personne ne peut dire que Jésus est le Seigneur, si ce n'est par le Saint-Esprit.
4 Or, il y a bien diversité de dons, mais il n'y a qu'un même Esprit.
5 Il y a aussi diversité de ministères, mais il n'y a qu'un même Seigneur.
6 Il y a aussi diversité d'opérations, mais il n'y a qu'un même Dieu, qui opère toutes choses en tous.
7 Mais l'esprit qui se manifeste dans chacun lui est donné pour l'utilité commune.
8 Car la parole de sagesse est donnée à l'un par l'Esprit ; la parole de science est donnée à l'autre par ce même Esprit ;
9 un autre reçoit la foi par ce même Esprit ; un autre reçoit du même Esprit le don de guérir les malades ;
10 un autre, les opérations des miracles ; un autre, la prophétie ; un autre, le discernement des esprits ; un autre, la diversité des langues ; et un autre, le don d'interpréter les langues.
11 Mais c'est un seul et même Esprit qui opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier, comme il lui plaît.
12 Car comme le corps n'est qu'un, quoiqu'il ait plusieurs membres, et que tous les membres de ce seul corps, quoiqu'ils soient plusieurs, ne forment qu'un corps, il en est de même de Christ.
13 Car nous avons été baptisés dans un même Esprit, pour n'être qu'un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres ; et nous avons tous été abreuvés d'un même Esprit.
14 Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais c'en est plusieurs.
15 Si le pied disait : Parce que je ne suis pas la main, je ne suis pas du corps ; ne serait-il pourtant pas du corps ?
16 Et si l'oreille disait : Parce que je ne suis pas l'œil, je ne suis pas du corps ; ne serait-elle pourtant pas du corps ?
17 Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ?
18 Mais Dieu a mis les membres, et chacun d'eux dans le corps, comme il lui a plu.
19 Que s'ils n'étaient tous qu'un seul membre, où serait le corps ?
20 Il y a donc plusieurs membres ; mais il n'y a qu'un seul corps.
21 Et l'œil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi ; ni aussi la tête aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous.
22 Mais bien loin de cela, les membres du corps qui paraissent les plus faibles, sont les plus nécessaires.

23 Et ceux que nous estimons les moins honorables dans le corps, sont ceux auxquels nous faisons le plus d'honneur en les couvrant ; de sorte que ceux qui sont les moins honnêtes, sont les plus honorés ;
24 au lieu que ceux qui sont honnêtes, n'en ont pas besoin ; mais Dieu a tellement disposé le corps, qu'il a donné plus d'honneur à celui qui en manquait ;
25 afin qu'il n'y ait point de division dans le corps, mais que les membres aient un soin mutuel les uns des autres.
26 Aussi, lorsqu'un des membres souffre, tous les autres membres souffrent avec lui ; et lorsqu'un des membres est honoré, tous les autres membres en ont de la joie.
27 Or, vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun en particulier.
28 Et Dieu a établi dans l'Église, premièrement les apôtres, secondement les prophètes, en troisième lieu les docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues.
29 Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ? Tous sont-ils docteurs ? Tous ont-ils le don des miracles ?
30 Tous ont-ils le don de guérir les malades ? Tous parlent-ils diverses langues ? Tous interprètent-ils ?
31 Mais désirez avec ardeur des dons plus utiles ; et je vais vous montrer la voie la plus excellente.

REFLEXIONS

Pour profiter de cette lecture, il faut remarquer :
I. Que les dons miraculeux qu'il y avait autrefois dans l'église étaient une preuve incontestable de la divinité de la religion chrétienne et un moyen très efficace dont Dieu se servit dans le commencement du christianisme pour affermir les chrétiens dans la foi et surtout pour y amener les Juifs et les païens.
Au reste, quoi que ces dons extraordinaires ne se voient pas aujourd'hui, il paraît de ce chapitre que Dieu les accordait aux chrétiens du temps des apôtres, puisque Saint Paul parle de ces dons-là comme d'une chose qui était alors connue de tout le monde et qui était même fort commune dans l'église.
II. Nous devons appliquer aux dons ordinaires de l'esprit de Dieu ce que Saint Paul dit des dons miraculeux et apprendre d'ici que tous les dons et toutes les grâces spirituelles viennent du Saint-Esprit, que Dieu les accorde aux hommes dans un degré différent tant pour leur propre salut que pour le bien de leurs frères. Et que comme nous ne composons tous ensemble qu'un même corps, nous devons aussi rapporter tous les dons que nous avons reçus au même but qui est l'utilité et l'édification de l'église et vivre entre nous dans une parfaite union, nous contentant chacun de nous de la mesure de la grâce qu'il a plu Dieu de nous départir et la possédant avec humilité.
Enfin, St Paul marque qu'il y a des dons plus excellents et plus salutaires que les dons miraculeux, savoir ceux de la vraie foi et de la charité dont il sera parlé dans le chapitre suivant. Ainsi, ce sont principalement ces dons-là que nous devons rechercher avec toute l'ardeur dont nous sommes capables.

CHAPITRE XIII.

Saint Paul, après avoir parlé des dons miraculeux, enseigne que ces dons, quelque excellents qu'ils soient ne servent de rien sans la charité.
Ensuite il décrit la nature et les caractères de cette vertu, il montre qu'elle bannit les divisions, la jalousie, l'orgueil, l'irritation, les soupçons et ils dit cela parce que ces défauts-là régnaient parmi les Corinthiens.
Enfin, il prouve que la charité est la principale des vertus, par cette considération, que les dons miraculeux ne devaient pas toujours durer dans l'église, au lieu que la charité y doit régner à jamais et qu'elle aura même lieu dans le Ciel.

1 Quand même je parlerais toutes les langues des hommes, et même des anges ; si je n'ai point la charité, je ne suis que comme l'airain qui résonne, ou comme une cymbale qui retentit.
2 Et quand même j'aurais le don de prophétie, et que je connaîtrais tous les mystères et la science de toutes choses ; et quand même j'aurais toute la foi jusqu'à transporter les montagnes ; si je n'ai point la charité, je ne suis rien.
3 Et quand même je distribuerais tout mon bien pour la nourriture des pauvres, et que même je livrerais mon corps pour être brûlé ; si je n'ai point la charité, cela ne me sert de rien.
4 La charité est patiente ; elle est pleine de bonté ; la charité n'est point envieuse ; la charité n'est point insolente ; elle ne s'enfle point d'orgueil ;
5 elle n'est point malhonnête ; elle ne cherche point son intérêt ; elle ne s'aigrit point ; elle ne soupçonne point le mal ;
6 elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ;
7 elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout.
8 La charité ne périt jamais ; pour ce qui est des prophéties, elles seront abolies, et le don des langues cessera,

et la connaissance sera anéantie ;
9 car nous ne connaissons qu'imparfaitement, et nous ne prophétisons qu'imparfaitement ;
10 mais quand la perfection sera venue, alors, ce qui est imparfait sera aboli.
11 Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je jugeais comme un enfant, je pensais comme un enfant ; mais lorsque je suis devenu homme, j'ai quitté ce qui tenait de l'enfant.
12 Nous voyons présentement confusément et comme dans un miroir, mais alors nous verrons face à face ; présentement je connais imparfaitement, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu.
13 Maintenant donc, ces trois vertus demeurent : la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande est la charité.

REFLEXIONS

Ce chapitre qui traite de la charité doit être sans cesse médité par les chrétiens.

Saint Paul y marque l'excellence et la nature de cette vertu. Il en montre l'excellence par ces deux considérations :

I. L'une que si on n'a pas la charité, c'est-à-dire si l'on n'aime pas véritablement son prochain et si l'on n'est pas animé d'un esprit de paix, d'union et de douceur, tous les autres dons, même les plus excellents, tels qu'étaient le don des langues et celui de faire des miracles, sont inutiles et qu'on n'est rien devant Dieu.

II. L'autre, que les dons miraculeux devaient cesser au lieu que la charité est une vertu qui subsistera toujours et qui sera notre bonheur et notre perfection dans le Ciel comme elle le fait sur la terre.

Après cela l'Apôtre nous apprend dans ce chapitre quelle est la nature de la charité. Il dit que les personnes en qui cette vertu se trouve ne sont ni envieuses, ni hautaines, ni soupçonneuses, ni intéressées, ni aigres, ni querelleuses, mais qu'elles sont patientes, douces, paisibles, qu'elles jugent charitablement du prochain, qu'elles font du bien et qu'elles supportent tout. Cette description que St. Paul fait des caractères de la charité et des divers effets qu'elle produit marque d'une manière bien claire qu'elle comprend toutes les autres vertus et qu'ainsi le vrai moyen de s'acquitter de tous les devoirs du christianisme est de s'attacher à la charité.

CHAPITRE XIV.

Saint Paul continue à parler des dons miraculeux et en particulier du don de parler diverses langues et il dit qu'entre tous les dons spirituels que Dieu accordait à certaines personnes en particulier, celui de la prophétie, c'est-à-dire le don d'enseigner, d'expliquer les Écritures et d'exhorter, était le plus utile pour l'édification de l'église. Il confirme cela en remarquant qu'il était inutile et même absurde de parler des langues étrangères si l'on n'était pas entendu de ceux en présence de qui on parlait. Il ordonne ensuite que ceux qui parlaient ces langues ou qui avaient quelque révélation le fissent avec ordre et l'un après l'autre et qu'il y eût toujours quelqu'un pour interpréter ce qu'ils disaient. Il prescrit de plus que les femmes gardent le silence dans l'église et que tout s'y fasse avec bienséance et avec ordre.

1 Etudiez-vous donc à la charité ; désirez aussi avec ardeur les dons spirituels, mais surtout celui de prophétiser.
2 Car celui qui parle une langue inconnue, ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, puisque personne ne l'entend et qu'il prononce des mystères en son esprit.
3 Mais celui qui prophétise, édifie, exhorte et console les hommes par ses paroles.
4 Celui qui parle une langue inconnue, s'édifie soi-même ; mais celui qui prophétise, édifie l'Eglise.
5 Je souhaite bien que vous parliez tous diverses langues ; mais je souhaite encore plus que vous prophétisiez ; car celui qui prophétise est préférable à celui qui parle des langues étrangères, à moins qu'il ne les interprète, afin que l'Eglise en reçoive de l'édification.
6 En effet, mes frères, si je venais parmi vous en parlant des langues inconnues, à quoi vous serais-je utile, si je ne vous faisais pas entendre par la révélation, par la connaissance, par la prophétie, ou par l'instruction, ce que je vous dirais ?
7 Il en est comme des choses inanimées qui rendent un son, soit une flûte, soit une harpe. Si elles ne forment point des tons distincts, comment connaîtra-t-on ce qui est joué sur la flûte ou sur la harpe ?
8 Et si la trompette ne rend qu'un son confus, qui est-ce qui se préparera au combat ?
9 De même, si les paroles que vous prononcez dans votre langue ne sont pas entendues, comment saura-t-on ce que vous dites ? car vous parlerez en l'air.
10 Combien de sortes de mots n'y a-t-il pas dans le monde ? Et y en a-t-il aucun qui ne signifie quelque chose ?
11 Si donc je ne sais ce que ces mots signifient, je serai barbare pour celui qui parle, et celui qui parle sera barbare pour moi.
12 Ainsi, puisque vous désirez avec ardeur les dons spirituels, cherchez à en avoir abondamment pour l'édification de l'Eglise.

13 C'est pourquoi, que celui qui parle une langue inconnue, prie en sorte qu'il interprète ce qu'il dit.
14 Car, si je prie dans une langue inconnue, mon esprit prie, mais l'intelligence que j'en ai est sans fruit.
15 Que ferai-je donc ? Je prierai dans mon esprit, mais je prierai aussi d'une manière qu'on m'entende. Je chanterai dans mon esprit, mais je chanterai aussi d'une manière qu'on m'entende.
16 Autrement, si tu bénis Dieu seulement en esprit, comment celui qui est du simple peuple répondra-t-il Amen à ton action de grâces, puisqu'il n'entend pas ce que tu dis ?
17 Il est vrai que tes actions de grâces sont bonnes ; mais un autre n'en est pas édifié.
18 Je rends grâces à mon Dieu, de ce que je parle plus de langues que vous tous ;
19 mais j'aimerais mieux prononcer dans l'Eglise cinq paroles en me faisant entendre, afin d'instruire ainsi les autres, que dix mille paroles dans une langue inconnue.
20 Mes frères, ne soyez pas des enfants en intelligence ; mais soyez des enfants à l'égard de la malice ; et pour ce qui est de l'intelligence, soyez des hommes faits.
21 Il est écrit dans la loi : Je parlerai à ce peuple par des gens d'une autre langue, et par des lèvres étrangères, de sorte qu'ils ne m'entendront point, dit le Seigneur.
22 C'est pourquoi les langues étrangères sont un signe, non pour ceux qui croient, mais pour les infidèles ; au lieu que la prophétie est un signe, non pour les infidèles, mais pour ceux qui croient.
23 Si donc toute l'Eglise est assemblée en un même lieu, et que tous parlent des langues étrangères, et que des gens du commun peuple, ou des infidèles y entrent, ne diront-ils pas que vous avez perdu le sens ?
24 Mais si tous prophétisent, et qu'il y entre quelque infidèle, ou quelqu'un du commun peuple, il sera convaincu par tous, il sera jugé par tous.
25 Et ainsi les secrets de son cœur seront manifestés, de sorte qu'il se prosternera la face en terre, il adorera Dieu, et il publiera que Dieu est véritablement parmi vous.
26 Que faut-il donc faire, mes frères ? Lorsque vous vous assemblez, quelqu'un de vous a-t-il un cantique, a-t-il une instruction, a-t-il à parler une langue étrangère, a-t-il une révélation, a-t-il une interprétation ? Que tout se fasse pour l'édification.
27 S'il y en a qui parlent une langue inconnue, qu'il n'y en ait que deux ou trois, au plus, qui parlent, et cela l'un après l'autre ; et qu'il y en ait un qui interprète.
28 Que s'il n'y a point d'interprète, que celui qui parle se taise dans l'Église, et qu'il parle à lui-même et à Dieu.
29 Qu'il n'y ait aussi que deux ou trois prophètes qui parlent, et que les autres en jugent.
30 Et si un autre de ceux qui sont assis, a une révélation, que le premier se taise.
31 Car vous pouvez tous prophétiser l'un après l'autre, afin que tous apprennent, et que tous soient exhortés.
32 Et les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes ;
33 car Dieu n'est point un Dieu de confusion, mais un Dieu de paix, comme on le voit dans toutes les Églises des saints.
34 Que vos femmes se taisent dans les Églises, parce qu'il ne leur est pas permis d'y parler ; mais elles doivent être soumises, comme aussi la loi le dit.
35 Que si elles veulent s'instruire sur quelque chose, qu'elles interrogent leurs maris dans la maison ; car il n'est pas bienséant aux femmes de parler dans l'Église.
36 Est-ce de vous que la parole de Dieu est venue, ou n'est-elle parvenue qu'à vous seuls ?
37 Si quelqu'un croit être prophète, ou spirituel, qu'il reconnaisse que les choses que je vous écris sont des commandements du Seigneur.
38 Et si quelqu'un le veut ignorer, qu'il l'ignore.
39 C'est pourquoi, mes frères, désirez avec ardeur de prophétiser, et n'empêchez point de parler les langues étrangères.
40 Que toutes choses se fassent avec bienséance et avec ordre.

REFLEXIONS

Quoique le don de parler divers langues ait cessé dans l'église et qu'il n'y ait pas aujourd'hui des révélations comme il y en avait du temps des apôtres, nous pouvons recueillir de ce chapitre des instructions importantes :
I. Que ces dons extraordinaires étaient, comme St. Paul le dit ici, une forte preuve de la vérité de l'Évangile ;
II. Que quelque excellent que fut le don des langues, il n'était pas salutaire, à moins qu'on ne le rapportât à l'instruction et à l'édification de toute l'église qui est le grand but que l'on doit toujours se proposer dans la religion.
III. Surtout, St. Paul nous apprend ici qu'il est de la dernière importance et d'une absolue nécessité de donner au peuple une connaissance claire des vérités que Dieu nous a révélées et d'expliquer pour cet effet l'Écriture sainte familièrement et intelligiblement, qu'ainsi la lecture de l'Écriture, les exhortations, les prières, les

Psaumes, la célébration du service divin et généralement tout ce qui se dit dans l'église doit se faire dans un langue que le commun peuple entende et d'une manière claire, simple et accommodée à la portée de tout le monde.
Enfin, il faut faire une grande attention à ce que St. Paul établit dans tout ce chapitre et en particulier sur la fin en disant que Dieu n'est pas un Dieu de confusion et de désordre, mais qu'il est un Dieu d'ordre et de paix et que toutes choses doivent se faire dans l'église avec bienséance, avec ordre et avec gravité. Il parait de là que ce qui concerne l'extérieur de la religion et du service divin n'est pas une chose indifférente et que l'intention de Dieu est que l'ordre, la bienséance et l'uniformité soient observées dans toutes les églises chrétiennes.

CHAPITRE XV VERSETS 1 A 34.
St. Paul prouve dans ce chapitre la résurrection des morts contre certaines personnes qui la niaient.
Pour cet effet, il établit premièrement que notre Seigneur Jésus-Christ est ressuscité, ce qu'il prouve par le témoignage des apôtres et de plusieurs autres personnes.
Ensuite il conclut de là que les morts ressusciteront, ce qu'il éclaircit et confirme par quelques autres raisons.

1 Je veux aussi, mes frères, vous faire souvenir de l'évangile que je vous ai annoncé, et que vous avez reçu, dans lequel vous persévérez,
2 et par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain.
3 Or, je vous ai enseigné, avant toutes choses, ce que j'avais aussi reçu, savoir, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures ;
4 et qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures ;
5 et qu'il a été vu de Céphas, ensuite des douze apôtres ;
6 qu'après cela, il a été vu de plus de cinq cents frères, en une seule fois, dont la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont morts.
7 Depuis il se fit voir à Jacques, et ensuite à tous les apôtres ;
8 et après tous, il m'est aussi apparu comme à un avorton.
9 Car je suis le moindre des apôtres, et je ne suis même pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu.
10 Mais c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis ; et la grâce qu'il m'a faite n'a point été vaine ; mais j'ai travaillé beaucoup plus qu'eux tous ; non pas moi pourtant, mais la grâce de Dieu qui est avec moi.
11 Soit donc moi, soit eux, c'est là ce que nous prêchons, et ce que vous avez cru.
12 Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité, comment quelques-uns d'entre vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection ?
13 Car s'il n'y a point de résurrection, Christ aussi n'est point ressuscité.
14 Et si Christ n'est point ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi est vaine aussi.
15 Et même il se trouverait que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu ; car nous avons rendu ce témoignage de Dieu qu'il a ressuscité Christ, lequel il n'a point ressuscité, si les morts ne ressuscitent point.
16 Car si les morts ne ressuscitent point, Christ n'est point non plus ressuscité.
17 Et si Christ n'est point ressuscité, votre foi est vaine, et vous êtes encore dans vos péchés.
18 Ceux donc aussi qui sont morts en Christ, sont péris.
19 Si nous n'avons d'espérance en Christ que pour cette vie seulement, nous sommes les plus misérables de tous les hommes.
20 Mais maintenant, Christ est ressuscité, et il est devenu les prémices de ceux qui sont morts.
21 Car, puisque la mort est venue par un homme, la résurrection des morts est venue aussi par un homme.
22 Car, comme tous meurent par Adam, de même tous revivront par Christ ;
23 mais chacun en son propre rang ; Christ est les prémices, ensuite ceux qui lui appartiennent ressusciteront à son avènement.
24 Après cela viendra la fin, quand il aura remis le royaume à Dieu le Père, et qu'il aura détruit tout empire, toute domination et toute puissance ;
25 car il doit régner jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.
26 L'ennemi qui sera détruit le dernier, c'est la mort ;
27 car Dieu a mis toutes choses sous ses pieds. Or, quand il est dit que toutes choses lui sont assujetties, il est évident que celui qui lui a assujetti toutes choses, est excepté.
28 Et quand toutes choses lui auront été assujetties, alors aussi le Fils même sera assujetti à celui qui lui a assujetti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.
29 De plus, que feront ceux qui sont baptisés pour les morts, si absolument les morts ne ressuscitent point ?

Pourquoi aussi sont-ils baptisés pour les morts ?
30 Et pourquoi nous-mêmes sommes-nous à toute heure en péril ?
31 Je suis tous les jours exposé à la mort ; je vous le proteste par le sujet que j'ai de me glorifier de vous en Jésus-Christ notre Seigneur.
32 Si j'ai combattu contre les bêtes à Ephèse dans des vues humaines, quel avantage m'en revient-il, si les morts ne ressuscitent point ? Mangeons et buvons ; car demain nous mourrons.
33 Ne vous abusez point ; les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs.
34 Réveillez-vous pour vivre justement, et ne péchez point ; car il y en a parmi vous qui sont sans connaissance de Dieu ; je vous le dis à votre honte.

REFLEXIONS

Ce chapitre est un excellent traité où la doctrine de la résurrection est clairement expliquée. Saint Paul y enseigne

I. que toute la religion chrétienne est fondée sur la résurrection de Jésus-Christ et que cette résurrection est un fait certain et indubitable qui a été attesté par les apôtres dont le témoignage ne peut être révoqué en doute ;

II. il montre que les morts ressusciteront infailliblement et les preuves qu'il en allègue sont les suivantes :

- Que si les morts ne ressuscitaient pas, Jésus-Christ ne serait pas ressuscité et que notre foi serait vaine,
- Que les fidèles qui sont morts au Seigneur seraient péris pour toujours,
- Que les chrétiens seraient les plus misérables de tous les hommes puisqu'ils étaient sujets à la persécution,
- Et que le mal qu'Adam nous a fait en nous assujettissant à la mort ne serait pas réparé.

Il dit encore que si Jésus-Christ ne détruisait pas, en nous ressuscitant, la mort qui est le dernier de nos ennemis, il ne règnerait pas pleinement sur toutes choses et qu'enfin s'il n'y avait point de résurrection, ce serait une grande folie aux chrétiens de s'exposer volontairement à tous les maux qu'ils souffraient.

Toutes ces considérations font voir qu'il est très certain que les morts ressusciteront au dernier jour. Nous devons rendre grâce à Dieu de ce que l'espérance de notre résurrection est établie sur des fondements aussi solides et travailler au reste à nous affermir toujours davantage dans cette espérance en prenant garde, comme St. Paul nous y exhorte, que les discours et les exemples des impies et des profanes n'ébranlent notre foi, et étudions-nous à vivre saintement et en nous éloignant du péché.

CHAPITRE XV VERSETS 35 A 58.

St. Paul, après avoir prouvé la résurrection, fait voir que, quoi que nos corps soient détruits par la mort, ils doivent un jour être rétablit en vie, mais il remarque qu'alors ils ne seront plus corruptibles, faibles et mortels comme ils le sont maintenant, mais qu'ils seront incorruptibles, immortels et glorieux. C'est ce qu'il explique par la comparaison du grain que l'on sème et par quelques autres images.

Il parle après cela du changement qui se fera en ceux qui seront en vie au jour de la résurrection, et il conclut en marquant les sentiments de joie et de piété que la croyance de cette doctrine doit inspirer aux chrétiens.

35 Mais quelqu'un dira : Comment ressusciteront les morts, et avec quel corps viendront-ils ?
36 Insensé, ce que tu sèmes ne prend point vie, s'il ne meurt auparavant.
37 Et à l'égard de ce que tu sèmes, tu ne sèmes pas le même corps qui doit naître, mais le simple grain, comme il se rencontre, soit de blé, soit de quelque autre semence.
38 Mais Dieu lui donne le corps comme il lui plaît, et à chaque semence le corps qui lui est propre.
39 Toute sorte de chair n'est pas la même chair ; mais autre est la chair des hommes, et autre la chair des bêtes ; autre celle des poissons, et autre celle des oiseaux.
40 Il y a aussi des corps célestes, et des corps terrestres ; mais autre est l'éclat des corps célestes, et autre est celui des terrestres ;
41 autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, et autre l'éclat des étoiles ; car l'éclat d'une étoile est différent de l'éclat d'une autre étoile.
42 Il en sera aussi de même à la résurrection. Le corps est semé corruptible, il ressuscitera incorruptible ;
43 il est semé méprisable, il ressuscitera glorieux ; il est semé infirme, il ressuscitera plein de force ;
44 il est semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel ; il y a un corps animal, et il y a un corps spirituel ;
45 suivant qu'il est écrit : Le premier homme, Adam, a été fait avec une âme vivante ; mais le dernier Adam est un Esprit vivifiant.
46 Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier ; c'est ce qui est animal ; et ce qui est spirituel vient après.
47 Le premier homme étant de la terre, est terrestre, et le second homme, qui est le Seigneur, est du ciel.
48 Tel qu'est celui qui est terrestre, tels sont aussi les terrestres ; et tel qu'est le céleste, tels seront aussi les

célestes.
49 Et comme nous avons porté l'image de celui qui est terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste.
50 Voici donc ce que je dis, mes frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent posséder le royaume de Dieu, et que la corruption ne possédera point l'incorruptibilité.
51 Voici un mystère que je vous dis ; c'est que nous ne serons pas tous morts, mais nous serons tous changés ;
52 en un moment, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette ; car la trompette sonnera et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous serons changés.
53 Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité.
54 Et quand ce corps corruptible aura été revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture sera accomplie : La mort est engloutie pour toujours.
55 O mort, où est ton aiguillon ? O sépulcre, où est ta victoire ?
56 Or, l'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi.
57 Mais grâces à Dieu, qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ.
58 C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain auprès du Seigneur.

REFLEXIONS

Le but de ce que St. Paul nous enseigne ici est de nous apprendre que quoique la mort détruise nos corps et les réduise en poudre, ils ne laisseront pas de ressusciter par un effet de la toute-puissance de notre Seigneur et que ces corps ressuscités seront incorruptibles et glorieux, en sorte que les fidèles seront alors semblables à Jésus-Christ.

L'Apôtre nous apprend outre cela que ceux qui vivront à la fin du monde seront changés subitement et qu'ainsi tous les fidèles deviendront immortels.

L'attente de cette grande gloire à laquelle nous sommes destinés doit nous remplir d'espérance et de joie, dissiper pleinement les frayeurs de la mort et nous faire dire avec Saint Paul : *Où est, ô mort, ton aiguillon. Où est, ô sépulcre, ta victoire ! Grâces à Dieu qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ !*

Mais l'espérance de cette résurrection de nos corps nous oblige aussi à les conserver dans une grande pureté et à pratiquer constamment tous les devoirs du christianisme comme l'Apôtre nous y exhorte par ces paroles qui marquent l'usage auquel nous devons rapporter cette doctrine : *Soyez toujours fermes, inébranlables, abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain auprès du Seigneur.*

CHAPITRE XVI.

I. L'Apôtre exhorte les Corinthiens à contribuer pour une collecte que l'on faisait en faveur des églises de la Judée.
II. Il leur promet de les aller voir dans peu de temps.
III. Il leur recommande Timothée et quelques autres personnes.
IV. Il finit par des salutations et par des vœux et en déclarant que ceux qui n'aimaient pas sincèrement Jésus-Christ étaient sous le jugement de Dieu et que l'on ne devait point les regarder comme membres de l'église.

1 A l'égard de la collecte qui se fait pour les saints, usez-en de la manière que je l'ai ordonné dans les églises de Galatie.
2 C'est que, chaque premier jour de la semaine, chacun de vous mette à part chez soi, et rassemble ce qu'il pourra, selon sa prospérité, afin qu'on n'attende pas que je sois arrivé pour faire les collectes.
3 Et lorsque je serai arrivé chez vous, j'enverrai avec des lettres ceux que vous aurez approuvés, pour porter votre libéralité à Jérusalem.
4 Et si la chose mérite que j'y aille moi-même, ils viendront avec moi.
5 Au reste, j'irai chez vous, après que j'aurai passé par la Macédoine ; car je passerai par la Macédoine ;
6 et peut-être que je ferai quelque séjour chez vous, ou même que j'y passerai l'hiver, afin que vous me conduisiez partout où j'irai.
7 Car je ne veux pas, cette fois, vous voir seulement en passant : mais j'espère de demeurer quelque temps avec vous, si le Seigneur le permet.
8 Cependant je demeurerai à Ephèse jusqu'à la Pentecôte ;
9 car une grande porte m'y est ouverte, avec espérance de succès ; mais il y a beaucoup d'adversaires.
10 Si Timothée va chez vous, ayez soin qu'il soit en sûreté parmi vous, car il travaille à l'œuvre du Seigneur comme moi-même.
11 Que personne donc ne le méprise, et reconduisez-le en paix, afin qu'il vienne me trouver, car je l'attends

avec nos frères.
12 Pour ce qui est d'Apollos, notre frère, je l'ai fort prié d'aller vous voir avec nos frères ; mais il n'a pas voulu y aller maintenant ; toutefois il y ira quand il en trouvera l'occasion.
13 Veillez, demeurez fermes dans la foi, agissez courageusement, fortifiez-vous ;
14 que tout ce que vous faites se fasse avec charité.
15 Or, mes frères, vous connaissez la famille de Stéphanas ; vous savez qu'elle est les prémices de l'Achaïe, et qu'ils se sont dévoués au service des saints.
16 Je vous prie d'avoir du respect pour des personnes de ce caractère, et pour tous ceux qui les aident et qui travaillent avec eux.
17 J'ai beaucoup de joie de l'arrivée de Stéphanas, de Fortunat et d'Achaïque, parce qu'ils ont suppléé à votre absence.
18 Car ils ont consolé mon esprit et le vôtre. Ayez donc des égards pour de telles personnes.
19 Les Églises d'Asie vous saluent. Aquilas et Priscille, avec l'Église qui est dans leur maison, vous saluent avec beaucoup d'affection en notre Seigneur.
20 Tous les frères vous saluent. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser.
21 Je vous salue, moi Paul, de ma propre main.
22 Si quelqu'un n'aime point le Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème ! Maranatha !
23 La grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec vous.
24 Mon amour est avec vous tous en Jésus-Christ. Amen.

REFLEXIONS

Ce qu'il faut remarquer dans la première partie de ce chapitre, ce sont les exhortations que St. Paul adresse aux Corinthiens pour les engager à assister les églises de la Judée en faveur desquelles on faisait une collecte et l'ordre qu'il leur donne de mettre quelque chose à part pour cela tous les premiers jours de la semaine.
On voit par-là :
I. que chacun doit exercer la charité selon son pouvoir dans les occasions qui s'en présentent et en second lieu que le premier jour de la semaine, savoir le dimanche, était consacré de ce temps-là aux œuvres de piété et de charité.
II. La manière dont Saint Paul recommande Timothée et quelques autres serviteurs de Dieu zélés et pieux nous apprend que les chrétiens doivent avoir en révérence les vrais ministres de Jésus-Christ qui se sont dévoués à son service et se soumettre à eux.
III. Les salutations qu'on lit sur la fin de cette épître marquent qu'il doit avoir entre les églises et les chrétiens de tous les lieux une communion très étroite qui les porte à s'aimer affectueusement les uns les autres et que les devoirs des ministres du Seigneur est de prier sans cesse pour tous les fidèles, leur souhaitant l'augmentation de la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ.
Enfin, l'anathème que Saint Paul prononce contre tous ceux qui n'aiment pas sincèrement le Seigneur mérite toute notre attention. L'Apôtre leur dénonce la malédiction divine et il ne veut pas qu'on les regarde comme des chrétiens. Cela marque clairement que l'église ne doit pas souffrir dans sa communion les profanes et les scandaleux et que tous ceux qui n'ont pas un vrai amour pour notre Sauveur et qui violent ouvertement ses saints commandements ne lui appartiennent en aucune manière et qu'ils sont sous la malédiction de Dieu.
La première épître aux Corinthiens a été écrite de Philippes, et portée par Stéphanas, Fortunat, Achaïque, et Timothée.

SECONDE EPITRE
DE

S. PAUL APÔTRE
AUX

CORINTHIENS

ARGUMENT

La seconde épître aux Corinthiens fut écrite environ l'an 56 de notre Seigneur. Le but principal de Saint Paul dans cette épître est de soutenir son ministère contre ceux qui le décriaient parmi les Corinthiens.

CHAPITRE I

St. Paul, après la salutation, parle des persécutions qu'il avait souffertes en Asie dans la ville d'Éphèse et dont Dieu l'avait délivré par une espèce de miracle.
Il dit ensuite aux Corinthiens que s'il n'était pas allé les voir comme il le leur avait promis, cela ne venait pas de légèreté ou d'inconstance, ni de défaut d'affection pour eux, mais qu'il avait différé son voyage pour n'être pas obligé de les censurer et de les châtier à cause des désordres qu'il y avait dans leur église.

1 Paul, apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu, et Timothée, notre frère, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, et à tous les saints qui sont dans toute l'Achaïe.
2 La grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père, et par le Seigneur Jésus-Christ.
3 Béni soit Dieu, qui est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation ;
4 qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que par la consolation dont Dieu nous console nous-mêmes, nous puissions aussi consoler les autres, dans quelque affliction qu'ils se trouvent.
5 Car, comme les souffrances de Christ abondent en nous, notre consolation abonde aussi par Christ.
6 Ainsi, soit que nous soyons affligés, c'est pour votre consolation et pour votre salut, qui s'avance en souffrant les mêmes maux que nous souffrons aussi ; soit que nous soyons consolés, c'est aussi pour votre consolation et pour votre salut.
7 Et l'espérance que nous avons de vous est ferme, sachant que, comme vous avez part aux souffrances, vous aurez aussi part à la consolation.
8 Car, mes frères, nous ne voulons pas que vous ignoriez l'affliction qui nous est survenue en Asie, et dont nous avons été accablés excessivement, et au-dessus de nos forces, en sorte que nous avons été dans une extrême perplexité, même pour notre vie.
9 Et nous nous regardions nous-mêmes comme étant condamnés à la mort, afin que nous n'eussions point de confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts ;
10 qui nous a délivrés d'un si grand danger de mort, et qui nous en délivre ; et nous avons cette espérance en lui, qu'il nous délivrera encore dans la suite ;
11 étant aussi aidés par vous et par les prières que vous ferez pour nous, afin que, plusieurs personnes ayant contribué à nous faire obtenir cette faveur, plusieurs aussi en rendent grâces pour nous.
12 Car ce qui fait notre gloire, c'est le témoignage que notre conscience nous rend, que nous nous sommes conduits dans le monde, et surtout à votre égard, en simplicité et en sincérité devant Dieu, non point avec une sagesse charnelle, mais avec la grâce de Dieu.
13 Car nous ne vous écrivons rien ici que ce que vous avez lu, et que vous avez reconnu, et j'espère que vous le reconnaîtrez jusqu'à la fin ;
14 de même que vous avez aussi reconnu en quelque sorte que nous sommes votre gloire, comme vous serez

aussi la nôtre au jour du Seigneur Jésus.
15 C'est dans cette confiance, et afin que vous reçussiez une double grâce, que j'avais résolu d'aller premièrement vous voir,
16 et de passer chez vous, en allant en Macédoine ; puis, de revenir de Macédoine chez vous, d'où vous m'auriez fait conduire en Judée.
17 Ayant donc eu ce dessein, l'ai-je formé par légèreté, ou les résolutions que je prends, les prends-je selon la chair, de sorte qu'il y ait eu en moi, oui, oui ; et puis, non, non ?
18 Dieu, qui est véritable, m'est témoin qu'il n'y a point eu de oui et de non dans mes paroles.
19 Car Jésus-Christ, le Fils de Dieu, que nous avons prêché parmi vous, moi et Silvain, et Timothée, n'a point été oui et non ; mais il a toujours été oui en lui.
20 Car autant qu'il y a de promesses de Dieu, elles sont oui en lui, et Amen en lui, afin que Dieu soit glorifié par nous.
21 Or, celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui nous a oints, c'est Dieu,
22 qui nous a aussi marqués de son sceau, et nous a donné dans nos cœurs les arrhes de son Esprit.
23 Or, je prends Dieu à témoin sur mon âme, que ç'a été pour vous épargner, que je ne suis point encore allé à Corinthe.
24 Non que nous dominions sur votre foi, mais nous contribuons à votre joie, puisque vous demeurez fermes dans la foi.

REFLEXIONS

Saint Paul parle dès l'entrée de cette Epitre de ses souffrances aussi bien que de l'assistance et des consolations qu'il avait éprouvées. De là il faut recueillir
I. Que si les fidèles sont quelques fois exposés à de grands dangers et à des afflictions extrêmes, Dieu les console et les fortifie dans cet état et qu'il les en tire heureusement,
II. Que ces afflictions produisent par là des effets très salutaires, non seulement pour la consolation de ceux qui sont affligés, mais aussi pour l'édification de leurs frères, puisque ceux qui ont ainsi souffert sont plus propres à consoler et à encourager ceux qui se trouvent engagés dans quelque affliction que ce soit.
III. Comme Saint Paul souhaitait d'être toujours aidé par les prières des Corinthiens, nous devons aussi reconnaître que les prières mutuelles des fidèles sont un puissant secours pour obtenir de Dieu les délivrances, les consolations et toutes les grâces qui nous sont nécessaires.
La seconde partie de ce chapitre nous fait remarquer deux choses dans la conduite de Saint Paul, savoir :
I. La sincérité avec laquelle il s'était toujours conduit, particulièrement envers les Corinthiens
II. et en second lieu sa douceur et sa prudence qui paraissent en ce qu'il avait différé d'aller les voir afin de les épargner.
Voilà quel doit être le caractère des ministres du Seigneur. Servant un maître qui est la vérité et la charité même, ils doivent d'un côté fuir tout ce qui sent la légèreté et l'inconstance parlant et agissant toujours avec sincérité et avec candeur afin de se rendre par-là approuvés devant Dieu et devant les hommes et de l'autre épargner les pécheurs autant qu'ils le peuvent, leur donner le temps de se corriger et n'employer la sévérité que lorsque cela est absolument nécessaire et qu'ils ne peuvent s'en dispenser.

CHAPITRE II

St. Paul dit encore aux Corinthiens que s'avait été pour les épargner et pour n'avoir pas lui-même de la tristesse en les reprenant de leurs désordres qu'il n'était pas allé à Corinthe et il leur ordonne de recevoir à la paix de l'église cet incestueux qui avait été excommunié et dont il leur avait parlé dans l'épitre précédente, mais qui s'était repenti. Il les informe ensuite de quelques voyages qu'il avait faits et il leur parle à cette occasion de l'efficace et des fruits de son ministère.

1 J'avais donc résolu en moi-même de ne point retourner vers vous pour vous donner de la tristesse.
2 Car si je vous affligeais, qui est-ce qui me donnerait de la joie, sinon celui que j'aurais moi-même affligé ?
3 Et je vous ai écrit ceci, afin que quand je serai arrivé, je ne reçoive pas de la tristesse de ceux qui devraient me donner de la joie ; car j'ai cette confiance en vous tous, que vous faites tous votre joie de la mienne.
4 Je vous écrivis alors, dans une grande affliction et le cœur serré de douleur, avec beaucoup de larmes ; non pour vous affliger, mais pour vous faire connaître l'affection toute particulière que j'ai pour vous.
5 Que si quelqu'un a été cause de cette tristesse, ce n'est pas moi seul qu'il a affligé, mais c'est vous tous en quelque manière ; ce que je dis, pour ne pas vous trop charger.
6 C'est assez pour cet homme-là, d'avoir subi la correction qui lui a été faite par plusieurs ;
7 de sorte que vous devez plutôt lui pardonner et le consoler, de peur qu'il ne soit accablé par une trop grande

tristesse.
8 C'est pourquoi je vous prie de lui donner des preuves de votre charité.
9 C'est pour cela aussi que je vous ai écrit, afin d'éprouver et de connaître si vous êtes obéissants en toutes choses.
10 Celui donc à qui vous pardonnez, je lui pardonne aussi ; car pour moi, si j'ai pardonné, je l'ai fait pour l'amour de vous, en la présence de Christ ;
11 afin que Satan n'ait pas le dessus sur nous ; car nous n'ignorons pas ses desseins.
12 Au reste, étant venu à Troas pour prêcher l'évangile de Christ, quoique le Seigneur m'y eût ouvert une porte,
13 je n'eus point l'esprit en repos, parce que je n'y trouvai pas Tite mon frère ; c'est pourquoi, ayant pris congé d'eux, je vins en Macédoine.
14 Or, grâces à Dieu qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui répand par nous l'odeur de sa connaissance en tous lieux.
15 Car nous sommes la bonne odeur de Christ devant Dieu, à l'égard de ceux qui sont sauvés et à l'égard de ceux qui périssent ;
16 à ceux-ci, une odeur mortelle, qui leur donne la mort ; et à ceux-là, une odeur vivifiante, qui leur donne la vie. Et qui est suffisant pour ces choses ?
17 Car nous ne falsifions point la parole de Dieu, comme plusieurs font ; mais nous parlons avec sincérité, comme de la part de Dieu, et en la présence de Dieu, en Jésus-Christ.

REFLEXIONS

I. Saint Paul fait voir dans ce chapitre une extrême tendresse pour les Corinthiens et même beaucoup de charité pour un grand pécheur qu'il avait livré à satan et qui était venu à repentance. Ces sentiments affectueux et pleins de bonté que St. Paul fait paraître doivent servir de modèle aux pasteurs et leur inspirer un tendre amour pour leurs troupeaux et en particulier pour les plus grands pécheurs.

C'est un grand sujet de tristesse pour les ministres du Seigneur lorsqu'ils sont obligés d'user de sévérité et ils n'ont pas de plus grande joie que lorsqu'ils voient les pécheurs revenir de leurs égarements. L'Apôtre, après avoir censuré l'église de Corinthe de ce qu'elle n'avait pas excommunié l'incestueux et après l'avoir excommunié lui-même, il ordonne qu'on le reçoive et qu'on lui pardonne puisqu'il avait profité de ce châtiment.

C'est là le juste tempérament de sévérité et de douceur que les pasteurs doivent observer dans l'exercice de la discipline, ne tolérant pas les pécheurs scandaleux et les retranchant de la communion de l'église et étant aussi toujours prêts à les recevoir avec cordialité et avec joie dès qu'ils s'humilient et que l'on voit en eux des marques suffisantes d'amendement.

II. Les actions de grâces que Saint Paul rend à Dieu pour les glorieux succès de son ministère sont une preuve de son humilité aussi bien que de son grand zèle.

Les vrais ministres de Jésus-Christ n'ont point de plus grande joie que quand ils peuvent répandre la connaissance de Dieu, mais ils attribuent toujours à Dieu seul et à l'efficace de sa grâce tous les heureux succès qu'ils ont.

III. Les derniers versets de ce chapitre nous apprennent que la prédication de l'Évangile ne produit pas toujours le même effet en toutes sortes de personnes. Elle est aux uns

Une odeur mortelle,

C'est-à-dire une occasion de condamnation puisque rejetant cet Évangile ils deviennent plus méchants et qu'ils aggravent leur peine, mais elle est aux autres

Une odeur vivifiante,

C'est-à-dire un moyen efficace qui les conduit à la vie spirituelle et au salut.

CHAPITRE III

Saint Paul représente aux Corinthiens que leur conversion à la religion chrétienne était une preuve suffisante de sa vocation et qu'il n'avait pas besoin d'autre recommandation auprès d'eux que du témoignage de leur conscience et des dons du Saint-Esprit desquels ils avaient été enrichis, mais il reconnait en même temps que l'efficace de son ministère venait de Dieu seul.

Il fait voir après cela que le ministère de l'Évangile est beaucoup plus excellent que celui de la loi, puisque celui-ci était imparfait, incapable de donner de la vie et ne devait pas toujours durer, au lieu que celui de l'Évangile est spirituel, vivifiant et éternel. D'où St. Paul conclut que ceux qui s'attachent aux cérémonies et à la loi de Moïse demeuraient dans l'ignorance et dans la misère et qu'il n'y a que ceux qui s'attachent à l'Évangile qui soient véritablement éclairés et qui jouissaient de la liberté et de la gloire des enfants de Dieu.

L'Apôtre dit tout cela pour se défendre contre certains docteurs qui lui étaient opposés et qui faisaient paraître un grand zèle pour la loi de Moïse.

1 Commencerons-nous de nouveau à nous recommander nous-mêmes, ou avons-nous besoin, comme quelques-uns, de lettres de recommandation auprès de vous, ou de lettres de recommandation de votre part auprès des autres ?
2 Vous êtes vous-mêmes notre lettre de recommandation, écrite dans nos cœurs, et qui est connue et lue par tous les hommes ;
3 car il est évident que vous êtes la lettre de Christ, qui a été écrite par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant ; non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, qui sont vos cœurs.
4 Or, c'est par Jésus-Christ que nous avons une telle confiance en Dieu.
5 Ce n'est pas que nous soyons capables de penser quelque chose de nous-mêmes comme de nous-mêmes ; mais notre capacité vient de Dieu,
6 qui nous a aussi rendus capables d'être ministres de la nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'Esprit ; car la lettre tue, mais l'Esprit donne la vie.
7 Que si le ministère de mort, qui a été écrit et gravé sur des pierres, a été si glorieux que les enfants d'Israël ne pouvaient regarder fixement le visage de Moïse, à cause de l'éclat de son visage, bien que cet éclat dût s'évanouir ;
8 combien le ministère de l'Esprit ne sera-t-il pas plus glorieux ?
9 Car, si le ministère de condamnation a été glorieux, le ministère de la justice le surpasse de beaucoup en gloire.
10 Et même, ce premier ministère, qui a été si glorieux, ne l'a point été en comparaison du second, qui le surpasse de beaucoup en gloire.
11 Car, si ce qui devait prendre fin a été glorieux, ce qui doit toujours subsister l'est bien davantage.
12 Ayant donc une telle espérance, nous parlons avec une grande liberté.
13 Et nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, afin que les enfants d'Israël ne vissent point la fin d'un éclat qui devait disparaître.
14 Mais leurs esprits ont été endurcis jusqu'à présent, parce que ce voile, qui n'est ôté que par Jésus-Christ, demeure lorsqu'on lit le Vieux Testament.
15 Et ce voile demeure même jusqu'à aujourd'hui sur leur cœur, lorsqu'on leur lit Moïse.
16 Mais quand ils se convertiront au Seigneur, le voile sera ôté.
17 Or, le Seigneur est cet Esprit-là ; et où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.
18 Ainsi nous tous qui contemplons comme dans un miroir, la gloire du Seigneur, à visage découvert, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur.

REFLEXIONS

Ce chapitre nous enseigne :
I. Que ce qui fait la véritable gloire les ministres de Jésus-Christ et ce qui les rend recommandables devant Dieu et devant les hommes, ce sont les fruits de leur prédication et la part qu'ils ont à l'amour et à l'affection des chrétiens.
II. Qu'ils ne doivent point présumer d'eux-mêmes, ni s'attribuer les succès de leur ministère, mais que l'honneur en est dû à Dieu seul.
III. Que l'Évangile est beaucoup plus excellent que la loi et le ministère de cet Évangile infiniment plus glorieux que celui de Moïse, puisque la doctrine chrétienne nous donne une connaissance bien plus parfaite de la volonté de Dieu par Jésus-Christ et qu'elle nous fait avoir part à la vraie liberté et à la gloire du Seigneur lui-même en nous sanctifiant et en produisant en nous une ferme et glorieuse espérance de l'immortalité. D'où il s'en suit que s'il y a des personnes qui ne croient pas, cela vient de leur aveuglement volontaire, qu'il faut estimer cet Évangile par-dessus toutes choses et que tant ceux qui l'annoncent que ceux qui en font profession doivent le faire avec sincérité, ouvertement et sans en avoir honte, ainsi que Saint Paul le fera voir dans le chapitre suivant.

CHAPITRE IV

L'Apôtre continue à parler du courage et de la sincérité avec laquelle il avait annoncé la doctrine de l'Évangile, mais il remarque qu'il y avait des incrédules qui rejetaient cette doctrine et qui fermaient volontairement les yeux à cette divine lumière qui devait les éclairer.
Il dit ensuite que, lui et les autres ministres de Jésus-Christ étant des hommes faibles, l'efficace de leur prédication ne venait point d'eux-mêmes, mais elle ne procédait que de Dieu. Il parle des persécutions et des maux extrêmes dont il était accablé et il dit que la foi en Jésus-Christ, l'espérance de la résurrection et

l'attente ferme de la gloire éternelle faisaient qu'il ne perdait point courage, mais qu'il souffrait tous ces maux avec constance et même avec joie.

1 C'est pourquoi, ayant ce ministère par la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons point courage ;
2 mais nous avons rejeté loin de nous les choses honteuses qu'on cache ; ne nous conduisant point avec artifice, et n'altérant point la parole de Dieu, mais nous rendant recommandables à la conscience de tous les hommes devant Dieu, par la manifestation de la vérité.
3 Que si notre évangile est encore couvert, il est couvert à ceux qui périssent,
4 savoir, aux incrédules, dont le Dieu de ce siècle a aveuglé l'esprit, afin qu'ils ne fussent pas éclairés par la lumière du glorieux évangile de Christ, qui est l'image de Dieu.
5 Car nous ne nous prêchons point nous-mêmes, mais nous prêchons Jésus-Christ, le Seigneur ; et pour nous, nous sommes vos serviteurs, pour l'amour de Jésus.
6 Car Dieu, qui a dit que la lumière sortît des ténèbres, a répandu sa lumière dans nos cœurs, afin que nous éclairions les hommes par la connaissance de Dieu, en la présence de Jésus-Christ.
7 Mais nous avons ce trésor dans des vaisseaux de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous.
8 Nous sommes pressés de toutes les manières, mais nous ne sommes pas réduits à l'extrémité ; nous sommes en perplexité, mais nous ne sommes pas sans espérance ;
9 nous sommes persécutés, mais nous ne sommes pas abandonnés ; nous sommes abattus, mais nous ne sommes pas entièrement perdus ;
10 nous portons toujours, partout, dans notre corps, la mort du Seigneur Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps.
11 Car, tandis que nous vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort pour l'amour de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle ;
12 de sorte que la mort agit en nous, et la vie en vous.
13 Et comme nous avons un même esprit de foi, selon qu'il est écrit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ; nous croyons aussi, et c'est pour cela que nous parlons ;
14 étant persuadés que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus, nous ressuscitera aussi par Jésus, et nous fera paraître en sa présence avec vous.
15 Car toutes choses sont pour vous, afin que cette grâce se répandant de tous côtés, elle abonde à la gloire de Dieu, par les actions de grâces que plusieurs lui en rendront.
16 C'est pourquoi nous ne perdons point courage ; mais si notre homme extérieur se détruit, l'intérieur se renouvelle de jour en jour ;
17 car notre légère affliction du temps présent produit en nous le poids éternel d'une gloire infiniment excellente ;
18 ainsi, nous ne regardons point aux choses visibles, mais aux invisibles ; car les choses visibles ne sont que pour un temps, mais les invisibles sont éternelles.

REFLEXIONS

Les réflexions que l'on doit faire ici sont :

I. Que les ministres de Jésus-Christ doivent fuir la dissimulation, s'éloigner de tout artifice et de tout déguisement et parler toujours franchement et sincèrement comme en la présence de Dieu, cherchant uniquement à manifester la vérité dans la conscience de tous les hommes.

II. Que s'il se trouve des gens qui ne soient pas éclairés et sanctifiés par la lumière de l'Évangile et qui demeurent dans l'incrédulité, cela n'arrive que par leur faute et parce qu'ils sont aveuglés par l'amour du monde.

III. Que les serviteurs de Dieu et tous les chrétiens doivent supporter avec courage les afflictions les plus rudes, surtout lorsqu'elles servent à l'édification de l'église, puisqu'ils savent qu'après avoir eu part aux souffrances de Jésus-Christ, ils auront part à sa résurrection, à sa vie et à sa gloire.

IV. Que les afflictions de cette vie ne peuvent nuire qu'au corps, mais qu'elles donnent à l'âme une nouvelle force et une nouvelle vie, qu'elles sont avec cela légères et d'une courte durée et qu'enfin elles produisent en nous une gloire infiniment excellente. Mais pour en tirer ces avantages et pour ne se point laisser abattre, il faut juger des afflictions par les lumières de la foi en regardant non pas aux choses visibles qui ne sont que pour un temps, mais aux choses invisibles qui sont éternelles.

CHAPITRE V

L'Apôtre continuant le discours qu'il avait commencé touchant les afflictions qu'il endurait et la consolation que lui donnait l'espérance de la résurrection et d'une meilleure vie, parle du bonheur dont les fidèles jouiront après leur mort et il dit que la considération de ce bonheur, aussi bien que celle du jugement dernier, faisait qu'il désirait avec ardeur de sortir de ce monde pour être avec le Seigneur et que dans cette attente, il souffrait courageusement les afflictions et travaillait à se rendre agréable à Dieu en s'acquittant fidèlement de son devoir.

Il revient après cela à parler de son ministère et il dit qu'il n'avait d'autre but que d'amener les hommes à la foi et que ce n'était que par là qu'il prétendait soutenir la gloire de son Apostolat contre ses adversaires. Il ajoute que la charité de Jésus-Christ, qui est mort pour tous les hommes, le pressait fortement à ne vivre que pour l'édification des fidèles.

Enfin il déclare qu'il n'avait aucun égard aux choses extérieures, tels qu'étaient les avantages que les Juifs avaient eu par-dessus les païens et dont ils se glorifiaient et que comme Dieu avait réuni ces deux peuples en se réconciliant tous les hommes par Jésus-Christ, il ne se proposait d'autre butdans les fonctions de sa charge que de conduire tous les hommes à Dieu et de les rendre de nouvelles créatures.

1 Car nous savons que si notre demeure terrestre dans cette tente est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui vient de Dieu, une maison éternelle, qui n'a point été faite par la main des hommes.
2 Et c'est à cause de cela que nous gémissons, désirant avec ardeur d'être revêtus de notre demeure céleste ;
3 si toutefois nous sommes trouvés vêtus, et non pas nus.
4 Car nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons comme sous un poids, parce que nous souhaitons, non d'être dépouillés, mais d'être revêtus, afin que ce qu'il y a de mortel soit absorbé par la vie.
5 Et celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu, qui nous a aussi donné pour arrhes son Esprit.
6 Nous sommes donc toujours pleins de confiance, et nous savons que pendant que nous habitons dans ce corps, nous sommes éloignés du Seigneur.
7 Car c'est par la foi que nous marchons et non par la vue.
8 Mais nous sommes remplis de confiance, et nous aimons mieux quitter ce corps, pour être avec le Seigneur.
9 C'est pourquoi aussi, nous nous efforçons de lui être agréables, soit que nous demeurions dans ce corps, soit que nous en sortions.
10 Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son propre corps.
11 Sachant donc quelle est la crainte qu'on doit avoir du Seigneur, nous tâchons d'en persuader les hommes ; et Dieu nous connaît, et je crois que vous nous connaissez aussi dans vos consciences.
12 Nous disons ceci, non pour nous faire valoir auprès de vous, mais pour vous donner occasion de vous glorifier à notre sujet, afin que vous puissiez répondre à ceux qui se glorifient de ce qui est extérieur, et non pas de ce qui est dans le cœur.
13 Car, soit que nous soyons ravis en extase, c'est pour Dieu ; soit que nous soyons de sens rassis, c'est pour vous.
14 Car la charité de Christ nous presse, étant persuadés que si un est mort pour tous, tous donc sont morts ;
15 et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.
16 C'est pourquoi, dès maintenant, nous ne connaissons plus personne selon la chair ; même si nous avons connu Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus de cette manière.
17 Si donc quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.
18 Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Jésus-Christ, et qui nous a confié le ministère de cette réconciliation.
19 Car Dieu a reconcilié le monde avec soi-même, par Christ, en n'imputant point aux hommes leurs péchés ; et il a mis en nous la parole de la réconciliation.
20 Nous faisons donc la fonction d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; et nous vous supplions au nom de Christ, que vous soyez réconciliés avec Dieu.
21 Car celui qui n'avait point connu le péché, il l'a traité, à cause de nous, comme un pécheur, afin que nous devinssions justes devant Dieu par lui.

REFLEXIONS

Ce chapitre contient des instructions très consolantes et très salutaires :

Nous y voyons premièrement que les fidèles savent et croient avec une pleine certitude que si leur corps est

détruit par la mort, il y a pour eux un autre état plus heureux et une gloire éternelle qui les attend et que lorsqu'ils ont quitté ce corps, ils sont avec le Seigneur. C'est cette douce et glorieuse espérance qui les soutient dans leurs afflictions et dans leurs combats et qui les anime continuellement à une vie sainte.
II. Saint Paul nous enseigne dans ce chapitre : *qu'il y a un jugement où nous devons tous paraître et où chacun recevra selon le bien ou le mal qu'il aura fait* et il marque quel est l'usage qu'il faut faire de cette doctrine : c'est de vivre dans la crainte du Seigneur, de s'étudier à lui être agréable en tout temps et d'inspirer les mêmes sentiments aux autres hommes. L'Apôtre nous propose un autre motif bien pressant à nous acquitter de ces justes devoirs lorsqu'il dit que la grande charité que Jésus-Christ nous a marquée en mourant pour notre salut nous presse très fortement, si nous l'avons bien sentie, à ne vivre plus pour nous-mêmes et à employer toute notre vie pour l'édification de nos frères et pour la gloire de celui qui est mort et ressuscité pour nous.

III. Enfin, puisque le but du ministère de l'Évangile a été, comme St. Paul nous l'apprend ici, de rendre les hommes de nouvelles créatures et de les réconcilier avec Dieu par Jésus-Christ, tous ceux qui prétendent être chrétiens doivent faire un très grand cas de cet Évangile, profiter avec empressement de ce moyen que Dieu leur présente pour être réconciliés avec lui et travailler à se détacher de plus en plus du monde et des choses sensibles pour devenir des hommes nouveaux par la régénération et par une étude constante de la sainteté.

CHAPITRE VI

Ce chapitre a deux parties :
I. L'Apôtre dit qu'il s'était attaché à s'acquitter de son ministère avec intégrité, avec zèle, avec charité et avec patience, et cela au milieu des afflictions et des opprobres par où il est passé et il conjure les Corinthiens de répondre de leur côté à ce grand zèle et à cet amour ardent dont il était animé en leur faveur.
II. Il les exhorte à imiter son zèle et sa sincérité en faisant une profession pure du christianisme et il leur recommande surtout de n'avoir aucun commerce avec les idolâtres, soit en s'unissant avec eux par le mariage, soit en assistant à leur culte et à leurs fêtes et de s'adonner à la pureté du corps et de l'esprit.

1 Puis donc que nous travaillons avec le Seigneur, nous vous prions que ce ne soit pas en vain que vous ayez reçu la grâce de Dieu.
2 Car il est dit : Je t'ai exaucé dans le temps favorable, et je t'ai secouru au jour du salut. Voici maintenant ce temps favorable ; voici maintenant ce jour du salut.
3 Nous ne donnons aucun scandale en quoi que ce soit, afin que notre ministère ne soit point blâmé.
4 Mais nous nous rendons recommandables en toutes choses, comme des ministres de Dieu, par une grande patience dans les afflictions, dans les douleurs, dans les maux extrêmes ;
5 Dans les blessures, dans les prisons, au milieu des séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes ;
6 par la pureté, par la connaissance, par un esprit patient, par la douceur, par le Saint-Esprit, par une charité sincère ;
7 par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes de la justice, comme de celles que l'on tient de la droite et de la gauche ;
8 parmi l'honneur et l'ignominie ; parmi la mauvaise et la bonne réputation ;
9 étant regardés comme des séducteurs, quoique nous soyons connus, comme mourants, et cependant nous vivons encore ; comme châtiés, mais nous n'en mourons pas ;
10 comme affligés, et cependant toujours dans la joie ; comme pauvres, et cependant enrichissant plusieurs ; comme n'ayant rien, et cependant possédant toutes choses.
11 Ô Corinthiens ! notre bouche s'est ouverte pour vous, notre cœur s'est élargi.
12 Vous n'êtes point à l'étroit au dedans de nous ; mais vos entrailles se sont rétrécies pour nous.
13 Or, *pour nous rendre* la pareille (je vous parle comme à mes enfants), élargissez aussi votre cœur.
14 Ne vous unissez point avec les infidèles ; car qu'y a-t-il de commun entre la justice et l'iniquité ? et quelle union y a-t-il entre la lumière et les ténèbres ?
15 Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial ? ou qu'est-ce que le fidèle a de commun avec l'infidèle ?
16 Et quel rapport y a-t-il du temple de Dieu avec les idoles ? Car vous êtes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai au milieu d'eux, et j'y marcherai ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.
17 C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et vous en séparez, dit le Seigneur, et ne touchez point à ce qui est impur, et je vous recevrai ;
18 je serai votre père, et vous serez mes fils et mes filles, dit le Seigneur tout-puissant.

REFLEXIONS

Nous trouvons dans ce chapitre une description remarquable des vertus qui doivent se rencontrer dans les ministres de l'Évangile.

I. St. Paul leur apprend, par son exemple, à s'acquitter fidèlement de leur charge, à se conduire d'une manière qu'ils ne donnent aucun scandale et que leur ministère ne soit pas déshonoré et à se rendre recommandables par la pureté de leur vie, par une profession franche et ouverte de la vérité, par une charité parfaite, par la douceur, par l'humilité et par la patience dans les afflictions. Ce sont là les vertus qui font la gloire des ministres du Seigneur et qui donnent une grande efficace à l'Évangile qu'ils annoncent.

II. On voit ici en second lieu que, si les pasteurs doivent être entièrement dévoués à l'église et animés d'un amour tendre pour leurs troupeaux, les troupeaux doivent leur rendre la pareille et les aimer aussi tendrement au Seigneur.

III. Comme St. Paul défendait aux Corinthiens de se mêler avec les idolâtres, il n'est pas permis non plus aux chrétiens de s'unir avec les hommes charnels et de joindre à la profession de l'Évangile une vie mondaine. Il n'y peut avoir à cet égard aucun accord de la justice avec l'iniquité, ni de la lumière avec les ténèbres. Ainsi, nous devons fuir le commerce des mondains, nous séparer d'eux afin de ne point participer à leurs péchés et travailler à nous purifier de toutes souillures du corps et de l'esprit et à achever notre sanctification dans la crainte de Dieu. C'est à quoi nous engage la considération des grandes et excellentes promesses que le Seigneur nous a faites d'être notre Dieu et notre Père et de nous regarder comme son peuple, ses enfants et ses héritiers.

CHAPITRE VII

St. Paul exhorte les Corinthiens à avoir pour lui la même affection dont il était rempli pour eux. Il leur marque combien il avait été réjoui d'apprendre par Tite l'effet que l'épître qu'il leur avait écrite avait produit sur eux par rapport à l'incestueux qu'il y avait dans leur église, ce qui lui donne l'occasion de parler de la nature et des effets de la vraie repentance.

1 Ayant donc, mes bien-aimés, de telles promesses, nettoyons-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu.
2 Recevez-nous, nous n'avons fait tort à personne ; nous n'avons corrompu personne ; nous n'avons trompé personne.
3 Je ne dis pas ceci pour vous condamner ; car j'ai dit ci-devant que vous êtes dans nos cœurs, pour mourir et pour vivre ensemble.
4 Je vous parle avec beaucoup de confiance ; j'ai tout sujet de me glorifier de vous ; je suis rempli de consolation ; je suis comblé de joie dans toutes nos afflictions.
5 Car, depuis que nous sommes arrivés en Macédoine, nous n'avons eu aucun repos, mais nous avons été affligés en toutes manières, ayant eu des combats au dehors, et des craintes au dedans.
6 Mais Dieu, qui console ceux qui sont abattus, nous a consolés par l'arrivée de Tite ;
7 et non-seulement par son arrivée, mais aussi par la consolation qu'il a reçue de vous, nous ayant raconté votre grand désir, vos larmes, votre zèle pour moi ; en sorte que ma joie en a été augmentée.
8 Car quoique je vous aie contristés par ma lettre, je ne m'en repens plus, bien que je m'en fusse d'abord repenti, parce que je vois que cette lettre ne vous a donné de la tristesse que pour un peu de temps.
9 Présentement je me réjouis, non de ce que vous avez été contristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la repentance ; car vous avez été contristés selon Dieu, en sorte que vous n'avez reçu de notre part aucun préjudice.
10 Car la tristesse qui est selon Dieu produit une repentance qui conduit au salut, et dont on ne se repent jamais ; au lieu que la tristesse du monde produit la mort.
11 En effet, cette tristesse que vous avez eue selon Dieu, quel empressement n'a-t-elle pas produit en vous ? Quelles excuses, quelle indignation, quelle crainte, quel désir, quel zèle, quelle punition ? Vous avez montré à tous égards que vous étiez purs dans cette affaire.
12 Ainsi, quand je vous ai écrit, ce n'a pas été seulement à cause de celui qui a fait l'injure, ni à cause de celui à qui elle a été faite, mais pour vous faire connaître à tous le soin que nous prenons de vous devant Dieu.
13 C'est pourquoi votre consolation nous a consolés ; mais nous avons eu encore plus de joie de celle que vous avez donnée à Tite, en réjouissant son esprit ;
14 et si je me suis glorifié de vous devant lui en quelque chose, je n'en ai point eu de confusion ; mais comme nous avons toujours parlé selon la vérité, aussi ce que nous avons dit à Tite, en nous glorifiant de vous, s'est trouvé véritable.
15 Aussi quand il se souvient de l'obéissance que vous lui avez tous rendue, et comment vous l'avez reçu avec crainte et respect, son affection pour vous en devient plus grande.

16 Je me réjouis donc de ce qu'en toutes choses je puis me confier en vous.

REFLEXIONS

Il faut faire sur ce chapitre les considérations suivantes :
I. La première, qu'il doit y avoir entre les pasteurs et les troupeaux une grande affection et une tendresse réciproque telle qu'était celle que St. Paul avait pour les Corinthiens et qu'il souhaitait qu'ils eussent aussi pour lui.
II. La manière dont les Corinthiens avaient reçu Tite et l'effet que les censures de Saint Paul avaient produites sur eux nous enseignent que les églises doivent recevoir avec amour et avec confiance les fidèles ministres du Seigneur et se soumettre à leurs corrections et à leurs remontrances.
III. La grande joie dont Saint Paul fut rempli lorsque Tite l'eut informé de l'heureux état de l'église de Corinthe montre que la plus douce satisfaction que les pasteurs puissent goûter est de voir le fruit de leur ministère et les marques de l'affection de leurs troupeaux. IV. Enfin, ce chapitre nous instruit sur la nature de la vraie repentance. St. Paul dit qu'il y a une tristesse selon le monde, c'est celle qui ne nait que de l'amour du monde et les considérations temporelles et qui n'est suivie d'aucun changement salutaire, cette tristesse ne produit que la mort, au lieu que la tristesse selon Dieu est suivie d'une paix et d'une consolation très douce et qu'elle produit des effets tout à fait avantageux, puisqu'elle remplit ceux qui en sont touchés d'une vive douleur et d'une juste indignation contre eux-mêmes, qu'elle leur inspire de la crainte et du zèle et qu'elle les porte à réparer par tous les moyens possibles le mal qu'ils ont faits.

CHAPITRE VIII

L'Apôtre informe les Corinthiens de la libéralité que les églises de Macédoine avaient exercée dans une collecte qu'on faisait en faveur des églises de la Judée.
Il les exhorte à imiter cet exemple et à achever cette collecte qui avait commencé l'année précédente et il leur dit qu'il leur envoyait pour cela Tite et une autre personne qui était apparemment Saint Luc.

1 Au reste, mes frères, nous voulons que vous sachiez la grâce que Dieu a faite aux Eglises de Macédoine ;
2 C'est qu'ayant été éprouvés par plusieurs afflictions, ils ont été remplis de joie, et que dans leur profonde pauvreté, ils ont répandu avec abondance les richesses de leur libéralité.
3 Car je leur rends ce témoignage, qu'ils ont donné volontairement, selon leur pouvoir, et même au-delà de leur pouvoir,
4 Nous priant très instamment de recevoir les aumônes et la contribution qu'ils avaient faites pour les saints.
5 Et ils n'ont pas seulement fait ce que nous avions espéré d'eux, mais ils se sont donnés premièrement eux-mêmes au Seigneur, et ensuite à nous, selon la volonté de Dieu ;
6 ce qui nous a fait prier Tite, que comme il avait commencé parmi vous cette œuvre de charité, il allât l'achever.
7 C'est pourquoi, comme vous abondez en toutes choses, dans la foi, dans la parole, dans la connaissance, en toutes sortes de soins, et dans l'amour que vous avez pour nous, faites-en sorte que vous abondiez aussi dans cette œuvre de charité.
8 Je ne le dis point par commandement, mais je le dis pour éprouver par l'empressement des autres la sincérité de votre charité.
9 Car vous savez quelle a été la charité de notre Seigneur Jésus-Christ qui, étant riche, s'est fait pauvre pour vous, afin que par sa pauvreté vous fussiez rendus riches.
10 C'est donc un conseil que je vous donne sur cette affaire, car cela vous convient, à vous qui non-seulement avez commencé de le faire, mais qui en aviez eu le dessein dès l'année précédente.
11 Achevez donc maintenant ce que vous avez commencé, afin que comme la promptitude de la bonne volonté y a été, vous l'exécutiez aussi selon vos moyens.
12 Car, pourvu que la promptitude de la bonne volonté y soit, on est agréable à Dieu, selon ce qu'on a, et non selon ce qu'on n'a pas.
13 Je ne veux pas que pour soulager les autres, vous soyez surchargés ; mais je veux qu'il y ait de l'égalité.
14 Que votre abondance supplée donc présentement à leur indigence, afin que leur abondance supplée aussi à votre indigence, et qu'ainsi il y ait de l'égalité,
15 selon qu'il est écrit : Celui qui avait recueilli beaucoup de manne, n'en profitait pas davantage, et celui qui en avait recueilli peu, n'en manquait pas.
16 Je rends grâces à Dieu de ce qu'il a mis la même affection pour vous dans le cœur de Tite ;
17 de ce qu'il a reçu agréablement mon exhortation, et de ce qu'il est parti, avec un plus grand empressement et de son bon gré, pour aller vous voir.

18 Nous avons aussi envoyé avec lui ce frère qui s'est rendu célèbre dans toutes les Eglises par l'Evangile ;
19 et non-seulement cela ; mais il a été choisi, par les suffrages des Eglises, pour nous accompagner dans le voyage, et pour porter les aumônes que nous administrons à la gloire du Seigneur même, et afin de répondre à l'ardeur de votre zèle.
20 Nous l'avons fait, pour n'être point blâmés dans l'administration qui nous est confiée de ces aumônes abondantes ;
21 ayant soin de faire ce qui est bon, non-seulement devant le Seigneur, mais aussi devant les hommes.
22 Nous avons aussi envoyé avec eux un de nos frères, dont nous avons éprouvé l'affection en plusieurs rencontres, et qui en aura encore plus en celle-ci, à cause de la grande confiance qu'il a en vous.
23 Pour ce qui est de Tite, il est mon compagnon, et il travaille avec moi pour vous ; et à l'égard de nos autres frères qui l'accompagnent, ils sont les envoyés des Eglises, et la gloire de Christ.
24 Donnez-leur donc, en présence des Eglises, des preuves de votre charité, et faites voir que c'est avec sujet que nous nous glorifions de vous.

REFLEXIONS

Ce chapitre contient diverses instructions sur l'aumône.

La première est que les chrétiens sont obligés d'exercer la charité toutes les fois que l'occasion s'en présente et qu'ils peuvent le faire, surtout quand il s'agit d'assister leurs frères. St. Paul dit sur ce sujet que les personnes qui se sont données elles-mêmes à Dieu et qui ont bien connu et bien senti la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ s'acquittent toujours avec plaisir de ce devoir.

II. L'exemple de la grande charité et du zèle des églises de Macédoine que St. Paul propose aux Corinthiens fait voir que ceux qui exercent la charité font un très grand bien, puisqu'ils ne soulagent pas seulement les nécessiteux, mais qu'outre cela ils sont en bon exemple à toute l'église et qu'ils incitent les autres à les imiter.

III. La troisième instruction est que, dans les œuvres de la charité, Dieu a surtout égard à la promptitude et à la bonne volonté avec laquelle on donne.

IV. La quatrième que la charité doit être faite dans une juste proportion, en sorte que chacun contribue selon son pouvoir et que les uns ne soient pas plus chargés que les autres. Il paraît aussi de ce que St. Paul dit sur ce sujet qu'il est juste que ceux qui ont été assistés assistent les autres à leur tour.

V. Enfin, les grandes précautions que St. Paul apportait dans la distribution des collectes pour que personne ne pût le blâmer et le soin qu'il avait de les faire remettre à des gens fidèles et approuvées montrent qu'il faut administrer la charité avec une grande intégrité et beaucoup de prudence et que ceux qui ont les aumônes des fidèles entre les mains doivent les dispenser d'une manière qu'ils ne donnent lieu à aucun reproche, ni même, s'il se peut, à aucun soupçon.

CHAPITRE IX

St. Paul continue à exhorter les Corinthiens à assister les églises de la Judée et à le faire libéralement et volontairement.

Et pour les engager à ce devoir, il leur propose la bénédiction que les personnes charitables ont à attendre de Dieu et les bons effets que l'exercice de la charité produit pour la gloire de Dieu et pour l'édification de l'église.

1 Il serait superflu de vous écrire plus au long, au sujet de l'assistance qu'on destine aux saints.
2 Car je sais quelle est la promptitude de votre affection ; ce qui me donne sujet de me louer de vous auprès des Macédoniens, à qui j'ai dit que l'Achaïe est toute prête dès l'année passée ; en sorte que votre zèle a excité celui de plusieurs.
3 Cependant, je vous ai envoyé nos frères, afin qu'il paraisse que ce n'est pas sans sujet que je me suis glorifié de vous à cet égard, et que vous soyez prêts, comme j'ai dit que vous l'étiez ;
4 de peur que, si les Macédoniens qui viendront avec moi ne vous trouvaient pas prêts, cela ne tournât à notre confusion, pour ne pas dire à la vôtre, après nous être loués de vous avec tant de confiance.
5 C'est pourquoi j'ai cru qu'il était nécessaire de prier nos frères de vous aller trouver avant moi, et d'achever de préparer la libéralité que vous avez promise, afin qu'elle soit prête comme une libéralité, et non comme un fruit de l'avarice.
6 Au reste, je vous avertis que celui qui sème peu moissonnera peu, et que celui qui sème abondamment moissonnera abondamment.
7 Que chacun donne selon qu'il l'a résolu en son cœur, non à regret, ni par contrainte ; car Dieu aime celui qui donne gaiement.
8 Et Dieu est tout-puissant pour vous combler de toutes sortes de grâces, afin qu'ayant toujours tout ce qui vous est nécessaire, vous ayez abondamment de quoi faire toutes sortes de bonnes œuvres ;

9 selon qu'il est écrit : Il a répandu, il a donné aux pauvres ; sa justice demeure éternellement.
10 Que celui donc qui fournit la semence au semeur, veuille aussi vous donner du pain pour manger et multiplier ce que vous avez semé, et augmenter les fruits de votre justice ;
11 afin que vous soyez enrichis en toute manière, pour faire toutes sortes de libéralités, et qu'ainsi nous ayons sujet de rendre des actions de grâces à Dieu.
12 Car l'administration de cette offrande ne pourvoira pas seulement aux besoins des saints, mais elle abondera aussi par les actions de grâces que plusieurs rendront à Dieu ;
13 A la vue des preuves de votre assistance envers *les Saints,* ils glorifieront Dieu, de la soumission que vous faites profession d'avoir pour l'évangile de Christ, et de la libéralité sincère dont vous usez envers eux, et envers tous les autres ;
14 et ils prieront pour vous, vous aimant affectueusement, à cause de l'excellente grâce que Dieu vous a faite.
15 Or, grâces soient rendues à Dieu de son don ineffable.

REFLEXIONS

Ce chapitre traite de l'aumône et de la charité, de même que le précédent et Paul y marque particulièrement trois choses sur ce sujet, savoir la manière dont on doit faire la charité, la récompense des gens charitables et les bons effets que la charité produit.

I. Sur la manière, St. Paul dit que pour plaire à Dieu il faut donner autant qu'on le peut, avec abondance, avec joie et de bon cœur, parce que : *Dieu aime celui qui donne gaiement.*

II. Les promesses qu'il fait aux Corinthiens ne nous permettent pas de douter que Dieu ne récompense les personnes bienfaisantes et charitables, même par des bénédictions temporelles en multipliant leurs biens, en sorte qu'elles ont toujours, non seulement ce qui leur est nécessaire, mais aussi de quoi assister ceux qui sont dans l'indigence.

III. Nous devons bien considérer les bons effets que la charité produit, elle réjouit les Saints, elle console les affligés et les engage à louer Dieu, elle édifie l'église, elle fait que plusieurs, voyant la libéralité des fidèles, glorifient le Saint nom de Dieu, prient pour les personnes charitables et sont portées à les imiter, ce qui tourne à un plus grand avancement de la religion et de la piété.

Ces considérations doivent inciter fortement tous les chrétiens à la charité et c'est particulièrement à ceux à qui Dieu a donné du bien de profiter de ce que Saint Paul dit dans ce chapitre et dans le précédent.

CHAPITRE X

La vue de St. Paul dans ce chapitre et dans les suivants est de se défendre contre ceux qui tâchaient de diminuer son autorité parmi les Corinthiens et de le rendre méprisable.

C'est dans ce dessein qu'il parle premièrement de la puissance spirituelle que Dieu lui avait donnée et de l'usage qu'il en faisait pour l'édification de l'église.

Ensuite il dit qu'il n'était point rempli d'orgueil comme ceux qui parlaient mal de lui, qu'il ne prétendait point s'ingérer dans les travaux des autres, ni de s'attribuer la gloire, mais qu'il se contentait de la mesure de la grâce que Dieu lui avait départie et qu'au reste il espérait que, comme il avait annoncé le premier l'Évangile à Corinthe, il irait encore le prêcher dans des lieux plus éloignés où il n'avait pas encore été annoncé.

1 Au reste, je vous prie, moi Paul, par la douceur et par la bonté de Christ, moi, qui parais méprisable quand je suis avec vous, mais qui suis plein de hardiesse envers vous, quand je suis absent.
2 Je vous prie, dis-je, que quand je serai présent, je ne sois pas obligé de me servir avec confiance de cette hardiesse, avec laquelle j'ai dessein d'agir contre certaines personnes qui nous regardent comme si nous nous conduisions selon la chair.
3 Car, quoique nous vivions dans la chair, nous ne combattons point selon la chair.
4 Et les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles, mais elles sont puissantes par la vertu de Dieu pour renverser les forteresses,
5 et détruire tous les conseils et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et pour amener captives toutes les pensées, et les soumettre à l'obéissance de Christ ;
6 étant prêts à punir toute désobéissance, lorsque votre obéissance aura été accomplie.
7 Regardez-vous les choses selon l'apparence ? Si quelqu'un se persuade qu'il appartient à Christ, qu'il pense aussi en lui-même, que comme il appartient à Christ, nous lui appartenons aussi.
8 Et quand même je me glorifierais de quelque chose de plus, à cause de la puissance que le Seigneur nous a donnée pour l'édification, et non pour votre destruction, je n'en recevrais point de confusion,
9 afin qu'on ne croit pas que je veuille vous intimider par mes lettres.
10 Car ses lettres, dit-on, sont à la vérité graves et fortes ; mais la présence de son corps est faible, et sa parole

est méprisable.
11 Que celui qui parle ainsi, considère que tels que nous sommes en paroles, dans nos lettres, étant absents, tels aussi nous sommes par nos actions, étant présents.
12 Car nous n'oserions nous mettre au rang de certaines personnes, qui se louent eux-mêmes, ni nous comparer à eux. Mais ils ne considèrent pas qu'ils se mesurent eux-mêmes par eux-mêmes, et qu'ils se comparent eux-mêmes avec eux-mêmes.
13 Mais, pour nous, nous ne nous glorifions point outre mesure ; mais nous nous glorifions de ce que, selon la mesure du partage que Dieu nous a assigné, nous sommes parvenus jusqu'à vous.
14 Car nous ne nous étendons pas plus que nous ne devons, comme si nous n'étions pas parvenus jusqu'à vous, puisque nous y sommes parvenus en prêchant l'évangile de Christ.
15 Nous ne nous glorifions point outre mesure, c'est-à-dire, dans le travail des autres ; mais nous espérons que votre foi étant augmentée, nous nous étendrons beaucoup plus loin, selon le partage qui nous est assigné,
16 en prêchant l'évangile dans les pays qui sont au-delà du vôtre, sans nous glorifier de ce qui a déjà été fait dans le partage des autres.
17 Que celui donc qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur.
18 Car ce n'est pas celui qui se recommande soi-même, qui est approuvé, mais c'est celui que le Seigneur recommande.

REFLEXIONS
Le soin que Saint Paul prend de se justifier et de se défendre contre ceux qui le blâmaient et ce qu'il dit de son autorité et de la puissance spirituelle que Dieu lui avait donnée fait voir qu'on peut soutenir son innocence, pourvu qu'on le fasse avec modération et dans de bonnes vues.
Cela montre en particulier que bien que les serviteurs de Dieu doivent être entièrement éloignés de l'orgueil, il leur est pourtant permis et qu'ils y sont même obligés de soutenir l'honneur de leur ministère et de se servir de l'autorité qu'ils ont reçue de Jésus-Christ, conformément à ses intentions, résistant avec fermeté à tous ceux qui veulent empêcher l'édification de l'église et se proposant pour but, non leur propre gloire ou leurs intérêts, mais d'avancer le règne de Dieu, de détruire tout ce qui s'oppose à sa connaissance et d'amener les pensées des hommes à l'obéissance de Jésus-Christ.
Cela nous apprend aussi que les chrétiens doivent avoir leurs pasteurs en révérence et se soumettre à eux puisque leur charge vient aussi de Jésus-Christ et que, quoi qu'ils soient inférieurs aux apôtres, le Seigneur les a établis pour conduire son église.
Enfin, la manière dont Saint Paul parle de lui-même et les réflexions qu'il fait sur l'orgueil de ces docteurs qui lui étaient opposés nous doit faire reconnaître que l'humilité est le caractère des vrais ministres de Jésus-Christ, qu'ils doivent se renfermer dans les bornes de leur vocation et dans les fonctions auxquelles ils sont appelés er que c'est un très grand malheur pour l'église quand les ministres sont animés d'un esprit d'orgueil, de présomption, d'envie et de jalousie et qu'ils causent de la division et du trouble.

CHAPITRE XI
St. Paul dit aux corinthiens :
I. Que le grand amour qu'il avait pour eux et la crainte qu'ils ne se laissassent séduire par ceux qui travaillaient à l'abaisser le contraignait à leur parler, quoique malgré lui, des avantages dont Dieu l'avait enrichi et de ce qu'il avait fait pour eux.
II. Il les fait souvenir qu'il leur avait annoncé l'Évangile sans rien recevoir d'eux afin d'ôter tout prétexte aux faux apôtres qui n'en usaient pas comme lui.
III. Il montre qu'il pouvait se glorifier d'être au-dessus de ces faux docteurs qui étaient Juifs et cela par ses grands travaux et par ses souffrances dont il fait un dénombrement très remarquable.

1 Plût à Dieu que vous supportassiez un peu mon imprudence ! mais, je vous prie, supportez-moi.
2 Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai engagés à un seul Époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge chaste.
3 Mais je crains que, comme le serpent séduisit Ève par sa ruse, vos esprits ne se laissent corrompre, se détournant de la simplicité qui est en Christ.
4 Car s'il venait quelqu'un qui vous prêchât un autre Jésus que celui que nous vous avons prêché, ou un autre Esprit que celui que vous avez reçu, ou un autre évangile que celui que vous avez embrassé, vous le souffririez fort bien ;
5 Mais j'estime que je n'ai été en rien inférieur aux plus excellents apôtres.
6 Que si je suis comme un homme du commun à l'égard du langage, je ne le suis pas à l'égard de la

connaissance ; mais nous nous sommes fait connaître parmi vous à tous égards et en toutes choses.
7 Ai-je donc mal fait de m'abaisser moi-même, afin que vous fussiez élevés, vous ayant annoncé gratuitement l'évangile de Dieu ?
8 J'ai dépouillé les autres Églises, en recevant d'elles de quoi m'entretenir, pour vous servir.
9 Et lorsque je me suis trouvé dans le besoin parmi vous, je n'ai été à charge à personne ; car les frères qui étaient venus de Macédoine, ont suppléé à ce qui me manquait ; et je me suis gardé de vous être à charge en quoi que ce fût, et je m'en garderai encore.
10 J'atteste la vérité de Christ, laquelle est en moi, que ce sujet que j'ai de me glorifier dans toute l'Achaïe, ne me sera point ôté.
11 Pourquoi ? Est-ce parce que je ne vous aime pas ? Dieu le sait.
12 Mais ce que j'en fais, et que je ferai encore, c'est afin d'ôter tout prétexte à ceux qui ne cherchent que des prétextes, et afin qu'il se trouve qu'ils n'ont aucun avantage sur nous dans les choses dont ils se vantent.
13 Car ces sortes de faux apôtres sont des ouvriers trompeurs, qui se déguisent en apôtres de Christ.
14 Et il ne faut pas s'en étonner, car Satan même se déguise en ange de lumière.
15 Il n'est donc pas surprenant si ses ministres se déguisent aussi en ministres de la justice, mais leur fin sera telle que leurs œuvres.
16 Je le dis encore : Que personne ne me regarde comme un imprudent ; sinon supportez mon imprudence, afin que je me glorifie aussi un peu.
17 Ce que je dis dans cette confiance avec laquelle je me glorifie, je ne *le* dis pas selon le Seigneur, mais comme par imprudence.
18 Puisque plusieurs se glorifient selon la chair, je me glorifierai aussi.
19 Car vous souffrez sans peine les imprudents, parce que vous êtes sages.
20 Même, si quelqu'un vous assujettit, si quelqu'un vous mange, si quelqu'un prend ce qui est à vous, si quelqu'un vous frappe au visage, vous le souffrez.
21 J'ai honte de le dire, on nous regarde comme si nous n'avions aucun pouvoir ; mais de quelque chose que quelqu'un ose se vanter (je parle en imprudent), j'ose aussi m'en vanter.
22 Sont-ils Hébreux ? je le suis aussi. Sont-ils Israélites ? je le suis aussi. Sont-ils de la postérité d'Abraham ? j'en suis aussi.
23 Sont-ils ministres de Christ (je parle en imprudent) ? je *le suis* plus *qu'eux ; j'ai souffert* plus de travaux qu'eux, plus de blessures, plus de prisons ; j'ai été plusieurs fois en danger de mort ;
24 j'ai reçu des Juifs cinq fois quarante coups de fouet moins un ;
25 J'ai été battu de verges trois fois ; j'ai été lapidé une fois ; j'ai fait naufrage trois fois ; j'ai passé un jour et une nuit dans le profond de la mer ;
26 j'ai été souvent en voyage ; j'ai été en danger sur les rivières, en danger de la part des voleurs, en danger parmi ceux de ma nation, en danger parmi les Gentils, en danger dans les déserts, en danger sur la mer, en danger parmi les faux frères ;
27 dans les peines, dans les travaux, dans les veilles, dans la faim, dans la soif, dans les jeûnes, dans le froid, dans la nudité.
28 Outre les choses qui me viennent du dehors, je suis comme assiégé tous les jours par les soucis que me donnent toutes les Églises.
29 Quelqu'un est-il affligé, que je n'en sois aussi affligé ? Quelqu'un est-il scandalisé, que je n'en sois aussi comme brûlé ?
30 S'il faut se glorifier, je me glorifierai de ce qui regarde mes afflictions.
31 Dieu qui est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et qui est béni éternellement, sait que je ne mens point.
32 A Damas, celui qui en était gouverneur pour le roi Arétas, faisait faire la garde dans la ville des Damascéniens, voulant se saisir de moi ;
33 mais on me descendit de la muraille par une fenêtre, dans une corbeille, et j'échappai ainsi de ses mains.

REFLEXIONS

Ce qu'on remarque en général dans ce chapitre, c'est que Saint Paul y soutient l'honneur de son apostolat, mais d'une manière extrêmement humble et que, s'il parle avantageusement de soi-même, les adoucissements et les excuses qu'il apporte montrent assez qu'il était contraint d'en user ainsi. De là on doit conclure qu'il faut toujours parler de soi-même avec une grande modestie et qu'en particulier cette humilité et cette modestie conviennent aux ministres de Jésus-Christ, mais qu'ils peuvent pourtant défendre leur innocence et leur ministère lorsque cela est nécessaire pour l'édification publique.
II. La crainte que Saint Paul avait que les Corinthiens ne se laissassent détourner de la pureté et de la simplicité de l'Évangile par de faux docteurs et ce qu'il dit que les ministres de satan se transforment en anges de lumière

avertit les chrétiens d'être sur leurs gardes, de bien discerner les doctrines et ceux qui les enseignent et de ne pas se laisser surprendre par de fausses apparences de piété et de zèle.
III. On voit ici que Saint Paul n'avait rien voulu recevoir des Corinthiens quoiqu'il les aimât et qu'il fût aimé d'eux. Il en usa de la sorte pour ne donner aucun prétexte à ceux qui cherchaient à le rendre suspect et pour montrer qu'il ne ressemblait pas aux faux docteurs qui le décriaient et qui étaient dans le fond des mercenaires. Ce caractère de prudence et de désintéressement doit se rencontrer dans tous les pasteurs et c'est ce qui donne un grand poids à leur ministère et à toutes leurs fonctions.
IV. On doit bien considérer le récit que l'Apôtre fait ici de ses grandes souffrances et de tant de dangers et de persécutions par où il avait passé et dont Dieu l'avait tiré. C'est là une belle preuve de son zèle, de sa sincérité et de la vérité de la doctrine qu'il annonçait. Cela montre aussi que les souffrances ne doivent point étonner les chrétiens et surtout les serviteurs de Jésus-Christ.
V. Enfin, St. Paul fait connaître qu'outre les souffrances qu'il endurait en sa personne, il était continuellement en souci pour les églises du Seigneur et qu'il n'arrivait aucun mal à l'église ou à quelqu'un des fidèles qu'il n'en fût affligé et comme brûlé. Tous les vrais pasteurs sont animés du même esprit, les devoirs de leur ministère, le soin des âmes et les divers besoins de leurs troupeaux les occupent et les inquiètent jour et nuit et ils sont sensibles à ce qui regarde l'édification de l'église plus qu'à tout autre chose.

CHAPITRE XII

Saint Paul continuant à parler des avantages qui le distinguaient, des autres ministres fait le récit de son ravissement au Ciel, mais il le fait avec beaucoup d'humilité et de modestie.
Après cela il dit aux Corinthiens qu'il irait bientôt vers eux et comme il ne leur avait pas été à charge par le passé, il ne serait point encore. Il leur témoigne une extrême tendresse et il déclare qu'il ne leur avait écrit comme il venait de le faire que pour leur édification et afin qu'il ne fût pas obligé de les traiter avec sévérité lorsqu'il irait à Corinthe.

1 Certainement il ne me convient pas de me vanter, car j'en viendrai jusqu'aux visions et aux révélations du Seigneur.
2 Je connais un homme en Christ, qui fut ravi jusqu'au troisième ciel, il y a plus de quatorze ans (si ce fut en corps, je ne sais ; si ce fut sans son corps, je ne sais ; Dieu le sait),
3 et je sais que cet homme (si ce fut en son corps, ou si ce fut sans son corps, je ne sais, Dieu le sait),
4 fut ravi dans le paradis, et y entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas possible à l'homme d'exprimer.
5 Je puis me glorifier d'être cet homme-là ; mais pour ce qui est de moi, je ne me glorifierai que de mes afflictions.
6 Si je voulais me glorifier, je ne serais point imprudent, car je ne dirais que la vérité ; mais je m'en abstiens, afin que personne ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit en moi, ou de ce qu'il m'entend dire.
7 Et de peur que je ne m'élevasse trop, à cause de l'excellence de mes révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan, pour me souffleter, et pour m'empêcher de m'élever.
8 Trois fois j'ai prié le Seigneur, que cet ange de Satan se retirât de moi.
9 Mais il m'a dit : Ma grâce te suffit ; car ma force s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc plus volontiers dans mes faiblesses, afin que la force de Christ habite en moi.
10 C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les opprobres, dans les misères, dans les persécutions, dans les afflictions extrêmes pour Christ ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.
11 J'ai été imprudent en me vantant ; c'est vous qui m'y avez contraint, car c'était à vous à parler avantageusement de moi, vu que je n'ai été inférieur en rien aux plus excellents apôtres, quoique je ne sois rien.
12 Aussi les preuves de mon apostolat ont-elles éclaté parmi vous par une patience à toute épreuve, par des prodiges, par des merveilles et par des miracles.
13 Car, en quoi avez-vous été inférieurs aux autres Eglises, sinon en ce que je ne vous ai point été à charge ; pardonnez-moi ce tort que je vous ai fait.
14 Voici pour la troisième fois que je suis prêt à vous aller voir ; et je ne vous serai point à charge, car ce n'est pas vos biens que je cherche, c'est vous-mêmes ; aussi n'est-ce pas aux enfants à amasser du bien pour leurs pères ; mais c'est aux pères à en amasser pour leurs enfants.
15 Et pour moi je dépenserai très volontiers pour vous tout ce que j'ai, et je me donnerai encore moi-même pour vos âmes ; quoique, vous aimant avec tant d'affection, je sois moins aimé.
16 On dira peut-être que, si je ne vous ai point été à charge, c'est qu'étant un homme artificieux, j'ai voulu user de finesse pour vous surprendre.
17 Mais ai-je tiré du profit de vous par quelqu'un de ceux que je vous ai envoyés ?

18 J'ai prié Tite d'aller vous voir, et j'ai envoyé un de nos frères avec lui. Tite a-t-il tiré du profit de vous ? N'avons-nous pas agi par le même esprit ? n'avons-nous pas marché sur les mêmes traces ?
19 Pensez-vous que nous voulions encore nous justifier auprès de vous ? Nous parlons devant Dieu en Christ ; et tout cela, mes très chers frères, pour votre édification.
20 Car je crains qu'à mon arrivée je ne vous trouve pas tels que je voudrais, et que vous aussi ne me trouviez pas tel que vous voudriez, et qu'il n'y ait parmi vous des contestations, des jalousies, des animosités, des dissensions, des médisances, des rapports, de l'orgueil et des troubles ;
21 et qu'étant retourné vers vous, mon Dieu ne m'humilie, et que je ne sois en pleurs au sujet de plusieurs, qui ayant péché ci-devant, ne se sont point amendés de l'impureté, de la fornication et des impudicités qu'ils ont commises.

REFLEXIONS

Le ravissement de Saint Paul dont il est parlé dans ce chapitre a été un privilège tout à fait glorieux pour cet Apôtre et qui prouve que sa vocation était divine et en même temps qu'il y a une vie et une gloire éternelle réservée dans le Ciel pour les fidèles. La manière dont St. Paul rapporte ce ravissement et les excuses dont il se sert en faisant ce récit montrent qu'il peut nous être permis de parler des grâces que Dieu nous a accordées, mais il ne faut le faire que lorsque cela est nécessaire pour la gloire de Dieu et toujours avec un humble sentiment de notre indignité et nullement pour nous vanter ou pour nous élever.

Cet Apôtre dit que Dieu avait mis une écharde en sa chair, c'est-à-dire en son corps, afin qu'il ne s'élevât pas à cause des révélations qu'il avait eues lorsqu'il fut ravi dans le paradis et qu'un mauvais ange le faisait souffrir par la permission de Dieu. Cela nous montre qu'il est dangereux qu'on ne s'élève quand on a quelque avantage considérable et qu'il est nécessaire que Dieu envoie, même aux plus Saints, des afflictions et des sujets de mortification pour les contenir dans l'humilité. Saint Paul nous apprend qu'il avait prié instamment pour être délivré de cette affliction, mais que le Seigneur ne lui accorda pas sa demande et qu'il dit : *Ma grâce te suffit*.

Dieu ne manque jamais d'accorder les grâces qui regardent les besoins de l'âme et du salut à ceux qui les lui demandent, mais il n'exauce pas toujours les prières qui tendent à obtenir la délivrance des maux du corps. Alors sa grâce qui donne la force de les endurer doit nous suffire et il ne nous laisse dans la souffrance qu'afin de faire voir d'autant mieux sa vertu dans notre faiblesse.

Enfin, Saint Paul marque ici l'affection tendre et paternelle dont il était animé envers les Corinthiens. Il n'avait en vue que de les édifier, il était prêt à donner sa vie pour eux et il craignait même d'être obligé de traiter avec sévérité ceux qui ne s'étaient pas amendés.

Tels sont les sentiments des fidèles pasteurs, ils aiment tendrement leurs troupeaux, ils se dévouent entièrement à leur édification et c'est toujours un sujet de douleur pour eux de se voir contraints d'employer la rigueur des censures contre ceux qui donnent du scandale et qui sont incorrigibles.

CHAPITRE XIII

L'Apôtre avertit encore une fois les Corinthiens qu'il irait les voir, qu'il n'épargnerait point ceux qui ne se seraient pas amendés et que, puisque quelques-uns d'entre eux semblaient douter de son autorité, il leur ferait sentir par l'expérience et par les effets que, comme Jésus-Christ quoi qu'il eût été un homme faible régnait par la puissance de Dieu, lui aussi, quoiqu'on le regardât comme un homme infirme et même méprisable, avait pourtant reçu la puissance et l'autorité d'un apôtre de Jésus-Christ. Il les exhorte à s'examiner eux-mêmes et à se corriger et il leur dit qu'il ne souhaitait rien tant que de les trouver dans un bon état afin qu'il ne fût pas contraint d'user de sévérité envers eux, dût-on même révoquer en doute sa qualité d'apôtre.
Il finit par une exhortation générale à l'amendement et à la paix et par des vœux.

1 Voici la troisième fois que je suis prêt à vous aller voir. Sur le rapport de deux ou trois témoins toute affaire sera décidée.
2 J'ai déjà dit, et je le dis encore pour la seconde fois, comme si j'étais présent, et maintenant étant absent, je *l'*écris à ceux qui ont péché ci-devant, et à tous les autres, que si je retourne chez vous, je n'épargnerai personne ;
3 puisque vous cherchez une preuve que Christ parle par moi, lui qui n'est point faible à votre égard, mais qui est puissant au milieu de vous.
4 Car encore qu'il ait été crucifié selon la faiblesse de la chair, toutefois, il est vivant par la puissance de Dieu ; et nous de même, nous sommes aussi faibles comme lui, mais nous vivrons avec lui par la puissance de Dieu au milieu de vous.
5 Examinez-vous vous-mêmes, pour voir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes ; ne reconnaissez-vous pas vous-mêmes que Jésus-Christ est en vous ? à moins que, peut-être, vous ne fussiez

réprouvés.
6 Mais j'espère que vous reconnaîtrez que pour nous, nous ne sommes point réprouvés.
7 Et je prie Dieu que vous ne fassiez aucun mal ; non pour nous attirer de l'approbation, mais afin que vous fassiez ce qui est bon, dussions-nous être désapprouvés nous-mêmes.
8 Car nous n'avons aucune puissance contre la vérité, nous n'en avons que pour la vérité.
9 Et nous avons de la joie, lorsque nous sommes dans la faiblesse, pourvu que vous soyez forts ; et ce que nous demandons à Dieu, c'est votre parfait affermissement.
10 C'est pourquoi j'écris ces choses étant absent, afin que lorsque je serai présent, je ne sois pas obligé d'user de sévérité, selon la puissance que le Seigneur m'a donnée pour édifier, et non pour détruire.
11 Au reste, mes frères, soyez joyeux ; tendez à la perfection ; consolez-vous ; ayez un même sentiment ; vivez en paix ; et le Dieu de charité et de paix sera avec vous.
12 Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. Tous les saints vous saluent.
13 La grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communication du Saint-Esprit soient avec vous tous. Amen.

REFLEXIONS

On doit remarquer dans ce chapitre le zèle et en même temps la douceur, la charité et l'humilité de St. Paul. Cet Apôtre était résolu à ne pas épargner ceux qui seraient incorrigibles, cependant il souhaitait qu'ils s'amendassent et qu'il ne se vît pas obligé de se servir contre eux de la puissance qu'il avait reçue de Jésus-Christ en qualité d'Apôtre.

À l'imitation de St. Paul, les ministres de Jésus-Christ doivent être animés d'un esprit de charité et d'humilité, se servir autant qu'ils le peuvent de la douceur plutôt que de la rigueur et cependant ne pas épargner les pécheurs endurcis lorsque la nécessité le demande. Il paraît aussi de là qu'il est plus louable et plus agréable à Dieu que les chrétiens fassent leur devoir d'eux-mêmes et volontairement que s'il fallait employer les menaces ou les censures de l'église pour les y engager.

St. Paul conclut cette épître en exhortant les Corinthiens à la joie spirituelle, à l'amendement et à la paix par ces paroles : *Au reste mes frères, soyez dans la joie, tendez à la perfection, consolez-vous, ayez un même sentiment, vivez en paix et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous*.

C'est là l'état auquel tous les chrétiens doivent aspirer et dans lequel ils doivent s'affermir de plus en plus et c'est aussi le moyen d'avoir part à l'amour de Dieu, à sa paix et aux effets de sa miséricorde en Jésus-Christ notre Seigneur.

La seconde épître aux Corinthiens a été écrite de Philippes de Macédoine, et portée par Tite et Luc.

EPITRE
DE
S. PAUL APÔTRE
AUX
GALATES

ARGUMENT

Dans l'épitre aux Galates, qui fut écrite environ l'an 52 de notre Seigneur, Saint Paul combat ceux qui enseignaient que pour être sauvé ce n'était pas assez de croire en Jésus-Christ, mais qu'il fallait de plus être circoncis et garder les cérémonies de la loi de Moïse. L'apôtre prouve contre ces gens-là que les chrétiens sont justifiés par la seule foi en Jésus-Christ sans qu'ils soient obligés d'observer ces cérémonies.
Il exhorte ensuite les Galates à demeurer dans cette liberté, mais il les avertit de n'en pas abuser pour vivre dans le libertinage.

CHAPITRE I.

Dans le premier chapitre St. Paul, après la salutation, censure les Galates de ce qu'ils s'étaient écartés de la doctrine qu'il leur avait enseignée et qui était la seule doctrine qu'il fallût recevoir.
Il leur dit ensuite qu'il tenait cette doctrine de la révélation de Jésus-Christ et non d'aucun homme et, pour cet effet, il les fait souvenir qu'il avait été autrefois fort zélé pour les cérémonies et pour les traditions des Juifs, qu'il avait même été un ardent persécuteur des chrétiens, mais que Dieu l'avait appelé à la connaissance de la vérité et qu'incontinent après sa conversion il avait prêché l'Évangile en divers lieu sans consulter aucun homme, ni aucun apôtre. L'apôtre Saint Paul dit cela pour montrer qu'il avait reçu sa vocation de Jésus-Christ et non de Saint Pierre, ni de qui que ce fût et qu'il avait la même autorité que les autres apôtres, ce que les faux docteurs lui contestaient.

1 Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par aucun homme, mais par Jésus-Christ et par Dieu le Père, qui l'a ressuscité ;
2 et tous les frères qui sont avec moi, aux Eglises de Galatie ;
3 la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père, et par notre Seigneur Jésus-Christ,
4 qui s'est donné soi-même pour nos péchés, afin de nous retirer de ce siècle mauvais, selon la volonté de Dieu notre Père,
5 auquel soit gloire aux siècles des siècles. Amen.
6 Je m'étonne qu'en abandonnant celui qui vous avait appelés à la grâce de Jésus-Christ, vous ayez passé si promptement à un autre évangile ;
7 non qu'il y ait un autre évangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'évangile de Christ.
8 Mais si quelqu'un vous annonce un autre évangile que celui que nous vous avons annoncé, quand ce serait nous-mêmes, ou un ange du ciel, qu'il soit anathème.
9 Je vous l'ai dit, et je le dis encore : Si quelqu'un vous annonce autre chose que ce que vous avez reçu, qu'il soit anathème.
10 Car, ce que je prêche, est-il des hommes ou de Dieu ; ou cherché-je à plaire aux hommes ? Si je cherchais à plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ.
11 Je vous déclare donc, mes frères, que l'évangile que j'ai annoncé ne vient point de l'homme ;
12 car je ne l'ai reçu ni appris d'aucun homme, mais je l'ai reçu par la révélation de Jésus-Christ.

13 Vous avez ouï dire quelle était autrefois ma conduite dans le judaïsme ; avec quel excès je persécutais l'Eglise de Dieu et la ravageais ;
14 et que je faisais plus de progrès dans le judaïsme que plusieurs de mon âge et de ma nation, étant le plus ardent zélateur des traditions de mes pères.
15 Mais quand il plut à Dieu, qui m'avait choisi dès ma naissance, et qui m'a appelé par sa grâce,
16 de me faire connaître son Fils, afin que je l'annonçasse parmi les Gentils, je le fis aussitôt, sans consulter la chair et le sang ;
17 et je ne retournai point à Jérusalem, pour voir ceux qui avaient été apôtres avant moi ; mais je m'en allai en Arabie, et je revins encore à Damas.
18 Ce ne fut qu'au bout de trois ans que je retournai à Jérusalem pour y voir Pierre ; et je demeurai chez lui quinze jours ;
19 et je n'y vis aucun des autres apôtres, sinon Jacques, frère du Seigneur.
20 Or, dans les choses que je vous écris, je proteste devant Dieu que je ne mens point.
21 Depuis, j'allai dans le pays de Syrie et de Cilicie ;
22 et j'étais inconnu de visage aux Eglises de Judée qui avaient cru en Jésus-Christ.
23 Mais elles avaient seulement ouï dire : Celui qui nous persécutait autrefois annonce maintenant la foi, qu'il s'efforçait alors de détruire.
24 Et elles glorifiaient Dieu à cause de moi.

REFLEXIONS

Ce chapitre nous présente ces deux réflexions principales :
I. Que les chrétiens ne doivent jamais se détourner de la pure doctrine de l'Évangile qui a été annoncée et mise par écrit par les apôtres et qu'ils doivent fuir tous ceux qui voudraient leur annoncer une autre doctrine que celle-là et leur proposer un autre moyen de salut que la foi en Jésus-Christ.
II. Le récit que St. Paul fait de sa conversion et ce qu'il dit pour montrer qu'il tenait son autorité de Jésus-Christ nous oblige d'un côté à recevoir la doctrine de cet Apôtre comme divine et à nous y soumettre et de l'autre à reconnaître la miséricorde du Seigneur et la puissance de sa grâce envers ceux qui sont dans l'ignorance et dans l'égarement, de quoi l'on voit un illustre exemple en St. Paul que Dieu convertit et appela à la charge d' Apôtre et qui était auparavant un ennemi déclaré de la religion chrétienne.

CHAPITRE II.

Saint Paul, pour soutenir sa vocation et son autorité et pour faire voir qu'il n'était pas inférieur aux autres apôtres dit non seulement que sa doctrine avait été approuvée à Jérusalem par Saint Pierre et par Saint Jacques et par Saint Jean, mais que même il avait repris Saint Pierre, de ce que cet Apôtre, par une trop grande complaisance pour les Juifs, n'osait pas manger avec les Gentils qui avaient cru en Jésus-Christ, ce qui aurait pu autoriser les préjugés des Juifs et donner lieu de croire que les Gentils devaient s'assujettir aux cérémonies de la loi de Moïse.
Il enseigne après cela que, tant les Juifs, que les Gentils sont justifiés par la seule foi en Jésus-Christ, mais il montre en même temps que, bien loin que cette doctrine favorisât le relâchement, au contraire, la foi en Jésus-Christ crucifié retirait les hommes du péché et les faisait vivre d'une vie toute spirituelle.

1 Quatorze ans après, je montai de nouveau à Jérusalem avec Barnabas, et je pris aussi Tite avec moi.
2 Or, j'y montai en suite d'une révélation, et j'exposai aux fidèles et en particulier à ceux qui sont les plus considérés, l'évangile que je prêche parmi les Gentils ; ce que je fis de peur que je ne courusse ou que je n'eusse couru en vain.
3 Et même Tite, qui était avec moi, quoiqu'il fût Grec, ne fut point obligé de se faire circoncire.
4 Bien qu'il y eût de faux frères qui s'étaient introduits parmi nous, et qui s'y étaient glissés secrètement, pour épier la liberté que nous avons en Jésus-Christ, afin de nous réduire en servitude ;
5 Nous ne leur cédâmes point, pour nous assujettir à ce qu'ils voulaient ; non pas même un moment, afin que la vérité de l'évangile fût maintenue parmi vous.
6 Pour ce qui est de ceux qui sont les plus considérés (il ne m'importe point quels ils ont été autrefois, car Dieu n'a point acception de personne), ceux, dis-je, qui sont les plus considérés, ne m'ont rien communiqué.
7 Au contraire, quand ils virent que la commission de prêcher l'évangile aux incirconcis, m'avait été confiée, comme celle de le prêcher aux circoncis l'avait été à Pierre ;
8 (car celui qui a agi efficacement dans Pierre, pour le rendre apôtre des Juifs, a aussi agi efficacement en moi, pour me rendre apôtre des Gentils.)
9 Jacques, dis-je, Céphas et Jean, qui sont regardés comme des colonnes, ayant reconnu la grâce qui m'avait

été donnée, me donnèrent à moi et à Barnabas, la main d'association, afin que nous allassions vers les Gentils, et eux vers les Juifs.
10 Ils nous recommandèrent seulement de nous souvenir des pauvres ; ce qu'aussi j'ai eu soin de faire.
11 Et même, lorsque Pierre fut arrivé à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il méritait d'être repris.
12 Car, avant que quelques personnes qui avaient été envoyées par Jacques, fussent venues, il mangeait avec les Gentils ; mais dès qu'elles furent arrivées, il se retira et se sépara des Gentils, craignant ceux de la circoncision.
13 Et les autres Juifs usaient aussi de la même dissimulation que lui, de sorte que Barnabas même se laissait entraîner à dissimuler comme eux.
14 Mais quand je vis qu'ils ne marchaient pas de droit pied, selon la vérité de l'évangile, je dis à Pierre, en présence de tous : Si toi, qui es Juif, vis comme les Gentils, et non pas comme les Juifs, pourquoi obliges-tu les Gentils à judaïser ?
15 Pour nous qui sommes Juifs de naissance, et non pécheurs d'entre les Gentils,
16 Ayant connu que ce n'est pas par les œuvres de la loi, mais par la foi en Jésus-Christ, que l'homme est justifié, nous avons nous-mêmes cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par la foi en Jésus-Christ, et non par les œuvres de la loi, parce que personne ne sera justifié par les œuvres de la loi.
17 Que, si en cherchant à être justifiés par Christ, nous sommes aussi trouvés pécheurs, Christ est-il donc ministre du péché ? Loin de nous cette pensée.
18 Car si je rebâtis les choses que j'ai détruites, je fais voir que je suis moi-même un prévaricateur ;
19 parce que par la loi même je suis mort à la loi, afin que je vive à Dieu.
20 Je suis crucifié avec Christ, et je vis, non plus moi-même, mais Christ vit en moi ; et si je vis encore dans ce corps mortel, je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé, et qui s'est donné soi-même pour moi.
21 Ainsi, je n'anéantis point la grâce de Dieu, car si la justice vient de la loi, Christ est donc mort en vain.

REFLEXIONS

Nous avons à remarquer ces deux choses dans ce chapitre :
I. La première est l'autorité, la sincérité et le zèle avec lequel Saint Paul annonçait la pure doctrine de l'Évangile, jusque-là qu'il reprit St. Pierre qui, par trop d'égard pour les Juifs, évitait le commerce des Gentils. Cela montre à tous les chrétiens et surtout aux ministres de l'Évangile qu'ils doivent toujours suivre leur vocation et marcher de droit pied selon la vérité et que jamais on ne doit user d'aucun déguisement ni de la moindre dissimulation en matière de religion.
II. Saint Paul établit dans ce chapitre la doctrine de la justification par la seule foi en Jésus-Christ, mais il enseigne en même temps très expressément que cette doctrine n'autorise en aucune manière les hommes à vivre dans le péché, qu'au contraire, la vraie foi qui nous justifie détruit nécessairement le péché en nous et nous fait vivre à Dieu. C'est ce que St. Paul nous apprend par ces belles paroles qui marquent si bien l'état et les sentiments d'un vrai fidèle qui croit en Jésus-Christ : *Je suis crucifié avec Christ et je ne vis non plus moi-même, mais Christ vit en moi ;et si je vis encore dans ce corps mortel, je vis dans la foi dufils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est donné soi-même pour moi.*

CHAPITRE III.

Saint Paul censure les Galates de ce qu'ils s'étaient détournés de la doctrine qu'ils avaient auparavant embrassée. Il entend cette doctrine qu'il enseigne qu'on est justifié par la foi en Jésus-Christ sans les œuvres de la loi. Et pour montrer que cette doctrine était la seule véritable il leur fait remarquer :
I. Que lorsqu'ils l'avaient reçues, Dieu leur avait communiqué les dons miraculeux du Saint-Esprit.
II. Il prouve par l'exemple d'Abraham, par la nature des promesses qui lui avaient été faites et à sa postérité et par la malédiction que la loi dénonce à ceux qui ne l'accompliraient pas parfaitement que tous les hommes et les Gentils même ont dû être justifiés par la foi en Jésus-Christ, d'où il s'ensuit que ceux qui prétendraient être justifié par la loi se privaient de ces promesses et demeuraient sous la malédiction.
Il confirme cela en remarquant que la loi de Moïse, qui n'a été donnée que longtemps après la promesse que Dieu avait faite à Abraham, n'avait pu anéantir cette promesse,
Mais que Dieu avait donné cette loi par le ministère de Moïse qui était médiateur entre Dieu et le peuple pour retenir les Israélites dans leur devoir en attendant que Jésus-Christ vint et afin de préparer les hommes à recevoir la grâce qui devait les rendre tous enfants de Dieu, tant les Juifs que les Gentils, selon la promesse qui avait été faite au patriarche Abraham.

1 Ô Galates dépourvus de sens, qui vous a enchantés pour ne plus obéir à la vérité, vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été si vivement dépeint, et comme s'il eût été crucifié parmi vous ?

2 Je ne vous ferai que cette seule question : Avez-vous reçu l'Esprit par les œuvres de la loi, ou par la prédication de la foi ?
3 Avez-vous tellement perdu le sens, qu'après avoir commencé par l'Esprit, vous finissiez maintenant par la chair ?
4 Avez-vous tant souffert en vain ? si toutefois c'est en vain.
5 Celui donc qui vous communique l'Esprit, et qui fait des miracles parmi vous, le fait-il par les œuvres de la loi ou par la prédication de la foi ?
6 Comme Abraham crut à Dieu, et que cela lui fut imputé à justice ;
7 sachez de même, que ceux qui ont la foi, sont les enfants d'Abraham.
8 Aussi l'Ecriture, prévoyant que Dieu justifierait les Gentils par la foi, a évangélisé par avance à Abraham, en lui disant : Toutes les nations seront bénies en toi.
9 Ainsi ceux qui croient, sont bénis avec Abraham qui a cru.
10 Car tous ceux qui s'attachent aux œuvres de la loi, sont sous la malédiction, puisqu'il est écrit : Maudit est quiconque ne persévère dans toutes les choses qui sont écrites dans le livre de la loi, pour les faire.
11 Et que nul ne soit justifié devant Dieu par la loi, cela paraît, parce qu'il est dit que le juste vivra par la foi.
12 Or la loi ne justifie pas par la foi, mais elle dit que l'homme qui aura fait ces choses, vivra par elles.
13 Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, ayant été fait malédiction pour nous (car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois) ;
14 afin que la bénédiction promise à Abraham se répandît sur les Gentils par Jésus-Christ, et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis.
15 Mes frères, je me servirai d'une comparaison tirée des usages des hommes : lorsqu'un contrat a été confirmé par un homme, personne ne le casse, ni n'y ajoute rien.
16 Or, les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il ne dit pas : et à ses postérités, comme s'il eût parlé de plusieurs ; mais il dit comme parlant d'une seule : et à ta postérité, qui est Christ.
17 Voici donc ce que je dis : que l'alliance que Dieu a auparavant confirmée en Jésus-Christ, n'a pu être annulée, ni la promesse abolie par la loi, qui n'est venue que quatre cent trente ans après.
18 Car, si l'héritage est donné par la loi, il ne l'est plus par la promesse. Or, Dieu l'a donné à Abraham par la promesse.
19 A quoi donc sert la loi ? Elle a été ajoutée à la promesse, à cause des transgressions, jusqu'à la venue de la postérité à qui la promesse avait été faite ; et elle fut donnée par les anges, et par l'entremise d'un Médiateur.
20 Or le Médiateur ne l'est pas d'un seul, mais il n'y a qu'un seul Dieu.
21 La loi donc est-elle contraire aux promesses de Dieu ? Nullement ; car si la loi qui a été donnée eût pu donner la vie, la justice viendrait véritablement de la loi.
22 Mais l'Ecriture a tout renfermé dans le péché, afin que ce qui avait été promis, fût donné, par la foi en Jésus-Christ, à ceux qui croient.
23 Or, avant que la foi vînt, nous étions comme renfermés sous la garde de la loi, en attendant la foi qui devait être révélée.
24 Ainsi, la loi a été notre conducteur pour nous amener à Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi.
25 Mais la foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce conducteur.
26 Car vous êtes tous enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ.
27 Car vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez été revêtus de Jésus-Christ.
28 Il n'y a plus ni de Juif ni de Grec ; il n'y a plus d'esclave ni de libre ; il n'y a plus d'homme ni de femme ; car vous n'êtes tous qu'un en Jésus-Christ.
29 Que si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, et les héritiers selon la promesse.

REFLEXIONS

Nous avons à considérer sur ce chapitre :
I. Que c'est une grande folie et un extrême aveuglement de se détourner de la vérité après l'avoir connue et de finir mal après avoir bien commencé.
II. Que les dons miraculeux du Saint-Esprit qui furent communiqués aux premiers chrétiens prouvent la divinité de la doctrine qu'ils avaient embrassée et son excellence par-dessus la loi.
III. Il faut faire attention aux preuves que St. Paul allègue pour montrer que c'est par la foi en Jésus-Christ que les hommes sont justifiés et qui sont prises de l'exemple d'Abraham, des promesses que Dieu lui avait faites, de la malédiction que la loi dénonçait aux Israélites et du temps auquel la loi avait été donnée. La manière dont l'Apôtre raisonne sur ce sujet fait voir qu'il avait reçu de Dieu des lumières extraordinaires. Cela doit aussi nous faire reconnaître la vérité de sa doctrine puisqu'on en trouve des preuves si solides dans la loi même et dans l'alliance que Dieu avait traitée avec Abraham.

IV. Enfin, la sagesse et la bonté de Dieu paraissent d'une manière très sensible en ce qu'il avait donné la loi pour réprimer le péché et pour amener les hommes à Jésus-Christ en attendant que le temps fût venu auquel il les recevrait tous dans son alliance, tant les Juifs que les païens.
Reconnaissons par-là, qu'ayant le bonheur de vivre dans ces temps heureux et qu'étant devenus les enfants et les héritiers de Dieu par la foi en Jésus-Christ, nous sommes obligés de lui rendre une obéissance sincère et filiale et d'accomplir les devoirs auxquels nous engage l'alliance de grâce dans laquelle nous avons été reçus.

CHAPITRE IV.
Ce chapitre a trois parties :
I. Dans la première, St. Paul, pour montrer combien les Galates avaient de tort de vouloir s'assujettir de nouveau aux cérémonies de la loi de Moïse, leur met devant les yeux la différence qu'il y a entre l'état où les Juifs était sous la loi et l'heureux état où les chrétiens sont sous l'Évangile, ayant le bonheur d'avoir été adopté pour être les enfants de Dieu. C'est ce qu'il représente par la comparaison de l'état d'un enfant qui vit sous des tuteurs et de celui où se trouve un fils qui a l'administration de ses biens.
II. Il leur parle de la grande affection qu'il leur portait et de celle qu'ils avaient eue autrefois pour lui et il leur marque l'inquiétude où il était à leur sujet.
III. Pour représenter la différence qu'il y avait entre l'alliance de la loi et celle de l'Évangile et entre ceux qui s'attachaient à l'une ou à l'autre, il se sert de l'image d'Ismaël et d'Isaac, les deux fils d'Abraham, dont l'un était né, selon le cours de la nature, d'Agar qui était servante et l'autre était né par un miracle, et ensuite de la promesse de Dieu, de Sara qui était libre et la femme d'Abraham.

1 Je dis donc que pendant tout le temps que l'héritier est enfant, il ne diffère en rien de l'esclave, quoiqu'il soit maître de tout ;
2 mais il est sous des tuteurs et des curateurs jusqu'au temps marqué par le père.
3 Nous aussi de même, lorsque nous étions enfants, nous étions sous l'esclavage des rudiments du monde.
4 Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, et assujetti à la loi ;
5 afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, et afin que nous reçussions l'adoption des enfants.
6 Et parce que vous êtes enfants, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'esprit de son fils, lequel crie Abba : c'est-à-dire, Père.
7 C'est pourquoi vous n'êtes plus esclave, mais vous êtes fils, et si vous êtes fils, vous êtes héritiers de Dieu par Jésus-Christ.
8 Autrefois, lorsque vous ne connaissiez point Dieu, vous serviez des dieux qui ne le sont point de leur nature.
9 Mais maintenant que vous avez connu Dieu, ou plutôt que Dieu vous a connus, comment retournez-vous encore à ces faibles et misérables rudiments, auxquels vous voulez vous assujettir de nouveau ?
10 Vous observez les jours, les mois, les temps et les années.
11 Je crains pour vous que je n'aie travaillé en vain à votre égard.
12 Soyez comme moi, car aussi je suis comme vous, je vous en prie, mes frères, vous ne m'avez fait aucun tort ;
13 et vous savez que je vous ai annoncé ci-devant l'évangile, dans les afflictions de la chair.
14 Et vous ne m'avez point méprisé ni rejeté, à cause de ces épreuves que je souffrais dans ma chair ; mais vous m'avez reçu comme un ange de Dieu, et comme Jésus-Christ même.
15 Qu'est-ce donc qui faisait alors votre bonheur ? Car je vous rends témoignage que, s'il eût été possible, vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner.
16 Suis-je donc devenu votre ennemi en vous disant la vérité ?
17 Ils sont zélés pour vous ; mais ce n'est pas comme il faut ; au contraire, ils veulent vous détacher de nous, afin que vous soyez zélés pour eux.
18 Mais il est bon d'être zélé pour le bien en tout temps, et non pas seulement lorsque je suis présent parmi vous.
19 Mes petits-enfants, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous ;
20 je voudrais être à présent avec vous, et changer de langage ; car je suis dans une grande inquiétude pour vous.
21 Dites-moi, vous qui voulez être sous la loi, n'entendez-vous point la loi ?
22 Car il est écrit, qu'Abraham eut deux fils ; l'un d'une esclave, et l'autre de sa femme, qui était libre.
23 Mais celui qu'il eut de l'esclave, naquit selon la chair ; et celui qu'il eut de celle qui était libre, naquit en vertu de la promesse.
24 Cela doit s'entendre allégoriquement ; car ces femmes sont deux alliances, l'une du mont de Sina, qui ne

met au monde que des esclaves, et c'est Agar.
25 Car Agar signifie Sina, qui est une montagne d'Arabie, et elle a du rapport avec la Jérusalem d'à présent, qui est esclave avec ses enfants.
26 Mais la Jérusalem d'en haut est libre, et c'est elle qui est la mère de nous tous.
27 Car il est écrit : Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantais point ; efforce-toi, et pousse des cris, toi, qui n'avais point été en travail d'enfant ; car celle qui était délaissée, aura beaucoup plus d'enfants que celle qui avait un mari.
28 Pour nous, mes frères, nous sommes les enfants de la promesse, de même qu'Isaac.
29 Mais, comme alors, celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'Esprit, il en est de même maintenant.
30 Mais que dit l'Ecriture ? Chasse l'esclave et son fils ; car le fils de l'esclave ne sera point héritier avec le fils de la femme libre.
31 Or, mes frères, nous ne sommes point les enfants de l'esclave ; mais nous le sommes de la femme libre.

REFLEXIONS

Ce chapitre nous instruit en général de la différence qu'il y a entre les Juifs et les chrétiens et il montre combien nous sommes heureux de vivre sous la dispensation de l'Évangile et d'avoir été adopté de Dieu pour être ses enfants par la foi en Jésus-Christ. Cette doctrine doit exciter en nous un vif sentiment de notre bonheur et une grande reconnaissance envers Dieu, elle doit nous inspirer des sentiments dignes de la gloire de notre adoption et nous porter surtout à vivre comme les enfants de Dieu et à lui obéir volontairement et par un principe d'amour.

II. Comme St. Paul travaillait avec un grand zèle à rétablir parmi les Galates la pureté de la foi et à empêcher qu'ils ne mêlassent les cérémonies de Moïse avec l'Évangile, les ministres de Jésus-Christ doivent s'appliquer à maintenir la religion dans sa pureté et à préserver leurs troupeaux de l'erreur et du vice. Et si les Galates étaient blâmables de ce qu'après avoir été affranchis par Jésus-Christ des cérémonies de Moïse, ils voulaient s'y assujettir de nouveau, les chrétiens ne le sont pas moins qui, étant éclairés des lumières de la foi, s'attachent encore aux choses vaines et frivoles de ce monde.

III. L'allégorie de Sara et d'Agar par laquelle l'Apôtre Saint Paul représentait l'état différent de ceux qui voulaient demeurer sous l'alliance de la loi et de ceux qui s'arrêtaient uniquement à celle de l'Évangile peut aussi être appliquée aux chrétiens et elle nous met devant les yeux la différence qu'il y a entre ceux qui cherchent leur bonheur dans les choses de la terre et qui demeurent sous l'esclavage du péché et ceux qui, étant affranchis de cette servitude, jouissent de la liberté des enfants de Dieu.

IV. On remarque dans ce chapitre que les Galates avaient eu dans les commencements un respect et un amour extraordinaire pour St. Paul, mais que cet apôtre craignait qu'ils n'eussent changé à son égard, quoiqu'il les aimât toujours avec la même tendresse qu'il avait fait auparavant.

Les chrétiens doivent chérir et honorer les bons pasteurs, mais ceux qui ayant eu ces sentiments ne les conservent pas ou qui conçoivent même de l'aversion contre eux quand ils leur disent la vérité sont extrêmement condamnables.

Pour ce qui est des fidèles serviteurs de Dieu, ils ont toujours pour l'église du Seigneur l'affection la plus tendre, ils sont continuellement en inquiétude pour les brebis qui leur sont confiées et ils ressentent la plus vive douleur lorsqu'elles ne répondent pas à leur amour et à leurs soins.

CHAPITRE V.

Il y a deux parties dans ce chapitre :

I. Dans la première, Saint Paul exhorte les Galates à demeurer dans la liberté chrétienne qui consistait en ce qu'ils n'étaient plus assujettis à la circoncision et aux cérémonies de la loi de Moïse. Il leur dit que Jésus-Christ ne leur servirait de rien s'ils voulaient retenir ces cérémonies et il les avertit de ne pas écouter ceux qui leur inspiraient d'autres sentiments et même de ne les pas souffrir parmi eux.

II. Il les exhorte à ne pas abuser de cette liberté et à n'en pas prendre occasion de vivre dans la licence et de suivre les désirs de la chair. Il leur recommande de s'aimer et de vivre dans la paix et il marque dans le détail les péchés auxquels la chair porte les hommes et les fruits que le Saint-Esprit produit en ceux qu'il anime.

1 Tenez-vous donc fermes dans la liberté, dans laquelle Christ nous a mis, et ne vous remettez pas de nouveau sous le joug de la servitude.
2 Moi, Paul, je vous déclare, que si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira de rien.
3 Et je proteste encore à tout homme qui se fait circoncire, qu'il est obligé d'observer toute la loi.
4 Christ vous devient inutile, à vous tous qui voulez être justifiés par la loi, et vous êtes déchus de la grâce.

5 Mais pour nous, nous attendons par l'Esprit l'espérance que nous donne la justice qui vient de la foi.
6 Car en Jésus-Christ il ne sert de rien d'être circoncis, ou de ne l'être pas ; mais il faut avoir la foi qui est agissante par la charité.
7 Vous couriez bien ; qui vous a arrêtés, pour vous empêcher d'obéir à la vérité ?
8 Cette suggestion ne vient point de celui qui vous appelle.
9 Un peu de levain fait lever toute la pâte.
10 J'ai cette confiance en vous par le Seigneur que vous n'aurez point d'autre sentiment que ceux-ci; mais celui qui vous trouble en portera la peine, quel qu'il soit.
11 Et pour moi, mes frères, si je prêchais aussi la circoncision, pourquoi serais-je encore persécuté ? Le scandale de la croix serait aboli.
12 Plût à Dieu que ceux qui vous mettent en trouble fussent retranchés du milieu de vous !
13 Mes frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement ne prenez pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair ; mais assujettissez-vous les uns aux autres par la charité.
14 Car toute la loi est accomplie dans une seule parole qui est celle-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
15 Mais si vous vous mordez et vous mangez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres.
16 Je vous le dis donc : Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez point les désirs de la chair.
17 Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair, et ces deux choses sont opposées l'une à l'autre ; de sorte que vous ne faites point les choses que vous voudriez.
18 Que si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi.
19 Or, les œuvres de la chair sont manifestes, savoir, l'adultère, la fornication, l'impureté, la dissolution,
20 l'idolâtrie, l'empoisonnement, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes ;
21 les envies, les meurtres, l'ivrognerie, les débauches, et les choses semblables, dont je vous dis, comme je vous l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses, n'hériteront point le royaume de Dieu.
22 Mais les fruits de l'Esprit c'est la charité, la joie, la paix, la patience, la douceur, la bonté, la fidélité, la bénignité, la tempérance ;
23 la loi n'est point contre ces choses.
24 Or, ceux qui sont à Christ, ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises.
25 Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit.
26 Ne recherchons point la vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, et en nous portant envie les uns aux autres.

REFLEXIONS

Voici un chapitre très instructif et l'on doit bien retenir la doctrine qui y est contenue.
Saint Paul y explique bien clairement comment il faut entendre ce qu'il a enseigné dans cette épître : *que les chrétiens ne sont plus sous la loi et que les œuvres que cette loi prescrit ne sont pas nécessaires pour être justifiés.*
C'est qu'ils ne sont point obligés d'observer la circoncision, ni les cérémonies de la loi de Moïse, mais qu'ils sont cependant dans une obligation indispensable de vivre saintement. L'Apôtre dit de la manière la plus claire et la plus précise que la foi justifiante opère par la charité et par les bonnes œuvres. Il avertit très expressément qu'on ne doit point prendre occasion de la doctrine de la justification par la foi et de la liberté chrétienne pour vivre dans le péché et dans la licence. Il marque la différence qu'il y a entre ceux qui vivent selon la chair et ceux qui sont animés de l'esprit de Dieu. Il spécifie les péchés de la chair dont les principaux sont l'impureté, la sensualité, les haines et les divisions et il déclare que ceux qui commettent ces péchés-là ne possèderont point le royaume de Dieu. Il montre quelles sont les vertus que l'esprit de Dieu produit dans les vrais fidèles.
Enfin, il dit que la marque à laquelle on reconnaît ceux qui appartiennent à Jésus-Christ et en qui son Esprit habite c'est qu'ils se conduisent par les mouvements de cet Esprit saint et qu'ils ont crucifié la chair avec ses mauvais désirs. Tout cela fait voir que le but de la doctrine de l'Évangile est notre avancement dans la piété et dans la sainteté et que ce doit être aussi là notre principale étude.

CHAPITRE VI.

Saint Paul exhorte les Galates à reprendre avec douceur ceux qui tombent en quelque faute et à être animés les uns envers les autres d'un esprit de charité, d'humilité et de support. Il les exhorte en second lieu à pourvoir à la subsistance de ceux qui les enseignaient et à exercer la charité.
Il finit en avertissant encore une fois les Galates de ne pas écouter ceux qui voulaient les obliger à être

circoncis et en donnant un abrégé de sa doctrine et de toute cette épître.

1 Mes frères, si quelqu'un vient à tomber dans quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur ; et prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté.
2 Portez les fardeaux les uns des autres, et accomplissez ainsi la loi de Christ.
3 Car si quelqu'un pense être quelque chose, quoiqu'il ne soit rien, il se séduit lui-même.
4 Mais que chacun éprouve ses propres actions, et alors il pourra se glorifier, mais en lui-même seulement, et non par rapport aux autres.
5 Car chacun portera son propre fardeau.
6 Que celui à qui on enseigne la parole de Dieu, fasse part de tous ses biens à celui qui l'enseigne.
7 Ne vous abusez point ; on ne se joue point de Dieu ; car ce que l'homme aura semé, c'est ce qu'il moissonnera aussi.
8 Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit, moissonnera de l'Esprit la vie éternelle.
9 Ne nous lassons point de faire le bien, car nous moissonnerons en son temps, si nous ne nous relâchons pas.
10 C'est pourquoi, pendant que nous en avons l'occasion, faisons du bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foi.
11 Vous voyez quelle grande lettre je vous ai écrite de ma propre main.
12 Tous ceux qui veulent se rendre agréables, dans ce qui regarde la chair, ne vous contraignent d'être circoncis, qu'afin de n'être pas persécutés pour la croix de Christ.
13 Car ceux-là même qui sont circoncis, ne gardent point la loi ; mais ils veulent que vous soyez circoncis, afin de se glorifier dans votre chair ;
14 mais pour moi, Dieu me garde de me glorifier en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par laquelle le monde est crucifié à mon égard, et moi, je suis crucifié au monde.
15 Car en Jésus-Christ, il ne sert de rien d'être circoncis, ou de ne l'être pas ; mais il faut être une nouvelle créature.
16 Et pour tous ceux qui suivront cette règle, que la paix et la miséricorde soient sur eux, et sur l'Israël de Dieu.
17 Au reste, que personne ne me fasse de la peine, car je porte sur mon corps les flétrissures du Seigneur Jésus.
18 Mes frères, que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. Amen.

REFLEXIONS

Saint Paul nous enseigne dans ce chapitre :
I. Que ceux qui ont plus de connaissance que les autres et qui sont plus avancés dans la piété doivent supporter ceux qui sont moins instruits, reprendre avec douceur ceux qui pèchent par infirmité, les regarder toujours comme des frères et se souvenir au reste qu'ils pourraient aussi succomber eux-mêmes à la tentation et que chacun rendra compte pour soi-même à Dieu et portera son propre fardeau.
II. Que les chrétiens sont particulièrement obligés de pourvoir à l'entretien de leurs pasteurs et de faire du bien à tout le monde, mais principalement à ceux qui sont membre de l'église et qui travaillent pour son édification.
III. Que ce sont là des devoirs indispensables et que Dieu nous jugera selon la manière dont nous nous en serons acquittés, ce que Saint Paul a marqué en disant : *Ne vous abusez point, ce que l'homme aura semé, il le moissonnera aussi*.
IV. Enfin il faut bien remarquer et bien retenir ce que Saint Paul dit en finissant cette épître et qui est le sommaire de toute sa doctrine, c'est que Dieu n'aura point d'égard si l'on a été Juif ou païen, circoncis ou non, mais que ce qu'il exige principalement c'est que l'on soit un homme nouveau et régénéré. C'est ce que signifient ces paroles : *En Jésus-Christ il ne sert de rien d'être circoncis ou de ne l'être pas, mais il faut être une nouvelle créature et pour tous ceux qui marchent suivant cette règle, que la paix et la miséricorde soit sur eux et sur Israël de Dieu. Amen !*

Écrite de Rome aux Galates.

EPITRE
DE
S. PAUL APÔTRE
AUX
EPHESIENS

ARGUMENT

Saint Paul, étant prisonnier à Rome, écrivit cette épître vers l'an 61 de notre Seigneur à l'église d'Éphèse qu'il avait fondée, ayant fait un assez long séjour dans cette ville-là, comme on le voit dans le livre des Actes. Cette épître à deux parties.
Dans la première, qui est contenue dans les trois premiers chapitres, il représente aux Éphésiens la grâce que Dieu leur avait faite de les recevoir dans son alliance, eux qui avaient été païens pour la plupart.
Dans la seconde, il les exhorte à la sainteté et il les instruit des principaux devoirs de la vie chrétienne et c'est ce qu'il fait dans les trois derniers chapitres.

CHAPITRE I.

L'apôtre rend grâce à Dieu de ce qu'il avait élu les Éphésiens pour le salut et de ce qu'ils avaient été enrichis de la connaissance de Jésus-Christ et des dons du Saint-Esprit.
Après cela il prie le Seigneur qu'il leur augmente ces lumières et ces dons et qu'il leur fasse la grâce de bien comprendre l'excellence de leur vocation et de la gloire à laquelle ils étaient appelés en Jésus-Christ notre Seigneur.

1 Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, aux saints et fidèles en Jésus-Christ, qui sont à Ephèse.
2 La grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ.
3 Béni soit Dieu, qui est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes, par Jésus-Christ ;
4 comme il nous avait élus en lui avant la création du monde, afin que nous fussions saints et irrépréhensibles devant lui par la charité ;
5 nous ayant prédestinés à nous adopter pour être ses enfants par Jésus-Christ, par un effet de sa bonne volonté ;
6 à la louange de la gloire de sa grâce, qu'il nous a gratuitement accordée en son Fils bien-aimé.
7 C'est en lui que nous avons la rédemption par son sang, savoir, la rémission des péchés selon les richesses de sa grâce,
8 qu'il a répandue avec abondance sur nous par toute sorte de sagesse et d'intelligence ;
9 nous ayant fait connaître le secret de sa volonté par un effet de sa bienveillance, selon qu'il l'avait auparavant résolu en soi-même ;
10 afin que, quand les temps de la dispensation de sa grâce seraient accomplis, il réunît toutes choses en Christ, tant ce qui est dans les cieux, que ce qui est sur la terre.
11 C'est en lui aussi que nous avons été appelés à l'héritage, ayant été prédestinés, suivant la résolution de celui qui fait toutes choses selon son bon plaisir;
12 afin que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui avons les premiers espéré en Christ.
13 Et vous êtes aussi en lui, après avoir entendu la parole de la vérité, qui est l'évangile de votre salut, et ayant cru en lui, vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis ;
14 lequel est un gage de notre héritage, jusqu'à l'entière rédemption de ceux qu'il s'est acquis, à la louange de sa gloire.

15 C'est pourquoi, ayant aussi entendu parler de la foi que vous avez en notre Seigneur Jésus, et de votre charité envers tous les saints,
16 je ne cesse de rendre des actions de grâces pour vous, faisant mention de vous dans mes prières ;
17 afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne l'esprit de sagesse et de révélation par sa connaissance ;
18 qu'il éclaire les yeux de votre esprit, afin que vous connaissiez quelle est l'espérance à laquelle vous êtes appelés, et quelles sont les richesses de la gloire de son héritage dans les saints ;
19 et quelle est l'infinie grandeur de sa puissance envers nous qui croyons, par l'efficace de sa vertu toute-puissante,
20 qu'il a déployée en Christ, quand il l'a ressuscité des morts, et qu'il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes,
21 au-dessus de toute principauté, de toute puissance, de toute dignité, de toute domination, et de tout nom qui se peut nommer, non-seulement dans ce siècle, mais aussi dans celui qui est à venir.
22 Et il a mis toutes ces choses sous ses pieds, et l'a établi sur toutes choses, pour être le chef de l'Eglise,
23 qui est son corps, et l'accomplissement de celui qui accomplit tout en tous.

REFLEXIONS

Le premier chapitre de cette épitre nous apprend :

I. Que le plus grand bien que Dieu ait jamais fait aux hommes a été de leur donner la connaissance de Jésus-Christ, de leur destiner le salut et de les y appeler par l'Évangile ;

II. Que la source d'une si grande grâce et de toutes les bénédictions spirituelles dont nous jouissons est la seule miséricorde de Dieu qui a bien voulu nous élire pour le salut en son fils ;

III. Que nos cœurs doivent être touchés d'une faveur si précieuse et que nous devons en louer Dieu continuellement disant avec Saint Paul : *Bénit soit Dieu qui est le père de notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes par Jésus-Christ !*

IV. Que le but que Dieu s'est proposé en nous choisissant ainsi et en nous appelant à sa connaissance a été de nous rendre saints et irrépréhensibles devant lui dans la charité et qu'ainsi la sainteté doit être notre principale tâche comme c'est aussi l'unique moyen de parvenir à la gloire.

V. Les vœux que Saint Paul fait pour les Éphésiens nous apprennent que ce n'est pas assez d'avoir été éclairés une fois des lumières de l'Évangile et d'avoir eu quelque sentiment de Dieu, mais qu'il faut aller toujours en croissant dans le bien et travailler à acquérir tous les jours de nouvelles lumières et à faire des progrès continuels dans la sainteté.

VI. Enfin, puisque tout notre bonheur et notre avancement dans la foi et dans la piété dépend, comme Saint Paul le dit en des termes si forts, de bien connaître l'excellence de la vocation divine et des biens du Ciel, nous devons y penser continuellement et demander à Dieu qu'il nous éclaire et qu'il nous fortifie de plus en plus par sa grâce faisant sans cesse ce beau vœu de l'apôtre : *Que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, nous donne l'esprit de sagesse et les yeux de notre esprit éclairés afin que nous connaissions quelle est l'espérance de sa vocation et quelles sont les richesses et la gloire de son héritage qu'il a destinées aux Saints !*

CHAPITRE II.

L'apôtre montre premièrement dans ce chapitre que dans le temps que tous les hommes, tant Juifs que païens, étaient morts dans leurs péchés, Dieu les avait sauvés par Jésus-Christ et il remarque surtout qu'ils étaient redevables d'un si grand avantage à la seule miséricorde de Dieu qui les avait tirés de cet état de condamnation et de corruption et les avait rendus propres à faire de bonnes œuvres.

Après cela, il rappelle aux Éphésiens qu'ils avaient autrefois été païens et exclus de l'alliance de Dieu, de la grâce que Dieu avait accordée en ôtant la distinction qu'il y avait entre eux et les Juifs et en les réunissant ainsi tous pour n'être plus qu'un seul peuple et ne composer désormais tous ensemble qu'une seule maison et un seul temple consacré au Seigneur.

1 Vous étiez morts dans vos fautes et dans vos péchés.
2 dans lesquels vous avez vécu autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, qui est l'esprit qui agit maintenant dans les enfants de rébellion ;
3 du nombre desquels aussi nous étions tous autrefois, vivant selon nos passions charnelles, accomplissant les désirs de la chair et de nos pensées ; et nous étions naturellement des enfants de colère, comme les autres.
4 Mais Dieu, qui est riche en miséricorde par sa grande charité dont il nous a aimés,
5 lorsque nous étions morts dans nos fautes, nous a vivifiés ensemble avec Christ, par la grâce duquel vous êtes sauvés ;

6 et il nous a ressuscités ensemble et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ ;
7 afin qu'il fît connaître dans les siècles à venir les immenses richesses de sa grâce, par la bonté dont il a usé envers nous en Jésus-Christ.
8 Car vous êtes sauvés par grâce, par la foi ; et cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu ;
9 ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie.
10 Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres, pour lesquelles Dieu nous a préparés, afin que nous y marchions.
11 C'est pourquoi souvenez-vous que vous, qui étiez autrefois Gentils dans la chair, et qui étiez appelés incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis, à cause de la circoncision, faite dans la chair par la main des hommes,
12 étiez en ce temps-là sans Christ, séparés de la république d'Israël, étrangers par rapport aux alliances et aux promesses, n'ayant point d'espérance, et étant sans Dieu dans le monde.
13 Mais maintenant, étant en Jésus-Christ, vous qui étiez autrefois éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ.
14 Car c'est lui qui est notre paix, et qui des deux peuples n'en a fait qu'un, en abattant le mur de séparation ;
15 ayant détruit par sa chair la cause de leur inimitié, qui était la loi des préceptes, laquelle consistait en des ordonnances ; afin que des deux peuples il formât en lui-même un seul homme nouveau, après avoir fait la paix ;
16 et qu'il les réconciliât les uns et les autres avec Dieu, par sa croix, pour ne faire qu'un seul corps, ayant détruit par elle l'inimitié.
17 Ainsi il est venu annoncer la paix, à vous qui étiez loin, et à ceux qui étaient près ;
18 car c'est par lui que nous avons, les uns et les autres, accès auprès du Père, dans un même Esprit.
19 Ainsi vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens de dehors, mais vous êtes concitoyens des saints, et domestiques de Dieu ;
20 étant un édifice bâti sur le fondement des apôtres et des prophètes ; Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l'angle ;
21 sur qui tout l'édifice, posé et lié dans toutes ses parties, s'élève pour être un temple consacré au Seigneur ;
22 par qui vous êtes entrés dans la structure de cet édifice, pour être la maison de Dieu en esprit.

REFLEXIONS

Nous avons à considérer ici :

I. Que tous les hommes sans exception étaient naturellement dans la corruption et dans la condamnation, morts dans leurs fautes et dans leurs péchés, mais qu'ils ont été retirés d'un état si funeste et élevés à l'espérance de la vie éternelle par la grande miséricorde de Dieu et par la mort et la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ. Il s'ensuit de là que si nous sommes sauvés, c'est par la pure grâce de Dieu et que cela ne vient point de nous-mêmes.

Mais cette doctrine nous fait voir en même temps que le but de Dieu a été de retirer les hommes de leur corruption et de les sanctifier et que, quoique nous ne soyons pas sauvés par les œuvres,
Dieu nous a pourtant créés et destinés pour les bonnes œuvres comme le dit St Paul, *et qu'il nous a préparés afin que nous y marchions.*

II. L'on voit dans ce chapitre que la distinction qu'il y avait autrefois entre les Juifs et les païens a été abolie, Jésus-Christ ayant fait annoncer le salut aux païens qui étaient éloignés de son alliance aussi bien qu'aux Juifs. Cette doctrine doit produire en nous, qui descendons des païens, un vif sentiment de la bonté de Dieu et nous faire souvenir : *que nous étions autrefois Gentils, n'ayant point d'espérance et étant sans Dieu au monde, mais que nous avons été rapprochés par Jésus-Christ en sorte que nous ne sommes plus des étrangers, mais que nous sommes les concitoyens des saints et les domestiques de Dieu.*

Une si grande faveur nous engage à beaucoup de reconnaissance et à une vie qui soit digne de la gloire de notre condition et de l'heureux état où Dieu a bien voulu nous mettre.

CHAPITRE III.

Après que Saint Paul a enseigné dans le chapitre précédent que les païens, qui étaient devenus chrétiens, ne composaient plus qu'un même peuple avec les Juifs convertis, il dit aux Éphésiens qu'il était prisonnier à Rome pour avoir annoncé cette doctrine, les Juifs l'ayant accusé et livré aux païens à cette occasion. Il remarque que la vocation des Gentils avait été dans les siècles précédents un mystère caché et inconnu aux hommes, mais que Dieu, qui l'avait fait annoncer par les prophètes, l'avait révélé aux apôtres par le Saint-Esprit et il exhorte les Éphésiens à ne point perdre courage à cause des afflictions qu'il endurait et qui leur étaient si glorieuses et si utiles.

Ensuite il prie Dieu de les affermir dans sa vocation, de les fortifier dans la foi, dans la charité et dans toutes sortes de dons spirituels et de leur faire la grâce de connaître de plus en plus la grandeur et la merveille de la charité de notre Seigneur Jésus-Christ.

1 C'est à cause de cela que moi, Paul, je suis prisonnier de Jésus-Christ pour vous, les Gentils ;
2 car vous avez sans doute appris quelle est la dispensation de la grâce de Dieu, qui m'a été donnée pour vous ;
3 et que c'est par révélation que Dieu m'a fait connaître ce mystère, comme je viens de vous l'écrire en peu de mots ;
4 par où vous pouvez connaître, en le lisant, quelle est l'intelligence que j'ai du mystère de Christ ;
5 mystères qui n'a point été découvert aux enfants des hommes dans les temps passés, comme il a été révélé dans ce temps-ci, par l'Esprit, à ses saints apôtres et aux prophètes ;
6 qui est, que les Gentils sont cohéritiers, qu'ils font un même corps, et qu'ils participent à la promesse que Dieu a faite en Christ par l'Evangile ;
7 duquel j'ai été fait le ministre, par un don de la grâce de Dieu, qui m'a été donnée par l'efficace de sa puissance.
8 Cette grâce, dis-je, m'a été donnée, à moi qui suis le moindre de tous les saints, pour annoncer parmi les Gentils les richesses incompréhensibles de Christ ;
9 et pour mettre en évidence devant tous les hommes, quelle est la dispensation du mystère qui a été caché de tout temps en Dieu, qui a créé toutes choses par Jésus-Christ ;
10 afin que la sagesse de Dieu, qui est infiniment diverse, soit maintenant manifestée par l'Eglise aux principautés et aux puissances dans les lieux célestes,
11 selon le dessein qu'il avait formé de tout temps, et qu'il a exécuté par Jésus-Christ notre Seigneur,
12 en qui nous avons la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance, par la foi que nous avons en lui.
13 C'est pourquoi je vous prie de ne vous point décourager à cause des afflictions que je souffre pour vous ; ce qui fait votre gloire.
14 C'est pour ce sujet que je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ,
15 duquel toute la famille qui est dans les cieux et sur la terre, tire son nom ;
16 afin que, selon les richesses de sa gloire, il vous accorde la grâce d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur ;
17 en sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi ;
18 et qu'étant enracinés et fondés dans la charité, vous puissiez comprendre, avec tous les saints, quelle en est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur ;
19 et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez remplis de toute la plénitude des dons de Dieu.
20 Or, à celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons et que nous pensons ;
21 à lui soit rendue la gloire dans l'Eglise, par Jésus-Christ, dans tous les âges, aux siècles des siècles. Amen.

REFLEXIONS

Saint Paul enseigne dans ce chapitre que la vocation des païens était un mystère inconnu avant la venue de Jésus-Christ, mais que ce mystère avait été révélé par le Saint-Esprit aux apôtres. Cela nous engage à bénir Dieu de tout notre cœur, non seulement de ce que nous vivons dans un temps où ce mystère a été manifesté, mais surtout de ce que nous sommes de ces nations qui étaient autrefois dans les ténèbres de l'idolâtrie et qui ont aujourd'hui part aux promesses de Dieu par l'Évangile, tellement que nous avons un libre accès à Dieu par Jésus-Christ son fils.

Cette grande miséricorde que Dieu a exercée envers nous mérite que nous la méditions perpétuellement et que nous nous appliquions à bien connaître le prix et l'étendue de l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ, afin d'être de plus en plus animés par là à l'aimer et à aspirer à la gloire qu'il nous prépare. C'est l'effet que doit produire sur nous la doctrine que l'apôtre établit dans ce chapitre et c'est dans cette vue que nous devons prier le Seigneur avec Saint Paul *que, selon les richesses de sa gloire, il nous accorde d'être fortifiés par son esprit dans l'homme intérieur en sorte que Jésus-Christ habite dans nos cœurs par la foi et qu'étant enracinés et fondés dans la charité nous puissions comprendre avec tous les saints quelle est la grandeur de l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ et être rempli de toute l'abondance des grâces de Dieu, amen !*

CHAPITRE IV

Saint Paul commence ici à exhorter les Éphésiens aux devoirs de la vie chrétienne et il leur recommande avant toutes choses la concorde et la paix.

Pour les y engager, il leur représente que tous les chrétiens possèdent en commun les mêmes avantages spirituels, que les divers dons que Jésus-Christ avaient accordés aux hommes après être monté au Ciel et les différentes charges qu'il avait établies dans l'église tendaient à l'édification commune des fidèles, à les unir les uns avec les autres pour ne faire qu'un même corps, à les affermir dans la vérité et dans la piété et à les conduire par ce moyen à la perfection et au salut.
Après cela, l'apôtre exhorte les Éphésiens à ne plus vivre comme ils avaient vécu avant leur conversion au christianisme et comme les païens vivaient encore, mais à mener une vie toute nouvelle et conforme aux préceptes de Jésus-Christ. Il leur recommande particulièrement de fuir les impudicités et les dissolutions des païens aussi bien que le mensonge, le larcin, la colère, les discours déshonnêtes, la médisance et toute sorte d'aigreur et d'emportement.

1 Je vous prie donc, moi qui suis prisonnier pour le Seigneur, de vous conduire d'une manière digne de votre vocation que Dieu vous a adressé ;
2 avec toute sorte d'humilité et de douceur, avec un esprit patient, vous supportant les uns les autres avec charité ;
3 ayant soin de conserver l'unité de l'esprit, par le lien de la paix.
4 Il y a un seul corps et un seul esprit, comme vous êtes appelés à une seule espérance, par votre vocation à l'évangile.
5 Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ;
6 un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en vous tous.
7 Mais la grâce est donnée à chacun de nous, selon la mesure du don de Christ.
8 C'est pourquoi il est dit : Etant monté en haut, il a mené captive une grande multitude de captifs, et il a distribué des dons aux hommes.
9 Or, que veut dire cela : Qu'il est monté, si ce n'est qu'auparavant il était descendu dans les parties les plus basses de la terre ?
10 Celui qui était descendu, c'est le même qui est monté par-dessus tous les cieux, afin qu'il remplît toutes choses.
11 Lui-même donc a donné les uns pour être apôtres, les autres pour être prophètes, les autres pour être évangélistes, les autres pour être pasteurs et docteurs ;
12 pour l'assemblage des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps de Christ ;
13 jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, et à la mesure de la stature parfaite de Christ ;
14 afin que nous ne soyons plus des enfants, ni flottants et emportés par le vent de toutes sortes de doctrines, par la tromperie des hommes, et par l'adresse qu'ils ont de séduire artificieusement ;
15 mais, afin que, suivant la vérité avec la charité, nous croissions en toutes choses dans celui qui est le chef, savoir, Christ ;
16 duquel tout le corps bien proportionné et bien joint, par la liaison de ses parties qui communiquent les unes aux autres, tire son accroissement, selon la force qu'il distribue dans chaque membre, afin qu'il soit édifié dans la charité.
17 Voici donc ce que je vous dis et que je vous déclare de la part du Seigneur, c'est de ne vivre plus comme le reste des Gentils, qui suivent la vanité de leurs pensées ;
18 ayant leur esprit obscurci de ténèbres, et étant éloignés de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, par l'endurcissement de leur cœur ;
19 qui, ayant perdu tout sentiment, se sont abandonnés à la dissolution, pour commettre toutes sortes d'impuretés, avec une ardeur insatiable.
20 Mais ce n'est pas ainsi que vous avez appris Jésus-Christ ;
21 au moins, si vous l'avez écouté, et si conformément à la vérité qu'il a enseignée, vous avez appris de lui,
22 à vous dépouiller, pour ce qui est de votre conduite précédente, du vieil homme, qui se corrompt par les convoitises qui séduisent ;
23 à être renouvelés dans votre esprit et dans votre entendement,
24 et à vous revêtir du nouvel homme créé à l'image de Dieu, dans une justice et une sainteté véritables.
25 C'est pourquoi, renonçant au mensonge, que chacun de vous parle en vérité à son prochain, car nous sommes membres les uns des autres.
26 Si vous vous mettez en colère, ne péchez point ; que le soleil ne se couche point sur votre colère ;
27 et ne donnez point de lieu au diable.
28 Que celui qui dérobait, ne dérobe plus, mais qu'il s'occupe plutôt à travailler de ses mains à de bonnes choses, afin qu'il ait de quoi donner à celui qui est dans le besoin.

29 Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole déshonnête ; mais que vos discours servent à l'édification, et qu'ils communiquent la grâce à ceux qui les entendent.
30 Et n'attristez point le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption.
31 Que toute aigreur, toute animosité, toute colère, toute crierie, toute médisance, et toute malice, soient bannies du milieu de vous.
32 Mais soyez bons les uns envers les autres, pleins de compassion, vous pardonnant les uns aux autres, comme Dieu vous a aussi pardonné par Jésus-Christ.

REFLEXIONS

Nous devons recueillir d'ici et en général :

I. Que les chrétiens doivent vivre d'une manière digne de la vocation dont ils ont été honorés.

II. Qu'étant tous, membres d'un même corps, ayant tous une même foi, une même espérance, un même Dieu et un même Sauveur, il faut que l'on voie régner parmi eux la paix et une parfaite union.

III. Que puisque notre Seigneur a distribué divers dons aux hommes et qu'en particulier il a établi, après son ascension, des ministres extraordinaires, tels qu'étaient les apôtres, et des ministres ordinaires, tels que sont les pasteurs et les docteurs, nous devons reconnaître l'utilité et la nécessité du ministère, en faire un bon usage et nous en servir pour nous avancer dans la foi, dans la piété et dans la charité.

IV. Qu'il ne faut pas que les chrétiens soient comme des enfants, qu'ils soient flottants dans leur croyance, ni qu'ils ajoutent foi à toutes sortes de doctrines et à tout ce que des hommes artificieux peuvent leur dire, mais qu'ils doivent être fermes dans la vérité et dans la charité et s'attacher pour cet effet invariablement à l'Évangile et à la doctrine de Jésus-Christ qui seule peut les conduire à la perfection et au bonheur éternel.

V. Saint Paul nous enseigne ici, que la religion chretienne nous appelle à la sainteté, qu'il n'est pas permis à des personnes qui ont été enseignées dans la vérité par Jésus-Christ de vivre comme les païens qui, étant engagés dans l'ignorance et ne connaissant point Dieu, s'abandonnaient à toutes sortes de dérèglements, que le but de l'Évangile est *que nous nous dépouillions du vieil homme qui se corrompt par les convoitises qui séduisent et que nous soyons renouvelés en notre esprit et revêtus du nouvel homme qui est créé selon Dieu dans la justice et dans une vraie sainteté*.

VI. Les péchés particuliers que Saint Paul condamne comme tout à fait indigne des chrétiens sont premièrement l'impureté et la dissolution qu'il représente comme le péché dominant des païens, après cela, le mensonge et la tromperie, l'injustice et le larcin, l'oisiveté, les discours déshonnêtes qui scandalisent le prochain et qui contristent l'esprit de Dieu et enfin, l'aigreur, la médisance et la colère. Le christianisme nous engage à fuir tous ces péchés-là et à nous étudier à la pureté, à la sincérité, à la justice et à la douceur et ce sera par-là que nous porterons l'image de notre Père céleste et que nous serons reconnus pour les vrais disciples de son fils Jésus-Christ notre Seigneur.

CHAPITRE V

On voit dans ce chapitre :

I. Premièrement des exhortations à la charité et à la pureté. Saint Paul, pour détourner les Éphésiens de l'impureté en particulier, leur déclare que ce péché attirait sur les hommes la colère du Ciel et il leur représente que Dieu les avait délivrés des ténèbres du paganisme en les éclairant par la lumière de l'Évangile.

II. Il les avertit de se conduire avec prudence, de racheter le temps, de fuir les excès du vin et la joie profane et il les exhorte à la joie spirituelle et aux actions de grâces.

III. Il prescrit les devoirs des femmes et des maris.

1 Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme ses enfants bien-aimés ;
2 et marchez dans la vérité, de même que Christ, qui nous a aimés, et qui s'est offert lui-même à Dieu pour nous comme une oblation et une victime d'agréable odeur.
3 Que la fornication, ni aucune impureté, ni l'avarice, ne soient pas même nommées parmi vous, comme il convient à des saints ;
4 ni aucune parole déshonnête, ni bouffonnerie, ni plaisanterie, qui sont des choses malséantes ; mais qu'on y entende plutôt des actions de grâces.
5 Car vous savez qu'aucun fornicateur, aucun impudique, ni aucun avare, qui est un idolâtre, n'a part à l'héritage du royaume de Christ et de Dieu.
6 Que personne ne vous séduise par de vains discours ; car c'est à cause de ces choses-là que la colère de Dieu vient sur les enfants rebelles.
7 N'ayez donc point de part avec eux.
8 Car vous étiez autrefois ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; marchez donc comme

des enfants de lumière.
9 Car le fruit de l'Esprit consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité ;
10 Examinant ce qui est agréable au Seigneur.
11 Et n'ayez aucune part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt condamnez-les.
12 Car il est même déshonnête de dire ce qu'ils font en secret.
13 Mais toutes ces choses, étant condamnées par la lumière, sont manifestées ; car c'est la lumière qui manifeste tout.
14 C'est pour cela qu'il est dit : Réveille-toi, toi qui dors, et te relève d'entre les morts, et Christ t'éclairera.
15 Prenez donc garde à vous conduire avec circonspection, non comme des gens dépourvus de sagesse, mais comme des personnes sages ;
16 rachetant le temps ; car les jours sont mauvais.
17 C'est pourquoi ne soyez pas sans prudence, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur.
18 Ne vous enivrez point de vin, dans lequel il y a de la dissolution, mais soyez remplis de l'Esprit ;
19 vous entretenant par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels, chantant et psalmodiant de votre cœur au Seigneur ;
20 rendant toujours grâces pour toutes choses à Dieu notre Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.
21 Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Dieu.
22 Femmes, soyez soumises à vos propres maris, comme au Seigneur,
23 Parce que le mari est le chef de la femme, comme Christ aussi est le chef de l'Eglise, qui est son corps, dont il est le Sauveur.
24 Comme donc l'Eglise est soumise à Christ, que les femmes le soient aussi à leurs propres maris en toutes choses.
25 Vous, maris, aimez vos femmes, comme Christ a aussi aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle ;
26 afin qu'il la sanctifiât, après l'avoir nettoyée en la lavant d'eau, et par sa parole ;
27 pour la faire paraître devant lui une Eglise glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais étant sainte et irrépréhensible.
28 C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme, s'aime soi-même.
29 Car personne n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit et l'entretient, comme le Seigneur le fait à l'égard de l'Eglise ;
30 parce que nous sommes les membres de son corps, étant de sa chair et de ses os.
31 C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne seront qu'une seule chair.
32 Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise.
33 Ainsi, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari.

REFLEXIONS

Nous devons apprendre d'ici :

I. Que la qualité d'enfants de Dieu que nous portons nous oblige à l'imiter principalement dans sa charité et dans sa bonté et à marcher sur les traces de notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a aimés jusqu'à se donner soi-même pour nous.

II. Que les chrétiens ne sauraient avoir trop d'horreur pour l'impureté, qu'on ne doit pas même entendre parler de ce vice parmi eux, qu'ils ne doivent jamais prononcer aucune paroles libres, folles ou malhonnêtes, ni rien qui soit contraire à la bienséance, mais qu'il faut que tous leurs discours soient graves et édifiants et qu'au reste ceux qui violent les lois de la pureté et de la chasteté et qui vivent dans la souillure attirent sur eux la colère de Dieu et qu'ils n'auront point de part à son royaume.

III. Saint Paul nous représente que la lumière de l'Évangile, qui nous éclaire et qui nous a tiré des ténèbres du paganisme, ne nous permet pas d'imiter les païens dans leurs dérèglements et que, bien loin de participer aux péchés des gens du monde, nous devons plutôt les reprendre.

IV. Saint Paul nous donne une règle de prudence en nous recommandant de nous conduire avec sagesse et circonspection dans toutes sortes de circonstances et de faire un bon usage du temps.

V. Il dit que l'intempérance et l'ivrognerie sont des vices tout-à-fait indignes des chrétiens et qu'au lieu de s'abandonner à la sensualité et à la joie charnelle et profane, ils doivent rechercher la joie spirituelle que le Saint-Esprit produit et qui porte les fidèles à s'édifier les uns les autres et à louer Dieu continuellement du cœur et de la bouche, *rendant toujours grâces à Dieu notre Père pour toutes choses par notre Seigneur Jésus-Christ.*

Enfin, l'apôtre passant aux devoirs particuliers, il exhorte les maris et les femmes à vivre dans une parfaite concorde. Il recommande aux maris d'aimer leurs femmes et aux femmes d'honorer leurs maris et de leurs être

soumises et il représente l'amour que les maris doivent à leurs femmes par celui que Jésus-Christ a pour son église et la soumission où les femmes doivent être à l'égard de leurs maris par la dépendance où l'église est à l'égard de Jésus-Christ. Cette image que Saint Paul emploie marque de la manière la plus forte combien ces devoirs réciproques des maris et des femmes sont nécessaires et combien leur union doit être sincère et par là on doit reconnaître quelle est l'importance des avertissements qu'il donne sur ce sujet.

CHAPITRE VI.

St. Paul marque les devoirs des enfants et des pères et ceux des serviteurs et des maîtres.

II. Il représente aux Éphésiens que puisqu'ils avaient à combattre, non seulement contre des hommes faibles, mais contre ce qu'il y avait de plus puissant dans le monde et même contre leurs ennemis spirituels, qui sont les mauvais anges, ils devaient se revêtir et s'armer de la foi, de la justice et de l'espérance et se servir de la parole de Dieu et de la prière pour résister à tous ces ennemis et pour les vaincre.

Il conclut cette épître en se recommandant aux prières des Éphésiens et en priant aussi pour eux.

1 Enfants, obéissez à vos pères et à vos mères, selon le Seigneur ; car cela est juste.
2 Honore ton père et ta mère, (c'est le premier commandement qui ait une promesse),
3 afin que tu sois heureux, et que tu vives longtemps sur la terre.
4 Et vous, pères, n'aigrissez point vos enfants, mais élevez-les, en les instruisant et en les avertissant selon le Seigneur.
5 Serviteurs, obéissez avec crainte et tremblement, et dans la simplicité de votre cœur, à ceux qui sont vos maîtres selon la chair, comme à Christ ;
6 ne les servant pas seulement sous leurs yeux, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes, mais faisant de bon cœur la volonté de Dieu, comme serviteurs de Christ ;
7 servant avec affection le Seigneur, et non pas seulement les hommes ;
8 sachant que chacun, soit esclave, soit libre, recevra du Seigneur selon le bien qu'il aura fait.
9 Et vous, maîtres, usez-en de même envers eux, et modérez les menaces, sachant que vous avez, aussi bien qu'eux, le même Maître dans le ciel, et que devant lui il n'y a point d'acception de personnes.
10 Au reste, mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante.
11 Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin que vous puissiez résister aux embûches du diable.
12 Car ce n'est pas seulement contre la chair et le sang que nous avons à combattre, mais c'est contre les principautés, contre les puissances, contre les princes des ténèbres de ce siècle, contre les esprits malins qui sont dans les airs.
13 C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu, afin que vous puissiez résister dans le mauvais jour, et qu'ayant tout surmonté, vous demeuriez fermes.
14 Soyez donc fermes, ayant la vérité pour ceinture de vos reins, et étant revêtus de la cuirasse de la justice ;
15 et ayant pour chaussure les dispositions que donne l'évangile de paix ;
16 prenant, par-dessus tout cela, le bouclier de la foi, par le moyen duquel vous puissiez éteindre tous les traits enflammés du malin.
17 Prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu ;
18 faisant en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications ; veillant à cela avec persévérance, et priant pour tous les saints,
19 et pour moi en particulier, afin que Dieu me donne la grâce de parler librement et avec hardiesse, pour faire connaître le mystère de l'évangile,
20 pour lequel je fais la fonction d'ambassadeur dans les chaînes, afin, dis-je, que j'en parle avec hardiesse, comme je dois en parler.
21 Or, afin que vous sachiez aussi mon état, et ce que je fais, Tychique, notre frère bien-aimé et fidèle ministre du Seigneur, vous informera de tout.
22 Je vous l'ai envoyé exprès, afin que vous appreniez quel est notre état, et qu'il console vos cœurs.
23 Que la paix et la charité, avec la foi, soient avec tous les frères, de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ.
24 Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ avec pureté. Amen.

REFLEXIONS

Les devoirs qui sont ici prescrits sont très importants et tout à fait nécessaires, non seulement pour le bonheur des familles et de la société civile, mais aussi pour l'édification de l'église.

Le premier de ces devoirs regarde les enfants. Ils sont obligés par le commandement de Dieu aussi bien que par la loi de la nature d'obéir à leurs pères et à leurs mères selon le Seigneur et les pères doivent de leur côté

avoir soin de leurs enfants et surtout les élever dans la crainte de Dieu et d'une manière chrétienne en leur donnant les instructions nécessaires et en y joignant les remontrances et les corrections dont ils ont besoin.
Pour ce qui est des personnes qui sont en service, leur état les engage à obéir à leurs maîtres et à les servir fidèlement en leur absence aussi bien qu'en leur présence. Et les maîtres doivent traiter leurs domestiques avec douceur et avec équité, se souvenant qu'il y a dans le Ciel un Maître de qui ils dépendent aussi bien que les serviteurs et qui n'a point d'égard aux personnes. Sur quoi il faut considérer que, si St. Paul voulait que les maîtres eussent ces égards d'équité pour les serviteurs qui étaient alors la plupart païens et outre cela esclaves, les maîtres sont encore plus obligés maintenant à s'acquitter de ce devoir, puisque leurs serviteurs sont des personnes libres et des chrétiens aussi bien qu'eux.
La seconde partie de ce chapitre nous engage à nous souvenir toujours, qu'étant exposés en ce monde à divers dangers et surtout à nos ennemis spirituels et aux tentations qui nous environnent, nous avons sujet de nous tenir sur nos gardes pour résister à ces ennemis et pour nous garantir de leurs embûches, que pour cet effet nous devons nous fortifier toujours dans la foi, dans la vérité et dans l'espérance, lire et méditer continuellement la parole de Dieu et prier avec persévérance et avec ferveur.
Les derniers versets de cette épître nous enseignent que les chrétiens sont obligés par l'amour qu'ils doivent à Jésus-Christ et pour leur propre intérêt de prier pour ceux qui annoncent la parole de Dieu et qui travaillent à l'avancement de son règne et que les serviteurs de Dieu de leur côté doivent aussi prier pour les églises du Seigneur et faire en faveur de tous les fidèles le vœu que St. Paul faisait pour les Éphésiens :*Que la paix, la charité et la foi soient avec tous les frères de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ avec pureté, amen !*

Écrite de Rome aux Éphésiens, et portée par Tychique.

EPITRE
DE
S. PAUL APÔTRE
AUX
PHILIPIENS

ARGUMENT

Saint Paul écrivit cette épitre, de même que la précédente, étant prisonnier à Rome, environ l'an 61 de Jésus-Christ, pour remercier les chrétiens de la ville de Philippes d'une subvention qu'ils lui avaient envoyée à Rome par Épaphrodite, l'un de leurs pasteurs. Il les informe de son état et il leur adresse diverse exhortations.

CHAPITRE I.

Saint Paul commence par des actions de grâces et par des prières qu'il fait pour l'affermissement des Philippiens dans la foi et dans la sainteté.
II. Il leur dit que sa prison avait servi à l'avancement de l'Évangile dans la ville de Rome.
III. Il témoigne qu'il était disposé à glorifier Jésus-Christ, soit par la vie, soit par la mort et qu'il ne souhaitait la vie que pour l'utilité de l'église.
IV. Il exhorte les Philippiens à une conduite digne de l'Évangile et à la patience dans les afflictions.

1 Paul et Timothée, serviteurs de Jésus-Christ, à tous les saints en Jésus-Christ, qui sont à Philippes, aux évêques et aux diacres.
2 Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père, et de Jésus-Christ notre Seigneur.
3 Je rends grâces à mon Dieu, toutes les fois que je me souviens de vous ;
4 priant toujours pour vous tous avec joie, dans toutes les prières que je fais,
5 A cause de votre attachement à l'évangile, depuis le premier jour que vous l'avez reçu, jusqu'à maintenant ;
6 étant persuadé que celui qui a commencé cette bonne œuvre en vous, la perfectionnera jusqu'au jour de Jésus-Christ.
7 Et il est bien juste que j'aie ce sentiment de vous tous, car je vous ai dans mon cœur, parce que vous avez tous pris part à la grâce qui m'a été donnée dans mes liens, et dans la défense et la confirmation de l'évangile.
8 Aussi, Dieu m'est témoin que je vous chéris tous d'une affection cordiale en Jésus-Christ.
9 Et ce que je lui demande, c'est que votre charité augmente de plus en plus avec la connaissance et toute sorte d'intelligence ;
10 pour bien discerner la différence des choses, afin que vous soyez purs, et que vous marchiez sans broncher, jusqu'au jour de Jésus-Christ ;
11 étant remplis par Jésus-Christ des fruits de la justice, qui servent à la gloire et à la louange de Dieu.
12 Or, mes frères, je souhaite que vous sachiez que ce qui m'est arrivé, a même contribué aux progrès de l'évangile ;
13 en sorte que les liens que je porte à cause de Jésus-Christ, ont été rendus célèbres dans tout le prétoire, et partout ailleurs ;
14 et que plusieurs de nos frères en notre Seigneur, étant encouragés par mes liens, osent annoncer la parole plus hardiment et sans crainte.
15 Il est vrai que quelques-uns annoncent Christ par envie et dans un esprit de contention ; et d'autres le font avec une intention sincère.
16 Les uns annoncent Christ dans un esprit de contention, et non pas purement, croyant ajouter un surcroît d'affliction à mes liens ;
17 mais les autres le font par affection, sachant que je suis établi pour la défense de l'évangile.

18 Mais quoi ? de quelque manière que ce soit, soit par un zèle apparent, soit avec sincérité, Christ est toujours annoncé ; c'est de quoi je me réjouis, et je m'en réjouirai toujours.
19 Car je sais que cela tournera à mon salut par vos prières et par le secours de l'Esprit de Jésus-Christ,
20 selon ma ferme attente et l'espérance que j'ai, de ne recevoir aucune confusion en rien, mais que parlant avec hardiesse, Christ, qui a toujours été glorifié dans mon corps, le sera encore à présent, soit par ma vie, soit par ma mort.
21 Car Christ est ma vie, et la mort m'est un gain.
22 Or, s'il m'est avantageux de vivre dans ce corps, et ce que je dois souhaiter, c'est ce que je ne sais pas.
23 Car je suis pressé des deux côtés, mon désir étant de partir de ce monde et d'être avec Christ, ce qui me serait beaucoup meilleur ;
24 mais il est plus nécessaire pour vous que je demeure dans ce corps.
25 Et je suis aussi persuadé que j'y demeurerai, et même que je demeurerai quelque temps avec vous, pour votre avancement dans la foi, et pour votre joie ;
26 afin que vous ayez en moi un sujet de vous glorifier de plus en plus en Jésus-Christ, lorsque je serai de retour auprès de vous.
27 Conduisez-vous seulement d'une manière digne de l'évangile de Christ, afin que, soit que je vienne vous voir, soit que je sois absent, j'entende toujours dire de vous, que vous persistez à combattre pour la foi de l'évangile, avec un même esprit et un même courage, sans être intimidés en aucune manière par vos adversaires ;
28 ce qui est pour eux une preuve de leur perdition, mais pour vous une preuve de votre salut, et cela de la part de Dieu ;
29 parce qu'il vous a fait la grâce, par rapport à Jésus-Christ, non-seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui,
30 en soutenant le même combat où vous m'avez vu et où vous apprenez que je suis encore.

REFLEXIONS

On voit dès l'entrée de cette épître le grand zèle et la parfaite charité de St. Paul dans les vœux qu'il présente à Dieu en faveur des Philippiens et dans les témoignages qu'il leur donne de son amour et de la joie qu'il avait ressentie en apprenant leur constance dans la foi.

Ceci apprend aux pasteurs à aimer leurs troupeaux d'une affection cordiale en Jésus-Christ et à prier sans cesse pour l'entière sanctification des fidèles.

II. On doit admirer les voies de la providence qui voulut que St. Paul fût emprisonné à Rome afin qu'il eût occasion d'annoncer l'Évangile dans cette première ville du monde et que ses souffrances servissent à y étendre la religion chrétienne et même à exciter le zèle de plusieurs personnes qui auparavant n'osaient pas faire une profession ouverte de l'Évangile.

C'est ici un de ces exemples où l'on voit que ce que les ennemis de la vérité font pour la détruire ne fait souvent que contribuer à ses progrès.

III. Il faut remarquer que quoiqu'il y eût des gens qui prêchaient l'Évangile par envie et par jalousie contre St. Paul, il se réjouissait pourtant de ce que le règne de Jésus-Christ était avancé par là.

Dieu se sert quelquefois des personnes même qui n'agissent pas par un bon principe pour faire son œuvre, mais de quelque manière qu'elle se fasse, ceux qui, comme St. Paul, sont animés d'un vrai zèle en ont de la joie quand même il leur en arriverait quelque préjudice.

IV. Les sentiments de cet apôtre sur la vie et sur la mort sont ceux de tous les vrais chrétiens. Ils sont toujours prêts à vivre et à mourir pour la gloire de Dieu, leur désir est de quitter ce monde et d'être auprès du Seigneur et s'ils souhaitent de vivre, ce n'est que pour être utiles à l'église et à leurs prochains.

Au reste, cet endroit de l'épître aux Philippiens, où St. Paul dit que son désir était de partir de ce monde pour être avec le Seigneur, prouve clairement que les fidèles sont heureux et avec le Seigneur après leur mort en attendant la résurrection, puisque si cela n'était pas, cet apôtre n'aurait eu aucune raison de souhaiter la mort plutôt que la vie.

V. La fin de ce chapitre marque que le devoir de tous les chrétiens est de se conduire d'une manière digne de l'Évangile et de ne se point laisser ébranler par les afflictions, surtout lorsqu'ils souffrent à cause de Jésus-Christ.

CHAPITRE II.

St. Paul exhorte d'une manière fort affectueuse les Philippiens à la concorde et à l'humilité. Et pour cet effet il leur propose l'exemple de l'humiliation de Jésus-Christ et de la gloire où il a été élevé. Et il leur représente que cela les engageait à travailler à leur salut avec humilité et avec persévérance.

Il leur recommande de vivre dans la paix et d'édifier par une conduite pure et innocente les païens parmi

lesquels ils vivaient et il les assure qu'il souffrirait la mort avec joie pour confirmer leur foi si cela était nécessaire.
Il leur promet de leur envoyer Timothée, duquel il loue le zèle et la fidélité, et il leur recommande aussi Épaphrodite, l'un de leurs pasteurs, qui s'en retournait vers eux après être relevé d'une grande maladie.

1 S'il y a donc quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans la charité, s'il y a quelques affections cordiales et quelque compassion ;
2 rendez ma joie parfaite, étant en bonne intelligence, ayant une même charité, étant bien unis ensemble, ayant les mêmes sentiments ;
3 ne faites rien par un esprit de contestation, ni par vaine gloire ; mais que chacun de vous regarde les autres, par humilité, comme plus excellents que soi-même.
4 Ne regardez pas seulement chacun à votre intérêt particulier, mais ayez aussi égard à celui des autres.
5 Ayez les mêmes sentiments que Jésus-Christ a eus,
6 lequel, étant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une usurpation d'être égal à Dieu ;
7 mais il s'est anéanti soi-même, en prenant la forme de serviteur, et se rendant semblable aux hommes ;
8 et ayant paru comme un simple homme, il s'est abaissé lui-même, s'étant rendu obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.
9 C'est pourquoi aussi, Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout autre nom ;
10 afin qu'au nom de Jésus, tout ce qui est dans les cieux, et sur la terre, et sous la terre, fléchisse le genou,
11 et que toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.
12 Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, non-seulement comme vous avez fait en ma présence, mais beaucoup plus en mon absence.
13 Car c'est Dieu qui produit en vous et la volonté et l'exécution, selon sa bienveillance.
14 Faites toutes choses sans murmures et sans disputes ;
15 afin que vous soyez sans reproche, sans tache, enfants de Dieu, irrépréhensibles au milieu de la race dépravée et perverse, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, y portant la parole de vie ;
16 en sorte qu'au jour de Christ je puisse me glorifier de n'avoir point couru en vain, ni travaillé en vain.
17 Et si même je sers d'aspersion sur le sacrifice et l'offrande de votre foi, j'en ai de la joie, et je m'en réjouis avec vous tous.
18 Vous aussi de même, ayez-en de la joie et vous en réjouissez avec moi.
19 Or, j'espère qu'avec la grâce du Seigneur Jésus, je vous enverrai bientôt Timothée, afin que j'aie plus de courage, lorsque j'aurai appris votre état.
20 Car je n'ai personne d'une pareille affection, ni qui s'intéresse plus sincèrement dans ce qui vous regarde ;
21 parce que tous cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ.
22 Vous savez qu'il est éprouvé, et qu'il a servi avec moi dans l'évangile, comme un fils qui sert son père.
23 J'espère donc de vous l'envoyer, dès que j'aurai vu l'état de mes affaires.
24 Et je m'assure au Seigneur que j'irai aussi moi-même vous voir bientôt.
25 Mais j'ai cru qu'il était nécessaire de vous envoyer présentement Epaphrodite, notre frère, qui est le compagnon de mes travaux et de mes combats, qui a été envoyé de votre part, et qui m'avait secouru dans mes besoins.
26 Car il désirait fort de vous voir tous, et il était fort en peine de ce que vous aviez appris qu'il avait été malade.
27 En effet, il a été malade, et même près de la mort ; mais Dieu a eu pitié de lui ; et non-seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'eusse pas tristesse sur tristesse.
28 Je l'ai donc envoyé avec d'autant plus d'empressement, afin qu'en le revoyant, vous ayez de la joie, et que j'aie moins de tristesse.
29 Recevez-le donc en notre Seigneur avec toute sorte de joie, et honorez ceux qui sont tels que lui.
30 Car il a été près de la mort pour le service de Christ, ayant exposé sa vie pour suppléer aux services que vous ne pouviez pas me rendre vous-mêmes.

REFLEXIONS
Nous apprenons d'ici :
I. Que l'un des importants devoirs des chrétiens est d'être animés d'une véritable charité, de vivre entre eux dans une parfaite union et dans un esprit d'humilité et de regarder à l'intérêt des autres aussi bien qu'au leur.
II. Saint Paul nous met ici devant les yeux la profonde humiliation de Jésus-Christ qui, bien qu'il fût en forme

de Dieu, s'est abaissé jusqu'à la mort de la croix et qui, par son obéissance et par ses souffrances, a été élevé à une gloire suprême. L'apôtre propose cet exemple pour nous apprendre que, si nous avons les mêmes sentiments d'humilité qui ont été en Jésus-Christ, nous parviendrons comme lui à la gloire.
III. Cette grave exhortation : *Travaillez à votre propre salut avec crainte et tremblement* doit nous inspirer à tous une grande ardeur pour travailler continuellement et avec une profonde humilité à l'ouvrage de notre salut, nous servant pour cela des moyens que Dieu nous présente, entre lesquels l'un des plus efficaces est de recourir à lui par la prière comme à celui : *qui produit en nous et la volonté et l'exécution par un effet de sa bonté*.
IV. Ce chapitre nous apprend de plus que les chrétiens doivent être éloignés des contestations et des disputes et se distinguer par une conduite irrépréhensible en sorte qu'ils brillent comme des astres parmi les gens pervers et corrompus.
V. La protestation que St. Paul fait qu'il était prêt à donner avec joie son sang et sa vie pour l'édification des Philippiens montre que les vrais ministres de Jésus-Christ sont entièrement dévoués au service de Dieu et de son église, que c'est là le but de tous leurs travaux et que, quand il faudrait même perdre la vie pour l'avancement du salut des hommes, ils la perdraient avec joie.
VI. Le témoignage que l'apôtre rend à Timothée, l'éloge qu'il fait de sa sincérité et de son zèle, ce qu'il dit d'Épaphrodite, de sa maladie et de sa guérison et la manière pressante dont il le recommande aux Philippiens, tout cela fait voir que les vrais pasteurs, qui ne cherchent que les intérêts de Jésus-Christ et qui exercent leur charge avec sincérité, méritent tout l'amour et toute l'estime des chrétiens, que leur vie et leur conservation doit être chère à l'église et qu'on doit les recevoir avec toute sorte de joie, les avoir en estime et se soumettre à leurs instructions et à leurs exhortations.

CHAPITRE III.
St. Paul avertit les Philippiens de ne pas écouter les faux docteurs qui prêchent l'observation de la circoncision et qui se glorifiaient des avantages extérieurs qui distinguaient les Juifs des autres peuples,
II. Il fait voir, par son exemple, que tous ces avantages qu'il avait possédés lorsqu'il vivait dans le judaïsme étaient inutiles pour le salut et même nuisibles et il dit qu'à cause de cela il y avait renoncé pour s'attacher à Jésus-Christ seul et qu'il faisait des efforts continuels pour s'avancer de plus en plus dans la connaissance de notre Seigneur et pour parvenir à la perfection et à la gloire par une entière conformité à ses souffrances et à sa résurrection.
III. Il exhorte les Philippiens à avoir les mêmes sentiments que lui et à éviter les faux docteurs desquels il marque le caractère en disant que c'étaient des hommes charnels au lieu que les vrais chrétiens sont des hommes spirituels qui n'aspirent qu'au Ciel.

1 Au reste, mes frères, réjouissez-vous au Seigneur. Je ne me lasse point de vous écrire les mêmes choses, et c'est votre sûreté.
2 Donnez-vous garde des chiens ; donnez-vous garde des mauvais ouvriers ; donnez-vous garde de la fausse circoncision.
3 Car c'est nous qui sommes la vraie circoncision, nous qui servons Dieu en esprit, qui nous glorifions en Jésus-Christ, et qui ne mettons point notre confiance en la chair.
4 Ce n'est pas que je ne pusse aussi me confier en la chair. Si quelqu'un croit qu'il a sujet de se confier en la chair, j'en ai encore davantage ;
5 moi qui ai été circoncis le huitième jour, qui suis de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu, descendu des Hébreux ; Pharisien en ce qui regarde la loi ;
6 à l'égard du zèle, ayant persécuté l'Église, à l'égard de la justice de la loi, étant sans reproche.
7 Mais ce qui m'était alors un gain, je l'ai regardé comme une perte, à cause de Christ.
8 Et même, je regarde toutes les autres choses comme une perte, en comparaison de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour qui je me suis privé de toutes ces choses, et je ne les regarde que comme des ordures, pourvu que je gagne Christ,
9 et que je sois trouvé en lui, ayant, non la justice qui me venait de la loi, mais celle qui vient de la foi en Christ, savoir, la justice qui vient de Dieu par la foi ;
10 afin que je le connaisse, et l'efficace de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, me rendant conforme à lui dans sa mort ;
11 pour parvenir, si je puis, à la résurrection des morts.
12 Non que j'aie déjà atteint le but, ou que je sois déjà parvenu à la perfection, mais je fais mes efforts pour y parvenir, et c'est pour cela aussi que Jésus-Christ m'a pris à lui.
13 Mes frères, pour moi, je ne me persuade pas d'être encore parvenu au but ;
14 mais ce que je fais, c'est qu'oubliant les choses qui sont derrière moi, et m'avançant vers celles qui sont

devant moi, je cours vers le but, vers le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ.
15 Nous tous donc qui sommes parfaits, ayons ce même sentiment ; et si vous pensez autrement, Dieu vous fera connaître ce qui en est.
16 Cependant, suivons la même règle dans les choses à la connaissance desquelles nous sommes parvenus, et soyons unis ensemble.
17 Soyez tous mes imitateurs, mes frères, et regardez à ceux qui se conduisent suivant le modèle que vous avez en nous.
18 Car il y en a plusieurs qui ont une telle conduite que je vous ai dit souvent, et que je vous le dis encore maintenant en pleurant, qu'ils sont ennemis de la croix de Christ ;
19 dont la fin sera la perdition ; qui ont leur ventre pour Dieu, qui mettent leur gloire dans ce qui est leur confusion, et qui attachent leurs affections aux choses de la terre.
20 Mais pour nous, nous nous conduisons comme étant bourgeois des cieux, d'où nous attendons aussi le Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ,
21 Qui transformera notre corps vil, pour le rendre conforme à son corps glorieux, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses.

REFLEXIONS

I. Il faut considérer en général sur tout ce chapitre que, comme Saint Paul exhortait les Philippiens à prendre garde aux faux docteurs qui voulaient les assujettir aux cérémonies de la loi de Moïse, il est très important que les chrétiens se garantissent de l'erreur et de tout ce qui est contraire à la pureté de la foi.

Outre cela, on peut recueillir d'ici que les vrais chrétiens se reconnaissent à ces quatre caractères. Le premier qu'ils ont pour les choses du monde les mêmes sentiments que Saint Paul avait pour les avantages extérieurs qu'ils possédaient lorsqu'ils étaient Juifs, c'est-à-dire qu'ils ne font aucun cas de ces choses-là au prix de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ leur Seigneur et qu'ils les regardent même comme nuisibles lorsqu'elles les empêchent de suivre leur vocation.

II. Le second caractère des fidèles est, qu'à l'imitation de Saint Paul, ils tendent à la perfection, se proposant toujours de devenir de plus en plus conforme à leur Sauveur, laissant les choses qui sont derrière eux et s'avançant vers celles qui sont devant eux et tendant par des efforts continuels au but et au prix de leur vocation en Jésus-Christ.

III. La troisième marque des fidèles est, qu'étant tous unis par une foi commune et par la croyance des mêmes vérités essentielles au salut, ils vivent dans la paix et que, quand même il y aurait entre eux quelque diversité de sentiments sur des articles de moindre importance, ils ne se divisent point pour ce sujet.

IV Le dernier caractère que Saint Paul donne aux vrais disciples de notre Seigneur c'est, qu'au lieu que les hommes charnels ne sont affectionnés qu'aux choses de la terre et ont leur ventre pour Dieu, les vrais chrétiens vivent d'une manière spirituelle et céleste et se conduisent comme des gens qui ont leur patrie dans le Ciel d'où ils attendent le Seigneur Jésus-Christ qui en doit venir pour les ressusciter et pour les recevoir dans la gloire de son royaume.

CHAPITRE IV.

Ce chapitre a deux parties : La première contient des exhortations à la persévérance, à l'union, à la joie spirituelle, à la confiance en Dieu et à une vie sainte. Dans la seconde, St. Paul remercie les Philippiens de la subvention qu'ils lui avaient envoyée pour l'assister dans sa prison et il prie pour eux.

1 C'est pourquoi, mes très chers et bien-aimés frères, qui êtes ma joie et ma couronne, demeurez fermes de cette manière en notre Seigneur, mes bien-aimés.
2 Je prie Evodie, et je prie Syntiche, d'avoir un même sentiment en notre Seigneur.
3 Je te prie aussi, mon fidèle collègue, d'avoir soin d'elles, parce qu'elles ont combattu avec moi pour l'évangile, aussi bien que Clément et mes autres compagnons de travaux, dont les noms sont écrits dans le livre de vie.
4 Réjouissez-vous toujours en notre Seigneur ; je vous le dis encore : Réjouissez-vous.
5 Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche.
6 Ne vous inquiétez d'aucune chose, mais exposez vos besoins à Dieu en toutes occasions, par des prières et des supplications, avec des actions de grâces.
7 Et la paix de Dieu, laquelle surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ.
8 Au reste, mes frères, que toutes les choses qui sont véritables, toutes les choses qui sont honnêtes, toutes les choses qui sont justes, toutes les choses qui sont pures, toutes les choses qui sont aimables, toutes les choses qui sont de bonne réputation, et où il y a quelque vertu, et qui sont dignes de louange ; que toutes ces choses

occupent vos pensées.
9 Vous les avez apprises, reçues et entendues de moi, et vous les avez vues en moi. Faites-les aussi, et le Dieu de paix sera avec vous.
10 Au reste, j'ai eu une grande joie en notre Seigneur, de ce qu'enfin vous avez fait revivre le soin que vous avez de moi, à quoi vous pensiez aussi, mais vous n'en aviez pas l'occasion.
11 Je ne dis pas cela par rapport à mon indigence ; car j'ai appris à être content de l'état où je me trouve.
12 Je sais être dans la pauvreté, je sais aussi être dans l'abondance ; partout et en toutes rencontres, j'ai appris à être rassasié, et à avoir faim ; à être dans l'abondance, et à être dans la disette.
13 Je puis tout par Christ, qui me fortifie.
14 Néanmoins vous avez bien fait de prendre part à mon affliction.
15 Vous savez bien aussi, vous, Philippiens, que lorsque je partis de Macédoine, et que je commençai à vous prêcher l'évangile, il n'y eut aucune Eglise qui me donnât, ou de qui je reçusse quelque chose, que la vôtre ;
16 et même, vous m'envoyâtes plus d'une fois à Thessalonique de quoi fournir à mes besoins.
17 Ce n'est pas que je recherche des présents, mais je cherche à faire abonder le fruit qui vous en doit revenir.
18 J'ai donc tout reçu, et je suis dans l'abondance ; j'ai été comblé de biens, en recevant d'Epaphrodite ce que vous m'avez envoyé, comme un parfum de bonne odeur, et un sacrifice que Dieu accepte, et qui lui est agréable.
19 Et mon Dieu pourvoira aussi à tous vos besoins selon ses richesses, et avec gloire, par Jésus-Christ.
20 Or, à Dieu notre Père soit gloire aux siècles des siècles. Amen.
21 Saluez tous les saints en Jésus-Christ ; les frères qui sont avec moi vous saluent.
22 Tous les saints vous saluent et principalement ceux qui sont de la maison de César.
23 La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen.

REFLEXIONS

La première partie de ce chapitre nous instruit sur ces cinq devoirs :
Le premier est de persévérer constamment dans la pureté de la foi et dans la piété. Le Deuxième : Les exhortations à la paix que St. Paul adresse à Évodie et à Syntiche, qui étaient deux femmes chrétiennes, lesquelles étaient sans doute dans des sentiments différents sur quelque article de la religion, font voir que les chrétiens doivent vivre en concorde les uns avec les autres, tâcher d'être unis de sentiments dans les choses de la foi et se supporter s'ils ne sont pas à tous égards dans les mêmes pensées. Le troisième devoir est de nous réjouir toujours en Dieu d'une joie spirituelle.
Le quatrième, de n'être point en inquiétude pour les choses de cette vie, mais de recourir à Dieu dans tous nos besoins et de nous reposer sur sa providence.
Le cinquième devoir est d'une très grande étendue, il consiste à nous attacher constamment à toutes les choses qui sont honnêtes, justes, pures, saintes, où il y a de la vertu et qui sont dignes de louanges.
Il faut faire deux réflexions sur la seconde partie de ce chapitre :
I. St Paul nous y enseigne, par son exemple, à être content dans quelque état que nous nous rencontrions, soit que nous nous trouvions dans la pauvreté, soit que nous soyons dans l'abondance.
II. Les remerciements que cet apôtre fait aux Philippiens de l'assistance qu'ils lui avait envoyée à Rome pour le secourir dans sa prison marquent un grand désintéressement et en même temps beaucoup de reconnaissance et les vœux qu'il adresse à Dieu pour eux à cette occasion nous apprennent que c'est une œuvre très agréable à Dieu que d'assister les nécessiteux et en particuliers ses fidèles serviteurs et ceux qui souffrent pour l'Évangile, que ces œuvres de charité réjouissent et consolent les gens de bien et que ce sont des sacrifices de bonne odeur que Dieu accepte et qu'il récompense selon les richesses de sa grâce et avec gloire en Jésus-Christ.

Écrite à Rome aux Philippiens et portée par Épaphrodite.

EPITRE
DE
S. PAUL APÔTRE
AUX
COLOSSIENS

ARGUMENT

C'est encore ici une Epître que Saint Paul écrivit lorsqu'il était prisonnier à Rome la première fois, l'an 61 de notre Seigneur. Le but de cette Epître est d'exhorter les Colossiens à ne pas se laisser séduire par ceux qui voulaient joindre les cérémonies de la loi, les opinions des philosophes païens et diverses pratiques superstitieuses à la foi en Jésus-Christ. C'est le sujet des deux premiers chapitres. Dans les deux derniers, il prescrit les principaux devoirs de la piété et de la sainteté.

CHAPITRE I.

Le premier chapitre a trois parties :
I. Saint Paul loue Dieu de ce que la doctrine de l'Évangile, ayant été annoncée aux Colossiens par le ministère d'Épaphras, elle avait produit de grands fruits parmi eux et il prie le Seigneur de les remplir de plus en plus de la connaissance de sa volonté et de toutes sortes de dons spirituels.
II. Ensuite Saint Paul représente que Jésus-Christ est l'unique source du salut, que c'est lui qui a créé les anges et toutes les autres créatures et que c'est par lui que les hommes et les païens en particulier ont été parfaitement réconciliés avec Dieu. Saint Paul disait cela aux Colossiens pour leur montrer que la doctrine de Jésus-Christ suffisait pour conduire les hommes à la perfection et au salut, sans qu'il fût nécessaire de s'arrêter aux cérémonies de la loi de Moïse ou aux autres doctrines.
III. Enfin, il leur dit que les souffrances qu'il endurait ne devaient pas les ébranler dans la profession de l'Évangile et il marque le but de sa prédication qui était d'amener les Gentils et tous les hommes au salut.

1 Paul, apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu, et Timothée notre frère :
2 à nos frères en Christ, les saints et les fidèles qui sont à Colosses. La grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père, et de Jésus-Christ notre Seigneur.
3 Nous rendons grâces à Dieu, qui est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, dans les prières que nous faisons sans cesse pour vous,
4 ayant été informés de la foi que vous avez en Jésus-Christ, et de la charité que vous avez pour tous les saints ;
5 à cause de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux, et dont vous avez eu connaissance par la parole de la vérité, qui est l'évangile ;
6 lequel est parvenu jusqu'à vous, de même que par tout le monde, où il fructifie, comme il fait parmi vous, depuis le jour que vous avez entendu parler de la grâce de Dieu, et que vous l'avez véritablement connue ;
7 ainsi que vous l'avez apprise d'Epaphras, notre cher compagnon de service, qui est un fidèle ministre de Christ parmi vous,
8 Et qui nous a fait connaître la charité dont vous êtes animés par le Saint-Esprit.
9 C'est pour cela que depuis le jour que nous en avons ouï parler, nous ne cessons de prier pour vous, et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, avec toute la sagesse et toute l'intelligence spirituelle ;
10 Afin que vous vous conduisiez d'une manière digne du Seigneur, pour lui plaire en toutes choses, fructifiant par toutes sortes de bonnes œuvres, et croissant dans la connaissance de Dieu ;

11 étant fortifiés en toutes manières par sa force glorieuse, pour soutenir tout avec patience, avec douceur et avec joie ;
12 rendant grâces au Père, qui nous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière ;
13 et qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres, et nous a fait passer dans le royaume de son fils bien-aimé,
14 en qui nous avons la rédemption par son sang, savoir, la rémission des péchés.
15 C'est lui qui est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toutes les créatures.
16 Car c'est par lui qu'ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, soit les trônes ou les dominations, ou les principautés, ou les puissances ; tout a été créé par lui et pour lui.
17 Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent par lui.
18 Et c'est lui qui est le chef du corps de l'Eglise, et qui est le commencement et le premier-né d'entre les morts, afin qu'il tienne le premier rang en toutes choses.
19 Car il a plu à Dieu que toute plénitude habitât en lui ;
20 et de se réconcilier toutes choses par lui, tant celles qui sont dans les cieux que celles qui sont sur la terre, ayant fait la paix par le sang de sa croix.
21 Et vous, qui étiez autrefois éloignés de Dieu, et qui étiez ses ennemis par vos pensées et par vos mauvaises œuvres,
22 il vous a maintenant réconciliés avec lui, par le corps de sa chair, par sa mort, pour vous faire paraître devant lui saints, sans tache et irrépréhensibles ;
23 pourvu que vous demeuriez bien fondés et inébranlables dans la foi, sans abandonner jamais les espérances de l'évangile que vous avez entendu, lequel a été prêché à toutes les créatures qui sont sous le ciel, et duquel, moi, Paul, j'ai été fait ministre.
24 Je me réjouis maintenant dans les souffrances que j'endure pour vous, et j'achève de souffrir en ma chair le reste des afflictions de Christ, pour son corps, qui est l'Eglise,
25 de laquelle j'ai été fait ministre, selon la charge que Dieu m'a donnée, de vous annoncer pleinement la parole de Dieu ;
26 savoir, le mystère qui avait été caché, dans tous les siècles et dans tous les temps, mais qu'il a maintenant manifesté à ses saints ;
27 à qui Dieu a voulu faire connaître quelles sont les richesses de la gloire de ce mystère parmi les Gentils ; c'est que Christ est en vous, lui qui est l'espérance de la gloire.
28 C'est lui que nous annonçons, exhortant tous les hommes et les instruisant dans toute la sagesse, afin de les rendre tous parfaits en Jésus-Christ.
29 C'est aussi à quoi je travaille, combattant par sa vertu, qui agit puissamment en moi.

REFLEXIONS

Les bénédictions et les louanges par où Saint Paul commence cette épître nous apprennent que Dieu nous a accordé la plus grande de toutes les grâces lorsqu'il nous a fait annoncer son Évangile et que nous devons l'en remercier continuellement, mais cette grâce ne peut nous devenir salutaire à moins que, comme Saint Paul y exhortait les Colossiens, nous nous conduisions d'une manière digne du Seigneur, faisant ce qui lui est agréable et fructifiant en toutes sortes de bonnes œuvres.

II. Les prières que Saint Paul joint à ses actions de grâces nous montrent que ce n'est pas assez d'avoir reçu quelque degré de foi et de sainteté, mais qu'il nous faut tendre à la perfection et demander à Dieu qu'il nous remplisse toujours davantage de sa connaissance et des dons de son esprit. Ces prières de l'apôtre nous enseignent encore que le but pour lequel Dieu nous accorde cette connaissance et ces dons c'est de nous former à la sainteté, et de nous conduire à la perfection et à la gloire par un accroissement continuel de ses grâces.

La seconde partie de ce chapitre nous apprend que Jésus-Christ est le créateur et le maître de toutes choses, que c'est en lui que se trouvent les connaissances les plus parfaites et les plus salutaires et que c'est par son moyen qu'il a plu à Dieu de se réconcilier tous les hommes.

Ce que nous devons recueillir de là c'est qu'il ne faut chercher le salut qu'en Jésus-Christ seul par une persévérance constante dans la foi et dans l'obéissance à l'Évangile et qu'aucune tentation quelle qu'elle soit ne doit être capable de nous en détourner.

CHAPITRE II.

St Paul témoigne aux Colossiens que la crainte où il était qu'ils ne se laissent détourner de la pureté de la foi par ceux qui voulaient introduire dans la religion les subtilités de la philosophie et les traditions des Juifs l'obligeait à leur adresser ses exhortations.

Pour cet effet, il continue à leur représenter qu'on trouvait en Jésus-Christ tout ce qui était nécessaire pour justifier et pour sanctifier les hommes et qu'ainsi ils ne devaient point s'arrêter à la philosophie non plus qu'aux cérémonies judaïques, vu qu'elles étaient inutiles et que Jésus-Christ les avaient abolies par sa mort. Il conclut de là que les chrétiens ne sont plus obligés à l'observation de ces cérémonies et qu'ils ne devaient pas écouter ceux qui voulaient les astreindre à la distinction des viandes et des jours, au service des anges et à diverses pratiques inutiles et superstitieuses.

1 Car je veux bien que vous sachiez combien est grand le combat que je soutiens pour vous, et pour ceux qui sont à Laodicée, et pour tous ceux qui ne m'ont jamais vu,
2 afin que leurs cœurs soient consolés, et qu'étant liés étroitement ensemble par la charité, ils soient enrichis d'une parfaite intelligence, pour connaître le mystère de notre Dieu et Père, et de Jésus-Christ,
3 En qui sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science.
4 Je vous dis ceci afin que personne ne vous abuse par des discours séduisants.
5 Car bien que je sois absent de corps, je suis pourtant avec vous en esprit, et je me réjouis de voir le bon ordre qu'il y a parmi vous, et la fermeté de votre foi en Jésus-Christ.
6 Comme donc vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez selon lui,
7 étant enracinés et fondés en lui, et affermis dans la foi, selon qu'elle vous a été enseignée, y faisant des progrès avec des actions de grâces.
8 Prenez garde que personne ne vous séduise par la philosophie et par de vaines subtilités, suivant les traditions des hommes, et les éléments du monde, et non pas selon Jésus-Christ.
9 Car toute la plénitude de la divinité habite corporellement en lui.
10 Et vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toutes les principautés, et de toutes les puissances.
11 C'est aussi en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision faite sans main, et qui consiste à dépouiller le corps des péchés de la chair, ce qui est la circoncision de Christ ;
12 ayant été ensevelis avec lui par le baptême dans lequel vous êtes aussi ressuscités avec lui, par la foi que vous avez en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts.
13 Et lorsque vous étiez morts dans vos péchés et incirconcis dans votre chair, il vous a vivifiés avec lui, vous ayant pardonné toutes vos fautes.
14 Il a effacé l'obligation qui était contre nous, laquelle consistait dans les ordonnances, et nous était contraire ; et il l'a entièrement annulée en l'attachant à la croix ;
15 ayant dépouillé les principautés et les puissances, qu'il a publiquement exposées en spectacle, triomphant d'elles sur cette croix.
16 Que personne donc ne vous condamne au sujet du manger ou du boire, ou pour la distinction d'un jour de fête, ou de nouvelle lune, ou de sabbat ;
17 car ces choses n'étaient que l'ombre de celles qui devaient venir, mais le corps en est en Christ.
18 Que personne ne vous maîtrise à son plaisir, sous prétexte d'humilité, et par le culte des anges, s'ingérant dans les choses qu'il n'a point vues, étant témérairement enflé de son sens charnel ;
19 et ne demeurant pas attaché au chef, duquel tout le corps, bien joint par la liaison de ses parties, tire ce qui le fait subsister, et reçoit son accroissement selon Dieu.
20 Si donc vous êtes morts avec Christ, par rapport aux éléments du monde, pourquoi vous charge-t-on de ces préceptes, comme si vous viviez encore au monde ?
21 en vous disant : Ne mange point de ceci, n'en goûte point, n'y touche pas ;
22 Préceptes qui sont tous pernicieux par leurs abus, n'étant fondés que sur des ordonnances et des doctrines humaines,
23 lesquelles ont, à la vérité, quelque apparence de sagesse dans un culte volontaire, et dans une certaine humilité, en ce qu'elles n'épargnent point le corps, et qu'elles n'ont aucun égard à ce qui peut satisfaire la chair.

REFLEXIONS

Le grand zèle que St. Paul fait paraître dans ce chapitre pour les Colossiens et l'appréhension qu'il avait que les faux docteurs ne les séduisent montre qu'il est du devoir des conducteurs de l'église et de tous les fidèles de se garantir avec un grand soin de l'erreur et de la séduction et de prendre garde qu'on ne les détourne de la pureté de la foi par des subtilités ou par des doctrines inventées par les hommes.

II. Nous voyons ici que le vrai moyen de n'être jamais séduit est de s'arrêter à Jésus-Christ seul et à son Évangile et de le regarder comme celui qui a expié parfaitement nos péchés, qui est l'unique source de lumière et de la sainteté et qui conduit infailliblement au salut tous ceux qui croient en lui.

III. Il importe de remarquer que quand St. Paul dit : *que Jésus-Christ a effacé par sa mort l'obligation qui était*

contre nous et qui consistait dans les ordonnances, l'ayant entièrement abolie, cela ne regarde que les cérémonies que Dieu avait autrefois prescrites aux Juifs, mais qu'il ne nous a pas affranchi de l'obligation de garder les commandements de Dieu, qu'au contraire il est mort pour nous mettre en état de les mieux observer et pour nous communiquer sa grâce d'une manière beaucoup plus parfaite que les cérémonies de la loi ne le pouvaient faire.
IV. Enfin, il faut remarquer dans ce chapitre qu'il est très dangereux d'introduire dans la religion des cultes volontaires et inventés par les hommes et des pratiques vaines et superstitieuses qui auraient même quelque apparence de dévotion, mais qu'il faut toujours se tenir à l'Évangile et s'attacher à la vraie et à la solide piété qui y est prescrite et qui consiste dans une foi pure et dans le renoncement au monde et aux désirs de la chair.

CHAPITRE III.
St. Paul montre aux Colossiens que la foi en Jésus-Christ ressuscité engage les chrétiens à rechercher les choses du Ciel et à renoncer aux péchés dans lesquels les païens vivaient et particulièrement à l'impureté.
Il les exhorte après cela à la bonté, à l'humilité, au pardon mutuel, à la charité, à la paix et à glorifier Dieu par leurs discours, par leurs louanges et par toute leur conduite. Il marque enfin les devoirs des femmes et des maris, ceux des enfants et des pères et ceux des serviteurs et des maîtres.

1 Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu.
2 Affectionnez-vous aux choses qui sont en haut, et non à celles qui sont sur la terre ;
3 car vous êtes morts et votre vie est cachée avec Christ en Dieu ;
4 mais quand Christ, qui est votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire.
5 Faites donc mourir ce qui compose en vous l'homme terrestre, la fornication, la souillure, les passions, la mauvaise convoitise, et l'avarice, qui est une idolâtrie ;
6 car c'est pour ces choses que la colère de Dieu vient sur les enfants de rébellion,
7 dans lesquelles aussi vous avez marché autrefois, lorsque vous viviez dans ces vices.
8 Mais maintenant renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la malice, à la médisance, et qu'aucune parole déshonnête ne sorte de votre bouche.
9 Ne mentez point les uns aux autres, ayant dépouillé le vieil homme avec ses œuvres,
10 et ayant revêtu le nouvel homme, qui se renouvelle par la connaissance, à l'image de celui qui l'a créé.
11 Ici il n'y a ni Grec, ni Juif, ni circoncis, ni incirconcis, ni Barbare, ni Scythe, ni esclave, ni libre ; mais Christ est toutes choses en tous.
12 Revêtez-vous donc, comme les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, des entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience ;
13 vous supportant les uns les autres, et vous pardonnant les uns aux autres ; si l'un de vous a quelque sujet de plainte contre l'autre, comme Christ vous a pardonné, vous aussi, usez-en de même.
14 Mais surtout, soyez revêtus de la charité, qui est le lien de la perfection ;
15 et que la paix de Dieu, à laquelle vous avez été appelés, pour n'être qu'un seul corps, règne dans vos cœurs, et soyez reconnaissants.
16 Que la parole de Christ habite abondamment en vous, avec toute sorte de sagesse, vous instruisant et vous exhortant les uns les autres, par des psaumes, par des hymnes et des cantiques spirituels, chantant *du fond* de vos cœurs au Seigneur, avec reconnaissance.
17 Et quelque chose que vous fassiez, soit par vos paroles, soit par vos actions, faites tout au nom du Seigneur Jésus, rendant grâces par lui à Dieu notre Père.
18 Femmes, soyez soumises à vos propres maris, comme cela se doit selon le Seigneur.
19 Maris, aimez vos femmes, et ne vous aigrissez point contre elles.
20 Enfants, obéissez à vos pères et à vos mères en toutes choses ; car cela est agréable au Seigneur.
21 Pères, n'irritez point vos enfants, de peur qu'ils ne perdent courage.
22 Serviteurs, obéissez en toutes choses à ceux qui sont vos maîtres selon la chair, ne servant pas seulement sous leurs yeux, comme si vous ne cherchiez qu'à plaire aux hommes, mais faites-le dans la simplicité de votre cœur et dans la crainte de Dieu.
23 Et quoi que vous fassiez, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour les hommes ;
24 Sachant que vous recevrez du Seigneur la récompense de l'héritage, puisque vous servez Christ le Seigneur.
25 Mais celui qui agit injustement recevra la peine de son injustice ; et il n'y a point d'acception de personnes devant Dieu.

REFLEXIONS
Saint Paul marque en premier lieu dans ce chapitre que ceux qui croient véritablement que Jésus-Christ est ressuscité et qu'il est assis à la droite de Dieu n'attachent pas leurs cœurs et leurs affections aux choses de la terre, mais qu'ils les tournent du côté du Ciel et de la vie qui nous y est réservée en Jésus-Christ.
II. L'Apôtre nous apprend qu'entre les péchés auxquels le christianisme nous oblige de renoncer, l'un de ceux que nous devons surtout éviter et qui attire particulièrement la colère de Dieu, c'est l'impureté et toutes sortes de souillures, soit dans les actions, soit dans les désirs.
Ensuite, St. Paul défend aussi la colère, la médisance, les discours déshonnêtes, le mensonge, et généralement tous les vices du viel homme, c'est-à-dire de la nature corrompue.
Il marque après cela les vertus et les principaux devoirs de la vie chrétienne qui sont d'être pleins de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de nous pardonner mutuellement, d'avoir dans notre cœur une grande charité, de nous édifier les uns les autres par de bons discours, de rendre de continuelles actions de grâces à Dieu notre Père et de faire en sorte que toutes nos paroles et toutes nos actions tendent à sa gloire.
Enfin, à ces devoirs généraux, St. Paul joint les devoirs particuliers, recommandant aux femmes la soumission envers leurs maris et aux maris l'amour pour leurs femmes, aux enfants d'obéir à leurs pères et aux pères de traiter leurs enfants avec douceur, aux serviteurs d'obéir à leurs maîtres par un principe de conscience et de leur être fidèles et aux maîtres d'être justes et équitables envers leurs serviteurs.
La répétition que St. Paul fait ici de ces devoirs particuliers qu'il avait déjà proposés dans l'épître aux Éphésiens montre qu'ils sont d'une très grande importance.
Ainsi, nous devons les observer inviolablement, de même que tous les autres préceptes que ce chapitre contient et qui sont si justes et si dignes de la religion que nous professons, nous acquittant de toutes les obligations qui nous sont imposées, soit par notre vocation générale de chrétien, soit par l'état et par la vocation particulière où Dieu nous a mis.

CHAPITRE IV.
L'Apôtre exhorte les Colossiens à persévérer dans la prière, à se conduire sagement et à parler avec prudence et avec douceur dans toutes sortes d'occasions. Il leur recommande Tychique et Onésime qu'il leur envoyait et il finit son épître par des salutations et par quelques avertissements.

1 Maîtres, rendez à vos serviteurs ce qui est de la justice et de l'équité, sachant que vous avez aussi un maître dans le ciel.
2 Persévérez et veillez dans la prière, et dans les actions de grâces.
3 Priez aussi pour nous, afin que Dieu nous ouvre la porte pour prêcher la parole, et pour annoncer le mystère de Christ, à cause duquel je suis dans les chaînes ;
4 Afin que je le fasse connaître de la manière dont il faut que j'en parle.
5 Conduisez-vous prudemment envers ceux de dehors, rachetant le temps.
6 Que vos discours soient toujours accompagnés de grâce, et assaisonnés de sel, de manière que vous sachiez répondre à chacun comme il faut.
7 Tychique, notre cher frère, qui est un fidèle ministre du Seigneur, et qui le sert avec moi, vous apprendra tout ce qui me regarde.
8 Je vous l'ai envoyé exprès, afin qu'il connaisse quel est votre état, et qu'il console vos cœurs ;
9 je lui ai joint Onésime, notre fidèle et très cher frère, qui est de votre pays ; ils vous informeront de tout ce qui se passe ici.
10 Aristarque, qui est prisonnier avec moi, vous salue, et Marc, cousin de Barnabas, touchant lequel vous avez reçu des ordres ; s'il va chez vous, recevez-le bien.
11 Jésus, surnommé Juste, *vous salue aussi*. Ils sont Juifs de naissance, et ce sont les seuls qui travaillent maintenant avec moi pour le royaume de Dieu, et de qui j'aie reçu de la consolation.
12 Epaphras, qui est de votre pays, et serviteur de Christ, vous salue ; il ne cesse de combattre pour vous dans ses prières, afin que vous soyez toujours parfaits, et que vous accomplissiez toute la volonté de Dieu.
13 Car je lui rends ce témoignage, qu'il a un grand zèle pour vous, et pour ceux qui sont à Laodicée et à Hiérapolis.
14 Luc le médecin, qui m'est très cher, et Démas vous saluent.
15 Saluez les frères qui sont à Laodicée, et Nymphas, et l'Église qui est dans sa maison.
16 Et après que cette lettre aura été lue parmi vous, faites qu'on la lise aussi dans l'Église des Laodicéens, et que vous lisiez aussi celle qu'on vous enverra de Laodicée.
17 Et dites à Archippe : Considère bien le ministère que tu as reçu du Seigneur, afin de le bien remplir.
18 Moi, Paul, je vous salue ici de ma propre main. Souvenez-vous de mes liens. La grâce soit avec vous. Amen.

REFLEXIONS

I. Le premier devoir que St. Paul recommande ici, c'est de prier continuellement, de persévérer dans ce saint exercice aussi bien que dans les actions de grâces et particulièrement de faire des prières pour les ministres de Jésus-Christ afin qu'ils annoncent l'Évangile de la manière dont il doit être annoncé.

II. Le second devoir est d'observer une grande prudence et de se conduire suivant que le temps et les occasions le demandent, surtout quand nous avons à faire à des personnes qui ont de l'éloignement pour la vérité ou pour la piété, de parler toujours avec sagesse, avec douceur et d'une manière propre à édifier ceux qui nous entendent et d'éviter tout ce qui pourrait nous exposer à quelque danger sans nécessité ou donner du scandale à qui que ce soit.

III. St. Paul fait ici mention de Tychique, d'Onésime, de Marc, de Juste, d'Épaphras et de Luc qui étaient tous d'excellents serviteurs de Dieu. Il loue leur grand zèle et il les recommande aux Colossiens de la manière la plus affectueuse. On doit reconnaître par-là que de bons et de dignes ministres sont un rare présent du Ciel, qu'on leur doit un très grand amour et que les églises sont obligées de les recevoir avec toute sorte de respect et d'affection comme eux de leur côté doivent de plus en plus exciter leur zèle et prendre garde à l'administration qu'ils ont reçue du Seigneur, afin de la bien remplir.

Écrite de Rome aux Colossiens et portée par Tychique et Onésime.

PREMIERE EPITRE
DE
S. PAUL APÔTRE
AUX
THESSALONICIENS

ARGUMENT

Cette épître, qui est la plus ancienne des épîtres de St. Paul, a été écrite l'an 51 de Jésus-Christ. Dans les trois premiers chapitres, cet Apôtre témoigne combien il avait été réjoui d'apprendre le bon état des Thessaloniciens et leur fermeté dans les persécutions et il leur parle aussi de ce qui lui était arrivé et des sentiments qu'il avait eus et qu'il avait encore pour eux. Dans les deux derniers, il leur adresse des exhortations à la piété et à la sainteté.

CHAPITRE I.

St. Paul loue Dieu, premièrement, de ce que les Thessaloniciens avaient reçu avec foi et avec zèle l'Évangile qu'il leur avait annoncé,
Et, en second lieu, de ce que leur église servait de modèle à toutes les églises de la Macédoine et de l'Achaïe.

1 Paul et Sylvain, et Timothée, à l'Église des Thessaloniciens, qui est en Dieu le Père, et en notre Seigneur Jésus-Christ. La grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père, et par le Seigneur Jésus-Christ.
2 Nous rendons toujours des actions de grâces à Dieu pour vous tous, faisant mention de vous dans nos prières ;
3 nous souvenant sans cesse, devant notre Dieu et notre Père, des œuvres de votre foi, des travaux de votre charité, et de la constance de votre espérance, en notre Seigneur Jésus-Christ ;
4 sachant, mes frères chéris de Dieu, votre élection.
5 Car l'évangile que nous vous avons prêché, n'a pas consisté seulement en paroles, mais il a été accompagné de force et du Saint-Esprit, et de plusieurs preuves convaincantes, comme vous savez que nous nous sommes conduits parmi vous, et pour l'amour de vous.
6 Aussi avez-vous été nos imitateurs et ceux du Seigneur, ayant reçu la parole avec la joie du Saint-Esprit, au milieu de beaucoup d'afflictions ;
7 de sorte que vous avez servi de modèle à tous ceux qui ont cru, dans la Macédoine et dans l'Achaïe.
8 Car, non-seulement la parole du Seigneur a retenti de chez vous dans la Macédoine et dans l'Achaïe, mais la foi que vous avez en Dieu s'est répandue en tous lieux, de sorte que nous n'avons pas besoin d'en rien dire.
9 Car ils racontent eux-mêmes quel accès nous avons eu auprès de vous, et comment, en quittant les idoles, vous avez été convertis à Dieu, pour servir le Dieu vivant et véritable ;
10 et pour attendre des cieux son Fils Jésus, qu'il a ressuscité des morts, lequel nous délivre de la colère à venir.

REFLEXIONS

Ce qu'il faut remarquer en général sur cette épître, c'est qu'il n'y a point d'église à laquelle St. Paul rende un témoignage aussi avantageux et à laquelle il donne de si grandes louanges qu'à celle de Thessalonique. On voit dès l'entrée de cette épître que cet Apôtre était comblé de joie et qu'il rendait à Dieu les plus ardentes actions de grâce en pensant à l'heureux état des Thessaloniciens et en se souvenant de la manière dont ils avaient reçu sa prédication, de leur foi, de leur charité et de leur patience.

Cela fait voir que ce qui rend les églises recommandables et ce qui fait aussi la joie et la plus grande consolation des fidèles serviteurs de Dieu, c'est lorsque l'Évangile y fructifie et qu'on y voit fleurir la foi et toutes sortes de vertus.

L'église de Thessalonique, qui servait autrefois de modèle à cet égard aux autres églises, doit être encore proposée en exemple à toutes les églises chrétiennes. Nous devons aussi nous appliquer ce que St. Paul disait aux Thessaloniciens de leur conversion à la religion chrétienne, puisqu'aussi bien qu'eux, nous avons été tirés autrefois par la miséricorde de Dieu des ténèbres du paganisme *et du service des idoles pour servir le Dieu vivant et véritable et pour attendre des Cieux son fils Jésus qu'il a ressuscité des morts et qui nous délivre de la colère à venir.*

CHAPITRE II.

St. Paul fait trois choses dans ce chapitre :

I. Il fait souvenir les Thessaloniciens qu'il leur avait annoncé l'Évangile avec sincérité et sans aucune vue d'intérêt, que, pour ne leur point être à charge, il avait gagné sa vie par son travail et qu'il les avait exhorté continuellement à vivre d'une manière digne de Dieu qui les appelait à sa gloire.

II. Il bénit Dieu de ce que son ministère avait été efficace parmi eux et de ce qu'ils avaient souffert constamment les persécutions que les Juifs suscitaient alors en tous lieux contre les chrétiens, et il remarque que ces Juifs, dont il avait lui-même éprouvé la haine pendant le séjour qu'il avait fait à Thessalonique, étaient les plus ardents ennemis de l'Évangile.

III. Il marque le désir qu'il avait de revoir les Thessaloniciens et la grande affection qu'il leur portait.

1 Vous savez vous-mêmes, mes frères, que notre arrivée vers vous n'a point été vaine ;
2 mais, quoiqu'auparavant nous eussions souffert, et que nous eussions été outragés à Philippes, comme vous le savez, nous ne laissâmes pas, en nous confiant en notre Dieu, de vous annoncer l'évangile de Dieu avec liberté et avec courage, parmi de grands combats.
3 Car il n'y a eu dans notre prédication ni séduction, ni aucun motif malhonnête, ni fraude.
4 Mais, comme Dieu nous a jugés propres à nous confier la prédication de l'évangile, aussi parlons-nous, non pour plaire aux hommes, mais pour plaire à Dieu, qui éprouve nos cœurs.
5 Aussi n'avons-nous jamais employé aucune parole de flatterie, comme vous le savez, ni agi par aucun motif d'avarice ; Dieu en est témoin.
6 Et nous n'avons point cherché la gloire qui vient de la part des hommes, ni parmi vous, ni parmi les autres ; et quoique nous pussions, comme apôtres de Jésus-Christ, vous charger de notre subsistance ;
7 cependant, nous avons été doux au milieu de vous, comme une nourrice qui prend un soin tendre de ses propres enfants.
8 Ayant donc une si grande affection pour vous, nous souhaitions de vous donner, non-seulement l'évangile de Dieu, mais aussi notre propre vie, parce que vous nous étiez fort chers.
9 Car vous vous souvenez, mes frères, de notre peine et de notre travail, et comment nous vous avons prêché l'évangile de Dieu, travaillant nuit et jour, pour n'être à charge à aucun de vous.
10 Vous êtes témoins, et Dieu l'est aussi, que nous nous sommes conduits saintement et justement, et d'une manière irréprochable, envers vous qui croyez ;
11 et vous savez que nous avons agi avec chacun de vous comme un père fait avec ses enfants ;
12 vous exhortant, vous consolant, et vous conjurant de vous conduire d'une manière digne de Dieu, qui vous appelle à son royaume et à sa gloire.
13 C'est pourquoi aussi, nous ne cessons de rendre grâces à Dieu de ce que, recevant de nous la parole de Dieu que nous prêchons, vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu, laquelle aussi agit avec efficace en vous qui croyez.
14 En effet, mes frères, vous êtes devenus les imitateurs des Eglises de Dieu qui sont dans la Judée, et qui croient en Jésus-Christ ; et vous avez souffert, de la part de ceux de votre propre nation, les mêmes choses qu'ils ont souffertes de la part des Juifs ;
15 qui ont même fait mourir le Seigneur Jésus et leurs propres prophètes, et qui nous ont persécutés ; qui ne plaisent point à Dieu, et qui sont ennemis de tous les hommes ;
16 qui nous empêchent de parler aux Gentils, afin de les sauver, comblant toujours la mesure de leurs péchés ; aussi la colère de Dieu est-elle parvenue sur eux, pour y mettre fin.
17 Pour ce qui est de nous, mes frères, ayant été séparés de vous depuis peu de temps, de corps, et non du cœur, nous avons eu d'autant plus d'empressement de vous revoir, le souhaitant avec ardeur.
18 C'est pour cela que nous avons voulu plus d'une fois aller chez vous, au moins moi, Paul ; mais Satan nous en a empêchés.

19 Car quelle est notre espérance, ou notre joie, ou notre couronne de gloire ? N'est-ce pas vous qui le serez en présence de notre Seigneur Jésus-Christ, à son avènement ?
20 Car vous êtes notre gloire et notre joie.

REFLEXIONS

I. Les ministres de l'Évangile doivent apprendre de St. Paul à s'acquitter de leur emploi avec intégrité, à annoncer la parole de Dieu purement, sans aucun motif d'avarice ou de vaine gloire, à faire paraître en toutes choses un entier désintéressement et une parfaite douceur, à se conduire saintement et sans reproche et à exhorter continuellement les chrétiens à une vie qui soit digne de Dieu qui les appelle à son royaume et à sa gloire.
II. L'on voit ici que le devoir de ceux à qui la parole de Dieu est annoncée dans sa pureté est de la recevoir comme les Thessaloniciens la reçurent, non comme une parole d'homme, mais comme la parole de Dieu et de ne point se rebuter pour les contradictions et pour les persécutions auxquelles ils pourraient être exposés, mais de les souffrir avec la même constance que Saint Paul et les Thessaloniciens souffraient celles que les Juifs et les païens leur suscitaient.
III. Saint Paul se plaint que les Juifs en particulier étaient les ennemis déclarés de l'Évangile, qu'ils en empêchaient de tout leur pouvoir les progrès parmi les païens et que, par ce moyen, ils comblaient la mesure de leurs péchés et attiraient de plus en plus sur eux la colère de Dieu.
Nous avons lieu de déplorer l'endurcissement des Juifs qui sont encore aujourd'hui engagés dans la même incrédulité et sur qui la colère de Dieu repose et de prier pour leur conversion.
Au reste, il paraît d'ici que c'est de tout temps qu'il y a eu des personnes qui se sont opposées à l'établissement du règne de Jésus-Christ, ainsi il ne faut pas s'étonner s'il s'en trouve parmi les chrétiens.
On voit enfin, dans ce chapitre, les marques les plus particulières et les plus touchantes de l'estime que St. Paul faisait des Thessaloniciens et de l'amour qu'il leur portait.
Les pasteurs qui sont animés de l'esprit de ce Saint Apôtre ont pour leurs troupeaux l'affection la plus tendre. Il n'y a point de satisfaction comparable à celle qu'ils ressentent lorsqu'ils voient du fruit de leur ministère et comme les fidèles sont toute leur espérance et toute leur joie en ce monde, ils seront aussi leur couronne de gloire à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ.

CHAPITRE III

L'apôtre parle d'abord : I. Du soin qu'il avait fait d'envoyer Timothée d'Athènes à Thessalonique pour s'informer de l'état des Thessaloniciens et pour les fortifier.
II. Et de la grande consolation qu'il avait reçue par les bonnes nouvelles que Timothée lui avait apportée à son retour, en l'informant du souvenir qu'ils conservaient de lui et de leur persévérance dans la foi, à l'occasion de quoi il fait des vœux très ardents en leur faveur.

1 C'est pourquoi, ne pouvant attendre davantage, nous aimâmes mieux demeurer seuls à Athènes,
2 Et vous envoyer Timothée notre frère, ministre de Dieu, et qui travaille avec nous dans l'évangile de Christ, pour vous affermir, et pour vous exhorter à persévérer dans la foi ;
3 afin qu'aucun de vous ne soit ébranlé par ces afflictions ; car vous savez vous-mêmes que nous sommes destinés à cela.
4 Aussi, lorsque nous étions avec vous, nous vous prédisions que nous aurions à souffrir des afflictions, comme cela est aussi arrivé, et comme vous le savez.
5 Ne pouvant donc attendre plus longtemps, j'envoyai Timothée pour être informé de l'état de votre foi, craignant que le tentateur ne vous eût tentés, et que notre travail ne fût devenu inutile.
6 Mais Timothée, étant revenu depuis peu de chez vous, nous a rapporté de bonnes nouvelles de votre foi et de votre charité, et nous a dit que vous vous souvenez toujours tendrement de nous, désirant de nous voir, comme nous désirons de vous voir aussi.
7 Ainsi, mes frères, nous avons été consolés par votre foi, dans toutes nos afflictions et dans toutes nos peines.
8 Car nous vivons maintenant, puisque vous demeurez fermes en notre Seigneur.
9 Et quelles actions de grâces pourrions-nous assez rendre à Dieu à votre sujet, pour toute la joie dont nous sommes comblés à cause de vous, en la présence de notre Dieu !
10 Priant jour et nuit de plus en plus, que nous puissions vous revoir, afin d'ajouter ce qui peut manquer à votre foi.
11 Dieu lui-même, qui est notre Père, et Jésus-Christ notre Seigneur, veuillent nous conduire avec sûreté auprès de vous.
12 Et que le Seigneur vous fasse croître et abonder en charité les uns envers les autres, et envers tous, comme nous sommes aussi remplis de charité pour vous ;

13 Afin que vos cœurs soient affermis dans la sainteté, et que vous soyez irrépréhensibles devant Dieu notre Père, lorsque notre Seigneur Jésus-Christ viendra avec tous ses saints.

REFLEXIONS

Ce qu'il y a principalement à remarquer ici, c'est que Saint Paul, pressé par l'amour qu'il portait aux Thessaloniciens, n'eut aucun repos jusqu'à ce qu'il leur eût envoyé Timothée pour savoir de leurs nouvelles et pour les affermir dans la foi.

On voit dans cette conduite de Saint Paul ce que la sollicitude pastorale inspire aux vrais pasteurs. L'amour qu'ils ont pour le Seigneur Jésus et pour ses brebis fait qu'ils sont continuellement occupés des besoins de leurs troupeaux et qu'ils pourvoient à leur édification par tous les moyens possibles.

II. On remarque dans la manière dont Saint Paul parle de la consolation extraordinaire qu'il avait ressentie en apprenant par Timothée la persévérance et le bon état des Thessaloniciens et dans les actions de grâces qu'il rend à Dieu à ce sujet les expressions les plus vives et les plus convaincantes de satisfaction, de tendresse et d'estime. Cet Apôtre leur témoigne qu'il ne pouvait assez bénir le Seigneur à cause de toute la joie dont il était comblé devant Dieu en pensant à eux.

Rien ne touche plus vivement les fidèles serviteurs de Jésus-Christ et ne leur donne plus de contentement que lorsqu'ils voient la foi et la piété de ceux sur qui Dieu les a établis et c'est toujours là le principal sujet de leurs actions de grâces, aussi bien que de leurs prières.

Tous les chrétiens doivent avoir les mêmes sentiments et travailler pour le même but avec tout le zèle dont ils sont capables, tant pour la consolation de leurs conducteurs que pour l'avancement de la gloire de Dieu et pour leur propre salut. C'est ce qui est exprimé dans ce vœu de St. Paul : *Le Seigneur vous fasse croître et abonder dans la charité les uns envers les autres pour affermir vos cœurs et pour vous rendre irrépréhensibles dans la sainteté, devant notre Dieu et Père lorsque notre Seigneur Jésus-Christ viendra avec tous ses saints, amen !*

CHAPITRE IV

Il y a deux choses à remarquer dans ce chapitre :

I. Des exhortations à une vie sainte et surtout à la chasteté et à la charité.

II. St Paul montre que les chrétiens ne doivent pas s'affliger excessivement pour les morts et dans cette vue il parle de ce qui arrivera, tant aux morts qu'à ceux qui sont encore en vie, au dernier jour et comment les uns et les autres seront élevés dans le Ciel.

1 Au reste, mes frères, nous vous prions et nous vous conjurons par le Seigneur Jésus, que, comme vous avez appris de nous de quelle manière il faut vous conduire pour plaire à Dieu, vous abondiez en cela de plus en plus.
2 Vous savez quels sont les commandements que nous vous avons donnés de la part du Seigneur Jésus ;
3 et c'est ici la volonté de Dieu, savoir, votre sanctification, et que vous vous absteniez de la fornication ;
4 en sorte que chacun de vous sache posséder son corps dans la sainteté et dans l'honnêteté,
5 sans jamais vous livrer à des passions infâmes, comme font les Gentils, qui ne connaissent point Dieu.
6 Que personne n'offense son frère, et ne s'abandonne à des passions déréglées à cet égard-là ; parce que le Seigneur est le vengeur de toutes ces choses, comme nous l'avons déjà dit et protesté.
7 Car Dieu ne nous a point appelés à la souillure, mais il nous appelle à la sainteté.
8 C'est pourquoi, celui qui rejette ceci, ne rejette pas un homme, mais il rejette Dieu, qui a mis son Saint-Esprit en nous.
9 Pour ce qui est de l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive ; car vous-mêmes, vous avez appris de Dieu à vous aimer les uns les autres ;
10 et vous le faites aussi envers tous les frères qui sont dans toute la Macédoine ; mais, mes frères, nous vous prions d'avancer de plus en plus,
11 et de vous étudier à vivre paisiblement ; de vous occuper de vos propres affaires, et de travailler de vos propres mains, comme nous vous l'avons recommandé ;
12 afin que vous vous conduisiez honnêtement envers ceux de dehors, et que vous n'ayez besoin de rien.
13 Or, mes frères, je ne veux pas que vous soyez dans l'ignorance sur ce qui concerne les morts, afin que vous ne vous affligiez pas, comme font les autres hommes qui n'ont point d'espérance.
14 Car si nous croyons que Jésus est mort, et qu'il est ressuscité, nous devons croire aussi que Dieu ressuscitera par Jésus ceux qui seront morts, afin qu'ils soient avec lui.
15 Car nous vous déclarons ceci par la parole du Seigneur, c'est que nous qui vivrons et qui resterons sur la terre, à la venue du Seigneur, nous ne préviendrons point ceux qui seront morts.
16 Car le Seigneur lui-même descendra du ciel, dès qu'il aura donné le signal par la voix d'un archange et par

la trompette de Dieu ; et ceux qui seront morts en Christ ressusciteront premièrement.
17 Ensuite, nous qui vivrons et qui serons restés sur la terre, nous serons enlevés tous ensemble avec eux dans les nuées, au-devant du Seigneur, en l'air, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.
18 C'est pourquoi consolez-vous les uns les autres par ces paroles.

REFLEXIONS

Saint Paul nous enseigne dans ce chapitre :

I. Que le principal devoir des chrétiens est de se conduire d'une manière qui soit agréable à Dieu, de garder les commandements qui leur ont été donnés de la part du Seigneur Jésus et d'abonder de plus en plus dans la piété.

II. Saint Paul donne ici, à son ordinaire, des avertissements très exprès et très forts sur l'impureté, parce que ce vice était fort commun parmi les païens, surtout dans les grandes villes telle qu'était Thessalonique. Il dit que la volonté de Dieu est que nous soyons saints, que nous fuyions l'impureté et les mauvaises convoitises et que chacun de nous sache garder son corps dans la chasteté. Il ajoute que personne ne doit violer les règles de la pureté, de la charité et de la justice pour satisfaire les passions déréglées de la chair et que Dieu qui nous appelle, non à la souillure, mais à la sanctification, sera le juge et le vengeur de ces crimes infâmes.

III. St. Paul nous dit deux choses sur la charité qui doivent être observées.

L'une, que les vrais chrétiens n'ont pas besoin qu'on les exhorte à ce devoir, puisqu'ils sont enseignés de Dieu à s'aimer les uns les autres et à assister leurs frères.

L'autre, qu'afin qu'on puisse exercer la charité, chacun doit se tenir dans sa vocation, travailler à ses propres affaires et éviter l'oisiveté et la curiosité qui est d'ailleurs un genre de vie opposé à la piété et au christianisme.

IV. Enfin, nous apprenons de ce chapitre qu'il ne faut pas s'affliger pour les morts, comme faisaient les païens qui n'avaient point d'espérance, puisque nous savons que ceux qui sont morts au Seigneur ressusciterons pour être élevés au Ciel sur les nuées au-devant de lui avec ceux qui seront alors en vie. Cette doctrine doit nos consoler de la mort des personnes que nous chérissons lorsqu'elles sont du nombre des fidèles, nous affermir nous-mêmes contre la crainte de la mort et nous inciter à vivre au Seigneur, afin que mourant aussi en lui, nous ressuscitions un jour pour lui être réunis éternellement dans la gloire céleste.

CHAPITRE V

I. Saint Paul, ayant parlé sur la fin du chapitre précédent de la dernière venue de Jésus-Christ, dit que le temps de cette venue était inconnu et incertain ; et il exhorte les chrétiens à s'y préparer par la sobriété et par la vigilance.
II. Il prescrit aux Thessaloniciens divers devoirs de la piété.
III. Il conclut son épître en priant Dieu pour leur sanctification et en se recommandant à leurs prières.

1 Pour ce qui regarde les temps et le moment, vous n'avez pas besoin, mes frères, qu'on vous en écrive ;
2 car vous savez bien vous-mêmes, que le jour du Seigneur viendra comme un larron qui vient la nuit.
3 Car, quand ils diront : paix et sûreté, alors une ruine subite les surprendra, comme les douleurs surprennent une femme enceinte ; et ils n'échapperont point.
4 Mais quant à vous, mes frères, vous n'êtes point dans les ténèbres, pour être surpris par ce jour-là, comme on le serait par un voleur.
5 Vous êtes tous des enfants de la lumière, et des enfants du jour ; nous ne sommes point enfants de la nuit, ni des ténèbres.
6 Ne dormons donc pas comme les autres, mais veillons et soyons sobres.
7 Car ceux qui dorment, dorment la nuit, et ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit.
8 Mais nous qui sommes enfants du jour, soyons sobres, étant revêtus de la cuirasse de la foi, et de la charité, et du casque de l'espérance du salut.
9 Car Dieu ne nous a point destinés à être les objets de sa colère, mais il nous a destinés à la possession du salut par notre Seigneur Jésus-Christ,
10 qui est mort pour nous, afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions tous ensemble avec lui.
11 C'est pourquoi exhortez-vous les uns les autres, et édifiez-vous tous l'un l'autre, comme vous le faites aussi.
12 Au reste, mes frères, nous vous prions d'avoir en considération ceux qui travaillent parmi vous, et qui président sur vous selon le Seigneur, et qui vous exhortent.
13 Ayez pour eux le plus grand amour, à cause de l'œuvre qu'ils font. Soyez en paix entre vous.
14 Nous vous prions aussi, mes frères, de reprendre ceux qui sont déréglés, de consoler ceux qui ont le cœur abattu, de supporter les faibles, et d'être patients envers tous.
15 Prenez garde que personne ne rende à aucun le mal pour le mal, mais cherchez toujours à vous faire du bien

les uns aux autres, et à tout le monde.
16 Soyez toujours joyeux.
17 Priez sans cesse.
18 Rendez grâces à Dieu en toutes choses ; car c'est la volonté de Dieu en Jésus-Christ à votre égard.
19 N'éteignez point l'Esprit.
20 Ne méprisez point les prophéties.
21 Eprouvez toutes choses ; retenez ce qui est bon.
22 Abstenez-vous de tout ce qui a quelque apparence de mal.
23 Le Dieu de paix veuille vous sanctifier lui-même parfaitement, et que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible pour l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ.
24 Celui qui vous a appelés, est fidèle, et il le fera aussi.
25 Mes frères, priez pour nous.
26 Saluez tous nos frères par un saint baiser.
27 Je vous conjure par le Seigneur, que cette épître soit lue à tous nos saints frères.
28 La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous. Amen.

REFLEXIONS

Ce chapitre nous enseigne :
I. Que le jour du Seigneur viendra d'une manière soudaine et surprendra les hommes lorsqu'ils s'y attendront le moins, que ce sera un jour d'effroi pour ceux qui marchent dans les ténèbres et qui s'adonnent aux œuvres de la chair, mais que ce jour n'aura rien que de consolant pour les fidèles.
Ainsi, le moyen de n'en être pas surpris, c'est de s'y préparer par une vie sobre et mortifiée, par la foi, par la pratique de la charité et par toutes sortes de bonnes œuvres.
Après cela, St. Paul nous prescrit ici plusieurs devoirs particuliers.
Le premier est de nous édifier et de nous exhorter les uns les autres par de bons discours.
II. Il parle dans les termes les plus forts du respect et de l'amour qui sont dus aux pasteurs et aux conducteurs de l'église à cause de l'œuvre qu'ils font.
III. Il nous ordonne de vivre en paix entre nous, de nous avertir, de nous consoler et de nous supporter mutuellement et d'être éloigné de la vengeance.
Il ajoute diverses sentences qui sont autant d'excellents préceptes et par lesquels il nous recommande d'être toujours dans la joie spirituelle, de prier sans cesse, de rendre grâces à Dieu en toutes choses, de ne pas éteindre les dons du Saint-Esprit, ni dans les autres, ni dans nous-même, d'éprouver toutes choses et de retenir ce qui est bon et de nous abstenir de toute apparence de mal.
Ce sont là tout autant de saintes maximes qu'il ne faut jamais perdre de vue et que nous devons nous efforcer de mettre en pratique, joignant toujours la prière à nos efforts et demandant à Dieu avec St. Paul *qu'il veuille nous sanctifier lui-même entièrement en sorte que notre esprit, notre âme et notre corps soient conservés irrépréhensibles pour la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, amen !*

La première épître aux Thessaloniciens a été écrite d'Athènes.

SECONDE EPITRE
DE
S. PAUL APÔTRE
AUX
THESSALONICIENS

ARGUMENT

Cette épître a été écrite peu après la précédente, vers l'an 52 de Jésus-Christ. Elle a trois chapitres. Dans le premier St. Paul affermit les Thessaloniciens contre les persécutions. Dans le second, il les désabuse de l'opinion où ils étaient que le dernier jour approchait. Et dans le troisième, il les exhorte à vivre selon la pureté de l'Évangile.

CHAPITRE I.

St. Paul rend grâces à Dieu de ce que la foi, la charité et la patience des Thessaloniciens croissaient de plus en plus et de ce qu'ils persévéraient au milieu des persécutions qu'ils souffraient.
II. Il les assure que Dieu ne manquera pas de punir les persécuteurs et ceux qui n'obéissaient pas à l'Évangile et de couronner les fidèles de la gloire éternelle à la venue de Jésus-Christ.
III. Il prie Dieu d'affermir les Thessaloniciens et de les faire croître dans la foi et dans la piété.

1 Paul, Silvain et Timothée, à l'Église des Thessaloniciens qui est en Dieu notre Père, et en notre Seigneur Jésus-Christ.
2 La grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père, et de notre Seigneur Jésus-Christ.
3 Mes frères, nous devons toujours rendre grâces à Dieu pour vous, comme cela est bien juste, puisque votre foi fait de grands progrès, et que la charité que vous avez les uns pour les autres, abonde de plus en plus ;
4 De sorte que vous faites le sujet de notre gloire dans les Eglises de Dieu, à cause de la constance et de la foi que vous faites paraître dans toutes les persécutions et dans les afflictions que vous endurez ;
5 qui sont une preuve du juste jugement de Dieu, et qui servent à vous rendre dignes du royaume de Dieu, pour lequel vous souffrez.
6 Car il est juste devant Dieu qu'il rende l'affliction à ceux qui vous affligent ;
7 et qu'il vous donne, à vous, qui êtes affligés, du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus, venant du ciel, paraîtra avec les anges de sa puissance ;
8 exerçant la vengeance, avec des flammes de feu, contre ceux qui ne connaissent point Dieu, et qui n'obéissent pas à l'évangile de notre Seigneur Jésus-Christ ;
9 lesquels seront punis d'une perdition éternelle, par la présence du Seigneur, et par sa puissance glorieuse ;
10 lorsqu'il viendra pour être glorifié dans ses saints, et pour se rendre admirable en ce jour-là dans tous ceux qui auront cru ; car vous avez ajouté foi au témoignage que nous en avons rendu.
11 C'est pourquoi aussi nous prions continuellement pour vous, afin que notre Dieu vous rende dignes de sa vocation, et qu'il accomplisse en vous puissamment tous les desseins favorables de sa bonté, et l'œuvre de votre foi ;
12 afin que le nom de notre Seigneur Jésus-Christ soit glorifié par vous, et que vous soyez glorifiés par lui, selon la grâce de notre Dieu et de notre Seigneur Jésus-Christ.

REFLEXIONS

Nous voyons dans cette épître que l'église de Thessalonique, à laquelle St. Paul avait donné de si grandes louanges dans l'épître précédente, était de plus en plus remplie de foi, de charité et des dons du Saint-Esprit, que l'affection de cet Apôtre pour cette église allait toujours en croissant et qu'elle faisait le sujet de sa joie et de ses actions de grâces.

Il est bien glorieux pour les églises de faire ainsi des progrès continuels dans le bien et c'est la plus douce satisfaction pour les pasteurs de pouvoir rendre à leurs troupeaux le même témoignage que St. Paul rendait aux fidèles de Thessalonique.

II. Ce chapitre nous apprend que tant s'en faut que les afflictions auxquelles la profession de l'Évangile expose les chrétiens doivent les abattre, qu'elles les rendent dignes d'entrer dans le royaume de Dieu et qu'elles sont même une preuve de son juste jugement puisqu'il est juste que le Seigneur vienne pour donner du relâche à ceux qui auront souffert et pour exercer la vengeance contre les persécuteurs et contre tous ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Jésus-Christ.

Cette doctrine doit produire en nous la patience et même la joie dans les afflictions, une vive crainte du jugement de Dieu et un soin continuel de lui plaire.

Les vœux que St. Paul fait pour l'affermissement des Thessaloniciens dans la foi et dans la grâce de Dieu nous montrent que les chrétiens doivent persévérer dans le bien et tendre de plus en plus à la perfection. Ce doit être le but de leurs soins aussi bien que de leurs prières, comme St. Paul le marque en disant : *Que notre Dieu nous rende digne de sa vocation ! Qu'il accomplisse puissamment en vous toute sa bonne volonté et l'œuvre de votre foi afin que le nom de notre Seigneur Jésus-Christ soit glorifié par vous et que vous soyez glorifiés par lui selon la grâce de notre Dieu et de Jésus-Christ notre Seigneur, amen !*

CHAPITRE II.

St. Paul, pour désabuser les Thessaloniciens de la croyance que quelques personnes avaient que l'avènement du Seigneur, dont il venait de parler, n'était pas éloigné, prédit qu'avant que ce jour vint, il devait arriver une apostasie dans l'église par l'homme de péché et le fils de perdition.

Il marque quels seraient ses caractères, le lieu, le temps, la manière de la manifestation, les progrès qu'il ferait et enfin sa ruine. L'apôtre ajoute des exhortations et des vœux en faveur des Thessaloniciens.

1 Pour ce qui regarde l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, et notre réunion avec lui ;
2 Nous vous prions, mes frères, de ne pas vous laisser ébranler facilement dans vos pensées, et de ne vous point troubler par quelque inspiration, ou par des paroles, ou par quelque lettre qu'on dirait venir de notre part, comme si le jour de Christ était proche.
3 Que personne ne vous séduise en aucune manière ; car ce jour-là ne viendra point que la révolte ne soit arrivée auparavant, et qu'on n'ait vu paraître l'homme de péché, le fils de perdition ;
4 qui s'oppose et qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu, ou qu'on adore, jusqu'à s'asseoir comme un Dieu dans le temple de Dieu, voulant passer pour un Dieu.
5 Ne vous souvient-il pas que je vous disais ces choses, lorsque j'étais encore avec vous ?
6 Et vous savez ce qui le retient présentement, afin qu'il ne soit manifesté que dans son temps.
7 Car le mystère d'iniquité se forme déjà ; il faut seulement que celui qui lui fait obstacle présentement, soit détruit.
8 Et alors paraîtra ce méchant, que le Seigneur détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il abolira par l'éclat de son avènement.
9 Ce méchant viendra avec la force de Satan, avec toute sorte de puissance, avec des signes et de faux miracles,
10 et avec toutes les séductions qui portent à l'iniquité ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont point reçu l'amour de la vérité pour être sauvés.
11 C'est pourquoi Dieu leur enverra un esprit qui donnera efficace à l'erreur, en sorte qu'ils croiront au mensonge ;
12 afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui se sont plu dans l'injustice, soient condamnés.
13 Mais pour nous, mes frères bien-aimés du Seigneur, nous devons rendre de continuelles actions de grâces à Dieu, à cause de vous, de ce qu'il vous a choisis dès le commencement, pour vous donner le salut, par la sanctification de l'Esprit, et par la foi en la vérité ;
14 à quoi il vous a appelés par notre évangile, pour la possession de la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ.
15 C'est pourquoi, mes frères, demeurez fermes et retenez les enseignements que nous vous avons donnés, soit de vive voix, soit par notre lettre.
16 Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, et Dieu notre Père, qui nous a aimés, et qui nous a donné par sa grâce une consolation éternelle, et une bonne espérance,
17 veuille consoler vos cœurs, et vous affermir en toutes sortes de bonnes doctrines et de bonnes œuvres.

REFLEXIONS

La prophétie qui est contenue dans ce chapitre est des plus remarquables, mais elle a de l'obscurité.

St. Paul prédit qu'il arriverait dans l'église une révolte presque générale avant que le jour du Seigneur vint. On

a cru le plus communément et de tout temps que cette prophétie marquait la venue de l'antéchrist, mais il est difficile d'expliquer toutes les circonstances de cette prédiction.
Elle s'applique assez naturellement à ce qui arriva quelque temps après la mort des apôtres lorsqu'on vit l'ignorance, les erreurs les plus dangereuses, la corruption des mœurs, la tyrannie, l'idolâtrie et toutes sortes de superstitions et de désordres entrer dans l'église et y régner pendant plusieurs siècles. Mais cette prophétie marque aussi que cette apostasie et cette extrême corruption ne dureraient pas toujours et que le Seigneur l'abolirait par sa puissance infinie. Dieu a voulu que cet événement fut prédit afin qu'on en fût pas surpris et que les fidèles se tinssent sur leurs gardes.
Il faut remarquer aussi, après St. Paul, que s'il y a eu et s'il y a encore des gens qui se soient laissés séduire par l'erreur, cela est arrivé par un juste jugement de Dieu parce que ces gens-là n'aimaient pas la vérité et parce qu'ils prenaient plaisir dans le vice. Mais ceux que Dieu a éclairés des pures lumières de l'Évangile doivent lui rendre grâces *de ce qu'il les a élus pour le salut et pour la possession de sa gloire, demeurer fermes dans la vérité qu'ils ont reçue et prier le Seigneur qu'il veuille les sanctifier entièrement et les affermir dans la bonne et pure doctrine et dans toutes sortes de bonnes œuvres.*

CHAPITRE III.

Saint Paul exhorte les Thessaloniciens à prier pour lui et pour les progrès de l'Évangile et il prie aussi pour eux. Il leur ordonne de se séparer de ceux qui vivaient dans le dérèglement et de n'avoir point de communion avec eux. Il condamne en particulier ceux qui vivaient sans rien faire. Il finit son épître par des souhaits et des prières pour les fidèles de Thessalonique.

1 Au reste, mes frères, priez pour nous afin que la parole du Seigneur ait un cours libre, et qu'elle soit glorifiée partout, comme elle l'est parmi vous ;
2 et que nous soyons délivrés des hommes fâcheux et méchants ; car tous n'ont pas la foi.
3 Le Seigneur est fidèle qui vous affermira et vous préservera du mal.
4 Nous avons cette confiance à votre égard en notre Seigneur, que vous faites et que vous ferez les choses que nous vous ordonnons.
5 Et le Seigneur veuille conduire vos cœurs à aimer Dieu et à attendre patiemment Jésus-Christ.
6 Mes frères, nous vous recommandons aussi, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ que vous vous retiriez d'avec tout homme qui se dit frère, et qui vit d'une manière déréglée, et non selon les enseignements qu'il a reçus de nous.
7 Car vous savez vous-mêmes comment vous devez nous imiter, puisque nous ne nous sommes point conduits avec dérèglement parmi vous ;
8 et que nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne, mais que nous avons été dans la fatigue et dans la peine, travaillant nuit et jour, pour n'être à charge à aucun de vous.
9 Ce n'est pas que nous n'en eussions le droit, mais c'est pour nous donner nous-mêmes en exemple à vous, afin que vous nous imitiez.
10 Aussi, lorsque nous étions avec vous, nous vous déclarions expressément, que si quelqu'un ne veut pas travailler, il ne doit pas non plus manger.
11 Car nous apprenons qu'il y en a quelques-uns parmi vous qui mènent une vie déréglée, qui ne travaillent point et qui vivent dans la curiosité.
12 C'est pourquoi nous recommandons à ces sortes de gens, et nous les exhortons de la part de notre Seigneur Jésus-Christ, de travailler, et de manger leur pain paisiblement.
13 Mais pour vous, mes frères, ne vous lassez point de bien faire.
14 Et si quelqu'un n'obéit point à ce que nous vous disons par cette lettre, marquez-le, et n'ayez point de communication avec lui, afin qu'il en ait de la confusion.
15 Toutefois, ne le regardez pas comme un ennemi, mais avertissez-le comme un frère.
16 Le Seigneur de la paix vous donne lui-même toujours la paix en toutes manières. Le Seigneur soit avec vous tous.
17 Je vous salue de ma propre main, moi Paul ; c'est là ma signature dans toutes mes épîtres ; j'écris ainsi.
18 La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen.

REFLEXIONS

Il y a trois réflexions principales à faire sur ce chapitre.
La première, que le zèle pour la gloire de Dieu oblige tous les chrétiens à prier pour l'avancement de l'Évangile et pour les fidèles ministres qui l'annoncent, comme eux de leur côté doivent aussi prier pour l'église et pour tous ses membres. La seconde, que s'il y a des gens dans l'église qui vivent d'une manière déréglée et qui ne

se conduisent pas suivant les commandements de Jésus-Christ, il n'est pas permis de les regarder comme frères, mais qu'on doit se séparer d'eux. C'est ce que St. Paul ordonne expressément au nom de notre Seigneur Jésus-Christ et ce qui est répété en plusieurs endroits du Nouveau Testament. Par où l'on voit que Dieu veut que la discipline soit exercée, que les pécheurs scandaleux ne doivent pas être réputés membres de l'église et que les chrétiens doivent éviter leur commerce. III. Il est à remarquer que l'apôtre condamne en particulier ceux qui, au lieu de s'occuper et de travailler dans une vocation légitime, passent leur vie dans l'oisiveté, dans la curiosité et dans des occupations frivoles. Il paraît de ce que St. Paul dit sur ce sujet, que ce genre de vie, qui est ordinairement fort commun dans les villes et que l'on regarde dans le monde comme innocent, est tout à fait indigne des chrétiens et que ceux qui le suivent ne méritent pas même de vivre, puisque, comme St. Paul le déclare : *Si quelqu'un ne veut pas travailler, il ne doit pas aussi manger.*

La seconde épître aux Thessaloniciens a été écrite d'Athènes.

PREMIERE EPITRE
DE

S. PAUL APÔTRE
A

TIMOTHEE

ARGUMENT

On croit que St. Paul écrivit cette épître environ l'an 64 de notre Seigneur à Timothée qu'il avait laissé à Éphèse pour prendre soin de l'église de cette ville-là. Son but est d'exhorter Timothée à s'opposer aux faux docteurs et de lui enseigner comment les évêques et les pasteurs doivent conduire l'église de Dieu.

CHAPITRE I

Dans le premier chapitre, l'Apôtre ordonne à Timothée d'empêcher que certains faux docteurs juifs ne corrompissent la doctrine chrétienne par des subtilités et des spéculations extravagantes et profanes et n'introduisissent des disputes dans l'église.
Et parce que ces docteurs marquaient un grand zèle pour la loi, il montre quel en est le véritable usage. Cela lui donne occasion de parler de la grâce que Dieu lui avait faite de l'appeler à l'apostolat et de la miséricorde de Dieu envers les pécheurs.
Enfin, il exhorte Timothée à s'acquitter avec zèle des devoirs de sa charge et à résister aux faux docteurs.

1 Paul, apôtre de Jésus-Christ, par le commandement de Dieu, notre Sauveur, et du Seigneur Jésus-Christ, notre espérance,
2 A Timothée, mon vrai fils en la foi. Grâce, miséricorde et paix de la part de Dieu notre Père, et de Jésus-Christ notre Seigneur.
3 Suivant la prière, que je te fis lorsque je partis pour la Macédoine, de demeurer à Ephèse, je te prie encore d'avertir certaines personnes de n'enseigner point une doctrine différente ;
4 Et de ne s'attacher pas à des fables et à des généalogies qui n'ont point de fin, et qui engendrent des disputes, au lieu de former l'édifice de Dieu, qui consiste dans la foi.
5 Le but du commandement, c'est la charité, qui procède d'un cœur pur, et d'une bonne conscience, et d'une foi sincère ;
6 dont quelques-uns s'étant détournés, se sont égarés dans de vains raisonnements ;
7 prétendant être docteurs de la loi, quoiqu'ils n'entendent point ce qu'ils disent, ni les choses qu'ils assurent comme certaines.
8 Or, nous savons que la loi est bonne pour celui qui en fait un usage légitime ;
9 et qui sait que ce n'est pas pour le juste que la loi a été établie, mais pour les méchants, pour ceux qui ne peuvent se soumettre, pour les impies, pour les vicieux, pour les gens sans religion, pour les profanes, pour les meurtriers de père et de mère, et les autres homicides ;
10 pour les fornicateurs, pour les abominables, pour les voleurs d'hommes, pour les menteurs, pour les parjures, et pour tout ce qui est contraire à la saine doctrine,
11 laquelle est conforme au glorieux évangile de Dieu souverainement heureux, dont la dispensation m'a été confiée.
12 Et je rends grâces à Jésus-Christ notre Seigneur, qui m'a fortifié, de ce qu'il m'a jugé fidèle, m'ayant établi dans le ministère ;
13 moi, qui étais auparavant un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent ; mais j'ai obtenu miséricorde, parce que je l'ai fait par ignorance, étant dans l'incrédulité.
14 Et la grâce de notre Seigneur a surabondé en moi, avec la foi et la charité qui est en Jésus-Christ.

15 Cette parole est certaine et digne d'être reçue avec une entière croyance : c'est que Jésus-Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier.
16 Mais j'ai obtenu miséricorde, afin que Jésus-Christ fît voir, en moi le premier, une parfaite clémence, pour servir de modèle à ceux qui croiront en lui, pour avoir la vie éternelle.
17 Au roi des siècles, immortel, invisible, à Dieu seul sage, soient honneur et gloire aux siècles des siècles. Amen.
18 Mon fils Timothée, ce que je te recommande, c'est que conformément aux prophéties qui ont été faites autrefois de toi, tu t'acquittes pleinement de ton devoir dans cette bonne guerre ;
19 conservant la foi et la bonne conscience, à laquelle quelques-uns ayant renoncé, ils ont fait naufrage en ce qui regarde la foi ;
20 du nombre desquels sont Hyménée, et Alexandre, que j'ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne plus blasphémer.

REFLEXIONS

Les instructions que ce chapitre contient sont les suivantes.

I. La première, que le devoir des ministres de l'Évangile est d'enseigner et de conserver la pure doctrine et de résister à ceux qui veulent l'altérer en enseignant des doctrines, ou fausses, ou inutiles, et qui ne sont propres qu'à exciter des disputes et du trouble dans l'église.

II. La seconde, *que le but de la religion est la charité qui procède d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère, et que ceux qui se détournent de ce but s'égarent en de vains discours.*

C'est par là que nous pouvons juger si les doctrines qu'on nous annonce sont véritables et si nous sommes nous-mêmes du nombre des vrais et sincères chrétiens.

III. La troisième instruction est que la loi en tant qu'elle défendait aux Juifs les crimes les plus grossiers avait été donnée plutôt pour réprimer les méchants et les hommes corrompus que pour les gens de bien qui ont en horreur ces crimes-là.

D'où il suit que bien qu'elle ne soit pas abolie, elle n'a plus à cet égard-là le même usage par rapport aux chrétiens qu'elle avait autrefois, puisque l'Évangile forme les hommes à la plus parfaite sainteté.

IV. St. Paul nous enseigne ici que Jésus-Christ est *venu au monde pour sauver les pécheurs* et c'est ce qu'il confirme par son exemple.

C'est là une doctrine pleine de consolation pour les pécheurs véritablement repentants. Sur quoi il faut cependant remarquer ce que dit St. Paul, savoir que Dieu lui avait fait miséricorde parce que, lorsqu'il avait persécuté l'église et blasphémé contre Jésus-Christ il l'avait fait par ignorance, étant dans l'incrédulité. Cela nous apprend qu'il est bien plus facile d'obtenir le pardon des péchés qui sont commis par ignorance que ceux où l'on tombe volontairement et contre la connaissance que l'on a de la volonté de Dieu.

V. Enfin, nous voyons dans ce chapitre que l'on doit sur toutes choses s'étudier à avoir une bonne conscience, puisqu'en la perdant on perd la foi et qu'on tombe dans le dernier endurcissement.

CHAPITRE II

I. L'apôtre ordonne qu'on prie dans l'église pour tous les hommes et en particulier pour les rois et les magistrats qui étaient alors païens et il fonde cet ordre sur ce que Dieu veut le salut de tous les hommes et que c'est dans cette vue qu'il a envoyé son fils pour les sauver et qu'il leur fait annoncer son Évangile. II. Il ordonne que les hommes prient dans un esprit de paix et de pureté et que les femmes assistent aux assemblées de l'église avec un habillement modeste et qu'elles demeurent dans le respect et dans le silence.

1 Je recommande donc avant toutes choses, qu'on fasse des requêtes, des prières, des supplications et des actions de grâces pour tous les hommes ;
2 pour les rois, et pour tous ceux qui sont constitués en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et en toute honnêteté.
3 Car cela est bon et agréable à Dieu notre Sauveur,
4 qui veut que tous les hommes soient sauvés et qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité ;
5 car il y a un seul Dieu, et un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ, homme ;
6 qui s'est donné soi-même en rançon pour tous ; c'est le témoignage qui a été rendu en son propre temps.
7 C'est pour cela (je dis la vérité en Christ, je ne mens point), c'est pour cela que j'ai été établi prédicateur, apôtre et docteur des Gentils dans la foi et dans la vérité.
8 Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, levant leurs mains au ciel, sans colère et sans contestations ;
9 et de même, que les femmes se parent d'un vêtement honnête, avec pudeur et modestie, non avec des cheveux frisés, ni avec de l'or, ou des perles, ou des habits somptueux ;

10 mais qu'elles se parent de bonnes œuvres, comme il est séant à des femmes qui font profession de servir Dieu.
11 Que la femme écoute l'instruction avec silence et une entière soumission ;
12 car je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre aucune autorité sur son mari ; mais il faut qu'elle demeure dans le silence.
13 Car Adam fut formé le premier, et Eve ensuite.
14 Et ce ne fut pas Adam qui fut séduit ; mais la femme, ayant été séduite, fut cause de la transgression.
15 Cependant la femme sera sauvée, quoi qu'elle enfante avec douleur, si elle demeure dans la foi, dans la charité, dans la sainteté et dans la modestie.

REFLEXIONS

Nous apprenons de ce chapitre :

I. Que c'est un devoir tout à fait indispensable dans la religion de faire des prières publiques pour le salut de tous les hommes et en particulier pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en autorité et qu'ainsi ces prières font une partie essentielle du culte des chrétiens,

II. Que la bonté de Dieu envers les hommes est si grande qu'il veut que tous soient sauvés et que c'est à cause de cela qu'il a donné son fils Jésus-Christ pour être médiateur entre lui et eux. C'est aussi ce qui nous oblige à désirer le salut de tous les hommes, à les aimer tous et à prier pour eux

III. Que les prières ne peuvent être agréables à Dieu à moins qu'elles ne soient faites avec un cœur pur et dans un esprit de charité et de paix, sans colère et sans contestation.

Outre cela, l'Apôtre donne aux femmes chrétiennes ces trois leçons :

La première, de s'habiller avec beaucoup de modestie et de pudeur, comme il est séant à des femmes qui font profession de servir Dieu, de fuir l'immodestie et les ornements excessifs et d'observer surtout ces règles lorsqu'elles assistent aux assemblées religieuses.

La seconde, de demeurer dans le silence et dans la soumission, non seulement dans l'église, mais aussi dans les maisons envers leurs maris.

Et la troisième, que celles à qui Dieu donne des enfants se sauveront si elles prennent soin des enfants qu'elles ont mis au monde, si elles les élèvent dans la piété et si elles demeurent elles-mêmes dans la foi, dans la charité, dans la sainteté et dans la modestie.

CHAPITRE III

St. Paul parle dans ce chapitre :

I. De l'importance de la charge d'évêque et de pasteur et des qualités que doivent avoir ceux qui sont admis à cet emploi.

II. De la charge des diacres dont l'office était d'administrer les aumônes de l'église et d'assister les évêques dans leurs fonctions et il marque aussi les vertus qui doivent se rencontrer dans les diacres.

III. Pour engager Timothée à n'admettre aux charges ecclésiastiques que des personnes qui en fussent dignes et à conduire l'église comme il faut, il lui présente quelle est la dignité de l'église de Dieu et l'excellence de la doctrine qui y est enseignée.

1 Cette parole est certaine : Si quelqu'un désire d'être évêque, il désire une œuvre excellente.
2 Mais il faut que l'évêque soit irrépréhensible, mari d'une seule femme, sobre, prudent, grave, hospitalier, propre à enseigner ;
3 qu'il ne soit pas adonné au vin, ni violent, ni porté au gain déshonnête, mais qu'il soit modéré, éloigné des querelles, exempt d'avarice ;
4 qu'il gouverne bien sa propre famille, tenant ses enfants dans la soumission et dans toute sorte d'honnêteté.
5 Car si quelqu'un ne sait pas conduire sa propre famille, comment pourra-t-il gouverner l'Eglise de Dieu ?
6 Qu'il ne soit point nouvellement converti, de peur qu'étant enflé d'orgueil, il ne tombe dans la condamnation du diable.
7 Il faut aussi qu'il ait bon témoignage de ceux qui sont hors de l'Eglise, de peur qu'il ne tombe dans l'opprobre et dans le piège du diable.
8 De même, il faut que les diacres soient graves, qu'ils ne soient ni doubles en paroles, ni adonnés aux excès du vin, ni portés au gain déshonnête ;
9 mais qu'ils conservent le mystère de la foi avec une conscience pure ;
10 et que ceux-ci soient aussi premièrement éprouvés ; qu'ensuite ils servent, s'ils sont trouvés sans reproche.
11 Il faut de même, que leurs femmes soient graves, qu'elles ne soient point médisantes, qu'elles soient sobres, et fidèles en toutes choses.

12 Que les diacres soient maris d'une seule femme, gouvernant bien leurs enfants et leurs propres familles.
13 Car ceux qui auront bien servi, s'acquièrent un degré honorable, et une grande liberté dans la foi qui est en Jésus-Christ.
14 Je t'écris ceci, espérant d'aller te voir bientôt ;
15 afin que, si je tarde, tu saches comment il faut se conduire dans la maison de Dieu qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité.
16 Et, certainement, le mystère de piété est grand ; Dieu a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux Gentils, cru dans le monde, et élevé dans la gloire.

REFLEXIONS

I. Ce que St. Paul dit de l'excellence de la charge d'évêque et des qualités qui sont requises en ceux qui y aspirent ou qui l'exercent nous montre que cette charge est d'institution divine et d'une très grande importance. C'est sur quoi les pasteurs doivent faire de sérieuses réflexions afin de se rendre digne d'un si saint emploi, non seulement en évitant tous les défauts qui rendraient leur ministère infructueux et en vivant d'une manière qu'on ne puisse leur en reprocher aucun avec justice, mais outre cela en ayant une conduite édifiante et en donnant l'exemple de toutes sortes de vertus.
II. Les règles que St. Paul prescrit ici montrent qu'il n'est pas permis d'admettre aux ordres sacrés des personnes qui ne soient pas irrépréhensibles et propres à enseigner et à conduire l'église de Dieu.
III. Tous les chrétiens doivent considérer que puisque cette charge est d'une si grande conséquence et que le salut des âmes et la gloire de Dieu en dépendent, le caractère des pasteurs doit être vénérable et sacré dans l'église et qu'on doit avoir en révérence ceux qui en sont revêtus et qui le soutiennent dignement.
Pour ce qui est des diacres, il paraît de ce chapitre que leur charge, qui avait été établie d'abord après l'ascension de Jésus-Christ, fut conservée dans toutes les églises, de même que celle des évêques et qu'outre qu'elle était fort utile à cause des fonctions auxquelles les diacres s'employaient, elle servait à former de bons pasteurs, les apôtres ayant établi une subordination et réglé qu'on n'élèverait personne à la charge d'évêque que par degrés et que les évêques seraient pris d'entre les diacres qui auraient bien servi. Par ce moyen on ne mettait à la tête des églises que des gens connus et qui eussent suffisamment d'âge et d'expérience.
C'est un très grand mal que ce bel ordre ne s'observe plus aujourd'hui dans la plupart des églises.
Enfin, ce que St. Paul dit de la dignité de l'église du Dieu vivant et de l'excellence de la doctrine qui y est enseignée doit être bien considéré, tant par les conducteurs de l'église que par tous les fidèles afin que les uns et les autres soient incités par là à respecter l'église du Seigneur, à y demeurer inviolablement attachés et à s'acquitter de leur devoir, chacun suivant son état et sa vocation.

CHAPITRE IV

I. L'Apôtre avertit Timothée qu'il s'élèverait de faux docteurs qui condamneraient le mariage et l'usage de certaines viandes,
II. Il exhorte Timothée à enseigner la pure doctrine et à s'attacher à la vraie piété de laquelle il représente l'utilité et les fruits.
III. Il lui recommande de rendre son ministère et sa jeunesse respectables et d'être attentif à tous ses devoirs.

1 L'Esprit dit expressément que dans les derniers temps quelques-uns se révolteront de la foi, s'attachant à des esprits séducteurs, et aux doctrines des démons ;
2 enseignant des mensonges par hypocrisie, étant cautérisés dans leur propre conscience ;
3 défendant de se marier, commandant de s'abstenir de viandes que Dieu a créées, afin que les fidèles et ceux qui ont connu la vérité en usent avec actions de grâces.
4 Car tout ce que Dieu a créé, est bon, et rien n'est à rejeter, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâces ;
5 parce qu'il est sanctifié par la parole de Dieu, et par la prière.
6 Si tu représentes ces choses aux frères, tu seras un bon ministre de Jésus-Christ, nourri dans les paroles de la foi et de la bonne doctrine que tu as suivie avec soin.
7 Mais rejette les fables profanes et semblables à celles des vieilles, et exerce-toi à la piété.
8 Car l'exercice corporel est utile à peu de chose ; mais la piété est utile à toutes choses, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir.
9 Cette parole est certaine et digne d'être reçue avec une entière croyance.
10 C'est à cause de cela que nous endurons des travaux et des opprobres, parce que nous espérons au Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, et principalement des fidèles.
11 Annonce ces choses, et les enseigne.
12 Ne donne sujet à personne de mépriser ta jeunesse ; mais sois le modèle des fidèles par tes paroles, par ta

conduite, par ta charité, par l'esprit qui t'anime, par ta foi, par ta pureté.
13 Applique-toi à la lecture, à l'exhortation et à l'instruction, en attendant que je vienne.
14 Ne néglige point le don qui est en toi, qui t'a été donné par prophétie, par l'imposition des mains de l'assemblée des pasteurs.
15 Pense à ces choses et sois-en toujours occupé, afin que tout le monde voie les progrès que tu fais.
16 Prends garde à toi et à l'instruction ; persévère dans ces choses ; car en faisant cela, tu te sauveras toi-même, et ceux qui t'écoutent.

REFLEXIONS

Pour profiter de cette lecture il faut remarquer en premier lieu, qu'il s'éleva dans l'église primitive et dans les siècles suivants, selon la prédiction que St. Paul fait ici, des faux docteurs qui, sous un vain prétexte de piété, condamnèrent le mariage et l'usage des viandes et introduisirent diverses erreurs dans la religion.
Cela doit nous faire reconnaître combien il importe d'éviter l'erreur et la superstition et de ne s'écarter jamais de la doctrine de l'Évangile. Mais il faut cependant se souvenir que ce que St. Paul dit ici n'autorise point le libertinage et la sensualité et que l'usage des créatures de Dieu n'est permis qu'autant qu'on s'en sert avec modération et avec actions de grâces.
II. Comme ces imposteurs, dont St. Paul parle, étaient des hommes charnels qui cherchaient à s'enrichir et à jouir des commodités de la vie et qui faisaient servir la religion à leur intérêt, St. Paul représente à Timothée que la véritable piété est ce qu'il y a de plus utile, même dès cette vie : *qu'elle a la promesse de la vie présente aussi bien que celle de la vie à venir et que Dieu, qui a soin de tous les hommes, a particulièrement soin des fidèles*.
C'est là une vérité constante et c'est ce qui nous apprend que le vrai et unique moyen d'être heureux, et en cette vie et en l'autre, c'est de nous attacher par-dessus toutes choses à la solide piété.
III. St. Paul marque dans ce chapitre que le devoir des ministres de l'Évangile est d'annoncer une doctrine pure, de s'exercer continuellement à la piété, de se conduire d'une manière qu'ils ne donnent occasion à personne de les mépriser et qu'ils soient des modèles de foi, de sainteté, de pureté et de toutes sortes de vertus dans leurs discours et dans toute leur conduite. Il leur recommande outre cela de cultiver leurs dons par le travail, par l'étude et par l'assiduité aux fonctions de leur charge ensorte que tout le monde soit témoin de leurs progrès et qu'ils puissent se sauver eux-mêmes et ceux qui les écoutes.
Ces leçons s'adressent premièrement aux pasteurs et ils doivent y faire la plus sérieuse attention, mais elles engagent aussi tous les chrétiens à faire un bon usage du ministère de leurs conducteurs et à prier le Seigneur qu'il sanctifie ceux qui exercent cette sainte charge, afin qu'ils s'acquittent de tous leurs devoirs à la gloire de Dieu et à l'édification de l'église.

CHAPITRE V

St. Paul prescrit à Timothée la manière dont il devait se conduire dans les avertissements et dans les censures et lorsqu'il s'agirait de recevoir des veuves au service de l'église. L'Apôtre marque à cette occasion le devoir des femmes et les défauts qu'elles doivent éviter.
Il parle ensuite de l'honneur et du salaire qui est dû aux pasteurs et de ce qu'il fallait observer dans les accusations qui seraient faites contre eux et dans leur ordination.

1 Ne reprends pas rudement un vieillard ; mais exhorte-le comme un père ; les jeunes gens comme des frères ;
2 les femmes âgées comme des mères ; les jeunes comme des sœurs, avec une entière pureté.
3 Honore les veuves qui sont véritablement veuves.
4 Mais si quelque veuve a des enfants, ou des enfants de ses enfants, qu'ils apprennent avant toutes choses à exercer leur piété envers leur propre famille, et à rendre la pareille à ceux qui leur ont donné la vie ; car cela est bon et agréable à Dieu.
5 Or, la veuve qui est véritablement veuve, et qui est demeurée seule, espère en Dieu et persévère nuit et jour en prières et en oraison.
6 Mais celle qui vit dans les plaisirs, est morte en vivant.
7 Avertis-les donc de ces choses, afin qu'elles soient sans reproche.
8 Que si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle.
9 Que celle qui sera mise sur le rôle des veuves, n'ait pas moins de soixante ans ; et qu'elle ait été femme d'un seul mari ;
10 et qu'elle ait le témoignage d'avoir fait de bonnes œuvres, d'avoir bien élevé ses propres enfants, d'avoir exercé l'hospitalité, lavé les pieds des saints, secouru les affligés, et de s'être appliquée à toutes les bonnes

œuvres.
11 Mais n'admets pas les veuves qui sont plus jeunes, car quand le libertinage leur a fait secouer le joug de Christ, elles veulent se remarier ;
12 ce qu'elles font à leur condamnation, parce qu'elles ont violé leur premier engagement.
13 Et avec cela elles sont oisives ; elles s'accoutument à aller de maison en maison ; et non-seulement elles vivent dans l'oisiveté, mais elles sont aussi causeuses et curieuses, et parlent de choses qui ne sont pas bienséantes.
14 Je veux donc que ces jeunes veuves se marient, qu'elles aient des enfants, qu'elles gouvernent leur ménage, qu'elles ne donnent aucune occasion à l'adversaire de médire.
15 Car il y en a quelques-unes qui se sont déjà égarées pour suivre Satan.
16 Que si quelque fidèle, homme ou femme, a des veuves dans sa famille, qu'il les assiste, et que l'Eglise n'en soit point chargée, afin qu'elle ait de quoi entretenir celles qui sont véritablement veuves.
17 Que les pasteurs qui s'acquittent bien de leurs fonctions, soient jugés dignes d'un double honneur ; principalement ceux qui travaillent à la prédication de la parole et à l'instruction.
18 Car l'Ecriture dit : Tu ne lieras point la bouche au bœuf qui foule le grain ; et l'ouvrier est digne de son salaire.
19 Ne reçois aucune accusation contre un pasteur, que sur la déposition de deux ou de trois témoins.
20 Reprends publiquement ceux qui pèchent, afin de donner de la crainte aux autres.
21 Je te conjure devant Dieu, devant le Seigneur Jésus-Christ, et devant les anges élus, d'observer ces choses sans aucune prévention, et sans rien faire par des affections particulières.
22 N'impose les mains à personne avec précipitation, et ne participe point aux péchés d'autrui ; conserve-toi pur toi-même.
23 Ne continue pas à ne boire que de l'eau ; mais use d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions.
24 Il y a des personnes dont les péchés sont manifestes, et précèdent leur condamnation ; mais il y en a d'autres dont les péchés ne se découvrent que dans la suite.
25 De même, il y a de bonnes œuvres qui sont manifestes ; et si elles ne le sont pas d'abord, elles ne sauraient demeurer toujours cachées.

REFLEXIONS

Ce qui est dit dans ce chapitre apprend premièrement aux pasteurs à dispenser leurs exhortations avec prudence, ayant égard aux personnes à qui ils les adressent et à se conduire en toutes choses avec beaucoup de discrétion et en même temps avec droiture et intégrité.

II. Les règles que St. Paul prescrit par rapport aux veuves qui servaient l'église montrent

- Que tout doit se passer avec ordre dans l'église du Seigneur, particulièrement à l'égard des œuvres de charité,
- Que l'on ne doit confier la dispensation des aumônes et le soin des choses saintes qu'à des personnes graves et pieuses
- Et que ceux qui ont des parents pauvres et qui peuvent les assister sont obligés de le faire.

III. On voit ici

- Que les femmes âgées doivent s'attacher aux œuvres de piété et de charité et donner aux jeunes femmes de bonnes instructions et de bons exemples,
- Que c'est une vie indigne de femmes chrétiennes que d'être oiseuses, causeuses, curieuses et d'aller de maison en maison, mais que Dieu veut qu'elles soient sages, modestes, chastes, retirées et qu'elles prennent soin de leur ménage et de leur famille.

IV. L'ordre que St. Paul donne à Timothée de reprendre publiquement ceux qui pèchent établit la nécessité de la discipline de l'église et des censures publiques.

Enfin, l'on peut recueillir de tout ce chapitre que le ministère des pasteurs est une charge bien importante, qu'elle demande beaucoup de prudence, de lumières et de probité, qu'ainsi l'on doit être fort circonspect et ne rien faire avec précipitation lorsqu'il s'agit d'admettre des personnes à un ministère si saint, comme d'un autre côté on ne doit pas accuser, ni condamner légèrement et sans de justes fondements ceux qui l'exercent.

CHAPITRE VI

Il est parlé dans ce chapitre :
I. Du devoir des serviteurs envers leurs maîtres,
II. Des faux docteurs qui enseignent une doctrine différente de celle de St. Paul et du mal qu'ils faisaient dans l'église en y excitant des disputes.

III. Et parce que ces docteurs-là agissaient dans des vues d'intérêt, St. Paul parle du contentement d'esprit et des maux qui naissent de l'amour des richesses.
IV. Il somme Timothée avec beaucoup de force d'observer tout ce qu'il venait de lui prescrire, de conserver la pureté de la doctrine et de fuir les disputes inutiles.

1 Que tous les esclaves qui sont sous le joug de la servitude, regardent leurs maîtres comme dignes de toute sorte d'honneur, afin que le nom de Dieu et sa doctrine ne soient point blâmés ;
2 et que ceux qui ont des fidèles pour maîtres, ne les méprisent point, sous prétexte qu'ils sont leurs frères ; mais qu'ils les servent d'autant mieux, par cela même qu'ils sont fidèles, chéris de Dieu, et qu'ils ont soin de leur faire du bien. Enseigne-leur ces devoirs, et les y exhorte.
3 Si quelqu'un enseigne autrement, et n'acquiesce pas aux salutaires instructions de notre Seigneur Jésus-Christ, et à la doctrine qui est selon la piété,
4 il est enflé, il ne sait rien, mais il a la maladie des questions et des disputes de mots ; d'où naissent l'envie, les querelles, les médisances, et les mauvais soupçons ;
5 les vaines disputes de gens qui ont l'esprit corrompu, qui sont privés de la vérité, et qui regardent la piété comme un moyen de gagner du bien. Sépare-toi de ces gens-là.
6 Or, la piété avec le contentement d'esprit est un grand gain.
7 Car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter.
8 Ainsi, pourvu que nous ayons la nourriture, et de quoi nous vêtir, cela nous suffira.
9 Mais ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation et dans le piège, et en plusieurs désirs insensés et pernicieux, qui plongent les hommes dans la ruine et dans la perdition.
10 Car l'amour des richesses est la racine de toutes sortes de maux ; et quelques-uns les ayant recherchées avec ardeur, se sont détournés de la foi, et se sont eux-mêmes embarrassés dans bien du tourment.
11 Mais toi, ô homme de Dieu, fuis ces choses, et recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience et la douceur.
12 Combats dans le combat de la foi, remporte la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé, et dont tu as fait une si belle profession en présence de plusieurs témoins.
13 Je te somme devant Dieu, qui donne la vie à toutes choses, et devant Jésus-Christ, qui fit cette belle confession devant Ponce Pilate,
14 de garder ces commandements, étant sans tache et sans reproche, jusqu'à l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ,
15 qui sera manifesté en son propre temps, par le bienheureux et seul Prince, le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs,
16 qui seul possède l'immortalité, et qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu, ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle. Amen.
17 Recommande aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux ; de ne point mettre leur confiance dans l'instabilité des richesses, mais de la mettre dans le Dieu vivant, qui nous donne toutes choses abondamment pour en jouir ;
18 de faire du bien, d'être riches en bonnes œuvres, prompts à donner, et a faire part de leurs biens ;
19 s'amassant ainsi pour l'avenir un trésor placé sur un bon fonds, afin d'obtenir la vie éternelle.
20 O Timothée, garde le dépôt qui t'a été confié, fuyant les discours vains et profanes, et tout ce qu'oppose une science faussement ainsi nommée ;
21 de laquelle quelques-uns faisant profession, se sont détournés de la foi. La grâce soit avec toi. Amen.

REFLEXIONS

Le soin que St. Paul a de marquer le devoir des esclaves après avoir parlé de celui des pasteurs montre que Dieu veut le salut de toutes sortes de personnes et qu'il n'a pas d'égard à la différence des conditions. Cela fait voir aussi que les serviteurs doivent être fidèles et soumis à leurs maîtres, considérant que, si du temps de St. Paul les esclaves qui avaient des maîtres païens étaient obligés à ce devoir, ceux qui servent des maîtres chrétiens le sont beaucoup plus.
II. Il faut faire une sérieuse attention à ce que St. Paul dit ici si fortement contre les questions et les disputes inutiles et curieuses et contre ceux qui s'y adonnent, lesquels il représente comme des gens pleins d'orgueil qui ont le cœur gâté et qui causent des maux infinis dans l'église. Cela doit inspirer, tant à ceux qui enseignent, qu'à tous les chrétiens, une extrême aversion pour ces sortes de disputes et les engager à éviter, comme St. Paul l'ordonne, ceux qui les excitent et qui les entretiennent et nous séparer d'eux.
III. Une troisième instruction que ce chapitre contient, *C'est que la piété avec le contentement d'esprit est un grand gain, que, comme nous n'avons rien apporté au monde, nous n'en emporterons rien et que, pourvu que*

nous ayons la nourriture et le vêtement, cela doit nous suffire.

Cette leçon est très importante pour la tranquillité de la vie et pour se garantir des tentations où l'on tombe dès qu'on s'écarte de cette règle.

IV. L'Apôtre confirme cette leçon en nous avertissant : *que l'amour des richesses est la racine de toutes sortes de maux, que ceux qui ont envie de devenir riches s'engagent dans la tentation, dans des pièges et dans plusieurs désirs insensés et pernicieux qui les plongent dans la perdition*.

C'est là une vérité que la parole de Dieu nous enseigne et que l'expérience confirme tous les jours.

V. St. Paul marque ici le devoir de ceux qui ont du bien, c'est : *de ne pas mettre leur confiance dans leurs richesses qui sont incertaines et périssables, mais d'être riches en bonnes œuvres afin de se faire un trésor pour l'avenir et d'obtenir la vie éternelle*.

Ce sont là des devoirs que le christianisme impose à tous les chrétiens à qui Dieu a donné des biens en ce monde et qu'ils doivent avoir continuellement devant les yeux.

Enfin, la manière grave et solennelle dont St. Paul somme Timothée de remplir tous les devoirs de sa charge et de conserver fidèlement le dépôt de la pure doctrine qui lui avait été confié doit engager tous ceux qui sont dans le ministère sacré à redoubler de plus en plus leur zèle et à s'acquitter de tous leurs devoirs avec tant de fidélité : *qu'ayant combattu dans le bon combat de la foi, ils obtiennent la vie éternelle et qu'ils soient irrépréhensibles à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, laquelle le bienheureux et le seul Prince, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs manifestera en son temps, lui qui possède seul l'immortalité qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu, ni ne peut voir et auquel appartient l'honneur et la puissance éternellement, amen !*

La première à Timothée a été écrite de Laodicée qui est la métropolitaine de la Phrygie pacatienne.

SECONDE EPITRE
DE

S. PAUL APÔTRE
A

TIMOTHEE

ARGUMENT

L'Apôtre St. Paul écrivit cette épître environ l'an 66 de Jésus-Christ étant prisonnier à Rome pour la seconde fois, un peu avant que de souffrir le martyre. Il y réitère les exhortations qu'il avait déjà adressées auparavant à Timothée et il lui recommande de s'acquitter fidèlement et avec un nouveau zèle des devoirs de sa charge.

CHAPITRE I.

St. Paul marque la tendresse qu'il avait pour Timothée et il loue sa foi et sa piété.
Il l'exhorte à redoubler son zèle, à ne point se rebuter à cause des afflictions auxquelles les fidèles et particulièrement les ministres de l'Évangile étaient exposés et à retenir toujours la pure doctrine de Jésus-Christ.
Il se plaint de ceux qui l'avaient abandonné et il prie Dieu pour la famille d'Onésiphore qui avait eu soin de lui dans le temps qu'il était en prison à Rome.

1 Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, pour annoncer la promesse de la vie qui est en Jésus-Christ ;
2 à Timothée, mon cher fils. Grâce, miséricorde et paix de la part de Dieu le Père, et de Jésus-Christ notre Seigneur.
3 Je rends grâces à Dieu que je sers avec une conscience pure comme mes ancêtres ont fait, et je ne cesse de faire mention de toi dans mes prières, nuit et jour ;
4 me souvenant de tes larmes, et désirant fort de te voir, afin d'être rempli de joie ;
5 rappelant aussi le souvenir de la foi sincère qui est en toi, et qui a été auparavant en Loïs ton aïeule, et en Eunice ta mère, et je suis persuadé qu'elle est aussi en toi.
6 C'est pourquoi je t'avertis de rallumer le don de Dieu qui est en toi, et que tu as reçu par l'imposition de mes mains.
7 Car Dieu ne nous a point donné un esprit de timidité, mais il nous, a donné un esprit de force, de charité et de prudence.
8 N'aie donc point honte du témoignage de notre Seigneur, ni de moi qui suis prisonnier à cause de lui ; mais souffre avec moi pour l'évangile, par la force que Dieu te donne,
9 lequel nous a sauvés, et nous a appelés par une vocation sainte, non selon nos œuvres, mais selon qu'il avait résolu et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant tous les siècles ;
10 Et qui a été maintenant manifestée par l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a détruit la mort, et mis en évidence la vie et l'immortalité par l'évangile ;
11 pour lequel j'ai été établi prédicateur, et apôtre et docteur des Gentils.
12 C'est ce qui m'a attiré tous les maux que j'endure ; mais je n'en ai point de honte, car je sais à qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là.
13 Retiens le modèle des saines instructions que tu as ouïes de moi, en suivant la foi et la charité qui est en Jésus-Christ.
14 Garde le bon dépôt, par le Saint-Esprit qui habite en nous.
15 Tu sais que tous ceux qui sont d'Asie m'ont abandonné, du nombre desquels sont Phygelle et Hermogène.
16 Le Seigneur veuille exercer sa miséricorde envers la famille d'Onésiphore ; car il m'a souvent consolé, et il n'a point eu honte de mes chaînes.

17 Au contraire, quand il a été à Rome, il m'a cherché fort soigneusement, et il m'a trouvé.
18 Le Seigneur lui fasse trouver miséricorde devant lui en ce jour-là ; et tu sais mieux que personne, combien il m'a assisté à Ephèse.

REFLEXIONS

L'éloge que St. Paul fait à l'entrée de cette épître de la piété que Timothée avait fait paraître dès sa jeunesse et dans laquelle il avait été élevé par sa mère et sa grand-mère fait voir que c'est un grand bonheur d'avoir eu une éducation chrétienne et que les pères et les mères qui inspirent la piété à leurs enfants leur procurent le plus grand de tous les biens. Mais les exhortations que St. Paul adresse à Timothée d'allumer de plus en plus le don de Dieu qui était en lui et de persévérer dans la foi avertissent ceux qui ont été bien élevés et qui ont eu d'heureux commencements d'entretenir avec soin ce don céleste, de travailler à l'augmenter et de faire une profession constante de la piété, sans en avoir jamais honte et sans se rebuter par les oppositions qu'ils rencontrent.

Tous les chrétiens doivent faire ces considérations, mais elles regardent d'une façon toute particulière les ministres de l'Évangile. On peut aussi voir par-là que c'est un avantage très précieux pour l'église lorsque Dieu y établit des pasteurs, du caractère de Timothée, qui ont été pieux dès leur jeune âge et dont le zèle va toujours en croissant.

Enfin, les vœux que l'apôtre fait pour Onésiphore, qui ne l'avait pas abandonné comme d'autres avaient fait, mais qui l'avait consolé dans sa prison, nous fait voir que c'est une œuvre bien agréable à Dieu que d'assister ceux qui sont affligés et particulièrement ceux qui souffrent pour l'Évangile et que ceux qui l'auront fait en recevront la récompense et trouveront miséricorde devant le Seigneur au dernier jour.

CHAPITRE II.

St. Paul exhorte Timothée à supporter avec courage les travaux qui accompagnaient l'exercice de sa charge.
Il lui recommande d'annoncer la pure parole de Dieu et de s'opposer aux disputes vaines et profanes desquelles il représente les pernicieux effets en disant que c'est comme une gangrène qui se répand toujours davantage et qu'elles sont capables d'engager dans des erreurs mortelles comme cela était arrivé à certains faux docteurs de ce temps-là qui niaient la résurrection.
L'Apôtre ajoute que cependant il y avait toujours des docteurs fidèles et des chrétiens qui se garantissaient de ces erreurs et que le caractère auquel on les reconnaît c'est qu'ils se retiraient du vice.
Enfin, il ordonne à Timothée de fuir les désirs de la jeunesse, de réprimer les disputes et de travailler à ramener ceux qui étaient dans l'erreur.

1 Toi donc, mon fils, fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ.
2 Et ce que tu as appris de moi, en présence de plusieurs témoins, confie-le à des personnes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aux autres.
3 Supporte les travaux, comme un bon soldat de Jésus-Christ.
4 Nul homme qui va à la guerre ne s'embarrasse des affaires de la vie ; et cela, afin qu'il puisse plaire à celui qui l'a enrôlé pour la guerre.
5 De même, celui qui combat dans la lice, n'est point couronné, s'il n'a combattu suivant les lois.
6 Il faut que le laboureur travaille, avant que de recueillir les fruits.
7 Considère ce que je te dis ; et que le Seigneur te rende intelligent en toutes choses.
8 Souviens-toi que Jésus-Christ, qui est de la race de David, est ressuscité des morts, selon mon évangile,
9 pour lequel je souffre des maux, jusqu'à être lié comme un malfaiteur ; mais la parole de Dieu n'est point liée.
10 C'est à cause de cela que je souffre toutes choses pour l'amour des élus, afin qu'ils obtiennent aussi le salut qui est en Jésus-Christ, avec la gloire éternelle.
11 Cette parole est certaine, que si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui.
12 Si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui. Si nous le renonçons, il nous renoncera aussi.
13 Si nous sommes infidèles, il demeure fidèle ; il ne peut se renoncer soi-même.
14 Fais souvenir de ces choses, protestant devant le Seigneur qu'on ne dispute point de mots, ce qui ne sert de rien, et ne fait que pervertir les auditeurs.
15 Efforce-toi de te rendre approuvé de Dieu, comme un ouvrier sans reproche, dispensant comme il faut la parole de la vérité.
16 Mais réprime les discours profanes et vains ; car ils ne produiraient qu'une plus grande impiété ;
17 et la parole des profanes ronge comme la gangrène. Tels sont Hyménée et Philète,
18 qui se sont détournés de la vérité, en disant que la résurrection est déjà arrivée, et qui renversent la foi de

quelques-uns.
19 Toutefois, le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce sceau : Le Seigneur connaît ceux qui sont siens ; et : Quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire de l'iniquité.
20 Dans une grande maison il n'y a pas seulement des vaisseaux d'or et d'argent, mais il y en a aussi de bois et de terre ; les uns sont pour des usages honorables, et les autres pour des usages vils.
21 Si quelqu'un donc se conserve pur à l'égard de ces choses-là, il sera un vaisseau honorable, sanctifié, propre au service du Seigneur, et préparé pour toutes sortes de bonnes œuvres.
22 Fuis aussi les désirs de la jeunesse, et recherche la justice, la foi, la charité et la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur.
23 Et rejette les questions folles, et qui sont sans instruction, sachant qu'elles ne produisent que des contestations.
24 Or, il ne faut pas que le serviteur du Seigneur aime à contester ; mais il doit être doux envers tous, propre à enseigner, patient ;
25 instruisant avec douceur ceux qui sont d'un sentiment contraire, afin de voir si Dieu ne leur donnera point la repentance, pour connaître la vérité ;
26 en sorte qu'ils se réveillent, et qu'ils se dégagent du piège du diable, par lequel ils ont été pris pour faire sa volonté.

REFLEXIONS

Ce que l'on lit dans ce chapitre concerne directement les ministres de l'Évangile. Ils peuvent voir ici que leur charge les appelle à servir fidèlement Jésus-Christ et :

- À se consacrer pour cet effet entièrement à lui sans s'embarrasser des affaires de cette vie,
- À souffrir les travaux qui accompagnent leur emploi,
- À procurer l'édification de l'église,
- À en bannir l'erreur et les vaines disputes et à y faire régner la vérité, la piété et la concorde,
- À conserver la paix avec tous ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur
- Et enfin, à travailler avec zèle et en même temps avec patience et avec douceur, à ramener de l'égarement ceux qui y sont engagés.

Outre ces réflexions qui regardent les conducteurs de l'église en particulier, il faut faire ici ces trois considérations générales.

I. La première, que la qualité de chrétiens que nous portons et le vœu que nous avons fait de renoncer au monde pour nous consacrer au service de Jésus-Christ nous engage aussi indispensablement à nous détacher de tout ce qui pourrait nous empêcher de lui être fidèles, à tout faire et à tout souffrir pour l'amour de lui, nous souvenant que : *si nous souffrons avec lui, nous règnerons aussi avec lui, mais que si nous le renonçons, il nous renoncera aussi*.

II. Nous voyons dans ce chapitre qu'il est dangereux d'écouter ceux qui excitent du trouble dans l'église et qui y répandent des erreurs et qu'ainsi chacun doit être sur ses gardes, ne se départir jamais de la doctrine qui est enseignée dans la parole de Dieu et être toujours animé d'un esprit d'union et de paix.

III. Enfin, tous les chrétiens doivent bien retenir ces paroles de St. Paul qui nous mettent devant les yeux ce qu'il faut surtout savoir dans la religion, c'est : *que Dieu connaît ceux qui sont siens*, que la marque à laquelle il les discerne, *c'est qu'ils se détournent du vice, que dans l'église il y a des vaisseaux pour des usages honorables et des vaisseaux pour des usages vils*, c'est-à-dire des fidèles et des méchants *et que si quelqu'un travaille à se purifier, il sera un vaisseau sanctifié pour l'honneur, utile au Seigneur et préparé pour toutes sortes de bonnes œuvres*.

CHAPITRE III.

St. Paul prédit qu'une grande corruption entrerait dans l'église par les faux docteurs et par des personnes qui corrompraient la doctrine et la morale chrétienne.
Il exhorte Timothée à s'éloigner de ces gens-là, desquels il marque la ruine, à imiter sa conduite et sa patience dans les afflictions et principalement à s'attacher à la doctrine qui est contenue dans l'Écriture sainte, dont il établit la divinité et l'utilité.

1 Sache, au reste, que dans les derniers jours il y aura des temps fâcheux.
2 Car les hommes seront amateurs d'eux-mêmes, avares, vains, orgueilleux, médisants, désobéissants à leurs pères et à leurs mères, ingrats, profanes ;
3 sans affection naturelle, sans fidélité, calomniateurs, incontinents, cruels, ennemis des gens de bien ;
4 traîtres, emportés, enflés d'orgueil, amateurs des voluptés plutôt que de Dieu ;

5 ayant l'apparence de la piété, mais ayant renoncé à sa force. Eloigne-toi aussi de ces gens-là.
6 De ce nombre sont ceux qui s'introduisent dans les maisons, et qui captivent l'esprit de certaines femmes chargées de péchés, possédées de diverses convoitises ;
7 qui apprennent toujours, et qui ne peuvent jamais parvenir à la connaissance de la vérité.
8 Et comme Jannès et Jambrès résistèrent à Moïse, ceux-ci de même résistent à la vérité ; gens d'un esprit corrompu, et pervertis à l'égard de la foi.
9 Mais ils ne feront pas de grands progrès ; car leur folie sera connue de tout le monde, comme le fut celle de ces hommes-la.
10 Pour toi, tu as été parfaitement instruit de ma doctrine, de ma conduite, de mes desseins, de ma foi, de ma douceur, de ma charité, de ma patience ;
11 des persécutions et des afflictions qui me sont arrivées à Antioche, à Icone, et à Lystre ; tu sais, dis-je, quelles persécutions j'ai souffertes, et comment le Seigneur m'a délivré de toutes.
12 Aussi tous ceux qui veulent vivre dans la piété selon Jésus-Christ seront persécutés.
13 Mais les hommes méchants et les imposteurs iront en empirant, séduisant les autres et étant séduits eux-mêmes.
14 Pour toi, demeure ferme dans les choses que tu as apprises et qui t'ont été confiées, sachant de qui tu les as apprises ;
15 Et que tu as dès ton enfance la connaissance des saintes lettres, qui peuvent t'instruire pour le salut, par la foi qui est en Jésus-Christ.
16 Toute l'Ecriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice ;
17 Afin que l'homme de Dieu soit accompli, et parfaitement propre pour toute bonne œuvre.

REFLEXIONS

La prédiction qui se lit dans ce chapitre, et qui marque que dans les derniers jours les temps seraient fâcheux, est très remarquable. On en vit l'accomplissement pendant la vie des apôtres et dans les temps qui suivirent, puisqu'il s'éleva diverses sectes dangereuses qui, avec des erreurs damnables, introduisirent la licence des mœurs et l'impiété. Cette prophétie s'étend même jusqu'à notre temps, puisqu'on voit encore un si grand nombre de chrétiens qui n'ont que l'apparence de la piété, mais qui en ont renoncé la force, étant engagés dans toutes sortes de péchés et de désordres.

Puisque cette grande corruption a été prédite, nous n'en devons pas être ébranlés, au contraire, cela doit nous affermir dans la foi et dans la piété, Dieu nous en ayant avertis afin que nous ne laissassions pas entraîner par les mauvais exemples et que, suivant l'exhortation de l'Apôtre, nous nous éloignassions du mal et de ceux qui le commettent. C'est là le devoir de tous les chrétiens, mais c'est à quoi les ministres de l'Évangiles sont particulièrement appelés.

II. Ce chapitre nous apprend que si en vivant bien et en nous opposant au vice et à l'impiété, nous sommes exposés à la contradiction des pécheurs, il ne nous arrivera rien qui ne soit arrivé à Moïse, à St. Paul et à la plupart des saints. Cet Apôtre nous dit sur ce sujet que ceux qui veulent vivre dans la piété selon Jésus-Christ souffriront la persécution. Mais bien loin que nous devions perdre courage, cela doit nous animer d'autant plus à nous acquitter de notre devoir.

Enfin, St. Paul nous enseigne que le moyen de se garantir de l'erreur et du vice et d'en garantir les autres, c'est de ne s'écarter jamais de l'Écriture sainte qui seule nous rendra sage pour le salut par la foi en Jésus-Christ. Et ceux qui sont appelés dans l'église à instruire et à conduire les autres doivent bien remarquer que c'est par la lecture et par la méditation de l'Écriture que Timothée était devenu un si excellent serviteur de Dieu et que ce sera aussi dans ce divin livre qu'ils trouveront, comme St. Paul le dit, tout ce qui peut les rendre propres pour toutes les fonctions de leur saint emploi.

CHAPITRE IV.

St. Paul continue à exhorter Timothée avec beaucoup de force à redoubler son zèle dans les fonctions de son ministère.
Afin de l'y engager, il dit que sa mort était prochaine et il fait paraître une grande joie et une ferme espérance de la gloire du Ciel.
Il ordonne à Timothée de venir le voir au plutôt, il se plaint de ceux qui l'avaient abandonné et il conclut cette épître par des salutations et par des souhaits.

1 Je te conjure donc devant Dieu et devant le Seigneur Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, lorsqu'il apparaîtra dans son règne ;

2 prêche la parole, insiste en temps et hors de temps, reprends, censure, et exhorte avec toute sorte de douceur, et en instruisant.
3 Car il viendra un temps que les hommes ne souffriront point la saine doctrine ; mais qu'ayant une démangeaison d'entendre des choses agréables, ils s'assembleront des docteurs selon leurs propres désirs ;
4 et ils fermeront l'oreille à la vérité, et se tourneront vers des fables.
5 Mais toi, sois vigilant en toutes choses ; endure les afflictions ; fais l'œuvre d'un prédicateur de l'évangile ; remplis les devoirs de ton ministère.
6 Car pour moi, je vais être immolé, et le temps de mon départ approche.
7 J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.
8 Au reste, la couronne de justice m'est réservée, et le Seigneur, juste juge, me la donnera en ce jour-là, et non-seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront aimé son avènement.
9 Tâche de me venir trouver au plus tôt.
10 Car Démas m'a abandonné, ayant aimé ce présent siècle, et il s'en est allé à Thessalonique, Crescens en Galatie, et Tite en Dalmatie.
11 Il n'y a que Luc avec moi. Prends Marc et l'amène avec toi, car il m'est fort utile pour le ministère.
12 J'ai envoyé Tychique à Ephèse.
13 Quand tu viendras, apporte avec toi le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpus, et les livres, et principalement les parchemins.
14 Alexandre, l'ouvrier en cuivre, m'a fait souffrir beaucoup de maux, le Seigneur lui rendra selon ses œuvres.
15 Garde-toi aussi de lui, car il a fort résisté à nos paroles.
16 Personne ne m'a assisté dans ma première défense, mais tous m'ont abandonné. Que cela ne leur soit point imputé.
17 Mais le Seigneur m'a assisté, et il m'a fortifié, afin que ma prédication fût pleinement confirmée, et que les Gentils l'entendissent ; et j'ai été délivré de la gueule du lion.
18 Le Seigneur me délivrera aussi de toute œuvre mauvaise, et me sauvera dans son royaume céleste. A lui soit gloire aux siècles des siècles. Amen.
19 Salue Prisce et Aquilas, et la famille d'Onésiphore.
20 Eraste est demeuré à Corinthe, et j'ai laissé Trophime malade à Milet.
21 Hâte-toi de venir avant l'hiver. Eubulus, Pudens, Linus, Claudia et tous nos frères te saluent.
22 Le Seigneur Jésus-Christ soit avec ton esprit. La grâce soit avec vous tous. Amen.

REFLEXIONS

I. Ceux que Dieu a appelés au saint ministère ont dans ce chapitre les plus pressants motifs à remplir toutes les parties de leur devoir et surtout à prêcher la parole de Dieu, à censurer et à exhorter en tout temps avec zèle, avec évidence et avec douceur. C'est à quoi les engagent ces exhortations si graves que St. Paul adresse à Timothée en le sommant devant Dieu et par la considération du jugement dernier de redoubler son zèle et sa vigilance.

II. St. Paul apprend ici aux ministres de l'Évangile qu'il y a souvent des temps fâcheux où les hommes, se dégoutant de la pureté et de la simplicité de la doctrine chrétienne, ne peuvent souffrir la vérité et recherchent des doctrines qui flattent leur curiosité et surtout leurs passions. Cela fait voir que ceux qui ont charge d'instruire les autres ont besoin de toute leur prudence et de toute leur fidélité pour s'acquitter comme il faut et avec fruit des devoirs de leur vocation.

III. La joie et la confiance que l'Apôtre témoignait dans le temps qu'il était près de souffrir le martyre nous montrent de quelle assurance ceux qui ont servi Dieu fidèlement sont animés lorsque leur mort approche. Et puisque St. Paul déclare que la couronne de justice était réservée, non seulement pour lui, mais aussi pour tous ceux qui auront aimé l'avènement de Jésus-Christ, nous devons tous imiter ce grand Apôtre dans la fidélité et dans l'amour qu'il avait pour le Seigneur Jésus, combattre le bon combat et achever notre course en gardant la foi jusqu'à la fin.

IV. On voit par les plaintes que Saint Paul fait de ceux qui l'avaient abandonné, aussi bien que de ceux qui lui avaient fait du mal, qu'il y a eu de tout temps des personnes qui se sont opposées aux fidèles serviteurs de Dieu et que dans le sein même de l'église, il se trouve toujours des mondains qui aiment mieux le siècle présent que Jésus-Christ et des timides qui n'osent pas faire une profession ouverte de la piété, ni défendre ceux qui la soutienne.

Enfin, on voit par ce que St. Paul dit ici, de ce qui lui était arrivé pendant sa prison à Rome, que quand même les fidèles, sont sans secours du côté du monde, Dieu ne les abandonne jamais dans les épreuves et dans les dangers, mais qu'il les assiste toujours et qu'après les avoir délivrés de tout mal, il les sauve dans son royaume céleste.

La seconde à Timothée, qui a été établi le premier évêque des Éphésiens, a été écrite de Rome lorsque Paul fut présenté la seconde fois à César Néron.

EPITRE
DE

S. PAUL APÔTRE
A

TITE

ARGUMENT

St. Paul écrivit cette épître, comme on croit, vers l'an 64 de Jésus-Christ, à Tite qu'il avait laissé dans l'île de Crête, qu'on appelle aujourd'hui Candie, pour prendre soin des églises qu'il y avait dans ce pays-là.

CHAPITRE I

Le premier chapitre a deux parties :
I. St. Paul ordonne à Tite d'établir des pasteurs dans toutes les églises de l'île de Crète et il marque les qualités dont les pasteurs doivent être revêtus.
II. Il lui parle de certains docteurs Juifs qui mêlaient des questions frivoles et des fables avec la doctrine de l'Évangile, particulièrement à l'égard de l'usage des viandes, et qui étaient, outre cela, d'un naturel vicieux comme la plupart des habitants de l'île de Crète.

1 Paul, serviteur de Dieu, et apôtre de Jésus-Christ pour annoncer la foi des élus de Dieu, et pour faire connaître la vérité, qui est selon la piété,
2 et qui donne l'espérance de la vie éternelle, que Dieu, qui ne peut mentir, a promise depuis plusieurs siècles ;
3 Mais qu'il a manifestée en son propre temps par sa parole, dont la prédication m'a été confiée, selon l'ordre de Dieu notre Sauveur ;
4 à Tite, mon vrai fils dans la foi, qui nous est commune. Grâce, miséricorde et paix de la part de Dieu notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ notre Sauveur.
5 La raison pour laquelle je t'ai laissé en Crète, c'est afin que tu règles les choses qui restent à régler, et que tu établisses des pasteurs dans chaque ville, suivant que je te l'ai ordonné ;
6 savoir, s'il se trouve quelqu'un qui soit irrépréhensible, mari d'une seule femme, duquel les enfants soient fidèles, et qui ne soient pas accusés de dissolution, ni désobéissants.
7 Car il faut que l'évêque soit irrépréhensible, comme étant l'économe de Dieu ; qu'il ne soit point attaché à son sens, ni colère, ni adonné au vin, ni violent, ni porté au gain déshonnête ;
8 Mais qu'il exerce l'hospitalité, qu'il aime les gens de bien, qu'il soit sage, juste, saint, tempérant,
9 attaché à la véritable doctrine qui doit être enseignée, en sorte qu'il soit capable, tant d'exhorter, suivant cette doctrine salutaire, que de convaincre ceux qui s'y opposent.
10 Car il y en a plusieurs, principalement parmi ceux de la circoncision, qui ne veulent point se soumettre, qui parlent de choses vaines et qui séduisent les âmes, auxquels il faut fermer la bouche ;
11 qui pervertissent des familles entières, enseignant pour un gain honteux ce qu'on ne doit pas enseigner.
12 Quelqu'un d'entre eux, leur propre prophète, a dit : Les Crétois sont toujours menteurs ; ce sont de méchantes bêtes, des ventres paresseux.
13 Ce témoignage est bien véritable ; c'est pourquoi, reprends-les vivement, afin qu'ils deviennent sains en la foi ;
14 sans s'arrêter aux fables judaïques, et aux ordonnances des hommes qui se détournent de la vérité.
15 Toutes choses sont bien pures pour ceux qui sont purs, mais rien n'est pur pour ceux qui sont impurs et pour les infidèles ; au contraire leur esprit est souillé, aussi bien que leur conscience.
16 Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renoncent par leurs œuvres, étant abominables, rebelles, et incapables de toute bonne œuvre.

REFLEXIONS

Puisque St. Paul ordonne à Tite de régler toutes choses dans les églises de Crète et surtout d'y établir des pasteurs, il paraît de là que la volonté de Dieu est que l'ordre règne dans l'église et principalement que dans tous les lieux où il y a des chrétiens, il y ait des pasteurs, leur charge étant d'une institution divine et d'une absolue nécessitée Mais les grandes précautions que St. Paul voulait que Tite prît dans le choix des ministres qu'il établirait font voir que cet emploi sacré ne doit être confié qu'à des personnes sans reproche, d'une vie exemplaire et qui aient avec cela les dons nécessaires pour enseigner et pour conserver la pureté de la doctrine évangélique contre ceux qui voudraient l'altérer.

On voit de plus ici qu'il est du devoir des ministres de Jésus-Christ de s'opposer aux faux docteurs et à ceux qui pourraient séduire les chrétiens et les entraîner dans l'erreur ou dans le péché.

La réflexion que l'apôtre fait sur le naturel vicieux des habitants de l'île de Crète, lesquels il représente comme des gens adonnés aux mensonges, à la paresse et à la sensualité montre qu'il est très difficile que ceux qui ont un mauvais cœur et des inclinaisons corrompues deviennent de vrais disciples de Jésus-Christ, mais que cependant les serviteurs de Dieu ne doivent rien négliger pour convertir ces gens-là et pour les amener à la foi.

Enfin, l'on doit bien remarquer la description que l'apôtre fait ici des faux docteurs et des mauvais chrétiens dont il parle disant : *qu'ils faisaient profession de connaître Dieu, mais qu'ils le renonçaient par les œuvres, étant abominables, rebelles et incapables de toutes bonnes œuvres.*

Ces paroles sont le vrai tableau d'un grand nombre de faux chrétiens qui vivent dans l'église et elles nous apprennent que la profession de la religion et de la foi en Dieu, ne servent à rien à ceux qui vivent dans la désobéissance et que, comme ces gens-là renoncent Dieu par leurs œuvres, il ne les reconnaîtra jamais pour les siens.

CHAPITRE II.

St. Paul fait deux choses dans ce chapitre :

I. Il marque les devoirs des vieillards, des femmes, des jeunes gens et des serviteurs et il recommande à Tite d'être lui-même à toutes ces personnes-là et surtout aux jeunes gens un modèle de sagesse et de vertu. II. Il donne un excellent abrégé de la doctrine chrétienne et il marque quel en est le but.

1 Mais toi, enseigne les choses qui conviennent à la saine doctrine.

2 Que les vieillards soient sobres, graves, prudents, purs dans la foi, dans la charité, dans la patience.

3 Que les femmes âgées aient de même un extérieur convenable à la sainteté ; qu'elles ne soient point médisantes, ni sujettes au vin ; qu'elles donnent de bonnes instructions ;

4 qu'elles apprennent aux jeunes femmes à être sages, à aimer leurs maris, à aimer leurs enfants ;

5 à être modestes, chastes, à demeurer dans leurs maisons, à être bonnes, soumises à leurs maris ; afin que la parole de Dieu ne soit exposée à aucun blâme.

6 De même, exhorte les jeunes hommes à vivre dans la tempérance.

7 Rends-toi toi-même en toutes choses un modèle de bonnes œuvres, montrant, dans ta manière d'enseigner, de la pureté et de la gravité ;

8 une doctrine saine dans laquelle il n'y ait rien à reprendre, afin que les adversaires soient confus, n'ayant aucun mal à dire de vous.

9 Exhorte les serviteurs à être soumis à leurs maîtres, à leur complaire en toutes choses, à n'être point contredisants ;

10 à ne rien distraire, mais à montrer en toutes choses une entière fidélité, afin de faire honorer partout la doctrine de Dieu notre Sauveur.

11 Car la grâce de Dieu, salutaire à tous les hommes, a été manifestée ;

12 et elle nous enseigne qu'en renonçant à l'impiété et aux convoitises du monde, nous vivions dans le siècle présent, dans la tempérance, dans la justice, et dans la piété ;

13 en attendant la bienheureuse espérance, et l'apparition de la gloire du grand Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ,

14 qui s'est donné soi-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de nous purifier, pour lui être un peuple particulier et zélé pour les bonnes œuvres.

15 Enseigne ces choses, exhorte, et reprends avec une pleine autorité. Que personne ne te méprise.

REFLEXIONS

Ce chapitre nous enseigne en général que la charge des pasteurs les engage principalement à former les hommes à la piété et à la sainteté et à instruire soigneusement toutes sortes de personnes des devoirs qui conviennent à leur vocation.

II. Les personnes âgées doivent apprendre d'ici à être sobres, graves, pieuses et pleines de charité,

- Les femmes chrétiennes à vivre aussi dans la sobriété, à fuir la médisance, à aimer leurs maris, à prendre soin de leurs enfants et à garder la maison,
- Les jeunes gens à être modérés, sobres, chastes et bien réglés dans toute leur conduite
- Et ceux qui sont en service à demeurer dans la soumission et dans la fidélité envers leurs maîtres.

III. Les exhortations que St. Paul adresse à Tite de se rendre lui-même un modèle de pureté, de gravité et de bonnes œuvres, montrent que ceux qui prétendent instruire et exhorter les autres doivent pratiquer les premiers ce qu'ils enseignent et donner aux hommes l'exemple de toutes sortes de vertus.

IV. Nous devons faire une très particulière attention à l'abrégé que St. Paul donne ici de la doctrine chrétienne en disant que la grâce de Dieu, qui a été manifestée par Jésus-Christ, nous appelle à renoncer non seulement à l'impiété et au crime, mais aussi aux passions et à l'amour du monde et à vivre dans la tempérance et dans la pureté à l'égard de nous-mêmes, dans la justice envers notre prochain et dans la piété envers Dieu et que ce n'est qu'en vivant de la sorte que nous pourrons attendre avec confiance le dernier et illustre avènement du grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ. C'est là la doctrine que les ministres de l'Évangile doivent annoncer dans l'église et qui doit servir de règle pour la conduite des chrétiens. C'est aussi le but et le dessein de la venue de Jésus-Christ et de sa mort, puisque comme St. Paul le dit : *Il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes sortes d'iniquités, de nous purifier et de se former sur la terre un peuple particulièrement consacré et zélé pour les bonnes œuvres*.

CHAPITRE III.

St. Paul recommande aux chrétiens d'être soumis aux puissances, de ne médire de personne, d'être pleins de charité et de douceur, même envers ceux qui étaient ennemis de la religion chrétienne et de se souvenir pour cet effet que Dieu, par sa grande miséricorde, les avait sauvés eux-mêmes dans le temps qu'ils vivaient aussi dans toutes sortes de dérèglements.

Il veut que Tite exhorte surtout ceux qui avaient embrassé le christianisme à l'étude des bonnes œuvres, il lui dit de s'opposer à ceux qui excitaient des disputes dans l'église par des questions folles et de s'éloigner de ceux qui faisaient des sectes et qui répandaient des doctrines fausses et dangereuses et il finit par quelques ordres qu'il donne à Tite.

1 Avertis-les d'être soumis aux princes et aux puissances, de leur obéir, d'être prêts à faire toutes sortes de bonnes œuvres ;
2 de ne médire de personne, de n'être point querelleurs, d'être modérés, et de témoigner une parfaite douceur envers tous les hommes.
3 Car nous étions aussi autrefois nous-mêmes insensés, désobéissants, égarés, assujettis à toutes sortes de passions et de voluptés, vivant dans la malice et dans l'envie, dignes d'être hais, et nous haïssant les uns les autres.
4 Mais lorsque la bonté et l'amour de Dieu notre Sauveur envers les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés,
5 non à cause des œuvres de justice que nous eussions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération, et par le renouvellement du Saint-Esprit,
6 qu'il a répandu abondamment sur nous par Jésus-Christ notre Sauveur ;
7 afin qu'ayant été justifiés par sa grâce, nous ayons l'espérance d'être héritiers de la vie éternelle.
8 Cette parole est certaine et je veux que tu établisses fortement ces choses, afin que ceux qui ont cru en Dieu aient soin de s'appliquer principalement à pratiquer les bonnes œuvres : voilà les choses qui sont bonnes et utiles aux hommes.
9 Mais réprime les questions folles, les généalogies, les contestations et les disputes touchant la loi ; car elles sont inutiles et vaines.
10 Evite l'homme hérétique, après l'avoir averti une première et une seconde fois ;
11 sachant qu'un tel homme est perverti, et qu'il pèche, étant condamné par lui-même.
12 Lorsque je t'aurai envoyé Artémas ou Tychique, hâte-toi de venir me voir à Nicopolis : car j'ai résolu d'y passer l'hiver.
13 Fais conduire avec soin Zénas, docteur de la loi, et Apollos, en sorte que rien ne leur manque.
14 Et que nos frères apprennent aussi à s'appliquer principalement à faire de bonnes œuvres, pour les usages nécessaires, afin qu'ils ne demeurent pas sans fruit.
15 Tous ceux qui sont avec moi te saluent. Salue ceux qui nous aiment dans la foi. La grâce soit avec vous tous. Amen.

REFLEXIONS

Les chrétiens doivent apprendre d'ici :

I. À être soumis aux rois et aux magistrats, à éviter la médisance et les querelles et à se conduire avec une parfaite douceur envers toutes sortes de personnes.

II. St. Paul nous enseigne : *que Dieu nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous eussions faites, mais par sa grande miséricorde en Jésus-Christ notre Seigneur, afin qu'étant justifiés par sa grâce, nous soyons les héritiers de la vie éternelle.*

C'est là une doctrine très importante et qui doit produire en nous les sentiments d'une profonde humilité et d'une vive reconnaissance envers Dieu.

III. L'apôtre marque dans ce chapitre de la manière la plus expresse que ce qu'il y a de certain et de plus important dans la religion et que les ministres de l'Évangile doivent enseigner et recommander sur toutes choses, c'est : *que ceux qui ont cru en Dieu aient soin de s'appliquer principalement aux bonnes œuvres et que ce sont là les choses qui sont bonnes et utiles aux hommes.*

Ces paroles montrent que la pratique des bonnes œuvres est un devoir indispensable et la marque à laquelle ont reconnait les vrais chrétiens.

Enfin, l'on voit dans ce chapitre que, quand il y a dans l'église des personnes qui enseignent des doctrines dangereuses et qui y forment des sectes et des partis, ce que l'on doit faire à l'égard de ces gens-là, c'est de les avertir et s'ils continuent à causer du trouble, de ne plus les reconnaître pour membres de l'église et de n'avoir aucun commerce avec eux. C'est là l'unique moyen que Jésus-Christ et les apôtres aient prescrit et que l'on doive employer pour s'opposer à l'erreur et pour conserver dans l'église la pureté de la foi.

Écrite de Nicopolis, en Macédoine, à Tite, qui a été établi le premier évêque de l'Église de Crète.

EPITRE
DE

S. PAUL APÔTRE
A

PHILEMON

ARGUMENT

St. Paul écrivit cette épître étant prisonnier à Rome la première fois, environ l'an 61 de Jésus-Christ et voici quel en est le sujet. Philémon, qui était de la ville de Colosses, et qui, après que St. Paul l'eût converti à la religion chrétienne, exerça le ministère dans cette ville-là avec une grande édification, avait un esclave nommé Onésime, qui le quitta et s'enfuit de chez lui. Onésime se rendit à Rome où il rencontra St. Paul qui l'instruisit dans la religion et où il se fit chrétien. Après cela, l'Apôtre le renvoya à Philémon avec cette lettre de recommandation par laquelle il le prie de pardonner à Onésime et de le recevoir comme un frère en Jésus-Christ.

1 Paul, prisonnier pour Jésus-Christ, et Timothée notre frère, à Philémon notre bien-aimé, et le compagnon de nos travaux ;
2 et à Appie, notre chère sœur, à Archippe, compagnon de nos combats, et à l'Eglise qui est dans ta maison ;
3 La grâce et la paix vous soient données par Dieu notre Père, et par le Seigneur Jésus-Christ.
4 Je rends grâces à mon Dieu, faisant toujours mention de toi dans mes prières ;
5 apprenant la foi que tu as au Seigneur Jésus, et ta charité envers tous les saints ;
6 de sorte que la foi qui t'est commune avec nous, est efficace, et se fait connaître par tout le bien qui se fait parmi vous, pour Jésus-Christ.
7 Car, mon frère, ta charité nous a donné une grande joie et une grande consolation, parce que tu as réjoui les entrailles des saints.
8 C'est pourquoi, bien que j'aie en Jésus-Christ le pouvoir de te commander ce qui est convenable ;
9 étant ce que je suis, Paul, avancé en âge, et même maintenant prisonnier pour Jésus-Christ, cependant j'aime mieux te prier par charité.
10 Je te prie donc pour mon fils Onésime, que j'ai engendré étant dans les chaînes ;
11 qui t'a autrefois été inutile, mais qui te sera présentement très utile, aussi bien qu'à moi, et que je te renvoie.
12 Reçois-le donc comme mes propres entrailles.
13 J'aurais souhaité de le retenir auprès de moi, afin qu'il me servît au lieu de toi, dans les liens où je suis à cause de l'évangile ;
14 mais je n'ai rien voulu faire sans ton consentement, afin que le bien que tu feras, ne soit pas forcé, mais qu'il soit volontaire.
15 Car, peut-être que ce qu'il a été séparé de toi pour quelque temps, c'était afin que tu le recouvrasses pour toujours ;
16 non plus comme un esclave, mais comme étant fort au-dessus d'un esclave, savoir, comme un frère chéri particulièrement de moi, et combien plus de toi, et selon le monde, et selon le Seigneur.
17 Si donc tu me regardes comme uni avec toi, reçois-le comme si c'était moi-même.
18 Que s'il t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte.
19 C'est moi, Paul, qui t'écris de ma propre main ; je te le rendrai ; pour ne pas dire que tu te dois toi-même à moi.

20 Oui, mon frère, que je reçoive ce plaisir de toi en notre Seigneur ; réjouis mes entrailles au nom du Seigneur.
21 Je t'écris ceci étant persuadé de la déférence que tu auras pour moi, sachant même que tu feras plus que je ne dis.
22 Je te prie en même temps de me préparer un logement, car j'espère que je vous serai rendu par vos prières.
23 Epaphras, qui est prisonnier avec moi pour Jésus-Christ, te salue ;
24 ce que font aussi Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes compagnons de travaux.
25 La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. Amen.

REFLEXIONS

On doit remarquer sur cette épître :

I. Qu'Onésime étant venu à Rome après avoir quitté Philémon son maître, St. Paul travailla à la conversion de cet esclave fugitif et qu'il eut la consolation de l'amener à la foi chrétienne. C'est ainsi que cet apôtre profitait de toutes les occasions qui se présentaient d'avancer la gloire de Dieu et le salut des hommes et que les vrais chrétiens sont toujours disposés à gagner des âmes à Dieu et à retirer les pécheurs de leurs égarements.

II. L'Apôtre, après avoir converti Onésime, le renvoya à Philémon son maître parce que la conversion de cet exclave n'empêchait pas que Philémon n'eût toujours droit sur lui. Il le pria de lui pardonner et il s'offrit même de le dédommager de tout ce qu'Onésime lui devait et du tort qu'il pouvait lui avoir fait. On découvre dans ce procédé de St. Paul sa charité, sa douceur et en même temps sa justice et sa parfaite droiture.

C'est aussi là le caractère des gens de bien, ils s'intéressent toujours pour ceux qui ont besoin de leur secours, surtout quand ce sont des personnes qui ont de la piété ou des pécheurs qui reviennent à leur devoir et ils sont aussi animés d'un esprit de justice et d'équité pour rendre à chacun ce qui lui est dû. Sur quoi l'on doit faire cette réflexion que si St. Paul, quoiqu'il n'y fût pas obligé à la rigueur s'offrait cependant de satisfaire Philémon pour ce qu'Onésime lui devait, ceux qui ont eux-mêmes causé du dommage à quelqu'un sont beaucoup plus obligés de le réparer.

Enfin, la prière que St. Paul fait à Philémon de recevoir Onésime, non plus comme un esclave, mais comme un frère, fait voir que quoique la religion chrétienne n'abolisse pas les diverses relations qu'il y a entre les hommes et qu'elles laissent subsister la différence des conditions, elle les rend tous égaux devant Dieu et par rapport au salut. Il paraît aussi de là que les maîtres chrétiens doivent regarder leurs serviteurs comme leurs frères en Jésus-Christ et les traiter avec douceur et avec humanité.

Écrite de Rome à Philémon et envoyée par Onésime, esclave.

EPITRE
DE

S. PAUL APÔTRE
AUX

HEBREUX

ARGUMENT

St. Paul écrivit cette épître, comme on a lieu de le croire, l'an 61 de notre Seigneur, étant prisonnier à Rome et il l'adressa aux Hébreux, c'est-à-dire aux Juifs qui s'étaient faits chrétiens. Son but : de les affermir dans la profession de l'Évangile et dans la sainteté et d'empêcher qu'ils n'en fussent détournés par l'attachement qu'ils auraient pu conserver pour la religion et le culte des Juifs, par les persécutions que les chrétiens enduraient et par la séduction du péché. Pour cet effet, il montre que Jésus-Christ est plus grand que Moïse, que l'Évangile est plus excellent que la loi et que les cérémonies et les sacrifices de la loi avaient eu leur accomplissement en Jésus-Christ et étaient par conséquent abolis par sa venue et son sacrifice. C'est ce que l'Apôtre traite dans les dix premiers chapitres. Dans les trois derniers, il exhorte, les Hébreux à la persévérance dans la foi, à la patience dans les afflictions et aux plus importants devoirs de la piété.

CHAPITRE I.

St. Paul enseigne que Dieu s'était fait connaître aux hommes par Jésus-Christ d'une manière plus parfaite qu'il n'avait fait auparavant. Il prouve l'excellence de l'Évangile par la dignité infinie de Jésus-Christ le fils de Dieu, il montre qu'il avait été élevé dans le Ciel à une gloire suprême et qu'il est au-dessus des anges et il établit la divinité de sa personne.

1 Dieu ayant autrefois parlé à nos pères en divers temps et en diverses manières, par les prophètes,
2 nous a parlé en ces derniers temps par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses ; par lequel aussi il a fait le monde ;
3 et qui étant la splendeur de sa gloire et l'image empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, après avoir fait par lui-même la purification de nos péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les lieux très hauts ;
4 ayant été fait d'autant plus grand que les anges, qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur.
5 Car auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui ? Et dans un autre endroit : Je serai son Père, et il sera mon Fils ?
6 Et encore, quand il introduit dans le monde son *Fils* premier-né, il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent.
7 A l'égard des anges, il dit : Il fait des vents ses anges, et des flammes de feu ses ministres.
8 Mais à l'égard du Fils, il dit : O Dieu, ton trône demeure aux siècles des siècles, et le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité.
9 Tu as aimé la justice, et tu as haï l'iniquité ; c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tous tes semblables.
10 Et dans un autre endroit : C'est toi, Seigneur, qui as fondé la terre dès le commencement, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains.
11 Ils périront, mais tu subsistes toujours ; ils vieilliront tous comme un vêtement ;

12 tu les plieras comme un habit, et ils seront changés ; mais toi, tu es toujours le même ; et tes années ne finiront point.
13 Et auquel des anges a-t-il jamais dit : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour ton marchepied ?
14 Ne sont-ils pas tous des esprits destinés à servir, et qui sont envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent avoir l'héritage du salut ?

REFLEXIONS

La première vérité que St. Paul enseigne dans cette épître est que Jésus-Christ n'est pas un simple homme ou seulement un grand prophète, ni même un ange, mais qu'il est infiniment au-dessus des prophètes et des anges, étant le propre fils de Dieu, que c'est par lui que le monde a été créé, que Dieu l'a fait asseoir à sa droite et que c'est lui que tous les anges adorent comme leur maître.

Puisque Saint Paul établit d'abord cette doctrine de la divinité de notre Seigneur et que c'est par là qu'il prouve l'excellence de la religion chrétienne, il paraît clairement que c'est là une doctrine que tous les chrétiens doivent croire et sur laquelle toute la religion est fondée.

II. Ce que St. Paul dit ici : *que Dieu nous a parlé dans les derniers tems par son fils* nous engage à louer Dieu de ce que nous avons l'avantage de vivre sous la plus parfaite de toutes les dispensations et dans les temps heureux de l'Évangile.

III. Puisque Dieu nous a fait connaître sa volonté par son propre fils et qu'il s'est manifesté à nous d'une manière plus claire qu'il n'avait fait auparavant, nous sommes dans une obligation indispensable de profiter des avantages de l'alliance de sa grâce et de surpasser en sainteté ceux qui ont vécu avant la venue de Jésus-Christ.

Enfin, la considération de la divinité de notre Seigneur et de la suprême puissance où il est élevé dans le Ciel doit nous porter à l'adorer, à mettre notre espérance en lui et à obéir à l'Évangile qu'il nous a fait annoncer et c'est ce que St. Paul fait voir dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II.

St. Paul exhorte les Hébreux à demeurer fermes dans la profession de l'Évangile qui avait été annoncé par Jésus-Christ et par les apôtres et confirmé par les dons du Saint-Esprit.

Il montre pour cet effet que, quoi que Jésus ait été un homme et qu'il s'était abaissé jusqu'à la mort, toutes choses lui sont soumises et que Dieu l'a élevé à la gloire céleste après ses souffrances.

Il fait voir, enfin, que Dieu a voulu que notre Seigneur prît notre nature et qu'il souffrît afin qu'il pût racheter les hommes de la puissance du diable et de la mort et afin que les fidèles apprissent par son exemple à ne pas craindre les afflictions.

1 C'est pourquoi il nous faut faire une plus grande attention aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne les laissions écouler.
2 Car si la parole, qui a été annoncée par les anges, a eu son effet, et si toute transgression et toute désobéissance a reçu une juste punition ;
3 comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut, qui, ayant été premièrement annoncé par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'avaient appris de lui ?
4 Dieu même appuyant leur témoignage par des prodiges et des miracles, par divers effets de sa puissance et par les dons du Saint-Esprit, qu'il a distribués selon sa volonté.
5 Car il n'a point soumis aux anges le monde à venir dont nous parlons.
6 Et quelqu'un a rendu ce témoignage dans un endroit de l'Ecriture, disant : Qu'est-ce de l'homme, que tu te souviennes de lui, et du fils de l'homme, que tu en prennes soin ?
7 Tu l'as fait un peu inférieur aux anges ; tu l'as couronné de gloire et d'honneur ; et tu l'as établi sur les ouvrages de tes mains ;
8 Tu as mis toutes choses sous ses pieds. Or, Dieu lui ayant assujetti toutes choses, il n'a rien laissé qui ne lui soit assujetti ; cependant, nous ne voyons point encore maintenant que toutes choses lui soient assujetties.
9 Mais nous voyons couronné de gloire et d'honneur ce Jésus, qui a été fait pour un peu de temps inférieur aux anges, par la mort qu'il a soufferte, afin que par la grâce de Dieu il souffrît la mort pour tous.
10 Car il était convenable que celui pour qui et par qui sont toutes choses, voulant amener plusieurs enfants à la gloire, consacrât l'auteur de leur salut par les souffrances.
11 Car, et celui qui sanctifie, et ceux qui sont sanctifiés, sont tous d'un ; c'est pourquoi il n'a point honte de les appeler ses frères,
12 disant : J'annoncerai ton nom à mes frères ; je te louerai au milieu de l'assemblée.
13 Il dit encore : Je me confierai en lui. Et ailleurs : Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés.

14 Puis donc que ces enfants participent à la chair et au sang, il y a aussi de même participé, afin que par la mort il détruisît celui qui avait l'empire de la mort, c'est-à-dire, le diable ;
15 et qu'il en délivrât tous ceux qui, par la crainte de la mort, étaient toute leur vie assujettis à la servitude.
16 Car il n'a pas pris les anges, mais il a pris la postérité d'Abraham.
17 C'est pourquoi il a fallu qu'il fût semblable en toutes choses à ses frères ; afin qu'il fût un souverain Sacrificateur, miséricordieux, et fidèle *dans tout* ce qu'*il fallait faire* auprès de Dieu, pour expier les péchés du peuple.
18 Car, ayant souffert lui-même et ayant été tenté, il peut aussi secourir ceux qui sont tentés.

REFLEXIONS

I. Saint Paul nous apprend ici en premier lieu que, puisque l'Évangile a été annoncé par Jésus-Christ et par les apôtres et confirmé par les dons du Saint-Esprit, nous avons des preuves incontestables de la divinité de la doctrine chrétienne et qu'ainsi nous serons entièrement inexcusables et que nous n'échapperons pas à la vengeance de Dieu si nous négligeons ce grand salut qui nous est offert et si nous ne nous attachons pas à l'Évangile par une profession ouverte de la vérité et par une obéissance sincère.
II. La considération de la gloire et de la puissance dont Jésus-Christ a été revêtu après son humiliation et sa mort nous apprend que les souffrances auxquelles les fidèles sont exposés n'empêcheront pas qu'ils ne parviennent à la gloire, la volonté de Dieu ayant été de les y conduire par la même voie que Jésus-Christ y est parvenu.
III. Nous devons considérer que le fils de Dieu s'est fait homme et qu'il a été moindre que les anges pendant un temps afin que, par un effet de la bonté de Dieu, il pût mourir pour tous les hommes, faire l'expiation de leurs péchés et détruire l'empire du diable et de la mort.
Cette doctrine doit nous remplir de joie et d'une ferme confiance en Dieu par Jésus-Christ, elle nous engage aussi très fortement à vivre comme ses rachetés et à fuite le péché, puisqu'autrement nous retomberions sous la puissance du diable et de la mort d'où notre Seigneur était venu nous délivrer.

CHAPITRE III.

L'Apôtre fait deux choses dans ce chapitre :
Il fait voir premièrement, que Jésus-Christ était beaucoup au-dessus de Moïse, puisque Moïse n'a été que le serviteur dans la maison de Dieu, au lieu que Jésus-Christ, comme fils, est le Seigneur et le Maître.
II. Il exhorte les Hébreux à obéir à l'Évangile et à ne pas imiter les Israélites qui furent exclus du pays de Canaan et qui moururent dans le désert à cause de leur rébellion et de leur incrédulité.

1 C'est pourquoi, mes frères, qui êtes saints et qui avez part à la vocation céleste, considérez bien Jésus-Christ, qui est l'apôtre et le souverain Sacrificateur de la foi que nous professons ;
2 qui est fidèle à celui qui l'a établi, comme Moïse aussi l'avait été dans toute sa maison.
3 Car il a été digne d'une gloire d'autant plus grande que celle de Moïse, que celui qui a bâti la maison est plus considérable que la maison même.
4 Car il n'y a point de maison qui n'ait été bâtie par quelqu'un ; or, celui qui a bâti toutes ces choses, c'est Dieu.
5 Et pour ce qui est de Moïse, il a été fidèle dans toute la maison de Dieu, comme un serviteur, pour publier ce qu'il devait dire ;
6 mais Christ, comme Fils, est établi sur sa propre maison, et c'est nous qui sommes sa maison, pourvu que nous conservions jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions.
7 C'est pourquoi, comme dit le Saint-Esprit : Si vous entendez aujourd'hui sa voix,
8 n'endurcissez point vos cœurs, comme il arriva lorsqu'on m'irrita au jour de la tentation dans le désert,
9 où vos pères me tentèrent et m'éprouvèrent, et virent mes œuvres pendant quarante ans.
10 C'est pourquoi je fus indigné contre cette génération, et je dis : Leur cœur s'égare toujours, et ils n'ont point connu mes voies.
11 Aussi jurai-je ceci dans ma colère : Si jamais ils entrent dans mon repos.
12 Mes frères, prenez garde qu'il n'y ait en quelqu'un de vous un cœur mauvais et incrédule, qui vous fasse abandonner le Dieu vivant.
13 Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, pendant qu'il est dit : Aujourd'hui ; de peur que quelqu'un de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché.
14 Car nous avons été faits participants de Christ, pourvu que nous conservions jusqu'à la fin ce qui nous soutient dès le commencement.
15 Pendant qu'il est dit : Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs, comme il arriva lorsqu'on l'irrita.

16 Car quelques-uns de ceux qui l'entendirent, l'irritèrent ; non pas pourtant tous ceux qui sortirent d'Egypte sous la conduite de Moïse.
17 Mais contre qui Dieu fut-il indigné pendant quarante ans ? Ne fut-ce pas contre ceux qui péchèrent, dont les corps tombèrent morts dans le désert ?
18 Et qui sont ceux à qui Dieu jura qu'ils n'entreraient point dans son repos, si ce n'est ceux qui s'étaient rebellés ?
19 Nous voyons donc qu'ils n'y purent entrer à cause de leur incrédulité.

REFLEXIONS

Ce que Saint Paul dit dans ce chapitre de l'excellence de la personne et du ministère de Jésus-Christ par-dessus la personne et le ministère de Moïse nous met devant les yeux,

- D'un côté, l'obligation où les chrétiens sont d'obéir fidèlement à Jésus-Christ
- Et de l'autre la grandeur du crime dont se rendent coupables contre lui ceux qui tombent dans la désobéissance et dans l'infidélité.

II. Nous avons à considérer ici que les anciens Israélites, pour avoir été rebelles et incrédules lorsque Moïse leur faisait entendre la voix de Dieu, moururent dans le désert et que Dieu jura qu'ils n'entreraient point dans le repos qui était préparé dans le pays de Canaan pour le peuple d'Israël.

C'est ainsi que Dieu a résolu d'exclure du repos céleste ceux dont le cœur s'égare et qui l'irritent par leur rébellion et par leur endurcissement. Cela nous presse fortement d'être attentifs et soumis à la voix de l'évangile et de profiter du temps de la grâce comme St. Paul nous le présente par cette grave exhortation :

Si vous entendez aujourd'hui la voix de Dieu, n'endurcissez point vos cœurs. Prenez garde qu'il n'y ait en quelqu'un de vous un cœur mauvais et incrédule qui vous fasse abandonner le Dieu vivant, mais exhortez-vous les uns les autres pendant que ce jour et ce temps de la grâce dure, de peur que quelqu'un de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché.

CHAPITRE IV.

St. Paul continue à montrer que, comme les Israélites rebelles n'entrèrent pas dans le pays de Canaan, les chrétiens incrédules n'entreront point dans le Ciel. Il remarque pour cet effet que ce que David dit dans les Psaumes du repos de Dieu, ne doit pas tant s'entendre du pays de Canaan, comme du vrai repos, qui consiste dans la possession du salut que Jésus-Christ nous a acquis.

Il conclut de là que nous devons tâcher d'entrer dans ce repos. Il déclare que les incrédules n'éviteront point les menaces que la parole de Dieu leur dénonce, puisque cette parole est vivante, divine et véritable. Enfin, pour engager les Hébreux à la persévérance dans la profession chrétienne et à la confiance dans les afflictions, il leur représente que nous avons en Jésus-Christ un sacrificateur qui est élevé dans le Ciel et qui outre cela, ayant souffert lui-même, est disposé à avoir pitié de nos faiblesses et à nous aider dans tous nos besoins.

1 Craignons donc que quelqu'un d'entre vous, venant à négliger la promesse d'entrer dans son repos, ne s'en trouve exclu.
2 Car elle nous a été annoncée aussi bien qu'à eux ; mais cette parole ne leur servit de rien, parce que ceux qui l'ouïrent, n'y ajoutèrent point de foi.
3 Pour nous qui avons cru, nous entrerons dans le repos, suivant ce qu'il a dit : C'est pourquoi j'ai juré dans ma colère : Si jamais ils entrent dans mon repos ; et cela *longtemps* après avoir achevé l'ouvrage de la création du monde.
4 Car l'Ecriture parle ainsi en quelque endroit, touchant le septième jour : Dieu se reposa le septième jour, après avoir achevé tous ses ouvrages.
5 Et encore dans cet autre endroit : S'ils entrent dans mon repos.
6 Puis donc que quelques-uns doivent y entrer, et que ceux à qui il avait été premièrement annoncé, n'y entrèrent pas, à cause de leur incrédulité ;
7 il détermine de nouveau un certain jour, par ce mot : Aujourd'hui, disant par David, si longtemps après, comme il a été dit ci-devant : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs.
8 Car si Josué les eût introduits dans le repos, Dieu ne parlerait pas après cela d'un autre jour.
9 Il reste donc encore un repos pour le peuple de Dieu.
10 Car celui qui est entré dans son repos, se repose après ses œuvres, comme Dieu se reposa après avoir achevé les siennes.
11 Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, de peur que quelqu'un de nous ne tombe dans une semblable rébellion.
12 Car la parole de Dieu est vivante et efficace, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants ; elle

atteint jusqu'au fond de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles, et elle juge des pensées et des intentions du cœur ;
13 et il n'y a aucune créature qui soit cachée devant lui, mais toutes choses sont nues et entièrement découvertes aux yeux de celui auquel nous devons rendre compte.
14 Puis donc que nous avons un grand et souverain Sacrificateur, Jésus, le Fils de Dieu, qui est entré dans les cieux, demeurons fermes dans notre profession.
15 Car nous n'avons pas un souverain Sacrificateur qui ne puisse compatir à nos infirmités, puisqu'il a été tenté de même que nous en toutes choses, si l'on en excepte le péché.
16 Allons donc avec confiance au trône de grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans le temps convenable.

REFLEXIONS

Nous apprenons dans ce chapitre :

I. Premièrement que ceux qui méprisent et qui négligent les promesses de l'Évangile s'en trouveront privés et que la parole de Dieu ne sert de rien lorsqu'elle n'est pas accompagnée de la foi en ceux qui l'entendent, ainsi tous ceux à qui cette parole et ces promesses sont annoncées doivent prendre garde à les recevoir avec obéissance de foi.

II. St. Paul nous enseigne qu'il y a un repos que Jésus-Christ nous a acquis et qui est beaucoup plus excellent que celui qui était promis au peuple d'Israël dans la terre de Canaan et que, tout de même que les Israélites ne purent entrer dans ce pays-là à cause de leur incrédulité et de leur rébellion, ceux qui désobéissent à Jésus-Christ et qui méprisent son Évangile seront privés du repos éternel.

La conséquence que St. Paul veut que nous tirions de là : c'est de faire tous nos efforts pour entrer dans ce repos, de peur que nous ne tombions dans une semblable rébellion.

III. Pour nous engager à ce devoir, L'Apôtre nous représente que la parole de Dieu est vivante et véritable, que les menaces de l'Évangile sont très certaines, qu'elles s'exécuterons infailliblement et que nous ne saurions échapper à celui à qui nous devons rendre compte, vu que toutes choses sont nues et découvertes devant lui.

Enfin, puisque nous savons que Jésus, notre grand sacrificateur est entré dans le Ciel après avoir été lui-même éprouvé comme nous en toutes choses, excepté dans le péché, et qu'il est avec cela miséricordieux et plein de bonté, nous avons les plus puissants motifs à demeurer fermes dans la profession que nous faisons de croire en lui, à nous confier en ses promesses et *à nous approcher avec confiance du trône de la grâce afin d'y obtenir miséricorde et d'y trouver grâce pour être secourus dans tous nos besoins*.

CHAPITRE V.

St. Paul, voulant traiter du sacerdoce de notre Seigneur, montre, en premier lieu, que Jésus-Christ a été appelé de Dieu à la charge de sacrificateur, ce qu'il prouve par deux oracles tirés du livre des Psaumes, et surtout par celui où il est dit que le Messie devait être sacrificateur selon l'ordre de Melchisédec.

Il dit ensuite que Jésus-Christ a fait les fonctions de sacrificateur lorsqu'il a souffert la mort pour le salut des hommes.

Enfin, étant sur le point de parler du sacerdoce de notre Seigneur et du rapport qu'il y avait entre lui et Melchisédec, il reproche aux Hébreux le peu de progrès qu'ils avaient fait dans la connaissance des mystères de la religion qu'il allait leur expliquer.

1 Tout souverain sacrificateur donc étant pris d'entre les hommes, est établi pour les hommes dans les choses qui regardent Dieu, afin qu'il offre des dons et des sacrifices pour les péchés,
2 étant en état d'avoir compassion de ceux qui pèchent par ignorance et par erreur, puisque lui-même est environné de faiblesse.
3 Et c'est à cause de cela qu'il doit offrir des sacrifices pour ses péchés, aussi bien que pour ceux du peuple.
4 Or, personne ne peut s'attribuer cette dignité, que celui qui y est appelé de Dieu, comme Aaron.
5 Aussi Christ ne s'est point attribué la gloire d'être souverain Sacrificateur, mais il l'a reçue de celui qui lui a dit : C'est toi qui es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui.
6 Comme il dit aussi dans un autre endroit : Tu es Sacrificateur éternellement, selon l'ordre de Melchisédec.
7 C'est ce Jésus qui pendant les jours de sa chair, ayant offert avec de grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à celui qui le pouvait délivrer de la mort, fut exaucé et délivré de ce qu'il craignait.
8 Quoiqu'il fût Fils, il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes,
9 et étant consacré, il est devenu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent,
10 Dieu l'ayant déclaré souverain Sacrificateur, selon l'ordre de Melchisédec.
11 Sur quoi nous avons beaucoup de choses à dire, qui sont difficiles à expliquer, à cause que vous êtes devenus

négligents à écouter.
12 Car au lieu que vous devriez être maîtres depuis longtemps, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers éléments de la parole de Dieu ; et vous êtes dans un tel état, que vous avez plutôt besoin de lait, que d'une viande solide.
13 Or, celui qui ne se nourrit que de lait, ne saurait comprendre la parole de la justice, car il est encore enfant.
14 Mais la nourriture solide est pour les hommes faits ; savoir, pour ceux qui s'y étant accoutumés, ont l'esprit exercé à discerner le bien et le mal.

REFLEXIONS

Nous recueillons de ce chapitre :
I. Que Jésus-Christ a été établi de Dieu pour être notre sacrificateur et qu'en cette qualité il s'est offert en sacrifice pour les péchés des hommes. Cela nous engage à regarder Jésus-Christ comme celui qui nous a acquis le salut et qui nous a rendu Dieu favorable, mais cela doit aussi nous convaincre de l'obligation où nous sommes de nous soumettre à l'Évangile par une vraie obéissance, puisque, comme St. Paul le dit : *Jésus-Christ n'est devenu l'auteur du salut éternel que pour ceux qui lui obéissent.*
II. La seconde réflexion regarde les souffrances de Jésus-Christ. L'Apôtre les décrit en disant : *que notre Seigneur ayant offert des prières à Dieu dans le temps de sa passion avec cris et avec larmes, a été exaucé et qu'il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes.*
St. Paul disait cela non seulement pour montrer que Jésus-Christ a fait sur la terre, les fonctions de sacrificateur, mais aussi pour consoler les fidèles affligés et persécutés.
Les enfants de Dieu peuvent reconnaître, par ce qui est arrivé à notre Seigneur, que, s'ils sont dans la souffrance, ils ressemblent en cela à leur Sauveur, que Dieu leur envoie ces afflictions afin de leur apprendre à obéir, à être patients et à l'invoquer avec plus d'ardeur et qu'il ne manquera pas de les exaucer et de les délivrer lorsqu'ils lui présenteront leurs prières dans leurs besoins.
III. Nous devons considérer que si L'Apôtre reprochait aux Hébreux d'être peu avancés dans la connaissance et d'avoir encore besoin qu'on leur enseignât les rudiments du christianisme, il nous serait bien plus honteux que l'on nous fît avec justice de semblables reproches, vu le temps qu'il y a qu'on travaille à nous instruire. Ainsi nous devons nous exciter de plus en plus à acquérir de nouvelles lumières et à faire tous les jours des progrès dans les connaissances de la religion.

CHAPITRE VI.

St. Paul dit aux Hébreux que son dessein n'était pas de leur enseigner les premiers rudiments de la religion, mais qu'il voulait leur proposer des doctrines plus sublimes en leur parlant du rapport qu'il y avait entre Jésus-Christ et Melchisédec et les anciens sacrificateurs.
II. Pour les exciter à s'avancer dans la connaissance des ministères de l'Évangile, il leur met devant les yeux le malheur de ceux qui négligent de s'affermir dans la foi, qui méprisent les lumières et les grâces qu'ils ont reçues de Dieu et qui ne portent pas les fruits qu'il attend d'eux, c'est qu'ils viennent enfin à abandonner Jésus-Christ et la vérité.
III. Il fait connaître aux Hébreux qu'il ne leur parlait ainsi que pour réveiller leur zèle, puisque du reste il était persuadé qu'ils ne s'exposeraient pas à un tel malheur.
IV. Enfin, pour fortifier leur foi, il leur représente la fermeté des promesses de Dieu par l'exemple d'Abraham et la certitude de l'espérance que l'entrée de Jésus-Christ dans le Ciel donne aux fidèles.

1 C'est pourquoi, laissant les premiers principes de la doctrine de Christ, tendons à la perfection, ne posant pas de nouveau le fondement, savoir, la repentance des œuvres mortes, et la foi en Dieu ;
2 la doctrine des baptêmes, l'imposition des mains, la résurrection des morts, et le jugement éternel ;
3 et c'est ce que nous ferons, si Dieu le permet.
4 Car il est impossible que ceux qui ont été une fois illuminés, qui ont goûté le don céleste, qui ont été faits participants du Saint-Esprit ;
5 et qui ont goûté la bonne parole de Dieu, et les puissances du siècle à venir ;
6 s'ils retombent, soient renouvelés à la repentance, puisqu'autant qu'il est en eux, ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie.
7 Car la terre qui est souvent abreuvée de la pluie qui tombe sur elle, et qui produit des herbes propres pour l'usage de ceux qui la cultivent, reçoit la bénédiction de Dieu.
8 Mais celle qui ne produit que des épines et des chardons, est abandonnée et près d'être maudite, et sa fin est d'être brûlée.
9 Or, nous attendons de vous, mes bien-aimés, de meilleures choses, et plus convenables au salut quoique nous

parlions ainsi.
10 Car Dieu n'est pas injuste, pour oublier vos bonnes œuvres et le travail de la charité que vous avez fait paraître pour son nom, ayant assisté les saints, et les assistant encore.
11 Mais nous désirons que chacun de vous fasse voir la même ardeur jusqu'à la fin, pour l'accomplissement de votre espérance ;
12 afin que vous ne vous relâchiez point, mais que vous imitiez ceux qui, par la foi et par la patience, sont devenus les héritiers des promesses.
13 Car lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, ne pouvant jurer par un plus grand, il jura par lui-même,
14 et il lui dit : Certainement je te bénirai abondamment, et je multiplierai merveilleusement ta postérité.
15 Et ainsi Abraham ayant attendu avec patience, obtint ce qui lui avait été promis.
16 Car comme les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, et que le serment fait pour confirmer une chose, termine tous leurs différends ;
17 de même, Dieu voulant montrer encore mieux aux héritiers de la promesse la fermeté immuable de sa résolution, il y fit intervenir le serment ;
18 afin que par ces deux choses, qui sont invariables, et dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous eussions une ferme consolation ; nous qui avons notre recours à retenir fortement l'espérance qui nous est proposée ;
19 laquelle nous retenons comme une ancre ferme et assurée de notre âme, et qui pénètre jusqu'au dedans du voile,
20 où Jésus est entré pour nous comme notre précurseur, ayant été fait souverain Sacrificateur éternellement, selon l'ordre de Melchisédec.

REFLEXIONS

I. On doit faire une grande attention aux premiers versets de ce chapitre, puisque St. Paul y marque quels sont les articles fondamentaux de la religion, savoir :

- La doctrine de la foi en Dieu,
- Celle de la repentance et du renoncement au péché,
- Celle du baptême,
- Celle de la résurrection des morts
- Et celle du jugement dernier.

Ainsi, ce sont là les doctrines que nous devons tous croire fermement et sans lesquelles il n'y peut avoir de salut.

II. L'Apôtre nous apprend qu'il ne suffit cependant pas de connaître ces doctrines-là, mais que les chrétiens doivent tendre à une plus grande perfection et joindre à la connaissance des vérités essentielles celle des autres doctrines qui servent à éclaircir la religion et à confirmer la foi. St. Paul fait même comprendre que, quand on néglige de s'avancer dans la connaissance, on se met en danger de perdre le goût pour les vérités de la religion, de renoncer à la foi et de tomber dans l'incrédulité.

III. Nous voyons ici que ceux qui, après avoir été éclairés et avoir reçu et goûté la bonne parole de Dieu et le don céleste, viennent à abandonner la vérité et la piété ne sauraient se repentir que très difficilement et que persévérant dans cet état, il faut qu'ils y périssent.

Cela doit nous donner une extrême crainte de pécher contre nos lumières, de mépriser la parole de Dieu et de résister à l'opération et à l'attrait de sa grâce, de peur que nous n'encourions la malédiction que St. Paul dénonce à ceux qui abusent des grâces du Ciel, ce qu'il représente sous l'image d'une terre qui reçoit souvent la pluie et la culture et qui ne produit que des épines et des chardons, laquelle à cause de cela est maudite et destinée à être brûlée.

IV. Enfin, ceux qui croient à l'Évangile et qui montrent la sincérité de leur foi par leur patience et par leur charité doivent considérer pour leur consolation et pour leur encouragement ce que l'Apôtre dit ici, que Dieu n'est point injuste pour oublier leur travail, que ses promesses sont immuables puisqu'elles ont été faites avec serment et confirmées outre cela par l'exaltation de Jésus-Christ dans la gloire céleste où il est entré comme notre précurseur. C'est là l'espérance des fidèles qui, comme une ancre sûre et ferme, pénètre jusque dans le Ciel et les rend inébranlables au milieu des tentations et des afflictions auxquelles ils sont exposés.

CHAPITRE VII.

St. Paul montre dans ce chapitre l'excellence du sacerdoce de Jésus-Christ par cette considération qu'il est sacrificateur selon l'ordre de Melchisédec. Pour cet effet il remarque que Melchisédec était sacrificateur d'une autre manière que les sacrificateurs Juifs, ce qui paraît parce qu'il était roi et parce que l'Écriture ne rapporte point sa généalogie et qu'elle ne dit pas qu'il y ait eu des prédécesseurs, ni de successeurs après sa mort, en

quoi il a été le type de Jésus-Christ qui vit d'une vie immortelle après sa résurrection et qui est notre seul et unique sacrificateur.
L'Apôtre ajoute que Melchisédec était au-dessus d'Abraham, ce patriarche lui ayant donné la dîme du butin.
Il remarque, outre cela, que Jésus-Christ n'était pas de la famille d'Aaron de laquelle les sacrificateurs juifs étaient pris,
Et que Dieu avait promis avec serment que le sacerdoce selon l'ordre de Melchisédec serait éternel.
Par toutes ses considérations, St. Paul veut prouver que le sacerdoce du Messie était d'une toute autre nature que celui des sacrificateurs Juifs, qu'il devait être roi et sacrificateur tout ensemble et seul sacrificateur, que son sacrifice a dû être unique et très parfait et que, par conséquent, le sacerdoce lévitique devait être aboli. Sur la fin du chapitre, l'Apôtre montre que Jésus-Christ était au-dessus des sacrificateurs Juifs par sa parfaite sainteté.

1 C'est ce Melchisédec, roi de Salem, et sacrificateur du Dieu souverain, qui vint au-devant d'Abraham, lorsqu'il revenait de la défaite des rois, et qui le bénit ;
2 à qui aussi Abraham donna la dîme de tout le butin, et dont le nom signifie premièrement, roi de justice, et qui était aussi roi de Salem, c'est-à-dire, roi de paix,
3 sans père, sans mère, sans généalogie, n'ayant ni commencement de jours, ni fin de vie ; étant ainsi semblable au Fils de Dieu, il demeure sacrificateur pour toujours.
4 Considérez donc combien grand était celui à qui Abraham le patriarche lui-même donna la dîme du butin.
5 A l'égard de ceux de la tribu de Lévi qui parviennent à la sacrificature, ils ont bien un ordre, selon la loi, de prendre la dîme du peuple, c'est-à-dire, de leurs frères, quoiqu'ils soient tous issus d'Abraham ;
6 mais celui qui n'était pas de la même famille qu'eux, reçut d'Abraham la dîme, et bénit celui à qui les promesses avaient été faites.
7 Or, sans contredit, celui qui bénit est plus grand que celui qui est béni.
8 Et ici ce sont des hommes mortels qui prennent les dîmes ; mais là l'Ecriture rend témoignage que celui qui les prend, est vivant.
9 Et pour ainsi dire, Lévi même, qui reçoit les dîmes, les a payées en la personne d'Abraham ;
10 car il était encore dans Abraham son aïeul, lorsque Melchisédec alla au-devant de lui.
11 Si donc on eût pu arriver à la perfection par le sacerdoce lévitique, touchant lequel le peuple avait reçu une loi, qu'était-il besoin qu'il s'élevât un autre sacrificateur, qui fût nommé selon l'ordre de Melchisédec, et non pas selon l'ordre d'Aaron ?
12 Car le sacerdoce étant changé, il est nécessaire qu'il y ait aussi un changement de loi.
13 En effet, celui de qui ces choses sont dites, est d'une autre tribu de laquelle personne n'a assisté à l'autel.
14 Car il est évident que notre Seigneur est sorti de la tribu de Juda, à laquelle Moïse n'a point attribué le sacerdoce.
15 Cela est encore plus manifeste, en ce qu'il s'élève un autre sacrificateur semblable à Melchisédec ;
16 qui n'a point été établi par la loi d'une ordonnance charnelle, mais par la puissance d'une vie qui ne doit point finir,
17 selon cette déclaration de l'Ecriture : Tu es Sacrificateur éternellement selon l'ordre de Melchisédec.
18 Ainsi l'ancienne loi a été abolie à cause de sa faiblesse et de son inutilité ;
19 parce que la loi n'a rien amené à la perfection ; mais une meilleure espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu, a été mise en sa place.
20 Et même, ce n'a point été sans serment ; car les autres sacrificateurs ont été établis sans serment ;
21 mais celui-ci l'a été avec serment, par celui qui lui a dit : Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentira point ; tu es Sacrificateur éternellement, selon l'ordre de Melchisédec.
22 Ainsi Jésus a été fait garant d'une alliance d'autant plus excellente.
23 A l'égard des sacrificateurs, il y en a eu plusieurs qui se sont succédé, parce que la mort les empêchait de subsister toujours.
24 Mais celui-ci, parce qu'il subsiste éternellement, a aussi un sacerdoce qui ne passe point à d'autres.
25 Et c'est aussi pour cela qu'il peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder pour eux.
26 Car il nous était convenable d'avoir un tel souverain Sacrificateur, qui fût saint, innocent, sans souillure, séparé des pécheurs, et élevé au-dessus des cieux ;
27 qui n'eût pas besoin, comme les autres souverains sacrificateurs, d'offrir tous les jours des sacrifices, premièrement pour ses propres péchés, et ensuite pour ceux du peuple ; car il a fait cela une seule fois en s'offrant lui-même.
28 Car la loi établit pour souverains sacrificateurs des hommes faibles ; mais la parole du serment qui a été fait

après la loi, établit le Fils, et le consacre pour toujours.

REFLEXIONS

La principale réflexion qu'il faut faire sur tout ce chapitre, c'est de reconnaître et d'admirer la sagesse infinie de Dieu qui avait si bien marqué dans les anciens oracles ce que le Messie devait être, comme St. Paul le fait voir, en montrant, avec tant d'évidence et tant de force par la loi même et par le Vieux Testament, que le service et le sacerdoce levitique devaient être abolis par le sacrifice de notre Seigneur Jésus-Christ.
Cela doit nous convaincre puissamment de la vérité de l'Évangile et nous inciter à sonder et à méditer les Écritures et les oracles des prophètes où l'on trouve de si belles preuves de la divinité de la doctrine chrétienne.
Et puisque tout ce chapitre tend à nous instruire de la perfection et de l'efficace du sacrifice de Jésus-Christ, nous ne pouvons pas douter que nous ne trouvions en lui tout ce qui est nécessaire pour obtenir le pardon de nos péchés, pour purifier nos âmes et qu'ayant pour notre sacrificateur et pour notre Roi celui qui est parfaitement saint et élevés au-dessus des cieux, il ne puisse sauver parfaitement tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui.

CHAPITRE VIII.

L'Apôtre fait deux choses :
I. Il continue à montrer que Jésus-Christ était au-dessus des sacrificateurs Juifs, par cet endroit, qu'ayant été élevé au ciel, il est ministre et sacrificateur du sanctuaire céleste, au lieu que les anciens sacrificateurs n'étaient ministres que du sanctuaire qui était sur la terre.
II. Il montre dans la même vue que Dieu avait prédit par le prophète Jérémie que l'alliance qu'il avait traitée autrefois avec le peuple d'Israël serait abolie et qu'il en traiterait une plus excellente avec les hommes dans laquelle il leur pardonnerait leurs péchés et les sanctifierait par son esprit.

1 L'abrégé des choses que nous avons dites, c'est que nous avons un tel souverain Sacrificateur, qui est assis à la droite du trône de la majesté de Dieu dans les cieux ;
2 et qui est ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, que le Seigneur a dressé, et non pas un homme.
3 Car tout souverain sacrificateur est établi pour offrir à Dieu des dons et des sacrifices ; c'est pourquoi il a été nécessaire que celui-ci eût aussi quelque chose à offrir.
4 Car s'il était sur la terre, il ne serait pas même sacrificateur, puisqu'il y a encore des sacrificateurs, qui offrent les dons selon la loi ;
5 et qui font un service qui n'est qu'une image et une ombre des choses célestes, selon l'ordre que Dieu donna à Moïse, lorsqu'il devait dresser le tabernacle : Prends garde, lui dit-il, à faire tout selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne.
6 Mais notre souverain Sacrificateur a obtenu un ministère d'autant plus excellent, qu'il est Médiateur d'une alliance plus excellente, et qui a été établie sur de meilleures promesses ;
7 car s'il n'y eût rien eu de défectueux dans la première, il n'y aurait pas eu lieu d'en établir une seconde.
8 Aussi Dieu dit-il aux Juifs, en leur faisant des reproches : Les jours viendront que je traiterai une alliance nouvelle avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda ;
9 non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, lorsque je les pris par la main, pour les retirer du pays d'Egypte ; car ils n'ont pas persévéré dans mon alliance, et je les ai rejetés, dit le Seigneur.
10 Mais, voici l'alliance que je traiterai avec la maison d'Israël, en ces jours-là, dit le Seigneur ; je mettrai mes lois dans leur esprit, et les graverai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple ;
11 et aucun d'eux n'enseignera plus son prochain ni son frère en lui disant : Connais le Seigneur ; car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux.
12 Parce que je leur pardonnerai leurs injustices, et que je ne me souviendrai plus de leurs péchés, ni de leurs iniquités.
13 En parlant d'une alliance nouvelle, il déclara vieille la première ; or, ce qui est devenu ancien et vieux est près d'être aboli.

REFLEXIONS

Ce chapitre nous engage à faire ces trois réflexions :
La première, que nous avons un grand sacrificateur qui est assis dans les Cieux à la droite de la majesté divine. Cette entrée de Jésus-Christ dans le Ciel est ce qu'il y a de plus propre pour nous convaincre pleinement de la perfection et de l'efficace de son sacrifice et pour nous assurer aussi qu'il a acquis à tous les fidèles le droit à la gloire céleste et qu'il les y élèvera un jour. La deuxième réflexion concerne le privilège que nous avons d'être reçu dans la nouvelle alliance que Dieu avait promis de traiter avec les hommes dans les temps du Messie.

Ce doit être là pour nous un sujet continuel de reconnaissance et d'actions de grâces.
En troisième lieu, puisque le but que Dieu s'est proposé dans cette alliance a été de mettre ses lois dans nos cœurs, de nous remplir tous de sa connaissance et de sa crainte et de nous pardonner nos péchés, nous devons reconnaître que cette alliance nous deviendra inutile à moins que nous ne répondions de notre côté aux desseins de Dieu et que nous ne nous acquittions fidèlement des devoirs auxquels elle nous engage. C'est ce que nous apprend l'exemple des Juifs qui n'observèrent pas l'alliance du Seigneur et qui furent rejetés à cause de cela.
Enfin, puisque Dieu avait promis qu'il mettrait lui-même ses lois dans nos cœurs et dans nos entendements, nous devons le prier que, selon ses promesses, il nous augmente de plus en plus sa connaissance et qu'il imprime sa crainte et son amour dans nos cœurs par l'efficace de sa grâce, en sorte que nous soyons son vrai peuple et qu'il soit aussi toujours notre Dieu.

CHAPITRE IX.

St. Paul fait une description de l'ancien tabernacle et du service qui s'y faisait et il remarque principalement que le souverain sacrificateur entrait une fois l'an seulement dans le lieu très saint, ce qui faisait voir que le chemin du Ciel n'était pas encore ouvert aux hommes.
Il montre après cela que les sacrifices et les diverses cérémonies des Juifs étaient des figures de ce qui devait arriver un jour et en particulier que l'entrée du souverain sacrificateur dans le lieu très saint marquait que Jésus-Christ entrerait dans le Ciel par son propre sang et qu'il nous obtiendrait par ce moyen une rédemption éternelle, son sang ayant une vertu pour sanctifier les hommes que celui des victimes légales n'avaient pas.
L'Apôtre ajoute que, comme l'ancienne alliance avait été confirmée par le sang des victimes, la nouvelle, qui est plus excellente, l'a été par le sang de Jésus-Christ.
Il conclut de tout cela que le sacrifice de notre Seigneur est parfait et d'une vertu infinie, qu'il ne doit pas être réitéré et que Jésus-Christ étant mort une fois, il n'y a plus à attendre, sinon qu'il vienne au dernier jour pour introduire les fidèles dans sa gloire.

1 La première alliance avait donc aussi des ordonnances touchant le service divin, et un sanctuaire terrestre.
2 Car, quand le tabernacle fut dressé, il y avait dans la première partie le chandelier, la table et les pains de proposition ; et cette partie s'appelait le lieu saint.
3 Et au-delà du second voile était la partie du tabernacle appelé le lieu très saint ;
4 où il y avait un encensoir d'or et l'arche d'alliance, toute couverte d'or, dans laquelle était une urne d'or, où était la manne, la verge d'Aaron, qui avait fleuri, et les tables de l'alliance.
5 Et sur cette arche étaient les chérubins de la gloire, qui couvraient le propitiatoire ; de quoi il n'est pas besoin de parler présentement en détail.
6 Or, ces choses étant ainsi disposées, les sacrificateurs entrent bien tous les jours dans la première partie du tabernacle, pour y faire le service ;
7 mais le seul souverain sacrificateur entre dans la seconde partie, une fois l'année ; non sans y porter du sang, qu'il offre pour ses péchés et pour ceux du peuple ;
8 le Saint-Esprit montrant par-là, que le chemin du lieu très saint n'avait pas encore été ouvert, pendant que le premier tabernacle subsistait ; ce qui était une figure pour ce temps-là ;
9 pendant lequel on offrait des dons et des sacrifices, qui ne pouvaient pas purifier la conscience de celui qui faisait le service ;
10 lequel ne consistait qu'en des viandes et des breuvages, en diverses ablutions, et en des cérémonies charnelles, qui n'avaient été imposées que jusqu'au temps que tout cela devait être réformé.
11 Mais Christ, le souverain sacrificateur des biens à venir, ayant passé par un tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'a point été fait de main, c'est-à-dire, qui n'a pas été construit par les hommes,
12 est entré une seule fois dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs ou des veaux, mais avec son propre sang, nous ayant obtenu une rédemption éternelle.
13 Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre de la génisse, dont on fait aspersion, purifie ceux qui sont souillés, à l'égard de la pureté du corps ;
14 combien plus le sang de Christ, qui par l'Esprit éternel, s'est offert à Dieu, soi-même, sans aucune tache, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant !
15 C'est pourquoi il est le médiateur d'un nouveau testament, afin que, la mort intervenant pour l'expiation des péchés commis sous le premier testament, ceux qui sont appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis.
16 Car où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur intervienne ;
17 parce qu'un testament n'a son effet qu'après la mort du testateur, n'ayant point de force tant qu'il est en vie.

18 C'est pourquoi aussi, le premier testament ne fut point établi sans effusion de sang.
19 Car, après que Moïse eut prononcé à tout le peuple tous les commandements de la loi, il prit le sang des veaux et des boucs, avec de l'eau et de la laine teinte en écarlate, et de l'hysope, et il en fit aspersion sur le livre même et sur tout le peuple,
20 disant : Ceci est le sang du testament que Dieu a ordonné en votre faveur.
21 Puis, il fit de même aspersion du sang sur le tabernacle et sur tous les vaisseaux qui servaient au culte divin.
22 Et selon la loi, presque toutes choses sont purifiées par le sang, et sans effusion de sang il ne se fait point de rémission des péchés.
23 Il a donc fallu que les choses qui représentaient celles qui sont dans le ciel, fussent purifiées de cette manière, mais que les célestes fussent purifiées par des sacrifices plus excellents.
24 Car Christ n'est point entré dans le sanctuaire fait de la main des hommes, et qui n'était que la figure du véritable ; mais il est entré dans le ciel même pour comparaître maintenant pour nous, devant la face de Dieu.
25 Ce n'est pas qu'il s'offre plusieurs fois soi-même, comme le souverain sacrificateur entre dans le lieu très saint, chaque année, avec d'autre sang que le sien.
26 Autrement, il aurait fallu qu'il eût souffert plusieurs fois depuis la création du monde ; mais à présent, dans la consommation des siècles, il a paru une fois pour abolir le péché, s'étant offert lui-même en sacrifice.
27 Et comme il est ordonné que tous les hommes meurent une fois, après quoi suit le jugement ;
28 de même aussi Christ, ayant été offert une fois pour ôter les péchés de plusieurs, paraîtra une seconde fois sans péché à ceux qui l'attendent pour obtenir le salut.

REFLEXIONS

La comparaison que St. Paul fait entre les sacrificateurs de la loi et Jésus-Christ tend principalement à nous instruire de l'efficace de sa mort et son sacrifice. Nous voyons ici que le sang de Jésus-Christ a une vertu que les sacrifices de la loi n'avaient point, en ce qu'il a ouvert le Ciel où notre Seigneur est entré pour nous, aussi bien que pour lui, ce qui nous élève aux plus glorieuses espérances.

Mais St. Paul nous apprend aussi que ce sang doit nous sanctifier : *et purifier notre conscience des œuvres mortes pour servir le Dieu vivant,* par où nous voyons que le sacrifice de Jésus-Christ nous impose la nécessité de travailler à notre sanctification et qu'il nous met en état de le faire.

Il faut méditer dans les mêmes vues ce qui est dit dans ce chapitre que l'alliance de l'Évangile a été confirmée par le sang et par la mort du fils de Dieu. Dès là, cette alliance est ferme et immuable en tout ce qu'elle contient, les devoirs qu'elle prescrit sont tous à fait inviolables et sacrés et ses menaces, de même que ses promesses, s'exécuteront infailliblement.

Enfin, si le sacrifice de Jésus-Christ est unique et ne peut plus être réitéré et s'il ne reste plus rien, sinon qu'il revienne au dernier jour pour sauver ceux qui l'attendent en vivant dans la piété, il s'ensuit de là qu'il n'y a qu'un seul moyen et qu'un seul temps pour obtenir le salut. Ce seul moyen, c'est de profiter de la grâce qui nous est présentée en Jésus-Christ et ce seul temps, c'est le temps de cette vie, *puisqu'il est ordonné aux hommes de mourir une fois et qu'après la mort suit le jugement.*

CHAPITRE X.

St. Paul fait voir que les sacrifices de la loi n'avaient point la vertu d'expier les péchés des hommes, ni de les purifier et qu'il n'y a que le sacrifice de Jésus-Christ et l'oblation qu'il a faite une seule fois de son corps par la volonté de Dieu qui ait pu produire cet effet.

Ayant ainsi achevé de prouver l'imperfection des sacrifices des Juifs et la perfection de celui de notre Seigneur, il exhorte les Hébreux à s'approcher de Dieu avec confiance et à persévérer dans la profession de la religion chrétienne et dans les pratiques des bonnes œuvres.

Il menace des peines les plus terribles ceux qui, après avoir reçu la connaissance de l'Évangile, tomberont dans la désobéissance et dans l'apostasie.

Et de peur que les persécutions n'ébranlassent la foi des chrétiens et ne les fissent douter de la vérité des promesses de Dieu, il les exhorte à souffrir avec la même constance qu'ils avaient fait jusqu'alors et à attendre patiemment et avec une foi ferme l'accomplissement de ces promesses.

1 Or, la loi n'ayant que l'ombre des biens à venir, et non la vraie image des choses, ne peut jamais, par les mêmes sacrifices qu'on offre continuellement chaque année, sanctifier parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu.
2 Autrement on aurait cessé de les offrir, parce que ceux qui faisaient ce service, étant une fois purifiés, n'auraient plus eu leur conscience chargée de péché.
3 Mais il se fait chaque année, dans ces sacrifices, une nouvelle commémoration des péchés.

4 Car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés.
5 C’est pourquoi, Christ entrant dans le monde, dit : Tu n’as point voulu de sacrifice ni d’offrande, mais tu m’as formé un corps.
6 Tu n’as point pris plaisir aux holocaustes, ni aux sacrifices pour le péché.
7 Alors j’ai dit : Me voici ; je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté, comme il est écrit de moi dans le Livre.
8 Ayant dit auparavant : Tu n’as point voulu de sacrifice, ni d’offrande, ni d’holocaustes, ni d’oblations pour le péché, et tu n’y as point pris plaisir (qui sont les choses qu’on offre selon la loi) ; il ajoute ensuite : Me voici, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté.
9 Il abolit le premier, pour établir le second.
10 Et c’est par cette volonté que nous sommes sanctifiés, savoir, par l’oblation du corps de Jésus-Christ, laquelle a été faite une seule fois.
11 Tout sacrificateur donc assiste chaque jour, faisant le service, et offrant plusieurs fois les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés ;
12 mais celui-ci, ayant offert un seul sacrifice pour les péchés, s’est assis pour toujours à la droite de Dieu,
13 attendant ce qui reste encore, qui est que ses ennemis soient réduits à lui servir de marchepied.
14 Car, par une seule oblation il a amené pour toujours à la perfection ceux qui sont sanctifiés.
15 Et c’est ce que le Saint-Esprit déclare aussi ; car après avoir dit :
16 Voici l’alliance que je ferai avec eux, quand ces jours-là seront arrivés, dit le Seigneur ; je mettrai mes lois dans leurs cœurs, et je les écrirai dans leurs entendements ; il ajoute :
17 Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités.
18 Or, où la rémission des péchés est accordée, il n’est plus besoin d’oblation pour le péché.
19 Puis donc, mes frères, que nous avons, par le sang de Jésus, la liberté d’entrer dans les lieux saints,
20 par le chemin nouveau qui mène à la vie, lequel il nous a frayé à travers le voile, qui est sa propre chair ;
21 et puisque nous avons un grand Sacrificateur établi sur la maison de Dieu ;
22 approchons-nous de lui avec un cœur sincère, avec une confiance pleine et parfaite, ayant les cœurs purifiés des souillures d’une mauvaise conscience, et le corps lavé d’une eau pure.
23 Retenons constamment la profession de notre espérance, sans varier ; car celui qui a fait les promesses est fidèle ;
24 et prenons garde les uns aux autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres ;
25 n’abandonnant point nos assemblées, comme quelques-uns ont coutume de faire ; mais exhortons-nous les uns les autres, et cela d’autant plus que vous voyez approcher le jour.
26 Car si nous péchons volontairement, après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés ;
27 et il n’y a plus rien à attendre qu’un jugement terrible et un feu ardent, qui doit dévorer les adversaires.
28 Si quelqu’un avait violé la loi de Moïse, il mourait sans miséricorde, sur le témoignage de deux ou trois personnes ;
29 combien plus grand croyez-vous que doive être le supplice dont sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, et tenu pour une chose profane le sang de l’alliance, par lequel il avait été sanctifié, et qui aura outragé l’Esprit de la grâce !
30 Car nous connaissons celui qui a dit : C’est à moi qu’appartient la vengeance ; je le rendrai, dit le Seigneur. Et ailleurs : Le Seigneur jugera son peuple.
31 C’est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant.
32 Rappelez dans votre mémoire les premiers temps, auxquels, après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat de souffrances ;
33 quand d’un côté, vous avez été exposés, à la vue de tout le monde, à des opprobres et à des persécutions, et que de l’autre, vous avez pris part aux maux de ceux qui étaient ainsi traités.
34 Car vous avez aussi compati à mes liens, et vous avez souffert avec joie qu’on vous ravît vos biens, sachant que vous en avez dans les cieux de plus excellents, et qui sont permanents.
35 N’abandonnez donc pas votre confiance, qui doit avoir une si grande récompense.
36 Car vous avez besoin de patience, afin qu’après avoir fait la volonté de Dieu, vous remportiez l’effet de sa promesse.
37 Car encore un peu de temps, et celui qui doit venir, viendra, et il ne tardera point.
38 Or, le juste vivra par la foi ; mais si quelqu’un se retire, mon âme ne prend point de plaisir en lui.
39 Pour nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour périr ; mais nous sommes de ceux qui gardent la foi pour sauver leur âme.

REFLEXIONS

La première partie de ce chapitre nous instruit de la perfection du sacrifice de Jésus-Christ et de ses fruits. St. Paul y enseigne que nos péchés ont été expiés par l'oblation que Jésus-Christ a faite de son corps sur la croix et qu'après s'être offert en sacrifice pour les péchés des hommes, il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. Outre cela, l'Apôtre nous fait considérer ce sacrifice de notre Seigneur comme un effet de sa soumission à la volonté de son père et de son amour envers nous.

Ce sont là des considérations qui doivent nous persuader que l'ouvrage de notre rédemption est pleinement accompli, nous inspirer un ardent amour pour ce sauveur charitable et nous engager à nous soumettre aussi en toutes choses à la volonté de Dieu.

La seconde partie de ce chapitre nous donne ces quatre instructions.

I. La première, que, puisque Jésus-Christ nous a acquis par sa mort et par son ascension la liberté d'entrer dans le Ciel, nous pouvons nous approcher de Dieu avec une pleine confiance, pourvu que nous le fassions avec un cœur pur et nettoyé des souillures du péché.

II. La seconde, que nous devons persévérer dans la profession publique de notre foi et nous exciter continuellement les uns les autres à la piété, à la charité et à toutes sortes de bonnes œuvres.

III. La troisième, que, quoique l'Évangile soit une alliance de grâce, il menace des peines les plus effroyables ceux qui l'auront violée. St. Paul dit sur ce sujet que les supplices que l'Évangile dénonce à ceux qui auront méprisé le sang du fils de Dieu et outragé son esprit seront infiniment plus rigoureux que ceux qu'on faisait souffrir aux Juifs qui avaient violé la loi de Moïse et qu'il ne reste plus de sacrifice pour les chrétiens rebelles et apostats, mais qu'il n'y a pour eux que l'attente formidable du jugement *et que c'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant.*

IV. St. Paul nous enseigne ici qu'il ne faut pas que les chrétiens perdent jamais courage dans les persécutions, qu'ils doivent même souffrir avec joie la perte de leurs biens et les afflictions les plus fâcheuses pour Jésus-Christ lorsqu'ils y ont été appelés, puisqu'ils trouveront infailliblement auprès de Dieu une grande récompense et qu'après avoir fait sa volonté, ils recevront l'effet de ses promesses.

CHAPITRE XI.

L'Apôtre, pour affermir la foi des Hébreux contre les persécutions, leur propose l'exemple des patriarches et des anciens fidèles, lesquels par leur foi et par leur confiance aux promesses de Dieu, lui avaient été agréables et avaient surmonté les épreuves les plus dures.

C'est dans cette vue qu'il parle de la nature de la foi et de ses effets merveilleux et il allègue l'exemple d'Abel, d'Énoch, de Noé, d'Abraham et de Sara.

Il y ajoute celui d'Isaac, de Jacob et de Joseph, lesquels, par les bénédictions qu'ils donnèrent à leurs enfants et par ce qu'ils dirent avant leur mort, montrèrent qu'ils étaient persuadés que les promesses de Dieu s'accompliraient.

Il parle ensuite de Moïse, de la sortie d'Égypte et de la conquête du pays de Canaan
et enfin des juges, de Samuel, du roi David et de plusieurs prophètes et martyrs qui, soutenus par leur foi, avaient fait les plus grandes merveilles et avaient souffert avec constance toutes sortes de tourments et même la mort.

1 Or, la foi est une vive représentation des choses qu'on espère, et une démonstration de celles qu'on ne voit point.
2 Car par elle les anciens ont obtenu un bon témoignage.
3 C'est par la foi que nous savons que le monde a été fait par la parole de Dieu ; en sorte que les choses qui se voient n'ont pas été faites de choses qui parussent.
4 C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un plus excellent sacrifice que Caïn, et qu'il obtint le témoignage d'être juste, Dieu rendant un bon témoignage à ses offrandes ; et quoique mort, il parle encore par elle.
5 C'est par la foi qu'Hénoc fut enlevé pour ne point mourir, et il ne parut plus, parce que Dieu l'avait enlevé ; car avant que d'être enlevé, il avait obtenu le témoignage d'être agréable à Dieu.
6 Or, il est impossible de lui être agréable sans la foi ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu, croie que Dieu est, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.
7 C'est par la foi que Noé, ayant été divinement averti des choses qu'on ne voyait point encore, craignit, et bâtit l'arche pour sauver sa famille ; et par cette arche il condamna le monde, et fut fait héritier de la justice qui s'obtient par la foi.
8 C'est par la foi qu'Abraham, étant appelé, obéit, pour venir au pays qu'il devait recevoir pour héritage ; et il partit, ne sachant où il allait.
9 C'est par la foi, qu'il demeura comme étranger dans la terre qui lui avait été promise, habitant sous des tentes,

aussi bien qu'Isaac et Jacob, qui étaient héritiers avec lui de la même promesse.
10 Car il attendait la cité qui a des fondements, et de laquelle Dieu est l'architecte et le fondateur.
11 C'est aussi par la foi que Sara reçut la vertu de concevoir et qu'elle enfanta, étant hors d'âge d'avoir des enfants, parce qu'elle crut que celui qui le lui avait promis était fidèle.
12 C'est pourquoi il est né d'un seul homme, et qui était déjà affaibli par l'âge, une multitude aussi nombreuse que les étoiles du ciel, et que le sable innombrable qui est au bord de la mer.
13 Tous ceux-là sont morts dans la foi, sans avoir reçu les choses qui leur avaient été promises, mais les ayant vues de loin, crues, et embrassées, et ayant fait profession d'être étrangers et voyageurs sur la terre.
14 Car ceux qui parlent ainsi, montrent clairement qu'ils cherchent leur patrie.
15 En effet, s'ils eussent eu en vue celle d'où ils étaient sortis, ils avaient assez de temps pour y retourner ;
16 mais ils en désiraient une meilleure, qui est la céleste ; c'est pourquoi Dieu ne dédaigne pas de s'appeler leur Dieu, car il leur avait préparé une cité.
17 C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut éprouvé, et que celui qui avait reçu les promesses, offrit son fils unique ;
18 à l'égard duquel il avait été dit : C'est en Isaac que ta postérité sera appelée de ton nom ;
19 ayant pensé en lui-même, que Dieu pouvait ressusciter Isaac des morts ; aussi le recouvra-t-il par une espèce de résurrection.
20 C'est par la foi qu'Isaac donna à Jacob et Esaü une bénédiction qui regardait l'avenir.
21 C'est par la foi, que Jacob mourant bénit les deux fils de Joseph, et adora, étant appuyé sur le haut de son bâton.
22 C'est par la foi, que Joseph mourant parla de la sortie des enfants d'Israël, et qu'il donna des ordres touchant ses os.
23 C'est par la foi que Moïse, étant né, fut caché pendant trois mois par son père et sa mère, parce qu'ils voyaient que c'était un bel enfant ; et ils ne craignirent point l'édit du roi.
24 C'est par la foi que Moïse, devenu grand, renonça à la qualité de fils de la fille de Pharaon ;
25 choisissant plutôt d'être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un peu de temps des délices du péché ;
26 et regardant l'opprobre de Christ comme des richesses plus grandes que les trésors de l'Egypte, parce qu'il avait en vue la rémunération.
27 C'est par la foi qu'il quitta l'Egypte, sans craindre la colère du roi ; car il demeura ferme, comme voyant celui qui est invisible.
28 C'est par la foi qu'il célébra la Pâque et qu'il fit l'aspersion du sang, afin que le destructeur qui tuait les premiers-nés, ne touchât point ceux des Israélites.
29 C'est par la foi, qu'ils passèrent par la mer Rouge comme par un lieu sec ; ce que les Egyptiens ayant voulu tenter, ils furent submergés.
30 C'est par la foi que les murailles de Jérico tombèrent, après qu'on en eut fait le tour pendant sept jours.
31 C'est par la foi que Rahab l'hôtelière ne périt point avec les incrédules, parce qu'elle reçut les espions et les mit en sûreté.
32 Et que dirai-je encore ? Car le temps me manquerait, si je voulais parler de Gédéon, de Barac, de Samson, de Jephthé, de David, de Samuel, et des prophètes ;
33 qui, par la foi, ont conquis des royaumes, ont exercé la justice, ont obtenu l'effet des promesses, ont fermé la gueule des lions,
34 ont éteint la force du feu, ont échappé au tranchant des épées, ont été guéris de leurs maladies, ont été vaillants dans la guerre, ont mis en fuite des armées ennemies.
35 Des femmes ont recouvré par la résurrection leurs enfants morts ; d'autres ont été cruellement tourmentés, refusant d'être délivrés, afin d'obtenir une meilleure résurrection ;
36 d'autres ont été éprouvés par les moqueries et les fouets ; d'autres, par les liens et par la prison ;
37 ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils ont été mis à toutes sortes d'épreuves, ils sont morts par le tranchant de l'épée, ils ont été errants çà et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, destitués de tout, affligés, maltraités ;
38 eux dont le monde n'était pas digne ; ils ont erré dans les déserts et dans les montagnes, se cachant dans les cavernes et les antres de la terre.
39 Et tous ceux-là ayant obtenu un bon témoignage par leur foi, n'ont point reçu ce qui leur avait été promis ;
40 Dieu ayant pourvu quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas à la perfection sans nous.

REFLEXIONS

Ce chapitre nous instruit de la nature de la foi et de ses effets.

I. St. Paul nous y enseigne que la foi est une vive et ferme persuasion des choses que Dieu nous a promises et qu'elle nous fait regarder ces choses-là comme présentes quoique nous ne les voyions pas encore. Il ajoute qu'elle consiste à croire qu'il y a un Dieu qui récompense ceux qui le servent et à qui il est impossible d'être agréable sans cette foi-là.

II. L'Apôtre nous met devant les yeux les merveilleux effets de la foi par les exemples d'Abel, d'Énoch, de Noé, des patriarches, des prophètes, des personnes illustres et des Saints qui ont vécu avant Jésus-Christ.

Ce qu'on doit recueillir en général de tous ces exemples, c'est :

I. Que dès le commencement du monde et dans tous les temps il y a eu des Saints qui ont cru en Dieu, qui ont espéré en ses promesses et qui ont montré la sincérité de leur foi en lui obéissant, même dans les choses les plus difficiles,

II. Que la foi a toujours été nécessaire et que personne n'a jamais été agréable à Dieu et n'a pas eu part à son approbation que par la foi,

III. Que cette vraie foi a aussi toujours produit ces trois effets principaux, savoir : la confiance aux promesses de Dieu, l'obéissance à ses commandements et la constance dans les afflictions.

C'est ce qu'on voit en particulier dans le patriarche Abraham, qui donna des preuves si illustres de sa foi en sortant de son pays et en offrant son fils Isaac en sacrifice et qui, de même que ses fils, vécut sur la terre comme un étranger et un voyageur, attendant une meilleure vie en cherchant sa patrie dans le Ciel.

C'est ce qu'on remarque encore dans la conduite de Moïse qui aima mieux souffrir avec le peuple de Dieu que de jouir des avantages qui lui étaient offerts dans l'Égypte, aussi bien que dans l'admirable constance que les anciens martyrs ont fait paraître en souffrant la persécution et les supplices les plus cruels.

Tous ces exemples doivent animer extraordinairement notre foi, nous remplir de courage et de zèle et nous engager à obéir au Seigneur en toutes choses et même à tout souffrir pour lui. Et si nous considérons, comme St. Paul le dit sur la fin de ce chapitre, que nous avons des avantages que ceux qui vivaient avant la venue de Jésus-Christ n'avaient pas, nous nous sentirons encore plus obligés de marcher sur les traces de ces grands serviteurs de Dieu, afin que, les imitant dans leur foi, nous arrivions comme eux à la perfection et au salut.

CHAPITRE XII.

St. Paul exhorte les Hébreux à imiter l'exemple des fidèles du Vieux Testament qu'il leur avait mis devant les yeux dans le chapitre précédent et surtout celui de Jésus-Christ et à endurer les afflictions avec constances.

II. Il leur fait remarquer aussi que les afflictions sont un effet et une marque de l'amour de Dieu et qu'il en revient de grands avantages aux fidèles et il les encourage par ces considérations à souffrir patiemment la persécution.

Il les exhorte à la sainteté et à la persévérance dans la foi et il les avertit d'éviter tout ce qui pourrait leur faire perdre la grâce de Dieu et de ne se pas laisser séduire par la sensualité.

Après cela, il compare la manière dont la loi avait été publiée sur le mont Sinaï avec la manière dont l'Évangile avait été annoncé et par là il veut montrer combien la punition de ceux qui auront méprisé la voix de Jésus-Christ et violé l'alliance de la grâce sera rigoureuse.

1 Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetant tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe aisément, poursuivons constamment la course qui nous est proposée,

2 regardant à Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était proposée, a souffert la croix, méprisant l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu.

3 C'est pourquoi, considérez bien celui qui a souffert une si grande contradiction des pécheurs, afin que vous ne vous abattiez pas en perdant courage.

4 Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, en combattant contre le péché ;

5 et vous avez oublié l'exhortation qui vous dit, comme à des enfants de Dieu : Mon enfant, ne méprise pas le châtiment du Seigneur, et ne perds point courage, lorsqu'il te reprend ;

6 car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de ses verges tous ceux qu'il reconnaît pour ses enfants.

7 Si vous souffrez le châtiment, Dieu vous traite comme ses enfants ; car quel est l'enfant que son père ne châtie pas ?

8 Mais si vous êtes exempts du châtiment auquel tous les autres ont part, vous êtes donc des bâtards, et non des enfants légitimes.

9 Et puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous avons eu du respect pour eux, ne serons-nous pas beaucoup plus soumis au Père des esprits, pour avoir la vie ?

10 Car quant à nos pères, ils nous châtiaient pour un peu de temps, comme ils le trouvaient bon ; mais Dieu nous châtie pour notre profit, afin de nous rendre participants de sa sainteté.
11 Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non pas de joie ; mais il produit ensuite un fruit paisible de justice à ceux qui ont été ainsi exercés.
12 Fortifiez donc vos mains qui sont affaiblies, et vos genoux qui sont relâchés ;
13 et faites à vos pieds un chemin droit, afin que ce qui cloche ne se dévoie pas tout à fait, mais que plutôt il se rétablisse.
14 Recherchez la paix avec tout le monde, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur ;
15 prenant garde que personne ne se prive de la grâce de Dieu ; et que quelque racine d'amertume poussant en haut, ne vous trouble, et que plusieurs n'en soient infectés.
16 Qu'il n'y ait point d'impur, ni de profane comme Esaü, qui, pour un mets, vendit son droit d'aînesse.
17 Car vous savez que même après cela, voulant hériter la bénédiction de son père, il fut rejeté, car il ne put trouver le moyen de le faire changer de résolution, quoiqu'il le demandât avec larmes.
18 Car vous ne vous êtes pas approchés de la montagne qu'on pouvait toucher avec la main, ni du feu brûlant, ni de la nuée épaisse, ni de l'obscurité, ni de la tempête,
19 ni du bruit de la trompette, ni de la voix qui parlait, et qui était telle que ceux qui l'entendirent, prièrent que la parole ne leur fût plus adressée.
20 Car ils ne pouvaient supporter ce qui était ordonné, que si même une bête touchait la montagne, elle serait lapidée ou percée d'un dard.
21 Et ce qui paraissait était si terrible, que Moïse même dit : Je suis effrayé et tout tremblant.
22 Mais vous êtes venus à la montagne de Sion, à la cité du Dieu vivant, à la Jérusalem céleste, aux milliers d'anges ;
23 à l'assemblée et à l'Église des premiers-nés, qui sont écrits dans les cieux ; à Dieu qui est le juge de tous ; aux esprits des justes qui sont parvenus à la perfection ;
24 et à Jésus, le Médiateur de la nouvelle alliance, et au sang de l'aspersion, qui prononce de meilleures choses que celui d'Abel.
25 Prenez garde de ne pas mépriser celui qui vous parle ; car si ceux qui méprisaient celui qui parlait de la part de Dieu sur la terre, ne sont point échappés, nous serons punis beaucoup plus, si nous nous détournons de celui qui nous parle des cieux ;
26 de qui la voix ébranla alors la terre, et qui maintenant a fait cette promesse : Encore une fois, j'ébranlerai non-seulement la terre, mais aussi le ciel.
27 Or, ces mots : Encore une fois, marquent l'abolition des choses muables, comme n'ayant été faites que pour faire place à celles qui sont immuables et qui subsisteront toujours.
28 C'est pourquoi, embrassant le royaume qui ne peut être ébranlé, conservons la grâce par laquelle nous puissions servir Dieu d'une manière qui lui soit agréable, avec respect et avec crainte ;
29 car notre Dieu est aussi un feu consumant.

REFLEXIONS

L'Apôtre nous apprend ici premièrement que l'exemple des fidèles et des Saints qui se sont autrefois rendus agréables à Dieu par leur foi, par leur patience et par leur obéissance, a beaucoup de force pour nous inciter à ces mêmes devoirs, surtout puisque Dieu nous a accordé plus de lumières et plus de grâces qu'à eux et que nous avons, outre cela, devant les yeux l'exemple de Jésus-Christ, l'auteur et le consommateur de notre foi.
II. St. Paul nous instruit sur les afflictions et quoique ce qu'il dit regarde proprement les persécutions que l'on souffre pour l'Évangile, on peut l'appliquer à toutes les afflictions en général, puisqu'il est toujours vrai que Dieu nous châtie par un effet de son amour afin de nous rendre participants de sa sainteté et que les afflictions produisent de très salutaires effets en ceux qui les reçoivent comme il faut.
Cela nous engage à ces deux devoirs :
L'un, de ne nous laisser jamais aller au découragement et au murmure dans les maux, mais de les souffrir patiemment et même avec joie, de quelque nature qu'ils soient, puisque c'est Dieu notre Père qui nous les envoie et qu'il ne le fait que pour notre bien,
L'autre devoir est de répondre aux vues que Dieu se propose en nous dispensant les afflictions, d'en faire un bon usage et de les rapporter à notre correction et à notre avancement dans la sainteté.
III. Nous voyons dans ce chapitre que nous sommes indispensablement obligés de vivre dans la paix et dans l'étude de la sanctification et que sans cela il est impossible que nous voyions jamais le Seigneur.
IV. L'Apôtre nous avertit de travailler à nous conserver dans la grâce de Dieu et de prendre garde pour cet effet qu'il n'y ait en nous quelque principe d'incrédulité et de rébellion qui nous la fasse perdre et il nous montre par l'exemple d'Ésaü qu'il importe surtout d'éviter la sensualité et de ne pas préférer les vains et frivoles

avantages du monde aux biens éternels que Dieu nous promet, de peur que nous ne soyons privés de la bénédiction de notre Père céleste.
V. Enfin, la comparaison que l'Apôtre fait ici entre la loi et l'Évangile nous présente ces deux réflexions :
I. Que nous vivons sous une alliance beaucoup plus excellente que les Israélites et que nous sommes par-là étroitement obligés de la bien garder. C'est dans cette vue que St. Paul nous représente que nous sommes membres de l'église chrétienne, que l'Évangile a été annoncé par le propre fils de Dieu et confirmé par son sang et que Dieu nous appelle à posséder une gloire infinie dans le Ciel avec les anges et tous les saints ;
II. Que, quoique l'Évangile n'ait été pas été publié avec un appareil aussi formidable que la loi le fut autrefois sur le mont Sinaï et que nous vivions sous une dispensation de la grâce et de miséricorde, ceux qui méprisent la voix du fils de Dieu ont à craindre des peines beaucoup plus sévères que celles qui étaient dénoncées aux Israélites. C'est la vérité que St. Paul exprime en ces termes : *Si ceux qui méprisaient celui qui parlait de la part de Dieu sur la terre ne sont pas échappés, nous échapperons beaucoup moins si nous nous détournons de celui qui parle du Ciel. C'est pourquoi embrassant le royaume qui ne peut être ébranlé, conservons la grâce, afin que nous servions Dieu avec respect et avec crainte et d'une manière que nous lui soyons agréables, car notre Dieu est aussi un feu consumant.*

CHAPITRE XIII.

Dans ce dernier chapitre, l'Apôtre exhorte les Hébreux à la charité, à la chasteté, au contentement d'esprit et à la confiance en Dieu.
Il leur recommande de se souvenir de leurs conducteurs et de ne se point laisser détourner de la pure doctrine qu'il leur avait enseignée, ni par ceux qui voulait retenir les sacrifices et les cérémonies de la loi mosaïque, ni par la crainte de la persécution.
Il leur prescrit les vrais sacrifices des chrétiens, qui sont les louanges de Dieu et l'exercice de la charité, il leur ordonne d'être soumis à leurs pasteurs. Enfin, il leur demande leurs prières et il en fait lui-même pour leur sanctification.

1 Que l'amour fraternel demeure en vous.
2 N'oubliez point l'hospitalité, car c'est par elle que quelques-uns ont logé des anges sans le savoir.
3 Souvenez-vous de ceux qui sont dans les liens, comme si vous y étiez avec eux ; et de ceux qui sont maltraités, comme étant vous-mêmes du même corps.
4 Le mariage est honorable entre tous, et le lit sans souillure ; mais Dieu jugera les fornicateurs et les adultères.
5 Que vos mœurs soient sans avarice, étant contents de ce que vous avez ; car Dieu lui-même a dit : Je ne te laisserai point, je ne t'abandonnerai point.
6 De sorte que nous pouvons dire avec confiance : Le Seigneur est mon aide, et je ne craindrai point ce que l'homme pourrait me faire.
7 Souvenez-vous de vos conducteurs, qui vous ont annoncé la parole de Dieu, et imitez leur foi, considérant quelle, a été l'issue de leur vie.
8 Jésus-Christ est le même, hier et aujourd'hui, et le sera éternellement.
9 Ne vous laissez point entraîner par des doctrines diverses et étrangères ; car il vaut mieux affermir son cœur par la grâce que par les viandes, qui n'ont servi de rien à ceux qui s'y sont attachés.
10 Nous avons un autel, duquel ceux qui servent au tabernacle n'ont pas le pouvoir de manger.
11 Les corps des animaux, dont le sang est porté dans le sanctuaire par le souverain sacrificateur, pour l'expiation du péché, sont brûlés hors du camp.
12 C'est aussi pour cela que Jésus, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte.
13 Sortons donc hors du camp pour aller à lui, en portant son opprobre.
14 Car nous n'avons point ici de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir.
15 Offrons donc par lui sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire, le fruit des lèvres qui confessent son nom.
16 N'oubliez pas aussi d'exercer la charité, et de faire part de vos biens ; car Dieu prend plaisir à de tels sacrifices.
17 Obéissez à vos conducteurs et soyez-leur soumis, car ils veillent pour vos âmes, comme devant en rendre compte, afin que ce qu'ils font, ils le fassent avec joie, et non en gémissant ; car cela ne vous serait point avantageux.
18 Priez pour nous ; car nous sommes assurés que nous avons une bonne conscience, désirant de nous bien conduire en toutes choses.
19 Et je vous prie avec d'autant plus d'instance de le faire, afin que je vous sois plutôt rendu.
20 Le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le grand Pasteur des brebis, notre Seigneur Jésus-Christ,

par le sang de l'alliance éternelle,
21 vous rende accomplis en toutes sortes de bonnes œuvres, pour faire sa volonté, faisant lui-même en vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ, auquel soit gloire aux siècles des siècles. Amen.
22 Au reste, mes frères, je vous prie de prendre en bonne part ces paroles d'exhortation ; car je vous ai écrit en peu de mots.
23 Vous savez que notre frère Timothée est délivré ; s'il vient bientôt, je vous irai voir avec lui.
24 Saluez tous vos conducteurs, et tous les saints. Ceux d'Italie vous saluent.
25 La grâce soit avec vous tous. Amen.

REFLEXIONS

Les devoirs qui sont prescrits dans ce chapitre sont les suivants :
I. De nous aimer les uns les autres comme frères, d'exercer la charité et l'hospitalité et d'avoir soin surtout de ceux qui souffrent persécution pour l'Évangile,
II. De vivre dans la chasteté, soit que nous soyons mariés, soit que nous ne le soyons pas et d'avoir en horreur toute impureté, nous souvenant que Dieu jugera un jour les personnes qui s'adonnent à ce péché-là,
III. De fuir l'avarice, d'être content de notre état et de nous reposer toujours sur la providence de Dieu,
IV. De regarder les choses du monde et ce qui flatte les désirs de la chair de la même manière que St. Paul voulait que les chrétiens regardassent les cérémonies de la loi et de nous souvenir que la qualité des chrétiens et la foi en Jésus-Christ crucifié nous appellent à porter notre croix et à vivre en ce monde comme des personnes : *qui n'ont point ici-bas de cité permanente, mais qui cherchent celle qui est à venir.*
V. Ce chapitre nous apprend à ne jamais négliger le devoir de l'action de grâce et de la louange de Dieu, non plus que celui de la charité et de l'aumône, puisque ce sont des sacrifices très agréables à Dieu.
VI. St. Paul recommande aux chrétiens, à son ordinaire, de se souvenir de leurs pasteurs, de leur obéir et de leur être soumis comme à ceux qui veillent pour leurs âmes et de prier continuellement pour eux.
Enfin, il conclut ces exhortations et cette épître par cette prière qu'il fait en faveur des Hébreux et que nous devons tous faire pour nous-mêmes et les uns pour les autres : *que le Dieu de paix veuille vous rendre accomplis en toutes sortes de bonnes œuvres, pour faire sa volonté ; et qu'il fasse lui-même en vous ce qui lui agréable par Jésus-Christ auquel soit la gloire aux siècles des siècles, amen !*

Écrite d'Italie aux Hébreux, et portée par Timothée.

EPITRE CATHOLIQUE DE

S. JACQUES

APÔTRE

ARGUMENT

Cette Epître, et les suivantes sont appelées catholiques ou universelles parce qu'elles ont été écrites aux chrétiens en général et non à quelques personnes ou à quelques églises en particulier.
Celle de St. Jacques s'adresse aux Juifs des douze tribus qui étaient dispersés en divers pays depuis longtemps et qui avaient embrassé le christianisme et elle tend à les affermir contre les persécutions et principalement contre certains faux docteurs et certains hypocrites qui faisant professions d'être chrétiens et, se vantant d'être plus éclairés que les autres, vivaient dans le péché et dans la licence. On ne sait pas bien en quel temps cette épître a été écrite.

CHAPITRE I.
L'apôtre exhorte les fidèles à se réjouir dans les afflictions et à chercher dans la prière le secours dont ils avaient besoin pour les soutenir.
II. Il console les chrétiens qui étaient persécutés ou méprisés dans le monde et il exhorte les riches à l'humilité.
III. Il parle contre ceux qui, succombant aux persécutions et aux autres tentations, en rejetaient la faute sur Dieu et disaient que Dieu poussait les hommes au péché et il montre que Dieu, étant parfaitement saint, ne porte les hommes qu'au bien.
IV. Il condamne ceux qui se contentaient d'écouter la parole de Dieu sans pratiquer ce qu'elle ordonne et ces docteurs orgueilleux qui présumaient d'eux-mêmes et qui parlaient mal des autres. Il dit que la religion de ces gens-là était vaine et il enseigne que la vraie religion consistait dans la pratique des œuvres de charité et dans le renoncement au monde.

1 Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus qui sont dispersées, salut !
2 Mes frères, regardez comme le sujet d'une parfaite joie les diverses afflictions qui vous arrivent,
3 sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience.
4 Mais il faut que l'ouvrage de la patience soit parfait, afin que vous soyez parfaits et accomplis, en sorte qu'il ne vous manque rien.
5 Que si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui la donne à tous libéralement, sans rien reprocher ; et elle lui sera donnée.
6 Mais qu'il la demande avec foi, sans hésiter ; car celui qui hésite, est semblable au flot de la mer qui est agité et poussé çà et là par le vent.
7 Que cet homme-là ne s'attende pas à recevoir aucune chose du Seigneur.
8 L'homme dont le cœur est partagé, est inconstant en toutes ses voies.
9 Que le frère qui est dans la bassesse, se glorifie dans son élévation.
10 Que le riche, au contraire, s'humilie dans sa bassesse, car il passera comme la fleur de l'herbe.
11 Car, comme un soleil brûlant étant levé, l'herbe sèche, sa fleur tombe, et son éclat périt ; ainsi le riche se flétrira dans ses entreprises.
12 Heureux est l'homme qui endure la tentation ; car quand il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment.

13 Que personne ne dise, lorsqu'il est tenté : C'est Dieu qui me tente ; car comme Dieu ne peut être tenté par aucun mal, aussi ne tente-t-il personne.
14 Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise.
15 Et après que la convoitise a conçu, elle enfante le péché ; et le péché, étant consommé, engendre la mort.
16 Mes frères bien-aimés, ne vous abusez point ;
17 toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut, et descend du Père des lumières, en qui il n'y a point de variation, ni aucune ombre de changement.
18 Il nous a engendrés de sa pure volonté par la parole de la vérité, afin que nous fussions comme les prémices de ses créatures.
19 Ainsi, mes frères bien-aimés, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, et lent à se mettre en colère ;
20 car la colère de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu.
21 C'est pourquoi, rejetant toute ordure et tous les excès de la malice, recevez avec douceur la parole qui est plantée au dedans de vous, et qui peut sauver vos âmes.
22 Mettez en pratique la parole, et ne vous contentez pas de l'écouter, en vous séduisant vous-mêmes par de faux raisonnements.
23 Car si quelqu'un écoute la parole, et ne la met point en pratique, il est semblable à un homme qui regarderait dans un miroir son visage naturel ;
24 et qui, après s'être regardé, s'en irait, et oublierait aussitôt quel il était.
25 Mais celui qui aura considéré avec attention la loi parfaite, qui est celle de la liberté, et qui y aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais pratiquant les œuvres qu'elle commande, il sera heureux dans ce qu'il aura fait.
26 Si quelqu'un parmi vous croit avoir de la religion, et qu'il ne tienne point sa langue en bride, mais qu'il séduise son cœur, la religion d'un tel homme est vaine.
27 La religion pure et sans tache devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver de la souillure du monde.

REFLEXIONS

Nous avons dans ce chapitre plusieurs belles instructions.
I. La première, que les afflictions et particulièrement celles qu'on souffre à cause de l'Évangile sont un sujet de joie pour les chrétiens, puisqu'elles servent à les éprouver, à les rendre parfaits et à leur faire obtenir la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.
II. Le seconde, que Dieu ne refuse jamais sa grâce et les dons spirituels à ceux qui les lui demandent avec foi et qu'ainsi il ne tient qu'à nous d'en être enrichis.
III. La troisième, que ceux qui sont d'une condition basse dans le monde doivent se glorifier au Seigneur pourvu qu'ils soient du nombre des vrais fidèles et que les riches doivent avoir des sentiments d'humilité.
IV. La quatrième instruction doit être bien remarquée. C'est que Dieu n'est en aucune façon l'auteur du péché et des tentations, mais que le péché vient uniquement de nous-mêmes et de notre propre volonté et que, bien loin que Dieu, soit la cause du mal que les hommes font, il est l'auteur de tout bien, puisqu'il nous a régénérés par sa parole afin de nous rendre de nouvelles créatures.
V. St. Jacques nous enseigne que ce n'est pas assez d'écouter la parole de Dieu, mais que le principal est d'observer ce qu'elle nous commande et que, pour cet effet, il faut l'écouter avec un esprit paisible, doux et docile et avec un cœur dégagé des passions.
VI. Enfin, St. Jacques déclare ici que ceux qui se croient pieux et meilleurs que les autres et qui ne tiennent pas leur langue en bride, mais qui condamnent le prochain ne sont que de faux dévots et que la solide piété et la vraie religion consiste principalement à exercer la charité envers les misérables et à se conserver pur en sorte qu'on ne soit pas souillé par la corruption de ce monde.

CHAPITRE II.

Ce chapitre a deux parties :
I. St. Jacques reprend ceux qui avaient des égards pour les riches et qui méprisaient les pauvres dans les assemblées de l'église. Il montre que la foi en Jésus-Christ ne permettait pas de faire ces sortes de distinctions, puisque Dieu a choisi les pauvres aussi bien que les riches pour leur donner le royaume des Cieux et que la loi de l'Évangile par laquelle nous devons être jugés est la loi de la charité et de la liberté.
II. Dans la seconde partie, St. Jacques réfute ceux qui croyaient qu'on pouvait être justifié par la foi en Jésus-Christ sans les bonnes œuvres et il fait voir par la nature même de la foi et par les exemples d'Abraham et de Rahab que la foi qui n'est pas accompagnée de bonnes œuvres est une foi fausse par laquelle on ne peut point

obtenir le salut.

1 Mes frères, que la foi que vous avez en notre Seigneur Jésus-Christ glorifié, soit exempte de toute acception de personnes.
2 Car s'il entre dans votre assemblée un homme qui ait un anneau d'or et un habit magnifique, et qu'il y entre aussi un pauvre avec un méchant habit ;
3 et qu'ayant égard à celui qui porte l'habit magnifique, vous lui disiez : Toi, assieds-toi ici honorablement ; et que vous disiez au pauvre : Toi, tiens-toi là debout, ou assieds-toi ici sur mon marchepied ;
4 ne faites-vous pas en vous-mêmes de la différence entre l'un et l'autre, et n'avez-vous pas de mauvaises pensées dans les jugements que vous faites ?
5 Ecoutez, mes chers frères ; Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres de ce monde qui sont riches en la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?
6 Et vous, au contraire, vous méprisez les pauvres. Ne sont-ce pas les riches qui vous oppriment et qui vous tirent devant les tribunaux ?
7 Ne sont-ce pas eux qui blasphèment le beau nom qui a été invoqué sur vous ?
8 Si vous accomplissez la loi royale, selon l'Ecriture, qui dit : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien.
9 Mais si vous avez égard à l'apparence des personnes, vous commettez un péché, et vous êtes condamnés par la loi comme des transgresseurs.
10 Car, quiconque aura observé toute la loi, s'il vient à pécher dans un seul commandement, il est coupable comme s'il les avait tous violés.
11 Car, celui qui a dit : Tu ne commettras point adultère, a dit aussi : Tu ne tueras point. Si donc tu ne commets pas adultère, mais que tu tues, tu es transgresseur de la loi.
12 Parlez et agissez comme devant être jugés par la loi de la liberté.
13 Car il y aura une condamnation sans miséricorde sur celui qui n'aura point usé de miséricorde ; mais la miséricorde s'élève par-dessus la condamnation.
14 Mes frères, que servira-t-il à un homme de dire qu'il a la foi, s'il n'a point les œuvres ? Cette foi le pourra-t-elle sauver ?
15 Et si un frère ou une sœur sont nus, et qu'ils manquent de la nourriture qui leur est nécessaire chaque jour ;
16 et que quelqu'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez, et que vous ne leur donniez point ce qui leur est nécessaire pour le corps, à quoi cela servira-t-il ?
17 De même aussi la foi, si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même.
18 Quelqu'un dira : Tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi donc ta foi sans tes œuvres, et moi, je te montrerai ma foi par mes œuvres.
19 Tu crois qu'il y a un seul Dieu ; tu fais bien ; les démons le croient aussi et ils en tremblent.
20 Mais, ô homme vain, veux-tu savoir que la foi qui est sans les œuvres est morte ?
21 Abraham notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres lorsqu'il offrit Isaac son fils sur un autel ?
22 Ne vois-tu pas que la foi agissait avec ses œuvres, et que par ses œuvres sa foi fut rendue parfaite ?
23 Et qu'ainsi ce que dit l'Ecriture, s'accomplit : Abraham a cru en Dieu, et cela lui a été imputé à justice, et il a été appelé ami de Dieu.
24 Vous voyez donc que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement.
25 De même aussi Rahab l'hôtelière, ne fut-elle pas justifiée par les œuvres, lorsqu'elle reçut les messagers, et qu'elle les renvoya par un autre chemin ?
26 Car comme un corps sans âme est mort, de même, la foi sans les œuvres est morte.

REFLEXIONS

La première partie de ce chapitre nous apprend :

I. Que les chrétiens doivent faire paraître qu'ils se regardent les uns les autres comme frères, surtout dans les assemblées de l'église et qu'en général on ne doit pas estimer les riches à cause de leurs richesses, ni mépriser les pauvres à cause de leur pauvreté, puisque la foi et la piété peuvent se rencontrer dans les pauvres tout de même que dans les riches et dans les grands du monde et que Dieu a aussi choisi les pauvres qui sont riches en foi pour les rendre héritiers de son royaume. Cela apprend aussi aux riches qu'ils ne doivent pas avoir des sentiments d'orgueil, ni mépriser ou opprimer les petits.

II. St. Jacques nous enseigne que la loi de Jésus-Christ est la loi de la charité, de l'humilité et de la vraie liberté et que c'est par cette loi que Dieu nous jugera.

III. Que celui qui a violé la loi de Dieu dans un seul commandement est aussi bien coupable que s'il l'avait violée dans les autres, puisque tous les commandements de cette loi viennent de Dieu et qu'on ne peut en

transgresser volontairement aucun sans mépriser l'autorité et la majesté du Législateur. Cela nous montre que la vraie piété consiste dans la pratique de tous nos devoirs et qu'il suffit de s'adonner à un seul péché et d'entretenir en nous une seule mauvaise habitude pour être exclus du salut.
Il importe après cela de bien remarquer ce que St. Jacques enseigne sur la justification dans la seconde partie de ce chapitre et avec quelle force il réfute la doctrine impie de ceux qui disaient qu'on était justifié par la foi sans les bonnes œuvres. Cet Apôtre montre que la vraie foi est nécessairement accompagnée des bonnes œuvres, ce qui est aussi la doctrine de St. Paul sur cette matière et que la foi qui ne produit pas les œuvres est fausse et morte. C'est ce qu'il confirme par l'exemple d'Abraham qui prouva la sincérité de sa foi en obéissant à Dieu lorsqu'il offrit son fils Isaac et par l'exemple de Rahab qui fit voir en recevant les espions que Josué avait envoyés à Jérico qu'elle était persuadée que Dieu donnerait le pays de Canaan aux enfants d'Israël.
D'où nous devons recueillir que ceux qui négligent les bonnes œuvres et qui ne font pas voir par une vie sainte et par l'obéissance aux commandements de Dieu qu'ils ont la foi en sont destitués et qu'ils ne sauraient en aucune façon être justifiés, ni avoir part au salut.

CHAPITRE III.

Dans ce chapitre, St. Jacques défend aux chrétiens, de s'ériger en docteurs et en maîtres par-dessus les autres, de les condamner et d'en parler mal et il représente combien la langue peut causer de maux et de désordres, Il dit ensuite que la douceur, le support et l'amour de la paix sont la marque à laquelle on discerne les vrais chrétiens et c'est par là qu'il montre la différence qu'il y a entre la vraie et la fausse sagesse. Il faut savoir que ce que St. Jacques dit ici regarde certains docteurs qui se croyaient plus éclairés et plus parfaits que les autres et qui, poussé par l'envie de dominer, condamnaient avec beaucoup d'orgueil et de rigueur ceux qui n'étaient pas dans leurs sentiments et troublaient par ce moyen la paix de l'église.

1 Mes frères, qu'il n'y ait pas plusieurs maîtres parmi vous, sachant que nous en recevrons une plus grande condamnation.
2 Car nous bronchons tous en plusieurs choses. Si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme parfait, et il peut tenir tout son corps en bride.
3 Nous mettons, comme vous savez, des mors dans la bouche des chevaux, afin qu'ils nous obéissent, et par là, nous menons çà et là tout leur corps.
4 Voyez aussi les navires ; quelque grands qu'ils soient, et quoique poussés par des vents violents, ils sont menés de côté et d'autre avec un petit gouvernail, selon la volonté de celui qui les gouverne.
5 Ainsi la langue est un petit membre, et elle se vante de grandes choses. Considérez combien de bois un petit feu peut allumer.
6 La langue est aussi un feu, un monde d'iniquité ; la langue est posée entre nos membres d'une manière qu'elle souille tout le corps ; elle enflamme tout le cours de notre vie, et elle est enflammée du feu de la géhenne.
7 Toutes sortes de bêtes sauvages, d'oiseaux, de reptiles et de poissons de mer se domptent et ont été domptés par la nature humaine ;
8 Mais aucun homme ne peut dompter la langue : c'est un mal qu'on ne peut réprimer ; elle est pleine d'un venin mortel.
9 Par elle nous bénissons Dieu notre Père, et par elle nous maudissons les hommes qui sont faits à l'image de Dieu.
10 D'une même bouche sort la bénédiction et la malédiction. Il ne faut point, mes frères, que cela soit ainsi.
11 Une fontaine jette-t-elle, par une même ouverture, de l'eau douce et de l'eau amère ?
12 Mes frères, un figuier peut-il porter des olives ; ou une vigne des figues ? Ainsi aucune fontaine ne peut jeter de l'eau salée et de l'eau douce.
13 Y a-t-il parmi vous quelque homme sage et intelligent ? Qu'il montre par une bonne conduite et par ses œuvres, une sagesse pleine de douceur.
14 Mais si vous avez un zèle amer et un esprit de contention dans vos cœurs, ne vous glorifiez point et ne mentez point contre la vérité.
15 Car ce n'est point-là la sagesse qui vient d'en haut, mais elle est terrestre, sensuelle et diabolique.
16 Car partout où il y a ce zèle amer et cet esprit de contention, il y a du trouble, et toutes sortes de mauvaises actions.
17 Mais pour la sagesse qui vient d'en haut, premièrement elle est pure, puis paisible, modérée, traitable, pleine de miséricorde et de bons fruits ; elle n'est point difficultueuse, ni dissimulée.
18 Or, le fruit de la justice se sème dans la paix, pour ceux qui s'adonnent à la paix.

REFLEXIONS

Ce chapitre traite premièrement des péchés où l'on peut tomber par la langue et l'on doit faire une grande attention à ce qui y est dit sur ce sujet.

St. Jacques nous y apprend que la langue peut causer des maux sans nombre et auxquels il n'y a souvent point de remède, que, par les discours, on peut pécher en une infinité de manières contre Dieu et contre le prochain, ruiner l'édification de l'église et allumer le feu de la division et de la discorde. Cela nous oblige à régler nos paroles par la crainte de Dieu et par la sagesse, à parler peu, à fuir surtout la médisance et à nous abstenir de tous les discours contraires à la charité et à l'humilité. Ce devoir est des plus importants et St. Jacques le montre lorsqu'il dit que l'une des plus sûres marques de la vraie piété est de savoir régler sa langue.

En second lieu, cet Apôtre nous donne dans ce chapitre un autre caractère auquel on reconnaît les personnes qui ont une piété solide et qui sont véritablement sages, c'est la douceur, la paix et une grande modération dans leurs discours et dans toute leur conduite. Il déclare, dans les termes les plus forts, que ceux qui pensent avoir des connaissances plus sublimes que les autres et une piété plus parfaite, mais qui sont indiscrets, hautains dans leurs paroles, aigres et pleins d'envie et d'orgueil, qui médisent du prochain et qui causent du trouble ne sont que des hypocrites.

Il ajoute que partout où il y a de l'envie et de l'irritation, il y a toute sorte de mal et qu'on n'y doit rien chercher de bon.

Enfin, il dit : *que la vraie sagesse qui vient du Ciel est pure, paisible, modérée, pleine de miséricorde et de bons fruits, sincère et sans hypocrisie.*

Tous ceux donc qui prétendent être véritablement sages doivent s'étudier à acquérir cette divine sagesse dont la charité est le principe et à revêtir un esprit de douceur, de modération, de sincérité et de paix. C'est par là qu'ils éprouveront, en ce monde et dans l'autre, la vérité de ce que St. Jacques dit dans les dernières paroles de ce chapitre : *que le fruit de la justice est semé dans la paix pour tous ceux qui s'adonnent à la paix.*

CHAPITRE IV.

St. Jacques, après avoir parlé des maux que la langue et l'esprit d'aigreur et de dissension peuvent causer, montre, dans ce chapitre, que tous ces désordres venaient des passions de la chair et en particulier de l'amour des voluptés, de l'orgueil, du désir de s'élever les uns par-dessus les autres, de l'amour du monde et de l'esprit d'envie et de jalousie.

Il exhorte ceux en qui ces passions régnaient à s'humilier et à se rapprocher de Dieu par la conversion et il défend en particulier la médisance et les jugements téméraires.

Enfin, il condamne ceux qui forment des entreprises, sans penser à la vanité de la vie et sans considérer qu'ils dépendent de la providence de Dieu.

1 D'où viennent parmi vous les dissensions et les querelles ? N'est-ce pas de ceci, savoir, de vos désirs déréglés, qui combattent dans vos membres ?
2 Vous désirez, et vous n'obtenez pas ce que vous souhaitez ; vous êtes envieux et jaloux, et vous ne pouvez rien obtenir ; vous avez des querelles, et vous vous faites la guerre, et vous n'avez pas ce que vous recherchez, parce que vous ne demandez pas.
3 Vous demandez, et vous ne recevez point, parce que vous demandez mal, et dans la vue de fournir à vos voluptés.
4 Hommes et femmes adultères, ne savez-vous pas que l'amour du monde est une inimitié contre Dieu ? Qui voudra donc être ami du monde, se rend ennemi de Dieu.
5 Pensez-vous que l'Ecriture parle en vain ? L'Esprit qui habite en nous porte-t-il à l'envie ?
6 Au contraire, il accorde plus de grâces. C'est pourquoi, l'Ecriture dit : Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles.
7 Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il s'enfuira de vous.
8 Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Pécheurs, nettoyez vos mains ; et vous qui avez le cœur partagé, purifiez vos cœurs ;
9 Sentez vos misères, et soyez dans le deuil, et pleurez ; que votre ris se change en pleurs, et votre joie en tristesse.
10 Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera.
11 Mes frères, ne médisez point les uns des autres. Celui qui médit de son frère, et qui condamne son frère, médit de la loi, et condamne la loi. Or, si tu juges la loi, tu n'es point observateur de la loi, mais tu t'en rends le juge.
12 Il y a un seul législateur, qui peut sauver et détruire. Toi, qui es-tu, qui juges les autres ?
13 Je m'adresse maintenant à vous qui dites : Nous irons aujourd'hui ou demain en une telle ville, et nous y

passerons une année, nous y trafiquerons et nous y gagnerons.
14 Vous ne savez pourtant pas ce qui arrivera le lendemain, car qu'est-ce que votre vie ? Ce n'est qu'une vapeur qui paraît pour peu de temps, et qui s'évanouit ensuite.
15 Au lieu que vous devriez dire : Si le Seigneur le veut, et si nous sommes en vie, nous ferons telle ou telle chose.
16 Mais, au contraire, vous vous glorifiez dans vos pensées orgueilleuses. Toute vanterie de cette sorte est mauvaise.
17 Celui-là donc pèche, qui sait faire le bien et qui ne le fait pas.

REFLEXIONS

St. Jacques nous apprend ici :

I. Que les passions et surtout l'amour des plaisirs, et l'envie sont la principale cause des maux que les hommes se font les uns aux autres et des divisions qu'il y a dans l'église. C'est pourquoi il faut garantir son cœur de ces passions et en particulier de l'amour du monde qui en est la cause et de l'orgueil, nous souvenant : *que ce n'est pas en vain que l'Écriture dit que si quelqu'un veut aimer le monde, il se rend ennemi de Dieu et que Dieu résiste aux orgueilleux, mais qu'il fait grâce aux humbles.*

II. Nous voyons dans ce chapitre que quand, on s'est éloigné de Dieu par les passions et par l'amour du monde, il faut se rapprocher de lui par la repentance, sentir ses misères, pleurer ses fautes, résister aux tentations, renoncer aux choses du monde et purifier son cœur et toute sa conduite, moyennant quoi Dieu se rapprochera de nous.

III. L'apôtre nous enseigne que la médisance est un très grand péché, ce qu'il prouve par cette considération particulière que celui qui parle mal de son frère, qui le juge et qui le condamne fait ce qui n'appartient qu'à Dieu.

IV. St. Jacques nous avertit de nous souvenir dans tous nos desseins, et en particulier dans ceux qui ont l'intérêt et le gain pour but, que notre vie est courte et incertaine, qu'elle n'est que comme une vapeur qui s'évanouit, qu'ainsi c'est une grande folie de faire des projets pour l'avenir en comptant sur la vie et sur notre propre industrie, mais qu'en toutes choses nous devons nous remettre à la providence de Dieu.

V. Il faut apprendre d'ici qu'il ne suffit pas de connaître notre devoir, mais qu'il faut faire un bon usage de nos lumières et des moyens que nous avons de faire le bien, à moins de quoi nous n'en serons que plus coupables devant Dieu, c'est l'instruction importante que renferment ces paroles : *Il y a du péché à celui qui sait faire le bien et qui ne le fait pas.*

CHAPITRE V.

L'apôtre ayant parlé sur la fin du chapitre précédent de ceux qui travaillent à amasser du bien, sans penser qu'ils dépendent de la providence, dénonce les jugements de Dieu aux riches avares, à ceux qui vivent dans les délices et à ceux qui oppriment les petits.

Il s'adresse ensuite aux chrétiens affligés et il les exhorte à attendre patiemment la venue du Seigneur, à ne se plaindre pas trop amèrement de ceux qui leur font du mal et à éviter tout ce qui pouvait marquer l'impatience et en particulier les jurements.

Il marque enfin le devoir de ceux qui sont dans la souffrance, il ordonne aux malades d'appeler les pasteurs de l'église et il leur promet qu'ils seraient guéris après que les pasteurs auraient priés pour eux et qu'ils les auraient oints d'huile. Cette onction était une cérémonie qui se pratiquait en ces temps-là et par le moyen de laquelle Dieu opérait des guérisons miraculeuses. St. Jaques parle aussi de la confession des péchés, de l'efficace de la prière et des fruits de la correction fraternelle.

1 Vous, riches, je viens maintenant à vous ; pleurez et jetez des cris, à cause des malheurs qui vont tomber sur vous.
2 Vos richesses sont pourries, et les vers ont mangé vos habits.
3 Votre or et votre argent se sont rouillés, et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera votre chair comme un feu. Vous avez amassé un trésor pour les derniers jours.
4 Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, et dont vous les avez frustrés, crie contre vous ; et les cris de ces moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées.
5 Vous avez vécu dans les voluptés et dans les délices sur la terre, et vous vous êtes rassasiés comme en un jour de sacrifice.
6 Vous avez condamné et mis à mort le juste, qui ne vous résistait point.
7 Mais vous, mes frères, attendez patiemment jusqu'à l'avènement du Seigneur. Vous voyez que le laboureur attend le précieux fruit de la terre avec patience, jusqu'à ce qu'il reçoive du ciel la pluie de la première et de

la dernière saison.
8 Vous donc de même attendez patiemment, et affermissez vos cœurs ; car l'avènement du Seigneur est proche.
9 Mes frères, ne vous plaignez point les uns des autres, de peur que vous ne soyez condamnés. Voilà, le juge est à la porte.
10 Mes frères, prenez pour exemple de patience dans les afflictions les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur.
11 Vous savez que nous regardons comme heureux ceux qui ont souffert constamment ; vous avez ouï parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda ; car le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion.
12 Sur toutes choses, mes frères, ne jurez point, ni par le ciel, ni par la terre, ni par quelque autre serment ; mais que votre oui soit oui, et votre non, non, de peur que vous ne tombiez dans la condamnation.
13 Quelqu'un parmi vous souffre-t-il ; qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie ; qu'il chante des cantiques.
14 Quelqu'un est-il malade parmi vous ; qu'il appelle les pasteurs de l'Eglise, et qu'ils prient pour lui, et l'oignent d'huile au nom du Seigneur.
15 Et la prière faite avec foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés.
16 Confessez vos fautes les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris ; car la prière du juste, faite avec zèle, a une grande efficace.
17 Elie était un homme sujet aux mêmes affections que nous ; et néanmoins il demanda par ses prières qu'il ne plût point ; et il ne plut point sur la terre pendant trois ans et demi.
18 Et il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit.
19 Mes frères, si quelqu'un d'entre vous s'écarte de la vérité, et que quelqu'un le redresse ;
20 qu'il sache que celui qui aura ramené un pécheur de son égarement, sauvera une âme de la mort, et couvrira une multitude de péchés.

REFLEXIONS

Ce qui est dit dans ce chapitre doit servir d'avertissement :

I. Premièrement aux riches, puisque St. Jacques menace de la malédiction divine les riches avares, les riches injustes et les riches qui se servent de leurs biens pour vivre dans le faste et dans les délices. Les personnes à qui Dieu a donné du bien doivent éviter soigneusement l'avarice, l'injustice et les voluptés et considérer pour cet effet la vanité des richesses, les tentations où elles exposent les hommes et les malheurs terribles où tombent ceux qui y mettent leur cœur ou qui en abusent.

II. L'apôtre exhorte les justes affligés, tels qu'étaient alors la plupart des chrétiens, à souffrir leurs maux sans se plaindre, sans murmurer et sans s'aigrir contre personne et attendre patiemment que le Seigneur vienne les délivrer et il leur apprend que pour se former à la patience, il est très utile de méditer sur les souffrances des Saints et sur l'heureuse issue que Dieu leur en a accordée.

III. On voit ici que tous les jurements vains et téméraires, quels qu'ils soient, sont absolument défendus aux chrétiens, de même que toutes les paroles d'aigreur et d'impatience.

IV. Que ceux qui sont affligés doivent chercher leur consolation dans la prière, qu'en particulier les malades doivent appeler leurs pasteurs pour prier avec eux et que la confession des péchés et les prières, lorsqu'elles sont faites avec zèle, avec foi et dans un esprit de charité, ont beaucoup d'efficace devant Dieu.

V. Les dernières paroles de cette épître nous enseignent que les corrections et les remontrances que l'on adresse aux pécheurs qui s'égarent sont d'une très grande utilité, tant pour ceux que l'on avertit, que pour ceux qui donnent ces avertissements, puisque par là on retire une âme de la mort et que l'on obtient même de Dieu la rémission de ses propres péchés.

PREMIERE EPITRE CATHOLIQUE
DE

S. PIERRE

APÔTRE

ARGUMENT

L'Apôtre Saint Pierre écrivit cette épître aux chrétiens qui demeuraient dans les provinces de l'Asie mineure et qui étaient la plupart des Juifs dispersés. Elle tend à les affermir dans la foi et dans la sainteté. On y trouve plusieurs instructions très importantes. Elle est pleine de force et de gravité et c'est l'un des plus excellents livres du Nouveau Testament.

CHAPITRE I.

St. Pierre loue Dieu de ce qu'il avait appelé les chrétiens au salut par Jésus-Christ et de ce qu'il leur avait donné une espérance qui les soutenait et qui les remplissait même de joie au milieu des afflictions et des persécutions.
Il leur représente combien ils étaient heureux de connaître Jésus-Christ et de voir dans l'Évangile l'accomplissement des oracles des prophètes,
Et il les exhorte par divers motifs à la sainteté et à une vie digne de leur vocation.

1 Pierre, apôtre de Jésus-Christ, aux élus qui sont étrangers et dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie ;
2 qui sont élus selon la prescience de Dieu le Père, pour être sanctifiés par l'Esprit, pour obéir à Jésus-Christ, et pour avoir part à l'aspersion de son sang. Que la grâce et la paix vous soient multipliées !
3 Béni soit le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a fait renaître, en nous donnant, par la résurrection de Jésus-Christ, une espérance vive,
4 de posséder l'héritage qui ne se peut corrompre, ni souiller, ni flétrir, et qui est réservé dans les cieux pour nous,
5 qui sommes gardés par la puissance de Dieu par la foi, pour obtenir le salut qui est prêt à être manifesté dans les derniers temps.
6 C'est en quoi vous vous réjouissez, quoique maintenant vous soyez attristés par diverses épreuves, vu que cela est convenable ;
7 afin que l'épreuve de votre foi, qui est beaucoup plus précieuse que l'or périssable, et qui toutefois est éprouvé par le feu, vous tourne à louange, à honneur et à gloire, lorsque Jésus-Christ paraîtra ;
8 lequel vous aimez, quoique vous ne l'ayez pas vu ; en qui vous croyez, quoique vous ne le voyiez pas encore, et en croyant, vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse ;
9 remportant le prix de votre foi qui est le salut des âmes.
10 C'est ce salut qui a été l'objet de l'exacte recherche et de la profonde méditation des prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était destinée ;
11 tâchant de découvrir, pour quel temps et pour quelles conjonctures l'Esprit de Christ qui était en eux, et qui rendait témoignage à l'avance, leur faisait connaître les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies.
12 Mais il leur a été révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour nous, qu'ils étaient dispensateurs de ces choses, que ceux qui vous ont prêché l'évangile, par le Saint-Esprit envoyé du ciel, vous ont maintenant annoncées, et dans lesquelles les anges désirent de voir jusqu'au fond.
13 Vous donc, ayant ceint les reins de votre esprit, et étant sobres, attendez avec une parfaite espérance la grâce qui vous est présentée pour le temps de la manifestation de Jésus-Christ ;

14 comme des enfants obéissants, ne vous conformant point aux convoitises que vous aviez autrefois dans le temps de votre ignorance.
15 Mais comme celui qui vous a appelés est saint, vous aussi de même soyez saints dans toute votre conduite.
16 Selon qu'il est écrit : Soyez saints, car je suis saint.
17 Et si vous invoquez comme votre Père celui qui, sans avoir acception de personnes, juge selon les œuvres de chacun, conduisez-vous avec crainte durant le temps de votre séjour sur la terre ;
18 sachant que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez apprise de vos pères, non par des choses périssables, comme l'argent ou l'or ;
19 mais par le précieux sang de Christ, comme de l'Agneau sans défaut et sans tache,
20 déjà destiné avant la création du monde, et manifesté dans les derniers temps pour vous ;
21 qui par lui croyez en Dieu, qui l'a ressuscité des morts, et l'a glorifié, afin que votre foi et votre espérance fussent en Dieu.
22 Ayant donc purifié vos âmes en obéissant à la vérité, par l'Esprit, pour avoir un amour fraternel et sans hypocrisie, aimez-vous les uns les autres d'un cœur pur, avec une grande affection ;
23 étant régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole de Dieu, qui vit et qui demeure éternellement.
24 Car toute chair est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe ; l'herbe sèche, et sa fleur tombe ;
25 mais la parole du Seigneur demeure éternellement ; et c'est cette parole qui vous a été annoncée par l'évangile.

REFLEXIONS

La lecture de ce chapitre nous engage à trois devoirs principaux.
I. À rendre à Dieu d'ardentes et continuelles actions de grâce de ce qu'il nous a élus pour le salut et de ce qu'il nous a donné, par la résurrection de Jésus-Christ, une si ferme et si glorieuse espérance de l'immortalité ;
II. Nous devons bien considérer le bonheur que nous avons de connaître ces mystères qui étaient le sujet des oracles et de l'attente des prophètes et qui sont encore celui de la méditation et de l'admiration des anges, Dieu nous ayant fait voir dans l'Évangile l'accomplissement des promesses que les prophètes avaient faites touchant la venue du Messie et la rédemption des hommes.
III. Le troisième devoir est de nous souvenir que tous ces glorieux avantages nous obligent à une vie pure et sainte. C'est à quoi St. Pierre nous exhorte en nous représentant :
I. Que Dieu nous a tiré de l'ignorance et de la corruption où les hommes étaient lorsqu'ils ne connaissaient pas Jésus-Christ,
II. Que, comme Dieu qui nous a appelé est saint, nous devons aussi être saints dans toute notre conduite,
III. Que ce Dieu, que nous invoquons comme notre Père, est aussi notre juge et qu'il nous rendra à tous selon nos œuvres,
IV. Que nous avons été rachetés et consacrés à Dieu par le précieux sang de Jésus-Christ
V. Et, enfin, que nous avons reçu une nouvelle naissance par la prédication de l'Évangile qui est la parole du Dieu vivant et qui demeure éternellement.
Ce sont là de puissants motifs à une conduite sainte et chrétienne. Nous devons nous les proposer continuellement et prier Dieu qu'il les rende efficace dans nos cœurs par la vertu du Saint-Esprit.

CHAPITRE II.

St. Pierre exhorte les chrétiens à vivre dans l'innocence, à croître dans la connaissance et dans la grâce de Jésus-Christ et à s'attacher de plus en plus à lui par la foi et par l'imitation de sa vie, en sorte, qu'étant unis à leur Sauveur et entre eux par la charité, ils composent tous ensemble une même église qui soit comme un temple consacré au Seigneur. Et pour les engager à cela, il leur met devant les yeux d'un côté, le malheur des incrédules qui rejetaient Jésus-Christ et de l'autre, la grâce que Dieu leur avait faite de les choisir pour être son peuple et des personnes consacrées à son service et à sa gloire.
Il les exhorte après cela à renoncer aux désirs de la chair, à édifier les païens par une bonne conduite, à être soumis aux rois et aux magistrats, à aimer et à honorer tout le monde. Il recommande aux esclaves chrétiens qui servaient des maîtres païens de s'assujettir à eux et de supporter patiemment ce que leur état avait de fâcheux et de rude et, à cette occasion, il parle de l'obligation où sont les chrétiens d'imiter la patience de Jésus-Christ.

1 Ayant donc renoncé à toute sorte de malice, de fraude, de dissimulation, d'envie et de médisance ;
2 désirez avec ardeur, comme des enfants nouvellement nés, le lait spirituel et pur, afin que vous croissiez par son moyen ;

3 puisque vous avez déjà goûté combien le Seigneur est doux.
4 En vous approchant de lui, comme de la pierre vive qui a été rejetée par les hommes, mais que Dieu a choisie, et qui lui est précieuse ;
5 vous aussi, comme des pierres vives, vous entrez dans la structure de l'édifice, pour être une maison spirituelle, et de saints sacrificateurs, pour offrir des sacrifices spirituels et agréables à Dieu, par Jésus-Christ.
6 C'est pourquoi il est dit dans l'Ecriture : Voici, je mets en Sion la principale pierre de l'angle, choisie et précieuse ; et qui croira en elle, ne sera point confus.
7 Vous en recevrez donc de l'honneur, vous qui croyez ; mais pour les incrédules, la pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée, est devenue la principale pierre de l'angle, et une pierre d'achoppement et une pierre de chute ;
8 lesquels heurtent contre la parole, et sont rebelles, à quoi aussi ils ont été destinés.
9 Mais vous êtes la race élue, vous êtes sacrificateurs et rois, la nation sainte, le peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière ;
10 vous qui autrefois n'étiez point son peuple, mais qui êtes maintenant le peuple de Dieu ; vous qui autrefois n'aviez point obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde.
11 Mes bien-aimés, je vous exhorte, comme des étrangers et des voyageurs, de vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme ;
12 ayant une conduite honnête parmi les Gentils, afin qu'au lieu qu'ils parlent mal de vous, comme si vous étiez des malfaiteurs, ils glorifient Dieu au jour qu'il les visitera, à cause de vos bonnes œuvres qu'ils auront vues.
13 Soyez donc soumis à tout ordre humain, pour l'amour du Seigneur, soit au roi, comme à celui qui est au-dessus des autres ;
14 soit aux gouverneurs, comme à ceux qui sont envoyés de sa part, pour punir ceux qui font mal, et pour honorer ceux qui font bien.
15 Car telle est la volonté de Dieu, qu'en faisant bien vous fermiez la bouche aux hommes ignorants et dépourvus de sens.
16 Conduisez-vous comme étant libres, non en faisant servir votre liberté de prétexte pour mal faire ; mais comme des serviteurs de Dieu.
17 Rendez l'honneur à tout le monde ; aimez tous vos frères ; craignez Dieu ; honorez le roi.
18 Vous, serviteurs, soyez soumis à vos maîtres avec toute sorte de crainte, non-seulement à ceux qui sont bons et équitables, mais aussi à ceux qui sont fâcheux.
19 Car cela est agréable à Dieu, lorsque quelqu'un, par un motif de conscience, endure de mauvais traitements en souffrant injustement.
20 Autrement, quelle gloire serait-ce pour vous, si étant battus pour avoir mal fait, vous l'enduriez ? Mais si, en faisant bien, vous êtes maltraités, et que vous le souffriez patiemment, c'est à cela que Dieu prend plaisir.
21 C'est aussi à quoi vous êtes appelés, puisque Christ lui-même a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces ;
22 lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est trouvé aucune fraude ;
23 qui, lorsqu'on lui disait des outrages, n'en rendait point, et qui, lorsqu'on le maltraitait, ne faisait point de menaces, mais se remettait à celui qui juge justement ;
24 qui a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin qu'étant morts au péché, nous vivions à la justice, et par les meurtrissures de qui vous avez été guéris.
25 Car vous étiez comme des brebis errantes, mais vous êtes maintenant retournés au Pasteur et à l'Evêque de vos âmes.

REFLEXIONS

Nous devons remarquer dans ce chapitre :

I. Que le caractère des vrais enfants de Dieu est l'innocence, la douceur, la simplicité, la sincérité, un grand éloignement pour la malice et pour l'hypocrisie et un désir continuel de s'avancer dans la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ.

II. Nous avons ici une belle description de la vocation des chrétiens. St. Pierre dit que les fidèles sont comme autant de pierres vivantes qui composent une maison sainte où l'on offre des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ et que l'église est une assemblée de rois, de sacrificateurs, de personnes élues et un peuple que Dieu s'est acquis.

Cela nous engage à bien considérer la glorieuse condition où Dieu nous a élevés et la grande grâce qu'il nous a faite de nous choisir pour être son peuple, nous qui étions autrefois de misérables païens. Et ces titres augustes que l'Apôtre nous donne doivent nous inspirer des sentiments dignes d'une vocation aussi sainte que la nôtre

et de personnes que Dieu a séparées du monde et qu'il a consacrées à son service et à sa gloire.
Les devoirs que cette vocation nous imposent sont, comme St. Pierre le représente avec tant de force et de douceur,
D'annoncer les vertus de celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière,
De nous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme, nous souvenant que nous sommes ici-bas des étrangers et des voyageurs,
D'édifier tous les hommes par une conduite sage et innocente,
De craindre Dieu,
D'honorer tous nos supérieurs et
De rendre à tous les hommes ce qui leur est dû. Enfin, l'un des principaux devoirs des chrétiens est de souffrir patiemment tous les maux qu'on pourrait leur faire et de se proposer toujours l'exemple de Jésus-Christ qui n'avait commis aucun péché et qui cependant a souffert avec une patience si admirable, nous laissant en cela un exemple et un patron afin que nous en suivions les traces.

CHAPITRE III.

St. Pierre continue à marquer les devoirs du christianisme et il prescrit :
I. Celui des femmes et des maris,
II. Il exhorte tous les chrétiens à s'aimer et à vivre dans la paix et dans l'innocence et il leur dit que c'est là le moyen d'être heureux, même dès cette vie, et au milieu des persécutions,
III. Pour engager les chrétiens à souffrir patiemment ces persécutions et à faire toujours une profession ouverte de l'Évangile, il leur parle de ce que Jésus-Christ a souffert pour expier les péchés des hommes et pour amener à Dieu les païens et les peuples qui étaient dans la prison et dans l'esclavage de l'ignorance et du péché, afin qu'entrant dans l'église par le baptême et devenant de nouvelles créatures, ils fussent sauvés, comme Noé et sa famille le furent autrefois dans l'arche lors du déluge.

1 Que les femmes soient aussi soumises à leurs propres maris, afin que s'il y en a qui n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés, même sans la parole, par la conduite de leurs femmes ;
2 lorsqu'ils verront la pureté de votre conduite, accompagnée de crainte.
3 Que leur parure ne soit point celle du dehors, la frisure des cheveux, des ornements d'or ou des habits somptueux ;
4 mais que leur ornement soit celui de l'homme caché et du cœur, savoir, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu.
5 Car c'est ainsi que se paraient autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu, étant soumises à leurs propres maris ;
6 comme Sara, qui obéissait à Abraham, et l'appelait son seigneur, de laquelle vous êtes les filles en faisant le bien, sans vous effrayer de rien.
7 Et vous, maris, de même, conduisez-vous avec prudence envers vos femmes, comme envers un sexe plus faible, ayant des égards pour elles, puisqu'elles hériteront, aussi bien que vous, la grâce de la vie ; afin que vos prières ne soient point troublées.
8 Enfin, soyez tous d'une parfaite intelligence, pleins de compassion les uns envers les autres, vous aimant fraternellement, étant miséricordieux et doux ;
9 ne rendant point mal pour mal, ni injure pour injure ; mais, au contraire, bénissant ; sachant que c'est à cela que vous êtes appelés, afin que vous héritiez la bénédiction.
10 Car quiconque aime la vie, et souhaite de voir des jours heureux, qu'il garde sa langue de dire du mal, et ses lèvres de prononcer aucune fraude ;
11 qu'il se détourne du mal, et qu'il fasse le bien ; qu'il cherche la paix, et qu'il la poursuive.
12 Car les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs prières ; mais sa face est contre ceux qui font le mal.
13 Et qui est-ce qui vous fera du mal, si vous vous conformez au bien ?
14 Que si, néanmoins, vous souffrez pour la justice, vous êtes heureux ; ne les craignez donc point, n'ayez point peur d'eux et ne soyez point troublés.
15 Mais sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur votre Dieu, et soyez toujours prêts à répondre pour votre défense, avec douceur et respect, à tous ceux qui vous demanderont raison de l'espérance que vous avez ;
16 ayant une bonne conscience, afin que ceux qui blâment votre bonne conduite en Christ, soient confus de ce qu'ils parlent mal de vous, comme si vous étiez des malfaiteurs.
17 Car il vaut mieux souffrir, si telle est la volonté de Dieu, en faisant bien, qu'en faisant mal.
18 Car aussi Christ a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à

Dieu ; étant mort selon la chair, mais ayant été vivifié par l'esprit ;
19 par lequel aussi il est allé prêcher aux esprits retenus en prison ;
20 qui avaient été autrefois désobéissants, lorsque du temps de Noé la patience de Dieu attendait pour la dernière fois, pendant que l'arche se bâtissait ; dans laquelle un petit nombre, savoir, huit personnes furent sauvées de l'eau.
21 A quoi aussi répond maintenant, comme à une figure, le baptême qui nous sauve ; non pas celui qui nettoie les ordures du corps, mais la réponse d'une bonne conscience devant Dieu, par la résurrection de Jésus-Christ ;
22 qui est à la droite de Dieu, étant allé au ciel, et auquel les anges, les principautés et les puissances sont assujettis.

REFLEXIONS

St. Pierre exhorte ici I. premièrement les femmes chrétiennes à être soumises à leurs maris, à se conduire avec une grande douceur, à fuir le luxe et l'immodestie dans les habits et à être ornées intérieurement d'un esprit doux et paisible qui est d'un grand prix devant Dieu. Sur quoi il représente aux femmes qui avaient des maris païens, que, par des mœurs innocentes et pures et par une conduite modeste et respectueuse, elles pourraient les adoucir et les amener même à la religion chrétienne.

Les femmes qui sont unies à des maris fâcheux peuvent voir par-là combien la piété et la douceur ont de force pour rendre leur état plus supportable.

II. L'Apôtre ordonne aux maris d'aimer leurs femmes et de se conduire envers elles avec circonspection et avec douceur, afin que les prières qu'ils faisaient ensemble ne fussent pas troublées par la désunion.

III. Il recommande aux chrétiens en général de s'aimer cordialement, de ne jamais faire de mal à personne, de ne se venger point et de vivre dans la paix avec tout le monde, leur représentant, après David, que c'est par là qu'on peut passer une vie plus douce, apaiser les ennemis qu'on pourrait avoir et même être heureux lorsqu'on est persécuté.

IV. On voit dans ce chapitre que l'un des principaux devoirs des chrétiens est de faire une profession sincère du christianisme, de conserver une bonne conscience et d'être prêt à rendre raison de leur foi avec douceur et avec respect dans toutes les occasions qui s'en présentent.

V. Sur la fin de ce chapitre, St. Pierre enseigne que Jésus-Christ a souffert, qu'il est ressuscité et qu'il a fait prêcher son Évangile aux païens, pour retirer les hommes de la servitudes du péchés ; et que, comme Noé fut autrefois sauvé dans l'arche, nous sommes aussi sauvés par le baptême qui nous donne entrée dans l'église de Dieu.

Il s'ensuit de là :

- Que l'on ne peut parvenir au salut que par la foi en Jésus-Christ,
- Qu'il est nécessaire de faire une profession publique de cette foi dans le baptême, mais que le baptême ne peut sauver s'il n'est pas accompagné de la pureté de la conscience et
- Enfin, que ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile périront dans leur incrédulité, comme les habitants du premier monde, qui ne profitèrent pas de la patience de Dieu et qui ne crurent pas à la prédication de Noé, périrent dans les eaux du déluge.

CHAPITRE IV.

St. Pierre enseigne dans ce chapitre :

I. Que les souffrances de Jésus-Christ obligeaient les chrétiens à renoncer aux égarements dans lesquels ils vivaient avant leur conversion à la religion chrétienne et particulièrement à la vie impure et dissolue des païens et à vivre dans la sobriété et dans la piété en attendant la venue de notre Seigneur,

II. Que les chrétiens devaient sur toutes choses avoir entre eux une grande charité, se secourir mutuellement et employer chacun à la gloire de Dieu les divers dons qu'ils avaient reçus.

III. Que bien loin que les souffrances qu'ils enduraient pour l'Évangile dussent les étonner, elles étaient très honorables et qu'au reste, si les fidèles mêmes étaient exposés à tant de maux et si Dieu n'épargnait pas son église en ce monde, ceux qui la persécutaient et qui s'opposaient à l'Évangile ne seraient pas épargnés.

1 Puis donc que Christ a souffert pour nous dans la chair, vous aussi, armez-vous de cette pensée, que celui qui a souffert en la chair, a cessé de pécher ;
2 afin que tout le temps qui lui reste à vivre dans la chair, il ne vive plus selon les convoitises des hommes, mais qu'il vive selon la volonté de Dieu.
3 Car il nous doit suffire que dans le temps passé nous nous soyons abandonnés aux mêmes passions que les Gentils, vivant dans toutes sortes d'impudicités et de convoitises, dans l'ivrognerie, dans les excès de manger et de boire, et dans les idolâtries détestables.
4 C'est pourquoi ils trouvent étrange que vous ne couriez pas avec eux dans le même débordement à la

dissolution, et ils vous en blâment.
5 Mais ils rendront compte à celui qui est prêt à juger les vivants et les morts.
6 Car c'est pour cela que l'évangile a été annoncé aux morts, afin qu'ils fussent jugés selon les hommes dans la chair, et qu'ils vécussent selon Dieu dans l'esprit.
7 Au reste, la fin de toutes les choses est proche ; soyez donc sobres et vigilants dans les prières.
8 Surtout ayez entre vous une grande charité, car la charité couvrira une multitude de péchés.
9 Exercez l'hospitalité les uns envers les autres sans murmures.
10 Que chacun de vous emploie le don qu'il a reçu au service des autres, comme étant de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu.
11 Si quelqu'un parle, qu'il parle selon les oracles de Dieu ; si quelqu'un exerce quelque ministère, qu'il l'exerce selon les forces que Dieu lui fournit, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, auquel appartiennent la gloire et la force aux siècles des siècles. Amen.
12 Mes bien-aimés, ne trouvez point étrange, si vous êtes comme dans une fournaise pour être éprouvés, comme s'il vous arrivait quelque chose d'extraordinaire.
13 Mais réjouissez-vous de ce que vous avez part aux souffrances de Christ, afin que lorsque sa gloire se manifestera vous soyez aussi comblés de joie.
14 Si l'on vous dit des injures pour le nom de Christ, vous êtes bien heureux ; car l'Esprit de gloire, qui est l'Esprit de Dieu, repose sur vous, lequel est blasphémé par eux ; mais il est glorifié par vous.
15 Que nul de vous ne souffre comme meurtrier, ou comme larron, ou comme malfaiteur, ou comme s'ingérant dans les affaires d'autrui.
16 Mais s'il souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point de honte, mais qu'il en glorifie Dieu.
17 Car le temps vient auquel le jugement de Dieu doit commencer par sa maison ; et s'il commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de Dieu ?
18 Et si le juste ne se sauve que difficilement, que deviendra l'impie et le pécheur ?
19 Que ceux donc qui souffrent par la volonté de Dieu, lui recommandent leurs âmes, comme au fidèle Créateur, en faisant bien.

REFLEXIONS

Ce chapitre renferme ces cinq instructions principales :

I. Que la considération de ce que Jésus-Christ a souffert nous engage très fortement à renoncer au péché et aux cupidités de la chair et en particulier à fuir l'impureté et l'intempérance,

II. Que, comme ceux qui font profession de craindre Dieu doivent avoir renoncé aux égarements des gens du monde, il ne faut pas qu'ils trouvent étrange si les mondains les blâment de ce qu'ils ne vivent pas comme eux, ni qu'ils soient ébranlés par leur exemple et par leur mépris.

III. La troisième instruction est d'avoir toujours devant les yeux la fin de toutes choses et la dernière venue de notre Seigneur et de s'y préparer par une vie sobre, par l'assiduité dans la prière et par la pratique des devoirs de la charité.

IV. La quatrième, que chacun doit employer les diverses grâces qu'il a reçues, soit les temporelles, soit les spirituelles, pour la gloire de Dieu et pour l'utilité du prochain et que c'est ce que doivent faire surtout, ceux qui ont des dons particuliers ou quelque charge dans l'église.

V. Enfin, St. Pierre nous apprend qu'il y a beaucoup d'honneur et de joie à souffrir en qualité de chrétien et que si les fidèles et les justes sont exposés à tant de maux, les impies et les méchants doivent s'attendre aux peines les plus terribles.

C'est là une considération très propre, pour encourager les chrétiens à souffrir avec patience et même avec joie tous les maux que la profession de l'Évangile peut leur attirer de la part des méchants et pour nous inspirer à tous la crainte du jugement de Dieu et nous animer de plus en plus à une vie sainte.

CHAPITRE V.

Dans ce chapitre, St. Pierre exhorte :

- *Les pasteurs à s'acquitter de leur devoir,*
- *Ceux qui sont jeunes à être soumis aux pasteurs et à être humbles,*
- *Et tous les chrétiens à vivre dans la sobriété et dans la vigilance et à résister aux tentations du diable.*

Il conclut son épître par des vœux et des salutations.

1 Je prie les pasteurs qui sont parmi vous, moi qui suis pasteur avec eux, et témoin des souffrances de Christ, et qui suis aussi participant de la gloire qui doit être manifestée :
2 Paissez le troupeau de Dieu qui vous est commis, veillant sur lui, non par contrainte, mais volontairement ;

non pour un gain déshonnête, mais par affection ;
3 non comme ayant la domination sur les héritages du Seigneur, mais en vous rendant les modèles du troupeau.
4 Et lorsque le souverain Pasteur paraîtra, vous remporterez la couronne incorruptible de gloire.
5 De même, vous qui êtes jeunes, assujettissez-vous aux anciens, de sorte que vous vous soumettiez tous les uns aux autres. Soyez ornés d'humilité ; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles.
6 Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève quand il en sera temps ;
7 vous déchargeant sur lui de tous vos soucis, parce qu'il a soin de vous.
8 Soyez sobres et veillez ; car le diable, votre ennemi, tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer.
9 Résistez-lui, étant fermes dans la foi, sachant que vos frères, qui sont répandus dans le monde, souffrent les mêmes afflictions que vous.
10 Le Dieu de toute grâce, qui nous a appelés à sa gloire éternelle en Jésus-Christ, après que nous aurons un peu souffert, vous perfectionne, vous affermisse, vous fortifie et vous rende inébranlables.
11 A lui soit la gloire et la force aux siècles des siècles. Amen.
12 Je vous ai écrit en peu de mots, par Silvain, qui est, comme je l'estime, notre frère fidèle, vous exhortant et vous assurant que la vraie grâce de Dieu est celle dans laquelle vous demeurez fermes.
13 L'Église qui est à Babylone, et qui est élue avec vous, et Marc mon fils, vous saluent.
14 Saluez-vous les uns les autres par un baiser de charité. La paix soit avec vous tous qui êtes en Jésus-Christ. Amen.

REFLEXIONS

Ce chapitre marque :

I. Le devoir des pasteurs et la glorieuse récompense qu'ils recevront du Seigneur Jésus s'ils le servent fidèlement dans leur ministère. Ce que St. Pierre dit sur ce sujet doit engager ceux qui sont dans cet emploi à s'en acquitter avec intégrité à paître les troupeaux du Seigneur, à veiller soigneusement sur les brebis qui leur sont confiées et à exercer leur charge, non par contrainte, ni dans des vues d'orgueil ou d'intérêt, mais avec affection et volontairement et d'une manière qu'ils soient pour leurs troupeaux des modèles d'humilité et de toutes sortes de vertus.

II. St. Pierre avertit ceux qui étaient jeunes que la soumission envers les pasteurs convient particulièrement à leur état et à leur âge et tous les chrétiens en général doivent se souvenir que l'humilité est l'une des principales vertus du christianisme : *puisque Dieu résiste aux orgueilleux et qu'il fait grâce aux humbles.*

III. Nous devons remarquer ici que notre condition en ce monde est d'être exposés aux tentations du diable et à divers dangers et que nous ne pouvons-nous en garantir que par la sobriété, par la vigilance et en demeurant ferme dans la foi.

Enfin, les vœux par où St. Pierre conclut cette épître nous enseigne que la profession chrétienne et l'espérance de la gloire éternelle nous obligent à aspirer de plus en plus à la perfection et que le moyen d'y parvenir est de se confier en Dieu et d'implorer l'assistance continuelle de sa grâce en priant : *le Dieu de paix, qui nous appelle à la gloire éternelle, qu'il veuille nous rendre parfait ; qu'il nous fortifie et qu'il nous rende inébranlable. À lui soit la gloire et la force aux siècles des siècles. Amen.*

SECONDE EPITRE CATHOLIQUE
DE

S. PIERRE

APÔTRE

ARGUMENT

Il paraît, de cette épître même, que St. Pierre l'écrivit peu de temps avant sa mort, c'est-à-dire environ l'an 66 de Jésus-Christ, pour confirmer les fidèles dans la foi, dans la pureté de la doctrine et dans la pratique des bonnes œuvres et pour les munir contre les pièges de plusieurs faux docteurs qui joignaient à la profession du christianisme une vie charnelle et contre la séduction des profanes qui révoquaient en doute la seconde venue de Jésus-Christ. Cette épître, de même que la précédente, porte des caractères sensibles de divinité et elle a beaucoup de force et de majesté.

CHAPITRE I.

St. Pierre montre que Dieu, nous ayant donné tout ce qui est nécessaire pour vivre dans la piété, nous devons joindre à notre foi la pratique des vertus chrétiennes et que c'est là le seul moyen d'entrer dans le royaume de Dieu.
Il représente ensuite aux fidèles qu'ils les exhortaient ainsi parce qu'il devait bientôt mourir.
Enfin, il prouve la vérité de l'Évangile par la transfiguration de Jésus-Christ et par les prophéties du vieux Testament.

1 Simon Pierre, serviteur et apôtre de Jésus-Christ, à vous qui avez eu en partage avec nous une foi de même prix, par la justice de notre Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ.
2 La grâce et la paix vous soient multipliées par la connaissance de Dieu et de notre Seigneur Jésus.
3 Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui regarde la vie et la piété, par la connaissance de celui qui nous a appelés par sa gloire et par sa vertu ;
4 par lesquelles nous avons reçu les grandes et précieuses promesses, afin que par leur moyen vous soyez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui règne dans le monde par la convoitise ;
5 vous donc, de même, y apportant tous vos soins, ajoutez la vertu à votre foi, et à la vertu la science ;
6 et à la science la tempérance ; et à la tempérance la patience ; et à la patience la piété ;
7 et à la piété l'amour fraternel, et à l'amour fraternel la charité.
8 Car si ces choses sont en vous, et qu'elles y abondent, elles ne vous laisseront point oisifs ni stériles, dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ.
9 Mais celui en qui ces choses ne se trouvent point, est aveugle et ne voit point de loin, ayant oublié la purification de ses péchés passés.
10 C'est pourquoi, mes frères, étudiez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection ; car en faisant cela, vous ne broncherez jamais.
11 Et par ce moyen l'entrée au royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée.
12 C'est pourquoi je ne négligerai pas de vous faire toujours ressouvenir de ces choses, quoique vous en soyez instruits et que vous soyez affermis dans la vérité présente.
13 Car je crois qu'il est de mon devoir, que, pendant que je suis dans cette tente, je vous réveille par mes avertissements ;
14 sachant que dans peu de temps je dois quitter cette tente, comme notre Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître.
15 Mais j'aurai soin qu'après mon départ vous puissiez toujours vous ressouvenir de ces choses.

16 Car ce n'est point en suivant des fables composées avec artifice, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ; mais c'est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux.
17 Car il reçut de Dieu le Père cet honneur et cette gloire, lorsque cette voix lui fut adressée du milieu de la gloire magnifique : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.
18 Et nous entendîmes cette voix envoyée du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne.
19 Nous avons aussi la parole des prophètes, qui est très ferme, à laquelle vous faites bien de vous attacher, et qui était comme une lampe qui éclairait dans un lieu obscur jusqu'à ce que le jour commençât à luire, et que l'étoile du matin se levât dans vos cœurs ;
20 sachant premièrement ceci, que nulle prophétie de l'Ecriture n'est d'une interprétation particulière.
21 Car la prophétie n'a point été apportée autrefois par la volonté humaine ; mais les saints hommes de Dieu, étant poussés par le Saint-Esprit, ont parlé.

REFLEXIONS

I. L'entrée de cette épître nous enseigne que Dieu, par un effet de sa bonté et de sa puissance et par les magnifiques promesses qu'il nous fait dans l'Évangile, nous a fourni tout ce qui est nécessaire pour produire en nous la vie spirituelle et la piété et pour nous rendre participants de la nature divine. St. Pierre ne pouvait marquer plus nettement que le but pour lequel Dieu nous accorde sa grâce est de nous faire vivre dans la sainteté, qu'avec le secours de cette grâce nous pouvons nous retirer de la corruption du monde et même parvenir à une grande perfection, qu'il ne nous manque aucun secours pour cela et que si nous ne le faisons pas nous sommes inexcusables.

II. St. Pierre marque plus particulièrement quel est notre devoir à cet égard en nous exhortant à joindre à notre foi la prudence, la tempérance, la patience, la piété, l'amour fraternel et la charité et à travailler à rendre ferme par ce moyen notre vocation et notre élection et il montre l'absolue nécessité de tous ces devoirs en disant que ce n'est qu'en les pratiquant que nous pouvons nous assurer l'entrée dans le royaume de Dieu, mais que ceux qui les négligent sont des aveugles qui périront dans leurs péchés. Il suit de là que toute espèce de foi que la piété n'accompagne pas est fausse, que la vraie piété comprend l'étude et la pratique de toutes les vertus chrétiennes et qu'elles sont toutes liées entre elles et inséparables.

III. Le soin que St. Pierre avait d'avertir les chrétiens avant sa mort fait voir que ceux qui peuvent être utiles à leur prochain doivent y travailler pendant qu'ils sont en ce monde et redoubler leur zèle lorsque leur fin approche, c'est à quoi les pasteurs doivent surtout consacrer toute leur vie.

IV. Nous voyons ici que St. Pierre prouve la vérité et la divinité de la doctrine chrétienne par le témoignage que lui et ses collègues avaient rendus de ce qui était arrivé à notre Seigneur lorsqu'il fut transfiguré et par les prophéties du vieux Testament. Cela nous oblige à faire une attention sérieuse sur ces preuves, à lire et à méditer avec soin l'Évangile et les écrits des apôtres et des prophètes. À l'égard des prophéties en particulier, il faut considérer que, comme St. Pierre le dit, elles avaient autrefois de l'obscurité, mais qu'elles sont maintenant fort claires et dès là très propre à fonder et à assurer notre foi et à nous affermir dans l'obéissance à la doctrine et aux commandements de Jésus-Christ notre Sauveur.

CHAPITRE II.

I. L'apôtre prédit qu'il s'élèverait de faux docteurs qui introduiraient des sectes et des doctrines pernicieuses et il montre par la punition des mauvais anges, par le déluge et par la destruction de Sodome et de Gomorrhe, que ces séducteurs et ceux qui les suivraient, ne demeureraient pas impunis.

II. Il dépeint ensuite ces faux docteurs en disant que c'était des gens sensuels et qui parlaient mal des puissances, impurs, adonnés à l'avarice, pleins d'orgueil, vains et artificieux dans leurs paroles, séduisant les simples par de fausses promesses de liberté et il montre qu'ils entraînaient dans les derniers malheurs ceux qui les écoutaient et qui, après avoir connu la vérité, se laissaient gagner par leurs discours.

1 Mais, comme il y a eu de faux prophètes parmi le peuple d'Israël, il y aura aussi parmi vous de faux docteurs, qui introduiront secrètement des sectes pernicieuses, et qui reniant le Seigneur qui les a rachetés, attireront sur eux-mêmes une soudaine perdition.
2 Et plusieurs suivront leurs doctrines de perdition ; et la voie de la vérité sera blasphémée à cause d'eux.
3 Et poussés par l'avarice, ils feront un trafic de vous par des paroles artificieuses ; mais la condamnation qui leur est destinée depuis longtemps, ne tarde point, et leur perdition ne sommeille point.
4 Car si Dieu n'a point épargné les anges qui avaient péché, mais les ayant précipités dans l'abîme, il les a liés avec des chaînes d'obscurité, et les a livrés pour y être gardés jusqu'au jugement ;
5 et s'il n'a point épargné l'ancien monde, et s'il a conservé Noé, lui huitième, ce prédicateur de la justice,

lorsqu'il fit venir le déluge sur le monde des impies ;
6 et s'il a condamné à une totale subversion les villes de Sodome et de Gomorrhe, les réduisant en cendres, pour les faire servir d'exemple à ceux qui vivraient dans l'impiété ;
7 et s'il a délivré le juste Lot, qui était cruellement affligé de la conduite infâme de ces abominables ;
8 car ce juste-là, demeurant parmi eux, affligeait chaque jour son âme juste, à cause de ce qu'il voyait et qu'il entendait dire de leurs méchantes actions ;
9 le Seigneur saura aussi délivrer de l'épreuve ceux qui l'honorent, et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement ;
10 et principalement ceux qui suivent les mouvements de la chair, dans des convoitises impures, qui méprisent les puissances, qui sont audacieux, attachés à leur sens, et qui ne craignent point de parler mal des dignités ;
11 au lieu que les anges, quoique plus grands en force et en puissance, ne prononcent point contre elles de sentences de malédiction devant le Seigneur.
12 Mais ceux-ci, comme des bêtes destituées de raison, qui ne suivent que la nature, et qui sont faites pour être prises et détruites, blâmant ce qu'ils n'entendent point, périront par leur propre corruption, recevant le salaire de leur iniquité.
13 Ils aiment à être tous les jours dans les délices ; ce sont des taches et des souillures parmi vous ; ils prennent plaisir à vous séduire, lorsqu'ils mangent avec vous ;
14 ils ont les yeux pleins d'adultère, et d'un péché qui ne cesse jamais, amorçant les âmes qui ne sont pas fermes, ayant le cœur exercé à l'avarice ; ce sont des enfants de malédiction,
15 qui, ayant quitté le droit chemin, se sont égarés, en suivant la voie de Balaam, fils de Bosor, qui aima le salaire d'iniquité ; mais il fut repris de son injustice ;
16 car une ânesse muette, parlant d'une voix humaine, réprima la folie de ce prophète.
17 Ce sont des fontaines sans eau, et des nuées agitées par un tourbillon ; et l'obscurité des ténèbres leur est réservée pour l'éternité.
18 Car en tenant des discours fort enflés et pleins de vanité, ils amorcent, par les convoitises de la chair et par les impudicités, les personnes qui s'étaient véritablement retirées d'avec ceux qui vivent dans l'égarement ;
19 leur promettant la liberté, quoiqu'ils soient eux-mêmes esclaves de la corruption ; car on devient esclave de celui par lequel on est vaincu.
20 Car si après être échappés des souillures du monde, par la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s'y engagent de nouveau et en sont vaincus, leur dernière condition est devenue pire que la première.
21 Car il leur eût mieux valu de n'avoir point connu la voie de la justice, que de se détourner, après l'avoir connue, du saint commandement qui leur avait été donné.
22 Mais ce qu'on dit par un proverbe véritable, leur est arrivé : Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi, et la truie, après avoir été lavée, s'est vautrée de nouveau dans le bourbier.

REFLEXIONS

Ce que nous devons apprendre d'ici, c'est :

I. Qu'il y a eu de tout temps et qu'il y aura toujours de faux docteurs qui tâcheront d'introduire des doctrines dangereuses et de former des sectes dans l'église. Il importait que cette prédiction fût souvent réitérée par les apôtres afin que, dans les siècles suivants, les fidèles de fussent pas surpris quand ces séducteurs paraîtraient et qu'ils travaillassent à se garantir de leurs pièges.

II. Ce chapitre nous fait voir que Dieu a donné de tout temps des marques de sa justice et principalement dans la punition des anges rebelles, dans le déluge et dans la destruction de Sodome et des villes voisines. Ces exemples nous apprennent, comme Saint Pierre le dit, que Dieu sait délivrer ceux qui l'honorent, mais qu'il réserve les méchants pour les punir au jour du jugement et qu'en particulier ceux qui vivent dans les souillures de la chair et dans l'impureté recevront la punition qu'ils méritent, c'est ce que prouve surtout la destruction du premier monde et l'embrasement de Sodome et de Gomorrhe.

III. Il faut faire une attention particulière aux caractères par lesquels l'apôtre dépeint ces faux docteurs.

Il les représente comme des gens orgueilleux, ennemis des puissances et qui étaient dans des sentiments et dans des principes d'indépendance et tendant à la sédition. Il ajoute qu'ils étaient avares, artificieux inconstants, vains dans leurs discours et surtout portés à la sensualité et aux voluptés. Cela nous montre qu'il faut éviter tous ceux en qui ces caractères se trouvent, comme des gens dangereux et qu'on doit avoir en horreur toutes les doctrines qui tendent à ces vices-là et qui flattent le dérèglement des mœurs. Par-là, on voit aussi très clairement que ce qui engage ordinairement les hommes dans l'erreur, c'est la corruption du cœur et les passions.

IV. Ceux à qui Dieu a donné sa connaissance et sa grâce doivent profiter de ce qui est dit dans ce chapitre, que, quand après avoir reçu ces avantages, on se laisse vaincre par les souillures de ce monde, on rend sa dernière condition pire que la première et qu'il vaudrait mieux n'avoir jamais connu la voie de la justice que de s'en

détourner après l'avoir connue. C'est là un avertissement tout à fait nécessaire qui doit porter, même les gens de bien, à une crainte accompagnée de vigilance et de précaution et à faire de continuels efforts pour se soutenir et pour s'avancer dans le chemin de la piété.

CHAPITRE III.

I. L'apôtre prédit qu'il y aurait dans l'église des profanes qui douteraient de la seconde venue de Jésus-Christ et il les réfute en disant que, comme le monde fut autrefois détruit par les eaux du déluge, il le serait un jour par le feu et que si la venue de Jésus-Christ tardait, c'était parce que Dieu voulait donner aux hommes le temps de se repentir.
II. Il fait voir que la croyance et l'attente de cette fin de toutes choses et l'espérance d'être reçus dans le monde à venir nous obligeait à une étude constante de la sainteté et de la perfection.

1 Mes bien-aimés, je vous écris maintenant cette seconde épître. Dans l'une et dans l'autre je réveille par mes avertissements les sentiments purs que vous avez ;
2 afin que vous vous souveniez des choses qui ont été prédites par les saints prophètes, et du commandement que vous avez reçu de nous, qui sommes les apôtres de notre Seigneur et Sauveur.
3 Sachez avant toutes choses, qu'aux derniers jours il viendra des moqueurs, qui se conduiront par leurs propres convoitises,
4 et qui diront : Où est la promesse de son avènement ? Car depuis que nos pères sont morts, toutes choses demeurent dans le même état où elles étaient au commencement de la création.
5 Car ils ignorent volontairement ceci : c'est que les cieux furent autrefois créés par la parole de Dieu aussi bien que la terre, qui fut tirée de l'eau, et qui subsistait parmi l'eau ;
6 et que ce fut par ces choses mêmes que le monde d'alors périt, étant submergé par les eaux du déluge ;
7 mais les cieux et la terre d'à présent sont gardés par la même parole, et réservés pour le feu, au jour du jugement et de la destruction des hommes impies.
8 Mais vous, mes bien-aimés, vous n'ignorez pas une chose, c'est qu'à l'égard du Seigneur un jour est comme mille ans, et que mille ans sont comme un jour.
9 Le Seigneur ne retarde point l'exécution de sa promesse, comme quelques-uns croient qu'il y ait du retardement ; mais il use de patience envers nous, ne voulant point qu'aucun périsse, mais voulant que tous viennent à la repentance.
10 Mais le jour du Seigneur viendra comme un larron vient durant la nuit ; et en ce jour les cieux passeront avec le bruit d'une effroyable tempête, et les éléments embrasés seront dissous, et la terre sera entièrement brûlée avec tout ce qu'elle contient.
11 Puis donc que toutes ces choses doivent se dissoudre, quels ne devez-vous pas être par une sainte conduite, et par des œuvres de piété ?
12 en attendant, et en vous hâtant pour la venue du jour de Dieu, auquel les cieux enflammés seront dissous, et les éléments embrasés se fondront.
13 Or, nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habite.
14 C'est pourquoi, mes bien-aimés, en attendant ces choses, faites tous vos efforts, afin qu'il vous trouve sans tache et sans reproche dans la paix.
15 Et croyez que la longue patience de notre Seigneur est pour votre salut, comme Paul notre frère bien-aimé vous l'a aussi écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée ;
16 ainsi qu'il le fait dans toutes ses épîtres, où il parle de ces choses ; entre lesquelles il y en a de difficiles à entendre, que les ignorants et ceux qui sont mal assurés tordent, comme les autres écritures, à leur propre perdition.
17 Vous donc, mes bien-aimés, puisque vous en êtes avertis, soyez sur vos gardes, de peur qu'étant entraînés avec les autres par la séduction de ces abominables, vous ne veniez à déchoir de votre fermeté.
18 Mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. À lui soit gloire, et maintenant, et dans toute l'éternité. Amen.

REFLEXIONS

Ce chapitre traite premièrement de la dernière venue de Jésus-Christ et de la fin du monde et en second lieu de l'effet que cette doctrine doit produire.

Sur le premier de ces articles, nous avons à considérer ces quatre choses :

I. Que puisqu'il a été prédit qu'il y aurait aux derniers jours des profanes et des moqueurs qui nieraient les vérités les plus certaines et les plus importantes de la religion, nous ne devons pas nous étonner

s'il y en a de nos jours parmi les chrétiens et qu'on doit fuir ces gens-là et les regarder comme les pires et les plus dangereux de tous les hommes,

II. Que c'est une chose très certaine que le monde doit finir et que Jésus-Christ viendra au dernier jour pour juger les hommes. C'est de quoi nous avons une preuve incontestable dans le déluge qui est un fait dont on ne saurait douter et qui est universellement reconnu,

III. Que si Dieu diffère la punition des pécheurs et le jugement, c'est par un effet de sa bonté envers les hommes et pour leur donner le temps de s'amender. Ce doit être pour nous un motif pressant à profiter du support et de la patience du Seigneur.

IV. St. Pierre nous apprend que, comme le monde fut détruit autrefois par l'eau, il sera consumé au dernier jour par le feu et la description que Saint Pierre fait ici de cet embrasement du monde nous montre quelle sera la majesté de la terreur de la dernière apparition du fils de Dieu.

Pour ce qui est de l'effet que cette doctrine doit produire, Saint Pierre nous a appris que, puisque nous savons que ce monde doit être détruit et qu'après cela il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habite, nous ne saurions nous appliquer avec trop d'ardeur à une conduite sainte et à faire des œuvres de piété, afin que ce jour-là ne nous surprenne point et que le Seigneur nous trouve sans tache et irrépréhensible.

Cette conséquence que St. Pierre tire de ce que le monde doit ainsi prendre fin doit nous faire reconnaître que, pour être animés à une vie pure et chrétienne, rien n'est plus utile que de penser continuellement à la fin de toutes choses et au jugement universel. N'oublions jamais ces instructions et *puisque nous en sommes avertis, prenons garde de nous laisser entraîner par la séduction des profanes, mais croissons dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et notre Sauveur Jésus-Christ, auquel soit la gloire dès maintenant jusque dans l'éternité. Amen !*

PREMIERE EPITRE CATHOLIQUE DE

SAINT. JEAN

APÔTRE

ARGUMENT

St. Jean a pour but de garantir les chrétiens de la séduction de certains hérétiques, qui niaient que Jésus-Christ fût venu en chair, et qu'il fût le fils de Dieu, et qu'ils vivaient dans la licence.
L'Apôtre établit dans cette Epitre, contre ces gens-là, la vérité de l'évangile, et la nécessité de croire en Jésus-Christ, de lui obéir et surtout de vivre dans la charité.

CHAPITRE I.
St. Jean voulant montrer que la doctrine que lui et les autres apôtres annonçaient était la seule véritable, dit que, ni lui, ni ses collègues n'avaient rien enseigné touchant le fils de Dieu que ce qu'ils avaient eux-mêmes vu et entendu, ayant vécu avec Jésus-Christ, ce que les faux docteurs ne pouvaient pas dire. Il montre après cela, contre ces mêmes hérétiques, que le but et la substance de la doctrine qu'il annonçait était que, comme Dieu est la lumière et la sainteté même, personne n'a communion avec lui et avec Jésus-Christ son fils, que ceux qui marchent dans la sainteté, qui confessent leurs péchés et qui les abandonnent.

1 Ce qui était, dès le commencement, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie ;
2 car la vie a été manifestée, et nous l'avons vue, et nous en rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était avec le Père et qui s'est manifestée à nous ;
3 Ce que nous avons vu, dis-je, et ce que nous avons ouï, c'est ce que nous vous annonçons, afin que vous ayez communion avec nous, et que nous ayons tous communion avec le Père, et avec Jésus-Christ son fils.
4 Et nous vous écrivons ces choses, afin que votre joie soit parfaite.
5 Or, la doctrine que nous avons entendue de lui, et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres.
6 Si nous disons que nous avons communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous n'agissons pas selon la vérité.
7 Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous avons une communion mutuelle, et le sang de son fils Jésus-Christ nous purifie de tout péché.
8 Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous.
9 Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.
10 Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous le faisons menteur et sa parole n'est point en nous.

REFLEXIONS
I. La première instruction que ce chapitre nous donne regarde la vérité de l'Évangile, laquelle paraît par la certitude du témoignage des apôtres qui n'ont annoncé que ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont entendu et ce qu'ils ont touché de leurs mains.
II. Nous voyons ici que le but de la religion chrétienne est de rendre les hommes semblables à Dieu par la sainteté. St. Jean établit dès l'entrée de son épître cette vérité, en disant que ceux qui se vantent d'être dans la communion de Dieu et de Jésus-Christ et qui demeurent dans le péché sont des menteurs et qu'ils n'agissent

pas avec sincérité et que nul n'est participant du salut que celui qui joint à la pureté de la foi la sainteté de la vie.
III. Il enseigne que, comme tous les hommes étaient pécheurs et que Dieu avait envoyé son fils pour les sauver, il n'y avait point d'autre moyen d'avoir part aux effets de la miséricorde de Dieu et à l'efficace du sang de Jésus-Christ que de confesser sincèrement ses péchés et d'y renoncer.

CHAPITRE II

L'apôtre confirme dans ce chapitre ce qu'il avait dit dans le précédent que, pour avoir communion avec Dieu, il faut croire en Jésus-Christ et vivre saintement. Dans ce dessein, il montre :
I. Que Jésus-Christ a expié les péchés de tout le monde, mais qu'il n'y a cependant que ceux qui gardent ses commandements et qui vivent comme il a vécu qui aient part à cette expiation.
II. Que le principal commandement de notre Seigneur est que nous nous aimions les uns les autres et que ceux qui n'aiment pas leur prochain sont dans les ténèbres et dans la mort.
III. Il adresse ses exhortations aux chrétiens de tous les âges et il recommande en particulier aux jeunes gens de ne pas aimer le monde parce que l'amour du monde était un obstacle à l'amour de Dieu et de Jésus-Christ.
IV. Il avertit les fidèles de ne pas se laisser séduire par de faux docteurs et des antéchrists qui niaient que Jésus fût le Christ et le fils de Dieu et de retenir constamment la pure doctrine et la vérité qui leur avait été enseignée dès le commencement.

1 Mes petits-enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point ; que si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, savoir, Jésus-Christ le juste ;
2 Car c'est lui qui est la propitiation pour nos péchés ; et non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde.
3 Et par ceci nous savons que nous l'avons connu, savoir, si nous gardons ses commandements.
4 Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde point ses commandements, est menteur, et la vérité n'est point en lui.
5 Mais si quelqu'un garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui, et c'est par cela que nous savons que nous sommes en lui.
6 Celui qui dit qu'il demeure en lui, doit aussi marcher comme il a marché lui-même.
7 Mes frères, ce que je vous écris n'est pas un commandement nouveau, mais c'est le commandement ancien que vous avez reçu dès le commencement, et ce commandement ancien, c'est la parole que vous avez entendue dès le commencement.
8 Toutefois, je vous écris un commandement nouveau, ce qui est vrai en lui et en vous, parce que les ténèbres sont passées, et que la vraie lumière luit déjà.
9 Celui qui dit qu'il est dans la lumière, et qui hait son frère, est encore dans les ténèbres.
10 Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et il n'y a rien en lui qui le fasse broncher.
11 Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres, et marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va, parce que les ténèbres empêchent ses yeux de voir.
12 Mes petits-enfants, je vous écris, parce que vos péchés vous sont pardonnés par son nom.
13 Pères, je vous écris, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Jeunes gens, je vous écris, parce que vous avez vaincu le malin.
14 Jeunes enfants, je vous écris, parce que vous avez connu le Père. Pères, je vous ai écrit, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Jeunes gens, je vous ai écrit, parce que vous êtes forts, et que la parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le malin.
15 N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde ; si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui.
16 Car tout ce qui est dans le monde, savoir, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde ;
17 et le monde passe, et sa convoitise ; mais celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement.
18 Mes enfants, le dernier temps est venu ; et comme vous avez ouï dire que l'Antéchrist doit venir, aussi y a-t-il déjà plusieurs antéchrists, par où nous connaissons que le dernier temps est venu.
19 Ils sont sortis d'entre nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous ; mais cela est arrivé, afin qu'il parût que tous ne sont pas des nôtres.
20 Mais vous avez reçu l'onction de la part du Saint, et vous connaissez toutes choses.
21 Je vous ai écrit, non comme à des gens qui ne connaissent pas la vérité, mais comme à des personnes qui la connaissent et qui savent que nul mensonge ne vient de la vérité.
22 Qui est menteur, si ce n'est celui qui nie que Jésus soit le Christ ? Celui-là est un antéchrist, qui nie le Père

et le Fils.
23 Quiconque nie le Fils, n'a point le Père ; mais celui qui confesse le Fils a aussi le Père.
24 Que ce que vous avez entendu dès le commencement, demeure donc en vous. Si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, vous demeurerez aussi dans le Fils et dans le Père.
25 Et la promesse qu'il nous a annoncée, c'est la vie éternelle.
26 Je vous ai écrit ces choses au sujet de ceux qui vous séduisent.
27 Mais l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous ; et vous n'avez pas besoin que personne vous instruise ; mais comme cette même onction vous enseigne toutes choses, et qu'elle est véritable et exempte de mensonge, vous demeurerez en lui, selon qu'elle vous a enseigné.
28 Maintenant donc, mes petits-enfants, demeurez en lui, afin que quand il paraîtra, nous ayons de la confiance, et que nous ne soyons pas confus devant lui à son avènement.
29 Si vous savez qu'il est juste, sachez que quiconque fait ce qui est juste, est né de lui.

REFLEXIONS

St. Jean nous apprend ici :
I. Que notre Seigneur a fait l'expiation des péchés de tous les hommes et qu'il intercède auprès de Dieu pour nous. C'est là une doctrine pleine de consolation pour les pécheurs, mais il faut se souvenir que l'apôtre restreint le fruit de la mort et de l'intercession de Jésus-Christ à ceux qui croient en lui, qui l'aiment et qui gardent ses commandements et il exclut de ce bénéfice, comme des hypocrites et des menteurs, ceux qui ne lui obéissent pas.
II. Nous apprenons ici que le principal devoir des chrétiens est d'imiter leur Sauveur et de vivre comme il a vécu. III. Qu'entre les commandements de Jésus-Christ, celui qui tient le premier rang et auquel tous les autres se rapportent, c'est l'amour du prochain, que ceux en qui cet amour se trouve sont dans la lumière et qu'ils ne sauraient broncher, mais que ceux qui n'aiment pas leurs frères sont dans les ténèbres et dans un état de condamnation.
IV. L'Apôtre nous enseigne que la doctrine de l'Évangile engage les chrétiens de tous les âges et de tous les états à s'affermir de plus en plus dans l'amour de Dieu et de Jésus-Christ, que les vieillards ont, dans leur âge avancé, des motifs à s'acquitter de ce devoir et que c'est à quoi les jeunes gens doivent employer la force et la vigueur de la jeunesse. Il exhorte en particulier ceux qui sont jeunes à ne pas aimer le monde, leur représentant que l'amour des plaisirs et de la gloire ne peut en aucune façon subsister avec l'amour de Dieu et que le monde passe et sa convoitise, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.
C'est à quoi les jeunes gens doivent faire une attention particulière afin d'éviter les tentations auxquelles leur âge les expose.
V. Les avertissements que St. Jean donne dans ce chapitre au sujet des faux docteurs, qui ne reconnaissent pas Jésus pour le fils de Dieu et pour le Messie, nous apprennent qu'on ne doit jamais écouter ceux qui enseignent des doctrines contraires à l'Évangile, que la foi en Jésus-Christ est d'une absolue nécessité pour le salut et que l'on n'est pas en danger de tomber dans l'erreur dès qu'on a l'onction du Saint-Esprit et que l'on suit invariablement la doctrine qui a été enseignée dès le commencement par Jésus-Christ et par les apôtres et qui est contenue dans l'Évangile. Mais St. Jean nous avertit en même temps que la foi en Jésus-Christ nous appelle à vivre saintement et justement, en sorte que quand il paraîtra, nous ayons une pleine confiance et que nous ne soyons pas confus de sa présence à sa venue.

CHAPITRE III.

Dans ce chapitre, St. Jean parle en I. premier lieu de l'amour que Dieu nous a témoigné en nous adoptant pour ses enfants et de la gloire qui nous est réservée.
II. Il dit, en second lieu, Que l'espérance de cette gloire nous oblige à une vie pure et que le but de la venue de Jésus-Christ a été de retirer les hommes du péché et de les rendre justes et saints.
III. Il parle en particulier de l'amour du prochain, il montre combien cette vertu est nécessaire, quelle en est la nature, quels en sont les effets et il dit que le plus sûr moyen d'obtenir la paix de la conscience et d'être rempli d'assurance devant Dieu est de nous aimer sincèrement les uns les autres.

1 Voyez quel amour le Père nous a témoigné, que nous soyons appelés enfants de Dieu. C'est pour cela que le monde ne nous connaît point, parce qu'il ne l'a point connu.
2 Mes bien-aimés, nous sommes dès à présent enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que quand il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.
3 Et quiconque a cette espérance en lui, se purifie soi-même, comme lui aussi est pur.

4 Quiconque pèche transgresse la loi ; car le péché est une transgression de la loi.
5 Or, vous savez que Jésus-Christ a paru pour ôter nos péchés, et qu'il n'y a point de péché en lui.
6 Quiconque demeure en lui, ne pèche point ; quiconque pèche ne l'a point vu, ni ne l'a point connu.
7 Mes petits-enfants, que personne ne vous séduise ; celui qui fait ce qui est juste, est juste comme lui aussi est juste.
8 Celui qui fait le péché, est du diable, car le diable pèche dès le commencement. Or, le Fils de Dieu a paru pour détruire les œuvres du diable.
9 Quiconque est né de Dieu, ne fait point le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui ; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu.
10 C'est à ceci que l'on reconnaît les enfants de Dieu, et les enfants du diable ; quiconque ne fait pas ce qui est juste, et n'aime pas son frère, n'est point de Dieu.
11 Car c'est ici ce que vous avez ouï annoncer dès le commencement : que nous nous aimions les uns les autres.
12 Ne faisons point comme Caïn, qui était du malin, et qui tua son frère. Et pourquoi le tua-t-il ? Parce que ses œuvres étaient mauvaises, et que celles de son frère étaient justes.
13 Mes frères, ne vous étonnez point si le monde vous hait.
14 Quand nous aimons nos frères, nous connaissons par-là que nous sommes passés de la mort à la vie. Celui qui n'aime pas son frère, demeure dans la mort.
15 Quiconque hait son frère est meurtrier ; et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui.
16 Nous avons connu ce que c'est que la charité, en ce que Jésus-Christ a mis sa vie pour nous ; nous devons donc aussi mettre notre vie pour nos frères.
17 Or, celui qui aura des biens de ce monde, et qui, voyant son frère dans le besoin, lui fermera ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ?
18 Mes petits-enfants, n'aimons pas seulement de paroles et de la langue, mais aimons en effet et en vérité.
19 Car c'est à cela que nous connaissons que nous sommes de la vérité, et c'est par là que nous assurerons nos cœurs devant lui.
20 Que si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses.
21 Mes bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne point, nous avons une grande confiance devant Dieu.
22 Et quoi que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui lui est agréable.
23 Et voici son commandement : que nous croyions au nom de Jésus-Christ son Fils, et que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous l'a commandé.
24 Celui qui garde ses commandements, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui ; et nous connaissons qu'il demeure en nous par l'esprit qu'il nous a donné.

REFLEXIONS

Ce chapitre, qui est l'un des plus instructifs du Nouveau Testament, nous engage :

I. À célébrer la charité infinie de Dieu notre Père qui a bien voulu nous adopter pour être ses enfants et à bien considérer les avantages de notre adoption et la gloire dont les enfants de Dieu seront couronnés à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ.

II. L'Apôtre nous enseigne que ceux qui ont de si glorieuses espérances se purifient eux-mêmes. Il ajoute que le dessein pour lequel Jésus-Christ est venu au monde a été d'abolir le péché, que celui qui est un enfant de Dieu ne pèche point, c'est-à-dire qu'il ne vit pas dans l'habitude du péché et qu'il ne s'y adonne pas, mais que celui qui pèche est un enfant du diable et que c'est là la marque à laquelle on discerne les enfants de Dieu d'avec les enfants du démon. C'est ce que St. Jean déclare de la manière la plus formelle et la plus expresse, avertissant très sérieusement qu'on ne doit point s'abuser là-dessus.

III. Entre les devoirs du christianisme, St. Jean insiste particulièrement sur la charité, disant que l'amour du prochain est le vrai caractère des chrétiens, mais que ceux en qui cet amour ne se trouve point et qui ont de la haine pour leurs frères sont des meurtriers semblables à Caïn et qu'ils demeurent dans la condamnation et dans la mort.

IV St. Jean nous instruit sur la nature et sur les effets de la vraie charité, il nous avertit qu'elle ne doit pas seulement consister en paroles, mais qu'il faut qu'elle soit sincère et cordiale, qu'elle paraisse par les effets et qu'elle nous porte à assister nos frères et même, si cela était nécessaire, à donner notre vie pour eux et pour leur salut, comme Jésus-Christ a donné la sienne pour nous.

Enfin, l'apôtre nous apprend que ce sera en s'acquittant de ces devoirs que chacun de nous pourra reconnaître qu'il est dans la vérité et dans l'amour de Dieu et que c'est aussi là le moyen d'avoir la paix de la conscience

et une ferme assurance d'obtenir de lui tout ce qui nous lui demanderons.

CHAPITRE IV

St. Jean avertit les chrétiens de ne pas croire à toutes sortes de doctrines, mais de les examiner pour savoir si elles viennent de Dieu ou non et il leur donne deux règles pour le reconnaître.
L'une, que ceux qui ne confessent pas que Jésus-Christ fût venu en chair et fût le Messie doivent être rejetés comme des gens qui sont animés de l'esprit du monde et de l'erreur et non de l'esprit de vérité,
L'autre, que la religion consiste dans la charité, ce que l'apôtre fait voir en représentant la grandeur de l'amour que Dieu nous a témoigné, en nous donnant son Fils, d'où il conclut que ceux qui ne sont pas animés d'un esprit de charité n'aiment pas Dieu et ne lui appartiennent point et que par conséquent ils ne doivent point être écoutés.

1 Mes bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils viennent de Dieu ; car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde.
2 Reconnaissez l'esprit de Dieu à ceci : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair, est de Dieu ;
3 mais tout esprit qui ne confesse pas Jésus-Christ venu en chair, n'est point de Dieu, et c'est là l'esprit de l'Antéchrist dont vous avez ouï dire qu'il viendra, et qui dès à présent est dans le monde.
4 Mes petits-enfants, vous êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus puissant que celui qui est dans le monde.
5 Ils sont du monde, c'est pourquoi ils parlent comme étant du monde, et le monde les écoute.
6 Nous sommes de Dieu ; celui qui connaît Dieu, nous écoute ; celui qui n'est point de Dieu, ne nous écoute point ; c'est par là que nous connaissons l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur.
7 Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres ; car la charité vient de Dieu, et quiconque aime les autres, est né de Dieu et il connaît Dieu.
8 Celui qui ne les aime point, n'a point connu Dieu ; car Dieu est amour.
9 L'amour de Dieu envers nous a paru en ceci, c'est que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous ayons la vie par lui.
10 C'est en ceci que consiste cet amour, que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu les premiers, mais que c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils pour faire la propitiation de nos péchés.
11 Mes bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres.
12 Personne ne vit jamais Dieu ; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est accompli en nous.
13 A ceci nous connaissons que nous demeurons en lui et qu'il demeure en nous, c'est qu'il nous a fait part de son Esprit.
14 Et nous l'avons vu, et nous rendons témoignage que le Père a envoyé son Fils pour être le Sauveur du monde.
15 Quiconque confessera que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui demeure en Dieu.
16 Et nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous l'avons cru. Dieu est charité ; et celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.
17 C'est en cela que la charité est accomplie en nous, afin que nous ayons de la confiance au jour du jugement ; que nous soyons dans ce monde tels qu'il est lui-même.
18 Il n'y a point de crainte dans la charité, mais la parfaite charité bannit la crainte ; car la crainte est accompagnée de peine, et celui qui craint n'est pas parfait dans la charité.
19 Nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier.
20 Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, il est menteur ; car celui qui n'aime point son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?
21 Et nous avons reçu ce commandement de lui : Que celui qui aime Dieu, aime aussi son frère.

REFLEXIONS

Les chrétiens doivent apprendre d'ici :
I. À ne pas recevoir toutes sortes de doctrines puisqu'il y a toujours eu plusieurs imposteurs dans le monde, mais à examiner les doctrines pour savoir si elles viennent de Dieu ou non. C'est là le droit de tous les fidèles et c'est aussi leur devoir ;
II. Que c'est une vérité fondamentale dans la religion de croire que Jésus est le Christ et le fils de Dieu et qu'il s'est fait homme pour nous sauver. ;
III. Que la charité est l'abrégé et l'essence de la religion et la principale marque du christianisme. C'est ce que St. Jean répète plusieurs fois et ce qu'il fonde sur ce que Dieu n'est qu'amour et sur la grande charité qu'il a

fait paraître envers les hommes en envoyant son fils pour leur donner la vie. Tout cela doit nous convaincre que l'amour du prochain est un devoir tout à fait nécessaire et que ceux qui en sont destitués ne connaissent point Dieu comme il faut le connaître et ne lui appartiennent en aucune façon. C'est la déclaration que St. Jean fait à diverses fois et c'est ce que marquent surtout ces paroles :

Celui qui dit qu'il aime Dieu et qu'il hait son frère est menteur.

Cela nous montre aussi que, pour produire en nous cet amour du prochain, il faut méditer sur la nature et sur les perfections de Dieu, qui est la charité même, et sur l'amour qu'il nous a marqué en donnant son fils pour faire la propitiation de nos péchés. Puisque Dieu nous a ainsi aimé le premier, nous devons l'aimer ardemment et nous aimer les uns les autres et ce sera en nous affermissant de plus en plus dans cet amour de Dieu et du prochain que nous porterons l'image de notre père Céleste, que nous jouirons d'une grande paix et que nous pourrons avoir de l'assurance au jour du jugement et à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ.

CHAPITRE V

St. Jean continue à montrer que l'on reconnaît les vrais enfants de Dieu à la pureté de la foi, à la charité et à l'obéissance qu'ils rendent à ses commandements.

II. Il enseigne que la vérité de l'Évangile a été confirmée du Ciel par le témoignage du Père, du Fils et du Saint-Esprit et sur la terre par l'Esprit, par l'eau et par le sang. D'où il conclut que la doctrine de l'Évangile et les promesses de la vie éternelle qui nous y sont faites en Jésus-Christ doivent être reçues avec une pleine certitude de foi.

III. St. Jean dit que ceux qui avaient cette foi étaient assurés d'obtenir de Dieu tout ce qu'ils lui demanderaient selon sa volonté et même la guérison et la vie de leurs frères, à moins que ceux pour qui l'on prierait n'eussent commis de certains péchés que Dieu voulait punir par la mort temporelle. IV. Il finit cette épître en exhortant les fidèles à se conserver purs, à demeurer fermes dans la foi et à fuir l'idolâtrie et tout ce qui aurait pu les y entraîner.

1 Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu ; et quiconque aime Dieu qui l'a engendré, aime aussi celui qui est né de lui.
2 Nous connaissons à ceci que nous aimons les enfants de Dieu, lorsque nous aimons Dieu, et que nous gardons ses commandements.
3 Car c'est en ceci que consiste l'amour de Dieu, que nous gardions ses commandements ; et ses commandements ne sont pas pénibles.
4 Car tout ce qui est né de Dieu, est victorieux du monde, et la victoire par laquelle le monde est vaincu, c'est notre foi.
5 Qui est celui qui est victorieux du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?
6 C'est ce même Jésus, le Christ, qui est venu avec l'eau et avec le sang ; non-seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang ; et c'est l'Esprit qui en rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité.
7 Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, la Parole, et le Saint-Esprit, et ces trois-là sont un.
8 Il y en a aussi trois qui rendent témoignage sur la terre ; savoir, l'Esprit, l'eau et le sang ; et ces trois-là se rapportent à un.
9 Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est d'un plus grand poids ; et c'est là le témoignage que Dieu a rendu de son Fils.
10 Celui qui croit au Fils de Dieu, a le témoignage de Dieu en soi-même ; celui qui ne croit point à Dieu, le fait menteur, car il n'a pas cru au témoignage que Dieu a rendu de son Fils.
11 Et voici quel est ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle ; et cette vie est dans son Fils.
12 Qui a le Fils, a la vie ; qui n'a point le Fils de Dieu, n'a point la vie.
13 Je vous ai écrit ces choses, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, et que vous croyiez au nom du Fils de Dieu.
14 Et c'est ici la confiance que nous avons en lui, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous exauce.
15 Et si nous savons qu'il nous exauce, quelque chose que nous lui demandions, nous le savons, parce que nous avons obtenu ce que nous lui avons demandé.
16 Si quelqu'un voit son frère pécher d'un péché qui n'aille point à la mort, qu'il prie, et Dieu donnera la vie à cette personne, savoir, à ceux qui ne commettent pas des péchés qui aillent à la mort. Il y a un péché qui va à la mort ; je ne dis pas de prier pour ce péché-là.
17 Toute iniquité est péché ; mais il y a tel péché qui ne va point à la mort.
18 Nous savons que quiconque est né de Dieu, ne pèche point ; mais celui qui est né de Dieu, se conserve soi-

même, et le malin ne le touche point.
19 Nous savons que nous sommes de Dieu, et que tout le monde est plongé dans le mal.
20 Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu, et il nous a donné l'intelligence pour connaître le vrai Dieu ;
et nous sommes en ce vrai Dieu par son Fils Jésus-Christ. C'est lui qui est le vrai Dieu et la vie éternelle.
21 Mes petits-enfants, gardez-vous des idoles. Amen.

REFLEXIONS

Ce chapitre, de même que les précédents, nous apprend :

I. Qu'il n'y a de vrais enfants de Dieu que ceux qui croient en son fils, qui aiment sincèrement leur prochain et qui gardent ses commandements.

II. Que l'observation des commandements de Dieu n'est point une chose difficile, ni pénible et qu'au contraire, par le moyen de l'amour de Dieu et de la foi, on peut aisément vaincre le monde et ses tentations.

III. Que puisque la divinité de l'Évangile a été confirmée d'une manière si authentique dans le Ciel et sur la terre, nous n'aurons aucune excuse si nous ne recevons pas cette doctrine comme céleste et divine et si nous n'en observons pas les devoirs.

IV. Que ceux qui font la volonté de Dieu sont assurés d'être exaucés de lui et que leurs prières ont beaucoup d'efficace, à moins qu'ils ne lui demandassent certaines grâces temporelles qu'il ne trouverait pas à propos de leur accorder. C'est là un avantage très précieux et qui doit nous inciter fortement à l'obéissance et à l'amour de Dieu.

St. Jean nous a appris que ceux qui sont des enfants de Dieu ne pèchent point, c'est-à-dire qu'ils ne pèchent pas comme les méchants et que le péché ne règne point en eux. Il ajoute que le malin n'a pas de pouvoir sur eux et que, sachant qu'ils sont de Dieu et que le reste du monde est engagé sous la puissance du malin et dans la corruption, ils se conservent purs eux-mêmes.

C'est là le devoir et le caractère des chrétiens et de tous les vrais enfants de Dieu et c'est aussi le seul moyen d'avoir une communion salutaire avec Dieu notre Père, par son fils Jésus-Christ, auxquels la gloire doit être rendue éternellement, amen.

SECONDE EPITRE CATHOLIQUE
DE

SAINT. JEAN

APÔTRE

ARGUMENT

St. Jean écrit cette lettre à une dame chrétienne et à l'église qui était dans sa maison, il l'exhorte à persévérer dans la vérité et dans la charité, à éviter les faux docteurs et à n'avoir aucun commerce avec eux.

1 L'ancien, à la dame Élue et à ses enfants, que j'aime véritablement ; et ce n'est pas moi seul qui les aime, mais aussi tous ceux qui ont connu la vérité ;
2 et cela, à cause de la vérité qui demeure en nous, et qui sera avec nous éternellement.
3 La grâce, la miséricorde et la paix vous soient données avec la vérité et la charité, de la part de Dieu le Père, et de la part du Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Père.
4 J'ai été fort réjoui de ce que j'ai trouvé quelques-uns de tes enfants qui marchent dans la vérité, selon le commandement que nous avons reçu du Père.
5 Et maintenant, madame, je te prie, non pour te prescrire un commandement nouveau, mais celui que nous avons reçu dès le commencement, c'est que nous nous aimions les uns les autres.
6 Et la charité consiste en ceci, c'est que nous marchions selon ses commandements ; et c'est là le

commandement que vous avez ouï dès le commencement, afin que vous y marchiez.
7 Car plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent point Jésus-Christ qui est venu en chair. Un tel homme est un séducteur et un antéchrist.
8 Prenez garde à vous, afin que nous ne perdions pas le fruit de notre travail, mais que nous en recevions une pleine récompense.
9 Quiconque s'écarte de la doctrine de Christ, et n'y persévère pas, n'a point Dieu. Celui qui persévère dans la doctrine de Christ, a le Père et le Fils.
10 Si quelqu'un vient à vous, et n'apporte point cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, et ne le saluez point.
11 Car celui qui le salue, participe à ses mauvaises œuvres.
12 Quoique j'eusse plusieurs choses à vous dire, je n'ai pas voulu le faire avec le papier et l'encre ; mais j'espère de vous aller voir, et de vous entretenir de bouche, afin que notre joie soit parfaite.
13 Les enfants de ta sœur élue ta saluent. Amen.

REFLEXIONS

Ce qu'il y a à remarquer dans cette épître, c'est premièrement le zèle et la piété de cette dame à qui St. Jean écrit. C'est là un exemple qui regarde principalement les femmes chrétiennes et qui leur apprend à s'attacher à la piété et à la faire régner dans leurs familles comme faisait cette dame à laquelle l'apôtre rend un témoignage si avantageux.

II. Nous voyons ici que tous ceux qui ont connu la vérité et qui l'aiment sincèrement s'aiment aussi cordialement les uns les autres et qu'ils joignent à cette connaissance de la vérité l'obéissance aux commandements de Dieu et à la pratique de la charité.

III. St. Jean nous enseigne que ce n'est pas assez d'avoir bien commencé et d'être entré dans le chemin de la piété, mais qu'il faut y persévérer jusqu'à la fin en sorte qu'on ne perde pas le fruit de ce qu'on a fait, mais qu'on en reçoive une pleine récompense. La dernière instruction marque ce que l'on doit faire à l'égard de ceux qui enseignent de fausses doctrines et qui ont des sentiments qui tendent au libertinage, c'est de ne les pas recevoir comme des frères, d'éviter leur commerce et leur fréquentation et de se séparer d'eux aussi bien que de tous ceux qui ne vivent pas selon les commandements de l'Évangile.

TROISIEME EPITRE CATHOLIQUE DE

SAINT. JEAN

APÔTRE

ARGUMENT

Cette lettre s'adresse à un chrétien nommé Gaïus. St. Jean loue le zèle que ce digne serviteur de Dieu avait pour la vérité et sa grande charité envers les fidèles. Il lui recommande quelques personnes qui avaient besoin de secours, il se plaint d'un certain homme nommé Diotrèphe, qui était apparemment évêque, et il rend un témoignage avantageux à Démétrius.

1 L'ancien, à Gaïus mon bien-aimé, que j'aime dans la vérité.
2 Mon très cher, je souhaite que tu te portes bien, et que tu sois à tous égards en aussi bon état que tu l'es à l'égard de ton âme.

3 Car j'ai eu bien de la joie du témoignage que nos frères, qui sont arrivés ici, ont rendu à ta fidélité, et à la manière dont tu marches dans la vérité.
4 Je n'ai point de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité.
5 Mon très cher, tu agis fidèlement dans tout ce que tu fais à l'égard des frères, et à l'égard des étrangers ;
6 qui ont rendu témoignage à ta charité en présence de l'Eglise ; tu feras bien de les faire conduire et assister dans leur voyage, d'une manière digne de Dieu.
7 Car ils se sont mis en chemin pour son nom, sans rien prendre des Gentils.
8 Nous devons donc recevoir de telles personnes, afin d'aider à l'avancement de la vérité.
9 J'ai écrit à l'Eglise, mais Diotrèphe, qui aime à être le premier parmi eux, ne nous reçoit point.
10 C'est pourquoi, si je vais chez vous, je le ferai souvenir de ce qu'il fait, en tenant des discours contre nous ; et ne se contentant pas de cela, non-seulement il ne reçoit pas lui-même les frères, mais il empêche ceux qui voudraient les recevoir, et les chasse de l'Eglise.
11 Mon très-cher, n'imite pas ce qui est mauvais, mais imite ce qui est bon. Celui qui fait le bien, est de Dieu ; mais celui qui fait le mal n'a point vu Dieu.
12 Tous rendent un bon témoignage à Démétrius, et la vérité elle-même le lui rend ; nous le lui rendons aussi, et vous savez que notre témoignage est véritable.
13 J'avais plusieurs choses à te dire, mais je ne veux pas le faire avec la plume et l'encre ;
14 car j'espère de te voir bientôt, et nous parlerons bouche à bouche.
15 La paix soit avec toi. Les amis te saluent. Salue les amis, chacun en particulier.

REFLEXIONS

On découvre dans cette épître :

I. Le tendre amour que St. Jean avait pour Gaïus à cause de sa piété et de sa charité et la grande joie qu'il ressentait de le voir dans un si bon état. Cela nous apprend que nous devons aimer et estimer surtout les gens craignant Dieu et qu'il n'y a point de plus grande joie, ni de plus douce consolation pour les vrais ministres du Seigneur, que de savoir que ceux qu'ils regardent comme leurs enfants marchent dans la vérité et dans la piété.

II. Les louanges que St. Jean donne à Gaïus, qui recevait les fidèles et les étrangers avec tant de cordialité et dont la charité était d'une si bonne odeur dans l'église, nous montre que c'est une vertu très agréable à Dieu et aux hommes que de faire du bien aux membres de l'église et particulièrement à ceux qui sont fugitifs et persécutés pour l'Évangile.

III. Ce qui est dit ici de Diotrèphe, qui voulait être le premier et qui osait même résister à St. Jean, fait voir qu'il arrive de grands maux dans l'église quand il se trouve des personnes qui refusent de se soumettre à l'ordre et surtout des pasteurs ambitieux et qui veulent dominer, comme au contraire les églises ne peuvent manquer d'être édifiées quand elles ont des ministres humbles et pieux et auxquels tout le monde rend un bon témoignage, tel qu'était Démétrius.

IV. Nous avons un avertissement très important dans ces paroles de St. Jean : *Mon très cher, n'imite pas ce qui est mauvais, mais imite ce qui est bon : Celui qui fait le bien est de Dieu, mais celui qui fait le mal n'a pas vu Dieu.*

C'est là ce qui distingue les vrais chrétiens d'avec les chrétiens faux et menteurs et c'est par là que nous devons nous examiner nous-mêmes et régler toute notre conduite.

EPITRE
DE
SAINT. JUDE
APÔTRE

ARGUMENT

Cette épître, de même que la seconde de St. Pierre, avec laquelle elle a beaucoup de conformité, a été écrite contre des séducteurs et des profanes qui s'étaient glissés dans l'église, qui y répandaient des erreurs damnables et qui avaient des mœurs licencieuses et déréglées.
L'apôtre St. Jude montre, par divers exemples, que Dieu n'épargnerait pas ces gens-là. Il fait le tableau de leur conduite et de leurs sentiments en disant que c'étaient des hommes charnels, adonnés à l'impureté et à toutes sortes d'infamies, ennemis des puissances et de l'ordre, rebelles, inquiets, superbes, vains dans leurs discours et intéressés.
Pour préserver les fidèles de la séduction de ces profanes, il les fait souvenir des prédictions des apôtres et il les exhorte à se conserver dans l'amour de Dieu par la foi et par la prière, à se garantir de tout ce qui pourrait les souiller et à retirer de l'erreur ceux qui y étaient engagés en employant la douceur envers les uns et une salutaire rigueur envers les autres.

1 Jude, serviteur de Jésus-Christ, et frère de Jacques, à ceux qui sont appelés, qui sont sanctifiés en Dieu le Père, et conservés par Jésus-Christ.
2 La miséricorde, la paix et la charité vous soient multipliées.
3 Mes bien-aimés, comme j'ai fort à cœur de vous écrire touchant le salut qui nous est commun, je me sens obligé de le faire, pour vous exhorter à combattre pour la foi qui a été donnée une fois aux saints.
4 Car il s'est glissé parmi vous certaines personnes, dont la condamnation est écrite depuis longtemps ; gens sans piété, qui changent la grâce de notre Dieu en dissolution, et qui renoncent à Dieu, le seul Dominateur, et à Jésus-Christ, notre Seigneur.
5 Or, je veux vous faire ressouvenir d'une chose que vous avez déjà apprise, c'est que le Seigneur ayant délivré son peuple du pays d'Egypte, détruisit ceux qui ne crurent pas ;
6 et qu'il a réservé dans des liens éternels et dans les ténèbres, pour le jugement du grand jour, les anges qui n'ont pas gardé leur origine, mais qui ont quitté leur propre demeure.
7 Et comme Sodome et Gomorrhe, aussi bien que les villes voisines, qui s'étaient abandonnées aux mêmes impuretés, et à d'abominables débordements, ont été mises pour servir d'exemple, en souffrant la peine d'un feu éternel ;
8 ceux-ci de même, étant endormis, d'un côté, souillent leur corps ; et de l'autre, ils méprisent les puissances et parlent mal des dignités.
9 Toutefois, Michel l'archange, lorsqu'il contestait avec le diable touchant le corps de Moïse, n'osa pas prononcer contre lui une sentence de malédiction ; mais il dit seulement : Que le Seigneur te reprenne.
10 Mais ceux-ci parlent mal de tout ce qu'ils ne connaissent pas ; et ils se corrompent en tout ce qu'ils savent naturellement, comme les bêtes destituées de raison.

11 Malheur à eux, parce qu'ils ont suivi la voie de Caïn ; et que, séduits par le gain, comme Balaam, ils se sont abandonnés à toutes sortes de dérèglements ; et qu'imitant la rébellion de Coré, ils périront comme lui.
12 Ce sont des taches dans vos repas de charité, lorsqu'ils mangent avec vous, se repaissant sans aucune retenue ; ce sont des nuées sans eau, emportées çà et là par les vents ; ce sont des arbres pourris et sans fruit, deux fois morts et déracinés ;
13 ce sont des vagues furieuses de la mer, qui jettent l'écume de leurs impuretés ; ce sont des étoiles errantes, auxquelles l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité.
14 C'est d'eux qu'Enoch, le septième homme depuis Adam, a prophétisé, en disant :
15 Voici, le Seigneur est venu avec des milliers de ses saints pour exercer le jugement contre tous les hommes, et pour convaincre tous les impies d'entre eux, de toutes les actions d'impiété qu'ils ont commises et de toutes les paroles injurieuses que les pécheurs impies ont proférées contre lui.
16 Ce sont des gens qui ne font que murmurer, qui se plaignent toujours, qui marchent suivant leurs convoitises, qui prononcent des paroles d'orgueil, et qui admirent, pour leur profit, les personnes qui ont de l'apparence.
17 Mais vous, mes bien-aimés, souvenez-vous des choses qui ont été dites ci-devant par les apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ ;
18 qui vous disaient qu'il y aurait au dernier temps des moqueurs, qui marcheraient suivant leurs convoitises impies.
19 Ce sont des hommes qui se séparent eux-mêmes, ce sont des gens sensuels, et en qui il n'y a rien de spirituel.
20 Mais vous, mes bien-aimés, vous élevant vous-mêmes comme un édifice sur votre très sainte foi, et priant par le Saint-Esprit,
21 conservez-vous dans l'amour de Dieu, attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ, pour obtenir la vie éternelle.
22 Ayez pitié des uns, en usant de discernement ;
23 et sauvez les autres par la frayeur, comme les arrachant du feu, haïssant jusqu'au vêtement qui a été souillé par la chair.
24 Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître sans tache et comblés de joie en sa glorieuse présence ;
25 A Dieu, seul sage et notre Sauveur, soit gloire et magnificence, force et puissance, maintenant et dans tous les siècles. Amen.

REFLEXIONS

Les avertissements que St. Jude donnait autrefois contre les profanes de son temps ne sont pas moins nécessaires aujourd'hui, puisqu'il y a un si grand nombre d'impies qui changent la religion en libertinage et qui font de la grâce de Dieu un prétexte de vivre dans la dissolution et dans l'impiété. Ainsi chacun doit être sur ses gardes contre ces gens-là.

La description que St. Jude fait de ces profanes nous apprend que c'est un caractère d'irréligion et d'impiété dans des personnes qui portent le nom de chrétiens, de vivre dans la souillure et dans l'impureté, de se rebeller contre les puissances supérieures et d'en parler mal, d'être animés d'un esprit de vanité, d'indépendance et d'orgueil et de faire servir la religion au gain de l'intérêt. L'apôtre veut, non seulement qu'on évite les sentiments de ces gens-là, mais même qu'on fuie leur commerce.

III. L'exemple de la punition que Dieu fit autrefois des anges qui péchèrent et des habitants de Sodome et de Gomorrhe, lesquels s'étaient débordés à toutes sortes d'infamies et l'ancienne prophétie d'Énoch, que St. Jude rapporte, prouvent que la vengeance divine poursuit les impies et les libertins et que, s'ils en sont à couvert dans cette vie, ils ne le seront pas en l'autre.

IV. St. Jude nous enseigne que le moyen de n'être pas séduit par les profanes, c'est de se souvenir que Jésus-Christ et les apôtres nous ont avertis qu'il y en aurait plusieurs dans les derniers jours, de lire et de méditer les livres sacrés et de joindre à cette lecture la prière et la vigilance comme St. Jude nous y exhorte par ces belles paroles : *Mais vous, mes très chers frères, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi et priant par le Saint-Esprit, conservez-vous dans l'amour de Dieu, attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour obtenir la vie éternelle*.

V. Enfin, l'apôtre nous a appris que ce n'est pas assez de nous garantir nous-mêmes des égarements des impies, mais que la charité veut que nous tâchions d'en retirer ceux qui y sont engagés, nous servant pour cela, soit de la douceur, soit de la rigueur et de toutes les voies que la prudence et le zèle peuvent inspirer.

APOCALYPSE

OU

REVELATION

DE SAINT JEAN

LE THEOLOGIEN

ARGUMENT

Ce livre est appelé Apocalypse, c'est-à-dire révélation parce qu'il contient les révélations que Dieu adressa à Saint Jean dans l'île de Patmos où il avait été relégué par l'empereur Domitien.
Les trois premiers chapitres regardent les principales églises de l'Asie mineure et les suivants marquent ce qui devait arriver dans l'église jusqu'à la fin du monde.
Il y a dans ce livre des chapitres qui sont assez clairs, mais il y a des visions et des prophéties qui ont de l'obscurité et qu'on explique différemment, sur lesquelles aussi on ne fera point de réflexions particulières.

CHAPITRE I.
Saint Jean parle de l'utilité des prophéties qui sont contenues dans ce livre. Il souhaite la grâce de Dieu aux sept églises d'Asie et il prédit la venue de Jésus-Christ.
Ensuite il rapporte une apparition magnifique dans laquelle notre Seigneur se fit voir à lui et lui ordonne d'écrire de sa part aux sept églises d'Asie.

1 La révélation de Jésus-Christ, qu'il a reçue de Dieu pour faire connaître à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a déclarées et envoyées par son ange à Jean son serviteur ;
2 lequel a annoncé la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ, et tout ce qu'il a vu.
3 Heureux celui qui lit, et ceux qui écoutent les paroles de cette prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites ; car le temps est proche.
4 Jean, aux sept Eglises qui sont en Asie. La grâce et la paix vous soient données par celui QUI EST, et QUI ÉTAIT, et QUI SERA, et par les sept esprits qui sont devant son trône ;
5 et par Jésus-Christ, qui est le fidèle témoin, le premier-né d'entre les morts, et le Prince des rois de la terre.
6 A ce Jésus qui nous a aimés et qui nous a lavés de nos péchés par son sang, et qui nous a faits rois et sacrificateurs de Dieu son Père ; à lui soit la gloire et la force aux siècles des siècles. Amen.
7 Le voici qui vient sur les nuées, et tout œil le verra, et ceux mêmes qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine en le voyant. Oui, Amen.
8 Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur, QUI EST, et QUI ÉTAIT, et QUI SERA, le Tout-Puissant.
9 Moi Jean, qui suis votre frère et qui ai part avec vous à l'affliction et au règne, et à la patience de Jésus-Christ, j'étais dans l'île appelée Patmos, pour la parole de Dieu, et pour le témoignage de Jésus-Christ ;
10 et je fus ravi en esprit, un jour de dimanche, et j'entendis derrière moi une voix éclatante, comme le son d'une trompette,
11 qui disait : Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier ; écris dans un livre ce que tu vois et l'envoie aux sept Eglises qui sont en Asie, à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée.

12 Alors je me tournai pour voir d'où venait la voix qui me parlait ; et m'étant tourné, je vis sept chandeliers d'or ;
13 et au milieu des sept chandeliers quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'homme, vêtu d'une longue robe, et ceint sur la poitrine d'une ceinture d'or.
14 Sa tête et ses cheveux étaient blancs, comme de la laine blanche et comme la neige, et ses yeux étaient comme une flamme de feu.
15 Ses pieds étaient semblables à l'airain le plus fin qui serait dans une fournaise ardente, et sa voix était comme le bruit des grosses eaux.
16 Il avait dans sa main droite sept étoiles ; une épée aiguë à deux tranchants sortait de sa bouche, et son visage resplendissait comme le soleil, quand il luit dans sa force.
17 Dès que je l'eus vu, je tombai à ses pieds comme mort, mais il mit sa main droite sur moi, et me dit : Ne crains point : je suis le premier et le dernier ;
18 je suis vivant ; j'ai été mort, mais maintenant je suis vivant aux siècles des siècles, Amen ; et je tiens les clefs de l'enfer et de la mort.
19 Ecris les choses que tu as vues, celles qui sont et celles qui doivent arriver à l'avenir.
20 Voici le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept Eglises ; et les sept chandeliers que tu as vus, sont les sept Eglises.

REFLEXIONS

L'entrée de ce chapitre et de ce livre nous enseigne que la lecture et la méditation de l'Apocalypse est fort utile. Ainsi nous devons faire un bon usage des choses qu'il contient et quoi qu'on y trouve des prophéties difficiles à entendre, il y a d'autres endroits dont le sens est clair et qui sont très instructifs.

II. Les vœux et les actions de grâce par où St. Jean commence expriment les sentiments que doivent avoir tous les vrais fidèles, c'est de demander la grâce et la paix de Dieu pour eux et pour toutes les églises et de rendre d'ardentes et de continuelles actions de grâces, à *Jésus-Christ qui nous a aimés, qui nous a lavés de nos péchés en son sang et qui nous a fait rois et sacrificateurs de Dieu son Père.* III. La prédiction que Saint Jean fait de la venue de Jésus-Christ nous montre que, comme le but de ce livre de l'Apocalypse est d'avertir les hommes de cette venue qui doit être si consolante pour les fidèles et si terrible pour les méchants, nous devons aussi penser sans cesse à ce glorieux avènement de notre Sauveur.

IV. Cette apparition magnifique de Jésus-Christ qui est ici rapportée nous met principalement devant les yeux la majesté de Jésus-Christ et le soin qu'il a de son église. C'est ce que marque la description qui est faite dans ce chapitre de la gloire dans laquelle notre Seigneur apparut à St. Jean et ce qui y est dit, que les sept chandeliers d'or au milieu desquels Jésus-Christ se tenait représentaient les sept églises d'Asie et que les sept étoiles qu'il avait dans sa main droite dénotaient les anges, c'est-à-dire, les évêques et les pasteurs de ces églises-là. Cette vision et l'explication que notre Seigneur en donna à Saint Jean montre que Jésus est au milieu de son église, qu'il la conduit, qu'il voit tout ce qui s'y passe et que c'est de sa part que les pasteurs y sont établis, ce qui doit être un grand motif, tant pour les pasteurs, que pour tous les chrétiens, à se confier en Jésus-Christ et à le servir avec fidélité, comme étant toujours sous les yeux de celui qui est le roi et le souverain pasteur de l'église et le juge de tous les hommes.

CHAPITRE II VERSETS 1 A 11.

Cette partie du chapitre second de l'Apocalypse contient deux épîtres que Saint Jean écrivit par l'ordre de Jésus-Christ. La première s'adresse à l'ange, c'est-à-dire à l'évêque de l'église d'Éphèse et à tout son troupeau. Notre Seigneur loue la foi de cette église, mais il lui reproche de s'être relâchée dans la charité et il la menace de lui ôter son chandelier, c'est-à-dire, de la priver de la prédication de l'Évangile. La seconde épître s'adresse à l'église de Smyrne. Jésus-Christ la loue aussi, il lui prédit qu'elle serait persécutée et il l'exhorte à la persévérance.

1 Ecris à l'ange de l'Eglise d'Ephèse : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, et qui marche au milieu des sept chandeliers d'or :
2 Je connais tes œuvres, et ton travail et ta patience ; et je sais que tu ne peux souffrir les méchants, et que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres, et qui ne le sont point ; que tu les as trouvés menteurs ;
3 que tu as souffert, que tu as eu de la patience, et que tu as travaillé pour mon nom, et que tu ne t'es point découragé.
4 Mais j'ai quelque chose contre toi, c'est que tu as abandonné ta première charité.
5 C'est pourquoi, souviens-toi d'où tu es déchu, et te repens, et fais tes premières œuvres ; autrement je viendrai bientôt à toi et j'ôterai ton chandelier de sa place, si tu ne te repens.

6 Mais tu as ceci de bon, c'est que tu hais les actions des Nicolaïtes, lesquelles je hais aussi.
7 Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises : A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est au milieu du paradis de Dieu.
8 Ecris aussi à l'ange de l'Eglise de Smyrne : Voici ce que dit celui qui est le premier et le dernier, qui a été mort, et qui a repris la vie :
9 Je connais tes œuvres, et ton affliction, et ta pauvreté (quoique tu sois riche), et les calomnies de ceux qui se disent Juifs, et qui ne le sont point, mais qui sont une synagogue de Satan.
10 Ne crains rien des choses que tu as à souffrir ; il arrivera que le diable en mettra quelques-uns d'entre vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une affliction de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.
11 Que celui qui a des oreilles, écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises. Celui qui vaincra, ne recevra aucun dommage de la seconde mort.

REFLEXIONS

Il faut faire d'abord sur les épîtres qui sont contenues dans ce chapitre et dans le suivant ces quatre réflexions :
I. Qu'elles commencent toutes par ces mots : *Je connais tes œuvres*, ce qui nous apprend que l'état de chaque église est parfaitement connu à notre Seigneur et qu'il voit tout ce qu'il y a de bien et de mal.
II. Que Jésus-Christ répète dans toutes ces épîtres ces paroles : *que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux églises*.
Cet avertissement marque l'importance des choses que St. Jean a écrites dans ces épîtres par l'ordre de notre Seigneur et nous oblige à y faire une sérieuse attention ;
III. Qu'à la fin de chaque épître, notre Seigneur fait d'excellentes promesses à ceux qui auront vaincu, c'est-à-dire, à ceux qui auront surmonté les tentations et persévéré jusqu'à la fin dans la foi et dans l'obéissance. Ces promesses sont conçues en termes figurés et elles marquent les grâces précieuses que le Seigneur accorde à ses élus en cette vie et les biens qu'il leur réserve dans le Ciel.
Enfin, il faut savoir que les menaces que Jésus-Christ fait dans cette épître aux églises de l'Asie mineure furent exécutées dans la suite comme on le voit encore aujourd'hui par le triste état où sont réduites ces églises qui étaient autrefois si florissantes.
Dans les épîtres qui s'adressent à l'Éphèse et à celle de Smyrne, il faut observer :
I. Que Jésus-Christ loue ces deux églises de ce qu'elles ne souffraient pas les méchants, par où l'on voit que l'intention de Jésus-Christ est que l'on ôte de la communion de l'église les faux docteurs aussi bien que les vicieux et les gens sensuels tels qu'étaient les Nicolaïtes dont il est parlé dans la lettre à l'église d'Éphèse et qui commettaient toutes sortes d'impuretés ;
II. Les reproches et les menaces que Jésus-Christ fait à cette église en disant qu'elle avait abandonné sa première charité et qu'il lui ôterait son chandelier si elle ne se repentait marque bien clairement que Dieu retire sa protection des églises qui tombent dans le relâchement, principalement à l'égard de la charité et qu'il permet qu'elles soient persécutées et même détruites, comme cela arriva au bout de quelque temps à l'église d'Éphèse.
III. On voit dans l'épître à l'église de Smyrne que le Seigneur expose quelquefois les chrétiens à la persécution, mais que cela ne doit pas ébranler leur constance puisqu'il ne les abandonne pas dans ces épreuves et qu'outre cela, il a promis la couronne de vie à ceux qui lui sont fidèles jusqu'à la mort.

CHAPITRE II VERSETS 12 à 29.

Cette partie du chapitre II de l'Apocalypse contient deux épîtres que Jésus-Christ fit écrire, l'une à l'église de Pergame, l'autre à celle de Thyatire.
Il loue le zèle et la constance des fidèles de Pergame. Il les exhorte à ne pas souffrir ceux qui retenaient la doctrine de Balaam, et des Nicolaïtes. C'étaient de faux docteurs qui entraînaient les chrétiens dans l'impureté et dans l'idolâtrie, comme Balaam avait autrefois fait tomber les Israélites dans les mêmes crimes par le conseil qu'il donna au roi Balak.
Il adresse les mêmes avertissements à l'église de Thyatire en parlant de la femme Jézabel, par où il désigne ces mêmes séducteurs qui ressemblaient à Jézabel la femme du roi Achab et peut-être quelque femme qui se disait prophétesse. Il menace ces imposteurs aussi bien que ceux qui les suivaient et il exhorte cette église à persévérer dans la pureté de la foi.

12 Ecris aussi à l'ange de l'Eglise de Pergame : Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë à deux tranchants :
13 Je connais tes œuvres, et le lieu où tu habites, savoir, où Satan a son trône ; et que tu retiens mon nom, et que tu n'as point renoncé ma foi, non pas même lorsque Antipas, mon fidèle martyr, a été mis à mort parmi vous, où Satan habite.

14 Mais j'ai quelque peu de chose contre toi, c'est que tu as là des gens qui tiennent la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre un scandale devant les enfants d'Israël, afin qu'ils mangeassent des choses sacrifiées aux idoles, et qu'ils tombassent dans l'impureté.
15 Tu en as aussi qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes ; ce que je hais.
16 Repens-toi ; autrement je viendrai bientôt à toi, et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche.
17 Que celui qui a des oreilles, écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises. A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de la manne cachée ; et je lui donnerai un caillou blanc, sur lequel sera écrit un nouveau nom, que personne ne connaît que celui qui le reçoit.
18 Ecris aussi à l'ange de l'Eglise de Thyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a les yeux comme une flamme de feu, et les pieds semblables à l'airain le plus luisant :
19 Je connais tes œuvres, ta charité, les soins que tu as des pauvres, ta foi et ta patience ; et je sais que tes dernières œuvres surpassent les premières.
20 Mais j'ai quelque peu de chose contre toi, c'est que tu souffres que la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigne et séduise mes serviteurs, pour les engager dans la fornication, et leur faire manger des choses sacrifiées aux idoles.
21 Et je lui ai donné du temps, afin qu'elle se repentît de ses impudicités ; et elle ne s'est point repentie.
22 Voici, je vais la mettre au lit ; et ceux qui commettent adultère avec elle seront dans une grande affliction, s'ils ne se repentent de leurs actions.
23 Et je ferai mourir ses enfants ; et toutes les Eglises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs ; et je rendrai à chacun selon ses œuvres.
24 Mais je vous dis à vous et aux autres qui sont à Thyatire, à tous ceux qui ne retiennent pas cette doctrine, et qui n'ont point connu les profondeurs de Satan, comme on les appelle, que je ne mettrai point d'autre charge sur vous.
25 Mais retenez seulement ce que vous avez, jusqu'à ce que je vienne.
26 Car à celui qui aura vaincu, et qui aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai puissance sur les nations.
27 Il les gouvernera avec un sceptre de fer, et elles seront brisées comme les vaisseaux d'un potier, ainsi que j'en ai moi-même reçu le pouvoir de mon Père.
28 Et je lui donnerai l'étoile du matin.
29 Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises.

REFLEXIONS

Il y a quatre réflexions à faire sur ces deux épîtres.

I. Jésus-Christ loue les églises de Pergame et de Thyatire de leur fermeté dans les persécutions qui avait paru surtout dans le martyre d'Antipas, de leur charité, de leur foi et de ce que leurs dernières œuvres surpassaient les premières.

De là nous devons recueillir que ce qui fait la gloire des églises devant Dieu et devant les hommes, c'est la constance dans les afflictions, la persévérance dans la foi et les progrès dans la piété et dans les bonnes œuvres.

II. Cependant, notre Seigneur reprend ces églises-là de ce qu'elles souffraient ces faux prophètes qui enseignaient qu'il était permis de manger des choses sacrifiées aux idoles et qui, par leur doctrine et par leur exemple, engageaient les chrétiens dans l'impureté, dans la sensualité et dans l'idolâtrie.

Ces reproches que Jésus-Christ réitère plus d'une fois montrent que, lorsqu'on tolère dans l'église ceux qui corrompent la pureté de la foi et des mœurs par des doctrines pernicieuses et en particulier ceux qui vivent dans l'impureté ou qui y entraînent les autres, on fait une chose très désagréable à Jésus-Christ, contraire à ses intentions et qu'on s'attire son indignation et sa colère.

III. On remarque dans l'épître à l'église de Thyatire que Dieu faisait avertir les faux docteurs et ceux qui se joignaient à eux, qu'il leur donnait du temps pour se repentir, mais qu'il se disposait à les accabler de ses jugements et à les faire servir d'exemple s'ils ne profitaient pas de son support.

C'est ainsi que Dieu en use envers les plus grands pécheurs, il ne les détruit qu'après les avoir menacés et supportés.

IV. Notre Seigneur déclare expressément ici que, pendant qu'il jugera tous ceux qui se laisseront entraîner par l'erreur ou par le vice, il récompensera glorieusement ceux qui demeureront constants dans la foi et dans son obéissance. C'est ce que marquent ces paroles qui méritent toute notre attention : *Toutes les églises sauront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs et je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres. Celui qui vaincra et qui gardera mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai le pouvoir de régner comme je l'ai reçu moi-même de mon père.*

CHAPITRE III.

Ce chapitre contient trois épîtres :
La première est adressée à l'église de Sardes. Jésus-Christ la censure fortement de ce qu'elle n'avait que le nom et les apparences du christianisme, il l'exhorte à la repentance, il la menace et il promet sa faveur à ceux de Sardes qui s'étaient conservés purs.
La seconde épître est écrite à l'église de Philadelphie. Jésus-Christ loue son zèle et sa fermeté et il lui fait des promesses particulières de sa protection.
La troisième est adressée à l'église de Laodicée. Notre Seigneur la reprend de sa tiédeur, de la bonne opinion qu'elle avait d'elle-même, il l'exhorte à sortir de cet état si dangereux et à profiter de ses châtiments et des invitations de sa grâce.

1 Ecris aussi à l'ange de l'Eglise de Sardes : Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu, et les sept étoiles : Je connais tes œuvres ; tu as la réputation d'être vivant ; mais tu es mort.
2 Sois vigilant, et affermis le reste qui s'en va mourir ; car je n'ai point trouvé tes œuvres parfaites devant Dieu.
3 Souviens-toi donc de ce que tu as reçu, et de ce que tu as entendu, et le garde, et te repens. Que si tu ne veilles pas, je viendrai à toi comme un larron vient, et tu ne sauras point à quelle heure je viendrai à toi.
4 Toutefois, tu as aussi à Sardes quelque peu de personnes qui n'ont point souillé leurs vêtements, et qui marcheront avec moi en vêtements blancs, car ils en sont dignes.
5 Celui qui vaincra sera vêtu de vêtements blancs, et je n'effacerai point son nom du livre de vie ; mais je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.
6 Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises.
7 Ecris aussi à l'ange de l'Eglise de Philadelphie : Voici ce que dit le Saint, le Véritable, qui a la clef de David ; qui ouvre, et personne ne ferme ; et qui ferme, et personne n'ouvre :
8 Je connais tes œuvres ; voici, j'ai ouvert une porte devant toi, et personne ne la peut fermer ; parce que, quoique tu n'aies qu'un peu de force, tu as gardé ma parole, et tu n'as point renoncé mon nom.
9 Je vais amener ceux qui sont de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs, et qui ne le sont point, mais qui mentent ; je vais les faire venir, afin qu'ils se prosternent à tes pieds, et qu'ils connaissent que je t'aime.
10 Parce que tu as gardé la parole de ma patience, je te garderai aussi de l'heure de la tentation qui doit venir sur tout le monde, pour éprouver les habitants de la terre.
11 Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne.
12 Celui qui vaincra, je le ferai être une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira jamais ; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel, venant de mon Dieu, et mon nouveau nom.
13 Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises.
14 Ecris aussi à l'ange de l'Eglise de Laodicée : Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la créature de Dieu :
15 Je connais tes œuvres ; tu n'es ni froid, ni bouillant. Plût à Dieu que tu fusses froid ou bouillant !
16 Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche.
17 Car tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, je n'ai besoin de rien ; et tu ne connais pas que tu es malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu.
18 Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche ; et des vêtements blancs, afin que tu en sois vêtu, et que la honte de ta nudité ne paraisse point ; et de mettre un collyre sur tes yeux, afin que tu voies.
19 Je reprends et je châtie tous ceux que j'aime ; aie donc du zèle et te repens.
20 Voici, je me tiens à la porte, et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi.
21 Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi-même j'ai vaincu et suis assis avec mon Père sur son trône.
22 Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises.

REFLEXIONS

Nous avons dans l'église de Sardes, qui avait la réputation d'être vivante, mais qui était morte et en danger d'être accablée par les jugements de Dieu, une image de plusieurs églises chrétiennes qui n'ont que les apparences du christianisme et qui sont aussi menacées d'être privées de l'amour et de la protection de Jésus-Christ. Mais comme il y avait à Sardes quelques personnes qui ne s'étaient pas souillées avec les autres et que Dieu voulait épargner, nous devons croire que, dans la plus grande corruption, il y a aussi des élus qui ont

conservé leur pureté et que Dieu distinguera glorieusement des méchants et des faux chrétiens, ce qui est bien consolant pour tous ceux qui aiment le Seigneur Jésus et qui marchent dans l'innocence au milieu de la dépravation du siècle.

Dans l'épître à l'église de Philadelphie, on doit remarquer que c'est celle de toutes les églises d'Asie que notre Seigneur loue le plus et qu'il lui promet, à cause de cela, de la distinguer et de la garantir des maux dont les autres étaient menacées. Ce fut aussi ce qui arriva. Cette église ayant été épargnée lorsque les autres furent détruites et ayant subsisté même jusqu'à nos jours dans un état assez heureux. C'est là un exemple bien exprès de la faveur et de la protection de Dieu sur les églises où la piété règne.

L'épître de l'église de Laodicée doit être bien remarquée. Elle nous apprend

I. Que la tiédeur dans la piété est tout à fait odieuse au Seigneur, qu'il rejette les tièdes et les demi-chrétiens et qu'on ne peut lui plaire que par un zèle sincère et ardent ;

II. Que ceux qui, étant corrompus et relâchés, croient être dans un bon état sont dans l'état le plus dangereux et que pour en sortir ils doivent apprendre à se bien connaître, sentir vivement leurs misères et en chercher le remède dans la grâce et dans l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ ;

III. Que Dieu, pour amener les pécheurs à cet état de repentance, les châtie par un effet de son amour et qu'il leur offre sa grâce avec beaucoup de patience et de bonté, comme il le marque par ces paroles :

> *I. Je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui et lui avec moi.*
>
> II. Nous devons être sensibles à ces invitations de notre charitable rédempteur et les recevoir avec empressement et avec reconnaissance afin que nous puissions jouir des salutaires effets de sa bienheureuse communion.

CHAPITRE IV.

St. Jean rapporte ici une vision dans laquelle Dieu lui apparut avec des marques de sa majesté et les louanges par lesquelles les saints et les anges, qui sont représentés par les vingt-quatre vieillards et par les quatre animaux ou les quatre vivants, célèbrent sa gloire en lui rendant grâce.

1 Après cela je regardai, et je vis une porte ouverte dans le ciel ; et la première voix que j'avais entendue comme celle d'une trompette, et qui parlait avec moi, me dit : Monte ici et je te ferai voir les choses qui doivent arriver dans la suite.
2 Et incontinent je fus ravi en esprit ; et voici, un trône était dressé dans le ciel, et quelqu'un était assis sur ce trône.
3 Celui qui y était assis paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sardoine ; et le trône était environné d'un arc-en-ciel, qui paraissait comme une émeraude.
4 Autour de ce trône, il y avait vingt-quatre autres trônes ; et je vis sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis, vêtus d'habillements blancs, et qui avaient sur leurs têtes des couronnes d'or.
5 Et il sortait du trône des éclairs, des tonnerres et des voix ; il y avait sept lampes allumées devant le trône, qui sont les sept esprits de Dieu.
6 *Il y avait* aussi devant le trône une mer de verre semblable à du cristal, et au milieu du trône et autour du trône *il y avait quatre* animaux pleins d'yeux devant et derrière.
7 Le premier animal ressemblait à un lion, le second ressemblait à un veau, le troisième avait le visage comme celui d'un homme ; et le quatrième ressemblait à un aigle qui vole.
8 Ces quatre animaux avaient chacun six ailes, et ils étaient pleins d'yeux tout à l'entour et au dedans ; et ils ne cessaient, jour et nuit, de dire : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout-puissant, QUI ETAIT, QUI EST, et QUI SERA.
9 Et quand ces animaux rendaient gloire et honneur et des actions de grâces à celui qui était assis sur le trône et qui vit aux siècles des siècles,
10 les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant celui qui était assis sur le trône, et ils adoraient celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jetaient leurs couronnes devant le trône, en disant :
11 Seigneur, tu es digne de recevoir la gloire, l'honneur, et la puissance ; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles subsistent et qu'elles ont été créées.

REFLEXIONS

On doit remarquer dans la vision qui est ici rapportée, d'un côté la majesté et la toute puissance de Dieu et de l'autre la gloire dont les anges et les saints, qui assisteront continuellement devant lui, seront couronnés dans le Ciel.

Cela doit nous donner des sentiments de crainte et de révérence pour ce grand Dieu dont la gloire remplit le

Ciel et la terre et nous inspirer le désir d'être un jour rendus participants de la félicité des fidèles glorifiés.
II. Comme il est dit ici que les saints qui étaient près du trône le louaient jour et nuit et se prosternaient, adorant celui qui vit éternellement, nous devons nous acquitter dès à présent de ce devoir qui sera l'occupation éternelle des bienheureux, louer Dieu et lui rendre continuellement nos hommages en disant : *Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout puissant qui est, a été et qui sera ! Seigneur, tu es digne de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance, car tu as créé toutes choses et c'est par ta volonté qu'elles subsistent*.

CHAPITRE V.

Ce chapitre contient :
I. La vision d'un livre scellé de sept sceaux qui ne put être ouvert que par le Lion de la tribu de Juda et l'Agneau*, c'est-à-dire, par Jésus-Christ. II. Un cantique des saints à la louange de notre Seigneur*

1 Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône, un livre écrit en dedans et en dehors, scellé de sept sceaux.
2 Je vis aussi un ange puissant, qui criait à haute voix : Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en délier les sceaux ?
3 Et il n'y avait personne, ni dans le ciel, ni sur la terre, qui pût ouvrir le livre, ni regarder dedans.
4 Et je pleurais beaucoup, parce qu'il ne s'était trouvé personne qui fût digne d'ouvrir le livre, ni de le lire, ni de regarder dedans.
5 Et un des vieillards me dit : Ne pleure point ; voici, le lion, qui est issu de la tribu de Juda et de la race de David, a vaincu, pour ouvrir le livre et délier ses sept sceaux.
6 Je regardai donc, et je vis au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des vieillards, un Agneau qui était là comme immolé ; il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu, envoyés par toute la terre.
7 Et il s'avança, et prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône.
8 Et quand il eut pris le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints.
9 Et ils chantaient un cantique nouveau, disant : Tu es digne de prendre le livre, et d'ouvrir ses sceaux ; car tu as été immolé, et tu nous as rachetés à Dieu par ton sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation ;
10 et tu nous as faits rois et sacrificateurs à notre Dieu ; et nous régnerons sur la terre.
11 Puis je regardai, et j'entendis la voix de plusieurs anges autour du trône et autour des animaux et des vieillards ; et leur nombre était de plusieurs millions.
12 Ils disaient à haute voix : L'Agneau qui a été immolé, est digne de recevoir la puissance, les richesses, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange.
13 J'entendis aussi toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, et dans la mer, et toutes les choses qui y sont, qui disaient : A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, soit louange, honneur, gloire et force aux siècles des siècles.
14 Et les quatre animaux disaient : Amen. Et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent et adorèrent celui qui vit aux siècles des siècles.

REFLEXIONS

Il est difficile de marquer au juste le sens de la vision qui est contenue dans ce chapitre et dans les suivants. Cependant, ce qui est dit ici : *que personne ne put ouvrir ce livre que notre Seigneur Jésus-Christ*, nous apprend que, comme c'est de lui que ces révélations qui furent adressées à St. Jean procèdent, c'est lui aussi qui en a une parfaite connaissance et qui en procurera l'accomplissement.
Ce qu'il y a à remarquer ici, après cela, c'est que les fidèles glorifiés loueront éternellement Jésus-Christ notre rédempteur de ce qu'il a été mis à mort et de ce qu'il nous a racheté par son sang. Nous devons dès maintenant nous acquitter de ce devoir en joignant nos actions de grâces à celles des milliers d'anges et de tous les esprits bienheureux et en disant avec eux : *L'agneau, qui a été immolé, est digne de recevoir la puissance, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et les louanges. À celui qui est assis sur le trône et à l'agneau soit la bénédiction, l'honneur, la gloire et la puissance aux siècles des siècles, amen !*

CHAPITRE VI.

C'est ici la suite de la vision du livre scellé de sept sceaux, laquelle est rapportée dans le chapitre précédent.
Ce que nous avons principalement à remarquer dans celui-ci, ce sont les plaintes des âmes des martyrs et ce qui leur fut répondu.
St. Jean y décrit ensuite les jugements de Dieu sur les méchants et le désespoir dont ils seront accablés lorsque

Dieu viendra pour les punir.

1 Alors je vis que l'Agneau avait ouvert un des sceaux, et j'entendis l'un des quatre animaux qui disait d'une voix de tonnerre : Viens et vois.
2 Je regardai donc, et je vis un cheval blanc, et celui qui était monté dessus avait un arc, et on lui donna une couronne, et il partit en vainqueur, pour remporter la victoire.
3 Et lorsque l'Agneau eut ouvert le second sceau, j'entendis le second animal qui disait : Viens, et vois.
4 Et il sortit un autre cheval qui était roux ; et celui qui le montait reçut le pouvoir de bannir la paix de la terre, et de faire que les hommes se tuassent les uns les autres ; et on lui donna une grande épée.
5 Et quand l'Agneau eut ouvert le troisième sceau, j'entendis le troisième animal, qui disait : Viens et vois. Et je regardai, et il parut un cheval noir, et celui qui était monté dessus avait une balance à la main.
6 Et j'entendis une voix qui venait du milieu des quatre animaux, et qui disait : La mesure de froment vaudra un denier, et les trois mesures d'orge vaudront un denier ; mais ne gâte point ni l'huile ni le vin.
7 Et quand l'Agneau eut ouvert le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième animal, qui disait : Viens, et vois.
8 Et je regardai, et je vis paraître un cheval de couleur pâle ; et celui qui était monté dessus se nommait la Mort, et le sépulcre le suivait ; et le pouvoir leur fut donné sur la quatrième partie de la terre, pour faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre.
9 Et quand l'Agneau eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été mis à mort pour la parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avaient soutenu.
10 Et elles criaient à haute voix et disaient : Jusqu'à quand, Seigneur, qui es saint et véritable, ne jugeras-tu point, et ne vengeras-tu point notre sang de ceux qui habitent sur la terre ?
11 Alors on leur donna à chacun des robes blanches, et on leur dit de demeurer encore un peu de temps en repos, jusqu'à ce que le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères, qui doivent être mis à mort comme eux, fût accompli.
12 Et je regardai, lorsque l'Agneau eut ouvert le sixième sceau ; et il se fit un grand tremblement de terre, et le soleil devint noir comme un sac fait de poil, et la lune devint comme du sang.
13 Et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme quand un figuier, agité par un grand vent, jette çà et là ses figues vertes.
14 Et le ciel se retira comme un livre que l'on roule, et toutes les montagnes, et toutes les îles, furent ébranlées de leurs places ;
15 et les rois de la terre, les grands du monde, les riches, les capitaines et les puissants, tous les esclaves, et toutes les personnes libres se cachèrent dans les cavernes, et dans les rochers des montagnes ;
16 et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de devant la colère de l'Agneau ;
17 car le grand jour de sa colère est venu, et qui pourra subsister ?

REFLEXIONS

Quoi que le sens de tout ce qui est dit dans ce chapitre ne soit pas bien connu, nous pouvons y faire utilement ces deux réflexions.

La première regarde les plaintes de ceux qui avaient souffert la mort pour Jésus-Christ et ce que le Seigneur leur fit répondre. Le but de cette vision était de consoler les fidèles persécutés et d'apprendre aux chrétiens qu'ils ne doivent pas trouver étrange si Dieu permettait que les saints fussent exposés à la persécution et que leur sang fût répandu et s'il n'en faisait pas d'abord la vengeance, que le Seigneur en usait ainsi pour de sages et de justes raisons et qu'il ne manquerait pas de leur faire justice lorsque le nombre de leurs frères serait accompli.

Cependant, ce qu'on lit ici nous apprend que les âmes des saints sont gardées par le Seigneur après leur mort et qu'elles jouissent du repos en attendant le jour de leur entière délivrance et de leur gloire.

La seconde partie de ce chapitre est un emblème de la fin du monde et du jugement dernier. On y voit surtout une vive description de la frayeur et du désespoir dont les persécuteurs des fidèles et tous les ennemis de Dieu seront saisis en ce jour-là, c'est ce qui est exprimé dans ces paroles : *Alors ils se cacheront dans les cavernes et dans les rochers et ils diront aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous et cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône et de devant la colère de l'agneau, car le grand jour de sa colère est venu et qui pourra subsister?*

C'est là une considération que nous devons faire souvent, elle est très propre à nous tenir dans une crainte salutaire et c'est par là aussi que nous pourrons éviter cette terrible condamnation et ce désespoir qui doit être un jour le partage des méchants.

CHAPITRE VII.
I. Dieu défend aux anges de sa colère de nuire à ses élus.
II. Saint Jean représente la félicité et le triomphe des saints et particulièrement de ceux qui ont souffert pour la vérité.

1 Après cela, je vis quatre anges, qui se tenaient aux quatre coins de la terre, et qui en retenaient les quatre vents, afin qu'aucun vent ne soufflât, ni sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.
2 Je vis ensuite un autre ange qui montait du côté de l'Orient, tenant le sceau du Dieu vivant, et il cria à haute voix aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de nuire à la terre et à la mer ;
3 Et il leur dit : Ne nuisez point à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu.
4 Et j'entendis que le nombre de ceux qui avaient été marqués, était de cent quarante-quatre mille, marqués d'entre toutes les tribus des enfants d'Israël ;
5 de la tribu de Juda, douze mille marqués ; de la tribu de Ruben, douze mille ; de la tribu de Gad, douze mille ;
6 de la tribu d'Ascer, douze mille ; de la tribu de Nephthali, douze mille ; de la tribu de Manassé, douze mille ;
7 De la tribu de Siméon, douze mille ; de la tribu de Lévi, douze mille ; de la tribu d'Issacar, douze mille ;
8 De la tribu de Zabulon, douze mille ; de la tribu de Joseph, douze mille ; de la tribu de Benjamin, douze mille.
9 Ensuite je regardai et je vis une grande multitude que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue ; ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, et ils avaient des palmes à la main ;
10 et ils criaient à haute voix, et disaient : Le salut vient de notre Dieu, qui est assis sur le trône, et de l'Agneau ;
11 et tous les anges se tenaient autour du trône, et des vieillards, et des quatre animaux ; et ils se prosternèrent devant le trône sur le visage, et ils adorèrent Dieu,
12 en disant : Amen. Louange, gloire, sagesse, actions de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu, aux siècles des siècles. Amen.
13 Alors un des vieillards prit la parole, et me dit : Ceux qui sont vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ?
14 Et je lui dis : Seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé leurs robes, et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.
15 C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple ; et celui qui est assis sur le trône, habitera avec eux.
16 Ils n'auront plus faim, et ils n'auront plus soif ; et le soleil ne frappera plus sur eux, ni aucune chaleur.
17 Car l'Agneau qui est au milieu du trône, les paîtra et les conduira aux sources d'eaux vives, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

REFLEXIONS
Bien que l'on ne sache pas certainement à quoi il faut rapporter les premiers versets de ce chapitre, on peut recueillir de l'ordre qui fût donné aux anges de ne faire aucun mal aux élus de Dieu qui seraient marqués de son sceau, que Dieu connaît tous ses fidèles serviteurs, qu'ils lui sont chers et qu'il les épargne lorsqu'il répand ses jugements sur les habitants de la terre, mais qu'il les mettra surtout à couvert de sa colère au dernier jour.
II. Ce chapitre représente d'une manière bien touchante le triomphe et la gloire des bienheureux et surtout des martyrs qui auront souffert pour Jésus-Christ, la joie dont ils seront comblés après leurs travaux et la félicité que Dieu leur réserve. St. Jean nous dit sur ce sujet : *Qu'ils seront jour et nuit devant le trône de Dieu, qu'ils le serviront toujours dans son temple, que Dieu habitera avec eux, qu'ils n'auront plus, ni faim, ni soif, que l'agneau les paîtra et les conduira aux sources d'eaux vives et que Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux.*
Cette suprême et éternelle félicité n'est pas seulement destinées aux martyrs, Dieu la réserve à tous ceux qui se seront conservés purs en ce monde et qui l'auront glorifié par leur patience et par leur obéissance. Ainsi ces paroles de St. Jean doivent remplir tous les fidèles de consolation et de joie, produire en eux un ardent désir et une ferme attente de cette grande gloire et les animer de plus en plus à la piété et à l'amour de Dieu.

CHAPITRE VIII.
Le septième sceau étant ouvert, St. Jean voit sept anges à qui l'on donne des trompettes et un ange qui offrait à Dieu des parfums sur l'autel et qui jeta du feu sur la terre. Les quatre premiers anges sonnent de la trompette, une grêle mêlée de feu et de sang tombe sur la terre, une montagne qui était en feu est jetée dans la mer, une grande étoile tombe du Ciel sur les eaux et les rend amères, ce qui fait mourir un grand nombre d'hommes,

les astres sont obscurcis et un ange dénonce à la terre les derniers malheurs.

1 Quand l'Agneau eut ouvert le septième sceau, il se fit un silence dans le ciel d'environ une demi-heure.
2 Et je vis les sept anges qui assistent devant Dieu, auxquels on donna sept trompettes.
3 Et il vint un autre ange qui se tint devant l'autel, ayant un encensoir d'or, et on lui donna beaucoup de parfums pour les offrir, avec les prières de tous les Saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône.
4 Et la fumée des parfums, avec les prières des Saints, monta de la main de l'ange jusque devant Dieu.
5 Ensuite, l'ange prit l'encensoir et le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre ; et il se forma des voix, des tonnerres, des éclairs et un tremblement de terre.
6 Alors les sept anges, qui avaient les sept trompettes, se préparèrent pour sonner des trompettes.
7 Le premier ange sonna donc de la trompette, et il y eut une grêle et du feu mêlés de sang qui tombèrent sur la terre ; et la troisième partie des arbres fut brûlée, et tout ce qu'il y avait d'herbe verte.
8 Et le second ange sonna de la trompette ; et on vit comme une grande montagne tout en feu, qui fut jetée dans la mer ; et la troisième partie de la mer fut changée en sang.
9 Et la troisième partie des créatures qui étaient dans la mer, et qui avaient vie, mourut ; et la troisième partie des navires périt.
10 Et le troisième ange sonna de la trompette, et il tomba du ciel une grande étoile, ardente comme un flambeau, et elle tomba sur la troisième partie des fleuves, et sur les sources d'eau.
11 Et le nom de cette étoile était Absynthe ; et la troisième partie des eaux fut changée en absynthe ; et elles firent mourir un grand nombre d'hommes, parce qu'elles étaient devenues amères.
12 Ensuite le quatrième ange sonna de la trompette ; et la troisième partie du soleil fut frappée, aussi bien que la troisième partie de la lune, et la troisième partie des étoiles, de sorte que cette troisième partie étant obscurcie, le jour, aussi bien que la nuit, perdit le tiers de sa lumière.
13 Alors je regardai et j'entendis un ange qui volait par le milieu du ciel, disant à haute voix : Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause du son des trompettes des trois anges qui doivent encore sonner.

CHAPITRE IX.

Le cinquième ange, ayant sonné de la trompette, une étoile tombe du Ciel, il ouvre le puits de l'abîme, il en sort une fumée épaisse et des sauterelles qui avaient le pouvoir de tourmenter les hommes. Au son de la sixième trompette, quatre anges qui étaient sur l'Euphrate sont déliés et ils sont suivis d'une armée de cavaliers qui font périr la troisième partie des hommes.

1 Alors le cinquième ange sonna de la trompette, et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre ; et la clef du puits de l'abîme fut donnée à cet ange.
2 Et il ouvrit le puits de l'abîme, et il monta du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise ; et le soleil et l'air furent obscurcis de la fumée du puits ;
3 et de cette fumée du puits il sortit des sauterelles, qui se répandirent sur la terre ; et on leur donna un pouvoir semblable à celui qu'ont les scorpions de la terre.
4 Et il leur fut donné de ne faire aucun mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre ; et de n'en faire qu'aux hommes qui n'auraient pas le sceau de Dieu sur leurs fronts.
5 et il leur fut permis, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois, et le tourment qu'elles causaient était semblable au tourment que cause la piqûre du scorpion.
6 En ces jours-là, les hommes chercheront la mort, et ne la trouveront point ; ils désireront de mourir, et la mort s'enfuira d'eux.
7 Ces sauterelles ressemblaient à des chevaux préparés pour le combat : il y avait sur leurs têtes comme des couronnes, qui paraissaient d'or ; et leurs visages étaient comme des visages d'hommes.
8 Elles avaient les cheveux comme des cheveux de femmes, et leurs dents étaient comme des dents de lions.
9 Elles avaient des cuirasses semblables à des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chariots à plusieurs chevaux qui courent au combat.
10 Elles avaient des queues semblables à des queues de scorpions, et elles y avaient un aiguillon ; et leur pouvoir était de nuire aux hommes pendant cinq mois.
11 Et elles avaient pour roi l'ange de l'abîme, appelé en hébreu Abaddon, et en grec Apolyon.
12 Voilà un malheur passé ; en voici encore deux autres qui viennent après.
13 Alors le sixième ange sonna de la trompette ; et j'entendis une voix qui venait des quatre cornes de l'autel d'or, qui est devant Dieu ;
14 laquelle dit au sixième ange qui avait la trompette : Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve de l'Euphrate.

15 Aussitôt furent déliés les quatre anges qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, afin de tuer la troisième partie des hommes.
16 Et le nombre de l'armée à cheval était de deux cent millions ; car j'en ouïs le nombre.
17 Et je vis ainsi les chevaux dans ma vision ; ceux qui étaient montés dessus, avaient des cuirasses de couleur de feu, et d'hyacinthe, et de soufre ; les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions, et il sortait de leur bouche du feu, de la fumée et du soufre.
18 La troisième partie des hommes fut tuée par ces trois choses, savoir, par le feu, par la fumée et par le soufre qui sortaient de leur bouche.
19 Car le pouvoir de ces chevaux était dans leurs bouches et dans leurs queues qui étaient semblables à des serpents ; et ces queues avaient des têtes par lesquelles elles faisaient du mal.
20 Et le reste des hommes, qui ne furent pas tués par ces plaies, ne se repentit pourtant pas des œuvres de leurs mains, pour cesser d'adorer les démons, et les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher.
21 Ils ne se repentirent pas non plus de leurs meurtres, ni de leurs empoisonnements, ni de leurs impudicités, ni de leurs voleries.

CHAPITRE X.

Un ange descend du Ciel tenant un livre à la main et jette un grand cri, sept tonnerres font entendre leurs voix, l'ange dénonce que le mystère de Dieu s'accomplirait lorsque le septième ange sonnerait de la trompette et il ordonne à St. Jean de prendre ce livre et de le manger.

1 Alors je vis un autre ange puissant, qui descendait du ciel, environné d'une nuée : il avait un arc-en-ciel sur la tête, et son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.
2 Il tenait à la main un petit livre ouvert ; et il mit le pied droit sur la mer, et le gauche sur la terre.
3 Et il s'écria à haute voix, comme un lion qui rugit, et après qu'il eut crié, les sept tonnerres firent entendre leurs voix.
4 Et quand les sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, j'allais écrire ce que j'avais ouï ; mais j'entendis du ciel une voix qui me disait : Tiens secrètes les choses que les sept tonnerres ont dites, et ne les écris point.
5 Et l'ange que j'avais vu, se tenant sur la mer et sur la terre, leva la main vers le ciel,
6 et jura par celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui y sont, et la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y aurait plus de temps ;
7 mais *qu'aux* jours où le septième ange *ferait entendre* sa voix, et sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu serait accompli, comme il *l'*a déclaré à ses serviteurs, les prophètes.
8 Et la voix que j'avais ouïe du ciel, me parla encore, et me dit : Va, prends le petit livre ouvert, qui est dans la main de l'ange qui se tient sur la mer et sur la terre.
9 Je m'en allai donc vers l'ange et je lui dis : Donne-moi le petit livre ; et il me dit : Prends-le et le dévore ; il te causera de l'amertume au ventre ; mais dans ta bouche il sera doux comme du miel.
10 Je pris donc le petit livre de la main de l'ange, et je le dévorai, et il était doux dans ma bouche comme du miel, mais quand je l'eus avalé, il me causa de l'amertume dans le ventre.
11 Alors il me dit : Il faut que tu prophétises encore, touchant plusieurs peuples, nations et hommes de diverses langues, et touchant plusieurs rois.

CHAPITRE XI.

St. Jean reçoit ordre de mesurer le temple. L'ange lui prédit que la sainte cité serait foulée par les Gentils pendant quarante-deux mois, que deux témoins prophétiseraient durant douze cent soixante jours, que la bête les ferait mourir, mais qu'ils ressusciteraient et seraient élevés au Ciel. Le septième ange ayant sonné de la trompette, une voix venue du Ciel annonce l'entier établissement du règne de Dieu, de quoi les vingt-quatre vieillards louent le Seigneur.

1 Alors on me donna une canne semblable à un bâton à mesurer ; et l'ange s'étant présenté, il me dit : Lève-toi, et mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent.
2 Mais laisse le parvis qui est hors du temple, et ne le mesure point, car il est abandonné aux Gentils ; et ils fouleront aux pieds la sainte cité pendant quarante-deux mois.
3 Mais je donnerai à mes deux témoins *le pouvoir* de prophétiser durant douze cent soixante jours, étant vêtus de sacs.
4 Ce sont les deux oliviers, et les deux chandeliers, qui sont toujours en la présence du Seigneur de la terre.
5 Et si quelqu'un leur veut nuire, il sortira de leur bouche un feu qui dévorera leurs ennemis ; car si quelqu'un

veut leur nuire, il faut qu'il soit tué de cette manière.
6 Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne pleuve point pendant qu'ils prophétiseront ; ils ont aussi le pouvoir de changer les eaux en sang, et de frapper la terre de toute sorte de plaies, toutes les fois qu'ils le voudront.
7 Et quand ils auront achevé de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme, leur fera la guerre, et les vaincra, et les tuera.
8 Et leurs corps morts demeureront étendus dans les places de la grande cité, qui est appelée spirituellement Sodome et Egypte, où notre Seigneur a été crucifié.
9 Et les gens de divers peuples, et de diverses tribus, langues et nations verront leurs corps morts pendant trois jours et demi, et ne permettront pas que leurs corps morts soient mis dans le sépulcre.
10 Et les habitants de la terre se réjouiront à leur sujet, et s'abandonneront à la joie, et s'enverront des présents les uns aux autres, parce que ces deux prophètes auront tourmenté les habitants de la terre.
11 Mais après ces trois jours et demi, l'Esprit de vie envoyé de Dieu entra en eux ; et ils se relevèrent sur leurs pieds, et une grande crainte saisit ceux qui les virent.
12 Après cela, ils entendirent une forte voix qui venait du ciel, et qui leur dit : Montez ici ; et ils montèrent au ciel dans une nuée, et leurs ennemis les virent.
13 A cette même heure, il se fit un grand tremblement de terre ; et la dixième partie de la ville tomba, et sept mille hommes furent tués dans ce tremblement de terre, et les autres furent effrayés et donnèrent gloire au Dieu du ciel.
14 Le second malheur est passé ; voici le troisième malheur qui viendra bientôt.
15 Le septième ange donc sonna de la trompette, et de grandes voix se firent entendre dans le ciel, qui disaient : Les royaumes du monde sont soumis à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera aux siècles des siècles.
16 Alors les vingt-quatre vieillards, qui sont assis sur leurs trônes devant Dieu, se prosternèrent sur leurs visages, et adorèrent Dieu,
17 disant : Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, QUI ES, QUI ETAIS et QUI SERAS, de ce que tu as fait éclater ta grande puissance, et de ce que tu es entré dans ton règne.
18 Les nations s'étaient irritées ; mais ta colère est venue, et le temps est arrivé que tu dois juger les morts, et rendre la récompense à tes serviteurs les prophètes, et aux Saints, et à ceux qui craignent ton nom, petits et grands, et détruire ceux qui ont corrompu la terre.
19 Alors le temple de Dieu s'ouvrit dans le ciel, et l'arche de son alliance fut vue dans son temple ; et il se fit des éclairs, et des voix, et des tonnerres, et un tremblement de terre, et il y eut une grosse grêle.

CHAPITRE XII.

St. Jean voit dans une vision une femme en travail et le dragon qui voulait dévorer le fils qu'elle mettait au monde, mais ce fils est élevé au Ciel et la femme s'enfuit au désert où elle est nourrie douze cent soixante jours. Il se fait un combat dans le Ciel entre Michel et ses anges et le dragon qui, ayant été vaincu, cherche encore à faire périr la femme et persécute ses enfants.

1 Il parut aussi un grand signe dans le ciel, savoir, une femme revêtue du soleil, et qui avait la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles ;
2 elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et souffrant des douleurs de l'enfantement.
3 Il parut aussi un autre signe dans le ciel : c'était un grand dragon roux, qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes.
4 Et sa queue entraînait la troisième partie des étoiles du ciel, et elle les jeta sur la terre ; puis le dragon s'arrêta devant la femme qui allait accoucher, afin de dévorer son enfant quand elle l'aurait mis au monde.
5 Or, elle mit au monde un fils, qui devait gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer, et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône ;
6 et la femme s'enfuit dans un désert, où Dieu lui avait préparé un lieu, afin qu'elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours.
7 Alors il y eut un combat dans le ciel. Michel et ses anges combattaient contre le dragon ; et le dragon combattait contre eux avec ses anges.
8 Mais ceux-ci ne furent pas les plus forts, et leur place ne se trouva plus dans le ciel.
9 Et le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, qui séduit tout le monde, fut précipité en terre, et ses anges furent précipités avec lui.
10 Alors j'entendis dans le ciel une grande voix, qui disait : C'est maintenant qu'est venu le salut et la force, et le règne de notre Dieu, et la puissance de son Christ ; car l'accusateur de nos frères, qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu, a été précipité.

11 Ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, et par la parole à laquelle ils rendaient témoignage, et ils n'ont point aimé leur vie, mais ils l'ont exposée à la mort.
12 C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui y habitez. Malheur à vous, habitants de la terre et de la mer ; car le diable est descendu vers vous avec une grande fureur, sachant qu'il ne lui reste que peu de temps.
13 Quand donc le dragon vit qu'il avait été précipité en terre, il poursuivit la femme qui avait mis au monde un fils.
14 Mais deux ailes d'un grand aigle furent données à la femme, pour s'envoler de devant le serpent au désert, en son lieu, où elle est nourrie un temps, et des temps, et la moitié d'un temps.
15 Et le serpent jeta de sa gueule de l'eau comme un fleuve après la femme, afin qu'elle fût entraînée par le fleuve.
16 Mais la terre secourut la femme ; car la terre s'ouvrit et engloutit le fleuve que le dragon avait jeté de sa gueule.
17 Alors le dragon s'irrita contre la femme, et s'en alla faire la guerre au reste de ses enfants, qui gardent les commandements de Dieu, et qui retiennent le témoignage de Jésus-Christ.
18 Et je me tins sur le sable de la mer.

CHAPITRE XIII.

St. Jean voit monter de la mer une bête, qui avait sept têtes et dix cornes, à laquelle le dragon donna sa puissance, cette bête fit la guerre aux saints et elle eut beaucoup d'adorateurs.
Il voit sortir de la terre une autre bête qui séduit toute la terre et oblige les hommes à adorer la première bête.

1 Alors je vis monter de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes un nom de blasphème.
2 Et la bête que je vis ressemblait à un léopard ; ses pieds étaient comme les pieds d'un ours, et sa gueule comme la gueule d'un lion ; et le dragon lui donna sa force, et son trône, et un grand pouvoir.
3 Et je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort ; mais cette plaie mortelle fut guérie, et toute la terre étant dans l'admiration, suivit la bête.
4 Et on adora le dragon qui avait donné son pouvoir à la bête ; on adora aussi la bête, en disant : Qui est semblable à la bête, et qui pourra combattre contre elle ?
5 Et on lui donna une bouche qui prononçait des discours pleins d'orgueil et des blasphèmes ; et on lui donna le pouvoir de faire la guerre pendant quarante-deux mois.
6 Elle ouvrit donc la bouche pour blasphémer contre Dieu, pour blasphémer contre son nom et son tabernacle, et contre ceux qui habitent dans le ciel.
7 Elle reçut aussi le pouvoir de faire la guerre aux Saints, et de les vaincre. On lui donna encore la puissance sur toute tribu, sur toute langue, et sur toute nation.
8 Et tous les habitants de la terre, dont les noms n'ont pas été écrits dès la création du monde dans le livre de vie de l'Agneau qui a été immolé, l'adorèrent.
9 Si quelqu'un a des oreilles, qu'il écoute.
10 Si quelqu'un mène en captivité, il ira lui-même en captivité ; si quelqu'un tue avec l'épée, il faut qu'il périsse lui-même par l'épée ; c'est ici qu'est la patience et la foi des saints.
11 Puis je vis une autre bête monter de la terre, qui avait deux cornes semblables à celles de l'Agneau ; mais elle parlait comme le dragon.
12 Elle exerçait toute la puissance de la première bête en sa présence ; et elle obligeait la terre et ses habitants d'adorer la première bête, dont la plaie mortelle avait été guérie.
13 Et elle faisait de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes.
14 Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire en présence de la bête, commandant aux habitants de la terre de dresser une image à la bête, qui après avoir reçu un coup mortel de l'épée, était cependant encore en vie.
15 Elle eut encore le pouvoir d'animer l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât ; et de faire mettre à mort tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête.
16 Et elle obligeait tous les hommes, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, à prendre une marque à la main droite, ou au front.
17 Et personne ne pouvait acheter ni vendre, que celui qui avait la marque ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom.
18 C'est ici qu'est la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence, compte le nombre de la bête, car c'est un nombre d'homme et son nombre est six cent soixante-six.

CHAPITRE XIV.

On voit ici :
I. La joie et le triomphe des saints qui auront été fidèles à l'agneau et qui se seront conservés purs et les actions de grâces qu'ils rendront à Dieu lorsque son règne sera parfaitement rétabli et que celui de satan sera détruit.
II. La chute de la Babylone mystique, la punition de ceux qui auront adhéré à ses erreurs et à ses crimes et le bonheur de ceux qui meurent au Seigneur.
III. La vision de la moisson et de la vendange.

1 Je regardai ensuite, et je vis l'Agneau qui était sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient le nom de son Père écrit sur leurs fronts.
2 Et j'entendis une voix qui venait du ciel, semblable à un bruit de grosses eaux, et au bruit d'un grand tonnerre et j'entendis une voix de joueurs de harpes, qui touchaient leurs harpes,
3 Et qui chantaient comme un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre animaux et les vieillards ; et personne ne pouvait apprendre le cantique que ces cent quarante-quatre mille, qui ont été rachetés de la terre.
4 Ce sont ceux qui ne se sont point souillés avec les femmes, car ils sont vierges. Ce sont ceux qui suivent l'Agneau, quelque part qu'il aille. Ce sont ceux qui ont été rachetés d'entre les hommes, pour être les prémices à Dieu et à l'Agneau ;
5 il ne s'est point trouvé de fraude dans leur bouche ; car ils sont sans tache devant le trône de Dieu.
6 Après cela, je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, portant l'évangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple ;
7 et qui disait d'une voix forte : Craignez Dieu, et lui donnez gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources des eaux.
8 Et un autre ange le suivit, qui disait : Elle est tombée, elle est tombée Babylone, cette grande ville, parce qu'elle a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité.
9 Et un troisième ange les suivit, et disait d'une voix forte : Si quelqu'un adore la bête et son image, et s'il en prend la marque au front, ou à la main,
10 celui-là boira aussi du vin de la colère de Dieu, qui sera versé pur dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre en présence des saints anges et de l'Agneau.
11 Et la fumée de leur tourment montera aux siècles des siècles, et ceux qui auront adoré la bête et son image, et qui auront pris la marque de son nom, n'auront aucun repos, ni le jour ni la nuit.
12 C'est ici qu'est la patience des saints ; c'est ici que sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.
13 Alors j'entendis une voix du ciel, qui me disait : Ecris : Heureux sont dès à présent les morts qui meurent au Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, car ils se reposent de leurs travaux, et leurs œuvres les suivent.
14 Je regardai encore, et voilà une nuée blanche, et sur la nuée quelqu'un assis qui ressemblait au Fils de l'homme ; il avait sur la tête une couronne d'or, et une faux tranchante à la main.
15 Et un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée : Jette ta faux et moissonne ; car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre.
16 Alors celui qui était assis sur la nuée, jeta sa faux sur la terre, et la terre fut moissonnée.
17 Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant aussi une faux tranchante.
18 Et un autre ange sortit de devant l'autel, qui avait le pouvoir sur le feu, et il cria, en poussant un grand cri, à celui qui avait la faux tranchante, et lui dit : Jette ta faux tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre ; car les raisins en sont mûrs.
19 Et l'ange jeta la faux sur la terre, et vendangea la vigne de la terre, et jeta la vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu.
20 Et la cuve fut foulée hors de la ville ; et il sortit de la cuve du sang qui allait jusqu'aux freins des chevaux dans l'étendue de mille six cents stades.

REFLEXIONS

Ce qu'il y a premièrement à considérer sur ce chapitre, c'est ce que Saint Jean dit qu'il vit toute la multitude des élus de Dieu assistant devant lui et chantant un cantique nouveau devant son trône, mais que personne ne pouvait chanter ce cantique que ceux qui ne s'étaient point souillés, qui avaient suivi l'agneau et en qui il ne s'était trouvé aucune fraude. Cela nous montre que la béatitude des saints sera infinie et qu'ils seront éternellement avec Dieu, mais que nul ne pourra être admis à ce bonheur suprême et à la société des bienheureux que ceux qui se seront conservés purs, qui auront renoncés à eux-mêmes, porté leur croix et suivi constamment Jésus-Christ leur Sauveur par la patience et par l'imitation de sa vie.

II. Nous apprenons ici que le temps viendra auquel la Babylone spirituelle sera détruite avec tous ceux qui

auront participé à ses idolâtries et à ses crimes et que les peines des ennemis de l'église, des apostats et des méchants dureront aux siècles des siècles.

III. L'esprit de Dieu déclare dans ce chapitre : *Que ceux qui meurent au Seigneur sont heureux, qu'ils se reposent de leurs travaux et que leurs œuvres les suivent.*

Ces assurances que le Saint-Esprit nous donne de l'état heureux où les gens de bien se trouvent après leur mort sont bien consolantes pour les fidèles et elles doivent nous inciter à vivre d'une manière que nous puissions regarder la mort avec confiance et à jouir du repos et de la félicité qui est réservée à tous ceux qui, ayant vécu au Seigneur, mourront aussi au Seigneur.

CHAPITRE XV.

Ceux qui avaient vaincu la bête chantent un cantique à l'honneur de Dieu. Sept anges reçoivent sept coupes d'or pleines de la colère de Dieu.

1 Je vis après cela dans le ciel un autre prodige grand et admirable : sept anges qui avaient les sept dernières plaies ; car c'est par elles que la colère de Dieu doit finir.
2 Je vis aussi comme une mer de verre, mêlée de feu ; et ceux qui avaient vaincu la bête, et son image, et sa marque, et le nombre de son nom, qui se tenaient sur cette mer de verre, et qui avaient des harpes pour louer Dieu.
3 Et ils chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, disant : Tes œuvres sont grandes et admirables, ô Seigneur Dieu tout-puissant ! Tes voies sont justes et véritables, ô Roi des saints !
4 Ô Seigneur, qui ne te craindra, et qui ne glorifiera ton nom ? Car tu es le seul Saint ; aussi toutes les nations viendront et t'adoreront, parce que tes jugements ont été manifestés.
5 Après cela je regardai, et je vis le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrir dans le ciel ;
6 et les sept anges qui avaient les sept plaies, sortirent du temple, vêtus d'un lin net et éclatant, et ceints vers la poitrine de ceintures d'or.
7 Alors un des quatre animaux donna aux sept anges sept coupes d'or, pleines de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles.
8 Et le temple fut rempli de fumée à cause de la majesté de Dieu et de sa puissance ; et personne ne put entrer dans le temple jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges fussent accomplies.

CHAPITRE XVI.

Les sept anges versent leurs coupes. La première est versée sur la terre et sur les adorateurs de la bête qui sont frappés d'un ulcère malin. La seconde sur la mer qui est changée en sang. La troisième sur les fleuves et sur les sources qui sont aussi changées en sang. La quatrième sur le soleil qui tourmente les hommes par une chaleur brûlante. La cinquième sur le trône de la bête. La sixième sur l'Euphrate qui est mis à sec. La septième est versée dans l'air, ce qui produit des tonnerres, des tremblements de terre et d'autres effets terribles.

1 Alors j'entendis une grande voix qui venait du temple, et qui disait aux sept anges : Allez, et versez sur la terre les coupes de la colère de Dieu.
2 Et le premier ange s'en alla, et versa sa coupe sur la terre ; et les hommes qui avaient la marque de la bête, et ceux qui adoraient son image, furent frappés d'un ulcère malin et dangereux.
3 Le second ange versa sa coupe dans la mer, qui devint comme le sang d'un homme qu'on a tué ; et tout ce qui avait vie dans la mer mourut.
4 Le troisième ange versa sa coupe sur les fleuves et sur les sources d'eaux ; et elles furent changées en sang.
5 Et j'entendis l'ange des eaux, qui disait : Tu es juste, Seigneur, QUI ES, et QUI ÉTAIS, et QUI SERAS, parce que tu as exercé ces jugements.
6 Car ils ont répandu le sang des saints et des prophètes ; c'est pourquoi, tu leur as donné du sang à boire ; car ils le méritent.
7 Et j'entendis un autre ange du côté de l'autel, qui disait : Oui, Seigneur, Dieu tout-puissant, tes jugements sont véritables et justes.
8 Ensuite le quatrième ange versa sa coupe sur le soleil, et il lui fut donné de tourmenter les hommes par le feu.
9 Et les hommes furent brûlés par une chaleur excessive, et ils blasphémèrent le nom de Dieu, qui a ces plaies en son pouvoir, et ils ne se repentirent point pour lui donner gloire.
10 Après cela, le cinquième ange versa sa coupe sur le trône de la bête ; et son royaume devint ténébreux ; et les hommes se mordaient la langue de douleur.
11 Et à cause de leurs douleurs et de leurs plaies ils blasphémèrent le Dieu du ciel ; et ils ne se repentirent point

de leurs œuvres.
12 Le sixième ange versa sa coupe sur le grand fleuve de l'Euphrate ; et l'eau de ce fleuve tarit, pour préparer le chemin des rois qui doivent venir d'Orient.
13 Et je vis sortir de la gueule du dragon, et de la gueule de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits immondes semblables à des grenouilles.
14 Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de la terre et de tout le monde, afin de les assembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant.
15 Voici, je viens comme vient un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il n'aille pas nu, et qu'on ne voie pas sa honte.
16 Et il les assembla dans le lieu qui s'appelle en hébreu Armageddon.
17 Le septième ange versa sa coupe dans l'air, et il sortit du temple du ciel une grande voix, qui venait du trône, et qui disait : C'en est fait.
18 Et il se fit des bruits, des tonnerres, des éclairs, et un tremblement de terre, un si grand tremblement, qu'il n'y en eut jamais de pareil depuis qu'il y a des hommes sur la terre.
19 Et la grande ville fut divisée en trois parties ; les villes des nations furent renversées, et Dieu se souvint de la grande Babylone, pour lui faire boire la coupe du vin de la fureur de sa colère.
20 Et toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes ne furent plus trouvées.
21 Et il tomba du ciel sur les hommes une grosse grêle du poids d'un talent ; et les hommes blasphémèrent Dieu, à cause du fléau de la grêle, parce que la plaie qu'elle causa fut fort grande.

CHAPITRE XVII.
Un ange fait voir à St. Jean la condamnation de la grande prostituée qui était assise sur une bête qui avait sept têtes et dix cornes,
Et il lui explique le mystère de cette vision.

1 Alors l'un des sept anges, vint me parler, et me dit : Viens, je te montrerai la condamnation de la grande prostituée, qui est assise sur les grandes eaux ;
2 avec laquelle les rois de la terre se sont prostitués, et les habitants de la terre ont été enivrés du vin de son impudicité.
3 Et il me transporta en esprit dans un désert ; et je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphème et qui avait sept têtes et dix cornes.
4 Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles ; et elle avait à la main une coupe d'or pleine des abominations et de la souillure de ses impudicités.
5 Et sur son front était écrit ce nom mystérieux : LA GRANDE BABYLONE, LA MERE DES IMPUDICITES ET DES ABOMINATIONS DE LA TERRE.
6 Je vis cette femme enivrée du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus ; et la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement.
7 Et l'ange me dit : Pourquoi t'étonnes-tu ? Je te découvrirai le mystère de la femme, et de la bête qui la porte, et qui a sept têtes et dix cornes.
8 La bête que tu as vue, a été, et n'est plus ; elle doit monter de l'abîme et s'en aller à la perdition ; et les habitants de la terre, dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie dès la création du monde, s'étonneront en voyant la bête qui était, et qui n'est plus, bien qu'elle soit.
9 C'est ici qu'il faut un esprit intelligent et qui ait de la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise.
10 Et ce sont aussi sept rois, dont cinq sont tombés ; il en reste un, et l'autre n'est point encore venu, et quand il sera venu, il ne durera qu'un peu de temps.
11 Et la bête qui était, et qui n'est plus, est le huitième roi ; elle vient des sept, et elle s'en va à la perdition.
12 Et les dix cornes que tu as vues, sont dix rois qui n'ont pas encore commencé à régner ; mais ils recevront la puissance comme rois, avec la bête, pour un peu de temps.
13 Ces rois ont un même dessein, et ils donneront leur puissance et leur autorité à la bête.
14 Ils combattront contre l'Agneau, mais l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs, et le Roi des rois, et ceux qui sont avec lui, sont les appelés, les élus et les fidèles.
15 Ensuite il me dit : Les eaux que tu as vues, sur lesquelles la prostituée est assise, sont des peuples, et une multitude, et des nations et des langues.
16 Et les dix cornes que tu as vues à la bête, sont ceux qui haïront la prostituée, qui la rendront désolée et nue, qui mangeront ses chairs, et qui la brûleront dans le feu.
17 Car Dieu leur a mis au cœur d'exécuter ce qu'il lui plaît, et d'avoir un même dessein, et de donner leur

royaume à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.
18 Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville qui règne sur les rois de la terre.

CHAPITRE XVIII.

Un ange annonce la chute de la Babylone mystique qui avait séduit toute la terre, les jugements que Dieu exercerait sur elle, les plaintes et les lamentations de ceux qui verraient sa ruine et la joie que les saints en ressentiraient.

1 Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait un grand pouvoir ; et la terre fut éclairée de sa gloire.
2 Et il cria avec force et à haute voix, et dit : Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone ; et elle est devenue la demeure des démons, et le repaire de tout esprit immonde et de tout oiseau immonde, et duquel on a horreur.
3 Car toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et les rois de la terre se sont prostitués avec elle ; et les marchands de la terre se sont enrichis de l'abondance de son luxe.
4 J'entendis encore une autre voix du ciel, qui disait : Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que, participant à ses péchés, vous n'ayez aussi part à ses plaies ;
5 car ses péchés sont montés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités.
6 Rendez-lui la pareille, rendez-lui le double de ce qu'elle vous a fait. Versez-lui à boire au double dans la coupe où elle vous a versé à boire.
7 Autant qu'elle s'est enorgueillie et s'est plongée dans les délices, faites-lui souffrir autant de tourment et d'affliction ; elle dit en son cœur : Je suis assise comme reine ; je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil.
8 C'est pourquoi ses plaies, la mortalité, le deuil et la famine viendront en un même jour, et elle sera consumée par le feu ; car le Seigneur Dieu, qui la jugera, est puissant.
9 Et les rois de la terre, qui se sont souillés, et qui ont vécu dans les délices avec elle, pleureront la fumée de son embrasement.
10 Ils se tiendront loin, dans la crainte de son supplice, et ils diront : Hélas ! hélas ! Babylone la grande ville, ville puissante, comment ta condamnation est-elle venue en un moment ?
11 Les marchands de la terre pleureront aussi et se lamenteront à son sujet, parce que personne n'achètera plus leurs marchandises ;
12 leurs marchandises d'or et d'argent, de pierres précieuses, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, toute sorte de bois très précieux, d'airain, de fer, et de marbre,
13 du cinnamome, des parfums, des essences, de l'encens, du vin, de l'huile, de la fleur de farine, du blé, des bêtes de charge, des brebis, des chevaux, des esclaves, et des âmes d'hommes.
14 Les fruits que ton âme désirait, se sont éloignés de toi, et toutes les choses délicates et magnifiques s'en sont allées loin de toi ; désormais tu ne les trouveras plus.
15 Les marchands de toutes ces choses, qui se sont enrichis avec elle, se tiendront loin d'elle, dans la crainte de son supplice, pleurant et menant deuil.
16 Hélas ! hélas ! diront-ils, cette grande ville, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et qui était toute brillante d'or, de pierreries et de perles ; comment tant de richesses ont-elles été détruites en un instant ?
17 Tous les pilotes aussi, tous ceux qui sont sur les vaisseaux, les matelots, et tous ceux qui trafiquent sur la mer, se tiendront loin d'elle ;
18 et voyant la fumée de son embrasement, ils s'écrieront, en disant : Quelle *ville était* semblable à cette grande ville !
19 Ils mettront de la poussière sur leurs têtes, et crieront en pleurant et en se lamentant, et diront : Hélas ! cette grande ville, dans laquelle tous ceux qui avaient des vaisseaux sur mer s'étaient enrichis de son opulence, comment a-t-elle été réduite en désert en un instant ?
20 Ô ciel ! réjouis-toi à cause d'elle, et vous, saints apôtres et prophètes, réjouissez-vous ; car Dieu a exercé ses jugements sur elle à cause de vous.
21 Alors un ange puissant prit une pierre grande comme une meule, et la jeta dans la mer, en disant : C'est ainsi que Babylone, cette grande ville, sera précipitée avec violence, et on ne la trouvera plus.
22 Et la voix des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et des trompettes ne sera plus entendue au milieu de toi ; aucun artisan, de quelque métier que ce soit, ne s'y trouvera plus ; et le bruit de la meule ne s'y fera plus entendre.
23 La lumière des lampes n'y éclairera plus, et on n'y entendra plus la voix de l'époux et de l'épouse ; parce que tes marchands étaient les grands de la terre ; que toutes les nations ont été séduites par tes

empoisonnements ;
24 Et que c'est dans cette ville que le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été mis à mort sur la terre, a été trouvé.

CHAPITRE XIX.

St. Jean entend les louanges et les actions de grâces que les anges et les saints rendent à Dieu de ce qu'il avait exercé ses jugements sur la grande prostituée et de ce que son règne était pleinement établi. Et il rapporte l'entière victoire de Jésus-Christ sur la bête et sur tous les ennemis de son église.

1 Après cela, j'entendis dans le ciel une grande voix, comme d'une multitude de personnes, qui disaient : Alléluia ! Le salut, la gloire, l'honneur et la puissance appartiennent au Seigneur notre Dieu.
2 Car ses jugements sont véritables et justes, parce qu'il a jugé la grande prostituée, qui a corrompu la terre par ses impudicités, et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs, qu'elle avait répandu de sa main.
3 Et ils dirent une seconde fois : Alléluia ! et sa fumée montera aux siècles des siècles.
4 Et les vingt-quatre vieillards, et les quatre animaux se prosternèrent, et adorèrent Dieu, qui était assis sur le trône, en disant : Amen, Alléluia.
5 Et une voix, sortant du trône, disait : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et vous qui le craignez, petits et grands.
6 J'entendis encore comme la voix d'une grande multitude, telle que le bruit des grosses eaux, et celui des grands tonnerres, qui disait : Alléluia ! car le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, est entré dans son règne.
7 Réjouissons-nous, et faisons éclater notre joie, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est parée.
8 Et il lui a été donné de se vêtir de fin lin, pur et éclatant ; car ce fin lin, ce sont les justices des saints.
9 Alors il me dit : Ecris : Heureux ceux qui sont appelés au banquet des noces de l'Agneau ! Il me dit aussi : Ces paroles de Dieu sont véritables.
10 Alors je me jetai à ses pieds pour l'adorer ; mais il me dit : Garde-toi de le faire ; je suis ton compagnon de service et de tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Adore Dieu ; car le but de l'Esprit prophétique est de rendre témoignage à Jésus.
11 Je vis ensuite le ciel ouvert, et il parut un cheval blanc, et celui qui était monté dessus s'appelait le FIDELE et le VERITABLE, celui qui juge et qui combat avec justice.
12 Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; il portait sur la tête plusieurs diadèmes, et il avait un nom écrit que personne ne connaît que lui-même.
13 Il était revêtu d'une robe teinte dans le sang, et il s'appelle LA PAROLE DE DIEU.
14 Les armées du ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtus de fin lin, blanc et pur.
15 Il sortait de sa bouche une épée tranchante, pour en frapper les nations ; car il les gouvernera avec un sceptre de fer ; et c'est lui qui foulera la cuve du vin de la colère et de l'indignation du Dieu tout-puissant.
16 Et sur son vêtement, et sur sa cuisse, il portait ce nom écrit : LE ROI DES ROIS, ET LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS.
17 Je vis encore un ange qui était dans le soleil, et qui cria à haute voix à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel : Venez, et assemblez-vous pour le festin du grand Dieu ;
18 pour manger la chair des rois, la chair des capitaines, la chair des puissants, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, et la chair de tous les hommes, libres, esclaves, petits et grands.
19 Alors je vis la bête, et les rois de la terre, avec leurs armées assemblées, pour faire la guerre à celui qui était monté sur le cheval, et à son armée.
20 Mais la bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui avait fait devant elle des prodiges, par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête, et qui avaient adoré son image ; ils furent tous deux jetés vifs dans l'étang ardent de feu et de soufre.
21 Tout le reste fut tué par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était monté sur le cheval ; et tous les oiseaux furent rassasiés de leur chair.

CHAPITRE XX.

Ce chapitre a deux parties :
I. Saint Jean prédit que satan serait lié et que Jésus-Christ règnerait avec les saints et les martyrs mille ans.
II. Il parle du jugement dernier.
1 Après cela, je vis descendre du ciel un ange, qui avait la clef de l'abîme, et une grande chaîne à la main ;
2 et il saisit le dragon, l'ancien serpent, qui est le Diable et Satan, et le lia pour mille ans ;
3 et il le jeta dans l'abîme, il l'y enferma, et le scella sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce

que les mille ans fussent accomplis ; après quoi il faut qu'il soit délié pour un peu de temps.
4 Alors je vis des trônes, sur lesquels s'assirent des gens à qui le pouvoir de juger fut donné ; je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu, qui n'avaient point adoré la bête, ni son image, et qui n'avaient point pris sa marque sur leurs fronts, ou à leurs mains, et qui devaient vivre et régner avec Christ pendant ces mille ans.
5 Mais le reste des morts ne ressuscitera point, jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis. C'est là la première résurrection.
6 Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection. La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui mille ans.
7 Et quand les mille ans seront accomplis, Satan sera délié de sa prison.
8 Et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, et il les assemblera pour combattre ; et leur nombre est comme celui du sable de la mer.
9 Et ils montèrent sur toute l'étendue de la terre, et ils environnèrent le camp des saints et la cité chérie ; mais Dieu fit descendre du feu du ciel, qui les dévora.
10 Et le Diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète ; et ils seront tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles.
11 Alors je vis un grand trône blanc, et quelqu'un assis dessus, devant qui la terre et le ciel s'enfuirent, et on ne les trouva plus.
12 Je vis aussi les morts, grands et petits, qui se tenaient debout devant Dieu ; et les livres furent ouverts ; et on ouvrit un autre livre, qui est le livre de vie ; et les morts furent jugés selon leurs œuvres, par ce qui était écrit dans les livres ;
13 et la mer rendit les morts qui étaient en elle ; la mort et le sépulcre rendirent aussi les morts qui y étaient, et chacun fut jugé selon ses œuvres.
14 Et la mort et le sépulcre furent jetés dans l'étang de feu, c'est la seconde mort.
15 Et quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie, fut jeté dans l'étang de feu.

REFLEXIONS

Il y a dans ce chapitre deux prophéties remarquables.

La première est que satan devait être lié pendant mille ans et qu'alors notre Seigneur règnerait glorieusement avec les martyrs et les saints.

Quoique l'on ne connaisse pas bien tout ce que cette prophétie signifie, elle paraît marquer qu'il y aura un temps auquel l'église jouira du repos et sera plus pure et plus sainte qu'elle n'a jamais été et qu'alors les saints et surtout les martyrs seraient couronnés d'une gloire particulière, ce qui arrivera sans doute lorsque, tous les peuples étant convertis et le règne de l'antéchrist étant aboli, le Seigneur règnera glorieusement dans son église, après quoi satan sera délié et l'église souffrira quelque persécution avant que la fin du monde vienne.

La seconde prophétie regarde le jugement dernier. Nous voyons, dans ce que St. Jean en dit, la majesté dans laquelle Jésus-Christ paraîtra en ce jour-là, la résurrection générale de tous les hommes, leur comparution devant le trône de notre Seigneur qui les jugera tous selon leurs œuvres et l'issue qu'aura ce jugement, les méchants devant être jeté dans l'étang de feu et les justes reçus dans la vie éternelle.

Ces grandes vérités doivent nous être toujours présente et nous animer à prier et travailler continuellement pour notre avancement dans la piété afin qu'en ce jour, si redoutable pour les méchants, nous paraissions devant notre Seigneur avec assurance et que notre nom soit trouvé dans le livre de vie.

CHAPITRE XXI.

St. Jean décrit ici le renouvellement de toutes choses qui se fera à la fin des siècles, la joie qui est préparée pour les justes et les supplices qui sont réservés aux méchants.

Ensuite, il représente en termes figurés et par de riches images la Jérusalem céleste, la gloire du royaume de Dieu et l'éternelle félicité des élus.

1 Je vis ensuite un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le premier ciel et la première terre étaient passés, et la mer n'était plus.
2 Et moi Jean, je vis la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ornée comme une épouse qui s'est parée pour son époux.
3 Et j'entendis une grande voix qui venait du ciel, et qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il y habitera avec eux ; ils seront son peuple, et Dieu sera lui-même leur Dieu.
4 Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni travail ; car ce qui était auparavant sera passé.

5 Et celui qui était assis sur le trône, dit : Voici, je vais faire toutes choses nouvelles. Puis il me dit : Écris-*le ;* car ces paroles sont véritables et certaines.
6 Il me dit encore : C'en est fait ; je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. Je donnerai gratuitement à boire de la source d'eau vive a celui qui a soif.
7 Celui qui vaincra, héritera toutes choses ; je serai son Dieu, et il sera mon fils.
8 Mais pour les timides, les incrédules, les exécrables, les meurtriers, les fornicateurs, les empoisonneurs, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort.
9 Alors l'un des sept anges, qui avaient eu les sept coupes pleines des sept dernières plaies, vint à moi, et me dit : Viens, je te montrerai l'épouse, qui est la femme de l'Agneau.
10 Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra la grande cité, la sainte Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu.
11 Elle avait au milieu d'elle la gloire de Dieu, et sa lumière était semblable à une pierre très précieuse, telle qu'une pierre de jaspe, transparente comme du cristal.
12 Elle avait une grande et haute muraille, avec douze portes, et douze anges aux portes, sur lesquelles il y avait des noms écrits, qui sont les noms des douze tribus des enfants d'Israël :
13 trois portes à l'orient, trois au septentrion, trois au midi, *et* trois à l'occident.
14 Et la muraille de la ville avait douze fondements, sur lesquels étaient les noms des douze apôtres de l'Agneau.
15 Et celui qui me parlait avait une canne d'or pour mesurer la ville, et ses portes, et sa muraille.
16 La ville était bâtie en carré, et sa longueur était égale à sa largeur ; il mesura la ville avec la canne, et il la trouva de douze mille stades ; sa longueur, sa largeur et sa hauteur étaient égales.
17 Ensuite il mesura la muraille, qui était de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme, qui était *celle* dont l'ange se servait.
18 La muraille était bâtie de jaspe, mais la ville était d'un or pur, semblable à un verre fort clair.
19 Et les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement était de jaspe ; le second, de saphir ; le troisième, de calcédoine ; le quatrième, d'émeraude ;
20 le cinquième, de sardonix ; le sixième, de sardoine ; le septième, de chrysolithe ; le huitième, de béril ; le neuvième, de topaze ; le dixième, de chrysoprase ; l'onzième, d'hyacinthe ; et le douzième, d'améthyste.
21 Les douze portes étaient douze perles ; chaque porte était d'une seule perle. Et la grande place de la ville était d'un or pur semblable à du verre transparent.
22 Je n'y vis point de temple ; car le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau en sont le temple ;
23 et la ville n'a besoin ni de soleil, ni de lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau.
24 Et les nations qui auront été sauvées, marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront ce qu'ils ont de plus magnifique et de plus précieux.
25 Ses portes ne se fermeront point chaque jour ; car il n'y aura point de nuit ;
26 et on y apportera ce que les Gentils ont de plus magnifique et de plus précieux.
27 Il n'y entrera rien de souillé, ni personne qui s'adonne à l'abomination et au mensonge ; mais ceux-là seuls qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau y entreront.

REFLEXIONS

La description que St. Jean fait de la nouvelle Jérusalem nous enseigne qu'à la fin des siècles, toutes choses seront renouvelées et qu'alors le règne de Dieu et de ses saints paraîtra dans toute sa gloire. Et nous pouvons juger par les grandes et riches images que l'Esprit de Dieu emploie dans ce chapitre quelle sera la beauté et la magnificence de ce glorieux séjour où les saints seront reçus, où Dieu habitera, où il essuiera toutes les larmes de leurs yeux et où il sera lui-même leur gloire et leur bonheur.

Cela doit exciter en nous des désirs ardents d'être du nombre de ceux qui entreront dans la Jérusalem céleste et puisqu'il est écrit que rien de souillé n'y aura entrée et que la portion des incrédules, des timides, des impurs, des meurtriers, des idolâtres, des menteurs et autres pécheurs sera l'étang brûlant de feu et de souffre, nous devons tous travailler avec un grand zèle à nous purifier afin que nous soyons jugés dignes d'être reçus dans le Ciel pour y contempler les beautés et y posséder la béatitude suprême dont St. Jean fait le tableau dans ce chapitre.

CHAPITRE XXII.

St. Jean continue à décrire la gloire de la Jérusalem céleste.
L'ange lui confirme la vérité des prophéties qui sont contenues dans ce livre et il ordonne de les publier.
Jésus-Christ déclare qu'il viendrait bientôt pour recevoir les saints dans sa gloire et pour punir les méchants et

St. Jean exprime l'ardeur avec laquelle les fidèles désirent la venue de leur Sauveur.

1 Après cela, l'ange me fit voir un fleuve d'eau vive, clair comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau.
2 Et au milieu de la grande place de la ville, et sur les deux bords du fleuve, était l'arbre de vie, qui porte douze fruits, rendant son fruit chaque mois ; et les feuilles de cet arbre étaient pour la guérison des Gentils.
3 Il n'y aura plus là d'anathème ; mais Dieu et l'Agneau y auront leur trône, et ses serviteurs le serviront.
4 Ils verront sa face, et son nom sera écrit sur leurs fronts.
5 Il n'y aura plus là de nuit, et ils n'auront point besoin de lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera, et ils régneront aux siècles des siècles.
6 Il me dit ensuite : Ces paroles sont certaines et véritables, et le Seigneur, le Dieu des saints prophètes, a envoyé son ange, pour déclarer à ses serviteurs ce qui doit arriver dans peu.
7 Voici, je vais venir bientôt ; heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre !
8 C'est moi, Jean, qui ai vu et qui ai ouï ces choses. Et après les avoir ouïes et vues, je me jetai aux pieds de l'ange qui me les montrait, pour l'adorer.
9 Mais il me dit : Garde-toi bien de le faire ; car je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce livre. Adore Dieu.
10 Il me dit aussi : Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre ; car le temps est proche.
11 Que celui qui est injuste, soit encore injuste ; que celui qui est souillé se souille encore ; que celui qui est juste, devienne encore plus juste ; et que celui qui est saint, se sanctifie encore davantage.
12 Or, voici, je vais venir bientôt, et j'ai mon salaire avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres.
13 Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.
14 Heureux ceux qui font ses commandements, afin d'avoir droit à l'arbre de vie et d'entrer par les portes dans la ville.
15 Mais dehors seront les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime la fausseté, et qui la commet.
16 Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Eglises. Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin.
17 L'Esprit et l'épouse disent : Viens. Que celui qui l'entend, dise aussi : Viens. Que celui qui a soif vienne aussi, et que celui qui voudra de l'eau vive, en prenne gratuitement.
18 Or, je proteste à quiconque écoute les paroles de la prophétie de ce livre, que si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu fera venir sur lui les plaies écrites dans ce livre ;
19 et si quelqu'un ôte quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu ôtera sa part du livre de vie, et de la sainte ville, et de tout ce qui est écrit dans ce livre.
20 Celui qui rend témoignage de ces choses, dit : Oui, je viens bientôt. Amen. Oui, Seigneur Jésus, viens.
21 La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen.

REFLEXIONS

Ce chapitre, qui est le dernier de l'Apocalypse et de toute l'écriture sainte, nous met devant les yeux la fin et la consommation de toutes choses.

Nous y voyons quelle sera la gloire et la béatitude dont les élus jouiront éternellement en la présence de Dieu et de Jésus-Christ leur sauveur et nous y apprenons aussi que nul ne sera admis à ce bonheur que ceux qui y aspirent en gardant les commandements de Dieu, mais que les impurs et tous les méchants en seront exclus pour toujours. Voilà quel doit être un jour le sort des bons et des méchants et ce que Dieu se propose de faire à la fin du monde. Puisqu'il nous en a averti si expressément, faisons-y une attention continuelle.

Souvenons-nous que toutes ces choses sont très certaines et que Jésus-Christ les a révélées à St. Jean et a voulu qu'elles fussent écrites dans ce livre pour l'instruction et pour l'édification de l'église dans tous les siècles.

II. Il est dit dans ce chapitre que St. Jean, ayant voulu se jeter aux pieds de l'ange qui lui parlait, cet ange lui dit : *Garde-toi bien de le faire, car je suis ton compagnon de service et celui de tes frères, adore Dieu.*

Cela montre qu'il n'est jamais permis d'adorer un autre que Dieu, de quelque manière que ce soit et qu'ainsi tout service religieux qu'on rendrait aux anges ou aux saints serait très criminel.

III. Il faut remarquer que l'ange dit à St. Jean que les vérités qui sont contenues dans ce livre ne produiraient pas les mêmes effets sur toutes sortes de personnes, que les méchants se corrompraient et se souilleraient toujours d'avantage pendant que les justes et les saints se sanctifieraient de plus en plus. C'est ce qu'on voir arriver tous les jours, mais il faut se souvenir que le Seigneur nous en a averti et qu'il viendra enfin pour juger, tant les bons que les méchants, selon qu'il le déclare lui-même à la fin de ce livre en disant : *Voici, je viens*

bientôt et mon salaire est avec moi pour rendre à chacun selon ses œuvres.
Soupirons continuellement après cette venue, attendons-la en persévérant à bien faire et disons avec l'épouse, qui est l'église, et avec tous ses vrais enfants : *Viens bientôt ! Oui, Seigneur Jésus, viens ! Amen !* C'est ici que finit le Nouveau Testament. Le Seigneur nous fasse la grâce de bien profiter de tout ce que nous avons lu et entendu, de le méditer et de le pratiquer toute notre vie à la gloire de Dieu notre Père et à l'avancement de notre salut ! Ainsi soit-il !

La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec nous tous, amen !

FIN DU NOUVEAU TESTAMENT